



HAL
open science

Grammaire du khroskyabs de Wobzi

Yunfan Lai

► **To cite this version:**

Yunfan Lai. Grammaire du khroskyabs de Wobzi. Linguistique. Université Sorbonne Paris Cité, 2017. Français. NNT : 2017USPCA055 . tel-01571916v5

HAL Id: tel-01571916

<https://theses.hal.science/tel-01571916v5>

Submitted on 6 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ SORBONNE PARIS CITÉ
UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE PARIS 3

École doctorale n°268 : *Langages et langues : description, théorisation, transmission*
Mondes iranien et indien (UMR 7528)

THÈSE

présentée par

LAI Yunfan

soutenue le 15 juin 2017

pour obtenir le grade de docteur de l'UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE PARIS 3
discipline : Sciences du langage

Grammaire du khroskyabs de Wobzi

Thèse co-dirigée par :

M^{me}. Pollet Samvelian Professeur, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
M. Guillaume Jacques Directeur de recherche, CNRS-INALCO-CRLAO

Rapporteurs :

M. Scott Delancey Professeur (*professor*), Département de linguistique, Université d'Orégon (États Unis)
M. Nathan W. Hill Professeur (*reader*) de tibétain et de linguistique historique, SOAS, Université de Londres (Royaume Uni)

Membres du jury :

M^{me}. Pollet Samvelian Professeur, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
M. Guillaume Jacques Directeur de recherche, CNRS-INALCO-CRLAO
M. Scott Delancey Professeur (*professor*), Département de linguistique, Université d'Orégon (États Unis)
M. Nathan W. Hill Professeur (*reader*) de tibétain et de linguistique historique, SOAS, Université de Londres (Royaume uni)
M^{me} Hilary Chappell Directrice d'études, EHESS
M. Sebastian Fedden Professeur, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

نه فسه نېغمه تکه

À Nefise Nèghmet

题献给乃菲莎·尼合买提

Résumé

Titre de la thèse : *Grammaire du khroskyabs de Wobzi*

Le khroskyabs de Wobzi (rgyalronguique, sino-tibétain), avec environ 350 locuteurs, est parlé au canton de Wobzi, comté de Chuchen, préfecture tibétaine et qiang de Rngaba, au Sichuan, en Chine. Notre thèse, une description linguistique du khroskyabs de Wobzi, est la première grammaire de référence du khroskyabs basée sur un corpus de textes recueillis au cours de neuf terrains depuis 2010. Elle comporte cinq parties principales.

D'abord, un chapitre introductif, le chapitre 1, présente la situation sociolinguistique du khroskyabs, et le chapitre 2 la phonétique et la phonologie. Parmi toutes les langues de la famille sino-tibétaine décrites jusqu'à maintenant, le khroskyabs est celle qui a le plus grand nombre de groupes de consonnes initiaux, avec 715 groupes distincts; par ailleurs, c'est également une langue à deux tons (haut et descendant), qui ne s'assigne qu'à l'une des syllabes dans une unité prosodique. Au chapitre 3, une introduction aux différentes parties de discours en khroskyabs de Wobzi est proposée, suivie de trois chapitres sur la morphologie nominale (le chapitre 4), les adverbes (le chapitre 5) et les autres parties de discours fermées (le chapitre 6).

Ensuite, nous consacrons sept chapitres, du chapitre 7 au chapitre 13, aux constructions verbales, qui forment la partie centrale de la langue khroskyabs. Manifestant une morphologie verbale gabaritique, le wobzi est principalement préfixant, avec 11 positions préfixales et 2 positions suffixales. De plus, les affixes, surtout le préfixe causatif *s-*, subissent des processus morphologiques complexes : assimilation, dissimilation et métathèse, etc. Les propriétés de TAME se réalisent avec des opérations morphologiques, des auxiliaires ou des constructions phrastiques spécifiques.

Ensuite, nous présentons les constructions phrastiques à travers quatre chapitres, du chapitre 14 au chapitre 17 : les phrases simples, la complémentation propositionnelle, la relativisation et les constructions comparatives, respectivement. Ces constructions présentent des propriétés distinctes des langues rgyalrong, en faisant usage des enclitiques nominalisateurs pour les complétives et les relatives, et possédant une formation du discours semi-direct unique et innovée, impliquant des changements de point de vue spécifiques. Enfin, dans l'annexe de la thèse, nous fournissons deux textes glosés, un index du vocabulaire et un dictionnaire.

Mots-clés : *khroskyabs, wobzi, rgyalronguique, sino-tibétain, langues trans-himalayennes, grammaire, phonologie, morphosyntaxe*

Abstract

Thesis title : *A Grammar of Wobzi Khroskyabs*

Wobzi Khroskyabs (Rgyalrongic, Sino-tibetan), with around 350 speakers, is spoken in the Commune of Wobzi, Chuchen County, Rgnaba Tibetan and Qiang Autonomous Prefecture. This dissertation, a linguistic description of Wobzi Khroskyabs, is the first reference grammar of the Khroskyabs language, based on text corpora collected from nine fieldworks since 2010. It consists of five major parts.

Firstly, an introductory chapter (Chapter 1) presents the socio-linguistic situation of Khroskyabs, and secondly, in Chapter 2, the phonetics and the phonology are treated. Khroskyabs is so far the language exhibiting the largest number of initial consonant clusters amongst all Sino-Tibetan languages, with 715 distinctive clusters; it is also a two-tone language (high and falling) that assigns one single tone to each prosodic unit.

In the third place, Chapter 3 is an introduction to different parts of speech in Wobzi khroskyabs, followed by three chapters on nominal morphology (Chapter 4), adverbs (Chapter 5) and other closed parts of speech (Chapter 6).

Then, seven chapters, from Chapter 7 to Chapter 13, are dedicated to verbal constructions, forming the main part of the dissertation. Exhibiting a templatic morphology, Wobzi is mainly prefixing, with 11 prefix slots and 2 suffix slots. Moreover, the affixes, especially the causative prefix *s-*, undergoes complex morphophonological processes: assimilation, dissimilation, metathesis, etc. Wobzi also presents TAME phenomena related to morphological operations, auxiliaries and specific sentential constructions.

The chapters on verbs are followed by four chapters on sentential constructions, from Chapter 14 to Chapter 17, in which we will discuss simple sentences, complementation, relativisation and comparative constructions. These constructions present different properties compared to Rgyalrong languages, on the one hand, making use of nominalising enclitics for complementation and relativisation, and on the other, exhibiting a unique and innovated formation of semi-direct speech, with specific point of view changes.

In the end, in the appendices, two glossed texts, a vocabulary index and a dictionary are provided.

Keywords : *Khroskyabs, Wobzi, Rgyalrongic, Sino-Tibetan, Trans-himalayan languages, grammar, phonology, morphosyntax*

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement mes directeurs de recherches : ma directrice principale, Madame Pollet Samvelian, pour son soutien important et sa grande disponibilité, et mon co-directeur, Monsieur Guillaume Jacques, qui m'a guidé dans ma carrière linguistique. Sans leur aide, ma thèse n'aurait pas pu voir le jour.

Mes remerciements vont également à mes informateurs pour leur généreuse hospitalité, et pour avoir consacré énormément de temps pour établir un corpus suffisant pour cette thèse : Rig'dus Lhamo, mon informatrice principale, avec qui je travaille depuis 2011, et aussi Mtshoskye Sgrolma, Shaakya Tshering, Bkrashis Phuntshogs, Tshering Mtsho, Snyen grags, Bsodnams Don'grub, Dbyangs Mtsho, Blobzang Don'grub, Dgelags Rgyalmtsho, G.yu Lha et Dgos.'grub Lhamo. Je tiens également à remercier les nombreux locuteurs anonymes qui ont répondu à mes questions pendant les terrains.

J'adresse mes plus sincères remerciements à Éric Song et à Mathieu Beau-douin, qui ont pris du temps pour la relecture et la correction du français dans ma thèse.

Je remercie sincèrement les professeurs et les collègues au CRLAO et ailleurs qui m'ont donné des conseils ou partagé leurs données pendant la rédaction de ma thèse : Madame Hilary Chappell, Messieurs Anton Antonov, Thomas Pellard et Laurent Sagart, mes collègues Gong Xun, Zhang Shuya, Lin You-jing, Sonam Lhundrop, Lü Shanshan et Song Na.

Merci à mes parents qui ont financé et soutenu mes études en France.

nêŋji ŋâ = k^he k-â-tə-γə-n, ŋô ŋê = ji <lùn wén> = tə sj-úŋ = ləγ mí!

Table des matières

Résumé	iii
Abstract	v
Remerciements	vii
Table des matières	viii
Liste des figures	xxxi
Liste des tableaux	xxxiii
Abbreviations	xliii
Première partie Introduction	1
1 Introduction	3
1.1 La région	4
1.2 Le khroskyabs en tant que langue	6
1.2.1 Histoire des études sur le khroskyabs	6
1.2.2 Le nom de la langue	7
1.2.3 Innovations communes et classification	8
1.2.3.1 Preuves d'une sous-branche khroskyabs-stau	8
1.2.3.2 Classification des dialectes khroskyabs	10
1.2.4 Présentation des données	15
1.2.4.0.1 Rig'dus Lhamo (རིག་འདུས་ལྷ་མོ་ 仁迪她母 <i>réndí tānmǔ</i>)	16
1.2.4.0.2 Mtshoskyed Sgrolma (མཚོ་སྐྱེ་སྐྱེལ་མ་ 初基卓 玛 <i>chūjī zhuómǎ</i>)	16
1.2.4.0.3 Shaakya Tshering (ཤ་ཨ་ཧྲ་ཚེ་རིང་ 夏加泽郎 <i>xiàjiā zéláng</i>)	16
1.2.4.0.4 Snyan grags (སྟན་གྲགས་)	16

1.2.4.0.5	Bkrashis Phuntshogs (བཀ་ཤིས་ཕུན་ཚོགས་ 格西彭叉 <i>géxī péngchā</i>)	16
1.2.4.0.6	Tshering Mtsho (ཚེ་རིང་མཚོ་ 泽让姆初 <i>zé-ràng mǔchū</i>)	16
1.2.4.0.7	Bsodnams Don'grub (བསོད་ནམས་དོན་འགྲུབ་ 索郎东周 <i>suǒláng dōngzhōu</i>)	16
1.2.4.0.8	Blobzang Don'grub (ལྷོ་བཟང་དོན་འགྲུབ་ 罗让东周 <i>luóràng dōngzhōu</i>)	17
1.2.4.0.9	Dgelags Rgyamtsho (དགེ་ལགས་རྒྱ་མཚོ་ 格拉严木初 <i>gélā yánmùchū</i>)	17
1.3	Structure de la thèse	17

Deuxième partie La phonétique et la phonologie 19

2	Phonétique et phonologie	21
2.1	Structure syllabique	21
2.1.1	Réduplication partielle	21
2.1.1.1	Épenthèse	23
2.1.1.2	Métathèse	24
2.1.2	La syllabe	25
2.2	Attaques	26
2.2.1	Inventaire consonantique et attaques simples	26
2.2.1.1	Labiales et labiodentales	29
2.2.1.2	Alvéolaires	31
2.2.1.3	Dentales, alvéolo-palatales, et rétroflexes	32
2.2.1.4	Palatales	34
2.2.1.5	Vélaires	35
2.2.1.6	Uvulaires	36
2.2.1.7	Conclusion	38
2.2.2	Attaques complexes	38
2.2.3	Préinitiale	39
2.2.3.1	<i>s-</i> et <i>z-</i> en position préinitiale	39
2.2.3.2	<i>r-</i> en position préinitiale	42
2.2.3.3	<i>l-</i> en position préinitiale	44
2.2.3.4	<i>v-</i> en position préinitiale	46
2.2.3.5	<i>N-</i> et <i>m-</i> en position préinitiale	48
2.2.3.6	<i>j-</i> en position préinitiale	51
2.2.3.7	<i>ʁ-</i> en position préinitiale	54
2.2.3.8	Groupes à deux préinitiales : introduction	56
2.2.3.9	<i>l-</i> en position C_{p2}	56
2.2.3.10	<i>v-</i> en position C_{p2}	58
2.2.3.11	<i>N-</i> en position C_{p2}	59

2.2.3.12	<i>j</i> - en position C_{p2}	62
2.2.3.13	<i>ʁ</i> - en position C_{p2}	63
2.2.3.14	Groupes à trois ou plus préinitiales : introduction	68
2.2.3.15	<i>N</i> - en position C_{p3}	68
2.2.3.16	<i>j</i> - en position C_{p3}	70
2.2.3.17	<i>ʁ</i> - en position C_{p3} , C_{p4} et C_{p5}	70
2.2.3.18	Hierarchie de sonorité	73
2.2.3.18.1	Resyllabification régressive	73
2.2.3.18.2	Resyllabification progressive	74
2.2.3.19	Conclusion	75
2.2.4	Médiane	79
2.2.4.1	- <i>v</i> - en position médiane	79
2.2.4.2	- <i>l</i> - en position médiane	80
2.2.4.3	- <i>r</i> - en position médiane	81
2.2.4.4	- <i>j</i> - en position médiane	82
2.2.4.5	Structures ambiguës	83
2.2.4.6	Conclusion	84
2.2.5	Interaction préinitiale/médiane	85
2.2.5.1	Groupes à une préinitiale : introduction	85
2.2.5.2	Groupes avec la préinitiale <i>s</i> - (C_{p1})	85
2.2.5.3	Groupes avec la préinitiale <i>r</i> - (C_{p1})	87
2.2.5.4	Groupes avec la préinitiale <i>l</i> - (C_{p1})	87
2.2.5.5	Groupes avec la préinitiale <i>v</i> - (C_{p1})	88
2.2.5.6	Groupes avec la préinitiale <i>N</i> - (C_{p1})	88
2.2.5.7	Groupes avec la préinitiale <i>j</i> - (C_{p1})	90
2.2.5.8	Groupes avec la préinitiale <i>ʁ</i> - (C_{p1})	91
2.2.5.9	Groupes à deux préinitiales : introduction	92
2.2.5.10	Groupes avec la préinitiale <i>l</i> - (C_{p2})	92
2.2.5.11	Groupes avec la préinitiale <i>v</i> - (C_{p2})	93
2.2.5.12	Groupes avec la préinitiale <i>N</i> - (C_{p2})	93
2.2.5.13	Groupes avec la préinitiale <i>j</i> - (C_{p2})	95
2.2.5.14	Groupes avec la préinitiale <i>ʁ</i> - (C_{p2})	95
2.2.5.15	Groupes à trois préinitiales ou plus : introduction	97
2.2.5.16	Groupes avec la préinitiale <i>N</i> - (C_{p3})	97
2.2.5.17	Groupes avec la préinitiale <i>j</i> - (C_{p3})	98
2.2.5.18	Groupes avec la préinitiale <i>ʁ</i> - (C_{p3})	98
2.2.5.19	Conclusion	99
2.2.6	Conclusion	100
2.3	Rimes	101
2.3.1	Inventaire vocalique et rimes à syllabe ouverte	102
2.3.2	Rimes à syllabe fermée	104
2.3.3	Conclusion	108
2.4	Système tonal	108

2.4.1	Les tons de surface	108
2.4.1.1	Représentation des tons	108
2.4.1.2	La réalisation des tons	109
2.4.2	L'unité prosodique et le sandhi tonal	111
2.4.2.1	L'unité prosodique	111
2.4.2.2	Sandhi tonal	111
2.4.2.2.1	Sandhi non-phonologique	112
2.4.3	Tons des mots lexicaux	114
2.4.3.1	Monosyllabe	114
2.4.3.2	Bisyllabe	115
2.4.3.3	Trisyllabe	115
2.4.3.4	Tétrasyllabe	115
2.4.3.5	Pentasyllabe	116
2.4.3.6	Morphèmes extraprosodiques	116
2.4.4	Ton des noms composés	118
2.4.4.1	Composées dissyllabiques	118
2.4.4.1.1	H + H	118
2.4.4.1.2	HL + HL	119
2.4.4.1.3	HL + H	120
2.4.4.1.4	H + HL	121
2.4.4.1.5	Trisyllables	121
2.4.4.2	Composés irréguliers	123
2.4.5	Ton des syntagmes verbaux	123
2.4.5.1	Formes de citation	123
2.4.5.2	Verbes trisyllabiques	124
2.4.5.3	Préfixes tonals	125
2.4.6	Conclusion et remarques finales	125
2.4.6.1	Khroskyabs de Guanyinqiao	126
2.4.6.2	Khroskyabs de Phosul	126
2.5	Processus phonologiques	129
2.5.1	Assimilation	129
2.5.1.1	Assimilation de voisement	129
2.5.1.2	Assimilation de lieu d'articulation	130
2.5.1.3	Assimilation latérale	130
2.5.2	Dissimilation	130
2.5.2.1	Dissimilation latérale	130
2.5.2.2	Dissimilation de rime en reduplication	131
2.5.3	Métathèse	131
2.5.3.1	Variantes libres	131
2.5.3.2	Métathèse en reduplication	131
2.5.3.3	Métathèse de l'ordre des préinitiales	132
2.5.3.4	Métathèse <i>vCVr</i>	132
2.5.4	Épenthèse	132

2.5.5	Harmonie vocalique	132
2.5.6	Alternance d'aspiration	133
2.5.7	Alternance tonale	133
2.5.7.1	Alternance tonale thématique	133
2.5.7.2	Alternance tonale nominalisant	133
2.5.7.3	Alternance tonale causative	134
2.6	Conclusion	134

Troisième partie Les parties de discours principales 135

3	Les parties de discours : vue d'ensemble	137
3.1	Classes nominales	138
3.2	Les adverbes	139
3.3	Les autres parties de discours	139
3.4	Les verbes	140
3.4.1	Classification	140
3.4.2	Morphologie verbale	141
3.4.2.1	Morphologie flexionnelle	141
3.4.2.2	Morphologie dérivationnelle	142
4	La morphologie nominale	145
4.1	Les noms	145
4.1.1	Introduction	145
4.1.2	La morphologie nominale dans les langues rgyalrong	146
4.1.2.1	Préfixes possessifs	146
4.1.2.2	Participe	148
4.1.2.3	État construit	149
4.1.2.4	Diminutif	150
4.1.2.5	Préfixes lexicaux	151
4.1.3	La morphologie nominale en khroskyabs de Wobzi	151
4.1.3.1	Nombre	151
4.1.3.2	Vocatif	153
4.1.3.3	Marquage du genre	154
4.1.3.4	Préfixes possessifs indéfinis	155
4.1.3.5	Préfixes de noms d'animaux	155
4.1.3.6	Préfixes de parties du corps	157
4.1.3.7	Préfixes dérivationnels	157
4.1.3.8	Suffixe diminutif	158
4.1.3.9	Réduplication partielle	159
4.1.4	Les noms déverbaux	161
4.1.5	Les noms composés	163
4.1.5.1	État construit	163
4.1.5.2	Tatpuruṣa	164

4.1.5.3	Dvandva	167
4.1.5.3.1	Noms de qualité	168
4.1.6	Conclusion	169
4.2	Pronoms	170
4.2.1	Pronoms personnels	170
4.2.2	Pronoms interrogatifs	172
4.3	Numéraux	173
4.3.1	Les numéraux 1-10 et les préfixes numéraux	174
4.3.2	Les numéraux au dessus de 10	175
4.3.3	Nombre approximatif	177
4.3.4	Expression de l'arithmétique élémentaire	178
4.4	Classificateurs	178
4.4.1	Classificateurs propres	179
4.4.2	Mots de mesure	180
4.5	Syntagmes nominaux	180
4.5.1	Structure	181
4.5.2	Définitude	182
4.5.3	Postpositions	184
4.5.3.1	Possessif et allatif = <i>ji</i>	185
4.5.3.2	Datif et ablatif = <i>k^he</i>	187
4.5.3.3	Ergatif	188
4.5.3.4	Instrumental	188
4.5.3.5	Comitatif	189
4.5.3.6	Les locatifs	189
4.5.3.7	Conclusion	192
4.5.4	Marqueurs de topicalisation	192
4.6	Conclusion	194
5	Les adverbes	197
5.1	Introduction	197
5.2	Les adverbes lexicaux	198
5.2.1	Adverbes de temps et de fréquence	198
5.2.2	Adverbes de degré	200
5.2.3	Adverbes de manière	203
5.2.4	Adverbe comparatif	204
5.2.5	Adverbes conjonctifs	205
5.3	Adverbes dérivés	206
5.3.1	Adverbes dérivés de noms	207
5.3.2	Adverbes dérivés de verbes	207
5.4	Adverbes interrogatifs	208
5.5	Proposition adverbiale	209
5.6	Adverbialisateur <i>çə</i>	210
5.7	Conclusion	210

6	Les autres parties de discours fermées	213
6.1	Les conjonctions	213
6.1.1	La morphophonologie des conjonctions	213
6.1.2	Les fonctions des conjonctions	214
6.2	Les particules finales	217
6.3	Les idéophones	218
6.3.1	La morphologie des idéophones	219
6.3.1.1	Schémas morphophonologiques	219
6.3.1.2	Les formes des idéophones	220
6.3.2	La syntaxe des idéophones	222
6.3.3	Les noms et les verbes idéophoniques	223
6.3.4	Conclusion	224
6.4	Les interjections	224
6.4.1	Les interjections	224
6.4.2	Les huchements de berger	226
6.4.2.1	Le chat, le chien, le poulet et le cochon	227
6.4.2.2	Le bovin et l'ovin	227
6.4.2.3	Le cheval et le yak	228
6.5	Conclusion	228

Quatrième partie Le verbe : morphologie, syntaxe, sémantique **229**

7	Classification des verbes	231
7.1	Introduction	231
7.2	Transitivité	232
7.3	Verbes intransitifs	234
7.3.1	Verbes intransitifs propres	234
7.3.2	Verbes intransitifs étendus	234
7.3.3	Verbes semi-transitifs	235
7.3.3.1	Verbes de mouvement	235
7.3.3.2	D'autres verbes semi-transitifs	237
7.4	Verbes transitifs	238
7.4.1	Verbes transitifs propres	238
7.4.2	Verbes ditransitifs	239
7.4.3	Verbes transitifs indirects	239
7.4.4	Verbes transitifs servant de verbes supports	240
7.5	Verbes labiles	244
7.6	Verbes d'état	246
7.6.1	Copules	247
7.6.2	Copules existentielles	249
7.6.3	Verbes d'état servant d'épithète	252
7.7	Conclusion	253

8	Finitude	255
8.1	La finitude dans les langues rgyalrong	255
8.2	La finitude en khroskyabs de Wobzi	256
8.2.1	Identification de formes finies	256
8.2.2	Identification de formes non-finies	258
8.2.3	Application de l'organigramme pour identifier la finitude	259
8.2.3.1	Finitude incertaine	259
8.2.3.2	Forme verbale finie	260
8.2.3.3	Forme verbale non-finie	260
8.2.4	Identification syntaxique	261
8.3	Conclusion	261
9	Alternance thématique	263
9.1	Définition et typologie	263
9.2	Alternance thématique en wobzi	265
9.2.1	Présentation générale	265
9.2.2	Alternance tonale	268
9.2.3	Alternance de rime	270
9.2.3.1	Alternance $-\text{æ} \rightarrow -i$	271
9.2.3.2	Alternance $-\text{æ} \rightarrow -\text{ə}$	272
9.2.3.3	Alternance $-\text{æ} \rightarrow -\text{ə}\gamma$	272
9.2.3.4	Alternance $-\text{æ}r \rightarrow -i$	273
9.2.3.5	Alternance $-\text{æ}v \rightarrow -i$	274
9.2.3.6	Alternance $-\text{æ}v \rightarrow -\text{ə}v$	274
9.2.3.7	Alternance $-\text{æ}v \rightarrow -\text{ə}\gamma$	274
9.2.3.8	Alternance $-a \rightarrow -\text{ə}\gamma$	275
9.2.3.9	Alternance $-a\gamma \rightarrow -\text{ə}\gamma$	275
9.2.3.10	Alternance $-a \rightarrow -\text{ə}\gamma$	276
9.2.3.11	Alternance $-o \rightarrow -\text{ə}\gamma$	277
9.2.4	Alternance d'aspiration	277
9.2.5	Supplétion	278
9.3	Alternance thématique dans d'autres langues rgyalrongiques	279
9.3.1	Les fonctions des thèmes	279
9.3.2	Les types d'alternance thématique dans les langues rgyalrongiques	280
9.4	Conclusion	282
10	Le gabarit verbal et le système affixal	285
10.1	Introduction	285
10.2	La morphologie gabaritique vs. la morphologie en couche	285
10.3	Les caractéristiques gabaritiques du verbe wobzi	288
10.3.1	Morphème zéro	288
10.3.2	Dérivation zéro	289
10.3.3	Catégorie syntaxique de la forme dérivée	289

10.3.4	Contraintes de contiguïté	289
10.3.5	Dépendance discontinue	290
10.3.6	Contrainte d'anticipation	290
10.3.7	Indexation multi-actantielle	291
10.3.8	Métathèse	292
10.3.9	Conclusion	292
10.4	Le gabarit verbal du wobzi	293
10.4.1	Préférence préfixale	293
10.4.2	Ordre et compatibilité des affixes	296
10.4.2.1	Ordre des préfixes flexionnels	297
10.4.2.2	Compatibilité des préfixes flexionnels	299
10.4.2.3	Ordre des préfixes dérivationnels	299
10.4.2.4	Partie nominale dans l'incorporation	300
10.4.2.5	Compatibilité des préfixes dérivationnels	300
10.4.2.6	Ordre des suffixes	301
10.5	Les affixes flexionnels	302
10.5.1	Le progressif $s\hat{\alpha}_a-$	302
10.5.1.1	Formation	302
10.5.1.2	Morphologie	303
10.5.1.3	Fonctions	303
10.5.1.4	Étude comparative	304
10.5.2	Le superlatif $s\hat{\alpha}_b-$	304
10.5.3	Les préfixes directionnels	305
10.5.3.1	Morphophonologie	305
10.5.3.2	Fonction spatiale	306
10.5.3.3	Fonctions TAM	309
10.5.3.3.1	Compatibilité avec les verbes	310
10.5.3.3.2	Préfixes directionnels dans les constructions à verbes supports	312
10.5.3.4	Étude comparative	314
10.5.3.4.1	Systèmes de référence	315
10.5.3.4.2	Catégories flexionnelles des préfixes directionnels	318
10.5.3.4.3	Résumé	319
10.5.4	L'inverse $u-$	322
10.5.4.1	Préliminaires	322
10.5.4.2	Morphophonologie de l'inverse $u-$ en khroskyabs de Wobzi	324
10.5.4.3	Emplois de l'inverse $u-$ en khroskyabs de Wobzi	325
10.5.4.4	La morphologie inverse en rgyalronguique	326
10.5.4.4.1	Formes de l'inverse en rgyalronguique	326
10.5.4.4.2	Emplois de l'inverse en rgyalronguique	328
10.5.4.5	Conclusion	331

10.6.1.1	Morphophonologie	354
10.6.1.2	Fonctions principales	354
10.6.1.3	Étude comparative	355
10.6.1.3.1	Les autres dialectes du khroskyabs	355
10.6.1.3.2	Langues rgyalrong	356
10.6.1.3.3	Horpa-stau	356
10.6.1.3.4	Résumé	357
10.6.1.4	Conclusion	357
10.6.2	Autobénéfactif <i>N-</i>	357
10.6.2.1	Morphophonologie	357
10.6.2.1.1	Assimilation de lieu d'articulation	357
10.6.2.1.2	Assimilation de voisement	359
10.6.2.1.3	<i>n-</i> invariable devant sonantes	359
10.6.2.1.4	Affrication	359
10.6.2.1.5	Métathèse	360
10.6.2.1.6	Alternance tonale	360
10.6.2.1.7	Transitivité	360
10.6.2.2	Fonctions	361
10.6.2.2.1	Autobénéfactif	361
10.6.2.2.2	Spontané	364
10.6.2.2.3	Idiosyncrasie sémantique	365
10.6.2.3	Étude comparative	366
10.6.2.3.1	D'autres dialectes du khroskyabs	366
10.6.2.3.2	Horpa-stau	366
10.6.2.3.3	Rgyalrong	367
10.6.2.3.4	Résumé	368
10.6.2.4	Conclusion	368
10.6.3	Les préfixes en <i>v-</i>	369
10.6.3.1	Morphophonologie	369
10.6.3.2	<i>v_a-</i> causatif	369
10.6.3.3	<i>v_b-</i> réprobatif	370
10.6.3.4	Étude comparative	371
10.6.3.5	<i>v_a-</i> causatif	371
10.6.3.6	<i>v_b-</i> réprobatif	371
10.6.3.7	Conclusion	372
10.6.4	Causatif <i>s-</i>	372
10.6.4.1	Morphophonologie	372
10.6.4.1.1	Assimilation de voisement	372
10.6.4.1.2	Dissimilation latérale	373
10.6.4.1.3	Affrication	373
10.6.4.1.4	Métathèse de l'ordre des préinitiales et simplification de groupe de consonnes	374
10.6.4.1.5	Métathèse <i>vCVr</i>	375

10.6.4.1.6	Assimilation latérale	376
10.6.4.1.7	Alternance tonale	377
10.6.4.1.8	Coda <i>-m</i> inattendue	378
10.6.4.2	Productivité	379
10.6.4.3	Idéosyncrasie sémantique	380
10.6.4.4	Étude comparative	380
10.6.4.4.1	Autres dialectes du khroskyabs	380
10.6.4.4.2	Horpa-Stau	382
10.6.4.4.3	Rgyalrong	382
10.6.4.4.4	Remarques supplémentaires	383
10.6.4.5	Conclusion	383
10.6.5	Réfléchi <i>ɛjæ-</i>	384
10.6.5.1	Morphophonologie	384
10.6.5.1.1	Métathèse	384
10.6.5.1.2	Assimilation de voisement	385
10.6.5.1.3	Assimilation du lieu d'articulation	385
10.6.5.1.4	Ton de la forme réfléchi	385
10.6.5.2	Étude comparative	385
10.6.5.2.1	Le préfixe réfléchi en rgyalronguique	385
10.6.5.2.2	Étymologie de <i>ɛ(v)jæ-</i>	386
10.6.5.3	Conclusion	387
10.6.6	Réduplication partielle	387
10.7	Incorporation	388
10.7.1	Définition	388
10.7.2	Introduction à l'incorporation en khroskyabs de Wobzi	389
10.7.2.1	L'incorporation et la quasi-incorporation	390
10.7.2.2	La composante nominale incorporée	390
10.7.2.3	La composante verbale	391
10.7.2.4	Le ton des constructions incorporationnelles	391
10.7.2.5	Phénomènes morphologiques	391
10.7.3	Construction incorporationnelle en khroskyabs de Wobzi	392
10.7.4	Construction quasi-incorporationnelle en khroskyabs de Wobzi	394
10.7.5	Morphosyntaxe interne	396
10.7.5.1	Rôles syntaxiques des composantes nominales	396
10.7.5.2	Transitivité	397
10.7.5.3	Contreparties à verbe support	400
10.7.5.4	Contreparties analytiques	400
10.7.6	Processus morphologiques	401
10.7.6.1	Dérivation régressive	401
10.7.6.2	Séparation inattendue	403
10.7.6.3	Clipping	403
10.7.6.3.1	Aphérèse	404

10.7.6.3.2 Apocope	404
10.7.7 Évolution de l'incorporation	405
10.7.7.1 De la dénomination à la quasi-incorporation	405
10.7.7.1.1 La quasi-incorporation : un construction ancienne	405
10.7.7.1.2 Préfixes dénominatifs	406
10.7.7.2 La route vers l'incorporation	408
10.7.7.3 Le futur de l'incorporation	408
10.7.8 Étude comparative	409
10.7.8.1 D'autres dialectes khroskyabs	409
10.7.8.1.1 Khroskyabs de Siyuewu	409
10.7.8.1.2 Khroskyabs de 'Jorogs	409
10.7.8.2 japhug	410
10.7.9 Conclusion	412
10.8 Conclusion	412
11 Indexation personnelle	415
11.1 Introduction	415
11.2 Rappel morphologique	415
11.2.1 Classification des verbes	415
11.2.2 Hiérarchie d'empathie en wobzi	416
11.2.3 Le préfixe de l'inverse	416
11.2.4 Les suffixes de l'indexation personnelle	417
11.2.5 <i>ʒ</i> - passif-intransitif et <i>N</i> - autobénéfactif	417
11.3 Construction intransitive	417
11.3.1 L'indexation des verbes intransitifs	417
11.3.1.1 Verbes intransitifs propres	417
11.3.1.2 Verbes intransitifs étendus	418
11.3.1.3 Verbes semi-transitifs	418
11.3.2 Montée du possesseur	419
11.3.2.1 Introduction	419
11.3.2.2 Montée du possesseur en wobzi	420
11.3.3 Remarques comparatives	421
11.4 Construction transitive	421
11.4.1 Verbes transitifs propres	422
11.4.2 Verbes ditransitifs	424
11.4.2.1 Verbes indirectifs vs. verbes secondatifs	424
11.4.2.2 Construction indirective en wobzi	425
11.4.2.3 Construction secondative en wobzi	426
11.4.2.4 Remarques comparatives	426
11.4.3 Verbes transitifs indirects	427
11.5 Marquage de la personne générique	428
11.5.1 Introduction	428
11.5.2 Personne générique en wobzi	428

11.5.2.1	Le préfixe combiné <i>BN-</i>	428
11.5.2.2	Le préfixe <i>BN-</i> comme marquage de la première personne	429
11.5.2.3	Deuxième personne comme personne générique	430
11.5.3	Étude comparative rgyalronguique	431
11.5.3.1	Khroskyabs	431
11.5.3.2	Rgyalrong	432
11.6	Constructions complétives	433
11.7	Conclusion	433
12	Temps, aspect, modalité et évidentialité	435
12.1	Introduction	435
12.2	Rappels morphologiques	437
12.2.1	Verbe d'état vs. verbes dynamiques	437
12.2.2	Alternance thématique	437
12.2.3	Préfixes directionnels	438
12.3	Études précédentes	438
12.4	Aperçu des catégories de TAM en khroskyabs de Wobzi	439
12.5	Temps et aspect morphologique	441
12.5.1	Perfectif et Passé	441
12.5.1.1	Perfectif des verbes d'état	441
12.5.1.2	Imperfectif passé des verbes d'état	442
12.5.1.3	Passé des verbes dynamiques	444
12.5.2	Non-passé	446
12.5.2.1	Non-passé à préfixe directionnel	447
12.5.2.2	Non-passé sans préfixe directionnel	448
12.5.2.3	Verbes à neutralisation de l'opposition aspectuo-évidentielle	448
12.5.3	<i>sə̂_a-</i> progressif	449
12.5.4	Auxiliaires perfectifs	450
12.5.4.1	<i>jɔ̂ɣ</i> 'se terminer'	450
12.5.4.2	<i>sɔ̂ɣ</i> 'terminer'	451
12.5.4.3	<i>zdár</i> 'avoir l'expérience de'	452
12.5.5	Auxiliaires imperfectifs	452
12.5.5.1	= <i>ci n-jê</i> progressif/duratif	452
12.5.5.2	Prospectif <i>kə̂jé</i>	453
12.5.5.3	Habituel	454
12.5.5.4	<i>k^{hr}ɔ̂</i> inchoatif	456
12.5.6	Autres stratégies	457
12.5.6.1	Le négatif <i>mæ-</i>	458
12.5.6.2	L'adverbe <i>mâ</i> 'bientôt'	458
12.5.7	Conclusion	458
12.6	Modalité	459
12.6.1	Négatif (réel)	460

12.6.2 Interrogatif	461
12.6.3 Impératif	463
12.6.4 Impératif négatif	465
12.6.5 Jussif	466
12.6.6 Conditionnel	467
12.6.6.1 Clitique conditionnel = <i>zə</i>	467
12.6.6.2 Conditionnel en <i>â-</i>	468
12.6.6.3 Conditionnel en <i>zâ-</i>	470
12.6.7 Verbes modaux	472
12.6.7.1 Les verbes négatifs	472
12.6.7.2 <i>jáy</i> ‘convenir’	474
12.6.7.3 <i>fsó</i> ‘savoir (faire)’	476
12.6.7.4 <i>yó</i> ‘pouvoir’	476
12.6.7.5 <i>dó</i> ‘être possible’	478
12.6.7.6 <i>ró</i> ‘falloir’	478
12.6.7.7 <i>rtâ</i> ‘devoir (epistémique)’	479
12.6.7.8 <i>vdây</i> ‘devoir (déontique)’	480
12.6.7.9 <i>ntç^hæ</i> epistémique	480
12.6.8 Adverbes	481
12.6.8.1 <i>əmə</i> optatif-dubitatif	481
12.6.8.2 <i>əvo</i> prohibitif-potentiel	482
12.6.8.3 <i>ŋəntç^hæ</i> ‘vraiment’	482
12.6.8.4 Augmentation progressive	483
12.6.9 Particule finale	484
12.6.9.1 Les particules finales interrogatives	484
12.6.9.2 <i>k^hrəy</i> potentiel	485
12.6.9.3 = <i>sta</i> et = <i>tç^ho</i> de l’incertitude	485
12.6.9.4 = <i>yə</i> et = <i>ja</i> exclamatifs	486
12.6.9.5 = <i>di</i> et = <i>ste</i> assertifs	487
12.6.9.6 = <i>ni</i> impératif	488
12.6.10 Réduplication partielle	488
12.6.11 Conclusion	488
12.7 Évidentialité	490
12.7.1 Les préfixes directionnels pour NPST : sensoriel/inférentiel	490
12.7.2 Oúi-dire <i>ræ</i> ‘dire’	494
12.7.3 = <i>si</i> inférentiel / miratif	495
12.7.3.1 = <i>si</i> inférentiel	495
12.7.3.2 = <i>si</i> miratif	497
12.7.4 Inférentiel/miratif par complémentation en = <i>pa</i>	500
12.7.5 Commentaires typologiques et conclusion	501
13 Processus dérivationnels	507
13.1 Nominalisation	507

13.1.1	Nominalisation par dérivation zéro	508
13.1.2	Nominalisation par alternance tonale	509
13.1.2.1	Description	509
13.1.2.2	L'origine de l'alternance tonale	510
13.1.3	Nominalisation par préfixation	511
13.1.4	Nominalisation par reduplication partielle	512
13.1.5	Enclitiques nominalisateurs	512
13.1.5.1	= <i>pa</i> : complétives, relatives de S, A, P	512
13.1.5.2	= <i>ŋk^hə</i> : relative de S, A, P	513
13.1.5.3	= <i>spi</i> : complétives, relatives de P (irréel)	514
13.1.5.4	= <i>ri</i> : relatives de lieu/instrument	515
13.1.5.5	= <i>ska</i> et = <i>luŋk^ha</i> : relatives de temps	516
13.1.5.6	= <i>ləy</i> : manière	516
13.1.5.7	= <i>zo</i> : moyen, manière	517
13.1.5.8	= <i>damba</i> : raison	518
13.1.5.9	= <i>java</i> : signe, symbole	518
13.1.6	Conclusion	518
13.2	Dénominalisation	519
13.2.1	Dérivation zéro	519
13.2.2	Préfixation	520
13.2.2.1	Les préfixes dénominiaux en wobzi	520
13.2.2.1.1	<i>ɣ</i> - dénominal	520
13.2.2.1.2	<i>N</i> - dénominal	522
13.2.2.1.3	<i>m</i> - dénominal	524
13.2.2.1.4	<i>v</i> - dénominal	525
13.2.2.1.5	<i>s</i> - dénominal	525
13.2.2.2	Les préfixes dénominiaux et l'incorporation	526
13.2.2.3	Les préfixes dénominiaux et les préfixes dériva- tionnels à base verbale	527
13.2.3	Suffixation	529
13.2.4	Soustraction	530
13.2.5	Conclusion	530
13.3	Causativisation	530
13.3.1	Causatif morphologique	532
13.3.1.1	Syntaxe	532
13.3.1.2	Sémantique	535
13.3.2	Causatif lexical	539
13.3.2.1	Causatives lexicales supplétives	539
13.3.2.2	Verbes labiles causatifs	540
13.3.2.2.1	Remarque sur l'origine des verbes la- biles causatifs	542
13.3.3	Causatif analytique	543
13.3.3.1	Causatif analytique par nominalisation	543

15.1	Introduction	577
15.2	Marquage des propositions complétives	578
15.2.1	Enclitiques nominalisateurs	579
15.2.1.1	= <i>pa</i>	579
15.2.1.2	= <i>spi</i>	580
15.2.1.3	= <i>ri</i>	582
15.2.1.4	= <i>ləy</i>	582
15.2.1.5	= <i>zo</i>	583
15.2.1.6	= <i>java</i>	583
15.2.2	Marquage zéro et marquage du défini	584
15.2.2.1	Omission facultative de nominalisateur	584
15.2.2.2	Contraste sémantique avec l'absence de nominalisateur	585
15.2.2.3	Marquage zéro obligatoire	586
15.2.2.4	Marquage du défini	586
15.2.3	Marquage casuels	587
15.3	Rôles syntaxiques des propositions complétives	588
15.3.1	S	588
15.3.2	A	589
15.3.3	P	589
15.3.4	Oblique	589
15.3.5	Possesseur	591
15.4	Morphosyntaxe des propositions complétives	591
15.4.1	Finitude du verbe dans la proposition complétive	591
15.4.2	Indexation personnelle	595
15.4.2.1	Montée de la personne	596
15.4.2.2	Discours rapporté	597
15.4.2.2.1	Discours direct	597
15.4.2.2.2	Discours indirect	598
15.4.2.2.3	Discours semi-direct	598
15.4.3	Accord de préfixe directionnel	604
15.4.4	Déplacement du progressif dans la complétive	604
15.4.5	Irréel	605
15.5	Pivots syntaxiques	606
15.6	Stratégies de complémentation propositionnelle	607
15.6.1	Infinitif	608
15.6.2	Construction à verbe sériel	608
15.6.3	Constructions complétives sans verbe dans la proposition matrice	610
15.7	Conclusion	611
16	Relativisation	613
16.1	Introduction	613
16.1.1	Définition	613

16.1.2	Stratégies de relativisation	614
16.2	Relativisation en wobzi : un aperçu	616
16.2.1	Les fonctions à relativiser	616
16.2.2	Contraints morphosyntaxiques	618
16.2.2.1	Indexation personnelle	618
16.2.2.2	Irréel	619
16.2.2.3	Pronoms	619
16.2.3	Nominalisation	619
16.2.4	Position du nom tête	621
16.2.5	Relative restrictive vs. non-restrictive	622
16.2.6	Corrélatve	624
16.3	Relativisation des fonctions	624
16.3.1	S	624
16.3.2	A	625
16.3.3	Possesseur	626
16.3.4	P	627
16.3.5	Construction ditransitive	629
16.3.5.1	T	630
16.3.5.2	R	631
16.3.6	Instrument	631
16.3.7	Lieu	632
16.3.8	Temps	633
16.3.9	Comparaison	634
16.4	Relative à tête interne	634
16.4.1	Contrainte sur la définitude	634
16.4.2	S	636
16.4.3	P	636
16.4.4	T	636
16.5	Corrélatve	637
16.5.1	S	637
16.5.2	P	638
16.5.3	R	638
16.5.4	Possesseur	638
16.5.5	Lieu	639
16.5.5.0.1	Pronom résomptif	639
16.6	Constructions marginales	639
16.6.1	Emploi du possessif = <i>ji</i>	639
16.6.1.1	Oblique	640
16.6.1.2	S	641
16.6.1.3	P	641
16.6.1.4	Commentaires	642
16.6.2	Relative à tête extérieur sans marquage	642
16.6.3	A	642

16.6.4 P	642
16.7 Relativisation en rgyalronguique	643
16.7.1 Relativisation en Rgyalrong	643
16.7.1.1 Relative à verbe non-fini	643
16.7.1.2 Relative à verbe fini	645
16.7.1.2.1 Construction ditransitive	645
16.7.1.2.2 D'autres types de relatives à verbe fini	646
16.7.2 Relativisation en stau	646
16.8 Commentaires typologiques	647
16.8.1 Multi-position du nom tête	647
16.8.1.1 Préposé vs. postposé	647
16.8.1.2 Tête interne	648
16.8.2 Le degré de nominalisation en khroskyabs	649
16.8.3 Relativisation des patientifs	650
16.9 Conclusion	651
17 Constructions comparatives	653
17.1 Introduction	653
17.2 Comparatives de supériorité	656
17.2.1 Comparatives de supériorité en <i>só</i> 'encore'	656
17.2.2 Syntagme verbal comparatif <i>ndôη nə-vî</i> 'comparer'	658
17.3 Construction équative	659
17.3.1 Constructions équative en = <i>na</i> 'environ'	659
17.3.2 Équative à = <i>ləγ</i> 'manière'	660
17.4 Conclusion	661
Sixième partie Conclusion	663
18 Conclusion	665
A Textes glosés	667
A.1 Histoire de Gesar (extrait)	667
A.2 Histoire de <i>vləvróη</i>	675
B Index du vocabulaire	679
C Dictionnaire	721
D Contenus périmés	845
D.1 Introduction	845
D.2 Généralité	845
D.2.1 Le nom de <i>ləvróη</i>	845

D.2.2	Note sur la classification des dialectes	845
D.3	Phonologie	846
D.3.1	Groupes de consonnes	846
D.4	Morphologie	846
D.4.1	Nouvelle représentation du gabarit verbal	846
D.4.2	Nouveau préfixe - <i>ŵmæ</i> ‘impératif emphatique’	846
D.4.3	Nouveau préfixe <i>də-</i> ‘aussi’	846
D.4.4	Sur <i>rgəmé</i> ‘pierre’	847
D.4.5	Sur <i>skré</i> ‘frontière’	847
D.4.6	Nouvelle classe de verbe : intransitif indirect	847
D.4.7	Nouvelle sous-classe des verbes transitifs propres	847
D.4.8	Verbes volitionnels vs. verbes non-volitionnels	848
D.4.9	Les verbes de mouvements <i>və</i> ‘aller, venir’, <i>ɛə</i> ‘aller’ et <i>tô</i> ‘venir’	848
D.4.10	Les préfixes directionnels	848
D.4.11	<i>v_a-</i> causatif	849
D.4.12	Un <i>r-</i> dénominal?	849
D.4.13	<i>ntɕ^hɛ</i> ‘HAB’	849
D.5	Constructions phrastiques	849
D.5.1	Discours semi-direct	849

Bibliographie

851

Table des figures

1.1	Localisation du khroskyabs	4
1.2	La maison <i>vlævróŋ</i>	7
1.3	Magasins ayant le nom <i>Khroskyabs</i> à Thugs.chen	8
1.4	<i>Stammbaum</i> du rgyalronguique selon Sun (2000a)	9
1.5	<i>Stammbaum</i> du rgyalronguique	10
1.6	<i>Stammbaum</i> du khroskyabs	15
2.1	Contraste de voisement en khroskyabs de Wobzi	28
2.2	Spectrogramme de <i>ɸdojú</i> ‘poisson’	54
2.3	Contraste des tons en khroskyabs de Wobzi	110
2.4	Ø.H : <i>tɕ^hətɕé</i> voiture	112
2.5	Ø.HL : <i>ravâ</i> jardin	113
2.6	Sandhi non-phonologique dans les multisyllabes à ton final	114
8.1	Identification de finitude en wobzi	259
10.1	Carte des types de langues en tibéto-birman dans Dryer <i>et al.</i> (2008) (le type du wobzi représenté en ronds noirs)	296
10.2	Thugschen (mars 2014)	306
10.3	Fonction spatiale des préfixes directionnels	307
10.4	Emploi de <i>la-</i> et de <i>və-</i> en khroskyabs de Guanyinqiao	316
10.5	Les caractéristiques partagées dans l’indexation personnelle en rgyalronguique	352

Liste des tableaux

1.1	Nombre de locuteurs du khroskyabs selon Huang (2007)	5
1.2	Innovations lexicales potentielles	9
1.3	Désyllabification des pré-syllabes	9
1.4	Inverse en khroskyabs et en horpa-stau	10
1.5	Nominalisateur du P en khroskyabs et en horpa-stau	10
1.6	Les codas en khroskyabs	11
1.7	*-o > -e en thugschen	11
1.8	*-t > -d en siyuewu	12
1.9	Confusion des voyelles devant -y en thugschen de l'est	12
1.10	Changements phonétiques métathétiques en wobzi	13
1.11	-o > (w)a en 'brongrdzong	13
1.12	Innovations représentatives dans les dialectes khroskyabs	14
1.13	Heures des données enregistrées	15
2.1	Réduplication partielle pour les rimes hors -a ou -u	22
2.2	Inventaire consonantique	27
2.3	Assimilation de préinitiale	29
2.4	Non-assimilation de préinitiale	29
2.5	Labiales et labiodentales	30
2.6	Paires quasi-minimales des labiales et labiodentale (en -æ̃n)	30
2.7	Paires quasi-minimales des labiales et labiodentale (en -ə̃)	30
2.8	Paires quasi-minimales des labiales et labiodentale (en -a)	31
2.9	Alvéolaire	31
2.10	Paires quasi-minimales des alvéolaires (en -a)	31
2.11	Paires quasi-minimales des alvéolaires (en -e)	32
2.12	Dentale, alvéolo-palatale, et rétroflexe	32
2.13	Emprunts au tibétain en rétroflexe	33
2.14	Paires quasi-minimales des dentales, alvéolo-palatales et rétro- flexes (en -ə̃)	34
2.15	Palatale	35
2.16	Paires quasi-minimales des palatales (en -ə̃)	35
2.17	Paires quasi-minimales des palatales (en -o)	35
2.18	Vélaire	36
2.19	Paires quasi-minimales des vélares (en -ar)	36
2.20	Paires quasi-minimales des vélares (en -ə̃m)	36

2.21 Uvulaires	37
2.22 Cognats japhug-wobzi avec l'occlusive uvulaire voisée	37
2.23 Paires quasi-minimales des uvulaires (en -a)	37
2.24 Lieux d'articulation de <i>sC</i> -	40
2.25 <i>s</i> - préinitial	41
2.26 <i>z</i> - préinitial	42
2.27 <i>r</i> - préinitial	43
2.28 <i>l</i> - préinitial	45
2.29 Distribution complémentaire des préinitiales <i>s</i> - et <i>l</i> -	45
2.30 <i>v</i> - préinitial	47
2.31 <i>m</i> - vs. <i>N</i> - en position initiale	48
2.32 <i>N</i> - préinitial	50
2.33 <i>m</i> - préinitial	51
2.34 <i>j</i> - préinitial	53
2.35 Correspondances de <i>j</i> - wobzi en japhug	53
2.36 <i>ʁ</i> - préinitial	55
2.37 Correspondances de <i>ʁ</i> - wobzi en japhug	56
2.38 <i>l</i> - préinitial en position C_{p2} suivi de <i>s</i> -	57
2.39 <i>l</i> - préinitial en position C_{p2} suivi de <i>z</i> -	57
2.40 <i>v</i> - préinitial en position C_{p2} suivi de <i>s</i> -	58
2.41 <i>v</i> - préinitial en position C_{p2} suivi de <i>l</i> -	59
2.42 <i>N</i> - préinitial en position C_{p2} suivi de <i>s</i> -	60
2.43 <i>N</i> - préinitial en position C_{p2} suivi de <i>z</i> -	60
2.44 <i>N</i> - préinitial en position C_{p2} suivi de <i>r</i> -	61
2.45 <i>N</i> - préinitial en position C_{p2} suivi de <i>l</i> -	61
2.46 <i>N</i> - préinitial en position C_{p2} suivi de <i>v</i> -	62
2.47 <i>j</i> - préinitial en position C_{p2} suivi de <i>s</i> -	62
2.48 <i>j</i> - préinitial en position C_{p2} suivi de <i>N</i> -	63
2.49 <i>ʁ</i> - préinitial en position C_{p2} suivi de <i>s</i> -	64
2.50 <i>ʁ</i> - préinitial en position C_{p2} suivi de <i>z</i> -	64
2.51 <i>ʁ</i> - préinitial en position C_{p2} suivi de <i>l</i> -	65
2.52 <i>ʁ</i> - préinitial en position C_{p2} suivi de <i>r</i> -	65
2.53 <i>ʁ</i> - préinitial en position C_{p2} suivi de <i>v</i> -	66
2.54 <i>ʁ</i> - préinitial en position C_{p2} suivi de <i>N</i> -	67
2.55 <i>ʁ</i> - préinitial en position C_{p2} suivi de <i>m</i> -	68
2.56 <i>ʁ</i> - préinitial en position C_{p2} suivi de <i>j</i> -	68
2.57 <i>N</i> - préinitial en position C_{p3} suivi de <i>l</i> -	69
2.58 <i>N</i> - préinitial en position C_{p3} suivi de <i>vs</i> -	70
2.59 <i>N</i> - préinitial en position C_{p3} suivi de <i>vl</i> -	70
2.60 <i>j</i> - préinitial en position C_{p3} suivi de <i>s</i> -	70
2.61 <i>ʁ</i> - préinitial en position C_{p3} suivi de <i>l</i> -	71
2.62 <i>ʁ</i> - préinitial en position C_{p3} suivi de <i>vl</i> -	71
2.63 <i>ʁ</i> - préinitial en position C_{p3} suivi de <i>j</i> -	72

2.64	<i>h</i> - préinitial en position C_{p3} suivi de <i>N</i> -	72
2.65	<i>h</i> - préinitial en position C_{p4} suivi de <i>j</i> -	72
2.66	Ordres des préinitiales	73
2.67	Nombre de groupes de consonnes (sans médiane)	75
2.68	Groupes de consonnes non-dérivés ou spontanés (sans médiane)	76
2.69	Groupes de consonnes à une préinitiale (sans médiane)	77
2.70	Groupes de consonnes à deux préinitiales (sans médiane)	78
2.71	Groupes de consonnes à trois préinitiales (sans médiane)	79
2.72	- <i>v</i> - en position médiane (sans préinitiale)	79
2.73	Exemples de - <i>v</i> - en position médiane (sans préinitiale)	80
2.74	- <i>l</i> - en position médiane (sans préinitiale)	80
2.75	Exemples de - <i>l</i> - en position médiane (sans préinitiale)	81
2.76	- <i>r</i> - en position médiane (sans préinitiale)	81
2.77	Exemples de - <i>r</i> - en position médiane (sans préinitiale)	82
2.78	- <i>j</i> - en position médiane (sans préinitiale)	82
2.79	Exemples de - <i>j</i> - en position médiane (sans préinitiale)	83
2.80	Groupes de consonnes à médiane (sans préinitiale)	85
2.81	Groupes en sC_iC_m	86
2.82	Exemples des groupes en sC_iC_m	86
2.83	Groupes en rC_iC_m	87
2.84	Exemples des groupes en rC_iC_m	87
2.85	Groupes en lC_iC_m	87
2.86	Exemples des groupes en lC_iC_m	88
2.87	Groupes en vC_iC_m	88
2.88	Exemples des groupes en vC_iC_m	88
2.89	Groupes en nC_iC_m	89
2.90	Exemples des groupes en nC_iC_m	90
2.91	Groupes en jC_iC_m	90
2.92	Exemples des groupes en jC_iC_m	91
2.93	Groupes en hC_iC_m	91
2.94	Exemples des groupes en hC_iC_m	92
2.95	Groupes en $lC_{p1}C_iC_m$	92
2.96	Exemples des groupes en $lC_{p1}C_iC_m$	93
2.97	Groupes en $nC_{p1}C_iC_m$	94
2.98	Exemples des groupes en $nC_{p1}C_iC_m$	95
2.99	Groupes en $hC_{p1}C_iC_m$	96
2.100	Exemples des groupes en $hC_{p1}C_iC_m$	96
2.101	Exemples des groupes en hnC_iC_m	97
2.102	Groupes en $nC_{p2}C_{p1}C_iC_m$	97
2.103	Exemples des groupes en $nC_{p2}C_{p1}C_iC_m$	98
2.104	Groupes en $hC_{p2}C_{p1}C_iC_m$	98
2.105	Exemples des groupes en $hC_{p2}C_{p1}C_iC_m$	99
2.106	Nombre de groupes de consonnes avec médiane et préinitiale(s)	100

2.107	Nombre de groupes de consonnes avec médiane	100
2.108	Nombre des attaques	101
2.109	Nombre des attaques en fonction de nombre de consonnes	101
2.110	Inventaire vocalique du khroskyabs de Wobzi	102
2.111	Paires quasi-minimales après <i>r-</i>	103
2.112	Paires quasi-minimales après <i>s-</i>	103
2.113	Les rimes à syllabe fermée en khroskyabs de Wobzi	105
2.114	Exemples des rimes en khroskyabs de Wobzi	107
2.115	Tons des monosyllabes	114
2.116	Tons des bisyllabes	115
2.117	Tons des trisyllabes	115
2.118	Tons des tétrasyllabes	116
2.119	Tons des pentasyllabes	116
2.120	Morphèmes extraprosodiques	117
2.121	Composés irréguliers	123
2.122	Verbes trisyllabiques	124
2.123	Préfixes tonals	125
2.124	Comparaison entre le guanyinqiao et le wobzi	126
2.125	La comparaison de combinaison tonale : Phosul vs. Wobzi	128
2.126	<i>ʕy-</i> vs. <i>fɕ-</i>	131
3.1	Alternance des thèmes en khroskyabs de Wobzi	142
4.1	Préfixes possessifs pronominaux en rgyalrong	148
4.2	Nominalisateurs en rgyalrong	148
4.3	État construit en japhug	149
4.4	Exemples d'état construit dans les noms composés en japhug	150
4.5	Exemples d'état construit dans les noms composés en situ de Brag.dbar	150
4.6	Diminutif en rgyalrong brag.dbar	151
4.7	Préfixes lexicaux en japhug	151
4.8	Vocatif en tshobdun	154
4.9	Marquage de genre en khroskyabs de Wobzi	154
4.10	Traces du préfixe possessif indéfini en khroskyabs de Wobzi	155
4.11	Préfixes de noms d'animaux en khroskyabs de Wobzi	156
4.12	Préfixes de parties du corps en khroskyabs de Wobzi	157
4.13	Diminutif en khroskyabs de Wobzi	159
4.14	Noms déverbaux par dérivation zéro	161
4.15	noms déverbaux par alternance tonale	162
4.16	État construit en khroskyabs de Wobzi	164
4.17	Tatpuruṣa en khroskyabs de Wobzi	166
4.18	<i>Samāhāra dvandva</i> en khroskyabs de Wobzi	167
4.19	Noms de qualité en khroskyabs de Wobzi	168
4.20	Pronoms en khroskyabs de Wobzi	170

4.21 Les numéraux 1-10 en khroskyabs	174
4.22 Préfixes numéraux en *kə-	174
4.23 Préfixes numéraux en *pə-	175
4.24 Préfixes numéraux en *sə- et en *çə-	175
4.25 11-19 en khroskyabs de Wobzi	176
4.26 Dizaines, centaines, milliers et les grands nombres en khroskyabs de Wobzi	176
4.27 Nombres préfixés de vâ-	177
4.28 Classificateur propres en khroskyabs de Wobzi	179
4.29 Mots de mesure en khroskyabs de Wobzi	180
4.30 Structure du syntagme nominal en khroskyabs de Wobzi	181
4.31 Marquage de la définitude en khroskyabs de Wobzi	182
4.32 Enclitiques casuels en khroskyabs de Wobzi	185
4.33 Pronoms au possessif	186
4.34 Usage de =k ^h e	187
4.35 Marqueurs de topique en khroskyabs de Wobzi	193
5.1 Adverbes lexicaux de temps/fréquence en wobzi	199
5.2 Adverbes lexicaux de degré en wobzi	201
5.3 Adverbes lexicaux de manière en wobzi	203
5.4 Adverbes conjonctifs en wobzi	205
5.5 Adverbes dérivés de verbes en khroskyabs de Wobzi	207
5.6 Adverbes interrogatifs en wobzi	208
6.1 Morphologie des conjonctions	213
6.2 Fonction temporelle	214
6.3 Fonction de conséquence	215
6.4 Fonction d'addition	216
6.5 Particules finales en khroskyabs de Wobzi	218
6.6 Schémas morphophonologiques des idéophones	220
6.7 Idéophone du type Σ -æ- Σ	220
6.8 Idéophone du type Σ ~ Σ	221
6.9 Idéophones du type Σ ~ Σ ~ Σ	221
6.10 Idéophones du type Σ ~ Σ ~ Σ ~ Σ	222
6.11 Noms et verbes idéophoniques	223
6.12 Interjections en khroskyabs de Wobzi	225
6.13 Huchements de berger en khroskyabs de Wobzi	227
6.14 Huchement à CaQa	228
6.15 Le cheval et le yak en khroskyabs de Siyewu	228
7.1 Marquage casuel des différents types de verbes	233
7.2 Verbes transitifs indirects en wobzi	239
7.3 Constructions à verbe support en vî 'faire'	242
7.4 Constructions à verbe support en lǎ 'relâcher'	243

7.5	Constructions à verbe support en <i>ts^hə</i> ‘frapper’	243
7.6	Constructions à verbe support en <i>ts^həɣ</i> ‘attacher’	243
7.7	Verbes labiles en wobzi	245
7.8	Copules existentielles en wobzi	250
8.1	Préfixes non-finis en japhug	255
8.2	Préfixes non-finis en tshobdun	256
9.1	Umlaut en allemand	264
9.2	Pluriel supplétif en majang	264
9.3	Alternance tonale en chichahuaxtla triqui	264
9.4	Les thèmes verbaux en wobzi	265
9.5	Verbes à un seul thème	266
9.6	Verbes à trois thèmes	267
9.7	Relations entre les verbes <i>və</i> ‘aller, venir’, <i>væ</i> ‘emmener’ et <i>t^hæ</i> ‘amener’	267
9.8	Alternance tonale des verbes monosyllabiques	269
9.9	Alternance tonale des verbes disyllabiques	269
9.10	Alternance tonale des verbes disyllabiques	270
9.11	Modèles d’alternance de rime en wobzi	270
9.12	Alternance <i>-æ</i> → <i>-i</i>	271
9.13	Alternance <i>-æ</i> → <i>-ə</i>	272
9.14	Alternance <i>-æ</i> → <i>-əɣ</i>	272
9.15	Alternance <i>-ær</i> → <i>-i</i>	273
9.16	Alternance <i>-æv</i> → <i>-i</i>	274
9.17	Alternance <i>-æv</i> → <i>-əv</i>	274
9.18	Alternance <i>-æv</i> → <i>-əɣ</i>	275
9.19	Alternance <i>-a</i> → <i>-əɣ</i>	275
9.20	Alternance <i>-æ</i> → <i>-əɣ</i>	275
9.21	Alternance <i>-a</i> → <i>-əɣ</i>	276
9.22	Alternance <i>-o</i> → <i>-əɣ</i>	277
9.23	Supplétion	278
9.24	Les quatre thèmes verbaux en zbu	279
9.25	Les thèmes verbaux en horpa de Phosul	279
9.26	Alternance de rime en japhug	281
9.27	Alternance tonale/accidentuelle en situ de Cogtse	281
9.28	Effet d’économie sur l’alternance thématique	282
9.29	Type d’alternance thématique en rgyalrongique	282
10.1	Gabarit verbal pan-athapaskan	287
10.2	Gabarit verbal du wobzi	293
10.3	Langues suffixantes vs. langues préfixantes	294
10.4	Corrélation entre l’ordre OV et la morphologie préfixante/suffixante	295
10.5	Gabarit des préfixes flexionnels en khroskyabs de Wobzi	298

10.6	Préfixes flexionnels en wobzi et leurs fonctions	298
10.7	Gabarit des préfixes dérivationnels en khroskyabs de Wobzi	299
10.8	Quelques exemples d'incorporation en wobzi	300
10.9	Compatibilité des préfixes dérivationnels en khroskyabs de Wobzi	301
10.10	Préfixes directionnels du wobzi	305
10.11	Compatibilité préfixes directionnels - verbes (au passé)	310
10.12	Compatibilité de préfixes directionnels avec <i>vî</i> 'faire'	312
10.13	Compatibilité de préfixes directionnels avec <i>læ</i> 'relâcher'	314
10.14	Préfixes directionnels du khroskyabs de Guanyinqiao	315
10.15	Préfixes directionnels du khroskyabs de Siyuewu	316
10.16	Préfixes directionnels du khroskyabs de 'Jorogs	317
10.17	Préfixes directionnels des langues rgyalrong	317
10.18	Préfixes directionnels des langues horpa-stau	318
10.19	Séries des préfixes directionnels du japhug (Jacques 2004 : 359)	318
10.20	Séries des préfixes directionnels en khroskyabs de 'Brongrdzong	319
10.21	Séries des préfixes directionnels en khroskyabs de Siyuewu	319
10.22	Séries préfixes directionnels en stau de Khang.gsar	319
10.23	Séries préfixes directionnels en stau g.yu.rong	319
10.24	Comparaison des préfixes directionnels en rgyalronguique	321
10.25	Système canonique direct/inverse	324
10.26	Formes de l'inverse en rgyalronguique	327
10.27	→ 1 en japhug et en situ de Brag.dbar	329
10.28	Préfixe de l'irréel en rgyalronguique	332
10.29	Série de l'irréelle en khroskyabs de 'Jorogs	333
10.30	Série de l'irréelle en stau de Khang.gsar	333
10.31	Emplois des préfixes négatifs en khroskyabs de Wobzi	339
10.32	Pronoms et suffixes personnels en wobzi	344
10.33	Processus morphophonologiques des suffixes personnels	347
10.34	Marqueurs personnels en dialectes khroskyabs	349
10.35	Affixes personnels dans les langues rgyalrong	350
10.36	Marquage personnel en horpa-stau nucléaire	351
10.37	Cognats des suffixes personnels	353
10.38	Suffixes personnels en proto-rgyalronguiques	353
10.39	Préfixes passifs-intransitifs en rgyalronguique	357
10.40	Formes autobénéfactives/spontanées ayant un sens spécifique	366
10.41	Exemples de formes autobénéfactives en tshobdun	367
10.42	Assimilation de voisement de <i>s</i> -causatif	373
10.43	Dissimilation latérale de <i>s</i> -causatif	373
10.44	Métathèse de l'ordre des préinitiales	374
10.45	Métathèse <i>vCvR</i>	375
10.46	Cognats d'exemples à la structure <i>vCvR</i>	376
10.47	Assimilation latérale	377
10.48	Alternance tonale causative	378

10.49	Thème 3 en rgyalrong	378
10.50	Causatif <i>s-</i> sur emprunts tibétains	379
10.51	Idéosyncrasie sémantique du causatif <i>s-</i>	380
10.52	Préfixes du réfléchi en rgyalrong	386
10.53	Incorporation en khroskyabs de Wobzi	393
10.54	Quasi-incorporation en khroskyabs de Wobzi	395
10.55	Rôles syntaxiques des composantes nominales	397
10.56	Transitivité des formes (quasi-)incorporationnelles	399
10.57	Contreparties à verbe support	400
10.58	Contreparties analytiques	401
10.59	Préfixes de la quasi-incorporation	402
10.60	Quasi-incorporation vs. Verbe réfléchi	405
10.61	Composantes anciennes ou non-transparentes	406
10.62	Préfixes dénominiaux	406
10.63	Quasi-incorporation en japhug	411
11.1	Pronoms et suffixes personnels en wobzi	417
11.2	Les verbes à montée de possesseur	421
11.3	Indexation en construction transitive	422
11.4	Verbes indirectifs en wobzi	426
12.1	Les thèmes verbaux en wobzi	437
12.2	Alternance thématique en khroskyabs de Wobzi	438
12.3	Préfixes directionnels du wobzi	438
12.4	Le système de temps et d'aspect des verbes d'état	440
12.5	Le système de temps et d'aspect des verbes dynamiques	440
12.6	Neutralisation de l'opposition aspectuo-évidentielle	448
12.7	Morphèmes interrogatifs	489
12.8	Évidentialité "scindée" en mongol khalkha	503
12.9	Fonctions des préfixes non-passés	505
13.1	Noms déverbaux par dérivation zéro	508
13.2	Noms d'action par alternance tonale	509
13.3	Noms patientifs par alternance tonale	510
13.4	Le nominalisateur *-s en chinois archaïque (Baxter et Sagart 2014b)	511
13.5	Les stratégies de nominalisation en khroskyabs de Wobzi	519
13.6	Préfixes dénominiaux en khroskyabs de Wobzi	520
13.7	<i>k-</i> dénominal	521
13.8	Verbes de forme géométrique en langues rgyalrong	522
13.9	<i>N-</i> dénominal	523
13.10	<i>m-</i> dénominal	524
13.11	<i>lmyr-</i> dénominal en japhug	525
13.12	<i>v-</i> dénominal	525
13.13	<i>γur-/γr-</i> dénominal en japhug	525

13.14	s- dénominal	526
13.15	Parallélisme de préfixes dérivationnels	527
13.16	Alternance tonale causative	528
13.17	k-[RADICAL] vs s-[RADICAL]	529
13.18	Verbes labiles causatifs en wobzi	541
13.19	Cognats japhug des verbes labiles causatifs en wobzi	542
13.20	La compacité des causatives	545
13.21	Anticausatif en khroskyabs de Wobzi	548
13.22	Paires cognates anticausatives en japhug	550
13.23	Correspondances entre voisées pleines et consonne prénasalisées	551
13.24	Les constructions intransitives	563
14.1	Les pronoms et les adverbes interrogatifs	574
15.1	Verbes de proposition matrice compatibles avec une complétive non-finie	594
15.2	Alignement des points de vue en (804a)	599
15.3	Alignement des points de vue en (804b)	600
15.4	Alignement des points de vue en (808a)	601
15.5	Alignement des points de vue en (808a)	602
15.6	Points de vue dans le discours semi-direct en khroskyabs de Wobzi	602
15.7	Points de vue dans le discours semi-direct en japhug	603
15.8	Points de vue dans le discours semi-direct en stau de Khang-gsar	603
15.9	Verbes à accord de préfixe directionnel	604
15.10	Pivots syntaxiques en wobzi	607
16.1	Enclitiques nominalisateurs	620
16.2	Nominalisateurs en rgyalrong	643
16.3	Nominalisateurs en stau de Khang-gsar	647
17.1	Schémas pour les constructions comparatives (Heine 1997 : 112)	655
17.2	Types de constructions comparatives en khroskyabs de Wobzi	661

Abbréviations

-	connecteur pour les affixes
=	connecteur pour les clitiques
~	connecteur pour la reduplication
1	première personne
2	deuxième personne
3	troisième personne
ABL	ablatif
ALL	allatif
ASSRT	assertif
AUGMT	augmentation progressive
AUTOBEN	autobénéfactif
CAUS	causatif
CL	classificateur
COM	comitatif
COND	conditionnel
CONJ	conjonction
DAT	datif
DEF	défini
DEM	démonstratif
DENOM	dénominal
DIM	diminutif
DIST	distal
DU	duel
DUB	dubitatif

ENUM	énumération
EPI	épistémique
ERG	ergatif
EXCL	exclusif
EXCLAM	exclamatif
EXIST	verbe existentiel
FUT	futur
GN	personne générique
HAB	habituel
HON	honorifique
IFR	inférentiel, information de non-première main
IMP	impératif
INCHO	inchoatif
INCL	inclusif
INF	infinitif
INSTR	instrumental
INT	interrogatif
INTERJ	interjection
INTR	intransitif
INV	inverse
IPFV.PST	imperfectif passé
IRR	irréel
JUSS	jussif
LNK	connecteur
LOC	locatif
MIR	miratif
NEG	négatif
NMLS	nominalisateur
NON.EXIST	verbe non-existential
NPST	non-passé
OPT	optatif

PART	particule
PASS	passif
PFV	perfectif
PL	pluriel
POSS	possessif
POT	potentiel
PROG	progressif
PROH	prohibitif
PROSP	prospectif
PROX	proximal
PST	passé
RECP	réciproque
REDUP	réduplication
REFL	réfléchi
REPROB	réprobatif
SENS	sensoriel
SG	singulier
SIMUL	simultané
SPTN	spontané
SUPER	superlatif
TOP	topique
TRANS	translocatif

Première partie

Introduction

Chapitre 1

Introduction

Cette thèse porte sur le dialecte wobzi du khroskyabs, une langue rgyalronguie dans la famille sino-tibétaine, parlée au Sichuan, République populaire de Chine.

Depuis la seconde moitié du siècle dernier et surtout après les années 80, un nombre considérable de travaux sur les langues auparavant peu étudiées et insuffisamment connues des régions tibétaines du Sichuan ont été publiés, portant principalement sur les variétés de langues dites “rgyalrong”, un terme géographique provenant du tibétain རྒྱལ་མོ་ཚ་བ་རྩོང་ rgyal.mo.tsha.ba.rong ‘vallée chaude de la reine’, et 嘉绒 ou 嘉戎 (les deux partagent la même prononciation *jiā róng*) en chinois. Les plus importants de ces travaux avant 2000 incluent [Chang \(1968\)](#), [Lín \(1983, 1993\)](#), [Qu \(1990, 1984\)](#), [Huang \(1993\)](#), [Sun \(1994, 1998\)](#), etc.

À côté des langues rgyalrong, la branche horpa-stau (en chinois 霍尔巴-道孚 *huò'ěrbā-dàofú*, aussi appelé le horpa, le stau ou le ergong) a été reconnue, et les travaux sur ces langues comprennent en particulier [Huang \(1990, 1991\)](#) et [Duo'erji \(1998\)](#).

Le khroskyabs, l’objet d’étude de notre thèse, n’a été considéré comme une langue distincte que très tardivement, au début du nouveau millénaire. [Sun \(2000a\)](#) et [Huang \(2001\)](#) ont proposé des arguments en faveur de l’indépendance linguistique du khroskyabs, encore appelé le *lavrung* à l’époque. Nous allons présenter l’histoire des études sur le khroskyabs dans la section 1.2.1.

Selon [Qu \(1990\)](#), les langues rgyalrong, y compris le horpa-stau (impliquant aussi le khroskyabs) sont une langue indépendante avec des dialectes variés, classée sous la branche bodique (藏语支) de la famille sino-tibétaine. D’autres auteurs, tels que Huang Bufan et Lin Xiangrong, considéraient que les variétés du rgyalrong et celles du horpa-stau étaient séparées des langues tibétaines, mais ils n’ont pas proposé de classification explicite. [Sun \(2000b,a\)](#) propose le terme RGYALRONGUIQUE, regroupant les variétés du rgyalrong, le horpa-stau et le khroskyabs, sous la branche qianguie de la famille sino-tibétaine. Ce terme est accepté par la quasi totalité des chercheurs travaillant sur les langues en question, tels que [Sun \(2001\)](#), [Lin \(2003\)](#), [Jacques \(2004\)](#), [Nagano et Prins \(2013\)](#), etc. Dans cette thèse, nous utilisons aussi ce terme.

Du fait que le khroskyabs ne fait l’objet d’études linguistiques que depuis moins de 20 ans et que les spécialistes sont peu nombreux, cette langue est très insuffisamment décrite. Pourtant, tout comme les langues rgyalrong (Jacques 2004 : 1), l’archaïsme morphologique et phonologique du khroskyabs est très remarquable, et ses particularités typologiques sont tout aussi intéressantes. Notre thèse propose la première description approfondie de l’une des variétés du khroskyabs, le wobzi, parlé au canton de Wobzi (俄热乡).

Dans cette introduction, nous présentons d’abord la région où le khroskyabs est parlé dans la section 1.1, ensuite, nous présentons le profil général du khroskyabs dans la section 1.2, enfin, nous présentons la structure de cette thèse.

1.1 La région

Le khroskyabs est principalement parlé dans le comté de Chuchen (en tibétain རྩུ་ཆེན་ chu.chen, en chinois 金川县 *jīnchuān xiàn*), dans la préfecture autonome tibétaine et qiang de Rngaba (阿坝藏族羌族自治州 *ābà zàngzú qiāngzú zìzhìzhōu*).



FIG. 1.1 : Localisation du khroskyabs

Le centre économique et religieux des locuteurs du khroskyabs se situe dans le bourg de Thugsrjechenbo (en tibétain ཐུགས་རྗེ་ཆེན་པོ་, abrégé en ཐུགས་ཆེན་ Thugs.chen; en chinois 观音桥镇 *guānyīnqiáo zhèn*, littéralement “le bourg d’Avalokitesvara). La langue s’étend vers le sud-est jusqu’à Taiyanghe (太阳河乡 *tàiyánghé xiāng*), vers le sud-ouest jusqu’à Ere, ou Wobzi (俄热乡 *érè xiāng*), à l’ouest jusqu’à Phosul (蒲西乡 *púxī xiāng*) du comté Dzamthang (壤塘县 *rǎngtáng xiàn*), à l’est vers ’Brongrdzong (木尔宗乡 *mùěrzōng xiāng*) et vers le village de ’Jorogs (业隆村 *yèlóng cūn*), tous les deux dans le comté de ’Barkhams (马尔康县 *mǎěrkāng xiàn*).

La région en question appartenait principalement à l'Empire tibétain depuis l'an 680, bien que sa souveraineté ait changé entre l'Empire tibétain et l'Empire chinois dans l'histoire. Au X^{ème} siècle, le premier chef de clan de la région, Khroskyabs (en tibétain ཁྲོས་སྐྱེད་ Khro.skyabs; en chinois 克罗斯甲布 *kèluósījiǎbù*) monta sur le trône, et aurait été suivi par quarante de ses descendants, jusqu'en 1958 (Danzhu'angben 2003). La région est appelée officiellement Khroskyabs au moins depuis la dynastie Qing (1644-1912). En 1956, 7 ans après l'établissement de la république populaire, le comté de Khroskyabs (绰斯甲县 *chuòsījiǎ xiàn*) a été établi. En 1959, l'annulation du comté Khroskyabs a été effectuée, et les villages de Khroskyabs ont été dispersés dans trois comtés (Chuchen, 'Barkhams et Dzamthang) jusqu'à aujourd'hui.

Les locuteurs appartiennent à l'ethnie tibétaine selon le gouvernement chinois. Si nous ne considérons pas leur langue, leur culture présente peu de différence avec les locuteurs de la langue tibétaine, et ils se considèrent aussi comme des tibétains. Le peuple khroskyabs partage avec les tibétains les mêmes religions, le bouddhisme tibétain ou le bön, le même style vestimentaire et les mêmes habitudes.

Le khroskyabs est en contact avec quatre langues. Le tibétain amdo, le horpa-stau, le rgyalrong et le chinois mandarin du sud-ouest. Le bilinguisme khroskyabs-chinois (mandarin du sud-ouest) est commun dans cette région. Le tibétain amdo est considéré comme la langue de culture, pratiqué principalement par les moines et les hommes cultivés. La maîtrise du tibétain amdo présente aussi une distribution géographique, les locuteurs dans le comté de Dzamthang ont généralement une meilleure maîtrise du tibétain que ceux des autres comtés.

À nos jours, le khroskyabs est conservé par toutes les générations. Même si c'est une langue sans écriture, certaines écoles primaires l'utilisent encore pour l'éducation des premières années, les matériaux étant en chinois. Notre informatrice principale, Rig'dus Lhamo, née 1989, nous a indiqué qu'elle a reçu l'éducation en khroskyabs de Wobzi pendant les six années de primaire, et n'a commencé à parler le chinois couramment qu'à partir de la deuxième année de collège.

Selon Huang (2007 : 1-2), le nombre de locuteurs au total du khroskyabs est de moins de dix mille.

TAB. 1.1 : Nombre de locuteurs du khroskyabs selon Huang (2007)

comté	Nombre
Chuchen	7000
'Barkhams	2284
Dzamthang	643
Total	9927

La variété dont nous traitons dans notre thèse est le dialecte du groupe *bagû*

(娃姑 *Wágū*) dans le troisième village de Wobzi (俄热三村 *Érè sāncūn*). Ce dialecte est parlé par environ 350 personnes habitant dans ce groupe. La religion dominante dans ce groupe est le bouddhisme tibétain, tandis que dans les trois autres groupes dans le même village, le bön est principalement pratiqué.

1.2 Le khroskyabs en tant que langue

1.2.1 Histoire des études sur le khroskyabs

Dans cette section, nous présentons l’histoire des études sur la langue khroskyabs. Selon Huang (2007 : 2), l’existence du khroskyabs était connue des linguistes chinois dès les années 1950, grâce à l’enquête nationale des langues minoritaires de Chine effectuée à l’époque. Pourtant, le khroskyabs n’a pas été reconnu comme une langue indépendante, mais considéré comme un dialecte du horpa-stau (Huang 1991), ou bien, simplement un dialecte du rgyalrong de l’ouest (Qu 1990, Lín 1993, 《中国少数民族社会历史调查资料丛书》修订编辑委员会 2009). Lín (1993) fournit une liste de vocabulaire du dialecte de Ergali (二嘎里 *èrgālǐ* ou 二岗里 *èrgānglǐ*).

Dans les années 1990, Professeur Huang Bufan, avec ses étudiants, a effectué des terrains sur les dialectes dans la région khroskyabophone. En 1990, Professeur Huang a investigué le dialecte du bourg de Thugs.chen ; en 1996 et en 1998, elle a travaillé sur les dialectes du troisième et du quatrième villages de Wobzi ; depuis 1998, Yin Weibin, étudiante de Professeur Huang, effectue des terrains sur le dialecte de ’Jorogs. Huang (2001) a proposé que les parlers en question appartiennent à une langue indépendante du horpa-stau et du rgyalrong, en la nommant *lavrung* (拉坞戎语 *lāwùróng yǔ*). Selon Huang (2001), elle pensait que le terme *lavrung* était l’endonyme de la région, mais nous allons montrer qu’il s’agit d’un malentendu.

Au début du nouveau millénaire, Professeur Jackson Tian-Hsin Sun, de l’Academia Sinica, a effectué des terrains sur les dialectes de ’Brongrdzong et de Phosul. Il a considéré que ces dialectes appartenaient à la même langue que ceux étudiés par Professeur Huang et ses étudiants.

En 2007, Huang Bufan et Yin Weibin ont publié chacune un sketch grammatical du khroskyabs de Guanyinqiao (Huang 2007) et du ’jorogs (Yin 2007), respectivement.

L’auteur de cette thèse a commencé de travailler sur le khroskyabs en 2010. Il a recueilli des données de plusieurs dialectes : du guanyinqiao, du wobzi, du ’brongrdzong et du siyuewu¹. Ses travaux précédents incluent Lai (2013a,c, 2015a, 2016).

¹Siyuewu (斯跃武 *sīyuèwǔ*) est prononcé en khroskyabs *fsəjǒvu*, de *fsəjǒ* ‘pierre à aiguiser’ et = *vu* ‘LOC :sous’, d’où le sens “sous la pierre à aiguiser”.

1.2.2 Le nom de la langue

Nous avons mentionné dans la section précédente que le terme *lavrung* a été choisi par Professeur Huang Bufan comme nom de cette langue. Ce terme a aussi été utilisé par Jackson T.-S. Sun et par l’auteur de la présente thèse avant 2014. Néanmoins, *lavrung* n’est pas le meilleur nom pour notre langue.

La plupart des locuteurs rencontrés par l’auteur pendant les séjours de terrain ne connaissent pas le terme *lavrung*. Ceux qui le connaissent le lient généralement au monastère *Bla.brang* (en tibétain ལྗ་བླ་བྱ་ཤིས་འབྱེལ *Bla.brang bkra.shis* ’khyil; en chinois 拉卜楞寺 *lābùlèng sì*) qui se situe au Gansu, à plus de 400km de Thugs.chen, et dont la prononciation en tibétain local est [vlævróŋ]. Selon l’enquête de l’auteur, les habitants de ’Barkhams, le comté voisin, ont la même réaction pour le terme *lavrung*, soit ils ne le connaissent pas, soit ils font la liaison entre ce terme et le monastère. Ainsi, il est faux de dire que *lavrung* est l’endonyme ou l’exonyme de cette région.

Par coïncidence, le nom de maison de nos informateurs principaux est *vlævróŋ*. Ce nom a été choisi pour commémorer le constructeur de la maison, un moine réincarné de Somang (梭磨乡 *suōmó xiāng*), car *vlævróŋ* vient du tibétain ལྗ་བླ་བྱ་ *bla.brang*, signifiant “la résidence d’un grand moine”. Outre cet usage comme nom de maison, nous ne trouvons nulle part d’emploi de ce terme.

FIG. 1.2 : La maison *vlævróŋ*



Nous proposons le terme *khroskyabs* en tant que nom de cette langue, et ceci pour trois raisons.

En premier lieu, nous avons mentionné plus haut que le terme *khroskyabs* était utilisé pour désigner cette région au moins depuis la Dynastie Qing.

En deuxième lieu, le terme *khroskyabs* est connu par quasiment tout le monde de la région, et est accepté par la plupart des habitants, notamment nos

informateurs. À Thugs.chen, nous trouvons de nombreux magasins dont le nom commence par *khroskyabs*, sous forme tibétaine ཁྲོས་སྐྱེ་ཡམ་ ou chinoise 绰斯甲. Par conséquent, *khroskyabs* est le terme favorisé par les locuteurs.

En dernier lieu, ce terme est également connu par le peuple des régions voisines. Selon l'enquête de l'auteur au comté de 'Barkhams, les personnes interrogées savent que *khroskyabs* désigne le bourg de Thugs.chen; et selon l'enquête de Gong Xun (c.p. 2015), les habitants de Rdzong'bur (日部乡 *rìbù xiāng*) connaissent aussi ce terme.

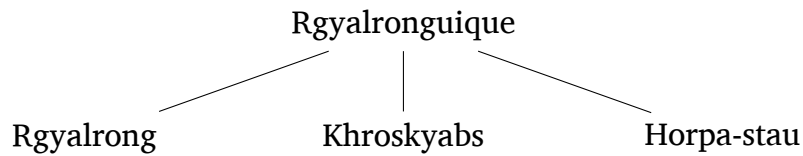
FIG. 1.3 : Magasins ayant le nom *Khroskyabs* à Thugs.chen



1.2.3 Innovations communes et classification

1.2.3.1 Preuves d'une sous-branche *khroskyabs-stau*

Sun (2000a,b) a proposé le groupe *rgyalronguique* en se basant sur des innovations communes morphosyntaxiques. Dans Sun (2000a), Professeur Sun trouve que le *tshobdun* et le *khroskyabs* de 'Brongrdzong présentent tous les deux l'inversion glottale pour l'alternance entre le présent et le passé; et que différentes séries de préfixes directionnels pour l'alternance de transitivité sont attestées pour toutes les deux langues. De plus, dans Sun (2000b), il a montré que ces processus morphologiques, avec l'ablaut, l'alternance d'aspiration et le parallélisme verbal du thème passé et du thème progressif, sont partagés par le *rgyalrong*, le *khroskyabs* et le *horpa-stau*. Professeur Sun considère que ces similarités morphologiques sont des innovations communes, ce qui indique que ces trois langues en question appartiennent à une seule branche, et qu'elles ont un ancêtre commun. Voici la naissance du terme *rgyalronguique*, dont le *stammbaum* est illustré dans la figure 1.4 :

FIG. 1.4 : *Stammbaum* du rgyalronguique selon Sun (2000a)

Lai (2015a), en analysant l'emploi de l'inverse en khroskyabs et en horpa-stau, qui diffère des langues rgyalrong, propose le regroupement du khroskyabs et du horpa-stau comme une sous-branche du rgyalronguique. Jacques *et al.* (2017 : 610) observent des innovations communes au niveau du lexique entre le khroskyabs et le stau :

TAB. 1.2 : Innovations lexicales potentielles

	Horpa-stau (khang.gsar)	Khroskyabs (wobzi)	Rgyalrong (japhug)
cœur	<i>zjar</i>	<i>sjâr</i>	<i>tu-sni</i>
fumée	<i>mk^hə</i>	<i>mk^hə</i>	<i>tr-k^hu</i>
être grand	<i>c^he</i>	<i>c^hê</i>	<i>wxti</i>
mogmog	<i>læk^hi</i>	<i>læk^hi</i>	<i>qajyi</i>
lettre	<i>tɕədə</i>	<i>dzədə</i>	<i>tysoz</i>
vent	<i>χpərju</i>	<i>χpərju</i>	<i>qale</i>
peau	<i>tɕədza</i>	<i>dzədza</i>	<i>tu-ndzi</i>
eau	<i>yrə</i>	<i>jdə</i>	<i>tu-ci</i>
avoir l'expérience	<i>zdar</i>	<i>zdâr</i>	<i>rpo</i>

Du point de vue phonologique, le khroskyabs et le horpa-stau présente tous les deux la désyllabification des pré-syllabes, notamment attestée dans les préfixes dérivationnels. Ce phénomène est analysé par Michaud (2012), qui propose une tendance générale à la monosyllabification dans l'évolution de langues d'Asie.

TAB. 1.3 : Désyllabification des pré-syllabes

	Khroskyabs (wobzi)	Horpa-stau (khang.gsar)	Rgyalrong (japhug)
Causatif	<i>s-</i>	<i>s-</i>	<i>su/sr-</i>
Causatif	<i>ɣ-</i>	<i>v-</i>	<i>ɣu-/yr-</i>
Passif	<i>ɸ-</i>	<i>ɸ-</i>	<i>a- < *ŋa-</i>

Nous considérons donc plausible de proposer la sous-branche khroskyabs-stau.

Maintenant, notre tâche est de séparer le khroskyabs du horpa-stau. Bien que le khroskyabs et le horpa-stau soient étroitement liés, nous devons les considérer comme deux langues séparées. Par la suite, nous montrons quelques innovations indépendantes dans chacune des deux langues.

Tout d’abord, nous observons la fricativisation du marqueur de l’inverse en horpa-stau, tandis qu’en khroskyabs, l’inverse est présent sous forme de voyelle (c.f. Chapitre 10.5.4).

TAB. 1.4 : Inverse en khroskyabs et en horpa-stau

Khroskyabs (wobzi)	Khroskyabs (guanyinqiao)	Horpa-stau (khang.gsar)	Horpa-stau (g.yurong)
<i>u-</i>	<i>ə-</i>	<i>v-</i>	<i>v-</i>

Ensuite, le nominalisateur du P est avec une consonne latérale en horpa-stau (Jacques *et al.* 2017, Sun 2007a), et =*spi* en khroskyabs.

TAB. 1.5 : Nominalisateur du P en khroskyabs et en horpa-stau

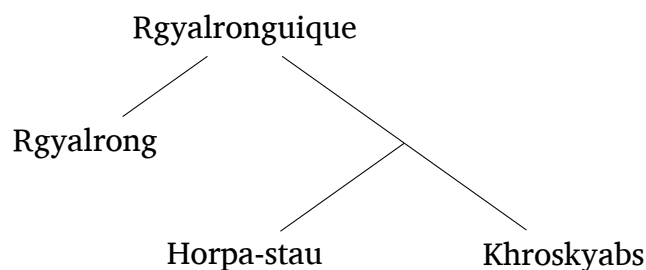
Khroskyabs (wobzi)	Khroskyabs (siyuewu)	Horpa-stau (khang.gsar)	Horpa-stau (shangzhai)
= <i>spi</i>	= <i>spi</i>	- <i>lə</i>	- <i>ldo</i>

Ensuite, le khroskyabs distingue deux préfixes directionnels pour la direction vers le bas, *næ-*, vers le bas verticalement, et *nə-*, vers l’aval ou vers une altitude basse ; tandis que le horpa-stau ne fait pas cette distinction, en kang.gsar et en g.yu.rong, seul *nə-* ‘vers le bas’ est attesté.

Finalement, le stau kang.gsar présente un locatif en *-tɕ^ha* et un instrumental en *-k^ha*, qui n’ont pas de cognats en khroskyabs.

Ainsi, nous proposons le *Stammbaum* ci-dessous pour le rgyalronguique :

FIG. 1.5 : *Stammbaum* du rgyalronguique



1.2.3.2 Classification des dialectes khroskyabs

Huang (2007 : 155-156) propose que le khroskyabs présente trois dialectes majeurs :

1. Le dialecte de Thugs.chen (guanyinqiao, wobzi, siyuewu, etc.)
2. Le dialecte de 'Jorogs
3. Le dialecte de Phosul

Notre position sur la dialectologie du khroskyabs est similaire à la proposition de Huang (2007), mais avec plus de précision. Nous allons présenter brièvement notre classification. Notre classification se base sur notre reconstruction du proto-khroskyabs en préparation, qui donnera lieu à plusieurs publications à venir. Nous allons présenter des innovations représentatives de chaque division dialectale.

Même si la validité du modèle de l'arbre a été contestée (François 2014), nous considérons selon Jacques et List (manuscrit) qu'il continue une bonne approximation de l'histoire verticale des langues.

Nous proposons que le khroskyabs soit divisé en deux dialectes majeurs, le 'jorogs et le khroskyabs central, pour deux raisons principales. Premièrement, le 'jorogs est non-intelligible avec le khroskyabs central; deuxièmement, les deux dialectes présentent des innovations indépendantes. Entre autres, le 'jorogs préserve toutes les codas occlusives, tandis que le khroskyabs central présente les changements phonétiques $*-k > -\gamma$, $*-q > -\mathcal{B}$.

TAB. 1.6 : Les codas en khroskyabs

Sens	'Jorogs	Khroskyabs central		
		Wobzi	Siyuewu	Phosul
être rouge	<i>mnik</i>	<i>mnê\gamma</i>	<i>mnê\gamma</i>	<i>mnə\gamma</i>
taille	<i>dzok</i>	<i>já\gamma</i>	<i>jô\gamma</i>	<i>jə\gamma</i>
être noir	<i>naʔq</i>	<i>ná</i>	<i>ná\mathcal{B}</i>	<i>na\chi</i>
bêche	<i>kaq</i>	<i>qâ</i>	<i>qâ\mathcal{B}</i>	<i>qa\chi</i>

Les variantes du khroskyabs central sont plus ou moins intelligibles. Nous distinguons le dialecte de Phosul du dialecte de Thugs.chen dans cette branche. En thugschen, nous observons la disparition des voyelles vélarisées, et les changements phonétiques, $*-o^v > *-o$ et $*-o > -e$. Tandis que le phosul préserve des traces de la vélarisation des voyelles : *p^hrə^vm* 'être blanc' (en wobzi *p^hrê^m*), *rjə^vm* 'être large' (en wobzi *\mathcal{B}rjê^m*), *bo^v* 's'écrouler' (en wobzi *bô*).

TAB. 1.7 : $*-o > -e$ en thugschen

Sens	Phosul	Thugschen	
		Wobzi	Siyuewu
mouton	<i>\mathcal{B}jo</i>	<i>\mathcal{B}jê</i>	<i>\mathcal{B}jê</i>
EXIST (humain)	<i>j\mathcal{O}</i>	<i>jê</i>	<i>jê</i>
COM	<i>sco</i>	<i>=sce</i>	<i>=sce</i>
sécher au soleil	<i>k^h\mathcal{O}</i>	<i>k^hé</i>	<i>k^hé</i>

Sous la branche thugschen, nous distinguons le siyuewu du thugschen de l'est. Nous observons que le siyuewu subit le changement phonétique de la coda $*-t > -d$, tandis que cette coda est en cours de disparition en thugschen de l'est.

TAB. 1.8 : $*-t > -d$ en siyuewu

Sens	Siyuewu	Thugschen de l'est	
		Wobzi	Guanyinqiao
falloir	<i>ród</i>	<i>ró</i>	<i>ró</i>
montagne	<i>p^hád</i>	<i>p^há</i>	<i>p^há</i>
essayer	<i>rts^héd</i>	<i>rts^hé</i>	<i>rts^ha</i>
EXIST	<i>dód</i>	<i>dó</i>	<i>dó</i>
cacher	<i>spîd</i>	<i>spî</i>	<i>spî</i>

Le siyuewu préserve la distinction entre $-æ\gamma$, $-a\gamma$ et $-o\gamma$, tandis que le thugschen confond ces trois en $-a\gamma$.

TAB. 1.9 : Confusion des voyelles devant $-y$ en thugschen de l'est

Sens	Siyuewu	Thugschen de l'est	
		Wobzi	Guanyinqiao
un	<i>rê\gamma</i>	<i>râ\gamma</i>	<i>râ\gamma</i>
bâton	<i>læylê\gamma</i>	<i>laylâ\gamma</i>	<i>laylâ\gamma</i>
cochon	<i>p^hâ\gamma</i>	<i>p^hâ\gamma</i>	<i>p^hâ\gamma</i>
tisser	<i>dâ\gamma</i>	<i>dâ\gamma</i>	<i>dâ\gamma</i>
main	<i>jó\gamma</i>	<i>já\gamma</i>	<i>já\gamma</i>
œil	<i>mô\gamma</i>	<i>mâ\gamma</i>	<i>mâ\gamma</i>

Sous la branche thugschen de l'est, nous opposons le wobzi avec le reste des dialectes connus. Le wobzi est premièrement caractérisé par la simplification des suffixes personnels. Les dialectes du wobzi dont nous connaissons ont perdu les suffixes du duel, et la variété de *bagû* confond tous les nombres de la deuxième personne. Tandis que les autres dialectes préservent les suffixes de tous les nombres de première et deuxième personnes (voir le tableau 10.34).

Le wobzi présente des changements phonétiques métathétiques qui ne sont pas partagés par les autres dialectes : $ç\eta- > fç-$; $rVCv > vVCr$:

TAB. 1.10 : Changements phonétiques métathétiques en wobzi

Wobzi	Guanyinqiao	Siyuewu	Japhug	Sens
<i>fɕǎér</i>	<i>ɕvár</i>	<i>ɕəvǎér</i>	<i>ɕɣr</i>	soir
<i>fɕî</i>	<i>ɕyî</i>	<i>ɕəvî</i>	<i>tu-ɕya</i>	dent
<i>vzár</i>	<i>rzáv</i>	<i>rdzáv</i>	<i>mɣrtsaβ</i>	être piquant
<i>vdár</i>	<i>ydáv</i>	<i>ydáv</i>		être plat

Le 'brongrdzong doit être séparé du guanyinqiao. Le 'brongrdzong est caractérisé par le changement phonétique de certain *-o > -(w)a* :

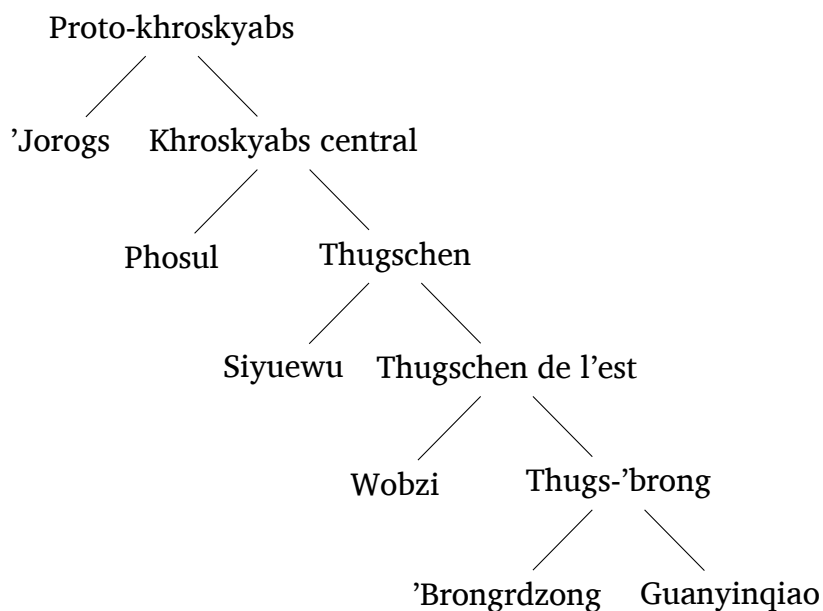
TAB. 1.11 : *-o > (w)a* en 'brongrdzong

'Brongrdzong	Guanyinqiao	Wobzi	Japhug	Sens
<i>spâ</i>	<i>spô</i>	<i>spô</i>	<i>spur</i>	être sec
<i>rk^hwâ</i>	<i>rk^hô</i>	<i>rk^hô</i>		être froid
<i>tâ</i>	<i>tô</i>	<i>tô</i>		venir

Dans le tableau 1.12 ci-dessous, nous résumons les innovations représentatives de chaque division dialectale; et dans la figure 1.6, nous illustrons le stammbaum des dialectes khroskyabs.

TAB. 1.12 : Innovations représentatives dans les dialectes khroskyabs

Khroskyabs	
Khroskyabs central	
Thugschen	
'Jorogs	Phosul
Codas occlusives	Siyuewu
	Thugschen de l'est
	Wobzi
	Thugschen de l'est
	'Brongrdzong
	Guanyinqiao
	Simplification des suffixes personnels; Métathèses
	-o > -(w)a

FIG. 1.6 : *Stammbaum* du khroskyabs

1.2.4 Présentation des données

Notre thèse porte sur la variété de *ʁagû* du dialecte de Wobzi du khroskyabs. Elle est basée sur neuf séjours de terrains effectués depuis 2010. Pendant les terrains, des données de cinq variantes et dialectes en tout ont été recueillies : le wobzi de *ʁagû*, le wobzi de *mk^hæsræ*, le guanyinqiao, le siyuewu et le 'brongrdzong.

Nous avons enregistré des récits, des conversations et des données diverses qui comprennent des élicitations de vocabulaire et de paradigmes, d'explications grammaticales et culturelles. De plus, les informateurs sont contactés via des appels téléphoniques et des communications en ligne (sans enregistrement). Dans le tableau 1.13, nous présentons les heures de données enregistrées pour chaque variante.

TAB. 1.13 : Heures des données enregistrées

	Récits	Conversations	Divers	Total
Wobzi (<i>ʁagû</i>)	10h 55min 37s	2h 1min 45s	58h 14min 28s	71h 11min 50s
Wobzi (<i>mk^hæsræ</i>)			38min 8s	38min 8s
Guanyinqiao	5h 49min 20s		14h 52min 4s	20h 41min 24s
Siyuewu	1h 26min 18s			1h 26min 18s
'Brongrdzong	5min 6s		1h 35min 14s	1h 40min 20s
Total				93h 38min

Nos données enregistrées et glosées feront à terme l'objet d'un archivage dans la Collection Pangloss, un projet consacré à la documentation sonore des

langues rares et en danger, créé par le LaCiTo (Langues et civilisations à tradition orale) (Michailovsky *et al.* 2014).

Les informateurs principaux du wobzi de *bagü* sont :

1.2.4.0.1 Rig'dus Lhamo (རིག་འདུས་ལྷ་མོ་ 仁迪她母 *réndí tānǚ*) Elle est née en 1989 (27 ans), fonctionnaire d'une agence publique à Dzamthang, ancienne étudiante l'Université des Nationalités du Sud-Ouest (西南民族大学). Elle a une complète maîtrise de sa langue maternelle et de bonnes connaissances sur la terminologie phonétique et grammaticale. Elle parle couramment le mandarin standard et a des connaissances de base sur le tibétain amdo. Elle a appris l'anglais au lycée et à l'université.

1.2.4.0.2 Mtshoskyed Sgrolma (མཚོ་སྤེ་སྒྲོལ་མ་ 初基卓玛 *chūjī zhuómǎ*) Elle est la sœur aînée de Rig'dus Lhamo, née en 1983 (33 ans). Propriétaire d'un magasin à Thugs.chen. Elle ne s'est jamais éloignée de la région khroskyabophone pendant une longue période. Elle a une très bonne connaissance sur le khroskyabs, et elle est aussi très exigeante sur la prononciation. Elle parle le mandarin du sud-ouest et un peu de tibétain amdo.

1.2.4.0.3 Shaakya Tshering (ཤ་ཀུ་ཚེ་རིང་ 夏加泽郎 *xiàjiā zéláng*) C'est l'oncle des deux informatrices ci-dessus. Il est né en 1964 (53 ans) et est moine dans un temple local. Il a non seulement une bonne maîtrise de sa langue maternelle, mais aussi un haut niveau de tibétain oral et écrit.

1.2.4.0.4 Snyan grags (སྤྱན་གྲགས་) Né en 1930 (87 ans), il est le grand-père de Rig'dus Lhamo et de Mtshoskye Sgrolma, le père de Shaakya Tshering. C'est aussi un moine local. Avec une maîtrise parfaite de la langue khroskyabs, il a raconté des histoires traditionnelles ainsi que des histoires vraies.

1.2.4.0.5 Bkrashis Phuntshogs (བཀྲ་ཤིས་ཕུན་ཚོགས་ 格西彭又 *gexī péngchā*) Né en 1958 (58 ans), il est le père de Rig'dus Lhamo et de Mtshoskye Sgrolma, le frère aîné de Shaakya Tshering. Il est agriculteur, et a contribué au vocabulaire et aux descriptions des objets à la base de données.

1.2.4.0.6 Tshering Mtsho (ཚེ་རིང་མཚོ་ 泽让姆初 *zéràng mǔchū*) Née en 1958 (58 ans), elle est la mère de Rig'dus Lhamo et de Mtshoskye Sgrolma. Agricultrice, elle a contribué au vocabulaire et à la correction de fautes dans la base de données avec son mari.

1.2.4.0.7 Bsodnams Don'grub (བསོད་ནམས་དོན་འགྲུབ་ 索郎东周 *suōláng dōngzhōu*) Né en 1976 (41 ans). Il est le cousin de Rig'dus Lhamo et de Mtshoskye

Sgrolma. Il a contribué quelques mots à la base de données.

Les données du wobzi de *mk^hæsræ* sont fournies par Dbyangs Mtsho (དབྱེངས་མཚོ་), d'une vingtaine d'années. Elle est une serveuse dans un restaurant à Thugs.chen.

Les informateurs du dialecte guanyinqiao sont les suivants :

1.2.4.0.8 Blobzang Don'grub (ལྷོ་བཟང་དོན་འགྲུབ་ 罗让东周 *luóràng dōngzhōu*)
Né en 1979 (37 ans), il est chauffeur et ancien moine. Il parle le khroskyabs de Guanyinqiao, le mandarin du sud-ouest et le tibétain amdo.

1.2.4.0.9 Dgelags Rgyamtsho (དགེ་ལགས་རྒྱ་མཚོ་ 格拉严木初 *gélā yánmùchū*)
D'une quarantaine d'années, il est commerçant à Guanyinqiao et ancien moine, capable de parler le khroskyabs de Guanyinqiao, le mandarin du sud-ouest et le tibétain amdo.

L'informatrice principale du dialecte siyuewu est G.yu Lha (གཡུ་ལྷ་ 依娜 *yīnà*), née en 1990, une étudiante de linguistique à l'Université d'Orégon (États-Unis). Elle a une très bonne maîtrise de sa langue maternelle et du tibétain amdo; elle parle couramment le mandarin standard et l'anglais. De plus, elle a une base solide en linguistique, ce qui facilite la communication pendant les séances d'investigation. Nous avons fait trois communications ensemble, [Yi et Lai \(2015\)](#), [Yi et Lai \(2016\)](#) et [Lai et Yi \(2016\)](#).

L'informatrice principale du dialecte 'brongrdzong est Dngos'grub Lhamo (དངོས་འགྲུབ་ལྷ་མོ་ 俄周哈姆 *ézhōu hāmǔ*), née 1990, professeur d'un collège à Dzam-thang.

1.3 Structure de la thèse

Notre thèse, en tant qu'une grammaire du khroskyabs de Wobzi, consiste en six parties :

1. Introduction
2. Phonétique et phonologie
3. Les parties de discours principales (autres que les verbes)
4. Le verbe : morphologie, syntaxe et sémantique
5. Constructions phrastiques
6. Conclusion

Ce présent chapitre, aussi la première partie de la thèse, concerne l'introduction. La deuxième partie concerne la phonétique et phonologie, qui sont décrites au chapitre 2.

La troisième partie concerne les parties de discours principales autres que les verbes, qui comprend quatre chapitres :

1. Le chapitre 3 fournit une présentation introductive de toutes les parties de discours en khroskyabs de Wobzi.
2. Le chapitre 4 décrit la morphologie nominale : les noms, les pronoms, les numéraux, et les syntagmes nominaux.
3. Le chapitre 5 décrit les adverbes et les constructions adverbiales en khroskyabs de Wobzi.
4. Le chapitre 6 présente les autres parties de discours : les conjonctions, les particules finales, les idéophones et les interjections.

La quatrième partie porte sur la partie de discours centrale en khroskyabs de Wobzi, les verbes, à travers sept chapitres :

1. Le chapitre 7 présente la classification des verbes.
2. Le chapitre 8 discute sur la finitude des verbes en khroskyabs de Wobzi.
3. Le chapitre 9 étudie l'alternance thématique des verbes.
4. Le chapitre 11 porte sur l'indexation personnelle sur les verbes en khroskyabs de Wobzi.
5. Le chapitre 12 discute des systèmes de temps, d'aspect, de modalité et d'évidentialité en khroskyabs de Wobzi.
6. Le chapitre 13 présente les processus dérivationnels de voix, de la nominalisation et de la dénominalisation en khroskyabs de Wobzi.

La cinquième partie concerne les constructions phrastiques. Cette partie comprend trois chapitres :

1. Le chapitre 14 présente les phrases simples en khroskyabs de Wobzi.
2. Le chapitre 15 présente la complémentation propositionnelle en khroskyabs de Wobzi.
3. Le chapitre 16 présente la relativisation en khroskyabs de Wobzi.

La sixième partie est la conclusion de la thèse, au chapitre 18.

Deuxième partie

La phonétique et la phonologie

Chapitre 2

Phonétique et phonologie

Nous allons analyser dans ce chapitre la phonologie du khroskyabs de Wobzi.

Tout comme les autres langues rgyalronguiques, le khroskyabs de Wobzi présente, en comparaison avec les branches voisines du sino-tibétain, un système phonologique relativement complexe. Nous présenterons tout d’abord la structure syllabique dans la section 2.1, avant de nous concentrer sur les attaques dans la section 2.2, puis les rimes dans la section 2.3; nous entrerons ensuite dans l’analyse du système suprasegmental dans la section 2.4; finalement, nous mentionnerons brièvement les processus (morpho-)phonologiques rencontrés dans cette langue dans la section 2.5.

2.1 Structure syllabique

Pour bien comprendre la phonologie du khroskyabs de Wobzi, il faut avant tout commencer par s’intéresser à sa structure syllabique. En premier lieu, nous présentons un processus morphophonologique qui permet de distinguer les différentes positions dans la syllabe. En second lieu, nous présentons la phonologie en fonction des différentes positions.

2.1.1 Réduplication partielle

La reduplication partielle en khroskyabs de Wobzi désigne le processus qui recopie telle quelle la totalité ou une partie de l’attaque de la syllabe, mais modifie la rime (Lai 2013c).

Le domaine de la reduplication partielle est la dernière syllabe d’un mot, le reduplicant se suffixant au domaine. Le phénomène est ainsi différent de celui observé dans les langues rgyalrong, où le reduplicant est préfixé au domaine Le reduplicant (Jacques et Chen 2004). Le reduplicant, qui ne reçoit pas de ton, garde l’intégralité ou une partie de l’attaque du domaine, et transforme la rime en *-a* ou en *-u*. Le choix entre ces deux voyelles obéit à un principe de dissimilation. Si le domaine a originellement la rime *-a*, le reduplicant prend la rime

-u; en revanche, si le domaine possède une rime en *-u*, le rédupliquant prend une rime en *-a*. En (1), le domaine est marqué en bleu, et le rédupliquant en rouge.

- (1) a. *mɾəlá* ‘champs’ → *mɾəla~lu*
 b. *ɸdojú* ‘poisson’ → *ɸdojú~ja*

Dans le cas où la rime du domaine n’est ni *-a* ni *-u*, le choix de la rime est relativement libre, nous pouvons utiliser soit *-a* soit *-u* pour le rédupliquant, voir le tableau ci-dessous.

TAB. 2.1 : Réduplication partielle pour les rimes hors *-a* ou *-u*

Rime	Base	Sens	Réduplication
<i>-i</i>	<i>qadí</i>	corbeau	<i>qadí~da, qadí~du</i>
<i>-iv</i>	<i>χsnív</i>	morve	<i>χsnív~χsna, snív~snu</i>
<i>-e</i>	<i>jlé</i>	lapin	<i>jlé~jla, jlé~jlu</i>
<i>-æ</i>	<i>ræ</i>	toile	<i>ræ~ra, ræ~ru</i>
<i>-æ̃n</i>	<i>stæ̃n</i>	tapis	<i>stæ̃n~sta, stæ̃n~stu</i>
<i>-æ̃m</i>	<i>sræ̃m</i>	loutre	<i>sræ̃m~sra, sræ̃m~sru</i>
<i>-æ̃l</i>	<i>lq^hæ̃l</i>	être sale	<i>lq^hæ̃l~lq^ha, lq^hæ̃l~lq^hu</i>
<i>-aγ</i>	<i>váy</i>	alcool	<i>váy~va, váy~vu</i>
<i>-ar</i>	<i>nâr</i>	brûler	<i>nâr~na, nâr~nu</i>
<i>-ə</i>	<i>sê</i>	qui	<i>sê~sa, sê~su</i>
<i>-əγ</i>	<i>vəγ</i>	beurre	<i>vəγ~va, vəγ~vu</i>
<i>-ə̃m</i>	<i>jễm</i>	maison	<i>jễm~ja, jễm~ju</i>
<i>-ə̃n</i>	<i>χpễn</i>	fonctionnaire	<i>χpễn~χpa, χpễn~χpu</i>
<i>-ə̃l</i>	<i>jəl</i>	village	<i>jəl~ja, jəl~ju</i>
<i>-ər</i>	<i>zər</i>	coin	<i>zər~za, zər~zu</i>
<i>-o</i>	<i>ɸjô</i>	trou	<i>ɸjô~ɸja, ɸjô~ɸju</i>
<i>-on</i>	<i>rgôn</i>	temple	<i>rgôn~rga, rgôn~rgu</i>
<i>-or</i>	<i>χciŋk^hór</i>	armoire à soutras	<i>χciŋk^hór~k^ha, χciŋk^hór~k^hu</i>
<i>-ur</i>	<i>χûr</i>	ronfler	<i>χûr~χa, χûr~χu</i>

Quand l’attaque du domaine est un groupe de consonnes, celle du rédupliquant est variable : l’attaque peut tout aussi bien être rédupliquée entièrement qu’être simplifiée. Prenons les exemples de *zgrê* ‘étoile’ et de *nvsé* ‘être tôt’.

Pour *zgrê* ‘étoile’, nous avons quatre possibilités de réduplication¹. Nous pouvons rédupliquer les trois consonnes, comme en (2a); nous pouvons aussi supprimer la consonne *-r-*, comme en (2b); nous pouvons également supprimer la consonne *z-*, comme en (2c); nous pouvons ne garder que la consonne *g-*, comme en (2d). Cependant, il est impossible de supprimer à la fois *z-* et *g-*, ou *g-* et *-r-* (2e, 2f).

¹Comme nous verrons plus loin, il existe aussi des variantes avec une consonne *-j-* devant le rédupliquant. Nous n’incluons pas ces variantes dans notre analyse pour le moment.

- (2) *zgrə̂* ‘étoile’
- zgrə̂*~*zgra*
 - zgrə̂*~*zga*
 - zgrə̂*~*gra*
 - zgrə̂*~*ga*
 - **zgrə̂*~*za*
 - **zgrə̂*~*ra*

Le cas de *nvsé* ‘être têt’, en revanche, est différent :

- (3) *nvsé* ‘être têt’
- nvsé*~*nvsé*
 - nvsé*~*fsa*
 - nvsé*~*sa*
 - **nvsé*~*nva*
 - **nvsé*~*na*
 - **nvsé*~*va*

Trois possibilités existent concernant les consonnes dans cette configuration. Il est possible de garder toutes les consonnes, *nvs-* (3a) ; on peut supprimer *n-* et garder *fs-* (< *vs-*) (3b) ; on peut ne garder que la consonne *s-* (3c). Néanmoins, il n’est pas possible d’avoir un réduplicat sans *s-* (3d, 3e, 3f).

Nous pouvons facilement remarquer que la simplification du groupe de consonnes dans le réduplicat n’est pas aléatoire. En effet, pour chaque groupe de consonnes dans un domaine, il existe une seule consonne qui n’est pas supprimable dans le réduplicat. Cette règle nous révèle une information importante sur la structure syllabique du khroskyabs de Wobzi, que nous développerons dans la section suivante.

Nous souhaiterions maintenant, pour faire le tour complet de la question, examiner d’autres phénomènes observés dans la formation de la réduplication partielle (le lecteur pressé peut toutefois sauter cette partie pour passer directement à la section consacrée à la structure syllabique).

2.1.1.1 Épenthèse

Dans la réduplication partielle, nous avons observé deux types d’épenthèse, l’épenthèse en *-v-*, et l’épenthèse en *-j-*.

Quand le domaine présente en consonne finale un *-m*, le réduplicat peut porter une consonne *v* ou une consonne *f* (dans un environnement non-voisé), si les contraintes phonotactiques le permettent :

- (4) a. *sém* ‘cœur’ → *sém*~*fsa*
 b. *zám* ‘pont’ → *zám*~*vza*

Cette consonne épenthétique, sans aucun doute, est issue de la labialité de cette consonne finale *-m*. Parfois, elle peut se trouver même au sein d'un mot :

(5) *ɲjæmru* 'barbe' → *ɲjæmru~vra*

Dans l'exemple (5), notons qu'un *v* épenthétique apparaît dans la forme de surface, *ɲjæmvru~vra*, car le groupe *-mr-* n'est pas permis même en frontière de morphème.

Le réduplicat porte ainsi la consonne épenthétique *v*, qui n'est pas étymologique. Ce *v* apparaît déjà dans la prononciation réelle de *ɲjæmru* 'barbe', [*ɲjæmvru*], même si le locuteur n'en est pas conscient.

Le deuxième type d'épenthèse concerne l'ajout d'une consonne *j* ou *ç* dans un environnement non-voisé.

À la différence du type précédent, l'épenthèse en *-j-* est facultative, et n'est pas conditionnée par l'environnement phonétique :

- (6) a. *vəvə* 'intestin' → *vəvə~jvu*
 b. *zgré* 'tonnerre' → *zgré~jgra*
 c. *jáy* 'main' → *jáy~jju*
 d. *çâpə* 'ami' → *çâpa~çpa*

En khroskyabs de Guanyinqiao, nous avons aussi trouvé un cognat de cette consonne épenthétique, *-ɣ-*, en situation de réduplication partielle. Cette épenthèse est probablement due à une syllabe ou une consonne vélaire de liaison originellement présente proto-langue, **-kV-*, et qui était située entre le domaine et le réduplicat.

2.1.1.2 Métathèse

Nous observons un cas de métathèse dans la réduplication partielle, quand le groupe de consonnes du domaine se termine par la consonne *-v-* ou l'une de ses variantes.

- (7) a. *tvə* 'poing' → *tvə~fta*
 b. *ɲçyí* 'être du même âge' → *ɲçyí~fça*

Nous pourrions être en droit d'attendre les formes *tvə~tva* et *ɲçyí~çya*, qui sont d'ailleurs complètement acceptables aussi pour les locuteurs. Mais les formes métathétisées sont tout de même préférables.

Pour expliquer cette métathèse, nous pouvons nous référer à [MacNeilage et Davis \(2000\)](#) et leur théorie du *Frame, then content* (le cadre, ensuite le contenu). Dans cette théorie, la clôture labiale, qui implique seulement un mouvement de la mâchoire (le "cadre"), est beaucoup moins complexe que les mouvements à l'intérieur de la cavité buccale (le "contenu"). Ainsi, une séquence LVCV (L = labiale; C = coronale) est plus favorisée que CVLV. De même, en khroskyabs de Wobzi, les groupes de consonnes commençant par un élément labial sont sans doute privilégiés à ceux commençant par un élément non-labial.

2.1.2 La syllabe

Dans la section 2.1.1 précédente, nous venons d'analyser la reduplication partielle. La particularité dans ce processus qui devrait attirer notre attention, c'est la façon dont est simplifié le groupe de consonnes dans le reduplicant. Il convient de reproduire les deux exemples donnés pour illustrer la simplification :

- (8) a. *zgrê* 'étoile' → *zgrê~zgra*; *zgrê~zga*; *zgrê~gra*; *zgrê~ga*
 b. *nvsé* 'être tôt' → *nvsé~nvsé*; *nvsé~fsa*; *nvsé~sa*

Comme nous l'avons déjà constaté, toutes les consonnes ne sont pas vouées à être supprimées dans le reduplicant. Pour chaque domaine, il existe une et une seule consonne qui n'est jamais supprimable. Pour *zgrê* 'étoile', c'est *g-*; pour *nvsé* 'être tôt', c'est *s-*. Cette consonne insupprimable doit être d'une importance supérieure par rapport aux autres consonnes dans le groupe. Nous appelons cette consonne l'INITIALE d'un groupe de consonnes.

La consonne initiale peut être précédée d'une ou plusieurs consonnes, nous les appelons des consonnes PRÉINITIALES; à la suite de la consonne initiale, il se peut qu'il y ait une autre consonne, qui sera appelée consonne MÉDIANE.

Nous appelons la consonne ou le groupe de consonnes sujet(te) à reduplication l'ATTAQUE d'une syllabe, et la partie transformée en *-a* ou en *-u* la RIME.

Le wobzi et le khroskyabs en général permettent des groupes de consonnes très complexes faisant montre d'une complexité même plus importante que celle des langues rgyalrong. Par élicitation, nous pouvons avoir cinq consonnes préinitiales : *ɣjnldə* 'avoir été fait faire acheter quelque chose au profit de soi-même'. En revanche, nous ne pouvons avoir au maximum qu'une consonne initiale, et qu'une consonne médiane.

La structure syllabique du khroskyabs de Wobzi est ainsi la suivante :

- (9) $(C_{p6})(C_{p5})(C_{p4})(C_{p3})(C_{p2})(C_{p1})C_i(C_m)R^2$

Nous avons vu que la structure syllabique s'analyse à l'aide de la reduplication partielle. Cette méthode n'est pas unique dans les langues rgyalronguiques. En japhug, selon Jacques et Chen (2004) et Jacques (2004), l'analyse de la structure syllabique est aussi liée à la reduplication. Au contraire du khroskyabs de Wobzi, en japhug, le reduplicant est préfixé sur le domaine, recopiant la totalité ou une partie de l'attaque, et transformant la rime en *-u*. La consonne médiane d'une attaque disparaîtra dans le reduplicant, comme dans le cas de l'exemple (10) et de l'exemple (10c), tandis que la consonne initiale et la préinitiale resteront.

- (10) Reduplication en japhug rgyalrong
 a. *mbro* 'il est haut' → *mbu~mbro*
 b. *βraβ* 'il attache' → *βru~βraβ*
 c. *mbjiz* 'perd de couleur' → *mbu~mbjiz*

² C_p = préinitiale, C_i = initiale, C_m = médiane, R = rime

d. *ɛjít* ‘il se souvient’ → *ɛjuw~ɛjít*

Dans les sections suivantes, nous allons présenter en détail les différents éléments dans la syllabe, en commençant par l’attaque dans la section 2.2.

2.2 Attaques

Dans cette section, nous faisons une analyse des attaques en khroskyabs de Wobzi en commençant par les attaques simples, à une seule consonne (Section 2.2.1), puis en poursuivant avec les attaques complexes, à un groupe de consonnes (la section 2.2.2 et suivantes).

2.2.1 Inventaire consonantique et attaques simples

Les attaques simples sont des attaques à une seule consonne. Cette consonne est par définition la consonne initiale de la syllabe.

Nous comptabilisons 42 phonèmes consonantiques en khroskyabs de Wobzi, répartis en 9 lieux d’articulation et en 4 modes d’articulation majeurs.

Dans le tableau 2.2, nous illustrons l’inventaire consonantique. Les rangs intitulés “*sourde*” désignent les consonnes sourdes non-aspirées, et ceux intitulés “*aspirée*” les consonnes sourdes aspirées.

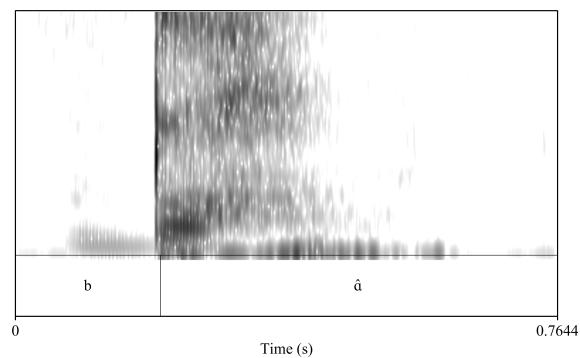
Les consonnes entre parenthèses sont non-phonémiques.

TAB. 2.2 : Inventaire consonantique

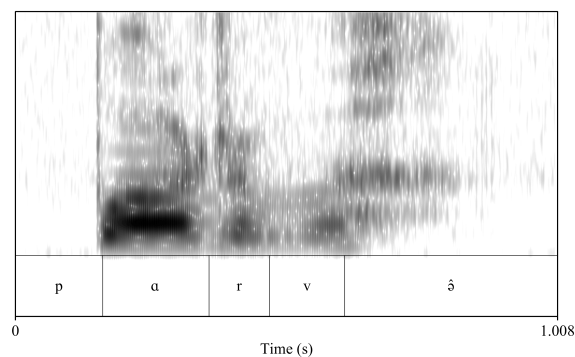
		Labiale	Labiodentale	Dentale	Alvéolaire	Alvéolo-palatale	Rétroflexe	Palatale	Vélaire	Uvulaire
Occlusive	Sourde	<i>p</i>			<i>t</i>			<i>c</i>	<i>k</i>	<i>q</i>
	Aspirée	<i>p^h</i>			<i>t^h</i>			<i>c^h</i>	<i>k^h</i>	<i>q^h</i>
	Sonore	<i>b</i>			<i>d</i>			<i>j</i>	<i>g</i>	
Affriquée	Sourde		<i>ts</i>			<i>tç</i>	<i>tʂ</i>			
	Aspirée		<i>ts^h</i>			<i>tç^h</i>	<i>tʂ^h</i>			
	Sourde aspirée		<i>dz</i>			<i>dʒ</i>	<i>dʐ</i>			
Fricative	Sourde		<i>f</i>	<i>s</i>	<i>ʃ</i>	<i>ç</i>	<i>ʂ</i>	<i>ç</i>	<i>(x)</i>	<i>χ</i>
	Sonore			<i>z</i>		<i>ʒ</i>				
Sonante	Nasale	<i>m</i>			<i>n</i>		<i>(ŋ)</i>	<i>ɲ</i>	<i>ŋ</i>	<i>(ɴ)</i>
	Latérale				<i>l</i>					
	Approximante		<i>v</i>				<i>r</i>	<i>j, (ɥ)</i>	<i>ʏ(w)</i>	<i>ʁ</i>

Les occlusives et les affriquées en khroskyabs de Wobzi opèrent une distinction de voisement, ainsi que celle d'aspiration : on y trouve des sourdes non-aspirées, des sourdes aspirées et des sonores. Dans certaines langues européennes, la distinction entre les occlusives sourdes et les occlusives sonores n'est pas une distinction pure du voisement, par exemple, les consonnes occlusives sourdes en français sont réalisées avec un peu de spirantisation (même très audible lorsqu'elles sont suivies par une voyelle fermée); en espagnol, les occlusives sonores sont plutôt fricativisées, *b* a tendance à être prononcé [β], et *g* [ɣ], malgré la position dans la syllabe; en anglais, la distinction est loin d'être un contraste de voisement pur, *i.e.* étant donné que les occlusives sourdes sont presque tout le temps aspirées. À la différence de ces langues-là, l'occlusive sourde non-aspirée et l'occlusive sonore en khroskyabs de Wobzi présente un contraste pur de voisement, les paires *p/b*, *t/d*, ou *tʃ/dʒ*, etc. ne se distinguent que par le voisement.

FIG. 2.1 : Contraste de voisement en khroskyabs de Wobzi



(A) *bâ* 'être facile'



(B) *parvâ* 'boîte à tsampa'

Les consonnes *v*, *y*, et *ʁ*, sont phonétiquement des consonnes fricatives. Néanmoins, dans notre analyse phonologique, il faut les considérer comme des sonantes approximantes. Les initiales non-sonantes déclenchent en effet une assimilation de voisement quand elles sont précédées d'une préinitiale en *ʁ*-, *j*-, *l*-,

r- et en *s-* : si l'initiale en question est voisée, la préinitiale est également voisée (*ʋ-, j-, l-, r-, z-*) ; si elle est non-voisée, la préinitiale est de même non-voisée (*χ-, ç-, ʃ-, s-*). À l'inverse, les sonantes ne déclenchent pas cette assimilation, et les préinitiales se présentent avec leurs formes sous-jacentes, soit *ʋ-, j-, l-, r-* et *s-*.

Nous illustrons l'assimilation des préinitiales avec des exemples avec une initiale occlusive bilabiale dans le tableau 2.3.

TAB. 2.3 : Assimilation de préinitiale

Préinitiale	Exemple	Sens
<i>ʋ-</i>	ʋ <i>bâγ</i>	exploser
<i>j-</i>	j <i>bæ</i>	cruche de cuivre
<i>l-</i>	l <i>bé</i>	urine
<i>r-</i>	r <i>bó</i>	toit
<i>s-</i>	s <i>bî</i>	être sec
<i>ʋ-</i>	χ <i>pá</i>	endurer
<i>j-</i>	ç <i>pæ</i>	marmote
<i>l-</i>	ʋ <i>alpó</i>	cheveux sales, pellicule
<i>r-</i>	<i>χrpôrho</i> [χ s <i>pôspo</i>]	s'embrasser
<i>s-</i>	s <i>pî</i>	câcher

Maintenant, regardons l'absence de l'assimilation de voisement avec les sonantes. Dans le tableau 2.4, les nasales sont représentées par la nasale bilabiale *m*.

TAB. 2.4 : Non-assimilation de préinitiale

Préinitiale	<i>m</i>	<i>l</i>	<i>j</i>	<i>v</i>	<i>ɣ</i>	<i>ʋ</i>
<i>ʋ-</i>	ʋ <i>m</i> ô 'feu'	ʋ <i>l</i> ô 'chanson'	ʋ <i>j</i> ô 'blé'	ʋ <i>v</i> ô 'tête'	ʋ <i>ɣ</i> ôɣəɾ 's'aider'	
<i>j-</i>	j <i>m</i> ô 'cadavre'	j <i>l</i> é 'lapin'	j <i>j</i> áɣ 'être épais'	j <i>v</i> â 'tsampa'		
<i>l-</i>	l <i>m</i> ô 'oublier'			l <i>v</i> áɣ 'épaule'		l <i>ʋ</i> áɣ 'être gênant'
<i>r-</i>	r <i>m</i> ô 'poile'	r <i>l</i> é 'peler'	r <i>j</i> é 'habiter'	r <i>v</i> ô 'graine'	r <i>ɣ</i> é 'demander'	
<i>s-</i>	s <i>m</i> əsmó 'mélanger'	s <i>l</i> ô 'se réincarner'	s <i>j</i> éɣ 'terminer'	s <i>v</i> ô 'arriver'	s <i>ɣ</i> ô 'vendre'	s <i>ʋ</i> ám = <i>vi</i> 'bâiller'

Nous allons désormais analyser les consonnes, en tant qu'attaques simples, par lieux d'articulation. Il faut également noter qu'en khroskyabs de Wobzi, il est très difficile de trouver des paires minimales *stricto sensu* et ce en raison de la complexité syllabique. Nous allons par conséquent, pour illustrer les phonèmes relevés, chercher des paires quasi-minimales, comprenant une syllabe identique ou similaire.

2.2.1.1 Labiales et labiodentales

Les phonèmes consonantiques labiaux et labiodentaux occupent plusieurs modes d'articulation : occlusif, fricatif et sonant nasal, sonant approximant.

TAB. 2.5 : Labiales et labiodentales

Mode d'articulation	Phonème
Occulsive	<i>p, p^h, b</i>
Fricative	<i>f</i>
Nasale	<i>m</i>
Approximante	<i>v</i>

La consonne *f*, en tant qu'initiale, ne se trouve que dans des emprunts au chinois. Elle possède une variante libre bilabiale \emptyset , et cette variante n'est pas attestée dans les groupes de consonnes.

Avec la rime *-æn*, il est possible de trouver des paires quasi-minimales pour distinguer *p, p^h, f* et *m* :

TAB. 2.6 : Paires quasi-minimales des labiales et labiodentale (en *-æn*)

Phonème	Exemple	Sens
<i>p</i>	<i>p</i> <i>ænma</i>	lotus
<i>p^h</i>	<i>p^h</i> <i>ænto</i>	être bénéfique
<i>f</i>	<i>f</i> <i>æntʂæn</i>	de toute façon
<i>m</i>	<i>m</i> <i>æn</i>	médicament

En excluant la consonne *f*, on peut trouver plus de paires quasi-minimales pour distinguer les cinq autres phonèmes :

TAB. 2.7 : Paires quasi-minimales des labiales et labiodentale (en *-ə*)

Phonème	Exemple	Sens
<i>p</i>	<i>p</i> <i>əvi</i>	cette année
<i>p^h</i>	<i>p^h</i> <i>ə</i>	être valable
<i>b</i>	<i>b</i> <i>ə</i>	donner (à manger)
<i>m</i>	<i>m</i> <i>ə</i>	pluie
<i>v</i>	<i>v</i> <i>ə</i>	aller, venir

Avec la rime *-a*, ces cinq consonnes sont aussi distinguées :

TAB. 2.8 : Paires quasi-minimales des labiales et labiodentale (en -a)

Phonème	Exemple	Sens
<i>p</i>	pa	NMLS
<i>p^h</i>	p^há	montagne
<i>b</i>	bá	être facile
<i>m</i>	p^hjêma	séjour des morts
<i>v</i>	javá	tsampa

2.2.1.2 Alvéolaires

Les consonnes alvéolaires recouvrent quatre modes d'articulation, occlusif, fricatif, sonant nasal et sonant latéral.

TAB. 2.9 : Alvéolaire

Mode d'articulation	Phonème
Occulsive	<i>t, t^h, d</i>
Fricative	<i>ʃ</i>
Nasale	<i>n</i>
Latérale	<i>l</i>

Contrairement au japhug (Jacques 2004) et au stau (Jacques *et al.* 2017), qui présentent des exemples natifs avec une initiale en *ʃ*, en khroskyabs de Wobzi, *ʃ* en tant qu'initiale, ne se présente que dans les emprunts au tibétain : *ʃá* 'dieu' du tibétain ལྷ་ lha 'dieu', *ʃók^ha* 'le sud' du tibétain ལོ་ཁ་ lho.kha 'le sud'. *ʃ* n'est jamais attesté dans les groupes de consonnes, il apparaît toujours seul.

Avec la rime en -a, nous parvenons à trouver des paires quasi-minimales qui permettent d'illustrer les contrastes entre les consonnes alvéolaires :

TAB. 2.10 : Paires quasi-minimales des alvéolaires (en -a)

Phonème	Exemple	Sens
<i>t</i>	tatʃón	injection
<i>t^h</i>	t^ha	LOC
<i>d</i>	ɛjôŋda	animal domestique
<i>ʃ</i>	ʃá	dieu
<i>l</i>	la	LOC

Si l'on exclut *ʃ* qui ne se trouve que dans les emprunts, on peut trouver les paires quasi-minimales suivantes, avec la rime -e :

TAB. 2.11 : Paires quasi-minimales des alvéolaires (en -e)

Phonème	Exemple	Sens
<i>t</i>	<i>sté</i>	bloquer
<i>t^h</i>	<i>st^hé</i>	faire boire
<i>d</i>	<i>zdê</i>	arrêter
<i>l</i>	<i>slé</i>	passer (du temps)

2.2.1.3 Dentales, alvéolo-palatales, et rétroflexes

Nous regroupons ici les consonnes dentales, alvéolo-palatales et rétroflexes, qui recouvrent trois modes d'articulation, affriquée, fricatif et sonant approximant.

TAB. 2.12 : Dentale, alvéolo-palatale, et rétroflexe

Mode d'articulation	Dentale	Alvéolo-palatale	Rétroflexe
Affriquée	<i>ts, ts^h, dz</i>	<i>tç, tç^h, dç</i>	<i>tʂ, tʂ^h, dʂ</i>
Fricative	<i>s, z</i>	<i>ç, ç</i>	<i>ʂ</i>
Approximante			<i>r</i>

Le lieu d'articulation des dentales est un peu antérieur à celui des alvéolaires, avec l'apex juste derrière les dents. Les alvéolaires, par contre, requièrent que la langue soit posée sur l'alvéole.

Les affriquées et la fricative rétroflexes se trouvent généralement dans des emprunts au tibétain, et parfois dans des emprunts au chinois.

TAB. 2.13 : Emprunts au tibétain en rétroflexe

Phonème	Exemple	Tibétain	Chinois
$t\zeta$	<i>tʂalé</i> 'rouler' <i>tʂəma</i> 'saveur' <i>tatʂən</i> 'injection' <i>tʂətʂé</i> 'voiture'	འགྲིལ་ 'gril 'rouler' བློ་བ་ bro.ba 'saveur'	打针 <i>dǎ zhēn</i> 'injecter' 汽车 <i>qì chē</i> 'voiture'
$t\zeta^h$	<i>tʂʰəʂəŋdetsən</i> 'Khri.srung.lde.btsan (Empereur tibétain)' <i>tʂʰəŋxu</i>	ཁྲི་སྐུང་ལྷེ་བཙེན་པོ་ 'icem.'	茶壺 <i>chá hú</i> théière
dz	<i>ndzā</i> 'être pareil' <i>dzæn</i> 'se souvenir' <i>ndzənpə</i> 'visiteur'	འདྲ་ 'dra 'être pareil' དྲན་ dran 'se souvenir' མགྲོན་པོ་ mgron.po 'visiteur'	
ξ	<i>ʂəŋ</i> 'protéger'	སྐུང་ srung 'protéger'	

Le mot *qâdzə* ‘sabot’ est un exemple de mot natif, la syllabe *qâ-* est liée au khroskyabs de Guanyinqiao *qalí* ‘pied’, et *-dzə* à *rê* ‘corne’. L’affrication de *-rê* en *-dzə* est peut-être liée à un ancien préfixe possessif en **t-*, apparenté au japhug *tu-*. *tʂ* se trouve dans *cîpitsapa* ‘être en désordre’, qui est probablement un ancien idéophone.

En khroskyabs de Guanyinqiao, *ʂ* est attesté dans un exemple local, *ʂê* ‘traîner’. Cet exemple correspond au wobzi *rêê* ‘traîner’, qui a conservé la forme ancienne.

La consonne *r*, en tant qu’initiale, est généralement réalisée phonétiquement comme une approximante rétroflexe [ɻ], ou une fricative rétroflexe voisée [ʂ], comparable au *r* du chinois mandarin. Elle a une variante libre, la trille alvéolaire [r], préservée par certaines personnes âgées. Selon les locuteurs, la version trillée est la meilleure prononciation de ce phonème, ce malgré le fait que ceux qui sont capable de la réaliser soient très peu nombreux. Ce phonème vient probablement d’une vraie trille, et du fait que la coutume qui est de le noter *r* en rgyalronguique, nous l’employons ainsi dans notre thèse afin de faciliter la comparaison avec les autres langues.

La rime *-ə* permet de distinguer ces phonèmes (sauf *ʂ*) :

TAB. 2.14 : Paires quasi-minimales des dentales, alvéolo-palatales et rétroflexes (en *-ə*)

Phonème	Exemple	Sens
<i>ts</i>	<i>ʂsâmtsə</i>	trente
<i>ts^h</i>	<i>ts^hê</i>	frapper
<i>dz</i>	<i>ndzəpuŋ</i>	une espèce bovine
<i>tʂ</i>	<i>tʂêrə</i>	déchirer
<i>tʂ^h</i>	<i>tʂêlâ</i>	rez-de-chaussée
<i>dʂ</i>	<i>dʂêrə</i>	être déchirer
<i>tʂ</i>	<i>tʂəle</i>	rouler
<i>tʂ^h</i>	<i>tʂ^həʂôŋdetsæn</i>	Khri.srung.lde.btsan (Empereur tibétain)
<i>dz̥</i>	<i>qâdzə</i>	sabot
<i>s</i>	<i>sê</i>	sang
<i>z</i>	<i>zə</i>	IRR
<i>ʂ</i>	<i>ʂê</i>	orge tibétaine
<i>ʂ̥</i>	<i>ʂê</i>	faire.HON
<i>r</i>	<i>rê</i>	dire ₂

2.2.1.4 Palatales

Les palatales en khroskyabs de Wobzi comprennent quatre modes d’articulation : occlusif, fricatif, sonant nasal et sonant approximant.

TAB. 2.15 : Palatale

Mode d'articulation	Phonème
Occulsive	<i>c, c^h, ʃ</i>
Fricative	<i>ç</i>
Nasale	<i>ɲ</i>
Approximante	<i>j</i>

Les occlusives palatales peuvent aussi être interprétées comme des affriquées, *cç, cç^h* et *ʃj* (selon la notation de Huang 2007 pour le guanyinqiao). Comme nous ne pouvons pas distinguer phonologiquement la catégorie occlusive de la catégorie affriquée, nous choisissons plutôt la notation en occlusives.

Ultérieurement, nous avons observé très peu d'exemples avec la consonne initiale *ç* : *çə* 'hybride de yak et de vache', qui est cognat du stau khang.gsar *xə* 'hybride de yak et de vache', et *çó* 'brûler'.

Nous pouvons trouver des paires quasi-minimales avec la rime *-ə* :

TAB. 2.16 : Paires quasi-minimales des palatales (en *-ə*)

Phonème	Exemple	Sens
<i>c</i>	<i>cə</i>	DEM
<i>c^h</i>	<i>c^həc^hə</i>	être beaucoup
<i>ʃ</i>	<i>ʃə</i>	être familier
<i>ç</i>	<i>çə</i>	hybride de yak et de vache
<i>ɲ</i>	<i>ɲəɲəmə</i>	poêle
<i>j</i>	<i>jəfk^hə</i>	location dans une altitude plus haute

Nous pouvons également citer des paires quasi-minimales avec la rime *-o* :

TAB. 2.17 : Paires quasi-minimales des palatales (en *-o*)

Phonème	Exemple	Sens
<i>c</i>	<i>copó</i>	vessie
<i>c^h</i>	<i>c^hó</i>	ouvrir
<i>ʃ</i>	<i>ʃó</i>	trou
<i>ç</i>	<i>çó</i>	brûler
<i>ɲ</i>	<i>ɲó</i>	boue
<i>j</i>	<i>jó</i>	défendre

2.2.1.5 Vélares

Les phonèmes vélares recouvrent trois modes d'articulation en khroskyabs de Wobzi : occlusif, sonant nasal et sonant approximant.

TAB. 2.18 : Vélaire

Mode d'articulation	Phonème
Occulsive	<i>k, k^h, g</i>
Nasale	<i>ŋ</i>
Approximante	<i>ɣ</i>

La réalisation de l'approximante *ɣ* a deux variantes conditionnées; suivie des voyelles non-basses, *ə, e, o, i*, elle se réalise comme [ɣ], et suivie des voyelles basses, *æ, a, ɑ*, elle se réalise comme [ɯ] (Yi 2012 utilise *ɯ* pour ce phonème en khroskyabs de Siyuewu).

Avec la rime *-ar*, on peut distinguer la totalité des phonèmes vélaire :

TAB. 2.19 : Paires quasi-minimales des vélaire (en *-ar*)

Phonème	Exemple	Sens
<i>k</i>	<i>skár</i>	peser
<i>k^h</i>	<i>sæk^hâr</i>	fourchette
<i>g</i>	<i>gâr</i>	être clair
<i>ŋ</i>	<i>sŋár</i>	givre
<i>ɣ</i>	<i>yâr</i>	banc

Le tableau 2.20 ci-dessous montre des paires quasi-minimales vélaire avec la rime *-əm* :

TAB. 2.20 : Paires quasi-minimales des vélaire (en *-əm*)

Phonème	Exemple	Sens
<i>k</i>	<i>χkâm^hk^hə</i>	destin
<i>k^h</i>	<i>k^hâm</i>	être ferme
<i>g</i>	<i>gâm</i>	charrue
<i>ŋ</i>	<i>ŋâm</i>	avoir mal
<i>ɣ</i>	<i>yâm</i>	porte

2.2.1.6 Uvulaires

Les phonèmes uvulaires se présentent sous trois modes d'articulation : occlusif, fricatif et sonant approximant.

TAB. 2.21 : Uvulaires

Mode d'articulation	Phonème
Occlusive	q, q^h
Fricative	χ
Approximante	\mathcal{B}

Nous observons une lacune dans la distribution des uvulaires : l'absence de l'occlusive voisée g , qui est aussi le cas du stau *khang.gsar* (Jacques *et al.* 2017). En stau *g.yu.rong*, nous trouvons des formes anticausatives à initiale occlusive uvulaire voisée, ainsi de *gətsé* 'se casser', s'opposant à *qətsé* 'casser'³, mais nous n'avons pas trouvé d'occlusive uvulaire voisée de nature non-dérivée. Le japhug présente une occlusive uvulaire prénasalisée ng , et un groupe de consonnes en mg . ng en japhug correspond généralement au khroskyabs q et q^h , et mg en japhug parfois au khroskyabs b .

TAB. 2.22 : Cognats japhug-wobzi avec l'occlusive uvulaire voisée

Correspondance	Exemple japhug	Exemple wobzi
$ng :: q$	NGU 'être relâché'	qú 'être relâché'
$ng :: q$	ɕurNGO 'Anisodus tanguticus'	sqots^həydó 'Anisodus tanguticus'
$ng :: q^h$	zNGOLOB 'noix'	q^húlu 'noix'
$ng :: q^h$	NGOÇNA 'araignée'	q^hæspjá 'araignée'
$mg :: b$	tu-mGLA 'pas'	blí 'pas'

L'uvulaire approximante est assez rare dans les langues du monde. Dans la base de données **UPSID**, nous ne trouvons que deux langues ayant des uvulaires approximantes de nature phonémique, l'arménien (indo-européen) et le shuswap (salish).

Le tableau suivant permet de montrer des paires quasi-minimales des uvulaires en khroskyabs de Wobzi avec la rime *-a* :

TAB. 2.23 : Paires quasi-minimales des uvulaires (en *-a*)

Phonème	Exemple	Sens
q	qadí	corbeau
q^h	q^halbû	ruine
χ	χaló	carlin (chien)
\mathcal{B}	ɸák^hə	l'arrière de la tête

Les exemples avec une initiale uvulaire étant relativement peu nombreux, nous n'avons observé qu'un nombre limité de voyelles précédées d'une consonne

³Pour l'anticausatif, voir la section 13.4.

uvulaire. Les uvulaires ne peuvent pas être suivies de la voyelle *i*, qui devient automatiquement une diphtongue *æi*. De plus, *q^h* n'est jamais suivie de *a*, et l'approximante uvulaire *ɣ*- n'est jamais suivie de *-e*, bien que ces deux voyelles puissent théoriquement se présenter dans ces cas-là.

2.2.1.7 Conclusion

Les occlusives et les affriquées ont les mêmes comportements phonologiques et devraient être considérées comme une seule classe naturelle. La plupart des occlusives et des affriquées font une distinction ternaire, la sourde non-aspirée, la sourde aspirée et la sonore. La seule exception porte sur les uvulaires, dont le corrélat sonore est absent.

Les phonèmes *v*, *ɣ* et *ɣ*, bien qu'ils soient notés avec des symboles pour les fricatives, se comportent en réalité comme des sonantes dans la phonologie du wobzi. Les vraies fricatives se limitent aux coronales, *s*, *z*, *ç*, *ʒ* et *ʃ*.

Parmi les 42 phonèmes consonantiques initiaux, il y en a trois qui ne sont attestés que dans les emprunts. Le phonème *f* ne se trouve que dans les emprunts au chinois et dans les idéophones, *ʃ* que dans les emprunts au tibétain, et *tʂ^h* seulement dans les emprunts tibétains et chinois. Le phonème *tʂ* se rencontre également essentiellement dans les emprunts, et est en outre aussi attesté en tant qu'idéophone.

Le phonème *ç*, particulièrement rare, est attesté dans deux exemples *çə̃* 'hybride de yak et de vache', et *çó* 'brûler'.

2.2.2 Attaques complexes

Dans cette section, nous traitons des attaques complexes, celles qui comprennent un groupe de consonnes.

Avec le test de réduction partielle (*c.f.* la section 2.1.1), nous sommes déjà parvenus à dégager les différentes positions au sein d'une attaque complexe : l'initiale est la consonne qui ne peut pas être supprimée dans le reduplicant, les préinitiales sont les consonnes qui précèdent la consonne initiale, et la médiane est celle qui la suit. En observant notre base de données, il n'est pas difficile de cerner les particularités des trois rôles de ces consonnes.

Toutes les occlusives et les affriquées sont initiales et ne peuvent pas se trouver ailleurs, autrement dit, les préinitiales et les médianes sont toujours des continuantes. Les préinitiales peuvent être sonantes ou fricatives, et les médianes sont toujours sonantes (mais les nasales ne peuvent pas être médianes).

Suivant une méthode similaire à celle de Jacques (2004) sur la phonologie du japhug, notre analyse sur les attaques complexes est divisée en deux parties ; en premier lieu, nous discuterons des préinitiales, puis, en deuxième lieu, nous travaillerons sur la médiane, en dernier lieu, nous effectuerons une étude synthétique des groupes de consonnes.

2.2.3 Préinitiale

Neuf phonèmes peuvent se trouver en position préinitiale en khroskyabs de Wobzi : *ʁ-*, *j-*, *N-*, *m-*, *v-*, *l-*, *r-*, *s-* et *z-*; dans cette partie, nous analysons les groupes de consonnes possédant ces préinitiales. De la section 2.2.3.1 à la section 2.2.3.7, nous présentons chacune des préinitiales en donnant des exemples à une seule préinitiale. Les sections 2.2.3.8 et 2.2.3.14 sont consacrées aux groupes de consonnes à préinitiales multiples, et la section 2.2.3.18 à la hiérarchie de sonorité au sein des préinitiales en khroskyabs de Wobzi.

Nous commençons notre analyse dans la partie suivante.

2.2.3.1 *s-* et *z-* en position préinitiale

Le phonème préinitial *s-* présente deux réalisations allophoniques, *s-* et *z-*. Le phonème *s-* est présent lorsque la consonne initiale qui le suit est une occlusive non-voisée, ou bien une sonante; le phonème *z-* est présent lorsque la consonne initiale qui le suit est une occlusive voisée.

Ce phonème peut se placer en position préinitiale devant 25 consonnes initiales, pour six lieux d'articulation. Le tableau 2.24 ci-dessous nous montre la répartition des lieux d'articulation des initiales en question.

TAB. 2.24 : Lieux d'articulation de *sC-*

	Bilabiale	Labio-dentale	Dentale	Alvéolaire	Alvéolo-palatale	Rétroflexe	Palatale	Vélaire	Uvulaire
Occlusive Affriquée	<i>sp^h, zb-</i>			<i>st-, st^h, zd-</i>			<i>sc-, sc^h, zʃ-</i>	<i>sk-, sk^h, zg-</i>	<i>sq-, sq^h-</i>
Fricative							<i>sç-</i>		
Sonante	<i>sm-</i>	<i>sv-</i>		<i>sn-, sl-, st-</i>			<i>sʃ-, sj-</i>	<i>sŋ-, sy-</i>	<i>sʁ-</i>

Nous pouvons voir clairement que les initiales dentales, alvéolo-palatales et rétroflexes ne peuvent pas prendre *s-* comme préinitiale. Ces lieux concernent les consonnes affriquées et fricatives, nous verrons que ces lacunes sont remplies par la préinitiale *l-*. En fait, en tant que préfixe causatif (c.f. la section 10.6.4), *s-* présente un allomorphe *l-* devant les fricatives et les affriquées coronales.

Par ailleurs, la consonne initiale *ʃ-* ne prend pas de préinitiale.

Le tableau 2.25 donne des exemples avec des groupes de consonnes en *sC-*.

TAB. 2.25 : *s-* préinitial

Initiale	Groupe	Exemple 1	Exemple 2
<i>p-</i>	<i>sp-</i>	sp ô ‘prairie’	sp â ‘répéter’
<i>p^h-</i>	<i>sp^h-</i>	sp^h ə ‘abîmer’	sp^h əm ‘couvercle’
<i>b-</i>	<i>zb-</i>	zb î ‘être sec’	zb ôbəm ‘urger’
<i>m-</i>	<i>sm-</i>	sm æn ‘médicament’	sm ây ‘poil’
<i>v-</i>	<i>sv-</i>	sv áy ‘être rugueux’	sv ə ‘pus’
<i>t-</i>	<i>st-</i>	st î ‘mettre’	st æv ‘être fin’
<i>t^h-</i>	<i>st^h-</i>	st^h áy ‘œuf’	st^h ú ‘salive’
<i>d-</i>	<i>zd-</i>	zd úr ‘bague’	zd áv ‘fenêtre’
<i>n-</i>	<i>sn-</i>	sn əgó ‘jour’	sn ær ‘se tromper’
<i>r-</i>	<i>sr-</i>	sr â ‘vie’	sr ây ‘être long’
<i>l-</i>	<i>sl-</i>	sl áy ‘foudre’	sl ú ‘creuser’
<i>c-</i>	<i>sc-</i>	sc â ‘guérir’	sc â ‘louche’
<i>c^h-</i>	<i>sc^h-</i>	sc^h ic ^h î ‘droite’	sc^h áy ‘être pratique’
<i>ʃ-</i>	<i>zʃ-</i>	zʃ ær ‘transformer’	zʃ æn ‘herse’
<i>ʒ-</i>	<i>sʒ-</i>	sʒ ó ‘faire brûler’	
<i>ɲ-</i>	<i>sɲ-</i>	sɲ ê ‘sept’	sɲ í ‘langue’
<i>j-</i>	<i>sj-</i>	sj ár ‘cœur’	sj âyse ‘genévrier’
<i>k-</i>	<i>sk-</i>	sk æjəm ‘jardin’	sk âlay ‘ail’
<i>k^h-</i>	<i>sk^h-</i>	sk^h ó ‘refroidir’	sk^h ærk ^h ə ‘agiter’
<i>g-</i>	<i>zg-</i>	zg ær ‘suffire’	zg alây ‘petite pierre’
<i>ŋ-</i>	<i>sŋ-</i>	sŋ ár ‘givre’	sŋ á ‘accrocher’
<i>ɣ-</i>	<i>sɣ-</i>	sɣ á ‘monter les poutres’	sɣ əp ^h ə ‘prix’
<i>q-</i>	<i>sq-</i>	sq ots ^h əydó ‘Anisodus tanguticus’	sq əm ‘pince à feu’
<i>q^h-</i>	<i>sq^h-</i>	sq^h æci ‘sororité’	
<i>ʁ-</i>	<i>sʁ-</i>	sʁ azáy ‘peigner’	sʁ æi ‘son, voix, langue’

Il existe parmi les mots à groupes de consonnes en *sC-* des exemples de mots natifs, ainsi que des exemples de mots empruntés au tibétain. Les emprunts que nous avons cités dans le tableau 2.25 incluent *smæn* ‘médicament’, du tibétain སྐལ་ sman ‘médicament’, *zʃær* ‘transformer’, de སྐུར་ sgyur ‘transformer’, *sʁæi* ‘son, voix, langue’ de སྐོར་ skad ‘son, voix, langue’, etc.

Les groupes *sq-* et *sq^h-* sont rares dans notre base de données. Les deux exemples cités dans le tableau pour *sq-*, *sqots^həydó* ‘Anisodus tanguticus’ et *sqəm*

‘pince à feu’, sont exhaustifs; celui pour sq^h , $sq^hæçí$ ‘sororité’, est, avec le mot apparenté $sq^hæí$ ‘sœur (pour les femmes)’, le seul exemple que nous avons observé.

La préinitiale z - est distincte de s - lorsqu’elle précède une sonante (qui ne déclenche pas d’assimilation de voisement). Sur les quatre paires d’exemples attestées, deux sont des verbes : $zjævlæ$ ‘mélanger’, s’opposant à l’exemple à préinitiale s - du même sens $sjævlæ$ ‘mélanger’; $sbá$ ‘ouvrir la bouche de quelqu’un d’autre’ s’opposant à $zbá$ ‘ouvrir sa propre bouche’.

TAB. 2.26 : z - préinitial

Initiale	Groupe	Exemple
v -	zv -	$zv\hat{a}lu$ ‘l’année du lièvre’
j -	zj -	$zjævlæ$ ‘mélanger’
y -	sy -	$zyí$ ‘nom de lieu à Wobzi’
b -	sb -	$zbá$ ‘ouvrir sa propre bouche’

2.2.3.2 r - en position préinitiale

Le phonème r - en position préinitiale présente deux catégories de réalisation allophonique conditionnée. Devant une initiale voisée (*i.e.* les occlusives, les affriquées et les sonantes), il se prononce librement avec une fricative rétroflexe voisée [ʒ], une approximante rétroflexe [ɻ], ou bien une trille alvéolaire [r]; devant une initiale non-voisée, r - se prononce ou bien avec une fricative rétroflexe non-voisée [ʃ], ou bien avec une approximante rétroflexe ou bien encore avec une trille alvéolaire dévoisée, [ɻ̥] ou [r̥]. Contrairement à la préinitiale s -, qui est notée phonétiquement s - ou z - selon le contexte phonologique, dans la plupart des publications sur le rgyalrongique, ne sont pas notées les différentes variantes de la préinitiale r -. Quelle que soit la consonne initiale, nous utilisons invariablement r : rp -, rp^h -, rb -, rm -, etc. Dans le cas de notre thèse, nous allons nous conformer à cette tradition, et seul r - sera utilisé.

Le r - préinitial est attesté avec 32 consonnes initiales, réparties sur huit lieux d’articulation. Le seul lieu d’articulation qui ne peut pas recevoir de r - préinitial est celui des rétroflexes, qui ont le même lieu que r -. Pour les autres lieux d’articulation, on observe d’autres lacunes dans les groupes en rC -. Tandis qu’il n’est pas surprenant que les initiales $ʃ$ - et $ç$ - ne prennent pas r -, comme $ʃ$ n’est attesté avec aucune préinitiale, et qu’il y a trop peu d’exemples avec $ç$ - comme initiale, il est un peu particulier que le groupe $*rtç$ - ne soit pas dans l’inventaire, vu que les autres initiales alvéolo-palatales sont attestées avec r - préinitial. Huang (2007) ne trouve pas de $*rtç$ - en guanyinqiao, non plus.

La tableau 2.27 ci-dessous illustre les groupes de consonnes avec la préinitiales r - en donnant des exemples :

TAB. 2.27 : *r*-préinitial

Initiale	Groupe	Exemple 1	Exemple 2
<i>p</i> -	<i>rp</i> -	<i>rpî</i> ‘miel’	<i>rpæ̂tsæ</i> ‘hacher’
<i>p^h</i> -	<i>rp^h</i> -	<i>rp^hám</i> ‘glace’	<i>rp^háy</i> ‘nom d’un champs’
<i>b</i> -	<i>rb</i> -	<i>rbó</i> ‘toit’	<i>rbakû</i> ‘le haut du toit’
<i>m</i> -	<i>rm</i> -	<i>rmâstəy</i> ‘frère’	<i>rmê</i> ‘nom’
<i>v</i> -	<i>rv</i> -	<i>rvó</i> ‘grain’	<i>rvî</i> ‘hache’
<i>s</i> -	<i>rs</i> -	<i>kərsê</i> ‘nom propre’	
<i>z</i> -	<i>rz</i> -	<i>rzáj</i> ‘radeau’	
<i>ts</i> -	<i>rts</i> -	<i>rtsô</i> ‘hiver’	<i>rtsá</i> ‘tabou’
<i>ts^h</i> -	<i>rts^h</i> -	<i>rts^hæ̂</i> ‘essayer’	<i>rts^háy</i> ‘étage’
<i>dz</i> -	<i>rdz</i> -	<i>rdzây</i> ‘résine de pin’	<i>rdzé</i> ‘ongle’
<i>t</i> -	<i>rt</i> -	<i>rtílí</i> ‘vison de Sibérie’	<i>rtæ̂vrtæ̂v</i> ‘être petit’
<i>t^h</i> -	<i>rt^h</i> -	<i>rt^háy</i> ‘mur’	<i>rt^hây</i> ‘être suffisant’
<i>d</i> -	<i>rd</i> -	<i>rdû</i> ‘rencontrer’	<i>rdá</i> ‘taper’
<i>n</i> -	<i>rn</i> -	<i>rnâm</i> ‘dos’	<i>rnabâ</i> ‘herbe’
<i>l</i> -	<i>rl</i> -	<i>rlæ̂</i> ‘peler’	<i>rlí</i> ‘se tremper’
<i>tʃ^h</i> -	<i>rtʃ^h</i> -	<i>rtʃ^hê</i> ‘épi’	<i>væ̂rtʃ^hay</i> ‘fléau’
<i>dʒ</i> -	<i>rdʒ</i> -	<i>spânrđzi</i> ‘se sentir mélancolique’	<i>rdʒí</i> ‘emprunt’
<i>ʃ</i> -	<i>rʃ</i> -	<i>rʃê</i> ‘traîner’	
<i>ʒ</i> -	<i>rʒ</i> -	<i>rʒê</i> ‘laver’	<i>rʒælá</i> ‘peler’
<i>c</i> -	<i>rc</i> -	<i>rcû</i> ‘être vicieux’	<i>rcâpa</i> ‘excrément’
<i>c^h</i> -	<i>rc^h</i> -	<i>rc^hê</i> ‘fendre’	<i>rc^hê</i> ‘attacher’
<i>ʃ</i> -	<i>rʃ</i> -	<i>rʃá</i> ‘chinois’	<i>rʃó</i> ‘richesse’
<i>ʒ</i> -	<i>rʒ</i> -	<i>rʒám</i> ‘germer’	<i>rʒáy</i> ‘être sucré’
<i>j</i> -	<i>rj</i> -	<i>rjáv</i> ‘épouse’	<i>rjê</i> ‘s’asseoir’
<i>k</i> -	<i>rk</i> -	<i>rkû</i> ‘sculpter’	<i>rkí</i> ‘tourner (fil)’
<i>k^h</i> -	<i>rk^h</i> -	<i>rk^hí</i> ‘poid du fuseau’	<i>rk^hô</i> ‘être froid’
<i>g</i> -	<i>rg</i> -	<i>rgə̂mé</i> ‘pierre’	<i>rgê</i> ‘soulever’
<i>ŋ</i> -	<i>rŋ</i> -	<i>rŋâ</i> ‘chasser’	<i>rŋê</i> ‘être bleu’
<i>ɣ</i> -	<i>rɣ</i> -	<i>rɣæ̂lí</i> ‘veau’	<i>rɣæ̂</i> ‘demander’
<i>q</i> -	<i>rq</i> -	<i>rqú</i> ‘être dur et sec’	<i>rqê</i> ‘gorge’
<i>q^h</i> -	<i>rq^h</i> -	<i>rq^hú</i> ‘écorce’	
<i>ʙ</i> -	<i>rʙ</i> -	<i>rɣêrʙa</i> ‘grimper’	

Les fricatives sont très rarement attestées avec la préinitiale *r*-. Les groupes de consonnes à initiale fricative *rs*-, *rz*- et *rʃ*- ne sont attestés chacun que par un seul exemple. L'exemple en *rs*-, *kərsê* ‘nom propre’, se trouve dans une histoire sur Gesar, et est un nom de personne :

- (11) *ægæsîçə mbrəymû = tə* *χokərkæ̃r ræ = spi = tə* *kərkæ̃r kərsé*
 ensuite 'Brug.mo = DEF *χokərkæ̃r* dire₁ = NMLS = DEF *kərkæ̃r kərsé*
kənâ çsâm = tə = ji *χpân næ-ŋâγ* *rə-ŋâ*
kənâ trois = DEF = POSS chef IPFV.PST-être₂ NPST-être₁
 Ensuite, 'Brug.mo était la chef de ce trio : *kərkæ̃r*, *kərsé* et *kənâ*.

Les éléments après *kə-* sont des mots de couleur empruntés au tibétain : *rkær* de དཀར་ *dkar* 'blanc', *na* de རྩ་གླིང་ *nag* 'noir', et une forme qui nous intéresse, *rse*, de ཤེར་ *ser* 'or', où nous remarquons une métathèse de la coda *-s* passée en position préinitiale.

Les uvulaires précédées d'un *r-* préinitial sont également rares. Nous n'avons observé qu'un seul exemple en *rq^h*, *rq^hû* 'écorce', et le seul exemple avec *rʁ-*, *ryârba* 'grimper', n'est même pas dans la première syllabe du mot.

rdz- et *rj-* ne se trouvent que dans les emprunts au tibétain. Les deux exemples cités pour *rdz-* sont exhaustifs dans notre base de données : *spâjrdzi* 'se sentir mélancolique' du tibétain སྤྲོད་རྩེ་ *snying.rje* 'compassion', et *rdzi* 'emprunte' de རྩེ་ *rjes* 'trace, emprunte', et les exemples en *rj-* peuvent s'illustrer ainsi : *rjâ* 'chinois' de རྩེ་ རྩེ་ *rgya* 'chinois', *rjâ* 'richesse' de རྩེ་ རྩེ་ *rgyu* 'richesse', *rjâtpu* 'roi' de རྩེ་ རྩེ་ *rgyal.po* 'roi', etc.

2.2.3.3 *l-* en position préinitiale

Le phonème *l-* en position préinitiale a deux allophones, il se prononce [l] quand la consonne qui suit est voisée, et [ɭ] quand la consonne qui suit est non-voisée.

Pour certains groupes de consonnes se trouvant dans la deuxième syllabe d'un mot bisyllabique, la préinitiale *l-* peut être considérée comme la coda de la syllabe précédente, ainsi de *rjâtpə* 'roi', *bælvə* 'espèce de mousse', etc. Sans vouloir invalider cette interprétation, nous pouvons montrer que *l-* dans ces cas-là est mieux analysé comme préinitiale de la deuxième syllabe au moins de deux façons. Premièrement, ce point de vue rend mieux compte de l'assimilation régressive de voisement de *l-*, qui est en fonction de la consonne qui le suit, assimilation qui montre que, *l-* présente une relation plus étroite avec la consonne suivante qu'avec la voyelle précédente; deuxièmement, nous pouvons utiliser le test de reduplication partielle, qui réduplique l'intégralité de *l-* avec la consonne suivante :

- (12) a. *rjâtpə* → *rjâtpə~lpa*
 b. *bælvə* → *bælvə~lva*

Le phonème *l-* en position préinitiale est attesté devant 26 consonnes initiales dans notre base de données, réparties sur huit lieux d'articulation. Le tableau 2.28 ci-dessous en montre des exemples :

TAB. 2.28 : /l- préinitial

Initiale	Groupe	Exemple 1	Exemple 2
<i>p-</i>	<i>ʔp-</i>	<i>ʔaʔp</i> ‘cheveux sales, pellicule’	<i>ʔjæʔpu</i> ‘roi’
<i>p^h-</i>	<i>ʔp^h-</i>	<i>ʔp^halá</i> ‘feuille’	<i>ʔp^hə</i> ‘sésame’
<i>b-</i>	<i>lb-</i>	<i>lbé</i> ‘urine’	<i>əlbæ</i> ‘CL : une feuille de’
<i>m-</i>	<i>lm-</i>	<i>lmây</i> ‘champignon’	<i>lmə</i> ‘balle de blé’
<i>v-</i>	<i>lv-</i>	<i>lváy</i> ‘épaule’	<i>bælvə</i> ‘espèce de mousse’
<i>s-</i>	<i>ʔs-</i>	<i>ʔsâ</i> ‘faire tuer’	<i>ʔsəʔsə</i> ‘faire appliquer (baume)’
<i>z-</i>	<i>lz-</i>	<i>lzáv</i> ‘rendre piquant’	<i>lzáy</i> ‘rendre pointu’
<i>ts-</i>	<i>ʔts-</i>	<i>ʔtsê</i> ‘colonne’	
<i>ts^h-</i>	<i>ʔts^h-</i>	<i>ʔts^hí</i> ‘chanvre’	<i>ʔts^hayʔts^hây</i> ‘lier’
<i>dz-</i>	<i>ldz-</i>	<i>ldzê</i> ‘enseigner’	<i>dældzəldzə</i> ‘lentement’
<i>t-</i>	<i>ʔt-</i>	<i>ʔtæv</i> ‘plier’	
<i>t^h-</i>	<i>ʔt^h-</i>	<i>jəʔt^ha</i> ‘voisin’	
<i>d-</i>	<i>ld-</i>	<i>krəldəm</i> ‘jambe’	<i>ldævi</i> ‘fougère’
<i>n-</i>	<i>ln-</i>	<i>lné</i> ‘frotter’	
<i>tʃ-</i>	<i>ʔtʃ-</i>	<i>ʔtʃaskə</i> ‘fil de fer’	<i>ʔtʃæm</i> ‘pan de vêtement’
<i>tʃ^h-</i>	<i>ʔtʃ^h-</i>	<i>ʔtʃ^həra</i> ‘lever’	
<i>dʒ-</i>	<i>ldʒ-</i>	<i>ldʒə</i> ‘faire laver’	<i>qâldʒə</i> ‘aigle’
<i>ʃ-</i>	<i>ʔʃ-</i>	<i>ʔʃarəm</i> ‘rendre propre’	
<i>ʒ-</i>	<i>lʒ-</i>	<i>lʒə</i> ‘résorber’	<i>lʒæv</i> ‘faire se raser’
<i>tʂ-</i>	<i>ʔtʂ-</i>	<i>ʔtʂələ</i> ‘faire plier’	<i>ʔjæʔtʂə</i> ‘moine réincarné’
<i>dz_l-</i>	<i>ldz_l-</i>	<i>ldz_læn</i> ‘rappeler’	
<i>k^h-</i>	<i>ʔk^h-</i>	<i>ʔæʔk^hôŋ</i> ‘miroir’	
<i>ŋ-</i>	<i>lŋ-</i>	<i>lŋá</i> ‘être petit’	<i>lŋú</i> ‘serment’
<i>q-</i>	<i>ʔq-</i>	<i>jáyʔqé</i> ‘coude’	<i>bæʔqú</i> ‘pain farci’
<i>q^h-</i>	<i>ʔq^h-</i>	<i>ʔq^həél</i> ‘être sale’	
<i>ʁ-</i>	<i>lʁ-</i>	<i>lʁéi</i> ‘gêner’	<i>lʁəm</i> ‘être sourd’

Contrairement à la préinitiale *s-*, la latérale *l-* est attestée devant la série des fricatives et affriquées coronales, mais jamais devant les occlusives palatales. Comme le tableau 2.29 le montre, dans ces lieux d’articulation, *s-* et *l-* sont en distribution complémentaire. En effet, dans les exemples illustrés plus haut dans le tableau 2.28, *l-* se trouve devant des verbes causatifs : *ʔsâ* ‘faire tuer’ dérivé de *sâ* ‘tuer’, *ʔtʂələ* ‘faire plier’ de *tʂələ* ‘plier’. La fonction de *l-* ici est identique à celle de *s-*. Nous pouvons conclure que *l-* est aussi un allophone de *s-* devant les fricatives et les affriquées coronales. En shangzhai, un dialecte du horpa-stau, selon Sun (2007a), la même allophonie est attestée.

TAB. 2.29 : Distribution complémentaire des préinitiales *s-* et *l-*

	Dentale	Alvéolo-palatale	Rétroflexe	Palatale
<i>s-</i>				<i>sc-</i> , <i>sc^h-</i> , <i>zj-</i>
<i>l-</i>	<i>ʔts-</i> , <i>lz-</i> , etc.	<i>ʔtʃ-</i> , <i>lʒ-</i> , etc.	<i>ʔtʂ</i> , <i>ldz_l</i>	

Nous ne trouvons pas les groupes *ʃtʂ^h*, *lk-*, *lg-* et *ly-* qui sont théoriquement possibles. En khroskyabs de Guanyinqiao de Huang (2007 : 20), on a observé *ʃtʂ^h*- avec *ʃtʂ^hənʃtʂ^hən* ‘être en bonne forme (corps)’, *lg-* avec *lgî* ‘crier (coq)’, et *ly-* avec *lyáy* ‘coucou’.

Le groupe *ʃtʂ-* est souvent attesté dans les emprunts au tibétain, y compris tous les exemples commençant avec *ʃtʂa-*, du tibétain ལྷག་ lcaḡ ‘fer’ : *ʃtʂartá* ‘vélo’, *ʃtʂaskâ* ‘fil de fer’, *ʃtʂak^húŋ* ‘maison en fer’, etc.

2.2.3.4 *v-* en position préinitiale

Le phonème *v-* en position préinitiale manifeste deux allophones, [f] devant les consonnes non-voisées, et [v] devant les consonnes voisées.

La préinitiale *v-* se trouve devant 28 consonnes initiales, réparties sur 7 lieux d’articulation. Les consonnes bilabiales et les consonnes labiodentales, à cause de leurs lieux d’articulations similaires, ne peuvent pas recevoir *v-* comme préinitiale; les nasales, de même, ne sont pas attestées en groupe de consonnes avec la préinitiale *v-*. Les affriquées rétroflexes devraient être compatibles avec *v-* préinitial, cependant seulement *ʃtʂ-* est attesté, nous ne trouvons ni *ʃtʂ^h*- ni *vdz-* dans notre base de données.

Les groupes [*f/v-* + uvulaires/vélaire] ne sont attestés que par très peu d’exemples.

Les consonnes initiales dont le lieu d’articulation est postérieur aux palatales ne présentent pas beaucoup d’exemples avec *v-* préinitial, surtout les initiales vélares et uvulaires, qui ne présentent généralement pas plus de deux exemples.

La plupart des exemples en *ʃtʂ-* sont attestés dans les emprunts au tibétain, correspondant au groupe de consonnes tibétain *bc-*. *ʃtʂalá* ‘chose’ vient de བཅའ་ལ་ bca’.la ‘chose’ (probablement aussi influencé par ཅལ་ག་ ca.laḡ ‘chose’), *ʃtʂæʃtʂæ* ‘réparer’ de བཅོས་ bcos ‘réparer’, *t^ha = ʃtʂæ* ‘prendre une décision’ de ཐག་བཅད་ thag.bcad ‘faire une décision’. Les seuls exemples dans le vocabulaire natif sont liés au numéral *ʃtʂú* ‘six’ : *sjæʃtʂú* ‘seize’, *ʃtʂâytsə* ‘soixante’.

Certains *fʂ-* ont une variante libre en *ʂy-*. Comme dans les paires *fʂî* ‘dent’ vs. *ʂyî* ‘dent’ et *fʂær* ‘soir’ vs. *ʂyær* ‘soir’. Si nous comparons ces exemples avec les autres dialectes du khroskyabs, par exemple, le khroskyabs de Siyuewu *ʂvî* ‘dent’ et *ʂvær* ‘soir’, et le khroskyabs de Guanyinqiao *ʂvî* ‘dent’ et *ʂvâr* ‘soir’, ou avec le japhug *tu-ʂya* ‘dent’ et *ʂyr* ‘soir’, nous pourrions déduire que *ʂy-* est la forme originelle, et qu’une métathèse *ʂy-* → *fʂ-* a eu lieu. Parmi les jeunes locuteurs du wobzi, *fʂ-* et *ʂy-* sont en train de se confondre.

Dans les emprunts au tibétain, *fʂ-* correspond à deux groupes tibétains, *bsh-* et *by-* : *fʂæ* ‘parler’ du tibétain བཤད་ bshad ‘parler’, *fʂærə* ‘corail’ de བྱུ་རུ་ byu.ru ‘corail’.

Une partie des *vʂ-* est attestée dans les emprunts au tibétain, ceux-ci correspondent au tibétain *bzh-* ou (*s*)*by-* : *vʂær* ‘se raser’ de བཞམ་ bzhar ‘se raser’, *lavʂær* ‘la langue sanskrite’ de ལེགས་སྐད་ legs.sbyar ‘la langue sanskrite’.

Le groupe *vz-* dans l'exemple isolé *vzár* 'être piquant' est aussi métathétisé. En khroskyabs de Siyuewu, le cognat est *rdzáv* 'être piquant', et en khroskyabs de Guanyinqiao, le cognat est *rzáv* 'être piquant', et en japhug *mvrtsaβ* 'être piquant'. Les cognats dans d'autres langues indiquent que *r-* et *-v* originels ont échangé leurs positions.

Le groupe *fts-* est un emprunt récent du tibétain (*s*)*pr-*, spécifiquement, du mot ལྷུལ་ 'sprul' 'être émané, incarné' : *ftsəskə* 'moine réincarné' de ལྷུལ་སྐུ་ 'sprul.sku' 'moine réincarné', *ftsəvā* 'manifestation magique' de ལྷུལ་པ་ 'sprul.pa' 'manifestation magique'.

Le groupe *fχ-* est trouvé dans un seul exemple, *fχâχa* 'être déraisonnable'.

Pour des exemples de chaque groupe de consonnes de cette catégorie, on peut consulter le tableau 2.30.

TAB. 2.30 : *v-* préinitial

Initiale	Groupe	Exemple 1	Exemple 2
<i>s-</i>	<i>fs-</i>	<i>fsəse</i> 'peuplier'	<i>fsə̀r</i> 'sélectionner'
<i>z-</i>	<i>vz-</i>	<i>vzár</i> 'être piquant'	<i>vzé</i> 'habitude'
<i>ts-</i>	<i>fts-</i>	<i>ftsé</i> 'sauter'	<i>ftsənkə̀y</i> 'sac en toile'
<i>ts^h-</i>	<i>fts^h-</i>	<i>fts^hə̀r</i> 'relever'	<i>fts^hâ</i> 'essorer'
<i>dz-</i>	<i>vdz-</i>	<i>vdzâr</i> 'extraire'	<i>vdzə̀r</i> 'piège'
<i>t-</i>	<i>ft-</i>	<i>fté</i> 'front'	<i>ftə̀fké</i> 'forcer'
<i>t^h-</i>	<i>ft^h-</i>	<i>ft^há</i> 'avoir besoin'	
<i>d-</i>	<i>vd-</i>	<i>vdə̀</i> 'quatre'	<i>vdó</i> 'noeud'
<i>r-</i>	<i>vr-</i>	<i>vrəm = vi</i> 'enfiler'	<i>vró</i> 'vouloir (réprobatif)'
<i>l-</i>	<i>vl-</i>	<i>vlé</i> 'être lent'	<i>vló</i> 'brûler'
<i>tɕ-</i>	<i>ftɕ-</i>	<i>ftɕalá</i> 'chose'	<i>ftɕə̀ftɕə̀</i> 'corriger'
<i>tɕ^h-</i>	<i>ftɕ^h-</i>	<i>ftɕ^hə̀</i> 'fondre'	<i>ftɕ^hî</i> 'marcher'
<i>dʒ-</i>	<i>vdʒ-</i>	<i>vdʒə̀</i> 'copain'	
<i>ɕ-</i>	<i>fɕ-</i>	<i>fɕə̀</i> 'parler'	<i>fɕé</i> 'transporter'
<i>ʒ-</i>	<i>vʒ-</i>	<i>vʒə̀r</i> 'se raser'	<i>vʒár</i> 'été'
<i>c-</i>	<i>fc-</i>	<i>fcə̀</i> 'souris'	
<i>c^h-</i>	<i>fc^h-</i>	<i>χc^hə̀fc^hə̀</i> 'être beaucoup'	
<i>ʃ-</i>	<i>vʃ-</i>	<i>vʃé</i> 'être vrai'	<i>vʃú</i> 'humain, homme'
<i>j-</i>	<i>vj-</i>	<i>vjá</i> 'huit'	<i>vji</i> 'venir'
<i>tʂ-</i>	<i>ftʂ-</i>	<i>ftʂə̀skə̀</i> 'moine réincarnée'	
<i>k-</i>	<i>fk-</i>	<i>fkə̀</i> 'voler (vt)'	<i>fkə̀r</i> 'lever'
<i>k^h-</i>	<i>fk^h-</i>	<i>jə̀fk^hə̀</i> 'location dans une altitude plus haute'	
<i>g-</i>	<i>vg-</i>	<i>vgə̀r</i> 'sommet'	
<i>ɣ-</i>	<i>vɣ-</i>	<i>vɣí</i> 'être rassasié'	<i>vɣə̀r</i> 'porter sur le dos'
<i>q-</i>	<i>fq-</i>	<i>fqə̀</i> 'cou'	
<i>q^h-</i>	<i>fq^h-</i>	<i>qrə̀bə̀ fq^hə̀</i> 'hoqueter'	
<i>ʁ-</i>	<i>vʁ-</i>	<i>vʁə̀i</i> 'remporter une victoire'	
<i>χ-</i>	<i>fχ-</i>	<i>fχâχa</i> 'être irraisonnable'	

2.2.3.5 *N-* et *m-* en position préinitiale

Dans cette partie, nous traitons des nasales en position préinitiale. Nous avons deux phonèmes nasaux : *N-* et *m-*. *N-* est un archiphonème qui s'assimile selon le lieu d'articulation de la consonne qui suit, et *m-* reste invariable.

Le groupe *N-* a donc cinq allophones conditionnés, devant toutes les sonantes, *N-* se réalise comme un [n], ce qui n'est pas le cas du khroskyabs de Guanyinqiao, où *N-* s'assimile aussi selon les sonantes non-nasales : *ŋɣ-*, *mb-*, etc. Devant les non-sonantes, *N-* se réalise comme [m] devant les bilabiales, comme [n] devant les dentales et les alvéolaires, comme [ɲ] devant les palatales, comme [ŋ] devant les vélares, et comme [Ń] devant les uvulaires. Ce type de groupe de consonnes issu d'assimilations homorganiques est interprété dans certaines langues rgyalronguiques des consonnes simples prénasalisées. Par exemple, en japhug (Jacques 2004 : 51-52), les consonnes du type [NASALE + OCCLUSIVE VOISÉE] (*mb*, *nd*, *ɲɲ*, *ŋg*, *ŋg*, etc.) sont traitées comme prénasalisées. En khroskyabs de Wobzi, nous ne pouvons pas les analyser de cette façon. Avec le test de reduplication partielle, nous pouvons voir clairement que la nasale peut se séparer de l'initiale :

- (13) a. *mbô* 'être sourd' → *mbô*~*ba*
 b. *ndæ* 'aimer' → *ndæ*~*du*
 c. *ŋgê* 'neuf' → *ŋgê*~*ga*

L'autre préinitiale *m-* est distingué de *N-* en ce qu'il ne s'assimile pas devant les initiales non-labiales. Citons des paires minimales :

TAB. 2.31 : *m-* vs. *N-* en position initiale

<i>m-</i>	<i>N-</i>
<i>êmts^hə</i> 'un peu'	<i>nts^hə</i> 'penser'
<i>mgê</i> 'être content'	<i>ŋgê</i> 'neuf'
<i>mk^hə</i> 'fumée'	<i>ŋk^hək^hə</i> 'suivre'

Les préinitiales nasales sont toujours voisées, elles ne varient pas selon le contexte de voisement.

Commençons par la préinitiale *N-*, dont les exemples sont illustrés dans le tableau 2.32.

Le groupe *N-* est attesté devant 36 consonnes initiales, réparties sur toutes les 9 lieux d'articulation dans l'inventaire consonantique du khroskyabs de Wobzi. Pourtant, toutes les consonnes ne sont pas concernées. Mettons à part les consonnes qui ne peuvent pas avoir de préinitiale, nous ne trouvons pas *nm-*, *ɲɳ-* et *nts^h-*, qui sont théoriquement existants. Il est aussi surprenant de trouver *ɲɳ-* dans la base de données, car les fricatives sourdes non-coronales sont rares avec une préinitiale.

Une partie importante d'exemples contenant *N-* préinitial sont des verbes dérivés, comme nous le verrons plus loin dans la thèse, il y a deux préfixes ayant pour forme *N-* : le préfixe autobénéfactif-spontané (la section 10.6.2), et un préfixe dénominal (la section 13.2.2.1.2). Prenons-en des exemples : *n-ná* 'devenir sale' de *ná* 'être noir' (dérivation spontanée), *n-γâr* 'aider (AUTOBEN)' de *γâr* 'aider' (dérivation autobénéfactive), et *n-saŋrjê* 'devenir bouddha' de *saŋrjê* 'bouddha' (dérivation dénominale).

Dans les emprunts au tibétain, la préinitiale *N-* correspond à ce que l'on écrit avec un apostrophe "" en transcription Wylie, soit la lettre tibétaine འ. *ndê* 'aimer' du tibétain འདོད་ 'dod 'aimer', *njâr* 'changer' de འཇུག་ 'gyur 'changer', etc.

TAB. 2.32 : *N*- préinitial

Initiale	Groupe	Exemple 1	Exemple 2
<i>p</i> -	<i>mp</i> -	mp êr ‘prendre en photo (AUTOBEN)’	mp ûru ‘nourrir (AUTOBEN)’
<i>p^h</i> -	<i>mp^h</i> -	mp^h ê ‘moucher’	mp^h ém ‘couvrir, boucher’
<i>b</i> -	<i>mb</i> -	mb âla ‘avoir la vue trouble’	mb ôm ‘avoir honte’
<i>v</i> -	<i>nv</i> -	nv áy ‘être ivre’	nv î ‘célébrer’
<i>s</i> -	<i>ns</i> -	ns î ‘être avarié’	ns arjé ‘devenir bouddha’
<i>z</i> -	<i>nz</i> -	nz ayzâ ‘imiter’	nz áy ‘devenir pointu’
<i>ts</i> -	<i>nts</i> -	nts ây ‘décortiquer le riz (AUTOBEN)’	
<i>ts^h</i> -	<i>nts^h</i> -	nts^h ây ‘porter’	nts^h êr ‘se préoccuper’
<i>dz</i> -	<i>ndz</i> -	ndz é ‘garder un secret’	ndz é ‘apprendre’
<i>t</i> -	<i>nt</i> -	nt û ‘porter (une écharpe)’	nt âr ‘appuyer (AUTOBEN)’
<i>t^h</i> -	<i>nt^h</i> -	nt^h ê ^h ‘piétiner’	nt^h á ‘approcher’
<i>d</i> -	<i>nd</i> -	nd ê ‘aimer’	nd ê ‘s’arrêter’
<i>r</i> -	<i>nr</i> -	nr evâ ‘faire une demande’	
<i>l</i> -	<i>nl</i> -	nl ulú ‘boire du lait’	nl êlâm ‘sentir’
<i>n</i> -	<i>nn</i> -	nn ânâ ‘boire du lait (veau)’	
<i>tɕ</i> -	<i>ntɕ</i> -	ntɕ onî ‘danser’	ntɕ û ‘travailler’
<i>tɕ^h</i> -	<i>ntɕ^h</i> -	ntɕ^h êfse ‘guider’	ntɕ^h é ‘utiliser’
<i>dʒ</i> -	<i>ndʒ</i> -	ndʒ êdzáv ‘tomber’	ndʒ ê ‘apporter’
<i>ɕ</i> -	<i>ɲɕ</i> -	ɲɕ î ‘tuer (animal)’	ɲɕ ó ‘envoyer’
<i>c</i> -	<i>ɲc</i> -	ɲc ô ‘jeter’	ɲc acá ‘être arrogant’
<i>c^h</i> -	<i>ɲc^h</i> -	ɲc^h êl ‘s’amuser’	ɲc^h ê ‘hausser’
<i>ʃ</i> -	<i>ɲʃ</i> -	ɲʃ ú ‘perdre’	ɲʃ é ‘être bizarre’
<i>j</i> -	<i>ɲj</i> -	ɲj á ‘lécher’	ɲj î ‘être regrettable’
<i>ç</i> -	<i>ɲç</i> -	ɲç ó ‘brûler (AUTOBEN)’	
<i>ɲ</i> -	<i>ɲɲ</i> -	ɲɲ á ‘devenir sale’	
<i>tʂ</i> -	<i>ntʂ</i> -	ntʂ êlé ‘plier (AUTOBEN)’	
<i>dz̥</i> -	<i>ndz̥</i> -	ndz̥ â ‘être pareil’	ndz̥ ê ‘faire (ses devoirs)’
<i>k</i> -	<i>ɲk</i> -	ɲk akâ ‘se séparer’	
<i>k^h</i> -	<i>ɲk^h</i> -	ɲk^h êk ^h ‘suivre’	ɲk^h û ‘tenir dans sa bouche’
<i>g</i> -	<i>ɲg</i> -	ɲg ê ‘neuf’	ɲg aljé ‘s’appuyer’
<i>ɣ</i> -	<i>nɣ</i> -	nɣ êr ‘aider (AUTOBEN)’	
<i>ŋ</i> -	<i>nŋ</i> -	nŋ óm ‘faire mal’	
<i>q</i> -	<i>nq</i> -	nq âtsəy ‘être boiteux’	cə nqêi ‘satin’
<i>q^h</i> -	<i>nq^h</i> -	nq^h arjâ ‘expulser’	
<i>ʋ</i> -	<i>nʋ</i> -	nʋ alêle ‘tourner’	nʋ í ‘être paresseux’
<i>χ</i> -	<i>nχ</i> -	nχ ûr ‘ronfler’	

La distribution de la préinitiale *m*- est limitée, contrairement à l’intégralité des exemples avec la préinitiale *N*-. Nous observons 12 consonnes initiales avec la préinitiale *m*-, réparties sur cinq lieux d’articulation. Le tableau 2.33 illustre les exemples.

TAB. 2.33 : *m*- préinitial

Initiale	Groupe	Exemple 1	Exemple 2
<i>ts-</i>	<i>mts-</i>	mts æ̃r ‘midi’	
<i>ts^h-</i>	<i>mts^h-</i>	mts^h ú ‘lac’	mts^h ôŋ ‘être complet’
<i>dz-</i>	<i>mdz-</i>	p^hjamdz æ̃ ‘servant’	
<i>t^h-</i>	<i>mt^h-</i>	mt^h ʰ ‘pouvoir magique’	mt^h ʰr ‘œillière’
<i>d-</i>	<i>md-</i>	md æ̃r ‘piquer (insecte)’	md ôŋ ‘couleur’
<i>n-</i>	<i>mn-</i>	mn ə̃ɣ ‘être rouge’	mn á ‘mettre dans la sauce’
<i>tʂ^h-</i>	<i>mtʂ^h-</i>	mtʂ^h ʰ ‘bouche’	mtʂ^h ót ‘vénérer’
<i>c^h-</i>	<i>mc^h-</i>	mc^h á ‘vautour’	
<i>ɲ-</i>	<i>mɲ-</i>	mɲ əlá ‘champs’	mɲ í ‘façon’
<i>k^h-</i>	<i>mk^h-</i>	mk^h ʰ ‘fumée’	mk^h æ̃ ‘être habile’
<i>g-</i>	<i>mg-</i>	mg ə̃ ‘être content’	
<i>ŋ-</i>	<i>mŋ-</i>	mŋ á ‘cinq’	mŋ ó ‘souffler’

La plupart des exemples de *m*- préinitial sont des emprunts au tibétain, et correspondent bien au tibétain *m*-. Tous les exemples en *mt^h-* et en *mg-*, et la plupart des exemples en *mtʂ^h-* sont empruntés. *mts^hú* ‘lac’ vient du tibétain མཚོ་ mtsho ‘lac’, [*mt^hʰ*] ‘pouvoir magique’ de མཐུ་ mthu ‘pouvoir magique’, *mtʂ^hʰ* ‘bouche’ de མཚུ་ mchu ‘bouche’, *mgə̃* ‘être content’ de མགུ་ mgu ‘être content’, *p^hjamdzæ̃* ‘servant’ de ཕྱལ་མཚོན་ phyag.mdzod ‘trésorier’ etc.

Il existe également des exemples du vocabulaire natif : *mtsæ̃r* ‘midi’, *mdæ̃r* ‘piquer (insecte)’, *mnə̃ɣ* ‘être rouge’, *mná* ‘mettre dans la sauce’, *mɲəlá* ‘champs’, entre autres.

La partie *k^hʰ* de *mk^hʰ* ‘fumée’ est cognat au japhug *ty-k^hw* ‘fumée’, et la consonne *m*- vient en fait de *ʋmə̃* ‘feu’, qui est affaiblie et devenue une préinitiale :

$$(14) \quad ʋmə̃-k^hʰ \rightarrow mk^hʰ$$

La partie *ts^hôŋ* de *mts^hôŋ* ‘être complet’ est emprunté au tibétain མཚན་ tshang ‘être complet’. Ce mot est emprunté comme un nom, et est dénominalisé par *m*-dénominal (voir la section 13.2.2.1.3).

2.2.3.6 *j*- en position préinitiale

Le phonème *j*- en position préinitiale manifeste deux allophones, [j] devant les consonnes voisées, et [ç] devant les consonnes non-voisées. Il se trouve devant 21 phonèmes initiaux, répartis dans huit lieux d’articulation. Le seul lieu d’articulation qui n’est pas attesté avec *j*- préinitial est l’uvulaire.

Comme nous l’avons décrit tout au début de ce chapitre, le reduplicant de la reduplication partielle peut avoir un *j*- ou *ç*- précédent. Cette consonne est comptée comme la préinitiale du reduplicant. Dans notre base de données, il y a des

groupes de consonnes en *j-* préinitial qui ne se trouve que dans un reduplicant, il s'agit de ζts^h -, $\zeta t\zeta$ - et $j\eta$ - :

- (15) a. $ts^h\acute{a}e$ 'chèvre' $\rightarrow ts^h\acute{a}e \sim \zeta ts^h a$
 b. $t\zeta^h\acute{i}$ 'voie' $\rightarrow t\zeta^h\acute{i} \sim \zeta t\zeta^h a$
 c. $\eta\acute{i}$ 'vache' $\rightarrow \eta\acute{i} \sim j\eta a$

De façon intéressante, nous ne trouvons pas de $*j\zeta$ -, $*\zeta k$ -, $*\zeta k^h$ -, $*jg$ -, $*j\gamma$ - même avec la reduplication.

Il est aussi intéressant d'observer l'existence de *jj-* dans *jjê* 'être léger' et dans *jjây* 'être épais', où la préinitiale partage le même lieu d'articulation que l'initiale. Dans les cognats aux autres dialectes khroskyabs, nous ne trouvons pas de préinitiale : le guanyinqiao *jê* 'être léger' et *jây* 'être épais'. Le groupe *jj-*, avec deux approximantes palatales, n'est pas une combinaison courante dans les langues rgyalronguiques ainsi que dans les langues du monde. Nous observons ce groupe de consonnes en hiw, une langue austronésienne (François 2010).

Le groupe *j-* correspond à *γ-* dans les autres dialectes du khroskyabs. Par exemple, *jbâv* 'enfler' est cognat du guanyinqiao *γbâv* 'enfler' et du siyuewu *γbâv* 'enfler', *jzî* 'chaussure' est cognat du guanyinqiao *γzî* 'chaussure' et du siyuewu *γzî* 'chaussure'. Mis à part le khroskyabs, en japhug, les cognats sont *nw-ymbxβ* 'enfler' et *tu-xtsa* 'chaussure'. Les correspondances montrent que la préinitiale est originellement vélaire, et est devenue palatale en khroskyabs de Wobzi. Il existe des locuteurs qui prononcent ce phonème avec une vélaire palatalisée [ɣʲ], qui reflète la forme ancienne. Dans notre notation, pour la facilité de lecture et pour représenter la prononciation la plus courante, nous conservons la notation *j-*.

TAB. 2.34 : *j*-préinitial

Initiale	Groupe	Exemple 1	Exemple 2
<i>p</i> -	<i>çp</i> -	çp â ‘marmotte’	
<i>b</i> -	<i>jb</i> -	jb âv ‘enfler’	jb â ‘théière en cuivre’
<i>m</i> -	<i>jm</i> -	jm âer ‘hier soir’	jm í ‘blessure’
<i>v</i> -	<i>jv</i> -	fv í ‘moulin’	fv â ‘tsampa’
<i>s</i> -	<i>çs</i> -	çs âév ‘se ressembler’	çs â <i>m</i> ‘trois’
<i>z</i> -	<i>jz</i> -	fv í ‘chaussure’	jz â ‘singé’
<i>ts</i> -	<i>çts</i> -	çts í ‘bouillie de riz’	çts â <i>m</i> ‘pioche’
<i>ts^h</i> -	<i>çts^h</i> -	<i>ts^h</i> âé~ çts^h a ‘les chèvres’	<i>ts^h</i> âéi~ çts^h u ‘les légumes’
<i>dz</i> -	<i>jdz</i> -	jdz âer ‘baguettes (couvert)’	jdz ovó ‘personne âgée’
<i>t</i> -	<i>çt</i> -	çt â ‘être court’	
<i>t^h</i> -	<i>çt^h</i> -	çt^h u ‘LOC : en bas de’	
<i>d</i> -	<i>jd</i> -	jd â ‘eau’	jd ó ‘être pauvre’
<i>l</i> -	<i>jl</i> -	jl é ‘lapin’	jl â ‘air’
<i>n</i> -	<i>jn</i> -	jn â ‘deux’	jn á ‘soleil’
<i>tç</i> -	<i>çtç</i> -	çtç âtç ^{hi} ‘escarpe’	<i>dzaçtç</i> ân ‘le deuxième repas’
<i>tç^h</i> -	<i>çtç^h</i> -	<i>tç^h</i> âé~ çtç^h a ‘les rues’	
<i>dç</i> -	<i>jdç</i> -	jdç âer ‘moudre’	jdç âév ‘flamme’
<i>ç</i> -	<i>çç</i> -	çç âççé ‘être léger (boisson)’	
<i>r</i> -	<i>jr</i> -	jr ú ‘tige’	jr âéi ‘être superflu’
<i>j</i> -	<i>jj</i> -	jj áy ‘être épais’	jj é ‘être fin’
<i>ŋ</i> -	<i>jŋ</i> -	<i>ŋ</i> â~ jŋ a ‘les vaches’	

Dans les cognats des langues rgyalrong, surtout le japhug qui préserve les uvulaires, *j*- a plusieurs correspondances : soit avec les préinitiales *ɣ*- ou *ʁ*-, soit aux pré syllabes en *kV*- ou *qV*-. Regardons le tableau 2.35 :

TAB. 2.35 : Correspondances de *j*- wobzi en japhug

khroskyabs de Wobzi	Sens	Japhug	Sens
<i>jd</i> û	ventre	<i>tu</i> - <i>x</i> tu	ventre
<i>çs</i> â <i>m</i>	trois	<i>çs</i> um	trois
<i>çp</i> â	marmotte	<i>ku</i> - <i>çp</i> az	marmotte
<i>jl</i> é	lapin	<i>q</i> ala	lapin

Dans les emprunts au tibétain, bien que ce soit rare, la préinitiale *j*- peut correspondre à *g*- : *çs*ú ‘être vivant’ vient du tibétain གསོ གso ‘être vivant’.

2.2.3.7 *ɸ*- en position préinitiale

Le phonème *ɸ*- en position préinitiale a deux allophones conditionnés : [ɸ] devant les consonnes voisées, et [χ] devant les non-voisées. La réalisation phonétique de ce phonème est avec une aperture importante de la cavité buccale, ce qui rend la version voisée de ce phonème assez vocalique. Le spectrogramme de *ɸdojú* ‘poisson’ est montré ci-dessous :

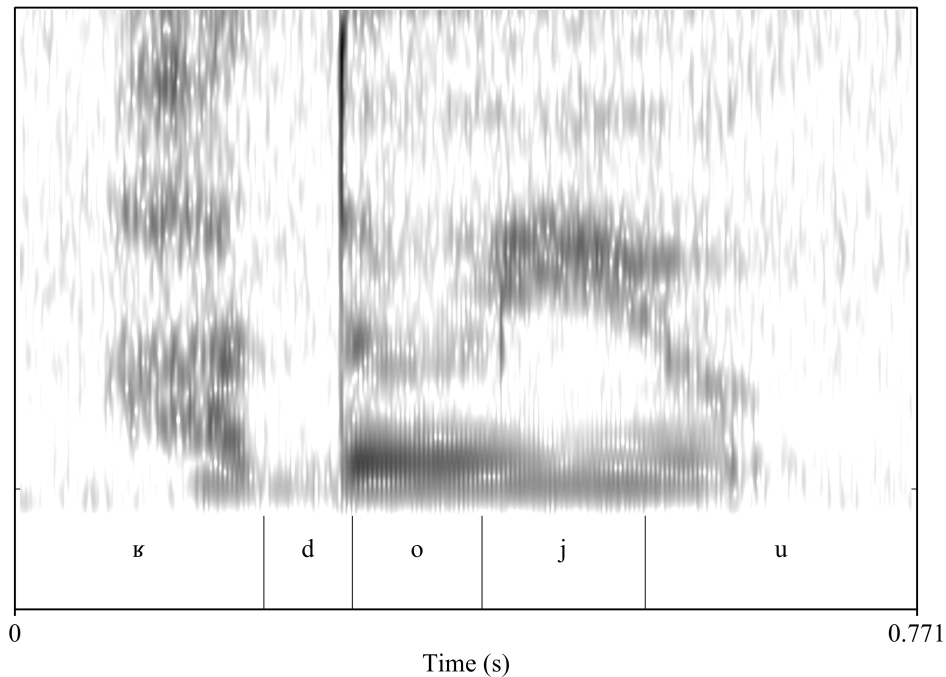


FIG. 2.2 : Spectrogramme de *ɸdojú* ‘poisson’

Une analyse phonétique avec Praat nous montre que le F1 de *ɸ*- est à 957 Hz et le F2 à 1580 Hz. Le F1 relativement haut indique une aperture buccale importante, et le F2 autour de 1600 Hz indique un lieu d’articulation plutôt central. La réalisation phonétique de *ɸ*- ressemble beaucoup à la voyelle [a]. Pourtant, il est phonologiquement non-syllabique, et ne peut pas s’analyser comme une voyelle.

La préinitiale *ɸ*- est attestée devant 34 consonnes initiales, recouvrant tous les lieux d’articulation attestés. Presque toutes les consonnes peuvent avoir *ɸ*- comme préinitiale, sauf *f*-, *t*- et *s*- qui ne sont jamais attestés avec une préinitiale, et *tʂ^h*-, *ŋ*-, *q^h*-, *χ*- et *ɸ*- qui sont théoriquement compatibles avec *ɸ*- préinitial, mais jamais attestés avec.

Le tableau 2.36 ci-dessous montre des exemples avec la préinitiale *ɸ*-.

TAB. 2.36 : *B*- préinitial

Initiale	Groupe	Exemple 1	Exemple 2
<i>p</i> -	<i>χp</i> -	χp æfɕæ ‘parler’	χp ə ‘armoïse’
<i>p^h</i> -	<i>χp^h</i> -	χp^h áy ‘tomber’	ə χp^h o ‘CL : arbre’
<i>b</i> -	<i>ɸb</i> -	ɸb áy ‘exploser’	ɸb ə ‘pleurer’
<i>m</i> -	<i>ɸm</i> -	ɸm amə ‘soldat’	ɸm ə ‘feu’
<i>v</i> -	<i>ɸv</i> -	ɸv ə ‘tête’	
<i>s</i> -	<i>χs</i> -	χs ær ‘or’	χs əy ‘être serré’
<i>z</i> -	<i>ɸz</i> -	ɸz ər ‘fissurer’	ɸz áy ‘panthère’
<i>ts</i> -	<i>χts</i> -	χts ə ‘pourrir’	χts áy ‘être pincé’
<i>ts^h</i> -	<i>χts^h</i> -	χts^h əts ^h ə ‘se battre’	
<i>dz</i> -	<i>ɸdz</i> -	ɸdz í ‘être mangé’	
<i>t</i> -	<i>χt</i> -	χt ulú ‘chapeau’	χt əmspi ‘proverbe’
<i>t^h</i> -	<i>χt^h</i> -	χt^h é ‘être bu’	
<i>d</i> -	<i>ɸd</i> -	ɸd ojú ‘poisson’	ɸd ədám ‘être horizontal’
<i>l</i> -	<i>ɸl</i> -	ɸl ə ‘chanson’	ɸl avlá ‘être en désordre’
<i>n</i> -	<i>ɸn</i> -	ɸn í ‘sac en cuire’	ɸn ə ‘être sévère’
<i>tɕ</i> -	<i>χtɕ</i> -	χtɕ o ‘lèpre’	χtɕ átɕa ‘mâcher’
<i>tɕ^h</i> -	<i>χtɕ^h</i> -	χtɕ^h ər ‘être acide’	χtɕ^h əm ‘être rassembler’
<i>dʒ</i> -	<i>ɸdʒ</i> -	ɸdʒ ə ‘être fermé’	ɸdʒ ədʒé ‘se coller’
<i>ɕ</i> -	<i>χɕ</i> -	χɕ í ‘herbe’	χɕ ú ‘règle, habitude’
<i>ʒ</i> -	<i>ɸʒ</i> -	ɸʒ ár ‘être bruyant’	ɸʒ é ‘anus’
<i>c</i> -	<i>χc</i> -	χc əcá ‘être oval’	χc əl ‘milieu’
<i>c^h</i> -	<i>χc^h</i> -	χc^h íc ^h ɪ ‘se disperser’	χc^h o ‘clé’
<i>ʃ</i> -	<i>ɸʃ</i> -	ɸʃ o ‘trou’	
<i>ç</i> -	<i>χç</i> -	χç o ‘être brûlé’	
<i>j</i> -	<i>ɸj</i> -	ɸj ə ‘blé’	ɸj ú ‘bambou’
<i>ɲ</i> -	<i>ɸɲ</i> -	ɸɲ əmɲə ‘tout’	ɸɲ əzən ‘éclipse de soleil’
<i>tʂ</i> -	<i>χtʂ</i> -	χtʂ əlɛ ‘se plier’	
<i>dz̥</i> -	<i>ɸdz̥</i> -	ɸdz̥ átɕæn ‘être ambitieux’	ndz̥ əndz̥ən = vi ‘faire une invitation’
<i>r</i> -	<i>ɸr</i> -	ɸr əɸa ‘rôder’	ɸr o ‘être étroit’
<i>k</i> -	<i>χk</i> -	χk əmk ^h ə ‘destin’	
<i>k^h</i> -	<i>χk^h</i> -	χk^h é ‘être séché au soleil’	
<i>g</i> -	<i>ɸg</i> -	ɸg avâ ‘une cérémonie religieuse’	ɸg ésær ‘Gesar’
<i>ɣ</i> -	<i>ɸɣ</i> -	ɸɣ əɣər ‘s’aider’	
<i>q</i> -	<i>χq</i> -	χq â ‘être arracher’	

Nous montrons que *B*- initial est aussi la forme du préfixe passif-intransitif (la section 10.6.1) et d’un des préfixes dénominatifs (Section 13.2.2.1.1). Cette préinitiale est donc compatible avec tous les verbes transitifs. Par conséquent, la non-attestation des groupes théoriquement existants, tels que *χp^h*-, *ɸɸ*-, *ɸɲ*- et *χts^h*-, est due au fait qu’il n’y a pas de verbes transitifs avec ces initiales-ci.

La préinitiale *B*- correspond à trois préinitiales/présyllabes, *x*-, *qa*- et *a*- du japhug⁴, illustrée dans le tableau ci-dessous :

⁴Selon Jacques (2004), la présyllabe *a*- vient de *ɲa- en proto-rgyalrong.

TAB. 2.37 : Correspondances de *ʁ*- wobzi en japhug

khroskyabs de Wobzi	Sens	Japhug	Sens
<i>χsâr</i>	poêler	<i>xsuir</i>	poêler
<i>ʁjê</i>	mouton	<i>qazô</i>	mouton
<i>ʁbáy</i>	exploser	<i>ambok</i>	exploser

Dans les emprunts au tibétain, *ʁ*- préinitial correspond au tibétain *g*- et *d*- (dans la plupart des cas, ces deux consonnes sont en distribution complémentaire en position préinitiale. Hill 2011 appelle cela “loi de Sakya Pandita”, en déclarant qu’elles sont toujours en distribution complémentaire, sauf devant *r*-). *χtɕəɣ* ‘être pareil’ vient du tibétain གཅིག་ *gcig* ‘un’, *ʁmamə* ‘soldat’ de དམག་མི་ *dmag.mi* ‘soldat’.

2.2.3.8 Groupes à deux préinitiales : introduction

Dans cette section, nous allons analyser les groupes de consonnes à deux préinitiales sans tenir compte des groupes avec une médiane (qui seront traités dans la section 2.2.4), c’est-à-dire, une partie importante des groupes à trois consonnes.

Contrairement à la position préinitiale (C_{p1} dans la structure en 9) qui touche directement la consonne initiale, laquelle peut être occupée par n’importe quelle préinitiale, la position C_{p2} ne peut pas être occupée par *m*-, *s*-, *z*- ou *r*-. Les autres préinitiales, *ʁ*-, *j*-, *N*-, *v*- et *l*-, *y* sont attestées.

Les sections de 2.2.3.9 à 2.2.3.13 seront consacrées à ce type de groupes de consonnes. Dans chacune de ces sections, nous analysons une préinitiale en position C_{p2} en fonction de la préinitiale qui la suit.

2.2.3.9 *l*- en position C_{p2}

Il n’y a théoriquement que deux possibilités pour que la préinitiale *l*- soit suivie d’une autre préinitiale, *lsC*- ([ʎs-] ou [lz-] selon le voisement) et *lzC*-. Ce type de groupe de consonnes est très rare pour être produit spontanément. Nous en avons observé un seul exemple dans les récits enregistrés :

- (16) *zdevâ = ji n-u-ʁsjû = si æcə cəcəsk^hə ɕə*
 gens = PL PST-INV-CAUS-planter₂ = IFR CONJ CONJ CONJ
 < *wǔǔ* > = *ræ rgáy = tə rə-ŋɛ*
wǔǔ = dire cultures = DEF NPST-être₁

Il fit planter ceux-là les gens, et c’est ce qu’on appelle (en chinois), les *wǔǔ*, soit les cultures.

Nous avons mentionné plus haut que *l*- était une variante de *s*- devant les fricatives et les affriquées coronales, qui est morphologiquement un préfixe productif. Ainsi, par élicitation, nous avons pu recueillir plus d’exemples avec *ʎs*-

ou *lz-* comme préinitiale. Nous avons réussi à éliciter la préinitiale *l-* devant 23 groupes de consonnes ayant déjà une préinitiale *s-* :

TAB. 2.38 : *l-* préinitial en position C_{p2} suivi de *s-*

Initiale	Groupe	Exemple
<i>p-</i>	<i>ɬsp-</i>	ɬsp â ‘faire répéter’
<i>p^h-</i>	<i>ɬsp^h-</i>	ɬsp^h â ^r ‘faire secouer’
<i>b-</i>	<i>ɬzb-</i>	ɬzb î ‘rendre sec’
<i>m-</i>	<i>ɬsm-</i>	ɬsm ê ‘faire nommer’
<i>v-</i>	<i>ɬsv-</i>	ɬsv í ‘faire avoir soif’
<i>t-</i>	<i>ɬst-</i>	ɬst î ‘faire mettre’
<i>t^h-</i>	<i>ɬst^h-</i>	ɬst^h æjæ ‘faire ranger’
<i>d-</i>	<i>ɬzd-</i>	ɬzd í ‘faire attention à’
<i>n-</i>	<i>ɬsn-</i>	ɬsn î ‘faire raccompagner’
<i>r-</i>	<i>ɬsr-</i>	ɬsr â ^y ‘allonger’
<i>l-</i>	<i>ɬsl-</i>	ɬsl û ‘faire creuser’
<i>c-</i>	<i>ɬsc-</i>	ɬsc é ‘faire inviter’
<i>c^h-</i>	<i>ɬsc^h-</i>	ɬsc^h ó ^y ‘rendre pratique’
<i>ʃ-</i>	<i>ɬzʃ-</i>	ɬzʃ ó ^r ‘faire transformer’
<i>ç-</i>	<i>ɬsç-</i>	ɬsç ó ‘faire faire transformer’
<i>ʒ-</i>	<i>ɬsʒ-</i>	ɬsʒ í ‘faire faire ainsi’
<i>j-</i>	<i>ɬsj-</i>	ɬsj ú ‘faire planter’
<i>k-</i>	<i>ɬsk-</i>	ɬsk â ^r ‘faire entourer’
<i>k^h-</i>	<i>ɬsk^h-</i>	ɬsk^h â ^y ‘faire pousser’
<i>g-</i>	<i>ɬzg-</i>	ɬzg â ^r ‘faire suffire’
<i>ŋ-</i>	<i>ɬsŋ-</i>	ɬsŋ á ‘faire accrocher’
<i>ɣ-</i>	<i>ɬsɣ-</i>	ɬsɣ á ‘faire monter les poutres’
<i>ʁ-</i>	<i>ɬsʁ-</i>	ɬsʁ azó ^y ‘faire peigner’

TAB. 2.39 : *l-* préinitial en position C_{p2} suivi de *z-*

Initiale	Groupe	Exemple
<i>j-</i>	<i>ɬzj-</i>	ɬzj ævlæ ‘faire mélanger’
<i>ʁ-</i>	<i>ɬzʁ-</i>	ɬzʁ á ‘faire ouvrir la bouche’

Aucun des groupes de consonnes dans les tableaux 2.38 et 2.39 n'est indécomposables morphologiquement, tous morphologiquement dérivés. Dans les dialectes khroskyabs connus par nous aujourd'hui, il n'y a pas de groupes de consonnes indécomposables en *ɬsC-* ou *ɬzC-* attestés, non plus.

2.2.3.10 *v-* en position C_{p2}

Théoriquement, nous nous attendons à trouver trois phonèmes préinitiaux après *v-* en position C_{p2} , *s-*, *z-* et *l-*. À cause de manque d'exemples, nous n'avons observé aucun exemple avec la préinitiale *z-*, soit *vzj-*. Noter que ce groupe de consonnes est attesté en khroskyabs de Siyewu : *vzjâsa* 'faire se suicider'.

Une fois de plus, les exemples avec *v-* en position C_{p2} sont dérivés. Il faut en chercher dans les exemples non-dérivés verbaux du type [*v* + INITIALE], et causativisés par le préfixes *s-*, qui s'insère obligatoirement entre *v-* et la consonnes initiales : [*v* + *s* + INITIALE] (c.f. la section 10.6.4), qui donnera *vlC-* si la consonne initiale est une fricative ou une affriquée coronale, et *vsC-* partout ailleurs.

Regardons tout d'abord les groupes de consonnes en *vsC-* dans le tableau 2.40. Nous avons pu éliciter huit groupes de ce type. Les groupes théoriquement possibles, *fst-*, *fst^h-*, *fsk^h-*, *fsc-*, *fsc^h-* et *fsq^h-* n'y sont pas attestés. Le groupe *vzgr-* est attesté, mais nous allons le laisser dans la section 2.2.5. En khroskyabs de Siyewu, un exemple non-dérivé du groupe de consonnes *fsl-* est attesté : *fslá* 'apprendre', qui est d'ailleurs un emprunt au tibétain བསྐྱེད་ *bslab* 'apprendre (passé)'.

TAB. 2.40 : *v-* préinitial en position C_{p2} suivi de *s-*

Initiale	Groupe	Exemple
<i>d-</i>	<i>vzd-</i>	<i>vzdê</i> 'faire voir'
<i>l-</i>	<i>fsl-</i>	<i>fslé</i> 'ralentir'
<i>ʃ-</i>	<i>vzʃ-</i>	<i>vzʃê</i> 'rendre vrai'
<i>j-</i>	<i>fsj-</i>	<i>fsjî</i> 'faire venir'
<i>k-</i>	<i>fsk-</i>	<i>fskê</i> 'faire voler'
<i>ʎ-</i>	<i>fsy-</i>	<i>fsyêr</i> 'faire porter sur le dos'
<i>q-</i>	<i>fsq-</i>	<i>fsqəqê</i> 'faire crier'
<i>ʁ-</i>	<i>fsʁ-</i>	<i>fsʁéi</i> 'faire gagner'

Maintenant regardons les groupes de consonnes en *vlC-*, dans le tableau 2.41. Nous avons observé 6 groupes de ce type. Tous ces groupes appartiennent à des verbes causatifs ayant une consonne initiale fricative ou affriquée coronale. Les groupes non-attestés, *vlz-*, *vldz-*, *vldz^h-*, *flts-*, *flts^h-* et *vldz_l-* sont théoriquement possibles.

TAB. 2.41 : *v*- préinitial en position C_{p2} suivi de *l*-

Initiale	Groupe	Exemple
<i>s</i> -	<i>fls</i> -	fls ê ‘faire conduire’
<i>ts</i> -	<i>flts</i> -	flts ê ‘faire sauter’
<i>ç</i> -	<i>flç</i> -	flç æ ‘faire parler’
<i>z</i> -	<i>vlz</i> -	vlz ær ‘faire se raser’
<i>tç</i> -	<i>fltç</i> -	fltç æftçæ ‘faire corriger’
<i>tç^h</i> -	<i>fltç^h</i> -	fltç^h î ‘faire marcher’

2.2.3.11 *N*- en position C_{p2}

Les préinitiales *s*-, *z*-, *v*- *r*- et *l*- sont attestées après la préinitiale *N*- en position C_{p2}. Nous verrons que la préinitiale *N*- est en même temps le préfixe autobénéfactif-spontané très productif (la section 10.6.2) et un préfixe dénominal partiellement productif (la section 13.2.2.1.2). Par conséquent, une partie des groupes de consonnes de ce type sont uniquement observés dans des verbes dérivés. Nous allons considérer les verbes autobénéfactifs ou spontanés comme des exemples dérivés, et les verbes dénominatifs comme des exemples non-dérivés.

Analysons tout d’abord les groupes de consonnes du type *Nvs*-. Nous avons observé 23 groupes de ce type. Les groupes *nsq*- et *nsq^h*- sont théoriquement possibles, mais sans aucune attestation. Le groupe *nsq^h*- est existant avec une médiane *-l*-, *nsq^hl*-, qui sera traitée plus loin.

TAB. 2.42 : *N*-préinitial en position C_{p2} suivi de *s*-

Initiale	Groupe	Exemple
<i>p</i> -	<i>nsp</i> -	<i>nsp</i> ɔ́ ‘laisser couler du pus’
<i>p^h</i> -	<i>nsp^h</i> -	<i>nsp^h</i> ɔ́r ‘secouer (AUTOBEN)’
<i>b</i> -	<i>nzb</i> -	<i>nzb</i> î ‘rendre sec (AUTOBEN)’
<i>m</i> -	<i>nsm</i> -	<i>nsm</i> ê ‘entendre (AUTOBEN)’
<i>v</i> -	<i>nsv</i> -	<i>nsv</i> áγ ‘saouler (AUTOBEN)’
<i>t</i> -	<i>nst</i> -	<i>nst</i> â̂ncɔ́ ‘jeter’
<i>t^h</i> -	<i>nst^h</i> -	<i>nst^h</i> æv ‘accepter’
<i>d</i> -	<i>nzd</i> -	<i>nzd</i> ám ‘devenir nuageux’
<i>n</i> -	<i>nsn</i> -	<i>nsn</i> î ‘raccompagner (AUTOBEN)’
<i>l</i> -	<i>nsl</i> -	<i>nsl</i> û ‘mentir’
<i>c</i> -	<i>nsc</i> -	<i>nsc</i> ôr ‘avoir peur’
<i>c^h</i> -	<i>nsc^h</i> -	<i>nsc^h</i> æsc ^h é ‘flatter’
<i>ʃ</i> -	<i>nzʃ</i> -	<i>nzʃ</i> é ‘être enrhumé’
<i>ʒ</i> -	<i>nsʒ</i> -	<i>nsʒ</i> ó ‘faire faire transformer (AUTOBEN)’
<i>ʝ</i> -	<i>nsʝ</i> -	<i>nsʝ</i> í ‘faire faire ainsi (AUTOBEN)’
<i>j</i> -	<i>nsj</i> -	<i>nsj</i> î ‘chérir’
<i>r</i> -	<i>nsr</i> -	<i>nsr</i> í ‘consulter’
<i>k</i> -	<i>nsk</i> -	<i>nsk</i> î ‘devenir chaud (spontané)’
<i>k^h</i> -	<i>nsk^h</i> -	<i>nsk^h</i> âγ ‘pousser (AUTOBEN)’
<i>g</i> -	<i>nzg</i> -	<i>nzg</i> âr ‘faire clair (AUTOBEN)’
<i>ŋ</i> -	<i>nsŋ</i> -	<i>nsŋ</i> á ‘accrocher (AUTOBEN)’
<i>ʎ</i> -	<i>nsʎ</i> -	<i>nsʎ</i> ô ‘vendre’
<i>ʙ</i> -	<i>nsʙ</i> -	<i>nsʙ</i> azéγ ‘peigner (AUTOBEN)’

Les deux exemples que nous avons avec le groupe de consonnes en *zC*- peuvent recevoir la préinitiale *N*- pour former des formes autobénéfactives, illustrées dans le tableau 2.43.

TAB. 2.43 : *N*-préinitial en position C_{p2} suivi de *z*-

Initiale	Groupe	Exemple
<i>j</i> -	<i>nzj</i> -	<i>nzj</i> ævlé ‘mélanger (AUTOBEN)’
<i>ʙ</i> -	<i>nzʙ</i> -	<i>nzʙ</i> á ‘ouvrir la bouche (AUTOBEN)’

Maintenant regardons les exemples avec les groupes de consonnes en *NrC*-. Il y en a 17 attestations, et la plupart sont des formes verbales autobénéfactives. Les groupes *nnp^h*-, *nrb*-, *nrt*-, *nrtç*-, *nrtç^h*-, *nrdz*-, *nrc*-, *nrj*-, *nrk*-, *nrk^h*-, *nrq*-, et *nrq^h*- sont théoriquement possibles sans attestation.

TAB. 2.44 : *N*- préinitial en position C_{p2} suivi de *r*-

Initiale	Groupe	Exemple
<i>p</i> -	<i>nrp</i> -	<i>nrp</i> ætsæ ‘hacher (AUTOBEN)’
<i>v</i> -	<i>nrv</i> -	<i>nrv</i> æjæ ‘hacher (AUTOBEN)’
<i>ts</i> -	<i>nrts</i> -	<i>nrts</i> â ‘rouiller’
<i>ts</i> ^h -	<i>nrts</i> ^h -	<i>nrts</i> ^h æ ‘défier (AUTOBEN)’
<i>dz</i> -	<i>nrdz</i> -	<i>nrdz</i> ô ‘ramper’
<i>t</i> ^h -	<i>nrt</i> ^h -	<i>nrt</i> ^h ám ‘casser (AUTOBEN)’
<i>d</i> -	<i>nrd</i> -	<i>nrd</i> á ‘taper (AUTOBEN)’
<i>l</i> -	<i>nrl</i> -	<i>nrl</i> æ ‘peler (AUTOBEN)’
ç-	<i>nrc</i> -	<i>nrc</i> ê ‘traîner (AUTOBEN)’
ʒ-	<i>nrz</i> -	<i>nrz</i> ê ‘se laver’
<i>c</i> ^h -	<i>nrc</i> ^h -	<i>nrc</i> ^h á ‘mordre’
<i>j</i> -	<i>nrj</i> -	<i>nrj</i> û ‘nourrir, s’occuper de’
<i>g</i> -	<i>nrg</i> -	<i>nrg</i> ærgû ‘donner un coup de bec’
ŋ-	<i>nrŋ</i> -	<i>nrŋ</i> â ‘chasser (AUTOBEN)’
ʎ-	<i>nry</i> -	<i>nry</i> é ‘demander (AUTOBEN)’

Nous avons observé 14 groupes de consonnes avec un groupe de consonnes du type *NIC*-, dont les exemples sont illustrés dans le tableau 2.45. Les groupes de consonnes *nɫp*-, *nɫp*^h-, *nɫb*-, *nɫm*-, *nɫts*-, *nɫz*-, *nɫts*-, *nɫts*^h-, et *nɫq*- sont théoriquement possibles, mais nous n’avons pas réussi à en éliciter.

TAB. 2.45 : *N*- préinitial en position C_{p2} suivi de *l*-

Initiale	Groupe	Exemple
<i>v</i> -	<i>nlv</i> -	<i>nlv</i> áy ‘porter sur l’épaule’
<i>s</i> -	<i>nɫs</i> -	<i>nɫs</i> â ‘faire tuer (AUTOBEN)’
<i>z</i> -	<i>nlz</i> -	<i>nlz</i> áy ‘rendre pointu (AUTOBEN)’
<i>ts</i> ^h -	<i>nɫts</i> ^h -	<i>nɫts</i> ^h ayɫts ^h ây ‘connecter (AUTOBEN)’
<i>dz</i> -	<i>nɫdz</i> -	<i>nɫdz</i> é ‘s’éduquer (AUTOBEN)’
<i>t</i> -	<i>nɫt</i> -	<i>nɫt</i> êv ‘plier (AUTOBEN)’
<i>n</i> -	<i>nln</i> -	<i>nln</i> ê ‘frotter (AUTOBEN)’
ç-	<i>nɫç</i> -	<i>nɫç</i> aróm ‘rendre propre (AUTOBEN)’
<i>tç</i> -	<i>nɫç</i> ^h -	<i>nɫç</i> ^h êra ‘lever (AUTOBEN)’
<i>dz</i> -	<i>nɫdz</i> -	<i>nɫdz</i> ê ‘faire laver (AUTOBEN)’
<i>dz</i> -	<i>nɫdz</i> -	<i>nɫdz</i> â ‘rendre identique (AUTOBEN)’
ŋ-	<i>nɫŋ</i> -	<i>nɫŋ</i> á ‘devenir petit (spontané)’
<i>q</i> ^h -	<i>nɫq</i> ^h -	<i>nɫq</i> ^h él ‘devenir sale (spontané)’
<i>B</i> -	<i>nɫB</i> -	<i>nɫB</i> éi ‘gêner (AUTOBEN)’

Devant *v*- préinitial, *N*- déclenche une assimilation de voisement progressive, rendant la variante *f*- du phonème *v*- voisée. Donc, dans n’importe quel cas,

nous avons toujours *nvC-* comme groupe de consonnes, et jamais de **nfC-*, même si la consonne initiale est sourde. Nous avons observé 15 groupes de consonnes de ce type, illustrés dans le tableau 2.46. Les groupes *nvt^h-*, *nvc-*, *nvc^h-*, *nvj-*, *nvk^h-*, *nvǵ-*, *nvq-* et *nvq^h-* sont théoriquement possibles, mais sans attestation.

TAB. 2.46 : *N-* préinitial en position C_{p2} suivi de *v-*

Initiale	Groupe	Exemple
<i>s-</i>	<i>nvs-</i>	nvsé ‘être tôt’
<i>z-</i>	<i>nvz-</i>	nvzé ‘avoir l’habitude de’
<i>ts-</i>	<i>nvts-</i>	nvtsé ‘sauter (AUTOBEN)’
<i>ts^h-</i>	<i>nvts^h-</i>	nvts^hér ‘relever (AUTOBEN)’
<i>dz-</i>	<i>nvdz-</i>	nvdzár ‘extraire (AUTOBEN)’
<i>t-</i>	<i>nvt-</i>	nvtól ‘conquérir (AUTOBEN)’
<i>d-</i>	<i>nvd-</i>	nvdô ‘goûter (AUTOBEN)’
<i>l-</i>	<i>nvl-</i>	nvlú ‘réciter’
<i>ç-</i>	<i>nvç-</i>	nvçæ ‘parler (AUTOBEN)’
<i>tç-</i>	<i>nv tç-</i>	nv tçæftçæ ‘corriger (AUTOBEN)’
<i>j-</i>	<i>nvj-</i>	nvjæ ‘obtenir (AUTOBEN)’
<i>tʃ-</i>	<i>nvtʃ-</i>	nvtʃalé ‘faire plier (AUTOBEN)’
<i>k-</i>	<i>nvk-</i>	nvkô ‘voler (AUTOBEN)’
<i>ɣ-</i>	<i>nvɣ-</i>	nvɣér ‘porter sur le dos (AUTOBEN)’
<i>ʁ-</i>	<i>nvʁ-</i>	nvʁæi ‘gagner (AUTOBEN)’

2.2.3.12 *j-* en position C_{p2}

Quand la préinitiale *j-* est en position C_{p2} , il n’y a que trois préinitiales théoriquement possibles qui peuvent occuper la position C_{p1} , *s-*, *l-*, *N-*, ceci dit, seulement *s-* et *N-* préinitiaux sont attestés après *j-*. La plupart des exemples sont élicités de formes causatives ou autobénéfactives des verbes avec un groupe de consonnes en *jC-*.

Les exemples avec les groupes de consonnes attestés du type *jsC-* sont illustrés dans le tableau 2.47. Nous nous attendrions aux groupes *çsp-*, *çsp^h-*, *çsv-*, *çst^h-*, *jsl-*, *jsn-*, etc., mais ils ne sont pas attestés. Il y en a donc 4 groupes de consonnes :

TAB. 2.47 : *j-* préinitial en position C_{p2} suivi de *s-*

Initiale	Groupe	Exemple
<i>b-</i>	<i>jzb-</i>	jzbôv ‘rendre gonflé’
<i>t-</i>	<i>çst-</i>	çstóm ‘raccourcir’
<i>d-</i>	<i>jzd-</i>	jzdô ‘faire acheter’
<i>j-</i>	<i>çsj-</i>	çsjây ‘rendre épais’

Les exemples de groupes de consonnes pour le type *jnC-* sont illustrés dans le tableau 2.48, nous en avons observé six. Il faut noter que *ɕnɕêr* ‘sueur’ et *jnlɛ́* ‘renouer’ sont des exemples non-dérivés. Les groupes de consonnes *ɕmp-*, *ɕmp^h-*, *jnv-*, *ɕnt^h-*, *jnz-*, *ɕntɕ-*, *ɕntɕ^h-*, etc. sont théoriquement possibles, mais nous n’avons aucune attestation.

TAB. 2.48 : *j-* préinitial en position C_{p2} suivi de *N-*

Initiale	Groupe	Exemple
<i>t-</i>	<i>ɕnt-</i>	ɕnt ê ‘devenir court (spontané)’
<i>d-</i>	<i>jnd-</i>	jnd ê ‘acheter (AUTOBEN)’
<i>l-</i>	<i>jnl-</i>	jnl ɛ́ ‘renouer’
<i>ɕ-</i>	<i>ɕnɕ-</i>	ɕnɕ êr ‘sueur’
<i>dz-</i>	<i>jndz-</i>	jndz êr ‘moudre (AUTOBEN)’
<i>j-</i>	<i>jnj-</i>	jnj ây ‘devenir épais’

2.2.3.13 *ɕ-* en position C_{p2}

En position C_{p2} , *ɕ-* peut précéder *j-*, *N-*, *m-*, *v-*, *l-*, *r-*, *s-* et *z-*, soit toutes les autres préinitiales dans un groupe de consonnes. Comme nous verrons, *ɕ-* est un préfixe passif-intransitif assez productif, et aussi un préfixe dénominal, il est attesté dans de nombreuses formes verbales.

Regardons tout d’abord les groupes de consonnes du type *ɕsC-*, illustrés dans le tableau 2.49. nous avons observé 23 groupes de consonnes de ce type. La plupart d’entre eux sont des formes passives sur une base causative. Il faut noter que *ɕsmâr* ‘barbe de blé’, *ɕst^hé* ‘réveiller’, *ɕsnâm* ‘pousse d’orge tibétaine’, *ɕsjê* ‘pet’ et *ɕsrê* ‘corde pour attacher la charrue au joug’ sont des formes morphologiquement non-dérivées. Les groupes de consonnes *ɕsq-* et *ɕsq^h-* sont possibles en théorie, mais nous n’en avons observé aucun.

TAB. 2.49 : *ʁ*- préinitial en position C_{p2} suivi de *s*-

Initiale	Groupe	Exemple
<i>p</i> -	<i>χsp</i> -	χsp â ‘être répété’
<i>p^h</i> -	<i>χsp^h</i> -	χsp^h ǎ ‘être abîmé’
<i>b</i> -	<i>ʁzb</i> -	ʁzb áy ‘faire exploser’
<i>m</i> -	<i>χsm</i> -	χsm âr ‘barbe de blé’
<i>v</i> -	<i>nsv</i> -	χsv î ‘être relié’
<i>t</i> -	<i>nst</i> -	χst î ‘être mis’
<i>t^h</i> -	<i>χst^h</i> -	χst^h ǎ ‘se réveiller’
<i>d</i> -	<i>ʁzd</i> -	ʁzd ê ‘être arrêté’
<i>n</i> -	<i>χsn</i> -	χsn ôm ‘pousse d’orge tibétaine’
<i>l</i> -	<i>χsl</i> -	χsl æ ‘mettre dans un cercle’
<i>c</i> -	<i>χsc</i> -	χsc ǎr ‘être effrayant’
<i>c^h</i> -	<i>χsc^h</i> -	χsc^h ǎr ‘mettre de l’eau dans un bassin’
<i>ʃ</i> -	<i>ʁzʃ</i> -	ʁzʃ ó ‘enterrer’
<i>ʒ</i> -	<i>χsʒ</i> -	χsʒ ó ‘être fait faire transformer’
<i>ɲ</i> -	<i>nɲ</i> -	χɲ á ‘être souillé’
<i>j</i> -	<i>χsj</i> -	χsj é ‘pet’
<i>r</i> -	<i>χsr</i> -	χsr ǎ ‘corde pour attacher la charrue au joug’
<i>k</i> -	<i>χsk</i> -	χsk^h ǎrǎrǎm ‘être recroquevillé’
<i>k^h</i> -	<i>nsk^h</i> -	χsk^h ǎ ‘être fumé’
<i>g</i> -	<i>ʁzg</i> -	ʁzg âr ‘être fait clair’
<i>ŋ</i> -	<i>χsŋ</i> -	χsŋ á ‘être accroché’
<i>ʎ</i> -	<i>χsʎ</i> -	χsʎ ǎr ‘être fait aider’
<i>ʁ</i> -	<i>χsʁ</i> -	χsʁ á ‘être fait ouvrir la bouche’

Il n’y a que deux exemples attestés pour les groupes de consonnes du type *ʁzC*-, illustrés dans le tableau 2.50 ci-dessous, étant donné qu’il n’y a que deux exemples verbaux dans cette catégorie.

TAB. 2.50 : *ʁ*- préinitial en position C_{p2} suivi de *z*-

Initiale	Groupe	Exemple
<i>j</i> -	<i>ʁzj</i> -	ʁzj ǎvlǎé ‘être mélangé’
<i>ʁ</i> -	<i>ʁzʁ</i> -	ʁzʁ á ‘être fait ouvrir sa propre bouche’

Tous les exemples du type *ʁlC*- sont des formes passives, soit un préfixe *ʁ*- ajouté à une forme ayant déjà une préinitiale *l*-. 9 exemples au total sont attestés dans le tableau 2.51.

TAB. 2.51 : *ʋ*- préinitial en position C_{p2} suivi de *l*-

Initiale	Groupe	Exemple
<i>m</i> -	<i>ʋlm</i> -	<i>ʋlm</i> ḗ ‘être oublié’
<i>s</i> -	<i>ʋʃs</i> -	<i>ʋʃs</i> â ‘être fait tuer’
<i>z</i> -	<i>ʋlz</i> -	<i>ʋlz</i> áγ ‘être rendu pointu’
<i>ts^h</i> -	<i>ʋʃts^h</i> -	<i>ʋʃts^h</i> ayʃts ^h âγ ‘être connecté’
<i>t</i> -	<i>ʋʃt</i> -	<i>ʋʃt</i> âv ‘être pilé’
<i>n</i> -	<i>ʋln</i> -	<i>ʋln</i> ê ‘être frotté’
<i>ʃ</i> -	<i>ʋʃʃ</i> -	<i>ʋʃʃ</i> arám ‘être rendu propre’
<i>tʃ</i> -	<i>ʋʃtʃ^h</i> -	<i>ʋʃtʃ^h</i> âra ‘être levé’
<i>dʒ</i> -	<i>ʋldʒ</i> -	<i>ʋldʒ</i> â ‘être lavé’

14 exemples sont attestés pour les groupes de consonnes du type *ʋrC*-. Sans exception, ce sont des formes dérivées par le préfixe *ʋ*-.

TAB. 2.52 : *ʋ*- préinitial en position C_{p2} suivi de *r*-

Initiale	Groupe	Exemple
<i>p</i> -	<i>ʋrp</i> -	<i>ʋrp</i> ôrpō ‘s’embrasser’
<i>v</i> -	<i>ʋrv</i> -	<i>ʋrv</i> âjæ ‘être haché’
<i>ts^h</i> -	<i>ʋrts^h</i> -	<i>ʋrts^h</i> â ‘être défié’
<i>dz</i> -	<i>ʋrdz</i> -	<i>ʋrdz</i> ô ‘coucher (soleil)’
<i>t^h</i> -	<i>ʋrt^h</i> -	<i>ʋrt^h</i> âm ‘être cassé’
<i>d</i> -	<i>ʋrd</i> -	<i>ʋrd</i> û ‘se rencontrer’
<i>l</i> -	<i>ʋrl</i> -	<i>ʋrl</i> â ‘être pelé’
<i>ʃ</i> -	<i>ʋrʃ</i> -	<i>ʋrʃ</i> â ‘être traîné’
<i>ʒ</i> -	<i>ʋrʒ</i> -	<i>ʋrʒ</i> â ‘être lavé’
<i>c^h</i> -	<i>ʋrc^h</i> -	<i>ʋrc^h</i> â ‘être fissuré’
<i>j</i> -	<i>ʋrj</i> -	<i>ʋrj</i> û ‘être nourri’
<i>k</i> -	<i>ʋrk</i> -	<i>ʋrk</i> arká ‘être recroquesvillé’
<i>g</i> -	<i>ʋrg</i> -	<i>ʋrg</i> ê ‘être levé’
<i>ŋ</i> -	<i>ʋrŋ</i> -	<i>ʋrŋ</i> â ‘être chassé’

Nous avons observé 13 exemples contenant un groupe de consonnes du type *ʋrC*-, illustrés par le tableau 2.53.

TAB. 2.53 : *B*- préinitial en position C_{p2} suivi de *v*-

Initiale	Groupe	Exemple
<i>s</i> -	<i>χfs</i> -	<i>χfs</i> ǣr ‘être sélectionné’
<i>ts</i> -	<i>χfts</i> -	<i>χfts</i> âγ ‘être construit’
<i>ts^h</i> -	<i>χfts^h</i> -	<i>χfts^h</i> â ‘être séché dans le soleil’
<i>dz</i> -	<i>βvdz</i> -	<i>βvdz</i> ár ‘être extrait’
<i>t</i> -	<i>χft</i> -	<i>χft</i> ól ‘être conquis’
<i>d</i> -	<i>nvđ</i> -	<i>βvd</i> ê ‘être goûté’
<i>l</i> -	<i>βvl</i> -	<i>βvl</i> â ‘être creusé’
<i>tç</i> -	<i>χftç</i> -	<i>χftç</i> ǣftçǣ ‘être corrigé’
<i>tç^h</i> -	<i>χftç^h</i> -	<i>χftç^h</i> î ‘être guidé’
<i>dž^h</i> -	<i>βvdž</i> -	<i>βvdž</i> é ‘être membre de’
<i>j</i> -	<i>βvj</i> -	<i>βvj</i> é ‘être obtenu’
<i>k</i> -	<i>χfk</i> -	<i>χfk</i> ê ‘être volé’
<i>γ</i> -	<i>βvy</i> -	<i>βvy</i> ár ‘être porté sur le dos (AUTOBEN)’

Devant la préinitiale *N*-, *B*- déclenche l’assimilation au lieu d’articulation pour que *N*- se prononce toujours [N]. En revanche, *N*- déclenche l’assimilation du voisement, et *B*- reste toujours [β], même si la consonne initiale est non-voisée. Notons que ce n’est pas le cas pour les groupes de consonnes du type *jNC*-, comme *j*- subit l’assimilation de voisement malgré l’existence de *N*- : *çjçêr* ‘sueur’.

Avec la productivité de *βN*-, qui est un préfixe composé exprimant la personne générique (voir la section 11.5.2), nous avons 36 exemples pour le type *βNC*-, illustrés dans le tableau 2.54. Le seul groupe théoriquement possible mais sans attestation est *βNtç^h*-.

TAB. 2.54 : *B*- préinitial en position C_{p2} suivi de *N*-

Initiale	Groupe	Exemple
<i>p</i> -	<i>BNP</i> -	<i>BNP</i> æfçæ ‘se parler’
<i>p^h</i> -	<i>BNP^h</i> -	<i>BNP^h</i> ám ‘être couvert’
<i>b</i> -	<i>BNB</i> -	<i>BNB</i> ám ‘être timide (générique)’
<i>v</i> -	<i>BNV</i> -	<i>BNV</i> í ‘se célébrer’
<i>s</i> -	<i>BNS</i> -	<i>BNS</i> ôη ‘lire, réciter’
<i>z</i> -	<i>BNZ</i> -	<i>BNZ</i> əηón ‘être moche’
<i>ts</i> -	<i>BNTS</i> -	<i>BNTS</i> ây ‘décortiquer le riz (générique)’
<i>ts^h</i> -	<i>BNTS^h</i> -	<i>BNTS^h</i> â ‘se fait frapper’
<i>dz</i> -	<i>BNDZ</i> -	<i>BNDZ</i> ó ‘garder un secret (générique)’
<i>t</i> -	<i>BNT</i> -	<i>BNT</i> ô ‘devenir’
<i>t^h</i> -	<i>BNT^h</i> -	<i>BNT^h</i> ó ‘être devenu’
<i>d</i> -	<i>BND</i> -	<i>BND</i> æ ‘être aimé’
<i>n</i> -	<i>BNN</i> -	<i>BNN</i> æ ‘être sévère’
<i>l</i> -	<i>BNL</i> -	<i>BNL</i> â ‘chanter’
<i>ç</i> -	<i>BNÇ</i> -	<i>BNÇ</i> í ‘être tué’
<i>ʒ</i> -	<i>BNZ</i> -	<i>BNZ</i> úη ‘milieu’
<i>tç</i> -	<i>BNTÇ</i> -	<i>BNTÇ</i> ú ‘travailler (générique)’
<i>tç^h</i> -	<i>BNTÇ^h</i> -	<i>BNTÇ^h</i> é ‘s’utiliser’
<i>dʒ</i> -	<i>BNDʒ</i> -	<i>BNDʒ</i> âmdzəm ‘se rassembler’
<i>c</i> -	<i>BNC</i> -	<i>BNC</i> ô ‘être jeté’
<i>c^h</i> -	<i>BNC^h</i> -	<i>BNC^h</i> ará ‘perdre’
<i>ʃ</i> -	<i>BNJ</i> -	<i>BNJ</i> é ‘être bizarre (générique)’
<i>ç</i> -	<i>BNÇ</i> -	<i>BNÇ</i> í ‘se vanter’
<i>j</i> -	<i>BNJ</i> -	<i>BNJ</i> í ‘être maigre’
<i>tʃ</i> -	<i>BNTʃ</i> -	<i>BNTʃ</i> alé ‘plier (générique)’
<i>dʒ</i> -	<i>BNDʒ</i> -	<i>BNDʒ</i> â ‘être pareil (générique)’
<i>r</i> -	<i>BNR</i> -	<i>BNR</i> evâ ‘faire une demande (générique)’
<i>k</i> -	<i>BNK</i> -	<i>BNK</i> akâ ‘se séparer’
<i>k^h</i> -	<i>BNK^h</i> -	<i>BNK^h</i> ək ^h ó ‘suivre (générique)’
<i>g</i> -	<i>BNG</i> -	<i>BNG</i> í ‘porter (générique)’
<i>ŋ</i> -	<i>BNŋ</i> -	<i>BNŋ</i> ám ‘avoir peur (générique)’
<i>ɣ</i> -	<i>BNY</i> -	<i>BNY</i> âr ‘aider (générique)’
<i>q</i> -	<i>BNQ</i> -	<i>BNQ</i> âtsəɣ ‘être boiteux (générique)’
<i>q^h</i> -	<i>BNQ^h</i> -	<i>BNQ^h</i> arŋá ‘expulser (générique)’
<i>B</i> -	<i>BNB</i> -	<i>BNB</i> alále ‘tourner (générique)’
<i>χ</i> -	<i>BNχ</i> -	<i>BNχ</i> úr ‘bâiller (générique)’

La préinitiale *B*- est attestée devant la préinitiale *m*- dans 5 exemples au total. La plupart étant des verbes dérivés, *Bmŋəɣ* ‘viser’ est un emprunt au tibétain དམིག་ dmyig ‘œil’, puis d’une dérivation dénominale zéro.

TAB. 2.55 : *ʁ*- préinitial en position C_{p2} suivi de *m*-

Initiale	Groupe	Exemple
<i>ts^h</i> -	<i>ʁmts^h</i> -	<i>ʁmts^h</i> Ūŋ ‘se compléter’
<i>d</i> -	<i>ʁmd</i> -	<i>ʁmd</i> ǣr ‘piquer (insecte, générique)’
<i>n</i> -	<i>ʁmn</i> -	<i>ʁmn</i> á ‘mettre dans la sauce (générique)’
<i>tç^h</i> -	<i>ʁmtç^h</i> -	<i>ʁmtç^h</i> ót ‘être vénéré’
<i>ɲ</i> -	<i>ʁmɲ</i> -	<i>ʁmɲ</i> ôɣ ‘viser’

Nous ne disposons que de deux exemples pour le type *ʁjC*-, illustrés par le tableau 2.56 ci-dessous.

TAB. 2.56 : *ʁ*- préinitial en position C_{p2} suivi de *j*-

Initiale	Groupe	Exemple
<i>dʒ</i> -	<i>ʁjdʒ</i> -	<i>ʁjdʒ</i> ô̄rjdʒər ‘moudre l’un pour l’autre’
<i>j</i> -	<i>ʁjd</i> -	<i>ʁjd</i> ô̄jdə ‘acheter l’un à l’autre’

2.2.3.14 Groupes à trois ou plus préinitiales : introduction

De la section 2.2.3.15 jusqu’à la section 2.2.3.17, nous étudions les groupes à trois consonnes initiales ou plus. Dans cette catégorie, nous ne trouvons plus de groupes de consonnes qui soient morphologiquement non-dérivés, tous les groupes sont dans des exemples dérivés. De plus, la plupart des groupes de consonnes attestés sont très marginaux, étant donné leurs poids importants.

Bien que théoriquement, nous puissions avoir cinq phonèmes préinitiaux en mesure d’occuper la position C_{p3} dans la structure syllabique, *v*-, *m*-, *N*-, *j*- et *ʁ*-, nous ne sommes plus en mesure d’élucider de groupe en *v*- ou en *m*-. Les groupes en *j*- sont aussi marginaux. *N*- et *ʁ*-, en revanche, étant donné leur productivité, peuvent être trouvés dans des exemples spontanés.

2.2.3.15 *N*- en position C_{p3}

Le groupe *N*- préinitial en position C_{p3} peut être suivi des préinitiales *l*- et *v*-. La plupart des exemples sont basés sur l’élucitation.

Quand ils sont suivis de *l*-, les exemples sont des formes autobénéfactives des formes causatives des verbes ayant un groupe de consonnes en *sC*-. Quand nous les préfixons avec le causatif, nous avons *lzC*-, et nous rajoutons l’autobénéfactif *N*-, nous obtenons *nlzC*-. Les 23 exemples sont illustrés dans le tableau 2.57 :

TAB. 2.57 : *N*- préinitial en position C_{p3} suivi de *l*-

Initiale	Groupe	Exemple
<i>p</i> -	<i>nɫsp</i> -	nɫsp â ‘faire répéter (AUTOBEN)’
<i>p^h</i> -	<i>nɫsp^h</i> -	nɫsp^h âr ‘faire secouer (AUTOBEN)’
<i>b</i> -	<i>nɫzb</i> -	nɫzb î ‘rendre sec (AUTOBEN)’
<i>m</i> -	<i>nɫsm</i> -	nɫsm ê ‘faire nommer (AUTOBEN)’
<i>v</i> -	<i>nɫsv</i> -	nɫsv í ‘faire avoir soif (AUTOBEN)’
<i>t</i> -	<i>nɫst</i> -	nɫst î ‘faire mettre (AUTOBEN)’
<i>t^h</i> -	<i>nɫst^h</i> -	nɫst^h æjæ ‘faire ranger (AUTOBEN)’
<i>d</i> -	<i>nɫzd</i> -	nɫzd í ‘faire attention à (AUTOBEN)’
<i>n</i> -	<i>nɫsn</i> -	nɫsn î ‘faire raccompagner (AUTOBEN)’
<i>r</i> -	<i>nɫsr</i> -	nɫsr âγ ‘allonger (AUTOBEN)’
<i>l</i> -	<i>nɫsl</i> -	nɫsl û ‘faire creuser (AUTOBEN)’
<i>c</i> -	<i>nɫsc</i> -	nɫsc é ‘faire inviter (AUTOBEN)’
<i>c^h</i> -	<i>nɫsc^h</i> -	nɫsc^h âγ ‘rendre pratique (AUTOBEN)’
<i>ʃ</i> -	<i>nɫʃj</i> -	nɫʃj ôr ‘faire transformer (AUTOBEN)’
<i>ʃç</i> -	<i>nɫʃç</i> -	ɫʃç ó ‘faire faire transformer (AUTOBEN)’
<i>ɲ</i> -	<i>nɫɲj</i> -	nɫɲj í ‘faire faire ainsi (AUTOBEN)’
<i>j</i> -	<i>nɫsj</i> -	nɫsj ú ‘faire planter (AUTOBEN)’
<i>k</i> -	<i>nɫsk</i> -	nɫsk êr ‘faire entourer (AUTOBEN)’
<i>k^h</i> -	<i>nɫsk^h</i> -	nɫsk^h âγ ‘faire pousser (AUTOBEN)’
<i>g</i> -	<i>nɫzg</i> -	nɫzg êr ‘faire suffire (AUTOBEN)’
<i>ŋ</i> -	<i>nɫsŋ</i> -	ɫsŋ á ‘faire accrocher (AUTOBEN)’
<i>ʎ</i> -	<i>nɫsʎ</i> -	nɫsʎ á ‘faire monter les poutres (AUTOBEN)’
<i>ʙ</i> -	<i>nɫsʙ</i> -	nɫsʙ azéγ ‘faire peigner (AUTOBEN)’

Quand suivi de *v*-, les exemples sont généralement des formes autobénéfactives des formes causatives des verbes ayant déjà un groupe de consonnes en *vC*-. Les formes causatives de ce type de verbe sont en *vsC*- ou en *vlC*- si la consonne initiale est une fricative ou affriquée coronale, et leurs formes autobénéfactives seraient en *nvsC*-. Néanmoins, en khroskyabs de Wobzi, on a une forte tendance à réduire les groupes en *vsC*- en *sC*-, il est donc très rare de trouver *nvsC*- en discours spontané. Nous pouvons quand même en obtenir via l'élicitation. Les exemples sont illustrés dans le tableau 2.58 et dans le tableau 2.59.

TAB. 2.58 : *N*- préinitial en position C_{p3} suivi de *vs*-

Initiale	Groupe	Exemple
<i>d</i> -	<i>nvzd</i> -	<i>nvzdé</i> ‘faire voir (AUTOBEN)’
<i>l</i> -	<i>nvsl</i> -	<i>nvslé</i> ‘ralentir (AUTOBEN)’
<i>j</i> -	<i>nvzj</i> -	<i>nvzjé</i> ‘rendre vrai (AUTOBEN)’
<i>j</i> -	<i>nvsj</i> -	<i>nvsjî</i> ‘faire venir (AUTOBEN)’
<i>k</i> -	<i>nvsk</i> -	<i>nvskô</i> ‘faire voler (AUTOBEN)’
<i>y</i> -	<i>nvsy</i> -	<i>nvsyâr</i> ‘faire porter sur le dos (AUTOBEN)’
<i>q</i> -	<i>nvsq</i> -	<i>nvsqəqô</i> ‘faire crier (AUTOBEN)’
<i>ʁ</i> -	<i>nvsʁ</i> -	<i>nvsʁæi</i> ‘faire gagner (AUTOBEN)’

TAB. 2.59 : *N*- préinitial en position C_{p3} suivi de *vl*-

Initiale	Groupe	Exemple
<i>s</i> -	<i>nvls</i> -	<i>nvlsé</i> ‘faire conduire (AUTOBEN)’
<i>ts</i> -	<i>nvłts</i> -	<i>nvłtsé</i> ‘faire sauter (AUTOBEN)’
<i>ç</i> -	<i>nvłç</i> -	<i>nvłçæ</i> ‘faire parler (AUTOBEN)’
<i>z</i> -	<i>nvłz</i> -	<i>nvłzær</i> ‘faire se raser (AUTOBEN)’
<i>tç</i> -	<i>nvłtç</i> -	<i>nvłtçæftçæ</i> ‘faire corriger (AUTOBEN)’
<i>tç^h</i> -	<i>nvłtç^h</i> -	<i>nvłtç^hî</i> ‘faire marcher (AUTOBEN)’

2.2.3.16 *j*- en position C_{p3}

La préinitiale *j*- en position C_{p3} se trouve devant la préinitiale *N*-. Les exemples sont des formes causatives et autobénéfactives des verbes ayant *jC*- comme groupes de consonnes initiaux.

TAB. 2.60 : *j*- préinitial en position C_{p3} suivi de *s*-

Initiale	Groupe	Exemple
<i>b</i> -	<i>jnzb</i> -	<i>jnzbôv</i> ‘rendre gonflé AUTOBEN’
<i>t</i> -	<i>çnst</i> -	<i>çnstám</i> ‘raccourcir AUTOBEN’
<i>d</i> -	<i>jnzd</i> -	<i>jnzdô</i> ‘faire acheter AUTOBEN’
<i>j</i> -	<i>çnsj</i> -	<i>çnsjây</i> ‘rendre épais AUTOBEN’

2.2.3.17 *ʁ*- en position C_{p3}, C_{p4} et C_{p5}

En position C_{p3}, *ʁ*- préinitial peut précéder les préinitiales *l*-, *v*- *j*- et *N*-.

Devant *l*-, les exemples sont généralement des formes passives de formes causatives. Bien que peu utilisés, ils sont élicitables.

TAB. 2.61 : *ʁ*- préinitial en position C_{p3} suivi de *l*-

Initiale	Groupe	Exemple
<i>p</i> -	<i>χʌsp-</i>	<i>χʌspâ</i> ‘être fait répéter’
<i>p^h</i> -	<i>χʌsp^h-</i>	<i>χʌsp^hâr</i> ‘être fait secouer’
<i>b</i> -	<i>ʁʌzb-</i>	<i>ʁʌzbî</i> ‘être rendu sec’
<i>m</i> -	<i>χʌsm-</i>	<i>χʌsmê</i> ‘être fait nommer’
<i>v</i> -	<i>χʌsv-</i>	<i>χʌsví</i> ‘être fait avoir soif’
<i>t</i> -	<i>χʌst-</i>	<i>χʌstí</i> ‘être fait mettre’
<i>t^h</i> -	<i>χʌst^h-</i>	<i>χʌst^hæjæ</i> ‘être fait ranger’
<i>d</i> -	<i>ʁʌzd-</i>	<i>ʁʌzdí</i> ‘être fait attention à’
<i>n</i> -	<i>χʌsn-</i>	<i>χʌsnî</i> ‘être fait raccompagner’
<i>r</i> -	<i>χʌsr-</i>	<i>χʌsrâγ</i> ‘être fait allonger’
<i>l</i> -	<i>χʌsl-</i>	<i>χʌslû</i> ‘être fait creuser’
<i>c</i> -	<i>χʌsc-</i>	<i>χʌscé</i> ‘être fait inviter’
<i>c^h</i> -	<i>χʌsc^h-</i>	<i>χʌsc^həγ</i> ‘être fait pratique’
<i>ʃ</i> -	<i>ʁʌʃ-</i>	<i>ʁʌʃór</i> ‘être fait transformer’
<i>ʒ</i> -	<i>χʌʒ-</i>	<i>χʌʒó</i> ‘être fait faire transformer’
<i>ɲ</i> -	<i>χʌɲ-</i>	<i>χʌɲí</i> ‘être fait faire ainsi’
<i>j</i> -	<i>χʌsj-</i>	<i>χʌsjú</i> ‘être fait planter’
<i>k</i> -	<i>χʌsk-</i>	<i>χʌskær</i> ‘être fait entourer’
<i>k^h</i> -	<i>χʌsk^h-</i>	<i>χʌsk^hâγ</i> ‘être fait pousser’
<i>g</i> -	<i>ʁʌzg-</i>	<i>ʁʌzgær</i> ‘être fait suffire’
<i>ŋ</i> -	<i>χʌɲ-</i>	<i>χʌɲá</i> ‘être fait accrocher’
<i>ʎ</i> -	<i>χʌʎ-</i>	<i>χʌʎá</i> ‘être fait monter les poutres’
<i>ʁ</i> -	<i>χʌʁ-</i>	<i>χʌʁazəγ</i> ‘être fait peigner’

Devant *v*- préinitial, la préinitiale *ʁ*- en position C_{p3} est attesté dans des exemples verbaux avec la préinitiale *v*- à l’origine, causativisé par *s*-.

TAB. 2.62 : *ʁ*- préinitial en position C_{p3} suivi de *ʎ*-

Initiale	Groupe	Exemple
<i>s</i> -	<i>χʌʃs-</i>	<i>χʌʃsê</i> ‘être fait conduire’
<i>ts</i> -	<i>χʌʃts-</i>	<i>χʌʃtsê</i> ‘être fait sauter’
<i>ʒ</i> -	<i>χʌʃʒ-</i>	<i>χʌʃʒæ</i> ‘être fait parler’
<i>ʒ</i> -	<i>ʁʌʒ-</i>	<i>ʁʌʒær</i> ‘être fait se raser’
<i>tʒ</i> -	<i>χʌʃtʒ-</i>	<i>χʌʃtʒæftʒæ</i> ‘être fait corriger’
<i>tʒ^h</i> -	<i>ʁʌʃtʒ^h-</i>	<i>χʌʃtʒ^hí</i> ‘être fait marcher’

Devant *j*- préinitial, également, la préinitiale *ʁ*- en position C_{p3} est attestée dans des exemples verbaux avec la préinitiale *j*- à l’origine, puis causativisés par *s*-.

TAB. 2.63 : *B-* préinitial en position C_{p3} suivi de *j-*

Initiale	Groupe	Exemple
<i>b-</i>	<i>ɛjzb-</i>	<i>ɛjzb</i> âv ‘être rendu gonflé’
<i>t-</i>	<i>χçst-</i>	<i>χçst</i> â ^m ‘être raccourci’
<i>d-</i>	<i>ɛjzd-</i>	<i>ɛjzd</i> â ‘faire acheter’
<i>j-</i>	<i>χçsj-</i>	<i>χçsj</i> âγ ‘rendre épais’

Comme nous le verrons dans la section 11.5.2, *BN-* est un préfixe composé pour la personne générique, donc *BN-* est attesté avec quasiment tous les verbes, y compris évidemment ceux ayant un groupe de deux consonnes, où *B-* est dans la position C_{p3}. Étant donné la possibilité considérable d'exemples, ici, nous n'allons citer que les exemples non-élicités. Le verbe *BNSC^hó* ‘hiberner’ est un exemple non-dérivé, où *BN-* n'a aucune fonctionne synchronique.

TAB. 2.64 : *B-* préinitial en position C_{p3} suivi de *N-*

Initiale	Groupe	Exemple
<i>m-</i>	<i>BNsm-</i>	<i>BNsm</i> æsk ^h âγ ‘maltraiter (générique)’
<i>m-</i>	<i>BNsm-</i>	<i>BNsm</i> ê ‘nommer (générique)’
<i>d-</i>	<i>BNvd-</i>	<i>BNvd</i> ê ‘voir (générique)’
<i>c-</i>	<i>BNsc-</i>	<i>BNsc</i> ê ‘protéger (générique)’
<i>c^h-</i>	<i>BNsc^h-</i>	<i>BNsc^h</i> ó ‘hiberner’
<i>c^h-</i>	<i>BNrc^h-</i>	<i>BNrc^h</i> â ‘fendre (générique)’
<i>r-</i>	<i>BNsr-</i>	<i>BNsr</i> í ‘regarder (générique)’
<i>k^h-</i>	<i>BNrk^h-</i>	<i>BNrk^h</i> aγrk ^h âγ ‘être poussé’

En position C_{p4}, *B-* préinitial peut précéder les préinitiales *j-* et *N-*. Les exemples de ce type de type de consonnes sont très marginaux. Devant *j-* préinitial, nous observons par élicitation des exemples verbaux avec *j-* comme préinitiale à l'origine, et préfixés de *N-* autobénéfactif et *s-* causatif.

TAB. 2.65 : *B-* préinitial en position C_{p4} suivi de *j-*

Initiale	Groupe	Exemple
<i>b-</i>	<i>ɛjnzb-</i>	<i>ɛjnzb</i> âv ‘être rendu gonflé (AUTOBEN)’
<i>t-</i>	<i>χçjnst-</i>	<i>χçjnst</i> â ^m ‘être raccourci (AUTOBEN)’
<i>d-</i>	<i>ɛjnzd-</i>	<i>ɛjnzd</i> â ‘faire acheter (AUTOBEN)’
<i>j-</i>	<i>χçjnsj-</i>	<i>χçjnsj</i> âγ ‘rendre épais (AUTOBEN)’

Quand suivi de *N-*, *B-* forme avec ce dernier le préfixe de la personne générique, qui est largement productif. Pourtant, nous avons pas observé d'exemples dans les récits enregistrés. À la rigueur, il est tout à fait possible de trouver

des exemples avec ce préfixe *BN-* suivi d'une forme verbale à deux préinitiales, *BNVzdê* 'faire goûter (générique)', *BNłsrí* 'faire regarder (générique)', etc.

En position C_{p5} , *B-* préinitial n'est attesté que pour le verbe *jdê* 'acheter' : *bjnlzdê* 'être fait acheter (AUTOBEN)'.

2.2.3.18 Hiérarchie de sonorité

Comme nous l'avons montré dans les sections précédentes, les préinitiales en khroskyabs de Wobzi suivent un ordre prédéterminé :

TAB. 2.66 : Ordres des préinitiales

C_{p6}	C_{p5}	C_{p4}	C_{p3}	C_{p2}	C_{p1}	C_i
<i>B-</i>	<i>j-</i>	<i>N-, m-</i>	<i>v-</i>	<i>l-, r-</i>	<i>s-, z-</i>	

Lai (2013b) propose que cet ordre se base sur une hiérarchie de sonorité. Plus une préinitiale est sonore, plus éloignée elle est de l'initiale. C'est-à-dire que *B-* est la préinitiale dont la sonorité est la plus importante, et *s-* et *z-* sont les moins sonores :

- (17) Hiérarchie de sonorité des préinitiales
B- > *j-* > *N-, m-* > *v-* > *l-, r-* > *s-, z-*

Cette hiérarchie peut être vérifiée par le test de la resyllabification. Nous avons deux types de resyllabification, la resyllabification régressive et la resyllabification progressive. Les phonèmes préinitiaux plutôt sonores sont sujets à subir la resyllabification régressive, et les phonèmes préinitiaux plutôt moins sonores à la resyllabification progressive.

Pour effectuer ce test, nous devons ajouter un préfixe en syllabe ouverte, par exemple, le préfixe directionnel *rə-*, à la forme en question.

2.2.3.18.1 Resyllabification régressive

Les préinitiales *B-*, *j-*, *v-* et les nasales sont sujettes à la resyllabification régressive. Quand un préfixe à syllabe ouverte est ajouté, ces préinitiales-là se comportent comme si elles étaient plus proches de la rime de la syllabe précédente et non pas à la base, à laquelle elles appartiennent originellement. Les préinitiales de cette catégorie sont parmi les plus sonores.

La préinitiale *B-* représente le cas extrême, elle devient la coda de la syllabe précédente en modifiant la voyelle de cette dernière syllabe. Si la rime du préfixe précédant est *-æ* ou *-ə*, la resyllabification de *B-* donne *-a*, et si la rime du préfixe précédant est *-u*, la resyllabification de *-B* donne *-u*.

- (18) a. *næ-Bbêγ* → *næB-bêγ* → *na-bêγ*
 PST-exploser₁
 Il a explosé.

- b. *mə-ʁbáy* → *məʁ-báy* → *ma-báy*
 NEG₁-exploser₁
 Il n'explose pas.
- c. *n-u-ʁzbəy* → *nuʁ-zbəy* → *nu-zbəy*
 PST-INV-faire.exploser₂
 Il l'a fait exploser.

Les nasales, de même, sont optionnellement resyllabifiées sur la syllabe précédente.

- (19) a. *kə-ŋk^həsri* → *kən-k^həsri*
 PST-regarder.en.arrière₂
 Il regarda en arrière.
- b. *nə-ɲjəʁ* → *nən-ɲjəʁ*
 PST-changer₂
 Il changea.
- c. *nə-nq^harŋ-âŋ* → *nəm-q^harŋâŋ*
 PST-expulser₂-1SG
 Je l'ai expulsé.

Les locuteurs de la plus jeune génération ont tendance à ne pas prononcer les préinitiales *j*- et *v*- dans les groupes de consonnes à deux préinitiales, tels que *vzd*-, *fsl*-, *jzd*- ou *çłs*-. Ainsi, le verbe *jzdə* 'faire acheter' est prononcé *zdə*, et *fslé* 'ralentir' est prononcé *slé*. Pourtant, quand il y a un préfixe à syllabe ouverte, ces préinitiales réapparaissent.

- (20) a. *k-u-zdə* → *k-u-j-zdə*
 PST-INV-faire.acheter₂
 Il l'a fait acheter.
- b. *n-u-slé* → *n-u-f-slé*
 PST-INV-ralentir₂
 Il l'a ralenti.

La réapparition des préinitiales *j*- et *v*- indique que la présence d'une syllabe ouverte précédente favorise leur existence. Ainsi, ces préinitiales semblent plus compatibles avec les syllabes précédentes.

2.2.3.18.2 Resyllabification progressive

Les préinitiales *r*- et *l*- sont sujettes à la resyllabification progressive. Quand ces phonèmes-là sont les codas de la première syllabe d'une forme bisyllabique, ils ont tendance à être resyllabifiés en devenant la préinitiale de la syllabe suivante.

Nous pouvons utiliser des exemples bisyllabiques étymologiquement transparents, dont la première syllabe se termine par *-r* ou *-l*, en appliquant la réduction partielle.

Dans les exemples en (21), nous avons choisi des emprunts au tibétain : un nom de lieu འབར་ཁམས་ 'bar.khams 'Barkhams', un nom personnel དཀར་ཅེན་ dkar.chen 'Dkarchen', et རྒྱལ་པོ་ rgyal.po 'roi, empereur'.

- (21) a. 'bar.khams → mbær.k^hæm → mbærk^hæm~rk^hu
 b. dkar.chen → kar.tɕ^hên → kartɕ^hên~rtɕ^ha
 c. rgyal.po → rjæ̃l.pu → rjæ̃lpu~ɿpa

Les préinitiales plus sonores ne subissent jamais de resyllabification progressive. Par exemple, la première syllabe de *bn̩ɔ̃v^ha* 'automne', *bn̩ɔ̃v*, ne cèdera jamais sa coda -v à la seconde syllabe, **bn̩ɔ̃.fk^ha*.

Quand aux préinitiales *s-* et *z-*, elles ne se trouvent jamais comme la coda d'une syllabe, et sont toujours des préinitiales.

Par conséquent, les préinitiales moins sonores, *r-*, *l-*, *s-* et *z-*, sont plus compatibles dans l'attaque d'une syllabe, comparées aux préinitiales plus sonores, qui sont plus compatibles dans la rime.

2.2.3.19 Conclusion

Dans cette section, nous avons analysé les groupes de consonnes avec une ou plusieurs préinitiale(s). Nous avons exclu provisoirement les groupes de consonnes avec une médiane, qui seront analysés dans les sections suivantes. À l'aide de l'élicitation, nous avons obtenu un nombre énorme de groupes de consonnes, 527 au total cités dans les tableaux, et beaucoup plus en réalité avec la productivité des préfixes sous forme de préinitiales.

TAB. 2.67 : Nombre de groupes de consonnes (sans médiane)

Types	Nombres
1 préinitiale	218
2 préinitiales	224
3 préinitiales	80 +
4 préinitiales	4
5 préinitiales	1
TOTAL	527

Pourtant, la moitié des groupes de consonnes sont dérivés ou dans des exemples dérivés attestés dans les enregistrements de discours spontanés. Nous comptabilisons 276 groupes de consonnes morphologiquement non-dérivées ou spontanément produits. Au sein de ces groupes de consonnes, le nombre de consonnes dans un groupe va jusqu'à trois, ayant 8 attestations, voir le tableau 2.68. Parmi ces groupes de consonnes, il y en a qui ne sont attestés que dans la deuxième syllabe d'une forme bisyllabique, comme *ɿp-*, *ɿt^h-*, *fc^h-* et *çtɕ^h-*, etc.

TAB. 2.68 : Groupes de consonnes non-dérivés ou spontanés (sans médiane)

Types	Nombres
1 préinitiale	203
2 préinitiales	65
3 préinitiales	8
TOTAL	276

Dans le tableau 2.69 suivant, nous synthétisons les groupes de consonnes sans médiane à une préinitiale. Les groupes de consonnes ne se trouvant qu'au sein d'une forme bisyllabique sont mis entre parenthèses.

Le tableau 2.70 montre les groupes de consonnes non-dérivés ou non-élicités à 2 préinitiales sans médiane. Nous en observons 65 au total.

Tandis que dans le tableau 2.71, nous avons les groupes de consonnes non-dérivés ou non-élicités à 3 préinitiales. Nous en avons huit. Dans ces groupes de consonnes, la préinitiale qui occupe la position C_{p2} est toujours N .

TAB. 2.69 : Groupes de consonnes à une préinitiale (sans médiane)

	p	pʰ	b	m	v	ʋ	ʃ	s	z	ʒ	t	tʰ	d	n	ɲ	l	l̥	l̥ʰ	ʔ	dʒ	r	c	cʰ	ʃ	k	kʰ	g	ɣ	y	q	qʰ	χ	ʁ	
s	sp	spʰ	zb	sm	sv			sd	z	ʒ	st	sʰ	zd	sn	sl		l̥ʰ	l̥ʰʰ	ʔ	dʒ	r̥	ʃ	ʃ	k	kʰ	g	ɣ	y	q	qʰ	χ	ʁ		
z					zv																	zʃ					zy					ʂ		
r	rp	rpʰ	rɓ	rm	rv	rʃ	rs	rɹ	z		r	rʰ	rd	rn	rl		r̥	r̥ʰ	r̥ʰʰ	r̥ʰ	r̥ʃ			r̥	r̥k	r̥g	r̥ɣ	r̥ɥ	r̥q	r̥qʰ			(ʀʁ)	
l	(ʃp)	ʃpʰ	lɓ	lm	lv	ʃ	l	ld	z		ʃ	ʃʰ	ld	ln	ll		l̥	l̥ʰ	l̥ʰʰ	l̥ʰ	l̥ʃ			(ʃkʰ)			l̥ɣ	l̥ɥ	l̥q	l̥qʰ			ʂ	
v																	v̥	v̥ʰ	v̥ʰʰ	v̥ʰ	v̥ʃ			v̥	v̥k	v̥g	v̥ɣ	v̥ɥ	v̥q	v̥qʰ			v̥ʂ	
ʃ	mp	mpʰ	mb																		ndʒ	m	ʃ	ʃ	ʃk	ʃg	ʃɣ	ʃɥ	ʃq	ʃqʰ			ʃʂ	
m																																		
j																																		
ʃ																																		
ʃ																																		

TAB. 2.70 : Groupes de consonnes à deux préinitiales (sans médiane)

	S-	Z-	r-	l-	v-	N-	m-	j-
l-	ʃsr-							
v-	vzʃ-, vʒd- fsl-							
N-	nsp-, nsc- nsc-, nʒj nsj-, nsr- nsy-		nrtʃ-, nrj- nrɔz-, nrg- nrc ^h -	nlv-	nvs-, nvz- nvd-, nvl-			
j-	jzb-, jzd-					jnd-, ɟnɕ- jndʒ-		
ʃ-	ʃzb-, ʃsm- ʃts ^h -, ʃsn- ʃsl-, ʃsc- ʃzʃ-, ʃsj- ʃsr-, ʃsk ^h - ʃsʃ- ʃsʃ- ʃsʃ-	ʃzʃ-, ʃzʃ-	ʃrp-, ʃrdz- ʃrt ^h -, ʃrd- ʃrc ^h -, ʃrk-		ʃvd-, ʃvdʒ- ʃns-, ʃndʒ- ʃnt-, ʃnt ^h - ʃnd-, ʃnp- ʃnl-, ʃnɕ- ʃnʒ-, ʃnc ^h - ʃnj-, ʃng-	jnd-, ɟnɕ- jndʒ-	ʃmts ^h -, ʃmp-	ʃjd-

TAB. 2.71 : Groupes de consonnes à trois préinitiales (sans médiane)

	<i>Ns-</i>	<i>Nr-</i>	<i>Nv-</i>
<i>j-</i>	<i>jnzd-</i>		
<i>B-</i>	<i>BNSm-</i> , <i>BNSC-</i> <i>BNSC^h-</i> , <i>BNSr-</i>	<i>BNrc^h-</i> , <i>Bnrk^h-</i>	<i>BNvd-</i>

2.2.4 Médiane

La médiane d'un groupe de consonnes est la consonne qui se situe après la consonne initiale, et qui peut tomber au cours de la reduplication partielle. Seules les sonantes (exceptées les nasales), peuvent se présenter en tant que médiane en khroskyabs de Wobzi.

Nous avons quatre phonèmes médians : *-v-*, *-l-*, *-r-*, et *-j-*. Dans les sections suivantes, nous allons étudier chacune des médianes en détail.

2.2.4.1 *-v-* en position médiane

La médiane *-v-* se trouve après des consonnes initiales de sept lieux d'articulation : dentale, alvéolaire, alvéolo-palatale, rétroflexe, palatale, vélaire et uvulaire. Elle présente trois allophones, [ɥ] après les consonnes initiales alvéolo-palatales, [w] après les consonnes initiales dentales, rétroflexes, vélaire et uvulaire, et [v] après les consonnes initiales alvéolaires et palatales.

La distribution de *-v-* médian est résumée dans le tableau ci-dessous :

TAB. 2.72 : *-v-* en position médiane (sans préinitiale)

Dentale	Alvéolaire	Alvéolo-palatale	Rétroflexe	Palatale	Vélaire	Uvulaire
<i>sw-</i>	<i>tv-</i> <i>dv-</i>	<i>ɕɥ-</i> <i>dʒɥ-</i>	<i>ʂw-</i> <i>tʂ^hw-</i>	<i>fw-</i>	<i>kw-</i> <i>k^hw-</i>	<i>χw-</i>

Onze exemples de médiane *-v-* sans préinitiale ont été attestés. Les groupes en *-w-* ne se trouvent que dans les emprunts au chinois. Parmi les non-emprunts, les groupes *t^hv-*, *tɕɥ-*, *tɕ^hɥ-*, *cv-* auraient dû être présents, mais nous n'en avons pas trouvé. Le groupe *c^hv-* est attesté dans un exemple avec préinitiale *rc^hvâ* 'écorce de bouleau', qui sera traité dans la section 2.2.5. Le tableau ci-dessous donne des exemples de ce type de groupe de consonnes :

TAB. 2.73 : Exemples de -v- en position médiane (sans préinitiale)

Initiale	Groupe	Exemple
s-	sw-	χoswá ‘être amusant’
t-	tv-	tvê ‘poing’
d-	dv-	dvár ‘rebondir’
ʃ-	ʃv-	ʃvî ‘dent’
dʒ-	dʒv-	dʒvî ‘canine’
ʂ-	ʂw-	ʂwatsé ‘brosse’
tʂ ^h -	tʂ ^h w-	tʂ ^h wâŋljæn ‘rideau’
ʃ-	ʃv-	ʃvêvəvə ‘son de rires (IDEO)’
k-	kw-	kwejá ‘pays’
k ^h -	k ^h w-	k ^h wanjk ^h wáj ‘cadre’
χ-	χw-	mjænχwá ‘coton’

χoswá ‘être amusant’ est emprunté au mandarin du sud-ouest 好耍 *hǎo shuǎ* ‘être amusant’, dont la prononciation du mandarin du sud-ouest est [xəŋ swaŋ]; kwejá ‘pays’ est emprunté au mandarin du sud-ouest 国家 *guó jiā* ‘pays’, dont la prononciation est [kwej k tɕaŋ]; ʂwatsé ‘brosse’ est emprunté au mandarin général 刷子 *shuā zi* ‘brosse’; k^hwanjk^hwáj ‘cadre’ est aussi emprunté au mandarin du sud-ouest 框框 *kuāng kuāng* ‘cadre’, prononcé [k^hwanŋ k^hwanŋ]; mjænχwá ‘coton’ est emprunté au mandarin 棉花 *mián huā* ‘coton’; et tʂ^hwâŋljæn ‘rideau’ vient du mandarin 窗帘 *chuāng lián* ‘rideau’.

2.2.4.2 -l- en position médiane

La médiane -l- se trouve après des consonnes initiales de trois lieux d’articulation : bilabial, vélaire et uvulaire. Toutes les consonnes initiales en question sont des occlusives. Nous avons observé six groupes de consonnes avec la médiane -l- (sans préinitiale) dans le tableau 2.74. Théoriquement, nous aurions dû trouver *pl-* et *p^hl-*, mais ces groupes ne sont pas attestés. En khroskyabs guanyinqiao, selon Huang (2007), nous avons *pləm* ‘nettoyer’ et *p^hlév* ‘frapper (foudre)’.

TAB. 2.74 : -l- en position médiane (sans préinitiale)

Bilabiale	Vélaire	Uvulaire
<i>bl-</i>	<i>kl-</i>	<i>ql-</i>
	<i>k^hl-</i>	<i>q^hl-</i>
	<i>gl-</i>	

TAB. 2.75 : Exemples de *-l-* en position médiane (sans préinitiale)

Initiale	Groupe	Exemple
<i>b-</i>	<i>bl-</i>	<i>bl</i> æ ‘couler’
<i>k-</i>	<i>kl-</i>	<i>kl</i> ôm ‘être émoussé’
<i>k^h-</i>	<i>k^hl-</i>	<i>k^hl</i> æ ‘anéantir’
<i>g-</i>	<i>gl-</i>	<i>gl</i> æ ‘disparaître’
<i>q-</i>	<i>ql-</i>	<i>ql</i> ôm ‘trébucher’
<i>q^h-</i>	<i>q^hl-</i>	<i>q^hl</i> oŋq ^h lôŋ ‘vide et sombre (IDEO)’

Le groupe *q^hl-* tout seul étant trouvé dans les idéophones, nous observons *nq^hl-*, *sq^hl-*, *ɸnq^hl-* etc., avec une ou des préinitiale(s).

2.2.4.3 *-r-* en position médiane

Le phonème *-r-* en position médiane peut suivre des consonnes initiales de quatre lieux d’articulation : bilabiale, dentale, vélaire et uvulaire. Les modes d’articulation de ces consonnes sont occlusifs et affriqués. Nous avons observé tous les onze groupes de consonnes avec *-r-* médian (sans préinitiale) théoriquement possibles, lesquels sont illustrés dans le tableau 2.76 suivant :

TAB. 2.76 : *-r-* en position médiane (sans préinitiale)

Bilabiale	Dentale	Vélaire	Uvulaire
<i>br-</i>	<i>tsr-</i>	<i>kr-</i>	<i>qr-</i>
<i>pr-</i>	<i>ts^hr-</i>	<i>k^hr-</i>	<i>q^hr-</i>
<i>p^hr-</i>	<i>dzr-</i>	<i>gr-</i>	

Les exemples de chaque groupe de consonnes sont illustrés dans le tableau 2.77.

TAB. 2.77 : Exemples de *-r-* en position médiane (sans préinitiale)

Initiale	Groupe	Exemple
<i>b-</i>	<i>br-</i>	<i>br</i> æ ‘manquer’
<i>p-</i>	<i>pr-</i>	<i>pr</i> ævlá ‘être malin’
<i>p^h-</i>	<i>p^hr-</i>	<i>p^hr</i> ê ‘détacher’
<i>ts-</i>	<i>tsr-</i>	<i>tsr</i> ê ‘être étroit’
<i>ts^h-</i>	<i>ts^hr-</i>	<i>ts^hr</i> ê ‘être salé’
<i>dz-</i>	<i>dzr-</i>	<i>dzr</i> ê ‘tordre’
<i>k-</i>	<i>kr-</i>	<i>kr</i> ê ‘distribuer’
<i>k^h-</i>	<i>k^hr-</i>	<i>k^hr</i> é ‘lit’
<i>g-</i>	<i>gr-</i>	<i>gr</i> óm ‘se fatiguer’
<i>q-</i>	<i>qr-</i>	<i>qr</i> âbə ‘hoquet’
<i>q^h-</i>	<i>q^hr-</i>	<i>q^hr</i> á ‘être grand’

2.2.4.4 *-j-* en position médiane

La phonème *-j-* en position médiane peut suivre des consonnes initiales de trois lieux d’articulation : bilabial, dental et alvéolaire. C’est la seule médiane qui a la possibilité de suivre une consonne initiale nasale. Les neuf groupes de consonnes à *-j-* médian sont donnés dans le tableau suivant :

TAB. 2.78 : *-j-* en position médiane (sans préinitiale)

Bilabiale	Dentale	Alvéolaire	Alvéolo-palatale
<i>p-</i>	<i>tsj-</i>	<i>tj-</i>	<i>ʒj-</i>
<i>p^hj-</i>		<i>t^hj-</i>	
<i>bj-</i>		<i>dj-</i>	
<i>mj-</i>		<i>lj-</i>	

TAB. 2.79 : Exemples de *-j-* en position médiane (sans préinitiale)

Initiale	Groupe	Exemple
<i>p-</i>	<i>pj-</i>	<i>pj</i> ízí ‘oiseau’
<i>p^h-</i>	<i>p^hj-</i>	<i>p^hj</i> ê ‘changer’
<i>b-</i>	<i>bj-</i>	<i>bj</i> æ ‘dehors’
<i>m-</i>	<i>mj-</i>	<i>mj</i> ænχwá ‘coton’
<i>ts-</i>	<i>tsj-</i>	χ <i>tsj</i> utsjú ‘être triangulaire’
<i>t-</i>	<i>tj-</i>	<i>tj</i> êtpə ‘poing’
<i>t^h-</i>	<i>t^hj-</i>	<i>t^hj</i> ê ‘quoi’
<i>d-</i>	<i>dj-</i>	<i>dj</i> ú ‘an (âge)’
<i>l-</i>	<i>lj-</i>	<i>lj</i> uljú ‘rond’
<i>ʒ-</i>	<i>ʒj-</i>	<i>ʒj</i> uzjú ‘ayant des rayures’

Le groupe *mj-* ne se trouve que dans les emprunts au chinois, comme l'exemple cité dans le tableau, *mjænχwá* ‘coton’; le groupe *tsj-* se trouve dans *χtsjutsjú* ‘être triangulaire’, qui est d’origine idéophonique; *lj-* peut se trouver dans les exemples d’origine idéophonique, tels que *ljuljú* ‘rond (IDEO)’ et *ʒjuzjú* ‘ayant des rayures (IDEO)’ cité dans le tableau, et aussi dans les emprunts au chinois, *tʂ^hwâŋljæn* ‘rideau’, du chinois 窗帘 *chuāng lián* ‘rideau’.

2.2.4.5 Structures ambiguës

Les structures ambiguës concernent des groupes de consonnes ayant une initiale sonante, éligible pour être médiane, et une préinitiale qui la précède immédiatement. Les groupes en question déclenchent une hésitation pendant l’application du test de réduplication partielle.

Tous les groupes de consonnes ayant cette structure ne sont pas ambigus, par exemple, les groupes de consonnes en *sC-*, tels que *sr-*, *sl-*, *sv-*, etc., ne posent pas problème, les groupes en *NC-* non plus, tels que *nv-*, *nr-* *nl-* et *nj-*. Selon notre enquête, les groupes de consonnes suivants sont plus ou moins ambigus, soit ils se rédupliquent de façons différentes selon le locuteur, soit nous n’avons obtenu qu’une façon de les rédupliquer chez tous les locuteurs : *vj-*, *vɣ-* et *lj-*.

Le groupe *vj-* que nous avons analysé comme [PRÉINITIALE + INITIALE] précédemment dans la section 2.2.3.4, est en fait ambigu dans beaucoup de cas. Un argument important pour l’analyse [PRÉINITIALE + INITIALE] est que, dans les formes verbales, le préfixe *s-* peut s’insérer entre *v-* et *j-* pour former le groupe *fsj-*, ainsi, *v-* dans ce cas-là ne peut qu’être analysé comme une préinitiale. Néanmoins, quand il s’agit des non-verbales, comme *vjá* ‘huit’, *vjê* ‘mois’, où la préfixation n’est pas possible, il devient difficile de décider quel rôle pour quelle consonne.

Les locuteurs hésitent à faire tomber *v-* dans la réduplication partielle de ces exemples (voir (22)), ce qui indique l’ambiguïté structurale de *vj-* pour les noms.

- (22) a. $vj\acute{a} \rightarrow vj\acute{a}\sim ju$ (?)
 b. $vj\acute{e} \rightarrow vj\acute{e}\sim ja$ (?)

Le même cas s'applique au groupe $v\gamma$ -. Nous l'avons analysé comme une structure [PRÉINITIALE + INITIALE] dans la section 2.2.3.4, mais il se peut que l'on l'analyse comme une structure [INITIALE + MÉDIANE], et que $-\gamma$ - soit une nouvelle variante de $-w$ - dissimilée après v - initial. Pour certains gens, il est impossible d'ajouter le préfixe s - au verbe $v\gamma\acute{a}m$ 'poser la tête sur', et pour ces mêmes gens, v - n'est pas supprimable dans la réduction partielle, donc une forme telle que $v\gamma\acute{a}m\sim\gamma a$ leur ne serait pas possible. Pourtant, personne n'a aucun problème avec la forme causative de $v\gamma\acute{i}$ 'être rassasié', $fs\gamma\acute{i}$ 'assassier'. Par conséquent, l'ambiguïté existe dans ce groupe, mais il devrait plutôt être analysé comme une structure [PRÉINITIALE + INITIALE].

Le groupe lj - est un cas particulier. Comme nous l'avons vu plus haut, lj - n'apparaît que dans les idéophones ou les emprunts au chinois. Nous n'avons observé qu'une seule façon de redupliquer partiellement pour ce groupe chez l'ensemble des informateurs, c'est de redupliquer sans modification ce groupe de consonnes. Pour le mot $t\acute{s}^hw\acute{a}n\eta lj\acute{a}en$ 'rideau' :

- (23) a. $t\acute{s}^hw\acute{a}n\eta lj\acute{a}en \rightarrow t\acute{s}^hw\acute{a}n\eta lj\acute{a}en\sim lju$
 b. $t\acute{s}^hw\acute{a}n\eta lj\acute{a}en \rightarrow *t\acute{s}^hw\acute{a}n\eta lj\acute{a}en\sim ju$
 c. $t\acute{s}^hw\acute{a}n\eta lj\acute{a}en \rightarrow *t\acute{s}^hw\acute{a}n\eta lj\acute{a}en\sim lu$

Conséquemment, il est difficile d'analyser ce groupe de consonnes. Nous l'avons analysé comme une structure [INITIALE + MÉDIANE], car nous sommes sûr que l'élément l - n'a pas une origine morphologique, contrairement au groupe nj -, comme dans $nj\acute{e}$ 'attendre' ou $nj\acute{a}$ 'lécher', où n - devrait être un ancien préfixe.

2.2.4.6 Conclusion

Dans cette section, nous avons analysé les médianes en khroskyabs de Wobzi. Toutes les consonnes initiales ne peuvent pas recevoir de médiane. Les affriquées palato-alvéolaires ne sont jamais attestées avec une médiane, et la labio-dentale, v -, n'est attestée que dans des structures ambiguës avec une médiane (vj -, $v\gamma$ -).

Les consonnes initiales attestées avec une médiane sont en général des occlusives et des affriquées. Les consonnes d'autres modes d'articulation, les fricatives ou les sonantes, se trouvent seulement dans les idéophones ou dans les emprunts avec une médiane.

38 groupes de consonnes avec une médiane et en même temps sans préinitiale sont attestés en khroskyabs de Wobzi, illustrés dans le tableau 2.80. Notons que la consonne initiale c^h - peut prendre la médiane $-v$ -, formant le groupe c^hv -, qui néanmoins n'est attesté que dans un groupe à préinitiale rc^hv - ($rc^hv\acute{a}$ 'écorce de bouleau').

TAB. 2.80 : Groupes de consonnes à médiane (sans préinitiale)

	-v-	-r-	-l-	-j-
<i>p-</i>		<i>pr-</i>		<i>pj-</i>
<i>p^h-</i>		<i>p^hr-</i>		<i>p^hj-</i>
<i>b-</i>		<i>br-</i>	<i>bl-</i>	<i>bj-</i>
<i>m-</i>				<i>mj-</i>
<i>ts-</i>		<i>tsr-</i>		
<i>ts^h-</i>		<i>ts^hr-</i>		
<i>dz-</i>		<i>dzr-</i>		
<i>t-</i>	<i>tv-</i>			<i>tj-</i>
<i>t^h-</i>				<i>t^hj-</i>
<i>d-</i>	<i>dv-</i>			<i>dj-</i>
<i>l-</i>				<i>lj-</i>
<i>ʒ-</i>				<i>ʒj-</i>
<i>ʃ-</i>	<i>ʃv-</i>			
<i>k-</i>		<i>kr-</i>	<i>kl-</i>	
<i>k^h-</i>		<i>k^hr-</i>	<i>k^hl-</i>	
<i>g-</i>		<i>gr-</i>	<i>gl-</i>	
<i>q-</i>		<i>qr-</i>	<i>ql-</i>	
<i>q^h-</i>		<i>q^hr-</i>	<i>q^hl-</i>	
<i>χ-</i>	<i>χ^w-</i>			

2.2.5 Interaction préinitiale/médiane

Dans cette section, nous allons analyser les groupes de consonnes ayant en même temps une médiane et une ou plusieurs préinitiales.

2.2.5.1 Groupes à une préinitiale : introduction

À partir de la section 2.2.5.2, jusqu'à la section 2.2.5.8, nous traiterons des groupes de consonnes à une médiane avec une seule préinitiale.

2.2.5.2 Groupes avec la préinitiale *s-* (C_{p1})

Neuf consonnes initiales peuvent prendre à la fois une médiane et la préinitiale *s-*, pour former un groupe de consonnes à trois membres. Quatre lieux d'articulation sont concernés : bilabial, alvéolaire, vélaire et uvulaire. Dans le tableau 2.81, nous montrons les groupes de consonnes attestés dans cette catégorie, 18 au total :

TAB. 2.81 : Groupes en sC_iC_m

	-v-	-r-	-l-	-j-
<i>p-</i>		<i>spr-</i>		<i>spj-</i>
<i>p^h-</i>		<i>sp^hr-</i>		<i>sp^hj-</i>
<i>b-</i>		<i>zbr-</i>	<i>zbl-</i>	<i>zbj-</i>
<i>d-</i>	<i>zdv-</i>			
<i>k-</i>		<i>skr-</i>	<i>skl-</i>	
<i>k^h-</i>		<i>sk^hr-</i>	<i>sk^hl-</i>	
<i>g-</i>		<i>zgr-</i>	<i>zgl-</i>	
<i>q-</i>		<i>sqr-</i>	<i>sql-</i>	
<i>q^h-</i>		<i>sq^hr-</i>	<i>sq^hl-</i>	

Certains d'entre les exemples sont des formes causatives, avec le préfixe *s-*, élicités à partir d'exemples sans préinitiale. Nous avons également observé des exemples morphologiquement non-dérivés, y compris des mots natifs, comme *zbjâ* 'tresse' et *zblâv* 'vapeur', et des mots empruntés, comme *spjôηkəγ* 'loup' et *sprêva* 'magie', du tibétain རྩམ་ཀུ་ *spyang.ku* 'loup' et རྩམ་པ་ *sprul.pa* 'magie'.

Regardons le tableau 2.82 ci-dessous pour les exemples.

TAB. 2.82 : Exemples des groupes en sC_iC_m

Groupe	Exemple
<i>spr-</i>	<i>sprêva</i> 'magie'
<i>spj-</i>	<i>spjôηkəγ</i> 'loup'
<i>sp^hr-</i>	<i>sp^hrê</i> 'faire détacher'
<i>sp^hj-</i>	<i>sp^hjê</i> 'changer'
<i>zbr-</i>	<i>zbrá</i> 'oser'
<i>zbl-</i>	<i>zblâv</i> 'vapeur'
<i>zbj-</i>	<i>zbjâ</i> 'tresse'
<i>zdv-</i>	<i>zdvár</i> 'faire rebondir'
<i>skr-</i>	<i>skrê</i> 'frontière'
<i>skl-</i>	<i>sklôm</i> 'rendre émoussé'
<i>sk^hr-</i>	<i>sk^hrây</i> 'fourmi'
<i>sk^hl-</i>	<i>sk^hlê</i> 'faire anéantir'
<i>zgr-</i>	<i>zgrê</i> 's'adosser'
<i>zgl-</i>	<i>zglê</i> 'verrou à barre'
<i>sqr-</i>	<i>sqrâ</i> 'rendre stérile'
<i>sql-</i>	<i>sqlôm</i> 'faire trébucher'
<i>sq^hr-</i>	<i>sq^hrâ</i> 'agrandir'
<i>sq^hl-</i>	<i>sq^hlê</i> 'sortir (vt)'

2.2.5.3 Groupes avec la préinitiale *r*- (C_{p1})

Nous n'avons observé que trois groupes de consonnes à une médiane avec la préinitiale *r*-. Les consonnes initiales concernées sont des bilabiales et une palatale, et les médianes concernées sont *-v-* et *-j-*. Dans le tableau 2.83, nous illustrons les groupes de consonnes attestées. Nous aurions dû avoir la possibilité de voir d'autres exemples avec les mêmes lieux d'articulation des consonnes initiales, comme *rpj-* ou *rjv-*.

TAB. 2.83 : Groupes en rC_iC_m

	<i>-v-</i>	<i>-j-</i>
<i>p^h-</i>		<i>rp^hj</i>
<i>b-</i>		<i>rbj-</i>
<i>c^h-</i>	<i>rc^hv-</i>	

Tous les trois exemples sont des mots du vocabulaire natif. Le groupe de consonne *rp^hj-* n'est attesté qu'au sein d'un exemple bisyllabique, *ârp^hjəm* 'groupe (CL)'. Cet exemple est analysable comme *â-* est la forme préfixale pour le numéral "un". Mais nous n'avons pas *rp^hjəm* comme nom indépendant.

TAB. 2.84 : Exemples des groupes en rC_iC_m

Groupe	Exemple
<i>rp^hj-</i>	<i>ârp^hjəm</i> 'groupe (CL)'
<i>rbj-</i>	<i>rbjə</i> 'arriver'
<i>rc^hv-</i>	<i>rc^hvâ</i> 'écorce de bouleau'

2.2.5.4 Groupes avec la préinitiale *l*- (C_{p1})

Les groupes de consonnes à une médiane et à la fois à la préinitiale *l*- sont tous dans des formes verbales dérivées. Nous avons réussi à éliciter quatre groupes de consonnes, dont le lieu d'articulation est dental ou alvéolo-palatal; les médianes concernées sont *-v-* et *-r-*. Les groupes de consonnes attestés sont illustrés dans le tableau 2.85.

TAB. 2.85 : Groupes en lC_iC_m

	<i>-v-</i>	<i>-r-</i>
<i>ts-</i>		<i>łtsr</i>
<i>ts^h-</i>		<i>łts^hr-</i>
<i>dz-</i>		<i>ldzr-</i>
<i>ç-</i>	<i>łçv</i>	

Dans le tableau 2.86, nous illustrons les exemples des groupes de consonnes dans cette catégorie :

TAB. 2.86 : Exemples des groupes en $\mathcal{C}_i\mathcal{C}_m$

Groupe	Exemple
<i>ɬsr-</i>	ɬsr ê ‘rendre étroit’
<i>ɬs^hr-</i>	ɬs^hr ê ‘rendre salé’
<i>ldzr-</i>	ldzr ê ‘faire tordre’
<i>ç-</i>	ɬçy îze ‘rendre jeune’

2.2.5.5 Groupes avec la préinitiale *v-* (\mathcal{C}_{p1})

Seule la médiane *-r-* est attestée dans un groupe de consonnes avec la préinitiale *v-*. Trois groupes au total sont attestés dans notre base de données, montrés dans le tableau 2.87.

TAB. 2.87 : Groupes en $v\mathcal{C}_i\mathcal{C}_m$

	<i>-r-</i>
<i>k-</i>	<i>fkr</i>
<i>g-</i>	<i>vgr-</i>
<i>q-</i>	<i>fqr-</i>

Les trois exemples relatifs à ce type de groupes de consonnes sont donnés dans le tableau 2.88. Le groupe *fkr-* est attesté dans un emprunt au tibétain, *fkramîçi* ‘ne pas être sage’ du tibétain ་མེ་ཤིས་ bkra.mi.shis ‘être malheureux’.

TAB. 2.88 : Exemples des groupes en $v\mathcal{C}_i\mathcal{C}_m$

Groupe	Exemple
<i>fkr-</i>	fkramîçi ‘ne pas être sage’
<i>vgr-</i>	vgr ê ‘lance’
<i>fqr-</i>	fqralí ‘être magnifique’

2.2.5.6 Groupes avec la préinitiale *N-* (\mathcal{C}_{p1})

Avec la productivité du préfixe autobénéfactif-spontané *N-*, les groupes de consonnes à une médiane et avec la préinitiale *N-* se trouvent plus nombreux. Nous en avons observé 21 groupes de consonnes, avec toutes les quatre médianes, et des consonnes initiales de cinq lieux d’articulation : bilabial, dental, alvéolo-palatal, vélaire et uvulaire. Les groupes de consonnes attestés sont illustrés dans le tableau 2.89 ci-dessous.

TAB. 2.89 : Groupes en NC_iC_m

	-v-	-r-	-l-	-j-
<i>p-</i>				<i>mpj-</i>
<i>p^h-</i>		<i>mp^hr-</i>		<i>mp^hj-</i>
<i>b-</i>		<i>mbr-</i>	<i>mbl-</i>	<i>mbj-</i>
<i>ts-</i>		<i>ntsr-</i>		
<i>ts^h-</i>		<i>nts^hr-</i>		
<i>dz-</i>		<i>ndzr-</i>		
<i>ʃ-</i>	<i>ʃɕɥ</i>			
<i>k-</i>	<i>ŋkw-</i>	<i>ŋkr-</i>	<i>ŋkl-</i>	
<i>k^h-</i>		<i>ŋk^hr-</i>	<i>ŋk^hl-</i>	
<i>g-</i>		<i>ŋgr-</i>	<i>ŋgl-</i>	
<i>q-</i>		<i>nqr-</i>	<i>nql-</i>	
<i>q^h-</i>		<i>nq^hr-</i>	<i>nq^hl-</i>	

Des exemples de ce type de groupes de consonnes sont donnés dans le tableau 2.90. Nous avons cité six exemples dérivés par le préfixe autobénéfactif-spontané : *ntsrâ* ‘devenir étroit’, *nts^hrâ* ‘devenir salé’, *ŋkrâ* ‘hacher (AUTOBEN)’, *ŋklâm* ‘devenir émoussé’, *ŋk^hlâ* ‘anéantir (AUTOBEN)’ et *nqrâ* ‘devenir stérile’.

TAB. 2.90 : Exemples des groupes en $\mathcal{NC}_i\mathcal{C}_m$

Groupe	Exemple
<i>mpj-</i>	<i>mpjæpjû</i> ‘sucrer dans la bouche’
<i>mp^hr-</i>	<i>mp^hræ</i> ‘s’accorder’
<i>mp^hj-</i>	<i>mp^hjæ</i> ‘être beau’
<i>mbr-</i>	<i>mbræ</i> ‘riz’
<i>mbł-</i>	<i>mbłáγ</i> ‘être dénudé’
<i>mbj-</i>	<i>mbjæbjû</i> ‘regarder en cachette’
<i>ntsr-</i>	<i>ntsræ</i> ‘devenir étroit’
<i>nts^hr-</i>	<i>nts^hræ</i> ‘devenir salé’
<i>ndzr-</i>	<i>ndzræv</i> ‘sucrer’
<i>ɲɛɥ-</i>	<i>ɲɛɥî</i> ‘être du même âge’
<i>ɲkr-</i>	<i>ɲkræ</i> ‘hacher (AUTOBEN)’
<i>ɲkw-</i>	<i>ɲkwæn</i> ‘gouverner’
<i>ɲkl-</i>	<i>ɲklâm</i> ‘devenir émoussé’
<i>ɲk^hr-</i>	<i>ɲk^hræ</i> ‘distribuer’
<i>ɲk^hł-</i>	<i>ɲk^hłæ</i> ‘anéantir (AUTOBEN)’
<i>ɲgr-</i>	<i>ɲgræ</i> ‘être collant’
<i>ɲgl-</i>	<i>ɲglí</i> ‘porter sur les épaules’
<i>nqr-</i>	<i>nqræ</i> ‘devenir stérile’
<i>nql-</i>	<i>nqláγ</i> ‘avaler’
<i>nq^hr-</i>	<i>nq^hrû</i> ‘accueillir’
<i>nq^hł-</i>	<i>nq^hłæ</i> ‘sortir’

2.2.5.7 Groupes avec la préinitiale *j-* (\mathcal{C}_{p1})

Nous avons observé huit groupes de consonnes ayant la préinitiale *j-* et une médiane. Tous les exemples sont élicités des formes redoublées avec la consonne épenthétique *j-*. Ce *j-* épenthétique n’est pas complètement productif, les groupes acceptables pour les informateurs sont illustrés dans le tableau 2.91.

TAB. 2.91 : Groupes en $j\mathcal{C}_i\mathcal{C}_m$

	-v-	-r-	-ł-	-j-
<i>b-</i>		<i>jbr-</i>	<i>jbl-</i>	<i>jbj-</i>
<i>ts-</i>		<i>çtsr-</i>		
<i>ts^h-</i>		<i>çts^hr-</i>		
<i>t^h-</i>		<i>çdzr-</i>		
<i>t-</i>	<i>çtv-</i>			
<i>d-</i>				<i>jdj-</i>

Les exemples sont illustrés dans le tableau 2.92 ci-dessous :

TAB. 2.92 : Exemples des groupes en jC_iC_m

Groupe	Exemple
<i>jbr-</i>	<i>bræ~jbru</i> ‘manquer’
<i>jbl-</i>	<i>blæ~jblu</i> ‘couler’
<i>bjj-</i>	<i>bjæ~bjju</i> ‘extérieur’
<i>çtsr-</i>	<i>tsræ~çtsru</i> ‘le fait d’être étroit’
<i>çts^hr-</i>	<i>ts^hræ~çts^hra</i> ‘le fait d’être salé’
<i>çdzr-</i>	<i>dzræ~çdzra</i> ‘le fait de tordre’
<i>çtv-</i>	<i>çtvæ~çtva</i> ‘les poings’
<i>jdj-</i>	<i>djú~jdja</i> ‘l’an (âge)’

2.2.5.8 Groupes avec la préinitiale *ʁ-* (C_{p1})

Nous avons observé 11 groupes de consonnes avec la préinitiale *ʁ-* et une médiane. Parmi les groupes de consonnes attestés, toutes les quatre médianes ont été trouvées, et des consonnes initiales de cinq lieux d’articulation sont attestées, bilabial, dental, alvéolo-palatal, palatal et vélaire.

TAB. 2.93 : Groupes en $ʁC_iC_m$

	-v-	-r-	-l-	-j-
<i>p-</i>				$\chi Pj-$
<i>p^h-</i>		χP^hr-		χP^hj-
<i>b-</i>		$\chi br-$		
<i>ts-</i>				$\chi tsj-$
<i>dz-</i>		$\chi dzr-$		
<i>ç-</i>	$\chi çv-$			
<i>dʒ-</i>	$\chi dʒv-$			
<i>ʃ-</i>	$\chi ʃv-$			
<i>k-</i>	$\chi kw-$	$\chi kr-$		
<i>g-</i>		$\chi gr-$		

Comme *ʁ-* est morphologiquement un préfixe intransitif-passif qui est très productif avec les verbes transitifs, les exemples de ce type de groupes de consonnes contiennent une partie importante de formes verbales dérivées. Il y a quatre exemples dérivés dans le tableau 2.94 : $\chi P^hj\hat{\sigma}$ ‘être changé’, $\chi çv\hat{\sigma}n$ ‘être élu’, $\chi kr\hat{\sigma}$ ‘être haché’ et $\chi kw\hat{\sigma}n$ ‘être gouverné’.

TAB. 2.94 : Exemples des groupes en $\mathcal{B}C_iC_m$

Groupe	Exemple
$\chi p j-$	$\chi p j\hat{a}$ ‘se rendre compte’
$\chi p^h r-$	$\chi p^h r\hat{a}$ ‘ours’
$\chi p^h j-$	$\chi p^h j\hat{a}$ ‘être changé’
$\mathcal{B} b r-$	$\mathcal{B} b r\hat{a}$ ‘yak’
$\chi t s j-$	$\chi t s j u t s j \acute{u}$ ‘être triangulaire’
$\mathcal{B} d z r-$	$\mathcal{B} d z r\hat{a}$ ‘être oblique’
$\chi \mathcal{C} \mathcal{C} y-$	$\chi \mathcal{C} \mathcal{C} y\hat{a} n$ ‘être élu’
$\mathcal{B} d z \mathcal{C} y-$	$\mathcal{B} d z v \hat{a} r$ ‘s’incuber’
$\chi k r-$	$\chi k r\hat{a}$ ‘être haché’
$\chi k w-$	$\chi k w\hat{a} n$ ‘être gouverné’
$\mathcal{B} g r-$	$\mathcal{B} g r\hat{e}$ ‘être clair’

2.2.5.9 Groupes à deux préinitiales : introduction

De la section 2.2.5.10 à la section 2.2.5.14, nous analysons les groupes de consonne avec une médiane à deux préinitiales. La plupart des exemples sont dérivés par des préfixes consonantiques.

2.2.5.10 Groupes avec la préinitiale $l-$ (C_{p2})

Nous avons observé 11 groupes de consonnes avec la préinitiale $l-$ et une médiane, illustrés dans le tableau 2.95 ci-dessous.

TAB. 2.95 : Groupes en $\mathcal{I}C_{p1}C_iC_m$

	$-v-$	$-r-$	$-l-$	$-j-$
p^h-				$\mathcal{I} s p^h j$
$b-$		$l z b r-$	$l z b l-$	$l z b j-$
$d-$	$l z d v-$			
$k-$			$\mathcal{I} s k l-$	
k^h-		$\mathcal{I} s k^h r-$		
$g-$		$l z g r-$		
$q-$			$\mathcal{I} s q l-$	
q^h-		$\mathcal{I} s q^h r-$	$\mathcal{I} s q^h l-$	

Tous les exemples sont des formes verbales préfixées du causatif $s-$, transformées en $l-$ devant un autre $s-$. Les exemples sont élicités.

TAB. 2.96 : Exemples des groupes en $\mathcal{C}_{p1}C_iC_m$

Groupe	Exemple
$\text{ʃsp}^h\text{j-}$	<i>ʃsp^hjə</i> ‘faire changer’
ʃzbr-	<i>ʃzbrá</i> ‘faire oser’
ʃzbl-	<i>ʃzblæ</i> ‘faire faire couler’
ʃzbj-	<i>ʃzbjê</i> ‘faire tresser’
ʃzdv-	<i>ʃzdvár</i> ‘faire faire rebondir’
ʃskl-	<i>ʃsklâm</i> ‘faire rendre émoussé’
$\text{ʃsk}^h\text{r-}$	<i>ʃsk^hré</i> ‘faire faire distribuer’
ʃzgl-	<i>ʃzglí</i> ‘faire faire porter sur les épaules’
ʃzgr-	<i>ʃzgrê</i> ‘faire s’adosser’
ʃsql-	<i>ʃsqlâm</i> ‘faire faire trébucher’
$\text{ʃsq}^h\text{r-}$	<i>ʃsq^hrá</i> ‘faire agrandir’
$\text{ʃsq}^h\text{l-}$	<i>ʃsq^hlæ</i> ‘faire sortir quelque chose’

2.2.5.11 Groupes avec la préinitiale v - (C_{p2})

Nous avons réussi à éliciter un seul groupe de consonnes avec la préinitiale v - et une médiane dans cette catégorie, ʃsqr- . L'exemple, ***ʃsqralí*** ‘rendre magnifique’, est la forme causative de *fqralí* ‘être magnifique’.

2.2.5.12 Groupes avec la préinitiale N - (C_{p2})

La plupart des groupes avec la préinitiale N - se trouvent dans les formes verbales autobénéfactives grâce à la productivité du préfixe N -. nous avons observé 23 groupes de consonnes de ce type, illustrés dans le tableau 2.97 ci-dessous.

TAB. 2.97 : Groupes en $\mathcal{NC}_{p1}C_iC_m$

	-v-	-r-	-l-	-j-
<i>p-</i>		<i>nspr-</i>		<i>nspj-</i>
<i>p^h-</i>		<i>nsp^hr-</i>		<i>nsp^hj</i>
<i>b-</i>		<i>nzbr-</i>	<i>nzbl-</i>	<i>nzbj-</i>
<i>ts-</i>		<i>nłtsr-</i>		
<i>ts^h-</i>		<i>nłts^hr-</i>		
<i>dz-</i>		<i>nłdZR-</i>		
<i>d-</i>		<i>nzdv-</i>		
<i>ç-</i>	<i>nłçŷ</i>			
<i>k-</i>	<i>nskW-</i>	<i>nskr-</i>	<i>nskl-</i>	
<i>k^h-</i>		<i>nsk^hr-</i>	<i>nsk^hl-</i>	
<i>g-</i>		<i>nzgr-</i>	<i>nzgl-</i>	
<i>q-</i>		<i>nsqr-</i>	<i>nsql-</i>	
<i>q^h-</i>		<i>nsq^hr-</i>	<i>nsq^hl-</i>	

Parmi les 23 groupes de consonnes, 20 sont attestés uniquement dans les exemples dérivés. Les trois restant, *nsprarváy* ‘gratter’, *nsp^hrâsc^he* ‘commander’ et *nzgrê* ‘gémir’ sont non-dérivés, comme nous n’avons pas attesté de formes correspondantes sans *N-*.

Nous illustrons des exemples de ce types dans le tableau 2.98.

TAB. 2.98 : Exemples des groupes en $\mathcal{NC}_{p1}C_iC_m$

Groupe	Exemple
<i>nspr-</i>	nspr arváy ‘gratter’
<i>nspj-</i>	nspj æ ‘faire essuyer (AUTOBEN)’
<i>nsp^hr-</i>	nsp^hr âsc ^h e ‘commander’
<i>nsp^hj-</i>	nsp^hj ær ‘rendre beau (AUTOBEN)’
<i>nzbr-</i>	nzbr â ‘faire manquer (AUTOBEN)’
<i>nzbl-</i>	nzbl æ ‘faire couler (AUTOBEN)’
<i>nzbj-</i>	nzbj æbjú ‘faire regarder en cachette (AUTOBEN)’
<i>nłtsr-</i>	nłtsr â ‘rendre étroit (AUTOBEN)’
<i>nłts^hr-</i>	nłts^hr â ‘rendre salé (AUTOBEN)’
<i>nldzr-</i>	nldzr âv ‘faire sucer (AUTOBEN)’
<i>nzdv-</i>	nzdv ár ‘faire rebondir (AUTOBEN)’
<i>nłçy-</i>	nłçy âen ‘faire élégir (AUTOBEN)’
<i>nskr-</i>	nskr â ‘faire hacher (AUTOBEN)’
<i>nskw-</i>	nskw âen ‘faire gouverner (AUTOBEN)’
<i>nskl-</i>	nskl âm ‘rendre émoussé (AUTOBEN)’
<i>nsk^hr-</i>	nsk^hr é ‘distribuer (AUTOBEN)’
<i>nsk^hl-</i>	nsk^hl æ ‘faire anéantir (AUTOBEN)’
<i>nzgr-</i>	nzgr é ‘gémir’
<i>nzgl-</i>	nzgl í ‘faire porter sur les épaules (AUTOBEN)’
<i>nsqr-</i>	nsqr â ‘faire stérile (AUTOBEN)’
<i>nsql-</i>	nsql áy ‘faire avaler (AUTOBEN)’
<i>nsq^hr-</i>	nsq^hr á ‘agrandir (AUTOBEN)’
<i>nsq^hl-</i>	nsq^hl æ ‘faire sortir (AUTOBEN)’

2.2.5.13 Groupes avec la préinitiale *j-* (C_{p2})

Un seul exemple avec la préinitiale *j-* en position C_{p2} et une médiane est attesté en khroskyabs de Wobzi. C’est le groupe *jmbj-*, avec les exemples **jmbj**âm ‘voler’ et **jmbj**âmpa ‘oiseau’.

2.2.5.14 Groupes avec la préinitiale *ʙ-* (C_{p2})

Dans cette catégorie de groupes de consonnes, nous trouvons très peu d’exemples non-dérivés. La plupart des exemples sont dérivés par le préfixe passif-intransitif *ʙ-*, ou le préfixe composé de la personne générique *ʙN-*. Ici, nous allons présenter les exemples élicités dérivés par *ʙ-*. Pour les exemples *ʙN-*, nous n’allons présenter que ceux qui sont non-dérivés ou bien attestés dans les récits enregistrés, car *ʙN-* est productif pour tous les verbes.

Dans le tableau 2.99, nous présentons les 13 groupes de consonnes de ce type, en excluant ceux en *ʙN-*.

TAB. 2.99 : Groupes en $\mathcal{B}_{C_{p1}C_iC_m}$

	-v-	-r-	-l-	-j-
<i>p-</i>				$\chi spj-$
<i>p^h-</i>		$\chi sp^{hr}-$		χsp^{hj}
<i>b-</i>			$\mathcal{B}zbl-$	
<i>ts-</i>		$\chi \uparrow tsr-$		
<i>ts^h-</i>		$\chi \uparrow ts^{hr}-$		
<i>dz-</i>		$\mathcal{B}ldzr-$		
<i>d-</i>		$\mathcal{B}zd v-$		
<i>k-</i>			$\chi skl-$	
<i>k^h-</i>		$\chi sk^{hr}-$		
<i>q-</i>			$\chi sql-$	
<i>q^h-</i>		$\chi sq^{hr}-$	$\chi sq^{hl}-$	

Des exemples sont montrés dans le tableau 2.100.

TAB. 2.100 : Exemples des groupes en $\mathcal{B}_{C_{p1}C_iC_m}$

Groupe	Exemple
$\chi spj-$	$\chi spj\acute{e}$ ‘être faire savoir’
$\chi sp^{hr}-$	$\chi sp^{hr}\hat{e}$ ‘être fait détacher’
$\chi sp^{hj}-$	$\chi sp^{hj}\acute{e}r$ ‘être rendu beau’
$\mathcal{B}zbl-$	$\mathcal{B}zbl\acute{e}$ ‘être fait couler’
$\chi \uparrow tsr-$	$\chi \uparrow tsr\acute{e}$ ‘être rendu étroit’
$\chi \uparrow ts^{hr}-$	$\chi \uparrow ts^{hr}\hat{e}$ ‘être rendu salé’
$\mathcal{B}ldzr-$	$\mathcal{B}ldzr\acute{e}v$ ‘être fait sucer’
$\mathcal{B}zd v-$	$\mathcal{B}zd v\acute{a}r$ ‘être fait rebondir’
$\chi skr-$	$nskr\hat{e}$ ‘être fait hacher’
$\chi skl-$	$\chi skl\hat{e}m$ ‘être rendu émoussé’
$\chi sk^{hr}-$	$\chi sk^{hr}\acute{e}$ ‘être fait distribuer’
$\chi sql-$	$\chi sql\hat{e}m$ ‘être fait avaler’
$\chi sq^{hr}-$	$\chi sq^{hr}\acute{e}l\acute{e}$ ‘être glissant’
$\chi sq^{hl}-$	$\chi sq^{hl}\acute{e}$ ‘être fait sortir’

Nous avons observé trois exemples non-dérivés en $\mathcal{B}N-$ dans notre base de données. Les groupes de consonnes sont $\mathcal{B}Ndj-$, $\mathcal{B}Ngr-$ et $\mathcal{B}Nq^{hl}-$, nous n’avons aucune raison d’analyser le $\mathcal{B}N-$ dans ces exemples comme le marqueur de la personne générique.

TAB. 2.101 : Exemples des groupes en $\mathcal{BNC}_i\mathcal{C}_m$

Groupe	Exemple
$\mathcal{BND}j-$	$\mathcal{BND}j$ ár ‘résonner’
$\mathcal{BNG}r-$	$\mathcal{BNG}r$ êv ‘se mettre dans l’ombre’
\mathcal{BNQ}^h-	\mathcal{BNQ}^h læ ‘sortir’

2.2.5.15 Groupes à trois préinitiales ou plus : introduction

Des groupes de consonnes commençant par $N-$, $j-$ et $\mathcal{B}-$ en position \mathcal{C}_{p3} ou \mathcal{C}_{p4} sont attestés avec une médiane. Comme ce type de groupes de consonnes est lourd, les exemples sont de plus en plus marginaux. Mais il est possible d’en éliciter, grâce à la productivité des préfixes $N-$, $\mathcal{B}-$ et $\mathcal{BN}-$.

2.2.5.16 Groupes avec la préinitiale $N-$ (\mathcal{C}_{p3})

Tous les exemples avec la préinitiale $N-$ en position \mathcal{C}_{p3} sont des exemples dérivés. Dans le tableau 2.102, nous montrons les 13 groupes de consonnes élicités, et dans le tableau 2.103, des exemples avec ces groupes de consonnes.

TAB. 2.102 : Groupes en $\mathcal{NC}_{p2}\mathcal{C}_{p1}\mathcal{C}_i\mathcal{C}_m$

	$-v-$	$-r-$	$-l-$	$-j-$
p^h-				$n\uparrow sp^hj$
$b-$		$nlzbr-$	$nlzbl-$	$nlzbj-$
$d-$	$nlzdv-$			
$k-$			$n\uparrow skl-$	
k^h-		$n\uparrow sk^hr-$		
$g-$		$nlzgr-$	$nlzgl-$	
$q-$		$nvsqr-$	$n\uparrow sql-$	
q^h-		$n\uparrow sq^hr-$	$n\uparrow sq^hl-$	

TAB. 2.103 : Exemples des groupes en $\mathcal{NC}_{p2}C_{p1}C_iC_m$

Groupe	Exemple
$n\uparrow sp^h j-$	$n\uparrow sp^h j\hat{\sigma}$ ‘faire changer (AUTOBEN)’
$nlzbr-$	$nlzbr\acute{a}$ ‘faire oser (AUTOBEN)’
$nlzbl-$	$nlzbl\acute{a}$ ‘faire faire couler (AUTOBEN)’
$nlzbj-$	$nlzbj\acute{a}$ ‘faire tresser (AUTOBEN)’
$nlzd v-$	$nlzd v\acute{a}r$ ‘faire faire rebondir (AUTOBEN)’
$n\uparrow skl-$	$n\uparrow skl\hat{\sigma}m$ ‘faire rendre émoussé (AUTOBEN)’
$n\uparrow sk^h r-$	$n\uparrow sk^h r\acute{e}$ ‘faire faire distribuer (AUTOBEN)’
$nlzgl-$	$nlzgl\acute{i}$ ‘faire faire porter sur les épaules (AUTOBEN)’
$nlzgr-$	$nlzgr\acute{e}$ ‘faire s’adosser (AUTOBEN)’
$nvsqr-$	$nvsqr\acute{a}l\acute{i}$ ‘rendre magnifique (AUTOBEN)’
$n\uparrow sql-$	$n\uparrow sql\hat{\sigma}m$ ‘faire faire trébucher (AUTOBEN)’
$n\uparrow sq^h r-$	$n\uparrow sq^h r\acute{a}$ ‘faire agrandir (AUTOBEN)’
$n\uparrow sq^h l-$	$n\uparrow sq^h l\acute{a}$ ‘faire sortir quelque chose (AUTOBEN)’

2.2.5.17 Groupes avec la préinitiale $j-$ (C_{p3})

Le seul groupe de consonnes dans cette catégorie se base sur le verbe $jmbj\hat{\sigma}m$ ‘voler’. Nous pouvons éliciter sa forme causative autobénéfactive **$jnzbj\hat{\sigma}m$** ‘faire voler (AUTOBEN)’, ayant le groupe de consonne $jnzbj-$.

2.2.5.18 Groupes avec la préinitiale $\mathcal{B}-$ (C_{p3})

Les exemples avec $\mathcal{B}-$, comme tous les exemples à trois consonnes préinitiales, sont assez marginaux, et ne se trouvent que rarement dans le discours spontané. Notre analyse se base sur des formes élicitées. Les exemples de ce type sont des formes au passif des verbes transitifs. Les 13 groupes de consonnes sont illustrés dans le tableau 2.104, et leurs exemples dans le tableau 2.105.

TAB. 2.104 : Groupes en $\mathcal{B}C_{p2}C_{p1}C_iC_m$

	$-v-$	$-r-$	$-l-$	$-j-$
p^h-				$\chi\uparrow sp^h j$
$b-$		$\mathcal{B}lzbr-$	$\mathcal{B}lzbl-$	$\mathcal{B}lzbj-$
$d-$	$\mathcal{B}lzd v-$			
$k-$			$\chi\uparrow skl-$	
k^h-		$\chi\uparrow sk^h r-$		
$g-$		$\mathcal{B}lzgr-$	$\mathcal{B}lzgl-$	
$q-$		$\chi\uparrow sqr-$	$\chi\uparrow sql-$	
q^h-		$\chi\uparrow sq^h r-$	$\chi\uparrow sq^h l-$	

TAB. 2.105 : Exemples des groupes en $\mathcal{B}C_{p2}C_{p1}C_iC_m$

Groupe	Exemple
$\chi^{\text{ts}p^{\text{hj}}}$ -	$\chi^{\text{ts}p^{\text{hj}}\hat{\text{e}}$ ‘être fait changer’
$\mathcal{B}l\mathcal{Z}br$ -	$\mathcal{B}l\mathcal{Z}br\acute{\text{a}}$ ‘être fait oser’
$\mathcal{B}l\mathcal{Z}bl$ -	$\mathcal{B}l\mathcal{Z}bl\acute{\text{e}}$ ‘être fait faire couler’
$\mathcal{B}l\mathcal{Z}bj$ -	$\mathcal{B}l\mathcal{Z}bj\hat{\text{e}}$ ‘être fait tresses’
$\mathcal{B}l\mathcal{Z}dv$ -	$\mathcal{B}l\mathcal{Z}dv\acute{\text{a}}$ ‘être fait rebondir’
$\chi^{\text{ts}kl}$ -	$\chi^{\text{ts}kl}\hat{\text{e}}m$ ‘être fait rendre é moussé’
$\chi^{\text{ts}k^{\text{hr}}}$ -	$\chi^{\text{ts}k^{\text{hr}}\text{r}\acute{\text{e}}$ ‘être fait faire distribuer’
$\mathcal{B}l\mathcal{Z}gl$ -	$\mathcal{B}l\mathcal{Z}gl\acute{\text{i}}$ ‘être fait faire porter sur les épaules’
$\mathcal{B}l\mathcal{Z}gr$ -	$\mathcal{B}l\mathcal{Z}gr\hat{\text{e}}$ ‘être fait s’adosser’
$\chi^{\text{fs}qr}$ -	$\chi^{\text{fs}qr}\acute{\text{a}}l\acute{\text{i}}$ ‘être rendu magnifique’
$\chi^{\text{ts}ql}$ -	$\chi^{\text{ts}ql}\hat{\text{e}}m$ ‘être fait trébucher’
$\chi^{\text{ts}q^{\text{hr}}}$ -	$\chi^{\text{ts}q^{\text{hr}}\text{r}\acute{\text{a}}$ ‘être fait agrandir’
$\chi^{\text{ts}q^{\text{hl}}}$ -	$\chi^{\text{ts}q^{\text{hl}}\acute{\text{e}}$ ‘être fait sortir quelque chose’

Nous n’allons pas présenter tous les groupes de consonnes en $\mathcal{B}N$ - appartenant à cette catégorie, comme ce préfixe composé est très productif. Nous présentons en revanche les groupes de consonnes attestés dans les discours spontanés. Deux groupes de consonnes pertinents sont trouvés, $\mathcal{B}Nrbj$ - et $\mathcal{B}Nzbr$ -, représentés par les exemples **$\mathcal{B}Nrbj\acute{\text{e}}$** ‘arriver (générique)’ et **$\mathcal{B}Nzbr\acute{\text{a}}$** ‘oser (générique)’.

- (24) a. $\hat{\text{e}}\text{ts}^{\text{h}}\hat{\text{e}}$ $n\text{vs}\acute{\text{e}}$ $n\text{-}\hat{\text{a}}\text{-}\eta\hat{\text{e}}$ $\langle \text{b}\bar{\text{a}}\text{d}\bar{\text{i}}\bar{\text{a}}\bar{\text{n}} \rangle = g\hat{\text{e}}$
 un.peu tôt IPFV-IRR-êtr₁ huit.heure = LOC
 $r\hat{\text{e}}\text{-}\zeta\hat{\text{e}}\text{-}\mathcal{B}N\text{-}r\text{bj}\acute{\text{e}} = q\hat{\text{a}}$
 NPST-INT-GN-arriver₁ = INT
 Si l’on veut arriver un peu plus tôt, est-ce que c’est possible d’y arriver avant huit heures?
- b. $c\hat{\text{e}} = j\text{i}$ $r\eta\acute{\text{a}}$ $n\hat{\text{e}}\text{-}n\acute{\text{a}}r = r\text{i} = t\hat{\text{e}} = t^{\text{h}}\hat{\text{a}}$
 3SG = POSS visage PST-brûler₂ = NMLZ:Obl = DEF = LOC
 $k\hat{\text{e}}\text{-}s\acute{\text{r}}\hat{\text{i}}$ $r\hat{\text{e}}\text{-}m\hat{\text{e}}\text{-}\mathcal{B}N\text{-}zbr\acute{\text{a}}$
 NPST-regarder₁ NPST-NEG₂-GN-oser₁
 Je n’ose pas regarder là où c’est brûlé sur son visage.

2.2.5.19 Conclusion

Nous avons cité 150 groupes de consonnes ayant une médiane et à la fois une ou plusieurs préinitiales, parmi lesquels 69 ont une seule préinitiale, 52 en ont deux et 29 en ont trois. Seulement un sur trois des groupes de consonnes cités sont non-dérivés ou spontanément produits dans les enregistrement, il y en a 51, pour être précis. Le tableau 2.106 résume les statistiques de ce type de groupe de consonnes.

TAB. 2.106 : Nombre de groupes de consonnes avec médiane et préinitiale(s)

Nombre de préinitiales	Total	Total non-dérivé
1	69	42
2	52	7
3	29	2
Total	150	51

Si l'on ajoute les 38 groupes de consonnes à médiane, mais sans préinitiale, nous obtenons le nombre de tous les groupes de consonnes à médiane, 188, et les groupes non-dérivés ou spontanément produits sont 89. Voir le tableau 2.107.

TAB. 2.107 : Nombre de groupes de consonnes avec médiane

	Nombre
Total	188
Total non-dérivé	89

Le nombre réel des groupes de consonnes dépasse nos citations, comme nous n'avons pas cité tous les groupes de consonnes en *BN*, en raison de leur productivité.

2.2.6 Conclusion

Dans cette section, nous avons présenté et analysé les attaques en khroskyabs de Wobzi.

Une attaque en wobzi peut être divisée en trois parties, la ou les préinitiale(s), l'initiale et la médiane. Ces trois parties peuvent être identifiées par la reduplication partielle. La consonne initiale peut être n'importe quel phonème consonantique dans l'inventaire, et les préinitiales sont des fricatives et des sonantes, et la médiane ne peut être qu'une sonante non-nasale.

Les préinitiales suivent une hiérarchie de sonorité commençant par le phonème le plus sonant, et finissant par le phonème le moins sonant.

Le nombre de groupes de consonnes ainsi que le nombre de consonnes dans un groupe de consonnes est assez étonnant. nous avons observé 715 groupes de consonnes et un groupe de consonnes à 6 membres. En effet, les groupes de consonnes avec plus de 3 préinitiales sont déjà très marginaux, et ne sont quasiment pas attestés dans la vie quotidienne. Mais il nous a fallu tester les limites de la capacité des attaques complexes, nous avons donc effectué des séances d'élicitation intensives avec plusieurs informateurs. En khroskyabs de Wobzi, les groupes complexes tels que *jnlzd-*, *χłtsr-*, et *ɸvldz-* sont réfutés par un certain nombre de locuteurs, mais il est toujours possible de trouver des informateurs qui les acceptent. Dans notre thèse, nous avons la responsabilité de noter tous

les groupes de consonnes possibles, même les plus marginaux. En khroskyabs de Siyuewu, il semble plus facile d'éliciter des groupes de consonnes complexes.

Ceci étant dit, seuls 365 groupes de consonnes sont considérés morphologiquement non-dérivés ou bien spontanément produits dans les enregistrements, dont deux groupes à 5 consonnes, *ɛNZbr-* et *ɛNrbj-*. Ce nombre est moins important que celui en khroskyabs de Guanyinqiao, 396 au total, selon Huang (2007 : 14).

Le tableau 2.108 ci-dessous montre les statistiques des attaques, en fonction de l'existence d'une médiane.

TAB. 2.108 : Nombre des attaques

	Total	Total non-dérivé
Simple	42	42
Complexe sans médiane	527	276
Complexe avec médiane	188	89
Total	757	407

Le tableau 2.109 résume les attaques en fonction de leurs nombres de consonnes.

TAB. 2.109 : Nombre des attaques en fonction de nombre de consonnes

Nombre de consonnes	Total	Total non-dérivé
1	42	42
2	256	241
3	293	107
4	132	15
5	33	2
6	1	0
Total	757	407

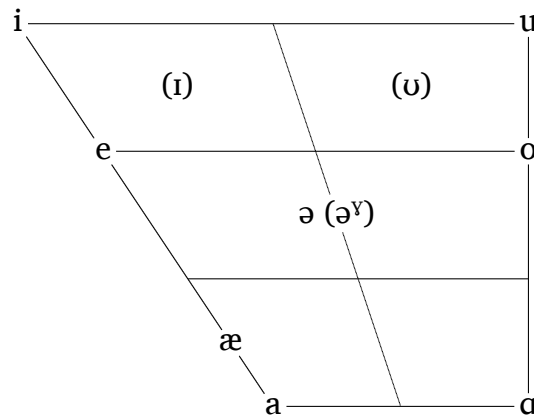
2.3 Rimes

Dans cette section, nous allons étudier les rimes en khroskyabs de Wobzi. Nous allons commencer par les syllabes ouvertes dans la section 2.3.1, avant de passer aux rimes à syllabe fermée.

2.3.1 Inventaire vocalique et rimes à syllabe ouverte

Nous comptabilisons huit phonèmes vocaliques, avec trois voyelles non-phonémiques dans l'inventaire du khroskyabs de Wobzi, illustrés dans le tableau 2.110 ci-dessous. Les variantes libres, par contre, ne sont pas notées dans le tableau.

TAB. 2.110 : Inventaire vocalique du khroskyabs de Wobzi



Le phonème *i* se prononce comme ce que donne la lettre *i* en français. Avec un ton descendant en syllabe ouverte accentuée, la réalisation de *i* est légèrement allongée, avec une apertures à la terminaison de la production : [iː̃]. Pourtant, quand il est suivi de la consonne *-j*, son ouverture devient un peu plus importante, pour rendre saillante cette consonne suivante. Cette réalisation a une apertures intermédiaire entre celle de [i] et celle de [e], et nous la notons [ɪ].

Le phonème *u* en khroskyabs de Wobzi diffère légèrement de celui du français, ayant une réalisation moins arrondie et plus intense.

Le phonème *o* correspond quasiment au phonème *o* en français. Mais il est à un certain degré diphtonguisé, la réalisation est presque phonétiquement [uo]. Quand suivi de *-ŋ*, *o* et *u* se neutralisent en *ʊ*, donnant *ʊŋ*, ce qui n'est pas le cas du khroskyabs de Siyuewu, qui distingue *oŋ* de *uŋ*.

La voyelle *æ* se réalise avec une apertures moins importante que le phonème *æ* dans la prononciation reçue en anglais. Il se ferme davantage en *ɛ* quand précédé d'une consonne palatale ou alvéolo-palatale. Ainsi, *tɕæ* se prononcerait [tɕɛ], *jæ* se prononcerait [jɛ]. Suivi de la consonne *-j*, *e* et *æ* se neutralisent en *æ*, donnant *æj*.

La voyelle *a* est le phonème par défaut utilisé pour le *a* du tibétain dans les emprunts récents. Il y a une tendance dans les villages wobzi d'arrondir ce phonème, en wobzi de *mk^hæsrâ*, le phonème correspondant se prononce *ɔ*. Ainsi, *sa* en wobzi de *ɓagû* (notre variante) se prononcerait *sɔ* en wobzi de *mk^hæsrâ*. En khroskyabs de Guanyinqiao, *a* et *æ* se confondent en *a*.

Le phonème *a* se prononce avec une voyelle ouverte non-arrondie plutôt centrale, phonétiquement représentée comme [ä]. Cette voyelle provient des

syllabes à une coda vélaire ou uvulaire dans la plupart des mots locaux et emprunts au tibétain : *ɲá* ‘être noir’ correspond au japhug *ɲab* ‘être noir’, qui peut se reconstruire en proto-khroskyabs **ɲʷæq* ‘être noir’; *metâ* ‘fleur’ est un emprunt au tibétain མེ་རྩོག་ me.tog ‘fleur’. Néanmoins, ce phonème est utilisé également dans des emprunts à syllabe ouverte, par exemple, *ftɕalá* ‘chose’ est emprunté au tibétain བཅའ་ལ་ bca’.la ‘chose’, de plus, le phonème du chinois moderne *a* est emprunté comme *a* : *tjænɣwa* ‘téléphone’, du chinois 电话 *diàn huà* ‘téléphone’.

Le phonème *ə* a plusieurs réalisations. Précédé d’une consonne initiale dentale ou rétroflexe, en position non-accentuée, il se réaliserait comme [ɿ] et comme [ɺ] respectivement : *nâsə* ‘vingt’ se prononcerait comme [nâsɿ], et *tɕəlɛ* ‘plié’ comme [tɕɺlɛ]. Ces deux variantes sont toutefois facultatives. En position accentuée, ce phonème se prononce avec une voyelle centrale [ə], ou parfois plus ouverte, [ɜ]. Devant la coda -ɣ, ce phonème se postérriorise et se ferme, rendant la prononciation proche de [u], *ɣsəɣ* ‘être serré’ se prononcerait [ɣsuɣ].

La rime *əʷ* est une variante de la rime *əɣ* devant le suffixe personnel -*n*. Cette variante est interchangeable avec *u*-. Ainsi, *sjəɣ-n* (terminer-2) se prononce *sjəʷ-n* ou [sjún].

Dans les tableaux 2.111 et 2.112, nous montrons des paires quasi-minimales de chaque phonème vocalique :

TAB. 2.111 : Paires quasi-minimales après *r*-

Voyelle	Exemple	Sens
- <i>i</i>	= <i>ri</i>	NMLS:lieu
- <i>e</i>	<i>rê</i>	rester
- <i>æ</i>	<i>ræ</i>	écrire
- <i>a</i>	<i>tɕ^hará</i>	sorte de tsampa
- <i>a</i>	<i>tɕ^hâra</i>	se lever
- <i>ə</i>	<i>rə</i>	dire (thème 2)
- <i>u</i>	<i>srú</i>	viande
- <i>o</i>	<i>ró</i>	devoir

TAB. 2.112 : Paires quasi-minimales après *s*-

Voyelle	Exemple	Sens
- <i>i</i>	= <i>si</i>	IFR
- <i>e</i>	<i>sê</i>	bois
- <i>æ</i>	<i>sæp^hô</i>	arbre
- <i>a</i>	<i>sâli</i>	scie
- <i>a</i>	<i>sâ</i>	terre
- <i>ə</i>	<i>sə</i>	qui
- <i>u</i>	<i>sú</i>	bovin
- <i>o</i>	<i>só</i>	encore

Nous observons en khroskyabs de Wobzi une diphtongue *æi*. Ce phonème correspond parfois à *i* dans les autres dialectes après une consonne initiale uvulaire : *sbæi* ‘cuire’ correspond à *sbî* ‘cuire’ en khroskyabs de Siyuewu ; *sq^hæi* ‘sœur (employé par les filles)’ correspond à *sqî* ‘sœur (employé par les filles)’. Pourtant, ce phonème ne peut pas s’analyser comme une variante conditionnée par les consonnes uvulaires, comme c’est attesté dans d’autres exemples du vocabulaire hérité sans uvulaire : *jræi* ‘être superflu’, *sræi* ‘être long’, et *ts^hæi* ‘légume’ qui est emprunté au chinois. Ce phonème ne peut pas s’analyser comme une syllabe fermée *æj*, car on trouve *sbæi-j* (cuire-1PL) ‘nous cuisons’ qui s’oppose à *sbæi* ‘cuire’.

2.3.2 Rimes à syllabe fermée

Dans cette section, nous traitons des rimes à syllabe fermée, c’est-à-dire, les rimes avec une voyelle, appelée le noyau, et une consonne finale, appelée la coda.

Nous avons observé 9 codas en khroskyabs de Wobzi : *-m*, *-v*, *-t*, *-n*, *-l*, *-r*, *-j*, *-ɣ* et *-ŋ*, participant à la formation des 36 rimes dans notre base de données. Dans le tableau 2.113 ci-dessous, nous illustrons les rimes attestées en khroskyabs de Wobzi. Dans le tableau, les rimes entre parenthèses sont celles qui ne se trouvent que dans la conjugaison verbale, ou bien celles qui ne se trouvent qu’au sein d’un exemple bisyllabique. Une cellule à fond violet indique que les rimes y sont présentes peuvent être lexicales avec le noyau correspondant, et leurs contreparties homophones sont non-lexicales, donc entre parenthèses, et avec le gris comme couleur de fond. Nous ne pouvons pas identifier le noyau originel de la rime *-uŋ*, comme **-oŋ* et **-uŋ* se confondent, nous mettons donc *-uŋ* pour chacune.

TAB. 2.113 : Les rimes à syllabe fermée en khroskyabs de Wobzi

	<i>-m</i>	<i>-v</i>	<i>-t</i>	<i>-n</i>	<i>-l</i>	<i>-r</i>	<i>-j</i>	<i>-ɣ</i>	<i>-ŋ</i>
<i>i</i>		<i>-iv</i>		(<i>-in</i>)			(<i>-ij</i>)		(<i>-aŋ</i>)
<i>e</i>	<i>-em</i>			<i>-en</i>		<i>-er</i>	(<i>-æj</i>)		(<i>-aŋ</i>)
<i>æ</i>	<i>-æm</i>	<i>-æv</i>	<i>-æt</i>	<i>-æn</i>	<i>-æl</i>	<i>-ær</i>	(<i>-æj</i>)		(<i>-aŋ</i>)
<i>a</i>				(<i>-an</i>)			(<i>-aj</i>)		(<i>-aŋ</i>)
<i>a</i>		<i>-av</i>		(<i>-an</i>)	(<i>-al</i>)	<i>-ar</i>		<i>-aɣ</i>	<i>-aŋ</i>
<i>ə</i>	<i>-əm</i>	<i>-əv</i>	<i>-ət</i>	<i>-ən</i>	<i>-əl</i>	<i>-ər</i>	(<i>-ij</i>)	<i>-əɣ</i>	(<i>-oŋ</i>)
<i>o</i>		<i>-ov</i>	(<i>-ot</i>)	<i>-on</i>	<i>-ol</i>	<i>-or</i>	(<i>-oj</i>)		<i>-oŋ</i>
<i>u</i>				(<i>-un</i>)		<i>-ur</i>	(<i>-uj</i>)		<i>-uŋ</i>
<i>ə^v</i>				(<i>-ə^vn</i>)					
<i>æi</i>				(<i>-æin</i>)			(<i>-æij</i>)		(<i>-aŋ</i>)

Les exemples de chaque rime sont illustrés dans le tableau 2.114.

Les rimes *-in*, *-ij*, *-æj*, *-an*, *-an*, *-un*, *-uj*, *-ə^vb*, *-æin*, *-æij*, et les *-aŋ* et les *-oŋ* entre parenthèse ne se trouvent que dans la conjugaison verbale, car les codas *-ŋ*, *-j* et *-n* sont aussi des suffixes personnels (voir le chapitre 11).

Les rimes en *-t* ne sont attestées qu'à l'intérieur d'un mot, et la plupart des exemples sont des emprunts au tibétain. Dans nos exemples cités pour cette coda, nous avons *bótpa* 'Tibétain' du tibétain བོད་པ་ bod.pa 'Tibétain', et *nyótpa* 'regretter' du tibétain འགྲོད་པ་ 'gyod.pa 'regretter'. Les autres rimes en *-t* sont marginales. Par exemple, *dát* 'EXIST' est le plus souvent prononcé sans coda comme variante libre, *dá* 'EXIST', ce verbe correspond au khroskyabs de Siyuewu *dád* 'EXIST', et peut se reconstruire en proto-khroskyabs **dut*; *scât* 'être heureux' est un emprunt au tibétain སྐྱིད་ skyid 'être heureux', où *-t* correspond au tibétain *-d*; pour *-æt*, de même, *bjærgæt* 'vautour' est un emprunt au tibétain བྱ་རྩོད་ bya.rgod 'oiseau sauvage', et a une variante libre *bjærgæ* 'vautour'. Cette coda *-t* est donc la trace d'un ancien stade de la langue, et a presque entièrement disparu.

La rime *-al*, également, ne se trouve que dans *rdál.lá = vi* 'faire un signe'. D'ailleurs, cet exemple est le seul ayant deux *l* consécutifs.

Les rimes *-em*, *-en*, *-æn*, *-ən*, et *-on* ne sont attestés que dans les emprunts au tibétain ou au chinois : *sém* 'cœur' du tibétain སེམས་ sems 'cœur', *rtén* 'suivre (un maître)' du tibétain རྟོན་ rten 'support religieux', *k^hælên* 'discipline religieuse' du tibétain ཁ་ལེན་ kha.len 'reconnaissance', *stæn* 'tapis' du tibétain སྟན་ stan 'tapis', *smæn* 'médicament' du tibétain སྐོན་ sman 'médicament', *lartón* 'béquille' du tibétain ལག་རྟེན་ lag.rten 'béquille', *cán* 'jin (unité de poids)' du chinois 斤 jīn

‘jin (unité de poids)’, *lón* ‘se retrouver’ du tibétain ལོན་ lon ‘obtenir’, et *zgrôn* ‘histoire’ du tibétain སྤྱོད་ sgrung ‘histoire’.

La rime *-oŋ* est attestée majoritairement dans les emprunts au tibétain, comme *χsôŋ* ‘dire.HON’ du tibétain གསུང་ gsung ‘dire’, et *fsôŋ* ‘tribut’ du tibétain བསུང་ bsang ‘offre d’encens’; mais il est aussi attesté dans un exemple natif, *p^hôŋçi* ‘provoquer des dissensions’.

La rime *-aŋ* est aussi attestée principalement dans les emprunts au tibétain, comme dans *ndzanlâŋ* ‘monde’ du tibétain འཛམ་གླིང་ ’dzam.gling ‘monde’, et *ráŋ* ‘être loin’ du tibétain རིང་ ring ‘être long’. Mais cette rime est également attestée dans les idéophones, *zanzâŋ* ‘idéophone pour les couleurs’, *banbâŋ* ‘idéophone pour la couleur du visage’, entre autres.

Les rimes à syllabes fermées en *-aC* ne peuvent être que des exemples locaux.

TAB. 2.114 : Exemples des rimes en khroskyabs de Wobzi

Rime	Exemple	Sens	Exemple	Sens
-iv	<i>χsnív</i>	mucus nasal	<i>q^hrív</i>	récolter
-in	<i>nín</i>	tu te reposes		
-ij	<i>rəvǐj</i>	nous allons		
-em	<i>sém</i>	cœur		
-en	<i>rtén</i>	suivre (un maître)	<i>k^hælén</i>	discipline religieuse
-er	<i>bér</i>	être fin	<i>fsəmer</i>	demain soir
-æm	<i>prəsɾəm</i>	loutre	<i>rəmbjəm</i>	tortue
-æv	<i>rts^hæv</i>	recueillir	<i>tɕ^hæv</i>	rapiécer
-æt	<i>bjærgæt</i>	vautour		
-æn	<i>stæn</i>	tapis	<i>smæn</i>	médicament
-æl	<i>χtɕ^hæl</i>	ride	<i>ɲɕ^hæl</i>	s'amuser
-ær	<i>nær</i>	être erroné	<i>mp^hjær</i>	être beau
-æj	<i>sæj</i>	nous tuons		
-av	<i>zdáv</i>	fenêtre	<i>ndzədzáv</i>	se tomber
-an	<i>sân</i>	tu tues		
-al	<i>rdal.lá = vi</i>	faire un signe		
-ar	<i>dár</i>	être vieux	<i>ɲjár</i>	givre
-ay	<i>dây</i>	poison	<i>váy</i>	alcool
-aŋ	<i>ndzaŋláŋ</i>	monde	<i>ráŋ</i>	être loin
-əm	<i>ɕsəm</i>	trois	<i>məm</i>	être délicieux
-əv	<i>ɕəv</i>	rattrapper	<i>jbəv</i>	être gonflé
-ət	<i>dət</i>	EXIST	<i>scət</i>	être heureux
-ən	<i>lartən</i>	béquille	<i>cən</i>	jin (unité de poids)
-əl	<i>ftəl</i>	conquérir	<i>jəl</i>	village
-ər	<i>ɛndər</i>	provoquer	<i>ɣər</i>	aider
-əɣ	<i>mnəɣ</i>	être rouge	<i>ɛzəɣ</i>	peigne
-ov	<i>t^höv</i>	droit		
-ot	<i>ɲjótpa</i>	regretter	<i>bótpa</i>	Tibétain
-on	<i>lón</i>	se retrouver	<i>zgrón</i>	histoire
-ol	<i>mból</i>	un objet religieux		
-oj	<i>c^hój</i>	nous ouvrons		
-oŋ	<i>χsóŋ</i>	dire.HON	<i>p^hóŋɕi</i>	provoquer des dissensions
-un	<i>nvlún</i>	tu récites		
-uj	<i>sc^húj</i>	nous mettons (dans l'eau)		
-ə ^v n	<i>χtɕə^vn</i>	vous êtes les mêmes		
-æin	<i>nɛæin</i>	tu rentre		
-æij	<i>sɛæij</i>	nous cuisons		

Le khroskyabs de Wobzi interdit les rimes avec un groupe de consonnes en position finale, ce qui est différent des autres dialectes khroskyabs connus, où il est possible de rencontrer des codas complexes dans la conjugaison verbale. En khroskyabs de Guanyinqiao, selon Huang (2007 : 34-35), il existe 20 codas complexes avec deux consonnes : -vŋ, -ɣv, -vn, -vl, -vŋ, vŋ, etc; en khroskyabs de Siyuewu, nous avons également pu trouvé des codas complexes, -ɛŋ, -ɣj, -vn, etc.

2.3.3 Conclusion

Nous avons étudié dans cette section les voyelles et les rimes en khroskyabs de Wobzi.

Nous comptabilisons 9 voyelles (parmi lesquelles une diphtongue) et donc neuf rimes en syllabe ouverte, et 36 rimes en syllabe fermée, avec 9 codas au total. En excluant les rimes qui ne se trouvent qu'à la conjugaison verbale, nous avons 26 rimes lexicales. Le wobzi ne permet pas les rimes à coda complexe, ce qui n'est pas le cas dans d'autres dialectes khroskyabs. Le système rimal en khroskyabs de Wobzi est donc relativement simple comparé aux autres variantes du khroskyabs.

2.4 Système tonal

Cette section est consacrée au système tonal du khroskyabs de Wobzi. Les alternances tonales dans cette langue sont très complexes, en particulier dans l'interaction avec la syntaxe; cette section se limite à la description des tons et de leurs alternances à l'intérieur des unités prosodiques. Nous allons tout d'abord faire une description des représentations des tons et de leurs réalisations phonétiques dans la section 2.4.1, ensuite, nous passons directement à la présentation de l'unité prosodique et le sandhi tonal, comme ces deux notions sont essentielles pour comprendre le système entier (la section 2.4.2). Ensuite, nous passons aux tons des mots lexicaux non-analysables, en fonction du nombre de syllabes dans la section 2.4.3; et ensuite, nous présenterons les tons des mots composés dans la section 2.4.4 et ceux des syntagmes verbaux dans la section 2.4.5, avant de conclure la section (la section 2.4.6).

2.4.1 Les tons de surface

2.4.1.1 Représentation des tons

L'unité qui est sujette à porter un ton en khroskyabs de Wobzi est la syllabe. Nous distinguons deux tons. Un ton haut plat et un ton descendant. Dans notre analyse, nous adoptons deux types de représentation.

La représentation lexicale est la notation africaniste qui est utilisée normalement à travers le reste de la thèse : pour le ton haut plat, nous mettons un accent aigu sur la syllabe **ó**; et pour le ton descendant, nous mettons un accent circonflexe sur la syllabe : **ô**.

La représentation phonologique suit la notation générative autosegmentale, nous utilisons **H** pour le ton haut plat, et **HL** pour le ton descendant. Les représentations phonologiques de la paire minimale *jlé* 'lapin' vs. *jlê* 'flûte' sont montrées dans l'exemple (25) ci-dessous :

- (25) a. *jlé* 'lapin'

j l e
|
H

b. *jlé* ‘flûte’

j l e
^
H L

Outre les deux types de syllabes tonales, nous avons en wobzi des syllabes atonales : σ dans la représentation phonologique. La syllabe atonale reçoit un ton bas L en forme de citation :

(26) $\zeta\emptyset$ ‘CONJ’

$\zeta\emptyset$
|
L

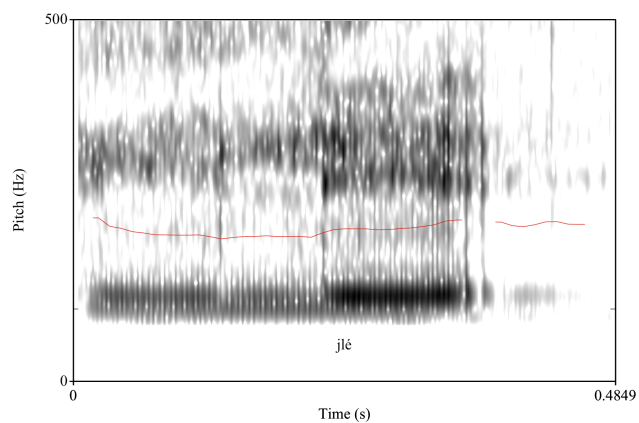
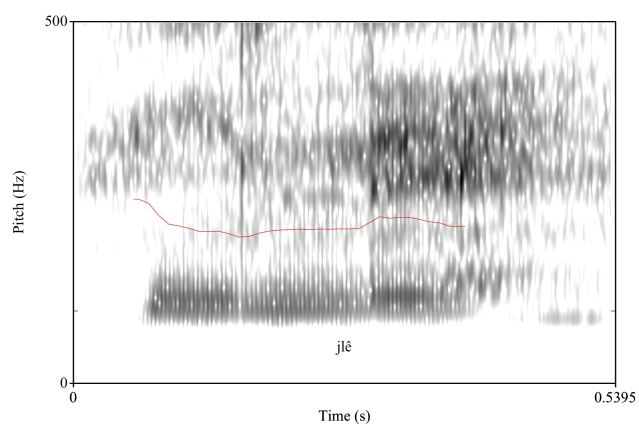
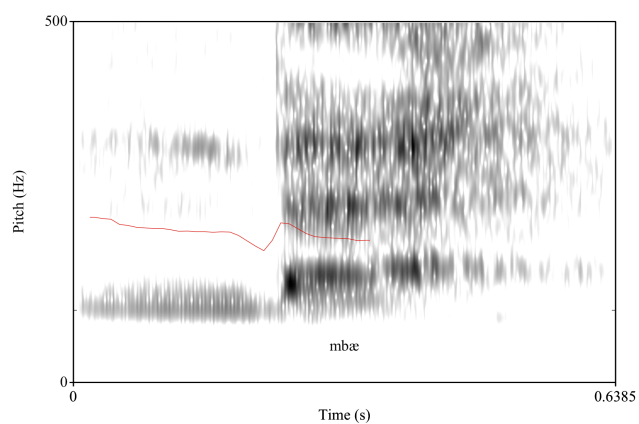
2.4.1.2 La réalisation des tons

En ce qui concerne la réalisation phonétique des tons, le ton haut plat (H) est en fait légèrement montant, avec souvent un coup de glotte à la fin, comme ce qui est montré dans la figure 2.3a pour *jlé* ‘lapin’ avec le ton H, la F0 a une tendance légère montant, mais se limite autour de 210 Hz. Nous y pouvons voir clairement le coup de glotte vers la fin.

Le ton descendant (HL), illustré dans la figure 2.3b avec *jlé* ‘flûte’, a une F0 qui monte jusqu’à 230 Hz (à cause de la consonne sonore), et redescend vers 215 Hz.

Le ton bas (L), illustré dans la figure 2.3c avec l’enclitique =*mbæ* ‘jusque’, présente une F0 descendant de 201 Hz vers 192 Hz, à compter du début de la réalisation de la voyelle.

FIG. 2.3 : Contraste des tons en khroskyabs de Wobzi

(A) *jlé* 'lapin'(B) *jlé* 'flûte'(C) = *mbæ* 'jusque'

2.4.2 L'unité prosodique et le sandhi tonal

2.4.2.1 L'unité prosodique

Nous commençons ici à discuter des unités prosodiques et des sandhis tonals. Pour comprendre le système tonal du wobzi, il faut tout d'abord définir les unités prosodiques dans cette langue, et cette notion ne peut se séparer du sandhi tonal. Avant d'entrer dans les détails, nous présentons notre notation.

Nous définissons l'unité prosodique en khroskyabs de Wobzi une séquence de syllabes partageant au maximum un seul ton qui gouverne la totalité du sandhi tonal dans cette séquence. Ainsi, dans une unité prosodique, nous ne pouvons trouver soit qu'une syllabe porteuse de ton, soit aucune syllabe porteuse de ton, et la réalisation tonale des autres syllabes (si existantes) est assignée selon le ton de l'unité prosodique via le sandhi tonal.

2.4.2.2 Sandhi tonal

Nous observons deux règles de sandhi tonal en khroskyabs de Wobzi. La SIMPLIFICATION DE HL et la RÉASSOCIATION DE H.

Pour toute unité phonologique, les syllabes atonales sont tout d'abord assignées d'un ton bas (L).

La première règle, la simplification de HL, s'applique au cas où une syllabe en HL précède une syllabe atonale. Un ton L est d'abord assigné à la syllabe atonale, et la partie L du ton HL est supprimée. Ce phénomène est aussi attesté en rgyalrong (Lin 2012 : 646).

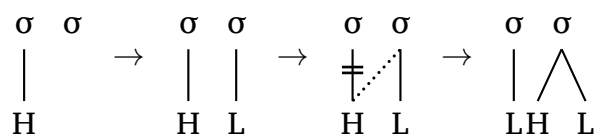
(27) Simplification de HL



Quand une syllabe à ton H est suivie d'une syllabe sans ton, nous sommes obligés d'appliquer la deuxième règle, c'est-à-dire, la réassociation de H. Après l'assignation du ton L sur la syllabe atonale, le ton H se dissocie de son ancien hôte, et rejoint le L de la syllabe suivante pour former un ton HL, et sur la syllabe originellement tonale, devenue sans ton, un ton L sera automatiquement assigné.

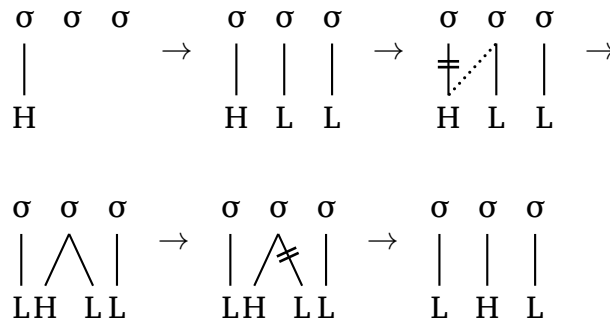
Regardons la réassociation de HL illustrée en (28) ci-dessous :

(28) Réassociation de HL



Le sandhi tonal continuera à s'appliquer pourvu qu'il soit possible. Si l'on ajoute une syllabe atonale après la syllabe qui porte un ton HL grâce à la réassociation de H, cette dernière va subir la simplification de HL :

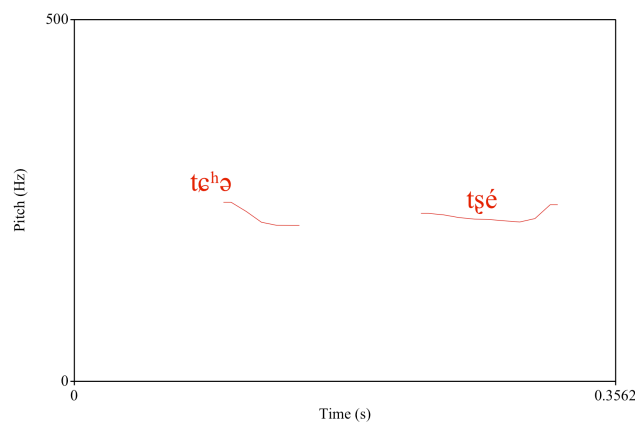
(29) Continuation du sandhi tonal



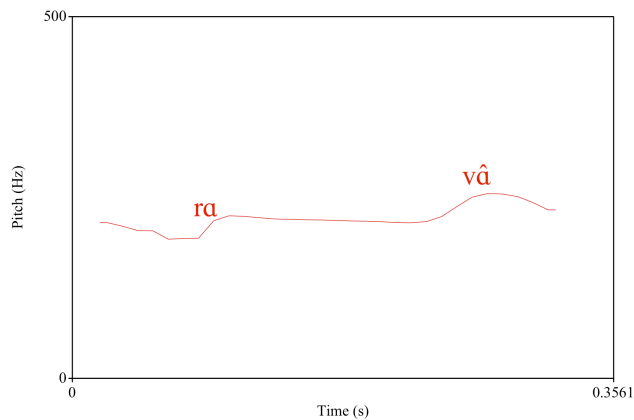
2.4.2.2.1 Sandhi non-phonologique

Les syllabes atonales qui précèdent la syllabes tonale subissent des modifications tonales non-phonologiques, malgré le fait qu'un ton L y soit assigné.

Dans une construction bisyllabique $\emptyset.H$, la syllabe atonale a une réalisation plus haut qu'un ton L normal, presque au même niveau que le ton H. Observons la figure 2.4.

FIG. 2.4 : $\emptyset.H$: $t\epsilon^h\theta$ $t\zeta\acute{e}$ voiture

Tandis qu'en construction bisyllabique $\emptyset.HL$, la syllabe atonale reste avec un ton L. Dans la figure 2.5 ci-dessus, nous pouvons voir clairement une différence de hauteur des deux syllabes.

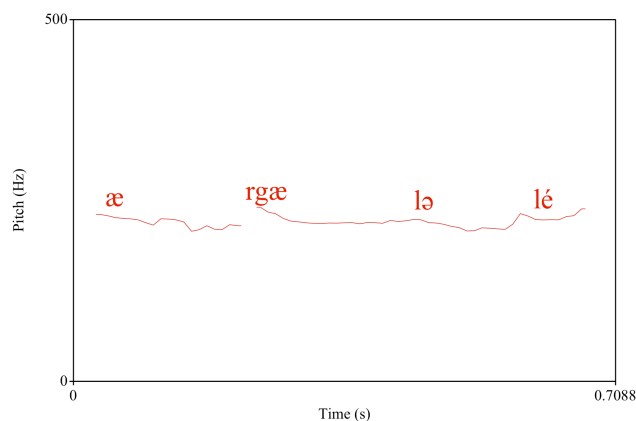
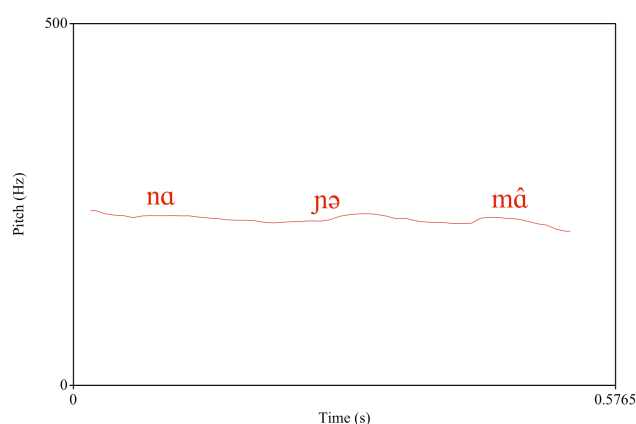
FIG. 2.5 : Ø.HL : *ra*vâ jardin

Dans les constructions où il y a deux syllabes atonales ou plus précédant la syllabe tonale, ces syllabes atonales ont toutes une réalisation plus haut que le ton bas. Considérons les deux figures en (2.6).

Pour l'exemple *æ-rgæləlé* 'il s'est tourné' en (2.6a), où il y a trois syllabes précédant une syllabe à ton H, les trois syllabes atonales sont presque au même niveau, et la dernière syllabe est montante.

Tandis que dans l'exemple *naɲəmə* 'poêle' en (2.6b), en revanche, nous observons une tendance quasiment invariable par rapport aux deux premières syllabes. La F0 monte dans la dernière syllabe qui est originellement tonale, et tombe lorsqu'elle atteint ce sommet.

FIG. 2.6 : Sandhi non-phonologique dans les multisyllabes à ton final

(A) *æ-rgæləlé* 'il s'est tourné'(B) *nəməmə* 'poêle'

2.4.3 Tons des mots lexicaux

Dans cette section, nous allons parler des schémas tonals (*tone patterns* en anglais) en fonction du nombre de syllabes dans une unité prosodique.

2.4.3.1 Monosyllabe

Nous observons trois schémas tonals pour les monosyllabes : les syllabes à ton H, les syllabes à ton HL et les syllabes atonales, où un ton L est assigné.

TAB. 2.115 : Tons des monosyllabes

Schéma	Surface	Exemple	Sens	Exemple	Sens
H	H	<i>læ</i>	relâcher	<i>ɕáʋ</i>	rattraper
HL	HL	<i>lê</i>	toujours	<i>ɕê</i>	orge tibétaine
∅	L	= <i>mbæ</i>	jusque	<i>ɕə</i>	CONJ

2.4.3.2 Bisyllabe

Nous avons cinq schémas tonals dans les bisyllabes en khroskyabs de Wobzi. Les schémas \emptyset .HL et H. \emptyset ont la même réalisation de surface en L.HL, dans ce cas-là, pour les exemples non-dérivés ou non-analysables, nous ne pouvons que choisir le schéma \emptyset .HL; mais il existe des exemples analysables, ayant pour première syllabe un ton H, tel que *bótpa* ‘Tibétain’ où *bót* est un morphème possédant le sens ‘du Tibet’, et *pa* ‘personne’. *bót* est attesté dans d’autres exemples concernant le Tibet : *bódzədə* ‘lettre tibétaine’, *bóntçoni* ‘danse tibétaine’, etc; *q^hríjo* ‘anse de charrue’ est composé de *q^hrí* ‘charrue’ et *jo* ‘anse’, qui se trouve aussi dans *bərzéjo* ‘anse de couteau’ (*bərzé* ‘couteau’). Pour ce type d’exemples analysables, nous devons noter H. \emptyset .

TAB. 2.116 : Tons des bisyllabes

Schéma	Surface	Exemple	Sens	Exemple	Sens
\emptyset .H	L.H	<i>ɸmamá</i>	soldat	<i>baɣváɣ</i>	liqueur tibétaine
\emptyset .HL	L.HL	<i>saŋrjé</i>	Bouddha	<i>fsəsé</i>	demain
H. \emptyset	L.HL	<i>bótpa</i>	Tibétain	<i>q^hríjo</i>	anse de charrue
HL. \emptyset	H.L	<i>fsəse</i>	peuplier	<i>pûru</i>	nourrir
\emptyset . \emptyset	L.L	<i>=luŋk^ha</i>	NMLS:temps	<i>=dəmba</i>	raison

2.4.3.3 Trisyllabe

Nous observons six schémas tonals sous-jacents pour les exemples trisyllabiques, qui représentent toutes les possibilités sauf le cas atonal. Parmi les schémas, H. \emptyset . \emptyset et \emptyset .HL. \emptyset ont la même réalisation de surface en L.H.L, et \emptyset .H. \emptyset et \emptyset . \emptyset .HL ont la même réalisation de surface en L.L.HL. Des exemples sont montrés dans le tableau 2.117.

TAB. 2.117 : Tons des trisyllabes

schéma	Surface	Exemple	Sens	Exemple	Sens
H. \emptyset . \emptyset	L.H.L	<i>bjéts^hægi</i>	manteau	<i>bódzədə</i>	lettre tibétaine
\emptyset .H. \emptyset	L.L.HL	<i>pjizíjəm</i>	nid d’oiseau	<i>bərzéjo</i>	anse de couteau
\emptyset . \emptyset .H	L.L.H	<i>ŋaravú</i>	nom de lieu	<i>pjizilá</i>	nid d’oiseau
HL. \emptyset . \emptyset	H.L.L	<i>lækəta</i>	graine de pin	<i>snəfsəse</i>	à nos jours
\emptyset .HL. \emptyset	L.H.L	<i>rəmbûtç^he</i>	trésor	<i>jdəbərə</i>	salamandre
\emptyset . \emptyset .HL	L.L.HL	<i>naŋəmá</i>	poêle	<i>surcapá</i>	excrément du bovin

2.4.3.4 Tétrasyllabe

Nous observons six schémas tonals sous-jacents pour les tétrasyllabes, dont les exemples sont montrés dans le tableau 2.118. Les quatre possibilités pour le

ton HL sont attestées avec des exemples lexicaux. La seule possibilité pour le ton H attestée, soit $\emptyset.\emptyset.\emptyset.H$, n'est toutefois trouvée que dans les verbes finis, comme nous le citons dans le tableau, *æbjæntç^hərá* 'Elle s'est maquillée'.

TAB. 2.118 : Tons des tétrasyllabes

schéma	Surface	Exemple	Sens
$\emptyset.\emptyset.\emptyset.H$	L.L.L.H	<i>æbjæntç^hərá</i>	Elle s'est maquillée
HL. $\emptyset.\emptyset.\emptyset$	H.L.L.L	<i>tsîpitsapa</i>	bruyant IDEO
$\emptyset.HL.\emptyset.\emptyset$	L.H.L.L	<i>ævæ̀rə̀</i>	escargot
$\emptyset.\emptyset.HL.\emptyset$	L.L.H.L	<i>mædavâpa</i>	idiot
$\emptyset.\emptyset.\emptyset.HL$	L.L.L.HL	<i>əjevə̀v̂</i>	toute la famille
$\emptyset.\emptyset.\emptyset.\emptyset$	L.L.L.L	= <i>ægæresi</i>	CONJ

2.4.3.5 Pentasyllabe

Quatre schémas tonals sous-jacents pour les pentasyllabes sont attestés en khroskyabs de Wobzi. Nous avons observé deux schémas pour le ton HL, qui se positionne sur la première et la troisième syllabe, et un seul schéma pour le ton H et l'atone. Dans le tableau 2.119, nous citons deux fois l'exemple *ægærêsitə* 'CONJ', qui se prononce avec un ton HL sur la troisième syllabe, et aussi facultativement sans ton comme un enclitique.

TAB. 2.119 : Tons des pentasyllabes

schéma	Surface	Exemple	Sens
HL. $\emptyset.\emptyset.\emptyset.\emptyset$	H.L.L.L.L	<i>ôrjærə̀mbutç^he</i>	Padmasambhava
$\emptyset.\emptyset.HL.\emptyset.\emptyset$	L.L.H.L.L	<i>ægærêsitə</i>	CONJ
$\emptyset.\emptyset.\emptyset.\emptyset.H$	L.L.L.L.H	<i>næmærgælələ́</i>	il ne s'est pas tourné
$\emptyset.\emptyset.\emptyset.\emptyset.\emptyset$	L.L.L.L.L	= <i>ægærêsitə</i>	CONJ

Dans les énoncés naturels, avec les affixes et les clitiques, la longueur d'une unité prosodique en khroskyabs de Wobzi peut très bien dépasser les cinq syllabes, mais nous n'avons aucun exemple, même avec des verbes conjugués d'une longueur plus importante que cinq syllabes.

2.4.3.6 Morphèmes extraprosodiques

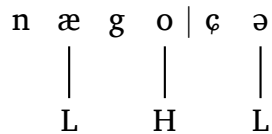
Nous trouvons des morphèmes extraprosodiques en khroskyabs de Wobzi. Un morphème extraprosodique est une unité prosodique isolée, et ne peut jamais se joindre à d'autres unités pour former une nouvelle unité prosodique. Les morphèmes extraprosodiques attestés sont illustrés dans le tableau 2.120.

TAB. 2.120 : Morphèmes extraprosodiques

Morpheme	Sens	Ton
ϕə	CONJ	∅
cê	DEM :proximal	HL
ætê	DEM :distal	HL
sê-	PROG	HL

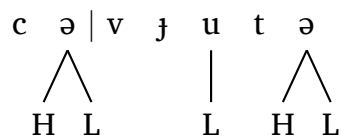
La conjonction ϕə, comme l'illustre l'exemple en (30), ne forme pas une unité prosodique avec l'unité précédente, *næ-gó* qui a un ton haut à la fin, donc ϕə ne subit pas la réassociation de H.

- (30) *næ-gó* ϕə
 PST-passer₂ CONJ
 Après que c'est passé...



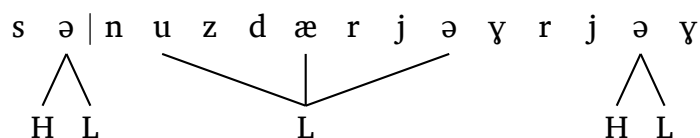
Les deux démonstratifs, *cê* proximal et *ætê* distal, ne sont pas phonologiquement liés au syntagme nominal qu'ils modifient, comme le montre (31) :

- (31) *cê* *vjú = tə*
 DEM:proximal homme- = DEF
 cet homme



Le préfixe progressif *sê-* s'attache à un radical verbal dont la dernière syllabe est redoublée. *sê-* est extraprosodique, et le radical verbal redoublé reçoit un ton HL sur la dernière syllabe, comme le montre (32).

- (32) *sê-n-u-zdæxjəγ~rjəγ*
 PROG-DIR-INV-jeter₂~PROG
 Il était en train de jeter.



2.4.4 Ton des noms composés

En général, une forme composée préserve le ton de l'un de ses membres, et les tons de surface sont dérivés selon les règles du sandhi tonal. Nous ne pouvons toutefois pas prédire quel membre du composé préserve le ton. Nous allons nous concentrer sur les noms composés disyllabiques dans cette section.

2.4.4.1 Composées dissyllabiques

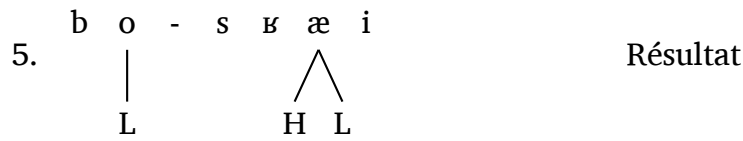
2.4.4.1.1 H + H Tout d'abord, regardons les composés avec deux exemples monosyllabiques à ton H. En premier lieu, nous donnons un exemple dont la première composante perd son ton en (33), et en second lieu, un exemple dont la seconde composante perd son ton en (34).

(33) ***su-t^hé*** 'nourriture du bovin' (*sú* 'bovin' + *t^hé* 'nourriture')

1.	$\begin{array}{ccccccc} s & u & - & t & ^h & e & \\ & & & & & & \\ H & & & & & & H \end{array}$	Avant composition
2.	$\begin{array}{ccccccc} s & u & - & t & ^h & e & \\ \neq & & & & & & \\ H & & & & & & H \end{array}$	Perte du ton d'un membre
3.	$\begin{array}{ccccccc} s & u & - & t & ^h & e & \\ & & & & & & \\ L & & & & & & H \end{array}$	Résultat

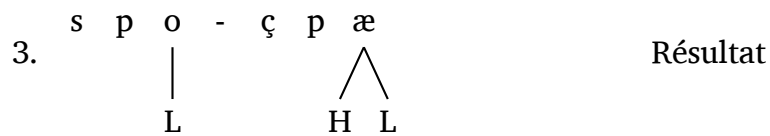
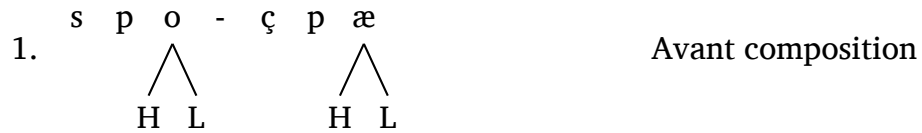
(34) ***bó-svæi*** 'langue tibétaine' (*bót* 'Tibet' + *svæi* 'langue')

1.	$\begin{array}{ccccccc} b & o & t & - & s & v & æ & i \\ & & & & & & & \\ H & & & & & & & H \end{array}$	Avant composition
2.	$\begin{array}{ccccccc} b & o & - & s & v & æ & i \\ & & & & & \neq & & \\ H & & & & & & & H \end{array}$	Perte du ton d'un membre
3.	$\begin{array}{ccccccc} b & o & - & s & v & æ & i \\ & & & & & & \\ H & & & & & & L \end{array}$	Assignation du ton L

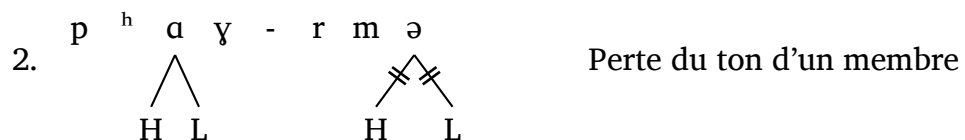
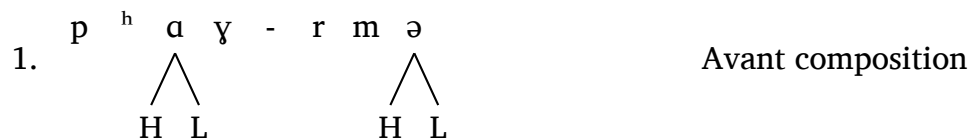


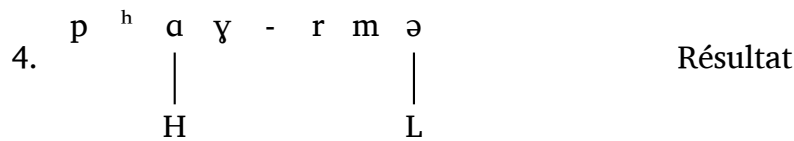
2.4.4.1.2 HL + HL Nous présentons en (35) et en (36) des exemples composés dont les deux composantes monosyllabiques sont au ton HL. Dans le premier exemple, la première composante perd son ton, et dans le deuxième, la seconde composante perd son ton.

(35) ***spo-çpæ*** ‘chien de prairie’ (*spô* ‘prairie’ + *çpæ* ‘marmotte’)



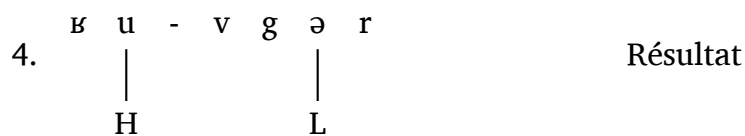
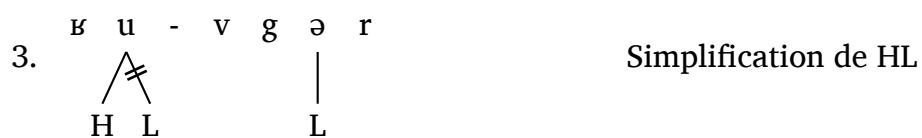
(36) ***p^hây-rmæ*** ‘soie de porc’ (*p^hây* ‘cochon’ + *rmæ* ‘poil’)



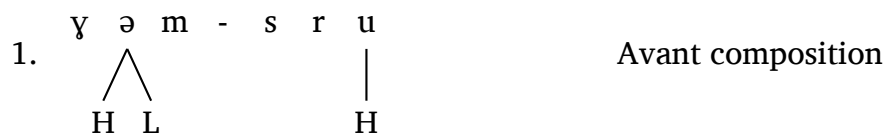


2.4.4.1.3 HL + H Nous présentons dans cette partie des exemples composés d'une composante monosyllabique au ton HL, qui précède l'autre au ton H. Dans le premier cas, la seconde composante perd son ton, et dans le second cas, c'est la première composante qui perd son ton.

(37) ***ɸŭ-vgər* 'le haut de la tête' (*ɸŭ* 'tête' + *vgər* 'sommet')**



(38) ***ɣəm-srú* 'seuil' (*ɣəm* 'porte' + *srú* 'viande')**



3.	$\begin{array}{ccccccc} \gamma & \emptyset & m & - & s & r & u \\ & & & & & & \\ L & & & & & & H \end{array}$	Résultat
----	---	----------

2.4.4.1.4 H + HL

Les composés en H + HL sont ambigus. La perte du ton de n'importe quelle syllabe résulte en L.HL en surface. Nous devons identifier le schéma sous-jacent à l'aide de l'analyse morphologique ou en comparant avec d'autres composés similaires.

Par exemple, *jaγ-jru* (L.HL) 'bras' (de *jaγ* 'main' + *jrû* 'tige') peut être considéré comme ayant un schéma \emptyset .HL ou un schéma H. \emptyset , tous les deux se réalisant avec L.HL de surface. Toutefois, nous observons une construction similaire *jaγ-lp^ha* 'paume' (L.H) (*jaγ* 'main' + *lp^ha* 'feuille') qui présente sans aucun doute le schéma \emptyset .H. Par analogie, nous mettons l'hypothèse que dans *jaγ-jru* (L.HL) 'bras', c'est *jaγ* 'main' qui perd son ton.

(39) *jaγ-jrû* 'bras' (*jaγ* 'main' + *jrû* 'tige')

1.	$\begin{array}{ccccccc} j & a & \gamma & - & j & r & u \\ & & & & & \wedge & \\ H & & & & & H & L \end{array}$	Avant composition
----	--	-------------------

2.	$\begin{array}{ccccccc} j & a & \gamma & - & j & r & u \\ \neq & & & & & \wedge & \\ H & & & & & H & L \end{array}$	Perte du ton d'un membre
----	---	--------------------------

3.	$\begin{array}{ccccccc} j & a & \gamma & - & j & r & u \\ & & & & & \wedge & \\ L & & & & & H & L \end{array}$	Résultat
----	--	----------

2.4.4.1.5 Trisyllabes

Certains exemples trisyllabiques sont aussi ambigus : *bərzejəm* (L.L.HL) 'fourreau' de *bərzé* 'couteau' et *jəm* 'maison' peut être interprété comme *bərzé-jəm* ou *bərze-jəm*. Dans ce cas-là, nous ne pouvons pas déterminer quel est la composante qui préserve son ton. Pourtant, il existe des exemples trisyllabiques qui sont plus identifiables que les bisyllabes, surtout quand la première composante est monosyllabique et la seconde composante disyllabique. Par exemple, *bjæts^hægi* (L.H.L) 'manteau' (*bjæ* 'extérieur' + *ts^hægi* 'vêtement')

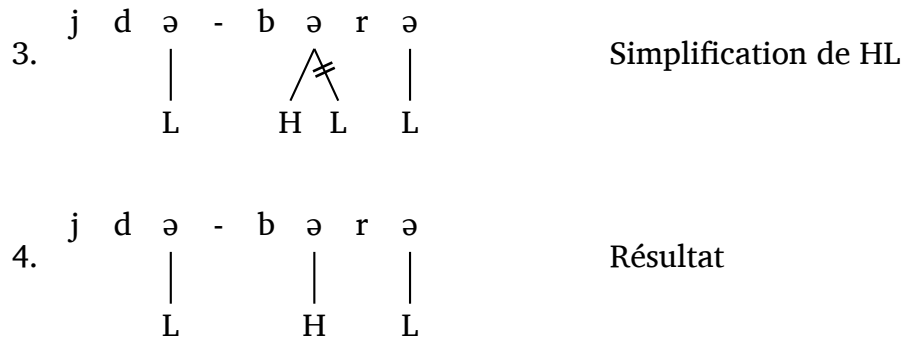
et *jdəbərə* (L.H.L) ‘salamandre’ (*jdə* ‘eau’ + *bərə* ‘snake’) ont la même réalisation tonale de surface, mais leurs formes sous-jacentes sont différentes. Le premier exemple est sous-jacement H. ∅. ∅ (*bjæts^hægi*), et le dernier est ∅.HL. ∅ (*jdəbərə*), comme nous obtiendrions *L.L.H (**bjæts^hægi*) et *H.L.L (**jdəbərə*) si les tons sont préservés sur l’autre syllabe.

(40) *bjæ-ts^hægi* ‘manteau’ (*bjæ* ‘extérieur’ + *ts^hægi* ‘vêtement’)

1. $\begin{array}{cccccccc} b & j & \text{æ} & - & t & s^h & \text{æ} & g & i \\ & & | & & & & & & | \\ & & H & & & & & & H \end{array}$ Avant composition
2. $\begin{array}{cccccccc} b & j & \text{æ} & - & t & s^h & \text{æ} & g & i \\ & & | & & & & & & \cancel{=} \\ & & H & & & & & & H \end{array}$ Perte du ton
3. $\begin{array}{cccccccc} b & j & \text{æ} & - & t & s^h & \text{æ} & g & i \\ & & \cancel{=} & & & & & & | \\ & & H & & & & & & L \end{array}$ Réassociation du H
4. $\begin{array}{cccccccc} b & j & \text{æ} & - & t & s^h & \text{æ} & g & i \\ & & | & & & & \wedge & & | \\ & & L & & & & H & L & L \end{array}$ Simplification du HL
5. $\begin{array}{cccccccc} b & j & \text{æ} & - & t & s^h & \text{æ} & g & i \\ & & | & & & & | & & | \\ & & L & & & & H & & L \end{array}$ Résultat

(41) *jdə-bərə* ‘salamandre’ (*jdə* ‘eau’ + *bərə* ‘serpent’)

1. $\begin{array}{ccccccc} j & d & \text{ə} & - & b & \text{ə} & r & \text{ə} \\ & & \wedge & & & \wedge & & \\ & & H & L & & H & L & \end{array}$ Avant composition
2. $\begin{array}{ccccccc} j & d & \text{ə} & - & b & \text{ə} & r & \text{ə} \\ & & \cancel{\wedge} & & & \wedge & & \\ & & H & L & & H & L & \end{array}$ Perte du ton



2.4.4.2 Composés irréguliers

Certains composés ne préservent aucun des tons des composantes. Ces formes-là sont inexplicables d'un point de vue synchronique.

TAB. 2.121 : Composés irréguliers

Composé	Composante 1	Composante 2	Formes attendues
<i>rgay-jəm</i> 'grange'	<i>rgáy</i> 'graine'	<i>jəm</i> 'maison'	† <i>rgáy-jəm</i> ou † <i>rgay-jəm</i>
<i>jdə-tɕʰí</i> 'voie navigable'	<i>jdə</i> 'eau'	<i>tɕʰí</i> 'voie'	† <i>jdə-tɕʰí</i> ou † <i>jdə-tɕʰí</i>
<i>ɸovzi-vâ</i> 'habitant de Wobzi'	<i>ɸôvzi</i> 'Wobzi'	<i>va</i> 'suffixe nominal'	† <i>ɸôvzi-va</i>
<i>ɸuspʰælí</i> 'coiffe féminine'	<i>ɸû</i> 'tête'	<i>spʰælí</i> 'pièce'	† <i>ɸû-spʰælí</i> ou † <i>ɸu-spʰælí</i>

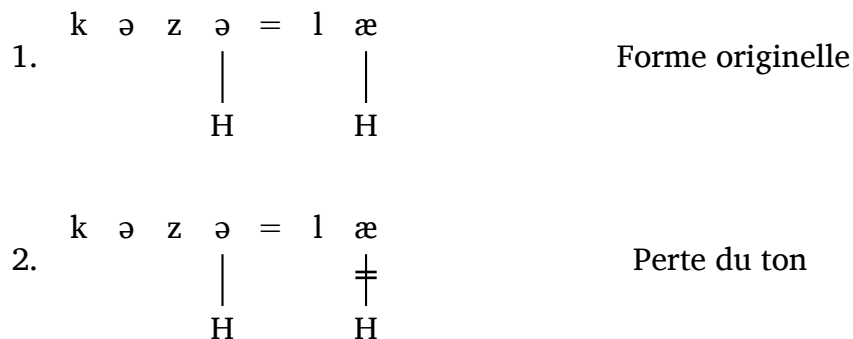
2.4.5 Ton des syntagmes verbaux

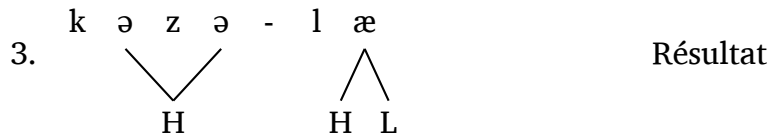
Dans cette section, nous allons présenter les schémas tonals des syntagmes verbaux.

2.4.5.1 Formes de citation

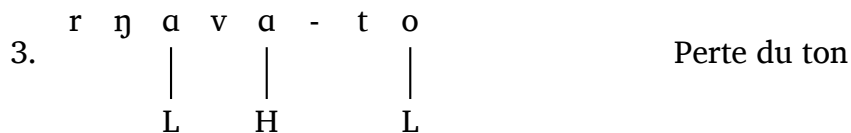
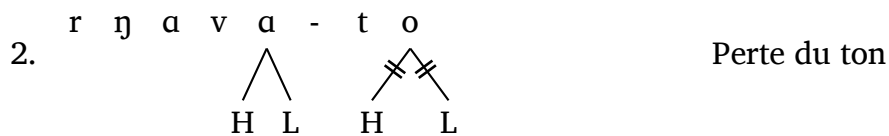
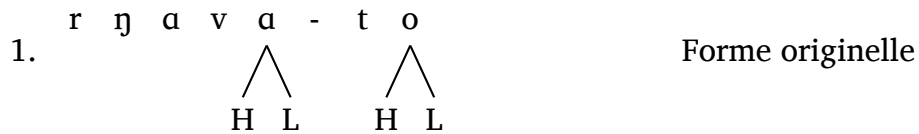
Le khroskyabs de Wobzi présente un ordre des mots principal : SOV. Dans un syntagme verbal sous forme de citation le verbe perd le ton en formant une unité prosodique avec son actant.

- (42) *kəzə = lɛ*
ciseau = relâcher₁
utiliser des ciseaux





(43) *rŋavâ = tô*
Rngaba = venir₁
arriver à Rngaba



2.4.5.2 Verbes trisyllabiques

Nous n'avons observé qu'un schéma tonal dans les verbes trisyllabiques : \emptyset .HL. \emptyset dont la forme de surface est L.H.L. Des exemples de verbes trisyllabiques sont illustrés dans le tableau 2.122 ci-dessous :

TAB. 2.122 : Verbes trisyllabiques

Verbe	Sens
<i>fkramîçi</i>	ne pas être sage
<i>χtşəlôle</i>	être plié
<i>rgælôle</i>	se tourner
<i>nvalôle</i>	tourner
<i>zbæljêlja</i>	ramper
<i>mbjaχçêço</i>	faire du ski

Quand un préfixe sans ton est ajouté, le ton HL originellement assigné à la deuxième syllabe se déplace vers la première syllabe du radical verbal : \emptyset .HL. \emptyset . \emptyset (surface : L.H.L.L). Par exemple, avec le marqueur imperfectif non-passé *rə-* :

(44) a. *fkramîçi* 'ne pas être sage' → *rə-fkrâmiçi* 'il n'est pas sage'

- b. *χtʂəl̩le* ‘être plié’ → *rə-χtʂəl̩le* ‘c’est plié’
 c. *rgæl̩le* ‘se tourner’ → *rə-rgæ̩le* ‘il se tourne’
 d. *n̩kəl̩le* ‘tourner’ → *rə-n̩kəl̩le* ‘il tourne’
 e. *zbælj̩lja* ‘ramper’ → *rə-zbæ̩lj̩lja* ‘il rampe’
 f. *mbjaχçə̩çə* ‘faire du ski’ → *rə-mbj̩aχçə̩çə* ‘il fait du ski’

Si plus d’un préfixe atonal sont ajoutés, le ton HL reste sur la première syllabe du radical verbal :

- (45) *rə-mæ-fkrâmiçi*
 NPST-NEG₂-ne.pas.être.sage₁
 Il n’est pas sage.

2.4.5.3 Préfixes tonals

Le khroskyabs de Wobzi présente des préfixes porteurs de ton. Tous les préfixes tonals portent le ton HL. Nous avons présenté *ŝ-* ‘SUPER’ dans la section 2.4.3.6. Ici, nous présentons les préfixes tonals formant une seule unité prosodique avec leurs hôtes, les radicaux verbaux. Dans ce cas-là, seul le préfixe verbal garde son ton originel, et le radical verbal ne porte pas de ton.

TAB. 2.123 : Préfixes tonals

Préfixe	Catégorie	Sens	Exemple
<i>ŝ-</i>	Flexionnel	SUPER	<i>ŝ-ts^{ha}</i> (< <i>ts^{hâ}</i>) ‘le meilleur’ (SUPER-être.bon ₁)
<i>â-</i>	Flexionnel	IRR	<i>â-to</i> (< <i>tô</i>) ‘S’il arrive’ (NPST-arriver ₁)
<i>ê-</i>	Flexionnel	INT	<i>ê-ηæ</i> (< <i>ηê</i>) ‘Est-ce que c’est’ (INT-être ₁)
<i>bj̩ê-</i>	Derivationnel	REFL	<i>bj̩ê-sa</i> (< <i>sâ</i>) ‘se suicider’ (REFL-tuer ₁)

Si le préfixe réfléchi *bj̩ê-* s’applique à un verbe disyllabique, le ton se déplace automatiquement sur la première syllabe du radical verbal, comme tous les verbes trisyllabiques.

- (46) *bj̩ê-smumu* → *bj̩æ-smûmu*
 REFL-bouger₁
 se bouger

2.4.6 Conclusion et remarques finales

Dans cette section, nous avons décrit le système tonal du khroskyabs de Wobzi. Le khroskyabs de Wobzi présente deux tons. Nous avons tout d’abord présenté les tons de surface et les représentations des tons, avant de présenter

le sandhi tonal en nous basant sur la notion de l'unité prosodique. Ensuite, nous avons présenté les différents schémas tonals en fonction du nombre des syllabes dans une unité prosodique. Enfin, nous avons présenté l'interaction entre la morphologie et le système tonal.

Selon notre propre investigation, les mêmes règles de sandhi tonal peuvent s'appliquer au khroskyabs de Siyuewu, et nous présumons qu'elles peuvent aussi rendre compte des systèmes d'autres dialectes du khroskyabs, au moins de façon approximative. Nous allons comparer notre analyse avec deux dialectes déjà décrits, le guanyinqiao de Huang (2007) et le phosul de Sun (2008b), en fonction de leurs tons des exemples composés.

2.4.6.1 Khroskyabs de Guanyinqiao

Selon Huang (2007), le guanyinqiao présente trois tons, le ton 55 (notre notation : H), le ton 53 (notre notation : HL), et le ton 33 (notre notation : L). Dans l'ouvrage, Huang ne note que les tons de surface et n'explique pas le mécanisme du sandhi tonal, et ses notations sont dans certains cas inconsistantes.

Dans le tableau 2.124, nous présentons les schémas de sandhi tonal résumés de Huang (2007 : 37-44) et leurs réalisations de surface, suivis des prédictions en utilisant nos règles de sandhi tonal. Les prédictions correctes sont marquées en **gras** et en **rouge**.

TAB. 2.124 : Comparaison entre le guanyinqiao et le wobzi

Forme sous-jacente	Surface du guanyinqiao	Prédiction
H + H	H.H	L.H (∅.H) ou L.HL (H.∅)
H + HL	L.HL ou H.H	L.HL (∅ .HL ou H.∅)
HL + H	H.L ou H.H	H.L (HL.∅) ou L.H (∅.H)
HL + HL	H.L ou H.H	H.L (HL.∅) ou L.HL (∅.HL)

Selon le tableau 2.124, tous les types de formes sous-jacentes ont une réalisation correctement prédite par nos règles de sandhi tonal. Pour H + HL → H.H et HL + HL → H.H en guanyinqiao, qui ne sont pas prédits par nos règles, nous y réservons nos doutes, et les vérifierons dans notre prochain terrain. De toute manière, notre proposition du système tonal peut marcher avec le dialecte guanyinqiao.

2.4.6.2 Khroskyabs de Phosul

Le khroskyabs de Phosul est un dialecte plus ou moins intelligible avec le khroskyabs de Wobzi. Sun (2008b : 275-276) propose un système tonal binaire pour ce dialecte. Dans les exemples monosyllabiques, le ton descendant, HL, ou le ton montant H (correspondant à notre ton haut, nous le notons donc avec H pour une meilleure visualisation), est assigné sur la syllabe; dans les exemples polysyllabiques, seule une syllabe peut porter un ton (et cette syllabe est la seule

syllabe accentuée), et nous ne pouvons pas prédire quelle est la syllabe porteuse de ton.

Jackson Sun propose des règles pour dériver le schéma tonal d'un composé, illustrées en (47) :

(47) Sandhi tonal en phosul selon Sun (2008b)

1. Accentuer le ton HL le plus à gauche.
2. S'il n'y a pas de ton HL,
 - (a) Accentuer le ton H le plus à droite si les deux composantes sont monosyllabiques et tonales
 - (b) Sinon, accentuer le ton H le plus à gauche

Nous montrons les exemples cités par Sun (2008b) et nos prédictions dans le tableau ci-dessous :

TAB. 2.125 : La comparaison de combinaison tonale : Phosul vs. Wobzi

Exemple	Sous-jacent	Phosul	Prédiction
<i>spó</i> 'prairie' + <i>sAsé</i> 'baie'	HL + L-HL	HL.L.L	H.L.L (HL.∅.∅) ou L.L.HL (∅.∅. HL)
<i>sněw</i> 'fève' + <i>č'ǎ'v</i> 'cosse'	H + H	L.H	L.H (∅.H) or L.HL (H.∅)
<i>věy</i> 'beure' + <i>dzi</i> 'manger'	H + HL	L.HL	L.HL (H.∅)
<i>věy</i> 'butter' + <i>u-dzi</i> 'manger [PFV]'	H + L.H	H.L.L	H L.H (H ∅.H)
<i>rǎ</i> 'write' + <i>ntf^hě</i> 'savoir faire'	H + HL	L.HL	L.HL (H.∅)
<i>rǎ</i> 'write' + <i>na-ntf^hě</i> 'savoir faire [IPFV-PAST]'	H + L.H	H.L.L	H L.H (H ∅.H)

Nous prédisons correctement quatre réalisations sur six du phosul dans le tableau 2.125 (le fait qu'il n'y ait qu'une bonne prédiction entre deux dans les deux premiers exemples n'implique pas que nos règles sont inapplicables ici, car nous avons montré que nous ne pouvons prédire quelle composante perdrait son ton). Les deux exemples contre nos prédictions sont des syntagmes verbaux. Ces erreurs de prédiction pourrait être liées aux différents traitements des syntagmes verbaux entre les deux dialectes.

En revanche, les règles de Sun (2008b) ne permettent pas de prédire toutes les réalisations tonales en khroskyabs de Wobzi. Par exemple, *boskæi* 'langue tibétaine' (H + H → L.HL), ayant deux composantes originellement à ton H, serait réalisé *L.H suivant la façon de Sun (2008b); et *spoçpæ* 'chien de prairie' (HL + HL → L.HL) serait réalisés comme *H.L selon Sun (2008b).

Les règles de sandhi que nous proposons dans cette thèse peuvent rendre compte d'autres dialectes du khroskyabs, et servir de base à une étude comparative lorsque davantage de données seront disponibles.

2.5 Processus phonologiques

La phonologie du khroskyabs de Wobzi présente de nombreux processus phonologiques. Les détails de ces processus seront présentés dans les sections pertinentes. Ici, nous faisons un bref résumé.

2.5.1 Assimilation

Nous observons trois types d'assimilation en wobzi : l'assimilation de voisement, l'assimilation de lieu d'articulation, l'assimilation latérale.

2.5.1.1 Assimilation de voisement

Nous avons deux types d'assimilation de voisement : régressive et progressive. Le premier type d'assimilation s'observe avec les préinitiales *s-*, *v-*, *j-* et *ʁ-*, etc., dont le voisement change selon la consonne suivante.

- (48) a. *s-b-* → *z-b-*
 b. *v-t-* → *f-t-*
 c. *j-p-* → *ç-p-*
 d. *ʁ-c^h-* → *χ-c^h-*

Voir les sections 10.6.4.1.1, 10.6.3.1, 10.6.1.1, etc. pour les détails.

L'assimilation de voisement progressive s'observe avec la préinitiale *n-* ajoutée à une syllabe ayant *fC-* comme attaque. *n-* va rendre sonore la préinitiale *f-* malgré la consonne initiale sourde.

- (49) *n-f-C-* → *n-v-C-*

2.5.1.2 Assimilation de lieu d'articulation

L'assimilation de lieu d'articulation rapproche les lieux d'articulation de deux sons voisins. Ce processus s'observe principalement avec la préinitiale *N*.

- (50) a. *N-p* → *m-p*
 b. *N-t* → *n-t*
 c. *N-c* → *ɟ-c*
 d. *N-k* → *ŋ-k*
 e. *N-q* → *n-q*
 f. *ʁ-N-C* → *ʁ-N-C*

Les sections consacrées à l'assimilation de lieu d'articulation incluent Section 2.2.3.5, 10.6.2.1.1, etc.

2.5.1.3 Assimilation latérale

L'assimilation latérale peut être interprétée comme un cas particulier de l'assimilation de lieu d'articulation. Elle s'applique à la préinitiale *s*- en tant que préfixe causatif. Pour ce processus, nous avons besoin d'une structure syllabique spécifique, qui a une consonne initiale fricative ou affriquée coronale, *ts*-, *tʃ*-, *ʒ*-, etc. Ce type de consonnes initiales déclenchera la dissimilation latérale en *l*- de la préinitiale *s*- (voir la section 2.5.2.1 plus bas). La rime de la syllabe en question doit être *-ər*, et après la dissimilation latérale, la coda originelle *-r* s'assimile en *-l*, du fait de l'influence de la préinitiale transformée en *l*-. Finalement, la préinitiale tombe.

En (51), nous illustrons les étapes de l'assimilation latérale. Nous représentons la consonne initiale avec *S*-.

- (51) *s-Sər* →
l-Sər (dissimilation latérale) →
l-Səl (assimilation latérale) →
Səl (tombe du premier *l*-) 'faire moudre'

Pour des exemples d'assimilation latérale, voir Section 10.6.4.1.6.

2.5.2 Dissimilation

Il existe deux types de dissimilation en khroskyabs de Wobzi : la dissimilation latérale et la dissimilation de rime en reduplication.

2.5.2.1 Dissimilation latérale

La préinitiale *s*- se dissimile en *l*- lorsqu'elle est suivie d'une fricative ou affriquée coronale.

- (52) a. *s-dz-* → *l-dz-*
 b. *s-z-* → *l-z-*
 c. *s-dʒ-* → *l-dʒ-*
 d. *s-ʒ-* → *l-ʒ-*

Des détails sont donnés dans la section 10.6.4.1.2.

2.5.2.2 Dissimilation de rime en reduplication

La dissimilation de rime en reduplication est attestée dans la reduplication partielle que nous avons décrite au début du chapitre (la section 2.1.1). Si le domaine de la reduplication a la rime *-u*, le reduplicant aura la rime *-a*, et *vice versa*.

- (53) a. *Cu* → *Cu~Ca*
 b. *Ca* → *Cu~Cu*

2.5.3 Métathèse

Nous avons observé quatre types de métathèse en khroskyabs de Wobzi : la métathèse lexicale, la métathèse en reduplication, la métathèse de l'ordre des préinitiales et la métathèse *vCVr*.

2.5.3.1 Variantes libres

La métathèse lexicale se trouve dans les exemples en *ɕɥ-* ayant une variante libre en *fɕ-* (voir aussi la section 2.2.3.4). Regardons le tableau 2.126 ci-dessous pour des exemples.

TAB. 2.126 : *ɕɥ-* vs. *fɕ-*

<i>ɕɥ-</i>	<i>fɕ-</i>	Sens
<i>ɕɥî</i>	<i>fɕî</i>	dent
<i>ɕɥээр</i>	<i>fɕээр</i>	nuit

2.5.3.2 Métathèse en reduplication

Comme nous l'avons décrit dans la section 2.1.1, la métathèse s'observe de temps en temps en reduplication partielle. Reprenons les exemples cités :

- (54) a. *tvê* 'poing' → *tvê~fta*
 b. *ɲɕɥî* 'être du même âge' → *ɲɕɥî~fɕa*

2.5.3.3 Métathèse de l'ordre des préinitiales

Les préinitiales en khroskyabs de Wobzi suivent un ordre prédéterminé selon la hiérarchie de sonorité (la section 2.2.3.18). Pour ne pas violer cet ordre, quand le préfixe causatif *s-* s'ajoute aux verbes ayant des préinitiales plus sonores, il doit se métathétiser dans la position requise par l'ordre.

- (55) a. $s-vC- \rightarrow v<s>C-$
 b. $s-jC- \rightarrow j<s>C-$
 c. $s-ʁC- \rightarrow ʁ<s>C-$

Pour les détails et les exceptions, voir la section 10.6.4.1.4.

2.5.3.4 Métathèse $vCVr$

La métathèse $vCVr$ concerne la structure syllabique ayant *v-* comme préinitiale, et *-r* comme coda. Avant que le préfixe causatif *s-* s'applique, la préinitiale *v-* et *r-* échangent les positions. Voir l'exemple (56) pour le processus.

- (56) $s-vCVr \rightarrow$
 $s-rCVv$ (métathèse $vCVr$)

Nous allons décrire ce processus avec des exemples dans la section 10.6.4.1.5.

2.5.4 Épenthèse

L'épenthèse est principalement attestée dans la reduplication partielle, décrite dans la section 2.1.1.1.

Dans l'exemple (57) ci-dessous, nous observons deux consonnes épenthétiques dans les formes redupliquées, *-j-* et *-v-*.

- (57) a. $vəvɑ$ 'intestin' \rightarrow $vəvɑ\sim jvu$
 b. $ʃjæmru$ 'barbe' \rightarrow $ʃjæmru\sim vra$

2.5.5 Harmonie vocalique

Il n'y a qu'un seul cas d'harmonie vocalique en khroskyabs de Wobzi. Il s'agit du préfixe négatif $mæ-$, précédé de l'inverse *u-*. La nature postérieure de *u-* rend le lieu d'articulation de $mæ-$ plus en arrière : $ma-$.

- (58) $u-mæ \rightarrow u-ma-$

Nous parlerons de ce processus phonologique dans la section 10.5.4.2 ainsi que dans la section 10.5.6.2.

2.5.6 Alternance d'aspiration

L'alternance d'aspiration s'observe de façon non-productive en khroskyabs de Wobzi.

Elle est attestée dans un cas d'alternance thématique. Le verbe *tô* 'venir' prend *t^hó* comme thème 2. Par ailleurs, elle est également présente dans quelques paires lexicales (voir aussi la section 9.2.4).

2.5.7 Alternance tonale

Nous observons trois types d'alternance tonale en khroskyabs de Wobzi : l'alternance tonale thématique, l'alternance tonale nominalisante et l'alternance tonale causative.

2.5.7.1 Alternance tonale thématique

L'alternance tonale thématique sert à changer de thème des verbes. La plupart des verbes présentent une alternance tonale pour le changement de thème. Pour les verbes monosyllabiques, si le thème 1 est en ton H, le thème 2 sera au ton HL, et *vice versa*; pour les verbes polysyllabiques, si le verbe a un ton HL quelque part au thème 1, il aura un ton H sur la dernière syllabe au thème 2, et si le verbe a un ton H sur la dernière syllabe (qui est le seul cas pour le ton H), il aura un ton HL sur la dernière syllabe au thème 2.

- (59) a. *gí* 'porter (vêtement)' → *gî*
 b. *dzî* 'manger' → *dzí*
 c. *tç^hára* 'se lever' → *tç^hará*
 d. *smumû* 'bouger' → *smumú*
 e. *sməsmá* 'mélanger' → *sməmə*

Nous analyserons l'alternance tonale thématique en détail dans la section 9.2.2.

2.5.7.2 Alternance tonale nominalisant

L'alternance tonale peut servir à nominaliser des verbes. Le sens de l'alternance est toujours d'un ton HL à un ton H. Ce processus est non-productif.

- (60) a. *dzî* 'manger' → *dzí* 'nourriture'
 b. *t^hé* 'boire' → *t^hé* 'boisson'

Pour plus de détails, voir la section 13.1.2.

2.5.7.3 Alternance tonale causative

L'alternance tonale causative est un processus phonologique non-productif s'appliquant à certaines dérivations causatives. À l'application du préfixe causatif *s-*, certains radicaux verbaux au ton HL prennent le ton H.

- (61) a. $s-t^h\acute{e}$ (CAUS-boire) \rightarrow $s-t^h\acute{e}$ 'faire boire'
b. $s-rk^h\acute{o}$ (CAUS-être.froid) \rightarrow $s-k^h\acute{o}$ 'refroidir'

Nous présentons l'alternance tonale causative de façon détaillée dans la section [10.6.4.1.7](#).

2.6 Conclusion

Ce chapitre est consacré au système phonologique du khroskyabs de Wobzi. Nous avons montré la complexité de ce système, notamment l'inventaire des groupes de consonnes. Nous avons mis en évidence 757 attaques, dont 715 sont des groupes de consonnes. L'inventaire établi dans ce chapitre n'est pas exhaustif, et il est probable qu'une étude ultérieure révélera davantage de groupes initiaux.

Troisième partie

Les parties de discours principales

Chapitre 3

Les parties de discours : vue d'ensemble

Ce chapitre est consacré aux parties de discours en khroskyabs de Wobzi.

Dix parties de discours sont distinguées dans cette langue : les noms (y compris aussi les pronoms, les numéraux, etc.), les adverbes, les verbes, les démonstratifs, les postpositions, les conjonctions, les particules finales, les idéophones et les interjections.

Les noms, les adverbes et les verbes sont des classes ouvertes, dont on ne peut pas énumérer exhaustivement les exemples. Il y a plus de noms et de verbes que d'idéophones et d'adverbes attestés, il n'y a aucun doute que nous allons élargir l'inventaire de ces deux derniers avec l'expansion de notre base de données. Les pronoms, les démonstratifs, les postpositions, les conjonctions et les particules finales, en revanche, sont des classes fermées.

Contrairement aux langues indo-européennes, qui ont normalement une classe d'adjectifs dans l'inventaire des parties de discours, le khroskyabs de Wobzi ne présente pas une classe indépendante d'adjectifs. Les syntagmes traduits en français par des adjectifs, sont soit des noms modifieurs, soit des verbes d'état en tant qu'épithète ou que prédicat, soit des propositions relatives. Sun (2012 : 474) souligne aussi qu'en tshobdun, *les adjectifs ne forment pas une catégorie lexicale distincte, mais une sous-classe des verbes d'état.*¹

Nous allons présenter les parties de discours en cinq sous-parties. Tout d'abord, nous décrivons les différentes sous-classes des noms dans le chapitre 4, où les pronoms, les numéraux, les classificateurs, les démonstratifs, les marqueurs casuels postpositionnels sont aussi présentés; ensuite, nous présentons les adverbes dans le chapitre 5; après, nous regroupons les autres classes fermées, soit les conjonctions, les particules finales et les interjections (y compris les idéophones et les hûchements de berger) au chapitre 6; enfin, nous analysons les verbes à travers les sept chapitres suivants : les chapitres 7, 8, 9, 10, 11, 12, et 13.

¹“Adjectives do not form a distinct lexical category, but are a subclass of stative verbs.”

Dans ce chapitre, nous allons présenter brièvement les propriétés distinctives de chacune des parties de discours du khroskyabs.

3.1 Classes nominales

La morphologie nominale (le chapitre 4) en khroskyabs de Wobzi n'est pas aussi riche que celle des verbes. Nous pouvons trouver des traces de préfixes et de suffixes anciens, mais ils sont pour l'essentiel devenus non-productifs. Les noms, ainsi que les pronoms, sont souvent des formes synchroniquement non-analysables, au contraire des langues rgyalrong.

Nous pouvons classer les noms de plusieurs manières. En premier lieu, nous pouvons isoler les noms des personnes car ils peuvent se fléchir au vocatif. Les noms des personnes comprennent les noms personnels propres et les noms de parenté : *tʂaɕi* 'Bkrashis' → *tʂâɕi* 'Bkrashis, VOC'; *ætɕi* 'frère, sœur cadet(te)' → *ætɕi* 'frère, sœur cadet(te) (VOC)'. Ce phénomène est aussi attesté en tshobdun (Sun 1998 : 133) et en zbu (c.p. Gong Xun février 2017).

En second lieu, nous pouvons isoler les noms déverbaux. Un nom déverbal est dérivé d'un verbe par dérivation zéro ou par alternance tonale, et il forme un syntagme verbal avec un verbe support qui donne un sens similaire au verbe originel : *fsâ* 'aiguiser (couteau)' vs. *fsâ = vi* (aiguisement = faire).

En troisième lieu, nous pouvons distinguer les noms selon le ou les classificateur(s) compatible(s) :

- (62) a. *vʂi* *â-lo*
 homme un-CL
 un homme
- b. *kapâ* *â-pən*
 livre un-CL
 un livre
- c. *sê* *â-rc^he*
 bois un-CL
 une gerbe de bois

Les pronoms (la section 4.2) se distinguent en trois personnes et six nombres au total. La première, la deuxième et la troisième personne, et le singulier, le duel, et le pluriel dans chacune des personnes. Pour la première personne non-singulière, nous distinguons l'exclusive de l'inclusive : *ŋgî* '2pl.excl' vs. *gâŋji* '2pl.incl'; et pour la troisième personne, nous distinguons la proximale *câ*, de la distale *ætâ*.

Les numéraux (la section 4.3) ont chacun une forme préfixale correspondante : *rây* 'un' → *â-*, *ɕsâm* 'trois' → *ɕsâ-*.

Le syntagme nominal (la section 4.5) peut comprendre un démonstratif, une proposition relative, le nom tête, un modifieur attributif, et un ou plusieurs postpositions comme marquage du défini ou de l'indéfini, ou marquage casuel :

- (63) *câ* [grâmde kə-t^hó = ηk^hə] zî = fçîze = tə = γə
 DEM Thugs.chen PST-venir₂ = NMLS:S garçon = jeune = DEF = ERG
 Ce jeune homme qui est venu de Thugs.chen (fait quelque chose)

3.2 Les adverbes

Les adverbes (le chapitre 5) servent à modifier des syntagmes verbaux ou d'autres adverbes. En khroskyabs de Wobzi, nous observons des adverbes non-dérivés d'autres parties de discours, dits les adverbes lexicaux, et également des stratégies pour adverbialiser certains verbes, et certains noms.

Sur le plan sémantique, nous pouvons distinguer les adverbes de manière, de degré, de temps et de lieu, etc.

Parmi les adverbes lexicaux, nous pouvons encore isoler les adverbes de degré qui s'appliquent aux verbes d'état et aux autres adverbes :

- (64) a. *ηântç^hæ næ-m-âη*
 vraiment IPFV.PST-avoir.faim₂-1SG
 J'avais vraiment faim.
 b. *ætâ = t^ha ηântç^hæ tâmtæm næ-ts^h-úη*
 3SG = LOC vraiment fort PST-frapper₂-1SG
 Je l'ai frappé vraiment fort.

La conjonction *çə* se trouve souvent après les adverbes (sauf les adverbes de degré) ou peut être considérée comme un adverbialisateur.

- (65) a. *dâldzəldzâ çə*
 lentement CONJ
 lentement...
 b. *ætâmpi çə*
 comme.cela CONJ
 De cette manière...

3.3 Les autres parties de discours

Nous rassemblons les parties de discours mineures ou moins suffisamment étudiées dans un seul chapitre, le chapitre 6, y compris les classes fermées qui ne sont pas discutées dans les autres chapitres : les particules finales, les conjonctions et les interjections.

3.4 Les verbes

3.4.1 Classification

La catégorie des verbes forme la classe la plus riche du point de vue morphologique en khroskyabs de Wobzi, qui nous impose de la décrire à travers plusieurs chapitres, du chapitre 7 jusqu'au chapitre 13.

Nous commençons par la classification des verbes. En premier lieu, il convient de distinguer les verbes transitifs des intransitifs. Comme dans les autres langues rgyalronguiques, les verbes transitifs se conjuguent d'une façon différente des intransitifs, en particulier les marquages personnels et le marquage de la direction.

- (66) a. *nû = yə̃ ɲô u-vd-áŋ*
 2SG = ERG 1SG INV-voir₂-1SG
 Tu m'as vu.
- b. *nû rə-scə̃-n*
 2SG IPFV.PST-être.heureux₁-2
 Tu seras heureuse.

Dans l'exemple (66a), nous présentons le verbe transitif *vdé* 'voir'. C'est un scénario où la deuxième personne *nû* '2SG' agit sur la première personne *ɲô* '1SG', le verbe prend le suffixe personnel pour la première personne, *-ŋ*, indexant le P, et aussi le préfixe de l'inverse *u-* qui indique la direction 2 → 1.

Tandis que dans l'exemple (66b), nous avons un verbe intransitif, *scə̃* 'être heureux', dont le S est à la deuxième personne. Dans ce cas-là, le verbe prend le suffixe personnel pour la deuxième personne, *-n*, indexant son actant unique. Le verbe intransitif ne peut jamais recevoir le préfixe inverse *u-*.

Selon la structure actantielle, nous pouvons distinguer des sous-classes des verbes transitifs et des verbes intransitifs. Pour les verbes transitifs, nous avons les verbes transitifs propres, les verbes ditransitifs et les verbes transitifs indirects; et pour les verbes intransitifs, nous avons les verbes intransitifs propres, les verbes intransitifs étendus, et les verbes semi-transitifs (pour les détails, voir le chapitre 7).

Outre la transitivité et la structure actantielle, nous pouvons également faire la distinction entre les verbes d'état et les verbes dynamiques, en nous basant sur les préfixes aspectuo-temporels utilisés à l'imperfectif passé et au perfectif des verbes d'état ainsi qu'au passé des verbes dynamiques. Les verbes d'état emploient respectivement deux préfixes différents pour l'imperfectif passé et le perfectif, tandis que les verbes dynamiques ne distinguent pas morphologiquement ces deux propriétés aspectuo-temporelles. Nous citons les cas du verbe d'état *ndə̃* 'aimer' et du verbe dynamique *dzi* 'manger' en (67).

- (67) a. *n-u-ndə̃y*
 IPFV.PST-INV-aimer₂
 Il aimait. (imperfectif passé)

- b. *u-ndóy*
 PFV.INV-aimer₂
 Il s'est mis à l'aimer. (perfectif)
- c. *u-dzí*
 PST.INV-manger₂
 Il mangeait / Il a mangé (passé)

3.4.2 Morphologie verbale

Le verbe en wobzi présente une morphologie gabaritique, avec une majorité de préfixes et quelques suffixes. La morphologie gabaritique ne permet pas de changement de position des affixes qui ont donc leurs propres créneaux prédéterminés. Les préfixes flexionnels précèdent les préfixes dérivationnels dans le gabarit verbal, et la plupart des préfixes dérivationnels sont consonantiques, et correspondent à des préinitiales présentées dans le chapitre sur la phonologie (voir la section 2.2.3).

Par élicitation, nous pouvons obtenir une forme verbale à six préfixes ou même plus :

- (68) *n-u-ma-ʋ-j <n-z> də~jnzdó*
 PST-INV-NEG₂-INTR < AUTOBEN-CAUS > acheter₂~RECP
 Il ne les a pas fait l'acheter l'un pour l'autre

3.4.2.1 Morphologie flexionnelle

Le khroskyabs de Wobzi présente une série de préfixes dits *directionnels*, dont la fonction primaire est d'indiquer la direction spatiale de l'événement dénoté par un verbe : *æ-vâ_a* (DIR:haut-aller₁) 'aller vers le haut', *næ-vâ_b* (DIR:bas-aller₁) 'aller vers le bas', etc. Ces préfixes ont davantage développé des fonctions de temps, d'aspect et même d'évidentialité, pour indiquer principalement non-passé, le passé et la source de l'information. Nous en avons cité des exemples en (67) plus haut pour illustrer la différence entre le verbe d'état et le verbe dynamique, ces exemples peuvent servir aussi à illustrer les fonctions de TAME des préfixes directionnels.

Le khroskyabs de Wobzi manifeste aussi, sous forme de préfixes, l'interrogatif en *çâ-* ou en *â-*, la polarité négative en *mə-* avec plusieurs allomorphes, irréel en *â-* et en *zâ-*, et l'inverse en *u-*.

Le marquage de personne est suffixal. Le wobzi n'a pas autant de suffixes personnels que de pronoms personnels, l'opposition de clusivité est neutralisée dans les suffixes de première personne, au singulier *-ŋ* et au non-singulier (appelons-le *pluriel*) *-j*, et le suffixe de la deuxième personne *-n* ne distingue pas le nombre, contrairement aux pronoms. Il n'y a pas de marquage pour la troisième personne. Les marquages personnels, accompagnés du préfixe inverse *u-*, forment la morphologie essentielle de l'indexation personnelle, qui sera présentée dans le chapitre 11.

Le radical verbal en khroskyabs de Wobzi est sujet à alterner : la plupart des verbes présentent au moins deux thèmes différents. Il existe aussi des verbes à un seul thème, et aussi des verbes à trois thèmes. Normalement, le thème 1 d'un verbe est le thème par défaut, utilisé pour la forme de citation et dans les scénarios non-passés; le thème 2 s'emploie pour les scénarios passés et le perfectif; le thème 3 s'emploie pour les formes de l'irréel. S'il manque un ou deux thèmes, le thème 1 s'emploie pour remplacer les fonctions du thème manquant.

Nous avons observé plusieurs stratégies pour l'alternance thématique des verbes, parmi lesquelles la plus fréquente est l'alternance tonale, où un verbe change de ton pour un autre thème. Les autres stratégies comprennent l'alternance de rime, l'alternance de l'aspiration et la supplétion, etc.

Regardons le tableau 3.1 ci-dessous pour une illustration concise de l'alternance thématique en khroskyabs de Wobzi :

TAB. 3.1 : Alternance des thèmes en khroskyabs de Wobzi

Thème 1	Thème 2	Thème 3	Sens
<i>nts^hê</i>			penser
<i>srí</i>	<i>srí</i> (ton)		regarder
<i>rts^hé</i>	<i>rts^hí</i> (rime)		essayer
<i>tô</i>	<i>t^hó</i> (aspiration)		arriver
<i>vê_a</i>	<i>çê</i> (supplétion)	<i>çé</i> (rime)	aller

3.4.2.2 Morphologie dérivationnelle

Nous distinguons deux types principaux dérivationnels verbaux en khroskyabs de Wobzi. En premier lieu, la dérivation avec une base verbale, qui a pour résultat un nouveau verbe; en second lieu, la dérivation d'un mot appartenant à une autre partie de discours en particulier les noms, en un verbe.

Le khroskyabs de Wobzi présente cinq préfixes de voix productifs, aussi d'autres processus, comme le voisement anticausatif, etc. Le passif-intransitif *B-*, l'auto-bénéfactif *N-*, les causatifs *v-* et *s-* et le réfléchi *Bjê-*.

- (69) a. *χ-t^hê*
PASS-boire₁
être bu
- b. *n-t^hê*
AUTOBEN-boire₁
boire (pour soi-même)
- c. *s-t^hé*
CAUS-boire₁
faire boire
- d. *Bjê-sa*
REFL-tuer₁
se suicider

Le wobzi manifeste aussi une série de préfixes dénominatifs verbalisant, parmi lesquels la plupart sont homophones aux préfixes dérivationnels ci-dessus, avec une productivité limitée.

- (70) a. *ɸ-vdzó*
DENOM-copain
être membre de
- b. *n-sâŋrje*
DENOM-bouddha
devenir un bouddha
- c. *m-ná*
DENOM-sauce
mettre de la nourriture dans la sauce
- d. *f-tɕ^hí*
DENOM-voie
marcher
- e. *s-ɸazóɣ*
DENOM-peigne
peigner

En outre, nous observons des stratégies dérivationnelles non-productives mais identifiables, avec des affixes ou alternances historiques, ou même de la dérivation zéro. Nous abordons les processus dérivationnels dans le chapitre 13.

Chapitre 4

La morphologie nominale

Dans ce chapitre, nous décrivons la morphologie nominale du khroskyabs de Wobzi. Tout d’abord, nous présentons les noms et les phénomènes morphologiques productifs et non-productifs dans la section 4.1 ; ensuite, nous analysons les pronoms dans la section 4.2, avant de présenter les numéraux et les classificateurs dans la section 4.3 et dans la section 4.4 respectivement. Nous concluons notre chapitre dans la section 4.6.

4.1 Les noms

4.1.1 Introduction

Cette section est consacrée aux noms en khroskyabs de Wobzi. Contrairement aux langues classiques indo-européennes, le wobzi ne distingue pas de genre grammatical, et l’expression du nombre est différente des langues indo-européennes ; il est aussi difficile de trouver assez de critères morphologiques pour faire une classification affinée des noms. Nous verrons que nous pouvons faire une distinction entre les noms propres personnels, y compris les noms des personnes et les noms de parenté, et les autres noms communs ; nous verrons que, également, les noms déverbaux peuvent être isolés grâce aux constructions à verbe support. La différence entre les noms comptables et les noms non-comptables n’est pas très claire au niveau morphologique : tout nom, à un certain degré, peut être suivi de marquage de nombre ou de numéraux, même si dans ces cas-là, le nom aurait une interprétation particulière. Prenons les exemples de *jdê* ‘eau’, <*diàn*> ‘électricité’ (emprunt au chinois 电 *diàn* ‘électricité’), et *fsây* ‘lumière’, dont les traductions en français sont des noms non-comptables.

- (71) a. *jdê* = *çsâm*
eau = deux
trois gouttes d’eau
- b. <*diàn*> = *ji*
électricité = PL
l’ensemble de l’alimentation électrique

- c. *fsây = ne = tə*
 lumière = DU = DEF
 les deux rayons de lumière

Dans l'exemple (71a), l'ajout du numéral *çsâm* 'trois' modifie l'interprétation du nom tête, *jdê* 'eau', indiquant la quantité de l'eau en gouttes. Selon la situation conversationnelle, ce syntagme peut aussi être compris comme 'trois verres d'eau', 'trois mares d'eau', etc; en (71b), le syntagme nominal au pluriel implique l'ensemble du système électrique dans une maison ou dans un quartier, et en (71c), le suffixe duel =*ne* sur *fsây* 'lumière' permet également une interprétation avec un classificateur quantifiable, 'deux rayons de lumière'.

La morphologie nominale en khroskyabs de Wobzi est réduite en comparaison avec les langues rgyalrong, qui préservent de l'affixation productive. En wobzi, les affixes nominaux sont très peu productifs, voire complètement non-productifs. Il reste seulement des traces fossiles des anciens affixes nominaux. À part la morphologie nominale productive, il nous est toutefois indispensable de présenter la morphologie non-productive pourvu qu'elle soit identifiable, par conséquent, avant tout, nous allons présenter brièvement la morphologie nominale dans les langues rgyalrong, en nous concentrant sur le japhug décrit par Jacques (2008) dans la section 4.1.2. Ensuite, nous passerons à la présentation de la morphologie nominale du khroskyabs de Wobzi, où les différentes stratégies de flexion, les affixes lexicaux et dérivationnels, productifs ou non-productifs, seront analysés. Ensuite, nous présenterons les noms déverbaux dans la section 4.1.4, et finalement, nous analyserons les noms composés avant de faire une conclusion dans la section 4.1.6.

4.1.2 La morphologie nominale dans les langues rgyalrong

Dans cette section, nous présentons la morphologie nominale dans les langues rgyalrong, une sous-branche mieux étudiée du groupe rgyalronguique. Nous allons nous concentrer sur cinq aspects : les préfixes possessifs dans la section 4.1.2.1, les participes dans la section 4.1.2.2, l'état construit dans la section 4.1.2.3, le diminutif dans la section 4.1.2.4 et les préfixes lexicaux dans la section 4.1.2.5.

4.1.2.1 Préfixes possessifs

Les langues rgyalrong manifestent deux types de préfixes possessifs, les possessifs indéfinis et les préfixes possessifs pronominaux.

Le possessif indéfini est employé avec les noms inaliénablement possédés lorsque le possesseur n'est pas spécifié : parties du corps, noms de parenté, mais aussi d'autres objets tels que vêtement, parole, emprunte, etc. Comme Chappell et McGregor (1996 : 4) le soulignent, l'inalienabilité dénote non seulement une

connection indissoluble entre deux entités, c'est-à-dire, une association permanente et inhérente entre le possesseur et le possédé, mais aussi désigne une variété d'associations librement choisies entre deux référents, ayant des relations moins permanentes et inhérentes.

Le possessif indéfini désigne donc la possession dont la chose possédée fait partie, de façon réelle ou métaphorique, du possesseur. Il est employé généralement quand la chose possédée est une partie du corps, ou bien un nom de parenté, il est aussi attesté dans d'autres noms. Dans les langues rgyalrong, le préfixe possessif indéfini commence souvent par un *t-* : *tV-* selon les langues. En japhug, ce préfixe se manifeste comme *tu-* ou *tx-* (Jacques 2008 : 47) :

- (72) a. *tu-ŋga*
POSS.INALIEN-vêtement
vêtement
- b. *tu-ku*
POSS.INALIEN-tête
tête
- c. *tx-rjit*
POSS.INALIEN-enfant
enfant

Les préfixes *tu-* et *tx-* en japhug devrait s'analyser comme des préfixes synchroniques en ce qu'ils se commutent avec les préfixes possessifs pronominaux, prenons le préfixe possessif pour 1SG, *a-* :

- (73) a. *tu-ŋga* 'vêtement' → *a-ŋga* 'mon vêtement'
- b. *tu-ku* 'tête' → *a-ku* 'ma tête'
- c. *tx-rjit* 'enfant' → *a-rjit* 'mon enfant'

En situ de Brag.dbar, le préfixe possessif indéfini se réalise comme *ta-* ou comme *tə-* (Zhang Shuya c.p. février 2017), comparons les exemples ci-dessous avec des formes ayant le préfixe pronominal *u-* pour 3SG.

- (74) a. *ta-çtçī* 'urine' → *u-çtçī* 'son urine'
- b. *tə-ptç^{hē}* 'excrément' → *u-ptç^{hē}* 'son excrément'
- c. *tə-vō longtçâ* 'intestin' → *u-vō* 'son intestin'

Dans d'autres variétés rgyalrong, tels que le situ de Cogtse et le tshobdun, les formes du préfixe possessif indéfini sont en *tə-* :

- (75) a. Cogtse (Nagano 2003 : 471)
tə-pa 'père'
- b. Cogtse (Nagano 2003 : 471)
tə-jak 'main'
- c. Tshobdun (Sun 1998 : 112)
tə-mke 'cou'

Les préfixes possessifs pronominaux servent à exprimer la possession d'une ou plusieurs personnes en particulier. Dans les langues rgyalrong, ces préfixes-là s'emploient de façon productive. Dans le tableau 4.1 ci-dessous, nous montrons les préfixes possessifs pronominaux en japhug (Jacques 2008 : 149) et en situ de Brag.dbar (Zhang Shuya, c.p. février 2017) :

TAB. 4.1 : Préfixes possessifs pronominaux en rgyalrong

Sens	Japhug		Situ de Brag.dbar	
	Pronom	Préfixe	Pronom	Préfixe
1SG	<i>a-zo</i>	<i>a-</i>	<i>ŋā</i>	<i>ŋa-/ŋə-</i>
1DU	<i>tçi-zo</i>	<i>tçi-</i>	<i>tçənō/zəjê</i>	<i>tça-/tçə-</i>
1PL	<i>ji-zo</i>	<i>ji-</i>	<i>jinō/jijê</i>	<i>ja-/ji-</i>
2SG	<i>ny-zo</i>	<i>ny-</i>	<i>nəjê</i>	<i>na-/nə-</i>
2DU	<i>ndzi-zo</i>	<i>ndzi-</i>	<i>ndzəjê</i>	<i>ndza-/ndzə-</i>
2PL	<i>nur-zo</i>	<i>nur-</i>	<i>ŋjəno</i>	<i>ja-/ji-</i>
3SG	<i>ur-zo</i>	<i>ur-</i>	<i>omê</i>	<i>u-</i>
3DU	<i>zɣ-ni</i>	<i>ndzi-</i>	<i>mənjê</i>	<i>ndza-/ndzə-</i>
3PL	<i>za-ra</i>	<i>nur-</i>	<i>məjê</i>	<i>ja-/ji-</i>

Dans les langues rgyalrong, les paradigmes des pronoms et ceux des préfixes possessifs sont presque identiques. Toutefois, l'opposition entre deuxième et troisième personne est neutralisée au duel et au pluriel des préfixes possessifs.

Les préfixes possessifs pronominaux sont en général dérivés de leurs contreparties en pronom. Pourtant, les préfixes pour le duel et le pluriel de la deuxième et la troisième personnes sont identiques. Ainsi, en japhug, *ndzi-tçuw* (*ndzi*-fils) peut vouloir dire 'votre fils (à vous deux)', ou bien 'leur fils (à eux deux)'.

4.1.2.2 Participe

Dans les langues rgyalrong, nous pouvons dériver des formes participiales des verbes avec des préfixes de nominalisation. Voir le tableau 4.2 (pour le japhug, nous citons Jacques 2008, 2016c; pour le tshobdun, nous citons Sun 2006b).

TAB. 4.2 : Nominalisateurs en rgyalrong

Japhug	Tshobdun	Fonction
<i>ku-</i>	<i>kə-</i>	S/A
<i>kɣ-</i>	<i>kɸ-</i>	P
<i>sɣ-</i>	<i>sɸ-</i>	Oblique

Observons les exemples en (76) et en (77).

- (76) Japhug
- a. *sɣ-cu*
NMLS:Obl-ouvrir
clé (instrument pour ouvrir la porte)
 - b. *ku-murku*
NMLS:A-voler
voleur (celui qui vole)
- (77) Tshobdun
- a. *kə-rⁿgu*
NMLS:S-dormir
celui qui dort
 - b. *sɛ-rⁿgu?*
NMLS:A-dormir
l'endroit où l'on dort

4.1.2.3 État construit

En linguistique sémitique, l'état construit désigne une construction syntaxique de possession, ou adjectivale. Nous rencontrerons en hébreu, par exemple, des syntagmes nominaux où le premier élément, en tant que tête nominale, est à l'état construit.

- (78) *bⁿnēy* *david*
les.fils.ÉTAT.CONSTRUIT David
les fils de David

Dans l'exemple (78) ci-dessus, le nom de tête, *bⁿnēy* (les.fils.ÉTAT.CONSTRUIT), se décline à l'état construit de la forme absolutive *bānîm*, avec des changements de voyelles.

Pour les langues rgyalrong (et aussi rgyalronguiques), Jacques (2012b) emprunte ce terme, *état construit*, pour désigner un phénomène similaire. La forme à l'état construit d'un nom est dispensée des préfixes possessifs, et présente un changement de voyelle pour les syllabes ouvertes. L'état construit se trouve dans les noms composés aussi bien que dans les formes incorporationnelles.

En japhug, le changement de voyelle pour l'état construit se réalise de la façon suivante (Jacques 2012b : 1215, Jacques 2008 : 41) :

TAB. 4.3 : État construit en japhug

Base	État construit
-a	-ɣ/-a
-o	-ɣ/-a
-e	-ɣ/-a
-u	-ɣ/-a
-i	-u

TAB. 4.4 : Exemples d'état construit dans les noms composés en japhug

Élément 1	Sens	Élément 2	Sens	Nom composé	Sens
<i>k^ha</i>	maison	<i>q^hu</i>	arrière	<i>q^ha-q^hu</i>	l'arrière de la maison
<i>ɣʒo</i>	abeille	<i>ndza</i>	manger	<i>ɣʒɣ-ndza</i>	eshotzia
<i>ɥɣ-rme</i>	poil	<i>mbe</i>	être vieux	<i>rmɣ-mbe</i>	mue
<i>tu-ku</i>	tête	<i>ɥɣ-rme</i>	poil	<i>tu-kɣ-rme</i>	cheveux
<i>ɥɣ-ɕi</i>	orge tibétaine	<i>ɲaɸ</i>	être noir	<i>ɥɣ-ɕɣ-ɲaɸ</i>	orge tibétaine noire

Pour les variétés tonales du rgyalrong, comme le situ de Brag.dbar, la forme à l'état construit ne porte pas de ton (Zhang Shuya, c.p. février 2017), voir le tableau 4.5 ci-dessous :

TAB. 4.5 : Exemples d'état construit dans les noms composés en situ de Brag.dbar

Élément 1	Sens	Élément 2	Sens	Nom composé	Sens
<i>patɕû</i>	poulet	<i>ta-pū</i>	enfant	<i>patɕə-pū</i>	poussin
<i>tamē</i>	pied	<i>tə-ŋk^hū</i>	arrière	<i>tamə-ŋk^hū</i>	talon
<i>tə-lō</i>	poil	<i>tə-ŋgôr</i>	seau	<i>lə-ŋgôr</i>	seau à lait

En résumé, l'état construit est une stratégie importante pour la composition des noms dans les langues rgyalronguiques, nous aborderons ce phénomène pour le khroskyabs dans la section 4.1.5.1.

4.1.2.4 Diminutif

En rgyalrong, le diminutif se forme avec la suffixation dérivée d'un nom signifiant 'garçon'. En japhug, ce suffixe est *-tsa*, correspondant au situ de Cogtse *tə-tsá* 'garçon' (Jacques 2008 : 59). Le diminutif n'est pas très productif en rgyalrong, et est parfois lexicalisé. Dans l'exemple (79b) ci-dessous, la base nominale **k^hu* n'est plus utilisée en japhug rgyalrong, le mot courant pour 'bol' est la forme diminutive; de même, l'exemple (79c), la forme *βɣɣza* 'mouche' est devenue synchroniquement inanalysable, mais historiquement une forme diminutive.

- (79) a. *paɸ-tsa*
cochon-DIM
cochonnet
- b. *k^hu-tsa*
bol-DIM
bol
- c. *βɣɣza* < **kəpɔs-tsa*
mouche < mouche-DIM
mouche

En situ de Brag.dbar, nous trouvons deux suffixes diminutifs. L'un est le cognat, en *-tsâ* ou en *tsiê*; l'autre est emprunté du tibétain རོ bo 'enfant', *-pū*.

Le diminutif *-pū* ne s'emploie que pour les animaux, pour désigner le petit d'un animal.

En brag.dbar, le nom qui porte le suffixe diminutif est à l'état construit.

TAB. 4.6 : Diminutif en rgyalrong brag.dbar

Base	Sens	Diminutif	Sens
<i>kəmbṛû</i>	yak	<i>kəmbṛə-tsâ</i>	le petit de yak
<i>piāk</i>	poulet	<i>pok-tsiē</i>	moineau
<i>ciê</i>	chevrotain	<i>ca-pū</i>	le petit de chevrotain
<i>mbrō</i>	cheval	<i>mbrə-pū</i>	poulain

4.1.2.5 Préfixes lexicaux

Il existe dans les langues rgyalrong des préfixes lexicaux pour des animaux et des parties du corps. Nous citons des exemples fournis par Jacques (2008 : 52-59) dans le tableau 4.7 ci-dessous :

TAB. 4.7 : Préfixes lexicaux en japhug

Préfixe	Fonction	Exemple	Sens
<i>qa-</i>	animal	<i>qa-c^hya</i>	renard
<i>ɸ</i>	animal	<i>ɸ-murcu</i>	grive
<i>ku-</i>	animal	<i>ku-ɸpas</i>	marmotte
<i>ɣ-</i>	animal	<i>ɣ-zu</i>	singe
<i>ɸ-</i>	animal	<i>ɸ-kɣru</i>	saro
<i>ɸ-</i>	partie de corps	<i>tu-ɸ-pɣβ</i>	cadavre
<i>m-</i>	partie de corps	<i>tu-m-ci</i>	salive

L'exemple le plus clair est *tu-m-ci* 'salive', avec la base *tu-ci* 'eau' bien attestée en japhug. Nous observons en khroskyabs de Wobzi également des préfixes lexicaux, présentés dans la section 4.1.3.5 et dans la section 4.1.3.6.

4.1.3 La morphologie nominale en khroskyabs de Wobzi

Dans la section précédente, nous avons fait un résumé sur la morphologie nominale dans les langues rgyalrong, qui sert de base pour notre étude sur la morphologie nominale en khroskyabs de Wobzi. Dans cette section, nous allons nous concentrer sur la morphologie nominale en wobzi.

4.1.3.1 Nombre

Nous employons deux marqueurs enclitiques pour le nombre : *=ne* pour le duel, et *=ji* pour le pluriel. Le singulier n'est pas marqué.

- (80) a. *vdzə* = **ne**
 épouse = DU
 (deux) épouses
- b. *vʃú* = **ji**
 homme = PL
 hommes

Les marqueurs =*ne* et =*ji* peuvent s'ajouter facultativement après deux noms enchaînés par la conjonction =*zæ* 'et' :

- (81) a. *apô* = **zæ** *âmo* = **ne**
 père = CONJ mère = DU
 père et mère
- b. *luvzâŋ* = **zæ** *tʃaɕî* = **ne**
 Blobzang = CONJ Bkrashis = DU
 Blobzang et Bkrashis
- c. *tsʰəráŋ luvzâŋ* = **ji**
 Tshering Blobzang = PL
 Tshering, Blobzang, etc.

Le pluriel s'employant avec les noms pour les personnes signifie la famille de cette personne (même au cas où il n'y a qu'une personne dans la famille) :

- (82) a. *cəcə* <*dàngāo*> = *tə æmæcʰæ* = **ji** = *ji* *jəm*
 DEM gâteau = DEF grand.mère = PL = POSS maison
rə-zə-n = *ni* *u-rə* = *si*
 IMP-emmener₁-2 = IMP PST-INV-dire₂ = IFR
 Emmène ce gâteau chez grand mère.
- b. *cʰəmtsʰôŋ* = **ji** *ætə* *bʊŋvə* = *tə n-u-sqʰlɪ* *n-u-nqʰarŋə*
 famille = PL DEM âne = DEF PST-INV-sortir₂ PST-INV-expulser₂
 La famille expulsa l'âne.

Pour les parties du corps importantes, surtout la tête, nous employons souvent le pluriel :

- (83) *ʋú* = **ji** *nə-ʋbəŋ* *nə-sə̀r* = *si*
 tête = PL PST-exploser₂ PST-mourir₂ = IFR
 Sa tête explosa et il mourut.

Si un numéral est employé pour un nom, les marqueurs de nombre seront interdits, contrairement au français :

- (84) a. *kapə jnə̀*
 livre deux
 Deux livres
- b. **kapə* = **ne** *jnə̀*
 livre = DU deux

- c. *snê çsêṃ*
 jour trois
 trois jours
- d. **snê =ji çsêṃ*
 jour = PL trois

4.1.3.2 Vocatif

Le vocatif s'emploie pour les noms de personnes. Les noms de personnes comprennent les noms propres personnels, tels que *tṣaçi* 'Bkrashis', *luvzâṅ* 'Blobzang' et *lamú* 'Lhamo', etc., et aussi les noms de parenté, tels que *âmo* 'mère', *apô* 'père' et *ætçi* 'frère ou sœur cadet(te)', etc. La morphologie vocative nous permet de distinguer les noms de personnes des autres noms.

Pour former le vocatif, nous introduisons un changement suprasegmental. La syllabe porteuse de ton dans une forme vocative est toujours en position pénultième, et le ton assigné est toujours le HL. Si la forme de base présente déjà un ton HL sur la syllabe pénultième, aucun changement n'est effectué. En (85), nous montrons des formes vocatives pour les bisyllabes :

- (85) Vocatif des bisyllabes
- tṣaçi* 'Bkrashis' → *tṣâçi* 'Bkrashis!'
 - lamú* 'Lhamo' → *lâmu* 'Lhamo!'
 - âmo* 'mère' → *âmo* 'Maman!'

Les mêmes processus s'appliquent pour les trisyllabes et les tétrasyllabes :

- (86) Vocatif des trisyllabes et des tétrasyllabes
- ts^heraṅscê* 'Tshering Skyid' → *ts^herâṅscê* 'Tsering Skyid!'
 - luvzâṅdondzəv* 'Blobzang Don'grub' → *luvzaṅdôndzəv* 'Blobzang Don'grub!'

Pour les constructions en [*titre + nom propre personnel*], le titre et le nom personnel forment deux unités prosodiques distinctes, et le nom personnel se décline au vocatif :

- (87) a. *ætçi dzonmá* (sœur.cadette Sgrolma) 'Sœur Sgrolma' → *ætçi dzôṅma* 'Sœur Sgrolma!'
- b. *lalâ pændi* (tante Pad'dus) 'Tante Pad'dus' → *lalâ pâṅdi* 'Tante Pad'dus!'

En tshobdun (Sun 1998 : 133), le vocatif se caractérise aussi par un accent sur la pénultième syllabe :

TAB. 4.8 : Vocatif en tshobdun

Nom de personne	Forme vocative
<i>rten-lo</i>	<i>rtén-lo</i>
<i>so-nem</i>	<i>só-nem</i>
<i>ske-lə-vzaŋ</i>	<i>ske-lá-vzaŋ</i>
<i>krefimts^ho</i>	<i>krefímts^ho</i>

4.1.3.3 Marquage du genre

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction de ce chapitre, le khroskyabs de Wobzi ne présente pas de genre grammatical. Pourtant, le wobzi présente des marqueurs pour le genre naturel. Les marqueurs peuvent être préfixaux ainsi que suffixaux : *mó-* ou *-mo* pour la femelle, et *p^hô-* ou *-p^ho* pour le mâle. Il faut noter qu'en tant que préfixe, *p^hô-* porte le ton HL, et *mó-* le ton H, et leurs hôtes perdront leurs tons originels.

Ces deux marqueurs sont tous les deux empruntés au tibétain, མོ་ *pho* 'suffixe masculin' et ཚོ་ *mo* 'suffixe féminin' respectivement. Ils s'emploient en khroskyabs de Wobzi plus souvent avec aussi les emprunts au tibétain, par exemple, dans le tableau 4.9 ci-dessous, les formes **bja* 'poulet', *c^hê* 'chien' et *rtâ* 'cheval', sont tous des emprunts tibétains, venant respectivement de བྱ་ *bya* 'oiseau', de མྱི་ *khyi* 'chien' et de རྩ་ *rta* 'cheval'. Dans le tableau ci-dessous, nous marquons le morphème féminin en **bleu**, et le morphème masculin en **violet**.

TAB. 4.9 : Marquage de genre en khroskyabs de Wobzi

Base	Sens	Femelle	Mâle
<i>toré</i>	chat	<i>mó-rə</i>	<i>p^hô-rə</i>
<i>*bja</i>	poulet	<i>mó-bja</i>	<i>p^hô-bja</i>
<i>c^hê</i>	chien	<i>mó-c^hə</i>	<i>p^hô-c^hə</i>
<i>rtâ</i>	cheval	<i>rtê-mo</i>	<i>rtê-p^ho</i>

Le tibétain ཚོ་ *mo* 'suffixe féminin' a un reflet plus ancien en *-mé* (*-o > -e quand la consonne n'est pas vélarisée), attesté dans *p^hamé* 'truite', qui est un emprunt directement au tibétain ཕག་མོ་ *phag.mo* 'truite'. Ce suffixe *-mé* est attesté après un exemple local, dans *rgamé* 'pierre', dont la base **rgə*, bien que non-attesté isolément, est cognat à celle du situ de Brag.dbar *rəŋgu* 'pierre', et aussi au japhug *ŋgu* 'gros rocher'. En lisu, une langue lolo-birmane, nous trouvons également une marque de féminin sur le nom "pierre" : *e³³ni³⁵ma³³*, où l'élément *ma³³* est un suffixe féminin (Huang et Dai 1992).

4.1.3.4 Préfixes possessifs indéfinis

Nous avons présenté les préfixes possessifs indéfinis dans les langues rgyalrong dans la section 4.1.2.1. En khroskyabs, nous n'avons pas trouvé de préfixe possessif indéfini synchroniquement productif, mais l'on peut mettre au jour des traces correspondant au préfixe possessif indéfini *tV-* en rgyalrong.

tV- en rgyalrong correspond à plusieurs formes en khroskyabs de Wobzi : *tə-*, *t-*, *l-*, *s-* (ou *z-* conditionné par la consonne suivante).

TAB. 4.10 : Traces du préfixe possessif indéfini en khroskyabs de Wobzi

Forme	Sens	Reconstruction proto-khroskyabs	Forme japhug
<i>t-vâ</i>	poing	* <i>t[ə]-C.kut</i>	<i>tx-ŋk^hut</i> 'poing'
<i>lváy</i>	épaule	* <i>tə-C.rp^væk</i>	<i>tu-rpaʔ</i> 'épaule'
<i>lbé</i>	urine	* <i>tə-rmbi</i>	<i>tu-rmbi</i> 'urine'
<i>lpá</i>	pellicule	* <i>tə-rpu</i>	<i>rpuw</i> 'être sale (cheveux)'
<i>lqê</i>	gorge	* <i>tə-rqo</i>	<i>tu-rqo</i> 'gorge'
<i>z-bjâ</i>	tresse	* <i>t[ə]-mb^vjes</i>	<i>tx-pjɣz</i> 'tresse'
<i>tə-ná</i>	sauce	* <i>tə-n^(v)æq</i>	<i>tu-nob</i> 'sauce'

Tous ces exemples sont lexicalisés, et le préfixe fossilisé ne peut pas être séparé du radical. Sauf *tə-ná* 'sauce', où le préfixe *tə-* disparaît dans la forme dénominale *m-ná* 'mettre dans la sauce', nous ne pouvons analyser aucune des formes illustrées dans le tableau 4.10, de façon synchronique et sans comparaison avec les langues rgyalrong.

Pour les exemples *lváy* 'épaule', *lbé* 'urine', *lpá* 'pellicule' et *lqê* 'gorge', nous postulons le changement phonétique **t(ə)-r(ə)C-* > *lC-*, pour rendre compte de la correspondance irrégulière *khroskyabs lC-* :: *rgyalrong rC-*. Il faut également noter que tous les exemples manifestant cette correspondance sont des parties du corps, ce qui confirme notre hypothèse qu'elle est liée au préfixe du possesseur indéfini.

Pour *zbjâ* 'tresse', nous rencontrons le changement phonétique **t(ə)-C-* > *s-C-*, ce qui n'est pas un cas isolé en khroskyabs, comme nous pouvons l'observer dans un emprunt au tibétain : *mtɕ^hosk^hó* 'chambre pour l'encens religieux', du tibétain མཚོན་ཁང་ *mchod.khang* 'chambre pour l'encens religieux'.

Selon notre reconstruction, en proto-khroskyabs, nous devrions avoir deux variantes (probablement libres) apparentées de préfixe possessif indéfini, **tə-* non-syllabique, et **tə-* syllabique.

4.1.3.5 Préfixes de noms d'animaux

En khroskyabs de Wobzi, nous observons également des préfixes de noms d'animaux comparables à ceux trouvés dans les langues rgyalrong.

Les préfixes de noms d'animaux attestés sont : *ɓ-*, *q^hæ-*, *q^ha-* *j-* et *s-*, avec leurs variantes conditionnées.

TAB. 4.11 : Préfixes de noms d'animaux en khroskyabs de Wobzi

Forme	Sens	Reconstruction proto-khroskyabs	Forme japhug
<i>ɓ-brô</i>	yak	*qɔ-mb ^v rɔ	qa-mbruw 'yak'
<i>ɓ-jê</i>	mouton	*qɔ-jo	qa-zo 'mouton'
<i>ɓ-zây</i>	panthère	*qɔ-rts ^v æk	kui-rts ^v ɣ 'panthère'
<i>ɓ-dojú</i>	poisson	*qɔ-k(ɔ.)dɔ-j ^v y(k)	qa- <i>jy</i> 'poisson'
<i>ɓ-juê</i>	renard	*qɔ-C.c ^v we	qa-c ^h ɣa 'renard'
<i>ɣpæɲjêr</i>	grenouille	*qɔ-p ^v æ-ɲ[j] ^v ær	qa-ɕpa 'grenouille'
<i>ɣ-p^hrê</i>	ours	*qɔ-p ^h ri	pri 'ours'
<i>q^hæ-sɲá</i>	araignée	*q ^h o-ɕ-[ɲæ]q	NGO-ɕ-na 'araignée'
<i>q^hâ-la</i>	grive	*q ^h væ-l ^v æ	
<i>j-zê</i>	singe	*kɔ-[C.ts]u	ɣ-zur 'singe'
<i>j-lê</i>	lapin	*kɔ-li	qa-la 'lapin'
<i>j-dô</i>	chat sauvage	*kɔ-C.t ^v ɔt	x-twt 'chat sauvage'
<i>j-vazá</i>	mouche	*kɔ-C.p ^v æ-C.tsV	β-ɣ-aza 'mouche'
<i>ɕ-pê</i>	marmotte	*kɔ-p ^v æs	kui-ɕpaz 'marmotte'
<i>s-q^hré</i>	pigeon	*[s]-q ^h ro	qro 'pigeon'
<i>s-k^hrây</i>	fourmi	*[s]-k ^h rok	qro 'fourmi'
<i>q^hæ-s-ɲá</i>	araignée	*q ^h o-ɕ-[ɲæ]q	NGO-ɕ-na 'araignée'

Les préfixes contenant une consonne uvulaire en wobzi, *ɓ-*, *q^hæ-* ou *q^ha-*, correspondent aux préfixes ayant une uvulaire en japhug : *qa-* ou *NGO-*. Le japhug présente aussi des exemples de noms d'animaux en *ɓ-*, sans citation dans le tableau 4.11, par exemple, *ɓ-murcu* 'grive'. Le préfixe *j-* en khroskyabs de Wobzi correspondent aux préfixes ayant une vélaire en japhug, comme *j-* en wobzi vient récemment de **ɣ-*. Le préfixe *s-* en wobzi devrait provenir d'un **ɕ-* correspondant au préfixe *ɕ-* en japhug, mais le wobzi confond **s-* et **ɕ-*, nous ne pouvons pas identifier le *s-* en synchronie. Pour *q^hæ-s-ɲá* 'araignée', nous savons que le *s-* vient de **ɕ-* parce qu'en khroskyabs de 'Jorogs, le cognat est *q^haɕɲá* 'araignée.'

Selon le tableau ci-dessus, le fait qu'une forme ait un préfixe de noms d'animaux en khroskyabs de Wobzi n'implique pas que son cognat en rgyalrong ait le même préfixe ou voire qu'il ait un préfixe. Par exemple, le wobzi *ɓ-zây* 'panthère' correspond au japhug *kui-rts^vɣ* 'panthère', les préfixes de ces deux mots ne sont pas cognats; les exemples *ɣ-p^hrê* 'ours', *s-q^hré* 'pigeon', *s-k^hrây* 'fourmi', etc. correspondent au japhug *pri* 'ours', *qro* 'pigeon' et *qro* 'fourmi', qui n'ont pas de préfixe. Ces désaccords entre le khroskyabs et le rgyalrong impliquent une analogie au travail dans les deux langues, où les préfixes se généralisent de façon différente. Au sein même du khroskyabs, nous trouvons des désaccords :

le wobzi *sq^hré* ‘pigeon’ correspond au ’jorogs *q^hró* ‘pigeon’, et le wobzi *j-dô* ‘chat sauvage’ correspond au ’jorogs *ƀ-ró* ‘chat sauvage’.

L'exemple *q^hæ-s-ɲá* ‘araignée’ est doublement préfixé, avec *q^hæ-* et *s-*.

4.1.3.6 Préfixes de parties du corps

Dans la section 4.1.2.5, nous avons présenté les préfixes lexicaux pour les parties du corps dans les langues rgyalrong. Grâce à la comparaison avec les langues rgyalrong, nous avons pu identifier des préfixes de parties du corps en khroskyabs de Wobzi. Regardons dans le tableau 4.12 pour observer des exemples.

TAB. 4.12 : Préfixes de parties du corps en khroskyabs de Wobzi

Forme	Sens	Reconstruction proto-khroskyabs	Forme japhug
<i>s-nê</i>	nez	* <i>s-n^ve</i>	<i>tu-ɕna</i> ‘nez’
<i>s-ɲí</i>	langue	* <i>s-ɲ[æ]</i>	
<i>ɣ-s-nív</i>	morve	* <i>qə-s-næp</i>	<i>tu-ɕ-naβ</i> ‘morve’
<i>s-t^hú</i>	salive	* <i>s-t^hu</i>	<i>qa-ɣy</i> ‘poisson’
<i>s-k^hrǎ</i>	bile	* <i>s-k^hrut</i>	<i>tu-ɕkrut</i> ‘bile’
<i>vjê</i>	mâchoire inférieure	* <i>p-[j]o</i>	<i>tu-m-ja</i> ‘mâchoire inférieure’
<i>f-sé</i>	foie	* <i>p-si</i>	<i>tu-m-ts^hi</i> ‘foie’
<i>f-qê</i>	cou	* <i>p-q^vi</i>	<i>tu-m-ke</i> ‘cou’
<i>r-ɲá</i>	visage	* <i>r-ɲ^væ</i>	<i>tu-rɲa</i> ‘visage’
<i>r-dzé</i>	ongle	* <i>r-dz^vik</i>	
<i>r-mê</i>	poils	* <i>r-m^vi</i>	<i>tr-rme</i> ‘poils’
<i>r-ts^hé</i>	poumon	* <i>r-ts^hos</i>	<i>tu-rts^hrs</i> ‘poumon’

Nous trouvons trois préfixes pour les parties du corps en khroskyabs de Wobzi : *s-*, *v-* et *r-*.

Tout comme les exemples avec des préfixes de noms d’animaux, les exemples à préfixe des parties du corps sont lexicalisés, où les préfixes ne peuvent subir aucun processus morphologique.

Le préfixe *s-* correspond au rgyalrong *ɕ-* qui se reflète dans le tableau ci-dessus. Dans notre reconstruction, nous restons avec **s-*, mais pas **ɕ-*, comme même le khroskyabs de ’Jorogs, qui préserve la préinitiale *ɕ-*, présente *s-* dans les cognats : *s-né* ‘nez’, *f-s-ɲí* ‘langue’, *s-nép* ‘morve’.

Le préfixe *v-* correspond au rgyalrong *m-*, et nous ne savons pas s’il s’agit d’une dénasalisation en khroskyabs, ou bien d’un élément nasal rajouté en rgyalrong.

Le préfixe *r-* correspond bien au rgyalrong *r-*.

4.1.3.7 Préfixes dérivationnels

Nous observons en wobzi des exemples lexicalisés de préfixes de nominalisation. À l’aide d’un préfixe, un radical verbal se dérive en un nom. Les exemples

les plus clairs sont avec le préfixe *s-*, qui nominalise les verbes en donnant l'accent oblique, surtout l'instrument, de l'action dénotée par la base verbale. Les exemples sont illustrés ci-dessous :

- (88) a. *s-pi* 'matériau (instrument pour fabriquer)' ← *vî* 'faire' (< **C.pi*)
 b. *s-p^həm* 'couverture (instrument pour couvrir)' ← *p^həm* 'couvrir'
 c. *s-kré* 'frontière (ligne pour séparer)' ← *kré* 'distribuer, séparer'

Le cognat de ce préfixe *s-* est attesté dans les langues rgyalrong de façon productive, et est la stratégie la plus importante pour la nominalisation et pour la relativisation des participants obliques :

- (89) a. Japhug (Jacques 2016c : 9)
ur-sɣ-yi 'l'endroit/le moment où il vient' ← *yi* 'venir'
 b. Situ de Cogtse (Genetti et al. 2008 : 112)
ŋə-se-rmɐ 'l'endroit où je dors' ← *ka-rmɐ* 'dormir'

Nous pouvons identifier un autre exemple de préfixe fossilisé, le préfixe nominalisateur du patientif, **kə-*, qui correspond au japhug *kr-* 'NMLS:P' :

- (90) *javâ* 'tsampa' < **kə-C.kpæ* (NMLS-moudre)

La tsampa, *javâ*, est une sorte de farine faite d'orge au Tibet. Le cognat *javâ* 'tsampa' en khroskyabs de Guanyinqiao, *ɣva*, signifie simplement 'farine'. Nous supposons que ce mot soit lié à *javâ* 'moulin', qui se reconstruit en **C.kpæ* 'moulin'. Nous pouvons encore supposer que ce mot pouvait se verbaliser en **kə-C.kpæ* 'moudre', avec le préfixe de l'infinitif **kə-* correspondant au japhug *kur-*. Ensuite, le verbe dérivé se nominalise avec le nominalisateur du P **kə-*, donnant **kə-C.kpæ* 'farine', ou 'ce qui est moulu'. Les changements phonétiques s'illustrent ci-dessous :

- (91) **kə-C.kpæ* > **kə-ɣbæ* > *kə-b^væ* > **k-væ^v* > **ɣva* > *javâ*

Le cognat de ce préfixe est attesté dans un nombre considérable de langues sino-tibétaines, selon l'enquête de Konnerth (2016).

4.1.3.8 Suffixe diminutif

Nous avons présenté le suffixe diminutif provenant de **tsa* 'garçon' dans les langues rgyalrong dans la section 4.1.2.4. Le cognat est attesté en khroskyabs de Wobzi sous forme de *-ze*, *-zə*, *-za* ou *-tsi*. Le nom cognat est préservé aussi en wobzi, *zî* 'jeune homme', qui remonte en proto-khroskyabs **C.tsæ* 'garçon, jeune homme'.

TAB. 4.13 : Diminutif en khroskyabs de Wobzi

Exemple	Sens	Base
<i>fçî-ze</i>	être jeune	<i>fçî</i> ‘dent’
<i>sjâr-ze</i>	être timide	<i>sjâr</i> ‘cœur’
<i>bær-zé</i>	couteau	
<i>q^hə-zə</i>	bol	<i>q^hû</i> ‘bol’
<i>jva-zá</i>	mouche	
<i>pæ-tsí</i>	cochonnet	

Les suffixes diminutifs en khroskyabs de Wobzi ne sont pas productifs, et le nombre d'exemples est limité. Certains exemples ont déjà perdu leur contrepartie non-diminutive, et sont devenus le mot courant pour désigner la chose de n'importe quelle taille. Par exemple, *bærzé* ‘couteau’ désigne les couteaux de toute taille, non seulement les petits couteaux; et *jvazá* ‘mouche’ peut désigner les grandes mouches. *q^həzə* ‘bol’ est aussi en train de remplacer *q^hû* ‘bol’, les sens de cette paire sont quasiment identiques.

Les formes *fçîze* ‘être jeune’ et *sjârze* ‘être timide’, malgré le fait qu’elles soit des formes verbales, ils sont dénominalisés de ‘petite dent’ et de ‘petit cœur’, et leur origine nominale n’est plus utilisée en khroskyabs de Wobzi. Ces formes sont aussi liées à l’incorporation, qui sera présentée dans la section 10.7.

4.1.3.9 Réduplication partielle

La reduplication partielle est la seule morphologie productive dérivative en khroskyabs de Wobzi. Nous l’avons présentée sa formation dans la section 2.1.1 pour la structure syllabique en wobzi, ici, nous répétons l’essentiel de sa formation.

La reduplication partielle répète la dernière syllabe de la base, en gardant complètement ou une partie de son attaque, et en changeant la rime en *-a* ou en *-u*.

$$(92) \quad CV \rightarrow CV \sim Ca/u$$

La reduplication partielle présente plusieurs fonctions pour les noms en wobzi. En premier lieu, elle permet de déclencher la généralisation d’un nom, qui peut se traduire en français par “les ... en général”.

- (93) a. *sæp^hô* ~ *p^hu* *n-â-bbay*, *sjây* ~ *sju*
 arbre ~ GENERAL IPFV-IRR-être.nombres₁ peuplier ~ GENERAL
n-â-bbay
 IPFV-IRR-être.nombres₁
 Que les arbres soient nombreux, que les peupliers soient nombreux.

- b. $\text{æ}k^h\text{ɔ}y \text{ ɕə}$ < $t\acute{a}ng$ > $\sim t^hu = njoni$
 CONJ CONJ bonbon \sim GENERAL = comme
 $jv\hat{a} \sim jvu = jnoni$ $st^h\text{æ}j\acute{a} = \text{ægæresi}$
 tsampa \sim GENERAL = comme ranger = CONJ
 $n\text{ə}-s\hat{a} = \eta k^h\text{ə} = ji = ji$ $\chi s\hat{a}r k-u-st\acute{t}$
 PST-mourir = NMLS:S = PL = DAT frire NPST-INV-mettre₁
 Ensuite, il faut mettre des bonbons, et il faut aussi frire de la tsampa
 pour les morts.
- c. < $f\acute{e}ngsh\bar{i}$ > = $t\text{ə}$ $ts^h\text{ə}y \sim ts^ha$ $jb\hat{a}v = spi = njoni$
 rhumatisme = DEF articulation \sim GENERAL gonfler = chose = comme
 $t^h\text{æ}\eta\hat{m} = spi$ $r\hat{a}y r\text{ə}-\eta\acute{a}$
 maladie = chose un NPST-être₁
 Le rhumatisme est une maladie qui se manifeste par des articulations
 gonflées.

En (93a), nous parlons d'une situation où les gens paient un tribut à l'esprit de la montagne : il faut mettre beaucoup d'arbres, ou beaucoup de peupliers. Le locuteur utilise la reduplication partielle pour ne pas spécifier le type de peuplier.

En (93b), de même, il s'agit des sacrifices aux ancêtres pendant le nouvel an, on généralise les types de tribut en redupliquant les noms.

En (93c), la locutrice parle du rhumatisme en disant qu'il s'agit du gonflage des articulations. Nous ne pouvons pas spécifier quelle articulation, car cette maladie peut affecter tout type d'articulation. Ici, nous faisons une généralisation par la reduplication partielle.

En deuxième lieu, la reduplication partielle sert à l'énumération des noms, illustrée en (94).

- (94) a. $sn\hat{a}$ $sr\acute{a} = vi = pa$ $s\hat{a} \sim sa$ $n\text{ə}-\eta\hat{y}$
 aujourd'hui balayage = faire₁ = NMLS:S qui \sim ENUM IPFV.PST-être₂
 Aujourd'hui, qui a ait le ménage ?
- b. $sn\hat{a}$ $sr\acute{a} = vi = pa$ $t\text{ɕa}\hat{c}\hat{t} \sim \text{ɕa}$
 aujourd'hui balayage = faire₁ = NMLS:S Bkrashis \sim ENUM
 $\text{ɕam}\acute{u} \sim ma$ $luvz\hat{a}\eta \sim vzu$ $n\text{ə}-\eta\hat{y}$
 Lhamo \sim ENUM Blobzang \sim ENUM IPFV.PST-être₂
 Aujourd'hui, ceux qui ont fait le ménage étaient Bkrashis, Lhamo et
 Blobzang.

En (94a), on pose la question sur les personnes qui ont fait le ménage, en espérant une énumération de l'interlocuteur, on emploie donc la forme redupliquée, $s\hat{a} \sim sa$ (qui \sim ENUM). En réponse (l'exemple 94b), on énumère en employant les formes redupliquées des noms des personnes en question. Ces formes-là ne peuvent pas représenter une généralisation.

4.1.4 Les noms déverbaux

Les noms déverbaux forment une sous-catégorie indépendante des noms. Ce sont des noms dérivés des verbes qui peuvent à la fois former un syntagme nominal avec un verbe support. La construction à verbe support peut donner le même sens que le verbe originel.

Nous proposons trois critères pour identifier un nom déverbal :

1. Un nom déverbal doit avoir une contrepartie verbale apparentée.
2. Un nom déverbal désigne l'événement dénoté par sa contrepartie verbale.
3. Un nom déverbal peut (mais pas forcément) se trouver dans une construction à verbe support avec un sens quasiment identique que la contrepartie verbale.

Suivant les deux critères ci-dessus, nous pouvons dire que *k^hæmp^hjær* 'le fait d'être courtois' est un nom déverbal, comme il a une contrepartie verbale identique, *k^hæmp^hjær* 'être courtois', et qu'il peut se mettre dans une construction à verbe support, *k^hæmp^hjær = vi* 'être courtois'; tandis que *rt^háy* 'mur' n'est pas un nom déverbal, même s'il peut se mettre dans une construction à verbe support, *rt^háy = vi* 'monter un mur', mais il n'a pas de contrepartie verbale, ce qui viole la critère 1; le nom *váy* 'alcool' ne peut pas être un nom déverbal, même s'il a une contrepartie verbale *nváy* 'être saoul', et une construction à verbe support *váy = vi* 'fabriquer de l'alcool', néanmoins, *váy* 'alcool' ne désigne pas l'événement dénoté par *nváy* 'être saoul', et *nváy* 'être saoul' a un sens complètement différent que *váy = vi* 'fabriquer de l'alcool'.

Un verbe peut dériver son nom déverbal de deux manières en khroskyabs de Wobzi : la dérivation zéro ou l'alternance tonale.

La dérivation zéro est plutôt productive pour les verbes. Un verbe est dérivé en un nom déverbal sans modification visible.

Dans le tableau 4.14, nous illustrons des exemples de noms déverbaux avec leurs constructions à verbe support :

TAB. 4.14 : Noms déverbaux par dérivation zéro

Verbe originel	Construction à verbe support	Sens
<i>k^hæmp^hjær</i> 'être courtois'	<i>k^hæmp^hjær = vi</i>	être courtois
<i>sbóm</i> 'bailler'	<i>sbóm = vi</i>	bailler
<i>ts^hâ</i> 'être bon'	<i>ts^hâ = vi</i>	bien faire
<i>lây</i> 'faire paître'	<i>lây = vi</i>	paître
<i>ŋgrǽl</i> 'faire la queue'	<i>ŋgrǽl = vi</i>	faire la queue
<i>p^hôŋci</i> 'provoquer des dissensions'	<i>p^hôŋci = vi</i>	provoquer des dissensions
<i>nts^hârtsə</i> 'peindre'	<i>nts^hârtsə = læ</i>	peindre
<i>nvsæmnôŋ</i> 'réfléchir'	<i>nvsæmnôŋ = læ</i>	réfléchir
<i>dzrê</i> 'visser'	<i>dzrê = læ</i>	agripper

En (95) et en (96), nous montrons des exemples comparés avec l'emploi d'un nom déverbal en premier lieu (le nom déverbal marqué en rouge), et celui de

la contrepartie verbale en deuxième lieu (la contrepartie verbale marquée en bleu).

- (95) a. $\hat{æ}\zeta\hat{\alpha}$ $\hat{æ}t\hat{\alpha} = \gamma\hat{\alpha}$ **fsæmnôŋ** $r\hat{\alpha}\gamma$ $n-u-l\hat{i} = s\hat{i}$
 CONJ 3SG = ERG penser un PST-INV-relâcher₂ = IFR
 Ensuite il a réfléchi un peu.
- b. $\hat{æ}\zeta\hat{\alpha}$ $\langle huangdi \rangle = \gamma\hat{\alpha}$ $s\hat{e}m = g\hat{\alpha}$ $n-u-nvsæmnôŋ = s\hat{i}$
 CONJ Empereur.Jaune = ERG cœur = LOC PST-INV-penser₂ = IFR
 Ensuite, l'Empereur Jaune a réfléchi.
- (96) a. $z\hat{\alpha}r = t^h\hat{a}$ $sæp^h\hat{o} = \hat{j}i = t\hat{\alpha} = j\hat{o}ni$ $m\hat{a}ndz\hat{a}$ $\eta\hat{\alpha}nt\zeta^h\hat{x}$
 côté = LOC arbre = PL = DEF = comme être.extraordinaire vraiment
sêmzdôŷ $n-u-v\hat{i} = s\hat{i}$
 être.triste PST-INV-faire₂ = IFR
 Les arbres à côté étaient extraordinaires, ils étaient tristes.
- b. $\hat{æ}\zeta\hat{\alpha}$ $\beta j\hat{x}r\hat{\alpha}$ **semzdôŷ** $= \eta k^h\hat{\alpha} = t\hat{\alpha}$ $m\hat{\alpha}lé = ne j\hat{n}\hat{\alpha}$
 CONJ beaucoup être.triste₁ = NMLS:S = DEF fille = DU soleil
 $\hat{x}-\beta Nq^h\hat{l}\hat{x} = t\hat{\alpha}$ $k-u-\eta\hat{e} = s\hat{i}$
 INF-sortir = DEF PST-INV-attendre₂ = IFR
 Ensuite, les deux filles, qui étaient très tristes, attendaient le lever du soleil.

L'alternance tonale concerne un verbe à ton descendant (HL) qui se transforme en un nom à ton haut (H).

TAB. 4.15 : noms déverbaux par alternance tonale

Verbe originel	nom déverbal	Construction à verbe support
<i>fsô</i> 'aiguiser'	<i>fsô</i>	<i>fsô = vi</i>
<i>sk^hrâmçæ</i> 'reprocher'	<i>k^hrâmçæ</i>	<i>k^hrâmçæ = vi</i>

En (97) et en (98), nous présentons des exemples phrastiques des formes dans le tableau 4.15.

- (97) a. $t\hat{\zeta}a\hat{c}\hat{i}$ **fsô** $= vi = pa$ $r\hat{\alpha}\gamma$ $n\hat{x}-\eta\hat{\alpha}\gamma$
 Bkrashis aiguiser = faire₁ = NMLS:A un NPST-être₂
 Bkrashis était un forgeron.
- b. $t\hat{\zeta}a\hat{c}\hat{i} = \gamma\hat{\alpha}$ $b\hat{\alpha}rz\hat{e} = t\hat{\alpha}$ $n-u-fsô = s\hat{i}$
 Bkrashis = ERG couteau = DEF PST-INV-aiguiser₂ = IFR
 Bkrashis a aiguisé le couteau.
- (98) a. $\langle l\hat{\alpha}o\ sh\hat{i} \rangle = \gamma\hat{\alpha}$ $\eta\hat{a} = k^h\hat{e}$ **k^hrâmçæ** $n-u-v\hat{i}$
 professeur = ERG 1SG = DAT reprocher PST-INV-faire₂
 Le professeur me l'a reproché.
- b. $\langle l\hat{\alpha}o\ sh\hat{i} \rangle = \gamma\hat{\alpha}$ $\eta\hat{o}$ $n-u-sk^h\hat{r}âm\zeta-\acute{u}\eta$
 professeur = ERG 1SG PST-INV-reprocher₂
 Le professeur me l'a reproché.

Nous développerons la discussion sur les processus dérivationnels dans le chapitre 13.

4.1.5 Les noms composés

Cette section est consacrée à la composition de deux noms.

Un nom composé se définit par la coalescence de deux noms en une seule unité sémantique et prosodique. Suivant cette définition, nous pouvons écarter les constructions comme *apô âmo* (père mère) qui contiennent deux unités prosodiques.

Certains noms composés présentent l'état construit (la section 4.1.2.3) sur la première composante, et les autres noms composés retiennent les formes entières de chaque composante. Nous présentons le phénomène de l'état construit, qui est non-productif, dans un premier temps dans la section 4.1.5.1, et ensuite les différents types de composés synchroniques dans les deux sections suivantes, la section 4.1.5.2 et la section 4.1.5.3. Ensuite, nous présentons les noms de qualité dans la section 4.1.2.3, et enfin, nous concluons notre section sur la morphologie nominale.

4.1.5.1 État construit

En khroskyabs de Wobzi, comme dans les langues rgyalrong, nous observons le phénomène de l'état construit. L'état construit se présente, de façon non-productive, dans la première composante du nom composé. En khroskyabs de Wobzi, seuls les exemples avec une syllabe historiquement ouverte sont attestés avec l'état construit, par conséquent, la rime *-a*, même si synchroniquement une syllabe ouverte, provient majoritairement du proto-khroskyabs **-æq* qui est une syllabe fermée, cette rime n'est donc pas attestée avec l'état construit.

L'état construit en wobzi implique un changement de voyelle de la syllabe en question. Contrairement au rgyalrong qui a plusieurs voyelles en état construit, le wobzi ne présente qu'une seule voyelle en état construit, *-æ*, s'appliquant aux syllabes en *-i*, *-u*, *-e*, *-o* et *-a*. Les syllabes en *-a* et les syllabes fermées ne changent jamais, nous ne savons donc pas s'il y a de l'état construit chez ces rimes :

- (99) État construit
 $CV \rightarrow Cæ- (V \in \{i, u, e, -ə, o, a\})$

Dans le tableau 4.16 ci-dessous, nous montrons des exemples d'état construit en khroskyabs de Wobzi.

TAB. 4.16 : État construit en khroskyabs de Wobzi

1ère composante	Sens	2ème composante	Sens	Composé	Sens
<i>jvî</i>	moulin	<i>jâm</i>	maison	<i>javæ-jâm</i>	maison de moulin
<i>jzî</i>	chaussure	* <i>çə</i>		<i>jzæ-çə</i>	lacet de chaussure
<i>tç^hî</i>	voie	<i>yâr</i>	banc	<i>tç^hæ-yâr</i>	carrefour
<i>s^hê</i>	bois	<i>-p^ho</i>	CL	<i>sæ-p^hô</i>	arbre
<i>k^hâ</i>	bouche	<i>mp^hjæ̃r</i>	être beau	<i>k^hæ-mp^hjæ̃r</i>	le fait d'être courtois
<i>jdê</i>	eau	* <i>mær</i>		<i>jdæ-mær</i>	puits
<i>vbrô</i>	yak	<i>p^ho</i>	MASC	<i>vbræ-p^hô</i>	l'esprit de la montagne de vâgu
<i>rbô</i>	le haut de la maison	<i>sp^hjæ̃v</i>	aile	<i>rbæ-sp^hjæ̃v</i>	avant-toit
<i>vjû</i>	homme	<i>rjî</i>	être sauvage	<i>vjæ-rjî</i>	homme sauvage
<i>vû</i>	tête	<i>k^hə</i>	arrière	<i>vû-k^hə</i>	l'arrière de la tête

Quelques remarques devront être faites concernant les exemples à état construit.

Premièrement, nous rencontrons des composantes qui ne sont pas attestées isolément dans notre base de données. Par exemple, **çə* dans *jzæçə* 'lacet de chaussure' et **mær* dans *jdæmær* 'puits'. L'étymologie de **mær* étant inconnue, **çə* pourrait être lié à *çæ̃v* 'fil'. Ces formes synchroniquement non-attestées sont éventuellement des traces de la morphologie historique, qui n'est plus productive dans la langue moderne. Ce phénomène montre que l'état construit est assez ancien en khroskyabs.

Deuxièmement, nous observons des formes composées dont le ton n'est hérité dans aucune de ses composantes. Dans *javæjâm* 'maison de moulin' qui a un ton haut sur la deuxième syllabe, les deux composantes *jvî* 'moulin' et *jâm* 'maison' ont toutes les deux un ton descendant; le même cas s'observe pour *vbræp^hô* 'l'esprit de la montagne de vâgu', dont *vbrô* 'yak' a un ton descendant, et que *-p^ho* 'MASC' n'a pas de ton. Comme nous le développerons aussi dans la section 13.1.2.2, ce ton haut dans le nom composé peut être issu d'un *-s final en proto-khroskyabs. Le tibétain classique, observé par Uebach et Zeisler (2008 : 321), présente le même phénomène, un -s final s'ajoute après le composé : ཁང་བཟང་ས་ *khang.bzang-s* (maison.bon-s) 'bonne maison', ལག་རིང་ས་ *lag.ring-s* (main.long-s) 'long bras'.

Finalement, les emprunts tibétains sont également trouvés avec l'état construit, *k^hâ* 'bouche' est emprunté au tibétain ཁ་ *kha* 'bouche', et il devient *k^hæ-* dans *k^hæmp^hjæ̃r* 'le fait d'être courtois'. Ce phénomène implique que l'état construit était productif même pour les emprunts.

4.1.5.2 Tatpuruṣa

Dans cette section et la section 4.1.5.3 suivante, nous présentons les deux types de composé nominal, qui ont un degré considérable de productivité. Nous allons adopter les termes sanskrits *tatpuruṣa* and *dvandva* dans notre description.

Nous étudions ici le type *tatpuruṣa*. Il s'agit des composés nominaux déterminatifs, et dont la première composante est le modifieur et la seconde la tête nominale.

Quatre sous-types de *tatpuruṣa* se trouvent dans notre base de données, qui ont pour critère le rôle sémantique de la première composante (le modifieur) par rapport à la seconde composante (la tête nominale).

Premièrement, la première composante peut être le possesseur de la deuxième composante, qui peut se traduire en français par ‘le X de Y’. Par exemple, dans *jaγ-jrû* ‘bras’, les deux composantes sont *jaγ* ‘main’ et *jrû* ‘tige’, formant le sens combiné ‘la tige de main’, d’où ‘bras’.

Deuxièmement, la première composante peut être le lieu où se situe la deuxième composante. Dans *jdəbârə* ‘salamandre’, la première composante *jdə* ‘eau’ est le lieu où se situe *bârə* ‘serpent’, et le composé donne le sens ‘serpent d’eau’, qui est devenu à nos jours ‘salamandre’.

Troisièmement, la première composante peut être le contenu de la seconde composante. Dans *ɓlivîzgron* ‘blague’, la première composante *ɓlivî* ‘mensonge’ est un élément au sein de la seconde composante *zgrôn* ‘histoire’, et par conséquent, nous avons le sens ‘histoire contenant un mensonge’, d’où ‘blague’.

Finalement, la première composante peut être le matériau de la seconde composante. Dans *lbújzi* ‘sandales de paille’, nous avons les deux composantes *lbú* ‘paille’ et *jzi* ‘chaussure’, dont la première indique le matériau.

Dans le tableau 4.17, nous illustrons des exemples de *tatpuruṣa* en khroskyabs de Wobzi, en précisant le sens de chaque composante et le type.

TAB. 4.17 : Tatpuruša en khroskyabs de Wobzi

1ère composante	Sens	2ème composante	Sens	Composé	Sens	Type
<i>ǰáγ</i>	main	<i>ǰrú</i>	tige	<i>ǰáγ-ǰrú</i>	bras	Possesseur
<i>ǰêṃ</i>	maison	<i>rmê</i>	nom	<i>ǰêṃ-rme</i>	nom de maison	Possesseur
<i>máγ</i>	œil	<i>zâr</i>	côté	<i>máγzâr</i>	coin de l'œil	Possesseur
<i>spí</i>	langue	<i>ǰú</i>	tête	<i>spí-ǰu</i>	apex de langue	Possesseur
<i>ǰdê</i>	eau	<i>bêrê</i>	serpent	<i>ǰdê-bêrê</i>	salamandre	Lieu
<i>rcâpa</i>	excrément	<i>bêjo</i>	ver	<i>rcâpa-bêjo</i>	larve	Lieu
<i>bjâé</i>	extérieur	<i>ts^hæǰí</i>	vêtement	<i>bjâé-ts^hæǰí</i>	manteau	Lieu
<i>ǰú</i>	tête	<i>sp^hælí</i>	pièce	<i>ǰu-sp^hælí</i>	coiffe des femmes	Lieu
<i>ǰlíví</i>	mensonge	<i>zgrôn</i>	histoire	<i>ǰlíví-zgron</i>	blague	Contenu
<i>kætçé</i>	légume aigre	<i>-re</i>	soupe	<i>kætçé-re</i>	soupe à légumes aigres	Contenu
<i>q^hulú</i>	noix	<i>sæp^hô</i>	arbre	<i>q^hulú-sæp^ho</i>	noyer	Contenu
<i>lbú</i>	paille	<i>ǰzí</i>	chaussure	<i>lbú-ǰzi</i>	sandales de paille	Matériau
<i>rgâmé</i>	pierre	<i>ǰtsé</i>	colonne	<i>rgâmé-ǰtsé</i>	colonne en pierre	Matériau

4.1.5.3 Dvandva

Dvandva concerne un nom composé dont les deux composantes sont en juxtaposition, sans aucune relation déterminative, contrairement à *tatpuruṣa*. En français, nous pouvons en trouver des exemples : *l'import-export*, *le bonus-malus*, *un cœur-poumon*, *en costume-cravate*, etc. (Picone 1996 : 128). Parfois, les composés du type *dvandva* en français ne désigne pas forcément le sens littéral composé des composantes, comme *cœur-poumon*, qui désigne en fait l'appareil *assurant une circulation en excluant provisoirement le cœur et les poumons de l'organisme* ; le *chaud-froid* ne désigne ni le chaud ni le froid, mais un plat préparé chaud, mais servi froid.

En khroskyabs de Wobzi, bien que les exemples de *dvandva* ne soient pas nombreux, nous en avons observé trois types. Une fois de plus, nous adoptons les termes sanskrits, *itaretara dvandva*, *samāhāra dvandva*, et *alamkāra dvandva*.¹

Dans un composé du type *itaretara dvandva*, le sens du composé se réfère à toutes les deux composantes. Contrairement au sanskrit, ce type de composition est très rare en khroskyabs de Wobzi. Nous n'avons trouvé qu'un seul exemple (sans état construit) : *fsəsêfsædi* 'demain ou après demain', composé de *fsəsê* 'demain' et *fsædi* 'après demain', observons l'exemple suivant :

- (100) *cê sæp^hô = tə fsəsêfsædi* *çə*
 DEM arbre = DEF demain.ou.après.demain CONJ
rə-rjém = çə
 NPST-pousser₁ = TRANS
 Cet arbre va pousser demain ou après demain.

Le deuxième type, le *samāhāra dvandva*, désigne un composé de *dvandva* dont le sens désigne l'ensemble auquel les deux composantes appartiennent. Nous avons deux exemples attestés, illustrés dans le tableau 4.18.

TAB. 4.18 : *Samāhāra dvandva* en khroskyabs de Wobzi

1ère composante	Sens	2ème composante	Sens	Composé	Sens
<i>snê</i>	aujourd'hui	<i>fsəsê</i>	demain	<i>snêfsæse</i>	actualité, à nos jours
<i>gáv</i>	pied	<i>jáy</i>	main	<i>gavjáy</i>	membre (corps)

L'exemple *fsəsêfsædi* 'demain ou après demain', présenté comme appartenant du type *itaretara dvandva*, peut aussi s'interpréter comme 'le proche futur', et donc du type *samāhāra dvandva*.

Le troisième type, *alamkāra dvandva*, désigne un composé dont les deux composantes sont synonymes, donnant un sens composé de la généralisation des deux composantes. Nous avons un seul exemple confirmé, *mefçær* 'nuit', de *mér* 'soir' et *çær* 'nuit'.

¹*itaretara dvandva* et *samāhāra dvandva* étant existants dans la tradition grammaticale sanskrite, le terme *alamkāra dvandva* est introduit par l'auteur de cette thèse comme ce type de composition n'existe pas en sanskrit. *alamkāra* signifie "synonyme".

4.1.5.3.1 Noms de qualité

Les noms de qualité sont une catégorie de noms abstraits dénotant des propriétés morales d'entités animées (Knittel et Beuseroy 2012 : 44). En français, les noms de qualité sont souvent dérivés de la nominalisation des adjectifs.

Selon Beuseroy et Knittel (2007 : 234), les noms de qualité en français expriment les qualités ou propriétés au même titre que les adjectifs correspondants :

- (101) a. Certains textes sont **obscurs**.
 b. l'**obscurité** de certains textes.
- (102) a. Cette eau est **claire**.
 b. la **clarté** de cette eau.

En khroskyabs de Wobzi, la formation des noms de qualité fait partie d'un cas spécial de *dvandva*. En général, il s'agit de la nominalisation de l'apposition d'une paire de verbes d'état antonymiques : *pəmtsəm* 'épaisseur' se constitue de *pəm* 'être gros' et *tsəm* 'être fin', qui sont antonymes.

Le tableau 4.19 ci-dessous illustre des exemples de noms de qualité en khroskyabs de Wobzi :

TAB. 4.19 : Noms de qualité en khroskyabs de Wobzi

1ère composante	Sens	2ème composante	Sens	Composé	Sens
<i>stəv</i>	être fin	<i>qʰrɑ</i>	être grand	<i>χtə-fqʰrɑ</i>	taille
<i>cʰzə</i>	être grand	<i>zə</i>	être jeune	<i>cʰzə-zə</i>	vieillesse
<i>pəm</i>	être gros	<i>tsəm</i>	être fin	<i>pəm-tsəm</i>	épaisseur
<i>çtə</i>	être court	<i>srɑγ</i>	être long	<i>çtə-srɑγ</i>	longueur
<i>ɸnʝi</i>	être maigre	<i>tsʰu</i>	être gros	<i>ɸnʝi-tsʰu</i>	grosseur
<i>brə</i>	être grand (personne)	<i>ɸmɑr</i>	être petit (personne)	<i>brə-ɸmɑr</i>	taille (personne)
<i>vgər</i>	le haut	<i>cʰi</i>	le fond	<i>vgər-cʰi</i>	hauteur

Les noms de qualité ne peuvent pas recevoir de marqueurs de définitude, ils se trouvent toujours non-marqués. Nous montrons deux exemples phrastiques ci-dessous en (103) :

- (103) a. *cə rə = tə = ʝi çtəsrɑγ məndzɑ rɑγ*
 DEM tissu = DEF = PL longueur ne.pas.être.identique un
nə-tʃɑ-n = tsʰi
 PST-couper₂-2 = IFR
 Ces tissus ont été taillés par toi de différentes longueurs.
- b. <*pɪŋkuə*> = *rə χtəfqʰrɑ mɪ = tə æ-dzɪ*
 pomme = TOP taille NON.EXIST₁ = DEF INF-manger₁
ʝɑγ
 convenir₁
 Les pommes, quelque soit leur taille, sont toutes comestibles.

- c. *ɓnjits^hú* *çî* *næ-tə-st^hæt^hæ-n*
 grosseur toujours IMP-NEG₃-discuter₁₋₂
 Ne discutez pas toujours de la grosseur des autres !

La seule exception qui n'est pas constituée d'une paire de verbes d'état, est *vgórc^{hi}* 'hauteur', dont les deux composantes sont deux noms désignant deux extrémités positionnelles : *vgór* 'le haut' et *c^{hi}* 'le fond'.

En observant le tableau ci-dessus, nous pouvons aussi remarquer un ton haut à la fin de chaque exemple sauf *vgórc^{hi}* 'hauteur'. Il s'agit de la nominalisation avec le suffixe *-s en proto-khroskyabs, présenté dans la section 4.1.5.1.

χtæfq^hrá 'taille' est un cas particulier, en ce qu'il présente une préinitiale *ɓ*- dans la première composante, et une préinitiale *f*- dans la deuxième. Il s'agit probablement d'une opération morphologique ancienne en proto-khroskyabs (sans rendre compte de la partie de discours), qui se reflète en langue moderne par **ɓ*-CV-*v*-CV.

Cette structure est principalement utilisée pour relier les deux parties d'une forme rédupliquée :

- (104) a. *ɓ-la*~*v-lá* 'être en désordre'
 b. *χ-c^hə*~*f-c^hǎ* 'entièrement'
 c. *χ-tç^həm*~*f-tç^hǎm* 'se rassembler'

4.1.6 Conclusion

Nous avons présenté et analysé les noms en khroskyabs de Wobzi.

Le khroskyabs de Wobzi, ainsi que la quasi-totalité des dialectes khroskyabs, a perdu presque toute morphologie nominale. Le possessif indéfini, par exemple, encore productif dans les langues rgyalrong, ne peut même pas s'analyser comme un préfixe synchronique en khroskyabs, sans parler des préfixes de noms d'animaux, de parties du corps, le marquage du genre et le suffixe diminutif. À l'aide des comparaisons avec d'autres langues, nous parvenons à identifier des traces de ces affixes. Les seuls processus productifs sont le vocatif, qui est flexionnel, et la réduplication partielle, qui est dérivationnelle.

Le vocatif permet d'isoler les noms de personnes, *i.e.* les noms propres personnels et les noms de parentés. La stratégie du vocatif est de changer la configuration tonale de la forme nominale.

La réduplication partielle est productive pour les noms ainsi que les verbes. Pour les noms, elle a deux fonctions principales : la généralisation de la chose dénotée par la forme nominale, et l'énumération des noms.

Nous avons également parlé des noms déverbaux. Les noms déverbaux forment une catégorie séparée en ce qu'ils désignent l'événement du verbe correspondant. Si un nom déverbal est attesté dans une construction à verbe support, cette dernière construction devrait donner quasiment le même sens que le verbe correspondant.

À la fin de la section, nous avons étudié la composition des noms. Nous avons d'abord mentionné l'état construit, une stratégie une fois productive pour la composition nominale, qui modifie la rime des premières composantes dans les noms composés. Ensuite, nous avons présenté deux types de composition, *tat-puruša*, où la première composante est le modifieur de la seconde composante, et *dvandva*, où les deux composantes sont en apposition. Les noms de qualité, principalement composés de deux verbes d'état antonymiques, sont un cas spécial de *dvandva*.

4.2 Pronoms

Dans cette section, nous nous concentrons sur les pronoms. Nous présentons les pronoms personnels au premier abord, puis les pronoms interrogatifs.

4.2.1 Pronoms personnels

Le khroskyabs distingue trois personnes et trois nombres pour chaque personne : 1SG, 1DU, 1PL, 2SG, 2DU, 2PL, 3SG, 3DU, 3PL. Pour la première personne non-singulière, nous distinguons l'inclusif et l'exclusif, et pour la troisième personne, nous faisons la distinction entre le proximal et le distal.

Les préfixes possessifs pronominaux, attestés de façon productive dans les langues rgyalrong, se trouvent également en khroskyabs de Wobzi, mais s'appliquant qu'aux pronoms au singulier, sans productivité. Dans le tableau 4.20 ci-dessous, nous illustrons les pronoms en khroskyabs de Wobzi :

TAB. 4.20 : Pronoms en khroskyabs de Wobzi

Sens	Pronom	Préfixe
1SG	<i>ŋô, ŋâ</i>	<i>ŋə-</i>
1DU	<i>ŋgâne</i>	
1PL	<i>gəŋŋî</i> (inclusif), <i>ŋgî</i> (exclusif)	
2SG	<i>nû</i>	<i>nə-</i>
2DU	<i>nêne</i>	
2PL	<i>nêŋŋî</i>	
3SG	<i>câ</i> (proximal), <i>ætâ</i> (distal)	
3DU	<i>câne</i> (proximal), <i>ætâne</i> (distal)	
3PL	<i>câŋi</i> (proximal), <i>ætâŋi</i> (distal)	
REFL	<i>jê</i>	∅

La clusivité est attestée avec la première personne principalement au pluriel, mais aussi au duel : *ŋgî* '1PL.EXCL' s'emploie par opposition à *gəŋŋî* '1PL.INCL'.

- (105) a. **gəŋji** = ɕo <diàn yǐng> *ŋjômo* = ɕæ-j
 1PL.INCL = TOP film regarder₁ = TRANS-1PL
 Allons regarder un film !
- b. **ŋgi** <diàn yǐng> *ŋjômo* = ɕæ-j ɕə nû
 1PL.EXCL film regarder₁ = TRANS-1PL CONJ 2SG
câ = gə âts^hə nə-ŋc^hé-n
 DEM = LOC un.peu IMP-s'amuser₁₋₂
 Nous allons regarder un film, et toi, reste ici et amuse-toi un peu.

L'exemple (105a) pourrait se trouver dans une situation où tous les membres d'un groupe de personnes sont inclus pour regarder le film, tandis qu'en (105b), nous avons une situation où l'interlocuteur, qui restera là pour s'amuser, sera exclu pour regarder le film. S'il s'agit de trois personnes au total, et qu'une d'entre elles sera exclue, nous pouvons aussi employer le pronom pour la première personne au duel :

- (106) **ŋgâne** <diàn yǐng> *ŋjômo* = ɕæ-j ɕə nû câ = gə
 1DU film regarder₁ = TRANS-1PL CONJ 2SG DEM = LOC
 âts^hə nə-ŋc^hé-n
 un.peu IMP-s'amuser₁₋₂
 Nous deux allons regarder un film, et toi, reste ici et amuse-toi un peu.

Les pronoms de la troisième personne sont identiques aux démonstratifs. L'opposition entre *câ* '3SG.PROX' et *ætâ* '3SG.DIST' (avec leurs versions au duel et au pluriel) ne se définit pas uniquement par la distance entre l'objet ou de la personne et le locuteur, mais par l'implication de ces derniers. Admettons que nous sommes dans une situation où trois personnes sont impliquées, et que le locuteur présente ses deux amis à son interlocuteur, il utilisera *câ* '3SG.PROX' pour tous les deux, peu importe la distance physique entre eux :

- (107) **câ** tsaçî *ŋé* = zære **câ** luvzâŋ *ŋé*
 3SG.PROX Bkrashis être₁ = CONJ 3SG.PROX Blobzang être₁
 Lui, c'est Bkrashis, et lui Blobzang.

Si le locuteur présente à son interlocuteur un ami qui n'est pas impliqué dans la conversation, il utilisera le pronom distal *ætâ* :

- (108) *câ* lamú *ŋé*. <diàn shì> *ŋjômo* = ŋk^hə = tə **ætâ**
 3SG.PROX Lhamo être₁ télévision regarder = NMLS:A = DEF 3SG.DIST
dzənmá *ŋé*
 Sgrolma être₁
 Elle, c'est Lhamo, et celle qui regarde la télévision, c'est Sgrolma.

En (108), Lhamo est impliquée dans la conversation, e.g. à côté du locuteur, et Sgrolma ne l'est pas, elle regarde la télévision.

Si l'objet ou la personne en question n'est pas présent(e), on utilise aussi le pronom distal *ætâ*.

- (109) **ætâ** mbærk^hâem jê ηgî grâmdê j-âj
 3SG.DIST 'Barkhams EXIST₁ 1PL.EXCL Thugs.chen EXIST₁-1PL
 Il est à 'Barkhams, nous sommes à Thugs.chen.

Néanmoins, *câ* '3SG.PROX' peut facultativement s'employer au cas où la personne en question est absente ou non-impliquée, pourvu qu'elle soit mentionnée avant et qu'elle ait besoin d'être reprise, ou bien, que le locuteur croie que l'emploi de *câ* '3SG.PROX' est nécessaire :

- (110) tsaçî mbærk^hâem jê. **câ** = γə mbærk^hâem ts^hôη
 Bkrashis 'Barkhams EXIST₁ 3SG.PROX = ERG 'Barkhams commerce
 vî = çî n-jê.
 faire₁ = toujours AUTOBEN-EXIST₁
 Bkrashis est à 'Barkhams. Il fait du commerce à 'Barkhams.

Le pronom réfléchi *jê* 'soi-même' peut être préfixé du préfixe pronominal de la deuxième personne au singulier, *nə-*, pour former *nəjê* 'toi-même'. *nəjê* 'toi-même' et *jê* 'soi-même' ne s'emploient néanmoins pas forcément avec un sens réfléchi, ils sont en général interchangeables avec les pronoms *nû* '2SG', *câ* '3SG.PROX' et *ætâ* '3SG.DIST'. *jê* 'soi-même' possède également un emploi logophorique, se trouvant dans le discours rapporté, voir la section 15.4.2.2. Nous n'avons pas trouvé la version réfléchie pour la première personne, †*ηəjê*.

Le préfixe *ηə-* n'est attesté que devant les noms de parenté :

- (111) **ηə-snəm**
 1SG.POSS-sœur.VOC
 Sœur !

4.2.2 Pronoms interrogatifs

Nous observons cinq pronoms interrogatifs en khroskyabs de Wobzi : *t^hjê* 'quoi', *sê* 'qui', *ηâtə* '(le)quel', *ηâmma* 'quand' (ou *ηâtəska* 'quand') et *ηâla* 'où'.

Les constructions interrogatives seront traitées dans la section 14.4, nous donnons simplement quelques exemples de chacun des interrogatifs ci-dessous :

- (112) a. **t^hjê** rə-ηâ
 quoi NPST-être₁
 Qu'est-ce que c'est ?
 b. *nû* **sê** ηâ-n
 2SG qui être₁-2
 Qui es-tu ?
 c. çurûla rjâlpu = tə = k^he **ηâtə** n-u-k^há râ
 le.haut chef.de.clan = DEF = DAT laquelle PST-INV-donner₂ dire
 næ-ntç^hây
 IPFV.PST-HAB₂
 Celle (fille) que l'on a donné au chef de clan du haut, c'était laquelle ?

- d. *nû ηômna rə-çê-n*
2SG quand PST-aller₂-2
Quand est-ce que tu y es allé?
- e. *luvzâη ηêla rə-vê_a*
Blobzang où NPST-aller₁
Où va Blobzang?

Les pronoms interrogatifs peuvent aussi être présents dans des constructions corrélatives, présentées dans la section 16.5. Quelques exemples sont illustrés ci-dessous :

- (113) a. *gəŋji ɛnâ = ji metâ = ji mdô = tə tʰjê*
1PL.INCL antiquité = POSS fleur = POSS couleur = DEF quoi
næ-ηêγ mə-ts^h-êj
IPFV.PST-être₂ NEG₁-savoir₁-1PL
Nous ne savons pas ce que c'étaient les couleurs des fleurs dans les anciens temps.
- b. *êçə sê = γə tʰæŋêṁ k-u-tʰêγ n-â-ηæ*
CONJ qui = ERG maladie PST-INV-amener₂ IPFV-IRR-être₁
ərône smêṁ = vi = spi = tə
radicalement médicament = faire₂ = NMLS = DEF
næ-mî = pa rə-ηé
IPFV.PST-NON.EXIST₂ = NMLS NPST-être₁.
Ceux qui sont malades ne pouvaient pas être traités.
- c. *êçə ηêṁtə = ji tʰê ηêṁtə = ji tç^hâ ηêṁtə = ji*
CONJ quel = PL être.sucré₁ quel = PL être.amer₁ quel = PL
skí ηêṁtə = ji rk^hô ηêṁtə = ji = γə jdû
être.chaud₁ quel = PL être.froid₁ quel = PL = ERG estomac
æ-sγí jáγ ηêṁtə = ji = γə smêṁ
INF-assassier₁ convenir₁ quel = PL = ERG médicament
k-u-vî jáγ ts^hâbaba k-u-rî = pa
NPST-INV-faire₁ convenir bien PFV-INV-écrire₂ = NMLS
rə-ηé
NPST-être₁
Alors, il a bien noté lesquelles (herbes) sont sucrées, lesquelles sont amères, lesquelles sont chaudes, lesquelles sont froides, lesquelles sont comestibles et lesquelles sont curatives.
- d. *nû ηêla rə-vê_a-n ηô ηêla rə-ηk^hək^hé-n*
2SG où NPST-aller₁-2 1SG où NPST-suivre₁-2
Je te suivrai où que tu ailles.

4.3 Numéraux

Nous traitons des numéraux du khroskyabs de Wobzi dans cette section. Nous commençons par les numéraux de 1 à 10 dans la section 4.3.1, et ensuite,

les numéraux au dessus de 10 dans la section 4.3.2, et finalement, nous parlons des expressions de l'arithmétique élémentaire dans la section 4.3.4.

4.3.1 Les numéraux 1-10 et les préfixes numéraux

En khroskyabs de Wobzi, un numéral présente deux formes : une forme lexicale et une forme préfixale. Les formes préfixales sont en général dérivées des formes lexicales, sauf pour *râγ* 'un', dont la forme préfixale est *â-*, qui n'y est probablement pas directement apparenté; la forme préfixale du numéral *çsâm* 'trois' est *çsô-*, qui est irrégulière. Les autres formes préfixales sont segmentalement identique aux formes lexicales correspondantes, mais toutes avec un ton descendant, malgré le ton originel de la forme lexicale.

Dans le tableau 4.21 ci-dessous, nous résumons les numéraux de 1 à 10 avec leurs formes préfixales, en comparaison avec ceux du dialecte siyuewu :

TAB. 4.21 : Les numéraux 1-10 en khroskyabs

Sens	Wobzi	Forme préfixale wobzi	Siyuewu
un	<i>râγ</i>	<i>â-</i>	<i>râγ</i>
deux	<i>jnê</i>	<i>jnê-</i>	<i>ynêγ</i>
trois	<i>çsâm</i>	<i>çsô-</i>	<i>xsâm</i>
quatre	<i>vdá</i>	<i>vdâ-</i>	<i>vdá</i>
cinq	<i>mηá</i>	<i>mηâ-</i>	<i>mηád</i>
six	<i>ftçú</i>	<i>ftçû-</i>	<i>xtçéγ</i>
sept	<i>snê</i>	<i>snê-</i>	<i>snê</i>
huit	<i>vjá</i>	<i>vjá-</i>	<i>vjad</i>
neuf	<i>ηgó</i>	<i>ηgâ-</i>	<i>ηgód</i>
dix	<i>sjâ</i>	<i>sjâ-</i>	<i>sjád</i>

Les préinitiales présentées dans les numéraux sont probablement des anciens préfixes. Nous pouvons identifier au moins quatre préfixes numéraux en khroskyabs en comparant avec le proto-rgyalrong (selon Jacques 2008 : 187 et Jacques 2004), **kə-*, **pə-*, **sə-* et **çə-*.

Les trois tableaux 4.22, 4.23 et 4.24 illustrent la reconstruction des préfixes numéraux en proto-khroskyabs et en proto-rgyalrong (seulement si les préfixes se correspondent).

TAB. 4.22 : Préfixes numéraux en **kə-*

Sens	Wobzi	Proto-khroskyabs	Proto-rgyalrong
deux	<i>jnê</i>	<i>*kə-n^{vis}</i>	<i>*q-nis</i>
trois	<i>çsâm</i>	<i>*kə-s^{vəm}</i>	<i>*q-sum</i>
neuf	<i>ηgó</i>	<i>*kə-ηgut</i>	

TAB. 4.23 : Préfixes numériques en *pə-

Sens	Wobzi	Proto-khroskyabs	Proto-rgyalrong
quatre	<i>vdó</i>	*pə-ldʷi	*p-tlej
cinq	<i>mŋá</i>	*pə-ŋʷæ	*p-ŋo
six	<i>ftɕú</i>	*pə-tɕʷ[u](k)	
huit	<i>vjá</i>	*pə-jʷæt	

TAB. 4.24 : Préfixes numériques en *sə- et en *ɕə-

Sens	Wobzi	Proto-khroskyabs	Proto-rgyalrong
sept	<i>snê</i>	*ɕə-ŋʷ[e]s	ɕ-nəs
dix	<i>sjô</i>	*sə-C.kʷi	*s-qji

Il faut noter qu'en khroskyabs de Siyuewu, le numéral *xtɕéy* 'six' prend le préfixe *x-* < *kə-, ce qui est différent que le wobzi *ftɕú* 'six', qui prend le préfixe *f-* < *pə-. Il semble que les préfixes numériques aient toujours été productifs en proto-khroskyabs, et qu'il existait des formes différemment préfixées en compétition.

Bradley (2005), en examinant le systèmes des numériques dans les langues trans-himalayennes, propose plusieurs raisons pour laquelle la morphologie des numériques présente des correspondances irrégulières dans ces langues : la relation phonologique avec les classificateurs, les formes spéciales du comptage, réduction phonologique de certaines syllabes, etc. Nous observons dans les cas du wobzi la réduction phonologique des anciens préfixes numériques.

4.3.2 Les numériques au dessus de 10

Le khroskyabs de Wobzi présente un système décimal, c'est-à-dire, un système à la base de 10. Pour compter de 11 à 99, il suffit de connaître les chiffres de 11 à 19, et les dizaines.

Regardons maintenant les formes de 11 à 19. Ces numériques sont formés de la forme préfixale de *sjô* 'dix', *sjæ-*, d'une part, et les unités de 1 à 9 de l'autre. Dans certains cas, les unités sont modifiées. Pour l'unité *rây* 'un', nous rajoutons une préinitiale *v-* pour former *sjævrây* 'onze'; pour les unités historiquement ayant un préfixe *kə-, le reflet de ce préfixe (*j-* ou *ɕ-*) tombe et est remplacé par *v-* ou *m-* si la consonne initiale est nasale, comme dans *sjæmnê* 'douze' et dans *sjæfsê* 'treize'. L'exception est *ŋgô* 'neuf', malgré le fait qu'il avait le préfixe *kə- en proto-khroskyabs, il reste inchangé dans *sjæŋgô* 'dix-neuf' les autres unités ne changent pas de forme.

Dans le tableau 4.25 ci-dessous, nous montrons les numériques de 11 à 19 :

TAB. 4.25 : 11-19 en khroskyabs de Wobzi

Sens	Forme
11	<i>sjævrâγ</i>
12	<i>sjæmnâ</i>
13	<i>sjæfsôm</i>
14	<i>sjævdâ</i>
15	<i>sjæmŋá</i>
16	<i>sjæftçú</i>
17	<i>sjæspê</i>
18	<i>sjævjá</i>
19	<i>sjæŋgá</i>

Dans le tableau 4.26, nous illustrons les dizaines, les centaines et les grands nombres attestés en khroskyabs de Wobzi.

TAB. 4.26 : Dizaines, centaines, milliers et les grands nombres en khroskyabs de Wobzi

Sens	Forme
vingt	<i>nâsə</i>
trente	<i>çsôm̄tsə</i>
quarante	<i>vdôm̄tsə</i>
cinquante	<i>mŋâm̄tsə</i>
soixante	<i>ftçâȳtsə</i>
soixante-dix	<i>spê̄tsə</i>
quatre-vingt	<i>vjâm̄tsə</i>
quatre-vingt-dix	<i>ŋgôm̄tsə</i>
cent	<i>rjî</i>
deux cent	<i>jnâ-rjî</i>
mille	<i>stũtsəγ</i>
deux mille	<i>jnâ-stũtsəγ</i>
dix mille	<i>k^hrətsû</i>
cent mille	<i>k^hrətsusjê</i>
un million	<i>k^hrətsurjî</i>
dix millions	<i>spitç^hôŋ</i>
cent millions	<i>p^hrâm</i>

Seule la forme pour ‘vingt’, *nâsə*, n’est pas prédictible à partir de la forme d’unité *jnâ* (bien que les deux soient apparentés). Pour les autres dizaines, nous ajoutons *-tsə* à la forme préfixale des numéraux. Mille, dix mille, dix millions et cent millions sont des formes non-apparantées, *stũtsəγ*, *k^hrətsû*, *spitç^hôŋ* et *p^hrâm* respectivement. Sauf *p^hrâm* ‘cent million’, mille et dix mille sont des emprunts au tibétain, ལྷོང་ཤོ་ stong.tsho ‘mille’, ཁྲི་ཤོ་ khri.tsho ‘dix mille’; et la partie

pi de *spitç^hôŋ* ‘dix millions’ est emprunté à la partie *bye* du tibétain ཇེ་པ་ *bye.pa* ‘cent million’.

4.3.3 Nombre approximatif

Le préfixe *vâ-* s’ajoute aux nombres de dizaines, centaines, etc. (et aussi aux classificateurs) en donnant le sens ‘plusieurs’.

TAB. 4.27 : Nombres préfixés de *vâ-*

Forme	Sens
<i>vâ-sjə</i>	des dizaines
<i>vâ-rji</i>	des centaines
<i>vâ-stuŋtsəy</i>	des milliers
<i>vâ-k^hrətsu</i>	des dix-milliers

Nous employons l’enclitique =*na* pour exprimer ‘environ, approximativement’.

- (114) a. *cəy* *çə* *mŋâ-rji = na* *jzə = tə*
maintenant CONJ cinq-cent = environ singe = DEF
næ-də = si
IPFV.PST-EXIST₂ = IFR
À ce moment-là, il y avait environ cinq cent singes.
- b. *æçə* *ŋântç^hæ* *vdətsə* *ŋgətsə = na* *rə-çə = si*
CONJ vraiment quarante quatre.vingt.dix = environ PST-aller₂ = IFR
Quarante ou quatre-vingt-dix entre eux y sont allés.

Le verbe *ts^hə* ‘ne pas être plus de’ s’emploie pour les nombres approximatifs par rapport à un nombre de référence. C’est aussi un emprunt au tibétain ཚཤ *tshad* ‘mesure, limite’.

- (115) a. *rjəlpu* *vdə* *ts^hə* *rə-máy* *ŋorirí*
chef.de.clan quatre ne.pas.être.plus₁ NPST-ne.pas.être₁ partout
næ-də *rə-ŋə = sta*
NPST-EXIST₂ NPST-être₁ = PART
Il n’y avait pas moins de quatre chefs de clan, il y en avait partout.
- b. *cə = gə* *çosón* *mŋətsə* *mə-ts^hə*
DEM = LOC étudiant cinquante NEG₁-ne.pas.être.plus₁
Ici, il y a plus de cinquante étudiants.

Pour exprimer ‘plus de’, nous pouvons également employer *k^həlá* ‘plus’, provenant du tibétain ཀ་ལ་ *kha.la* ‘au dessus de’ :

- (116) *birútsæna* *mə-ts^hə = yə* *só* *rjí* *k^həlá = tə də*
Vairocana NEG-ne.pas.être.plus₁ encore cent plus = DEF EXIST₁
Il n’y a pas que Vairocana, il y en a encore plus de cent.

4.3.4 Expression de l'arithmétique élémentaire

En khroskyabs de Wobzi, nous pouvons exprimer l'addition et la soustraction, mais nous n'avons pas d'expression pour la multiplication ou pour la division.

Nous employons le verbe *stî* 'mettre' pour l'addition et le verbe *sjê* 'enlever' pour la soustraction.

En ce qui concerne l'addition, nous rajoutons la postposition = *t^{ha}* 'LOC:SURFACE' sur le premier opérande, en employant *stî* 'mettre' avec le second opérande comme P :

- (117) *rây = t^{ha} rây næ-stî-n = tə jnê rə-ŋé*
 un = LOC un IMP-mettre₁-2 = DEF deux NPST-être₁
 Un et un font deux.

À propos de la soustraction, nous rajoutons la postposition = *t^{ha}* 'LOC:SURFACE' sur le diminuende, en employant *sjê* 'enlever' avec le diminueur comme P :

- (118) *çsâm = t^{ha} jnê æ-sjê-n = tə rây rə-ŋé*
 trois = LOC deux IMP-enlever₁-2 = DEF un NPST-être₁
 Trois moins deux font un.

Nous remarquons l'emploi de l'impératif en (117) et en (118), nous pouvons toutefois facultativement utiliser l'infinitif dans ces cas-là :

- (119) a. *mŋâ = t^{ha} çsâm næ-stî = tə vjâ rə-ŋé*
 cinq = LOC trois INF-mettre₁-2 = DEF huit NPST-être₁
 Cinq et trois font huit.
 b. *ŋgé = t^{ha} jnê æ-sjê = tə spê rə-ŋé*
 neuf = LOC deux INF-enlever₁ = DEF sept NPST-être₁
 Neuf moins deux font sept.

4.4 Classificateurs

Dans cette section, nous allons étudier ensemble les classificateurs en khroskyabs de Wobzi.

Les classificateurs sont divisés en deux sous-types : les classificateurs propres et les mots de mesure. Morphosyntaxiquement, ces deux sous-types ne sont pas distingués, néanmoins, ils sont distingués sémantiquement. Nous suivons la définition de [Tai et Wang \(1990\)](#) :

Un classificateur (propre) catégorise une classe de noms par des propriétés perceptuelles saillantes, du point de vue physique aussi bien que fonctionnel, qui sont associées, de façon permanente, aux

entités nommées par cette classe de nom ; un mot de mesure ne catégorise pas mais dénote la quantité de l'entité nommée par un nom.²

Les classificateurs ne peuvent pas s'employer de façon isolée, ils sont toujours préfixés des numéraux, et ils se trouvent après la tête nominale :

- (120) a. $\hat{x}\hat{c}\hat{e} \quad \hat{j}\hat{e}=\hat{j}i \quad \hat{c}\hat{s}\hat{o}-\hat{v}\hat{x}\hat{e}i=t\hat{e} \quad k\hat{e}-\hat{v}\hat{r}\hat{d}\hat{u}=p\hat{a} \quad r\hat{e}-\hat{n}\hat{e}\hat{x}$
 CONJ 3SG = PL trois-CL = DEF PST-se.rencontrer₂ = NMLS NPST-être₁
 Ensuite, les trois se sont réunis.
- b. $\hat{n}\hat{e}\hat{t}\hat{e} \quad \hat{n}\hat{t}\hat{s}^{\hat{h}}\hat{e}=t\hat{e} \quad \hat{c}\hat{e}=\hat{y}\hat{e} \quad \hat{v}\hat{d}\hat{z}\hat{e} \quad \hat{j}\hat{n}\hat{e}-\hat{l}\hat{o}=t\hat{e}=k^{\hat{h}}\hat{e}$
 quel penser = DEF 3SG = ERG épouse deux = CL = DEF = DAT
 $\hat{u}-\hat{r}\hat{e}=p\hat{a} \quad r\hat{e}-\hat{n}\hat{e}\hat{x}$
 PST.INV-dire₂ = NMLS NPST-être₁
 Il a dit à ses deux femmes ce qu'il pensait.

Nous allons présenter les classificateurs propres dans la section 4.4.1, et les mots de mesure dans la section 4.4.2.

4.4.1 Classificateurs propres

Les classificateurs propres en khroskyabs de Wobzi sont souvent étymologiquement obscurs, mais ils donnent l'impression de la forme, la taille ou d'autres propriétés physiques de l'objet dénoté par la tête nominale. Le nombre de classificateurs propres est limité.

Dans le tableau 4.28, nous montrons les classificateurs propres en khroskyabs de Wobzi.

TAB. 4.28 : Classificateur propres en khroskyabs de Wobzi

Exemple	Glose
$\hat{e}-\hat{l}\hat{o}$	classificateur général
$\hat{e}-\hat{v}\hat{x}\hat{e}i$	pour les personnes
$\hat{e}-\hat{r}\hat{g}\hat{a}\hat{y}$	pour les objets non-tranchés, pour les personnes
$\hat{e}-\hat{l}\hat{b}\hat{x}$	pour les objets fins ou tranchés, e.g. les feuilles, les papiers, les tissus
$\hat{e}-\hat{l}\hat{p}^{\hat{h}}\hat{a}$	pour les objets fins ou tranchés, e.g. les feuilles, les papiers, les tissus
$\hat{e}-\hat{p}^{\hat{h}}\hat{j}\hat{x}\hat{e}\hat{r}$	pour les objets fins ou tranchés, e.g. les feuilles, les papiers, les tissus
$\hat{e}-\hat{g}\hat{i}$	pour les objet fins, longs et durs (e.g. stylo) ou les unités de soutras
$\hat{e}-\hat{r}\hat{t}\hat{s}^{\hat{h}}\hat{a}\hat{y}$	niveau, étage
$\hat{e}-\hat{b}\hat{j}\hat{x}$	pour les vêtements
$\hat{e}-\hat{p}\hat{e}\hat{n}$	pour les ouvrages
$\hat{e}-\hat{f}\hat{c}\hat{a}\hat{r}$	pour les objet longs
$\hat{e}-\hat{x}\hat{p}^{\hat{h}}\hat{o}$	pour les arbres

²“A classifier categorizes a class of nouns by picking out some salient perceptual properties, either physically- or functionally-based, which are permanently associated with the entities named by the class of nouns ; a measure word does not categorize but denotes the quantity of the entity named by a noun.”

Deux des classificateurs propres, *â-lp^ha* (pour les objets fabriqués fins ou tranchés) et *â-rgay* (pour les objets non-tranchés, pour les personnes) viennent de *lp^halá* ‘feuille’, et *-rgay* vient de *rgáy* ‘millet’.

4.4.2 Mots de mesure

Les mots de mesure sont beaucoup plus nombreux que les classificateurs propres, il y a aussi plus d'exemples étymologiquement clairs. Dans le tableau 4.29 ci-dessous, nous illustrons les mots de mesure avec leurs étymologies (si existantes) :

TAB. 4.29 : Mots de mesure en khroskyabs de Wobzi

Exemple	Glose	Étymologie
<i>â-ɾp^həm</i>	un ensemble de	
<i>â-mtɕ^ha</i>	un ensemble de	
<i>â-p^ha</i>	un groupe de	
<i>â-sca</i>	une louche de	<i>scâ</i> ‘louche’
<i>â-vaji</i>	une cuillère de	<i>vají</i> ‘cuillère’
<i>â-spjo</i>	pour un ensemble d’objets qui peuvent être tenu dans la main	
<i>â-tɕ^ha</i>	une paire de	
<i>â-ts^həydo</i>	un seau de	<i>ts^həydo</i> ‘seau’
<i>â-djəm</i>	pour les familles	
<i>â-pæ</i>	une pièce de (terre, champs)	
<i>â-(m)ts^hə</i>	un peu de	
<i>â-ɕəmɕəm</i>	un peu de	
<i>â-ɾtæpe</i>	un jin (unité de poids)	
<i>â-q^hu</i>	un bol	<i>q^hû</i> ‘bol’
<i>â-bo</i>	un tas de <i>zbôbo</i> ‘compiler’	
<i>â-do</i>	une goutte de	
<i>â-gay</i>	un panier de	<i>gáy</i> ‘panier’
<i>â-rc^he</i>	un fagot de	<i>rc^hê</i> ‘attacher’
<i>â-dji</i>	un mot de, une phrase de	

Selon le tableau ci-dessous, nous pouvons constater que les mots de mesure peuvent provenir d’un verbe, comme dans *â-rc^he* ‘un fagot de’, dont *-rc^he* vient de *rc^hê* ‘attacher’; les mots de mesure sont aussi productifs, comme ils peuvent provenir d’un emprunt au tibétain, comme dans *â-sca* ‘une louche de’, dont *-sca* vient de སྐྱལ་ skyag ‘louche’.

4.5 Syntagmes nominaux

Cette section est consacrée aux syntagmes nominaux en khroskyabs de Wobzi. Nous commençons par la structure générale des syntagmes nominaux dans la section 4.5.1, ensuite, nous présentons le marquage de la définitude

dans la section 4.5.2; et ensuite, nous parlons des enclitiques casuels dans la section 4.5.3, et enfin, nous présentons la topicalisation dans la section 4.5.4.

4.5.1 Structure

En wobzi, le syntagme nominal se définit par un constituant ayant une tête nominale. La tête nominale peut recevoir des pré-modifieurs ainsi que des post-modifieurs. Le syntagme génitif, les démonstratifs et les compléments relatifs se placent devant la tête, et les épithètes et autres modifieurs suivent la tête. La structure nominale la plus fréquente peut être illustrée de façon suivante :

TAB. 4.30 : Structure du syntagme nominal en khroskyabs de Wobzi

-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5	
POSS nom au possessif	DEM démonstratif	REL proposition relative	NOM tête nominale	EPI épithète	NUM + (CL) numéral + (classificateur)	DEF défini	NOMBRE duel ou pluriel	CAS marquage casuel	TOP topicalisation

Le plus souvent, nous avons trois créneaux devant la tête nominale, le pronom marqué au possessif, le démonstratif et la proposition relative, et quatre créneaux après la tête nominale, l'épithète, le numéral (avec un classificateur facultatif), le marqueur du défini et le marquage des nombres, le duel ou le pluriel.

Les exemples ci-dessous illustrent des syntagmes nominaux dont presque tous les créneaux sont remplis :

- (121) a. $t\hat{s}\hat{a}\hat{c}i = ji$ $d\hat{z}\hat{a}\hat{d}\hat{a} k-u-r\hat{i} = \eta k^{\hat{h}\hat{o}}$
 Bkrashis = POSS lettre PST-INV-écrire₂ = NMLS:A
 $m\hat{a}\hat{l}\hat{e} = mp^{\hat{h}\hat{j}\hat{a}\hat{r}} = t\hat{o} = ne$
 fille = beau = DEF = DU
 Les deux jolies filles de Bkrashis qui viennent d'écrire des lettres
- b. $\hat{x}\hat{e}\hat{d}\hat{o} = ji$ $\hat{b}\hat{n}\hat{t}\hat{c}^{\hat{h}\hat{e}} = \eta k^{\hat{h}\hat{o}}$ $p\hat{i}\hat{r} \hat{o}-lo$
 sœur = POSS être.pratique₁ = NMLS:S stylo un-CL
 un stylo pratique de ma sœur aînée

Dans les deux syntagmes nominaux en (4.30), $t\hat{s}\hat{a}\hat{c}i = ji$ (Bkrashis = POSS) et $\hat{x}\hat{e}\hat{d}\hat{o} = ji$ (sœur = POSS) sont des noms marqués au possessif; $d\hat{z}\hat{a}\hat{d}\hat{a} k-u-r\hat{i} = \eta k^{\hat{h}\hat{o}}$ (lettre PST-INV-écrire₂ = NMLS:C) et $\hat{b}\hat{n}\hat{t}\hat{c}^{\hat{h}\hat{e}} = \eta k^{\hat{h}\hat{o}}$ (être.pratique₁) sont des propositions relatives, et $m\hat{a}\hat{l}\hat{e}$ 'fille' et $p\hat{i}\hat{r}$ 'stylo' sont les têtes nominales, $=mp^{\hat{h}\hat{j}\hat{a}\hat{r}}$ 'beau' est l'épithète de $m\hat{a}\hat{l}\hat{e}$ 'fille', $=t\hat{o}$ est le marquage du défini, $=ne$ est le duel, et $\hat{o}-lo$ est un numéral avec un classificateur.

L'existence de certains éléments dans la structure nominale est dépendante de celle d'autres éléments.

Quand la tête nominale ne prend pas de marqueur de nombre, les marqueurs démonstratifs ne peuvent être employés qu'en présence du marqueur défini $=t\hat{o}$:

- (122) a. *cê vʃú = tə*
DEM homme = DEF
Cet homme
- b. **cê vʃú*
DEM homme

Lorsqu'un numéral est présent, les clitiques de nombre ne peuvent pas s'employer :

- (123) a. *vʃú jnê*
homme deux
deux hommes
- b. **vʃú = ji jnê*
homme = PL deux

La position de certains éléments dans la structure nominale n'est pas fixe. Le nom au possessif et le démonstratif peuvent échanger leurs positions :

- (124) a. *cê ŋê = ji kapê*
DEM 1SG = POSS livre
ce livre à moi
- b. *ŋê = ji cê kapê*
1SG = POSS DEM livre
ce livre à moi

La proposition relative se place plus souvent devant la tête nominale, mais elle peut aussi se placer après la tête nominale :

- (125) a. [*χtəlû χtê = pa*] *mələ = tə*
chapeau porter₁ = NMLS:A fille = DEF
la fille qui porte un chapeau
- b. *mələ* [*χtəlû χtê = pa = tə*]
fille chapeau porter₁ = NMLS:A = DEF
la fille qui porte un chapeau

4.5.2 Définitude

Nous utilisons trois marqueurs pour exprimer la définitude, les marqueurs démonstratifs *cê*, *ætê*, et le défini *= tə*.

TAB. 4.31 : Marquage de la définitude en khroskyabs de Wobzi

Forme	Sens	Position
<i>cê</i>	DEM.PROX	devant la tête nominale
<i>ætê</i>	DEM.DIST	devant la tête nominale
<i>= tə</i>	DEF	après la tête nominale

Les démonstratifs *câ* ‘DEM.PROX’ et *ætâ* ‘DEM.DIST’ sont extraprosodiques, et ne forment pas une unité prosodique avec la tête nominale.

- (126) a. *ætâ mələ = tə*
DEM.DIST fille = DEF
cette fille-là
- b. **ætâ = mələ = tə*
DEM.DIST = fille = DEF

Quand la tête nominale n’est pas suffixée de clitiques de nombre, les démonstratifs doivent apparaître avec le défini = *tə* :

- (127) a. *ætâ dzədánzdepa = tə*
DEM étudiant = DEF
Cet étudiant-là
- b. **ætâ dzədánzdepa*
DEM étudiant

Néanmoins, si la tête nominale prend un clitique de nombre, les démonstratifs peuvent se présenter sans l’existence de = *tə* ‘DEF’ :

- (128) a. *æçə câ íá = jí â-snə çə*
CONJ DEM.PROX dieu = PL un-jour CONJ
< *tiān dì* > = *tə = k^he* *rə-çâ = sí*
Empereur.du.ciel = DEF = DAT PST-aller₂ = IFR
Ensuite, ces dieux-là ont rendu visite à l’Empereur du ciel dans un jour.
- b. *çəçâ mələ = ne = çə rə-v-îj ró u-râ = sí*
DEM fille = DU = ERG NPST-aller₁-1PL devoir₁ PST.INV-dire₂ = IFR
Les deux filles dirent, “il faut que nous y allions !”

La différence entre *câ* ‘DEM.PROX’ et *ætâ* ‘DEM.DIST’ est similaire à celle entre leurs versions en pronoms, présentée dans la section 4.2.1. *câ* ‘DEM.PROX’ s’emploie au cas où l’objet en question est impliqué, selon le locuteur, dans la conversation. L’implication de l’objet en question est souvent subjective s’il se présente dans un endroit visible pour les interlocuteurs. Au cas où cet objet n’est pas visible, nous pouvons facultativement utiliser *câ* ‘DEM.PROX’ selon l’impression du locuteur.

- (129) a. *çâ kapâ = tə ηâ = jí rə-ηâ*
DEM livre = DEF 1SG = POSS NPST-être₁
Ce livre est à moi.
- b. *ætâ kapâ = tə ηâ = jí rə-ηâ*
DEM livre = DEF 1SG = POSS NPST-être₁
Ce livre-là est à moi.

En (129a), nous pourrions être dans une situation où le livre est présenté par le locuteur, ou au cas où le livre est absent, que le livre a été déjà mentionné

par le locuteur qui insiste sur la nécessité d'utiliser le démonstratif proximal. En (129b), la situation pourrait être que le livre n'est pas présent, et que le locuteur ne voit pas la nécessité d'utiliser *cə* 'DEM.PROX'.

Le pronom *cə* 'DEM.PROX' peut être rédupliqué en *cəcə* 'DEM.PROX' pour renforcer la définitude :

- (130) *æçə cəcə* *ɛŋô = tə = ji* *jaɣ = ɣə* *v-u-ndzé = gæresitə*
 CONJ DEM boue = DEF = PL main = INSTR PST-INV-prendre₂ = CONJ
 Ensuite, elle prit cette boue-là et...

L'enclitique *=tə* 'DEF' peut être présent sans les marqueurs démonstratifs, et dans ce cas-là, nous ne pouvons pas savoir si l'objet en question est impliqué. Il se traduit mieux avec le français *le/la/les*, ou avec l'anglais *the*.

- (131) *vju = tə*
 homme = DEF
 l'homme

- (132) *cə rŋâvipa = tətə* *c^hajəm skâk^hə* *kə-ɣpi = si*
 DEM chasseur = DEF cuve arrière PST-se.cacher₂ = IFR
 Le chasseur s'est caché derrière une cuve.

4.5.3 Postpositions

Mis à part le vocatif qui se réalise par une alternance tonale (voir la Section 4.1.3.2), les cas grammaticaux sont réalisés par des postpositions qui sont des enclitiques. Huit cas qui font usage d'enclitiques casuels sont attestés : le possessif, le datif, l'allatif, l'ablatif, l'ergatif et le locatif, répartis dans les 16 enclitiques dans notre base de données. Dans le tableau 4.32, nous montrons les enclitiques casuels attestés.

Dans le tableau, nous pouvons voir que certains enclitiques peuvent exprimer plus d'un cas, et que certains cas peuvent être exprimés par plus d'un enclitique. *=ji* peut avoir le sens du possessif aussi bien que celui de l'allatif, *=k^he* est le marqueur datif et ablatif; *=ɣə* peut être le marqueur de l'ergatif et aussi de l'instrumental; de plus, nous observons, de façon surprenante, un ensemble de 10 postpositions pour le locatif. En ce qui suit dans cette section, nous allons discuter des usages et des nuances entre ces marqueurs.

TAB. 4.32 : Enclitiques casuels en khroskyabs de Wobzi

Forme	Sens
= <i>ji</i>	possessif, allatif
= <i>k^he</i>	datif, ablatif
= <i>yə</i>	ergatif, instrumental
= <i>sce</i>	comitatif
= <i>ʁa</i>	locatif : général
= <i>sci</i>	locatif : général
= <i>t^ha</i>	locatif : surface
= <i>la</i>	locatif : intérieur
= <i>gə</i>	locatif : intérieur
= <i>vi</i>	locatif : bas
= <i>çt^hu</i>	locatif : bas
= <i>sne</i>	locatif : fond
= <i>spərə</i>	locatif : être sous qqch
= <i>k^hu</i>	locatif : être enveloppé par qqch

4.5.3.1 Possessif et allatif =*ji*

La postposition =*ji* a deux fonctions : celle du possessif et celle de l'allatif.

Le possessif =*ji* s'ajoute après le syntagme nominal pour exprimer la possession ou une relation similaire, dont le syntagme nominal est le possesseur. Le possédé se positionne après le syntagme marqué au possessif. Voir l'exemple (133) :

- (133) a. *tʂaçi=ji pîr*
 Bkrashis = POSS stylo
 le stylo de Bkrashis
- b. *ɲadí=tə=ji vâvə*
 enfant = DEF = POSS grand.père
 le grand-père du l'enfant

Le possessif s'applique aux pronoms, qui est la seule manière productive pour exprimer la possession avec les pronoms. Quand le possessif s'attache au pronom *ɲô* '1SG', nous observons une idéosyncrasie phonologique : *ɲæ=ji* (1SG = POSS) au lieu de †*ɲô=ji* :

- (134) *ɲæ=ji çâpə*
 1SG = POSS ami
 mon ami

Les autres pronoms ne manifestent pas d'idéosyncrasie. Nous faisons une liste des possessifs des pronoms dans le tableau 4.33.

TAB. 4.33 : Pronoms au possessif

Pronoms	Formes des pronoms	Possessif
1SG	<i>ηô</i>	<i>ηæ = ji</i>
1DU	<i>ηgêne</i>	<i>ηgêne = ji</i>
1PL.EXCL	<i>ηgî</i>	<i>ηgî = ji</i>
1PL.INCL	<i>gəŋjî</i>	<i>gəŋjî = ji</i>
2SG	<i>nû</i>	<i>nû = ji</i>
2DU	<i>nêne</i>	<i>nêne = ji</i>
2PL	<i>nêŋji</i>	<i>nêŋji = ji</i>
3SG.PROX	<i>cê</i>	<i>cê = ji</i>
3DU.PROX	<i>cêne</i>	<i>cêne = ji</i>
3PL.PROX	<i>cêji</i>	<i>cêji = ji</i>
3SG.DIST	<i>ætê</i>	<i>ætê = ji</i>
3DU.DIST	<i>ætêne</i>	<i>ætêne = ji</i>
3PL.DIST	<i>ætêji</i>	<i>ætêji = ji</i>
REFL.SG	<i>jê</i>	<i>jê = ji</i>
REFL.DU	<i>jêne</i>	<i>jêne = ji</i>
REFL.PL	<i>jêji</i>	<i>jêji = ji</i>

En tant que marqueur allatif, *=ji* s'ajoute aux verbes ditransitifs tels que *væ* 'emmener', *t^hæ* 'amener' ou *fsê* 'guider', etc.

- (135) a. *ηæ = ji rŋamá p^hál = pa kə-væ-n = ni*
 1SG = ALL crème.visage offrir = NMLS:P IMP-emmener-2 = IMP
 Emmène-moi un crème pour le visage !
 b. *ætê = γə nû = ji metâ rây n-u-t^hây*
 3SG = ERG 2SG = ALL fleur un PST-INV-amener₂
 Il t'a amené une fleur.

L'allatif *=ji* peut s'employer lorsqu'il s'agit de choses abstraites, e.g. les sentiments, les opinions, les états, etc. Des exemples en *=ji* sont montrés en (136), où la locutrice parle du sentiment et de l'état actuel des gens.

- (136) a. *cêlonk^ha χpêŋ = ji næ-tô næ-k^hrê = si ɸə*
 récemment fonctionnaire = PL NPST-venir₂ PFV-INCHO₂ = IFR CONJ
cêji = ji rə-mæ-βnê = γə
 3PL = ALL NPST-NEG₂-être.disponible₁ = PART
 Récemment, comme les fonctionnaires vont venir, ils sont très pris.
 b. *sæp^hô = la çâŋtuŋ = tə æ-mî = si jzəχú = ji = ji*
 arbre = LOC fruit = DEF PFV-NON.EXIST₂ = IFR singe = PL = ALL
næ-zdóγ = si rəmæts^hê
 IPFV.PST-être.triste₂ = IFR extrêmement
 Les fruits sur les arbres avaient disparu, les singes étaient très tristes.

4.5.3.2 Datif et ablatif = *k^{he}*

Le marqueur = *k^{he}*, tout comme = *ji*, change la voyelle de *ŋô* '1SG' : *ŋâ* = *k^{he}* (1SG = DAT). Dans les autres cas, = *k^{he}* s'attache directement aux syntagmes nominaux, sans aucun changement.

Le marqueur = *k^{he}* a une double fonction : celle du datif et celle de l'ablatif.

L'usage de ce marqueur dépend du verbe utilisé. Pour les verbes ditransitifs qui utilisent l'allatif = *ji* pour marquer le récipiendaire, = *k^{he}* s'emploie en tant que marqueur ablatif.

- (137) a. *nû ŋâ = k^{he} kapê rây nə-k^há-n*
 2SG 1SG = DAT livre un PST-donner₂-2
 Tu m'as donné un livre.
- b. *ṭsaçî = yə nû = ji kapê ŋâ = k^{he} k-u-zám*
 Bkrashis = ERG 2SG = ALL livre 1SG = ABL PST-INV-emmener₂
 Bkrashis t'a emmené un livre de chez moi.

TAB. 4.34 : Usage de = *k^{he}*

Verbes	Sens	Usage
<i>k^hâ</i>	donner	datif
<i>bâ</i>	donner à manger	datif
<i>rŋî</i>	emprunter	datif
<i>sŋí</i>	prêter	datif
<i>ldzê</i>	enseigner	datif
<i>rǎ</i>	dire	datif
<i>ryǎ</i>	demander	datif
<i>vǎ</i>	amener	ablatif
<i>t^hǎ</i>	emmener	ablatif
<i>fsê</i>	conduire	ablatif

Le marqueur = *k^{he}* s'emploie pour des constructions ayant une implication de transfert ou d'atteinte physique, qui se traduit le mieux avec le français *à* ou *vers*.

Nous montrons des exemples en = *k^{he}* en (138), où il devrait être traduit avec *à*, *vers* ou *près de*.

- (138) a. *rdzəngá zám = k^{he} læ-rbj-âŋ*
 Rdzong.'gag pont = DAT PST-arriver₂-1SG
 Je suis arrivé près du pont de Rdzong.'gag.
- b. *ǎçə çǎ íá = ji ê-snə çə*
 CONJ DEM.PROX dieu = PL un-jour CONJ
 < *tiāndì* > = *tə = k^{he}* *rə-çǎ = sí*
 Empereur.du.ciel = DEF = DAT PST-aller₂ = IFR
 Ensuite, un jour, ces dieux-là ont rendu visite à l'Empereur du ciel.

4.5.3.3 Ergatif

En typologie générale, l'ergatif est un cas pour marquer le A d'une construction transitive dans les langues à alignement ergatif-absolutif. En khroskyabs de Wobzi, l'ergatif = $\gamma\vartheta$ a un emploi restreint : il ne se trouve qu'après le A d'une construction transitive **en scénario inverse**. Un scénario inverse désigne une situation où le A se positionne plus bas que le P dans la hiérarchie d'empathie, soit $2 \rightarrow 1$, $3 \rightarrow 1$, $3 \rightarrow 3$ (voir Section 10.5.4.1 et Section 10.5.4). Dans les autres cas, l'ergatif ne peut pas être présent.

En (139a) et (139b), nous avons des scénarios inverses, l'ergatif = $\gamma\vartheta$ est donc obligatoirement présent, tandis qu'en (139c), la phrase est agrammaticale en ce que le scénario est direct, l'ergatif = $\gamma\vartheta$ ne peut obligatoirement pas se présenter. Ainsi, la phrase correcte pour (139c) est $\eta\hat{o} \ n\hat{u} \ \text{vd}\acute{e}\text{-}n$ (1SG = ERG 2SG voir₂-2) 'je t'ai vu'.

- (139) a. $n\hat{u} = \gamma\vartheta \ \eta\hat{o} \ u\text{-}rg\text{-}\acute{a}\eta$
 2SG = ERG 1SG PST.INV-soulever₂-1SG
 Tu m'as soulevé.
- b. $c\hat{\sigma} = \gamma\vartheta \ n\hat{u} \ u\text{-}ts\acute{e}\text{-}n$
 3SG = ERG 2SG INV-savoir-2
 Il te connaît.
- c. $*\eta\hat{o} = \gamma\vartheta \ n\hat{u} \ \text{vd}\acute{e}\text{-}n$
 1SG = ERG 2SG voir₂-2

4.5.3.4 Instrumental

L'instrumental est homophone à l'ergatif, = $\gamma\vartheta$, et les deux sont probablement apparentés. Dans les langues rgyalrong, nous observons aussi l'homophonie entre l'instrumental et l'ergatif, et Sun (1998) appelle le marqueur $k\vartheta$ en tshobdun l'*ergatif-instrumental*. Jacques (2016b) décrit également ce phénomène pour ku en japhug.

Par conséquent, il arrive que nous rencontrons de l'ambiguïté entre l'instrumental et l'ergatif :

- (140) $m\hat{a}\gamma = \gamma\vartheta \ \text{vd}\acute{e} = spi \ \acute{x}\text{-}m\acute{i} \ r\vartheta\text{-}\zeta\hat{\sigma} \ r\vartheta\text{-}\eta\acute{x}$
 œil = ERG/INSTR voir₁ = NMLS PFV-NON.EXIST₂ PST-TRANS₂ NPST-être₁
 On ne voyait plus avec les yeux.
 Les yeux ne voyaient plus.

Dans l'exemple (140), le nom $m\hat{a}\gamma$ 'œil' peut être l'instrument, la chose avec laquelle on voit, ou bien le A du verbe $\text{vd}\acute{e}$ 'voir', celui qui voit. Comme il n'y a pas d'autres indices, le marqueur = $\gamma\vartheta$ ici peut avoir deux interprétations, l'instrument ou l'ergatif.

L'ambiguïté peut se réduire avec le contexte ou avec le sens du syntagme nominal marqué avec = $\gamma\vartheta$. Comme en (141), le nom en question, $\chi s\acute{x}\acute{e}r$ 'or', est inanimé, et dans ce contexte, il ne peut s'agir de l'instrument que l'on utilise pour l'emballage.

- (141) $\chi s\hat{a}r = \gamma\theta$ $l\hat{a}rl\hat{a} k-u-l\acute{o}y = si$
 or = INSTR tout PST-INV-emballer₂ = IFR
 Tout est emballé avec de l'or !

L'indexation personnelle élimine l'ambiguïté, comme dans les deux phrases en (142). Le marqueur $=\gamma\theta$ est instrumental car les verbes prennent des suffixes personnels à la première et à la deuxième personne, donc il n'y pas d'accord avec le nom marqué avec $=\gamma\theta$ (pour l'accord personnel, voir le chapitre 11).

- (142) a. $q^h\acute{a}z\acute{a} = t\theta$ $g\acute{a}v = \gamma\theta$ $\acute{a}p^h\acute{a}yl-\acute{o}\eta = si$
 bol = DEF pied = INSTR PST-renverser₂ = IFR
 J'ai renversé le bol avec mon pied.
- b. $p^hr\acute{a}y = \gamma\theta$ $\acute{c}\hat{a} = t\theta$ $n\acute{a}sp^hr\acute{a}-n$
 tamis = ERG orge = DEF IMP-tamiser₁₋₂
 Tamise l'orge avec un tamis !

4.5.3.5 Comitatif

Le comitatif marque le syntagme nominal (souvent dénotant une personne ou un animé) qui accompagne l'action désignée dans une phrase. Ce marqueur se manifeste en $=sce$ en khroskyabs de Wobzi.

- (143) a. $n\hat{u}$ $\acute{a}c\acute{e}-n$ $\acute{a}t\hat{a} = sce$ $\acute{b}z\acute{a}ts^h\acute{o}\eta$ $\acute{a}-v\hat{i}-n = c\acute{a}-n$
 2SG IMP-aller₃₋₂ 3SG = COM mariage IMP-faire_{1-TRANS}₁₋₂
 Va, marie-toi avec lui !
- b. $\acute{a}c\acute{e}$ $j\acute{e} = ji$ $z\acute{a}z\acute{o}$ $<\acute{e}r\acute{l}\acute{a}ng>$ $\acute{l}\acute{a} = t\theta = sce$
 CONJ 3SG = POSS oncle Èr.láng.shén = DEF = COM
 $\acute{a}-\chi ts^h\acute{a}ts^h\acute{a} = si$
 PST-se.battre₂ = IFR
 Ensuite, son oncle s'est battu avec le dieu Erlang.
- c. $n\hat{u}$ $s\hat{a} = sce$ $n\acute{a}nscer\acute{e}-n$
 2SG qui = COM PST-passer.la.vie₂₋₂
 Qui t'a accompagné dans la vie ?

4.5.3.6 Les locatifs

Dix enclitiques locatifs sont attestés en khroskyabs de Wobzi, indiquant chacun différentes localisations.

Les enclitiques $=ba$ et $=sci$ sont des locatifs en général, dont la localisation exacte n'est pas précisée. $=sci$ est un peu moins utilisé que $=ba$.

- (144) a. $\acute{a}nar\acute{e}si$ $<pi\acute{a}npian> = t\theta = ba$ $ju\eta s\acute{a}$ $l\acute{b}\acute{e} = c\acute{s}\acute{a}rpa = t\theta$
 mais tissu = DEF = LOC:général encore urine = nouveau = DEF
 $dz\acute{a}y$ $r\acute{o}$
 EXIST₁ devoir₁
 Mais il faut qu'il y ait de l'urine fraîche sur le tissu.

- b. *nêŋji = sci vlâma ftšəskê rây = də dɔ*
 2PL = LOC:général grand.moine moine.réincarné un = aussi EXIST₁
 Il y a aussi un grand moine réincarné chez vous !

L'enclitique = *t^ha* est le marqueur pour exprimer une localisation sur la surface de quelque chose. Il est cognat au japhug *u-taB* 'surface', et se reconstruit en proto-khroskyabs **t^væ* 'surface'.

- (145) *sâ = t^ha kapê = tə = ji kəmŋəmŋə kə-t^həjê-n = ni*
 terre = LOC:surface livre = DEF = PL tout IMP-ranger₁-2 = IMP
 Ramasse tous les livres par terre !

L'enclitique = *la* exprime la localisation à l'intérieur d'un contenant plutôt peu profond, sans couvercle, avec une taille relativement importante, il peut aussi désigner les individus dans un ensemble, dans ce cas-là, il peut se traduire avec le français *parmi*.

- (146) a. *jdərbó = la n-u-dú = çə = si*
 étang = LOC:intérieur PST-INV-verser₂ = TRANS₂ = IFR
 On les a versés dans l'étang.
 b. *ætê = ji sê = tə k^havâ = la pâ næ-çê = si*
 3SG = POSS sang = DEF neige = LOC:intérieur tout PST-aller₂ = IFR
 Tout son sang entra dans la neige.
 c. < *Gũn* > *vjú = la næ-rbjî k^həy çə*
 Gun homme = LOC:intérieur PST-arriver₂ CONJ CONJ
 Gun est allé parmi les hommes.

La postposition enclitique = *gə* est le marqueur le plus général pour l'intérieur de quelque chose, qui se traduit avec le français *dans*.

- (147) a. *æçə mtç^hɔ = gə = də fçî = p^hrəm fsæ*
 CONJ bouche = LOC:intérieur = aussi dent = blanc plein
næ-srî = si
 PST-apparaître₂ = IFR
 Ensuite, dans sa bouche, des dents blanches ont apparues.
 b. *cəcəmŋi rgôn = gə rjê = spi*
 de.cette. façon temple = LOC:intérieur habiter₁ = NMLS
u-ví = si
 PST-INV-faire₂ = IFR
 Ainsi, il l'a fait habiter dans le temple.

L'enclitique = *vi* exprime la localisation vers le bas.

- (148) a. *rtilî = tə səp^hô = vi æ-gî = si*
 vison = DEF arbre = LOC:bas PST-crier₂ = IFR
 Le vison cria sous l'arbre.

- b. *κνί = tə mɲəlá sâ = vi ndzəvâ = pa rây ηέ*
 taupe = DEF champs terre = LOC:bas marcher₁ = NMLS un être₁
 Les taupes sont une sorte d'animal qui vont en dessous de la terre
 dans les champs.

L'enclitique = *çt^hu* est un marqueur locatif désignant la localisation vers le bas, mais il n'est attesté qu'avec les noms de lieu :

- (149) a. *zgralây = çt^hu*
zgralây = LOC:bas
 Bas de *zgralây* (nom de lieu)
- b. *zyí = çt^hu*
zyí = LOC:bas
 Au dessous de *zyí* (nom de lieu)

L'enclitique = *sne* est le marqueur pour désigner le fond de quelque chose.

- (150) *çyær çə sâ = sne = gə næ-vâ_a = pa*
 nuit CONJ terre = LOC:fond = LOC:intérieur NPST-aller₁ = NMLS
rə-ηέ
 NPST-être₁
 Ils vont au fond de la terre pendant la nuit.

L'enclitique = *spərə* désigne une localisation sous un objet de taille considérable, avec une forme de parapluie, e.g. arbres, pavillons, etc; ou bien une localisation dans l'ombre ou la lumière de quelque chose.

- (151) a. *p^há = spərə*
 montagne = LOC:sous
 dans l'ombre de la montagne
- b. *< sǎn > = spərə*
 parapluie = LOC:sous
 au dessous du parapluie
- c. *jnə = spərə*
 soleil = LOC:sous
 dans le soleil

L'enclitique = *k^hu* s'emploie pour la localisation enveloppé dans quelque chose.

- (152) a. *q^həzə = k^hu*
 bol = LOC:enveloppe
 au dessous du bol inversé
- b. *jáy = k^hu*
 main = LOC:enveloppe
 dans la main

4.5.3.7 Conclusion

Dans cette section, nous avons présenté la formation des syntagmes nominaux en khroskyabs de Wobzi.

La structure d'un syntagme nominal contient trois positions devant la tête nominale et six positions après. Les éléments qui sont devant la tête nominale forment des unités prosodiques indépendantes, et sauf les numéraux, ceux qui se positionnent après sont dans la même unité prosodique avec la tête nominale. Certaines positions sont interchangeables.

La présence de l'ergatif est en accord avec les scénarios inverses, ce qui est différent que l'ergatif prototypique, qui existe partout pour le A de la construction transitive.

En khroskyabs de Wobzi, nous trouvons dix enclitiques casuels pour le locatif, chacun désignant des localisations complètement ou légèrement différentes. En fait, un syntagme nominal peut recevoir plusieurs marqueurs locatifs en même temps, donc les frontières sémantiques entre les locatifs ne sont pas forcément très claires :

- (153) a. *æçə cəçəmpɿ*
 CONJ de.cette.façon
p^há = vi = gə = t^ha
 montagne = LOC:bas = LOC:intérieur = LOC:surface
næ-ŋ-jé
 IPFV.PST-AUTOBEN-EXIST₂
 Il habitait au pied de la montagne.
- b. *skək^hə çə <Éhuáng> = zə <Nüying> = ne snê ruŋræn*
 CONJ CONJ Ehuang = et Nüying = DU jour chaque
p^hábu = t^ha = gə æ-vâ_a lə
 sommet = LOC:surface = LOC:intérieur NPST-aller₁ toujours
næ-ntç^həy
 IPFV.PST-HAB₂
 Dorénavant, Ehuang et Nüying vont tous les jours sur le sommet de la montagne.

4.5.4 Marqueurs de topicalisation

Dans cette section, nous présentons les morphèmes pour marquer le topique en khroskyabs de Wobzi. La liste des marqueurs de topique est présentée dans le tableau 4.35.

TAB. 4.35 : Marqueurs de topique en khroskyabs de Wobzi

Forme	Commentaire
= <i>rə</i>	(sans étymologie connue)
<i>ɕə</i>	la conjonction <i>ɕə</i>
<i>æ̃t̃ɕə</i>	la conjonction <i>æ̃t̃ɕə</i>
= <i>təɕə</i>	le défini = <i>tə</i> + la conjonction <i>ɕə</i>
= <i>pe</i>	(sans étymologie connue)
= <i>naŋæ</i>	<i>n-â-ŋæ</i> (IPFV-IRR-être ₁) ‘si c’est...’
= <i>naŋæskafsəy</i>	<i>nâŋæ</i> ‘si c’est...’, = <i>ska</i> ‘NMLS:temps’, <i>fsəy</i> d’origine inconnue

Dans le tableau, nous pouvons voir qu’il y a des marqueurs qui ont une étymologie suffisamment claire, *ɕə* et directement dérivé de la conjonction *ɕə* ‘CONJ’ (préservant sa propriété extraprosodique), =*təɕə* de la combinaison de =*tə* ‘def’ et *ɕə* ‘CONJ’; =*naŋæ* vient de la construction conditionnelle *n-â-ŋæ* (IPFV-IRR-être₁) ‘si c’est...’, et =*naŋæskafsəy* d’une construction similaire, mais l’élément *fsəy* étant inconnu.

Les enclitiques =*rə* et =*pe* peut se reconstruire en proto-khroskyabs *=*rə* et *=*po*, comme leurs cognats sont attestés en khroskyabs de Guanyinqiao =*rə*, en khroskyabs de Siyuewu =*rə*, et en khroskyabs de Phosul =*po*.

Les syntagmes topicalisés ne sont pas nécessairement le sujet d’une phrase (le A ou le S), comme dans les phrases en (154). En (154a) et en (154b), les syntagmes nominaux topicalisés sont le P de la construction; en (154c), le syntagme nominal topicalisé est périphrastique; en (154d), le syntagme nominal topicalisé est le possesseur.

- (154) a. *əsk̃əkeke ɕə <hǎi gūi> ft̃ɕ̃-lo =tə =rə lərl̃ə*
soudain CONJ tortue six-CL = DEF = TOP tout
u-sq̃h̃l̃i =si
PST.INV-sortir₂ = IFR
Soudain, les six tortues sont toutes sorties.
- b. *ɟṽâ =tə =rə æ̃t̃ɕə ɟúŋ kə-r̃ŋ̃ú*
tsampa = DEF = TOP TOP encore INF-frire₁
La tsampa, il faut encore la frire.
- c. *næ-ɕyiz-áŋ =ska =rə muŋm̃æn skavl̃ê v-âŋ*
IPFV.PST-être.jeune₂ = NMLS = TOP beaucoup esclavage faire₁-1SG
næ-nt̃ɕ̃h̃əy
IPFV.PST-HAB₂
Quand j’étais jeune, j’étais obligé de faire beaucoup de travail pénible.
- d. *æ̃ɕə rizṽæ =tə =rə ɟú =tə d̃æ̃ldzəldzə*
CONJ tortue = DEF = TOP tête = DEF lentement
v-u-t̃h̃əy =si
PST-INV-emmener₂ = IFR

Ensuite, la tortue, elle a lentement sorti la tête.

En ce qui suit, nous montrons des exemples de chaque marqueur de topique (sauf =*rə*, déjà présenté ci-dessus) en (155).

- (155) a. *rtâ=joni* *çə* *stô=spi* *næ-mî*
 signe = comme TOP montrer₁ = NMLS IPFV.PST-NON.EXIST₂
 Les signes, il ne les montrerait pas.
- b. *lorjî* *çə=də* *k^hrəyna* *ŋô* *ætəçə* *pâ*
 histoire INT-EXIST₁ peut.être 1SG TOP tout
rə-mæ-çpj-âŋ
 NPST-NEG₂-savoir₁-1SG
 Les histoires, il se peut qu'il en y ait, mais moi, je n'en connais aucune.
- c. *rtilî=təçə* *t^hərê* *vî=pa* *mî*
 vison = TOP n'importe.quoi faire₁ = NMLS NON.EXIST₁
 Les visons, ils ne font rien.
- d. *snê=pe* *mê* *næ-mæ-tô* *ts^hê*
 aujourd'hui = TOP pluie NPST-NEG₂-venir₁ ne.pas.être.plus
rə-ŋæ=ste
 NPST-être = ASSRT
 Aujourd'hui, il doit avoir plu.
- e. *ætê=nəjæ* *bgêsær=ji* *vzənorvê* *kə-p^hé-n*
 3SG = TOP Gesar = POSS trésor IMP-offrir₁-2
 Tout ça (le trésor), Offre-le à Gesar !
- f. *ætəçə jém=nəjæskafsəy* *mbrəymu* *næ-ŋəy* *rə-ŋæ*
 CONJ épouse = TOP 'Brugmo IPFV.PST-être₁ NPST-être₁
 Son épouse, c'était 'Brugmo.

4.6 Conclusion

Ce chapitre a été consacré aux noms en khroskyabs de Wobzi. Nous avons présenté les noms, les pronoms, les numéraux et les syntagmes nominaux.

La morphologie nominale du proto-rgyalronguique, principalement préfixante, a cessé d'être productive en khroskyabs, nous ne pouvons que trouver des traces de préfixes possessifs et de préfixes lexicaux, déjà intégrées dans le radical nominal. Les seuls processus morphologiques nominaux productifs en khroskyabs de Wobzi sont le vocatif et la reduplication partielle.

Nous pouvons isoler deux types de noms grâce à la morphosyntaxe, et la sémantique, les noms de personnes (noms de parenté, noms propres personnels) à l'aide du vocatif, et les noms déverbaux grâce à des critères syntactico-sémantiques.

Le marquage des cas en khroskyabs de Wobzi se réalise principalement avec des enclitiques, sauf le vocatif qui se réalise avec l'alternance tonale. Les locatifs sont riches en khroskyabs de Wobzi, qui précisent différentes localisations.

Chapitre 5

Les adverbes

5.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous allons étudier ensemble les adverbes et les constructions adverbiales en khroskyabs de Wobzi.

En khroskyabs de Wobzi, les adverbes sont utilisés pour modifier toutes les catégories lexicales sauf les noms : les syntagmes verbaux, d'autres adverbes, et même les propositions phrastiques. Les constructions adverbiales en khroskyabs de Wobzi ne peuvent pas se relativiser, contrairement aux actants d'un verbe (*c.f.* le chapitre 16). Les idéophones, qui sont aussi adverbiaux, seront présentés dans la section 6.3.

La position d'un adverbe dans une phrase est relativement libre, mais plus souvent, l'adverbe se positionne immédiatement devant le constituant modifié.

Observons les exemples en (156).

- (156) a. *məlâreba dâldzædzê æ-nsaŋrdzê = si*
Milaraspa lentement PFV-devenir.Bouddha₂ = IFR
Milaraspa est lentement devenu un Bouddha.
- b. *juŋsâ p^hâsær = mp^hjær næ-dê rə-ŋé*
encore jeune.homme = beau IPFV.PST-EXIST₂ NPST-être₁
Encore, il y avait un beau jeune-homme.
- c. *æçə jdê cê ŋêntç^hæ ərône ərône əroné*
CONJ eau 3SG vraiment radicalement radicalement radicalement
r-u-væ n-u-ma-yô = pa rə-ŋé
NPST-INV-amener₁ PFV-INV-NEG₂-pouvoir₂ = NMLS NPST-être₁
Ensuite, il n'a vraiment radicalement pas pu amener d'eau.

En (156a), l'adverbe *dâldzædzê* 'lentement' modifie un syntagme verbal en *nsaŋrdzê* 'devenir Bouddha'; et en (156b), l'adverbe *juŋsâ* 'encore' modifie la proposition qui le suit, 'il y avait un beau jeune homme'; et en (156c), l'adverbe *ŋêntç^hæ* 'vraiment' modifie un autre adverbe, *ərône* 'radicalement', qui d'ailleurs est répété plusieurs fois.

La position et le constituant modifié implique aussi la portée de l’adverbe en question. Ainsi, en (156a), *dældzædzæ* ‘lentement’ désigne la manière, *i.e.*, la vitesse du processus pour Milaraspa de devenir un Bouddha ; et en (156b), la portée de l’adverbe *juŋsâ* ‘encore’ recouvre toute la proposition suivante, désignant l’existence de cette autre personne ; en (156c), l’adverbe *ŋântç^hæ* ‘vraiment’ a portée sur l’autre adverbe *ærone* ‘radicalement’.

Dans la suite de ce chapitre, nous présentons une classification des différents types d’adverbes (de la section 5.2 à la section 5.3), les propositions adverbiales (la section 5.5), puis l’adverbialisateur *çə* (la section 5.6).

5.2 Les adverbes lexicaux

Les adverbes lexicaux sont ceux qui ne peuvent pas, ou qui peuvent difficilement être analysés synchroniquement. Au moins cinquante adverbes lexicaux sont attestés dans la base de données.

Selon des critères sémantiques, nous pouvons classer les adverbes lexicaux en cinq catégories majeures, les adverbes de temps et de fréquence, les adverbes de manière, les adverbes de degré, l’adverbe comparatif et les adverbes conjonctifs. Outre les adverbes lexicaux, nous trouvons dans les adverbes dérivés des adverbes de lieu, qui seront présentés dans la section 5.3.

5.2.1 Adverbes de temps et de fréquence

Les adverbes de temps et de fréquence désignent le point temporel où a lieu l’action, une durée où l’action se déroule, ou la fréquence à laquelle l’action se produit. La plupart de ces adverbes peuvent être utilisé pour répondre aux questions avec *ŋâmnâ* ‘quand’, *t^hjenâ* ‘combien’ + TEMPS, etc.

Une liste d’adverbes de temps et de fréquence est illustrée dans le tableau 5.1.

Nous remarquons la quantité surprenante d’adverbes correspondant au sens du français ‘toujours’. Ces six adverbes n’ont pas de différences sémantiques significatives.

TAB. 5.1 : Adverbes lexicaux de temps/fréquence en wobzi

Adverbe	Sens
<i>fçê</i>	tout à l'heure (avant)
<i>âsk^hə</i>	tout à l'heure (avant)
<i>âbji</i>	toujours
<i>cê</i>	toujours
<i>çî</i>	toujours
<i>lê</i>	toujours
<i>têr</i>	toujours
<i>nê</i>	toujours, à chaque fois
<i>ndzəróm</i>	de long terme
<i>gəjí</i>	occasionnellement
<i>cəy</i>	maintenant
<i>tâçəvələ</i>	maintenant, c'est l'heure
<i>əskə</i>	en ce moment
<i>ədzəy</i>	avant, déjà
<i>dzəy</i>	avant de
<i>çó</i>	encore
<i>só, sokí</i>	encore
<i>juŋsâ</i>	encore, une fois de plus

Nous citons chacun des adverbes ci-dessus dans un exemple phrastique (il se peut qu'il y ait plusieurs adverbes dans une seule phrase) :

- (157) a. *cê* *âsk^hə* *fçê* *âbji*
 DEM tout.à.l'heure tout.à.l'heure tout.à.l'heure
kə-n-dz-áŋ = ŋk^hə = tə *cê = yə* *pâ*
 PST-AUTOBEN-écrire₂-1SG = NMLS = DEF 3SG = ERG tout
n-u-p^hjá = si
 PST-INV-effacer₂ = IFR
 Ce que j'ai écrit tout à l'heure, il l'a tout effacé.
- b. *cê* *nə-tə-ɸjâsle-n* *rə-və_a* *rə-vdəy = di*
 toujours IMP-NEG₄-se.ralentir₂ NPST-aller₁ NPST-devoir₁ = ASSRT
 Ne sois pas toujours si lent, il faut y aller!
- c. *âçə* *zár = tə = ji = rə* *lərlə p^hrây = joni* *çî*
 CONJ coin = DEF = PL = TOP tout roche = comme toujours
nə-ŋây = si
 NPST-être₂ = IFR
 Il y avait toujours des roches remplissant les coins.
- d. *ægə* *fcê = tə* *əgə* *lê* *nə-və_a = si*
 CONJ souris = DEF dedans toujours NPST-aller₁ = IFR
 Ensuite, la souris toujours va dedans.

- e. *ætê jdəzór = tç^{hi} tær nə-çê*
 3SG bord.de.l'eau = LOC toujours PST-aller₂
 Il allait sans cesse le long du fleuve.
- f. *cê = γə zamâ nôm vî = tə môm = γə*
 3SG = ERG repas à.chaque.fois faire₁ = DEF être.délicieux = LNK
mə-ts^hé
 extrêmement₁
 À chaque fois qu'il prépare un repas, c'est un bon repas.
- g. *ηô ndzərôm j-âη = tə jdæmêr j-âη = tə*
 1SG de.long.termé EXIST₁-1SG = DEF puits EXIST₁-1SG = DEF
 Je suis là depuis longtemps, dans le puits.
- h. *ætê rc^há = ska mdær = ska*
 3SG mordre₁ = NMLS:temps piquer₁ = NMLS:temps
gəjí jbêv ntç^hé
 occasionnellement gonfler₁ HAB₁
 Quand il pique, parfois il va causer une turgescence.
- i. *cáy çə lú kə-d-âη = si*
 maintenant CONJ âge PFV-être.vieux₂-1SG = IFR
 Maintenant, j'ai vieilli.
- j. *tâçəvælxê rə-v-îj æ-vdây = si*
 maintenant IMP-aller₂-PL PFV-devoir₁ = IFR
 Maintenant, il faut y aller !
- k. *ryêlpu = tə askê = rə êgə = də rə-jê*
 chef.de.clan = DEF en.ce.moment = TOP là = aussi NPST-EXIST₁
 Le chef de clan, en ce moment, est aussi là-bas.
- l. *êdzəy kə-çê = si*
 déjà PST-aller₂ = IFR
 Il y en a un déjà qui passa par ici.
- m. *çó rây næ-stí-n*
 encore un IMP-mettre₁-2
 Mets-en encore un !
- n. *vî = ləy = tə æ-snê-n χpjê-n*
 faire = solution = DEF PST-mal.faire₁-2 se.rendre.compte₁-2
n-â-ηæ çə êçə só çə lê rə-tə-vî-n
 IPFV-IRR-être₁ CONJ CONJ encore CONJ toujours IMP-NEG₃-faire₁-2
 Si tu te rends compte que tu as mal fait, il ne faut toujours pas le faire de nouveau !

5.2.2 Adverbes de degré

Les adverbes de degré s'emploient pour décrire le degré ou la quantité de l'action ou l'état du constituant modifié. Ils sont souvent utilisés pour répondre aux questions avec *t^hjenâ* 'combien'.

- (158) a. *nû ætâ t^hjenâ rə-ndæ-n*
 2SG 3SG combien NPST-aimer₁-2
 Combien l'aimes-tu ?
- b. *ŋô ætâ ké nd-âŋ*
 1SG 3SG beaucoup aimer₁-1SG
 Je l'aime beaucoup.

Des adverbes de degré sont illustrés dans le tableau 5.2.

TAB. 5.2 : Adverbes lexicaux de degré en wobzi

Adverbe	Sens
<i>ərône</i>	radicalement
<i>dæ</i>	relativement
<i>ké</i>	très, beaucoup
<i>ŋô</i>	très
<i>ŋântç^hæ</i>	vraiment, certainement
<i>væ^læ</i>	vraiment, très
<i>ŋomâ</i>	absolument, originellement
<i>kâdə</i>	trop
<i>câm</i>	tout
<i>ɛmŋəmŋə</i>	tout
<i>t^hæmtç^hæ</i>	tout
<i>tætə</i>	tout
<i>çærcæ^r</i>	tout
<i>lərlə</i>	tout
<i>pâ</i>	tout
<i>c^həc^hé</i>	majoritairement
<i>dəvâ</i>	juste

Dans le tableau ci-dessus, nous remarquons des emprunts tibétains tels que *ŋomâ* 'absolument, originellement' du tibétain ལོ་མ་ ngo.ma 'certainement, originellement', *t^hæmtç^hæ* 'tout' du tibétain ཐམས་ཅད་ thams.cad 'tout'.

- (159) a. *tɕaɣpâ sêm = tə = gə ŋântç^hæ ŋomâ*
 Bkrapa cœur = DEF = LOC vraiment absolument
mə-g-áŋ = zæ mə-sc-úŋ fçæ^rfçæ^r
 NEG₁-être.relâché₁-1SG NEG₁-être.heureux₁-1SG prétendant
n-u-ví = si
 PST-INV-faire₂ = IFR
 Bkrapa a prétendu être vraiment très frustré et mécontent.
- b. *zəmá t^hæmtçæ^hə jŋsâ rjælpə = k^he*
 mère.et.fille tout encore chef.de.clan = DAT
n-u-kré = pa rə-ŋé
 PST-INV-distribuer₂ = NMLS NPST-être₁

La mère et la fille ont toutes les deux été données au chef de clan.

Nous constatons également l'existence de pas moins de sept adverbes dont le sens correspond au français 'tout', 'totalemment' ou 'entièrement'. Ceux qui sont les plus utilisés sont *pâ* 'tout', *lǝrlǝ* 'tout', et *ɕæɾɕæɾ* 'tout'. Il faut noter que *pâ* 'tout' est cognat au situ de Cogtse *pok* 'tout' (c.p. Lin Youjing, février 2017), qui se reconstruit en proto-khroskyabs **p[ʸ]æq* 'tout'.

Nous citons des exemples avec les adverbes signifiant 'tout' en (160) suivant :

- (160) a. *p^hâma = ji* *ɕâm* *kə-t^hó* *rə-ŋæ*
 père.et.mère = PL tout PST-venir₂ NPST-être₁
 Mon père et ma mère sont tous venus.
- b. *sâ = t^ha* *kapê = tə = ji* *ɕmɲəmɲó* *kə-t^həjê-n = ni*
 terre = LOC:surface livre = DEF = PL tout IMP-ranger₁₋₂ = IMP
 Ramasse tous les livres par terre !
- c. *jâm = gə* *tætó* *j-æj*
 maison = LOC tout EXIST₁₋₁PL
 Nous sommes tous dans la maison.
- d. *æzære cəcə* *ɲŋô* *næ-ní = ŋk^hə = tə = ji* *pâ lǝrlǝ*
 CONJ DEM noue PST-se.reposer₂ = NMLS = DEF = PL tout tout
ɲpæfɕæ = pa *fsó = pa = ŋjoni* *vjú* *ɕæɾɕæɾ*
 parler₁ = NMLS savoir₁ = NMLS = comme homme tout
t^hó = si
 devenir₂ = IFR
 Ensuite, tous ceux qui restaient sur la boue sont tous arrivés à savoir parler.

En (161), nous présentons des exemples du reste des adverbes dans cette section :

- (161) a. *câ* *gúŋ* *dâ* *c^hæ*
 DEM prix relativement être.grand₁
 C'est un peu cher.
- b. *ætê* *ŋê* *məndzâ* *p^há = tə* *t^hó = si*
 3SG très être.extraordinaire montagne = DEF devenir₂ = IFR
 C'est devenu une montagne extraordinaire.
- c. *snê* *vælä* *ætê dzî* *ró* *máy*
 aujourd'hui vraiment 3SG manger devoir ne.pas.être₁
u-rê = si
 PST.INV-dire₂ = IFR
 Aujourd'hui, il ne faut surtout pas le manger.
- d. *kovzîva = tə = ji* *c^həc^hæ* *rə-jê*
 habitant.de.Wobzi = DEF = PL la.plupart NPST-EXIST₁
 La plupart des habitants de Wobzi sont là.

- e. *cə ts^hægi=tə* *ŋæ=ji* ***dəvâ*** *ts^hâ=tə* *rə-ŋæ*
 DEM vêtement = DEF 1SG = ALL juste être.bon₁ = DEF NPST-être₁
 Ce vêtement me sied justement.

5.2.3 Adverbés de manière

Les adverbés de manière décrivent la façon dont une action se produit ou un état se manifeste. Ils peuvent s'employer généralement pour répondre aux questions introduites par *t^hjəmɲi* 'comment'.

Les adverbés lexicaux de manière en khroskyabs de Wobzi sont illustrés dans le tableau 5.3.

TAB. 5.3 : Adverbés lexicaux de manière en wobzi

Adverbe	Sens
<i>əmə</i>	optatif-dubitatif
<i>əvo</i>	prohibitif-potentiel
<i>ts^hæts^hí</i>	presque
<i>jêt^hə, jêt^həmamâ</i>	à son gré
<i>câŋcu</i>	à contrecœur
<i>əŋó</i>	ensemble
<i>tæmtæm</i>	fort, dût, cruellement
<i>jælá</i>	spécifiquement
<i>əskəkeke</i>	soudain
<i>snâ</i>	soudain

L'adverbe *câŋcu* 'à contrecœur' est un emprunt au chinois 将就 *jiāng jiù* 'à contrecœur'. Cet adverbe est employé pour exprimer la politesse et la courtoisie de l'hôte à l'invité :

- (162) *mə-mâm* *çə* ***câŋcu*** *æ-dzî-n=ni*
 NEG-être.délicieux₁ CONJ à.contrecœur IMP-manger₁₋₂ = IMP
 Ce n'est pas délicieux, mais mange quand-même !

L'adverbe *ts^hæts^hí* se traduit le mieux par le français 'presque', mais ces emplois sont assez variés, et parfois ce n'est même pas possible de le traduire en français.

En (163a), nous avons un exemple plutôt canonique du sémantisme 'presque', où le locuteur suggère le départ de son interlocuteur. En (163b), la phrase avec *ts^hæts^hí* 'presque' sous-entend que le locuteur est certain que la personne viendra, et qu'elle viendra à un moment prédéterminé, que ne sait pas l'interlocuteur; (163c) implique un acte illocutoire suggérant qu'il vaut mieux que l'interlocuteur mange la pomme, sinon, l'autre personne la mangerait entièrement.

- (163) a. *ts^hæts^hí* *çə* *rə-çæ-n* *râymay*
 presque CONJ IMP-aller₃₋₂ PART
 Il est presque l'heure que tu y ailles, n'est-ce pas ?
- b. *ætê* *ts^hæts^hí* *çə* *rə-tô*
 3SG presque CONJ NPST-venir₁
 Il viendra certainement.
- c. *ætê = γə* *cê* <*píng guǒ*> *ts^hæts^hí* *çə* *dzî*
 3SG = ERG DEM pomme presque CONJ manger₁
r-u-sjǎy
 NPST-INV-terminer₁
 Il va manger la pomme entièrement (si tu ne la manges pas) !

Nous présenterons les adverbes modaux *âmə* 'optatif-dubitatif' et *əvo* 'prohibitif-potentiel' dans la section 12.6.8 dans le chapitre sur la modalité. En (164), nous citons des exemples du reste des adverbes de manière :

- (164) a. *nû* *câmpji* *jêthə* *vî-n = tə* *ætê mə-mp^hjær*
 2SG de.cette.façon à.son.gré faire₁₋₂ = DEF 3SG NEG₁-être.beau₁
 Si tu fais à ton gré comme ça, ça ne marchera pas.
- b. *əŋó* *rə-v_a-fj* *u-rê* *əŋó* *rə-çə = si*
 ensemble IMP-aller_{1-1PL} PST-INV-dire₂ ensemble PST-aller₂ = IFR
 "On y va ensemble." Dit-il, et ils y allèrent ensemble.
- c. *ætê = t^ha* *tæmtæm* *n-u-ts^hó = si*
 3SG = LOC fort PST-INV-frapper₂ = IFR
 Il l'a frappé fort.
- d. *cê* *kapê = tə* *jælâ* *bódzədə ldzê = ri*
 DEM livre = DEF spécifiquement tibétain apprendre = NMLS
rə-ŋæ
 NPST-être₁
 Ce livre est spécifiquement fait pour apprendre le tibétain.
- e. *əskəkeke* *çə* *dzədə muŋmæn* *kə-fsô*
 soudain CONJ lettre beaucoup PFV-savoir₂
 Tout d'un coup, il a appris beaucoup de choses.
- f. *spjuŋgəy = tə* *snâ* *æ-ftsé = si*
 loup = DEF soudain PST-sauter₂ = IFR
 Soudain, le loup a sauté.

5.2.4 Adverbe comparatif

L'adverbe *só* 'encore' se trouve dans des constructions comparatives qui seront présentées dans le chapitre 17. Voici quelques exemples :

- (165) a. *zî = tə = rə* *dzədə êrə* *êrə* *só*
 garçon = DEF = TOP lettre un.peu un.peu encore
rə-mk^hê = çæ
 NPST-être.intelligent₁ = TRAN₁

Le garçon deviendra de plus en plus intelligent.

- b. <Dàyũ> = tə jêji = ji æpô **só**
 Dàyũ = DEF 3PL = POSS père encore
 næ-kætá = pa rə-ηǎ
 IPFV.PST-être.intelligent₂ = NMLS NPST-être₁
 Dàyũ était plus intelligent que son père.

5.2.5 Adverbes conjonctifs

Les adverbes conjonctifs sont ceux qui fonctionnent comme des conjonctions, établissant une relation entre deux constituants. Au contraire des vraies conjonctions, qui apparaissent seulement sur les frontières des constituants en questions, les adverbes conjonctifs ne se placent pas forcément sur les frontières et sont attestés dans les positions où les autres adverbes sont attestés.

L'exemple (166a) est une construction avec la conjonction *gærêsitə*, qui se positionne obligatoirement entre les deux propositions. Tandis que l'adverbe conjonctif *k^hóγ* 'après', peut se placer sur la frontière, comme en (166b), et aussi entre le sujet et le verbe, comme le montre l'exemple (166c).

- (166) a. *æçə vjú = joni = də n-u-nzayzə gærêsitə*
 CONJ homme = comme = aussi PST-INV-imiter₂ CONJ
rgəmé = γə ví = pa vjaχtsə u-ví = si
 pierre = INSTR faire₁ = NMLS beaucoup PST.INV-faire₂ = IFR
 Il fit référence à l'apparence de l'homme, et il fabriqua beaucoup de statues d'homme en pierre.
- b. *fsôη t^hǎ jóγ k^hóγ çə broχsjəγ = joni*
 tribut amener₁ finir après CONJ course.de.cheval = comme
ɲc^hǎl = çə
 s'amuser₁ = TRANS₁
 Après avoir payé le tribut, on fait la course de cheval.
- c. *æçə buηvə = tə k^hóγ kə-dâr = nana çə rə*
 CONJ âne = DEF après PFV-être.vieux₂ = environ CONJ TOP
 Finalement, l'âne vieillit.

Les adverbes conjonctifs en khroskyabs de Wobzi sont montrés en (5.4).

TAB. 5.4 : Adverbes conjonctifs en wobzi

Adverbe	Sens
= də	aussi
k ^h óγ	après
skək ^h ə	ensuite, après
juŋsá	encore

L’adverbe *juŋsâ* ‘encore’, présenté plus haut comme un adverbe de temps, peut aussi s’analyser comme un adverbe conjonctif selon le contexte. Lorsqu’il est utilisé comme un adverbe conjonctif, son sens est traduit plutôt par le français ‘et’, ‘ensuite’ ou ‘puis’.

- (167) *n-u-ŋk^hək^hə = ɕə = si juŋsâ tɕ^həʂôŋdetsæn jâm = tə = gə*
 PST-INV-suivre₂ = IFR ensuite Khri.srong.lde.btsan maison = DEF = LOC
læ-və_a
 NPST-aller₁
 Ils l’ont suivi et Khrisrong Ldebitsan est arrivé à la maison.

Dans l’exemple ci-dessus, *juŋsâ* ‘encore’ n’a pas de différence par rapport à *k^həʂ* ‘après’ (voir l’exemple 166b et l’exemple 166c), ou à *skə^hk^hə* ‘ensuite, après’ :

- (168) *rə-ɕə = ŋk^hə = tə = ji = yə <Shùndi> = ji ætəm̄pi*
 PST-aller₂ = NMLS = DEF = PL = ERG Empereur.Shùn = POSS ainsi
skə^hk^hə ftɕalá n-u-dî = ŋk^hə = tə jêne = k^he
 ensuite chose PST-INV-laisser₂ = NMLS = DEF 3DU = DAT
n-u-k^há = si
 PST-INV-donner₂ = IFR
 Ensuite, les gens qui sont allés ont donné les choses que l’Empereur Shùn a laissé à eux deux.

L’enclitique =*də* ‘aussi’ se manifeste comme un enclitique s’attachant toujours au sujet du verbe tête, mais modifiant la proposition entière pour souligner la similarité sémantique avec la proposition précédente.

- (169) a. *snaylí = yə = də mér = tə = ji ts^há = vi næ-rô = si*
 lune = ERG = aussi soir = DEF = PL bon = faire₁ NPST-devoir₂ = IFR
 La lune s’occupait des nuits.
- b. *janjú metâ lé ntɕ^hé janjú metâ = tə*
 pomme.de.terre fleur relâcher₂ HAB₁ pomme.de.terre fleur = DEF
p^hrəm = də dɔ
 être.blanc₁ = aussi EXIST₁
mnəy = p^hjap^hja = pa = də dɔ
 être.rouge₁ = approximativement = NMLS = aussi EXIST₁
 Les fleurs de pommes de terre va s’épanouir. Il y a des fleurs de pommes de terre blanches, et il y en a aussi des rouges.

5.3 Adverbes dérivés

Cette section sera consacrée aux adverbes dérivés ou réanalysés de mots d’autres classes de mots. Nous allons concentrer sur deux sources de dérivation : les noms et les verbes. Dans la section 5.3.1, nous présentons les adverbes dérivés de noms, et dans la section 5.3.2, nous présentons les adverbes dérivés de verbes.

5.3.1 Adverbes dérivés de noms

Les adverbes dérivés de noms sont des adverbes de manière, par dérivation zéro.

Les adverbes de manière sous cette catégorie sont plutôt homogènes, il s'agit de la combinaison des démonstratifs *cê* 'DEM.PROX' et *ætê* 'DEM.DIST' avec *mji* 'façon' : *cêmjî* 'de cette façon-ci', *ætêmjî* 'de cette façon-là'.

En (170a), nous observons la reduplication du démonstratif *cê* 'DEM.PROX', exprimant l'exactitude de la manière; et en (170b), l'adverbe *cêmjî* 'de cette façon-ci' modifie en fait un autre adverbe *dêldzêldzê* 'lentement'.

- (170) a. *gærêsitə æji = k^he sæp^hô = tə cêcêmjî næ-p^hô-n*
 CONJ 3SG = DAT arbre = DEF de.cette.façon IMP-couper₂₋₂
u-rê = si
 PST.INV-dire₂ = IFR
 Ensuite, il leur a fait couper les arbres exactement de cette façon.
- b. *ægærêsi cêmjî dêldzêldzê jêji = yə n-u-ví*
 CONJ de.cette.façon lentement 3PL = ERG PST-INV-faire₂
ts^hak^hráy = ji = t^ha dêldzêldzê æ-çê = si
 escalier = PL = LOC lentement PST-aller₂ = IFR
 Ensuite, très lentement comme ça, ils l'ont fait – ils sont montés lentement les escaliers.

L'adverbe *skêk^h* 'après', présenté plus haut comme un adverbe lexical, est certainement dérivé d'une forme nominale, contenant *k^h* 'arrière', la raison pour laquelle nous le comptons comme un adverbe lexical est que le premier élément *skə* n'est pas clair en terme d'étymologie, il se peut que ce soit du tibétain སུ *sku* 'corps', mais il peut aussi être expliqué autrement. Nous ne cherchons pas à expliquer l'origine de ce mot dans notre thèse.

5.3.2 Adverbes dérivés de verbes

Les adverbes sous cette catégorie sont dérivés de certains verbes d'état par la reduplication totale de la dernière syllabe.

TAB. 5.5 : Adverbes dérivés de verbes en khroskyabs de Wobzi

Verbe	Sens	Adverbe	Sens
<i>scât</i>	être content	<i>scât~scât</i>	heureusement
<i>ts^hâ</i>	être bon	<i>ts^ha~ts^ha</i>	bien
<i>ŋêṃ</i>	être douloureux	<i>ŋêṃ~ŋêṃ</i>	fort, dur

Des exemples sont illustrés en (171) :

- (171) a. *rjê = ri sâ = tə scâtscât næ-jé = si*
 vivre₁ = NMLS:lieu terre = DEF heureusement IPFV.PST-EXIST₂ = IFR

Ils vivaient heureusement dans leur territoire.

- b. *kwejá = k^he = də ɲântɕ^hæ ts^hâts^ha kə-γâr = pa*
 pays = DAT = aussi vraiment bien NPST-aider₁ = NMLS

rə-ɲǎ

NPST-être₁

Il fait très bien des contributions au pays aussi.

- c. *<zhuozi> = t^ha ɲəmɲəm n-u-ts^hǎ*
 table = LOC fort PST-INV-frapper₂

Il a frappé fort sur la table.

5.4 Adverbes interrogatifs

Les adverbes interrogatifs s’emploient dans des constructions interrogatives qui se répondent avec un adverbe correspondant. Dans le tableau 5.6, nous montrons les adverbes interrogatifs du khroskyabs de Wobzi :

TAB. 5.6 : Adverbes interrogatifs en wobzi

Adverbe	Sens
<i>t^hjô</i>	pourquoi
<i>t^hjêmɲi</i>	comment
<i>t^hjenâ</i>	combien

Nous commençons par un mot sur l’étymologie de *t^hjô* ‘pourquoi’. L’intuition nous amène à lier ce mot avec le pronom interrogatif *t^hjê* ‘quoi’. Selon notre reconstruction, *t^hje* ‘quoi’ devrait être reconstruit en **t^hjo* ‘quoi’, qui est probablement la fusion de **t^h[i]* ‘quoi’ (c.f. khroskyabs de Guanyinqiao *t^hî* ‘quoi’, le proto-rgyalrong **t^hi* ‘quoi’, etc.) et **jo* ‘pronom réfléchi’¹ : **t^h[i]-jo > *t^hjo >* wobzi moderne *t^hjê*; et le wobzi moderne *t^hjô* ‘pourquoi’ se reconstruit en **t^hjo^v* ‘pourquoi’, qui devrait être une contraction de la forme instrumentale **t^hjo = γə* (quoi = INSTR) qui donne **t^hjo-γ > *t^hjo^v*, et par conséquent, *t^hjô* ‘pourquoi’ moderne.

L’étymologie de *t^hjêmɲi* ‘comment’ et de *t^hjenâ* ‘combien’ est claire, c’est *t^hjê* ‘quoi’ suivi de *ɲi* ‘façon’ et de *=na* ‘environ’.

- (172) a. *vlavrúɲ t^hjô rmê = tə sprəskâ*
 Bla.brang pourquoi nommer₁ = DEF moine.réincarné
nə-dâ rə-ɲǎ = tə
 IPFV.PST-EXIST₂ NPST-être₁ = DEF
 Pourquoi (notre maison) se nomme “Blabrang”, parce qu’il y avait un moine réincarné.

¹Je dois cette idée à Guillaume Jacques (c.p. février 2017).

- b. *cə dzədə = tə t^hjəmɲi kə-rə ntɕ^hə*
 DEM lettre = DEF comment INF-écrire₁ HAB₁
 Comment s'écrit ce caractère ?
- c. *ɾjəlpə t^hjenə də næ-gó = qa*
 chef.de.clan combien EXIST₁ PFV-passer.temps₂ = INT
 Combien il y avait de chefs de clan ?

5.5 Proposition adverbiale

Nous observons deux constructions adverbiales propositionnelles en khros-kyabs de Wobzi, désignant le haut degré du verbe en question, qui peuvent être traduites en français par “extrêmement”. Ces deux constructions sont *mə-ts^hət*(*t*) et *kə̀təpe mí*.

mə-ts^hət est composé du négatif *mə-* et un verbe *ts^hət*, qui peut être emprunté au tibétain ཚཱ་ཤ་ tshad ‘mesure, limite’. Cette construction se positionne après le verbe modifié, facultativement avec un morphème de liaison = *ɣə*. Il peut se conjuguer à l'imperfectif passé : *næ-mæ-ts^hət*.

- (173) a. *ldəvi = tə gəɲɲi = ji ʋəvzi ɕə ʋbətɣ = ɣə*
 fougère = DEF 1PL = JI Wobzi TOP être.nombreux = LNK
 [*mə-ts^hət*]
 extrêmement₁
 Les fougères, chez nous à Wobzi, sont nombreuses.
- b. *vləma = ɣə zú n-u-ndətɣ = si*
 grand.moine = ERG lait.acide IPFV.PST-INV-aimer₂ = IFR
 [*næ-mæ-ts^hət = ts^ht*]
 IPFV.PST-extrêmement₂
 Le grand moine aimait beaucoup le lait acide.

kə̀təpe mí est composé d'un nom, *kə̀təpe*, et le verbe non-existential *mí* ‘NON.EXIST’. Cette proposition peut se placer devant ou après la construction modifiée. L'élément *kə̀təpe* peut être lié au japhug *kɾti ku*, qui se trouve dans la construction de degré mono-propositionnelle (Jacques 2016b).

- (174) a. *ɕɕə [kə̀təpe mí]*
 CONJ extrêmement.I₁ extrêmement.II₁
ɾə-jdət-j = ɕæ-j kətɕ^hə u-rət = si
 NPST-être.riche₁-1PL = TRANS₁ = 1PL FUT PST-dire₂ = IFR
 Ensuite, nous allons devenir extrêmement riches !
- b. *n-u-ví n-u-ma-ɣô næ-nvətɣi = si*
 PST-INV-faire₂ PFV-INV-NEG₂-pouvoir₂ IPFV.PST-être.fatigant₂ = IFR
 [*kə̀təpe næ-mí = si*]
 extrêmement.I₂ extrêmement.II₂
 Il n'a pas pu le faire. Il était extrêmement fatigué.

5.6 Adverbialisateur ɕə

La conjonction ɕə peut s'attacher aux verbes d'état pour faire une construction adverbiale, désignant l'état ou la manière du déroulement de l'événement dénoté par la phrase.

- (175) a. *sú = ji kə-nt^hânt^ha ɕə rə-jê*
 bœuf = PL NPST-être.proche₁ CONJ NPST-EXIST₁
 Les bœufs sont là, proche de nous.
- b. *zamâ æ-dzî-n = mənə â-tə-raŋ ɕə*
 repas IMP-manger₂₋₂ = sinon IPFV.IRR-NEG₃-être.long₁ CONJ
mó-n = ni
 avoir.faim-2 = ASSRT
 Mange, sinon tu auras faim très vite !

La conjonction ɕə peut s'ajouter après des propositions pour faire une proposition adverbiale :

- (176) a. [*ŋê = ji <piàozì> kə-brí ɕə jâm jdâ*]
 1SG = POSS argent PFV-manquer₂ CONJ maison acheter₁
rə-mæ-γ-áj
 NPST-NEG₂-pouvoir₁-1SG
 Comme il me manque de l'argent, je ne peux pas acheter une maison.
- b. *jnó æ-t^hó = si ɕə k^havâ nə-dzó = si*
 soleil PST-venir₂ = IFR CONJ neige PST-fondre₂ = IFR
 Alors que le soleil est sorti, la neige a fondu.

La conjonction ɕə peut être facultativement ajoutée après les adverbes :

- (177) a. *bjargê = tə = ji = γə ɲomâ ɕə mbâm*
 vautour = DEF = PL = ERG originellement CONJ soutra
sjêmnæ = pə = tə k-u-rí = pa rə-ŋê
 douze = CL = DEF PST-INV-écrire₂ = NMLS NPST-être₁
 Les vautours ont originellement écrit douze soutras.
- b. *dêldzêldzê ɕə xpârju = tə kə-ndé = si*
 lentement CONJ vent = DEF PST-arrêter₂ = IFR
 Il a lentement arrêté le vent.

5.7 Conclusion

Nous avons décrit les constructions adverbiales en khroskyabs de Wobzi.

Dans notre analyse, nous n'avons pas proposé de construction adverbiale locative comme les syntagmes adverbiaux avec des prépositions locatives en français; nous n'avons pas inclus les noms de temps (*snâ* 'aujourd'hui', *pâvi* 'cette année', etc.) comme des adverbes de temps dérivés, car les constructions locatives et les noms de temps sont considérés comme des actants oblique d'un

verbe, qui peuvent se relativiser (voir Chapitre 16), et donc manifestent moins de propriétés adverbiales que les adverbiales de manière, qui généralement ne se relativisent pas.

Chapitre 6

Les autres parties de discours fermées

Ce chapitre se concentre sur les quatre parties de discours qui nous restent. Ce sont des parties de discours fermées : les conjonctions (la section 6.1), les particules finales (la section 6.2), les idéophones (la section 6.3) et les interjections (la section 6.4).

6.1 Les conjonctions

6.1.1 La morphophonologie des conjonctions

Trois conjonctions manifestent des variantes libres avec des éléments récurrents ajoutés : =*zæ* ‘et’, =*na* ‘mais’ et =*gæ* ‘ensuite’ :

TAB. 6.1 : Morphologie des conjonctions

Base	Variante I	Variante II	Variante III	Variante IV	Variante V
= <i>zæ</i> ‘et’	<i>æzærêsitə</i>	= <i>æzæ</i>	= <i>zære</i>	<i>æzærêsi</i>	<i>zærêsitə</i>
= <i>na</i> ‘mais’	<i>ænærêsitə</i>	= <i>æna</i>	= <i>nare</i>	<i>ænærêsi</i>	<i>narêsitə</i>
= <i>gæ</i> ‘ensuite’	<i>ægærêsitə</i>	= <i>ægæ</i>	= <i>gære</i>	<i>ægærêsi</i>	<i>gærêsitə</i>
= <i>mbæ</i> ‘jusque’	<i>æmbærêsitə</i>	= <i>æmbæ</i>	= <i>mbære</i>	<i>æmbærêsi</i>	<i>mbærêsitə</i>
= <i>mo</i> ‘ensuite’				<i>ætâmorêsi</i>	

Dans le tableau 6.1 ci-dessus, nous pouvons constater que les formes nues de ces conjonctions pourraient être entourées par *æ-* ... *-rêsitə*, et que la forme entourée peut être accourcie de manières variées.

L’élément devant la forme nue, *æ-*, pourrait être apparenté au pronom *ætâ* ‘3SG.DIST’. Notons qu’en khroskyabs de Siyewu, la troisième personne au singulier peut être simplement *â* ‘3sg.DIST’. Pour tout ce qui suit la forme nue, *rêsitə*, pourrait avoir évolué d’une forme verbale historique nominalisée, comme nous avons le marqueur =*si* ‘IFR’, qui s’ajoute aux verbes, et que =*tə* est le marqueur du défini. La forme *rê* est sans doute le verbe *rê* ‘rester, laisser’.

La plupart des conjonctions sont des enclitiques, pourtant, ɛə , que nous avons mentionné plusieurs fois, est extraprosodique et atonal. Les conjonctions æɛə , ætâmotə , etc. sont tonales et extraprosodiques. Les formes æzærêsitə ‘et’, ænarêsitə ‘mais’, ægærêsitə ‘ensuite’ et æmbærêsitə ‘jusque’ peuvent être extraprosodiques, et sont aussi des enclitiques facultatifs : $=\text{æzæresitə}$ ‘et’, $=\text{ænaresitə}$ ‘mais’, $=\text{ægæresitə}$ ‘ensuite’, $=\text{æmbæresitə}$ ‘jusqu’à’.

6.1.2 Les fonctions des conjonctions

Les conjonctions en khroskyabs de Wobzi manifestent trois fonctions en reliant des constituants : la fonction temporelle, la fonction de conséquence et la fonction d’addition. Certaines conjonctions sont multifonctionnelles, recouvrant plus d’une fonction. Ici, nous donnons quelques exemples pour illustrer de façon préliminaire les usages des conjonctions.

TAB. 6.2 : Fonction temporelle

Forme	Fonction
ɛə	succession
æɛə , ætâɛə	succession
$=\text{mo}$, $\text{ætâmo}(tə)$	succession
$=\text{mbæ}$	précédence (jusque)
$=\text{zæ}$	simultanéité
$=\text{zə}$	irréel, conditionnel
$=\text{mənə}$	conditionnel négatif

Nous donnons un exemple pour chacun des conjonctions :

- (178) a. $c\hat{ə} = \gamma\text{ə}$ $c\hat{ə} = t^h\text{a}$ $mb\text{ərl}\acute{e}$ $n\text{-}u\text{-}l\acute{i} = si$ ɛə
 DEM = ERG DEM = LOC raboter PST-INV-relâcher₂ = IFR CONJ
 $vl\acute{a}yvl\acute{a}y$ $r\acute{a}y$ $t^h\acute{o} = si$
 être.lisse₁ un devenir₂ = IFR
 Il l’a raboté, et c’est devenu lisse.
- b. $t^h\text{æfk}\acute{a} = g\text{ə}$ $\text{ɛm}\acute{a}$ $\acute{a}ts^h\text{ə}$ $k\text{ə}\text{-m}\eta\acute{o}\text{-}n$ æɛə $\text{ɛm}\acute{a}$
 cheminée = LOC feu un.peu IMP-souffler₁₋₂ CONJ feu
 $\text{æ}\text{-}n\acute{a}r = si$
 NPST-brûler₁ = IFR
 Souffle un peu dans la cheminée, et le feu brûlera mieux.
- c. $\text{ɛs}\acute{o}\text{-}rji$ $ft\text{ɛ}\acute{a}yts\text{ə}$ $rts^h\acute{a}y = na$ $u\text{-}st\acute{i}$
 trois-cent soixante étage = environ PST-INV-mettre₂
 $u\text{-}z\acute{a}m = si$ ætâmorêsitə $p^h\acute{a} = \text{ɛ}u = t^h\text{a}$
 PST-INV-amener₂ = IFR CONJ montagne = tête = LOC
 $u\text{-}z\text{-}bj\acute{i} = \text{ɛə} = si$
 PST-INV-CAUS-arriver₂ = TRANS₂ = IFR

Il a construit 360 étages, et il l'a fait atteindre le sommet de la montagne.

- d. *cê vyí=mbæ* *çə ætə=yə u-dzí*
 DEM être.rassassié₁ = jusqué CONJ 3SG = ERG PST.INV-manger₂
 Il mangeait jusqu'à ce qu'il soit rassassié.
- e. *payçú dzí=zæ* *dzí=zæ* *læ-t^hó=sí*
 poire manger₁ = SIMUL manger₁ = SIMUL PST-venir₂ = IFR
 Ils sont venus en mangeant des poires.
- f. *nú rə-tô-n=zə* *t^há* *nə-ftçə-n*
 2SG NPST-arriver₁₋₂ = COND décision IMP-décider₂₋₂
 Si tu viens, prends la décision.
- g. *æ-mbôbəm nə-vî-n=mənə* *ftçalá*
 INF-dépêcher₁ IMP-faire₁₋₂ = sinon chose
rə-mæ-vjæ-n=ni
 NPST-NEG₂-obtenir₁₋₂ = IMP
 Dépêche-toi, sinon tu n'auras pas les choses !

Trois conjonctions de conséquence sont attestées, illustrées dans le tableau 6.3. La conjonction *çə* (pareil que l'adverbialisateur *çə* présenté dans la section 5.6) se positionne avec la proposition de cause, mais comme elle est extraprosodique, il n'est pas phonologiquement attaché à aucune proposition; tandis que *=təyə* est attaché à la position de cause et *=mənə* à la proposition de conséquence.

TAB. 6.3 : Fonction de conséquence

Forme	Fonction
<i>çə</i>	entre la cause et la conséquence
<i>=təyə</i>	cause
<i>=mənə</i>	conséquence

- (179) a. *cê rvî=tə* *kâ rə-klâm* *çə* *sê=t^ha*
 DEM hache = DEF trop NPST-être.émoussé₁ CONJ bois = LOC
næ-mæ-vê=sí
 NPST-NEG₂-aller₁ = IFR
 Comme cette hache est trop émoussée, elle ne va pas dans le bois.
- b. *mələ=ji=ji* *rŋâ=t^ha* *mætsó* *nə-tô=tə*
 fille = PL = POSS visage = LOC tache.de.rousseur NPST-venir₂ = DEF
êts^hə *dár* *kə-k^hrə=təyə* *ŋæ*
 un.peu être.vieux₁ PFV-INCHO₂ = CONJ être₁
 Les taches de rousseurs apparaissent sur le visage des filles, c'est qu'elles commencent à vieillir.
- c. *əskê* *rə-mæ-v-îj=mənə* *mê* *nə-tô=sí*
 maintenant NPST-NEG₂-aller_{1-1PL} = sinon pluie NPST-venir₁ = IFR

Comme il pleut, on n’y va pas maintenant.

Nous observons trois conjonctions d’addition en khroskyabs de Wobzi, illustrées dans le tableau 6.4.

TAB. 6.4 : Fonction d’addition

Forme	Fonction
= <i>zæ</i>	parataxe, élaboration
= <i>gæ</i>	élaboration
= <i>na</i>	contraste

La conjonction = *zæ* ‘et’ peut lier deux syntagmes nominaux, verbaux, propositionnels et même adverbiaux. En (180a), nous avons = *zæ* liant deux syntagmes nominaux, et en (180b), deux syntagmes verbaux; en (180c), = *zæ* marque la juxtaposition de deux adverbes, et en (180d) de deux propositions.

En (180e), nous observons un cas d’élaboration, où les deux propositions ne sont pas juxtaposées, et que la seconde proposition donne de l’information supplémentaire à la première.

- (180) a. *rŋâvîpa rây = zæ ftšæskâ rây næ-dâ = si*
 chasseur un = et moine.réincarnée un IPFV.PST-EXIST₂ = IFR
 Il y avait un chasseur et un moine réincarnée.
- b. *tšaxpâ sêm = tə = gə ŋântç^hæ ŋomâ*
 Bkrapa cœur = DEF = LOC vraiment absolument
mə-g-áŋ = zæ mə-sc-ôŋ fçærfçær
 NEG₁-être.relâché₁-1SG = et NEG₁-être.heureux₁-1SG prétendre
n-u-ví = sí
 PST-INV-faire₂ = IFR
 Bkrapa a prétendu être vraiment très frustré et mécontent.
- c. *ætâ = ɣə dældzældzâ = zæ ts^hâts^ha çə dzədó k-u-rí*
 3SG = ERG lentement = et bien CONJ lettre PST-INV-écrire₂
 Il écrivait ses devoirs lentement et attentivement.
- d. *æçə <nü wā> = ɣə [mə-ɸndæ] zærêsitə*
 CONJ Nüwā = ERG NEG₁-être.intéressant₁ et
 [rə-staystáy = ja] u-râ = sí
 NPST-être.solitaire₁ = EXCLAM PST-INV-dire₂ = IFR
 Ensuite, “c’est vraiment ennuyeux et je me sens seule !” dit Nüwā.
- e. *mts^hû = tə vlô-j = zæ ŋâla rə-vâ_a = qa*
 lac = DEF brûler₁ = 1PL = et où NPST-aller₁ = INT
u-râ = sí
 PST-INV-dire₂ = IFR
 Maintenant, nous brûlons le lac, où va-t-on alors ?

La conjonction =gæ et ses variantes sont employées pour l'élaboration des propositions enchaînées, comme le montre en (181) :

- (181) a. *nadí = lŋa = ji* *næ-nslû-n = gæresi*
 enfant = petit = PL IMP-cajoler₁-2 = CONJ
kə-s-jê-n = ni
 IMP-CAUS-dormir₁-2 = IMP
 Cajole les petits enfants et les fais dormir.
- b. *æçə zî = tə = k^he* *n-u-k^há = si = gære*
 CONJ jeune.homme = DEF = DAT PST-INV-donner₂ = IFR = CONJ
zî = tə *næ-jdô = si*
 jeune.homme = DEF IPFV.PST-être.pauvre₂ = IFR
 On l'a donnée (la fille) au jeune homme, et à propos, le jeune homme
 était très pauvre.

La conjonction =na et ses variantes marquent le contraste, qui se traduit en français avec “mais” :

- (182) a. *æçə mələ = tə = γə* *gáγ* *u-ŋjælé = si = na*
 CONJ fille = DEF = ERG intérieur PST-INV-regarder₁ = IFR = mais
k-u-ma-χpjí = si
 PFV-INV-NEG₂-comprendre₂ = IFR
 La fille regarda dedans mais elle n'a rien compris.
- b. *cê jdê = tə* *t^h-âŋ* *n-u-nts^hê = si* *ænarêsi*
 DEM eau = DEF boire₁ = 1SG PST-INV-penser = IFR mais
jdê = tə *t^hê* *n-u-ma-γô = si*
 eau = DEF boire₁ PFV-INV-NEG₂-pouvoir₂ = IFR
 Il voulait boire cette eau mais il ne pouvait pas la boire.

6.2 Les particules finales

Les particules finales sont utilisées pour exprimer la modalité. Nous les étudierons dans la section 12.6.9 spécifiquement sur les différentes stratégies d'exprimer la modalité en khroskyabs de Wobzi, avec des exemples précis.

Nous observons des particules finales interrogatives, potentielle, de l'incertitude, exclamatives, assertives, impérative, etc. en khroskyabs de Wobzi, illustrées dans le tableau 6.5 ci-dessous.

TAB. 6.5 : Particules finales en khroskyabs de Wobzi

Particule	Glose
= <i>ɕəɣ</i>	interrogatif
<i>ŋæ</i>	interrogatif
= <i>mda</i>	interrogatif
= <i>qa</i>	interrogatif
<i>k^hrəɣ</i>	potentiel
= <i>sta</i>	incertitude
= <i>tɕ^ho</i>	incertitude
= <i>ɣə</i>	exclamatif
= <i>ja</i>	exclamatif
= <i>di</i>	assertif
= <i>ste</i>	assertif
= <i>ni</i>	impératif

En terme de morphophonologie, la plupart des particules finales sont des enclitiques s'attachant au dernier mot de la proposition (généralement le verbe). Les deux exceptions sont *ŋæ* et *k^hrəɣ*, qui sont extraprosodiques.

L'interrogatif =*ɕəɣ* devient =*tɕ^həɣ* quand il suit une syllabe qui se termine en *-n*.

Les trois particules interrogatives présentent des nuances. =*ɕəɣ* est le marqueur général pour les questions polaires dont le verbe est à l'affirmatif, et *ŋæ* et =*mda* peuvent aussi s'employer quand le verbe de la question est marqué par le négatif; =*qa* s'emploie plutôt pour exprimer l'auto-interrogation.

- (183) a. *nû bótpa ŋæ-n = tɕ^həɣ*
 2SG Tibétain être₁₋₂ = INT
 Es-tu Tibétain ?
- b. *nû bódzədə mə-mk^hæ-n ŋæ/ = mda*
 2SG lettre.tibétaine NEG₁-être.intelligent₁₋₂ INT/ = INT
 N'es-tu pas fort en tibétain ?
- c. *cê t^hjê rə-ŋæ = qa*
 DEM quoi NPST-être₁ = INT
 Qu'est-ce que c'est (se parlant à soi-même)?

Pour les usages des autres particules finales, voir la section 12.6.9.

6.3 Les idéophones

En japhug, Jacques (2013b) définit la catégorie des idéophones par des critères morphologiques :

Les idéophones sont des mots dérivés des radicaux idéophoniques qui peuvent subir des processus morphologiques spécifiques pour cette catégorie.

Si les processus morphologiques des idéophones en khroskyabs sont très différents de ceux du japhug, il est possible de définir cette classe de mot également par des critères morphologiques (c.f. la section 6.3.1). Les radicaux idéophoniques sont des formes expressives pour décrire une situation, un sentiment, ou un état. En khroskyabs de Wobzi, les idéophones forment une catégorie lexicale de façon suivante :

1. Ils manifestent des phonèmes ou groupes de phonèmes qui ne sont pas trouvés ailleurs.
2. Ils manifestent des processus morphologiques particulières.
3. Ils peuvent apparaître au sein des constructions phrastiques, surtout en tant que des adverbiaux.

Les idéophones peuvent être d'origine onomatopéique, toutefois il diffèrent des onomatopées, qui ne peuvent pas s'intégrer dans les constructions phrastiques; ce ne sont pas des interjections, non plus, comme les interjections en khroskyabs sont formées par des phonèmes ou groupes de phonèmes courants, et sont toujours indépendants des phrases.

6.3.1 La morphologie des idéophones

6.3.1.1 Schémas morphophonologiques

Quatre schémas d'idéophones ont été observés en khroskyabs de Wobzi. En représentant le radical idéophonique avec la lettre grecque Σ en majuscule, nous illustrons les schémas dans le tableau 6.6 ci-dessous (les sens des idéophones seront présentés plus loin dans la section 6.3.1.2).

Les idéophones sont d'une productivité limitée. Par conséquent, pour chaque radical, tous les quatre schémas ne sont pas attestés. Le premier schéma dans le tableau, c'est la forme rédupliquée une fois du radical, recevant un ton descendant sur la seconde syllabe; le deuxième schéma, la forme rédupliquée deux fois du radical (triplication), reçoit un ton descendant sur la première syllabe; et la troisième schéma, la forme rédupliquée trois fois du radical (tétraplication), a un ton descendant sur la troisième syllabe; et le dernier schéma concerne deux fois le radical au ton descendant, séparé par l'élément $-\text{æ}'-$ avec un allongement léger.

Si le radical se termine en $-t$, dans le dernier schéma, il devient $-d$ pour le premier radical : $m\hat{\text{æ}}t-\text{æ}'-m\hat{\text{æ}}t > m\hat{\text{æ}}-d\text{æ}'-m\hat{\text{æ}}t$; si le radical n'a pas de coda, un d -s'ajoute automatiquement à $-\text{æ}'-$: $sc^{(h)}\text{æ} \rightarrow sc^{(h)}\text{æ}-d\text{æ}'-sc^{(h)}\text{æ}$.

TAB. 6.6 : Schémas morphophonologiques des idéophones

Radical	I. $\Sigma \sim \Sigma$	II. $\Sigma \sim \Sigma \sim \Sigma$	III. $\Sigma \sim \Sigma \sim \Sigma \sim \Sigma$	IV. $\Sigma \sim \text{æ} \sim \Sigma$
<i>tçæv</i>		<i>tçæv ~ tçæv ~ tçæv</i>		<i>tçæv-æ'-tçæv</i>
<i>fər</i>			<i>fər ~ fər ~ fər ~ fər</i>	<i>fər-æ'-fər</i>
<i>mæt</i>	<i>mæt ~ mæt</i>			<i>mæt-dæ'-mæt</i>

6.3.1.2 Les formes des idéophones

Dans cette section, nous présentons les formes et les sens des idéophones attestés. Le sens d'un idéophone est difficile à décrire de façon brève, car ses usages peuvent être très larges, parfois abstraits et parfois très concrets. Il faut avoir une maîtrise de haut niveau de la langue pour savoir les utiliser correctement.

Commençons par les idéophones du schéma $\Sigma \sim \text{æ} \sim \Sigma$, présentés dans le tableau 6.7.

TAB. 6.7 : Idéophone du type $\Sigma \sim \text{æ} \sim \Sigma$

Forme	Sens
<i>kæv-æ'-kæv</i>	lent, maladroit
<i>tçæv-æ'-tçæv</i>	inattentif, étourdi
<i>pæv-æ'-pæv</i>	épais, dense
<i>zæv-æ'-zæv</i>	à son gré, non sérieux
<i>tçæv-æ'-tçæv</i>	désignant la façon de manger
<i>tçôm-æ'-tçôm</i>	la façon de manger, avec la bouche fermée
<i>sc^(h)æ-æ'-sc^(h)æ</i>	agir avec un instrument fin et dût, avec du son
<i>mgâ-dæ'-mgâ</i>	mécontent
<i>râ-dæ'-râ</i>	en toute hâte
<i>svâ-dæ'-svâ</i>	furtivement
<i>qrâ-dæ'-qrâ</i>	péniblement
<i>ηæ-dæ'-ηæ</i>	d'une façon flatteuse (pour être d'accord)
<i>ts^hâr-æ'-ts^hâr</i>	la façon de marcher avec précaution
<i>fâr-æ'-fâr</i>	léger, flottant, désignant le mouvement et les sons d'ailes
<i>mây-æ'-mây</i>	désignant les joils sourires
<i>glôη-æ'-glôη</i>	grand et rond, qui roule
<i>q^hlôη-æ'-q^hlôη</i>	avec des trous
<i>râη-æ'-râη</i>	flexible, avoir la possibilité de devenir long

Nous pouvons savoir que cette morphologie a un certain degré de productivité, l'étymologie de certaines formes sont claires. Par exemple, *ηæ-dæ'-ηæ* 'd'une façon flatteuse', qui vient clairement du verbe *ηæ* 'être, être juste, correct', et *râη-æ'-râη* 'flexible, avoir la possibilité de devenir long' vient de *râη* 'être long'.

Le sens de *mgô-dæ-mgô* ‘mécontent’ ne suit pas celui de son étymologie. Cette forme vient de *mgô* ‘être content’, emprunté au tibétain མགུ་ *mgu* ‘être content’, tandis que le sens de l’idéophone veut dire exactement le contraire.

Maintenant étudions les idéophones directement rédupliqués. Les idéophones du schéma $\Sigma\sim\Sigma$ sont souvent ajoutés à des verbes d’état, et aussi à d’autres classes lexicales, pour les modifier. Observons le tableau 6.8.

TAB. 6.8 : Idéophone du type $\Sigma\sim\Sigma$

Forme	Sens	Mot combinaison fréquente
<i>zan~zân</i>	renforcement général du degré du verbe modifié	la plupart des verbes d’état
<i>ba~bâ</i>	renforcement général du degré du verbe modifié	<i>ts^hâ</i> ‘être bon’, <i>scô</i> ‘être heureux’
<i>glan~glân</i>	brillant, chatoyant	
<i>zæv~zêv</i>	épais et dense	Verbes de couleur
<i>ban~bân</i>	désignant la couleur du visage	<i>mnôγ</i> ‘être rouge’, <i>ɲá</i> ‘être noir’
<i>sc^(h)æ~sc^(h)æ̂</i>	fin et dur	Verbes de forme et de couleur
<i>χou~χôu</i>	désignant les liquides, le feu, etc.	<i>mnôγ</i> ‘être rouge’
<i>məγ~mêγ</i>	répressé, lourd	<i>ɲá</i> ‘être noir’
<i>mæt~mêt</i>	répressé, lourd	<i>ɲá</i> ‘être noir’
<i>q^hlou~q^hlôu</i>	profond et vide	<i>ɲá</i> ‘être noir’
<i>ran~rân</i>	long	Verbes de forme et de couleur
<i>glou~glôu</i>	désignant les personnes	verbes d’état décrivant les personnes
<i>mə~mê</i>	nu	dans <i>rgæməmê</i> ‘être nu’
<i>tsa~tsâ</i>	seul, solitaire	<i>ê-ɲæi</i> ‘un-CL’
<i>lju~ljû</i>	être rond	<i>χtâm</i> ‘être rond’
<i>zju~zjû</i>	avec des rayures	verbes d’état de couleur

Quand ces idéophones sont ajoutés à leurs hôtes, ils déclenchent un changement de ton sur les hôtes à ton haut : tous les hôtes doivent avoir un ton descendant. Par exemple, *fsáy* ‘lumière’, originellement ayant un ton haut, prend un ton descendant dans la forme *fsáy-glan-glân* ‘très brillant et lumineux’.

Avec ces idéophones, nous arrivons à former des mots comme *mnôγ-zan-zân* ‘très rouge’, *ts^hâ-babâ* ‘très bien’, ou des mots avec des sens plus spécifiques, *ɲá-məγmêγ* ‘très noir et sombre, comme si cette obscurité allait tomber’, ou *q^hrâ-glouglôu* ‘une personne grand, très rond, et quand il marche, il l’aurait l’air d’un grand seau’, etc.

Les idéophones du type $\Sigma\sim\Sigma\sim\Sigma$ ne sont pas très nombreux, ils sont présentés dans le tableau 6.9 ci-dessous.

TAB. 6.9 : Idéophones du type $\Sigma\sim\Sigma\sim\Sigma$

Forme	Sens
<i>zdê~zdæ~zdæ</i>	totalemment
<i>tçæv~tçæv~tçæv</i>	manger en engloutissant
<i>mgô~mgə~mgə</i>	de façon mécontente
<i>ɲvê~ɲvə~ɲvə</i>	son des rires

La tripllication est aussi attestée dans les idéophones en chintang, une langue kirant, selon [Rai et al. \(2005\)](#).

Dans le tableau 6.10, nous présentons les idéophones du type $\Sigma\sim\Sigma\sim\Sigma\sim\Sigma$.

TAB. 6.10 : Idéophones du type $\Sigma\sim\Sigma\sim\Sigma\sim\Sigma$

Forme	Sens
<i>fər~fər~fər~fər</i>	léger, flottant, désignant le mouvement et les sons d'ailes
<i>ts^hər~ts^hər~ts^hər~ts^hər</i>	la façon de marcher avec précaution
<i>tçəm~tçəm~tçəm~tçəm</i>	la façon de manger avec la bouche fermée
<i>sc^(h)ə~sc^(h)ə~sc^(h)ə~sc^(h)ə</i>	agir avec un instrument fin et dût, avec du son
<i>raŋ~raŋ~râŋ~raŋ</i>	très long

6.3.2 La syntaxe des idéophones

Sauf le type $\Sigma\sim\Sigma$, les autres idéophones se présentent comme des adverbiaux dans les constructions phrastiques.

- (184) a. ***râ-dæ'-râ*** *vî æ-tçatçá=pa rə-ŋǎ*
 en.toute.hâte faire₁ PST-commencer₂ = NMLS NPST-être₁
 Il a commencé en toute hâte.
- b. *ætǎ svǎ-dæ'-svǎ rə-t^hó*
 3SG furtivement PST-venir₂
 Il est venu furtivement.
- c. ***tçǎv~tçǎv~tçǎv*** *æ-tə-dzî-n*
 manger.en.engloutissant IMP-NEG₃-manger₁₋₂
 N'engloutis pas !
- d. *lamú mgǎ~mgǎ~mgǎ nǎ-çǎ=si*
 Lhamo de.façon.mécontente PST-aller₂ = IFR
 Mécontente, Lhamo est partie.
- e. *ætǎ ts^hər~ts^hər~ts^hər~ts^hər rə-ndzǎvǎ*
 3SG avec.précaution NPST-marcher₁
 Il marche avec précaution.
- f. *ŋǎ kapǎ=tə fər~fər~fər~fər kǎ-p^hj-ǎŋ*
 1SG livre = DEF léger.flottant.son.d'ailes PST-feuilleter₂ = 1SG
 J'ai rapidement feuilleté le livre (avec du son).

Les idéophones à $\Sigma\sim\Sigma$ peuvent être tout seul comme les autres idéophones :

- (185) *p^hǎ=tə glŋ~glŋ nǎ-ŋǎŋ*
 montagne = DEF grand.rond IPFV.PST-être₂
 La montagne était très grande et massive.

Les idéophones à $\Sigma\sim\Sigma$ entre dans des collocations notamment avec les verbes d'état. Les verbes d'état avec ce type d'idéophones peuvent être encore prédicats de propositions, mais peuvent aussi être adverbiaux. Prenons deux exemples avec *ba~bǎ*. En (186a), nous avons un exemple où le verbe d'état avec l'idéophone est présent toujours comme le prédicat de la phrase; et en (186b), nous avons des formes adverbiales avec l'idéophone.

- (186) a. $\hat{x}\hat{c}\hat{\alpha}$ $c\hat{a}c\hat{\alpha}m\hat{p}i$ $n\hat{a}-\eta\hat{\alpha}y = si = t\hat{\alpha} = g\hat{\alpha}$ $zdev\hat{a} = j\hat{i}$
 CONJ ainsi IPFV.PST-être₂ = IFR = DEF = LOC peuple = PL
 $n\hat{a}-sc\hat{\alpha}-ba \sim b\hat{a} = si$
 NPST-être.heureux₁-IDEO = IFR
 Comme ça, les gens étaient très heureux.
- b. $\hat{x}\hat{c}\hat{\alpha}$ $j\hat{e} = j\hat{i}$ $sn\hat{\alpha}$ $ru\hat{r}\hat{r}\hat{e}n$ $ts^h\hat{a}-ba \sim b\hat{a}$ $sc\hat{\alpha}-ba \sim b\hat{a}$
 CONJ 3SG = PL jour chaque être.bon₁-IDEO être.heureux₁-IDEO
 $rj\hat{e} = spi$ $u-v\hat{i} = si$
 habiter₁ = NMLS PST.INV-faire₂ = IFR
 Ensuite, on les a fait y vivre bien et heureusement.

6.3.3 Les noms et les verbes idéophoniques

Nous observons dans notre base de données des noms et des verbes (ou constructions verbales) idéophoniques. Ces formes présentent des phonèmes, groupes de phonèmes ou combinaisons syllabiques rares dans le reste du vocabulaire.

TAB. 6.11 : Noms et verbes idéophoniques

Forme	Sens	Partie de discours
$f\hat{x}\hat{a}\hat{x}a$	être irraisonnable	verbe
$\hat{x}\hat{u}r$	ronfler	verbe
$va\hat{x}\hat{\alpha}m$	être délicieux	verbe
$\hat{x}tsjutsj\hat{u}$	être triangulaire	verbe
$\hat{x}\hat{o}v$	vantardise	nom
$bub\hat{u}dudu$	touterelle	nom
$k\hat{\alpha}y\hat{p}u$	coucou	nom
$\hat{x}v\hat{\alpha}r\hat{a}r\hat{\alpha}$	escargot	nom

La plupart des verbes de cette catégorie se caractérisent par \hat{x} - en tant que consonne initiale, qui n'est pas normal en khroskyabs de Wobzi. Entre autres, $\hat{x}\hat{u}r$ 'ronfler' pourrait être onomatopéique. $\hat{x}tsjutsj\hat{u}$ 'être triangulaire', avec le ts - affriquée et le $-j$ - antérieur et fermé, nous rappelle des objets pointus.

Les noms, sauf $\hat{x}\hat{o}v$ 'vantardise', sont des noms d'animaux. $bub\hat{u}dudu$ 'touterelle' et $k\hat{\alpha}y\hat{p}u$ 'coucou' sont sans doute d'origine onomatopéique, c.f. le japhug $du\hat{u}du\hat{t}$ 'tourterelle' qui se compare avec l'élément $-dudu$ en wobzi, et $qusput$ 'coucou' qui ressemble à la forme du wobzi. $\hat{x}v\hat{\alpha}r\hat{a}r\hat{\alpha}$ 'escargot' a cognat en situ de Brag.dbar, $av\hat{a}r\hat{i}ru$ 'escargot', ce mot est donc potentiellement restructurable même en proto-rgyalronguique.

6.3.4 Conclusion

Nous avons étudié les idéophones en khroskyabs dans cette section. Les idéophones forment une partie de discours en ce qu'ils ont leur propre morphologie qui n'est pas partagée par les autres parties de discours, et qu'ils présentent des phénomènes phonologiques atypiques. En ce qui concerne l'aspect syntaxique, les idéophones sont souvent des adverbiaux ou des adjoints aux verbes.

Les idéophones sont une classe de mots peu étudiée et souvent négligée pour les langues rgyalronguiques. Notre étude ici n'est que préliminaire qui demande plus de données. Les données d'autres dialectes du khroskyabs seront aussi nécessaires pour étudier cette classe d'un point de vue historique.

6.4 Les interjections

Dans cette section, nous analysons les interjections. Nous allons parler de deux types d'interjections, les interjections au sens propres (la section 6.4.1) et les huchements de berger (la section 6.4.2).

6.4.1 Les interjections

Les interjections sont utilisées pour exprimer une réaction spontanée par rapport à une situation ou un événement, comme le français *oh là là* pour exprimer une mauvaise surprise ou réagir à une situation inattendue, et *hélas* pour exprimer le regret, etc.

Les interjections sont toujours isolées, et ne peuvent pas être incluses comme un constituant dans une autre proposition.

Tout comme les idéophones, nous trouvons dans les interjections des phénomènes phonologiques uniques, par exemple, des phonèmes qui ne se trouvent ailleurs, des allongements de voyelles, etc.

TAB. 6.12 : Interjections en khroskyabs de Wobzi

Forme	Sens
<i>ôja, ô:ʔ</i>	affirmation ‘oui’
<i>ʔηηη</i>	négation ‘non’
<i>βυβâ</i>	contentement, promesse
<i>ô'o:ô</i>	acquis de nouvelle information
<i>ô</i>	se rendre compte de quelque chose
<i>ôχo</i>	surprise
<i>âχα</i>	être content, se moquer de l'interlocuteur
<i>âναγ</i>	mauvaise surprise, peur
<i>avâγ</i>	bonne surprise
<i>ôna</i>	regret
<i>ôηcəcə</i>	doute

La paire *ôja/ô:ʔ* ‘oui’ et *ʔηηη* ‘non’ est utilisée pour exprimer l’attitude d’être d’accord ou ne pas être d’accord concernant une situation. Elle peut aussi s’employer pour répondre aux questions polaires, mais est souvent accompagnée d’une réponse canonique :

- (187) a. *nû zamâ æ-çə-dzî-n*
2SG repas PST-INT-manger₂-2
As-tu mangé ?
- b. ***ôja*** *zamâ æ-dz-áη*
INTERJ repas PST-manger₂-1SG
ôja, j’ai mangé.
- c. ***ʔηηη*** *æ-mæ-dz-áη*
INTERJ PST-NEG₂-manger₂
ʔηηη, je n’ai pas encore mangé.

L’interjection *βυβâ* s’emploie quand on consent à une proposition ou une demande.

- (188) a. *nâri nû ηgî=ji jêṁ kə-vjî-n*
demain 2SG 1PL = POSS maison IMP-venir₂-2
Viens chez moi demain.
- b. ***βυβâ***
INTERJ
βυβâ (d’accord).

L’interjection *ô'o:ô* s’emploie lorsque l’on obtient de nouvelle information de l’interlocuteur :

- (189) a. *t̥saçî rgæné kə-çê*
Bkrashis Ergali PST-aller₂
Bkrashis est allé à Ergali.

- b. **ó:ó**
 INTERJ
 ó:ó (j'ai compris).

Par la suite, nous montrons un exemple pour chacun du reste des interjections propres :

- (190) a. **ô** *rə-mæ-ts^hâ* *ré*
 INTERJ NPST-NEG₂-être.bon₁ dire
 ô, ce n'est pas bon !
- b. **ôχo** *ηô cəts^hi nə-βnjæsl-áη = tə* *cəcə rizvə = tə*
 INTERJ 1SG si PST-se.ralentir₂-1SG = DEF DEM tortue = DEF
sâ nə-mæ-γ-âη
 tuer₁ PFV-NEG₂-pouvoir₂-1SG
 ôχo, j'ai été trop lent, et je n'ai pas pu tuer la tortue.
- c. *ráy = tə = γə səp^hô* **âχa** *bró máγ* *çə səp^hô = t^ha*
 un = DEF = ERG arbre INTERJ cheval ne.pas.être₁ CONJ arbre = LOC
æ-mæ-vâ_a *çə u-rê* *rə-ηé*
 NPST-NEG₂-aller₁ CONJ PST.INV-dire₂ NPST-être₁
 Il y en a un qui dit, "âχa, si ce n'est pas un cheval, il ne va pas sur l'arbre."
- d. *əçə zî = tə = γə* **ávay** *cəcə t^hjê* *ré = tə*
 CONJ jeune.homme = DEF = ERG INTERJ DEM quoi dire₁ = DEF
ηé = qa u-rê = si
 être₁ = INT PST.INV-dire₂ = IFR
 Ensuite, le jeune homme dit, "ávay, c'est quoi, ça?"
- e. **avây** *cə* *rə-mp^hjær = ja*
 INTERJ DEM NPST-être.beau₁ = PART
 avây, c'est joli !
- f. **óna** *cə* *æ-mî = pa* *rə-ηé*
 INTERJ DEM PFV-NON.EXIST₂ = NMLS NPST-être₁
 óna, tout ça a disparu.
- g. **ôncəncə** *çə* *t^hjenâ = qa* *n-u-nts^hə = si = tə*
 INTERJ CONJ combien = INT PST-INV-penser = IFR = DEF
rə-ηé
 NPST-être₁
 "ôncəncə, il y en a combien?" pensa-t-il.

6.4.2 Les huchements de berger

Les huchements de berger sont des interjections spécifiquement utilisées pour faire venir ou chasser les animaux domestiques. Dans le tableau 6.13 ci-dessous, nous présentons les huchements de berger en khroskyabs de Wobzi. Nous allons également citer des huchements de berger en khroskyabs de Siyewu

TAB. 6.13 : Huchements de berger en khroskyabs de Wobzi

Animal	Sens	Huchement (faire venir)	Huchement (chasser)
<i>toró</i>	chat	<i>lí:lilili</i>	<i>t^hêrouŋ</i>
<i>kətá</i>	chien	<i>tsâ</i>	<i>sôŋ</i>
<i>pakəy</i>	poulet	<i>kû:kukuku, tşû:tşutşu</i>	
<i>p^hây</i>	cochon	<i>â:rururu</i>	
<i>sú</i>	Bovin (général)	<i>âva âva; vâva vâva</i>	
<i>bələ</i>	Bœuf	<i>bâva bâva</i>	
<i>çə</i>	Hybride de yak et de vache	<i>vlê:vlêvle</i>	
<i>ts^hə</i>	chèvre	<i>tâqa tâqa</i>	
<i>ɛjê</i>	mouton	<i>lâva lâva</i>	
<i>ɛbrô</i>	yak (général)	<i>tɛŋə tɛŋə</i>	
<i>bró</i>	cheval	<i>ô:çoçoço</i>	
tout animal confondu		<i>tç^hôn</i>	

(investigation personnelle) et en japhug (Jacques 2013b : 284) dans notre analyse.

6.4.2.1 Le chat, le chien, le poulet et le cochon

Pour le chat et le chien, nous avons des huchements pour les faire venir ainsi que pour les chasser. Le huchement pour faire venir les chats, *lí:lilili*, est apparenté au mot du chat dans de nombreuses de langues au Tibet, parmi tant d'autres, en japhug *lulu* 'chat', en tshobdun *lili* 'chat', en maints dialectes du tibétain amdo *lu*, *lulə*, etc.

Le huchement pour faire venir les chiens, *tsâ*, est apparenté au khroskyabs de Siyuewu *tsə*, et au japhug *tə? tə?*, et celui pour les chasser, *sôŋ*, est un emprunt au tibétain ལོང་ song 'aller.PST/IMP'. Ce dernier est aussi partagé par le khroskyabs de Siyuewu et le japhug.

Le huchement pour le poulet et celui pour le cochon, *kû:kukuku*, *tşû:tşutşu* et *â:rururu*, sont plutôt onomanopéiques, en japhug, *tşutşutşutşutşutşu* pour les poulets est attesté.

6.4.2.2 Le bovin et l'ovin

Les huchements du bovin et de l'ovin partagent un schéma phonologique : $(C)âQa$, où C est une consonne quelconque et que Q est une consonne uvulaire. Les ovins forment un sous-groupe en $TâQa$, où T est une consonne alvéolaire.

Le huchement pour le bovin en général, sauf celui pour l'hybride de vache et de yak, *a:va a:va*, semble d'être la base, et le huchement pour le bœuf *bava bava*, présentant la consonne b -, est probablement lié au nom du bœuf *bələ* 'bœuf'.

Les huchements pour les deux ovins, la chèvre et le mouton, *tâqa tâqa* et *lâva lâva*, présentent des cas de lénition : $t \rightarrow l$, $q \rightarrow v$.

TAB. 6.14 : Huchement à *CaQa*

Huchement	Animal	Commentaire
<i>tâqa tâqa</i>	Chèvre	Type TâQa avec consonne non-lénifiée
<i>lâka lâka</i>	Mouton	Type TâQa avec consonne lénifiée
<i>âva âva; bâva bâva</i>	Bovin en général	
<i>bâva bâva</i>	Bœuf	lié au nom <i>bâlê</i>

6.4.2.3 Le cheval et le yak

Nous proposons que le cheval et le yak forment un sous-groupe des animaux domestiques, selon leurs huchements de berger. Pour justifier cette proposition, nous citons également les huchements de berger en khroskyabs de Siyuewu.

Le siyuewu distingue le mâle, la femelle et le petit des yaks, avec *ô:rerere*, *ô:xçəy* *ô:xçəy*, et *tçîyə* *tçîyə* respectivement (noter que le wobzi utilise *tçîyə* *tçîyə* pour tout yak). Pour le cheval, outre *â:çoçoco* correspondant à *ô:çoçoco* en wobzi, le siyuewu présente un alternatif *çîyə* *çîyə* qui ressemble de façon étonnante à *tçîyə* *tçîyə* pour le petit du yak.

Les huchements du cheval et du yak peuvent être résumés par le schéma $\epsilon V\gamma(V)$, comme le montre dans le tableau 6.15.

TAB. 6.15 : Le cheval et le yak en khroskyabs de Siyuewu

Yak	Cheval
<i>ô:xçəy.ô:xçəy</i> (femelle) <i>tçîyə.tçîyə</i> (petit; yak en général en wobzi)	<i>â:çoçoco</i> (<i>ô:çoçoco</i> en wobzi); <i>çîyə.çîyə</i>

6.5 Conclusion

Dans ce chapitre, nous parlons des parties de discours fermées non-décrites dans les chapitres précédents. La raison pour laquelle elles sont présentées en un seul chapitre est que notre connaissance sur elles est encore très limitée et que leur rôle est moins central que celui des verbes dans la morphosyntaxe du khroskyabs. Elles illustrent toutefois des phénomènes morphophonologiques révélateurs et d'un grand intérêt.

Quatrième partie

Le verbe : morphologie, syntaxe, sémantique

Chapitre 7

Classification des verbes

7.1 Introduction

Le verbe est la partie du discours centrale du khroskyabs de Wobzi. Comme dans d'autres langues rgyalronguiques, la morphologie verbale y est riche et sophistiquée, et comprend un vaste éventail de préfixes, de suffixes et, d'alternances morphologiques. Une étude complète des verbes wobzi est indispensable pour comprendre le fonctionnement de la langue.

La distinction entre les verbes transitifs et intransitifs est claire en khroskyabs de Wobzi. Le verbe transitif peut indexer plus d'un actant par affixation, avec le préfixe de l'inverse et les suffixes personnels; l'indexation personnelle sur les verbes est hiérarchique, et suit la hiérarchie d'empathie (voir la section 10.5.4.1) des actants. Les propriétés du temps, de l'aspect, de la modalité et de l'évidentialité sont réalisées principalement par la préfixation. Le verbe wobzi présente une morphologie gabaritique, avec une chaîne de 11 créneaux préfixaux, et les formes verbales portant de multiples préfixes ne sont pas rares. Le verbe en wobzi présente des alternances thématiques, et chaque thème s'emploie pour une ou plusieurs fonctions spécifiques. Les processus de dérivation sont aussi riches, comprenant des marques de voix et des dérivations dénominales.

Le présent chapitre et les six chapitres suivants sont consacrés aux verbes. Dans le présent chapitre, nous parlons de la classification des verbes en nous basant sur la morphologie verbale; dans le chapitre 8, nous allons proposer des critères pour identifier la finitude en khroskyabs de Wobzi; dans le chapitre 9, nous allons présenter l'alternance thématique en wobzi; dans le chapitre 10, nous parlerons du gabarit verbal et le système d'affixes en khroskyabs de Wobzi, en nous concentrant sur les processus morphologiques et l'aspect comparatif; dans le chapitre 11, nous présenterons le système d'indexation personnelle en wobzi; dans le chapitre 12, nous présenterons les propriétés TAM et dans le chapitre 13, nous présenterons la dérivation entre les différents types de verbes, ainsi qu'entre les verbes et les noms.

Dans ce chapitre, nous nous appuyons principalement sur la morphologie verbale, et allons classer les verbes en wobzi selon deux axes : une classification selon la transitivité des verbes, et ensuite, une bipartition en verbes d'état et verbes dynamiques, selon le comportement de leurs propriétés TAM.

7.2 Transitivité

Dans les langues rgyalronguiques, la transitivité peut se définir avec l'indexation morphologique sur les verbes. Comme les verbes transitifs et les verbes intransitifs se distinguent morphologiquement, il n'y a aucune ambiguïté pour les identifier et la transitivité a un rôle central dans la morphosyntaxe des langues rgyalronguiques (Sun 2000a : 186).

Dans les langues rgyalrong, un verbe transitif peut indexer deux actants, par des marquages visibles là-dessus. En japhug, par exemple, dans une forme verbale telle que *pu-mtó-t-a-nu* (AOR-voir-PST-1SG-PL) 'je les ai vus' (Jacques 2004 : 347), le sujet transitif (aussi appelé l'actant agentif, ou le A), 1SG est marqué par le suffixe *-a* '1SG', et l'objet (l'actant patientif, ou le P) est indiqué par le suffixe *-nu*. En khangsar, un dialecte du horpa-stau, même la forme de citation inclut le marquage de la transitivité, avec la présence du préfixe d'inverse *v-* (avec son variante non-voisée *f-*) : *f-ça* 'chercher', *v-de* 'faire' (investigation en collaboration avec Guillaume Jacques et Anton Antonov, 2013).

En wobzi, le verbe transitif indexe explicitement l'un des actants. De plus, la direction (direct ou inverse) y est indiquée. Prenons la forme *u-vd-âη* (INV-voir₁-1SG) comme exemple. Le suffixe de 1SG indique ici le P du verbe transitif *vdê* 'voir', et le préfixe de l'inverse *u-* indique la direction inverse, ce qui veut dire que le A de ce verbe se classe plus bas que le P dans la hiérarchie d'empathie (voir la section 10.5.4.1), c'est-à-dire la deuxième ou la troisième personne dans notre cas. Le sens de la forme *u-vd-âη* (INV-voir₁-1SG) peut donc signifier soit 'tu me vois', soit 'vous me voyez', soit 'il/elle me voit' ou 'ils/elles me voient'. Du côté du marquage casuel sur les actants, le A d'une construction transitive à la direction inverse est obligatoirement marqué à l'ergatif :

- (191) $\text{ætâ} = \text{yâ} \quad \eta\hat{o} \quad \text{u-vd-â}\eta$
 3SG = ERG 1SG INV-voir₁-1SG
 Il me voit.

Les verbes intransitifs n'indexent qu'un seul actant : le sujet intransitif (S), et il n'est pas possible de trouver le préfixe de l'inverse dans les constructions intransitives. Pour déterminer si un verbe est intransitif ou transitif, il suffit de vérifier si le préfixe inverse peut lui être attaché. Nous n'allons pas entrer dans les détails du système d'indexation dans cette section, le lecteur est donc invité à se reporter au chapitre 11 pour une description complète.

Nous distinguons ainsi deux catégories verbales majeures selon le marquage morphologique : les *verbes transitifs* portant une morphologie transitive et les

verbes intransitifs sans morphologie transitive. Sous chaque catégorie majeure, nous pouvons davantage distinguer des sous-catégories, et chaque sous-catégorie peut être testée morphosyntaxiquement.

Sous la catégorie intransitive, nous distinguons entre verbes intransitifs propres, verbes intransitifs étendus et verbes semi-transitifs. Les verbes intransitifs propres n'ont qu'un seul actant, tandis que les verbes intransitifs étendus, suivant la terminologie de Dixon et Aikhenvald (2000 : 3), avec un actant, le S, à l'absolutif, et un autre actant, dit étendu ou récipiendaire marqué par le datif =*k^he*. Les verbes semi-transitifs sont les verbes ayant une morphologie **intransitive** avec deux actants à l'absolutif, comme ce type de verbes inclut les verbes de mouvement et existentiels, l'un des actants peut être également marqué par le locatif. Ce terme est introduit par Jacques (2012a : 123) pour le rgyalronguique.

Sous la catégorie transitive, nous distinguons les verbes transitifs propres, les verbes ditransitifs et les verbes transitifs indirects. Tous ces verbes se conjuguent avec la morphologie transitive. Les verbes transitifs propres ne permettent que deux actants, l'actant agentif ou le sujet transitif (A) et l'actant patientif ou l'objet (P), et que le A est marqué à l'ergatif (= *ɣə*) en scénario inverse; les verbes ditransitifs ont trois actants à la fois, à part le A et le P, un récipiendaire (R) marqué par le datif =*k^he* ou l'allatif =*ji*. Les verbes transitifs indirects sont des verbes morphologiquement transitifs sans P réalisé, mais avec un actant marqué au locatif.

Le tableau ci-dessous illustre les marquages casuels des différents types de verbes classés selon la transitivité. Nous utilisons *actant 1*, *actant 2* et *actant 3* de la façon suivante : l'actant 1 est le S ou le A ; l'actant 2 est généralement le P, ou T de la construction ditransitive, ou bien le deuxième actant des verbes semi-transitifs ; l'actant 3 sont ceux marqués par un datif/allatif ou un locatif (e.g. récipiendaire, etc.).

TAB. 7.1 : Marquage casuel des différents types de verbes

Types de la morphologie	Sous-types	Actant 1	Actant 2	Actant 3
Intransitive	Intransitif propre	Absolutif		
	Intransitif étendu	Absolutif		Datif/allatif/locatif
	Semi-transitif	Absolutif	Absolutif/locatif	
Transitive	Transitif	(Ergatif)	Absolutif	
	Ditransitif	(Ergatif)	Absolutif	Datif/allatif
	Transitif indirect	(Ergatif)		locatif

Dans notre notation, dans les cas où il est nécessaire de souligner les différents actants pour faciliter la visualisation de la transitivité, nous utiliserons la couleur **cyanne** pour l'actant 1, la couleur **bleue** pour l'actant 2, et la couleur **violette** pour l'actant 3. La forme verbale sera en **rouge** et en **gras**. Comme l'exemple suivant le montre :

- (192) *æt̂* = *ɣə* *ŋâ* = *k^he* *metâ rây n-u-k^há*
 3SG = ERG 1SG = DAT fleur un PST-INV-donner₂
 Il m'a donné une fleur.

7.3 Verbes intransitifs

7.3.1 Verbes intransitifs propres

Les verbes intransitifs propres ne permettent qu'un seul actant dans leur structure actancielle. Observons les exemples suivants :

(193) a. *vzôr* 'se fissurer'

sâji *næ-mumú = ska* *cê* *rt^háy = tə*
tremblement.de.terre NPST-bouger₂ = NMLS :temps DEM mur = DEF

næ-vzôr = si

PFV-se.fissurer₂ = IFR

Lors du tremblement de terre, ce mur a été fissuré.

b. *t^hæftç^ha* 'être important'

ngîji *ædô = tə* *jâm = gə* *t^hæftç^ha = tç^həm*

1PL.POSS sœur = DEF maison = LOC être.important₁ = PART

Ma sœur est très importante dans la famille.

c. *ró* 'falloir'

jdû *ηâm = ska* *çə* *smæn* *dzi*
ventre être.douloureux = NMLS :temps CONJ médicament manger₁

ró

falloir₁

Il faut prendre ce médicament quand on a mal au ventre.

Dans les exemples ci-dessus, le sujet intransitif est marqué en cyan et le verbe en rouge. L'exemple (194a) est avec un verbe intransitif dynamique, et l'exemple (194b) avec un adjectif et le verbe de l'exemple (194d), le verbe *ró* est un auxiliaire qui prend une proposition comme actant¹.

7.3.2 Verbes intransitifs étendus

Les verbes intransitifs étendus présentent la morphologie intransitive, mais peuvent avoir un autre actant marqué au datif ou au locatif. Ce type de verbes est rare dans notre base de données, où l'on en trouve cinq : *srí* 'regarder', *σηῆηα* 'écouter', *nscâr* 'avoir peur', *γῆr* 'aider' et *rmê* 's'appeler'. Prenons des exemples :

(194) a. *srí* 'regarder'

nû *ηâ = k^he* *kə-srí-n*
2SG 1SG = DAT PST-regarder₂₋₂

Tu m'as regardé.

b. *σηῆηα* 'écouter'

cê *tç^hanjó = k^he* *næ-sηῆηá*
3SG chanson = DAT PST-écouter₂

¹Voir la section 7.6 pour la division entre les verbes d'état et les verbes dynamiques.

Il écoutait une chanson.

- c. *nscâr* ‘avoir peur’

t̥saçî tʰəró = kʰe nə-mæ-nscâr = si

Bkrashis rien = DAT IPFV.PST-NEG₂-avoir.peur₂ = IFR

Bkrashis n’avait peur de rien.

- d. *yâr* ‘aider’

ætô nəjê = kʰe kə-yâr = si

3SG 2SG = DAT PST-aider₂ = IFR

Il t’a aidé.

- e. *rmê* ‘s’appeler’

zî ædô = tə = kʰe <Èrlángshén> nə-rmé

fil grand.frère = DEF = DAT Erlangshen IPFV.PST-s’appeler₂

rə-ŋæ

NPST-être₁

L’aîné s’appelait Erlangshen.

Il est intéressant de noter une forme dérivée de *srí*, *n-srí* (AUTOBEN-REGARDER₁) ‘observer, consulter’ est un verbe transitif propre, à la différence du radical non-préfixé. en (194e), le verbe *rmê* est un peu particulier, l’actant marqué au datif = *kʰe* se situe conventionnellement devant l’actant à l’absolutif, il est pourtant syntaxiquement identique aux autres verbes intransitifs étendus.

7.3.3 Verbes semi-transitifs

Les verbes semi-transitifs sont ceux qui ont une morphologie intransitive avec deux actants à l’absolutif.

Ce type de verbes comprend principalement les verbes de mouvement et une partie des verbes d’état, telle que les copules et les copules existentielles. Nous allons laisser les verbes d’état semi-transitifs à la section 7.6, et nous concentrer sur les verbes dynamiques semi-transitifs.

7.3.3.1 Verbes de mouvement

Les verbes de mouvement en khroskyabs ont été l’objet d’un premier travail par Renditamu (2014)², sur la base duquel cette section est basée en partie. Il y a six verbes de mouvement de base en wobzi : deux verbes ayant une implication cislocative comme *tô* ‘venir, arriver’, *vjî* ‘venir, arriver’, *vê_b* ‘venir, arriver’, un verbe ayant une implication translocative : *vê_a* ‘aller’, et deux verbes signifiant ‘arriver’ : *své* ‘arriver’, *rbjæ* ‘arriver’. En outre, il y a le verbe *mbjê_m* ‘aller, venir (honorifique)’ pour le déplacement des gens de haute position sociale.

Il faut faire attention à la paire *vê_a* ‘aller’ et *vê_b* ‘venir, arriver’ de verbes dont les formes de citations sont homophones, mais qui ont toutefois deux sens

²Réndítāmǔ est le nom chinois de mon informatrice principale, Rig’dus Lhamo.

opposés. Ces deux verbes sont distincts, en ce qu'ils se conjuguent de façons différentes. Nous verrons dans le chapitre 9, que $v\hat{a}_b$ 'venir, arriver' ne subit pas l'alternance thématique, avec un seul thème servant à toutes les catégories TAM, tandis que $v\hat{a}_a$ 'aller' a deux autres thèmes supplétifs, $\text{ɛ}\hat{a}$ au thème 2 et $\text{ɛ}\hat{a}$ au thème 3. De plus, nous verrons dans le chapitre 10, que $v\hat{a}_b$ 'venir, arriver' ne reçoit pas de préfixe directionnel au passé. Nous ajoutons en indice la lettre 'a' pour le $v\hat{a}_a$ signifiant 'aller', car celui-ci a un emploi beaucoup plus fréquent, et la lettre 'b' pour le $v\hat{a}_b$ 'venir, arriver', qui est presque remplacé par les deux autres verbes de mouvement donnant le même sens, $t\hat{o}$ 'venir, arriver' et $v\hat{j}\hat{i}$ 'venir, arriver'.

Nous pouvons voir qu'en wobzi, les verbes à implication cislocative sont riches. $v\hat{a}_b$ 'venir, arriver', $t\hat{o}$ 'venir, arriver' et $v\hat{j}\hat{i}$ 'venir, arriver' sont mutuellement interchangeables, et $v\hat{j}\hat{i}$ sert aussi au thème irréalis du $t\hat{o}$ 'venir, arriver' (voir les sections 9.2.1 et 9.2.5). Également, $sv\hat{a}$ 'arriver' et $rbj\hat{a}$ 'arriver' sont interchangeables, $rbj\hat{a}$ étant le plus employé. Citons-en quelques exemples :

(195) a. $v\hat{a}_b$ 'venir, arriver'

tʂaɕi nɛŋji = gæ bɔvzi v\hat{a}_b = ɛəɣ
Bkrashis 2PL = COM Canton.de.Wobzi venir₁ = INT
Bkrashis vient-il avec vous au Canton de Wobzi ?

b. $t\hat{o}$ 'venir, arriver'

<xing tiān> = ji rú = rə p^há xɕəl
Xingtian = POSS tête = TOP montagne milieu
æ-t^hó = si = ja
PST-arriver₂ = IFR = PART

La tête de Xingtian est arrivée au milieu de la montagne !

c. $v\hat{j}\hat{i}$ 'venir, arriver'

ætəji ŋgiji jəm ŋəmna rə-v\hat{j}\hat{i}
3PL 1PL.POSS maison quand NPST-venir₁
Quand viendront-ils chez nous ? (Renditamu 2014 : 8)

d. $v\hat{a}_a$ 'aller'

lalâ fsənəgoma fsædí zyí næ-v\hat{a}_a
Madame Bsonam.Sgrolma après.demain Zyí NPST-aller₁
Madame Bsonam Sgrolma ira à Zyí après demain. (Renditamu 2014 : 8)

e. $sv\hat{a}$ 'arriver'

kapə = tə nâri grəmde sv\hat{a}
livre = DEF demain Thugs.Chen arriver₁
Le livre arrivera demain.

f. $rbj\hat{a}$ 'arriver'

âmo jâm rə-rbjæ = mbæ ɸə ɲô ts^hægi rʒô
 mère maison NPST-arriver₁ = jusque CONJ 1SG vêtement laver
nə-sj-ôɲ
 PST-terminer₂-1SG

Avant que maman rentre chez moi, j'ai déjà fini de laver les vêtements. (Renditamu 2014 : 8)

g. *mbjâm* 'aller, venir (honorifique)'

ftʂaskê < Chengdu > *næ-mbjâm*
 moine.réincarné Chengdu PST-venir.HON₂
 Le moine réincarné est venu à Chengdu.

7.3.3.2 D'autres verbes semi-transitifs

D'autres verbes semi-transitifs dynamiques incluent *rjê* 'vivre', *fsó* 'savoir (faire)' ainsi que des verbes impliquant un changement de forme physique, souvent lexicalisés avec le préfixe du réfléchi *ɸjæ*- : *ɸjæslə* 'rester (pendant un certain temps)', *ɸjæspræ* 'se transformer' (du tibétain སྤྱལ་ sprul 'transformer'), *ɸjævi* 'se déguiser' et *ɲjâr* 'changer' (du tibétain འགྱུར་ gyur 'changer').

(196) a. *rjê* 'vivre'

ɲô mbærk^hâm nə-rj-áɲ
 1SG 'Barkhams PST-vivre₂ = 1SG
 Je vivais à 'Barkhams.

b. *fsó* 'savoir (faire)'

ætô bódzədə rə-fsó
 3SG tibétain NPST-savoir₁
 Il connaît le tibétain.

c. *ɸjæslə* 'passer (du temps)'

nəjê = rə t^həró *næ-mæ-ɸ <N> jæslé-n* tɸ^hə sâ
 2SG rien PST-NEG₂ < AUTOBEN > se.ralentir₂ CONJ tuer₁
næ-ɣô-n
 PFV-pouvoir₂-2

Tu n'es pas resté pendant longtemps pour le tuer !

d. *ɸjæspræ* 'se transformer'

câ p^hây = tə kətá rây æ-ɸjæsprí = si
 DEM cochon = DEF chien un PST-se.transformer₂ = IFR
 Ce cochon s'est transformé en un chien.

e. *ɸjævi* 'se déguiser'

câ rjælpu rây æ-ɸjæví = si
 3SG roi un PST-se.déguiser₂ = IFR
 Il s'est déguisé en roi.

f. *ɲjâr* 'changer'

$\text{ɛʃvâ} = tə$ mdôŋ ŋô $\text{nə-ŋjôr} = si$
 renard = DEF couleur bleu PST-changer₂ = IFR
 Le renard s'est changé en couleur bleue.

7.4 Verbes transitifs

Les verbes transitifs présentent les mêmes suffixes d'indexation que les verbes intransitifs, mais différent de ceux-ci par la présence de la marque de l'inverse *u-*. Les détails seront présentés dans le chapitre 11.

7.4.1 Verbes transitifs propres

Les verbes transitifs propres ne reçoivent que deux actants, le A et le P.

(197) Configuration directe

a. *sâ* 'tuer'

ŋô $\text{stâ} = tə$ $\text{næ-sá-ŋ} = si$
 1SG = ERG tigre = DEF PST-tuer₂-1SG = IFR
 J'ai tué le tigre.

b. *vdê* 'voir'

ŋô nû vdé-n
 1SG 2SG voir₂-2
 Je t'ai vu.

(198) Configuration inverse

a. *sâ* 'tuer'

$\text{æťâ} = \gammaə$ $\text{stâ} = tə$ $\text{n-u-sá} = si$
 3SG = ERG tigre = DEF PST-INV-tuer₂ = IFR
 Il a tué le tigre.

b. *vdê* 'voir'

$\text{nû} = \gammaə$ ŋô u-vd-áŋ
 2SG = ERG 1SG INV-voir₂-1SG
 Tu m'as vu.

En (197), nous avons choisi la configuration directe du verbe transitif propre. En (197a), le A est indexé sur le verbe, et en (197b), le P est indexé sur le verbe.

En (198), nous avons choisi ci-dessus deux phrases en scénario inverse. Les verbes *sâ* 'tuer' et *vdê* 'voir' sont marqués par l'inverse, et *vdê* prend le suffixe de la première personne pour indexer le P. Dans tous les deux cas, le A est marqué à l'ergatif.

7.4.2 Verbes ditransitifs

Les verbes ditransitifs prennent trois actants, le A, le T (thème) et le R (récipiendaire) marqué par le datif =*k^he*. Deux alignements ditransitifs sont attestés en wobzi, l'alignement indirectif où l'indexation personnelle se fait entre le A et le T (T=P), et l'alignement secondatif où l'indexation personnelle se fait entre le A et le R (R=P). Les détails seront présentés dans la section 11.4.2.

(199) a. *k^hâ* 'donner' (indirectif)

æ̣ṭâ = *ɣə* *ŋâ* = *k^he* *kap̣ô ṛây n-u-k^há*
 3SG = ERG 1SG = DAT livre un PST-INV-donner₂
 Il m'a donné un livre.

b. *ḅâ* 'donner (à manger)' (secondatif)

æ̣ṭâ = *ɣə* *ŋâ* = *k^he* *læk^hí ṛây n-u-b-ộŋ*
 3SG = ERG 1SG = DAT pain un PST-INV-donner.à.manger₂-1SG
 Il m'a donné un pain à manger.

7.4.3 Verbes transitifs indirects

Les verbes transitifs indirects sont des verbes portant la morphologie transitive sans objet direct, mais avec un actant marqué par le datif =*k^he* ou le locatif =*t^ha*. Ce type de verbes se comporte comme les verbes ditransitifs indirectifs, comme si le thème, qui n'est pas présent, était à la troisième personne. Les verbes classés dans cette sous-catégorie sont souvent ceux impliquant un contact physique, frapper, toucher, battre, etc.

Les verbes transitifs indirects ne sont pas nombreux dans notre base de données, regardons le tableau 7.2 ci-dessous pour une liste quasi-complète :

TAB. 7.2 : Verbes transitifs indirects en wobzi

Verbes	Sens	Marquage
<i>rts^hæ̣</i>	défier	= <i>k^he</i>
<i>mp^hṛọ́ɣ</i>	prendre garde à	= <i>k^he</i>
<i>ts^hâ</i>	battre	= <i>t^ha</i>
<i>nst^hæ̣rvá</i>	gratter	= <i>t^ha</i>
<i>jṇjæ̣vjæ̣v</i>	toucher	= <i>t^ha</i>
<i>rdá</i>	frapper	= <i>t^ha</i>

Prenons les exemples ci-dessous :

(200) a. <*Xíngtiān*> = *tə* = *ɣə* <*Huángdì*> = *k^he* *u-rts^hî* = *si*
Xíngtiān = DEF = ERG *Huángdì* = DAT PST.INV-défier₂ = IFR
Xíngtiān a mis *Huángdì* au défi.

- b. *fkərmə* = *k^he æ-mp^hrəy-n* = *mənə* *cəlun^hk^ha*
 voleur = DAT IMP-prendre.garde₁-2 = sinon à.ce.jour
rə-c^həc^hə = *dī*
 NPST-être.nombreux₁ = AFFIRM
 Prends garde aux voleurs, il y en a beaucoup récemment !
- c. *cə* = *γə* *ηā* = *t^ha* *u-ts^hə*
 3SG = ERG 1SG = LOC PST.INV-battre₂
 Il m'a battu.
- d. *ætə* = *γə* *nəjē* = *t^ha* *n-u-st^hərvā*
 3SG = ERG 2SG = LOC PST-INV-gratter₂
 Il t'a gratté.

7.4.4 Verbes transitifs servant de verbes supports

Le terme de “verbe support” (en anglais *light verb*) a été proposé en premier par Jespersen (1965 : 117) pour désigner un verbe qui peut être utilisé avec un élément nominal (surtout un nom déverbal, ou un nom abstrait) pour former un syntagme verbal exprimant le sens de ce dernier. Dans ce cas-là, le verbe perd son sens concret et sert plutôt d’un support du syntagme verbal, donnant une impression plus “légère” qu’un verbe normal. Souvent, les verbes ayant les sens “faire”, “donner”, “lancer”, etc. sont choisis comme verbes supports.

En français, nous pouvons souvent rencontrer des constructions à verbes supports comme les suivantes :

- (201) a. *faire une promenade* = *se promener*
 b. *jeter un regard* = *regarder*
 c. *donner une caresse* = *caresser*

La partie nominale des constructions à verbes supports peut ne pas être un nom déverbal :

- (202) a. *faire attention*
 b. *avoir peur*
 c. *donner une gifle*

En khroskyabs de Wobzi, nous avons cinq verbes supports, *vī* ‘faire’, *lā* ‘re-lâcher, lancer’, *ts^hə* ‘frapper’, *ts^hāy* ‘lier, porter’ et *ɲcō* ‘jeter’. Ces verbes ont les caractéristiques suivantes :

- (203) 1. Ce sont des verbes à morphologie transitive.
 2. Ces verbes forment un seul mot phonologique avec la partie nominale de la construction à verbe support, en forme de citation.
 3. Ces verbes ne peuvent pas être préfixés du passif *B-* dans la construction à verbe support.

Les constructions à verbes support peuvent avoir une contrepartie à verbe simple, apparentée à sa partie nominale :

- (204) a. $k^h\hat{x}mp^hj\hat{x}r = vi$ 'être courtois' = $k^h\hat{x}mp^hj\hat{x}r$ 'être courtois'
 b. $p^h\alpha\gamma p^hj\hat{i} = vi$ 'labourer' = $p^h\alpha\gamma p^hj\hat{i}$ 'labourer'
 c. $\eta gr\hat{x}l = vi$ 'faire la queue' = $\eta gr\hat{x}l$ 'faire la queue'

La partie nominale peut ne pas être un nom déverbal :

- (205) a. $vdz\hat{o} = vi$ 'se marier, devenir des copains' vs. $vdz\hat{o}$ 'copain'
 b. $sm\hat{x}n = vi$ 'guérir' = $sm\hat{x}n$ 'médicament'
 c. $vd\hat{a} = l\hat{x}$ 'garder' = $vd\hat{a}$ 'hôte'

L'étymologie de la partie nominale dans une construction à verbe support peut être obscure :

- (206) a. $p^h\hat{x}nt\zeta^h\alpha p^h\hat{x}me = l\hat{x}$ 'endommager'
 b. $nd\hat{o}\eta = l\hat{x}$ 'considérer les sentiments d'un autre'
 c. $z\hat{o}v\hat{a}z\hat{o}l\hat{o} = vi$ 'faire une cérémonie pour éliminer les mauvais esprits'

Les deux verbes supports les plus courants sont vi 'faire' et $l\hat{x}$ 'relâcher, lancer', qui se trouvent nombreux dans notre base de données, illustrés dans les tableaux 7.3 et 7.4 ci-dessous. vi 'faire' s'emploie comme *faire* en français, étant le verbe support général, il s'emploie aussi lors de la création d'un substantif ou d'un événement, comme $vl\hat{o} = vi$ 'chanter (faire une chanson)' et $k^h\hat{x}l\hat{e}n = vi$ 'faire un serment'. $l\hat{x}$ 'relâcher, lancer' retient son sens originel, dénotant le lancement de quelque chose, par exemple $nvs\hat{x}mn\hat{o}\eta = l\hat{x}$ 'réfléchir (le lancement d'une réflexion)', $jdz\hat{x}v = l\hat{x}$ 'incendier (lancement d'un feu)'.

TAB. 7.3 : Constructions à verbe support en *vî* 'faire'

Verbe	Sens	Sens du complément
<i>k^hæmp^hjær = vi</i>	être courtois	<i>k^hæmp^hjær</i> 'être courtois (v.intr.)' (non-attesté)
<i>mayts^hóm = vi</i>	cligner les yeux	<i>mâzgle</i> 'foudre (n.)' (non-attesté)
<i>mâzgre = vi</i>	(foudre) éclater	
<i>rouppâ = vi</i>	faire intentionnellement	<i>rt^háy</i> 'mur' (non-attesté)
<i>rt^háy = vi</i>	maçonner un mur	
<i>scâ = vi</i>	faire un pari	<i>svóm</i> 'bailler (v.intr.)' (non-attesté)
<i>svóm = vi</i>	bailler	
<i>sné = vi</i>	houer	<i>vdzâ</i> 'copain (n.)' (non-attesté)
<i>sprôva = vi</i>	se transformer en	
<i>vdzâ = vi</i>	se marier, devenir des copains	
<i>vrôm = vi</i>	tortiller	<i>χpôrju</i> 'vent (n.)' (non-attesté)
<i>χpôrju = vi</i>	faire du vent	
<i>zəvâzələ = vi</i>	éliminer les mauvais esprits	<i>ts^hâ</i> 'être bon (v.intr.)' (non-attesté)
<i>ænætsâγ = vi</i>	nuire à quelqu'un	
<i>ts^hâ = vi</i>	bien faire	
<i>k^hrôm = vi</i>	punir	<i>lây</i> 'paître (v.intr.)' (non-attesté)
<i>k^hrəmçé = vi</i>	reprocher	
<i>lây = vi</i>	paître	<i>fsô</i> 'aiguiser (v.tr.)' (non-attesté)
<i>fsô = vi</i>	aiguiser (couteau)	
<i>ηgrâel = vi</i>	faire la queue	<i>ntçû</i> 'travailler (v.intr.)' (non-attesté)
<i>ntçû = vi</i>	travailler	
<i>p^hayp^hjí = vi</i>	labourer	<i>p^hôηçi</i> 'provoquer des dissensions' (non-attesté)
<i>p^hôηçi = vi</i>	provoquer des dissensions	
<i>vlâ = vi</i>	chanter	<i>κnô</i> 'purée (n.)' (non-attesté)
<i>vlivî = vi</i>	feindre	
<i>κnô = vi</i>	chasser	<i>dây</i> 'tisser (v.intr.)' (non-attesté)
<i>κnô = vi</i>	pétrir (boue)	
<i>syáy = vi</i>	hoqueter	<i>k^hælên</i> 'serment (n.)' (non-attesté)
<i>bâer = vi</i>	s'entremettre dans une querelle	
<i>dây = vi</i>	tisser	
<i>k^hælên = vi</i>	faire serment	
<i>p^hjá = vi</i>	frapper la terre du front	<i>smæn</i> 'médicament (n.)' (non-attesté, mais <i>tç^hæv</i> 'rapiécer')
<i>pû = vi</i>	embrasser	<i>vdâ</i> 'hôte' (non-attesté)
<i>smæn = vi</i>	guérir	
<i>tç^hævtçí = vi</i>	rapiécer	
<i>vdâ = vi</i>	garder, prendre soin de	<i>zvjâ</i> 'tresse' (non-attesté)
<i>zvjâ = vi</i>	se faire des tresses	

TAB. 7.4 : Constructions à verbe support en *læ* ‘relâcher’

Verbes	Sens	Sens du complément
<i>ɟají = læ</i>	virer (voiture)	(non-attesté)
<i>rtâ = læ</i>	faire un signe	<i>rtâ</i> ‘symbole (n.)’
<i>ts^hætæ = læ</i>	relâcher les animaux	(non-attesté)
<i>vdó = læ</i>	faire un nœud	<i>vdó</i> ‘nœud (n.)’
<i>mayrts^hóm = læ</i>	cligner les yeux	(non-attesté)
<i>nts^hǎrtsə = læ</i>	peinturer	<i>nts^hǎrtsə</i> ‘peinturer (v.intr.)’
<i>nvsæmnôŋ = læ</i>	réfléchir	<i>nvsæmnôŋ</i> ‘réfléchir (v.tr.)’
<i>p^hætç^həp^hæme = læ</i>	endommager	(non-attesté)
<i>jdžæv = læ</i>	incendier	(non-attesté)
<i>dzrâ = læ</i>	agripper	<i>dzrâ</i> ‘visser (v.tr.)’
<i>memdâ = læ</i>	tirer au fusil	<i>memdâ</i> ‘balle (n.)’
<i>rcâpa = læ</i>	déféquer	<i>rcâpa</i> ‘excrément (n.)’
<i>χsjê = læ</i>	péter	<i>χsjê</i> ‘pet (n.)’
<i>ndôŋ = læ</i>	considérer le sentiment de quelqu’un	(non-attesté)
<i>çəsvæi = læ</i>	haléter	<i>çəsvæi</i> ‘respiration (n.)’

Le verbe support *ts^hǎ* ‘frapper’ est attesté dans des exemples impliquant un événement agressif. Trois exemples ont été trouvés :

TAB. 7.5 : Constructions à verbe support en *ts^hǎ* ‘frapper’

Verbes	Sens	Sens du complément
<i>memdâ = ts^hǎ</i>	tirer au fusil	<i>memdâ</i> ‘balle (n.)’
<i>t^hæmpôŋ = ts^hǎ</i>	chiquenauder	(non-attesté)
<i>zbrælf = ts^hǎ</i>	donner un coup de pied	(non-attesté)
<i>mt^hǎ = ts^hǎ</i>	maudire	non-attesté du tibétain མཚན་མཚན་ mthu ‘malédiction’

ts^hǎŋ ‘attacher’ se trouve dans deux constructions à verbe support, avec *vmǎ* ‘feu’ et *rp^hǎm* ‘glace’ :

TAB. 7.6 : Constructions à verbe support en *ts^hǎŋ* ‘attacher’

Verbes	Sens	Sens du complément
<i>vmǎ = ts^hǎŋ</i>	allumer un feu	<i>vmǎ</i> ‘feu (n.)’
<i>rp^hǎm = ts^hǎŋ</i>	geler	<i>rp^hǎm</i> ‘glace (n.) ; geler (v.intr.)’

Un dernier verbe support, *ɟcô* ‘jeter’, ne se trouve dans qu’un exemple clair, *mtç^hó = ɟcô* ‘rendre une visite formelle’, versus *mtç^hó* ‘vénérer (v.tr.)’ (du tibétain མཚན་མཚན་ mchod ‘vénérer’).

7.5 Verbes labiles

Les verbes labiles peuvent s’employer comme intransitifs aussi bien que transitifs, sans changement morphologique.

Sur le plan morphosyntaxique, nous pouvons distinguer deux types de verbes labiles selon Dixon (1994 : 230) (appelés des verbes ambitransitifs dans l’ouvrage) : en premier lieu, nous avons des verbes labiles dont le S de la contrepartie intransitive est identique au A de la contrepartie transitive, soit $S = A$; en second lieu, nous avons des verbes labiles dont le S de la contrepartie intransitive est identique au P de la contrepartie intransitive, soit $S = P$. Par exemple, l’anglais *win* ‘gagner’ est un verbe labile du type $S = A$, avec *I win* ‘je gagne’ et *I win a game* ‘je gagne un jeu’ ; et l’anglais *break* ‘casser’ est un verbe labile du type $S = P$, comme nous avons la paire *I break the vase* ‘je casse le vase’ et *The vase breaks* ‘Le vase se casse’.

Nous n’observons qu’un seul exemple de verbe labile du type $S = A$ en khroskyabs de Wobzi. C’est le cas de *σηῆηα* ‘écouter, obéir’. En tant que verbe transitif, ce verbe appartient aux verbes transitifs propres signifiant ‘obéir’ ; et en tant que verbe intransitif, ce verbe est un verbe intransitif étendu signifiant ‘écouter’.

- (207) a. $\text{æt}\hat{\partial} = \gamma\partial \eta\hat{a} = k^he$ ***næ-σηῆηά***
 3SG 1SG = DAT PST-écouter₂
 Il m’a écouté.
- b. $\text{æt}\hat{\partial} = \gamma\partial \eta\hat{o}$ ***u-σηῆηα-η***
 3SG = ERG 1SG INV-écouter₁-1SG
 Il m’obéit.

En japhug, *σρηο* ‘écouter, obéir’ présente la même labilité (Jacques 2014c) :

- (208) Japhug
- a. Transitif : ‘obéir’
a-wa ku ta-twt nu kγ-σρηο-t-a
 1SG.POSS-père ERG PFV :3→3 DEF PFV-obéir-PST-1SG
 J’ai obéi à ce que mon père a dit.
- b. Intransitif : ‘écouter’
nu-σρηο-a
 PFV-écouter-1SG
 J’ai écouté.

Nous trouvons cinq verbes labiles du type $S = P$. Lorsqu’un verbe labile en wobzi s’emploie comme intransitif, le sujet est l’actant du rôle du patientif quand il s’emploie comme transitif, c’est-à-dire, sauf *σηῆηα* ‘écouter, obéir’, tous les verbes labiles en wobzi préservent le patient.

Les cinq verbes labiles sont présentés dans le tableau ci-dessous (Lai 2016) :

TAB. 7.7 : Verbes labiles en wobzi

Verbes	Sens transitifs	Sens intransitifs
<i>çsâr</i>	compter, inclure	être inclus
<i>zbî</i>	sécher	être sec
<i>skí</i>	chauffer	être chaud
<i>çsáy</i>	serrer	être serré
<i>stí</i>	mettre qqch sur	copule existentiel, être mis sur

Les exemples (209), (210), (211), (212) et (213) illustrent le double-emploi des verbes labiles :

(209) *çsâr*

- a. *cê* <*piaozi*> = *tə* *cê* = *ji* = *gə* ***nə-çsâr-n***
 DEM argent = DEF 3SG = POSS = LOC IMP-inclure₁₋₂
 Laisse-le partager l'argent.
- b. *bótpa* = *tə* <*Zhōngguó*> = *gə* ***çsâr***
 Tibétain = DEF Chine = LOC être.inclus₁
 Les tibétains sont comptés comme des chinois.

(210) *zbî*

- a. *ætê* = *yə* *ts^hægi* = *tə* ***u-zbí*** = *si*
 3SG = ERG vêtement = DEF PST.INV-sécher₂ = IFR
 Il a séché les vêtements.
- b. *cê* *ts^hægi* = *tə* ***æ-zbí*** = *si*
 DEM vêtement = DEF PFV-être.sec₂ = IFR
 Les vêtements se sont séchés.

(211) *skí*

- a. *jnə* = *rə* *ŋəntç^hæ* ***nə-skí*** = *si*
 soleil = TOP vraiment IPFV.PST-être.chaud₂ = IFR
 Le soleil était très chaud.
- b. *cê* *mbræ* = *tə* ***kə-skí-n*** *tç^hə* *æ-dzi-n*
 DEM riz = DEF NPST-chauffer₁₋₂ CONJ NPST-manger₁₋₂
rə-jáy
 NPST-convenir₁
 Chauffe le riz, et puis tu peux manger.

(212) *çsáy*

- a. *ts^hægi* = *tə* ***kə-çsáy***
 vêtement = DEF NPST-être.serré₁
 Ce vêtement est très serré.
- b. *bré* = *yə* *ftçalá* = *tə* = *ji* *pâ* ***k-u-çsáy*** = *si*
 corde = INSTR chose = DEF = PL tout PST-INV-attacher₂ = IFR
 Il a attaché des choses avec cette corde.

(213) *stí*

- a. *kapê rây* < *zhuōzi* > = *t^ha rə-stí*
 livre un table = LOC NPST-EXIST₁
 Il y a un livre sur la table.
- b. *kapê sâ* = *t^ha næ-tə-stí-n*
 livre sol = LOC IMP-NEG.IRR-mettre₁₋₂
 Ne mets pas les livre par terre !

Nous discuterons de l'origine des verbes labiles dans la section [13.3.2.2.1](#).

7.6 Verbes d'état

Bien qu'il soit suffisant de savoir classer les verbes selon la transitivité pour étudier le système verbal d'un point de vue morphosyntaxique, il est indispensable d'introduire un paramètre morpho-sémantique pour une classification complémentaire.

La division entre les verbes d'état et les verbes dynamiques constitue un paramètre important pour la classification des verbes en khroskyabs de Wobzi, marquée par la morphologie. Nous allons dans cette section parler de l'identification des verbes d'état, ainsi que ses sous-types principaux.

En wobzi, pour les verbes d'état deux catégories de temps/aspect s'opposent l'une à l'autre, reflétées par l'alternance thématiques (*c.f.* le chapitre 9) : **non-passé** vs. **l'imperfectif passé** et **le perfectif**. Le non-passé se réalise avec le thème 1 du verbe éventuellement préfixé du non-passé *rə-* (ou d'autres préfixes selon la direction spatiale); l'imperfectif passé et le perfectif se réalisent avec le thème 2 du verbe et dans la plupart des cas, marqué par un préfixe directionnel spécifiquement assigné au verbe. Pour les catégories de TAM, voir le chapitre 12.

Le préfixe de l'imperfectif passé se distingue de celui du perfectif pour les verbes d'état. Le préfixe de l'imperfectif passé est invariablement *næ-*, et le préfixe du perfectif est lexicalement assigné selon le verbe. Par conséquent, la forme imperfective passée du verbe d'état *q^hrá* 'être grand' est *næ-q^hrá* (IPFV.PST-être.grand₂) 'c'était grand', et sa forme perfective est *æ-q^hrá* (PFV-être.grand₂) 'cela a grandi/c'est devenu grand'. Le préfixe *næ-* est le marqueur invariable de l'imperfectif passé, et *æ-* est lexicalement assigné au verbe *q^hrá* 'être grand' pour le perfectif. Un verbe d'état conjugué au perfectif implique un changement d'état vers le sens dénoté par le verbe.

Les verbes dynamiques, en revanche, ne distinguent pas l'imperfectif passé du perfectif. Ainsi, la forme conjuguée du verbe *fçæ* 'parler', *nə-fçí-n* (*nə*-parler₂₋₂) correspond aussi bien au français 'tu parlais' qu'à 'tu as parlé'. Le préfixe *nə-* peut marquer à la fois l'imperfectif passé et le perfectif, nous le glosons comme PST, le passé.

On trouve des verbes d'état aussi bien parmi les verbes intransitifs que transitifs. Nous allons prendre des exemples, par élicitation, illustrant la différence entre l'imperfectif passé et le perfectif :

- (214) a. *ná* ‘être noir’ (intransitif propre)
dzəy *ɕə* ***næ-mæ-nâ*** *na* *əskâ*
 avant CONJ IPFV.PST-NEG₂-être.noir₂ mais maintenant
kə-nâ = *si*
 PFV-être.noir₂ = IFR
 Ce n’était pas noir avant, maintenant c’est devenu noir.
- b. *nscâr* ‘avoir peur’ (intransitif étendu)
næ-lŋ-âŋ = *ska* *ŋô* *bârə* = *k^he*
 IPFV.PST-être.petit₂ = NMLS:temps 1SG serpent = DAT
næ-mæ-nsc-úŋ *cáy* *ɕə* ***æ-nsc-úŋ***
 IPFV.PST-NEG₂-avoir.peur₂ maintenant CONJ PFV-avoir.peur₂
 Quand j’étais petit, je n’avais pas peur des serpents, maintenant je
 suis devenu effrayé par eux.
- c. *ŋá* ‘être’, *máy* ‘ne pas être’ (semi-transitif)
câ <*lǎo shī*> ***næ-mây*** *na*
 3SG professeur IPFV.PST-ne.pas.être₂ mais
 <*jiàoshìzhèng*> *nə-sjé* *ɕə* *æɕə*
 certificat.d’aptitude.au.professorat PST-obtenir₂ CONJ CONJ
 <*lǎoshī*> ***æ-ŋây***
 professeur PFV-être₂
 Il n’était pas professeur, après avoir obtenu le certificat d’aptitude
 au professorat, il l’est.
- d. *ndâ* ‘aimer’ (transitif)
câ = *yə* *tɕaɕî* ***n-u-ma-ndây*** *ænarêsitə*
 3SG = ERG Bkrashis IPFV.PST-INV-NEG₂-aimer₂ mais
cáy *ɕə* ***u-ndây***
 maintenant CONJ PFV.INV-aimer₂
 Il n’aimait pas Bkrashis, mais maintenant il l’aime bien.

7.6.1 Copules

La copule en khroskyabs de Wobzi est morphologiquement un verbe d’état semi-transitif. Nous pouvons davantage distinguer les copules existentielles (la section 7.6.2) des copules équatives.

Il y a deux copules équatives en khroskyabs de Wobzi : *ŋá* ‘être’ et le négatif, *máy* ‘ne pas être’ :

- (215) *tɕaɕî* *bótɕa* *rə-ŋá*, *rjâ* *rə-máy*
 Bkrashis Tibétain NPST-être₁ ethn.Han NPST-être₂
 Bkrashis est tibétain, il n’est pas d’ethnie Han.

Ces copules peuvent recevoir une proposition complétive³ :

³La complémentation propositionnelle sera présentée dans le chapitre 15.

- (216) a. [nəjê nɛ-svê-n mə-zdâr] rə-ŋǎ
 2SG PST-arriver₂-2 NEG₁-avoir.l'expérience NPST-être₁
 (C'est que) tu n'es jamais venu avant.
- b. [sêm mə-ts^hâ = tə] máy
 cœur NEG₁-être.bon₁ = DEF ne.pas.être₁
 Ce n'est pas qu'il est malveillant.

Les deux copules sont des verbes d'état, et elles distinguent morphologiquement l'aspect perfectif et l'aspect imperfectif passé, comme le prouve l'exemple (214c) ci-dessus.

Comparativement, les deux copules ont toutes les deux des cognats dans d'autres langues rgyalronguiques. La copule *ŋǎ* 'être' est apparentée au khroskyabs de Siyuewu *ŋó*, au khroskyabs de 'Jorogs *ŋo'²s⁵⁵*, au stau khang.gsar *ŋβ*, au japhug *ŋu* et au tshobdun *ŋo'*, tous ayant le sens "être". Plus lointainement, ce verbe est apparenté au tibétain ཚེས་ ngo.ma. 'vraiment, originellement', རྣམ་ཐང་ dngos 'réalité, existence' (voir l'exemple 217).

La copule négative *máy* 'ne pas être' est très commun en sino-tibétain, avec la consonne initiale *m-* indiquant le négatif (c.f. *mə* 'NEG₁', *mæ* 'NEG₂', *ma* 'NEG₃'). Les cognats se trouvent en japhug *maβ* 'ne pas être', en ndrapa *mɛ* 'ne pas être' (Shirai 2014 : 107), etc. Elle est liée au chinois archaïque 莫 **m'ak* ou 無 **ma* (Djamouri 1991).

Les copules *ŋǎ* 'être' et *máy* 'ne pas être' peuvent s'employer comme des verbes d'état intransitifs propres, avec les sens d'"être correct/véritable" et 'ne pas être correct/véritable'.

- (217) a. ^hjê rə-vi~vî=də ŋântɕ^hǎ
 quoi INF-faire₁~REDUP vraiment
 sê-ŋǎ = rɪ = tə = t^ha dzé ró
 SUPER-être.correct₁ = NMLS:LOC = DEF = LOC saisir₁ falloir₁
 Peu importe ce qu'on fait, il faut vraiment saisir ce qui est le plus correct.
- b. ntɕ^hé = ləɣ vî = ləɣ = tə
 utiliser₁ = façon faire₁ = façon = DEF
 nɛ-mây = pa rə-ŋǎ
 IPFV.PST-ne.pas.être.correct₂ = NMLS NPST-être₁
 La façon d'utiliser n'était pas bonne.

Le double-usage des copules est similaire au chinois archaïque, où la copule affirmative 是 *shì* < **[d]e?* peut s'employer avec le sens "être correct", et la copule négative 非 *fēi* < **Cə-pə[r]* avec le sens "être incorrect" (Yen 1986) :

- (218) 如以鬼非死人，則其信杜伯非也；如以鬼是死人，則其薄葬非也

rú yǐ *gǔi* *fēi* *sǐ* *rén* *zé* *qí*
 si prendre fantôme ne.pas.être. être.mort homme alors 3.POSS
xìn *Dùbó* *fēi* *yě* *rú yǐ* *gǔi* *shì*
 croyance Dùbó ne.pas.être.correct PART si prendre fantôme être
sǐ *rén* *zé* *qí* *bó* *zàng* *fēi* *yě*
 être.mort homme alors 3.POSS simple enterrer ne.pas.être.correct PART

S'ils ne considèrent pas les fantômes comme des gens morts, alors leur croyance en Dùbó est fausse; s'ils considèrent les fantôme comme des gens morts, alors l'enterrement d'une façon simple est faux.

La chemin de changement sémantique peut être similaire en khroskyabs, avec un verbe signifiant "être (ou ne pas être) correct" se développant en une copule.

7.6.2 Copules existentielles

Les copules existentielles, comme les copules normales, sont des verbes d'état semi-transitifs, elles se distinguent des copules normales en ce qu'elles peuvent recevoir un actant au locatif, à part à l'absolutif :

- (219) a. *botpá* <*Faguo*>_{absolutif} *jê*
 Tibétain France EXIST₁-1SG
 Il y a des tibétains en France.
- b. *ŋô* *p^há = t^há*_{locatif} *j-âŋ*
 1SG montagne = LOC EXIST₁-1SG
 Je suis dans la montagne.

Nous comptons onze copules existentielles en khroskyabs de Wobzi, chacune avec des implications sémantiques différentes, qui pourraient concerner l'aspect spatial, l'environ physique ou la façon d'exister. Regardons le tableau ci-dessous :

TAB. 7.8 : Copules existentielles en wobzi

Copules existentielles	Description
<i>dó</i>	copule existentielle générale particulièrement pour les non-humains
<i>mí</i>	copule existentielle négative générale
<i>jê</i>	pour les êtres humains
<i>bré</i>	pour les enfants avant la naissance dans l'utérus de la mère
<i>ɸvdzǝ</i>	être dans un groupe de personnes (une classe, une organisation)
<i>dzây</i>	pour les objets attachés à ou pénétrés dans un autre (dents, fruits)
<i>stí</i>	pour ce qui est mis sur une surface, et peut être déplacé
<i>rê</i>	pour l'argent
<i>ɸnc^hǝr</i>	pour l'eau dans les fleuves, les lacs et les mers
<i>k^hú</i>	pour ce qui est mis dans un récipient
<i>χc^hú</i>	pour ce qui est dissous dans une liquide

Certaines copules existentielles sont morphologiquement analysables.

1. *ɸvdzǝ* 'exister dans un groupe de personnes' et *χc^hú* sont les formes dénominales de *vdzǝ* 'copain' et *c^hí* 'fond'⁴, avec le préfixe dénominal intransitif *ɸ-* et son variant sourd *χ-*;
2. *dzây* 'exister (attaché, pénétré)' a une contrepartie transitive par l'alternance de voisement de la consonne initiale, *ts^hây* 'pénétrer, lier, porter (parure, fruit)', e.g. *çâŋtovŋ ts^hây* (fruit porter₁) 'porter des fruits';
3. *k^hú* 'exister (dans un récipient)' est apparenté à *k^hú* 'mettre dans un récipient, ou quelque chose ayant la forme d'un récipient', e.g. *jzî k^hú* (chaussure mettre₁) 'porter des chaussures'.

Prenons chacune des copules existentielles un exemple :

- (220) a. *dó*
ɸnâɸna = tə ô-djəm nǝ-dô = si
 longtemps = DEF un-famille IPFV.PST-EXIST₂ = IFR
 Il était longtemps une famille.

⁴Nous reconstruisons *χc^hú* en proto-khroskyabs comme **ǝ-c^hy*, et *c^hí* comme **c^hy*.

- b. *mí*
næ-lŋ-âŋ = ska *dzî = spi*
 IPFV.PST-être.petit₂ = NMLS:temps manger₁ = NMLS
næ-mí
 IPFV.PST-NON.EXIST₂
 Quand j'étais petit, il n'y avait pas de nourriture.
- c. *jê*
 <Zhōngguó> *vjú* *muŋmæn rə-jê*
 Chine homme beaucoup NPST-EXIST₁
 Il y a beaucoup de monde en Chine.
- d. *bré*
nadí nə-bré = si
 enfant PFV-EXIST₂ = IFR
 Elle est enceinte (il y a un enfant (dans l'utérus)).
- e. *ɸvdzə*
c^hâmts^huŋ vjú *muŋmæn nə-ɸvdzə = si*
 famille homme beaucoup IPFV.PST-EXIST₂ = IFR
 Il y avait beaucoup de membres dans la famille.
- f. *dzây*
sasə səp^hə = t^ha dzây = pa *rə-ŋə*
 nom.de.fruit arbre = LOC EXIST₁ = NMLS:S NPST-être₁
sasə est porté dans l'arbre.
- g. *stî*
câ váy = tə = t^ha *k^hædæŋ rây nə-stî*
 DEM alcool = DEF = LOC kha.btags un NPST-EXIST₁
 Il y a généralement un kha.btags sur l'alcool.
- h. *ré*
câ = ji *jâm = tə = gə* *p^hjaytsə ré*
 3SG = POSS maison = DEF = LOC argent EXIST₁
 Il y a beaucoup d'argent dans sa famille.
- i. *ɸnc^hər*
ætə = t^ha *jdə kə-ɸnc^hər = si*
 3SG = LOC eau IPFV.PST-EXIST₂ = IFR
 Il y a de l'eau là-dessus.
- j. *k^hû*
 <*bēizi*> = *gə dzá əskə* ***k^hû***
 verre = LOC thé maintenant EXIST₁
 Il y a du thé dans le verre maintenant.
- k. *k^hû*
nəjê zú = gə *dây* ***ɸc^hú*** *æ-rə-n*
 2SG yaourt = LOC poison EXIST₁ PST-dire₂-2

Tu as dit qu'il y avait du poison dans le yaourt.

La possession est également exprimée avec les copules existentielles. On utilise la copule existentielle générale *də* pour les possédés non-humains, et *jə* pour les humains. Le possesseur est marqué par le possessif =*ji*.

- (221) a. *tʂaɕi=ji pîr rây də*
 Bkrashis = POSS stylo un EXIST₁
 Bkrashis a un stylo.
- b. *lamú=ji nadə ɕsô-væi jə*
 Lhamo = POSS enfant trois-CL EXIST₁
 Lhamo a trois enfants.

7.6.3 Verbes d'état servant d'épithète

Une partie de verbes d'état peuvent servir d'épithète. Ces verbes d'état peuvent modifier une tête nominale de façon différente des autres verbes. Normalement, un verbe modifie un syntagme nominal par le biais de relativisation, souvent avec un nominalisateur (voir le chapitre 16). Mais les verbes servant d'épithète modifient un nom sans relativisation, en se plaçant après le nom tête, avec qui formant une seule unité prosodique en perdant le ton, en tant qu'un enclitique.

Comparer la modification d'un nom tête par un verbe normal et par un verbe d'état servant d'épithète :

- (222) a. Non-épithète
χpæfɕæ fsó = pa ɕælk^hôŋ
 parler₁ savoir₁ = NMLS:S miroir
 un miroir qui sait parler
- b. Épithète
mələ = mp^hjær = tə
 fille = beau = DEF
 la belle fille

En (222a), *χpæfɕæ fsó* (parler savoir) doit être nominalisé par le nominalisateur enclitique du sujet =*pa* (NMLS:S) avant de modifier *ɕælk^hôŋ* 'miroir'.

Tandis qu'en (222b), le verbe d'état *mp^hjær*, qui a perdu son ton haut d'origine, est attaché au nom tête *mələ* 'fille' comme un enclitique, la forme entière est donc une seule unité prosodique. La forme isolée de *mələ* est prononcée *mə_H.lə_H*, et celle de *mp^hjær* est *mp^hjær_H*, et la réalisation réelle de ce syntagme nominal est *mə_H.lə_H.mp^hjær_{HL}*.⁵

Il serait agrammatical de séparer l'unité prosodique avec deux syllabes accentuées :

⁵Pour le sandhi des tons, voir la section 2.4.

- (223) **mələ mp^hjær = tə*
 fille être.beau₁ = DEF

Rien n'empêche que ce type de verbes modifient une tête nominale par relativisation :

- (224) *mp^hjær = pa mələ = tə*
 être.beau₁ = NMLS:S fille = DEF
 La belle fille (la fille qui est belle)

En général, la plupart des verbes d'état servant d'épithète désignent la qualité physique de l'objet, par exemple, la taille physique, la couleur, l'odeur ou la saveur. Par exemple, *q^hrá* 'grand', *c^hé* 'grand', *lɲá* 'petit', *srây* 'long', *çtâ* 'court', *mnây* 'rouge', *rɲâ* 'vert', *rgæmâmə* 'dénudé', etc.

7.7 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons étudié la classification des verbes. Comme la transitivité ne pose pas d'ambiguïté en khroskyabs de Wobzi, nous avons tout d'abord classifié les verbes en deux catégories majeures : les verbes intransitifs et les verbes transitifs, selon leurs comportements morphologiques. Ces deux catégories majeures ont chacune des sous-catégories.

Sous les verbes intransitifs, nous pouvons distinguer les verbes intransitifs propres, recevant un seul actant dans sa structure actancielle; les verbes intransitifs étendus sont des verbes qui ont un sujet, et un autre actant, dit étendu, marqué au datif ou au locatif; les verbes semi-transitifs sont des verbes intransitifs avec deux actants à l'absolutif.

Du côté des verbes transitifs, il y a des verbes transitifs propres, avec un actant agentif et un actant patientif; il y a également des verbes ditransitifs, avec un actant de plus marqué au datif/allatif ou au locatif (récipiendaire, R); nous avons aussi des verbes transitifs indirects, avec un actant agentif et un récipientaire, mais sans l'actant patientif (thème, T). Il existe aussi des verbes labiles qui sont à la fois transitifs et intransitifs.

Les verbes d'état, indépendamment de la transitivité, peuvent être identifiés par la morphologie flexionnelle. Les verbes d'état distinguent morphologiquement le perfectif et l'imperfectif passé, tandis que les verbes dynamiques ne le peuvent pas. Une partie des verbes d'état peuvent aussi servir d'épithète, modifiant directement la tête nominale.

Chapitre 8

Finitude

La définition traditionnelle d'un verbe fini contient deux critères principaux (Binnick 1991, Pei et Gaynor 1954) :

- La forme verbale peut être le prédicat d'une phrase indépendante.
- La forme verbale peut recevoir l'indexation personnelle, ainsi que les marques de TAM.

8.1 La finitude dans les langues rgyalrong

Dans les langues rgyalrong, la finitude est indiquée de façon non-ambiguë. Les verbes non-finis sont explicitement marqués par des préfixes spécifiques. Par exemple, en japhug (Jacques 2008, 2014a,b, 2015a, 2016c), les verbes non-finis sont divisés en quatre types, les infinitifs, les participes, la nominalisation d'action et les converbes.

TAB. 8.1 : Préfixes non-finis en japhug

Infinitif	<i>kɣ-</i> (verbes dynamiques) <i>ku-</i> (verbes d'état, intransitifs non-animés)
Participes	<i>ku-</i> (A, S) <i>kɣ-</i> (P) <i>sɣ-</i> (Obl)
Nominalisation d'action	<i>tu-</i>
Converbe	<i>tu-</i> (perfectif) <i>sɣ-</i> (gérond, proposif)

Le tshobdun présente un système similaire de formes non-finies, selon Sun (2012 : 476) :

TAB. 8.2 : Préfixes non-finis en tshobdun

Type	Préfixe
Nom déverbal	<i>tə-/tɛ-</i>
But	<i>kə-</i>
Participe	<i>kə-</i> (S), <i>kɛ-</i> (P), <i>sɛ-</i> (Oblique)
Infinitif	<i>kɛ-</i>
Action/état	<i>kɛ-</i> (humain), <i>kə-</i> (non-humain)

8.2 La finitude en khroskyabs de Wobzi

La finitude en khroskyabs de Wobzi n'est pas aussi claire que dans les langues rgyalrong (même moins claire que dans d'autres dialectes du khroskyabs, tels que le siyuewu) et est souvent ambiguë. L'ambiguïté au niveau de la finitude est entraînée par au moins trois facteurs :

1. Contrairement aux langues rgyalrong, les préfixes non-finis ont cessé d'être productifs en khroskyabs ; le khroskyabs de Wobzi ne les préserve pas sous formes productives. Nous ne pouvons donc pas identifier les verbes non-finis via un marquage visible (voir le chapitre 10 pour les préfixes en wobzi).
2. Comme le khroskyabs de Wobzi n'a pas de suffixe pour la troisième personne, le radical de la troisième personne au thème 1 est identique à celui d'un verbe à l'infinitif (voir le chapitre 7 et le chapitre 11 pour le marquage personnel).
3. Une partie des constructions converbales historiquement non-finies ne sont plus limitées à l'usage de converbe.

En wobzi, l'inventaire de la catégorie non-finie non-ambiguë est restreinte à l'infinitif, dont le radical est au thème 1, servant de la forme de citation. Les autres catégories non-finies que possèdent les langues rgyalrong, telles que les participes et les converbes, sont difficiles à définir en wobzi. En ce qui suit dans cette section, nous allons étudier l'identification de la finitude en wobzi. Les sections 8.2.1, 8.2.2 et 8.2.3 sont consacrées à l'identification des formes finies et non-finies d'un point de vue purement morphologique ; dans la section 8.2.4, nous discuterons de l'identification des formes morphologiquement ambiguës à l'aide de la syntaxe.

8.2.1 Identification de formes finies

Basant sur la définition au début de la section, nous proposons ainsi trois critères pour identifier le verbe fini en wobzi. **une forme verbale en wobzi est finie si l'un des critères suivant est vérifié :**

1. Elle se conjugue à toutes les catégories de temps, d'aspect ou de mode, par préfixation ou par alternance thématique : la forme finie *vdé* (voir₂), au thème 2, le thème du passé, s'opposant au thème 1, le thème par défaut, *vdê* (voir₁);
2. Elle porte un suffixe personnel : *vdê-n* (voir₁₋₂) 'tu vois/vous voyez'
3. Elle porte le préfixe de l'inverse : *u-vdê-n* (INV-voir₁₋₂) 'il te voit'

Un verbe conforme à l'un ou plusieurs critères ci-dessus peut servir du prédicat d'une phrase indépendante, d'où un verbe fini. Ces trois critères impliquent aussi les situations où l'identification de finitude n'est pas possible. Nous ne pouvons pas identifier la finitude d'une forme verbale si

1. Elle est au thème 1 (le thème par défaut) et à la troisième personne (ne recevant aucun suffixe personnel), quand il s'agit d'un verbe intransitif;
2. Elle est au thème 1, dans un scénario 3→3, et n'est marquée par aucun préfixe directionnel¹, quand il s'agit d'un verbe transitif.

Regardons l'exemple suivant :

(225) a. Intransitif

mbærk^hê m nə-vê_a =pa rə-ŋé
 'Barkhams NPST-aller₁ = NMLS NPST-être₁

(a) Il va à 'Barkhams.

(b) C'est celui qui va/allant à 'Barkhams (sur base régulière).

b. Transitif

dzədó ndzé =pa rə-ŋé
 lettre apprendre₁ = NMLS NPST-être₁

(a) Il étudie (sur base régulière).

(b) C'est un étudiant (celui qui étudie).

Les phrases en (225) permettent chacune deux interprétations. En (225a), le verbe intransitif *vê_a* 'aller', au thème 1 et à la troisième personne, peut s'interpréter comme un verbe fini, d'où la traduction française *il va à 'Barkhams'*²; alternativement, nous pouvons interpréter que *vê_a* 'aller' est nominalisé par *=pa*, le relativisateur du S, formant une construction relative, et la phrase peut se traduire par *c'est celui qui va/allant à 'Barkhams* (c.f. le chapitre 16 pour la description des relatives), dans ce cas là, *ŋé* 'être' est le prédicat de la phrase, et *vê_a* 'aller' dans la proposition relative est incertain par rapport à la finitude, car en wobzi, le verbe d'une proposition relative peut être fini ou non-fini.

Le même cas s'observe pour les verbes transitifs, comme en (225b). Avec la première interprétation, *il étudie*, le verbe *ndzé* est fini, tandis que la deuxième interprétation, une construction relative, implique un verbe non-fini.

¹Une forme verbale transitive finie dans un scénario 3→3 avec un préfixe directionnel requiert obligatoirement le préfixe de l'inverse *u-*, voir le chapitre 11.

²L'emploi du nominalisateur *=pa* et la copule *ŋé*, *=pa rə-ŋé* se trouve dans les récits, indiquant une information inférentielle.

8.2.2 Identification de formes non-finies

La finitude des verbes peut s'identifier sous deux conditions :

1. Dans une construction complétive (c.f. le chapitre 15), l'indexation personnelle s'effectue sur le verbe porteur de complément dans la proposition matrice, mais visiblement non sur le verbe au sein de la proposition.
2. Un préfixe directionnel se trouve sans l'accompagnement de l'inverse, sur un verbe transitif non conjugué.

(226) *nəjê = rə t^hârə* *næ-mæ-B <N> jæslé-n* *tɕ^hə [sâ]*
 2SG quelconque PST-NEG₂ < AUTOBEN > -se.ralentir₂-2 CONJ tuer₁
næ-γô-n
 PFV-pouvoir₂-2
 Il ne t'a pas pris longtemps pour la tuer.

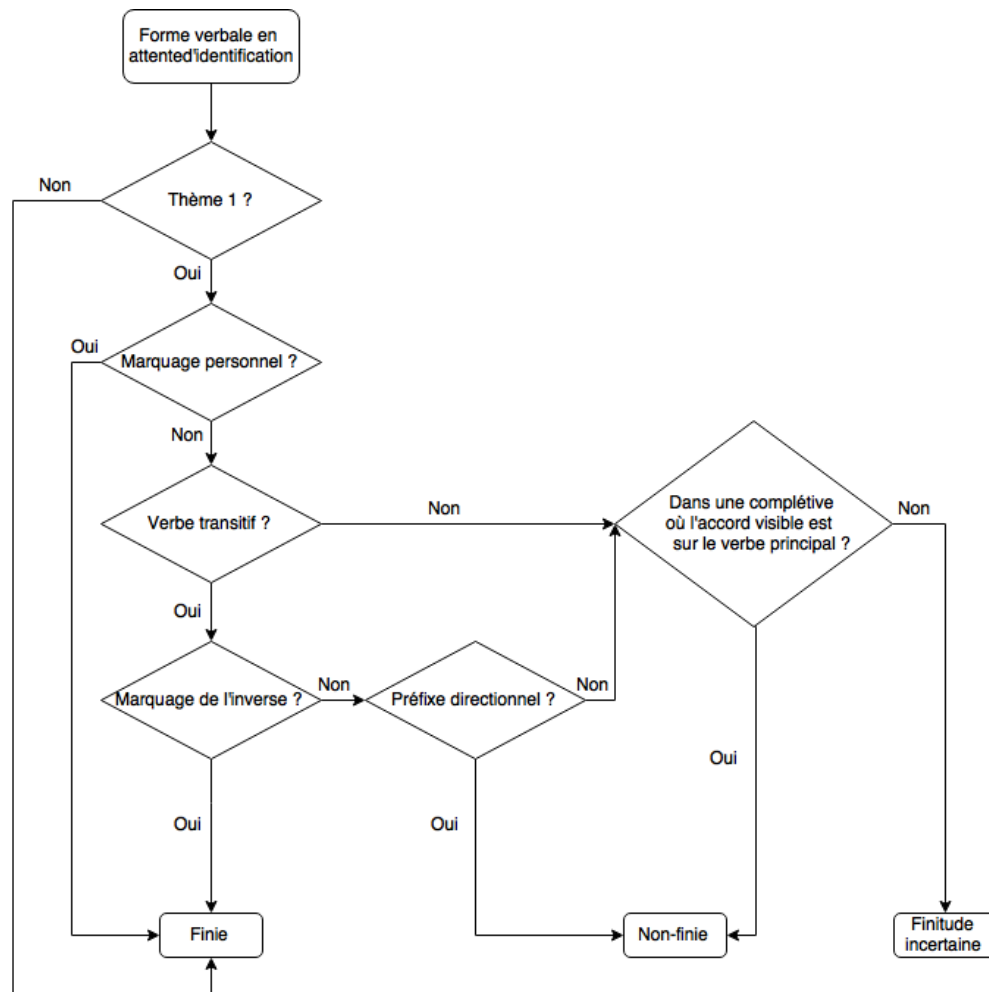
Dans l'exemple (226) ci-dessus, nous avons une construction complétive dont le verbe de la proposition matrice est *γó* 'pouvoir', conjugué au perfectif et suffixé du marqueur de la deuxième personne : *næ-γô-n* (PFV-pouvoir₂-2). Le verbe de la proposition complétive, *sâ* 'tuer' se trouvant seul, est au thème 1 et non marqué du tout. Dans ce cas-là, *sâ* 'tuer' ne porte aucune information concernant les propriétés TAM ou les actants, et toute information est marquée sur *γó* 'pouvoir'. *sâ* 'tuer' est alors une forme non-finie.

(227) *t^hæŋê m = ska* *smâ n* *kə-vî = pa*
 être.malade = NMLS:temps médicament INF-faire₁ = NMLS:A
mí
 NON.EXIST₁
 Quand on est malade, il n'y a pas de gens pour préparer le médicament.

Dans l'exemple (227), la forme verbale *kə-vî* (INF-faire₁) est non-finie car le préfixe directionnel *kə-* se trouve tout seul sans préfixation de l'inverse *u-*. La forme finie serait *k-u-vî* (NPST-INVfaire₁) ' (il fait) (du médicament) '.

L'organigramme ci-dessous nous présente les processus pour identifier la finitude d'une forme verbale wobzi selon la morphologie visible. Dans la section 8.2.3 suivante, nous allons présenter l'application de cet organigramme.

FIG. 8.1 : Identification de finitude en wobzi



8.2.3 Application de l’organigramme pour identifier la finitude

Nous allons prendre quelques exemples représentatifs pour mieux nous familiariser avec l’identification de la finitude en wobzi, en suivant les instructions dans la figure 8.1.

8.2.3.1 Finitude incertaine

(228) [cəcə ndzaŋláŋ = t^ha nə-rjê] rə-jáy
 DEM monde = LOC ?-vivre₁ NPST-convenir₁
 Il convient de vivre dans ce monde.

Étudions la forme verbale nə-rjê dans (228) :

1. *Thème 1* ?

rjê (vivre₁) est au thème 1, son thème 2 est rjé (vivre₂)

2. *Marquage personnel ?*

La forme *nə-rjê* ne porte aucun suffixe personnel visible.

3. *Verbe transitif ?*

La forme verbale *rjê* (vivre₁) est un verbe intransitif.

4. *Dans une complétive où l'indexation personnelle visible est sur le verbe principal ?*

Le verbe de la proposition principale, *rə-jáy* (NPST-convenir₁), ne porte pas d'accord personnel visible.

5. *Résultat :*

La finitude de la forme *nə-rjê* (NPST-vivre₁) est incertaine. Nous n'avons pas assez d'information morphologique pour déterminer sa finitude.

8.2.3.2 **Forme verbale finie**

- (229) *n-u-vî* *n-u-ma-yô*, *nə-nɛxi = si*
 NPST-INV-faire₁ PFV-INV-NEG₂-pouvoir₂ IPFV.PST-être.fatigant₂ = IFR
 Elle n'a pas pu le faire, elle était fatiguée.

La forme verbale *n-u-vî* (NPST-INV-faire₁) est finie, après application de l'organigramme :

1. *Thème 1 ?*

vî (faire₁) est au thème 1, son thème 2 est *vî* (faire₂)

2. *Marquage personnel ?*

La forme *n-u-vî* (NPST-INV-faire₁) ne porte aucun suffixe personnel visible.

3. *Verbe transitif ?*

La forme verbale *vî* (vivre₁) est un verbe transitif.

4. *Marquage de l'inverse ?*

La forme *n-u-vî* (NPST-INV-faire₁) est préfixée de l'inverse *u-*.

5. *Résultat :*

La forme verbale *n-u-vî* (PFV-INV-faire₁) est finie.

8.2.3.3 **Forme verbale non-finie**

- (230) *cəcə jdû = tə* *æ-syí* *rə-jáy* *n-u-nts^hə = si*
 DEM estomac = DEF INF-rassasier₁ NPST-convenir₁ PST-INV-penser = IFR
 Il faudrait soulager leur faim.

Étudions maintenant la forme *æ-syí* (INF-rassasier₁).

1. *Thème 1 ?*

La forme *syí* (rassasier₁) est au thème 1, son thème 2 est *syí* (rassasier₂).

2. *Marquage personnel ?*

La forme *æ-syí* (INF-rassasier₁) ne porte aucun suffixe personnel visible.

3. *Verbe transitif?*

Le verbe *syí* est un verbe transitif.

4. *Marquage de l'inverse?*

La forme *æ-syí* (INF-rassassier₁) n'a pas de marquage de l'inverse et a pourtant un préfixe directionnel.

5. *Résultat :*

La forme *æ-syí* (INF-rassassier₁) est donc une forme non-finie.

8.2.4 Identification syntaxique

Comme nous l'avons montré précédemment, la morphologie seule ne permet pas à identifier la finitude de toutes les formes verbales. Dans les cas où la morphologie n'est plus suffisante, nous pouvons appliquer des tests syntaxiques.

Dans cette section, nous reprenons l'exemple (228) plus haut qui présente une forme verbale à finitude incertaine.

Observons d'abord l'exemple (228), reproduit ci-dessous :

- (231) [*cəcə ndzaŋláŋ = t^ha nə-rjê*] *rə-jáy*
 DEM monde = LOC ?-vivre₁ NPST-convenir₁
 Il convient de vivre dans ce monde.

Dans notre test, nous rajoutons un actant à la forme verbale sous analyse, *rjê* 'vivre', comme le montre en (232). Nous pouvons voir que le verbe devrait être conjugué à la personne correspondante. Par conséquent, à la présence d'un actant, la forme verbale est finie.

Concentrons-nous sur l'exemple (232c) où le verbe *rjê* 'vivre' ne reçoit pas d'indexation personnelle, et dont la finitude est ambigu. Un test applicable ici est de changer la personne de l'actant unique, et d'observer si le verbe indexe celui-ci.

- (232) a. [*ŋô cəcə ndzaŋláŋ = t^ha nə-rj-âŋ*] *rə-jáy*
 1SG DEM monde = LOC NPST-vivre₁-1SG NPST-convenir₁
 Il me convient de vivre dans ce monde.
- b. [*nú cəcə ndzaŋláŋ = t^ha nə-rjê-n*] *rə-jáy*
 1SG DEM monde = LOC NPST-vivre₁-2 NPST-convenir₁
 Il te convient de vivre dans ce monde.
- c. [*ætê cəcə ndzaŋláŋ = t^ha nə-rjê*] *rə-jáy*
 3SG DEM monde = LOC NPST-vivre₁ NPST-convenir₁
 Il lui convient de vivre dans ce monde.

8.3 Conclusion

Un verbe fini en wobzi doit pouvoir être un prédicat d'une construction phrastique indépendante, recevant les marquages de personne, l'inverse et les marquages de TAM.

La catégorie de la finitude est de moins en moins visible dans les dialectes khroskyabs, la distinction entre un verbe fini et un verbe non-fini n'est pas aussi flagrant que dans les langues rgyalrong, où la finitude se voit directement sur l'affixation.

En wobzi, il n'y a pas de participes ni de converbes morphologiquement définis comme en rgyalrong, la seule catégorie non-finie attestée est l'infinitif, qui se caractérise par le thème 1 (la forme de citation) du verbe, sans marquage flexionnel. Souvent, nous ne pouvons pas identifier immédiatement la finitude d'un verbe, pour cette raison, nous avons proposé des tests pour aider à l'identification, toutefois, il se peut que la finitude ne puisse pas être identifiée morphologiquement, et que des tests additionnels soient nécessaires.

Chapitre 9

Alternance thématique

9.1 Définition et typologie

L'alternance thématique est un phénomène relativement répandu dans les langues du monde, mais moins courant en sino-tibétain, où l'on le rencontre essentiellement en rgyalronguique (Sun 2000b, Sun 2004, Lin 2003, Tian et Sun 2016), en kiranti (Jacques *et al.* 2012), en kuki-chin (VanBik 2009 : 10-16), et en tibétain (Coblin 1976, Li 1933).

L'alternance thématique dans les langues sino-tibétaines, surtout rgyalronguiques, présente non-seulement des phénomènes morphologiques complexes d'un grand intérêt typologique, mais aussi des propriétés apparentées qui sont liées à l'histoire de cette famille. Sun (2000b,a), par exemple, utilise l'alternance thématique comme une preuve pour le groupe rgyalronguique dans la famille sino-tibétaine.

Nous suivons la définition de Stump (2001 : 169), l'alternance thématique se définit par *un lexème présentant une variété de thèmes distincts au sein de son paradigme flexionnel*¹.

L'alternance thématique est attestée dans les noms ainsi que dans les verbes, même entre différentes parties de discours. En anglais, par exemple, le verbe *to sing* 'chanter', compte au moins trois thèmes verbaux, *sing* au présent, *sang* au passé, et *sung* le participe passé.

L'alternance thématique peut se réaliser par des moyens variés. Les types généraux d'alternance thématique sont résumés ci-dessous selon Matthews (1991 : 136-143).

1. ALTERNANCE VOCALIQUE

L'alternance vocalique est attestée dans de nombreuses langues et a été largement étudiée. Le cas le plus connu peut être l'*Umlaut* en allemand, entre la forme du singulier et celle du pluriel (Donaldson 2007 : 10) :

¹"A single lexeme may exhibit a variety of distinct stems within its inflectional paradigm."

TAB. 9.1 : Umlaut en allemand

Singulier	Pluriel	Sens
<i>Bach</i>	<i>Bäche</i>	ruisseau
<i>Loch</i>	<i>Löcher</i>	trou
<i>Buch</i>	<i>Bücher</i>	livre
<i>Bauch</i>	<i>Bäuche</i>	ventre

L’*Umlaut* se caractérise par l’antériorisation de la voyelle de la forme de base, $a > ä$, $o > ö$, $u > ü$.

2. SUPPLÉTION

Une modification totale du thème de base s’appelle une supplétion. Quand il s’agit de la supplétion, nous ne pouvons pas, au moins du point de vue synchronique, analyser la relation morphologique entre les thèmes supplétifs. Ce type d’alternance thématique se trouve également en français, comme les formes en *va-* (*vais, vas, va*, etc.), supplétives par rapport aux formes en *all-* (*allez, allons*, etc.), pour le verbe *aller*.

En majang, une langue nilo-saharanne parlée en Éthiopie, une partie des noms ont des pluriels supplétifs (Unseth 1988 : 88) :

TAB. 9.2 : Pluriel supplétif en majang

Singulier	Pluriel	Sens
<i>ŋaai</i>	<i>ŋon</i>	femme
<i>taŋ</i>	<i>togi</i>	vache
<i>idit</i>	<i>joop</i>	personne

3. ALTERNANCE TONALE/ACCENTUELLE

Ce type d’alternance implique un changement de tons ou un déplacement d’accent. Sur le plan flexionnel, nous pouvons nous référer aux langues romanes telle que l’italien, où l’on a *muóvo* ‘je meus’, *muóvi* ‘tu meus’ et *muóve* ‘il meut’, dont l’accent est sur la première syllabe, et *muoviámo* ‘nous mouvons’, *muovéte* ‘vous mouvez’ sur la deuxième syllabe.

En chicahuaxtla triqui (langue otomanguéenne parlée au Mexique), on observe une alternance tonale entre l’aspect complétif et le potentiel (Matsukawa 2010) :

TAB. 9.3 : Alternance tonale en chicahuaxtla triqui

Complétif	Potentiel	Sens
<i>g-ache</i> ⁵	<i>g-ache</i> ²	marcher
<i>gi-nã</i> ⁵	<i>gi-nãh</i> ¹	laver
<i>gi-rãh</i> ⁴	<i>gi-rã</i> ²	achter
<i>zha</i> ⁴³	<i>zha</i> ²	manger

4. SOUSTRACTION

La soustraction élimine un ou plusieurs élément(s) de la forme de base. Comme Matthews (1991 : 142) le souligne, en français, les formes masculines comme *blanc* [blã] et *bon* [bɔ̃] sont dérivées des formes féminines correspondantes, *blanche* [blãʃ] et *bonne* [bɔ̃n] par soustraction, enlevant *-f* pour *blanc*, et *-n* et la nasalité de la voyelle pour *bon*.

Il est certain que les langues du monde présentent beaucoup plus de types d'alternance thématique que l'on voit ci-dessus, le wobzi, par exemple, est riche au niveau d'alternance thématique. Nous allons, dans la section suivante, présenter l'alternance thématique en wobzi.

9.2 Alternance thématique en wobzi

Cette section est consacrée à la formation morphologique d'alternance thématique en wobzi. Différents thèmes s'emploient pour différentes fonctions de TAM en combinant avec l'affixation. Pour une description plus détaillée de leurs emplois, voir le chapitre 12.

9.2.1 Présentation générale

La plupart des verbes en wobzi ont deux thèmes, certains verbes ont trois thèmes, et certains en ont seulement un. Nous les numérotons de 1 un 3 : THÈME 1, THÈME 2 et THÈME 3 selon (Sun 2000b,a). Le thème 1 est le thème par défaut, utilisé comme la forme de citation. Les verbes à thème 1 sont *a priori* employés au non-passé et, au cas où le thème 2 ou le thème 3 n'existent pas chez certains verbes, le thème 1 sert à remplacer des thèmes inexistantes ; le thème 2 s'emploie au passé, perfectif ainsi qu'imperfectif ; le thème 3 s'emploie aux scénarios irréels, tels que l'impératif, le jussif, le conditionnel, etc. Voir le tableau 9.4 pour un résumé des thèmes et les fonctions.

TAB. 9.4 : Les thèmes verbaux en wobzi

Thèmes	Fonctions
Thème 1	forme de citation, non-passé, passé, réel
Thème 2	passé
Thème 3	irréel

Le thème 1 s'emploie aux situations non-passées, y inclus l'imperfectif non-passé, la construction générique, etc :

- (233) a. Non-passé
 ηô jaŋjú rə-dz-âη
 1SG pomme.de.terre NPST-manger₁-1SG

Je mange de la pomme de terre/je mangerai de la pomme de terre.

b. Générique

sú = γə srú mə-dzî

bœuf = ERG viande NEG₁-manger₁

Les bovins ne mangent pas de viande (générique).

Le thème 2 s'emploie au passé (perfectif ou imperfectif passé pour les verbes d'état) :

(234) a. Imperfectif passé

p^hâma = ji = tə næ-mts^hôŋ rə-ŋæ

parent = PL = DEF IPFV.PST-être.complet₂ NPST-être₁

Mes parents étaient tous les deux là.

b. Perfectif

ɛú = rə æ-mî = sí

tête = TOP PFV-NON.EXIST₂ = IFR

La tête a disparu.

Le thème 3 s'emploie à l'rréel :

(235) a. Impératif

nû îâsa æ-çæ-n

2SG Tibet NPST-aller₃-2

Va au Tibet !

b. Conditionnel

nû grânde â-çæ-n cê ftçalá = ji = tə

2SG Thugs.Chen NPST.IRR-aller₃-2 DEM chose = PL = DEF

æ-zê-ní

IMP-emmener-2

Si tu vas à Thugs Chen, emmène ces choses-là.

Les verbes à deux thèmes, qui forment la grande majorité des verbes du wobzi, ont le thème 1 et le thème 2 dans leurs paradigmes flexionnels, et dans ce cas-là, le thème 1 remplace la fonction du thème 3 ; les verbes à un seul thème n'ont que le thème 1 qui sert également aux fonctions du thème 2 et du thème 3. Les verbes à un seul thème et les verbes à trois thèmes sont peu nombreux, qui peuvent être exhaustivement inclus dans les tableaux ci-dessous :

TAB. 9.5 : Verbes à un seul thème

Verbes	Sens
<i>vê_b</i>	venir
<i>sê</i>	mourir
<i>sêr</i>	mourir
<i>nts^hê</i>	passé
<i>jbêv</i>	se tuméfier
<i>zbêv</i>	tuméfier

TAB. 9.6 : Verbes à trois thèmes

Thème 1	Thème 2	Thème 3	Sens
$v\hat{\partial}_a$	$\zeta\hat{\partial}$	$\zeta\hat{\acute{e}}$	aller
$t\hat{o}$	$t^h\acute{o}$	$vj\acute{i}/v\hat{\partial}_b$	venir
$v\hat{\acute{e}}$	$z\acute{o}m$	$z\hat{\acute{e}}m$	emmener
$t^h\hat{\acute{e}}$	$t^h\hat{\acute{e}}\gamma$	$v\hat{\acute{e}}$	amener

Comme le tableau 9.5 le montre, les verbes à un seul thème sont tous du ton tombant, et ont - $\hat{\partial}$ comme la voyelle principale (sauf $s\hat{\acute{e}}r$ ‘mourir’ qui est une forme alternative irrégulière de $s\hat{\acute{e}}$ ‘mourir’, c.f. japhug $k\gamma$ - si ‘mourir’). La raison pour laquelle ces verbes sont réduits à un seul thème n’est pas encore élucidée. Il faut également noter que $v\hat{\partial}_a$ ‘aller’ et $v\hat{\partial}_b$ ‘venir, arriver’ sont homophones, mais leurs paradigmes d’alternance sont différents.

Il est intéressant que les quatre verbes à trois thèmes du tableau 9.6 sont partiellement apparentés. Analysons tout d’abord la paire $v\hat{\partial}_a$ ‘aller’ et $t\hat{o}$ ‘venir’. Le thème 1 de $v\hat{\partial}_a$ ‘aller’, $v\hat{\partial}_a$ est apparenté au thème 3 de $t\hat{o}$ ‘venir’, $vj\acute{i}$ ou $v\hat{\partial}_b$. Dans d’autres dialectes khroskyabs tels que le guanyinqiao et siyuewu, le seul thème 3 du verbe pour ‘venir’ est identique au thème 1 du verbe pour aller, $v\hat{\partial}$ dans tous les deux dialectes. Pour la paire $v\hat{\acute{e}}$ ‘emmener’ et $t^h\hat{\acute{e}}$ ‘amener’, similaire au cas plus haut, le thème 1 de $v\hat{\acute{e}}$ ‘emmener’ est identique au thème 3 de $t^h\hat{\acute{e}}$ ‘amener’. Ces deux paires de verbes, à leur tour, sont également apparentées, non-seulement sémantiquement, mais aussi morphologiquement.

D’un côté, $v\hat{\partial}_a$ ‘aller’ et $v\hat{\acute{e}}$ ‘emmener’ ont tous les deux une implication translocative, un mouvement s’éloignant du centre déictique. Ces deux verbes sont historiquement liés, l’un dérivé de l’autre, comme l’attaque est v - pour tous les deux ; de l’autre côté, $t\hat{o}$ ‘venir’ et $t^h\hat{\acute{e}}$ ‘amener’ ont tous les deux une implication cislocative, un mouvement s’approchant du centre déictique. Ces deux verbes sont aussi historiquement liés, le thème 2 de $t\hat{o}$ ‘venir’, $t^h\acute{o}$, partage la même attaque que $t^h\hat{\acute{e}}$ ‘amener’. Le fait que $t\hat{o}$ ‘venir’ ait une attaque non-aspirée est dû à l’alternance d’aspiration (voir la section 9.2.2), qui a cessée d’être productive dans la langue moderne.

Regardons le tableau 9.7 pour visualiser les relations entre ces quatre verbes :

TAB. 9.7 : Relations entre les verbes $v\hat{\partial}$ ‘aller, venir’, $v\hat{\acute{e}}$ ‘emmener’ et $t^h\hat{\acute{e}}$ ‘amener’

	Aller	Emmener	Venir	Amener
Thème 1	$v\hat{\partial}_a$	$v\hat{\acute{e}}$	$t\hat{o}$	$t^h\hat{\acute{e}}$
Thème 3	$\zeta\hat{\acute{e}}$	$z\hat{\acute{e}}m$	$vj\acute{i}$	$v\hat{\acute{e}}$

Sur le plan comparatif, le wobzi $v\hat{\partial}_a$ ‘aller’ est cognat du japhug $k\gamma$ - γi ‘venir’ (c.f. $v\hat{\partial}_b$ ‘venir’ rarement employé), et le wobzi $v\hat{\acute{e}}$ ‘emmener’ est apparenté au japhug $k\gamma$ - $\gamma u\acute{t}$ ‘amener’. Le japhug $\gamma u\acute{t}$ ‘amener’ est dérivé de $k\gamma$ - γi ‘venir’ par

un suffixe applicatif ancien **-t*, selon Jacques (2004 : 224), et ceci peut être le même cas en wobzi, comme la forme *vǎ* de **y^vi-t*, c.f. le siyuewu *vǎd* ‘emmener’.

Le sémantisme de *vǎ* pose des problèmes de compréhension et d’apprentissage de la langue. Les verbes *vǎ_a* ‘aller’ et *vǎ_b* ‘venir’ sont sans aucun doute le même verbe au niveau historique, cognat au japhug *ky-γi* ‘venir’; *vǎ_b* ‘venir’ et sa variante, *vǎ_i* ‘venir’, sont aussi le thème 3 du verbe *tô* ‘venir’. Le thème 2 et le thème 3 de *vǎ_a* ‘aller’, *ǎǎ* et *ǎǎ*, sont des cognats du verbe japhug du même sens, *ky-ǎe* ‘aller’. Le thème 2 et le thème 3 du verbe *vǎ* ‘emmener’, *zǎm* et *zǎm*, sont apparentés au japhug *ky-tsum* ‘emmener’, du même sens.

Il semble que *vǎ_a* et *vǎ* en tant que thème 1, donnant le sens au contraire de ses cognats en rgyalrong, soient une innovation en khroskyabs, et que leurs thèmes 2 et thèmes 3 conservent les sens originels.

L’alternance thématique en wobzi peut se réaliser par une alternance tonale, un changement de rime, une alternance d’aspiration et une supplétion; ou par une combinaison de deux processus mentionnés ci-dessus.

Presque tous les verbes présentent l’alternance tonale, sauf quelques uns qui ne subissent aucun processus d’alternance thématique (le tableau 9.5); parmi les verbes présentant une alternance, seuls 13% ont un processus d’alternance autre que l’alternance tonale. Pour mieux visualiser les différents types d’alternance thématique, et faciliter les études comparatives des autres dialectes khroskyabs, et dans un but didactique pour les lecteurs souhaitant apprendre le wobzi, nous allons présenter des tableaux quasi-exhaustifs pour chaque type d’alternance, sauf pour l’alternance tonale. Par défaut, le thème de base dans les tableaux de cette section est le thème 1, s’il s’agit du thème 3, nous l’indiquerons entre parenthèses, à la suite de la forme verbale.

9.2.2 Alternance tonale

L’alternance tonale est le processus le plus répandu pour l’alternance thématique en wobzi. Le ton haut et le ton tombant alternent les deux thèmes, souvent entre le thème 1 et le thème 2, rarement entre le thème 2 et le thème 3, et jamais entre le thème 1 et le thème 3.

Pour les verbes monosyllabiques, il s’agit d’une simple inversion des deux tons, le ton haut et le ton tombant, sur deux différents thèmes d’un verbe. Si le thème 1 est du ton haut, le thème 2 est du ton tombant, et *vice versa* :

- (236) a. $\acute{o} \rightarrow \hat{o}$
 b. $\hat{o} \rightarrow \acute{o}$

Voir le tableau 9.8 pour des exemples d’alternance tonale des verbes monosyllabiques :

TAB. 9.8 : Alternance tonale des verbes monosyllabiques

Thème de base	Thème alternant	Sens
<i>zê̂m</i> (thème 3)	<i>zô̂m</i>	emmener
<i>dzî</i>	<i>dzî</i>	manger
<i>t^hê̂</i>	<i>t^hé̂</i>	boire
<i>sâ̂</i>	<i>sá̂</i>	tuer
<i>tɕá̂</i>	<i>tɕâ̂</i>	couper
<i>ts^hé̂</i>	<i>ts^hé̂</i>	savoir
<i>vdá̂</i>	<i>vdâ̂</i>	goûter

Il y a trois situations pour les verbes dissyllabiques au thème 1 ² :

1. Un ton haut sur la seconde syllabe. Dans ce cas-là, le thème 2 reçoit un ton tombant sur la seconde syllabe.
2. Un ton tombant sur la seconde syllabe. Dans ce cas-là, le thème 2 reçoit un ton haut sur la seconde syllabe.
3. Un ton tombant sur la première syllabe. Dans ce cas-là, le thème 2 reçoit un ton tombant sur la seconde syllabe.

- (237) a. $\sigma\acute{o} \rightarrow \sigma\hat{o}$
 b. $\sigma\hat{o} \rightarrow \sigma\acute{o}$
 c. $\hat{o}\sigma \rightarrow \sigma\acute{o}$

Voir le tableau 9.8 pour des exemples d’alternance tonale des verbes polysyllabiques :

TAB. 9.9 : Alternance tonale des verbes disyllabiques

Thème de base	Thème alternant	Sens
<i>nq^harŋá</i>	<i>nq^harŋâ</i>	expulser
<i>kukú</i>	<i>kukû</i>	s’accroupir
<i>ŋkakâ</i>	<i>ŋkaká</i>	se séparer
<i>nvsæmnôŋ</i>	<i>nvsæmnóŋ</i>	réfléchir
<i>cêcê</i>	<i>cêcá</i>	déplacer
<i>fçîze</i>	<i>fçizé</i>	être jeune

Le modèle tonal des verbes trisyllabiques au thème 1 est généralisé à un modèle homogène où le deuxième syllabe reçoit un ton tombant. Le thème 2 reçoit invariablement un ton haut sur la dernière syllabe.

- (238) $\sigma\hat{o}\sigma \rightarrow \sigma\sigma\acute{o}$

²On ne peut pas avoir un ton haut sur une syllabe non-finale dans une forme inanalysable.

Des exemples de verbes trisyllabiques :

TAB. 9.10 : Alternance tonale des verbes disyllabiques

Thème de base	Thème alternant	Sens
<i>rgælâlê</i>	<i>rgælâlê</i>	se tourner
<i>fkramîçi</i>	<i>fkramiçi</i>	être vilain
<i>ɛrdæbâba</i>	<i>ɛrdæbâbá</i>	discuter

9.2.3 Alternance de rime

L’alternance de rime est fréquemment observée parmi les verbes en wobzi. Ce processus morphologique se caractérise par un changement de voyelle, ou par un remplacement complet de la rime de la dernière syllabe du verbe. Généralement, l’alternance de rime est imprédictible, nous ne pouvons pas, dans le cas général, déterminer si un verbe alterne ou non. Néanmoins, certains modèles ont été généralisés à différents degrés.

On compte 11 modèles d’alternance de rime en khroskyabs de Wobzi.

TAB. 9.11 : Modèles d’alternance de rime en wobzi

Thème de base	Thème alternant
<i>-æ</i>	<i>-i</i>
<i>-æ</i>	<i>-ə</i>
<i>-æ</i>	<i>-əɣ</i>
<i>-æɾ</i>	<i>-i</i>
<i>-æv</i>	<i>-i</i>
<i>-æv</i>	<i>-əv</i>
<i>-æv</i>	<i>-əɣ</i>
<i>-a</i>	<i>-əɣ</i>
<i>-aɣ</i>	<i>-əɣ</i>
<i>-a</i>	<i>-əɣ</i>
<i>-o</i>	<i>-əɣ</i>

Parmi les huit voyelles phonémiques en wobzi, la moitié présente une alternance de rime, étant la voyelle nucléaire de la dernière syllabe d’un verbe au thème 1 : *æ*, *a*, *a* et *o*. Les deux dernières sont rares, avec un seul exemple chacune. Les voyelles *i*, *e*, *ə* et *u* ne sont pas attestées avec alternance de rime quand elle sont la voyelle nucléaire dans une syllabe concernée. La seule diphtongue, *æi*, n’est pas attestée avec alternance de rime.

Les alternances *-æ* → *-i*, *-æ* → *-ə*, *-æ* → *-əɣ*, *-æv* → *-əv* et *-aɣ* → *-əɣ* sont régulières, tandis que les autres alternances sont moins fréquentes ou peuvent

considérées comme irrégulières : presque tous les verbes avec la rime *-æ* sont attestés avec l’alternance de rime, sauf *ŋk^hôrzæ* ‘dénuder (les pieds)’, dont le thème 2 est *ŋk^horzæ*; l’alternance entre *-aγ* et *-əγ* est complètement prédictible, sans aucune exception trouvée. Certaines formes verbales permettent deux types d’alternance de rime, que nous allons entrer dans les détails dans ce qui reste dans cette section.

Les voyelles du thème alternant se limitent à seulement deux : *i* et *ə*, et la voyelle *ə* est souvent accompagnée d’une coda *-γ*, même quand le thème de base n’a pas cette coda, *-əγ* est également la rime la plus fréquente parmi celles dans les thèmes alternants, qui compte 6 parmi les 11 modèles.

L’alternance de rime est accompagnée de l’alternance tonale.

9.2.3.1 Alternance *-æ* → *-i*

Observons la liste d’alternance entre *-æ* et *-i* ci-dessous :

TAB. 9.12 : Alternance *-æ* → *-i*

Thème de base	Thème alternant	Sens
<i>pjæ</i>	<i>pjí</i>	essuyer
<i>βjæspræ</i>	<i>βjæsprí</i>	se transformer
<i>χpjæ</i>	<i>χpjí</i>	savoir
<i>mp^hræ</i>	<i>mp^hrí</i>	se conformer
<i>rbjæ</i>	<i>rbjí</i>	arriver
<i>zbjæ</i>	<i>zbjí</i>	faire arriver
<i>zjævlæ</i>	<i>zjævlí</i>	désordonner
<i>βzjævlæ</i>	<i>βzjævlí</i>	se mettre en désordre
<i>vjæ</i>	<i>vjí</i>	obtenir
<i>læ</i>	<i>lí</i>	relâcher
<i>rlæ</i>	<i>rlí</i>	éplucher
<i>jnlæ</i>	<i>jnlí</i>	rattacher
<i>χslæ</i>	<i>χslí</i>	atteler
<i>rzællæ</i>	<i>rzællí</i>	écaler
<i>sq^hrællæ</i>	<i>sq^hrællí</i>	être glissant
<i>ræ</i>	<i>rí</i>	écrire
<i>ts^hæ</i>	<i>ts^hí</i>	être plus
<i>rts^hæ</i>	<i>rts^hí</i>	essayer, résister
<i>χrts^hærts^hæ</i>	<i>χrts^hærts^hí</i>	concourir
<i>ndzæ</i>	<i>ndzí</i>	rédigé (devoir)
<i>fçæ</i>	<i>fçí</i>	raconter, parler
<i>χpæfçæ</i>	<i>χpæfçí</i>	parler
<i>c^hæ</i>	<i>c^hí</i>	être grand
<i>nc^hæ</i>	<i>nc^hí</i>	agrandir
<i>nsc^hæsc^hæ</i>	<i>nsc^hæsc^hí</i>	flatter
<i>sjærc^hæ</i>	<i>sjærc^hí</i>	être courageux

<i>jæ</i>	<i>jî</i>	retourner (vt)
<i>rvæjæ</i>	<i>rvæjî</i>	hacher
<i>st^hæjæ</i>	<i>st^hæjî</i>	arranger
<i>rgæ</i>	<i>rgî</i>	être effrayer
<i>ryæryæ</i>	<i>ryæryî</i>	consulter
<i>q^hæ</i>	<i>q^hî</i>	rire
<i>sq^hlæ</i>	<i>sq^hlî</i>	sortir (vt)
<i>BNq^hlæ</i>	<i>BNq^hlî</i>	sortir (vi)

Le verbe *fœæ* ‘raconter, parler’ est emprunté au tibétain བཤད་ ‘bshad’ parler, d’où *χpæfœæ* ‘parler’ est une forme composée de deux emprunts au tibétain, འཇམ་ལྷོ་མཚན་ ‘dpe ‘livre’ et བཤད་ ‘bshad ‘parle’.

Le verbe *zjævlæ* ‘désordonner’, *βzjævlæ* et *BNq^hlæ* permettent aussi *zjævlôγ*, *βzjævlôγ* et *BNq^hlôγ* comme thème alternant (c.f. le tableau 9.14).

9.2.3.2 Alternance -æ → -ə

Le tableau ci-dessous présente les exemples de l’alternance entre -æ et -ə.

TAB. 9.13 : Alternance -æ → -ə

Thème de base	Thème alternant	Sens
<i>p^hæ</i>	<i>p^hə</i>	abandonner
<i>ræ</i>	<i>rə</i>	dire
<i>ndzæ</i>	<i>ndzə</i>	se dire
<i>œæ</i> (thème 3)	<i>œə</i>	aller
<i>ryæ</i>	<i>ryə</i>	demander
<i>ryæryæ</i>	<i>ryæryə</i>	consulter

En ce qui concerne l’alternance *œæ* (thème 3) → *œə* (thème 2) ‘aller’, nous savons que *œæ* est l’ancien thème 1 du verbe pour “aller” (le thème 1 moderne étant *vâ_a*), qui est préservé dans les formes verbales translocatives : *t^hæ* = *œæ* ‘aller amener’, *srî* = *œæ* ‘aller voir’, etc., dont les thèmes 2 sont *t^həγ* = *œə*, *srî* = *œə* ‘,’ etc.

9.2.3.3 Alternance -æ → -əγ

Les exemples de l’alternance entre -æ et -əγ sont illustrés ci-dessous :

TAB. 9.14 : Alternance -æ → -əγ

Thème de base	Thème alternant	Sens
<i>bræ</i>	<i>brəγ</i>	manquer
<i>glæ</i>	<i>glôγ</i>	disparaître
<i>k^hlæ</i>	<i>k^hlôγ</i>	éliminer

<i>t^hæ</i>	<i>t^hôγ</i>	amener
<i>nt^hæ</i>	<i>nt^hôγ</i>	étendre
<i>ndæ</i>	<i>ndôγ</i>	aimer
<i>ɸndæ̃ndæ</i>	<i>ɸndæ̃dôγ</i>	s'aimer
<i>ɸndæ̃</i>	<i>ɸndôγ</i>	être aimable
<i>ndæ̃dæ̃</i>	<i>ndæ̃dôγ</i>	disputer
<i>ɸæ̃</i>	<i>ɸôγ</i>	arracher
<i>ɸæ̃</i>	<i>ɸôγ</i>	être
<i>blæ̃</i>	<i>blôγ</i>	submerger
<i>ɸnq^hlæ̃</i>	<i>ɸnq^hlôγ</i>	sortir (vi)
<i>ntɕ^hæ̃</i>	<i>ntɕ^hôγ</i>	HAB
<i>nvtɕæ̃ftɕæ̃</i>	<i>nvtɕæ̃ftɕôγ</i>	réparer
<i>rlæ̃</i>	<i>rlôγ</i>	éplucher
<i>ɸnæ̃</i>	<i>ɸnôγ</i>	être grave
<i>ɸpæ̃tsæ̃</i>	<i>ɸpæ̃tsôγ</i>	couper
<i>ɸzjæ̃vlæ̃</i>	<i>ɸzjæ̃vlôγ</i>	se mettre en désordre
<i>zjæ̃vlæ̃</i>	<i>zjæ̃vlôγ</i>	désordonner
<i>t^ha ftɕæ̃</i>	<i>t^ha ftɕôγ</i>	décider
<i>zdæ̃rjæ̃</i>	<i>zdæ̃rjôγ</i>	éplucher
<i>ræ̃</i>	<i>rôγ</i>	se lever
<i>rzæ̃læ̃</i>	<i>rzæ̃lôγ</i>	écaler
<i>slæ̃</i>	<i>slôγ</i>	passer (du temps)

Le verbe *ndæ̃* ‘aimer’, avec ses formes dérivées, *ɸndæ̃ndæ̃* ‘s’aimer’ et *ɸndæ̃* ‘être aimable’, est un emprunt au tibétain འདོད་ ‘*dod* ‘aimer, accepter’; *ɸnæ̃* ‘être grave’ est emprunté au tibétain གནོད་ *gnod* ‘mal, dégâts’, et *t^ha ftɕæ̃* est emprunté au tibétain ཐག་བཅད་ *thag.bcad* ‘décider’.

Le verbe *ntɕ^hæ̃* ‘HAB’ est probablement dérivé du verbe *ɕæ̃* (*aller*₃), avec un préfixe *N-* autobénéfactif (c.f. le chapitre 10). Quand *N-* s’ajoute à la consonne initiale *ɕ-*, un *-t-* épenthétique apparaît automatiquement : *N-ɕ-* > *n-ɕ-* > *ntɕ^h-*, un changement qui rappelle le tibétain (Li 1933). Le type d’alternance est néanmoins différent de celui de *ɕæ̃* ‘aller’, dont le thème 2 est *ɕỗ*.

9.2.3.4 Alternance *-æ̃r* → *-i*

Regardons maintenant l’alternance entre *-æ̃r* et *-i*.

TAB. 9.15 : Alternance *-æ̃r* → *-i*

Thème de base	Thème alternant	Sens
<i>p^hjæ̃r</i>	<i>p^hjí</i>	tendre (la main)
<i>vzæ̃r</i>	<i>vzî</i>	raser

Il n’y en a que deux exemples dans notre base de données, qui sont tous les deux empruntés au tibétain, འཕྱར་ ‘*phyar* ‘montrer, lever’ et བཞུར་ *bzhar* ‘raser’

respectivement. Ce type d'alternance est anciennement une simple alternance $-æ \rightarrow -i$: $p^h j\hat{æ}r \rightarrow *p^h j\hat{i}r$, $vz\hat{æ}r \rightarrow *vz\hat{i}r$. Le wobzi a simplifié la rime $-ir$ en $-i$, nous avons donc ce nouveau type d'alternance.

9.2.3.5 Alternance $-æv \rightarrow -i$

L'exemple ci-dessous montre l'alternance $-æv \rightarrow -i$:

TAB. 9.16 : Alternance $-æv \rightarrow -i$

Thème de base	Thème alternant	Sens
<i>ndzræv</i>	<i>ndzrî</i>	sucer

Il n'y a qu'un seul exemple présentant cette alternance. Alternativement, le thème alternant de ce verbe peut être *ndzrôy*, voir le tableau 9.18.

9.2.3.6 Alternance $-æv \rightarrow -əv$

Les exemples attestés dans cette alternance sont tous des mots natifs, observons la liste exhaustive ci-dessous :

TAB. 9.17 : Alternance $-æv \rightarrow -əv$

Thème de base	Thème alternant	Sens
<i>stæv</i>	<i>stəv</i>	être fin
<i>næv</i>	<i>nəv</i>	profond
<i>dzæv</i>	<i>dzəv</i>	dense, épais
<i>dzæv</i>	<i>dzəv</i>	aboyer
<i>çsæv</i>	<i>çsəv</i>	se ressembler
<i>çsæv</i>	<i>çsəv</i>	s'étouffer
<i>jnzæv</i>	<i>jnzəv</i>	frotter (farine)
<i>tç^hæv</i>	<i>tç^həv</i>	raccommoder
<i>tç^hæv</i>	<i>tç^həv</i>	casser
<i>dzæv</i>	<i>dzəv</i>	se casser

Tous les verbes en $-æv$ ne subissent pas l'alternance de rime. Parmi les exemples présentés ci-dessus, *næv* et *jnzæv* peuvent alterner sans changement de rime : *næv* et *jnzæv*. Également, les verbes *jnjævjæv* 'caresser', *jævjæv* 'être gras', *bæv* 'déborder', *nscæv* 'protéger', *nst^hæv* 'recevoir', *st^hæv* 'prendre le contrôle' et *rtævrtæv* 'être petit' ne changent pas de rime au thème 2.

9.2.3.7 Alternance $-æv \rightarrow -əy$

Seuls deux exemples ayant cette alternance sont attestés :

TAB. 9.18 : Alternance $-æv \rightarrow -əɣ$

Thème de base	Thème alternant	Sens
<i>bæv</i>	<i>bəɣ</i>	descendre
<i>ndzræv</i>	<i>ndzrəɣ</i>	sucer

Le verbe *bæv* ‘descendre’ est emprunté au tibétain འབྱོར་ *bab* ‘descendre’. Le thème 2 du verbe *ndzræv* ‘sucer’, *ndzrəɣ*, correspond phonétiquement au japhug *mumtsruɣ* ‘sucer’.

9.2.3.8 Alternance $-a \rightarrow -əɣ$

Un seul exemple ayant l’alternance $-a \rightarrow -əɣ$ est attesté :

TAB. 9.19 : Alternance $-a \rightarrow -əɣ$

Thème de base	Thème alternant	Sens
<i>Ɂlavlá</i>	<i>Ɂlavləɣ</i>	être en désordre

Cette alternance de rime est irrégulière, et peut-être dû à la généralisation de $-əɣ$ qui est représentatif parmi les thèmes alternants. Tous les autres verbes ayant la rime $-a$ ne subissent pas l’alternance de rime. Ce verbe permet aussi le thème alternant régulier : *Ɂlavlá*.

9.2.3.9 Alternance $-aɣ \rightarrow -əɣ$

La liste illustrant l’alternance $-aɣ \rightarrow -əɣ$ se trouve ci-dessous :

TAB. 9.20 : Alternance $-æ \rightarrow -əɣ$

Thème de base	Thème alternant	Sens
<i>ɣp^háɣ</i>	<i>ɣp^həɣ</i>	tomber, se faner
<i>sp^haɣsp^hâɣ</i>	<i>sp^haɣsp^həɣ</i>	retourner (la terre)
<i>p^haɣláɣ</i>	<i>p^haɣləɣ</i>	faire tomber, tourner
<i>baɣláɣ</i>	<i>baɣləɣ</i>	tomber, se tourner
<i>p^hráɣ</i>	<i>p^hrəɣ</i>	attacher, nommer
<i>bráɣ</i>	<i>brəɣ</i>	s’attacher
<i>sp^hráɣ</i>	<i>sp^hrəɣ</i>	cribler
<i>p^hjáɣ</i>	<i>p^hjəɣ</i>	écailler
<i>bjáɣ</i>	<i>bjəɣ</i>	se fissurer
<i>Ɂbâɣ</i>	<i>Ɂbəɣ</i>	être nombreux
<i>Ɂbáɣ</i>	<i>Ɂbəɣ</i>	exploser
<i>Ɂzbáɣ</i>	<i>Ɂzbəɣ</i>	faire exploser
<i>mbláɣ</i>	<i>mbləɣ</i>	franchir
<i>mbláɣ</i>	<i>mbləɣ</i>	être chauve
<i>mbráɣ</i>	<i>mbrəɣ</i>	houer

<i>máy</i>	<i>mâý</i>	ne pas être
<i>χsmarmáy</i>	<i>χsmarmâý</i>	cligner
<i>nváy</i>	<i>nvâý</i>	être saoul
<i>sváy</i>	<i>svâý</i>	rendre saoul
<i>nlváy</i>	<i>nlvâý</i>	porter sur l'épaule
<i>nsprayváy</i>	<i>nsprayvâý</i>	gratter
<i>fsáy</i>	<i>fsâý</i>	être lumineux
<i>tsáy</i>	<i>tsâý</i>	décortiquer
<i>ftsáy</i>	<i>ftsâý</i>	fonder
<i>χtsáy</i>	<i>χtsâý</i>	se faire coincer
<i>ɛjætsâtsay</i>	<i>ɛjætsâtsâý</i>	briguer la faveur de quelqu'un
<i>ts^hây</i>	<i>ts^hâý</i>	joindre
<i>nts^hây</i>	<i>nts^hâý</i>	porter, porter des fruits
<i>ɬts^hayɬts^hây</i>	<i>ɬts^hayɬts^hâý</i>	relier, joindre
<i>dzây</i>	<i>dzâý</i>	EXIST
<i>χst^hat^hây</i>	<i>χst^hat^hâý</i>	se surperposer
<i>dây</i>	<i>dâý</i>	tisser
<i>lây</i>	<i>lâý</i>	faire paître les animaux
<i>lâylay</i>	<i>laylây</i>	envelopper
<i>tç^hâlay</i>	<i>tç^halây</i>	disperser
<i>dzâlay</i>	<i>dzalây</i>	se disperser
<i>sláy</i>	<i>slâý</i>	faire tomber (inconsciemment)
<i>náy</i>	<i>nâý</i>	fertile
<i>jáy</i>	<i>jâý</i>	convenir
<i>nsk^háy</i>	<i>nsk^hâý</i>	pousser
<i>nsk^hay^hsk^hây</i>	<i>nsk^hay^hsk^hâý</i>	remplir
<i>ŋk^hark^hây</i>	<i>ŋk^hark^hâý</i>	compresser
<i>smæsk^hây</i>	<i>smæsk^hâý</i>	malmener
<i>sk^hrây</i>	<i>sk^hrâý</i>	écharner
<i>gây</i>	<i>gâý</i>	rabaisser
<i>nqláy</i>	<i>nqlâý</i>	avalier

Cette alternance est régulière, et est la seule qui n'a pas d'exception.

9.2.3.10 Alternance -a → -əý

Nous n'avons qu'un seul exemple pour l'alternance -a → -əý :

TAB. 9.21 : Alternance -a → -əý

Thème de base	Thème alternant	Sens
<i>st^hæt^há</i>	<i>st^hæt^hâý</i>	pincer

Ce verbe permet aussi *st^hæt^há*, avec seulement l'alternance de ton, pour le thème alternant. Cette alternance est irrégulière.

9.2.3.11 Alternance *-o* → *-əɣ*

Quatre exemples ont été trouvés :

TAB. 9.22 : Alternance *-o* → *-əɣ*

Thème de base	Thème alternant	Sens
<i>bó</i>	<i>bəɣ</i>	s'écrouler
<i>mŋó</i>	<i>mŋəɣ</i>	souffler
<i>mp^hó</i>	<i>mp^həɣ</i>	paître (bœuf)
<i>p^hó</i>	<i>p^həɣ</i>	recueillir

Tous les autres verbes avec la rime *-o* ne subissent que l'alternance tonale : *jó* 'défendre' → *jô*, *rdó* 'collectionner' → *rdô*, *rk^hô* 'être froid' → *rk^hó*, *ɛŋô* 'être boueux' → *ɛŋó*.

9.2.4 Alternance d'aspiration

L'alternance d'aspiration est le processus d'inversion du trait d'aspiration lors d'un changement de thème, quand il s'agit d'une attaque occlusive, affriquée, ou fricative non-voisée sur le verbe.

Ce type d'alternance est attesté dans plusieurs langues rgyalronguiques. En zbu (showu), comme Sun (2004) l'indique, l'alternance d'aspiration se trouve dans une partie des verbes ayant une occlusive ou une affriquée non-voisée, entre le thème 1 (thème par défaut) et le thème 2 (perfectif, imperfectif passé) : *xtī* 'être grand' → *xt^hi*, *prūm* 'être blanc' → *p^hrūm*; en horpa de Phosul (Sun 2000b) et en stau de G.yurong (investigation personnelle 2014), l'alternance d'aspiration s'applique même aux fricatives, à part les occlusives et les affriquées, et est généralisée à tous les verbes concernés : *tʃ^hɿ^v* 'porter (chapeau)' → *tʃ^hɿ^h*, *lpa^h* 'couper' → *lpa*, *ç^hi* 'porter (chaussures)' → *çi* (horpa de Phosul); *q^v* 'jeter' → *q^hv*, *s^hæ* 'tuer' → *sæ* (stau de G.yurong).

En khroskyabs de Wobzi, comme dans tous les dialectes khroskyabs connus, l'alternance d'aspiration n'est préservée que dans le paradigme d'un seul verbe : *tô* 'venir' → *t^hó* (c.f. khroskyabs de Guanyinqiao *tô* 'venir' → *t^hó*, khroskyabs de Siyuewu *tô* 'venir' → *t^hód*).

Bien que l'alternance d'aspiration a presque disparu dans le paradigme flexionnel, nous en avons trouvé quand même quelques traces dans les entrées lexicales. *kré* 'distribuer (pour les autres)', *ŋk^hré* 'distribuer (pour eux-mêmes)', *ŋkakâ* 'se séparer', *k^hak^há* 'autrui'. La rareté de l'alternance d'aspiration est dans les dialectes du khroskyabs suggère qu'elle a peut-être été non-productive très tôt, au niveau du proto-khroskyabs.

9.2.5 Supplétion

La supplétion concerne principalement les quatre verbes à trois thèmes, étudiés dans la section 9.2.1. Un cinquième verbe ayant un thème supplétif alternatif est *rjê* ‘vivre’, dont le thème 2 peut être *jé*, originellement le thème 2 de *jê* ‘EXIST (humain)’, aussi bien que le thème 2 normal *rjê*. La tableau ci-dessous rapporte tous les cas de supplétion en wobzi.

TAB. 9.23 : Supplétion

Thème 1	Thème 2	Thème 3	Sens
<i>vê_a</i>	<i>çê</i>	<i>çé</i>	aller
<i>tô</i>	<i>t^hó</i>	<i>vjî/vê_b</i>	venir
<i>vé</i>	<i>zám</i>	<i>zâm</i>	emmener
<i>t^hé</i>	<i>t^hôγ</i>	<i>vé</i>	amener
<i>rjê</i>	<i>jé</i>		vivre

Comme nous l’avons déjà mentionné dans la section 9.2.1, en tant que thème 1, les cognats de *vê_a* ‘aller’ dans les autres langues rgyalronguiques signifient ‘venir’, et ceux de *vé* ‘emmener’ dans les autres langues rgyalronguiques signifient ‘amener’; et en tant que thème 3, les deux formes retiennent leurs sens originels (*vjî* ‘venir₃’ est apparenté à *vê*).

Il semble qu’historiquement, le wobzi, ou bien le khroskyabs dans son ensemble, ne distinguait pas un thème 3, et que le thème 1 s’employait de façon régulière dans les situations irréelles, comme c’est le cas de la plupart des verbes du wobzi contemporain. D’un côté, *çé* était le thème 1 pour ‘aller’ et *zâm* pour ‘emmener’; de l’autre, *tô*, signifiant originellement ‘apparaître’ (comme dans *jmí tô* (blessure apparaître₁) ‘blesser’), était de plus en plus employé avec le sens de ‘venir’. Par conséquent, *tô* et *vê/vjî* étaient en compétition l’un avec l’autre, signifiant tous les deux ‘venir’, et *t^hé* et *vé* signifiait tous les deux ‘amener’, probablement avec des différences sémantiques subtiles.

A la fin, la paire *tô* et *t^hé* a remporté sur la paire *vê* et *vé* pour ‘venir’ et ‘amener’, entraînant une scission d’emploi au sein de cette dernière, et donnant naissance au verbe *vê_a* ‘aller’. Aux catégories de TAM réelles, *vê* et *vé* sont devenu ‘aller’ (*vê_a*) et ‘emmener’, créant le nouveau thème 1 de ces deux verbes, ce qui a causé le fait que les thèmes 1 originels, *çé* ‘aller’ et *zâm* ‘emmener’ se limitent aux emplois irréels; en situation irréelle, *vê_b* et *vé* ont préservé leurs sens originels, se limitant aux emplois irréels, ont rejoint les paradigmes de *tô* ‘venir’ et de *t^hé* ‘amener’, en tant que thème de l’irréel.

9.3 Alternance thématique dans d'autres langues rgyalrongiques

9.3.1 Les fonctions des thèmes

Les paradigmes d'alternance thématique ne sont pas homogènes dans les langues rgyalrong, mais conformes au même cadre morphologique. Le zbu préserve le paradigme le plus complet parmi les langues rgyalrong. Sun (2004) a découvert trois thèmes différents en zbu, et Jacques (2004 : 352) y ajoute un quatrième thème. Ce modèle quadri-thématique est généralisé à toutes les langues rgyalrong.

TAB. 9.24 : Les quatres thèmes verbaux en zbu

Thème 1	thème par défaut, non-passé, générique	<i>kə-qâr</i>	séparer
Thème 2	imperfectif passé, perfectif	<i>né-q^har</i>	il a séparé
Thème 3	non-passé singulier pour certains verbes transitifs, irréel	<i>nə-qér</i>	sépare
Thème 4	progressif	<i>rə-q^hír</i>	il est entrain de séparer

Le japhug compte trois thèmes verbaux au total, sans le thème 4, mais un verbe ne peut en avoir deux au maximum en même temps. Certains verbes ont le thème 1 et le thème 2, et d'autres ont le thème 1 et le thème 3. Le thème 2 n'est attesté que dans trois verbes, *kɣ-çə* 'aller', *kɣ-ti* 'parler' et *kɣ-yi* 'venir', dont les formes au thème 2 sont *jɣ-ari*, *tɣ-tut* et *jɣ-ye*. En situ de Cogtse, décrit par Lin (2003), il n'y a que deux thèmes, le thème 1 et le thème 2.

Les langues horpa-stau présentent également l'alternance thématique. Sun (2000b) étudie le cas du horpa de Phosul, et y trouve trois thèmes :

TAB. 9.25 : Les thèmes verbaux en horpa de Phosul

Thème 1	thème par défaut, non-passé, générique	<i>nvA</i>	emmener
Thème 2	aoriste (imperfectif passé, perfectif)	<i>nví</i>	il a emmené
Thème 3	progressif	<i>və-nví</i>	il est en train d'emmener

Le thème 2 et le thème 3 en horpa de Phosul sont en général identique, mis à part quelques rares exceptions : le thème 2 du verbe *f^hAr* 'briller, apparaître' est *gə-fAr*, et son thème 3 étant *və-fAr*. De plus, le thème 3, le thème du progressif, requiert obligatoirement le préfixe directionnel *və-*.

Le variant de Siyuewu du khroskyabs, parlé à moins de 20 kilomètres du centre de Phosul, présente un système d'alternance thématique similaire (Yi et Lai 2015, investigation personnel 2016). Le verbe en siyuewu a trois thèmes au maximum, tout comme le wobzi, un thème de base (thème 1), un thème du passé (thème 2) et un thème irréel (thème 3). Pourtant, le thème 2 sert non seulement au temps passé, mais aussi au progressif, et dans ce cas là, il requiert obligatoirement le préfixe directionnel *və-*, qui est identique au horpa de Phosul, comme l'exemple suivant le montre :

(239) khroskyabs de Siyuewu

$yz\hat{a} = r\hat{a} = t\hat{a} = y\hat{a}$ $t^h j\hat{a}$ $v\hat{a}-v\hat{i}-n$ $r\hat{a}$ $r\hat{a}-\eta\hat{o}$
 singe = un = DEF = ERG quoi IPFV.PROG-faire₂-2SG dire₂ NPST-être₁

Un singe dit, ‘qu’est-ce que tu fais?’

Le thème 2 de $v\hat{i}$ ‘faire’, est employé au progressif, avec le préfixe directionnel $v\hat{a}$.

En zbu, le thème du progressif (le thème 4) est souvent identique au thème 2, le thème du passé (Jacques 2004 : 352). L’interprétation progressive du thème 2 en khroskyabs de Siyuewu est donc probablement archaïque, et le wobzi a perdu cette distinction. Ceci étant dit, le fait que le khroskyabs de Siyuewu et le horpa de Phosul emploient tous les deux le préfixe directionnel $v\hat{a}$ pour le progressif est peut-être dû au contact de langues, vue la proximité géographique entre elles.

Globalement, l’alternance thématique dans les langues rgyalronguiques nous montre trois informations sur le traitement du système TAM en commun :

1. La distinction entre le non-passé et le passé.
2. Le regroupement du passé imperfectif et le perfectif.
3. Un thème progressif identique, ou ressemblant au thème du passé.

Le proto-rgyalronguique avait probablement déjà au moins la distinction entre le non-passé et le passé, ainsi que le regroupement du passé imperfectif et le perfectif, reflétés par une modification sur le radical verbal.

9.3.2 Les types d’alternance thématique dans les langues rgyalronguiques

L’alternance thématique en wobzi inclut presque tous les types de processus morphologiques que l’on peut trouver dans les langues rgyalronguiques. Nous devons toutefois généraliser la description de chaque type pour les conformer à tous les cas en rgyalronguique.

Presque toutes les langues à alternance thématique ont une alternance de rime, que nous pouvons diviser en trois sous-types : ablaut, suffixation (ou “*excroissance de coda*³” par Sun 2004 : 279) et changement complet de la rime. Les trois types d’alternance de rime se trouvent souvent coexistants dans les paradigmes flexionnels. Regardons le système d’alternance de rime entre le thème 1 et le thème 3 en japhug (Jacques 2004 : 353) :

³*Coda excrescence*

TAB. 9.26 : Alternance de rime en japhug

Rime du thème 1	Rime du thème 3
-a	-e
-o	-ɣm
-u	-e
w	-i

Trois des quatre alternances ci-dessus sont des ablauts, sauf l’alternance -o → -ɣm, que l’on peut analyser comme un changement total de rime, ou bien, une excroissance de coda entraînant un changement de voyelle. Sun (2004) identifie deux excroissances de coda en zbu, un -t marquant le thème 2, et un -m marquant le thème 3 :

- (240) a. Thème 1 → Thème 2 *smô* ‘s’arrêter₁’ → *sm̄-t* ‘s’arrêter₂’
 b. Thème 1 → Thème 3 *ɣdō* ‘battre₁’ → *ɣd̄-m* ‘battre₃’

Ce type de suffixation se trouve en khroskyabs de Siyuewu, préservant les codas occlusives (Yi et Lai 2015) : *tô* ‘venir₁’ → *t^hô-d* ‘venir₂’, *sê* ‘mourir₁’ → *sêd* ‘mourir₂’ avec un -d marquant le thème 2, probablement un cognat du -t en zbu. En khroskyabs, comme nous n’avons pas beaucoup d’exemples de ce genre, et que l’état de cet élément ajouté est toujours obscur, nous ne parlons pas d’excroissance de coda, nous parlons au lieu de l’alternance de rime, au moins au niveau synchronique.

L’alternance au niveau suprasegmental est fréquente dans les langues rgyal-ronguiques ayant un système tonal ou accentuel. En général, les langues rgyal-ronguiques tonales ont deux tons alternants. Le thème de base ayant l’un des deux tons passe à l’autre ton au thème alternant, comme nous l’avons décrit en wobzi. La forme de citation peut ne pas correspondre aux thèmes, et le lieu d’accentuation peut ne pas se situer sur eux, comme le situ de Cogtse l’illustre (Lin 2003 : 258) ⁴.

TAB. 9.27 : Alternance tonale/accidentelle en situ de Cogtse

Type	Forme de citation	Thème 1	Thème 2
1	σ̄	´σ	ô
2	ô	ô	´σ
3	ô	ô	ô

Dans le tableau ci-dessus, l’accent aigu devant la syllabe de la forme verbale (thème 1 du type 1, thème 2 du type 2) s’assignera à un préfixe, par conséquent, le verbe ne reçoit aucun ton ni accent.

⁴Lin (2012) propose une interprétation privative des tons en cogtse, où l’alternance tonale se réalise entre un ton tombant /HL/ et l’absence de ton /Ø/.

L’alternance suprasegmentale est le type le plus répandu dans les langues rgyalronguiques, qui même accompagne d’autres types d’alternance, tel que l’alternance de rime. Pourtant, un effet d’économie s’observe en zbu (Sun 2004 : 281) et en khroskyabs de Siyuewu (Yi et Lai 2015), où l’on a le choix entre une alternance segmentale et une alternance suprasegmentale, les deux ne pouvant pas coexister.

TAB. 9.28 : Effet d’économie sur l’alternance thématique

Langue	Thème 1	Thème 2	Sens
zbu	<i>lq^hōχ</i>	<i>lq^hūχ/lq^hôχ</i>	embrasser
khroskyabs de Siyuewu	<i>mzâd</i>	<i>mzîd/mzád</i>	être bizarre

En khroskyabs de Siyuewu, cet effet d’économie ne s’applique qu’aux verbes dont le ton du thème 1 est tombant.

L’alternance d’aspiration se trouve productivement en zbu (Sun 2004), horpa de Phosul (Sun 2000b), horpa-stau de Geshizha (Duo’erji 1998) et horpa-stau g.yurong (investigation personnelle 2014), etc. Voir la section 9.2.4 plus haut pour des exemples.

La supplétion est rare dans les langues rgyalronguiques. La supplétion se trouve souvent avec les verbes de mouvement de base, ‘aller’ et ‘venir’. En situ de Cogtse, le seul exemple de supplétion est attesté avec *t^he* ‘aller’, dont le thème 2 est *t^hel*. En japhug, le verbe *kr-œ* ‘aller’ a un thème 2 supplétif, *jr-ari*. Les origines de la supplétion diffèrent d’une langue à l’autre en rgyalronguique, il s’agit des innovations indépendantes de chaque langue.

Le tableau 9.29 nous résume les types d’alternance thématique en rgyalronguique :

TAB. 9.29 : Type d’alternance thématique en rgyalronguique

Changement de rime	Ablaut	langues rgyalrong ; khroskyabs ; horpa-stau de Phosul
	Complet	japhug, zbu ; khroskyabs
	Suffixation	japhug, zbu ; khroskyabs de Siyuewu
Suprasegmental		sauf les langues sans système de ton/accent
Aspiration		khroskyabs ; horpa-stau de Phosul, g.yurong, geshizha ; zbu
Supplétion		langues rgyalrong ; khroskyabs

9.4 Conclusion

L’alternance thématique porte de l’information sur les propriétés TAM en wobzi khroskyabs. Le thème 1 est le thème par défaut, utilisé au non-passé. Le thème 2 indique le passé en général, indiquant le perfectif et le passé imperfectif. Le thème 3 s’emploi à l’irréel. Les fonctions seront discutées en détail dans le Chapitre 12.

Sur le plan morphologique, le wobzi présente quatre types de processus pour l'alternance thématique : l'alternance tonale, l'alternance de rime, l'alternance d'aspiration et la supplétion. L'alternance tonale est attestée dans la plupart des verbes, et l'alternance de rime dans certains verbes dont la rime a *æ*, *ɑ*, *a* ou *o* comme voyelle. L'alternance d'aspiration et la supplétion sont rares, et seuls quelques exemples sont attestés.

Chapitre 10

Le gabarit verbal et le système affixal

10.1 Introduction

Le wobzi est une langue polysynthétique à marquage par la tête. La plupart des informations d'une proposition se situent ainsi sur la forme verbale. Nous avons déjà vu dans le chapitre 9 précédent l'alternance thématique qui représente une petite partie de la morphologie flexionnelle. Dans ce chapitre, nous allons présenter le système affixal du khroskyabs de Wobzi.

Ce chapitre est divisé en cinq sections. dans la section 10.2, nous allons parler des différences typologiques entre la morphologie gabaritique et la morphologie en couche, en nous appuyons sur [Simpson et Withgott \(1986\)](#) et sur [Stump \(1996\)](#); dans la section 10.3, nous allons voir que le verbe en wobzi présente une morphologie gabaritique plutôt qu'une morphologie en couche; dans la section 10.5 et la section 10.6, nous présenterons les affixes flexionnels et dérivationnels dans le gabarit d'un point de vue morphologique et comparative, sans entrer dans les détails sur la syntaxe et les emplois.

10.2 La morphologie gabaritique vs. la morphologie en couche

La distinction entre la morphologie gabaritique (*templatic morphology*) et la morphologie en couche (*layered morphology*) a été proposée par [Simpson et Withgott \(1986\)](#), pour étudier les différents comportements de l'ordre d'affixes.

En général, la morphologie en couche présente, à un certain degré, une hiérarchie entre les affixes. La portée grammaticale et sémantique des affixes est hiérarchisée de telle sorte que celle de l'affixe à l'extérieure est plus grande de celle de l'affixe à l'intérieure. Il ne faut pas aller loin pour trouver une langue à morphologie en couche, prenons l'exemple de l'anglais ci-dessous :

- (241) [[[*topic*]-*al*]-*is*]-*ation*]
 topicalisation

Dans cet exemple, le radical *topic* est tout d'abord suffixé de *-al* pour devenir un adjectif 'topical'; ensuite, le suffixe *-ise*, l'équivalent du français *-iser*, est ajouté, donnant la forme verbale *topicalise* 'faire en sorte que quelque chose soit topical'; le suffixe nominalisateur est enfin ajouté à ce verbe, résultant *topicalisation*, le nom d'action de *topicalise*, dénotant le processus de topicaliser. Nous pouvons voir que les affixes se mettent en ordre en plusieurs étapes, et le sens de la forme est étroitement lié à l'ordre des étapes.

Pour un exemple plus élaboré, citons Mithun (2000 : 233) pour le yup'ik, où les mots sont analysés *pas à pas, affixe à affixe, avec chaque processus morphologique créant un nouveau radical qui peut servir à la base d'un autre* :

- (242) a. [[*ayag*]-*tu*]-*a*]
 aller-INDICATIF :INTRANSITIF-1.:SG
 J'y vais.
- b. [[[[*ayag*]-*yug*]-*tu*]-*a*]
 aller-vouloir-INDICATIF :INTRANSITIF-1.:SG
 Je veux y aller.
- c. [[[[[[*ayag*]-*yug*]-*umi*]-*ite*]-*u*]-*a*]
 aller-vouloir-dans.un.état-NEG-INDICATIF :INTRANSITIF-1.:SG
 Je ne veux pas y aller.
- d. [[[[[[*ayag* -
yug]-*umi*]-*ite*]-*qapiar*]-*tu*]-*a*]
 aller-vouloir-dans.un.état-NEG-vraiment-INDICATIF :INTRANSITIF-
 1.:SG
 Je ne veux vraiment pas y aller.

Dans une langue à morphologie en couche telle que le yup'ik, le changement de place d'un affixe change aussi de sa portée grammatico-sémantique, d'où un changement de sens, comme Mithun (2000) le précise :

- (243) a. [[*yug*]-*pag*]-*cuar*]
 personne-grand-petit
 petit géant
- b. [[*yug*]-*cuar*]-*pag*]
 personne-petit-grand
 grand nain

Une langue à morphologie gabaritique présente des caractéristiques différentes : les affixes ne sont pas morphologiquement ou sémantiquement motivés, ils ne sont pas sensibles à la position ou à l'ordre, et restent dans leurs créneaux prédéterminés propres à eux. Ainsi, les positions des affixes ne peuvent pas changer, et le sens de la forme n'est pas lié aux positions affixales.

Un exemple représentatif de morphologie gabaritique est le cas de l'athapaskan, où un gabarit de neuf préfixes verbaux est attesté. Hoijer (1971 : 125) nous résume le gabarit verbal pan-athapaskan, illustré ci-dessous :

TAB. 10.1 : Gabarit verbal pan-athapaskan

Position	Description
1	zéro, un ou plus préfixe(s) adverbial (adverbiaux)
2	préfixe pour le paradigme itératif
3	préfixe du pluriel
4	préfixe du pronom d'objet
5	préfixe du sujet déictique
6	zéro, un, ou deux préfixe(s) adverbial (adverbiaux)
7	préfixe TAM
8	préfixe du pronom sujet
9	préfixe classificateur
10	radical verbal

Citons un exemple en dena'ina, une langue athabaskane du nord, avec une chaîne de huit préfixes (Berez et Gries 2010 : 150) :

(244) *qenaga qa-na-t-de-z-ghe-sh-d-nik*
 voix ADV-ITER-INCORP-GEN-CONJ-ASP-1SG.SUB-D.CLF-entendre
 la voix que je n'entendrais plus jamais

Les typologues qui ont travaillé sur la distinction bipartite de morphologie ont proposé des critères pour identifier la morphologie gabaritique et la morphologie en couche. Dans cette thèse, nous allons nous appuyer sur les travaux de Simpson et Withgott (1986), Stump (1996), Spencer (1991) et Rice (2000), afin de faire un résumé de tous les critères représentatifs.

Les critères sont énumérés ci-dessous :

1. La morphologie gabaritique permet des morphèmes zéro dans certaines positions du gabarit.
2. La dérivation zéro peut apparaître plus souvent dans la morphologie en couche que la morphologie gabaritique.
3. La catégorie syntaxique des formes dérivées dans une morphologie en couche n'est déterminée que par l'affixe ajouté, sans rendre compte de l'hôte, ce qui n'est pas le cas de la morphologie gabaritique.
4. Des contraintes de contiguïté¹ se trouvent dans la morphologie en couche, mais non pas dans la morphologie gabaritique.
5. La morphologie gabaritique peut présenter de la dépendance discontinue.

¹“adjacency constraints”

6. Des contraintes de non-anticipation² affecte la morphologie en couche, mais non la morphologie gabaritique.
7. Le marquage d'une morphologie gabaritique peut indexer plus d'un actant, tandis que celui d'une morphologie en couche n'indexe qu'un seul actant au maximum.
8. Une langue à morphologie gabaritique peut présenter des processus phonologiques inhabituels, tels que la métathèse.

Dans la section suivante, nous allons identifier la typologie morphologique du verbe en wobzi, à partir des critères montrés ci-dessus.

10.3 Les caractéristiques gabaritiques du verbe wobzi

La morphologie verbale en wobzi, comme nous l'avons présagé dans le titre de ce chapitre, présente plus de caractéristiques gabaritiques que celles en couche. Nous allons montrer ces caractéristiques en faisant référence aux critères dans la section précédente.

10.3.1 Morphème zéro

Un morphème zéro, selon Simpson et Withgott (1986 : 156), est un emploi d'absence d'information significatif³. En wobzi, par exemple, un verbe sans aucun préfixe TAM donne un sens générique ou gnomique :

- (245) *kətá = γə srú Ø-dzî*
 chien = ERG viande Ø-manger₁
 Le chien mange de la viande.

Du point de vue de l'indexation personnelle, le wobzi indexe la 1SG avec *-ŋ*, la 1PL avec *-j*, et la deuxième personne avec *-n*, tandis que la troisième personne n'est pas indexée visiblement :

- (246) a. *ŋô ndzəvâ-ŋ*
 1SG marcher₁-1SG
 Je marche.
- b. *ŋgəŋjî ndzəvâ-j*
 1PL marcher₁-1PL
 Nous marchons.

²“no look-ahead constraints”

³“Meaningful use of absence of information”

- c. *nû ndzəvâ-n*
2SG marcher₁-2
Tu marches.
- d. *ætê ndzəvâ-Ø*
3SG marcher₁-Ø
Elle marche.

La présence de morphèmes zéro répond au critère 1, étant une caractéristique favorable à la morphologie gabaritique.

10.3.2 Dérivation zéro

Le critère 2 déclare que la dérivation zéro est plus souvent attestée dans les langues à morphologie en couche. Il y a très peu de dérivations zéro en wobzi, nous pouvons éventuellement citer la dérivation des noms déverbaux (la section 13.1.1) :

(247) *ræ* 'écrire' > *ræ* 'l'action d'écrire'

10.3.3 Catégorie syntaxique de la forme dérivée

Dans une langue à morphologie en couche, la catégorie syntaxique d'une forme dérivée est généralement déterminée par l'affixe. Par exemple, *-al* en anglais signale un adjectif, et *-ion* un nom et *-ise* un verbe transitif. Dans une langue à morphologie gabaritique, le cas n'est pas aussi clair. En wobzi, bien qu'il y ait des préfixes dérivant uniquement des verbes, ceux-ci peuvent ne pas impliquer à quelle sous-catégorie appartient le verbe. Par exemple, le préfixe dénominal *N-* peut dériver des verbes transitifs, aussi bien que des verbes intransitifs :

- (248) a. *n-váy*
DENOM-alcool
être saoul (intransitif)
- b. *n-ləlâm*
DENOM-odeur
sentir (transitif)

10.3.4 Contraintes de contiguïté

La contrainte de contiguïté est une caractéristique représentative de la morphologie en couche : un nouvel affixe ajouté est conditionné par l'affixe le plus à l'extérieur, déjà ajouté au radical. Prenons de nouveau l'exemple de l'anglais : pour former *topic-al-is-ation*, le suffixe *-ise* n'est ajouté qu'après la suffixation de *-al*, et de même, celle de *-ation* qu'après *-ise*. Cette contrainte peut être violée dans la morphologie gabaritique.

L'affixation du khroskyabs de Wobzi est déterminée par la structure interne du système affixal, l'ajout d'un nouvel affixe n'est pas conditionné par un autre affixe périphérique déjà ajouté. Ceci est illustré dans l'exemple suivant :

- (249) a. *ʔ-sâ*
CAUS-tuer₁
faire tuer
- b. *n-ʔ-sâ*
AUTOBEN-CAUS-tuer₁
faire tuer (au profit de l'agent)
- c. *χ-ʔ-sâ*
PASS-CAUS-tuer₁
se faire tuer

Nous pouvons voir que le causatif *ʔ* ne choisit pas le nouveau préfixe ajouté.

Néanmoins, le wobzi présente un cas de dépendance discontinue, et la contrainte d'anticipation, qui sont toutes les deux des caractéristiques de la morphologie gabaritique, voir les deux sous-sections suivantes.

10.3.5 Dépendance discontinue

Le critère 5 montre qu'une langue à morphologie gabaritique peut présenter une dépendance discontinue parmi les affixes.

En wobzi, le préfixe du progressif *sâ* requiert la réduplication du radical, même lorsque d'autres affixes sont présents en *sâ-* et le radical :

- (250) a. *sâ-u-dzi~dzi*
PROG-PST-manger₂~PROG
Il était en train de manger.
- b. **sâ-u-dzi*
PROG-PST-manger₂

10.3.6 Contrainte d'anticipation

Avec la contrainte d'anticipation (le critère 6), un affixe extérieur peut choisir un affixe intérieur. Cette contrainte est considérée typique pour la morphologie gabaritique.

En wobzi, la contrainte d'anticipation est attestée avec la négation.

Le préfixe négatif *mæ-* est choisi au lieu du négatif normal *mə-*, quand il y a un préfixe directionnel ou un préfixe de l'inverse qui le précède, *i.e.* à l'extérieur :

- (251) a. *mæ-dz-âŋ*
NEG₁-manger₁-1SG
Je ne mange pas.

- b. *rə-mæ-dz-âŋ*
NPST-NEG₂-manger₁-1SG
Je ne mangerai pas.
- c. *u-mæ-dz-âŋ*
INV-NEG₂-manger₁-1SG
Il ne me mange pas.
- d. **rə-mə-dz-âŋ*
NPST-NEG₁-manger₂-1SG
- e. **u-mə-dz-âŋ*
INV-NEG₂-manger₁-1SG

Le préfixe négatif irréal *tə-* est choisi par le préfixe irréal *â-*, qui en est à l'extérieur :

- (252) a. *â-dzi*
IRR-manger₁
Qu'il mange !
- b. *â-tə-dzi*
IRR-NEG₄-manger₁
Qu'il ne manger pas !
- c. **â-mæ-dzi*
IRR-NEG₂-manger₂

10.3.7 Indexation multi-actantielle

Comme le critère 7 le montre, dans une langue à morphologie gabaritique, un verbe peut indexer plus d'un actant.

Le verbe en khroskyabs de Wobzi peut indexer deux actants, avec le marquage personnel en suffixe et le préfixe de l'inverse. Le suffixe personnel indique soit le S/A ou le P, et le préfixe de l'inverse indique la direction selon la hiérarchie d'empathie. Ainsi, à partir d'une forme verbale sans aucun actant présent, nous pouvons effectuer une déduction sur les deux actants.

Prenons le verbe transitif *vdê* 'voir' comme exemple :

- (253) a. *vd-âŋ*
voir₁-1SG
Je te/vous/le/les voie.
- b. *vdê-n*
voir₁-2
Tu/vous le/les voies/voyez.
- c. *u-vdê-n*
INV-voir₁-2
Il/Ils te/vous voie(nt).

En (253a), le verbe est suffixé de la 1SG, sans l'inverse, signifie que le A est bien 1SG, et qu'il s'agit un scénario direct, c'est-à-dire, le P peut être n'importe laquelle des personnes situées plus bas dans la hiérarchie d'empathie, c'est-à-dire, 2^{ème} ou 3^{ème} personnes.

En (253b), le verbe est suffixé de la 2^{ème} personne, indiquant que le A est à la 2^{ème} personne, singulière, duelle ou plurielle confondues; le fait qu'il n'y ait pas d'inverse implique un scénario direct, le P est donc restreint à la 3^{ème} personne, situant plus bas que la 2^{ème} personne dans la hiérarchie d'empathie.

En (253c), le verbe est suffixé de la 2^{ème} personne, et en même temps préfixé de l'inverse, ce qui signifie un scénario inverse. Le P de cette forme verbale est donc à la 2^{ème} personne, et le A à la 3^{ème} personne, situant plus bas que la 2^{ème} personne dans la hiérarchie d'empathie.

L'indexation personnelle sera décrite en détail dans le chapitre 11.

10.3.8 Métathèse

Le critère 8 déclare qu'une langue à morphologie gabaritique peut présenter des processus phonologiques inhabituels tels que la métathèse (Spencer 1991 : 209-210).

En wobzi, il existe plusieurs types de métathèse conditionnés par la phonotactique. La métathèse sous certaines conditions ne peut pas être considérée comme "inhabituelle" dans le sens de Spencer (1991). Nous pouvons trouver au moins un exemple de métathèse non strictement conditionnée par la phonotactique en wobzi : la métathèse $vCVr$ du causatif (voir la section 10.6.4 pour une description en détail).

(254) a. *Métathèse*

s-vzár → *s-rzáv* (réalisé comme *lzáv*)
CAUS-être.épicé

b. *Sans métathèse*

s-vzær → *s-vzær* (réalisé comme *lzær*)
CAUS-raser

Certains verbes ayant la structure $vCVr$ subissent la métathèse entre v - et $-r$ quand préfixés du causatif s -, comme le montre dans l'exemple (254a); néanmoins, l'exemple (254b) nous présente une exception. Cette métathèse n'est donc pas conditionnée strictement par la phonologie. Ce type de métathèse doit être considéré comme "inhabituel", d'où une caractéristique de la morphologie gabaritique.

10.3.9 Conclusion

Le khroskyabs de Wobzi répond à tous les huit critères que nous avons résumés pour l'identification de la morphologie gabaritique. Nous parvenons par

conséquent à la conclusion que cette langue présente une morphologie gabaritique du point de vue verbal.

10.4 Le gabarit verbal du wobzi

Nous avons montré dans la section précédente que la morphologie verbale en wobzi est gabaritique. Le gabarit verbal est illustré ci-dessous :

TAB. 10.2 : Gabarit verbal du wobzi

-11	-10	-9	-8	-7	-6	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2
<i>sâ_a-</i>	<i>æ-, næ-, etc.</i>	<i>u- â-</i>	<i>mə- tə-</i>	<i>zâ-</i>	<i>ɸ- N-</i>	<i>v- z-</i>	<i>ɸjâ-</i>	<i>s-</i>		Nom	Verbe	<i>-ŋ, -j, -n</i>	<i>-Ca/u</i>
<i>sâ_b-</i>			<i>ɸə-</i>										
Flexionnel				Dérivationnel				Radical		Flexionnel		RDP	

Préfixes :

- 1 Incorporation
- 2 Réfléchi *ɸjâ-*
- 3 Causatif *s-*, causatif *z-*
- 4 Causatif *v-*
- 5 Autobénéfactif *N-*
- 6 Intransitif-réciproque *ɸ-*
- 7 Conditionnel *zâ-*
- 8 Négatif *mə-/ma-/ma-*, négatif irréel *tə-*, interrogatif *ɸə-*
- 9 Inverse *u-* Irréel *â-*
- 10 Directionnel-TAME *æ-, næ-, kə, nə, læ-, və-, rə*
- 11 Progressif *sâ_a-*, superlatif *sâ_b-*

Suffixes :

- 1 Suffixes personnels *-ŋ, -j, -n*
- 2 Réduplication

10.4.1 Préférence préfixale

En observant le gabarit verbal, nous pouvons constater que la morphologie verbale en wobzi est fortement préfixante. Le gabarit contient 11 créneaux devant le radical verbal, parmi lesquels cinq créneaux flexionnels, cinq dérivationnels, et un dernier pour les noms incorporés. Il n’y a que deux créneaux pour les suffixes, l’un pour le marquage personnel, et l’autre pour les suffixes de réduplication. Les préfixes doivent se placer dans leurs propres créneaux, et ne peuvent pas changer de place. Un créneau peut contenir plusieurs préfixes, mais les préfixes dans le même créneau ne peuvent pas coexister :

Par exemple, quand le préfixe *â-* ‘IRR’ est employé, nous ne pouvons pas utiliser l’inverse, même si dans un scénario inverse :

- (255) a. *nû ŋô u-dz-áŋ*
 2SG 1SG PST.INV-manger₂-1SG
 Tu m’as mangé.

- b. *nû ηô â-dz-aŋ*
 2SG 1SG PST.IRR-manger₁-1SG
 Si tu m'as mangé
- c. **nû ηô â-u-dz-aŋ*
 2SG 1SG IRR-INV-manger₁-1SG

Il est aussi intéressant de noter qu'en wobzi, nous ne pouvons pas poser une question polaire via le préfixe interrogatif avec le verbe marqué au négatif, comme le préfixe interrogatif et le négatif appartiennent au même créneau :

- (256) a. *rə-çə-ts^hâ*
 NPST-INT-être.bon₁
 C'est bon ?
- b. **rə-çə-mæ-ts^hâ*
 NPST-INT-NEG₂-être.bon₂

La forte tendance à la préfixation en wobzi, une langue pourtant SOV à postposition, est typologiquement inhabituelle.

Greenberg (1966) a distingué 45 universaux de types de langues par rapport à l'ordre des mots. Parmi les langues SOV qu'il a étudiées, 10 sont exclusivement suffixantes, aucune ne présente une morphologie préfixale exclusive, et une seule d'entre elles présente à la fois des suffixes et des préfixes; de même, 12 langues à postpositions présentent exclusivement des suffixes, deux langues ont à la fois des prépositions et des postpositions, mais aucune langue dans son répertoire n'est uniquement prépositionnelle. La conclusion de Greenberg (1966 : 93) serait donc :

*Si une langue est exclusivement suffixante, elle est postpositionnelle;
 si elle est exclusivement préfixante, elle est prépositionnelle*⁴.

Hawkins et Gilligan (1988) constatent aussi la préférence de la suffixation à la préfixation dans les langues du monde, surtout pour les langues à tête finale (le wobzi en étant une), où les postpositions sont fréquentes et l'ordre des mots des syntagmes verbaux est OV.

Haspelmath *et al.* (2005), en étudiant 894 langues dans le monde entier, notent également une préférence marquée pour la suffixation :

TAB. 10.3 : Langues suffixantes vs. langues préfixantes

Type	Nombre	Pourcentage
Sans, ou très peu de morphologie flexionnelle	122	13.65%
Principalement suffixantes	382	42.73%
Préférence modérée pour les suffixes	114	12.75%
Quantités approximativement égales entre les préfixes et les suffixes	130	14.54%
Préférence modérée pour les préfixes	92	10.29%
Principalement préfixantes	54	6.04%

⁴"If a language is exclusively suffixing, it is postpositional; if it is exclusively prefixing, it is prepositional."

Jacques (2013a : 188) propose le tableau 10.4 ci-dessous en se basant sur Dryer (2011b,a) :

TAB. 10.4 : Corrélation entre l'ordre OV et la morphologie préfixante/suffixante

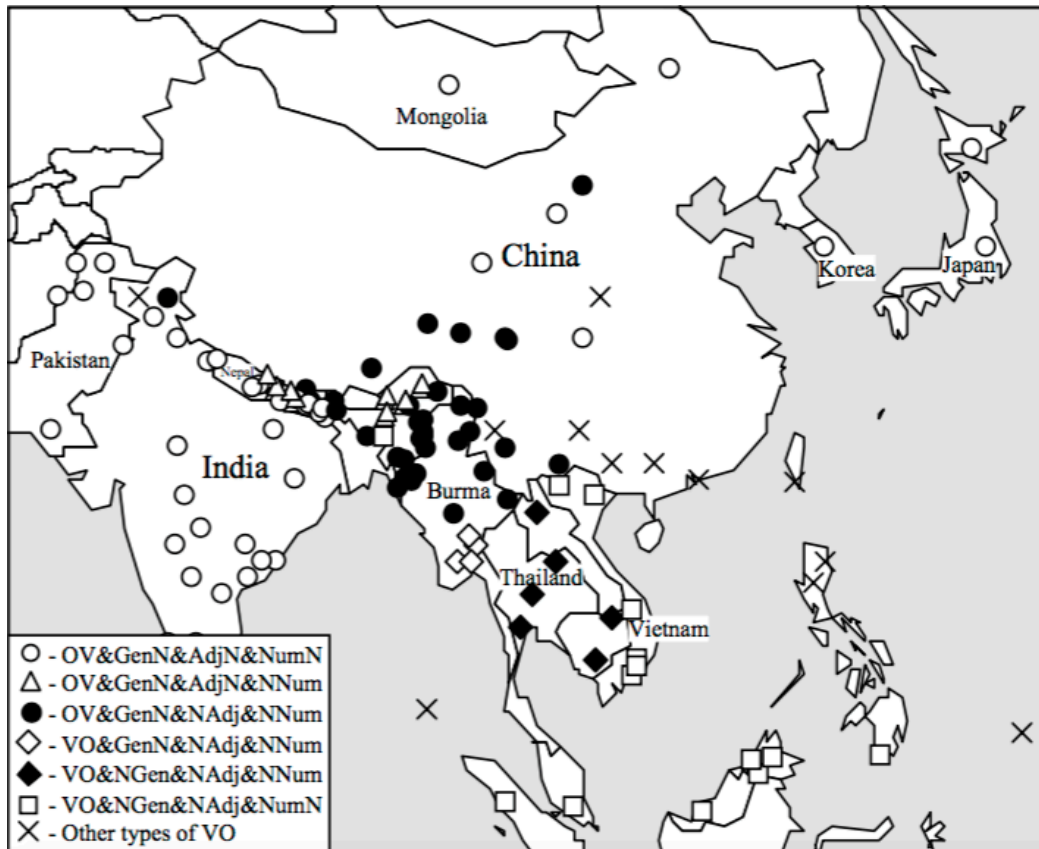
	OV		VO		Sans ordre dominant		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Peu d'affixation	35	25	100	71.4	5	3.6	140	14.8
Suffixation forte	269	68,6	93	23.7	30	7.7	392	41.5
Suffixation faible	70	57,9	44	36.4	7	5.8	121	12.8
Égale	49	34,5	78	54.9	15	10.6	142	15
Préfixation faible	23	25.0	61	66.3	8	8.7	92	9.7
Préfixation forte	6	10.3	52	89.7	0	0.0	58	6.1
Total	452	47.8	428	45.3	65	6.9	945	100

La généralisation de Greenberg (1966) exposée plus haut ainsi que celles proposées par d'autres typologues n'ont pas forcément une implication bilatérale. Certes, selon cette typologie, une langue exclusivement préfixante implique qu'elle est prépositionnelle, cette implication ne peut néanmoins pas être inversée. Une langue prépositionnelle n'est pas nécessairement préfixante ; de même, une langue postpositionnelle peut très bien posséder des préfixes.

Dryer *et al.* (2008) étudie l'ordre des mots dans les langues "tibéto-birmanes" à partir de données de 121 langues. Dans sa classification, le wobzi est d'un type qu'il note comme "OV & GenN & NAdj & NNum (OV : objet-verbe ; GenN : génitif-nom ; NAdj : nom-adjectif ; NNum : nom-numéral)". Cet agencement est représenté dans presque tous les sous-groupes de langues des niveaux supérieurs du tibéto-birman dans son travail⁵. Les langues rgyalrong, classées dans le même groupe que le khroskyabs, ont toutes une morphologie qui favorise les préfixes. Ainsi, même s'il ne peut pas représenter les langues dans le monde, le khroskyabs n'est pas typologiquement isolé dans son environ linguistique.

⁵"[...] the languages of this sort include languages in all of the higher-level subgroups of Tibeto-Burman in this paper other than Karen"

FIG. 10.1 : Carte des types de langues en tibéto-birman dans Dryer *et al.* (2008)
(le type du wobzi représenté en ronds noirs)



10.4.2 Ordre et compatibilité des affixes

Il est clair, en observant les préfixes dans le gabarit verbal, que les préfixes flexionnels précèdent les préfixes dérivationnels. Illustrons ce phénomène avec un exemple :

- (257) [*n-u-*]_{flexionnel} [*ʙ<s>jæ-*]_{dérivationnel} *sá-ŋ*
 PST-INV <CAUS> REFL-tuer₂-1SG
 Il m'a fait me suicider.

Dans cet exemple ci-dessus, en ce qui concerne les préfixes, *næ-* 'PFV' (forme de surface de *n-* due à la phonotactique) et *u-* 'INV-' sont des préfixes flexionnels, occupant les positions périphériques, tandis que *ʙjæ-* 'REFL' et *s-* 'CAUS' sont des préfixes dérivationnels, occupant les positions à l'intérieur. Si le système affixal du wobzi est plutôt gabaritique, ce phénomène est l'une des rares caractéristiques non-gabaritiques selon Simpson et Withgott (1986). Une structure à tête (*headed structure*), avec les préfixes directionnels et les préfixes dérivationnels séparés, apparaît typiquement dans les langues à morphologie en couche.

La tendance que les affixes dérivationnels soient situés plus proches du radical verbal que les affixes flexionnels a été observée depuis longtemps, les premiers travaux peuvent remonter à Bloomfield (1946) et Nida (1946). Greenberg (1963 : 93) aussi constate que les morphèmes flexionnels se situent à la périphérie des morphèmes dérivationnels :

*Universal 28 : Si la dérivation et la flexion suivent toutes les deux le radical, ou elles précèdent toutes les deux le radical, la dérivation est toujours entre le radical et la flexion.*⁶

D'après Bybee (1985), l'ordre des affixes est déterminé par la pertinence sémantique d'un affixe par rapport au verbe. Les affixes dérivationnels touchent directement le sens du radical verbal, ils ont ainsi un haut degré de pertinence sémantique par rapport au verbe, ce qui a pour conséquence une distance réduite vers le verbe.

Haspelmath (1993b) étudie ce phénomène du point de vue de linguistique historique, en le nommant l'EXTERNALISATION DE FLEXION. Cette externalisation est un processus morphologique historique unidirectionnel, irréversible et est limité aux morphèmes flexionnels. Deux étapes d'externalisation de flexion ont été hypothétisées :

- (258) 1. Les affixes flexionnels sont redoublés et recopiés à l'extérieur des affixes dérivationnels, créant des formes hybrides :
 DERIVATION-FLEXION-VERBE → FLEXION-DERIVATION-FLEXION-VERBE
2. Les affixes flexionnels à l'intérieur disparaissent :
 FLEXION-DERIVATION-FLEXION-VERBE → FLEXION-DERIVATION-VERBE

Dans l'état actuel de nos connaissances sur la diachronie du khroskyabs, aucun indice ne montre clairement de cas d'externalisation de flexion en wobzi, mais la séparation claire des préfixes flexionnels et dérivationnels suggère qu'un tel phénomène ait pu avoir eu lieu.

Dans ce qui est restant dans cette sous-section, nous allons étudier séparément l'ordre des différents types d'affixes.

10.4.2.1 Ordre des préfixes flexionnels

Les préfixes flexionnels en khroskyabs de Wobzi occupent les positions -11 à -7 dans le gabarit verbal :

⁶“Universal 28 : If both the derivation and the inflection follow the root, or they both precede the root, the derivation is always between the root and the inflection.”

TAB. 10.5 : Gabarit des préfixes flexionnels en khroskyabs de Wobzi

-11	-10	-9	-8	-7
<i>sâ-</i>	<i>æ-, næ-, etc.</i>	<i>u-, â-</i>	<i>mə-, ɕə-</i>	<i>zâ-</i>
PROG	préfixes directionnels	INV-, IRR-	préfixes négatifs, interrogatifs	COND-

Deux préfixes ne peuvent pas coexister dans la même position. Nous ne pouvons donc pas trouver de formes verbales avec plus d'un préfixe directionnel, ni de formes verbales où l'inverse *u-* coexisterait avec l'irréel *â-*, ou bien qu'un préfixe négatif coexisterait avec l'interrogatif *ɕâ-*.

En investiguant 50 langues au total, [Bybee \(1985 : 34-35\)](#) propose une hiérarchie concernant l'ordre des morphèmes flexionnels :

(259) aspect > temps > mode > personne

Plus un affixe se situe haut dans la hiérarchie, moins sa distance vers le verbe est éloignée. Par conséquent, cette hiérarchie prédit que les morphèmes marquant l'aspect seraient situés plus proche que les autres morphèmes flexionnels par rapport au radical verbal, et que les morphèmes marquant la personne seraient situés plus loin que les autres.

Pour visualiser le cas du wobzi, observons le tableau ci-dessous :

TAB. 10.6 : Préfixes flexionnels en wobzi et leurs fonctions

Position	Préfixe	Glose	Catégorie
-11	<i>sâ-</i>	PROG	aspect
-10	<i>æ-, næ-</i>	DIR (PFV, IPFV, PST)	aspect
-9	<i>u-</i>	INV	personne
-9	<i>â-</i>	IRR	mode
-8	<i>mə-, mæ-, ma-, tə-</i>	NEG	polarité
-8	<i>ɕə-, â-</i>	INT	mode
-7	<i>zâ-</i>	COND	mode

L'ordre des catégories des préfixes flexionnels en wobzi est ainsi :

(260) mode > polarité/mode > mode > personne > aspect

Il est clair que l'ordre ci-dessus ne correspond pas parfaitement à la hiérarchie de [Bybee \(1985\)](#) dans l'exemple (259) plus haut, le fait le plus inattendu étant que les marqueurs de l'aspect se situent à la périphérie. Laisant de côté les préfixes négatifs marquant la polarité, les préfixes de mode se situent plus près du radical que ceux de la personne, comme le préfixe de l'inverse *u-*.

[Jacques \(2013a : 199\)](#) fait une analyse similaire sur le japhug, qui est proche apparenté au khroskyabs de Wobzi, et a trouvé le même désaccord avec la prédiction de [Bybee \(1985\)](#) : en japhug, le marqueur de la deuxième personne *tu-* et de l'inverse *wy-* se situe plus près de la racine que le préfixe de l'irréel

a- et les préfixes directionnels, marquant principalement le temps et l'aspect. Il semble que cette particularité soit commune aux langues rgyalrongiques.

10.4.2.2 Compatibilité des préfixes flexionnels

Comme nous avons vu ultérieurement, les préfixes situés dans le même créneau ne peuvent pas coexister sur une base verbale. En dehors de cette contrainte due au gabarit verbal, deux phénomènes sur la compatibilité des préfixes flexionnels doivent être décrits.

Premièrement, les deux préfixes de l'irréel ne peuvent pas coexister :

(261) **â-zâ-dzi-n*
IRR-IRR-manger₂

Deuxièmement, le préfixe irréel *â-* est incompatible avec les préfixes négatifs autres que *tə-* :

(262) a. *janjú = tə* *â-tə-dzi-n*
pomme.de.terre = DEF IRR-NEG₄-manger₁
Ne mange pas la pomme de terre !
b. **â-mæ-dzi-n*
IRR-NEG₂-manger₁

10.4.2.3 Ordre des préfixes dérivationnels

Nous reproduisons d'abord le gabarit des préfixes dérivationnels :

TAB. 10.7 : Gabarit des préfixes dérivationnels en khroskyabs de Wobzi

-6	-5	-4	-3	-2
<i>B-</i>	<i>N-</i>	<i>v-</i>	<i>s-</i>	<i>bjæ-</i>
INTR	AUTOBEN	CAUS _v	CAUS _s	REFL

Au premier regard, nous pouvons constater que la plupart de ces préfixes dérivationnels sont plus courts que les préfixes flexionnels. Mis à part le réfléchi *bjæ-*, ils sont limités à une simple consonne, et ne peuvent pas former une syllabe, indépendamment du nombre de préfixes attachés au radical verbal⁷. Nous allons laisser *bjæ-* 'REFL' à la partie suivante (la section 10.4.2.4), comme celui-ci est grammaticalisé d'un préfixe intransitif *B-* et une composante nominale *jé* 'soi-même'.

Les quatre préfixes dérivationnels consonantiques, *B-* 'INTR', *N-* 'AUTOBEN', *v-* 'CAUS_v' et *s-* 'CAUS_s', sont phonologiquement des préinitiales, ils sont donc

⁷Il existe dans les langues du monde des cas où des syllabes vocaliques dans la proto-langue sont simplifiées en consonnes. Par exemple, l'ogami, une langue japonique, présente des syllabes consonantiques provenant des syllabes vocaliques dans la proto-langue (Pellard 2010).

ordonnés par leurs degrés de sonorité : plus un préfixe est sonore, plus il se situe à l'extérieur (voir également la section 2.2.3). Ainsi, le préfixe le plus sonore, l'intransitif *ɸ-*, occupe la position la plus à l'extérieur, et le causatif *s-*, qui est le moins sonore, occupe la position la plus à l'intérieur.

10.4.2.4 Partie nominale dans l'incorporation

La position -1 du gabarit verbal du wobzi réside la partie nominale de l'incorporation. Une construction incorporationnelle est une forme verbale consistant en une partie nominale et une partie verbale. L'incorporation en wobzi est décrite en détail dans la section 10.7. Ici, nous en donnons quelques exemples :

TAB. 10.8 : Quelques exemples d'incorporation en wobzi

Incorporation	Sens	Nom	Sens	Verbe	Sens
<i>fɕîze</i>	être jeune	<i>fɕî</i>	dent	<i>zê</i>	être petit
<i>mtɕ^hɕbay</i>	être bavard	<i>mtɕ^hɕ</i>	bouche	<i>ɸbây</i>	être nombreux
<i>guyɕ^hɕê</i>	être cher	<i>gúy</i>	affaire	<i>c^hɕê</i>	être grand

Comme Bybee (1985 : 106) l'indique,

*Il est typique pour un nom incorporé, comme un morphème dérivationnel, d'apparaître plus près du verbe que les morphèmes flexionnels.*⁸

La partie nominale du wobzi répond à cette prédiction en étant directement attachée au radical verbal.

Le réfléchi *ɸjɕê-* que nous avons laissé de côté dans la section précédente, est un préfixe dérivationnel composé du préfixe intransitif *ɸ-* et le nom *jê* 'soi-même', transformé en *jɕ-* en état construit. Ce préfixe est réanalysé à partir d'une construction incorporationnelle :

(263) *ɸ*-[*jɕ*-VERBE] → [*ɸjɕê*]-VERBE

Nous discuterons de l'évolution des constructions incorporationnelles en khroskyabs de Wobzi dans la section 10.7.

10.4.2.5 Compatibilité des préfixes dérivationnels

Tous les préfixes dérivationnels ne peuvent pas coexister sur un radical verbal. Ceux dérivant des verbes intransitifs, *ɸ-* 'INTR' et *ɸjɕê-* 'REFL' ne peuvent pas se présenter en même temps :

(264) **ɸ*-*ɸjɕê*-
INTR-REFL-

⁸"It is typical for an incorporated noun, like a derivational morpheme, to occur closer to the verb than the inflectional morphemes."

Ils sont en revanche compatibles, bien que rarement, avec les préfixes causatifs (sauf †*B*<*v*>*jâ*- <CAUS_v>REFL qui n'est ni attesté ni élicitable) :

- (265) a. χ -*f-ts^hû*
 INTR-CAUS_v-être.bouilli₁
 être bouilli (par quelqu'un)
- b. χ -*s-t^hé*
 INTR-CAUS_s-boire₁
 être fait boire
- c. χ <*s*>*jâ-sa*
 <CAUS_s>REFL-tuer₁
 faire se suicider

Les deux préfixes causatifs, *v*- et *s*-⁹ ne sont pas attestés ensemble, bien qu'il soit théoriquement possible pour les deux de coexister. Cette absence est peut-être fortuite et due à la rareté des causatifs en *v*-; en japhug on trouve de nombreux exemples de verbes doublement préfixés (Jacques 2015b).

- (266) †*v-s*-
 CAUS_v-CAUS_s

Le préfixe autobénéfactif *N*- est compatible avec tous les autres préfixes dérivationnels.

Le tableau suivant illustre la compatibilité des préfixes dérivationnels :

TAB. 10.9 : Compatibilité des préfixes dérivationnels en khroskyabs de Wobzi

	<i>B</i> - 'INTR'	<i>N</i> - 'AUTOBEN'	<i>v</i> - 'CAUS _v '	<i>s</i> - 'CAUS _s '	<i>Bjâ</i> - 'REFL'
<i>B</i> - 'INTR'		<i>B-N</i> -	<i>B-V</i> -	<i>B-S</i> -	
<i>N</i> - 'AUTOBEN'			<i>n-v</i> -	<i>n-s</i> -	<i>B</i> < <i>N</i> > <i>jâ</i> -
<i>v</i> - 'CAUS _v '				† <i>v-s</i> -	† <i>B</i> < <i>v</i> > <i>jâ</i> -
<i>s</i> - 'CAUS _s '					<i>B</i> < <i>s</i> > <i>jâ</i> -

10.4.2.6 Ordre des suffixes

Il n'y a que deux créneaux suffixaux sur le verbe en wobzi. Les suffixes personnels et le suffixe de reduplication. Nous étudions les suffixes personnels dans la section 10.5.9 et le chapitre 11, et le suffixe de reduplication est présenté dans la section 2.1.1 pour la formation et dans la section 10.6.6 pour ses fonctions principales.

Le suffixe de reduplication partielle est à un certain degré un morphème dérivationnel, donnant un sens dubitatif. Pourtant, il apparaît dans une position à l'extérieur des suffixes personnels, qui sont des morphèmes flexionnels. Comme le montre l'exemple (259), cet ordre est contradictoire à la prédiction de Bybee (1985).

⁹Leurs différences seront présentées dans les sections 10.6.4 et 10.6.3.

- (267) *æ-çə-vyî-n~vya*
 PFV-INT-être.rassassié₂~DUB
 Tu es rassassié ou pas ?

Notons que la réduplication du dubitatif se distingue de celle qui accompagne le progressif *sâ_a-*, où les suffixes de personnes sont aussi rédupliqués (c.f. exemple 271).

10.5 Les affixes flexionnels

Dans cette section et la section suivante, nous allons entrer dans la morphophonologie des affixes dans le gabarit verbal. Nous allons nous concentrer sur leurs formations, les processus morphophonologiques, la présentation des fonctions et la comparaison avec des langues apparentées, et laisser la morphosyntaxe aux chapitres spécifiques. Cette section sera consacrée aux affixes flexionnels, la présentation des affixes sera effectuée dans l'ordre du gabarit verbal.

10.5.1 Le progressif *sâ_a-*

10.5.1.1 Formation

Le préfixe du progressif *sâ_a-* requiert une réduplication totale de la dernière syllabe du verbe de base. Le verbe de base perd son ton originel, et le réduplicatif reçoit un ton descendant. Par conséquent, les formes progressives contiennent deux mots phonologiques, le premier étant le préfixe *sâ_a-* lui-même, et le second la base verbale rédupliquée.

Prenons le verbe *ræ* 'écrire' monosyllabique et *ndzəvâ* 'marcher' dissyllabique :

- (268) a. *sâ_a-ræ~rê*
 PROG-écrire₁~PROG
 en train d'écrire
 b. *sâ_a-ndzəva~vâ*
 PROG-marcher₁~PROG
 en train de marcher

Les verbes terminant en *-le*, qui peuvent être un ancien verbe support, la réduplication est en *-lə~lê* :

- (269) a. *ɲjæle* 'lire'
sâ_a-ɲjælə~lê
 PROG-lire₁~PROG
 en train de lire

- b. *tʂəlɛ* ‘plier’
sə̂_a-tʂəlɛ~lɛ
 PROG-plier₁~PROG
 en train de plier

10.5.1.2 Morphologie

Le radical verbal préfixé du *sə̂-* progressif peut être préfixé d’autres morphèmes flexionnels. Dans ce cas-là, il n’y a toujours pas de changement au niveau tonal. Ce sont toujours le préfixe du progressif *sə̂_a-* et le rédupliquant qui reçoivent un ton descendant. Prenons de nouveau *ræ* ‘écrire’ et *ndzəvâ* ‘marcher’, cette fois-ci au passé :

- (270) a. *ræ* ‘écrire’
sə̂_a-k-u-rɪ~rɪ
 PROG-PST-INV-écrire₂~PROG
 Il était en train d’écrire.
- b. *ndzəvâ* ‘marcher’
sə̂_a-næ-ndzəvɑ~vɑ
 PROG-PST-marcher₂~PROG
 Il était en train de marcher.

Le marquage personnel apparaît également sur le rédupliquant, contrairement à la réduplication dubitative (l’exemple 267) :

- (271) a. *tɕ^həra* ‘se lever’
ŋô sə̂_a-æ-tɕ^həra-ŋ~râ-ŋ
 1SG PROG-NPST-se.lever₁-1SG~PROG-1SG
 Je suis en train de me lever.
- b. *dzi* ‘manger’
t^hɛ̂ sə̂_a-æ-dzi-n~dzi-n
 quoi PROG-NPST-manger₁-2~PROG-2
 Qu’est-ce que tu es en train de manger ?

10.5.1.3 Fonctions

Le préfixe *sə̂_a-* est employé à l’aspect progressif, qui sera décrit en détail dans la section 12.5.3 :

- (272) *dʒədá sə̂_a-ræ~ræ = ŋk^hə = tə* *tʂaɕɪ* *rə-ŋæ*
 devoir PROG-écrire₁~PROG = NMLS:A = DEF Bkrashis NPST-être₁
 Celui qui est en train de faire son devoir, c’est Bkrashis.

Le préfixe *sə̂_a-* est aussi attesté dans des subordonnées temporelles indiquant une action qui se produit en même temps que celle du verbe dans la proposition matrice.

- (273) $\text{æ}t\hat{\text{ə}} = \gamma\text{ə}$ $s\hat{\text{ə}}_a\text{-m}\hat{\text{ə}}\text{-d}z\hat{\text{i}}\sim d\hat{z}\hat{\text{i}} = t\text{ə} = g\text{ə}$ $n\hat{\text{u}} \text{ l}\hat{\text{ə}}$
 3SG = ERG PROG-NEG₁-manger₁~PROG = DEF = LOC 2SG toujours
kə-tə-bzâr-n
 IMP-NEG₄-faire.du.bruit-2
 Laisse-le tranquille quand il est en train de manger !

10.5.1.4 Étude comparative

Le cognat du wobzi $s\hat{\text{ə}}_a$ - se trouve dans d'autres dialectes khroskyabs, mais sa fonction peut être différente. En khroskyabs de Guanyinqiao, comme Huang (2007 : 77) l'indique, le préfixe $s\hat{\text{ə}}_a$ - a la même fonction qu'en wobzi :

- (274) khroskyabs de Guanyinqiao
 $\text{ə}p^{h_j}\hat{\text{i}} \text{ m}\hat{\text{ə}} \text{ } s\hat{\text{ə}}_a\text{-n}\hat{\text{a}}\text{-t}\hat{\text{o}}\sim t\hat{\text{o}} = s\hat{\text{ə}}$
 dehors pluie PROG-NPST-venir₁~PROG = IFR
 Il est en train de pleuvoir dehors.

Dans le dialecte de Siyuewu, en revanche, le préfixe cognat $s\hat{\text{ə}}_a$ - ne peut probablement être analysé comme un morphème du progressif. Il forme uniquement des subordonnées (c.f. l'exemple 273 en wobzi) :

- (275) Khroskyabs de Siyuewu
 $\text{z}\hat{\text{a}}\text{m}\hat{\text{ə}} \text{ } s\hat{\text{ə}}_a\text{-d}z\hat{\text{i}}\text{d}\sim d\hat{z}\hat{\text{i}}\text{d} = s\hat{\text{k}}\hat{\text{a}}$ $t\hat{s}\hat{\text{a}}\hat{\text{ç}}\hat{\text{i}}$ $k\hat{\text{ə}}\text{-t}^h\hat{\text{o}}\text{d}$
 repas CVB-manger₁~PROG-NMLZ:temps Bkrashis PST-venir₁
 Quand on était en train de manger, Bkrashis est venu.

Ce morphème est probablement une innovation en khroskyabs. Nous ne trouvons pas de cognats potentiels dans les langues rgyalrong, et la source lexicale de ce préfixe n'a pas encore été découverte.

10.5.2 Le superlatif $s\hat{\text{ə}}_b$

Le superlatif $s\hat{\text{ə}}_b$ - est formellement identique au progressif $s\hat{\text{ə}}$ -, mais son étymologie est inconnue et il n'est pas certain que les deux soient apparentés. Ce préfixe ne s'attache qu'aux verbes d'état sauf les copules et les auxiliaires et, ces derniers perdent leurs tons originels pour former une unité prosodique avec le préfixe. Le superlatif $s\hat{\text{ə}}$ - n'est jamais attesté avec d'autres préfixes que le négatif, donc nous ne sommes pas sûrs de sa place dans le gabarit verbal. Provisoirement, nous le plaçons dans le même créneau que le progressif $s\hat{\text{ə}}_b$ -.

- (276) a. *ndæ* 'aimer'
 $n\hat{\text{u}} \text{ d}\hat{z}\hat{\text{i}} = s\hat{p}\hat{\text{i}}$ $s\hat{\text{ə}}_b\text{-n}\hat{d}\hat{\text{æ}}\text{-n} = \eta k^h\text{ə} = t\text{ə}$ $t^h\hat{\text{j}}\hat{\text{é}}$
 2SG manger = NMLS:P.IRR SUPER-aimer₁-2 = NMLS:P = DEF quoi
rə-ŋæ
 NPST-être₁

Quelle est la nourriture que tu aimes le plus ?

b. *məɲé* ‘être compétent’

ŋântɕ^hæ sâ_b-məɲe = tə

ndərû = di

vraiment SUPER-être.compétent₁ = DEF chercher₁ = ASSRT

n-u-nts^hâ = si

PST_iNV-penser = IFR

Il faut vraiment chercher la personne la plus compétente, pensa-t-il.

Tous les dialectes khroskyabs dont les données nous sont connues ont ce *sâ_b*-superlatif, mais ce dernier n’a pas de cognat dans les langues rgyalrong.

10.5.3 Les préfixes directionnels

Il y a sept préfixes directionnels en wobzi, occupant la position -10 du gabarit verbal :

TAB. 10.10 : Préfixes directionnels du wobzi

Préfixes	Directions
<i>æ-</i>	vers le haut (vertical)
<i>næ-</i>	vers le bas (vertical)
<i>kə-</i>	vers l’amont
<i>nə-</i>	vers l’aval
<i>læ-</i>	vers la rive gauche, ou altitude élevée
<i>və-</i>	vers la rive droit, ou altitude basse
<i>rə-</i>	direction non-définie

Ce groupe de morphèmes est appelé “préfixes directionnels” selon leur fonction considérée “primaire” par la tradition académique de ce domaine (et probablement reflétant leur origine) : indiquer la direction vers laquelle l’événement dénoté par un verbe se déroule. Cette fonction spatiale n’est pas la seule utilisation de ce groupe de préfixe. En effet, les préfixes directionnels jouent un rôle très important dans la flexion verbale du wobzi, en combinant avec différents thèmes de verbes et d’autres affixes, ils participent à la conjugaison de TAM dans la plupart des cas. Ici, nous allons nous concentrer sur leur morphophonologie et leur fonction spatiale, et laisser les fonctions de TAM dans le chapitre dédié (le chapitre 12).

10.5.3.1 Morphophonologie

En présence du préfixe de l’inverse *u-* ou de l’irréel *â-*, les préfixes directionnels perdent leurs voyelles originelles et fusionnent avec ces deux derniers. Prenons les préfixes directionnels *æ-* et *næ-* :

- (277) a. $næ-$
 $næ-â-$ → $n-â-$
 $næ-u-$ → $n-u-$
- b. $æ-$
 $æ-â-$ → $â-$
 $æ-u-$ → $u-$

Du fait de cette fusion, la distinction entre $nə-$ et $næ-$ est neutralisée lorsque $u-$ ‘INV’ et $â-$ ‘IRR’ sont présents, parce que tous les deux ont $n-u-$ ou $n-â-$ comme formes de surface.

Combiné avec l’interrogatif $ê-$, les préfixes directionnels prennent le ton de ce dernier, qui tombe après la fusion :

- (278) a. $næ-$
 $næ-ê-$ → $nê-$
- b. $æ-$
 $æ-ê-$ → $ê-$

10.5.3.2 Fonction spatiale

Quand la base verbale est un verbe dénotant un événement impliquant un déplacement spatial, par exemple, un verbe de mouvement, ou un verbe de transfert comme $k^hâ$ ‘donner’ et $t^hæ$ ‘amener’, l’ajout d’un préfixe directionnel indique la direction vers laquelle cet événement se dirige.

Dans le tableau 10.10, nous avons déjà vu l’ensemble des préfixes directionnels. Dans cette partie, nous allons présenter concrètement leur fonction spatiale.

Un village typique dans la région où le khroskyabs est parlé se situe entre deux chaînes de montagnes, et est séparé, au milieu, par une rivière :

FIG. 10.2 : Thugschen (mars 2014)



En ce qui concerne la photo ci-dessus, la direction du cours d'eau est vers le lecteur, le banc à gauche est donc la rive droite, appelé *vuyâr* en wobzi khros-kyabs, et le banc à droite est la rive gauche, appelé *luyâr*.

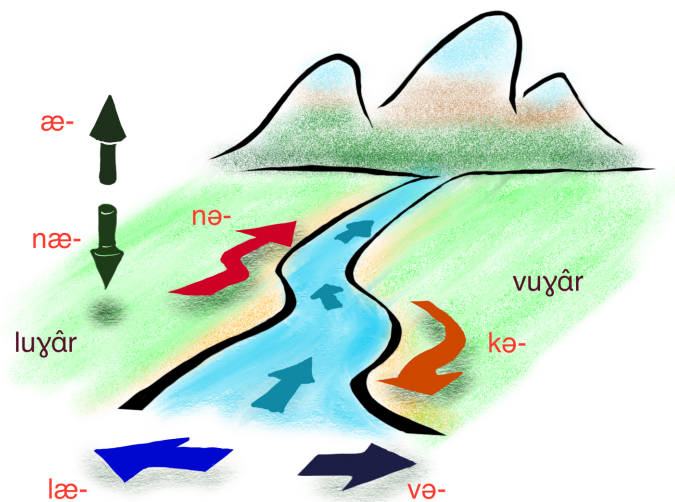
Si la direction se dirige vers le *vuyâr* (la rive droite), on emploie le préfixe *və-* sur le verbe, si la direction se dirige vers le *luyâr*, on emploie le préfixe *læ-* sur le verbe. *læ-* est aussi employé lorsqu'il s'agit d'une direction vers une altitude plus élevée, et *və-* vers une altitude moins élevée, quand on n'est pas sûr de la référence fluviale.

Si on se dirige dans le même sens que le cours d'eau (vers l'aval), on emploie *nə-*, et si l'on se dirige dans le sens au contraire, on emploie *kə-*.

Sur le plan vertical, on emploie *æ-* si l'action se déroule vers le haut, et *næ-* vers le bas.

Il nous reste le préfixe *rə-*, indiquant une direction inconnue ou non-définie. Regardons l'image ci-dessous pour une meilleure visualisation :

FIG. 10.3 : Fonction spatiale des préfixes directionnels



Ainsi, pour exprimer un déplacement dans la montagne, *æ-* (vers le haut) sera généralement employé, comme la différence d'altitude entre le sol et le sommet de la montagne est significative :

- (279) $p^h\acute{a} = t^h\acute{a}$ *æ-v-ôŋ*
montagne = LOC NPST:haut-aller₁-1SG
Je vais dans la montagne.

Ou bien, si l'on se déplace vers la région autonome du Tibet, *æ-* est employé, car son altitude est significativement élevée :

- (280) *lâsa æ-çâ-n*
Tibet IMP:haut-aller₃-2
Va au Tibet !

Quand il s'agit de la direction vers Chengdu ou les régions chinoises, comme l'altitude est significativement moins élevée que celle de la région khroskyabophone, on emploie *næ-* 'vers le bas'.

- (281) <Chéngdū> *næ-v-ôŋ*
 Chengdu NPST:bas-aller₁-1SG
 Je vais à Chengdu.

Pour exprimer le transport au sein de la région khroskyabophone et des pays rgyalrong, *kə-* 'vers l'amont' et *nə-* 'vers l'aval' sont les plus souvent employés, car les bourgs et les villages se construisent typiquement au bord de la rivière :

- (282) a. *mbærk^hâem nə-v-ô-n = tç^həγ*
 'Barkhams NPST:aval-2 = INT
 Allez-vous à 'Barkhams? (le locuteur situé à Wobzi)
- b. *p^hosé kə-v-ôŋ*
 Phosul NPST:amont-aller₁-1SG
 Je vais à Phosul. (le locuteur situé à Wobzi)

Le préfixe *kə-* peut indiquer le sens centripète, dont l'action se dirige vers le centre déictique :

- (283) *kə-vjî-n*
 IMP:amont-venir₁-2
 Viens (vers moi)!

Une séquence de deux mêmes verbes avec l'un préfixé de *kə-* et l'autre préfixé de *nə-* porte le sens que l'action dénotée se dirige dans toutes les directions. Cette construction *kə-VERBE nə-VERBE* est souvent considérée comme un nom d'action, qui requiert un verbe support *vî* 'faire' pour devenir prédicat.

- (284) *mârgo kə-v-ô nə-v-ô kə-jmbjâm*
 ciel NPST-aller₁ NPST:aval-aller₁ NPST:amont-voler₁
nə-jmbjâm n-u-vî = si
 NPST:aval-voler₁ PST-INV-faire₂ = IFR
 Il allait et venait en volant dans le ciel.

Cette construction peut toutefois être conjuguée, en tant que prédicat :

- (285) *ŋô kə-v-ôŋ nə-v-ôŋ*
 1sg NPST:amont-aller₁-1SG NPST:aval-aller₁-1SG
 Je vais de long en large.

La paire de préfixes directionnels *læ-* et *və-*, littéralement indiquant le sens vers une altitude plus élevée et plus basse respectivement, peut s'employer avec des sens élargis.

Quand l'action se dirige d'une personne ordinaire vers une personne respectée, un aîné, un invité, un grand moine ou un moine réincarnée, on emploie le préfixe *læ-* 'vers une altitude élevée'.

- (286) a. *bayváγ bótpa = ji = γə ɕaxpə~χpa mbrærka~rku*
 alcool.tibétain Tibétain = PL = ERG ami~GENERAL parent~CAT
rə-tô = ska l-u-stí = spi
 NPST-venir₁ = NMLS:temps NPST:élevé-INV-mettre₁ = NMLS:P.IRR
rây ηæ
 un être₁
 L'alcool tibétain est ce que les Tibétains offrent aux amis et aux parents quand ils viennent.
- b. *k^hædær = tə < Máozhǔxí > = k^he læ-k^hâ-n*
 kha.btags Président.Mao = DAT IMP:élevé-donner₁₋₂
 Donne le kha.btags au Président Mao.

Les préfixes *læ-* 'vers une altitude élevée' et *və-* 'vers une altitude basse' s'emploient aussi dans la hausse et la baisse du prix :

- (287) a. *câ ts^hôηk^haη = gə ftçalá = ji gúη = tə*
 DEM magasin = LOC chose = POSS prix = DEF
læ-ɲc^hæ kâ næ-bjóm = si
 NPST:élevé-devenir.grand₁ trop IPFV.PST-être.rapide₂ = IFR
 Le prix des articles dans ce magasin augmentait trop vite.
- b. *k^həslí p^haγčí gúη və-câcə*
 mois.prochain porc prix NPST:bas-se.déplacer₁
 Le mois prochain, le prix du porc baissera.

Le dernier préfixe directionnel, *rə-*, s'emploie quand la direction n'est pas déterminée :

- (288) a. *ηâla rə-vâ_a-n*
 où NPST:NDEF-aller₁₋₂
 Où vas-tu ?
- b. *< wâiguórén > rây rə-tô*
 étranger un NPST:NDEF-venir₁
 Un étranger viendra.

10.5.3.3 Fonctions TAM

Les préfixes directionnels non-seulement indiquent la direction de l'action, mais aussi participent à la formation des catégories de TAM en khroskyabs de Wobzi.

Les préfixes directionnels marquent, en combinaison avec les différents thèmes du verbe, le non-passé, le passé (pour les verbes dynamiques) l'imperfectif passé et le perfectif (pour les verbes d'état) :

- (289) a. Non-passé
janjú rə-dz-âη
 pomme.de.terre NPST-manger₁-1SG

Je mange/mangerai une pomme de terre.

b. Imperfectif passé

câ sæp^hô = tə næ-lŋâ = pa *rə-ŋæ*
 DEM arbre = DEF IPFV.PST-être.petit₂ = NMLS NPST-être₁
 Cet arbre était petit.

c. Perfectif

dzî = spi *æ-mî = si*
 manger₁ = NMLS:P.IRR PFV-NON.EXIST₂ = IFR
 La nourriture a disparu.

Avec d'autres affixes flexionnels, les préfixes directionnels peuvent marquer différentes modalités, citons-en quelques exemples :

(290) a. Jussif

sæp^hô ~ p^hu n-â-bbay
 arbre ~ CAT IPFV-IRR-être.nombreux₁
 Il faut que les arbres soient nombreux.

b. Interrogatif

nû bótpa ə-ŋæ
 2SG Tibétain INT-être₁
 Es-tu tibétain ?

Les catégories de TAM seront étudiées dans le chapitre 12. Ici, nous nous concentrons sur la morphologie et sur la linguistique historique.

10.5.3.3.1 Compatibilité avec les verbes

Si les préfixes directionnels pour d'autres catégories de TAM sont plutôt homogènes, le préfixe directionnel assigné pour le **perfectif** (pour les verbes d'état) et le **passé** (pour les verbes dynamiques) est purement lexical et arbitraire vis-à-vis le verbe, que l'on ne peut pas prédire. Sun (2003 : 496) et Jacques (2008 : 281) constatent aussi l'arbitraire de la sélection des préfixes directionnels.

En général, les préfixes directionnels les plus courants fonctionnant comme marqueurs de TAM sont *æ-* 'vers le haut', *næ-* 'vers le bas', *kə-* 'vers l'amont', *nə-* 'vers l'aval' et *rə-* 'direction non-définie'. *læ-* 'vers l'altitude élevée' et *və-* 'vers l'altitude basse' sont moins courants, ces deux derniers sont employés quand la direction correspondante est également nécessaire.

Le tableau ci-dessous énumère quelques exemples de compatibilité. Dans la liste de mots qui se trouve à la fin de cette thèse, nous indiquons systématiquement pour chaque verbe le ou les préfixe(s) directionnel(s).

TAB. 10.11 : Compatibilité préfixes directionnels - verbes (au passé)

Préfixes	Verbe	Sens
----------	-------	------

æ-	<i>dzî</i> <i>nsrí</i> <i>nt^hâtsəm</i> <i>nvlâ</i>	manger consulter être choqué farfouiller
$n\text{æ-}$	<i>ndzé</i> <i>ntçonî</i> <i>nyú</i> <i>nscêre</i>	apprendre dancer perdre passer (la vie)
$k\text{ə-}$	<i>p^hóm</i> <i>p^hráy</i> <i>rê</i> <i>rdá</i>	couvrir attacher écrire frapper
$n\text{ə-}$	<i>rê</i> <i>ryâryæ</i> <i>lmâ</i> <i>χsôη</i>	verbe existentiel demander, discuter oublier dire.(HON)
$l\text{æ-}$	<i>t^hâ</i> <i>tç^hâ</i>	s'occuper de quelqu'un presser
$v\text{ə-}$	<i>nqláy</i> <i>ɛlələ</i>	avaler (la gorge) se serrer

Ainsi, par exemple, pour le verbe *dzî* ‘manger’, la forme au passé porte obligatoirement le préfixe æ- , aucun des autres préfixes directionnels n’est acceptable dans un contexte normal :

- (291) a. $\text{æ}t\hat{\text{ə}} = \gamma\text{ə}$ *zamâ u-dzî*
3SG = ERG repas PST.INV-manger₂
Il a mangé.
- b. $\text{æ}t\hat{\text{ə}} = \gamma\text{ə}$ *zamâ *n/l/k/v-u-dzî*
3SG = ERG repas PST-INV-manger₂

Une tentative de dire *n/l/k/v-u-dzî* (PST-INV-manger₂) peut se traduire comme “manger quelque chose d’un bout à l’autre”. Bien que possible, il s’agit d’une forme peu employée.

Seuls quatre verbes ne portent pas de préfixe directionnel au passé en khroskyabs de Wobzi, il s’agit de *vdé* ‘voir’, *smé* ‘entendre’, *vê_b* ‘venir’ et *vjî* ‘venir’ :

- (292) a. $t\text{ç}a\hat{\text{ç}}i = \gamma\text{ə}$ *lamú vdé*
Bkrashis Lhamo voir₂
Bkrashis a vu Lhamo.
- b. $t\text{ç}a\hat{\text{ç}}i = \gamma\text{ə}$ *lamú smé*
Bkrashis Lhamo voir₂
Bkrashis a entendu Lhamo.

- c. *tʃaɕi* *ŋgəŋji* = *gæ vji/vəb* = *si*
 Bkrashis 1PL = COM venir₂ = IFR
 Bkrashis est venu chez nous.

Il est notable que le cognat de *vdê* ‘voir’ en stau de Khang.gsar, *vdə*, présente la même irrégularité.

10.5.3.3.2 Préfixes directionnels dans les constructions à verbes supports

Nous avons présenté les verbes supports en khroskyabs de Wobzi dans la section 7.4.4. Pourtant, nous n’avons pas mentionné la compatibilité des verbes supports avec les préfixes directionnels au passé selon le type du verbe. Pour un même verbe support le choix du préfixe directionnel dépend du complément. Toutefois, il est difficile d’établir des règles claires concernant le choix de ces préfixes.

Le préfixe *æ-* s’emploie plutôt pour la création ou l’émergence d’un substantif ou d’une relation, comme dans *məzgre u-vi* ‘la foudre a été éclaté’, *rt^háy u-vi* ‘il a maçonné un mur’, *vdzə u-vi* ‘ils se sont mariés’, *χpəɽju u-vi* ‘il a fait du vent’, *rtâ u-lî* ‘il a fait un signe’ et *vdó u-lî* ‘il a fait un nœud’.

Le préfixe *kə-* garde son sens centripète, pour exprimer une action ayant une implication réciproque, ou autobénéfactive, comme dans *bær k-u-vi* ‘il s’est entremis dans une querelle’, *k^hælén k-u-vi* ‘il a fait un serment’, *p^hjá = vi* ‘il a frappé la terre du front’, *pû k-u-vi* ‘il a embrassé’, *vdâ k-u-vi* ‘il a gardé’, etc.

Les préfixes *nə-*, *læ-* et *və-* ont plus d’implication directionnelle que les autres, les constructions attestées avec ces préfixes-là dénotent dans la plupart des cas un événement se déroulant généralement sur le plan horizontal : *zbjê n-u-vi* ‘elle s’est faite une tresse’, *dzrê n-u-lî* ‘il a agrippé’, *memdâ n-u-lî* ‘il a tiré au fusil’, *χsjê u-lî* ‘il a pété’, *çəsvæi n-u-lî* ‘il a haleté’.

Ces généralisations ont toutefois de nombreux contre-exemples.

Dans les tableaux suivants, nous donnons des exemples concernant la compatibilité de préfixes directionnels avec les verbes supports :

TAB. 10.12 : Compatibilité de préfixes directionnels avec *vi* ‘faire’

Préfixes	Verbes	Sens
	<i>k^hæmp^hjær = vi</i>	être courtois
	<i>mayts^hóm = vi</i>	cligner les yeux
	<i>məzgre = vi</i>	(foudre) éclater
	<i>ronpâ = vi</i>	faire quelque chose intentionnellement
	<i>rt^háy = vi</i>	maçonner un mur
	<i>scâ = vi</i>	faire un pari
	<i>svóm = vi</i>	bailler
<i>æ-</i>	<i>sné = vi</i>	houer

	<i>sprôva = vi</i>	se transformer en quelque chose
	<i>vdzô = vi</i>	se marier, devenir des copains
	<i>vrôm = vi</i>	tortiller
	<i>χpârju = vi</i>	faire du vent
	<i>zəvâzələ = vi</i>	effectuer un cérémonie pour éliminer les mauvais esprits
	<i>ænætsêγ = vi</i>	nuire à quelqu'un
	<i>ts^hâ = vi</i>	bien faire
	<i>k^hrôm = vi</i>	punir
	<i>k^hrəmçé = vi</i>	reprocher
	<i>lây = vi</i>	paître
	<i>ηgrél = vi</i>	faire la queue
	<i>ntçû = vi</i>	travailler
	<i>nt^hêr = vi</i>	maudire
<i>næ-</i>	<i>p^hayp^hjí = vi</i>	labourer
	<i>p^hôηçi = vi</i>	provoquer des dissensions
	<i>κlô = vi</i>	chanter
	<i>κlivî = vi</i>	feindre
	<i>ηâ = vi</i>	chasser
	<i>κηô = vi</i>	pétrir (boue)
	<i>syáy = vi</i>	hoqueter
	<i>bér = vi</i>	s'entremettre dans une querelle
	<i>dây = vi</i>	tisser
	<i>k^hælên = vi</i>	faire serment
<i>kə-</i>	<i>p^hjá = vi</i>	frapper la terre du front
	<i>pû = vi</i>	embrasser
	<i>smêñ = vi</i>	guérir
	<i>tç^hævtçi = vi</i>	rapiécer
	<i>vdâ = vi</i>	garder, prendre soin de quelque chose
<i>nə</i>	<i>zβjê = vi</i>	se faire des tresses

TAB. 10.13 : Compatibilité de préfixes directionnels avec *læ* ‘relâcher’

Préfixes	Verbes	Sens
<i>æ-</i>	<i>ʃají = læ</i>	virer (voiture)
	<i>rtâ = læ</i>	faire un signe
	<i>ts^hætæ = læ</i>	relâcher les animaux
	<i>vdó = læ</i>	faire un nœud
<i>næ-</i>	<i>mayrts^hóm = læ</i>	cligner les yeux
	<i>nts^hêrtsə = læ</i>	peinturer
	<i>nvsæmnôŋ = læ</i>	réfléchir
	<i>p^hætç^həp^hæme = læ</i>	endommager
	<i>jdzæv = læ</i>	incendier
<i>nə-</i>	<i>dzrê = læ</i>	agripper
	<i>memdâ = læ</i>	tirer au fusil
	<i>rcâpa = læ</i>	déféquer
	<i>χsjê = læ</i>	péter
	<i>ndôŋ = læ</i>	considérer le sentiment de quelqu’un
<i>læ-</i>	<i>çəsbæi = læ</i>	haleter

Les trois autres verbes supports, *ts^hê* ‘frapper’ comme dans *memdâ = ts^hə* ‘tirer au fusil’, *ts^hây* ‘attacher’ comme dans *rp^hóm = ts^hay* ‘geler’, et *ɲcô* ‘jeter’ comme dans *mtç^hó = ɲco* ‘rendre une visite formelle’, reçoivent invariablement *æ-* ‘vers le haut’ dans les exemples attestés.

10.5.3.4 Étude comparative

Un nombre considérable de langues parlées à l’ouest du Sichuan ont des préfixes directionnels, fonctionnant de façon similaire au khroskyabs de Wobzi. Les travaux spécifiquement publiés sur les préfixes directionnels comprennent [Shirai \(2009\)](#) sur le ndrapa (parlée à la préfecture de Dkar.mdzes), [Lín et Luóěrǔ \(2003\)](#) sur la variété de Dazang du japhug, [Lin \(2002\)](#) sur le situ, et un manuscrit en cours de [Gao \(2016\)](#) sur le menya, parlé à Dkar.mdzes.

Cette caractéristique partagée est l’une des raisons incitant certains spécialistes à regrouper ces langues dans la même branche, dite “qianguique”, par exemple [Sun \(2001 : 169\)](#) :

*Le fait que les langues qianguiques utilisent des préfixes pour exprimer la catégorie de l’orientation est une caractéristique importante de cette branche.*¹⁰

L’existence de cette branche “qianguique” est encore controversée à ce jour.

¹⁰“羌语支语言用前缀的方式表达趋向范畴是这个语支的一个重要特征。”

10.5.3.4.1 Systèmes de référence

Toutes les langues ayant un système de préfixes directionnels n'ont pas la même système de référence spatiale. LaPolla (2003 : 30) résume trois systèmes de référence principaux observés dans les langues de cette région, et nous y rajoutons la référence solaire attestée dans les langues rgyalrongiques :

- (293)
1. Référence relative : vers le haut, vers le bas ; vers l'intérieur, vers l'extérieur ; vers le locuteur, contre le locuteur
 2. Référence fluviale : vers l'amont, vers l'aval
 3. Référence par rapport à la montagne : vers la montagne, contre la montagne
 4. Référence solaire : vers l'est, l'ouest, le nord, le sud

Les préfixes directionnels du wobzi utilisent la référence relative, les directions vers le haut et vers le bas, ainsi que la référence fluviale, vers l'amont, l'aval, la rive gauche et la rive droite. Pourtant, toutes les langues rgyalrongiques, même au sein des variétés du khroskyabs, n'adoptent pas les mêmes systèmes de référence.

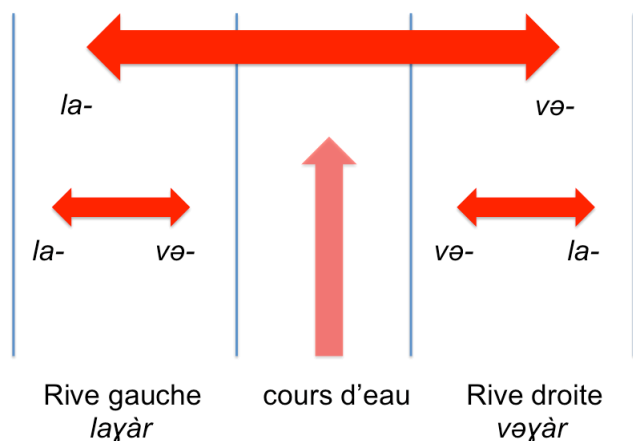
Nous allons tout d'abord présenter les systèmes de préfixes directionnels dans trois autres variétés du khroskyabs, le guanyinqiao (investigation personnelle 2010), le siyuewu (investigation personnelle 2015-2016), et le 'jorogs (Yin 2007), ensuite, nous présenterons celui des langues rgyalrong, le japhug (Jacques 2004) et le tshobdun (Sun 2007b), et finalement, nous présenterons les préfixes directionnels en stau de Khang.gsar (Jacques *et al.* 2017) et le stau de G.yurong (investigation personnelle 2014).

Le système du khroskyabs de Guanyinqiao est similaire à celui du wobzi, avec quelques différences dans la prononciation de certains préfixes :

TAB. 10.14 : Préfixes directionnels du khroskyabs de Guanyinqiao

Préfixes	Directions
<i>a-</i>	vers le haut (vertical)
<i>na-</i>	vers le bas (vertical)
<i>ka-</i>	vers l'amont
<i>nə-</i>	vers l'aval
<i>la-</i>	vers le côté de la plus haute montagne
<i>və-</i>	vers le côté de la moins haute montagne
<i>rə-</i>	direction non-définie

L'emploi de la paire *la-* 'vers le côté de la plus haute montagne' et *və-* 'vers le côté de la moins haute montagne' nécessite toutefois une précision. Ils s'emploient de façon différente selon la rive. Ce phénomène est illustré dans l'image ci-dessous :

FIG. 10.4 : Emploi de *la-* et de *və-* en khroskyabs de Guanyinqiao

Sur le plan de la rivière entière, ils sont employés de la même façon que ceux du wobzi ; cependant, si nous analysons les emplois sur chaque rive, nous pouvons constater l'emploi de cette paire de préfixes d'une rive et l'image miroir de l'autre. En fait, la montagne sur la rive gauche (*la-*), où se situe le monastère bouddhiste le plus célèbre, est plus haute que celle sur la rive droite (*və-*) ; et en ce qui concerne chacune des rives, le préfixe *la-* indique toujours la direction vers la montagne de la rive correspondante, et *və-* vers la rivière.

En khroskyabs de Siyuewu, une différence frappante sur l'emploi des préfixes directionnels est attestée :

TAB. 10.15 : Préfixes directionnels du khroskyabs de Siyuewu

Préfixes	Directions
<i>o-</i>	vers le haut (vertical)
<i>næ-</i>	vers le bas (vertical)
<i>kə-</i>	vers l'ubac
<i>nə-</i>	vers l'adret
<i>læ-</i>	vers l'amont
<i>və-</i>	vers l'aval
<i>rə-</i>	direction non-définie
<i>æ-</i>	direction non-définie

En observant le tableau 10.15 ci-dessus, nous pouvons voir qu'au contraire du wobzi et du guanyinqiao, la paire *kə-* et *nə-* n'indique pas la direction du cours de l'eau (l'amont/l'aval), elle indique les directions par rapport à la montagne, l'ubac et l'adret. En revanche, c'est la paire *læ-* et *və-* qui indique les directions vers l'amont et l'aval. De plus, nous avons observé un autre préfixe de direction non-définie *æ-*, qui ne se trouve que sur les verbes de mouvement, et ne peut pas se conjuguer à l'irréel avec *â-* 'IRR' :

- (294) $\eta\hat{e}$ <Chéngdū> $\text{æ-v-}\hat{o}\eta$
 1SG Chengdu NPST:non.défini-aller₁-1SG
 Je vais à Chengdu.

Selon Yin (2007 : 129), le khroskyabs de 'Jorogs présente six préfixes directionnels :

TAB. 10.16 : Préfixes directionnels du khroskyabs de 'Jorogs

Préfixes	Directions
<i>o-</i>	vers le haut (vertical)
<i>na-</i>	vers le bas (vertical)
<i>ko-</i>	vers l'est
<i>ni-</i>	vers l'ouest
<i>la-</i>	vers l'amont
<i>vo-</i>	vers l'aval

Les préfixes directionnels du 'jorogs adoptent la référence solaire, *ko-* 'vers l'est' et *ni-* 'vers l'ouest', correspondant au wobzi *kə-* 'vers l'amont' et *nə-* 'vers l'aval', et au siyuewu *kə-* 'vers l'ubac' et *nə-* 'vers l'adret'; la paire *la-* et *vo-* en 'jorogs, indiquant les directions vers l'amont et l'aval, correspond au siyuewu *læ-* 'vers l'amont' et *və-* 'vers l'aval', et au wobzi *læ-* 'vers la rive gauche, l'altitude plus élevée' et *və-* 'vers la rive droite, l'altitude moins élevée'.

Les langues rgyalrong partagent à peu près le même système de préfixes directionnels, distinguant trois systèmes de référence, le système relatif vertical (haut, bas), le système fluviale (l'amont, l'aval) et le système solaire (l'est, l'ouest) :

TAB. 10.17 : Préfixes directionnels des langues rgyalrong

Japhug	Tshobdun	Directions
<i>tɣ-</i>	<i>tə-</i>	vers le haut (vertical)
<i>pɯ-</i>	<i>nɐ-</i>	vers le bas (vertical)
<i>kɣ-</i>	<i>kə-</i>	vers l'est
<i>nɯ-</i>	<i>nə-</i>	vers l'ouest
<i>lɣ-</i>	<i>lɣ-</i>	vers l'aval
<i>t^hɯ-</i>	<i>t^hɐ-</i>	vers l'amont
<i>jɣ-</i>		non-définie

Les préfixes directionnels de ces deux variétés du rgyalrong se sont dans la plupart des cas apparentés et sont avec les mêmes fonctions directionnelles, sauf le japhug *pɯ-* 'vers le bas' est grammaticalisé récemment du nom *ɯ-pa* 'le bas' (cognat du wobzi = *vi* 'en bas de').

Les deux variétés du horpa-stau dont des données sont connues par nous ont également des préfixes directionnels apparentés :

TAB. 10.18 : Préfixes directionnels des langues horpa-stau

Khang.gsar	G.yu.rong	Directions
<i>rə-</i>	<i>ə-</i>	vers le haut (vertical)
<i>nə-</i>	<i>nə-</i>	vers le bas (vertical)
<i>kə-</i>	<i>gə-</i>	vers le nord
<i>yə-</i>	<i>yə-</i>	vers le sud
<i>tə-</i>	<i>də-</i>	non-définie

Le système solaire des langues horpa-stau, au contraire de celui des langues rgyalrong (l'est et l'ouest), concerne les directions vers le nord et vers le sud. Il n'y pas de référence fluviale dans ces langues à notre connaissance.

10.5.3.4.2 Catégories flexionnelles des préfixes directionnels

Dans la plupart des langues rgyalronguiques attestées, comme le wobzi, les préfixes directionnels servent non seulement à indiquer la direction de l'action décrite par le verbe, mais aussi des propriétés de TAM.

En japhug, les préfixes directionnels sont divisés en quatre séries. Les séries se sont distinguées par un changement de voyelle (ou accompagnées d'un changement conditionné de consonne), et chaque série indique une ou plusieurs propriétés de TAM différentes :

(295) Emploi des quatre séries de préfixes directionnels en japhug

1. Série 1 : perfectif 1^{ème} et 2^{ème} personne ; impératif
2. Série 2 : imperfectif ; médiatif indirect passé (deuxième personne)
3. Série 3 : perfectif 3^{ème} personne
4. Série 4 : médiatif indirect passé (troisième personne)

Les formes des différentes séries de préfixes directionnels sont illustrées dans le tableau ci-dessous :

TAB. 10.19 : Séries des préfixes directionnels du japhug (Jacques 2004 : 359)

	Haut	Bas	Amont	Aval	Est	Ouest	Non-définie
Série 1	<i>tr-</i>	<i>pu-</i>	<i>lr-</i>	<i>t^hur-</i>	<i>kr-</i>	<i>nu-</i>	<i>jr-</i>
Série 2	<i>tu-</i>	<i>pju-</i>	<i>lu-</i>	<i>c^hur-</i>	<i>ku-</i>	<i>ju-</i>	<i>ju</i>
Série 3	<i>ta-</i>	<i>pa-</i>	<i>la-</i>	<i>t^ha</i>	<i>ka-</i>	<i>nu-</i>	<i>ja</i>
Série 4	<i>to-</i>	<i>pjɣ/pjo-</i>	<i>lo-</i>	<i>c^hɣ-/c^ho</i>	<i>ko-</i>	<i>ɣɣ-/jo-</i>	<i>jo</i>

Cette analyse en série est adoptée par de nombreuses langues rgyalronguiques, même pour le khroskyabs de 'Brongrdzong (Sun 2000a : 183), où deux séries de préfixes directionnels sont attestées :

TAB. 10.20 : Séries des préfixes directionnels en khroskyabs de 'Brongrdzong

	haut	bas	ubac	adret	aval	amont
Série 1 (défaut)	<i>ɿ-</i>	<i>nɿ-</i>	<i>kɿ-</i>	<i>nə-</i>	<i>və-</i>	<i>lɿ-</i>
Série 2 (inverse)	<i>ə-</i>	<i>nə-</i>	<i>kə-</i>	<i>nə-</i>	<i>və-</i>	<i>lə-</i>

Le système du khroskyabs de Siyuewu est aussi à être analysé en série :

TAB. 10.21 : Séries des préfixes directionnels en khroskyabs de Siyuewu

	non-définie 1	non-définie 2	haut	bas	ubac	adret	aval	amont
Série 1 (défaut)	<i>æ-</i>	<i>rə-</i>	<i>o-</i>	<i>næ-</i>	<i>kə-</i>	<i>nə-</i>	<i>və-</i>	<i>læ-</i>
Série 2 (inverse)		<i>ru-</i>	<i>a-</i>	<i>na-</i>	<i>ku-</i>	<i>nu-</i>	<i>vu-</i>	<i>la-</i>
Série 3 (irréel)		<i>râ-</i>	<i>â-</i>	<i>nâ-</i>	<i>kâ-</i>	<i>nâ-</i>	<i>vâ-</i>	<i>lâ-</i>

Néanmoins, nous ne choisissons pas d'adopter l'interprétation en série pour les préfixes directionnels fusionnés avec l'inverse *u-* ou l'irréel *â-* du wobzi, car au moins le préfixe *u-* peut exister tout seul sans intervention d'un préfixe directionnel, nous entrerons dans les détails dans la section 10.5.4 et dans la section 10.5.5 respectivement.

Les variétés du stau présentent également deux séries de préfixes directionnels, une série par défaut, et l'autre interrogative/irréelle :

TAB. 10.22 : Séries préfixes directionnels en stau de Khang.gsar

	Haut	Bas	Nord	Sud	Non-défini
Série 1 (défaut)	<i>rə-</i>	<i>nə-</i>	<i>kə-</i>	<i>ɣə-</i>	<i>tə-</i>
Série 2 (IRR/INT)	<i>rí-</i>	<i>ní-</i>	<i>kí-</i>	<i>ɣí-</i>	<i>tí-</i>

TAB. 10.23 : Séries préfixes directionnels en stau g.yu.rong

	Haut	Bas	Nord	Sud	Non-défini
Série 1 (défaut)	<i>ə-</i>	<i>nə-</i>	<i>gə-</i>	<i>ɣə-</i>	<i>də-</i>
Série 2 (IRR/INT)	<i>í-</i>	<i>ní-</i>	<i>gí-</i>	<i>ɣí-</i>	<i>dí-</i>

10.5.3.4.3 Résumé

En résumé, les langues rgyalrongiques ont des préfixes directionnels apparentés, qui ont développé de façon diverse dans chaque langue ou dialecte.

Pour la direction vers le haut, les langues khroskyabs et le stau de G.yu.rong ont préservé la forme sans consonne initiale, *æ-*, *o-*, *ə-*, etc; tandis que le rgyalrong et le stau de Khang.gsar ont des formes en *tV-* ou *rV-*, qui sont probablement cognates, car la correspondance japhug *t-* :: khang.gsar *r-* est régulière, par exemple, japhug *tɣɣ* 'un' :: khang.gsar *ru* 'un', mais innovées à partir des noms locatifs désignant le "haut" (le japhug *u-taB* 'le haut, la surface').

La direction vers le bas est indiquée généralement par un préfixe directionnel en *nV-*. La seule exception est en japhug, où cette direction est indiquée par *pu-*, qui est innové récemment de *pa* ‘le bas’.

La paire de préfixes directionnels en *IV-* et *vV-* indique dans la plupart des cas les directions vers l’amont et vers l’aval respectivement, sauf en wobzi et en guanyinqiao, où les cognats de ces deux préfixes indiquent les directions vers la rive droite et vers la rive gauche, vers une altitude plus élevée, et vers une altitude moins élevée, ou bien, vers ou contre la montagne respectivement. Toutes les implications directionnelles de cette paire sont liées au niveau d’altitude, il nous semble donc que *IV-* et *vV-* indiquaient originellement la différence d’altitude, et qu’ils ont développé différemment dans chacun des dialectes.

Pour l’amont et l’aval, le wobzi et le guanyinqiao ont *kV-* et *nə-* dont les cognats dans les autres langues indiquent plutôt “vers l’est” ou “vers l’ouest”, et en outre, “vers l’ubac” et “vers l’adret” en khroskyabs de Siyuewu. Dans ces dialectes-là, *kV-* peut aussi indiquer la direction centripète. En stau, le cognat de *kə-* indique la direction vers le nord, opposé à *ɣə-* ‘vers le sud’, qui peut-être apparenté à *vV-* en khroskyabs, ou bien une innovation. Le sens centripète devrait être originel pour *kV-*, et son sens contraire, indiqué par *nə-*, peut originellement indiquer une direction centrifuge, avec une tendance vers le bas, comme il partage la même consonne que *næ-*.

Le préfixe pour la direction non-définie, *rə-* en dialectes khroskyabs, devrait être apparenté au stau *tə-* ou *də-*, avec une lénition qui se trouve normalement en khroskyabs.

Dans le tableau 10.24 ci-dessous, nous comparons les systèmes de préfixes directionnels dans les langues rgyalrongiques, nous y utilisons des couleurs de fond différentes pour indiquer les cognats :

TAB. 10.24 : Comparaison des préfixes directionnels en rgyalronguique

	Khroskyabs			Stau-Horpa			Rgyalrong	
	Wobzi	Guanyinqiao	Siyuewu	'Jorogs	G.yu.rong	Khang.gsar	Japhug	Tshobdun
Haut	<i>a-</i>	<i>o-</i>	<i>o-</i>	<i>o-</i>	<i>a-</i>	<i>rə-</i>	<i>ɬɣ-</i>	<i>tə-</i>
Bas	<i>næ-</i>	<i>næ-</i>	<i>næ-</i>	<i>na-</i>	<i>nə-</i>	<i>nə-</i>	<i>pɰ-</i>	<i>nɛ-</i>
amont	<i>kə-</i>	<i>ka-</i>	<i>kə-</i> (ubac)	<i>ko-</i> (est)	<i>gə-</i> (nord)	<i>kə-</i> (nord)	<i>kɣ-</i> (est)	<i>kə-</i> (est)
aval	<i>nə-</i>	<i>nə-</i>	<i>nə-</i> (adret)	<i>ni-</i> (ouest)			<i>nɰ-</i> (ouest)	<i>nə-</i> (ouest)
altitude élevée	<i>læ-</i>	<i>læ-</i>	<i>læ-</i>	<i>la-</i>			<i>lɣ-</i>	<i>lɛ-</i>
altitude basse	<i>və-</i>	<i>və-</i>	<i>və-</i>	<i>vo-</i>	<i>ɣə-</i> (sud)	<i>ɣə-</i> (sud)	<i>tʰw-</i>	<i>tʰɛ-</i>
Non-définie	<i>rə-</i>	<i>rə-</i>	<i>rə-</i>		<i>də-</i>	<i>tə-</i>	<i>ɟɣ-</i>	
Non-définie (bis)			<i>æ-</i>					

10.5.4 L'inverse *u-*

Dans cette sous-section, nous présentons l'inverse *u-* en khroskyabs de Wobzi, d'un point de vue plutôt morphologique et comparative. Les emplois de ce préfixe ne peuvent être éclaircis sans mentionner le système d'indexation complète, qui sera présenté dans le chapitre 11.

Ici, nous allons tout d'abord présenter les préliminaires nécessaires pour comprendre l'usage de l'inverse, ensuite, nous présenterons la morphophonologie de l'inverse *u-* en wobzi, et enfin, nous effectuerons une étude comparative entre les langues rgyalronguiques.

10.5.4.1 Préliminaires

Dans les langues du monde, les différentes personnes grammaticales sont souvent hiérarchisées. En français, par exemple, la hiérarchie des personnes grammaticales peut être réalisée quand les sujets ne sont pas de la même personne, de la façon suivante :

Quand les sujets sont à la première personne et à une personne autre que la première, la première personne l'emporte sur l'autre :

- (296) a. *Toi et moi mangeons.*
 b. *Elle et moi mangeons.*

Quand les sujets sont à la deuxième personne et à la troisième personne, la deuxième personne l'emporte sur la troisième :

- (297) *Lui et toi mangez.*

Ainsi, en français, la première personne se positionne le plus haut dans la hiérarchie des personnes, suivie de la deuxième, et la troisième se positionne le plus bas. Cette hiérarchie des personnes a reçu de nombreuses appellations dans la littérature linguistique. Elle est appelée la "hiérarchie lexicale (*lexical hierarchy*)" par Silverstein (1976), la "hiérarchie d'empathie (*empathy hierarchy*)" par DeLancey (1981a), et la "hiérarchie nominale (*nominal hierarchy*)". Dans notre thèse, nous adoptons le terme de Delancey.

La hiérarchie d'empathie ne se manifeste pas toujours de la même façon qu'en français. Dans les langues algonquiennes, le verbe est indexé différemment en fonction du positionnement du A et du P dans la hiérarchie d'empathie. Considérons le dialecte nishnaabemwin de l'ojibwé, parlé au Canada : cette langue présente une hiérarchie d'empathie montrée ci-dessous :

- (298) 2 > 1 > 3 (proximatif) > 3' (obviatif) > inanimé

Dans une construction transitive impliquant la première et la troisième personnes, si le A se situe plus haut que le P dans la hiérarchie d'empathie, on emploie *-aa* sur le verbe; et si le A se situe plus bas que le P dans la hiérarchie d'empathie, on emploie *-ig* sur le verbe. Regardons les exemples suivants (Valentine 2001 : 270) :

- (299) a. 1 → 3
n-waabm-aa
 1-voir-DIR
 Je le vois.
- b. 3 → 1
n-waabm-ig
 1-voir-INV
 Il me voit.

Nous pouvons voir que le seul indice de personne dans l'exemple ci-dessus est la première personne, *n-*. Le rôle syntaxique de cette première personne se détermine par la suffixation de *-aa* et de *-ig*. L'emploi du suffixe *-aa*, dit le suffixe du DIRECT, implique que la construction est DIRECTE, où *n-* doit être le A, et que l'autre participant, ici la troisième personne doit être le P, comme le montre (299a); en revanche, l'emploi du suffixe *-ig*, le suffixe de l'INVERSE, implique qu'une direction INVERSE, où *n-* doit être le P, et que le participant à la troisième personne est le A, comme le montre (299b).

Nous utilisons une autre paire de suffixes pour les constructions transitives où la première personne et la deuxième personne sont présentes (Valentine 2001 : 270) :

- (300) a. *g-waabam-i*
 2-voir-DIR
 Tu me vois.
- b. *g-waabm-in*
 2-voir-INV
 Je te vois.

Dans l'exemple (300a), le A est à la deuxième personne, situant le plus haut dans la hiérarchie d'empathie, et le P est à la première personne. On emploie alors le suffixe portemanteau *-i* sur le verbe *waabam* 'voir'; tandis que dans l'exemple (300b), le A est à la première personne, et le P est à la deuxième, on emploie alors le suffixe *-in* sur le verbe.

Il existe deux types de suffixes indiquant la direction en fonction de la hiérarchie d'empathie en nishnaabemwin, le premier type (*-aa*, *-ig*) utilisé quand au moins un des participants est à la troisième personne (1,2 ↔ 3, 3 ↔ 3'); le second type (*-i*, *-in*) utilisé quand l'un des participants est à la première personne, et l'autre est à la deuxième (1 ↔ 2).

Nous appelons donc l'ensemble des deux premières personnes (1 et 2) les SAP, *speech act participants*, les participants des actes de langage et, suivant Zúñiga (2006), nous distinguons trois scénarios :

- (301) — Mixte : SAP ↔ 3
 — Direct nucléaire : SAP → 3
 — Inverse nucléaire : 3 → SAP

- Non-local : 3 ↔ 3'
- Local : SAP ↔ SAP

Jacques et Antonov (2014 : 302) présentent un tableau illustrant le système canonique de direct/inverse, en se basant sur une hiérarchie d'empathie $1 > 2 > 3 > 3'$:

TAB. 10.25 : Système canonique direct/inverse

	1	2	3	3'
1		Direct	Direct	
2	Inverse		Direct	
3	Inverse	Inverse		Direct
3'			Inverse	

Dans les sections suivantes, nous allons présenter le préfixe de l'inverse *u-* en khroskyabs de Wobzi en deux parties : sa morphophonologie et ses emplois de base.

10.5.4.2 Morphophonologie de l'inverse *u-* en khroskyabs de Wobzi

L'inverse *u-* occupe la position -9 dans le gabarit verbal. En présence d'un préfixe directionnel, *u-* fusionne avec celui-ci en éliminant sa voyelle originelle :

(302) $CV_{DIR}-u_{INV} \rightarrow Cu-$

Prenons-en deux exemples :

- (303) a. $|\text{æ}-u-dz\acute{i}|$ (PST-INV-manger₂) $\rightarrow u-dz\acute{i}$ 'il a mangé'
 b. $|r\text{ə}-u-v\acute{i}|$ (NPST-INV-faire₁) $\rightarrow r-u-v\acute{i}$ 'il fait'

La fusion entre le préfixe directionnel *æ-* et l'inverse *u-* sera donc homophone de l'inverse *u-* seul. Dans ce cas-là, nous ne pouvons souvent pas faire la distinction entre les deux :

- (304) a. $t\text{ʂa}\acute{\text{c}}\acute{\text{i}} = \gamma\text{ə} \quad n\acute{u} \quad mb\text{æ}rk^h\text{æ}m \quad u-v\acute{\text{é}}-n$
 Bkrashis = ERG 2SG 'Barkhams NPST:haut.INV-emmener₁₋₂
 Bkrashis t'emmène à 'Barkhams (d'un lieu plus bas, e.g. Chengdu).
 b. $t\text{ʂa}\acute{\text{c}}\acute{\text{i}} = \gamma\text{ə} \quad n\acute{u} \quad u-vd\acute{\text{é}}-n$
 Bkrashis = ERG 2SG INV-voir₂₋₂
 Bkrashis t'a vu.

L'élément *u-* (304a) et (304b) ci-dessus sont superficiellement identiques, mais permettent deux interprétations différentes.

En (304a), *u-* est interprété comme une fusion du préfixe non-passé *æ-*, ayant une implication de la direction vers le haut, et de l'inverse *u-*. Ainsi, le sens de cette phrase implique que le lieu de départ de l'événement se situe plus bas que la destination, 'Barkhams.

En (304a), *u-* est interprété simplement comme le préfixe de l'inverse, par conséquent, il n'y a pas d'implication concernant la direction, comme le verbe *vdê* 'voir' ne requiert pas de préfixe directionnel au passé.

L'inverse *u-* est la source de la seule harmonie vocalique phonologisée observée en khroskyabs de Wobzi. Il entraîne la postériorisation de la voyelle de *mæ-* (NEG₂) en *ma-* :

- (305) a. *ŋô srú rə-mæ-dz-âŋ*
 1SG viande NPST-NEG₂-manger₁-1SG
 Je ne mangerai pas de viande.
- b. *ætê = γə srú r-u-ma-dzî*
 3SG = ERG viande NPST-INV-NEG₂-manger₁
 Il ne mangera pas de viande.

10.5.4.3 Emplois de l'inverse *u-* en khroskyabs de Wobzi

La hiérarchie d'empathie du khroskyabs de Wobzi est différente de celle du nishnaabemwin, avec la première personne occupant la position la plus haute. Le wobzi ne distingue pas la troisième personne proximative de la troisième personne obviative comme en nishnaabemwin, et de plus, la hiérarchie n'est pas en relation avec l'animéité. La hiérarchie d'empathie du wobzi est la suivante :

(306) 1 > 2 > 3

Les configurations directes (1 → 2, 2 → 3 et 1 → 3) ne sont pas marquées, tandis que les configurations inverses (2 → 1, 3 → 2, 3 → 1 et 3 → 3) doivent être marquées par le préfixe *u-* sur le verbe.

- (307) a. Direct (1 → 2)
ŋô nû vdé-n
 1SG 2SG voir₂-2
 Je t'ai vu.
- b. Direct (2 → 3)
nû ætê vdé-n
 2SG 3SG voir₂-2
 Tu l'as vu.
- c. Direct (1 → 3)
ŋô ætê vd-áŋ
 1SG 1SG voir₂-1SG
 Je l'ai vu.
- d. Inverse (2 → 1)
nû = γə ŋô u-vd-áŋ
 2SG = ERG 1SG INV-voir₂-1SG
 Tu m'as vu.
- e. Inverse (3 → 1)

$\text{æt}\hat{\text{ə}} = \gamma\text{ə} \quad \eta\hat{\text{o}} \quad \mathbf{u}\text{-vd-}\acute{\text{a}}\eta$
 3SG = ERG 1SG INV-voir₂-1SG

Il m'a vu.

f. Inverse (3 → 2)

$\text{æt}\hat{\text{ə}} = \gamma\text{ə} \quad \mathbf{n}\hat{\text{u}} \quad \mathbf{u}\text{-vd}\acute{\text{e}}\text{-}n$
 3SG = ERG 2SG INV-voir₂-2SG

Il t'a vu.

Dans les scénarios 3 → 3, la présence de l'inverse *u-* dépend de la présence d'un préfixe directionnel. S'il n'y a pas de préfixe directionnel, l'inverse *u-* ne doit pas être présent.

(308) a. Avec préfixe directionnel

$\text{t}\acute{\text{s}}\text{a}\acute{\text{c}}\hat{\text{i}} = \gamma\text{ə} \quad \acute{\text{l}}\text{a}\text{m}\acute{\text{u}} \quad \mathbf{k}\text{-}\mathbf{u}\text{-rd}\acute{\text{u}} = \text{si}$
 Bkrashis = ERG Lhamo PST-INV-rencontrer₂ = IFR
 Bkrashis a rencontré Lhamo.

b. Sans préfixe directionnel

$\text{t}\acute{\text{s}}\text{a}\acute{\text{c}}\hat{\text{i}} = \gamma\text{ə} \quad \acute{\text{l}}\text{a}\text{m}\acute{\text{u}} \quad \mathbf{nd}\acute{\text{x}}$
 Bkrashis = ERG Lhamo aimer₁
 Bkrashis aime Lhamo.

Les scénarios non-locaux (3 → 3) semblent être confondus avec les scénarios inverses. Pourtant, l'absence du préfixe inverse dans les configurations 3 → 3 sans préfixe directionnel (l'exemple 308b), contrairement aux vrais scénarios inverses (les exemples 307d, 307e, 307f), montre que les scénarios non-locaux présentent des différences morphologiques avec les configurations inverses des scénarios locaux et mixtes.

10.5.4.4 La morphologie inverse en rgyalronguique

La première étude sur la morphologie de l'inverse en rgyalronguique est DeLancey (1981b : 85-97), où une section est consacrée au situ.

Aujourd'hui, nous savons que toutes les langues rgyalronguiques attestées présentent un système direct/inverse, avec des caractéristiques spécifiques à chaque langue. Les marqueurs de l'inverse dans chaque langue rgyalronguique sont des cognats entre eux, mais avec des formes distinctes. La morphologie de l'inverse est, non seulement d'un point de vue de phonologie historique, mais aussi d'un point de vue des emplois synchroniques, un critère important pour diviser les deux grands groupes sous le rgyalronguique : d'une part, les langues rgyalrong, et de l'autre, les langues khroskyabs-horpa.

10.5.4.4.1 Formes de l'inverse en rgyalronguique

Les marqueurs de l'inverse dans les langues rgyalronguiques sont des cognats, c'est-à-dire, ils ont une origine en commun. Comparons les formes de l'inverse dans les langues rgyalronguiques, illustrées dans le tableau suivant : ¹¹

TAB. 10.26 : Formes de l'inverse en rgyalronguique

Rgyalrong	Japhug	<i>wɣ-</i>
	Zbu	<i>wə-</i>
	Tshobdun	<i>o-</i>
	Brag.dbar	<i>o-</i>
Khroskyabs	Wobzi	<i>u-</i>
	Siyuewu	<i>u-</i>
	Guanyinqiao	<i>ə-</i>
Horpa-stau	Khang.gsar	<i>v-</i>
	G.yurong	<i>v-</i>

D'un point de vue morphophonologique, dans la plupart des cas des langues rgyalrong et khroskyabs, l'existence du préfixe de l'inverse dépend de l'existence d'autres préfixes voisins, et modifie le vocalisme de ces derniers. Prenons d'abord l'exemples du rgyalrong brag.dbar ([Zhang sous presse](#)) :

- (309) *rɐ-kə-o-nə-gliê-ŋ* > [*ro-ko-nə-gliê-ŋ*]
 PST-2→1-INV-mentir₂-1SG
 Tu m'as menti.

La préfixation de l'inverse *o-* cause l'arrondissement non seulement de *kə* '2 → 1' qui le précède, mais aussi de *rɐ* 'PST' encore plus à gauche.

L'inverse *u-* en khroskyabs de Siyuewu fonctionne à peu près de la même façon qu'en wobzi, pourtant, comme nous l'avons vu dans la section 10.5.3.4, ce morphème de l'inverse fait partie de la série d'inverse des préfixes directionnels (voir le tableau 10.21) car il ne peut pas exister indépendamment d'un autre préfixe. Le verbe *vdê* 'voir', identique en siyuewu comme en wobzi, contrairement à la plupart des verbes, ne peut recevoir aucun préfixe directionnel au passé (c.f. la section 10.5.3.3; les exemples 307a, 307b, 307c). En wobzi, comme dans les exemples (307d), (307e), et (307f), l'inverse *u-* doit être obligatoirement présent dans les scénarios inverses; pourtant, en siyuewu, comme l'inverse ne peut pas exister seul, il n'est pas présent dans ces cas-là pour *vdê* 'voir', même si le scénario est bien inverse :

- (310) Absence de l'inverse en siyuewu
 a. Inverse (2 → 1)
nû = ɣə ɲê vde-áŋ
 2SG = ERG 1SG voir₂-1SG

¹¹Les sources des données : japhug : Jacques (2010a); tshobdun : Sun et Shidanluo (2002); brag.dbar : Zhang (sous presse); dialectes khroskyabs : données personnellement investiguées; khang.gsar : Jacques et al. (2014); g.yurong : données personnellement investiguées

Tu m'as vu.

- b. Inverse (3 → 1)

$\text{æt}\hat{\text{ə}} = \gamma\text{ə} \quad \eta\hat{\text{æ}} \quad \text{vde-}\acute{\text{a}}\eta$
3SG = ERG 1SG voir₂-1SG

Il m'a vu.

- c. Inverse (3 → 2)

$\text{æt}\hat{\text{ə}} = \gamma\text{ə} \quad \text{n}\hat{\text{u}} \quad \text{vdé-}n$
3SG = ERG 2SG voir₂-2SG

Il t'a vu.

L'inverse réapparaît lors de la présence du préfixe négatif *mə-* :

- (311) a. Inverse (2 → 1)

$\text{n}\hat{\text{u}} = \gamma\text{ə} \quad \eta\hat{\text{æ}} \quad \text{mu-vde-}\acute{\text{a}}\eta$
2SG = ERG 1SG NEG.INV-voir₂-1SG

Tu ne m'as pas vu.

- b. Inverse (3 → 1)

$\text{æt}\hat{\text{ə}} = \gamma\text{ə} \quad \eta\hat{\text{æ}} \quad \text{mu-vde-}\acute{\text{a}}\eta$
3SG = ERG 1SG NEG.INV-voir₂-1SG

Il m'a vu.

- c. Inverse (3 → 2)

$\text{æt}\hat{\text{ə}} = \gamma\text{ə} \quad \text{n}\hat{\text{u}} \quad \text{mu-vdé-}n$
3SG = ERG 2SG NEG.INV-voir₂-2SG

Il t'a vu.

Les dialectes horpa-stau ont des préfixes de l'inverse consonantiques en *v-* ou *f-* devant les consonnes sourdes, n'ayant pas d'effet sur le vocalisme des autres préfixes. Prenons un exemple en stau de Khang.gsar (Jacques *et al.* 2014 : 90) :

- (312) *tə-w (> tu) ηa f-si*

3SG-ERG 1SG INV-connaître

Il me connaît.

Contrairement au khroskyabs et aux langues rgyalrong, les formes de citation des verbes en stau incluent le préfixe de l'inverse : *f-se* 'tuer', *f-t^he* 'sortir qqch', etc.

10.5.4.4.2 Emplois de l'inverse en rgyalronguique

Les hiérarchies d'empathie en rgyalronguique, en général, favorisent la première personne, suivie par la deuxième, et la troisième personne occupe toujours la position la plus basse. La différence principale se situe sur le traitement de la direction 3 → 3 et de l'animéité, ceci provoquant la classification des langues rgyalronguiques en deux sous-groupes : en premier lieu, les langues distinguant différents scénarios de la direction 3 → 3' et/ou l'animéité, c'est-à-dire

les langues rgyalrong, et en deuxième lieu, les langues où la distinction entre 3 et 3' est neutralisée, et étant indifférentes à l'animéité, c'est-à-dire, les langues khroskyabs-horpa.

Selon Sun et Shidanluo (2002 : 96) sur le tshobdun, Jacques (2010a : 128) sur le japhug et Gong (2014 : 48) sur le zbu, la hiérarchie d'empathie présente la distinction entre la troisième personne humaine, la troisième personne animée autre qu'humaine et la troisième personne inanimée :

(313) 1 > 2 > 3 humaine > 3 animée > 3 inanimée

L'emploi de l'inverse en rgyalrongique est similaire dans les scénarios mixtes, avec la préfixation de l'inverse sans autres considérations. Nous allons donc discuter les scénarios locaux et non-locaux.

Le traitement des scénarios locaux dans les langues rgyalrong est varié. En japhug et en situ de Brag.dbar, nous introduisons un préfixe spécifique, dit le PRÉFIXE PORTEMANTEAU, pour le scénario local inverse (2 → 1).

TAB. 10.27 : 2 → 1 en japhug et en situ de Brag.dbar

	2 → 1
Japhug	<i>kw-</i>
Brag.dbar	<i>kə-</i>

La différence entre ces deux langues est que le préfixe de l'inverse *o-* en brag.dbar existe avec *kə-* '2 → 1', tandis qu'en japhug, l'inverse *wɣ-* est absent dans ce cas-là :

- (314) a. 2 → 1 en japhug
pu-kw-sumtsham-a
 PFV-2→1-faire.entendre-1SG
 Tu m'as fait entendre.
- b. 2 → 1 en brag.dbar
rɛ-kə-o-nəgliê-ŋ
 PST-2→1-INV-mentir₂-1SG
 Tu m'as menti.

En zbu, le cognat du préfixe portemanteau en *kV-* n'existe pas, le scénario 2 → 1 se traite avec le préfixe de la deuxième personne *tə-* et l'inverse *wə-* : *tə-wə-* (Gong 2014 : 50).

En ce qui concerne les scénarios non-locaux, soit les scénarios 3 ↔ 3', les langues rgyalrongiques peuvent être séparées en deux types. Le khroskyabs et le horpa-stau ne distinguent pas 3 de 3', ces scénarios sont traités comme des scénarios inverses :

- (315) a. khroskyabs de Wobzi

rgəmé = yə tsaçi u-ts^hɔ = si
 pierre = ERG Bkrashis PST.INV-frapper₂ = IFR
 La pierre a frappé Bkrashis.

b. stau de Khang.gsar

tsaçi-w dzoma-de nə-f-se
 Bkrashis-ERG Sgrolma-DEF PST-INV-tuer
 Bkrashis a tué Sgrolma.

Le cas des langues rgyalrong est plus complexe. Premièrement, dans leurs hiérarchies d'empathie, il y a un effet de l'animéité. La troisième personne humaine se situe plus haut que la troisième personne animée non-humaine, et la troisième personne inanimée se situe le plus bas; deuxièmement, l'emploi de l'inverse dépend aussi de propriétés pragmatiques.

Prenons le zbu (Gong 2014 : 50), avec le participant animé en vert, et le participant inanimé en cyan :

(316) 3 → 3' en zbu

a. Direct

tʂeçi kə skutsé? nə-p-tɕ^hov ki
 Bkrashis ERG pierre AOR-DIR-casser₂ IFR
 Bkrashis a cassé une pierre.

b. Inverse

tʂeçi skutsé? kə tə-wə-xsəv ki
 Bkrashis pierre ERG 2-INV-frapper₂ IFR
 Une pierre a frappé Bkrashis.

En japhug, quand les deux participants sont égaux au niveau de l'animéité, l'ordre des participants dans la phrase peut entraîner l'utilisation de l'inverse. Dans l'exemples ci-dessous, le participant *ɸdʏrzi* 'Rdorje' est en vert, et le participant *lamu* 'Lhamo' est en cyan (Jacques 2010a : 135) :

(317) 3 → 3' en japhug

a. Direct

ɸdʏrzi kw lamu pu-a-mto
 Rdorje ERG Lhamo AOR-DIR-voir
 Rdorje a vu Lhamo.

b. Inverse

lamu ɸdʏrzi kw pú-wy-mto
 Lhamo Rdorje ERG AOR-INV-voir
 Lhamo, Rdorje l'a vue.

10.5.4.5 Conclusion

Nous avons décrit dans cette section le préfixe de l'inverse *u-* en wobzi. Nous avons d'abord présenté ses caractéristiques morphophonologiques : la fusion avec les préfixes directionnels et l'harmonie vocalique ; nous avons ensuite présenté ses emplois. Le wobzi a neutralisé les scénarios non-locaux en construction transitive, c'est-à-dire, il n'y a pas de distinction entre 3 et 3'. Dans le scénario non-local, le préfixe de l'inverse *u-* apparaît seulement à la présence d'un préfixe directionnel. Pour cette raison, le système d'inverse du wobzi ne peut pas être considéré comme canonique, s'il on suit le tableau 10.25 proposé par Jacques et Antonov (2014).

Nous avons finalement fait une étude comparative avec les systèmes d'inverse dans d'autres langues rgyalronguiques. La différence majeure des emplois de l'inverse parmi les langues rgyalronguiques se situe dans le traitement du scénario 3 ↔ 3'. Les langues khroskyabs et les langues horpa-stau ne font pas cette distinction, tandis que les langues rgyalrong présentent la distinction en fonction de l'animéité et des propriétés pragmatiques. Cette différence de traitement est un argument important pour classer le groupe rgyalronguique en deux sous-groupes : les langues rgyalrong et les langues khroskyabs-stau.

10.5.5 L'irréel *â-*

Cette sous-section est consacrée au préfixe de l'irréel *â-* en khroskyabs de Wobzi, occupant la position la position -9 avec l'inverse *u-* dans le gabarit verbal. Nous allons dans un premier temps présenter la morphophonologie de ce préfixe, et dans un deuxième temps, présenter ses emplois de base. À la fin de cette sous-section, nous allons faire une étude comparative au sein du groupe rgyalronguique.

10.5.5.1 Morphophonologie

L'irréel *â-*, tout comme l'inverse *u-*, se fusionne avec le préfixe directionnel qui le précède en éliminant la voyelle originelle de ce dernier :

(318) CV-*â*_{IRR} → C*â*-

L'irréel *â-* a un ton descendant, et il forme une unité prosodique avec son hôte qui perd son ton originel :

(319) *n-â-çæ*
PST-IRR-aller₃
Qu'il aille.

Dans l'exemple ci-dessus, le verbe *çæ* 'aller₃' a originellement un ton haut, mais ce ton tombe lors de la présence de l'irréel *â-*.

Des cognats possibles de ce préfixe existent dans les langues rgyalrong, mais aucun en revanche n'a été documenté pour le moment dans la branche horpa-stau.

Le tableau ci-dessous illustre les cognats du préfixe de l'irréel en rgyalronguique :

TAB. 10.28 : Préfixe de l'irréel en rgyalronguique

Langues		Formes
Khroskyabs	Wobzi	<i>â-</i>
	Guanyinqiao 1	<i>e-</i>
	Guanyinqiao 2	<i>â-</i>
	Siyuewu	<i>â-</i>
	'Jorogs	<i>a-</i> (avec exceptions)
Rgyalrong	Japhug	<i>a-</i>
	Tshobdun	<i>e-</i>
	Brag.dbar	<i>o-</i>

10.5.5.2 Emplois de base

L'emploi de ce préfixe de l'irréel *â-* nécessite le thème irréel (le thème 3) d'un verbe, au cas où le verbe n'a pas de thème 3, le thème 1 est utilisé à sa place.

Ce préfixe peut apparaître sous deux contextes. En premier lieu, il forme une proposition conditionnelle, dite la *protase*, exprimant une condition, une hypothèse ou une spéculation, suivie de l'*apodose*, exprimant la conséquence :

- (320) *n-â-tshə-n* *çə* *lmâ = tə* *rə-ŋé*
 PST-IRR-frapper₁₋₂ CONJ balle = DEF NPST-être₁
 Si tu écrases le blé, il devient la balle.

En second lieu, l'irréel *â-* forme une construction jussive :

- (321) *k^havâ n-â-vji*
 neige JUSS-IRR-venir₃
 Qu'il neige !

Comme cette sous-section sert d'une introduction globale de ce préfixe, nous allons entrer dans les détails dans le chapitre 12 sur le mode.

10.5.5.3 Étude comparative

Nous pouvons trouver le cognat du préfixe de l'irréel *â-* dans d'autres dialectes khroskyabs, comme il est attesté en guanyinqiao, en 'jorogs et en siyuewu.

Selon Huang (2007 : 82, 85), en guanyinqiao, le préfixe de l'irréel est en *e-* :

- (322) *e-* irréel en khroskyabs de Guanyinqiao

- a. *smón* *əjé = yə* *e-n-dzi*
 médicament 3SG = ERG JUSS.IRR-AUTOBEN-manger₁
 Qu'il prenne du médicament !
- b. *ŋâ* *e-q^hra-ŋ* *k^hê* *ʁtamŋî vi* *ɕ-aŋ*
 1SG PFV.IRR-être.grand₁-1SG après militaire faire₁ aller₃-1SG
 Quand je serai grand, je deviendrai militaire.

Néanmoins, la variante du guanyiqiao que j'ai personnellement investiguée présente *â-* comme préfixe de l'irréel, qui est phonétiquement plus proche de celui en wobzi.

En 'jorogs (Yin 2007 : 167-168), l'irréel est analysé comme l'une des séries des préfixes directionnels. Voir le tableau ci-dessous (Yin 2007 : 168) :

TAB. 10.29 : Série de l'irréelle en khroskyabs de 'Jorogs

Série par défaut	Série de l'irréel
<i>o-</i>	<i>la-</i>
<i>na-</i>	<i>na-</i>
<i>ko-</i>	<i>ka-</i>
<i>ni-</i>	<i>ni-</i>

La série de l'irréel en 'jorogs, en général, présente la voyelle *a*, qui est cognat du *â-* en wobzi, sauf pour le préfixe directionnel *ni-*, qui reste inchangé. Le 'jorogs présente également une supplétion sur le préfixe directionnel *o-*, avec la contrepartie irréelle en *la-*.

En khroskyabs de Siyuewu, comme en 'jorogs, l'irréel doit être analysé comme une série des préfixes directionnels. Le morphème de l'irréel est identique au wobzi, *â-*. Dans le tableau 10.21, nous avons déjà présenté les différentes séries de préfixes directionnels en khroskyabs de Siyuewu.

Le stau de Khang.gsar présente une série irréelle de préfixes interrogatifs (Jacques *et al.* 2017) en remplaçant la voyelle originelle du préfixe directionnel avec *í*. On trouve en tangoute une série de préfixes directionnels à l'irréel avec la rime *-jij* (Jacques 2011).

TAB. 10.30 : Série de l'irréelle en stau de Khang.gsar

Série par défaut	Série de l'irréel
<i>rə-</i>	<i>rí-</i>
<i>nə-</i>	<i>ní-</i>
<i>kə-</i>	<i>kí-</i>
<i>yə-</i>	<i>yí-</i>
<i>tə-</i>	<i>tí-</i>

Quant aux langues rgyalrong, l'irréel se réalise avec les préfixes cognats *v-* en tshobdun (Sun 2007b : 802), *a-* en japhug (Jacques 2008 : 197), et *o-* en situ de Brag.dbar (Zhang 2016 : 83).

Prenons un exemple en tshobdun. Dans cette langue, la morphologie irréelle consiste en le préfixe *v-* et un préfixe directionnel lexicalement sélectionné, plus le thème 1 ou thème 3 du verbe (Sun 2007b : 802) :

(323) Irréel en tshobdun

v-tə-ⁿdzə

IRR-DIR-manger₃

S'il mange

En japhug, le cas est presque identique : l'irréel *a-* se combine avec la première série du préfixe directionnel et le thème 3 du verbe (Jacques 2008 : 283) :

(324) Irréel en jahug

a-tɣ-ndze

IRR-DIR-manger₃

S'il mange

10.5.5.4 Conclusion

Dans cette section, nous avons présenté le préfixe de l'irréel *â-* en khroskyabs de Wobzi. Le préfixe *â-* est un préfixe à ton, qui forme une unité prosodique avec les autres éléments de la construction verbale. Il peut s'employer dans la protase d'une phrase conditionnelle, et aussi dans une construction jussive. Les constructions irréelles en khroskyabs de Wobzi seront discutées plus en détail dans le chapitre 12.

10.5.6 Les préfixes négatifs

Les préfixes négatifs occupent la position -8 dans le gabarit verbal en khroskyabs de Wobzi. Nous comptons quatre préfixes allomorphes négatifs, *mə-*, *mæ-*, *ma-* et *tə-*, chacun employé dans des contextes différents. Globalement, les trois préfixes négatifs en *mV-* sont employés dans les situations réelles, et *tə-* dans les situations irréelles.

10.5.6.1 *mə-*

Le préfixe *mə-* 'NEG₁' est le préfixe négatif par défaut en khroskyabs de Wobzi. Il est préfixé aux verbes au thème 1 sans aucun autre préfixe, en mode réel. Du point de vue sémantique, ce préfixe exprime le factuel non-passé.

(325) a. *ŋgəʃji sɤæi mə-nt^haŋrɑŋ*

1PL.POSS langue NEG₁-aller.loin₁

Avec notre langue, on ne va pas très loin.

- b. *cə sjârze* *çə t^hərə* *ví mæ-zbrá*
 3SG être.lâche₁ CONJ n'importe.quoi faire₁ NEG₁-oser₁
 Il est si lâche qu'il n'ose rien faire.

10.5.6.2 *mæ-*

Le préfixe *mæ-* 'NEG₂' est employé lors de la présence d'un préfixe qui le précède en mode réel, le verbe hôte peut être au thème 1 ou au thème 2.

- (326) a. *nəjê nsjark^ho-n = ska* *çə rə-mæ-mp^hjé-n*
 1SG être.fâché-2 = NMLS:temps CONJ NPST-NEG₂-être.beau₁-2
 Quand tu es fâché, tu n'es pas joli.
- b. *rizvê = tə sâ nə-mæ-γ-âŋ*
 tortue = DEF tuer₁ PFV-NEG₂-pouvoir₂-1SG
 Je n'ai pas pu tuer la tortue.

Précédé de l'inverse *u-*, *mæ-* se transforme en *ma-* par harmonie vocalique :

- (327) *n-u-ma^hé*
 PST-INV-NEG₂-boire₂
 Il n'a pas bu.

10.5.6.3 *ma-*

Le préfixe *ma-* 'NEG₃' est employé au passé des verbes qui ne sélectionne pas de préfixe directionnel au passé (c.f la section 10.5.3.3).

- (328) a. *təçəî = γə* *ɬamú ma-vdé*
 Bkrashis = ERG Lhamo NEG₃-voir₂
 Bkrashis n'a pas vu Lhamo.
- b. *ŋô zgrâ = tə ma-sm-áŋ*
 1SG son = DEF NEG₃-entendre₂-1SG
- c. *êmo ma-vjí*
 mère NEG₃-venir₂
 Maman n'est pas venue.

10.5.6.4 *tə-*

Le préfixe *tə-* 'NEG₄' s'emploie au mode irréel, formant les constructions irréelles jussives négatives et prohibitives, préfixé au thème 3, s'il existe, du verbe. Si le verbe en question n'a pas de thème 3, le thème 1 est utilisé à sa place. Comme le cas de *mæ-*, *tə-* ne peut apparaître que lors de la présence d'un préfixe précédant.

- (329) a. *srú â-tə-dzi*
 viande JUSS.IRR-NEG₄-manger₁-2
 Qu'il ne mange pas de viande.

- b. $p^h\acute{a} = t^h\acute{a}$ $\acute{x}-t\acute{\theta}-\acute{c}\acute{x}-n$
montagne = LOC IMP-NEG₄-aller₃-2
Ne vas pas dans la montagne !

10.5.6.5 Emplois figés du négatif

Le wobzi présente des emplois idiomatiques et conventionnels en construction négative. Nous en prenons quelques expressions figées dans cette partie.

10.5.6.5.1 PST/PFV-THÈME.2 $m\acute{x}$ -THÈME.2 ‘être sur le point de faire qqch’

Cette construction se réalise avec deux fois le même verbe au thème 2, la première fois préfixé du passé, et la seconde de $m\acute{x}$ -. L’emploi de la variante $m\acute{x}$ - est conventionnel, possiblement avec une omission d’un préfixe précédent, comme normalement, $m\acute{x}$ - suit obligatoirement un autre préfixe.

- (330) a. $t^h\acute{o}v$ $k-u-ndz\acute{e}$ $m\acute{x}-ndz\acute{e}$
autorité PST-INV-obtenir₂ NEG₂-obtenir₂
Quand il était sur le point de montrer sur le trône...
- b. $sp\acute{\eta}rdz\acute{i}$ $\acute{x}-sc\acute{i}$ $m\acute{x}-sc\acute{i}$
mélancolie PST-être.né₂ NEG₂-être.né₂
Il était sur le point de sentir de la mélancolie.

10.5.6.5.2 VERBE.D’ÉTAT(= $\gamma\theta$) $m\acute{\theta}-ts^h\acute{\theta}t$ ‘extrêmement’

Cette construction pour exprimer le degré “extrêmement” est très fréquemment utilisée dans les conversations quotidiennes, et c’est l’équivalent du chinois 不得了 $b\grave{u} \acute{d}\acute{e} li\acute{a}o$ (NEG pouvoir finir) ‘extrêmement, littéralement : ne pas pouvoir s’arrêter’.

- (331) a. $p\acute{a} = \gamma\theta$ $nd\acute{x} = \gamma\theta$ $m\acute{\theta}-ts^h\acute{\theta}t$
tout = ERG aimer₂ = CONJ extrêmement₁
Tout le monde l’aime extrêmement.
- b. $\acute{\theta}sn\theta$ $jn\acute{o} = t\theta$ $n\acute{x}-sk\acute{i} = \gamma\theta$
un.jour soleil = DEF IPFV.PST-être.chaud₂ = CONJ
 $n\acute{x}-m\acute{x}-ts^h\acute{\theta}t = si$
IPFV.PST-extremement₂ = IFR
Un jour, le soleil était extrêmement chaud.

Une autre expression pour le même sens concerne le verbe existentiel négatif, $m\acute{i}$: $k\acute{x}\acute{t}\acute{\theta}pe \acute{m}\acute{i}$ ‘extrêmement’ :

- (332) $\acute{x}t\acute{\theta} = \eta k^h\theta = t\theta$ $nt^h\acute{a}\acute{c}\acute{x}\acute{x}-j = g\acute{x}$ $r\theta-v\acute{x}-j$ $\acute{c}\theta$
3SG = NMLS = DEF aller.apporter₁-1PL = COM PST-porter₃-PL CONJ
 $\eta g\acute{\theta}ne = ji$ $\acute{a}\acute{c}\theta$ $k\acute{x}\acute{t}\acute{\theta}pe.\acute{m}\acute{i}$ $r\theta-jd\acute{\theta}-j-\acute{c}\acute{x}-j$
1DU = POSS CONJ extrêmement₁ NPST-être.riche₁-1PL-FUT₁-1PL

Si nous allons prendre la chose, nous deviendrons extrêmement riches.

10.5.6.5.3 *mə-ŋé* ‘être puissant’

Donnant le sens d’“être puissant”. Cette construction vient du tibétain མ་ཉེས་པ་ *ma.nyēs.pa* ‘sans faute, irréfutable’.

- (333) *næ-lŋ-âŋ = ska* *ɕə ŋô â-q^hra-ŋ = ska*
 IPFV.PST-être.petit = NMLS:temps CONJ 1SG PFV.IRR-être.grand₁-1SG
mə-ŋé *mə-ŋé = raɣ* *v-âŋ* *nə-nts^h-ôŋ*
 être.puissant₁ être.puissant = un faire₁-1SG PST-penser
 Quand j’étais tout petit, je souhaitais devenir quelqu’un de très très puissant.

10.5.6.5.4 *mə-gô* ‘être déprimé’

Le verbe *gô* originellement signifie ‘être disponible, avoir la disponibilité’, sa forme négative, *mə-gô*, peut très bien signifier ‘ne pas être disponible’, mais elle peut également donner le sens ‘être déprimé’. Le changement de sens dans ce cas-là semble assez atypique.

- (334) *tɕaɣpâ sêm = tə = gə* *ŋântɕ^hæ ŋomâ* *sc-ôŋ = zæ*
 Bkrapa cœur = DEF = LOC vraiment absolument avoir.peur₁-1SG = CONJ
mə-g-âŋ *fɕæfɕæ* *n-u-ví = si*
 être.déprimé₁-1SG en.prétendant PST-INV-faire₂ = IFR
 Bkrapa fit semblant d’avoir peur et d’être déprimé.

10.5.6.6 Étude comparative

La variété de Guanyinqiao du khroskyabs a un système similaire de préfixes négatifs, comprenant *mə-* ‘NEG₁’, *ma-* ‘NEG₂’ et *t^ha-* ‘NEG₄’. L’existence de l’équivalent du wobzi *ma-* ‘NEG₃’, pour les verbes non-préfixés au passé, n’est pas encore sûr, comme il n’est pas attesté dans aucun ouvrage, ni l’investigation personnelle de l’auteur.

Le négatif pour les scénarios irréels en guanyinqiao, *t^ha-*, provient du nom *t^há* ‘n’importe quoi’ (wobzi *t^hæ-*, du même sens), remplaçant le préfixe *tə-* qui est probablement plus ancien¹². Ce passage du nom *t^há* ‘n’importe quoi’ en préfixe *t^ha-* ‘NEG₄’ est probablement lié au CYCLE DE JESPERSEN (Jespersen 1917).

Le cycle de jespersen désigne le processus historique où le marqueur originel de négation cède sa place à un nouveau marqueur, qui originellement n’a pas de sens négatif. Ce cycle existe en français :

- (335) *ne* VERBE *pas* → VERBE *pas*

¹²LaPolla (2003 : 27) propose qu’une forme de l’impératif négatif en **tV-* (provisoirement postulé comme **ta-*) pourrait être reconstruite en “proto-tibéto-birman”.

Le marqueur négatif d'origine en français, *ne*, perd graduellement sa place dans la construction négative, tandis que *pas*, originellement ajouté pour renforcer la négation, remplace *ne* pour devenir le seul marqueur de négation en français orale.

Le cas du khroskyabs de Guanyinqiao peut avoir commencé par une expression signifiant “ne fais rien !”, comme illustrée ci-dessous :

- (336) *t^há* *a-tə-dzî-n*
 n'importe.quoi IMP-NEG₄-manger₁-2SG
 Ne mange rien !

t^há- ‘n'importe quoi’ a finalement remplacé *tə*-, mais les détails de la grammaticalisation ne sont pas encore clairs :

- (337) *a-t^ha-dzî-n*
 n'importe.quoi IMP-NEG₄-manger₁-2SG
 Ne mange pas !

En khroskyabs de Siyuewu, contrairement au wobzi et au guanyinqiao, ne présente qu'un seul préfixe négatif en *mV*-, soit *mə*-. Le négatif irréel *tə*- est également attesté en siyuewu :

- (338) a. *ŋə bjæné mə-dzî-aŋ*
 1SG viande NEG-manger₁-1SG
 Je ne mange pas de viande.
 b. *ŋə bjæné o-mə-dzî-aŋ*
 1SG viande PST-NEG-manger₁-1SG
 Je n'ai pas mangé de viande.
 c. *bjæné o-tə-dzî-n*
 viande IMP-NEG.IRR-manger₁-2SG
 Ne mange pas de viande !

Le stau de Khang.gsar préserve le cognat du wobzi *tə*- ‘NEG₄’, *di*- (Jacques *et al.* 2017) :

- (339) *mubli nə-di-le*
 larme IMP-NEG.IRR-lancer
 Ne pleure pas !

Le préfixe *mə*- en khroskyabs de Siyuewu peut recevoir le préfixe de l'inverse *u*-, au cas où il n'y a pas de préfixe directionnel :

- (340) *nû ŋə m-u-vdé-aŋ*
 2SG 1SG NEG-INV-voir₂-1SG
 Tu m'as pas vu.

En japhug, l'emploi du préfixe négatif dépend aussi de la morphologie de TAME (Jacques 2008 : 277, Jacques 2004 : 383). Au non-passé et à l'irréel, on

emploie *mɣ-*; à l'imperfectif et au passé, on emploie *mu-*; et au médiatif direct, on emploie *múj-*.

L'emploi de différentes variantes du préfixe négatif selon les propriétés de TAME ou de la morphologie se trouve également en tibétain classique, où *mi-* est utilisé au non-passé, et *ma-* au passé. Cette paire d'allomorphes ressemblent beaucoup, formellement et en termes d'emploi, au wobzi *mə-* 'NEG₁' et *mæ-* 'NEG₂'. Il se peut que l'allomorphie du négatif attestée en khroskyabs de Wobzi, en japhug et dans d'autres langues rgyalronguiques soit empruntée au tibétain.

10.5.6.7 Conclusion

Nous avons décrit les préfixes négatifs en khroskyabs de Wobzi dans cette section.

Le wobzi présente quatre allomorphes du préfixe négatif, utilisés dans différentes situations. Contrairement au tibétain classique et au japhug, où les différents allomorphes négatifs sont employés principalement selon les propriétés de TAME, en khroskyabs de Wobzi, les allomorphes négatifs en *mV-* sont plutôt partiellement morphologisés, employés selon la présence d'un autre préfixe. Seul l'emploi de *tə-* 'NEG₄' est lié au mode irréel.

Le tableau ci-dessous résume les emplois des préfixes négatifs en khroskyabs de Wobzi :

TAB. 10.31 : Emplois des préfixes négatifs en khroskyabs de Wobzi

Forme	Emploi
<i>mə-</i>	Préfixé au thème 1, sans autre préfixe
<i>mæ-</i>	Préfixé au thème 1 ou 2, avec un préfixe précédant
<i>ma-</i>	Préfixé au thème 2 au passé des verbes sans préfixes du passé
<i>tə-</i>	Préfixé au thème 1 ou 3 à l'irréel

10.5.7 Les préfixes interrogatifs

Le khroskyabs de Wobzi présente deux préfixes interrogatifs, *ə-* et *ɕə-*, en tant que variantes libres dans la plupart des cas, situés à la position -8 dans le gabarit verbal, avec les préfixes de négation. Une étude précédente, [Lai \(2015b\)](#), est dédiée à ces deux préfixes.

On se sert de ces préfixes interrogatifs pour construire des questions polaires, auxquelles la réponse est soit une affirmation, soit une négation.

Les constructions interrogatives, certainement, ne se limitent pas à la stratégie préfixale. Nous allons les décrire en détail dans le chapitre 14, où les différents types de phrases simples sont présentés. Dans cette section, nous nous concentrons sur les propriétés morphologiques et comparatives de ces préfixes interrogatifs.

10.5.7.1 *ɕə-*

La morphologie de ce préfixe interrogatif en *ɕə-* est simple, comme il n'entraîne aucun changement morphophonologique. La seule contrainte, tout comme le négatif *mæ-*, et que *ɕə-* ne peut apparaître qu'au cas où il y a un préfixe précédant.

- (341) a. *nêŋji = ji æmæc^hæ = ji = ji jê m rə-ɕə-ráŋ*
 2PL = POSS grand.mère = PL = POSS maison NPST-INT₁-être.loin₁
 Est-ce que c'est loin chez ta grand-mère ?
- b. *cê kapê = tə = ji nəjê æ-ɕə-nsrî-n*
 DEM livre = DEF = PL 2SG PST-INT₁-lire₂-2
 As tu lu ces livres-là ?

L'emploi de *ɕə-* pour les questions polaires est beaucoup plus fréquent que *ê-*, qui sera décrit prochainement. *ɕə-* est étymologiquement lié à deux autres morphèmes, la particule interrogative enclitique =*ɕəŷ*, et le proclitique pour les questions alternatives *ɕə =*, qui seront décrits dans le chapitre 14. De futures études sur la grammaticalisation sont nécessitées pour dégager l'histoire de ces morphèmes.

10.5.7.2 *ê-*

Similaire au préfixe de l'inverse *u-* et au préfixe de l'irréel *â-*, l'interrogatif *ê-* se fusionne avec le ou les préfixe(s) précédant, en y assignant son ton descendant :

- (342) a. *næ-ê-* → *næ̂-*
 b. *n-u-ê-* → *n-û-*

Comme *ê-* 'INT₂' est un préfixe à ton, le hôte avec lequel il s'attache perd automatiquement son ton originel :

- (343) *rê-* 'INT₂' + *ŋæ* 'être₁' → *rê̂-ŋæ*

Dans la plupart des cas, *ê-* est interchangeable avec *ɕə-*, sauf qu'il peut apparaître même s'il n'y a pas de préfixe précédant :

- (344) *ɛjvê = tə = ɣə pakóŷ ê-dzi*
 renard = DEF = ERG poulet INT₂-manger₁
 Le renard mange-t-il le poulet ?

Noter que dans la phrase ci-dessus, l'inverse ne s'emploie pas.

10.5.7.3 Étude comparative

Le préfixe interrogatif en *ê-* a des cognats en rgyalronguique, voire en tibétain.

Au sein des dialectes khroskyabs, le khroskyabs de Guanyinqiao présente le cognat *î-* (investigation personnelle 2010), qui se comporte de façon similaire au wobzi. Pourtant, ce préfixe *î-* ne se fusionne pas avec le préfixe qui le précède :

- (345) a. *zama a-î-dzi-n*
repas PST-INT₂-manger₂-2SG
As-tu mangé ?
- b. *kgéla rə-î-je*
Dgelags NPST-INT₂-EXIST₁
Dgelags est-il là ?

En khroskyabs de Siyuewu, le cognat du wobzi *ê-* n'est plus utilisé, il apparaît seulement dans les conditionnelles concessives alternatives :

- (346) *cê* < *píngguǒ* > = *tə tʃaçi = rə* *a-dzíd* *nê-ŋu*
DEM pomme = DEF Bkrashis = TOP PST.INV-manger₂ PFV.INT₂-être₂
lovzâŋ = rə *a-dzíd* *nê-ŋu* *fsnê = çə*
Blobzang = TOP PST.INV-manger₂ PFV.INT₂-être₂ aujourd'hui = TOP
dzíd *ród*
manger₁ devoir₁
Cette pomme, peu importe que ce soit Bkrashis ou Lobzang qui la mange,
il faut la manger aujourd'hui.

En stau de Khang.gsar (Jacques *et al.* 2017) et en stau de G.yurong (investigation personnelle 2014), le cognat *í-*, portant l'accent, se fusionne avec le préfixe qui le précède :

- (347) a. Stau de khang.gsar
ŋa ɲi-gi ptçaka kə-zɣə-sə-de *kí-ri*
1SG 2SG-DAT chose PST-demander-EVD-DEF PST.INT-acheter
As-tu acheté ce que je t'ai demandé ?
- b. Stau g.yurong
t^{hi} yí-t^{hi}-n
repas PST.INT-boire-2
As-tu mangé ?

La construction interrogative en stau de Khang.gsar est homophone de la construction irréaliste, présentée plus haut dans le tableau 10.30.

En japhug, le cognat du préfixe interrogatif est *ú-* (Jacques 2008 : 282), avec l'accent comme les autres langues. Ce préfixe se situe devant tous les autres préfixes, contrairement aux langues khroskyabs-stau, où le préfixe interrogatif se situe après les préfixes directionnels :

- (348) *a-pa* *yuu-puu-ru* *untçe* *ú-ɲuu-tuu-stu*
POSS.1SG-père DIR-IMP-regarder dorénavant INT-IPFV-2SG-croire
Papa, regarde ici, et maintenant, tu y crois ou pas ?

En tibétain classique, nous trouvons un préfixe similaire en *e-*, formant des questions polaires :

- (349) *slobma e-yin*
 étudiant INT-être
 Es-tu étudiant ?

Ce préfixe pourrait être un cognat du wobzi *â-*.

Le préfixe interrogatif en *ɕə-* est probablement une innovation dans les langues khroskyabs. [Lai \(2015b\)](#) propose qu'il vienne de la particule interrogative = *ɕəɣ*. Il est apparenté au japhug *ɕi*, qui est aussi une particule interrogative en position finale.

La préfixe *ɕə-* est fréquemment utilisé en wobzi et en siyuewu, mais peu utilisé en guanyinqiao. L'auteur n'a jamais entendu *ɕə-* chez les locuteurs du guanyinqiao, pourtant, ce préfixe est mentionné par [Huang \(2007 : 87, 88\)](#).

En khroskyabs de 'Jorogs, aucun préfixe interrogatif n'est attesté. On utilise des particules finales pour réaliser les questions polaires ([Yin 2007](#)).

10.5.8 Le conditionnel en *zâ-*

10.5.8.1 Morphophonologie

Le préfixe conditionnel *zâ-* se positionne dans le créneau -7 du gabarit verbal en khroskyabs de Wobzi. Il ne peut pas coexister avec l'autre préfixe de l'irréel, *â-*, présenté dans la section 10.5.5. Contrairement à *â-*, *zâ-* ne peut apparaître que dans la protase d'une phrase conditionnelle, et ne peut pas être le marqueur du jussif.

Le préfixe *zâ-* est un suffixe à ton et forme un mot phonologique avec son hôte verbal, qui perd son ton d'origine.

Voici deux exemples :

- (350) a. *câ nadí=tə nû mə-zâ-ndi-n=dzə ɲô*
 DEM enfant = DEF 2SG NEG₁-COND-garder₁₋₂ = COND 1SG
nd-áŋ
 garder₁-1SG
 Cet enfant, si tu ne le gardes pas, je le garde.
- b. *câ = ɣə zama u-ma-zâ-dzi mə-ts^hâ*
 3SG = ERG repas PST.INV-NEG₂-COND-manger₂ NEG₁-être.bien₁
 S'il n'a pas mangé, ce n'est pas bien.

10.5.8.2 Remarques comparatives

Le cognat du conditionnel *zâ-* est trouvé en khroskyabs de Guanyinqiao ([Huang 2007 : 85-86](#)) et en khroskyabs de Siyuewu (investigation personnelle), avec la même forme et les mêmes emplois. Mais il n'est pas attesté en khroskyabs de 'Jorogs ou dans les autres langues rgyalronguiques.

10.5.8.3 Conclusion

Dans cette section, nous avons présenté le préfixe du conditionnel *zâ-*, qui partiellement couvre les fonctions du préfixe de l'iréel *â-*, sauf la formation du jussif. Ce préfixe est une innovation en khroskyabs, comme il n'est pas attesté dans d'autres langues rgyalronguiques.

10.5.9 Les suffixes personnels

Le khroskyabs, comme les autres langues rgyalronguiques (Gong 2014, Jacques *et al.* 2014, Zhang *sous presse*, etc.), présente un système de marquage personnel, réalisé principalement avec des suffixes. Les systèmes de marquage personnel en rgyalronguique, comme Jacques (2004 : 338) le remarque, sont très variés, voire au sein des dialectes khroskyabs, les systèmes de marquage personnel peuvent différer de village en village. La variété étudiée, le khroskyabs de Wobzi, a un système relativement plus simple que les autres variétés, ceci dit, ce système est très représentatif.

Cette section sera consacrée à la morphophonologie et la comparaison avec d'autres langues rgyalronguiques, en nous concentrant sur les suffixes *per se*. Le système d'indexation personnelle du wobzi, qui comprend beaucoup plus de propriétés morphosyntaxiques que les suffixes personnels, mérite d'être décrit dans un chapitre entier, soit le chapitre 11.

10.5.9.1 Les marqueurs de personnes

En khroskyabs de Wobzi, même si les pronoms (voir la section 4.2) distinguent les trois nombres, le singulier, le duel et le pluriel, les suffixes personnels ne font pas autant de distinctions. De plus, la distinction de nombre varie selon la personne. Seules la première personne et la deuxième personne sont marquées avec des suffixes, la troisième personne étant laissée non-marquée; seule la première personne distingue entre le singulier et le pluriel, mais non le duel, et la deuxième et la troisième personne ne présentent pas la distinction de nombre.

Les suffixes de personnes peuvent être illustrés clairement avec le paradigme du verbe intransitif :

TAB. 10.32 : Pronoms et suffixes personnels en wobzi

Personnes	Pronoms	Suffixes
1SG	<i>ŋô</i>	<i>-ŋ</i>
1DU	<i>ŋgâne</i>	<i>-j</i>
1PL	<i>gəŋjî, ŋgî</i>	
2SG	<i>nû</i>	<i>-n</i>
2DU	<i>nêne</i>	
2PL	<i>nêŋji</i>	
3SG	<i>cê, ætê</i>	
3DU	<i>cêne, ætêne</i>	
3PL	<i>cêjim ætêji</i>	

10.5.9.2 Morphophonologie

Les suffixes personnels occupent la position 1 du gabarit verbal en khroskyabs de Wobzi, se trouvant juste après le radical verbal.

La suffixation de ces marqueurs entraîne des changements morphophonologiques avec la rime du radical verbal, surtout avec les suffixes de la première personne.

10.5.9.2.1 Le suffixe *-ŋ* '1SG'

Les alternances morphophonologiques de fusion entre *-ŋ* et le radical sont très différentes selon que le radical est à syllabe ouverte ou fermée. Nous étudions tout d'abord les verbes à syllabe ouverte, puis ceux à syllabe fermée.

Quand il s'agit des voyelles non-centrales non-arrondies, soit *-i*, *-e* et *-æ*, *-a* et *-a*, la suffixation de *-ŋ* '1SG' entraîne le changement de voyelle en *-a*, suivi par *-ŋ* :

(351) $| -i-ŋ |, | -e-ŋ |, | -æ-ŋ |, | -a-ŋ |, | -a-ŋ | \rightarrow -aŋ$

- (352) a. *nî* 'reposer' + *-ŋ* → *n-âŋ* 'je me repose'
 b. *rjê* 's'asseoir' + *-ŋ* → *rj-âŋ* 'je m'assieds'
 c. *q^hê* 'rire' + *-ŋ* → *q^h-âŋ* 'je ris'
 d. *tç^hêra* 'être debout' + *-ŋ* → *tç^hêr-aŋ* 'je suis debout'
 e. *lŋá* 'être petit' + *-ŋ* → *lŋ-âŋ* 'je suis petit'

Quand il s'agit du schwa et des voyelles arrondies, soit *-ə*, *-u* et *-o*, la suffixation de *-ŋ* entraîne le changement vocalique en *-u* :

(353) $| -ə-ŋ |, | -u-ŋ |, | -o-ŋ | \rightarrow -uŋ$

Voici quelques exemples de cette règle d'assimilation :

- (354) a. *lmê* 'oublier' + *-ŋ* → *lm-ôŋ* 'j'oublie'

- b. *məmú* ‘bouger’ + *-ŋ* → *məm-ŋ* ‘je bouge’
 c. *jdó* ‘être pauvre’ + *-ŋ* → *jd-ŋ* ‘je suis pauvre’

Quand il s’agit de la rime à diphtongue, soit *-æi*, la suffixation de *-ŋ* simplifie la diphtongue en *-a* :

(355) *-æi-ŋ* → *-aŋ*

Prenons l’exemple suivant :

(356) *nɓæi* ‘retourner’ + *-ŋ* → *nɓ-ŋ* ‘je retourne’

Comme nous l’avons vu dans le chapitre 2, le wobzi ne permet pas de groupes de consonnes finales, quand *-ŋ* doit se suffixer à un verbe se terminant avec une syllabe fermée, la coda de cette syllabe fermée tombe :

(357) *VC* + *-ŋ* → *V* + *-ŋ*

Après la chute de la coda, la suffixation de *-ŋ* se réalise de façon normale, expliquée plus haut, avec les syllabes ouvertes :

- (358) a. *mp^hjæ* ‘être beau’ + *-ŋ* → *mp^hjæ-ŋ* → *mp^hj-ŋ* ‘je suis beau’
 b. *χûr* ‘ronfler’ + *-ŋ* → *χû-ŋ* → *χ-ŋ* ‘je ronfle’
 c. *rmêɣ* ‘parler dans son sommeil’ + *-ŋ* → *rmê-ŋ* → *rm-ŋ* ‘je parle dans mon sommeil’

10.5.9.2.2 Le suffixe *-j* ‘1PL’

Suffixé aux voyelles *-e*, *-a* et *-ə*, le suffixe *-j* ‘1PL’ déclenche le changement de la voyelle du radical verbal en *-æ* :

(359) *|-e-j|*, *|-a-j|*, *|-ə-j|* → *-æj*

Prenons les exemples suivants :

- (360) a. *rmê* ‘se nommer’ + *-j* → *rm-æj* ‘nous nous nommons’
 b. *q^hrá* ‘être grand’ + *-j* → *q^hr-æj* ‘nous sommes grands’
 c. *já* ‘être sain’ + *-j* → *j-æj* ‘nous sommes sains’

Lorsque le suffixe *-j* s’attache aux voyelles *-i* et *-ə*, ces deux derniers deviennent la même voyelle *-ɪ*. Pour la voyelle *-i*, le passage en *-ɪ* est une dissimilation pour faire intelligible le suffixe *-j*, qui est aussi un son palatal étiré ; tandis que pour la voyelle *-ə*, il s’agit d’une assimilation, où le suffixe *-j* antécédentise le *-ə* :

- (361) a. *χpî* ‘se cacher’ + *-j* → *χp-ɪj* ‘nous nous cachons’
 b. *jnjæi* ‘être léger’ + *-j* → *jnj-æj* ‘nous sommes légers’
 c. *mgê* ‘être content’ + *-j* → *mg-ɪj* ‘nous sommes contents’

Au cas où le verbe se termine par une syllabe fermée, l'opération morphologique se fait de façon identique que $-ŋ$ '1SG' : on enlève la coda originelle du verbe avant de suffixer $-j$.

- (362) a. *nscâr* 'avoir peur' + $-j$ → *nscâ-j* → *nsc-ĭj* 'nous avons peur'
 b. *nváy* 'être soûl' + $-j$ → *nvæ-j* 'nous sommes soûls'

10.5.9.2.3 Le suffixe $-n$ '2'

Le marqueur de la deuxième personne ne distingue pas les nombres, le suffixe $-n$ s'ajoute invariablement aux verbes. Ce suffixe $-n$ n'entraîne aucun changement phonétique du radical verbal en syllabe monophthongue ouverte.

- (363) a. *zbî* 'être sec' + $-n$ → *zbî-n* 'tu es/vous êtes sec(s)'
 b. *fçîze* 'être jeune' + $-n$ → *fçîze-n* 'tu es/vous êtes jeune(s)'
 c. *rbjæ* 'arriver' + $-n$ → *rbjæ-n* 'tu arrives/vous arrivez'
 d. *gâja* 'crier' + $-n$ → *gâja-n* 'tu cries/vous criez'
 e. *kætâ* 'être sage' + $-n$ → *kætâ-n* 'tu es/vous êtes sage(s)'
 f. *vbê* 'pleurer' + $-n$ → *vbê-n* 'tu pleures/vous pleurez'
 g. *ts^hú* 'être gros' + $-n$ → *ts^hú-n* 'tu es/vous êtes gros'
 h. *mó* 'avoir faim' + $-n$ → *mó-n* 'tu as/vous avez faim'

La diphtongue $-æi$ devient $-e$ quand elle est suffixée de $-n$:

- (364) *nvæi* 'retourner' + $-n$ → *nv-ên* 'tu retournes/vous retournez'

Lors de la suffixation à un verbe à syllabe fermée, la coda tombe pour donner lieu au suffixe dans la plupart des cas :

- (365) a. *râel* 'faire la queue' + $-n$ → *ræ-n* 'tu fais/vous faites la queue'
 b. *bayláγ* 'se tourner' + $-n$ → *baylá-n* 'tu te tourne/vous vous tournez'

Pourtant, si le verbe se termine par la rime en $-əγ$, la suffixation de $-n$ entraîne un changement vocalique : soit le schwa $-ə$ de cette syllabe se vélarise avant d'être suffixé, soit la rime entière se transforme en $-u$, les deux étant variantes libres :

- (366) a. *zbáγ* 'être solitaire' + $-n$ → *zbá^v-n* 'tu es/vous êtes solitaire(s)'
 b. *χtçáγ* 'être identique' + $-n$ → *χtçú-n* 'tu es/vous êtes identique(s)'

En résumé, le tableau ci-dessous illustre les changements morphophonologiques des suffixes personnels en khroskyabs de Wobzi :

TAB. 10.33 : Processus morphophonologiques des suffixes personnels

	-ŋ	-j	-n
-i C	-aŋ	-ij	-in
-e C	-aŋ	-æj	-en
-æ C	-aŋ	-æj	-æn
-a C	-aŋ	-æj	-an
-a	-aŋ	-æj	-an
-ə C (sauf -ɣ)	-uŋ	-ij	-ən
-əɣ	-uŋ	-ij	-ə ^v n/-un
-u C	-uŋ	-uj	-un
-o C	-uŋ	-oj	-on
-æi	-aŋ	-æij	-en

10.5.9.3 Étude comparative

Les études sur l'indexation personnelle en rgyalronguique sont relativement plus copieuses que celles sur d'autres propriétés grammaticales. Nous allons examiner les systèmes disponibles dans toutes les trois branches du rgyalronguique dans cette section. En général, les langues rgyalronguiques n'ont pas de marqueurs pour la troisième personne, mais l'indexation de la première et de la deuxième personne est très variée.

10.5.9.3.1 D'autres dialectes du khroskyabs

Nous allons nous concentrer sur la variante du dialecte de Wobzi, le *mk^hærsæ* (俄热一村 *érèyïcūn* 'le premier village de wobzi') (investigation personnelle 2014), sur le dialecte de Guanyinqiao (investigation personnelle 2010-2011, [Huang 2007](#)), sur le siyuewu (investigation personnelle 2015-2016), sur le 'brongrdzong (investigation personnelle 2012), et le 'jorogs ([Yin 2007](#)).

En wobzi de *mk^hærsæ*, la première personne distingue le singulier -ŋ du pluriel -j, sans le duel, tout comme le wobzi de *ɸâgu*, la variété principalement étudiée dans cette thèse. Quant à la deuxième personne, le *mk^hærsæ* fait également la distinction entre le singulier -n et le pluriel -ŋ, tandis que le *ɸâgu*, comme nous l'avons vu plus haut, ne préserve que le marqueur du singulier -n, généralisé pour tous les nombres.

En dehors des variétés du wobzi, les autres variétés du khroskyabs, selon les sources publiées et personnellement investiguées, distinguent les trois nombres (le singulier, le duel et le pluriel) de la première et la deuxième personne.

Laisant le 'jorogs de côté, les marqueurs pour la première personne sont identiques parmi les dialectes khroskyabs : -ŋ pour le singulier, -ɣ pour le duel, et -j pour le pluriel.

Les formes des marqueurs pour le deuxième personne varient de dialecte en dialecte, mais ils sont probablement historiquement apparentés. Pour le singulier, tous les dialectes utilisent *-n*; le duel en guanyinqiao est en *-l* en syllabe ouverte, avec la variante libre *-n* après les nasales, et la variante *-z* après les autres consonnes (Huang 2007 : 68-69), en khroskyabs de Siyuewu, la deuxième personne du duel est en *-z* invariable, probablement une généralisation de cet allomorphe, et en khroskyabs de 'Brongrdzong est en *-s*, dévoisé de *-z* en position finale. Le pluriel de la deuxième personne est *-ŋ* dans tous ces dialectes.

Le marquage personnel du khroskyabs de 'Jorogs est un cas particulier comparé aux autres dialectes (Yin 2007 : 106-107). Le duel en 'jorogs est construit à partir du marqueur du pluriel, suffixé du morphème du duel *-tɕ*. Les marqueurs personnels en 'jorogs sont donc *-ŋ* '1SG', *-i-tɕ* '1DU', *-i* '1PL' pour la première personne, *-n* '2SG', *-ĩ-tɕ* '2DU', *-ĩ* '2PL' pour la deuxième, et \emptyset '3SG', *-ĩ-tɕ* '3DU', *-ĩ* '3PL' pour la troisième. Notons que le duel et le pluriel de la troisième personne recopient ceux de la deuxième personne. Le marquage personnel du 'jorogs partage beaucoup de similarités avec celui des langues rgyalrong, une question qui sera étudiée dans la partie suivante.

Concernant la morphophonologie, au moins le guanyinqiao, le siyuewu et le 'jorogs, dont le système des suffixes personnels sont mieux décrits, permettent des groupes de consonnes en position finale, contrairement au wobzi. En guanyinqiao, par exemple, le suffixe personnel peut être attaché directement après la coda, ou bien inséré entre la coda et la voyelle nucléaire du verbe (Huang 2007 : 68) :

(367) khroskyabs de Guanyinqiao

- a. *skâr-y*
peser-1DU
Nous deux pesons.
- b. *t^hɛŋɣ̌ < y > m*
être.malade₂ < 1DU >
Nous deux sont malades.

En 'jorogs, si la coda du radical verbal est une occlusive vélaire, uvulaire ou glottale, on fait tomber cette coda, pour que le suffixe de la première personne du singulier soit affixé :

(368) *ɕvuk* 'avoir soif' + *-ŋ* → *ɕvu-ŋ* 'j'ai peur'

Si la coda est une continuante, le suffixe *-ŋ* est infixé dans le radical verbal :

(369) *tɕ^hes* 'verser' + *-ŋ* → *tɕ^he < ŋ > s* 'je verse'

Le tableau suivant illustre l'inventaire des suffixes d'indexation personnelles parmi les dialectes du khroskyabs :

TAB. 10.34 : Marqueurs personnels en dialectes khroskyabs

Personne	Wobzi <i>wâgu</i>	Wobzi <i>mk^hæsrâ</i>	Guanyinqiao	'brongrdzong	Siyuewu	'Jorogs
1SG	-ŋ	-ŋ	-ŋ	-ŋ	-ŋ	-ŋ
1DU	-j	-j	-ɣ	-ɣ	-ɣ	-i-tɕ
1PL	-j	-j	-j	-j	-j	-i
2SG	-n	-n	-n	-n	-n	-n
2DU	-n	-ɲ	-l	-z	-s	-i-tɕ
2PL	-n	-ɲ	-ɲ	-ɲ	-ɲ	-i
3SG						
3DU						-i-tɕ
3PL						-i

10.5.9.3.2 Les langues rgyalrong

Nous allons nous baser principalement sur des publications de cinq auteurs concernant le rgyalrong : Jacques (2004) et Jacques (2008) pour le japhug, Gong (2014) sur le zbu, Sun et Shidanluo (2002) sur le tshobdun, Zhang (sous presse) sur le situ de Brag.dbar, et Sun (2015) sur deux autres dialectes du situ, le sastod et le somang.

Les affixes personnels en rgyalrong sont présentés dans le tableau 10.35.

Le marquage des personnes dans les langues rgyalrong ne se limitent pas aux suffixes, un préfixe en *tV-* est attesté pour la deuxième personne dans la plupart des langues rgyalrong ; les deux dialectes du situ, le sastod et le somang, présentent à la troisième personne un préfixe en *kV-* pour les verbes intransitifs, et un préfixe en *wV-* pour les verbes transitifs. DeLancey (2014) discute du préfixe *tV-* indexant la deuxième personne, en déclarant que ce préfixe pourrait se reconstruire même en proto-tibéto-birman.

Le suffixe de la deuxième personne du singulier en *-n* a disparu dans les langues rgyalrong du nord. Seul le situ, représenté ici par les dialectes brag.dbar, somang et sastod, préserve ce suffixe.¹³ ; en dehors du suffixe *-n*, un suffixe *-u/-w* est trouvé en situ de Somang et en situ de Sastod, à la deuxième personne du singulier, ainsi qu'à la troisième personne du singulier, pour les verbes transitifs. Ce suffixe à phonème arrondi pourrait être apparenté au suffixe *-u/-wu* '3SG/PL' du qiang du nord (la variété de Ronghong) (LaPolla et Huang 2003 : 120).

Un morphème en affriquée postalvéolaire est attesté pour le duel, tout comme le 'jorogs présenté plus haut.

Le suffixe de 1SG en japhug, *-a*, provient de **-ŋa* en proto-rgyalrong (Jacques 2004 : 305).

¹³Le situ de Cogtse (Lín 1993) et le situ de Kyomkyo (Prins 2011) ont le même suffixe *-n* pour 2SG.

TAB. 10.35 : Affixes personnels dans les langues rgyalrong

Personne	Japhug	Zbu	Tshobdun	Brag.dbar	Somang	Sastod
1SG	-a	-aŋ	-aŋ	-ŋ	-ŋ	-ŋ
1DU	-tçi	-tçə	-tsə	-tç	-tʃ	-ç
1PL	-ji	-jə	-jə	-j	-i	-j
2SG	tu-	tə-	tə-	tə- -n	tə- -n/-u	tə- -n/-w
2DU	tu- -ndzi	tə- - ⁿ dzə	tə- -ndzə	tə- -ntç	tə- -ntʃ	tə- -nç
2PL	tu- -nu	tə- -jə	tə- -nə	tə- -j	tə- -j	tə- -ɲ
3SG				(-n)		-w
3DU	-ndzi	- ⁿ dzə	-ndzə	-ntç	kə-/wu-	kə-/wu-
3PL	-nu	-jə	-nə	-j	kə-/wu-	kə-/wu-

10.5.9.3.3 Les langues horpa-stau

Nous disposons de données sur trois variantes du horpa-stau, le g.yurong (investigation personnelle 2014), le khang.gsar (Jacques *et al.* 2014), et le gexi (Sun et Tian 2013).

Le g.yurong, un dialecte du horpa-stau parlé dans un village appartenant au canton de Wobzi, a un système de suffixes personnels identique à celui du wobzi : la première personne distingue le singulier -ŋ du pluriel -j, et le deuxième personne a -n pour tous les trois nombres.

Quant au khang.gsar et au gexi, ces deux langues font partie des dialectes “nucléaires” du horpa-stau, ayant un système de marquage personnel très différent. Les marqueurs des personnes sont choisis en fonction de la transitivité des verbes.

Pour les verbes intransitifs, le gexi emploie le suffixe -ŋ pour la première personne, et -n pour la deuxième personne, tout nombre confondu, la troisième personne n’est pas marquée ; en khang.gsar, on observe une nasalisation et éventuellement un changement de qualité de voyelle, provenant de -ŋ pour la première personne, et un marquage zéro pour la deuxième et la troisième personne.

(370) Marquage personnel des verbes intransitifs en gexi

- a. *ŋa nə-zjura-ŋ*
1SG PFV-pleurer-1
J’ai pleuré.
- b. *ɲi né-zjura-n*
2SG PFV.INT-pleurer-1
As-tu pleuré ?

(371) Marquage personnel des verbes intransitifs en khang.gsar

- a. *ŋa rgã*
1SG aimer
J’aime.

- b. *ni rga*
2SG aimer
Tu aimes.

Pour les verbes transitifs, en gexi, une nouvelle paire de suffixes, *-u* '1' et *-i* '2', est utilisée pour les scénarios mixtes (voir la section 10.5.4.1 pour les différents scénarios), avec la première personne du singulier ou la deuxième personne du singulier en tant que A, et la paire *-ŋ* '1' / *-n* '2' est employée partout ailleurs. En *khang.gsar*, le même phénomène est observé, avec l'absence de *-n* '2', nasalisation provenant de *-ŋ* '1', et les notations *-w* '1' et *-j* '2', cognats aux *-u* '1' et *-i* '2' en gexi.

Sun et Tian (2013) appellent la paire *-u* '1' / *-i* '2' les formes SPÉCIALES (特殊形式), et la paire *-ŋ* '1' / *-n* '2' les formes GÉNÉRALES, et nous allons utiliser ces termes pour les exemples suivants :

(372) Emploi des formes spéciales en gexi

- a. *ŋa ni-ka də-k^hrə-u*
1SG 2SG-LOC PFV-capturer-1
Je t'ai capturé.
- b. *ni ŋe-ka nə-nc^hə-i*
2SG 1SG-LOC PFV-frapper-1
Tu m'as frappé.

Le marquage personnel en horpa-stau nucléaire est résumé dans le tableau 10.36 :

TAB. 10.36 : Marquage personnel en horpa-stau nucléaire

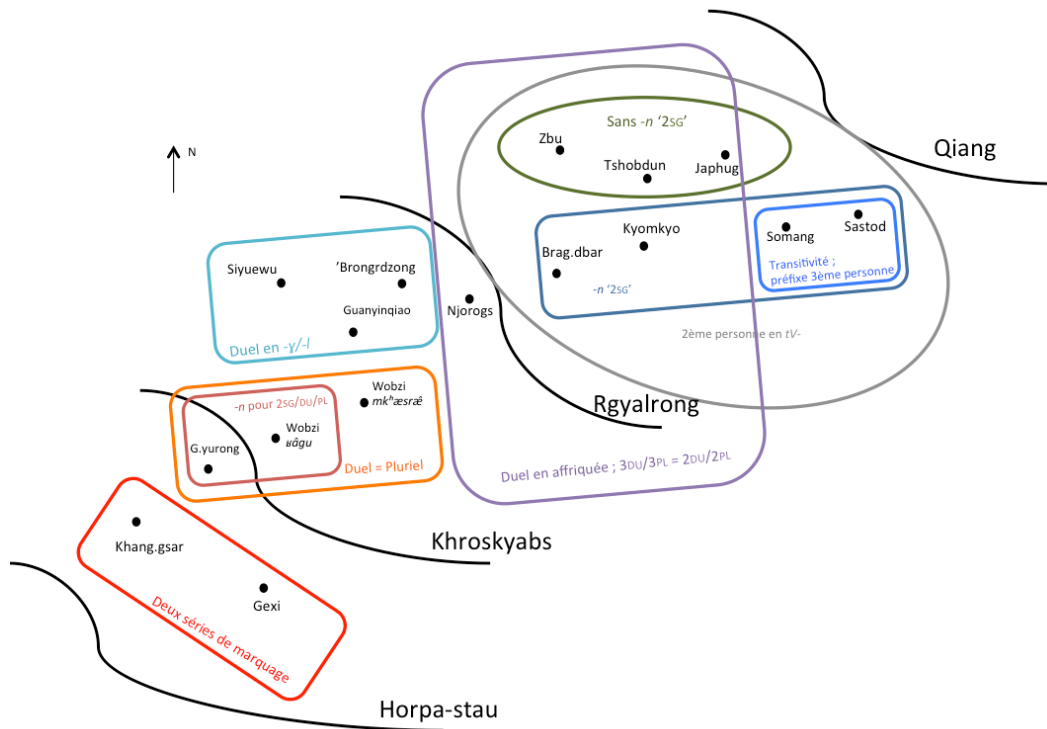
	Formes spéciales	Formes générales
Gexi	<i>-u</i> '1' <i>-i</i> '2'	<i>-ŋ</i> '1' <i>-n</i> '2'
Khang.gsar	<i>-w</i> '1' <i>-j</i> '2'	Nasalisation

Le mécanisme de l'indexation personnelle en horpa-stau est compliqué et ne peut pas être traité dans cette section ; il sera abordé brièvement au chapitre 11.

10.5.9.3.4 Résumé

Les trois branches majeures du rgyalrongique ont leurs caractéristiques propres concernant le marquage des personnes sur le verbe. Les langues rgyalrong se caractérisent par un préfixe en *tV-* pour la deuxième personne, un élément affriqué pour le duel, et le même marquage entre la deuxième et la troisième personne du duel et du pluriel ; les langues khroskyabs ont des duels différents en *-ɣ* pour la première personne et en *-l/-z* pour la deuxième, sans aucun marquage pour tout nombre de la troisième personne ; les langues horpa-stau ont deux séries d'affixes, dépendant de la transitivité et du nombre. Observons la carte ci-dessous figurant les caractéristiques regroupant les langues :

FIG. 10.5 : Les caractéristiques partagées dans l'indexation personnelle en rgyal-ronguique



Nous pouvons constater les transitions graduelles près des frontières linguistiques. Les trois variétés du rgyalrong se situant plus au nord, le japhug, le zbu et le tshobdun, n'ont pas de suffixe *-n* '2SG', mais si l'on voyage vers le sud, le marquage de 2SG apparaît dans les dialectes du situ, soit le kiomkyo, le brag.dbar, le somang et le sastod. Ces deux derniers dialectes du situ, se situant à l'est, en contact avec le qiang, présentent des préfixes pour la troisième personne, tous les systèmes sont sensibles à la transitivité.

Le 'jorogs, classé comme une variété du khroskyabs, a presque le même système de marquage personnel avec le situ, auquel il est en contact direct.

Au milieu de la carte se trouvent les dialectes du khroskyabs distinguant les trois nombres, et au fur et à mesure que l'on se dirige vers le sud-ouest, le système se simplifie. En entrant dans la région du wobzi, le duel tombe en premier, comme en wobzi *mk^hæsræ*. Au village de *vâgu*, la variété principale étudiée dans cette thèse, même le pluriel est tombé pour la deuxième personne.

Il n'est pas nécessaire de sortir du canton de Wobzi pour trouver une langue horpa-stau, le g.yurong, en contact direct avec le wobzi de *vâgu*, qui présente un système identique de manière frappante à ce dernier. Néanmoins, les deux autres langues horpa-stau, se situant à la préfecture de Dkar.mdzes, présentent un système à deux séries de marquage personnel, ce qui devrait être la caractéristique définitoire de cette branche.

10.5.9.3.5 Remarques sur l'histoire des suffixes personnels

L'histoire de l'indexation personnelle dans les langues trans-himalayenne ont déjà été abordée par Bauman (1975), van Driem (1993), DeLancey (1989, 2010, 2014, 2015b,a). Il est sûr que des affixes personnels peuvent être reconstruits dans la proto-langue. De même, des suffixes personnels existaient en proto-rgyalronguique, comme nous pouvons au moins trouver trois suffixes cognats :

TAB. 10.37 : Cognats des suffixes personnels

Personne	Rgyalrong (brag.dbar)	Khroskyabs (Siyuewu)	Horpa-stau(Gexi)
1SG	-ŋ	-ŋ	-ŋ
1PL	-j	-j	
2SG	-n	-n	-n
2PL	-ɲ	-ɲ	-ɲ

Il convient de supposer que le suffixe en *-j* soit un marqueur du pluriel, et que la deuxième personne du pluriel est une fusion de *-n* '2SG' et *-j* 'PL' : *-n-j* > *-ɲ*.

Par conséquent, en proto-rgyalronguique, il est possible que seuls les participants SAP étaient marqués, présentant une distinction entre la première et la deuxième personne.

TAB. 10.38 : Suffixes personnels en proto-rgyalronguiques

Personne	Suffixes
1SG	*-ŋV
1PL	*-jV
2SG	*-nV
2PL	*-nV-jV

Le rgyalrong et le khroskyabs, et probablement le proto-horpa-stau ont développé individuellement de la suffixation du duel ou d'autres éléments de marquage, d'où la grande diversité de marquage personnel observée aujourd'hui.

10.5.9.4 Conclusion

Dans cette partie, nous avons décrit les suffixes personnels en khroskyabs de Wobzi, en nous concentrant sur la morphophonologie et la comparaison avec d'autres langues rgyalronguiques.

Les affixes personnels diffèrent énormément entre les langues rgyalronguiques, et le wobzi a un système simplifié, faisant la distinction entre la première personne du singulier et du pluriel et la deuxième personne, tout nombre confondu. Avec l'étude comparative, nous pouvons déduire que c'est le marquage du duel qui se confond avec le pluriel graduellement, suivi par le pluriel de la deuxième personne, se confondant avec le singulier.

10.6 Les affixes dérivationnels

Les affixes dérivationnels dans le gabarit verbal comprennent cinq préfixes occupant les positions -6 à -2, et un suffixe occupant la position 2. Dans cette section, sauf indication exceptionnelle, nous allons nous concentrer principalement sur la morphophonologie et les aspects comparatifs des affixes, et laisser les fonctions précises dans d'autres chapitres pertinents.

10.6.1 Passif-intransitif *B-*

Le préfixe passif-intransitif *B-* se positionne dans le créneau -6 du gabarit verbal en khroskyabs de Wobzi. Ce préfixe dérive des verbes intransitifs à partir de la base verbale dans la plupart des cas.

10.6.1.1 Morphophonologie

Premièrement, deux types d'assimilation sont concernées.

Le préfixe passif-intransitif *B-* est sujet à l'assimilation de voisement. *B-* se prononce comme une voyelle non-syllabique (voir le chapitre 2), et il est réalisé comme χ - quand il est suivi d'une consonne non-voisée.

- (373) a. *B-t^hê* (INTR-boire₁) → χ *t^hê* 'être bu'
 b. *B-dzî* (INTR-manger₁) → χ *dzî* 'être mangé'
 c. *B-rdû* (INTR-rencontrer₁) → χ *rdû* 'se rencontrer'

Deuxièmement, ce préfixe déclenche l'assimilation de position d'articulation lorsqu'il est suivi de l'archiphonème *N-* :

- (374) a. *B-ndê* (INTR-aimer₁) → χ *ndê* 'être aimé'
 b. *B-ŋcô* (INTR-jeter₁) → χ *ncô* 'être jeté'
 c. *B-ŋk^hək^hé* (INTR-suivre₁) → χ *nk^hək^hé* 'être suivi'

Lorsque le verbe de base a déjà *B-* comme **préinitiale**, le préfixe passif-intransitif *B-* tombe par haplogogie, seul une préinitiale sera préservée :

- (375) *B-Bmŋêγ* (INTR-viser₁) → χ *mŋêγ* 'être visé'

Mais si le verbe de base a *B-* comme consonne **initiale** et sans aucune préinitiale, le préfixe passif-intransitif *B-* s'ajoute de façon normale :

- (376) *B-Bár* (INTR-promettre₁) → χ *Bár* 'être promis'

10.6.1.2 Fonctions principales

Le préfixe passif-intransitif se trouve principalement dans trois types de constructions : le passif sans agent, le réciproque et la personne générique. Nous ne fournissons ici que des exemples préliminaires pour l'illustration, sans entrer

dans les détails. Les constructions du passif et du réciproque seront présentées dans le chapitre 13, et la construction de la personne générique sera présentée dans le chapitre 11.

(377) Passif sans agent

- a. $ju\hat{a} = t\emptyset$ $\text{æ-}\mathcal{B}\text{-}dz\hat{i} = si$
 Tsampa = DEF PFV-INTR-manger₂ = IFR
 La tsampa est mangée.
- b. $va\acute{y} = t\emptyset$ $n\emptyset\text{-}\mathcal{X}\text{-}t^h\acute{e} = si$
 alcool = DEF PFV-INTR-boire₂ = IFR
 L'alcool est bu.

(378) Réciproque

- a. $\text{æt}\hat{a}ne\ n\text{æ-}\mathcal{B}\text{-}nd\hat{a}\sim nd\acute{o}y$
 3DU IPFV.PST-INTR-aimer₂~RECP
 Ils s'aimaient.
- b. $t\acute{s}a\acute{c}\hat{i} = z\text{æ}$ $luvz\hat{a}\eta$ $k\emptyset\text{-}\mathcal{X}\text{-}ts^h\acute{a}\sim ts^h\acute{o} = si$
 Bkrashis = et Blobzang PFV-INTR-frapper₂~RECP = IFR
 Bkrashis et Blobzang s'est battu.

(379) Personne générique

- a. $n\hat{u} = ji$ $sv\acute{a}i\ r\emptyset\text{-}m\text{æ-}\mathcal{B}\text{-}N\text{-}sm\acute{e}$
 2SG = POSS voix NPST-INTR-AUTOBEN-entendre₁
 Ta voix ne s'entend pas !
- b. $zam\hat{a}\ k\text{-}\hat{a}\text{-}sv\acute{a}i$ $\zeta\emptyset$ $\mathcal{B}\text{-}N\text{-}dz\hat{i}$
 repa PFV-IRR-être.cuit CONJ INTR-AUTOBEN-manger₁
 Quand le repas est cuit, on peut manger.

Théoriquement, le préfixe passif-intransitif \mathcal{B} - est productif à tous les verbes susceptibles d'être passivisés ou intransitivisés. Comme il est attesté dans des emprunts au tibétain, tels que $\mathcal{B}\text{-}nd\hat{a}$ 'être aimé' ← $nd\hat{a}$ 'aimer', provenant du tibétain འདོད་ 'dod 'désirer'. Pourtant, si ce préfixe est assez fréquemment attesté pour les constructions réciproques et de la personne générique, les passifs sans agent ne sont pas nombreux dans notre corpus, moins de dix exemples ont été observés. Le S d'un verbe passif est souvent à la troisième personne, bien que les autres personnes soient également possibles par élicitation.

10.6.1.3 Étude comparative

10.6.1.3.1 Les autres dialectes du khroskyabs

Le préfixe \mathcal{B} - est attesté avec la même forme en guanyinqiao (Huang 2007 : 79-80), siyuewu (investigation personnel 2015) et 'brongrdzong (investigation personnel 2012).

Le passif n'est pas mentionné dans Yin (2007) pour le 'jorogs, néanmoins, un préfixe *n-* est attesté dans les constructions réciproques (Yin 2007 : 184), qui est apparenté à l'autobénéfactif *N-* (Section 10.6.2).

10.6.1.3.2 Langues rgyalrong

Les langues rgyalrong présentent un préfixe passif-intransitif provenant du proto-rgyalrong **ŋa-* (Jacques 2004 : 305, 426, 428). En position initiale, **ŋa-* perd sa consonne nasale, donnant en japhug *a-* ou *ɣ-*, et en tshobdun *ɛ-*; dans les dialectes du situ, ce préfixe reste **ŋa-*, comme en proto-rgyalrong.

Les fonctions de **ŋa-* sont similaires à celle en khroskyabs, principalement comportant le passif sans agent et le réciproque :

- (380) a. Japhug (Jacques et Chen 2007 : 904)
<diàn.huà> pɣ-kɣ-prýt-c^hu
 téléphone EVD-PFV.PASS-casser-IFR
 Le câble du téléphone est cassé.
- b. Tshobdun (Sun 2006a : 9)
ʃɔʃɔʔ-ta k^he-cə ɛ-rêt-cə
 papier-LOC maison-INDEF PASS-dessiner-IFR
 Une maison est dessinée sur le papier.
- c. Japhug (Jacques et Chen 2007 : 904)
kɣ-ɣ-rpu~rpu
 INF-PASS-RECP~heurter
 se heurter l'un contre l'autre
- d. Situ (Lín 1993 : 256-257)
ka-ŋa-kor~kor
 INF-PASS-RECP-aider
 s'aider les uns les autres

10.6.1.3.3 Horpa-stau

Nous sommes actuellement en manque d'information sur le préfixe passif-intransitif en horpa-stau. Seule la variété shangzhai, décrite dans Qu et Jingsong (2007 : 77), présente une construction réciproque en *B-* :

- (381) a. *B-tio~tio*
 INTR-frapper~RECP
 se battre
- b. *B-k^hen~k^hen*
 INTR-s'appuyer.sur~RECP
 s'appuyer l'un sur l'autre

10.6.1.3.4 Résumé

Il nous semble que, parmi les langues rgyalronguiques, il y a deux types de préfixe passif-intransitif, l'un un **ŋa-* dans les langues rgyalrong, et l'autre en **ɸ-* dans les langues khroskyabs-stau.

TAB. 10.39 : Préfixes passifs-intransitifs en rgyalronguique

Rgyalrong	<i>*ŋa-</i>	Japhug <i>a-/ɣ-</i> , tshobdun <i>ɸ-</i> , Situ <i>ŋa-</i>
Khroskyabs	<i>*ɸ-</i>	Wobzi <i>ɸ-</i> , Guanyinqiao <i>ɸ-</i> , Siyuewu <i>ɸ-</i>
Horpa-stau	<i>*ɸ-</i>	Shangzhai <i>ɸ-</i>

Il se peut également que **ɸ-* et **ŋa-* soient apparentés, soit **ɸ-* est une version affaiblie en position non-accentuée, et **a-*, tel qu'il est attesté en japhug et en tshobdun, étant une étape intermédiaire :

(382) **ŋa-* > **a-* > **a̰-* > **ɸ-*

10.6.1.4 Conclusion

Dans cette section, nous avons parlé de la morphologie du préfixe passif-intransitif en khroskyabs de Wobzi.

Ce préfixe se réalise avec un morphème uvulaire, *ɸ-*, qui se dévoise devant les consonnes sourdes. Il déclenche l'assimilation de *N-* en uvulaire nasale *ɸ-*.

Ce préfixe peut former trois constructions en wobzi, le passif sans agent, le réciproque, et la personne générique.

ɸ- est probablement apparenté à **ŋa-* en rgyalrong, avec presque les mêmes fonctions.

10.6.2 Autobénéfactif *N-*

Dans cette section, nous allons présenter le préfixe autobénéfactif *N-*, occupant la position -5 dans le gabarit verbal. Ce préfixe présente des emplois nombreux et variés, et est très fréquemment attesté dans notre base de données.

Une description détaillée de la morphologie ainsi que des emplois de ce préfixe sera fournie ici.

10.6.2.1 Morphophonologie

10.6.2.1.1 Assimilation de lieu d'articulation

Le préfixe autobénéfactif *N-* est phonologiquement un archiphonème sujet à l'assimilation de lieu d'articulation : mis à part devant les sonantes approximantes et *ŋ-*, il devient la nasale dont le lieu d'articulation correspond à la

consonne en position initiale (voir la section 2.2 concernant la position initiale) qui le suit.

Devant les consonnes bilabiales, soit p -, p^h -, b - et m -, le préfixe N - se réalise comme m -, citons-en quelques exemples :

- (383) a. N - 'AUTOBEN' + $p^hó$ 'couper' → m - $p^hó$ 'récolter, manger (des herbes)'
 b. N - 'AUTOBEN' + $bayláy$ 'se tourner' → m - $bayláy$ 'se tourner (au profit de soi-même)'
 c. N - 'AUTOBEN' + $dzêdzə$ 'déchirer' → n - $dzêdzə$ 'se déchirer'
 d. N - 'AUTOBEN' + $rc^hâ$ 'mordre' → n - $rc^hâ$ 'démanger'

Devant les consonnes alvéolaires et post-alvéolaires, soit v -, t -, t^h -, d -, s -, z -, ts -, ts^h -, dz -, $ç$ -, $ç^h$ -, $tç$ -, $tç^h$ -, $dç$ et n -, N - se réalise comme n -, citons-en quelques exemples :

- (384) a. N - 'AUTOBEN' + $t^hâ$ 'amener' → n - $t^hâ$ 'amener (pour soi-même)'
 b. N - 'AUTOBEN' + $syé$ 'vendre' → n - $syé$ 'vendre (pour gagner sa vie)'
 c. N - 'AUTOBEN' + $dzêdzə$ 'déchirer' → n - $dzêdzə$ 'se déchirer'
 d. N - 'AUTOBEN' + $rc^hâ$ 'mordre' → n - $rc^hâ$ 'démanger'

Devant les consonnes rétroflexes, soit $tç$ -, $tç^h$ - et $dç$ -, N - se réalise comme une nasale rétroflexe η - :

- (385) N - 'AUTOBEN' + $tçalé$ 'plier' → η - $tçalé$ 'plier (au profit de soi-même)'

Pourtant, comme η - n'est pas un phonème distinct en wobzi, et que la prononciation rétroflexe est prédictible dans ces cas-là, nous nous contentons d'écrire n - pour les formes concernées.

Devant les consonnes palatales, soit c -, c^h -, j -, $ç$ -, j - et η -, N - se réalise comme une nasale palatale η - :

- (386) a. N - 'AUTOBEN' + $c^hâ$ 'être grand' → η - $c^hâ$ 'grandir'
 b. N - 'AUTOBEN' + $jê$ 'EXIST' → η - $jê$ 'être en train de faire qqch'
 c. N - 'AUTOBEN' + $jâ$ 'retourner vt.' → η - $jâ$ 'retourner (au profit de soi-même)'
 d. N - 'AUTOBEN' + $\eta é$ 'attendre' → η - $\eta é$ 'attendre (pour soi-même)'

Devant les consonnes vélaires, soit k -, k^h - et g -, le préfixe N - se réalise comme une nasale vélaire η - :

- (387) a. N - 'AUTOBEN' + $k^hú$ 'porter (chaussette)' → η - $k^hú$ 'porter (chaussette, pour soi-même)'
 b. N - 'AUTOBEN' + $gí$ 'porter (vêtement)' → η - $gí$ 'porter (vêtement, pour soi-même)'

Devant les consonnes uvulaires, soit q - et q^h -, le préfixe N - se réalise comme une nasale uvulaire N - :

- (388) a. N - 'AUTOBEN' + $qá$ 'arracher' → N - $qá$ 'arracher (au profit de soi-même)'
 b. N - 'AUTOBEN' + $q^hrá$ 'être grand' → N - $q^hrá$ 'grandir'

Quand le préfixe N - est affixé à la *préinitiale* ν -, il est assimilé en N - :

- (389) N - 'AUTOBEN' + $\chi ts^h \partial ts^h \partial$ 'se battre' → $\nu < N > ts^h \partial ts^h \partial$ 'se battre (à l'exclusion des autres)'

10.6.2.1.2 Assimilation de voisement

N - entraîne l'assimilation de voisement des variantes sourdes, f - et χ -, des préinitiales ν - et ν -, y compris lorsqu'il subit une métathèse.

- (390) a. N - 'AUTOBEN' + $\chi srísri$ 'se regarder' → $\nu < N > srísri$ 'se regarder (à l'exclusion des autres)'
 b. N - 'AUTOBEN' + $fsêr$ 'choisir' → $\nu \nu$ - $sêr$ 'choisir (pour soi-même)'

10.6.2.1.3 n - invariable devant sonantes

Devant les sonantes *en position initiale* (sauf j -), soit ν -, l -, γ -, ν - et la nasale vélaire η -, N - se réalise invariablement comme n - :

- (391) a. N - 'AUTOBEN' + $\nu í$ 'faire' → n - $\nu í$ 'faire (pour soi-même), organiser (un événement)'
 b. N - 'AUTOBEN' + $lê$ 'relâcher' → n - $lê$ 'relâcher (pour soi-même)'
 c. N - 'AUTOBEN' + $\gamma êr$ 'aider' → n - $\gamma êr$ 'aider (au profit de soi-même)'
 d. N - 'AUTOBEN' + $\eta êm$ 'faire mal' → n - $\eta êm$ 'faire mal spontanément'

10.6.2.1.4 Affrication

Lorsque les consonnes *initiales* fricatives dentales et postalvéolaires, soit s -, z -, ζ -, z -, et r - sont affixés de N -, elles deviennent les affriquées correspondantes, ts^h -, dz -, $t\zeta^h$ -, $d\zeta$ - et dz - (les affriquées non-voisées sont aspirées) :

- (392) a. N - 'AUTOBEN' + $\dagger s \partial$ 'penser' → n - $ts^h \partial$ 'penser'
 b. N - 'AUTOBEN' + $z \acute{o}m$ 'emmener (thème 2)' → n - $dz \acute{o}m$ 'emmener (au profit de soi-même)'
 c. N - 'AUTOBEN' + $\zeta \acute{x}$ 'aller' → n - $t\zeta^h \acute{x}$ 'FUT'
 d. N - 'AUTOBEN' + $r \acute{x}$ 'écrire' → n - $dz \acute{x}$ 'faire (devoir)'
 e. N - 'AUTOBEN' + $r \acute{x}$ 'dire' → n - $dz \acute{x}$ 'parler à son bonnet'

- f. *N-* ‘AUTOBEN’ + *ró* ‘falloir’ → *n-dzó* ‘falloir’
 g. *N-* ‘AUTOBEN’ + *rû* ‘prédire l’avenir avec un chapelet bouddhique’
 → *n-dzú* ‘prédire l’avenir avec un chapelet bouddhique (au profit de soit-même)’

Ce processus n’est pas productif en wobzi contemporain, et la liste ci-dessus est exhaustive.

10.6.2.1.5 Métathèse

Le préfixe autobénéfactif *N-* est phonologiquement une préinitiale, et doit respecter l’ordre des préinitiales présenté dans le chapitre 2. Ainsi, lorsque ce préfixe s’attache aux verbes ayant *ʁ-* ou *j-* comme préinitiale, une métathèse doit s’effectuer pour que le préfixe ne viole pas l’ordre des préinitiales :

- (393) a. *N-* ‘AUTOBEN’ + *ʁc^hû* ‘EXIST (dans liquide)’ → *ʁ<n>c^hû* ‘être un membre de’
 b. *N-* ‘AUTOBEN’ + *jdâ* ‘acheter’ → *j<n>dâ* ‘acheter (pour soi-même)’

10.6.2.1.6 Alternance tonale

Pour une petite proportion de verbes, le ton tombant d’origine devient un ton haut lors de la préfixation de *N-* :

- (394) *N-* + *ô* → *N-ó*

Le sens d’alternance est toujours d’un ton tombant vers un ton haut, jamais dans le sens inverse.

Prenons les exemples ci-dessous :

- (395) a. *N-* ‘AUTOBEN’ + *jdâ* ‘acheter’ → *j<n>dâ* ‘acheter (pour soi-même)’
 b. *N-* ‘AUTOBEN’ + *ldzê* ‘enseigner’ → *n-dzé* ‘apprendre’
 c. *N-* ‘AUTOBEN’ + *rû* ‘prédire l’avenir avec un chapelet bouddhique’
 → *n-dzú* ‘prédire l’avenir avec un chapelet bouddhique (au profit de soi-même)’

10.6.2.1.7 Transitivité

En général, la préfixation de l’autobénéfactif *N-* n’entraîne pas de changement de la transitivité de la base verbale, elle modifie légèrement le sens du verbe. C’est pour cette raison que nous n’allons pas parler de la voix autobénéfactive en khroskyabs de Wobzi.

Pourtant, une seule exception est attestée. Le verbe *srí* ‘regarder’, étant classé comme un verbe intransitif étendu (voir la section 7.3.2), présente une morphologie intransitive, tandis que sa forme préfixée de l’autobénéfactif *N-*, *n-srí*

‘consulter’, présente une morphologie transitive. Alternativement, ce préfixe *N-* pourrait être la trace d’un ancien préfixe applicatif *nur-* en japhug (Jacques *et al.* 2013).

10.6.2.2 Fonctions

Les fonctions du préfixe autobénéfactif sont très variées, et méritent un traitement spécifique. Ici, nous présentons les fonctions principales observées dans notre base de données. Contrairement aux autres préfixes dont les fonctions détaillées seront décrites dans d’autres chapitres pertinents avec d’autres constructions, l’autobénéfactif est décrit uniquement dans cette section.

Nous constatons au moins deux fonctions sur le plan sémantique du préfixe autobénéfactif *N-* : l’autobénéfactif propre, y compris de nombreuses nuances sous-catégorisées, et le spontané. Également, il se peut que l’autobénéfactif n’entraîne aucun changement sémantique sur le verbe.

Sur le plan de la typologie verbale, dans certains cas, l’autobénéfactif *N-* sert à la dynamicisation de verbes d’état.

10.6.2.2.1 Autobénéfactif

L’emploi autobénéfactif du préfixe *N-*, d’où son appellation vient, peut être considéré comme un moyen, indiquant que l’événement dénoté par le verbe préfixé de *N-* se déroule au profit de sa source, souvent un participant humain.

L’autobénéfactif a des emplois très variés, souvent spécifiques aux verbes, et presque chaque cas peut être dans une certaine mesure un cas particulier. Il est donc difficile de faire une analyse exhaustive de tous les emplois. Nous allons présenter des exemples individuels qui sont plus ou moins représentatifs, pour donner aux lecteurs une idée sur la façon dont ce préfixe pourrait être employé.

Observons la paire d’exemples concernant le verbe *rʒə* ‘laver’ ci-dessous :

- (396) a. *ŋô ts^hæɡí næ-rʒ-úŋ*
 1SG visage PST-laver₂-1SG
 J’ai lavé des vêtements.
- b. *ŋô rŋâ næ-n-rʒ-úŋ*
 1SG visage PST-AUTOBEN-laver₂-1SG
 Je me suis lavé le visage.

Dans l’exemple (396a), le verbe *rʒə* ‘laver’ n’est pas préfixé de l’autobénéfactif *N-*. Le sens ‘laver’ de ce verbe est donc neutre, décrivant le fait du lavage des vêtements effectué par le participant. Cette phrase également implique que les vêtements lavés n’appartiennent probablement pas à celui qui les a lavés.

Dans l’exemple (396b), en revanche, l’objet affecté par le verbe *rʒə* ‘laver’ est *rŋâ* ‘visage’, une partie de corps appartenant au participant, la source de l’événement. Dans ce cas-là, l’emploi de l’autobénéfactif est obligatoire, car le

lavage du visage s'est effectué forcément au profit du participant, c'est-à-dire, il entraîne la propreté de son visage.

Considérons les exemples ci-dessous, avec le verbe $\chi ts^h \partial ts^h \partial$ 'se battre' :

- (397) a. $\partial t \partial ne$ $k \partial$ $\chi ts^h \partial ts^h \partial = si$
 3DU PST-se.battre₂ = IFR
 Eux deux, ils se sont battus.
- b. $r \partial$ $\text{--} \text{c} \partial \text{--} n$ $\eta g \partial ne$ $v < N > ts^h \partial ts^h \partial j$
 IMP-aller₃-2 1DU INTR < AUTOBEN > se.battre₂-1PL
 Vas-t'en, nous deux allons nous battre !

En (397a), le verbe décrit de façon neutre l'événement où les deux se sont battus; tandis qu'en (397b), l'emploi de l'autobénéfactif *N*- implique que l'événement dénoté se déroulera uniquement entre les deux participants concernés, à l'exclusion des autres.

Lorsque le verbe *ví* 'faire' est préfixé de l'autobénéfactif *N*-, il peut signifier 'célébrer une occasion spéciale' ou bien 'établir une relation entre deux ou plusieurs personnes', observons les exemples (398a) et (398b) :

- (398) a. $v \partial v z i = v a = j i = \gamma \partial$ $l u s \partial r$ n $v i = l \partial \gamma = t \partial$
 Wobzi = gens = PL = ERG nouvel.an AUTOBEN-faire₁ = façon = DEF
 $r j \partial = j i = s c e$ $\chi t \text{c} \partial \gamma$ $p^h j a p^h j \partial$.
 chinois = PL = COM être.pareil₁ un.peu
 La façon dont les Wobzi fêtent le nouvel an est en gros comme celle des chinois.
- b. $\partial t \partial j i$ $\text{c} \partial p \partial$ n u n $v i = s i$
 3PL ami PST-INV-AUTOBEN-faire₂ = IFR
 Ils sont devenus amis.

Avec le verbe *jd* 'acheter', nous pouvons aussi trouver des exemples explicites de l'autobénéfactif. La forme préfixée, *j < n > d* 'acheter (pour soi-même)' doit être utilisée quand l'objet acheté est pour l'acheteur :

- (399) a. $\partial t \partial = \gamma \partial$ $\eta \partial j i$ $j z i$ ∂ $t \text{c}^h a$ k u $j d \partial$
 3SG = ERG 1SG.POSS chaussure une-paire PST-INV-acheter₂
 Il m'a acheté une paire de chaussures.
- b. $\eta \partial$ $t \text{c}^h \partial t \text{c}^h \partial$ $k \partial$ $j < n > d$ ∂ η $\text{c} \partial$ $j \partial m$
 1SG voiture PST < AUTOBEN > acheter₂ CONJ maison
 $j < n > d \partial \eta = j i$ $< p i a o z i > r \partial$ $m \partial$ $r t^h \partial \gamma$
 < AUTOBEN > acheter₁ = POSS argent NPST-NEG₂-être.suffisant₁
 Je me suis acheté une voiture, et je n'ai plus d'argent pour m'acheter une maison.

L'autobénéfactif peut parfois dénoter un sens réciproque, comme avec le verbe $\chi p \partial f \text{c} \partial$ 'parler', dont la forme préfixée de *N*-, $v n p \partial f \text{c} \partial$, peut signifier 'se parler' :

- (400) *câ ftʂəskâ zærêsitə mändzâpa jnê-væi = tə = ji êtsʰə*
 DEM moine.réincarné et immortel deux-CL = DEF = PL un.peu
næ-B <N> pæfci = si
 PST-B < AUTOBEN > parler₂ = IFR
 Le moine et l'immortel se sont parlés.

S'il existe des cas où l'emploi de l'autobénéfactif *N-* est obligatoire, pour la plupart des verbes, le choix d'ajouter le préfixe *N-* est relativement libre, dépendant de l'avis personnel du locuteur et de la circonstance conversationnelle. Dans certains cas, un verbe avec ou sans le préfixe *N-* n'a pas de sens clairement distinct. Prenons les deux exemples successifs dans l'histoire *L'origine de l'être humain*, (401) ci-dessous :

- (401) a. *tʂʰé kə-n-zgrêv = çæ-n = ni*
 Bouddhisme IMP-AUTOBEN-pratiquer₁ = TRANS₁-2 = IMP
u-rê = si
 PST.INV-dire₂ = IFR
 "Va pratiquer le Bouddhisme !" dit-elle.
- b. *êçə câ jzə = tə l̥asa æ-çə = si tʂʰé*
 ensuite DEM singe = DEF Tibet PST-aller₂ = IFR Bouddhisme
zgrêv æ-çə = si
 pratiquer₁ PST-aller₂ = IFR
 Alors ce singe alla au Tibet, il y alla pour pratiquer le Bouddhisme.

Le verbe *zgrêv* 'pratiquer' dans les deux phrases ci-dessus est utilisé dans le même contexte, le participant sujet étant le singe, partant au Tibet pour pratiquer le Bouddhisme. En (401a), on a employé l'autobénéfactif *N-*, et tandis qu'en (401b), le verbe est sans préfixe. Étant donné la successivité de ces deux phrases, nous ne pouvons pas distinguer sémantiquement la forme avec préfixe de la forme sans préfixe.

Dans les histoires enregistrées, il existe de nombreux exemples où l'autobénéfactif est employé, sa présence étant néanmoins optionnelle. Citons-en quelques exemples ci-dessous. Si le locuteur choisit d'employer l'autobénéfactif, c'est qu'il pense que la source de l'événement verbal est bénéficiée ou affectée.

- (402) *wê nû câ vjû slû s̥ə-ndæ = tə nû kətsé = gə*
 INTERJ 2SG DEM homme mentir₁ SUPER-aimer₁ = DEF 2SG là = LOC
dêldzədzə çsâr kə-n-skʰə-ni
 lentement or IMP-AUTOBEN-ramasser₁-2SG
 Hé! Toi qui aimes tant mentir aux gens, ramasse donc l'or qui est là-dedans!

L'exemple (402) ci-dessus concerne une histoire où un garçon intelligent joue un tour à un menteur cupide. Le garçon intelligent le fait descendre dans un puits en disant qu'il y a de l'or dedans. Le menteur cupide ne peut plus remonter, et le garçon intelligent prononce cette phrase. Le fait que le verbe *skʰə* 'ramasser'

soit préfixé de *N-* autobénéfactif peut s'interpréter comme si le menteur cupide ramassait l'or dans le puits pour en profiter.

- (403) *bró ηâtə bjâm = ηk^hə = tə = γə* *t^hóv ætə = γə*
 cheval lequel être.rapide₁ = NMLS = DEF = ERG autorité 3SG = ERG
n-dzé = spi u-ví rə-ηé
 AUTOBEN-attraper₁ = NMLS PST-faire₂ là = NPST-être₁
 Celui qui a le cheval le plus rapide a obtenu le pouvoir.

Dans l'exemple (403), le verbe *dzé* 'attraper' est préfixé de *N-* autobénéfactif. Cette préfixation indique que le maître du cheval le plus rapide obtiendra l'autorité pour lui-même, et qu'il peut se bénéficier de cette autorité.

- (404) *cəcə = γə ntçûpa = ji = γə <zhǔnbèi> ví*
 DEM = ERG paysan = PL = ERG préparer faire₁
n-u-n-sjəy = si
 PST-INV-AUTOBEN-terminer₂ = IFR
 Ces paysans sont déjà prêts.

Dans ce que raconte l'exemple (404) ci-dessus, les paysans se préparent pour le travail du jour. Le verbe *sjəy* 'terminer' est à l'autobénéfactif, impliquant que la préparation a pour but de pouvoir effectuer le travail suivant : les paysans en font usage.

- (405) *æçə rizvæ = tə = γə bû = tə rk^hû = gə*
 ensuite tortue = DEF = ERG tête = DEF carapace = LOC:dans
gomægô l-u-n-dzədzə = si
 en.toute.hâte PST-INV-AUTOBEN-tirer₂ = IFR
 Ensuite la tortue s'est recroquevillée dans sa carapace.

La phrase (405) a le verbe *dzədzə* 'tirer' préfixé de l'autobénéfactif, mettant l'accent sur le fait que la tortue se recroqueville pour sauver sa propre vie.

10.6.2.2.2 Spontané

La fonction spontanée désigne l'action dénotée dans le verbe s'effectue sans cause externe visible ou sensible. Le préfixe *N-* avec la fonction spontanée s'attache aux verbes dynamiques ainsi que les verbes d'état. Car la sémantique spontanée nécessite un changement d'état, les verbes d'état préfixés de *N-* spontané deviennent des verbes dynamiques.

Ce préfixe est souvent employé pour décrire la croissance des êtres vivants (les animaux, les humains inclus, ou les plantes), le changement de forme des inanimés, ou les sentiments qui arrivent, etc., concernant les événements ne semblant pas d'être contrôlables, et jugés par le locuteur que ceux-ci se produisent de façon spontanée. Regardons les exemples ci-dessous :

- (406) a. *câ sæp^hô = tə dzəy æ-N-srây = na*
 DEM arbre = DEF avant PST-AUTOBEN-être.long₂ = mais
câyçə = rə rə-mæ-N-srây
 maintenant = TOP NPST-NEG₂-SPTN-être.long₁
 Cet arbre grandissait, mais maintenant il ne grandit plus.
- b. *vjú muηmæn muηmæn cəcə = gə jdə*
 homme beaucoup beaucoup DEM = LOC eau
æ-ŋ-c^hə = ska nə-sə̂r = pa
 INF-SPTN-être.immense₁ = NMLS:temps PST-mourir = NMLS
rə-ηə̂
 NPST-être₁
 Il y a beaucoup de gens qui moururent pendant que l'eau montait.
- c. *ηə̂ntç^hə nə-sə̂ = tə smé k^həy çə ə̂çə*
 vraiment PST-mourir = DEF entendre₂ après CONJ ensuite
só = tə sém æ-n-zdəy = si
 COMP = DEF cœur PST-SPTN-être.misérable₂ = IFR
 Quand elles entendirent leur dire qu'il était mort, elles éprouvèrent
 une grande douleur.
- d. *nə-ŋə̂ ts^hə r-ə̂-tə-to çə marlá*
 INF-arracher₁ bien NPST-IRR-NEG₃-atteindre₁ CONJ huile
sə̂sə ró = pa rə-ηə̂ ə̂tə̂ = mənə çə
 appliquer₁ devoir₁ = NMLS NPST-être₁ 3SG = sinon CONJ
n-ηə̂m = çə = pa rə-ηə̂
 SPTN-être.douloureux₁ = aller₁ = NMLS NPST-être₁
 Si elle (la tique) n'est pas bien arrachée, il faut appliquer du baume,
 sinon on va avoir mal.
- e. *p^há = t^ha scə̂t scə̂t q^hə̂ n-t^hə̂*
 montagne = LOC:sur être.joyeux₁ être.joyeux₁ rire₁ SPTN-amener₂
muηmæn
 beaucoup
 La vie dans la montagne est très heureuse, donnant beaucoup de joie.

10.6.2.2.3 Idiosyncrasie sémantique

Comme nous pouvons constater dans les exemples de cette section, l'affixation de l'autobénéfactif peut entraîner des changements sémantiques au-delà de l'autobénéfactif ou le spontané proprement dits. Par exemple, *n-vî* 'célébrer, établir une relation' vient de *vî* 'faire', via une étape intermédiaire de l'autobénéfactif propre, 'faire pour en profiter', d'où le sens de célébrer ou établir une relation entre des gens. Cette forme est apparentée au japhug *nui-pa* des mêmes sens; *ndzə̂* 'faire (ses devoirs)', dérivé de *rə̂* 'écrire', a subi un rétrécissement sémantique, via le sens autobénéfactif 'écrire pour soi-même'; *n-rc^há* 'démanger', dérivé de *rc^há* 'mordre', originellement avec le sens spontané désignant

l'émergence d'un sentiment comme s'il y avait quelque chose qui mord, causant de la démangeaison.

Dans le tableau ci-dessous, nous énumérons des exemples dont les formes autobénéfactives ont un sens spécifique ou bien sont lexicalisés :

TAB. 10.40 : Formes autobénéfactives/spontanées ayant un sens spécifique

Base	Sens	Autobénéfactif	Sens	Type
<i>rǎé</i>	écrire	<i>n-dzǎé</i>	faire son devoir	Autobénéfactif
<i>rǎé</i>	dire	<i>n-dzǎé</i>	parler à son bonnet	Autobénéfactif
<i>vlâ</i>	creuser	<i>n-vlâ</i>	farfouiller	Autobénéfactif
<i>syâr</i>	demander de l'aide	<i>n-syâr</i>	embaucher	Autobénéfactif
<i>srí</i>	regarder	<i>n-srí</i>	consulter	Autobénéfactif
<i>χpǎǎfǎæ</i>	parler	<i>ɸ<N>pǎǎfǎæ</i>	se parler	Autobénéfactif
<i>ví</i>	faire	<i>n-ví</i>	célébrer, établir une relation	Autobénéfactif
<i>ts^hâγ</i>	penetrer	<i>n-ts^hâγ</i>	porter (bijoux), rassembler, masser	Autobénéfactif
<i>fsâ</i>	accumuler	<i>n-vsâ</i>	gagner sa vie	Autobénéfactif
<i>ts^hâγ</i>	penetrer	<i>n-ts^hâγ</i>	porter (fruit)	Spontané
<i>ǎé</i>	aller (thème 3)	<i>n-tǎ^hǎé</i>	FUTUR	Spontané
<i>rc^há</i>	mordre	<i>n-rc^há</i>	démanger	Spontané
<i>lǎé</i>	relâcher	<i>n-lǎé</i>	éclore	Spontané

10.6.2.3 Étude comparative

Nous trouvons dans presque toutes les langues rgyalronguiques un préfixe nasal du type *n(V)*- exprimant du sens autobénéfactif. Ces préfixes sont sans aucun doute des cognats.

Il y a très peu de travaux spécifiques sur le préfixe autobénéfactif en rgyalronguique à nos jours, un travail récent, [Jacques \(2016d\)](#), concernant le préfixe autobénéfactif du japhug, sera présenté plus loin dans cette section.

10.6.2.3.1 D'autres dialectes du khroskyabs

La plupart des dialectes du khroskyabs, tout comme le wobzi, présentent un préfixe autobénéfactif consonantique *N-*, ce qui est décrit en [Huang \(2007\)](#) pour le guanyinqiao, et aussi attesté dans mes investigations personnelles du 'brongrdzong et du siyuewu.

En khroskyabs de Siyuewu, le préfixe autobénéfactif peut ne pas subir l'assimilation du lieu d'articulation de la consonne qui suit, et se réalise toujours comme *n-*, qui est la forme sous-jacente, ce qui reflète un état plus ancien que celui du wobzi :

(407) *bíγ* 'être fin' vs. *n-bíγ* ou *m-bíγ* 'devenir fin (usage spontané)'

10.6.2.3.2 Horpa-stau

Dans les variétés de G.yurong et de Khang.gsar du horpa-stau, dont les données sont à notre disposition (investigation personnelle 2014; investigation collaborative avec Guillaume Jacques et Anton Antonov 2013-2014), nous constatons le même préfixe consonantique *N-* :

- (408) a. Khang.gsar *ɣzi* ‘enseigner’ vs. *n-dzi* ‘apprendre’
 b. G.yurong *zji* ‘enseigner’ vs. *n-dzji* ‘apprendre’

10.6.2.3.3 Rgyalrong

Dans les langues rgyalrong, le préfixe autobénéfactif est en *nV-* syllabique, *nw-* en japhug (Jacques 2016d), et *nə-* en tshobdun (Sun 2008b : 266). Citons le cas du tshobdun :

TAB. 10.41 : Exemples de formes autobénéfactives en tshobdun

Base	Sens	Autobénéfactif	Sens
<i>kə-teʔ</i>	mettre	<i>kə-nə-teʔ</i>	mettre (volontiers)
<i>kə-lət</i>	relâcher	<i>kə-nə-lət</i>	relâcher (volontiers)
<i>ké-tʃət</i>	sortir qqch	<i>kə-nə-tʃət</i>	sortir qqch (volontiers)
<i>kə-ⁿge</i>	porter (vêtement)	<i>kə-nə-ⁿge</i>	porter (vêtement, volontiers)

Les fonctions de ce préfixe en rgyalrong sont similaires à celles du wobzi. Jacques (2016d) est le seul travail dédié à l'autobénéfactif en rgyalrong jusqu'à ce jour, où trois fonctions sont décrites : l'autobénéfactif et le spontané tout comme le wobzi, et la fonction permansive sur le plan aspectuel. Le permansif concerne une action se déroulant en continuité malgré de l'intervention extérieure ou bien une longue durée avant laquelle cette action aurait dû cesser. Prenons les exemples ci-dessous :

- (409) *nw-* autobénéfactif en japhug

- a. Autobénéfactif

wzo kwi w-sroʔ ko-nw-ri ɲu-ɲu
 3SG ERG 3SG.POSS-vie IFR-AUTOBEN-sauver SENS-être
 Il a sauvé sa propre vie.

- b. Spontané

tʃe zruɣ nu tʃe tsuku kwi tɣ-pɣc^hab
 CONJ pou DEM CONJ certain ERG INDEF.POSS-nombril
w-ɲgu tu-nw-ʔoʔ ɲu tu-ti-nw
 3SG-intérieur IPFV-AUTOBEN-sortir être:FACT IPFV-dire-PL
ɲu tʃe mɣxsi ma wzo
 être :FACT CONJ NEG :GENR:A :savoir CONJ 3SG
ɲu-kw-nw-βze ci ɲu-çti tʃe
 IPFV-NMLS:S/A-AUTOBEN-grandir INDEF SENS-être.AFFIRM CONJ

Le pou, il y en a qui disent qu'il sort du nombril, je ne sais pas, il grandit lui-même.

c. Permansif

tç^heme nuw jɣ-nuuk^hɣda ri muw-pjɣ-p^hɣn tç^heme
 fille DEM IFR-convaincre CONJ NEG-IFR-être.efficace fille
nuw pjɣ-nu-ɣɣwu ɕti
 DEM EVD.IPFV-AUTOBEN-pleurer être.AFFIRM :FACT
 Elle essaya de consoler la fille mais en vain, la fille continua de pleurer.

Il se peut que le permansif marqué par l'autobénéfactif se trouve en khroskyabs de Wobzi aussi, mais nous n'avons pas encore pu trouver d'exemple dans notre base de données.

10.6.2.3.4 Résumé

Les langues rgyalrongiques partagent un préfixe autobénéfactif d'une origine commune : un préfixe en une consonne nasale. La syllabité de ce préfixe divise les langues rgyalrongiques en deux parties, les langues khroskyabs et stau avec un préfixe consonantique non-syllabique, et les langues rgyalrong avec un préfixe syllabique en *nV*.

Avec les données du khroskyabs de Siyuewu, où le préfixe autobénéfactif est en *n-* sans assimilation de lieu d'articulation, nous pouvons savoir que ce préfixe en khroskyabs est sous-jacement *n-*, qui correspond parfaitement à la forme du rgyalrong. Notre conclusion serait que c'est le khroskyabs et le horpasta qui ont simplifié le préfixe syllabique en un préfixe consonantique, ce qui est probablement le cas des autres préfixes consonantiques présents dans ces langues.

10.6.2.4 Conclusion

Dans cette section, nous avons décrit l'autobénéfactif *N-* en khroskyabs de Wobzi.

Nous avons tout d'abord présenté les propriétés morphophonologiques de ce préfixe, concernant des processus d'assimilations, d'affrication et de métathèse.

Nous avons ensuite décrit les différentes fonctions de ce préfixe. L'autobénéfactif modifie sémantiquement ses bases verbales, en leur assignant un sens autobénéfactif (faire quelque chose pour en profiter) ou un sens spontané (émergence de l'action sans force extérieure). En ce qui concerne la typologie verbale, quand le préfixe autobénéfactif se met sur un verbe d'état, en lui donnant un sens spontané, il automatiquement convertit ce verbe d'état en un verbe dynamique.

Finalement, nous avons fait une étude comparative avec les autres langues rgyalronguiques. Toutes les langues rgyalronguiques présentent un préfixe autobénéfactif avec des fonctions similaires qui ont une origine en commun. Ce préfixe autobénéfactif peut donc être reconstruit en proto-rgyalronguique.

10.6.3 Les préfixes en *v-*

Nous observons deux préfixes en *v-*, *v_a-* causatif et *v_b-*, le préfixe réprobatif. Ces deux préfixes sont homophones, occupant la même position -4 du gabarit verbal du khroskyabs de Wobzi. Ils ne sont pas productifs, mais toujours identifiables, avec très peu d'exemples dans notre base de données.

10.6.3.1 Morphophonologie

Ces deux préfixes partagent les mêmes caractéristiques phonologiques. Comme le préfixe passif-intransitif, présenté dans la section 10.6.1, les préfixes en *v-* subissent l'assimilation de voisement de la consonne qui suit. Si la consonne suivante est sourde, *v-* se réalise comme *f-*; et si la consonne suivante est sonore, y comprises les sonantes, ce préfixe restera *v-*.

Même si avec peu d'attestation, une métathèse déclenchée par l'ordre des préinitiales (voir le chapitre 2) aura lieu si la base verbale a une ou deux préinitiales qui se positionne(nt) devant la préinitiale *v-*, soit *B-* et *N-*.

- (410) a. $v- + BC \rightarrow B < v > C-$
 b. $v- + NC \rightarrow N < v > C-$

10.6.3.2 *v_a-* causatif

Le *v_a-* causatif n'est attesté que dans un seul exemple en wobzi :

- (411) $v- + ts^h\hat{u}$ 'être bouilli' \rightarrow $fts^h\hat{u}$ 'bouillir'

$fts^h\hat{u}$ 'bouillir' est lexicalisé comme le verbe le plus commun pour le sens de bouillir. Sa sémantique n'implique pas nécessairement le résultat d'être bouilli. Il se peut que cet événement n'entraîne pas le résultat désiré. En revanche, si nous utilisons l'autre préfixe causatif *s-* (présenté dans la section 10.6.4), dérivant le verbe $f-ts^h\hat{u}$ 'rendre bouilli', le résultat d'être bouilli est atteint. Regardons l'exemple ci-dessous :

- (412) $\eta\hat{o}$ $jd\hat{e} = t\hat{e}$ $\text{\textit{\textbf{f}}-ts^h\hat{u}-\eta}$ $\text{\textit{\textbf{a}}na}$
 1SG eau = DEF PST-CAUS_v-être.bouilli₂-1SG mais
 $\text{\textit{\textbf{a}}-m\text{\textit{\textbf{a}}-f-ts^h\hat{u}-\eta}$
 PST-NEG₂-CAUS_s-bouillir₂-1SG
 J'ai essayé de bouillir l'eau mais je ne l'ai pas fait bouillir.

Le causatif *v_a-* était productif au moins en khroskyabs de Siyuewu, comme nous avons observé un exemple de dérivation régressive. Le verbe *vlôd* 'brûler'

est cognat du japhug *βluw* ‘brûler’, et la préinitiale *v-* n’a aucune fonction grammaticale originellement (*v_a-* correspond à *γw-* ou *γr-* en japhug). Le verbe *lôd* ‘être inflammable’, qui pourrait être soit un archaïsme unique, soit dû à une formation rétrograde par réanalyse du *v-* comme un préfixe.

10.6.3.3 *v_b-* réprobatif

Le réprobatif rajoute un sens critique, ironique ou bien péjoratif avec la base verbale ainsi que la phrase entière. Ce préfixe n’est attesté que dans un seul exemple :

(413) *v-* + *ró* ‘devoir, falloir’ → *v-ró*

Nous l’avons observé dans la phrase ci-dessous, extrait d’une histoire tirée de l’épopée de Gesar :

(414) *ηô χσόνpu* *ϕə = ηά-η* *ϕəvə* *ϕə = ηά-η*
 1SG personne.vivante INT = être₁-1SG personne.morte INT = être₁-1SG
mə-χpjə-n *nû = ji* *tşingutçæn = ji* *lemk^hær = ji*
 NEG₁-savoir₁-2 2SG = ALL Yamarāja = POSS général = PL
næ-v-rô
 IPFV.PST-REPR-falloir₂
 Même quelqu’un comme toi, qui ne sait si je suis vivant ou mort, voudrait devenir le général de Yamarāja ?

Le roi Gesar se rend aux enfers à la recherche d’Artalhamo, la déesse jument, qui vient d’atteindre le Nirvāṇa. Les généraux des gardes de l’enfers lui demandent s’il est encore vivant ou déjà mort. Le roi Gesar leur répond avec la phrase ci-dessus. On utilise la forme *v-ró* ‘REPR-devoir’ pour exprimer un sens critique et ironique, vu que les généraux de l’enfers auraient dû pouvoir distinguer les morts des vivants.

Dans les conversations quotidiennes, nous pouvons entendre des exemples comme :

(415) a. *nû = ji* *t^hæ = jæ* *rə-v-ró*
 2SG = ALL n’importe.quoi = beaucoup NPST-REPR-falloir₁
 Tu en veux trop !
 b. *cə = ji* *næ-v-rô = si*
 3SG = ALL IPFV.PST-REPR-falloir₂ = IFR
 Il l’a bien cherché ! / C’est bien fait pour lui !

Dans les deux exemples ci-dessus, on exprime une reproche de façon péjorative. Sans le préfixe *v-*, ce sens ne peut pas être exprimé :

(416) a. *nû = ji* *t^hæ = jæ* *rə-ró*
 2SG = ALL n’importe.quoi = beaucoup NPST-falloir₁
 Tu en veux trop.

- b. $c\hat{\sigma} = ji$ $n\hat{\sigma} - r\hat{\sigma} = si$
 3SG = ALL IPFV.PST-falloir₂ = IFR
 Il lui faut (quelque chose).

10.6.3.4 Étude comparative

10.6.3.5 v_a - causatif

Le préfixe v_a - causatif en khroskyabs de Wobzi est attesté dans d'autres variétés du khroskyabs avec la même forme. En khroskyabs de Siyuewu, v_a - semble d'être un allomorphe du causatif s - devant les fricatives ou affriquées dentales :

- (417) a. $f-skí$ (CAUS-être.chaud) 'réchauffer'
 b. $f-st^h\acute{\sigma}z$ (CAUS-se.réveiller) 'faire se réveiller'
 c. $f-ts^h\acute{u}$ (CAUS-être.bouilli) 'bouillir'

En khroskyabs de Guanyinqiao, selon Huang (2007 : 80), le préfixe v - est comme une variante du causatif $s\sigma$ -, sans mentionner la différence sémantique.

En ce qui concerne les langues rgyalrong, des cognats sont bien attestés : le situ $w\sigma$ -, le zbu $v\sigma$ - (Sun 2006a) et le japhug $\gamma\gamma$ - (Jacques 2008). Selon Sun (2006a : 11), ce préfixe s'emploie uniquement pour les verbes d'état.

Prenons le tshobdun et le zbu, tirés de Sun (2006a : 11)

- (418) a. Tshobdun
 v -ⁿge v -t\sigma-t\sigma-w\sigma-rz\sigma?
 1SG.POSS-vêtement IRR-IMP-2-CAUS-être.long₃
 Rallonge mon vêtement.
- b. Zbu
 v -ⁿgwí v -n\sigma-t\sigma-vá-rzi
 1SG.POSS-vêtement IRR-IMP-2-CAUS-être.long₃
 Rallonge mon vêtement.

Contrairement à l'exemple (412) en wobzi, où la forme avec le préfixe v_a -, $fts^h\acute{u}$ 'bouillir' n'implique pas l'atteinte du résultat, dans les phrases de l'exemple (418) ci-dessus, les formes préfixées ont cette implication, dont l'événement implique l'atteinte de l'état dénoté par la base verbale. En japhug, la différence sémantique entre le préfixe causatif $\gamma\gamma$ - et le préfixe causatif $s\sigma$ - est perdue dans la plupart des cas, sauf dans la paire $s\sigma$ - mto (CAUS-regarder) 'montrer' vs. $\gamma\gamma$ - mto (CAUS-regarder) 'faire récupérer sa vue' (Jacques 2015c : 186).

10.6.3.6 v_b - réprobatif

Nous ne possédons pas beaucoup d'informations sur le préfixe v_b - réprobatif en rgyalrongique. Il est attesté en khroskyabs de Siyuewu, où le préfixe cognat est également uniquement trouvé avec $r\acute{o}d$ 'devoir, falloir', tout comme le wobzi. L'emploi est similaire :

(419) Khorskyabs siyuewu

$c\hat{a} = \gamma\theta$ $p^h jots\acute{o} \ ts^h \acute{o} \eta mu \ na-m\acute{a}-c^h \acute{a}d = ts^h i$
 3SG = ERG argent tout PST.INV-NEG₁-gagner₂ = IFR
 $n\acute{x}-v-r\acute{o}d = ts^h i$
 PFV-REPROB-falloir₂ = IFR

Il a perdu tout son argent, et il lui a bien fallu !

En 'jorogs, nous ne trouvons pas la forme sans préfixe, seulement la forme *vro*⁵⁵ 'devoir, falloir' est attestée (Yin 2007 : 374), sans aucun sens réprobatif.

Il nous faudra plus de recherches pour trier au clair de ce préfixe.

10.6.3.7 Conclusion

Dans cette section, nous avons présenté les deux préfixes homophones se situant dans la position -4 du gabarit verbal, v_a -causatif et v_b -réprobatif. Ces deux préfixes, malgré leur non-productivité et leur attestation limitée, sont bien identifiables, et ils ont des formes cognates dans d'autres langues rgyalronguiques ou d'autres variétés du khroskyabs.

10.6.4 Causatif *s*-

Le causatif *s*- en khroskyabs de Wobzi est un préfixe productif pour la causativisation. Il occupe le créneau -3 du gabarit verbal. Dans cette section, nous allons principalement discuter de la morphophonologie et de la linguistique comparative, et laisser les propriétés syntaxiques et sémantiques pour la section 13.3.

10.6.4.1 Morphophonologie

La morphophonologie du préfixe causatif *s*- est la plus complexe des préfixes du gabarit verbal. Une analyse morphophonologique de ce préfixe pourrait être intéressante pour la typologie phonologique ainsi que la linguistique historique.

Nous avons observé six catégories de processus phonologiques concernant ce préfixe : l'assimilation de voisement, la dissimilation latérale, l'assimilation latérale, l'affrication, la métathèse et la simplification de groupe de consonnes. Il y a également un processus phonologique non-productif concernant la base verbale, l'alternance tonale.

10.6.4.1.1 Assimilation de voisement

Quand le préfixe *s*- est suivi d'une consonne *initiale* occlusive voisée, soit *b*-, *d*-, *j*- et *g*-, il se réalise comme une préinitiale voisée, *z*-. Il faut noter que l'assimilation de voisement ne se trouve pas avec les sonantes *initiales*, *ʁ*-, *v*-, *j*-, *l*- et les nasales.

Regardons le tableau ci-dessous :

TAB. 10.42 : Assimilation de voisement de *s-* causatif

Base verbale	Sens	Causatif	Sens
<i>t^hǎ</i>	amener	<i>s-t^hǎ</i>	faire emmener
<i>q^hrǎ</i>	être grand	<i>s-q^hrǎ</i>	rendre grand
<i>bâ</i>	être facile	<i>s-bâ</i> → <i>z-bâ</i>	rendre facile
<i>gí</i>	porter (vêtement)	<i>s-gí</i> → <i>z-gí</i>	faire porter (vêtement)
<i>lǎ</i>	relâcher	<i>s-lǎ</i>	faire relâcher
<i>rǎ</i>	écrire	<i>s-rǎ</i>	faire écrire

L'assimilation de voisement est présente avec *bâ* 'être facile' et *gí* 'porter (vêtement)', dont les initiales sont des occlusives voisées, tandis qu'elle est absente avec *t^hǎ* 'amener' et *q^hrǎ* 'être grand', dont les initiales sont des occlusives sourdes, ainsi qu'avec *lǎ* 'relâcher' et *rǎ* 'écrire', dont les initiales sont des sonantes.

L'assimilation de voisement s'effectue aussi quand le préfixe *s-* est dissimilé en *l-*, voir le processus phonologique suivant.

10.6.4.1.2 Dissimilation latérale

Le préfixe causatif *s-* est latéralisé en *l-* ou *ʃ-* selon le voisement de la consonne initiale de la base verbale, si cette consonne est l'une d'entre les affriquées coronales ou les fricatives, soit *s-*, *z-*, *ts-*, *ts^h-*, *dz-*, *ʃ-*, *ʒ-*, *tʃ-*, *tʃ^h-*, *dʒ-*, *tʃ-*, *tʃ^h-* et *dʒ-*.

Des exemples sont montrés dans le tableau ci-dessous :

TAB. 10.43 : Dissimilation latérale de *s-* causatif

Base verbale	Sens	Causatif	Sens
<i>sǎsǎ</i>	essuyer	<i>s-sǎsǎ</i> → <i>ʃ-sǎsǎ</i>	faire essuyer
<i>ts^hǎ</i>	frapper	<i>s-ts^hǎ</i> → <i>ʃ-ts^hǎ</i>	faire frapper
<i>tʃ^hǎra</i>	s'élever	<i>s-tʃ^hǎra</i> → <i>ʃ-tʃ^hǎra</i>	rendre élevé
<i>tʃǎlé</i>	plier	<i>s-tʃǎlé</i> → <i>ʃ-tʃǎlé</i>	faire plier
<i>lzáɣ</i>	être aiguille	<i>s-záɣ</i> → <i>l-záɣ</i>	rendre aiguille
<i>dzǎv</i>	aboyer	<i>s-dzǎv</i> → <i>l-dzǎv</i>	faire aboyer
<i>dzé</i>	attraper	<i>s-dzé</i> → <i>l-dzé</i>	faire attraper
<i>dzǎn</i>	se rappeler	<i>s-dzǎn</i> → <i>l-dzǎn</i>	faire se rappeler

10.6.4.1.3 Affrication

Une consonne occlusive épenthétique, *t-* ou *d-*, peut être insérée entre la variante latérale du préfixe causatif *s-* et l'initiale fricative de la base verbale. Ce processus devrait être productif historiquement, mais dans la langue moderne, il n'est pas productif et nous ne pouvons trouver qu'un seul exemple :

(420) $s-rz\hat{\delta}$ 'CAUS-laver' \rightarrow $l-d-z\hat{\delta}$ \rightarrow $l-dz\hat{\delta}$ 'faire laver'

Nous observons aussi, dans l'exemple ci-dessus, la chute de la préinitiale r . Ce processus sera présenté dans la partie suivante.

10.6.4.1.4 Métathèse de l'ordre des préinitiales et simplification de groupe de consonnes

Nous avons observé pour le préfixe s - deux types de métathèse, le premier type étant la métathèse de l'ordre des préinitiales. Nous allons aussi parler de la simplification des groupes de consonnes.

Dans le chapitre 2, où nous parlions de la phonologie du khroskyabs de Wobzi, nous avons vu que les préinitiales du wobzi respectent strictement un ordre, repris ci-dessous :

(421) $B-$ > $j-$ > NASALES > $v-$ > $r-$, $l-$ > $s-$, $z-$ > INITIALE > MÉDIANE

Nous pouvons voir que $s-$, en tant que préinitiale phonologiquement, est celle située dans la position la plus proche de l'initiale. Comme l'ordre des préinitiales n'est pas modifiable, la préfixation du causatif s - doit subir une métathèse pour ne pas violer l'ordre, lorsqu'il y a d'autres préinitiales situées plus loin de l'initiale de la base verbale.

Cette métathèse se réalise uniquement parmi les préinitiales, sans intervention de l'initiale ou de la médiane. Regardons le tableau ci-dessous illustrant la métathèse de l'ordre des préinitiales :

TAB. 10.44 : Métathèse de l'ordre des préinitiales

Base verbale	Sens	Causatif	Sens
$ɸbáy$	exploser	$s-ɸbáy \rightarrow ɸ<z>báy$	faire exploser
$ɸdây$	être nuisible	$s-ɸdây \rightarrow ɸ<z>dây$	rendre nuisible
$ɸjâ$	coller	$s-ɸjâ \rightarrow \chi<s>jâ$	faire coller
$jdâ$	acheter	$s-jdâ \rightarrow j<z>dâ$	faire acheter
$jbâv$	gonfler	$s-jbâv \rightarrow j<z>bâv$	faire gonfler
$jrâi$	être superflu	$s-jrâi \rightarrow \zeta<s>râi$	rendre superflu
$vjê$	être vrai	$s-vjê \rightarrow v<z>jê$	corriger
$vÿâr$	porter (sur le dos)	$s-vÿâr \rightarrow f<s>ÿâr$	faire porter (sur le dos)

Comme $B-$, $j-$ et $v-$, en tant que préinitiales, se positionnent devant $s-$, la préfixation de $s-$ ne peut pas se réaliser sans métathèse : $s-$ doit s'insérer entre la préinitiale et l'initiale de la base verbale.

Dans certains cas, après la métathèse, il y a une simplification de groupe de consonne. Ce processus est obligatoire quand la préinitiale est une liquide, $l-$ ou $r-$, ou bien une nasale ; tandis qu'il est optionnel avec $j-$ et $v-$.

Observons les exemples de la simplification obligatoire ci-dessous :

- (422) a. $s\text{-}nt^h\text{əmrá}$ ‘CAUS-être.paralysé’ → $*n < s > t^h\text{əmrá}$ → $s\text{-}t^h\text{əmrá}$ ‘rendre paralysé’
 b. $s\text{-}mk^h\text{ə}$ ‘CAUS-être.intelligent’ → $*m < s > k^h\text{ə}$ → $s\text{-}k^h\text{ə}$ ‘rendre intelligent’
 c. $s\text{-}rl\text{ə}$ ‘CAUS-peler’ → $*r < s > l\text{ə}$ → $s\text{-}l\text{ə}$ ‘faire peler’
 d. $s\text{-}lq^h\text{ə}l$ ‘CAUS-être.sale’ → $*l < s > q^h\text{ə}l$ → $s\text{-}q^h\text{ə}l$ ‘rendre sale’

Quand il s’agit de *j*- et *v*- préinitiales, la simplification est optionnelle. La génération jeune a une tendance de ne pas prononcer ces deux préinitiales quand le verbe est causativisé. Ainsi, $j < z > d\hat{o}$ (<CAUS> acheter) ‘faire acheter’ et $v < z > j\hat{e}$ (<CAUS> être.vrai) ‘corriger’ seront prononcés comme $z\text{-}d\hat{o}$ et $z\text{-}j\hat{e}$ respectivement. Pourtant, quand un préfixe syllabique (les préfixes directionnels, l’inverse, etc.) s’attache à ce genre de verbes, *j*- et *v*- peuvent réapparaître :

- (423) a. $n\text{-}u\text{-}(j) < z > d\hat{o}$
 PST-INV < CAUS > acheter₂
 Il lui a fait l’acheter
 b. $n\text{-}u\text{-}(v) < z > j\hat{e}$
 PST-INV < CAUS > être.vrai₂
 Il l’a corrigé.

10.6.4.1.5 Métathèse $vCVr$

Le khroskyabs de Wobzi présente une structure syllabique qui subit une métathèse particulière. Quand la préinitiale d’une base verbale donnée est *v*-, et que la coda est *-r*, soit la structure syllabique $vCVr$, il y a d’abord un échange de position entre la préinitiale *v*- et la coda *-r*, et ensuite le causatif *s*- se préfixe normalement avec la nouvelle base en $rCVv$. Le tableau ci-dessous présente quelques exemples de cette métathèse.

TAB. 10.45 : Métathèse $vCVr$

Base verbale	Sens	Causatif	Sens
$vd\acute{e}r$	ouvrir (œil)	$s\text{-}vd\acute{e}r \rightarrow z\text{-}d\acute{e}v$	faire ouvrir (œil)
$vd\acute{a}r$	être plat	$s\text{-}vd\acute{a}r \rightarrow z\text{-}d\acute{a}v$	aplatir
$vz\acute{a}r$	être épicé	$s\text{-}vz\acute{a}r \rightarrow l\text{-}z\acute{a}v$	rendre épicé

Pour mieux illustrer ce processus de préfixation, prenons $vz\acute{a}r$ ‘être épicé’ comme exemple :

- (424) $*s\text{-}vz\acute{a}r$ ‘CAUS-être.épicé’ →
 $*s\text{-}rz\acute{a}v$ (métathèse $vCVr$) →
 $*r\text{-}s\text{-}z\acute{a}v$ (métathèse de l’ordre des préinitiales) →
 $*s\text{-}z\acute{a}v$ (simplification de groupe de consonnes) →
 $l\text{-}z\acute{a}v$ (dissimilation latérale, assimilation de voisement) ‘rendre épicé’

La métathèse $vCVr$ est une innovation du dialecte de wobzi, qui n'existe pas dans les autres variétés du khroskyabs. Nous pouvons comparer les cognats suivants :

TAB. 10.46 : Cognats d'exemples à la structure $vCVr$

Wobzi	Guanyinqiao	Siyuewu	'Jorogs	Sens
<i>vdêr</i>	NA	<i>vdêr</i>	NA	ouvrir (œil)
<i>vdár</i>	<i>ydáv</i>	<i>ydâv</i>	<i>ydap</i> ⁵⁵	être plat
<i>vzár</i>	<i>rzáv</i>	<i>rdzáv</i>	<i>rzaʔp</i> ⁵⁵	être épicé

Les cognats des verbes *vdár* 'être plat' et *vzár* 'être épicé' en khroskyabs de Wobzi, présentant la structure $vCVr$, n'ont pas la même structure syllabique dans les autres dialectes. Dans les autres dialectes, le phonème correspondant à la pré-initiale wobzi *v-* est présent comme la coda. Bien que nous ne trouvions pas pour le moment de cognat pour *vdêr* 'ouvrir œil' et *vdár* 'être plat' en rgyalrong, il existe le verbe *mɣ-rtsaβ* 'être épicé' en japhug, apparenté au wobzi *vzár* 'être épicé', avec *r-* préinitial correspondant au wobzi *-r* coda, et *-β* coda correspondant au wobzi *v-* préinitial. La forme du japhug implique que la structure du wobzi, $vCVr$, n'est pas la structure originelle, est que c'est le wobzi qui métathétise *r-* et *v-* :

(425) **r*-CV-*v* > *v*-CV-*r*

Ainsi, les formes causatives de *vdár* 'être plat' et de *vzár* 'être épicé', *z-dáv* et *l-záv* respectivement, reflètent les formes plus anciennes, comme elles sont construite à partir de la structure originelle $rCVv$. La causativisation de ces deux verbes précède le changement métathétique en (425).

Revenons maintenant sur le verbe *vdêr* 'ouvrir (œil)'. Son cognat en khroskyabs de Siyuewu présente la même structure, *vdêr*, indiquant que ce verbe n'est pas historiquement à la structure $rCVv$. Pourtant, sa forme causative subit le processus métathétique en (425), ce qui prouve que la métathèse $vCVr$ était productive et généralisée aux autres verbes présentant la structure $vCVr$, malgré son origine.

Une exception de métathèse $vCVr$ est attestée dans notre base de données, concernant le verbe *vzêr* 'se raser', dont la forme causative est *l-zêr* 'faire se raser'. On s'attendrait à **l-zêv* si ce verbe subissait la métathèse $vCVr$. Cette exception est probablement due au fait que ce verbe soit un emprunt tardif au tibétain, བཞུར་ bzhar 'se raser', bien après le changement phonétique en (425).

10.6.4.1.6 Assimilation latérale

L'assimilation latérale concerne une autre structure syllabique spécifique : les verbes dont la consonne initiale est une fricative ou affriquée coronale (soit

une consonne qui déclenche la *dissimilation* latérale), et que la rime est exactement *-ər*. Cette assimilation latérale transforme la rime *-ər* en *-əl* superficiellement. Des exemples sont illustrés dans le tableau suivant :

TAB. 10.47 : Assimilation latérale

Base verbale	Sens	Causatif	Sens
<i>çsâr</i>	inclure	<i>s-çsâr</i> → <i>çsâ-l</i>	faire inclure
<i>χtç^hâr</i>	être acide	<i>s-χtç^hâr</i> → <i>χtç^hâ-l</i>	rendre acide
<i>jdžâr</i>	moudre	<i>s-jdžâr</i> → <i>jdžâ-l</i>	faire moudre
<i>ts^hâr</i>	traire	<i>s-ts^hâr</i> → <i>ts^hâ-l</i>	faire traire
<i>ʒzâr</i>	se fendre	<i>s-ʒzâr</i> → <i>ʒzâ-l</i>	faire se fendre

Rappelons que la consonne initiale n'est pas nécessairement la première consonne d'une syllabe, étant donné l'existence des préinitiales. Les consonnes initiales des exemples ci-dessus sont *s-* pour *çsâr* 'inclure', *tç^h-* pour *χtç^hâr* 'être acide', *dž-* pour *jdžâr* 'moudre', *ts^h-* pour *ts^hâr* 'traire' et *z-* pour *ʒzâr* 'se fendre'.

Superficiellement la seule différence entre la base verbale et la forme causative est celle de la coda, *-r* dans la base verbale, et *-l* dans la forme causative. Pourtant, pour atteindre la forme causative, nous pouvons compter cinq processus morphophonologiques :

- (426) **s-jdžâr* 'CAUS-moudre' →
 **j < s > džâr* (métathèse de l'ordre des préinitiales) →
 **j < l > džâr* (dissimilation latérale) →
 **j < l > džâ-l* (assimilation latérale) →
jdžâ-l (tombe du premier *l*) 'faire moudre'

Avant de disparaître, le causatif *s-*, dissimilé en *l-*, latéralise la coda *-r*, ce qui rend la nouvelle coda *-l* le seul indice du causatif.

De plus en plus de locuteurs du khroskyabs de Wobzi confondent *-r* et *-l* en position finale, l'assimilation latérale est donc de moins en moins attestée. Les locuteurs choisissent la manière analytique pour la causativisation de ce type de verbes.

10.6.4.1.7 Alternance tonale

Généralement, la préfixation du causatif *s-* n'entraîne pas de changement de ton de la base verbale. Néanmoins, dans notre base de données, nous observons des exemples dont les formes causatives présentent un ton différent de celui de leurs bases.

Le changement de ton dans les causatifs est uni-directionnel, toujours à partir d'un ton descendant à un ton haut. Nous pouvons illustrer ce phénomène avec le tableau ci-dessous :

TAB. 10.48 : Alternance tonale causative

Base verbale	Sens	Causatif	Sens
<i>t^hê</i>	boire	<i>s-t^hé</i>	faire boire ; donner à manger
<i>rk^hô</i>	être froid	<i>s-k^hó</i>	raffraîchir
<i>rmê</i>	être nommé	<i>s-mé</i>	nommer
<i>rŋî</i>	emprunter	<i>s-ŋí</i>	prêter
<i>nâr</i>	se brûler	<i>s-nár</i>	brûler
<i>brê</i>	être bruyant	<i>z-bré</i>	jouer (instrument à vent)

Ce processus est non-productif, et le tableau ci-dessus inclut tous les exemples que nous avons pu trouver.

L'alternance tonale causative peut être liée à la nominalisation par alternance tonale, qui sera présentée dans la section 13.1.2.

10.6.4.1.8 Coda *-m* inattendue

Nous observons un exemple isolé dont la forme causative présente une coda inattendue :

(427) *s-* + *çtê* 'être court' → *ç<s>tém* 'rendre court'

Cette forme causative doit être considérée irrégulière sur le plan synchronique. Cette coda *-m* est probablement la trace du thème 3 attesté dans les langues rgyalrong.

Dans les langues rgyalrong, le thème 3, à ne pas être confondu avec le thème 3 (thème de l'irréel) en khroskyabs (c.f. la section 9), sert à former l'impératif, l'irréel, le jussif, le non-passé et l'imperfectif quand le sujet est au singulier (Jacques 2004 : 353), avec certaines rimes ouvertes, le thème 3 en rgyalrong présente un suffixe *-m* :

TAB. 10.49 : Thème 3 en rgyalrong

Langue	Thème 1	Thème 3	Sens
Japhug de <i>kymju</i>	<i>mtó</i>	<i>mtɣ-m</i>	regarder
Japhug de <i>Gsar.rdzong</i>	<i>syndu</i>	<i>syndu-m</i>	échanger
Zbu	<i>çú</i>	<i>çê-m</i>	confier

Il est possible que notre forme causative irrégulière *ç<s>tém* 'rendre court' soit dérivée de l'ancien thème 3 généralisé. Le fait qu'elle présente aussi l'alternance tonale montre également que cette forme est ancienne.

10.6.4.2 Productivité

Le causatif *s-* est productif comme il peut être affixé aux emprunts au tibétain. Dans la liste ci-dessous, nous recueillons des emprunts tibétains préfixés du causatif *s-* :

TAB. 10.50 : Causatif *s-* sur emprunts tibétains

Tibétain	Sens Base verbale	Wobzi	Causatif	Sens
ཏྲན་ <i>dran</i>	rappeler	<i>dzǎn</i>	rappeler	<i>l-dzǎn</i> faire rappeler
བྱས་ <i>byas</i>	avoir fait	<i>bjé</i>	être habile	<i>z-bjé</i> pratiquer
གྲག་ <i>grag</i>	entendre, être fameux	<i>grá</i>	diffuser	<i>z-grá</i> faire diffuser
ནོར་ <i>nor</i>	être faux	<i>nǎr</i>	être faux	<i>s-nǎr</i> faire une erreur
པར་ <i>par</i>	imprimerie	<i>pǎr</i>	prendre en photo	<i>s-pǎr</i> faire prendre en photo
བཞུར་ <i>bzhar</i>	se raser	<i>vzǎr</i>	se raser	<i>l-zǎr</i> faire se raser
དར་ <i>dar</i>	se propager			<i>z-dǎr</i> propager

Notons que nous n'avons pas observé la base verbale de *z-dǎr* 'propager', apparentée au tibétain དར་ *dar* 'se propager'. Il peut s'agir d'un emprunt ancien auquel la dérivation causative a été appliquée, qui a disparu dans la langue moderne.

La morphologie dérivationnelle est en général considérée moins productive que la morphologie flexionnelle (Stump 1998, Haspelmath et Sims 2002), l'emploi du causatif *s-* a également ses contraintes. Nous ne pouvons pas, par exemple, causativiser le verbe *dzí* 'manger' en **l-dzí*, comme il existe déjà un verbe causatif lexical, *pǎru* 'nourrir'; de même, les formes anticausatives (voir la section 13.4), telles que *brǎ* 'se détacher (lacet)' et *glǎ* 'disparaître', n'ont généralement pas de formes causatives en *s-*, comme ils ont déjà une contrepartie causative avec une consonne sourde, *p^hrǎ* 'détacher (lacet)', *k^hlǎ* 'faire disparaître'.

Un autre facteur qui limite la productivité du causatif *s-* est celui des groupes de consonnes qui deviennent trop lourds après la préfixation. Par exemple, bien que *ǎsrí* (CAUS-regarder) 'faire regarder' est acceptable pour les locuteurs, elle n'est certainement pas préférée, car la séquence *ǎsr-* est considérée comme trop complexe. Dans ce cas-là, les locuteurs favorisent la construction analytique du causatif.

La structure syllabique peut aussi empêcher l'emploi du préfixe *s-*. Par exemple, la structure syllabique du verbe *vǎm* 'appuyer sa tête sur qqch' est ambiguë, comme son attaque peut être analysée comme une préinitiale *v-* suivie de l'initiale *ǎ-*, ou alternativement, comme l'initiale *v-* suivie de la médiane *-ǎ-*. Ces deux analyses sont liées à la préfixation de *s-*. Si cette syllabe est analysée comme PRÉINITIALE-INITIALE, nous pouvons affixer le causatif *s-*, donnant la forme (*f*) <*s*> *vǎm* 'faire appuyer sa tête sur qqch'; de l'autre côté, si elle est analysée comme INITIALE-MÉDIANE, nous ne pouvons mettre le préfixe *s-* nulle part, car la préinitiale *s-* ne peut pas être suivie de plus d'une consonne continuante, par conséquent, **s-vǎ-* n'est pas permis en khroskyabs de Wobzi.

10.6.4.3 Idéosyncrasie sémantique

Certains verbes ont une forme causative en *s-* avec un sens spécifique, qui ne se traduit pas simplement avec le français *faire* ou *rendre*. Regardons le tableau ci-dessous pour certaines formes causatives lexicalisées :

TAB. 10.51 : Idéosyncrasie sémantique du causatif *s-*

Base verbale	Sens	Causatif	Sens
<i>t^hé</i>	boire	<i>s-t^hé</i>	donner à manger (aux animaux)
<i>bré</i>	être bruyant	<i>z-bré</i>	jouer (instrument à vent)
<i>ɲá</i>	être noir	<i>s-ɲá</i>	salir
<i>c^hé</i>	être grand	<i>s-c^hé</i>	flatter
<i>ts^hé</i>	frapper	<i>ʃ-ts^hé</i>	toucher le but
<i>ts^hé</i>	frapper	<i>ʃ-ts^hé ~ ts^hé</i>	porter un toast

La sémantique de ces formes-là sont plutôt intuitivement compréhensibles, nous en rajoutons quelques commentaires sur deux. Le mot *st^hé* ‘donner à manger (aux animaux)’ peut être lié à la forme nominale *t^hé* ‘denrée’, comme dans *p^hay-t^hé* (cochon-denrée) ‘alimentation porcine’ et *su-t^hé* (boviné-denrée) ‘alimentation bovine’.

La forme *zbré* ‘jouer (instrument à vent)’ a un cognat en japhug, *zmbri* ‘jouer (instrument à vent)’, dérivé de *mbri* ‘crier’. Cette forme causative *zmbri* est irrégulière en japhug, indiquant qu’elle est ancienne. Cette forme causative peut avoir déjà été lexicalisée en proto-rgyalronguique.

10.6.4.4 Étude comparative

10.6.4.4.1 Autres dialectes du khroskyabs

Le *s-* causatif se trouve dans tous les dialectes du khroskyabs que nous connaissons.

En khroskyabs de Siyuewu, le causatif *s-* est beaucoup plus productif que celui en wobzi. Ce préfixe *s-* en siyuewu subit également maints processus morphophonologiques, similaires à ceux observés en wobzi. Pourtant, il n’y a pas de simplification de groupes de consonnes en siyuewu, les préinitiales *r-*, *l-*, et les nasales sont conservées lors de la métathèse, comme dans (428). Nous observons une différence entre la préinitiale *N-* et la préinitiale *m-*. *N-* est dénasalisé en *l-* ou *ʃ-* quand le causatif *s-* le suit, comme dans l’exemple (428c); tandis que *m-* est dénasalisé en *v-* ou *f-*, comme dans l’exemple (428d). Ainsi, même si les verbes dans (428c) et (428d) ont la même préinitiale de surface, *m-*, leurs formes sous-adjacentes sont différentes, visibles dans leurs formes causatives.

- (428) a. *s-rsváy* ‘CAUS-être.grossier’ → *r <ʃ> sváy* ‘rendre grossier’
 b. *s-ɲcô* ‘CAUS-jeter’ → *ʃ <s> cô* ‘faire jeter’

- c. *s-mpjæpjû* ‘CAUS-sucer (dans la bouche)’ → *ʃ<s>pjæpjû* ‘faire su-
cer’
d. *s-mqlóy* ‘CAUS-avalier’ → *f<s>qlóy* ‘faire avalier’

Il se trouve que, devant les initiales affriquées coronales, le causatif *s-* de-
vient *ʃs-* ou *ʃs-* :

- (429) a. *s-xtçî* ‘CAUS-fatigué’ → *x<ʃs>tçî* ‘rendre fatigué’
b. *s-dzè* ‘CAUS-prendre’ → *ʃs-dzè* ‘faire prendre’

Plus d'exemples d'affrication ont été trouvés en siyuewu qu'en wobzi, comme *ʃs-dzè* ‘rendre jeune’, dérivé de *zè* ‘être petit, être jeune’ et *ʃs-dzóy* ‘rendre pointu’ de *zóy* ‘être pointu’, etc.

Un exemple irrégulier en siyuewu concerne le verbe *tál* ‘frapper’ : *s-tál* ‘CAUS-frapper’ → *ʃtá-z* ‘faire frapper’. Le préfixe *s-* se métathétise avec la coda *-l* et, comme le siyuewu ne permet pas *-s* sourd en tant que coda, il devient *-z* en position finale.

Les comportements du préfixe *s-* en khroskyabs de Siyuewu pourraient être plus compliqués que ce que nous avons vu plus haut, plus de recherches devraient être effectuées pour une description complète.

Le khroskyabs de 'Brongrdzong présente un préfixe syllabique *sə-*, productif pour le causatif :

- (430) a. *sə-bê* (CAUS-donner.à.manger) ‘faire donner à manger’
b. *sə-vzè* (CAUS-enseigner) ‘faire enseigner’
c. *sə-bnjé* (CAUS-être.maire) ‘rendre maire’

Le causatif consonantique *s-* se trouve seulement dans des formes lexicali-
sées : *sməmə* ‘bouger qqch’ (c.f. le wobzi *s-mumû* (CAUS-bouger) ‘bouger qq-
ch’), *sjú* ‘finir’ (c.f. Wobzi *s-jóy* (CAUS-finir) ‘terminer’). Parfois, nous observons
la coexistence de *sə-* et *s-*, par exemple, la forme causative du verbe *ŋkækê* ‘se
séparer’ est *sə-s-kækê* ‘séparer’.

Le cas du 'brongrdzong est similaire au guanyinqiao, décrit dans Huang
(2007). En guanyinqiao, il y a aussi un *sə-* assez productif. La co-existence de *sə-*
et *s-* est aussi attestée : *sə-xsú* (CAUS-être.vivant) ‘rendre vivant’, *sə-s-lú* (CAUS-
CAUS-être.mouillé) ‘rendre mouillé’.

En 'jorogs, décrit par Yin (2007), a également le *sə-* syllabique, productif
pour la plupart des verbes (Yin 2007 : 177) :

- (431) a. *sə³³-ndzoʔs⁵⁵* (CAUS-apprendre) ‘faire apprendre’
b. *sə³³-raʔt⁵⁵* (CAUS-écrire) ‘faire écrire’
c. *sə³³-ydoʔ⁵⁵* (CAUS-frapper) ‘faire frapper’
d. *sə³³-dzəʔ⁵⁵* (CAUS-manger) ‘faire manger’

10.6.4.4.2 Horpa-Stau

Le seul travail consacré spécifiquement au causatif en horpa-stau est Sun (2007a), avec le dialecte de Stodsde (ou Shangzhai), parlé dans les villages à l'est de Dzamthang, directement en contact avec les dialectes khroskyabs.

Sun (2007a) décrit la morphologie du cognat du causatif en khroskyabs, *s-*. Ce causatif *s-* en stodste, comme en khroskyabs de Wobzi, subit beaucoup de processus morphophonologiques :

- (432) Assimilation de voisement $n\lambda$ 'brûler' → $z-n\lambda$ 'faire brûler'
- (433) Latéralisation $ts^h\theta^v$ 'être gros' → $\int-ts^h\theta^v$ 'rendre gros'
- (434) Affrication $s^h\lambda m\lambda$ 'être nouveau' → $\int-ts^h\lambda m\lambda$ 'rendre nouveau'
- (435) Simplification de groupes de consonnes $lp^h\grave{a}$ 'craquer' → $s-p^h\grave{a}$ 'faire craquer'
- (436) Métathèse $y b_{\Delta} v$ 'gonfler' → $y < z > b_{\Delta} v$ 'faire gonfler'

Noter que l'assimilation de voisement s'applique non seulement lorsque le causatif est suivi d'une occlusive ou affriquée, mais aussi d'une sonante, comme dans l'exemple (432).

En stau de Khang.gsar (investigation personnelle), nous avons observé également le causatif *s-*, comme dans $s-ca^v$ 'augmenter', de ca^v 'être bon', $s-t^hi$ 'faire boire', de t^hi 'boire', et $zg\theta$ 'faire porter des vêtements', de $g\theta$ 'porter des vêtements'.

10.6.4.4.3 Rgyalrong

Dans les langues rgyalrong, nous observons le cognat syllabique *sV-* causatif : en japhug, ce préfixe se réalise comme *suw-* (Jacques 2015c) ; en tshobdun et en zbu, le préfixe est *sə-* (Sun 2006a).

Le causatif en rgyalrong subit également des processus morphophonologiques. En japhug, par exemple, le causatif *suw-* présente au moins quatre allomorphes, *z-*, *suw-*, *suw-* et *sɣ-* :

- (437) a. $r\gamma r\gamma t$ 'écrire qqch' → $z-r\gamma r\gamma t$ 'faire écrire'
- b. $tsum$ 'emporter' → $suw-tsum$ 'faire emporter'
- c. ζe 'aller' → $suw-\zeta e$ 'envoyer'
- d. $ambryq\gamma t$ 'être différent' → $s\gamma mbryq\gamma t$ 'distinguer'

Nous constatons un autre préfixe causatif en fricative post-alvéolaire, $\zeta w-$ en japhug et $\int-$ en tshobdun. Ce préfixe est généralement considéré comme une variante avec une base productivité de *suw-/sə-*.

En japhug, selon Jacques (2015c), les variantes du causatif $\zeta w-$ ne se trouvent jamais devant les consonnes alvéolo-palatales et les consonnes palatales, et la présence d'un emprunt au tibétain, dans $\zeta w-rga$ (CAUS-aimer) 'plaire'

où la base verbale *rga* ‘aimer’ vient du tibétain རྟོག་ *dga* ‘aimer’, montre que ce préfixe était productif récemment.

En tshobdun, le préfixe *f-* ne se trouve que dans quelques verbes avec un accent pénultième (Sun 2006a, 2003) :

- (438) a. *ké-f-nət*
 INF-CAUS-brûler
 allumer
 b. *ké-f-t^hi*
 INF-CAUS-boire
 donner à boire

10.6.4.4 Remarques supplémentaires

Beaucoup de langues sino-tibétaines présentent un ou plusieurs morphèmes pour le causatif avec une consonne sifflante. Sun, Hongkai (1999) montre une liste d’affixes causatifs d’apparences similaires parmi les langues trans-himalayennes, comme le dulong *su-*, le jinghpo *f-/s-*, etc. Nous pouvons aussi le chinois archaïque **s-* (Baxter et Sagart 2014a : 56). Il semble probable que ces préfixes à sifflante soient cognats et puissent être reconstruit en proto-sino-tibétain.

Néanmoins, des études récentes, comme Jacques (2015b) et Lai (manuscrit-b), montrent que le préfixe causatif pourrait être une innovation parallèle de chaque langue concernée, dérivé de la dérivation dénominale (c.f. le chapitre 13.2). Ce processus peut être illustré ainsi :

- (439) NOMINALISATION DE LA BASE VERBALE →
 DÉNOMINALISATION DU NOM DÉRIVÉ AVEC *s-* →
 RÉANALYSE DE LA DÉNOMINALISATION EN CAUSATIVISATION

Le passage de la dénominatisation à la causativisation dans cette thèse dépasse la portée de notre thèse, nous n’allons donc pas entrer dans les détails.

10.6.4.5 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons décrit le préfixe causatif *s-* en khroskyabs de Wobzi. Ce préfixe est le morphème le plus complexe au niveau morphophonologie, il subit des changements selon son environnement. Les processus morphophonologiques principaux sont : l’assimilation de voisement, la dissimilation latérale, l’assimilation latérale, la simplification de groupes de consonnes, et les métathèses. Certains processus sont des innovations du dialecte wobzi, qui ne sont pas partagées avec d’autres dialectes du khroskyabs.

10.6.5 Réfléchi *ɸjæ̂-*

Dans cette sous-section, nous allons présenter la morphophonologie et l'étymologie du préfixe réfléchi *ɸjæ̂-* en khroskyabs de Wobzi, occupant la position -2 dans le gabarit verbal, en le comparant avec d'autres dialectes khroskyabs et les autres langues rgyalronguiques.

10.6.5.1 Morphophonologie

Le préfixe réfléchi *ɸjæ̂-* est particulier parmi les préfixes dérivationnels : il est le seul préfixe verbal dérivationnel à être syllabique, par ailleurs, un morphème discontinu, permettant de l'infixation de l'autobénéfactif ou du causatif entre *ɸ-* et *jæ̂-*. Nous allons tout d'abord aborder les processus morphophonologiques qui s'appliquent à ce préfixe.

10.6.5.1.1 Métathèse

Les préfixes **autobénéfactif** *N-* et **causatif** *s-* présentent, comme nous l'avons montré dans les sections 10.6.2 et 10.6.4, des phénomènes de métathèse et d'assimilation. Comme le préfixe du réfléchi *ɸjæ̂-* présente la préinitiale *ɸ-*, qui se situe le plus haut dans la hiérarchie de sonorité, il subit des processus de métathèse similaires lors de la préfixation d'autres préfixes.

Quand l'autobénéfactif *N-* se combine avec le réfléchi *ɸjæ̂-*, il s'insère automatiquement entre *ɸ-* et *jæ̂-* :

$$(440) \quad N- + \text{ɸjæ̂-} \rightarrow \text{ɸ} \langle N \rangle \text{jæ̂-} \rightarrow \text{ɸ} \langle N \rangle \text{jæ̂-}$$

Prenons-en un exemple :

$$(441) \quad N- + \text{ɸjæ̂-sa} \text{ 'se suicider' } \rightarrow \text{ɸ} \langle N \rangle \text{jæ̂-sa} \text{ 'se suicider au profit de soi-même'}$$

De même, la métathèse s'applique au cas de la préfixation du causatif *s-* :

$$(442) \quad s- + \text{ɸjæ̂-} \rightarrow \text{ɸ} \langle s \rangle \text{jæ̂-} \rightarrow \chi \langle s \rangle \text{jæ̂-}$$

Prenons-en un exemple :

$$(443) \quad s- + \text{ɸjæ̂-sa} \text{ 'se suicider' } \rightarrow \text{ɸ} \langle s \rangle \text{jæ̂-sa} \text{ 'faire se suicider'}$$

En japhug, nous observons également l'infixation de l'autobénéfactif *nu-* entre les deux parties du préfixe progressif *asu* : *nu-* + *asu* → *a* < *nu* > *su-* (Jacques 2013a : 199).

Théoriquement, les préfixes *v_a-* causatif et *v_b-* réprobatif devraient subir la même métathèse en interaction avec *ɸjæ̂-*. Néanmoins, du fait de leur non-productivité, aucun exemple n'est attesté.

10.6.5.1.2 Assimilation de voisement

La partie préinitiale du préfixe ɸjâ- , ɸ- , subit l'assimilation de voisement due à la préinitiale $s-$, en se dévoisant en $\chi-$:

(444) $s- + \text{ɸjâ-} \rightarrow \text{ɸ} < s > \text{jâ-} \rightarrow \chi < s > \text{jâ-}$

Par exemple,

(445) $s- + \text{ɸjâ-sri}$ 'se regarder soi-même' $\rightarrow \chi < s > \text{jâ-sa}$ 'faire se regarder soi-même'

10.6.5.1.3 Assimilation du lieu d'articulation

La partie ɸ- de ɸjâ- déclenche l'assimilation de lieu d'articulation de la préinitiale $N-$, qui deviendra $N-$:

(446) $N- + \text{ɸjâ-} \rightarrow \text{ɸ} < N > \text{jâ-} \rightarrow \text{ɸ} < N > \text{jâ-}$

Par exemple,

(447) $N- + \text{ɸjâ-sri}$ 'se regarder soi-même' $\rightarrow \text{ɸ} < N > \text{jâ-}$ 'se regarder soi-même au profit de soi-même'

10.6.5.1.4 Ton de la forme réfléchi

Le préfixe du réfléchi ɸjâ- est tonal avec un ton descendant, par conséquent, la base verbale préfixée de ɸjâ- perdra son ton originel, formant une seule unité prosodique :

(448) a. $\text{ɸjâ-} + \text{sri}$ 'regarder' $\rightarrow \text{ɸjâ-sri}$ 'regarder soi-même'
 b. $\text{ɸjâ-} + \text{sâ}$ 'tuer' $\rightarrow \text{ɸjâ-sa}$ 'se suicider'

Pour cette raison, les formes réfléchies de smé 'nommer' et smê 'entendre' ont exactement la même prononciation, segmentalement ainsi que suprasegmentalement, bien que leurs tons originels soient différents :

(449) a. $\text{ɸjâ-} + \text{smé}$ 'nommer' $\rightarrow \text{ɸjâ-sme}$ 'se nommer'
 b. $\text{ɸjâ-} + \text{smê}$ 'entendre' $\rightarrow \text{ɸjâ-sme}$ 'entendre soi-même'

10.6.5.2 Étude comparative

10.6.5.2.1 Le préfixe réfléchi en rgyalrongique

Huang (2007 : 80) donne pour le préfixe du réfléchi en khroskyabs de Guanyinqiao la forme ηja^{55} , qui est peut-être une interprétation erronée de la forme $\text{ɸ} < N > ja^{55}$.

En khroskyabs de Siyuewu, selon notre investigation personnelle, le préfixe du réfléchi est *ɸvjâ-*, avec une préinitiale *v-* entre *ɸ-* et *jâ-*, ce qui montre probablement un état plus ancien que le wobzi *ɸjâ-*. Pour certains verbes, nous observons *vjâ-*, sans *ɸ-*, pour la forme réfléchie, par exemple, *vjâ-sa* (REFL-tuer) ‘se suicider’ au lieu de †*ɸvjâ-sa* (*ɸjâ-sa* en wobzi); *vjâ-njæɸ* (REFL-lécher) ‘se lécher’ au lieu de †*ɸvjâ-njæɸ* (*ɸjâ-njæ* en wobzi). Parfois, *vjâ-* et *ɸvjâ-* sont interchangeable, comme dans *vjâ-rzga* (REFL-rendre.heureux) et *ɸvjâ-rzga* (REFL-rendre.heureux), tous les deux avec le même sens, ‘se rendre heureux’.

Yin (2007 : 183-184) ne décrit pas de cognat de *ɸjâ-*, cette variété utilise l’autobénéfactif *ni-* pour le réfléchi :

(450) Yin (2007 : 184)

ai⁵⁵ti³³ ji⁵⁵ e⁵⁵jo⁵⁵ ni³³-ydo⁵⁵
3SG ERG soi-même REFL-frapper

Il frappe soi-même.

Dans les langues rgyalrong, nous trouvons des formes correspondant à *ɸjâ-* ou *ɸvjâ-* en khroskyabs (Jacques 2010b) :

TAB. 10.52 : Préfixes du réfléchi en rgyalrong

Langues rgyalrong	Préfixe de réfléchi
Japhug	<i>ɸyɸ-</i>
Zbu	<i>wjo-</i>
Tshobdun	<i>oɸ-</i>

Jacques (2010b) montre que ces formes en rgyalrong viennent du proto-rgyalrong **wjaŋ-*. Ce **wjaŋ-* correspond au khroskyabs de Siyuewu *vjâ-*.

10.6.5.2.2 Étymologie de *ɸ(v)jâ-*

Nous allons tout d’abord parler de la partie *-jâ-* de ce préfixe. *jâ-* est la forme composante du pronom réfléchi *jê* (pour les pronoms, voir la section 4.2), cognat au japhug *-zo* (< proto-rgyalrong **jang*) et au tibétain རྩོ ‘pronom réfléchi’.

Ensuite, l’élément *-v-* qui se trouve en khroskyabs de Siyuewu correspond au pronom ancien de la troisième personne **w-*, dont la trace est attestée encore dans les langues rgyalrong, e.g. le japhug *wi-zo* ‘3SG’, le situ *wə-jo* ‘3SG’ et le tshobdun *o-ji*. En revanche, Sun (2014a : 640) propose que la partie **w-* du réfléchi soit liée au marquage de l’inverse, mais les données du khroskyabs de Siyuewu ne favorisent pas cette proposition. La partie *v-* de la forme du siyuewu *vjâ-* est différente de l’inverse *u-*. Il est possible toutefois que l’inverse soit apparenté à la troisième personne à un stade plus ancien que le proto-rgyalronguique.

La partie *ɸ-* est apparentée au préfixe dénominal *ɸ-* (c.f. la section 13.2), ne dérivant que des verbes intransitifs. Les préfixes dénominatifs se trouvent de

façon régulière dans les formes quasi-incorporationnelles, qui seront présentées dans la section 10.7. Les formes réfléchies en khroskyabs, *B-(v)jâ*-VERBE, relèvent donc de la construction quasi-incorporationnelle, et la première partie *B(vj)â*- est réanalysée comme le préfixe du réfléchi :

- (451) — *B-(vjâ)*-VERBE (quasi-incorporationnelle) →
 — [*Bvjâ*]-VERBE (réanalyse de la première partie) →
 — *Bvjâ*- (préfixe du réfléchi)

Cependant, il n'est pas évident pour quelle raison l'élément *-v-*, qui provient de l'ancienne troisième personne, fait partie du préfixe réfléchi, au moins en khroskyabs de Siyuewu. Le chemin de la grammaticalisation de la généralisation de la troisième personne devrait être encore étudiée en détail.

10.6.5.3 Conclusion

Dans cette sous-section, nous avons étudié la morphophonologie et l'étymologie du réfléchi *Bjâ*- en khroskyabs de Wobzi. Ce préfixe est le seul préfixe dérivationnel formant une syllabe indépendante dans le gabarit verbal. C'est un préfixe composé étymologiquement du préfixe dénominale *B-* et le pronom réfléchi *jê*-.

Le wobzi *Bjâ*- est simplifié de *Bvjâ*-, dont la consonne *-v-* est préservée en khroskyabs de Siyuewu, apparentée à l'ancien pronom de la troisième personne, **wə*- en proto-rgyalrong.

Ce préfixe est également réanalysé de la construction incorporationnelle, présentée dans la section 10.7.

10.6.6 Réduplication partielle

La formation de la reduplication partielle est présentée en détail dans le chapitre 2. Nous en répétons ici les principes.

Le domaine de la reduplication partielle est la dernière syllabe de la base, et le reduplicant recopie l'attaque, soit complètement, soit partiellement, de la base, en transformant la rime en *-a* ou *-u*. Rappelons que la reduplication partielle sert d'un test pour déterminer les rôles dans une attaque (la section 2.1.1), car la consonne initiale de l'attaque est obligatoirement redupliquée, et la reduplication des autres éléments, les préinitiales et la médiane, est facultative.

- (452) a. *zbrá* 'oser' → *zbrá*~(z)b(r)u
 b. *rdû* 'rencontrer' → *rdû*~(r)da

La reduplication partielle concerne *a priori* les noms, mais elle peut aussi s'appliquer aux verbes. Deux fonctions principales sont attestées pour le verbe : le dubitatif, qui sera présenté dans la section 12.6.10, et la nominalisation, présentée dans la section 13.1.4. Nous n'entrons pas dans les détails dans cette sous-section.

10.7 Incorporation

Dans cette section, nous présentons le phénomène d’incorporation en khroskyabs de Wobzi. Tout d’abord, nous allons présenter la définition de l’incorporation; ensuite, nous allons discuter des constructions incorporationnelles proprement dites en wobzi et puis des constructions “quasi-incorporationnelles”, qui sont des formes incorporationnelles non-canoniques; ensuite, nous discuterons de la morphosyntaxe interne des constructions (quasi-)incorporationnelles, c’est-à-dire, la transitivité et les relations morphosyntaxiques entre la partie nominale et la partie verbale d’une telle construction; enfin, nous aborderons l’évolution de l’incorporation en khroskyabs de Wobzi et une étude comparative du point de vue rgyalronguique.

10.7.1 Définition

Le terme “incorporation” est utilisé pour désigner la composition de deux mots pour en former un nouveau, où ce nouvel ensemble hérite des propriétés syntaxiques de chacune de ses composantes (Gerdts 1998). La plupart des cas d’incorporation relèvent de l’incorporation nominale, c’est-à-dire, le cas d’un nom incorporé dans un verbe, avec pour résultat une entité verbale (Spencer et Zwicky 1998).

Une définition plus précise de l’incorporation peut être citée de Jacques (2012b : 1207-1208), résumée de Sapir (1911), Gerdts (1998) et Mattissen (2003) :

L’incorporation est la composition d’un radical nominal avec un radical verbal résultant un verbe, sous les conditions que :

- a les deux radicaux en question, nominal et verbal, existent comme des mots indépendants;
- b la construction incorporationnelle peut apparaître comme des formes finies;
- c la construction incorporationnelle est un mot à la fois phonologique et morphologique;
- d les catégories des verbes et des noms sont clairement distinguées dans la langue en question (sans exclure des cas d’homophonie entre certains verbes et noms).

Selon ces critères, nous pouvons exclure quelques types de combinaisons de mots dont nous ne souhaitons pas prendre en compte. Par exemple, une forme telle que *go berry-picking* en anglais (Jacques 2012b : 1209) n’est pas un exemple d’incorporation, parce qu’il viole le critère **b** en ce qu’il ne peut pas être présent comme une forme finie :

(453) **He berry picks.*

En français, nous avons également des exemples d'incorporation. Prenons le verbe *maintenir*. C'est composé du nom *main* et du verbe *tenir*, et cet ensemble fonctionne comme un seul verbe, originellement voulant dire 'tenir à la main'.

Un exemple standard et bien connu d'incorporation dans une langue non-européenne remonte au début du XXème siècle, en nahuatl (Sapir 1911) :

- (454) a. *ni-c-qua in nacatl*
 1SG-3SG-manger DEF viande
 Je mange la viande.
- b. *ni-naca-qua*
 1SG-chair-manger
 Je mange de la viande.

En (454b), le radical nominal *naca* 'chair' provient de *naca-tl* 'chair' avec le suffixe absolutif *-tl* en (454a). Ce *naca* se combine avec le radical verbal *qua* 'manger' pour former *naca-qua* 'manger de la chair'. Cette forme verbale composée se comporte comme un seul verbe, recevant le marqueur de la première personne au singulier, *ni-*. *naca-qua* 'manger de la chair' est donc une construction incorporationnelle canonique.

10.7.2 Introduction à l'incorporation en khroskyabs de Wobzi

Le phénomène d'incorporation en khroskyabs a originellement été identifié par Huang (2007) dans le dialecte de Guanyinqiao. Dans son sketch grammatical, elle écrit (Huang 2007 : 141)¹⁴ :

Les deux éléments des mots composés présentant une relation de domination inter-composante sont parfois liés de façon étroite, et parfois de façon plus lâches. Pour ceux qui sont étroitement liés, les préfixes TAM s'attachent devant l'ensemble des deux morphèmes, comme rjə-sjâm 'être cupide', sa forme accomplie étant né-rjə-sjâm. Pour ceux qui sont liés de façon lâche, le préfixe accompli s'attache à l'élément verbal, comme zgrê vi 'tonner', la forme accomplie étant zgrê ə-vzú; et celle de fkâ le 'donner un ordre' est fkâ nə-lî. Tous les mots composés qui terminent par vî ou lé sont liés de façon lâche.

Pourtant, Huang (2007) n'a ni introduit le terme d'incorporation, ni fait une étude approfondie de ce phénomène. Dans cette section, nous allons décrire et analyser le phénomène d'incorporation en khroskyabs de Wobzi.

¹⁴ 支配关系复合词中的前后语素有的结合得紧, 有的结合得松. 结合得紧的在形态变化时其前加成分加载两个语素的前面, 如 rjə³³sjam⁵³ (贪财) 其完成时态为 ne⁵⁵-rjə⁵⁵sjam⁵⁵. 结合得松的, 其完成时态前缀则加载后面的动词性语素前, 如 zgre⁵³vi³³ (打雷) 的完成时态为 zgre⁵³ə³³-vzu⁵⁵; fka⁵³le³³ (下令) 的完成时态为 fka⁵³nə³³li⁵³. 后语素为 vi⁵³或 le⁵³的都是松型结合的复合词.

10.7.2.1 L'incorporation et la quasi-incorporation

Le khroskyabs de Wobzi présente un ensemble de formes (quasi-)incorporationnelles complexes.

Par la forme incorporationnelle, nous entendons les formes obéissant à la définition proposée plus haut. C'est-à-dire, les formes combinées n'ayant que deux parties, l'une nominale et l'autre verbale, comme *fçî-ze* 'être jeune', dont la partie nominale est *fçî* 'dent', et la partie verbale est *zê* 'être jeune, petit'. L'incorporation canonique sera présentée dans la section 10.7.3.

Outre les formes incorporationnelles proprement dites, nous observons une sorte de formes ressemblant à l'incorporation, mais sans obéir strictement à la définition. Ce type de formes ont un préfixe supplémentaire sur la combinaison de nom-verbe, ce qui l'éloigne de l'incorporation canonique. Par exemple, la forme *n-tç^hê-fse* 'guider' est composée de *tç^hî* 'voie', *fsê* 'conduire', et le préfixe *N-*; prenons l'exemple *rpê-tsæ*, aucune des deux composantes n'est attestée dans khroskyabs de Wobzi moderne, cet exemple donc viole le critère **a** en ce que les composantes ne sont pas des mots indépendants. Nous appelons tous ces types de construction QUASI-INCORPORATION. Nous allons discuter ces phénomènes dans la section 10.7.4.

10.7.2.2 La composante nominale incorporée

Nous analysons la partie nominale incorporée d'une construction incorporationnelle comme un préfixe, occupant la position -1 dans le gabarit verbal.

Les formes de la partie nominale sont très variées dans notre base de données, ceci étant dû à trois facteurs :

- a Certains noms subissent la transformation en état construit (pour l'état construit, voir la section 4.1.5.1)
- b Certains noms ne sont pas attestés comme entrées lexicales isolées dans notre base de données. Entre eux, il y en a qui ont des cognats dans d'autres langues rgyalronguiques.
- c Certains noms incorporés sont des emprunts au tibétain.

Pour le facteur **a**, reprenons la forme *ntç^hêfse* 'guider'. Sa partie nominale, *tç^hê-*, est l'état construit du nom *tç^hî* 'voie', dont la voyelle originelle *-i* se transforme en *-æ*. En tangoute, la forme irrégulière *tşja* 'voie', peut être une ancienne forme à l'état construit.

Pour le facteur **b**, prenons la forme *rpêtsæ* 'hacher'. Sa partie nominale, *rpæ-*, n'est pas attestée comme entrée lexicale dans notre base de données. Néanmoins, c'est bien clair qu'elle est apparentée à *rvî* 'hache', et aussi à *tu-rpa* 'hache' en japhug. Ce *rpæ-* reflète peut être un emprunt au situ, puisqu'il n'a pas subi la lénition de l'occlusive régulière en khroskyabs. Considérons également *rgælôle* 'se retourner', dont la nominale *rgæ-* n'est pas un mot isolé dans la langue. Pourtant, nous savons que *rgæ-* a quelque chose à voir avec le dos,

car il est trouvé dans *rgæ-Its^hə* ‘colonne vertébrale’, son cognat en japhug est *tur-mguur* ‘dos’.

Pour le facteur **c**, prenons *ɾʒ-ɾɲəm* ‘être cupide’. La composante *ɾʒ* ‘richesse’ est emprunté au tibétain, རྩལ་ rgyu ‘richesse’.

10.7.2.3 La composante verbale

Tout comme la composante nominale, la composante verbale des constructions incorporationnelles n’est pas homogène.

En premier lieu, il y a des composantes verbales qui ne sont pas attestées comme entrées lexicales. Par exemple, dans *tʂə-lé* ‘rouler’, la partie verbale *le* n’est pas un mot isolé en khroskyabs de Wobzi, mais vu qu’il est attesté dans plusieurs formes incorporationnelles, comme *rgælâlê* ‘se retourner’, *nbalâlê* ‘tourner’, nous pouvons déduire qu’il s’agit probablement un ancien verbe support, qui a disparu dans la langue moderne.

En second lieu, il y a des composantes verbales dont le sens n’est point reconnaissable. Par exemple, la composante verbale de *zbæ-ljêlja*, *ljêlja*, n’est pas attestée ailleurs, et il est très difficile à déterminer son sens.

Finalement, il y a des composantes verbales empruntées au tibétain. Par exemple, *fçæ* ‘parler’ dans *χpæfçæ*, est un emprunt au tibétain བཤད་ bshad ‘parler’.

Nous allons discuter en détail de l’origine et de la sémantique des composantes dans les sections qui suivent.

10.7.2.4 Le ton des constructions incorporationnelles

Nous nous attendrions à ce que le ton d’une construction incorporationnelle hérite du ton de l’une des composantes, mais ce n’est pas toujours le cas. L’exemple suivant montre une irrégularité tonale dans les constructions incorporationnelles : *n-q^ha-ɾɲá* ‘expulser, pourchasser’ (← **q^ha + ɾɲá*), où la partie *-ɾɲá* a un ton différent que sa forme originelle *ɾɲá* ‘chasser’.

Les deux constructions avec la même composante verbale, *s-t^hæ-jæ* ‘arranger’ et *rvæ-jæ*, ont des tons différents. La première reçoit un ton haut sur la deuxième syllabe, tandis que la dernière un ton descendant sur le première syllabe.

Le ton des constructions incorporationnelles n’est généralement pas prédictible.

10.7.2.5 Phénomènes morphologiques

Les constructions incorporationnelles présentent également maints phénomènes morphologiques. Certaines formes ont une contrepartie analytique, où la composante nominale et la composante verbale peuvent se séparer; certaines formes ont une contrepartie à verbe support, où l’on peut y ajouter un verbe support pour exprimer le même sens.

Les formes incorporationnelles peuvent aussi subir des processus morphologiques spécifiques, y compris la dérivation régressive, la séparation inattendue, et le clipping.

Nous allons parler de ces phénomènes dans la section 10.7.5 et dans la section 10.7.6.

10.7.3 Construction incorporationnelle en khroskyabs de Wobzi

Dans cette sous-section, nous étudions les constructions incorporationnelles proprement dites en khroskyabs de Wobzi.

Les constructions en question obéissent strictement à la définition introduite dans la section 10.7.1 : elles sont composées d'une partie nominale et une partie verbale, existant comme des mots indépendants, de façon synchronique ou diachronique ; elles peuvent apparaître comme des formes finies ; elles sont des mots à la fois phonologiquement et morphologiquement.

Nous trouvons dans notre base de données 15 formes incorporationnelles, présentées dans le tableau suivant :

TAB. 10.53 : Incorporation en khroskyabs de Wobzi

Nominal	Sens	Verbal	Sens	Incorporation	Sens
<i>xpí</i>	histoire (tib.)	<i>fɕǎ</i>	parler (tib.)	<i>xpǎfɕǎ</i>	parler quelque chose
<i>sjár</i>	cœur	<i>rk^hô</i>	être froid	<i>sjár-rk^ho</i>	être triste
<i>sjár</i>	cœur	<i>c^hǎ</i>	être grand	<i>sjar-c^hǎ</i>	être courageux
<i>sjár</i>	cœur	<i>zê</i>	être jeune; petit	<i>sjar-zê</i>	être timide
<i>sêm</i>	cœur (tib.)	<i>zdâγ</i>	être douloureux (tib.)	<i>sem-zdâγ</i>	être affligé
<i>sêm</i>	cœur (tib.)	<i>scât</i>	être heureux (tib.)	<i>sem-scât</i>	être heureux
<i>gúŋ</i>	prix (tib.)	<i>c^hǎ</i>	être grand	<i>guy-c^hǎ</i>	être cher
<i>gúŋ</i>	prix (tib.)	<i>bâ</i>	être facile	<i>guy-c^hǎ</i>	être bon marché
<i>fɕî</i>	dent	<i>zê</i>	être jeune; petit	<i>fɕî-ze</i>	être jeune
<i>t^hǎ</i>	n'importe quoi	<i>ŋǎm</i>	être douloureux	<i>t^hǎ-ŋǎm</i>	être malade
<i>ŋǎ</i>	richesse (tib.)	<i>ŋǎm</i>	être cupide (tib.)	<i>ŋǎ-ŋǎm</i>	être cupide
<i>ftê</i>	front	<i>ŋǎ</i>	être dur	<i>fte-ŋǎ</i>	être généreux
<i>mtɕ^hǎ</i>	bouche (tib.)	<i>ɛbâγ</i>	être maint	<i>mtɕ^hǎ-ɛbâγ</i>	être bavard
<i>ts^hǎ</i>	bon	<i>fsó</i>	savoir	<i>ts^hǎ-fsó</i>	être sage
<i>scâr</i>	crainte	<i>k^hǎ</i>	donner	<i>scâr-k^hǎ</i>	faire peur à

Certaines formes méritent d'être précisées.

Dans *χpæ-fcæ* 'parler', la composante nominale, *χpæ-*, vient du nom *χpî* 'histoire', qui est un emprunt au tibétain རྩེ་ dpe 'histoire'; la composante verbale, *fcæ* 'parler', est un emprunt au tibétain བཤད་ bshad 'parler'.

Dans les formes *sem-zdâγ* 'être affligé' et *sem-scât* 'être heureux', la composante nominale partagée, *sêm*, est un emprunt au tibétain སེམས་ sems 'cœur, esprit', qui est rarement utilisé isolément dans la base de données. Les parties verbales, *zdâγ* 'être triste' et *scât*, se trouvant fréquemment dans la base de données, sont également des emprunts au tibétain, སྡྲ་ sduγ 'être triste, être douloureux' et སྐྱིད་ skyid 'être heureux'.

Dans *guy-c^hæ* 'être cher' et *guy-bâ* 'être bon marché', la composante nominale commune, *gúγ* 'prix' existe comme une entrée lexicale, et est un emprunt au tibétain གོང་ gong 'prix'.

La composante nominale de *t^hæ-ŋâm* 'être malade', *t^hæ-*, est probablement apparentée à *t^hæ* 'n'importe quoi' (qui est aussi accepté par la plupart des informateurs), mais elle peut aussi être l'état construit de =*t^ha* 'LOC', l'enclitique locatif désignant 'sur la surface de quelque chose'.

Dans *ɾjə-ŋám* 'être cupide', la partie *ɾjə-* est empruntée au tibétain རྩུ་ rgyu 'richesse', et la partie *ŋám* est emprunté au tibétain རྩམ་ rŋam 'être cupide'. Ces deux parties sont des entrées lexicales en khroskyabs de Wobzi, *ɾjə* 'richesse', et *ŋám* 'être cupide'.

mtç^hə- dans *mtç^hə-ɪbâγ* provient du tibétain མཚུ་ mchu 'bouche'.

10.7.4 Construction quasi-incorporationnelle en khroskyabs de Wobzi

Les constructions quasi-incorporationnelles sont celles qui n'obéissent pas à la définition de l'incorporation. Ces constructions sont soit avec un préfixe supplémentaire, soit avec des composantes non-attestées dans la langue moderne.

Nous avons trouvé 22 exemples dans notre base de données, présentés dans le tableau ci-dessous :

TAB. 10.54 : Quasi-incorporation en khroskyabs de Wobzi

Nominal	Sens	Verbal	Sens	Incorporation	Sens
<i>rvî</i>	hache	<i>*jæ</i>	(ancien verbe support)	<i>rvê-jæ</i>	hacher
<i>*rpæ-</i>	hache ?	<i>*tsæ</i>	(ancien verbe support)	<i>rpê-tsæ</i>	hacher
<i>*rgæ-</i>	dos	<i>*le</i>	(ancien verbe support)	<i>rgæ-lêle</i>	se retourner
<i>*tʂə-</i>	rouler (tib.)	<i>*le</i>	(ancien verbe support)	<i>tʂə-lé</i>	rouler
<i>*k^hæ</i>	bouche (tib.)	<i>mp^hjær</i>	être beau	<i>k^hæ-mp^hjær</i>	être courtois
<i>*q^ha</i>	arrière	<i>ɾɲâ</i>	chasser	<i>n-q^ha-ɾɲá</i>	pourchasser
<i>k^hɔ̃</i>	arrière	<i>srí</i>	regarder	<i>ɲ-k^hə-srí</i>	regarder en arrière
<i>k^hɔ̃</i>	arrière	<i>câcə</i>	bouger	<i>ɲ-k^hə-câcə</i>	se reculer ; suivre
<i>bró</i>	cheval	<i>ɾjəɣ</i>	courir (tib)	<i>m-bræ-ɾjəɣ</i>	galoper
<i>tʂ^hĩ</i>	voie	<i>fsê</i>	conduire	<i>n-tʂ^hə-fse</i>	guider
<i>dzî</i>	manger	<i>ɾɲám</i>	être cupide	<i>n-dzæ-ɾɲám</i>	être gourmand
<i>vû</i>	tête	<i>le</i>	(ancien verbe support)	<i>n-va-lêle</i>	tourner
<i>vû</i>	tête	<i>p^həm</i>	couvrir	<i>n-vâ-p^həm</i>	couvrir la tête
<i>sjár</i>	cœur	<i>rk^hô</i>	être froid	<i>n-sjár-rk^ho</i>	être fâché
<i>k^hrəm</i>	discipline	<i>çé</i>	aller	<i>s-k^hrəm-çæ</i>	reprocher
<i>jê</i>	soi-même	<i>*vlæ</i>	être en désordre ?	<i>s-jæ-vlæ</i>	mélanger
<i>jê</i>	soi-même	<i>*vlæ</i>	être en désordre ?	<i>z-jæ-vlæ</i>	mélanger
<i>jê</i>	soi-même	<i>*me</i>	ne pas exister (tib.)	<i>s-jæ-mé</i>	accuse injustement
<i>t^ha</i>	LOC	<i>*jæ</i>	(ancien verbe support)	<i>s-t^hæ-jæ</i>	arranger
<i>*bæ-</i>	bas ?	<i>*ljəlja</i>	?	<i>z-bæ-ljəlja</i>	rampier
<i>bjæ</i>	dehors	<i>χçô</i>	glisser	<i>m-bjæ-χçəço</i>	faire du ski
<i>lú</i>	lait	<i>ts^hər</i>	traire	<i>n-ts^hər-lú</i>	avoir beaucoup de lait

Nous n'avons pas observé la partie verbale **jæ* dans *rvê-jæ* 'hacher'. Comme **jæ* est attesté dans une autre forme incorporationnelle, *s-t^hæ-jæ* 'arranger', et que nous savons que la partie nominale *rvæ-* provient de *rvî* 'hache', nous proposons que **jæ-* soit un ancien verbe support.

Dans *rpê-tsæ* 'hacher', la composante nominale *rpæ-* n'est pas attestée comme mot dans notre base de données, ceci dit, elle est probablement apparentée à *rvî* 'hache', comme nous avons le changement phonétique **C.p- > v-* en khroskyabs. Nous pouvons la comparer avec le japhug *tu-rpa*, ayant la même attaque.

La composante nominale *rgæ-* et la composante verbale *le* dans *rgê-le* 'se retourner' ne sont pas attestées en wobzi moderne. Comme *rgæ-* se trouve aussi dans *rgê-ts^hə* 'colonne vertébrale', nous pouvons déduire que *rgæ-* pourrait avoir quelque chose à voir avec le dos (c.f. le japhug *tu-mgur* 'dos', déjà mentionné plus haut); *le* se trouve dans quelques autres formes incorporationnelles, *tʂə-lé* 'rouler' et *n-va-lêle* 'tourner', c'est donc probablement un ancien verbe support.

L'élément *tʂə-* dans *tʂə-lé* 'rouler' est emprunté au tibétain འཇམ་ལྷོ་ལྷོ་ 'gril 'rouler' et *k^hæ-* dans *k^hæ-mp^hjær* 'être courtois' provient du tibétain ཁ་ kha 'bouche'.

La composante *q^ha-* de *n-q^ha-ɾɲá* 'pourchasser' est inexistante comme entrée lexicale en wobzi moderne. Pourtant, elle peut se comparer avec *u-q^hu* 'arrière' en japhug. Le mot pour 'arrière' en wobzi moderne est *k^hɔ̃*, dont la consonne *k^h* pourrait provenir d'un ancien **q^h* avec l'antériorisation de la voyelle : **q^hu > k^hɔ̃*.

Dans *m-bræ-ryŋy* ‘galoper’, la composante verbale *ryŋy* est un emprunt au tibétain ལྷོག་ rgyug ‘course’. Ce mot n’existe pas tout seul comme une entrée lexicale.

Dans *s-k^hrəm-çæ* ‘reprocher’, la composante nominale *k^hrəm* ‘discipline’ est emprunté au tibétain མཁའ་མཁའ་ khrim ‘loi, règle’.

Les verbes *s-jæ-vlæ* ‘mélanger’ et *z-jæ-vlæ* ‘mélanger’ n’ont pas de différence au niveau sémantique. Leur composante verbale partagée, *vlæ*, n’est pas une entrée lexicale en wobzi moderne, mais il est possible que c’est apparenté à *vlavlâ* ‘être en désordre’.

Dans *s-jæ-mé* ‘accuser injustement’, la composante verbale *mé* est probablement emprunté au tibétain *med* ‘ne pas exister’, comme nous le retrouvons dans *zgumé* ‘sans porte’, du tibétain མེད་མེད་ sgo.med ‘être sans porte’ (porte ne.pas.exister).

La forme *z-bæ-ljêlja* ‘ramper’ n’est pas transparente au niveau étymologique. La composante verbale *bæ* pourrait être apparentée à *vî* ‘bas’ en wobzi moderne, et à *pa* en japhug. La composante verbale *ljêlja* pourrait être apparentée à *ryêrba* ‘grimper (sur un arbre)’. La forme entière veut donc dire ‘grimper vers le bas’, d’où le sens ‘ramper’.

Le verbe *n-ts^hər-lú* ‘avoir beaucoup de lait’ est une forme quasi-incorporationnelle très exceptionnelle. Normalement, la composante nominale se met devant la composante verbale, tandis que *n-ts^hər-lú* a la composante verbale précédant la composante nominale. C’est le seul exemple de ce type en wobzi, et même dans toutes les langues rgyalronguiques.

10.7.5 Morphosyntaxe interne

Dans cette sous-section, nous allons présenter la morphosyntaxe interne des constructions incorporationnelles. Nous allons dans un premier temps, présenter les rôles syntaxiques des composantes nominales, et ensuite, nous présenterons la transitivité des constructions incorporationnelles, en comparaison avec celle des composantes verbales, celle-ci sera suivie d’une discussion sur les contreparties à verbe support de certaines constructions incorporationnelles, et finalement, nous parlerons de leurs contreparties analytiques.

10.7.5.1 Rôles syntaxiques des composantes nominales

Nous parlons dans cette partie les rôles syntaxiques des composantes nominales des constructions (quasi-)incorporationnelles.

Selon Sapir (1911), les composantes nominales de l’incorporation sont généralement l’actant patientif ou l’actant oblique de la composante verbale. En khroskyabs de Wobzi, nous avons trouvé les rôles d’objet, d’oblique et même de sujet dans les constructions incorporationnelles.

Dans le tableau 10.55 ci-dessous, nous rendons compte des constructions (quasi-)incorporationnelles dont la sémantique de la composante nominale est transparente.

TAB. 10.55 : Rôles syntaxiques des composantes nominales

Incorporation	Sens	Composante nominale	Sens	Rôle syntaxique
<i>χpê-fçæ</i>	parler quelque chose	<i>χpî</i>	histoire (tib.)	P
<i>sjar-c^hæ</i>	être courageux	<i>sjár</i>	cœur (tib.)	S
<i>sjar-zê</i>	être timide	<i>sjár</i>	cœur (tib.)	S
<i>sem-zdôγ</i>	être affligé	<i>sêm</i>	cœur (tib.)	S
<i>sem-scât</i>	être heureux	<i>sêm</i>	cœur (tib.)	S
<i>gouη-c^hæ</i>	être cher	<i>gúη</i>	prix (tib.)	S
<i>gouη-bâ</i>	être bon marché	<i>gúη</i>	prix (tib.)	S
<i>fçî-ze</i>	être jeune	<i>fçî</i>	dent	S
<i>t^hæ-ηâm</i>	être malade	<i>t^hæ</i>	n'importe quoi	S
<i>ryə-rηâm</i>	être cupide	<i>ryə</i>	richesse (tib.)	Obl
<i>fte-ryê</i>	être généreux	<i>ftê</i>	front	S
<i>mtç^hə-βbâγ</i>	être bavard	<i>mtç^hə</i>	bouche (tib.)	S
<i>ts^ha-fsó</i>	être sage	<i>ts^hâ</i>	bon	P
<i>scâr-k^ha</i>	faire peur à	<i>scâr</i>	crainte	T
<i>k^hæ-mp^hjær</i>	être courtois	<i>*k^hâ</i>	bouche (tib.)	S
<i>n-q^ha-rηá</i>	pourchasser	<i>*q^ha</i>	arrière	Obl
<i>η-k^hə-srí</i>	regarder en arrière	<i>k^hə</i>	arrière	Obl
<i>η-k^hə-câcə</i>	se reculer; suivre	<i>k^hə</i>	arrière	Obl
<i>m-bræ-ryəγ</i>	galoper	<i>bró</i>	cheval	S
<i>n-tç^hæ-fse</i>	guider	<i>tç^hî</i>	voie	T
<i>n-dzæ-rηám</i>	être gourmand	<i>dzí</i>	nourriture	Obl
<i>n-βâ-p^həm</i>	couvrir la tête	<i>βû</i>	tête	P
<i>s-k^hrəm-çæ</i>	reprocher	<i>k^hrəm</i>	discipline	S
<i>s-jæ-mé</i>	accuser injustement	<i>jê</i>	soi-même	S
<i>m-bjæ-χçəço</i>	faire du ski	<i>bjæ</i>	dehors	Obl
<i>n-ts^hər-lú</i>	avoir beaucoup de lait	<i>lú</i>	lait	P

Comme nous pouvons voir dans le tableau, la composante nominale peut être

1. le sujet intransitif, comme *sjár* dans *sjar-c^hæ* 'être courageux'
2. l'objet, comme *lú* 'lait' dans *n-ts^hər-lú* 'avoir beaucoup de lait'
3. le thème, comme *scâr* 'crainte' dans *scâr-k^ha* 'faire peur à'
4. l'actant oblique, comme *k^hə* 'arrière' dans *η-k^hə-srí* 'regarder en arrière'

Nous ne trouvons pas de composante nominale en tant que A dans notre base de données.

10.7.5.2 Transitivité

En ce qui concerne la transitivité, nous nous attendrions à ce que la transitivité globale de l'incorporation soit liée à la relation syntaxique entre la composante nominale et la composante verbale. Si la composante verbale est un verbe

transitif et que la composante nominale est son P (ou T pour les verbes ditransitifs), nous nous attendrions à ce que la construction globale soit *intransitive* : $\chi p\hat{x}-f\hat{c}\hat{x}$ ‘parler quelque chose’ est composé du verbe transitif $f\hat{c}\hat{x}$ ‘parler (tr)’ et son P, $\chi p\hat{i}$ ‘histoire’, il est logiquement un verbe intransitif :

- (455) $\text{\textit{\ae t\hat{\delta} n\text{\textit{\theta}}-\chi p\text{\textit{\ae f\hat{c}\hat{i}}}}=si}$
 3SG PST-parler.qqch₂ = IFR
 Il a parlé.

De même, nous nous attendons à ce que la combinaison d’un verbe intransitif et de son S soit intransitif, comme $s\text{\textit{j}}\text{\textit{a}}\text{\textit{r}}\text{\textit{-z}}\text{\textit{\hat{e}}}$ ‘être timide’, et que la combinaison d’un verbe transitif et d’un participant oblique soit aussi transitif, comme $n\text{\textit{-q}}\text{\textit{^h}}\text{\textit{a}}\text{\textit{-r}}\text{\textit{\eta}}\text{\textit{\acute{a}}}$ ‘purchasser, expulser’, qui est bien transitif.

Néanmoins, même si la transitivité de la plupart des exemples est prédictible de cette façon, toutes les constructions incorporationnelles en khroskyabs de Wobzi ne suivent pas ces règles. Par exemple, même si $n\text{\textit{-t}}\text{\textit{\phi}}\text{\textit{^h}}\text{\textit{\hat{x}}}\text{\textit{-f}}\text{\textit{s}}\text{\textit{e}}$ ‘guider’ est composé du verbe ditransitif $f\text{\textit{s}}\text{\textit{\hat{e}}}$ ‘conduire’ et son T $t\text{\textit{\phi}}\text{\textit{^h}}\text{\textit{\hat{i}}}$ ‘voie’, cette forme incorporationnelle est transitive :

- (456) $\text{\textit{\ae t\hat{\delta}}=y\text{\textit{\theta}} \eta\text{\textit{\hat{o}}} n\text{\textit{-u}}\text{\textit{-n}}\text{\textit{t}}\text{\textit{\phi}}\text{\textit{^h}}\text{\textit{\ae f}}\text{\textit{s}}\text{\textit{\acute{e}}}}$
 3SG = ERG 1SG PST-INV-guider₂
 Il m’a guidé.

Également, $s\text{\textit{-k}}\text{\textit{^h}}\text{\textit{r}}\text{\textit{\ae m}}\text{\textit{-}\hat{c}}\text{\textit{\hat{x}}}$ ‘reprocher’ est un verbe transitif, malgré le fait que la composante nominale $k\text{\textit{^h}}\text{\textit{r}}\text{\textit{\hat{e}}}\text{\textit{m}}$ ‘discipline’ soit le S de la composante verbale $\hat{c}\hat{x}$ ‘aller’.

- (457) $\text{\textit{\ae t\hat{\delta}}=y\text{\textit{\theta}} \eta\text{\textit{\hat{o}}} n\text{\textit{-u}}\text{\textit{-s}}\text{\textit{k}}\text{\textit{^h}}\text{\textit{r}}\text{\textit{\ae m}}\text{\textit{\phi}}\text{\textit{-}\acute{a}}\text{\textit{\eta}}$
 3SG = ERG 1SG PST-INV-reprocher₂-1SG
 Il m’a reproché.

Le tableau ci-dessous résume la transitivité des constructions incorporationnelles en khroskyabs de Wobzi, y comprises que les constructions dont la composante verbale existe comme entrée lexicale :

TAB. 10.56 : Transitivité des formes (quasi-)incorporationnelles

Incorporation	Sens	Transitivité	Composante verbale	Sens	Transitivité
<i>χpê-fcæ</i>	parler quelque chose	intr	<i>fcæ</i>	parler (tib.)	tr
<i>sjar-c^hæ</i>	être courageux	intr	<i>c^hæ</i>	être grand	intr
<i>sjar-zê</i>	être timide	intr	<i>zê</i>	être jeune; petit	intr
<i>sem-zdây</i>	être affligé	intr	<i>zdây</i>	être douloureux (tib.)	intr
<i>sem-scât</i>	être heureux	intr	<i>scât</i>	être heureux (tib.)	intr
<i>guy-c^hæ</i>	être cher	intr	<i>c^hæ</i>	être grand	intr
<i>guy-bâ</i>	être bon marché	intr	<i>bâ</i>	être facile	intr
<i>fci-ze</i>	être jeune	intr	<i>zê</i>	être jeune; petit	intr
<i>t^hæ-ηêm</i>	être malade	intr	<i>ηêm</i>	être douloureux	intr
<i>ɾjə-ɾηôm</i>	être cupide	intr	<i>ɾηôm</i>	être cupide (tib.)	intr
<i>fte-ɾyê</i>	être généreux	intr	<i>ɾyê</i>	être dût	intr
<i>mtç^hə-ɪbây</i>	être bavard	intr	<i>ɪbây</i>	être maint	intr
<i>ts^ha-fsô</i>	être sage	intr	<i>fsô</i>	savoir	tr
<i>scâr-k^ha</i>	faire peur à	tr	<i>k^ha</i>	donner	tr
<i>k^hæ-mp^hjær</i>	être courtois	intr	<i>mp^hjær</i>	être beau	intr
<i>N-q^ha-ɾηá</i>	pourchasser	tr	<i>ɾηá</i>	chasser	tr
<i>η-k^hə-srí</i>	regarder en arrière	intr	<i>srí</i>	regarder	intr
<i>η-k^hə-cêcə</i>	se reculer; suivre	intr	<i>cêcə</i>	bouger	intr
<i>m-bræ-ɾjêy</i>	galoper	intr	<i>ɾjêy</i>	courir (tib)	intr
<i>n-tç^hæ-fse</i>	guider	tr	<i>fse</i>	conduire	tr
<i>n-dzæ-ɾηôm</i>	être gourmand	intr	<i>ɾηôm</i>	être cupide	intr
<i>n-bá-p^həm</i>	couvrir la tête	intr	<i>p^həm</i>	couvrir	tr
<i>s-k^hrâm-çæ</i>	reprocher	tr	<i>çæ</i>	aller	intr
<i>m-bjæ-χçêçə</i>	faire du ski	intr	<i>χçêçə</i>	glisser	intr
<i>n-ts^hər-lú</i>	avoir beaucoup de lait	intr	<i>ts^hər</i>	traire	tr

10.7.5.3 Contreparties à verbe support

Certaines d'entre les constructions (quasi-)incorporationnelles ont une contrepartie à verbe support, avec *vî* 'faire' ou *læ* 'relâcher'. Les exemples sont présentés dans le tableau ci-dessous :

TAB. 10.57 : Contreparties à verbe support

Incorporation	Contreparties à verbe support	Sens
<i>mbrærjôγ</i>	<i>brærjôγ læ</i>	galoper, courir
<i>sk^hrômçæ</i>	<i>k^hrômçæ vî</i>	reprocher
<i>sjæmé</i>	<i>jæmé vî</i>	accuser injustement
<i>sjârc^hæ</i>	<i>sjârc^hæ vî</i>	être courageux
<i>k^hâmp^hjær</i>	<i>k^hâmp^hjær vî</i>	être courtois
<i>gυηc^hê</i>	<i>gυηc^hê læ</i>	être cher

Les trois premiers exemples, *m-brærjôγ* ~ *brærjôγ læ* 'galoper, courir', *s-k^hrômçæ* ~ *k^hrômçæ vî* 'reprocher' et *s-jæmé* ~ *jæmé vî* 'accuser injustement' devraient attirer notre attention. En se transformant en formes à verbe support, ils perdent leurs préinitiales, *m-* et *s-* respectivement : *m-brærjôγ* → *brærjôγ*, *s-k^hrômçæ* → *k^hrômçæ*, *s-jæmé* → *jæmé*.

Ce processus est clairement une interaction entre un nom et un verbe, comme le complément d'objet du verbe support est forcément un nom ou une forme nominalisée. Nous pouvons ainsi dire que les préinitiales qui tombent sont des marqueurs dénominaux¹⁵. Ce phénomène nous donne un indice sur l'évolution de certaines constructions incorporationnelles, qui sera développé dans la section 10.7.7.

10.7.5.4 Contreparties analytiques

Une partie des exemples incorporationnels ont une contrepartie analytique correspondante, avec la composante nominale et la composante verbale séparées.

Les contreparties analytiques sont mieux visualisées avec leur formes du passé imparfaitif, avec un préfixe directionnel sur la composante verbale. Observons le tableau ci-dessous pour les contreparties analytiques :

¹⁵Pour une description des préfixes dénominaux, voir la section 13.2.

TAB. 10.58 : Contreparties analytiques

Incorporation	Contreparties analytiques	Sens
<i>sjârk^{ho}</i>	<i>sjâr næ-rk^{hó}, sjâ næ-rk^{hó}</i>	être fâché
<i>sjârc^{hæ}</i>	<i>sjâr næ-c^{hî}</i>	être courageux
<i>sjârze</i>	<i>sjâr næ-zé</i>	être timide
<i>semzdôy</i>	<i>sêm næ-zdôy</i>	être affligé
<i>semscôt</i>	<i>sêm næ-scôt</i>	être heureux
<i>t^{hæ}ηôm</i>	<i>t^{hæ} næ-ηôm</i>	être malade
<i>ntç^{hæ}fsé</i>	<i>tç^{hæ} n-u-fsé</i>	guider
<i>ts^{hæ}afsó</i>	<i>ts^{hæ} næ-fsô</i>	être sage
<i>mtç^{hæ}bbây</i>	<i>mtç^{hæ} næ-bbây</i>	être bavard
<i>guyç^{hæ}</i>	<i>gúy næ-c^{hî}</i>	être cher
<i>guybâ</i>	<i>gúy næ-bá</i>	être bon marché
<i>fçîze</i>	<i>fçî næ-zé</i>	être jeune
<i>scârkh^a</i>	<i>scâr n-u-k^{hâ}</i>	faire peur à

10.7.6 Processus morphologiques

Dans cette sous-section, nous allons parler des processus morphologiques observés au sein des constructions incorporationnelles, ceux-ci en trois parties : la dérivation régressive, la séparation inattendue et le clipping.

10.7.6.1 Dérivation régressive

La dérivation régressive est le processus qui fait un nouveau mot en supprimant un morphème. Ce morphème supprimé peut être un vrai morphème, ou bien un morphème supposé. En anglais, la dérivation régressive se trouve très fréquemment. Par exemple, le mot anglais *tamales* ‘tamals’ est un nom au pluriel emprunté à l’espagnol américain *tamal*, sa forme au singulier est *tamale* au lieu de *tamal*, la vraie forme au singulier en espagnol. Cette forme *tamale* est créée par la suppression du -s, qui est le marqueur du pluriel général en anglais, malgré le fait qu’en espagnol, -es est le marqueur du pluriel précédé de -l.

Nous avons vu dans la section 10.7.4 que parmi les formes quasi-incorporationnelles, certaines sont avec un préfixe supplémentaire : *n-tç^{hæ}fsé* ‘guider’, *s-jæmé* ‘accuser injustement’, etc. Les préfixes attestés sont *B-*, *N-* et *s-*, qui sont identiques aux préfixes dérivationnels productifs *B-* intransitif, *N-* autotobénéfactif et *s-* causatif. Grâce à cette homophonie, le préfixe, surtout *N-*, de certaines formes quasi-incorporationnelles est parfois optionnel.

Observons le tableau ci-dessous :

TAB. 10.59 : Préfixes de la quasi-incorporation

Avec préfixe	Sens	Sans préfixe	Sens
<i>n-tç^hæfse</i>	guider	<i>tç^hæfse</i>	guider
<i>n-sjârk^ho</i>	être fâché	<i>sjârk^ho</i>	être fâché
<i>χ-ts^hafsó</i>	être sage	<i>ts^hafsó</i>	être sage
<i>B < N > pæfçæ</i>	discuter, se parler	<i>χpæfçæ</i>	parler (quelque chose)
<i>χ-tşələ</i>	être roulé	<i>tşələ</i>	rouler

Il y a des cas où la forme préfixée et la forme sans préfixe ne présentent pas de différence sémantique claire, comme *n-tç^hæfse* / *tç^hæfse* ‘guier’ et *χ-ts^hafsó* / *ts^hafsó* ‘être sage’. Entre les deux formes, *ntç^hæfse* et *ts^hafsó* sont plus souvent utilisés.

Il y a aussi des cas où la forme préfixée et la forme sans préfixe présente une différence sémantique. Dans *B < N > pæfçæ* ‘discuter, se parler’, le *N-* montre un sens autobénéfactif, comparé à *χpæfçæ* ‘parler (quelque chose)’, sans préfixe :

- (458) a. *B < N > pæfçæ*
ætâne rə-B < N > pæfçæ
 3DU NPST- < AUTOBEN > parler₁
 Eux deux se parlent.
- b. *χpæfçæ*
ætê rə-χpæfçæ
 3SG NPST-parler₁
 Il parle.

La forme *n-sjârk^ho*, avec un préfixe *N-*, veut dire ‘être fâché’, tandis que la forme sans préfixe, *sjârk^ho* veut dire ‘être triste’.

- (459) a. *tşaçî ηântç^hæ næ-n-sjark^hó*
 Bkrashis vraiment IPFV.PST-AUTOBEN-être.fâché₂
 Bkrashis était vraiment fâché.
- b. *tşaçî ηântç^hæ næ-sjark^hó*
 Bkrashis vraiment IPFV.PST-être.triste₂
 Bkrashis était vraiment triste.

Dans *χ-tşələ* ‘être roulé’, le préfixe *B-* peut s’analyser comme un préfixe intransitif, comparé à *tşələ* ‘rouler’, sans préfixe :

- (460) a. *χ-tşələ*
cê çavé = tə kə-χ-tşələ = si
 DEM papier = DEF PST-INTR-rouler₂ = IFR
 Ce papier est roulé.
- b. *tşələ*
ætê = γə çavé = tə k-u-tşələ = si
 3SG = ERG papier = DEF PST-INV-rouler₂ = IFR

Il a roulé ce papier.

Notre hypothèse est que la forme préfixée est originelle, le préfixe probablement étant un marqueur dénominal (c.f. la section 13.2), qui est réanalysé comme un préfixe dérivationnel à base verbale, et que la forme non-préfixée est créée due à la dérivation régressive supprimant le préfixe.

Un argument en faveur de cette hypothèse se trouve dans la paire χ - $t\zeta\acute{a}lé$ ‘être roulé’ / $t\zeta\acute{a}lé$ ‘rouler’. Nous avons vu que $t\zeta\acute{a}$ - venait du tibétain འགྲིལ་ ’gril ‘rouler’, et que $*le$ est un ancien verbe support. Cet exemple est donc de la construction P-VERBE, et nous nous attendons à ce que $t\zeta\acute{a}lé$ soit un verbe intransitif. Pourtant, notre base de données montre que $t\zeta\acute{a}lé$ est un verbe transitif. Nous hypothétisons que χ - $t\zeta\acute{a}lé$ soit la forme originelle, qui est un verbe intransitif, et qu’après la réanalyse du préfixe ν - en un préfixe intransitif, la forme $t\zeta\acute{a}lé$ ‘rouler’, ayant subi la dérivation régressive, est logiquement transitive.

10.7.6.2 Séparation inattendue

Parmi les constructions incorporationnelles ayant une contrepartie analytique, les cas de $sj\acute{a}rk^{h}o \rightarrow sj\acute{a} n\acute{a}rk^{h}ó$ ‘être fâché’ et de $nt\zeta^{h}\acute{a}fse \rightarrow t\zeta^{h}\acute{a} n-u-fsé$ ‘guider’ sont particuliers, car leurs composantes nominales isolées ne correspondent pas aux noms originels : $sj\acute{a}r$ ‘cœur’ et $t\zeta^{h}\acute{a}$ ‘voie’, regardons les exemples ci-dessous :

- (461) a. $\eta\acute{a} = ji$ $sj\acute{a} n\acute{a}rk^{h}ó = si$
 1SG = POSS $sj\acute{a}$ PFV-être.froid₂ = IFR
 Je me suis fâché.
- b. $\acute{a}t\acute{a} y\acute{a}$ $\eta\acute{a} = ji$ $t\zeta^{h}\acute{a} n-u-fsé$
 3SG ERG 1SG = POSS $t\zeta^{h}\acute{a}$ PST-INV-conduire₂
 Il m’a guidé.

Ce types de séparation est inattendue car $t\zeta^{h}\acute{a}$ et $sj\acute{a}$ ne sont pas de vrais mots en khroskyabs de Wobzi, et qu’ils sont inexplicables pour les locuteurs natifs.

10.7.6.3 Clipping

Le terme *clipping* est proposé le premier par Partridge (1970). Ce processus supprime une ou plusieurs syllabe(s) d’un mot long ou complexe (Haspelmath et al. 2001, Marchand 1969). Selon Haspelmath et al. (2001), le clipping réduit systématiquement les mots, et crée un nouveau mot qui est synonyme du mot ancien.

Dans notre thèse, nous parlons de deux types de clipping observés dans les constructions incorporationnelles, l’aphérèse et l’apocope. L’aphérèse supprime un ou plusieurs premier(s) élément(s) du mot originel, tandis que l’apocope supprime un ou plusieurs dernier(s) élément(s) du mot originel.

Prenons deux exemples dans les langues modernes européennes :

- (462) a. *Aphérèse (français)*
Sébastien → *Sébastien* → *Bastien*
- b. *Apocope (anglais)*
advertisement → *advertisement* → *ad*

10.7.6.3.1 Aphérèse

L'aphérèse de l'incorporation supprime la composante nominale, laissant la composante verbale sans changer le sens de la forme incorporationnelle. Ce phénomène est reflété dans un seul exemple confirmé, *fçi-ze* 'être jeune'. La composante verbale toute seule porte le même sens que la forme incorporationnelle, 'être jeune', ainsi, les deux phrase ci-dessous n'ont pas de différence sémantique :

- (463) a. *tṣaçi næ-fçizé = ska* < *lǎo.shī* >
 Bkrashis IPFV.PST-être.jeune₂ = NMLS:temps professeur
næ-ŋâγ
 IPFV.PST-être₂
 Quand Bkrashis était jeune, il était professeur.
- b. *tṣaçi næ-zé = ska* < *lǎo.shī* >
 Bkrashis IPFV.PST-être.jeune₂ = NMLS:temps professeur
næ-ŋâγ
 IPFV.PST-être₂
 Quand Bkrashis était jeune, il était professeur.

Il faut noter que le sens originel de *zê* était 'être petit', pas seulement 'être jeune'. D'abord, *zê* apparaît dans une autre forme incorporationnelle, *sjâr-ze* (cœur-être.petit) 'être timide', où le sens de *zê* indique le fait que le cœur est petit; ensuite, dans d'autres dialectes du khroskyabs, tels que le guanyinqiao et le 'jorogs, nous observons des cognats de *zê* ayant le sens d'être petit, *zazû* en guanyinqiao et *zê* en 'jorogs (Yin 2007). En outre, le cognat en japhug, *-tsa*, est un suffixe diminutif (Jacques 2008 : 59).

Par conséquent, il est logique de dire que c'est à cause de l'aphérèse de la forme incorporationnelle *fçi-ze* 'être jeune' que le verbe *zê* est assigné le même sens.

10.7.6.3.2 Apocope

L'apocope de l'incorporation en wobzi supprime la composante verbale, qui est généralement le deuxième élément de ce type de construction. Ce phénomène concerne le préfixe de réfléchi *Ɂjâ-*, dont l'évolution est déjà présentée dans la section 10.6.5.

Reprenons le chemin d'évolution du préfixe *Ɂjâ-* :

- (464) — *ɛ-jæ*-VERBE (quasi-incorporationnelle) →
 — [*ɛjæ*]-VERBE (réanalyse de la première partie) →
 — *ɛjæ*- (préfixe du réfléchi)

Grâce à l'apocope, *ɛjæ*- a pu être réanalysé comme un préfixe du réfléchi. Les verbes réfléchis sont donc formellement des constructions quasi-incorporationnelles. Comparons un verbe réfléchi avec une construction incorporationnelles :

TAB. 10.60 : Quasi-incorporation vs. Verbe réfléchi

	Préfixe	Composante nominale	Composante verbale	Forme	Sens
Q-I	<i>N-</i>	<i>ɛŭ</i> 'tête'	<i>p^hóm</i> 'couvrir'	<i>n-ɛa-p^hóm</i>	couvrir la tête
Réfléchi	<i>ɛ-</i>	<i>jé</i> 'pronom réfléchi'	<i>spræ</i> 'changer'	<i>ɛ-jæ-spræ</i>	se transformer

10.7.7 Évolution de l'incorporation

Dans cette sous-section, nous allons discuter brièvement de l'évolution de l'incorporation en khroskyabs de Wobzi.

Étant donnée la diversité des constructions d'incorporation en khroskyabs de Wobzi, les origines des différentes formes incorporationnelles ne peuvent pas être homogènes, et nous ne pouvons pas faire une analyse exhaustive dans notre thèse. Nous allons faire notre présentation sous deux angles : la quasi-incorporation dérivée par dénominisation et l'incorporation proprement dite via des dérivations variées.

10.7.7.1 De la dénomination à la quasi-incorporation

10.7.7.1.1 La quasi-incorporation : un construction ancienne

Nous avons vu dans la section 10.7.4 des formes quasi-incorporationnelles ayant la structure suivante :

- (465) PRÉFIXE-NOMINALE-VERBALE

Par exemple, *s-k^hrôm-çæ* 'reprocher' est composé du préfixe *s-*, la composante nominale *k^hrôm* 'discipline' et la composante verbale *çæ* 'aller'.

Ce type de formes quasi-incorporationnelles comprend beaucoup de composantes ayant une forme ancienne, un état construit, ou bien un sens obscur, inexistante comme entrée lexicale dans la base de données :

TAB. 10.61 : Composantes anciennes ou non-transparentes

Composante	type	Commentaire
<i>rvæ-</i>	nominal	État construit de <i>rvî</i> ‘hache’
<i>rpæ-</i>	nominal	apparenté à <i>rvî</i> ‘hache’
<i>rgæ-</i>	nominal	lié à ‘dos’
<i>tʂə-</i>	nominal	Tibétain འགྲིལ་ ‘gril ‘rouler’
<i>q^ha-</i>	nominal	lié à <i>k^hə</i> ‘arrière’
<i>tʂ^hæ-</i>	nominal	État construit de <i>tʂ^hî</i> ‘voie’
<i>bræ-</i>	nominal	État construit de <i>bró</i> ‘cheval’
<i>k^hæ-</i>	nominal	État construit de <i>k^ha</i> ‘bouche (tib.)’
<i>dzæ-</i>	nominal	État construit de <i>dzi</i> ‘nourriture’
<i>ʁa-</i>	nominal	État construit de <i>ʁû</i> ‘tête’
<i>jæ-</i>	nominal	État construit de <i>jê</i> ‘soi-même’
<i>t^hæ-</i>	nominal	État construit de <i>t^ha</i> ‘LOC’
<i>bæ-</i>	nominal	lié à <i>vî</i> ‘bas’
<i>-jæ</i>	verbal	ancien verbe support
<i>-tsæ</i>	verbal	ancien verbe support
<i>-le</i>	verbal	ancien verbe support
<i>-vlæ</i>	verbal	être en désordre ?
<i>-me</i>	verbal	lié au tibétain མེད་ <i>med</i> ‘ne pas exister’
<i>-ljəlja</i>	verbal	lié à <i>ɽɣəlʁa</i> ‘grimper’

Parmi les 22 exemples de quasi-incorporation trouvés, 16 ont une ou deux composantes qui ne sont pas directement analysables, ce qui montre que ces formes-là sont anciennes.

10.7.7.1.2 Préfixes dénominatifs

Les préfixes qui apparaissent dans la quasi-incorporation, typiquement *N-*, *s-* et *ʁ-*, proviennent probablement des préfixes dénominatifs, qui sont homophones. Pour la dérivation dénominative, voir plus loin la section 13.2, nous produisons le tableau des préfixes dénominatifs ci-dessous :

TAB. 10.62 : Préfixes dénominatifs

Dénominal	Commentaire
<i>ʁ-</i>	verbes intansitifs, verbes d'état
<i>N-</i>	verbes transitifs et intransitifs
<i>v-</i>	verbes transitifs et intransitifs
<i>s-</i>	principalement verbes transitifs
<i>z-</i>	verbe transitif

Les préfixes observés dans la quasi-incorporation correspondent phonétiquement et fonctionnellement aux préfixes dénominatifs. Les formes quasi-incorporationnelles avec *ʁ-*, *χ-tɕəlɛ* ‘être roulé’ et *χtɕ^hafsó* ‘être sage’ sont des verbes d’état, celles avec *s-* ou *z-*, *s-k^hrəmçæ* ‘reprocher’, *s-jævlæ* / *z-jævlæ* ‘mélanger’ sont des verbes transitifs, sauf *z-bæ-ljəlja* ‘ramper’ est intransitif.

Également, comme nous l’avons vu dans la section 10.7.5.3, la contrepartie à verbes support de certaines constructions a le préfixe supprimé :

(466) *s-k^hrəmçæ* ~ *k^hrəmçæ* *vɪ* ‘reprocher’

Ces exemples-là montrent très clairement que la nature dénominale de ces préfixes. Ainsi, la quasi-incorporation avec un préfixe provient probablement de la dénominatisation. En premier lieu, le nom et le verbe se combine pour en créer un nouveau nom d’action, et en second lieu, ce nouveau nom est dénominatisé pour devenir un verbe :

(467) COMPOSITION NOM-VERBE
 → NOM D’ACTION
 → DÉNOMINALISATION
 → QUASI-INCORPORATION

Les formes sans préfixe dans la liste de la quasi-incorporation sont généralement avec une préinitiale : *rvæjæ* ‘hacher’, *rpætsæ* ‘hacher’, *rgæ-lêle* ‘se retourner’. Comme Jacques (2012b : 1229) le suggère, ces formes devraient avoir un préfixe dénominal originellement, mais dû aux contraintes phonotactiques des groupes de consonnes complexes, le préfixe est tombé :

(468) **n-rgælêle* > *rgælêle*

L’exemple de *k^hæ-mp^hjær* ‘être courtois’ est une exception. Cette forme fait partie de la quasi-incorporation comme sa composante nominale *k^hæ-*, l’état construit de *k^ha* ‘bouche’, n’est pas attesté individuellement en khroskyabs de Wobzi. *k^hæ-* ne possède pas de groupe de consonnes, et il n’a pas de préfixe non plus. Nous proposons que l’état construit cesse d’être productif bien plus tard que les préfixes dénominatifs. Au moment où l’incorporation ne nécessite plus un préfixe dénominal, l’état construit de la composante nominale s’emploie toujours.

Le passage de la dénominatisation à l’incorporation n’est pas un phénomène unique au khroskyabs. En ancien grec, par exemple, Benveniste (1966) avait noté plusieurs exemples dont :

(469) a. oiko-δόμος
 maison-construire-NOM.G.ASC
 celui qui construit des maisons, architecte
 b. oiko-δομ-έ-ω
 maison-construire-DENOM-1SG
 construire une maison

Nous allons également voir que le japhug a un phénomène similaire plus bas.

10.7.7.2 La route vers l'incorporation

Le khroskyabs de Wobzi a incontestablement des exemples de vraie incorporation nominale (la section 10.7.3).

Les deux composantes de la vraie incorporation sont analysables directement sur le plan synchronique, et la forme globale est sans aucun affixe supplémentaire.

Après avoir vu les processus morphologiques observés et l'évolution de la quasi-incorporation en wobzi, nous pouvons hypothétiser au moins trois routes vers la vraie incorporation :

- (470) a Par contrainte phonotactique
 b Par dérivation régressive
 c Nouvelle incorporation

En premier lieu, l'incorporation par contrainte phonotactique est présentée à la fin de la section 10.7.7.1. Pourtant, il n'est pas facile d'identifier l'incorporation par contrainte phonotactique. Nous pouvons dire que *rjə-rjəm* 'être cupide' pourrait être un incorporation dérivée de **n-rjə-rjəm*, comme la forme ayant la même composante verbale, *n-dzæ-rjəm* 'être gourmand', a ce préfixe dénominal.

En second lieu, nous présentons l'incorporation par dérivation régressive. Les exemples incluent *n-sjârk^ho* 'être fâché' → *sjârk^ho* 'être triste', *χ-tšəlélé* 'être roulé' → *tšəlélé* 'rouler' et *χ-ts^hâ-fso* 'être sage' → *ts^hâ-fso* 'être sage'.

Enfin, la nouvelle incorporation pourrait ne pas être liée à l'ancienne quasi-incorporation, et n'est innovée que récemment. Il est possible que *ftê-rye* 'être courtois', *mtɕ^hə-βbâγ* 'être bavard', *fçî-ze* 'être jeune', etc. soient des exemples de la nouvelle incorporation. Ces exemples-là n'ont pas de préfixe, ni l'état construit de la composante nominale.

10.7.7.3 Le futur de l'incorporation

Le fait d'avoir atteint la vraie incorporation n'est pas l'étape finale du développement de l'incorporation. Nous avons vu dans la section 10.7.6.3, avec l'effet du clipping, le khroskyabs peut créer de nouveaux mots ou morphèmes.

L'incorporation *fçî-ze* 'être jeune' subit l'aphérèse et la première partie de la construction est supprimée, ce qui donne le nouveau sens à *zé* 'être jeune', sachant que ce mot originellement voulait dire 'être petit'.

La construction réfléchie, originellement une construction quasi-incorporationnelle, *β-jç-VERBE*, subit l'apocope et *βjç-* est réanalysé comme le préfixe du réfléchi.

Il ne sera pas étonnant que nous trouverons plus de phénomènes morphologiques modifiant les constructions incorporationnelles.

10.7.8 Étude comparative

10.7.8.1 D'autres dialectes khroskyabs

Mis à part le wobzi, dont l'incorporation est présentée par [Lai \(2014\)](#), il n'y a pas encore de travail dédié à l'incorporation pour les autres dialectes khroskyabs. mais cela ne veut pas dire que l'incorporation n'existe pas dans les autres dialectes khroskyabs. Nous allons observer deux autres dialectes du khroskyabs, le siyewu et le 'jorogs, dans cette partie.

10.7.8.1.1 Khroskyabs de Siyewu

Dans le dialecte siyewu qui est en cours d'être étudié par l'auteur de cette thèse, nous avons trouvés des formes (quasi-)incorporationnelles qui ne sont pas attestées en wobzi, par exemple : *ɣnə-fts^hâd* 's'exposer au soleil', composé de *ɣnə* 'soleil' et *fts^hâd* 'chauffer, sécher au feu'; *rgə-p^hæd* 'ramasser les grandes pierre après avoir semé de l'orge', composé de *rgəmé* 'pierre' et *p^hæd* 'abandonner'; *ɸ < N > dzə-p^hæd* 'muer (serpent)', composé de *dzədzə* 'peau' et *p^hæd* 'abandonner', *n-môɣ-zər* 'plisser les yeux sur quelqu'un ', composé de *môɣ* 'œil' et *zər* 'bord'; *zgo-méd* 'être sans porte', composé de *zgo* < tib. མོ་ཤོ་ sgo 'porte', et *méd* < tib. མེད་ med 'ne pas exister', etc.

10.7.8.1.2 Khroskyabs de 'Jorogs

[Yin \(2007\)](#) ne mentionne pas l'existence d'incorporation en 'jorogs. Néanmoins, nous pouvons y trouver quelques exemples d'incorporation dans ses données :

(471) [Yin \(2007 : 101\)](#)

ŋo⁵⁵ ai⁵⁵ti³³ na³³-sə³³-ɸle⁵⁵vu-ŋ⁵⁵
1SG 3SG PST-CAUS(?)-accuser.injustement

Je l'ai injustement accusé.

Le verbe *sə³³-ɸle⁵⁵-vi⁵⁵* 'accuser injustement' est composé de *ɸle⁵⁵* 'faute' est *vi⁵⁵* 'venir'. Le préfixe *sə³³*- devrait être en fait un préfixe dénominal au lieu d'un préfixe causatif.

Dans la liste de mots dans [Yin \(2007 : 252-279\)](#), nous pouvons également trouver des formes incorporationnelles : *ŋo³³-smji⁵³* 'admettre', composé de *ŋo⁵⁵* 'être vrai' et *smji⁵³* 'faire sembler'; *n-k^hu³³-rseɽ⁵⁵* 'regarder en arrière', composé de *k^hu⁵³* 'arrière' et *rseɽ⁵⁵* 'regarder'; *n-k^ha³³-mp^hjor⁵⁵* 'complimenter', composé de *k^ha⁵³* 'bouche' et *mp^hjor⁵⁵* 'être beau', etc.

10.7.8.2 japhug

La seule publication sur l'incorporation pour le rgyalrong est [Jacques \(2012b\)](#) sur le japhug. Pourtant, la plupart des constructions concernées font partie de la catégorie quasi-incorporationnelles (*incorporation-like construction* selon [Jacques 2012b](#)), ayant un préfixe à l'initiale de la forme. Ce préfixe, comme en khroskyabs de Wobzi, est analysé comme un préfixe dénominal en japhug :

- (472) *yuu-cuu-p^hut*
 DENOM-pierre(N)-sortir(V)
 sortir des pierres

De plus, la composante nominale de la quasi-incorporation en japhug, est souvent sous la forme de l'état construit, par exemple, *nuu-mbrɣ-rjuɣ* 'galoper', dont la composante nominale est *mbrɣ-*, l'état construit de *mbro* 'cheval'.

La tableau ci-dessous montre quelques exemples d'incorporation en japhug :

TAB. 10.63 : Quasi-incorporation en japhug

Préfixe	Composante nominale	Sens	Composante verbale	Sens	Incorporation	Sens
<i>nu-</i>	<i>mbro</i>	cheval	<i>rɣuɣ</i>	courir	<i>nu-mbrɣ-rɣuɣ</i>	galoper
<i>nu-</i>	<i>ɟla</i>	yak hybride	<i>lɣɣ</i>	rassembler	<i>nu-ɟla-lɣɣ</i>	yak hybride
<i>nɣ-</i>	<i>w-qa</i>	racine	<i>ʒa</i>	commencer	<i>nɣ-qa-ʒa</i>	recommencer
<i>nɣ-</i>	<i>w-q^hu</i>	arrière	<i>ru</i>	regarder	<i>nɣ-q^ha-ru</i>	regarder en arrière
<i>ɣw-</i>	<i>c^ha</i>	alcool	<i>ts^hi</i>	boire	<i>ɣw-c^ha-tsi</i>	boire de l'alcool
<i>ɣw-</i>	<i>ɣli</i>	crottin	<i>tɕɣt</i>	sortir (tr)	<i>ɣw-ɣlw-tɕɣt</i>	sortir le crottin
<i>sɣ-</i>	<i>tuw-ʒi</i>	nausée	<i>loɕ</i>	?	<i>sɣ-ʒu-loɕ</i>	être détestable
<i>sɣ-</i>	<i>tuw-mbru</i>	colère	<i>ŋɣu</i>	?	<i>sɣ-ʒu-loɕ</i>	être dégoûtant

Jacques (2012b) ne trouve que deux exemples d'incorporation authentique en japhug : $a <ky>mt\zeta o\beta$ 'avoir une tête pointue' et $kytu-pa$ 'parler'. Le premier exemple est composé de $tu-ku$ 'tête' et $amt\zeta o\beta$ 'être pointu', et le second est composé de $kyti$ 'chose dite' et pa 'faire'.

Comme une partie des cas en khroskyabs de Wobzi, l'incorporation en japhug vient de la dénominisation. Les formes incorporationnelles en japhug semblent plus stables que celles en wobzi en ce qu'elles n'ont pas développé autant de processus morphologiques.

10.7.9 Conclusion

Dans cette section, nous avons fait une étude sur le phénomène d'incorporation en khroskyabs de Wobzi.

Nous avons commencé par la définition de l'incorporation pour bien identifier les constructions incorporationnelles, et nous avons dégagé deux types de constructions susceptibles d'être étudiées : l'incorporation proprement dite et la quasi-incorporation. L'incorporation proprement dite concerne les formes qui correspondent strictement à la définition d'incorporation ; la quasi-incorporation concerne les formes dont les composantes ne sont pas étymologiquement ou sémantiquement identifiables, et celles ayant un préfixe supplémentaire.

Le préfixe supplémentaire observé dans la quasi-incorporation est analysé comme un préfixe dénominal, ce qui nous fait proposer qu'une partie de vraies incorporations viennent de la dérivation dénominale.

En analysant les différents processus morphologiques que présentent les constructions incorporationnelles, nous avons également fait d'autres hypothèses sur l'évolution de l'incorporation en khroskyabs de Wobzi.

L'incorporation n'est pas la fin du chemin évolutionnaire, et sert également à créer de nouveaux mots ou morphèmes.

10.8 Conclusion

Ce chapitre a été consacré à la description et l'analyse du gabarit verbal du khroskyabs de Wobzi.

Tout d'abord, nous avons fait une introduction où la morphologie gabaritique et la morphologie en couche sont distinguées. Ensuite, nous avons montré les caractéristiques gabaritiques en khroskyabs de Wobzi, en concluant que le verbe en wobzi présente principalement une morphologie gabaritique.

Les langues rgyalronguiques, en général, présentent une morphologie gabaritique. Mais ce phénomène n'est pas universel pour les langues sino-tibétaines ayant une morphologie affixale, comme le chintang, selon Bickel *et al.* (2007), présente des préfixes dont l'ordre n'est pas conditionné par la morphologie ou par la sémantique.

Le gabarit verbal du wobzi est surtout préfixant, avec 11 créneaux préfixaux et 2 créneaux suffixaux. Parmi les préfixes, les préfixes flexionnels se situent à l'extérieur des préfixes dérivationnels. La plupart des préfixes dérivationnels sont consonantiques, sauf le préfixe du réfléchi, qui est syllabique ayant un ton.

Ensuite, nous avons présenté chaque affixe dans le gabarit verbal. Nous nous sommes concentrés sur la phonologie, la morphologie et la comparaison avec d'autres langues de la famille, et nous laissons les fonctions dans d'autres chapitres pertinents.

La plupart des affixes montrent des caractéristiques spécifiques au niveau de la morphophonologie, qui méritent d'être décrites en détail. Le préfixe le plus complexe morphophonologiquement est le causatif *s-*, qui présente beaucoup de processus morphologiques : l'assimilation, la dissimilation, la métathèse, etc.

Nous pouvons, dans la plupart des cas, trouver des cognats des affixes en wobzi dans les autres langues rgyalronguiques, mais certains semblent d'être spécifiquement wobzi, par exemple, le conditionnel *zê-* et le suffixe de la réduction partielle.

Nous avons également parlé de l'incorporation en khroskyabs de Wobzi. Ce phénomène est l'un des plus complexes dans la morphologie du wobzi en ce qu'il présente maintes formes différentes, appartenant probablement à différentes couches historiques.

Chapitre 11

Indexation personnelle

11.1 Introduction

Dans cette section, nous allons présenter le système d’indexation personnelle en khroskyabs de Wobzi. Nous allons tout d’abord, dans la section 11.2, rappeler certaines notions déjà abordées, avant d’entrer dans l’étude des constructions intransitives; dans la section 11.3; ensuite, nous étudierons le cas des constructions transitives (la section 11.4), y comprises les constructions transitives propres, les constructions ditransitives et les constructions transitives indirectes; et finalement, nous parlerons de la personne générique dans la section 11.5.

11.2 Rappel morphologique

Pour comprendre le système d’indexation personnelle en khroskyabs de Wobzi, il est utile de rappeler certaines notions déjà mentionnées. Nous allons dans cette section répéter brièvement ces connaissances, qui sont la classification des verbes (le chapitre 7), la hiérarchie d’empathie (la section 10.5.4.1), le préfixe de l’inverse (la section 10.5.4), les suffixes personnels (la section 10.5.9) et les deux préfixes, *B-* passif-intransitif (la section 10.6.1) et *N-* autobénéfactif (la section 10.6.2).

11.2.1 Classification des verbes

Les verbes en khroskyabs de Wobzi peuvent se diviser en deux catégories majeures selon la transitivité, les verbes intransitifs et les verbes transitifs.

Parmi les verbes intransitifs, nous pouvons distinguer les intransitifs propres ayant un seul actant dans la structure actancielle, les intransitifs étendus ayant un actant à l’absolutif ou à un cas oblique non-indexé, et un autre actant marqué au datif ou au locatif et les semi-transitifs ayant une morphologie intransitive avec deux actants à l’absolutif.

Parmi les verbes transitifs, nous distinguons aussi les transitifs propres, recevant seulement deux actants, le A et le P, les ditransitifs qui ont trois participants, le A, le T et le R marqué par le datif et les transitifs indirects, qui porte la morphologie transitive sans complément d'objet direct, mais avec un actant marqué par le datif ou le locatif.

Pour une présentation détaillée sur la classification des verbes, voir le chapitre 7.

11.2.2 Hiérarchie d'empathie en wobzi

La hiérarchie d'empathie est la hiérarchie des différentes personnes grammaticales ou/et de l'animéité/l'humanité. En khroskyabs de Wobzi, contrairement au langues rgyalrong, cette hiérarchie ne concerne que les personnes grammaticales, sans rapport avec l'animéité.

La hiérarchie d'empathie en khroskyabs de Wobzi est :

(473) $1 > 2 > 3$

11.2.3 Le préfixe de l'inverse

Dans la section 10.5.4, nous avons déjà présenté la morphologie et les conditions où apparaît le préfixe de l'inverse *u-*.

Ce préfixe s'emploie dans les constructions transitives, quand le A se place moins haut que le P dans la hiérarchie d'empathie, c'est-à-dire, dans un scénario inverse ($2 \rightarrow 1$, $3 \rightarrow 2$, $3 \rightarrow 1$). Pour les scénarios $3 \leftrightarrow 3$, l'emploi de l'inverse est conditionné par la morphologie : s'il existe un préfixe directionnel, l'inverse se présente en fusionnant avec ce dernier et, s'il n'y a pas de préfixe directionnel, l'inverse n'est pas présent.

(474) a. *Scénario inverse*

$\text{æt}\hat{\text{ə}} = \gamma\text{ə} \quad \eta\hat{\text{o}} \quad \mathbf{u}\text{-vd-}\acute{\text{a}}\eta$

3SG = ERG 1SG INV-voir₂-1SG

Il m'a vu.

b. $3 \leftrightarrow 3$ avec préfixe directionnel

$\text{t}\acute{\text{s}}\text{a}\hat{\text{c}}\hat{\text{i}} = \gamma\text{ə} \quad \text{dzomá} \quad \mathbf{r}\text{-}\mathbf{u}\text{-nd}\hat{\text{e}}$

Bkrashis = ERG Sgrolma NPST-INV-aimer₁

Bkrashis va aimer Sgrolma.

c. $3 \leftrightarrow 3$ sans préfixe directionnel

$\text{t}\acute{\text{s}}\text{a}\hat{\text{c}}\hat{\text{i}} = \gamma\text{ə} \quad \text{dzomá} \quad \text{m}\hat{\text{ə}}\text{-nd}\hat{\text{e}}$

Bkrashis = ERG Sgrolma NEG-aimer₁

Bkrashis n'aime pas Sgrolma.

11.2.4 Les suffixes de l'indexation personnelle

Le khroskyabs de Wobzi a un système simplifié de suffixe de l'indexation personnelle, en comparaison avec d'autres dialectes khroskyabs. La première personne distingue deux nombres, le singulier en *-ŋ* et le pluriel en *-j*; la deuxième personne est marquée par *-n*, sans distinction de nombre; la troisième personne n'a pas de suffixe.

Pour la morphophonologie des suffixes personnels, voir la section 10.5.9.

11.2.5 *Ɓ*- passif-intransitif et *N*- autobénéfactif

Le préfixe passif-intransitif *Ɓ*- se combine avec le préfixe autobénéfactif *N*- pour former un préfixe complexe pour le marquage de la personne générique. Nous le verrons dans la section 11.5.

11.3 Construction intransitive

Dans cette section, nous présentons l'accord des verbes intransitifs en khroskyabs de Wobzi. Nous allons d'abord présenter des exemples avec les différents types de verbes intransitifs, et ensuite, nous présenterons le cas de montée du possesseur.

Le paradigme de l'indexation personnelle des verbes intransitifs est présenté dans le tableau 11.1 :

TAB. 11.1 : Pronoms et suffixes personnels en wobzi

	Affixes verbaux	Pronoms
1SG	Σ - <i>ŋ</i>	<i>ŋô</i>
1DU	Σ - <i>j</i>	<i>ŋgâne</i>
1PL	Σ - <i>j</i>	<i>gəŋjî, ŋgî</i>
2SG	Σ - <i>n</i>	<i>nû</i>
2DU	Σ - <i>n</i>	<i>nêne</i>
2PL	Σ - <i>n</i>	<i>nêŋji</i>
3SG	Σ	<i>ætâ</i>
3DU	Σ	<i>ætâne</i>
3PL	Σ	<i>ætâji</i>

11.3.1 L'indexation des verbes intransitifs

Cette sous-section étudie l'indexation personnelle des verbes intransitifs.

11.3.1.1 Verbes intransitifs propres

Les verbes intransitifs propres n'ont qu'un actant dans leur structure actancielle. L'actant unique, le S, est indexé sur le verbe. Nous présentons dans les

exemples dans ce chapitre, le suffixe personnel en rouge, et le syntagme nominal de l'actant indexé en bleu.

- (475) *nû jmâr æ-rmǎ^v-n*
 2SG hier.soir PST-somnambuler₂-2
 Tu as parlé pendant ton sommeil.

Tout comme beaucoup de langues ayant un riche système de marquage personnel, le S est souvent omis dans les discours quotidiens :

- (476) a. *scât* 'être heureux'
p^hâma = ji = dǎ nǎ-mts^hôŋ rǎ-ŋǎ
 père.et.mère = PL = aussi IPFV.PST-être.complet₂ NPST-être₁
nǎ-sc-ǒŋ
 IPFV.PST-être.heureux₂-1SG
 Mes parents étaient tous les deux là, j'étais heureux.
- b. *mó* 'avoir faim'
tç^hî = gǎ mó-j çǎ jvâ mâ-j
 voie = LOC avoir.faim₁-1PL CONJ tsampa jeter.dans.la.bouche₁-1PL
nǎ-ntç^hǎŋ
 IPFV.PST-HAB₂
 Dans la rue, quand nous avons faim, nous jeterions de la tsampa dans notre bouche.

11.3.1.2 Verbes intransitifs étendus

Les verbes intransitifs étendus ont deux actants, l'un étant le S, à l'absolutif, et l'autre au datif. Sans surprise, le verbe s'accorde toujours avec le S.

- (477) a. *srî* 'regarder'
jnǎ nǎ-srî = si = tǎ = k^he æ-sr-ǎŋ
 soleil PST-apparaître₂ = IFR = DEF = DAT PFV-regarder₂-1SG
 J'ai regardé le lever du soleil.
- b. *ŷâr* 'aider'
nû ŋǎ = k^he âji kǎ-ŷǎ-n
 2SG 1SG = DAT un.coup NPST-aider₁-2
 Aide-moi un petit peu !

11.3.1.3 Verbes semi-transitifs

Les verbes semi-transitifs ont deux actants à l'absolutif. Le premier actant (S) est indexé sur le verbe, tandis que l'autre ne reçoit aucune indexation :

- (478) *ŋô rbó æ-v_a-ǒŋ*
 1SG toit NPST-aller₁-1SG
 Je vais sur le toit.

D'autres exemples sont présentés ci-dessous :

(479) a. *tô* 'arriver'

nəjê cə̌ jdə̌ = tə̌ tsaqá ɲgíji r̄âmts^hu nt^hâji r̄âmts^hu
 2SG DEM eau = DEF peu CONJ mer loin mer
rə-t^h-áŋ = pa ɲæ u-rə̌
 PST-arriver₂-1SG = NMLS être₁ PST.INV-dire₂

“Chez toi, il y a trop peu d'eau, moi, je viens de la grande mer,”
dit-il.

b. *zbrá* 'oser'

r̄ænagouŋmâ = tə̌ mojày = gə̌ næ-srî ɕə̌
 Empereur.chinois = DEF malédiction = CL PST-apparaître₂ CONJ
ldzê-n mə-zbr-áŋ = ni u-rə̌ rə̌-ŋá
 enseigner₁ NEG₁-oser₁-1SG = ASSRT PST.INV-dire₂ NPST-être₁

“Une malédiction de l'Empereur chinois a apparu, je n'ose pas te
dire !”

c. *nq^hlæ* 'sortir'

nû yám = gə̌ n-â-nq^hlæ-n = mbæ ɕə̌ yám ts^há
 2SG porte = LOC PST-IRR-sortir₁-2 = jusque CONJ porte bien
nə-dzə̌-ni
 NPST-fermer₁-2

Quand tu sortiras, ferme bien la porte.

11.3.2 Montée du possesseur

11.3.2.1 Introduction

Traditionnellement, la montée du possesseur, ou *possessor raising* en anglais, est utilisée pour désigner le type de phrase suivant (Lødrup 2009 : 421) :

(480) *She kissed him on the cheek*

3SG.FEM embrasser.PST 3SG.MASC.ACC sur ART joue

Elle l'a embrassé sur la joue.

Le nom *the cheek* 'la joue' aurait dû être le vrai complément d'objet du verbe *kiss* 'embrasser', et *him* '3SG.MASC.ACC' est le possesseur. Pourtant, dans cette phrase, le possesseur occupe la position du complément d'objet, tandis que *the cheek* 'la joue' occupe la position oblique. Il semble que le possesseur monte sur une position syntaxique plus haut dans la structure actancielle.

Mel'čuk (2001 : 334-340) parle de 7 types de montées du possesseur (il est inutile de tout mentionner exhaustivement ici). Le cas du wobzi appartient au type 1, où le possesseur contrôle l'indexation du verbe principal. Nous en verrons des exemples plus bas.

11.3.2.2 Montée du possesseur en wobzi

Nous observons en wobzi des cas où le verbe s'accorde avec le possesseur du S au lieu du S. Par exemple, nous avons observé plusieurs façons d'exprimer le fait d'être jeune ou d'être vieux, *lû dár* (âge être.vieux) 'être vieux', *lû vjí* (âge venir) 'être vieux', *fçî zê* (dent être.jeune) 'être jeune'. Toutes ces constructions sont conjuguées avec montée du possesseur.

- (481) a. *ŋô fçî næ-z-áŋ = ska = rə*
 1SG dent IPFV.PST-être.jeune₂ = NMLS:temps = TOP
c^həmts^hôŋ = gə = ji ftçalá jô jælâ ætəmɲi
 famille = LOC = POSS chose défendre₁ spécialement comme.ça
næ-ŋ-ôŋ
 IPFV.PST-être₂-1SG
 Quand j'étais jeune, ma spécialité était de surveiller les choses dans la famille.
- b. *cəɣ çə lû kə-d-áŋ = si çə*
 maintenant CONJ âge PFV-être.vieux₂-1SG = IFR CONJ
 Maintenant, je suis devenu vieux...
- c. *lû vj-áŋ çə ætə c^həmts^hôŋ = tə = ɣə*
 âge venir-1SG CONJ 3SG famille = DEF = ERG
n-u-sqhl-áŋ
 PST-INV-expulser₂-1SG
 Je suis vieux, et ma famille m'a chassé de la maison.

Dans les phrases ci-dessus, même si *lû* 'âge' et *fçî* 'dent' auraient dû apparaître comme S de la construction, le verbe se conjugue à la première personne, soit le possesseur. Nous ne pouvons donc pas produire la phrase suivante, avec le verbe s'accordant avec *lû* 'âge' :

- (482) **ŋô lû kə-dár = si*
 1SG âge PFV-être.vieux = IFR

La montée du possesseur en wobzi se trouve généralement avec les verbes désignant les caractéristiques intrinsèques et l'expérience de l'humain, par exemple, l'âge, que nous venons de voir, ou l'émotion. Les constructions à montée du possesseur sont généralement des expressions idiomatiques, c'est-à-dire, les locuteurs ne sont pas nécessairement conscients du sens de chaque composante dans l'expression.

Le tableau 11.2 montre les constructions à montée du possesseur.

TAB. 11.2 : Les verbes à montée de possesseur

Verbe	Sens	Nominal	Sens	Verbal	Sens
<i>fçî zê</i>	être jeune	<i>fçî</i>	dent	<i>zê</i>	être petit, jeune
<i>lû vjî</i>	être vieux	<i>lû</i>	âge	<i>vjî</i>	venir
<i>lû dár</i>	être vieux	<i>lû</i>	âge	<i>dár</i>	être vieux
<i>ts^hê sráy</i>	avoir une longue vie	<i>ts^hê</i>	vie	<i>sráy</i>	être long
<i>sjâr rk^hô</i>	être triste	<i>sjâr</i>	cœur	<i>rk^hô</i>	être froid
<i>sjâr c^hé</i>	être audacieux	<i>sjâr</i>	cœur	<i>c^hé</i>	être grand
<i>sjâr zê</i>	être timide	<i>sjâr</i>	cœur	<i>zê</i>	être petit, jeune
<i>sêm zdây</i>	être affligé	<i>sêm</i>	cœur	<i>zdây</i>	être douloureux
<i>sêm scât</i>	être heureux	<i>sêm</i>	cœur	<i>scât</i>	être heureux

Une partie des collocations ci-dessus ont aussi des variantes comme verbes à incorporation (c.f. la section 10.7), par exemple, *fçîze* ‘être jeune’, *sjârk^ho* ‘être triste’, *sjarc^hé* ‘être audacieux’, *sjazê* ‘être timide’, *semzdây* ‘être affligé’, et *semscât* ‘être heureux’.

Les autres verbes intransitifs ne s’observent jamais avec la montée du possesseur. Dans ce cas, le possesseur reçoit obligatoirement le clitique possessif =*ji*, et le possédé gouverne l’indexation :

- (483) a. $\eta\hat{x} = ji$ *sjâr rə-ηâm* (†*rə-η-ôη*)
 1SG = POSS cœur NPST-faire.mal₁
 Mon cœur saigne.
- b. $n\hat{u} = ji$ *gáv rə-jbâv* (†*rə-jb-ôη*)
 2SG = POSS pied NPST-enfler₁
 Ton pied enfle.

11.3.3 Remarques comparatives

La présence de la montée du possesseur est l’une des différences les plus significatives entre le khroskyabs et les langues rgyalrong. Ce phénomène n’existe ni en japhug (Jacques 2008 : 211-212), ni en zbu (Gong 2014). Elle existe pourtant en tangoute (Kepping 1985), une langue morte étroitement liée au khroskyabs.

11.4 Construction transitive

Pour comprendre le fonctionnement de l’indexation personnelle des verbes transitifs, nous devons connaître non-seulement les suffixes personnels, mais aussi l’usage du préfixe de l’inverse, *u-*.

11.4.1 Verbes transitifs propres

Le paradigme transitif est illustré dans le tableau 11.3 :

TAB. 11.3 : Indexation en construction transitive

		P			
		1SG	1PL	2	3
A	1SG			$\Sigma-n$	$\Sigma-\eta$
	1PL			$\Sigma-n$	$\Sigma-j$
	2	$u-\Sigma-\eta$	$u-\Sigma-j$		$\Sigma-n$
	3	$u-\Sigma-\eta$	$u-\Sigma-j$	$u-\Sigma-n$	$u-\Sigma$

Les suffixes personnels indexent tantôt le A, tantôt le P. Le préfixe de l'inverse $u-$ s'emploie dans les scénarios inverses (c.f. la section 10.5.4).

Quant au marquage casuel, le A est marqué à l'ergatif = $\gamma\vartheta$ quand le scénario est inverse.

Les scénarios $2 \rightarrow 1$ et $3 \rightarrow 1$ partagent les mêmes formes verbales, et ce phénomène est constaté par DeLancey (manuscrit), qui propose que la confusion de ces deux scénarios relève des effets *socio-pragmatiques*.

Pour les scénarios locaux ($1 \leftrightarrow 2$), le suffixe indexe toujours le P. L'inverse $u-$ s'emploie en scénario local inverse ($2 \rightarrow 1$). Le suffixe et l'inverse sont en rouge, l'actant indexé par le verbe est en bleu, et le marqueur de l'ergatif est en cyan :

(484) a. Direct

$spj\text{u}\eta g\hat{\alpha}\gamma = \gamma\vartheta \eta\hat{o} \text{ } n\hat{\alpha}j\hat{e} \text{ } dz\hat{i}-n \quad r\acute{o} = t\alpha\gamma\vartheta \quad \eta\hat{e}$
 loup = ERG 1SG 2SG manger₁₋₂ devoir₁ = CONJ être₁
 $u-r\hat{\alpha} = si$
 PST.INV-dire₂ = IFR
 C'est parce qu'il faut que je te mange, dit le loup.

b. Inverse

$n\hat{u} \text{ } \eta\hat{o} \text{ } n-u-t\alpha-sm\hat{a}sk^h\hat{\alpha}-\eta$
 2SG 1SG NPST-INV-NEG₁-maltraiter₁-1SG
 Ne me maltraite pas !

Dans l'exemple (484a), nous avons un scénario direct où $\eta\hat{o}$ '1SG' se présente comme le A, et $n\hat{\alpha}j\hat{e}$ '2SG' comme le P. Le verbe $dz\hat{i}$ 'manger' indexe le P, avec le suffixe de la deuxième personne, $-n$.

Dans l'exemple (484b), nous avons un scénario inverse où $n\hat{u}$ '2SG' est le A et $\eta\hat{o}$ '1SG' le P, le verbe $sm\hat{a}sk^h\hat{\alpha}\gamma$ 'maltraiter' indexe le P, avec le suffixe de la première personne au singulier, $-\eta$.

Pour les scénarios mixtes ($1, 2 \leftrightarrow 3$), nous avons deux situations. En premier lieu, si l'actant SAP (1 ou 2) est le A, et que la troisième personne est le P, le verbe indexe le A; en second lieu, si la troisième personne est le A, et l'actant de SAP est le P, le verbe indexe le P, et porte le préfixe inverse $u-$.

- (485) a. *æjæ* **ηô** *əsk^hə* *jdə* *æ-t^h-ôη* = *ska*
 INTERJ 1SG tout.à.l'heure eau PST-emmener₂-1SG = NMLS:temps
ηæ = *ji* *p^həm* = *gə* *χsæ* *næ-k^hú* = *tə* *jdələ*
 1SG = POSS sein = LOC or IPFV.PST-EXIST₂ = DEF dans.l'eau
næ-sl-ôη
 PST-faire.tomber₂-1SG
 Alors que je portais de l'eau, j'ai fait tomber l'or qui était dans le pli
 de ma veste.
- b. **nəjê** *mbærk^hæm* *nə-çə-n* *çə* *jmô* *læ-zə-n* = *ts^hi*
 2SG 'Barkhams PST-aller₂-2 vache cadavre PST-amener₂-2 = IFR
 Quand tu es allé à 'Barkhams, tu as amené le cadavre d'une vache.
- c. *nû* = *ji* *mtç^hə* = *tə* *nə-vlâ* = *ægæ* **nəjê**
 2SG = POSS bouche = DEF NPST-ouvrir₁ = CONJ 2SG
sə_b-u-sc^hæ-n ~ *sc^hæ-n* = *ηk^hə* = *tə* = *ji*
 SUPER-NPST.INV-flatter₁-2 ~ INTENS-2 = NMLS:A = DEF = PL
vjú = *tə* = *ji* = *γə* *r-â-vji* *ætəji* = *γə* *nû*
 homme = DEF = PL = ERG NPST-IRR-venir₁ 3PL = ERG 2SG
â-dzədzə-n = *tshi*
 NPST.IRR-tirer₁-2 = IFR
 Ouvre ta bouche, et que ceux qui aiment te flatter le plus viennent
 et te sortent du puits.
- d. *mârgo* = *ji* = *γə* *mârgo* *ætəji* = **γə** *ηgəjji*
 ciel = PL = ERG ciel 3PL = ERG 1PL
r-u-p^hæ-j = *sta* *n-u-nts^hə* = *si*
 NPST-INV-abandonner₁-1PL = PART PST-INV-penser = IFR
 Les cieux vont nous abandonner, pensent-ils.

Les exemples (485a) et (485b) présentent des scénarios mixtes directs. Les verbes, *slây* 'faire tomber inconsciemment' et *væ* 'amener' indexent respectivement le A : *næ-sl-ôη* (PST-faire.tomber₂-1SG), *læ-zə-n* (PST-amener₂-2).

Les exemples (485c) et (485d), en revanche, présentent des scénarios mixtes inverses. Dans ces cas-là, les verbes indexent le P, et le préfixe de l'inverse *u-* est employé. Quand le A est présent, comme dans l'exemple (485d), le A est marqué par l'ergatif, qui est en cyan : *ætəji* = *γə* (3PL = ERG).

Dans les scénarios non-locaux (3↔3), aucun suffixe personnel n'est disponible. Le khroskyabs a neutralisé la distinction entre les troisièmes personnes proximatives et obviatives, qui est préservée dans les langues rgyalrong (la section 10.5.4.4), par conséquent, le verbe ne reflète pas la relation entre le A et le P. En ce qui concerne le marquage casuel, le A est toujours marqué par l'ergatif = *γə*.

- (486) a. *juŋsâ ætâ = yə vû k-u-smumú = si*
 encore 3SG = ERG tête PST-INV-bouger₂ = IFR
 Il a encore secoué sa tête.
- b. *vzêr = ska çə êmo = ji = yə ldêvi = tə*
 été = NMLS:temps CONJ mère = PL = ERG fougère.aigle = DEF
p^hó
 hacher₁
 Pendant l'été, les mères recueillent des fougères-aigle.

Quand il y a un préfixe directionnel sur le verbe, l'inverse doit être présent, comme dans l'exemple (486a). En revanche, en l'absence d'un préfixe directionnel, l'inverse est aussi absent, comme dans l'exemple (486b).

11.4.2 Verbes ditransitifs

11.4.2.1 Verbes indirectifs vs. verbes secondatifs

[Malchukov et al. \(2010 : 1\)](#) définit ainsi les constructions ditransitives : *une construction comprenant un verbe ditransitif, un actant agentif (A), un actant récipiendaire (R), et un thème (T).*¹

[Dryer \(1986\)](#) propose une distinction entre l'OBJET PRIMAIRE et l'OBJET SECONDAIRE. L'objet primaire désigne l'objet direct d'un verbe monotransitif, et l'objet indirect d'un verbe ditransitif, et l'objet secondaire désigne l'objet direct d'un verbe ditransitif. Nous constatons une préférence universelle pour les langues de marquer l'objet primaire, qui est généralement le récipiendaire ou le bénéficiaire d'une construction ditransitive, tandis que l'objet secondaire n'est souvent pas marqué. Par analogie avec le terme de l'*ergativité*, [Haspelmath \(2005\)](#) appelle cette distinction la SECONDATIVITÉ.

Ainsi, [Malchukov et al. \(2010\)](#) distinguent trois types d'alignements ditransitifs : SECONDATIF où le R se traite de la même façon que le P (R = P) ; INDIRECTIF où le T se traite de la même façon que le P (T = P) ; et NEUTRE où le T, le P et le R sont traités de la même façon (T = P = R). Examinons les exemples suivants :

- (487) a. *Alignement secondatif* (Groenlandais de l'ouest, [Fortescue 1984 : 193](#))

Uma Niisi aningaasa-nik tuni-vaa
 (celui.ERG) Nisi argent-INSTR.PL donner-IND.3SG > 3SG
 Il a donner de l'argent à Nisi.

- b. *Alignement indirectif* (Allemand)

Ich gab dem Kind den Apfel
 1SG.NOM donna DEM.DAT enfant DEM.ACC pomme
 J'ai donné la pomme à l'enfant.

¹“A construction consisting of a ditransitive verb, an agent argument (A), a recipient-like argument (R), and a theme argument (T).”

c. *Alignement neutre* (Dagaare, [Bodomo 1997](#) : 41-42)

O ko ma la a gane
 3SG donner.PERF 1SG FACTUEL DEF livre
 Il m'a donné le livre.

Dans l'exemple (487a), le T est marqué par l'instrumental *-nik*, tandis que le R est à l'absolutif, qui est traité comme le P d'une construction monotransitive. Nous avons donc un alignement secondatif.

En (487b), le T, *Apfel* 'pomme', est précédé de l'article à l'accusatif, *den*. Le T est donc traité comme le P d'une construction monotransitive, nous avons ainsi un alignement indirectif.

En (487c), le T et le R sont tous les deux à l'absolutif, donc il n'y a pas de distinction de marquage entre le T et le R, nous avons donc ici un alignement neutre.

Le cas du khroskyabs de Wobzi est particulier. En ce qui concerne le marquage casuel, le R est toujours marqué par un marqueur du datif ou de l'allatif, =*k^he* ou =*ji*, et le T est sans marquage. De ce point de vue, le T se traite toujours comme le P, d'où un alignement indirectif. Pourtant, si nous analysons l'indexation sur le verbe, il existe des verbes ditransitifs indexant le T, ainsi que des verbes ditransitifs indexant le R. Par conséquent, nous pouvons distinguer deux types d'alignements ditransitifs : indirectif si le verbe indexe le T et secondatif si le verbe indexe le R, malgré le fait que le R soit au datif ou à l'allatif.

La secondativité en khroskyabs de Wobzi se reflète donc dans l'indexation sur le verbe, et non dans le marquage casuel des actants. Nous allons entrer dans les détails dans les deux sections suivantes.

11.4.2.2 Construction indirective en wobzi

Dans la construction indirective, le verbe ditransitif indexe le T. Regardons les exemples suivants :

- (488) a. *mələ* = *yə* *æmæc^hæ* *ŋô* *nəjê* = *k^he* <*dàngāo*>
 fille = ERG grandmère 1SG 2SG = DAT gâteau
rə-t^h-ôŋ = *ni* *u-rê* = *si*
 PST-amener₂-1SG = ASSRT PST.INV-dire₂ = IFR
 "Grandmère, je t'ai amené un gâteau," dit la fille.
- b. *nû* *ŋæ* = *ji* *ɓôvzi* *rə-vê_a* = *ri* *tɕ^hî* = *tə*
 2SG 1SG = ALL Wobzi NPST-aller₁ = NMLS:lieu voie = DEF
næ-fsé-n
 PST-conduire₂-2
 Tu m'as montré la chemin vers Wobzi.

Dans l'exemple (488a), le T est <*dàngāo*> 'gâteau' et le R est *nəjê* '2SG', qui est marqué au datif =*k^he*. Le verbe *t^hæ* 'amener' prend le suffixe de la première personne, indexant le A, *ŋô* '1SG'. L'indexation du verbe est donc identique à celle d'un scénario 1 → 3, d'où l'alignement indirectif (T = P).

De même, dans l'exemple (488b), le verbe *fsê* 'conduire' indexe le A, *nû* '2SG', nous avons donc un scénario 2 → 3, l'indexation personnelle se réalise entre le A et le T; le R, la première personne marquée avec l'allatif =*ji*, est exclu de l'indexation personnelle. Nous avons ainsi l'alignement indirectif.

Le tableau 11.4 ci-dessous montre des verbes ditransitifs indirectifs en wobzi :

TAB. 11.4 : Verbes indirectifs en wobzi

Verbes	Sens	Marquage du R
<i>k^hâ</i>	donner	= <i>k^he</i>
<i>rŋî</i>	emprunter	= <i>k^he</i>
<i>râé</i>	dire	= <i>k^he</i>
<i>ryâé</i>	demander	= <i>k^he</i>
<i>vâé</i>	amener	= <i>ji</i>
<i>t^hâé</i>	emmener	= <i>ji</i>
<i>fsê</i>	conduire	= <i>ji</i>

11.4.2.3 Construction secondative en wobzi

Dans les constructions secondatives, le verbe ditransitif indexe le R. Nous ne trouvons pas beaucoup de verbes secondatifs en khroskyabs de Wobzi, nous prenons les trois verbes attestés : *ldzê* 'enseigner', *bê* 'donner à manger' et *sŋî* 'prêter'.

- (489) a. *nû = yə* *ŋâ = k^he* *bódzədə n-u-ldz-âŋ*
 2SG = ERG 1SG = DAT tibétain PST-INV-enseigner₂-1SG
 Tu m'as enseigné le tibétain.
- b. *nû = yə* *ŋâ = k^he* *ŋvâ n-u-b-óŋ*
 2SG = ERG 1SG = DAT tsampa PST-INV-donner.à.manger₂-1SG
 Tu m'as donné de la tsampa à manger.
- c. *nû = yə* *ŋâ = k^he* *kapê = rây n-u-sŋ-âŋ*
 2SG = ERG 1SG = DAT livre = un PST-INV-donner.à.manger₂-1SG
 Tu m'as prêté un livre.

Les trois phrases dans l'exemple (489) ont la même structure : *nû* '2SG' se présente comme le A et *ŋô* '1SG' comme le R. Nous pouvons constater que le A est marqué à l'ergatif =*yə*, et que le verbe prend le préfixe de l'inverse *u-* et le suffixe de la première personne *-ŋ*. Ces marquages nous donnent un scénario 2 → 1, d'où l'alignement secondatif, puisque le R est traité comme le P.

11.4.2.4 Remarques comparatives

La secondativité se trouve en japhug, comme l'atteste dans Jacques (2010a : 145) :

- (490) a. *aʒuɣ a-yu-tʰu-tu-kʰɣm ra*
 1SG.GEN IRR-CIS-IRR-2-donner₃ devoir
 Tu devras me le donner.
- b. *nu-me stu ku-xtçi juu-ku-mbi-a ra*
 2PL.POSS-fille SUPER NMLS-petit IPFV-2→1-donner-1SG devoir
 Tu dois me donner (en mariage) la plus jeune de tes filles.

Dans l'exemple (490a), le verbe prend le préfixe de la deuxième personne *tu-*, ce qui nous indique un scénario 2→3, ainsi, la construction est indirective, car les actants indexés sont le A (deuxième personne) et le T (troisième personne).

Dans l'exemple (490b), le verbe est préfixé de *ku-* '2→1' et suffixé de *-a* '1SG', indiquant un scénario 2→1. La morphologie verbale montre que les actants indexés sont le A et le R, d'où l'alignement secondatif.

11.4.3 Verbes transitifs indirects

Les verbes transitifs indirects prennent deux actants, un A comme dans les constructions transitives propres et un actant marqué au datif ou au locatif. Voir la section 7.4.3 pour une description de ce type de verbes.

Même s'il n'y a pas de P dans les constructions transitives indirectes, l'indexation s'opère comme si un P à la troisième personne était présent.

- (491) a. *ʒgésær = ɣə rgámé = gə = tə tæmpór = tə = ɣə cə*
 Gesar = ERG pierre = CL = DEF lance.pierre = DEF = INSTR DEM
u-sɲí = gæ tsʰæ = tʰa u-tsʰó
 PST.INV-faire.ainsi = CONJ mouton = LOC PST.INV-frapper₂
rə-ŋæ
 NPST-être₁
 Gesar a frappé le mouton avec une lance-pierre et une pierre.
- b. *ŋô skævzáŋ = kʰe æ-rtsʰ-âŋ = na*
 1SG Skal.bzang = DAT PST-défier₂-1SG = mais
næ-mæ-cʰâ-ŋ
 PST-NEG₂-gagner₂-1SG
 J'ai défié Skal.bzang mais je n'ai pas gagné.
- c. *fkərmó = kʰe æ-mpʰrəʸ-n = mənə cəlɯkʰa*
 voleur = DAT NPST-prendre.garde₁-2 = sinon à.ce.jour
rə-cʰəcʰə = di
 NPST-être.nombres₁ = AFFIRM
 Prends garde aux voleurs, il y en a beaucoup récemment !

Dans l'exemple (491a), le verbe indexe le A, *ʒgésær* 'Gesar', marqué à l'ergatif, prenant l'inverse *u-*. *tsʰæ* 'mouton', l'actant affecté par l'événement, est marqué au locatif = *tʰa*.

Dans l'exemple (491b), le verbe, *rts^hæ'* 'défier', indexe le A, *ŋô* '1SG', recevant le suffixe *-ŋ* '1SG'. L'actant qui est défié, *skævzáŋ* 'Skal.bzang', est marqué par le datif =*k^he*.

Dans l'exemple (491c), nous avons le verbe qui prend le suffixe de la deuxième personne *-n*, et l'autre actant, *fkærmó* est marqué au datif =*k^he*.

11.5 Marquage de la personne générique

11.5.1 Introduction

Il est courant pour une même langue de disposer de plusieurs stratégies pour exprimer la personne générique.

En français, par exemple, nous pouvons utiliser le pronom *on* pour l'exprimer. Dans la phrase ci-dessous, le pronom *on* ne s'adresse à personne particulière, il représente les gens en général.

(492) **On** ne peut que saluer le fait que nous décidons de mettre ensemble nos moyens.

Dans certains cas, il est également possible d'utiliser un verbe au moyen :

(493) *C'est une personne foncièrement bonne, très sympathique, ça **se voit**.*

La première personne au pluriel et la deuxième personne peuvent parfois servir à l'expression de la personne générique.

(494) a. *Aujourd'hui, **nous** ne saurions attendre plus longtemps; **nous** devons tous agir, et rapidement.*
 b. *Si **tu** veux la paix, prépare la guerre.*

Nous pouvons facilement substituer le *nous* et le *tu* dans les deux phrases ci-dessus avec *on*, sans modifier les sens.

En wobzi ainsi que dans les langues rgyalrongiques, nous pouvons trouver des opérations morphologiques pour exprimer la personne générique. Nous allons les étudier ensemble dans cette section.

11.5.2 Personne générique en wobzi

11.5.2.1 Le préfixe combiné *BN-*

Le marquage de la personne générique en wobzi se réalise par la combinaison du préfixe intransitif *B-* avec le préfixe autobénéfactif *N-* : *BN-*. Ce préfixe combiné peut s'ajouter aux verbes transitifs ainsi qu'aux verbes intransitifs. Le verbe préfixé est un verbe à morphologie intransitive.

L'exemple (495) montre les formes génériques des deux types de verbes. En (495a) et en (495b), nous avons un verbe transitif préfixé de *BN-* : *vdê* 'voir' →

BN-vdê, χpjæ ‘reconnaître’ → *BN*-pjæ (< *B* < *BN* > pjæ); en (495c) et en (495d), nous employons le préfixe de la personne générique avec un verbe intransitif : *dár* ‘être vieux’ → *BN*-dár, *rbjæ* ‘arriver’ → *BN*-rbjæ.

- (495) a. ηæ = ji zór = t^ha câts^hi t^hjô nǎ = qa
 1SG = POSS bord = LOC ainsi pourquoi être.noir₁ = INT
 t^haró t^hjô mǎ-*BN*-vdê = qa n-u-nts^hǎ = sí
 n’importe.quoi pourquoi NEG₁-GN-voir₁ = INT PST-INV-penser = IFR
 Pourquoi fait-il si sombre autour de moi ? Pourquoi rien ne peut-on voir ?
- b. cǎ dzǎdǎ rǎ = tǎ kǎ-spǎ-n = mǎnǎ
 DEM lettre écrire = DEF NPST-répéter₁₋₂ = sinon
 rǎ-mǎ-*BN*-pjæ
 NPST-NEG₂-GN-reconnaître₁
 Écris cette lettre à nouveau, sinon on ne peut pas la lire.
- c. ætǎ cǎ mǎ-*BN*-dár = ji smǎn ndǎrǎ
 3SG DEM NEG₁-GN-être.vieux₁ = POSS médicament chercher₁
 rǎ-ǎǎ r-u-sp^hrǎ = pǎ rǎ-ηǎ
 NPST-aller₁ NPST-INV-envoyer₁ = NMLS NPST-être₁
 Il a envoyé quelqu’un pour chercher le médicament avec lequel on ne vieillit pas.
- d. ǎts^hǎ nvsé n-ǎ-ηǎ < bǎdiǎn > = gǎ
 un.peu être.tôt₁ IPFV-IRR-être₁ huit.heure = LOC
 rǎ-ǎ-*BN*-rbjæ = qa
 NPST-INT-GN-arriver₁ = INT
 Que ce soit un peu plus tôt. Peut-on arriver à huit heure ?

En tant que personne générique, les rôles syntaxiques du préfixe *BN*- peuvent être le A d’une construction transitive (l’exemple 495a et l’exemple 495b) et le S d’une construction intransitive (l’exemple 495c et l’exemple 495d), et jamais les autres. Ce phénomène implique que les pivots syntaxiques des constructions à personne générique présente un alignement accusatif, soit S = A.

11.5.2.2 Le préfixe *BN*- comme marquage de la première personne

Le préfixe *BN*- peut s’interpréter également comme un marquage alternatif de la première personne, en particulier au singulier. Dans ce cas-là, les bases verbales retiennent leurs transitivités, et aucun pronom à la première personne ni suffixe personnel ne peuvent apparaître dans la construction.

Dans l’exemple (496a), la base verbale, *zbrá* ‘oser’, est un verbe intransitif. Quand il est préfixé de *BN*-, il peut avoir deux interprétations. La première est l’interprétation de la personne générique que nous avons vue dans la section précédente : “on n’ose pas” ; la seconde interprétation est avec la première personne au singulier : “je n’ose pas”.

Dans l'exemple (496b), la base verbale, *smé* 'nommer', est un verbe transitif. La forme préfixée *BN-smé* retient la transitivité originelle. Le préfixe *BN-* indiquant la première personne, et l'inverse *u-* signale un scénario inverse. Étant donné l'autre actant, *ηgîji vâvə* 'notre grandpère', nous savons donc qu'il s'agit d'un scénario 3→1, et *ηgîji vâvə* 'notre grandpère' est le A de la construction.

L'exemple (496c) montre que même si le A est à la deuxième personne qui a un préfixe personnel correspondant, le verbe préfixé de *BN-* ne reçoit aucun suffixe personnel : **BN-dzî-n* (GN-manger₂-2).

- (496) a. *cə = ji* *ɪŋá* *næ-nár = ri = tə = t^ha*
 3SG = POSS visage PST-brûler₂ = NMLS:Obl = DEF = LOC
kə-srî *rə-mæ-**BN**-zbrá*
 NPST-regarder₁ NPST-NEG₂-GN-oser₁
 Je n'ose pas regarder là où c'est brûlé sur son visage.
- b. *ηgîji vâvə = yə* *rəndîtamu* *k-u-**BN**-smé*
 1SG grand.père = ERG Rig.'dus.lha.mo PST-INV-GN-nommer₂
 Mon grandpère m'a nommé Rig 'Dus Lha Mo.
- c. *nû = yə* *r-u-**BN**-dzî*
 2SG = ERG NPST-INV-GN-manger₁
 Tu vas me manger.

Ce type de construction parfois permet une interprétation encore plus précise, signifiant la première personne exclusive, quand il y a un autre actant qui est présent. Dans la phrase ci-dessus, cet autre actant est *lŋá = jə* (enfant = PL) 'les enfants'.

- (497) *kôŋlutçi = gə* *næ-tə-çə-n = mənə* *lŋá = ji*
 route = ERG IMP-NEG₄-aller₃-2 = sinon enfant = PL
*r-u-**BN**-və*
 NPST-INV-GN-emmener
 N'allez pas sur la route, sinon on va nous, les enfants et moi, emmener !

Il est typologiquement commun que la première personne et la personne générique s'interchangent. En français, comme nous avons vu précédemment en (494a), la première personne au pluriel peut s'interpréter comme la personne générique. De plus, le français *on* peut aussi être compris comme la première personne au pluriel. Ainsi, *nous pouvons y aller* peut être synonyme à *on peut y aller*.

11.5.2.3 Deuxième personne comme personne générique

Il est également possible, en khroskyabs de Wobzi, d'exprimer la personne générique avec l'indexation de la deuxième personne, *-n*.

L'exemple (498) ci-dessous est un extrait de la description d'une façon pour manger la tsampa, nommément la *tç^hará*. Dans ce passage, la locutrice utilise

partout le suffixe de la deuxième personne *-n*, même si elle était seule, parlant seulement à l'enregistreur. Il convient de traduire ce type de phrases en français avec le pronom générique *on* ou *tu*.

- (498) *só tɕ^hará ráé = təçə júŋ juŋsâ sâ_b-dzəɣ*
 encore *tɕ^hará* dire₁ = TOP encore encore SUPER-être.en.premier
ɟvâ = tə sâ_b-dzəɣ næ-ɟcô-n jáy, dzá
 tsampa = DEF SUPER-être.en.premier NPST-jeter-2 convenir₁ thé
d-óŋ nts^hâ-n = tə, sâ-dzəɣ dzá næ-ɟcô-n
 verser₁-1SG penser-2-DEF SUPER-être.en.premier thé NPST-jeter₁-2
jáy. dzá = tə ɟjærə næ-dú-n, ægærésitə ɟvâ = təçə
 convenir thé = DEF beaucoup NPST-verser₁-2 CONJ tsampa = TOP
smijî = ts^hi qáéi mə-ró. æçə âts^hə ráɣ næ-ɟcô-n
smijî = autant être.peu NEG₁-falloir₁ CONJ un.peu un NPST-jeter₂-2
çə jáy
 CONJ convenir

Pour faire la *tɕ^hará*, il faut d'abord mettre de la tsampa, si tu veux mettre du thé, tu peux aussi mettre du thé d'abord. Il faut mettre beaucoup de thé, mais il ne faut pas mettre autant de tsampa que pour la *smijî*. Un peu de tsampa, ça suffira.

11.5.3 Étude comparative rgyalronguique

11.5.3.1 Khroskyabs

Le préfixe générique *BN-* s'observe également dans d'autres dialectes du khroskyabs, comme le siyuewu.

En (499a), nous avons le verbe *BN-vdê* (GN-voir) qui implique la personne générique; en (499b), nous avons une construction où la forme verbale *BN-ɣó* (GN-pouvoir) a une interprétation de la première personne; en (499c), nous rencontrons le scénario inverse, avec la forme *ru-mə-BN-fscərfscár* (NPST.INV-NEG-GN-menacer₂).

(499) Khroskyabs de Siyuewu

- a. *<qīngchǔ> = ɣə mōɣ = tə = ne rə-BN-vdê*
 être.clair = EXCLAM œil = DEF = DU NPST-GN-voir₁
 C'est si clair que même ses deux yeux se voient.
- b. *kí kə-nbé-æŋ ɣp^hæɣlɔɣ ŋomâ = də*
 droite NPST-rentre₁-1SG se.tourner₁ totalement = aussi
rə-mə-BN-ɣó = næ
 NPST-NEG-GN-pouvoir₁ = mais
 Je ne peux point me tourner de nouveau à droite mais...
- c. *t^hærætə ŋân ru-mə-ví t^hæræt*
 n'importe.quoi mal NPST.INV-NEG-faire₂ n'importe.quoi
ru-mə-ví ru-mə-BN-fscərfscár
 NPST.INV-NEG-faire₂ NPST.INV-NEG-GN-menacer₂

Elle ne fait pas de mal, elle ne fait rien, elle ne me menace pas.

Plus d'investigations sur le khroskyabs doit être effectuées dans les terrains prochains.

11.5.3.2 Rgyalrong

Il existe deux études consacrées au marquage de la personne générique en rgyalrong : Sun (2014b) pour le tshobdun et Jacques (2014e) pour le japhug. Nous allons nous baser sur ces deux articles dans cette section.

Les deux langues rgyalrong étudiées présentent des stratégies radicalement différentes de celles en khroskyabs de Wobzi pour marquer la personne générique.

La stratégie principale est l'emploi d'un préfixe en **kV-*, *ku-* en japhug, et *kə-* ou *kə-* en tshobdun. Ce préfixe vient d'un préfixe nominalisateur homophone.

(500) a. Japhug (Jacques 2014e)

tʃe ɸja nuunw tu-q^hoχpa a-mɣ-t^hw-ʃe
 LNK rouille TOP INDEF.POSS-organe.interne IRR-NEG-PFV-aller
ra ma tu-ku-ʃw-ngo
 FACT:falloir sinon IPFV-GN :S/P-CAUS-être.malade
ɲw-ʃti
 TESTIM-être:ASSERT

Il ne faut pas que la rouille entre dans les organes internes, sinon elle va nous rendre malade.

b. Tshobdun (Sun 2014b : 237)

tʃmɛ = p^ha kə-nəmts^hɛnɲəy? = nə? zde
 femme = endroit GN-rendre.visite.à.une.fille.la.nuit = SUB autre
tərmɛ = ntʃ^hon o-ʒəv? ɛnɛ-ʃɛ re?
 personne = aussi 3SG:POSS-cœur IRR-aller falloir

Quand on rend visite à une fille pendant la nuit, il faut que l'autre personne (*i.e.* la fille) soit d'accord aussi.

En japhug rgyalrong, il se trouve que l'ergatif et l'inverse sont utilisés dans une construction à la personne générique, même s'il ne s'agit pas d'un scénario inverse :

(501) Japhug (Jacques 2014e)

turme ku tú-wy-ndza mɣ-sna
 gens ERG IPFV-INV-manger NEG-FACT:être.bien

Ce n'est pas mangeable.

En situ, nous observons une stratégie similaire à celle en khroskyabs, en employant le préfixe intransitif *ɲa-* :

(502) Situ (Sun 2014b : 243)

nə-ŋá-si-s = ti *lemē-kə* *rgəwê*
 PFV-GN-mourir-OST = SUB moine.supérieur-ERG soutra
ka-səpā *rā*
 NMLS:GN-faire.faire falloir

Quand on meurt, il convient de faire un moine supérieur chanter des soutras.

Selon Sun (2014b : 243), le préfixe intransitif comme le marquage de la personne générique est plus ancien que la stratégie en **kV-*. Cette stratégie ne semble pas d'être trouvée en japhug et en tshobdun, le situ et le khroskyabs préserve donc la morphologie originelle pour la personne générique.

11.6 Constructions complétives

L'indexation personnelle présente des particularités spécifiques dans des constructions complétives, notamment la montée de la personne et les usages irréguliers du marquage à la première personne et de l'ergatif dans le discours rapporté. Nous abordons ces problèmes dans la section 15.4.2.

11.7 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté le système de l'indexation personnelle en khroskyabs de Wobzi. C'est un système représentatif du point de vue du khroskyabs. Les autres dialectes khroskyabs que nous connaissons présentent un système très similaire.

Nous avons décrit l'interaction entre les suffixes personnels et le préfixe de l'inverse. Les cas des différents types de verbes, intransitifs et transitifs, sont présentés en détail. Pour les verbes intransitifs, nous avons constaté la montée du possesseur, probablement non-productive, dans quelques constructions particulières, qui n'est pas attestée en langues rgyalrong. Pour les verbes transitifs, nous avons distingué deux types d'alignements ditransitifs, l'indirectif et le secondatif, selon le marquage personnel sur le verbe : si le verbe indexe le T, il s'agit d'un alignement indirectif, et si le verbe indexe le R, il s'agit d'un alignement secondatif.

Nous avons consacré la dernière section au marquage de la personne générique, qui présente une stratégie ancienne du rgyalrongique, probablement inexistante dans la plupart des langues rgyalrong. Le khroskyabs emploie la combinaison du préfixe intransitif *B-* et du préfixe autobénéfactif *N-*, soit *BN-*, pour marquer la personne générique. Ce préfixe peut alternativement être interprété comme un marquage de la première personne. En outre, la deuxième personne est également attestée pour signifier la personne générique.

Chapitre 12

Temps, aspect, modalité et évidentialité

12.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous allons décrire les catégories de TAME (temps, aspect, modalité et évidentialité) en khroskyabs de Wobzi. Avant de les aborder, nous présentons les prémilinaires dans cette section.

Si les catégories de temps, d'aspect et de modalité sont familières du point de vue des langues de l'Europe de l'Ouest, l'évidentialité est traditionnellement moins documentée, et fera l'objet d'une discussion plus détaillée dans cette section.

Le temps linguistique (*tense* en anglais), comme [Comrie \(1985 : 9\)](#) le définit, est l'expression grammaticalisée de la localisation dans le temps physique (*time* en anglais) (*grammaticalised expression of location in time*). Le français, par exemple, a grammaticalisé trois temps en principal, le présent, le passé, et le futur. Prenons le verbe *aimer* à la troisième personne : *aime* est la forme du présent, *aima* est la forme du passé et, *aimera* est la forme du futur, par ailleurs, le verbe français a d'autres temps grammaticalisés, le passé composé, le futur antérieur, le plus-que-parfait, etc., dans la grammaire traditionnelle, mais certains d'entre eux peuvent être également liés à l'aspect.

Ainsi, la phrase *il aime le livre* décrit une situation au moment où la phrase est prononcée ou écrite, et *il aimait le livre* une situation avant ce moment donné, tandis qu'*il aimera le livre* prédit une situation après ce moment-là. Le passé et le futur se construisent en faisant référence au présent, qui est le centre déictique du fil temporel. Dans ce cas-là, nous parlons du temps absolu ([Comrie 1985 : 36](#)). La contrepartie du temps absolu est le temps relatif, où la référence du temps est contextualisée. Souvent, si une langue a un système grammaticalisé de temps, il est basé sur le temps absolu.

Si la notion du temps linguistique est simple aux locuteurs du français ou d'une langue de l'Europe de l'Ouest, la notion de l'aspect n'est entrée dans la grammaire ouest-européenne que récemment. Cette notion est traduite du russe

ευδ (Binnick 1991 : 136), langue dans laquelle l'aspect est marqué clairement dans la morphologie verbale. Si nous consultons Comrie (1976a : 3), nous trouverons la définition ainsi : les aspects sont les différentes façons de percevoir les constituants temporels internes d'une situation.¹ Prenons toujours le français, la différence entre *il a mangé* et *il mangeait* n'a rien à voir avec le temps : ces deux événements se déroulaient dans le passé. Pourtant, le locuteur natif peut immédiatement constater la différence au niveau de sens entre ces deux phrases. La première phrase, utilisant le passé composé, exprime une situation accomplie, tandis que la deuxième phrase, avec l'imparfait, nous donne une impression que le fait qu'il mange était en cours, dans le passé.

La modalité, quant à elle, concerne l'état de la proposition qui décrit l'événement dénoté par le verbe (Palmer 2001 : 1).² Un système binaire distinguant entre le réel et l'irréel peut être proposé dans la plupart des langues, et des sous-catégories peuvent être distinguées. La modalité peut se refléter dans la morphologie verbale, appelée *mode*, comme en français, nous avons le subjonctif, le conditionnel, et l'impératif, qui sont tous marqués sur le verbe : pour le verbe *connaître*, la forme du subjonctif à la première personne est *connaisse*, et le conditionnel présent est *connaîtrais*, et la forme de l'impératif est *connais*. Il existe aussi des cas où la modalité se réalise à l'aide d'un verbe ou un morphème auxiliaire, comme *devoir* et *pouvoir* en français, ou *must*, *can* ou *should* en anglais.

L'évidentialité est une propriété linguistique qui est souvent négligée dans les grammaires de référence. En fait, toute langue doit avoir des moyens d'exprimer l'évidentialité, d'une façon ou d'une autre. La définition de l'évidentialité est donnée par Aikhenvald (2006 : 3), où elle souligne que l'évidentialité est une catégorie linguistique dont le sens primaire est la source de l'information.³ Parmi les langues du monde, différents degrés de distinctions évidentielles sont attestés. Il y a des langues qui distinguent deux classes évidentielles (ou deux choix selon Aikhenvald 2006), par exemple, l'opposition entre l'information de première main et celle de non-première main, ou bien, l'opposition entre l'information sensorielle (ce que le locuteur constate directement) et l'information ouï-dire (ce que l'on entend-dire). Ce genre de langues inclut le cherokee (Pulte 1985), le yukhaghir (Maslova 2003), et le tibétain (DeLancey 1986, Hill et Gawne 2017); il y a des langues qui ont un système plus complexe, présentant trois classes évidentielles (Aikhenvald 2006 : 42), entre l'information directe, l'information déduite et le ouï-dire, ou bien entre l'information visuelle, non-visuelle et déduite, ou, entre la visuelle, non-visuelle et le ouï-dire, etc. Ce type de langue inclut le aymara (Hardman 1986), le washo (Jacobsen 1964), etc. Il y a également des langues distinguant cinq ou plus classes évidentialité. Aikhenvald (2006 : 63) conclut six classes évidentialités les plus fréquentes : visuelle, sensorielle (non-visuelle), déduction (basée sur les évidences visibles ou

¹“Aspects are different ways of viewing the internal temporal constituency of a situation.”

²“Modality is concerned with the status of the proposition that describes the event.”

³“Evidentiality is a linguistic category whose primary meaning is source of information.”

tangible), supposition (basée sur les évidences non-visibles ou non-tangibles), oui-dire (avec une source inconnue), quotative (avec une source connue).⁴

12.2 Rappels morphologiques

Dans cette section, nous rappelons certaines notions de la morphologie verbale du wobzi nécessaires pour aborder les systèmes de TAME en khroskyabs de Wobzi : l’alternance de thèmes et les préfixes directionnels.

12.2.1 Verbe d’état vs. verbes dynamique

En khroskyabs de Wobzi, nous distinguons les verbes d’état des verbes dynamiques. Ces deux catégories de verbes sont morphologiquement distinguées. Les verbes d’état utilisent différents préfixes directionnels pour le perfectif et l’imperfectif passé, tandis que les verbes dynamiques ne distinguent pas ces deux aspects de façon morphologique. Voir la section 7.6 pour une description plus détaillée.

12.2.2 Alternance thématique

Comme nous l’avons décrit dans le chapitre 9, en khroskyabs de Wobzi, la plupart des verbes ont deux thèmes, le thème 1, le thème du non-passé, et le thème 2, le thème du passé. Il y a quelques verbes ayant un troisième thème, le thème de l’irréel, et il y a aussi un petit nombre de verbes n’ayant qu’un seul thème. Pour les verbes ayant deux thèmes, le thème 1 est aussi le thème de l’irréel, et pour les verbes à un seul thème, ce seul thème recouvre les fonctions du non-passé, du passé et de l’irréel.

TAB. 12.1 : Les thèmes verbaux en wobzi

Thèmes	Fonctions
Thème 1	forme de citation, non-passé, passé, irréel
Thème 2	passé
Thème 3	irréel

Il y a plusieurs stratégies d’alternance thématique. La plus fréquente est par l’alternance tonale. Si la dernière syllabe du thème 1 du verbe en question a un ton haut, elle reçoit un ton descendant en thème 2; si la dernière syllabe du thème 1 du verbe a un ton descendant ou est sans ton, elle reçoit un ton haut en thème 2. Il y a aussi des cas d’ablaut, de supplétion et d’alternance d’aspiration. Le tableau ci-dessous résume l’alternance thématique en wobzi :

⁴visual, non-visual sensory, inference, assumption, hearsay, quotative.

TAB. 12.2 : Alternance thématique en khroskyabs de Wobzi

Thème 1	Thème 2	Thème 3	Sens
<i>nts^hə̂</i>	N/A	N/A	penser
<i>srî</i>	<i>srî</i> (tone)	N/A	regarder
<i>rts^hə̂</i>	<i>rts^hî</i> (ablaut)	N/A	essayer
<i>tô</i>	<i>t^hó</i> (aspiration)	N/A	arriver
<i>və̂_a</i>	<i>çə̂</i> (suppletion)	<i>çə̂</i> (ablaut)	aller

12.2.3 Préfixes directionnels

Nous avons parlé des préfixes directionnels dans la section 10.5.3.

Il y a six préfixes directionnels en khroskyabs de Wobzi, chacun s'occupe d'une direction géographique. Les préfixes *æ-* et *næ-* indiquent l'axe vertical, vers le haut ou vers le bas ; les préfixes *kə-* et *nə-* indiquent l'axe fluvial, vers l'amont ou l'aval ; *læ-* et *və-* font référence de l'altitude relative, ou bien la rive du fleuve ; *rə-* est employé quand la direction est indéterminée. La liste des préfixes directionnels est reproduite ci-dessous, dans le tableau 12.3.

TAB. 12.3 : Préfixes directionnels du wobzi

Préfixes	Directions
<i>æ-</i>	vers le haut (vertical)
<i>næ-</i>	vers le bas (vertical)
<i>kə-</i>	vers l'amont
<i>nə-</i>	vers l'aval
<i>læ-</i>	vers le rive gauche, ou altitude élevée
<i>və-</i>	vers le rive droit, ou altitude basse
<i>rə-</i>	direction non-définie

Les préfixes directionnels ne servent pas uniquement à indiquer la direction du déroulement de l'événement dénoté par le verbe, ils jouent un rôle important dans le système de TAM en khroskyabs de Wobzi. Nous voyons les détails en ce qui suit dans ce chapitre.

12.3 Études précédentes

Dans cette section, nous allons nous baser sur le sketch grammatical de Huang (2007) sur le khroskyabs de guanyinqiao et celui de Yin (2007) sur le 'jorogs, et voir comment les catégories de TAM en khroskyabs y étaient analysées.

En ce qui concerne le temps, Huang (2007 : 73-74) fait une description sur le temps et l'aspect du khroskyabs de Guanyinqiao, où elle propose que le temps absolu n'existe pas en khroskyabs :

*Le concept du temps dans ce livre se base sur la référence temporelle donnée par le contexte. Nous divisons le processus du déroulement de l'événement en deux phases, la phase accomplie et la phase inaccomplie.*⁵

Pourtant, Huang (2007) ne présente aucun argument, ni exemple phrastique pour défendre ce point de vue. En fait, nos données montreront que le temps absolu est grammaticalisé en khroskyabs de Wobzi, ce qui met en doute la position de Huang (2007), vu que la proximité des deux dialectes traités.

Le temps du 'jorogs est décrit dans Yin (2007 : 145-150), qui déclare que la morphologie de temps se base sur le temps absolu, en distinguant le passé du non passé. Yin (2007) donne principalement une description de la conjugaison des verbes, mais elle ne donne pas suffisamment de phrases pour démontrer l'usage des différents temps.

En ce qui concerne l'aspect, les deux auteurs ont un traitement similaire. Pour résumer, sept types d'aspect sont proposés : le générique (将行-常行体), l'inchoatif (即行体), le progressif (进行体), le perfectif (已行体), le perfectif proche (方行体), le parfait expérientiel (曾行体) et le duratif (持续体). Certains de ces aspects sont marqués sur le verbe, et d'autres sont réalisés à l'aide d'un auxiliaire.

Quant à la modalité, Huang (2007 : 83-88) en distingue huit types : l'indicatif (直陈式), le négatif (否定式), le déontique (应然式), le subjonctif (虚拟式), la modalité de l'augmentation progressive (*i.e. de plus en plus* en français) (连锁加强式), l'impératif (命令式), le prohibitif (禁止式), et l'interrogatif (疑问式). Yin (2007 : 159-170) distingue cinq types de modalités : l'indicatif, l'interrogatif, l'impératif, et la modalité d'auto-recommandation (自荐式).⁶

L'évidentialité, quant à elle, n'est décrite dans aucun des ouvrages sur lesquels nous nous basons ici. Notre thèse est donc la première analyse abordant l'évidentialité en khroskyabs.

12.4 Aperçu des catégories de TAM en khroskyabs de Wobzi

En ce qui concerne les verbes d'état en khroskyabs de Wobzi, en accord avec l'analyse de Sun (2003), Lin (2003) et Jacques (2004) pour les variétés rgyalrong, la *morphologie verbale* du khroskyabs de Wobzi distingue le passé du

⁵“时态”在本书中赋予它的定义是以语境中提供的时间为参照点，将动作行为进行的阶段划分为完成和未完成两段。

⁶Cette modalité n'existe pas en réalité. Selon Yin (2007 : 168), la morphème pour cette modalité est *le*³³. Elle donne l'exemple ci-dessous (Yin 2007 : 169) :

(503) $\eta\theta^{55} le^{33} s\theta^{33} vza-\eta^{55}$
1SG MOD CAUS-FAIRE-1SG
Laisse-moi le faire !

En fait, ce *le*³³ est un classificateur verbal dont le sens est '(un) coup'. Ici, la forme sous-jacente est $\theta-le$ (un-coup), et le θ -tombe après une voyelle.

non-passé au niveau du temps, et le perfectif de l'imperfectif au niveau de l'aspect, c'est-à-dire, ces distinctions de temps et d'aspect se réalisent par la conjugaison verbale, sans l'aide des autres auxiliaires. La relation entre les temps et les aspects des verbes d'état du khroskyabs de Wobzi est illustrée dans le tableau ci-dessous :

TAB. 12.4 : Le système de temps et d'aspect des verbes d'état

Non-passé	Passé	
	Perfectif	Imperfectif

Les verbes dynamiques, en revanche, ne distinguent pas le perfectif de l'imperfectif passé de façon morphologique. Le même préfixe directionnel est employé pour ces deux catégories aspectuo-temporelle. Étant donné que le perfectif et l'imperfectif passé se réfèrent principalement au passé, nous utilisons PST (passé) pour les verbes dynamiques.

TAB. 12.5 : Le système de temps et d'aspect des verbes dynamiques

Non-passé	Passé
-----------	-------

La préfixation des préfixes directionnels et l'alternance de thèmes jouent un rôle important dans ce type de conjugaison, et outre les temps simples, il existe des catégories périphrastiques combinant un verbe à une forme finie ou non et un auxiliaire. Par exemple, le verbe auxiliaire *ntç^hæ* 'HAB' permet d'exprimer le futur proche et le futur dans le passé, selon son propre temps, présent ou passé ; *sjéγ* 'terminer', permet d'exprimer également l'aspect perfectif, et les verbes *kajé* 'INCHO' et *k^hrə* 'INCHO' expriment l'inchoatif.

Le temps et l'aspect en khroskyabs de Wobzi seront présentés dans la section 12.5.

En ce qui concerne la modalité, nous distinguons principalement deux grandes catégories : le réel et l'irréel. Dans la catégorie réelle, nous distinguons l'indicatif de l'augmentation progressive, et dans la catégorie irréal, nous pouvons identifier l'impératif, le prohibitif, le conditionnel, et différentes sortes de déontiques. Tout comme les temps et les aspects, la modalité peut s'exprimer via la conjugaison verbale, et aussi via des verbes modaux auxiliaires. Nous allons discuter de la modalité du khroskyabs de Wobzi dans la section 12.6.

L'évidentialité est une catégorie peu abordée pour l'ensemble des dialectes du khroskyabs, et il semble que différents dialectes aient grammaticalisé différents morphèmes pour exprimer l'évidentialité. En khroskyabs de Wobzi, nous présenterons trois morphèmes principaux, qui sont très différents : le sensoriel *rə-*, dérivé du préfixe directionnel pour la direction non-déterminée *rə-*, le verbe *ræ* 'dire' pour le oui-dire, et l'enclitique =*si* pour l'inférentiel. Nous les verrons dans la section 12.7.

12.5 Temps et aspect morphologique

Nous abordons le temps et l'aspect morphologique du khroskyabs de Wobzi, suivant une approche basée sur Lin (2003).

Premièrement, dans la section 12.5.1, nous rassemblons le perfectif des verbes d'état et le passé des verbes dynamiques, car le perfectif se réfère principalement au passé, et que le passé des verbes dynamiques permet l'interprétation perfective. Cette section est divisée en trois sous-sections : dans la section 12.5.1.1, nous présentons le perfectif des verbes d'état; dans la section 12.5.1.2, nous présentons l'imperfectif passé des verbes d'état; et dans la section 12.5.1.3, nous présentons le passé des verbes dynamiques.

Deuxièmement, nous étudions le non-passé dans la section 12.5.2. Cette catégorie est partagée par les verbes d'état et les verbes dynamiques.

12.5.1 Perfectif et Passé

Cette section concerne trois catégories aspectuo-temporelles : le perfectif et l'imperfectif des verbes d'état et le passé des verbes dynamiques. Ces trois catégories utilisent tous le thème 2 (le thème du passé) du verbe.

12.5.1.1 Perfectif des verbes d'état

Le perfectif des verbes d'état se construit d'un des préfixes directionnels (sauf *rə-*) et le thème 2 du verbe. Comme le tshobdun (Sun 2003 : 496) et probablement la plupart des langues rgyalronguiques, le préfixe directionnel pour le perfectif est lexicalement déterminé par le verbe, qui n'est pas prédictible, surtout pour les verbes dénotant un événement qui n'a pas de direction.

L'emploi du perfectif donne une situation de changement d'état, signalant l'apparition d'un nouvel état, qui est dénoté par le verbe. Il convient de le traduire par le français *être devenu* + adjectif. Dans ce cas-là, cette fonction a peu à voir avec le temps. Illustrons cet emploi avec les exemples en (504) ci-dessous :

- (504) a. *æçə buŋvə̂ = tə kʰɔ́y kə-dâr = nana çə = rə*
 CONJ âne = DEF après PFV-être.vieux₂ = CONJ CONJ = TOP
cʰəmtsʰôŋ = ji ætə̂ buŋvə̂ = tə n-u-sqʰlî
 famille = PL DEM âne = DEF PST-INV-exclure₂
n-u-Nqʰarŋə̂ = si
 PST-INV-expulser₂ = IFR
 L'âne est devenu vieux, et la famille l'a chassé de la maison.
- b. *ɛŋɥə̂ = rə nə-mpʰjə̂r = pa rə-ŋə̂*
 renard = TOP PFV-être.beau₂ = NMLS NPST-être₁
 Le renard est devenu beau.
- c. *mtçʰɔ́ kə-mpʰɔ́-n = mənə kasrá læ-ləlóm = si*
 bouche NPST-couvrir-2 = sinon toilettes PFV-être.malodorant₂ = IFR

Couvre-toi la bouche, les toilettes sentent mauvais (maintenant, et elles ne sentaient pas mauvais avant).

- d. *sə́b-dzəy* *gúŋ næ-cʰí* *əskəkʰə = ɕə*
 SUPER-être.tôt prix NPST-être.grand₂ maintenant = TOP
və-mæ-pʰə = *si*
 PFV-NEG-être.coûteux₂ = IFR
 Tout d'abord c'était très cher, maintenant c'est devenu moins cher.

En fait, le perfectif des verbes d'état décrit une situation dynamique, avec le changement de l'état du participant. Comme Comrie (1976a : 50-51) le constate, le commencement ou la fin d'un état est forcément dynamique, la combinaison de la perfectivité et la stativité ne peut qu'être le début et la terminaison d'un état. Ce phénomène est attesté dans d'autres langues rgyalronguiques, telles que le japhug (Jacques 2004 : 373), où le perfectif du radical verbal statif *-wxti* 'être grand'⁷ donne un sens de changement d'état :

- (505) *tr-çi* *numu tr-wxti* *tɕe tɕe u-rtsɣy* *ra*
 POSS-orge DET PFV-être.grand CONJ CONJ POSS.3SG-segment PL
tu-lɣt
 IPFV-jeter
 Quand l'orge a grandi, il lui pousse des segments.

En situ de Cogtse nous avons des exemples similaires (Lin 2003 : 278) :

- (506) *ftə wé-pət* *kəsəm sní wakêj to-wúrnes*
 DEM POSS.3SG-fleur trois jour avant PFV-être.rouge₂
 Cette fleur est devenue rouge il y a trois jours.

12.5.1.2 Imperfectif passé des verbes d'état

Selon Comrie (1976a : 4), l'aspect perfectif concerne la description de la situation de l'extérieur, tandis que l'aspect imperfectif concerne la situation depuis l'intérieur.⁸ La situation de l'extérieur nous donne un panorama de l'événement, c'est-à-dire, l'événement accompli, tandis que la situation de l'intérieur nous donne les détails du déroulement de l'événement. Dans cette section, nous nous concentrons sur l'imperfectif passé des verbes d'état. Nous glosons l'imperfectif passé avec IPFV.PST, s'opposant au non-passé NPST, qui sera présenté dans la section 12.5.2.

À l'imperfectif passé, les verbes d'état utilisent toujours *næ*- 'vers le bas' devant le thème 2 du verbe :

⁷Nous utilisons la notation mise à jour pour le japhug. Dans Jacques (2004), *wxti* 'être grand' était noté *xti*.

⁸"Another way of explaining the difference between perfective and imperfective meaning is to say that the perfective looks at the situation from outside, [...] whereas the imperfective looks at the situation from inside."

- (507) a. $q^h r á = t ə$ $Itsê = q^h r a \sim q^h r a$ $n æ - ç s ə v = s i$
 être.grand₁ = DEF colonne = grand~RDP IPFV.PST-ressembler₂ = IFR
 Il était grand comme une grande colonne.
- b. $< l ä o h ó n g j ū n > = j i = s k a$ $\eta \hat{o}$ $\hat{a} t \hat{a} = s k a$ $p^h \hat{a} m a = j i$
 armée.rouge = PL = temps 1SG DEM = temps parents = PL
 $n æ - r k ó \eta$ $\zeta ə$ $n æ - m æ - m - \hat{a} \eta$
 IPFV.PST-travailleur₂ CONJ IPFV.PST-NEG₂-avoir.faim₂
 À l'époque où l'armée rouge est venue, mes parents étaient très travailleurs, et pour cette raison, je n'avais jamais faim.
- c. $\nu n \hat{a}$ $r j \hat{a} l p u$ $n æ - \nu b \acute{o} y$ $r ə - \eta \acute{e}$
 avant chef.de.clan IPFV.PST-être.nombreux₂ NPST-être₁
 $k^h r \acute{a} s c \hat{e} \nu$ $r ə - \eta \acute{e}$ $z \acute{a} n g \acute{a}$ $r j \hat{a} l p u$ $r ə - \eta \acute{e}$ $t \acute{c} \hat{a} \chi t s i$
 Khroskyabs NPST-être₁ Rdzong.'gag chef.de.clan NPST-être₁ Cogtse
 $r j \hat{a} l p u$ $r ə - \eta \acute{e}$ $s a m \acute{o} \eta$ $r j \hat{a} l p u$ $r ə - \eta \acute{e}$
 chef.de.clan NPST-être₁ Somang chef.de.clan NPST-être₁
 Avant, il y avait beaucoup de chefs de clan : Khroskyabs, Rdzong.'gag, Cogtse et Somang, etc.

Il semble que le choix du préfixe directionnel pour la direction vers le bas pour l'imperfectif passé n'est pas un cas isolé en khroskyabs. Ce phénomène se trouve également dans les langues rgyalrong, comme le constatent Lin (2003 : 273) pour le situ de Cogtse, Sun (2004 : 282) pour le zbu. Lin (2011) fait une étude approfondie sur ce sujet. Selon Lin (2011 : 72-76), La notion “vers le bas” peut impliquer un mouvement continu qui dure, par exemple, en tshobdun, le préfixe directionnel *nv-* ‘vers le bas’ peut même s'employer au cas d'impératif duratif (même pour les verbes dynamiques) :

- (508) Lin (2011 : 74)

$k \acute{a} c^h i ?$ $n \nu - n d z \nu$
 bonbons IMP :DUR-manger₃

Continue à manger des bonbons !

Il se trouve que dans d'autres langues sino-tibétaines, nous avons des phénomènes similaires. En chinois mandarin, la particule 下去 *xià-qu*, qui est une combinaison de 下 *xià* ‘descendre’ et 去 *qù* ‘aller’, donne bien le sens de continuité Lin (2011 : 74) :

- (509) 如果你待下去，可能会有机会

$r ú g u \check{o} n \check{i}$ $d \check{a} i - x i \grave{a} q u$ $k \check{e} n \acute{e} n g$ $h \grave{u} i$ $y \check{o} u$ $j i h \grave{u} i$
 si 3SG rester-aller.en.bas peut.être FUT avoir opportunité

Si tu continues à rester là, il y aura peut-être des opportunités.

En conclusion, la notion “vers le bas” donne l'impression de rester dans une situation stable et persistente. Si nous la comparer avec le monde physique,

quand un objet se déplace vers le bas, il se dirige vers un état plus stable et persistant que vers le haut, comme le déplacement vers le haut nécessite plus d'énergie contre la gravité (Lin 2011 : 76).

12.5.1.3 Passé des verbes dynamiques

Les verbes dynamiques ne distinguent pas l'imperfectif passé du perfectif au niveau morphologique. Tout comme au perfectif des verbes d'état, le choix du préfixe directionnel pour le passé est lexicalement déterminé. Parfois, le préfixe directionnel utilisé est même contradictoire à la réalité : par exemple, pour le verbe *dzî* 'mangé', le préfixe directionnel choisi est *æ-* 'vers le haut', bien que la nourriture descend dans l'estomac quand on mange,⁹ il en va de même pour *ndzədzáv* 'tomber', qui choisit *æ-* 'vers le haut' pour former le passé, malgré le fait que la chute implique un mouvement de haut en bas.

Pour les verbes dénotant un événement avec une direction impliquée, surtout les verbes de mouvement (la section 7.3.3.1), le préfixe directionnel a une double fonction, il indique à la fois la direction et les catégories de TAME.

Le passé des verbes dynamiques permet l'interprétation perfective ainsi qu'imperfective passée. Comme il n'y a pas d'indice morphologique pour déterminer de quelle interprétation il s'agit, il nous faut dépendre du contexte. Prenons trois exemples à l'interprétation perfective de verbes dynamiques ci-dessous en (510), le préfixe directionnel est en rouge et le thème 2 du verbe est en bleu.

- (510) a. *ʁgésær = naŋæskafsəy ʔá æ-ryæ rə-ŋæ*
 Gesar = TOP victoire PST-gagner₂ NPST-être₁
 Gesar a remporté la victoire.
- b. *ʁlâŋbutç^{he} = ʒi = ʁə ɡáv = ʁə mæŋ n-u-tár = si*
 éléphant = PL = ERG pied = INSTR tout PST-INV-presser₂ = IFR
 Les éléphants les ont pressés avec leurs pattes.
- c. *ʒdərbó rây ndzərêm k^hú = tə ætê n-u-dí ræ*
 étant un long.term EXIST₁ = DEF DEM PST-INV-laisser₂ dire₁
ntç^hæ
 HAB₁
 L'étang est toujours rempli d'eau, c'est parce que le lac en a laissé.

Maintenant, nous prenons deux exemples ci-dessous en (511) qui donnent plutôt une interprétation imperfective passée. Dans l'exemple (511a), le locuteur précise le contexte, "quand il était enfant". Comme ce contexte implique une durée de temps, nous pouvons déduire que la forme verbale *u-nrjú* (PST.INV-élever₂), est mieux analysée comme une forme à l'interprétation imperfective

⁹Ce cas est similaire à l'anglais *to eat up, to gobble up*. Comme Bybee et Dahl (1989 : 85-86) le souligne, ce type d'élément directionnel rajoute une "frontière (*bounder*)" au verbe, modifiant la structure aspectuelle du verbe. Dans un nombre de langues dans le monde, le morphème pour la frontière est grammaticalisé comme un marqueur d'aspect, comme dans les langues slaves, le hongrois et le géorgien.

Quand on aura mis des armoises, le corps se sentira un peu chaud, et la maladie sera affaiblie.

Si l'on utilise des formes au passé, le sens fait référence au passé :

- (514) a. *câ ntçonî=tə câ=k^he və-rbjî-n=skɑ* *çə*
 DEM danse = DEF DEM = DAT PST-arriver₂-2 = NMLS:temps CONJ
kə-nbâləle-n rə-ró
 NPST-se.tourner₁-2 NPST-falloir₁
 Comme tu es déjà arrivée sur cette étape de cette danse, tu dois te tourner.
- b. *câ ntç^hê næ-sjô^v-n və-ncô-n=çæ-n=ni*
 DEM utiliser₁ NPST-terminer₂-2 IMP-jeter₁-2 = TRANS₁-2 = IMP
 Comme tu as déjà fini de l'utiliser, jette-le !
- c. *χpə k-u-stî=tə=skɑ* *çə læspə=tə*
 armoise PST-INV-mettre₂ = DEF = NMLS:temps CONJ corps = DEF
âts^hə skî=çæ=ægæresitə t^hæŋâm=tə âts^hə
 un.peu être.chaud₁ = TRANS = CONJ maladie = DEF un.peu
tsaqá=çæ=spi rə-ŋæ
 être.peu₁ = TRANS = NMLS:IRR NPST-être₁
 Comme on a déjà mis des armoises, le corps se sent un peu chaud, et la maladie est affaiblie.

12.5.2 Non-passé

Indépendamment du type de verbe, les verbes d'état ou les verbes dynamiques, le non-passé se distingue du perfectif/imperfectif passé (pour les verbes d'état) ou du passé (pour les verbes dynamiques).

Il existe deux types de non-passé du point de vue de la morphologie verbale en khroskyabs de Wobzi. Le premier type est avec un préfixe directionnel, et le second est sans préfixe directionnel. Le radical verbal est toujours au thème 1, et ne peut donc se confondre avec la forme au passé équivalente, qui porte le thème 2.

Les deux types de non-passé ont des sens différents concernant l'aspect aussi bien que l'évidentialité. Le non-passé sans préfixe directionnel implique l'aspect habituel générique non-passé (voir la section 12.5.5.3), exprimant une situation factuelle au non-passé; selon le contexte, le non-passé à préfixe directionnel peut indiquer soit un aspect perfectif (avec les auxiliaires perfectifs, voir la section 12.5.4.1), soit un aspect imperfectif au non-passé; il implique aussi le sensoriel ou l'inférentiel au niveau de l'évidentialité (voir la section 12.7.1). Cette section n'est toutefois consacrée qu'aux propriétés aspectuo-temporelles, nous nous concentrerons sur celles d'évidentialité dans la section 12.7.

12.5.2.1 Non-passé à préfixe directionnel

Pour le non-passé avec un préfixe directionnel, on emploie généralement le préfixe *rə-* sur le verbe, qui est originellement le préfixe directionnel pour la direction non-déterminée. Pour les verbes dénotant un événement avec une implication directionnelle, nous employons normalement le préfixe pertinent pour la direction souhaitée. En ce qui concerne le glossaire, nous utilisons “NPST” pour gloser le préfixe directionnel indiquant le non-passé.

Les phrases dans (515) montrent l’emploi de *rə-* en tant que marqueur du non-passé. Les verbes marqués par *rə-* n’ont pas une implication sémantique concernant la direction. Les exemples (515a) et (515b) décrivent des situations dans le présent, tandis que l’exemple (515c) décrit une situation dans le futur.

- (515) a. *lorʃi ɕə=də kʰrəʔyna ŋô ætəɕə pɑ*
 histoire INT-EXIST₁ peut.être 1SG TOP tout
rə-mæ-ɕpj-əŋ
 NPST-NEG₂-se.rendre.compte₁-1SG
 Les histoires, il se peut qu’il y en ait, mais je n’en connais aucune.
- b. *æɕə məlé sqʰæɕi tʰərə lə rə-rə-n*
 CONJ fille sœur n’importe.quoi toujours NPST-dire₁-2
 Alors, de quoi tu parles sans cesse sur les sœurs ?
- c. *ɲá=tə səpʰô scə ɕsəv ætə n-ə-ŋə*
 être.noir₁=DEF arbre seulement ressembler 3SG IPFV-IRR-être₁
rə-tsʰə=ja
 NPST-être.bon₁=PART
 Si elle est noire comme le tronc d’un arbre, ce sera très bien.

Les exemples en (516) illustrent des situations ayant une implication sémantique de direction. Dans ce cas-là, nous choisissons le préfixe directionnel de la direction souhaitée pour le non-passé. Dans l’exemple (516a), la vieille femme habite dans la montagne, pour la vénérer, il faut y monter, pour cette raison, nous devons choisir *æ-* ‘vers le haut’; et dans l’exemple (516b), la rainure qui apparaîtra sur le blé fera face vers une altitude moins haute, selon la locutrice, donc *və-* ‘vers une altitude plus basse’ est bien utilisée.

- (516) a. *ô nêŋʃi ŋô vəjə=kʰe ndzəl æ-tô-n*
 INTERJ 2PL 1SG vieille.femme = DAT vénérer NPST-venir₁-2
 Oh, vous venez pour vénérer une vieille femme comme moi !
- b. *ɕə=tə jvə=spi rə-ŋə ɕjə=tə pʰrəm*
 orge = DEF tsampa = matériau NPST-être₁ blé = DEF être.blanc₁
ætəkʰəymo cəmʃi <quēque> =joni və-tô rə-ŋə
 CONJ ainsi rainure = comme NPST-apparaître₁ NPST-être₁
 L’orge est le matériau pour faire la tsampa. Tandis que le blé est blanc, de plus, il y aura une rainure comme ça là-dessus.

12.5.2.2 Non-passé sans préfixe directionnel

Le non-passé sans préfixe directionnel exprime l’habituel générique, ou le factuel au non-passé. Nous abordons cet aspect dans la section 12.5.5.3. Dans cette section, nous en donnons quelques exemples.

- (517) a. *sú = γə χεí dzí*
 bovin = ERG herbe mange₁
 Les bovins mangent des herbes.
- b. *sví = ska çə jdê t^hé*
 avoir.soif₁ = NMLS:temps CONJ eau boire₁
 Quand on a soif, on boit de l’eau.

12.5.2.3 Verbes à neutralisation de l’opposition aspectuo-évidentielle

Il existe certains verbes en wobzi qui requièrent un préfixe directionnel obligatoire. Dans ce cas-là, l’opposition aspectuo-évidentielle concernant la présence de préfixe directionnel est neutralisée au non-passé. Ces verbes sont :

TAB. 12.6 : Neutralisation de l’opposition aspectuo-évidentielle

Verbe	Sens	Préfixe directionnel
<i>və̂_a</i>	aller	selon la direction spatiale
<i>nt^hâ</i>	être proche	sauf les directions verticales
<i>brê</i>	être haut	<i>æ-</i> ‘vers le haut’
<i>χp^háy</i>	faner	<i>næ-</i> ‘vers le bas’
<i>χpêr</i>	être bas	<i>næ-</i> ‘vers le bas’
<i>blé</i>	couler	<i>næ-</i> ‘vers le bas’

- (518) a. *ηô bravêr nə-v_a-ôη*
 1SG Brag.dbar NPST-aller₁-1SG
 (1) Je vais à Brag.dbar.
 (2) J’irai à Brag.dbar.
 (3) Je vais à Brag.dbar (sur une base régulière).
- b. *fsəjónvu ηântç^hæ kə-nt^hâ*
 Siyuewu vraiment NPST-être.proche₁
 Siyuewu est vraiment proche.
- c. *cê jadí = tə æ-brê*
 DEM enfant = DEF NPST-être.haut₁
 (1) Cet enfant est grand.
 (2) Cet enfant sera grand.

12.5.3 *sə_a*- progressif

Nous avons décrit la morphophonologie de *sə_a*- progressif dans la section 10.5.1 : sa préfixation requiert une reduplication de la dernière syllabe du radical verbal. Dans cette section, nous nous concentrons sur ses emplois.

Le préfixe *sə_a*- ‘PROG’ s’emploie avec les verbes dynamiques pour exprimer un événement en cours, et inaccompli. Souvent, l’événement dénoté est visible et exactement en cours de déroulement. La construction est traduite le meilleur par l’expression française *être en train de faire qqch*. L’exemple (519) si-dessous montre l’emploi canonique de ce préfixe :

- (519) *mə* ***sə***-*næ-to*~*tô*
 pluie PROG-NPST-venir₁~PROG
 Il est en train de pleuvoir.

Le préfixe *sə_a*- ‘PROG’ peut s’employer dans les constructions relatives :

- (520) *dʒədə* ***sə***-*ræ*~*ræ* = *ŋk^hə* = *tə* *tʃaɕi* *rə-ŋæ*
 lettre PROG-écrire₁~PROG = NMLS:A = DEF Bkrashis NPST-être₁
 Celui qui est en train de faire ses devoirs, c’est Bkrashis.

Une partie considérable d’exemples avec *sə_a*- ‘PROG’ se trouve dans des subordonnées adverbiales, exprimant “quand” ou “le moment où” avec le nominalisateur du temps = *ska* ou = *loŋk^ha*. Dans ce cas-là, le verbe ne prend pas d’autres marqueurs de temps ou d’aspect (*i.e.* préfixes directionnels).

- (521) a. *æçə* *cəm̄pi* < *bànfă* > ***sə***-*fsæmnov̄*~*nôv̄* = *ska*
 CONJ ainsi solution PROG-réfléchir₁~PROG = NMLS:temps
æt̄ = *γə* *jz̄* = *tə* = *ji* *cəcəm̄pi* *vuc^hâ* = *t^ha* *sæp^hô* = *t^ha*
 3SG = ERG singe = DEF = PL ainsi côté.bas = LOC arbre = LOC
və-t^hó = *si*
 PST-venir₂ = IFR
 Quand il était en train de trouver une solution, les singes sont descendus des arbres de l’autre côté.
- b. *æçə* *cəm̄pi* = *ska* *jov̄sâ* < *Xíngtiān* > = *γə* *v̄*
 CONJ ainsi = temps encore Xingtian = ERG tête
sə-*nduru*~*rû* = *loŋk^ha* *p^há* *χrc^hə* = *tə*
 PROG-chercher₁~PROG = NMLS:temps montagne craquer₁ = DEF
zær̄əsi *p^há* *rc^hə* = *ji* *sv̄æi* = *tə* *ç̄i*
 CONJ monter craquer₁ = POSS bruit = DEF toujours
smé = *si*
 entendre₂ = IFR
 Ensuite, quand Xingtian était en train de chercher sa tête, la montagne a craqué, et il entendait toujours du bruit.

Rarement, cette construction peut également donner une implication prospective :

- (522) *æçə* <Shénnóng> = *ji juŋsâ jê=ji p^há=t^ha*
 CONJ Shennong = PL encore 3SG = PL montagne = LOC
sâ-æ-vi_a-j~v_i-j *n-u-nts^hâ=skā*
 PROG-NPST-aller₁-1PL~PROG-1PL PST-INV-penser = NMLS:temps
qló=gəgə bʒâŋ=joni xp^hrâ=joni juŋsâ bârə=joni
 falaise = LOC panthère = comme ours = comme encore serpent = comme
â-fsæ və-t^hó=pa rə-ŋæ
 un-CL PST-venir₂ = NMLS NPST-être₁
 Quand Shennong pensait, “nous sommes sur le point d’aller dans la montagne.” Des panthères, des ours et des serpents sortirent de la falaise.

12.5.4 Auxiliaires perfectifs

12.5.4.1 *jəy* ‘se terminer’

Outre la stratégie de la morphologie verbale, le khroskyabs de Wobzi développe plusieurs verbes auxiliaires pour exprimer la perfectivité. Nous allons parler de trois verbes auxiliaires perfectifs. Dans cette section, nous présentons la cas de *jəy* ‘se terminer’.

L’auxiliaire *jəy* ‘se terminer’ est un verbe intransitif porteur de complément propositionnel, et la proposition complétive occupe sa position de S. Le verbe dans la proposition complétive peut être à l’infinitif, ou bien être conjugué au même temps et au même aspect que *jəy* ‘se terminer’. Le choix du préfixe directionnel pour *jəy* ‘se terminer’ suit normalement celui assigné au verbe de la proposition complétive.

Dans l’exemple (523a) ci-dessous, le verbe de la proposition complétive et le verbe auxiliaire *jəy* ‘se terminer’ sont tous les deux conjugués au perfectif (au niveau de la morphologie), avec le préfixe directionnel *kə-*. Dans l’exemple (523b), le verbe de la proposition complétive, *xp^hjâ* ‘changer’, est à une forme non-finie, comme il est au thème 1 et sans aucun marquage de TAM (voir le chapitre 8 pour la finitude des verbes); l’auxiliaire *jəy* ‘se terminer’ est conjugué au perfectif, avec le préfixe directionnel *nə-*, qui est le préfixe du perfectif lexicalement choisi par *xp^hjâ* ‘changer’, qui est à l’infinitif dans ce cas-là.

- (523) a. [*æçə səp^hô, çâŋtuŋ=ji sê zærêsitə lərlâ ætâmjɪ t^hjê*
 CONJ arbre fruit = POSS arbre CONJ tout ainsi quoi
nə-ŋəy~ŋəy lərlâ k-u-sçû] kə-jəy=si
 IPFV.PST-être₂~RDP tout PST-INV-brûler₂ PFV-se.terminer₂ = IFR
 Ensuite, tous les arbres, les arbres à fruits, ont été brûlés.
- b. <Pángǔ> *nə-sâ=skā* [*jê=ji læspâ lərlâ*
 Pangu PST-mourir = NMLS:temps 3SG = POSS corps tout
ŋântç^hæ lərlâ xp^hjâ] nə-jəy=si
 vraiment tout changer PFV-se.terminer₂ = IFR
 A la mort de Pangu, son corps s’était complètement changé.

Le préfixe directionnel employé peut ne pas s'accorder avec celui du verbe de la proposition complétive, ce qui est montré par un seul exemple dans notre base de donnée, illustré dans la phrase suivant :

- (524) *vʃú = ji zdevâ = ji = tə ηântç^hæ scâtbabâ nə-rjé*
 homme = PL peuple = PL = DEF vraiment content PST-s'asseoir₂
nə-jâγ = si
 PFV-se.terminer₂ = IFR
 Les gens se sont tous assis.

L'emploi de *jâγ* 'finir' peut mettre l'accent sur la totalité de l'événement est accomplie, nous ne sommes donc pas surpris quand des adverbes donnant le sens de 'tout', 'complètement' ou 'totalement' coexistent avec cet auxiliaire : *lərlâ, t^hâmtçæ, cârçær, câm, mâr*, etc.

12.5.4.2 *sjâγ* 'terminer'

L'auxiliaire *sjâγ* 'terminer' est la version causative de *jâγ* 'se terminer' (voir les sections 10.6.4 et 13.3.1 concernant le préfixe *s-*). Ainsi, c'est un verbe transitif avec un A et un P qui est un verbe ou une construction propositionnelle.

Dans l'exemple (525a), le verbe de la proposition complétive, *sâ* 'tuer', est conjugué au passé par le préfixe directionnel *nə-*, et il en va de même pour *sjâγ* 'terminer', qui est le verbe auxiliaire, sous la forme de *n-u-sjâγ* (PST-INV-terminer₂).

L'exemple (525b) présente dans la proposition complétive un verbe à l'infinitif, il s'agit en effet d'un verbe transitif sans marquage personnel, et dont le préfixe directionnel, *rə-*, qui est en cyan, n'est pas suivi du marquage de l'inverse (voir la section 8.2.1 pour l'identification de l'infinitif) ; La forme correspondante de ce verbe au passé est *n-u-sjâγ* (PST-INV-terminer₂).

- (525) a. *æ-t^hó = ska çə χorvâ = γə [ɸlâηvə n-u-sâ]*
 PST-arriver₂ = NMLS:temps CONJ Hor = ERG Glang PST-INV-tuer₂
n-u-sjâγ rə-ηæ
 PST-INV-terminer₂ NPST-être₁
 Quand il arriva, les Hors eurent fini de tuer les Glangs.
- b. *cəcâji = rə câ p^há mŋâ-lo = tə rə-ndzæł*
 3PL = TOP DEM montagne cinq-CL = DEF INF-vénérer₁
n-u-sjâγ = si
 PST-INV-terminer₂
 Ils ont fini de vénérer ces cinq montagnes.

L'emploi de l'auxiliaire nous permet d'exprimer le perfectif dans le non-passé, avec le thème 1 de l'auxiliaire, et le préfixe du non-passé :

- (526) *ætâ = γə câ <pínguǒ> ts^hæts^hí çə dzí*
 3SG = ERG DEM pomme presque CONJ manger₁
r-u-sjâγ
 NPST-INV-terminer₁

Il aurai mangé cette pomme en entier.

12.5.4.3 *zdár* ‘avoir l’expérience de’

Nous employons le verbe auxiliaire *zdár* pour exprimer le fait d’avoir l’expérience de faire quelque chose.

Il semble que *zdár* peut apparaître à plusieurs temps ou aspects, pourtant donnant le même sens. Illustrons son usage dans les exemples suivants :

- (527) a. *æt̪əji = də jɔŋsâ [vʲú = ji vʲax̣ts̪ə r-u-sp^hrɪ]*
 3SG = aussi encore homme = PL beaucoup PST-INV-envoyer₂
rə-zdâr
 PFV-avoir.l’expérience₂
 Eux aussi, beaucoup de gens y ont déjà été envoyées.
- b. [*cəc̪əm̪pi æt̪ə s̪at̪çə = t̪ə = gə c̪əts̪^hi m̪ələ mp^hjær = gə*
 ainsi DEM lieu = DEF = LOC autant fille beau = CL
næ-d̪ə rə-mæ-zdâr
 IPFV.PST-EXIST₂ NPST-NEG₂-avoir.l’expérience₁
 Dans ce lieu, il n’y avait jamais une fille aussi belle.
- c. [*æt̪ə = joni skavl̪ə næ-v-áj]* *zdâr*
 DEM = comme labour PST-faire₂-1SG avoir.l’expérience₁
 J’ai déjà fait ce type de labour.

L’exemple (527a) présente le verbe auxiliaire au perfectif, *rə-zdâr* (PFV-avoir.l’expérience₂). Le préfixe directionnel *rə-* est choisi par le verbe conjugué de la même façon de la proposition complétive, *sp^hrɪ* ‘envoyer (des personnes)’. Comme c’est un verbe décrivant une action s’effectuant suivant une direction, le préfixe *rə-* ici indique non-seulement la perfectivité, mais aussi la direction qui est non-déterminée.

Dans l’exemple (527b), le verbe auxiliaire est au non-passé, *rə-zdâr* (NPST-avoir.l’expérience₁), avec le préfixe directionnel pour le non-passé *rə-* (à ne pas confondre avec le *rə-* perfectif de l’exemple précédent!), et surtout le thème 1 du verbe. Le verbe de la proposition complétive, quant à lui, est conjugué à l’imperfectif passé : *næ-d̪ə* (IPFV.PST-EXIST₂).

Dans l’exemple (527c), le verbe *zdâr* est au thème 1, sans marquage de préfixe directionnel, ce qui indique une situation factuelle et générique.

En khroskyabs de Siyuewu, le cognat de ce verbe *zdâr* est incompatible avec les préfixes directionnels, ce qui montre que les propriétés de temps et d’aspect de cet auxiliaire sont déjà neutralisées dans ce dialecte.

12.5.5 Auxiliaires imperfectifs

12.5.5.1 = *çi n-jê* progressif/duratif

Le progressif = *çi n-jê* est un morphème composé de l’adverbe *çi* ‘toujours’ et d’une forme autobénéfactive du verbe *jê* ‘exister’, *n-jê*. Ainsi, *n-jê* devient le

verbe principal de la construction entière. Le verbe de la proposition complétive peut être conjugué ou à l’infinitif.

Le progressif = *çi n-jê* peut donner le même sens progressif que le préfixe *sê_a-*, décrivant un événement en cours de déroulement :

- (528) *cêji = γə tʃaçi u-nstâjco = çi n-jê*
 3PL = ERG Bkrashis NPST.INV-jeter.pierre₁ = toujours AUTOBEN-EXIST₁
 Ils sont en train de jeter des pierres sur Bkrashis.

Plus souvent, la construction = *çi n-jê* est utilisée pour l’état du participant, soit un aspect duratif ou continu, comme le montrent les exemples en (529) :

- (529) a. *êsk^hə ηgîji zəzo = γə u-c^hó = ηk^hə = tə = gə*
 maintenant 1PL.POSS oncle = ERG PST-ouvrir₂ = NMLS = DEF = LOC
ntçû = çi n-j-âη
 travailler₁ = toujours AUTOBEN-EXIST₂-1SG
 Maintenant, je travaille chez la boutique de mon oncle.
- b. *snóy snê ηgîji jê m nts^há = çi n-jê*
 hier aujourd’hui 1PL.POSS maison chanter.soutra₁ = toujours
 AUTOBEN-EXIST₁
 Pendant ces jours, on chante des soutras chez nous.
- c. *cê sæp^hô = tə = γə çâηtuη nts^hây = çi n-jê*
 DEM arbre = DEF = ERG fruit porter₁ = toujours AUTOBEN-EXIST₁
 Ce arbre est en train de porter des fruits.

12.5.5.2 Prospectif *kəjé*

L’aspect prospectif décrit un état par rapport à une situation ultérieure (Comrie 1976a : 64). Cet aspect est *a priori* exprimé en khroskyabs de Wobzi par l’auxiliaire *kəjé*, indiquant l’événement est sur le point de commencer.

Les catégories de temps et d’aspect de l’auxiliaire *kəjé* sont neutralisées : nous pouvons rajouter un préfixe directionnel devant lui selon le choix du verbe de la proposition complétive, mais il peut aussi se présenter sans aucun préfixe.

L’emploi de l’auxiliaire *kəjé* présente un pivot accusatif, indexant le S ou le A du verbe de la complétive.

- (530) a. S
snóy navâ n-vî kəj-âη = ska
 hier mariage AUTOBEN-faire₁ PROSP-1SG = NMLS:temps
ηæ = ji vdzə = tə læ-t^hó
 1SG = POSS époux = DEF PST-venir₂
 Hier, quand j’étais sur le point de commencer la cérémonie de mariage, ma femme est venue.
- b. A

jâm *vjî-n* *zamâ dzî* *kajæ-j*
 maison venir-2 repas manger₁ PROSP-1PL
 Viens à la maison, nous allons manger !

12.5.5.3 Habituel

Nous suivons les propositions de Comrie (1976a : 26-32) et de Carlson (2012 : 831-832) selon lesquelles l’habituel ou le générique doit s’analyser comme un type d’aspect.

L’aspect habituel désigne une situation qui se répète régulièrement. Selon Comrie (1985 : 39), il n’est pas suffisant que la situation soit répétée dans un intervalle de temps pour être habituelle, elle doit être une habitude ou une situation caractéristique qui dure tout le temps.

Dahl (1985 : 97-100) distingue trois sous-types d’habituel : l’habituel propre (HAB), l’habituel générique (HABG) et l’habituel passé (HABPAST). L’habituel propre désigne l’habitude d’un individu ou d’une communauté, et est typiquement compatible avec les adverbes tels que *souvent*, *généralement* ou, bien entendu, *habituellement* ; L’habituel générique peut être interchangeable avec l’habitude propre, mais il peut aussi être utilisé dans des situations génériques, par exemple, les connaissances communes, les vérités “éternelles” ou les généralisations tautologiques ; l’habituel passé, quant à lui, est la version passée de l’habituel propre, ce qui était une habitude dans le temps passé.

En khroskyabs de Wobzi, l’habituel se réalise avec l’auxiliaire *ntç^hæ* ‘HAB’. Cet auxiliaire est étymologiquement analysable, comme c’est une combinaison du préfixe autobénéfactif *n-* et le thème 3 de *vâ_a* ‘aller’, *çæ*. La fricative est convertie en affriquée aspirée (voir la section 10.6.2.1.4).

(531) *n-* + *çæ* → *ntç^hæ*

Au non-passé, *ntç^hæ* ‘HAB’ joue le rôle de l’habitude propre. En tant que le verbe de la proposition matrice, *ntç^hæ* ‘HAB’ est un verbe impersonnel, ne recevant que la conjugaison à la troisième personne. Généralement, le verbe de la proposition complétive est finie. Prenons quelques exemples ci-dessous :

- (532) a. *janjú* *jdəlá* *kə-ɲcô-j* *ntç^hæ*
 pomme.de.terre champ NPST-jeter₁-1PL HAB₁
 Nous jetons des pommes de terres dans le champ.
- b. *botpâ = γə* *cəcə* <*fēngshī*> = *tə*
 Tibétain = ERG DEM rhumatisme = DEF
smæn = vi = ska *çə* *χpé* *k-u-stî*
 médicament = faire₁ = NMLS.temps CONJ armoise NPST-mettre₁
ntç^hæ
 HAB₁
 Quand les Tibétains traitent du rhumatisme, ils mettent de l’armoise sur la partie souffrante.

Sur le terrain linguistique chez les Khroskyabs, nous employons le verbe *rə́* ‘dire’ avec l’auxiliaire *ntɕ^hə́* ‘HAB’ pour interroger les locuteurs :

- (533) a. <fángzi> = *k^he* *t^hjê* *rə́* *ntɕ^hə́*
 maison.(chinois) = DAT quoi dire₁ HAB₁
 Comment dit-on “maison” ?
- b. <fángzi> = *k^he* *jəm* *rə́* *ntɕ^hə́*
 maison.(chinois) = DAT maison dire₁ HAB₁
 “Maison” se dit *jəm*.

Le verbe de la proposition complétive peut prendre également le préfixe irréel *â-* :

- (534) a. *lusə́r* *kə-nt^hâ = dzədzə* *â-djəm* *rôŋræn = ɣə*
 nouvel.an NPST-être.proche₁ = avant un-famille chaque = ERG
â-lo *jnê-lo* *n-â-nɕi* *ntɕ^hə́*
 un-CL deux-CL JUSS-IRR-tuer₁ HAB₁
 Avant le nouvel an, chaque famille en tue un ou deux (cochons).
- b. *ə̀çə* *câ* <piànpian> = *ŋk^hə = tə* *ŋá = t^ha*
 CONJ DEM couche.culotte = NMLS = DEF visage = LOC
k-u-n-stí = tə *mŋâ ftçú <fēn>*
 NPST-INV-AUTOBEN-mettre₁ = DEF cinq six minute
n-â-vle *ntɕ^hə́*
 JUSS-IRR-attendre₁ HAB₁
 Ensuite, après que l’on lui a mis une couche-culotte sur le visage, on la laisserait là pendant cinq ou six minutes.
- c. *sâ-dzəɣ* *janjú = tə* *vzə́r = ska*
 SUPER-être.en.premier pomme.de.terre = DEF été = temps
n-â-je *ntɕ^hə́*
 JUSS-IRR-planter₁ HAB₁
 Tout d’abord, on plante des pommes de terre en été.

L’habituel générique peut s’exprimer dans certains cas avec l’auxiliaire *ntɕ^hə́* ‘HAB’ :

- (535) *vjú = tə* *sâ* *ntɕ^hə́*
 homme = DEF mourir₁ HAB₁
 Les hommes sont mortels.

Le plus souvent, l’habituel générique est exprimé avec une forme verbale au thème 1, sans préfixe directionnel, si le verbe n’implique pas de direction.

- (536) a. <shàngzhài> = *tə* *χâlají* *və-nt^hâ = tɕ^hi = tə*
 Shangzhai = DEF peuple.du.haut NPST-être.proche₁ = LOC = DEF
gəŋjí = sce *χtə́y*
 1PL = COM être.identique₁
 Le peuple de Shangzhai est le même que nous.

- b. *pakəy lɣâlɣa əmə ʁnq^hlɛ ætə = joni = də* ***dzi***
 poulet petit OPT sortir₁ DEM = comme = aussi manger₁
 Si jamais il y a des poulets (en espérant des poulets), il mange aussi.
- c. *ɣɣî fɕærəɱ = ji mɣâ-ʁæi ʁvdz-ij*
 1PL contemporain = PL cinq-CL EXIST₁-1PL
 Nous sommes cinq du même âge (vivant dans ce quartier).

Si l'événement implique forcément une direction prédéterminée, nous devons employer le préfixe directionnel correspondant, dans l'exemple (537) suivant, le coucher du soleil est visiblement vers la bas, nous employons donc le préfixe *næ*- 'vers le bas'.

- (537) *jnə = tə nəvk^ha næ-blə*
 soleil = DEF ouest NPST-couler₁
 Le soleil se couche à l'Ouest.

L'habituel passé désigne une situation habituelle dans le temps passé. Nous pouvons ajouter le préfixe du passé pour les verbes dynamiques ou le préfixe *næ*- (imperfectif passé) pour les verbes d'état pour exprimer une situation habituelle ou générique au passé :

- (538) *zɣú = gə læ-tô-j næ-rô*
 bateau = LOC NPST₁-venir₁-1PL PST-falloir₂
 (Avant, il n'y avait pas de transport,) il nous fallait se déplacer en bateau.

Ce type de construction est toutefois souvent ambigu, surtout avec les verbes dynamiques, comme les verbes dynamiques confondent toutes les propriétés du passé. Le plus souvent, nous rajoutons le préfixe directionnel pour l'imperfectif passé *næ*- pour l'habituel passé, en transformant le radical de *ntɕ^hɛ* en thème 2, *ntɕ^həy*. Le verbe de la proposition complétive est généralement au non-passé.

- (539) a. *ɣɣâvɪpa = tə = yə snə rôɣræn p^hargê = ray sâ = gære*
 chasseur = DEF = ERG jour chaque sanglier = un tuer₁ = CONJ
r-u-t^hɛ = dzi næ-ntɕ^həy = si
 NPST-amener₁ = manger₁ PST-HAB₂ = IFR
 Tous les jours, le chasseur tuait un sanglier et l'amenait chez lui pour le manger.
- b. *ʁnâ vâvə = ji = yə ts^hɛ ɕærɕær lây*
 auparavant grand.père = PL = ERG mouton toujours pâturer₁
næ-ntɕ^həy
 PST-HAB₂
 Auparavant, mes grandparents faisaient paître des moutons.

12.5.5.4 *k^hrə* inchoatif

L'inchoatif désigne le commencement de l'événement décrit par le verbe. En khroskyabs de Wobzi, nous employons l'auxiliaire *k^hrə* 'INCHO' pour l'inchoatif.

Cet auxiliaire est attesté souvent sous sa forme perfective, où le choix du préfixe directionnel dépend de celui du verbe de la proposition complétive.

- (540) a. *æ^hk^hɣmotə mtɕ^hə = gə juŋsâ t^hârə cîpitsapa fçê*
 CONJ bouche = LOC encore n'importe.quoi bla.bla parler₁
næ-k^hrə = si
 PFV-INCHO₂-IFR
 Ensuite, ils se sont mis à parler et parler.
- b. *vjú slú sâ_b-ndæ = pa = tə rə-nvsâr*
 homme mentir₁ SUPER-aimer₂ = NMLS:A = DEF INF-trembler₁
næ-k^hrə = si
 PFV-INCHO₂ = IFR
 L'homme qui aimait mentir se mit à trembler.
- c. *rê u-sjəy = si k^həyçə juŋsâ ætə vdə*
 dire₁ PST.INV-terminer₂ = IFR après encore 3SG goûter₁
kə-k^hrə = pa rə-ŋə
 PFV-INCHO₂ = NMLS NPST-être₁
 Quand il eut fini de parler, il se mit à nouveau à goûter (les herbes).

L'auxiliaire *k^hrə* 'INCHO' peut s'employer avec des verbes ayant une implication d'accomplissement ou d'achèvement, comme dans les exemples ci-dessous en (541), avec le verbe *sə* 'mourir' et la construction d'accomplissement *rə sjəy* (dire₁ terminer₁) 'finir de dire'. Dans ce cas-là, le sens que *k^hrə* 'INCHO' donne est plutôt d'entrer dans l'état décrit par le verbe, ou la construction verbale.

- (541) a. *skək^hə çə vjú = ji = yə < língzhī > = tə ætəmji sə*
 CONJ CONJ homme = PL = ERG ganoderma = DEF ainsi mourir₁
nə-k^hrə = tə juŋsâ mə-sə = spi vî
 PFV-INCHO₂ = DEF encore NEG₁-mourir₁ = NMLS faire₁
n-u-yô rə nə-ntç^həy = si
 IPFV.PST-INV-pouvoir₂ dire₁ IPFV.PST-HAB₂ = IFR
 Ensuite, les gens ont réussi à utiliser le ganoderma pour faire revivre ceux qui étaient en train de mourir.
- b. *bjərgæ = ji nə-jmbjəm = ska çə rə sjəy*
 vautour = PL PST-voler₂ = NMLS:temps CONJ dire₁ terminer₁
kə-k^hrə = tə rə-ŋə
 PFV-INCHO₂ = DEF NPST-être₁
 Au moment même où le vautour s'en allait en volant, (le moine) finit son discours.

12.5.6 Autres stratégies

Nous présentons deux stratégies pour l'aspect prospectif dans cette section.

12.5.6.1 Le négatif *mæ-*

Le prospectif peut s'exprimer avec une construction figée, employant une variante du préfixe négatif : PFV/PST-THÈME.2 *mæ*-THÈME.2 (voir la section 10.5.6.5). Reproduisons les exemples ci-dessous :

- (542) a. *t^hóv k-u-ndzé mæ-ndzé*
 autorité PST-INV-obtenir₂ NEG₂-obtenir₂
 Alors qu'il était sur le point de monter sur le trône...
- b. *spânrđzi æ-scí mæ-scí*
 mélancolie PST-être.né₂ NEG₂-être.né₂
 Il était sur le point de sentir de la mélancolie.

Il est aussi grammatical de reprendre le préfixe perfectif ou passé :

- (543) a. *t^hóv k-u-ndzé k-u-mæ-ndzé*
 autorité PST-INV-obtenir₂ PST-INV-NEG₂-obtenir₂
 Quand il était sur le point de monter sur le trône...
- b. *spânrđzi æ-scí æ-mæ-scí*
 mélancolie PST-être.né₂ PST-NEG₂-être.né₂
 Il était sur le point de sentir de la mélancolie.

12.5.6.2 L'adverbe *mâ* 'bientôt'

Nous pouvons également utiliser l'adverbe *mâ* 'bientôt' pour exprimer le prospectif.

- (544) a. *ætâ mâ rə-vâ_a*
 3SG bientôt NPST-ALLER₁
 Il va bientôt y aller.
- b. *ætâ mâ sâ=mbæ âpo sâ ηæ k-u-ma-χpjí*
 3SG bientôt mourir = jusque père qui être₁ IPFV.PST-NEG₂-savoir₂
 Jusqu'à ce qu'il meure, il ne savait pas qui était son père.

12.5.7 Conclusion

Dans cette section, nous avons décrit les catégories de temps et d'aspect en khroskyabs de Wobzi. L'expression des temps et des aspects peut se réaliser par la morphologie verbale et par l'emploi d'un auxiliaire. Nous avons présenté dans chaque section les différentes stratégies pour exprimer les catégories de temps et d'aspect.

Les catégories aspectuo-temporelles morphologiques en khroskyabs de Wobzi doivent être étudiées séparément selon le type du verbe : verbes d'état ou verbes dynamiques.

Les verbes d'état en khroskyabs de Wobzi présentent une opposition aspectuelle binaire au passé, distinguant le perfectif de l'imperfectif. Ces deux aspects

sont morphologiquement marqués, soit par un préfixe directionnel, soit par l'alternance de thème. Le radical verbal au thème 1 sans aucun marquage peut donner un aspect imperfectif, mais cette situation fait partie de l'aspect habituel que nous avons vu dans la section 12.5.5.3.

Avec les verbes dynamiques, du point de vue morphologique, l'opposition aspectuelle est neutralisée au passé.

En ce qui concerne le temps, le khroskyabs présente un système binaire de temps (*binary tense system*, Comrie 1976a : 48). C'est le cas des autres langues rgyalrongiques (au moins celles que nous connaissons déjà), mais ce n'est pas le cas de toutes les langues trans-himalayennes. Le koireng, une langue kuki-chin parlée en Inde, distingue le futur du non-futur (DeLancey 2013 : 6) ; le tibétain, également, présente une conjugaison verbale au futur (Zeisler 2004 : 21).

12.6 Modalité

Dans cette section, nous traitons de la modalité en khroskyabs de Wobzi. Nous allons diviser notre section en deux parties : en premier lieu, nous allons parler du mode, qui se reflète morphologiquement sur le verbe, avec l'alternance verbale et/ou des préfixes ; en deuxième lieu, nous allons discuter des autres stratégies pour exprimer différentes modalités, soit par un verbe modal, soit par des adverbes.

D'un point de vue strictement morphologique, le verbe en khroskyabs de Wobzi distingue deux modes principaux, le réel et l'irréel. En ce qui concerne le thème verbal, le réel s'exprime avec le thème 1 ou le thème 2, et l'irréel avec le thème 3, s'il existe. En cas de l'absence du thème 3, l'irréel s'exprime avec le thème 1.

Selon Elliott (2000 : 66), le réel est un fait de réalité qui concrétisé (*actualised*) et certain. Dans notre base de données, la majorité des exemples présente le mode réel. Pour cette section, nous allons nous concentrer sur deux sous-catégories réelles, le négatif réel et l'interrogatif.

Selon Mithun (1999 : 173), la catégorie irréelle désigne les situations comme purement au sein du domaine de la pensée, concevables seulement par l'imagination¹⁰. Cette définition s'appuie sur le plan sémantique. Pourtant, il est également vrai que la morphologie de la langue ne suit pas le sémantisme de l'énoncé. Comme Palmer (2001 : 2) le remarque, il y a des variations fondamentales dans les différentes langues au niveau du traitement des catégories réelles/irréelles. Par exemple, le subjonctif en français, qui appartient morphologiquement à la catégorie irréelle, est néanmoins souvent employé dans des situations réelles. Citons un exemple donné par Curat (1991 : 120) :

(545) *Il est fréquent qu'il vienne.*

¹⁰The irrealis portrays situations as purely within the realm of thought, knowable only through imagination.

L'emploi du subjonctif *viene* n'implique pas une situation irréaliste, au contraire, il s'agit d'une situation réelle désignant un fait. Le subjonctif du français, malgré sa catégorie morphologique, n'est pas totalement utilisé dans les situations irréelles.

De même, la morphologie irréaliste en khroskyabs de Wobzi ne peut pas recouvrir toute la modalité irréaliste observée dans cette langue. Il y a des cas où l'on emploie plutôt la morphologie réelle pour un sens irréel. Par exemple, il est possible que le conditionnel irréel soit présenté par le mode réel d'un verbe.

Il y a aussi des cas où un seul auxiliaire modal permet d'exprimer plusieurs modalités. Considérons l'anglais *must*, pouvant donner un sens déontique ou un sens épistémique. Les exemples ci-dessous sont cités de [Piqué-Angordans et al. \(2002 : 50-51\)](#) :

- (546) a. *One **must** look into this matter in detail.*
 b. *The concert **must** be over.*

La phrase (546a) donne un sens déontique avec *must*, désignant une obligation, tandis que le *must* en (546b) est épistémique, montrant que le locuteur estime que le concert soit fini selon des indices probants. En khroskyabs de Wobzi, il n'est pas rare de rencontrer ce type de verbes modaux. Nous allons consacrer une sous-section à chaque verbe modal en présentant leurs fonctions principales.

12.6.1 Négatif (réel)

Le négatif en khroskyabs de Wobzi peut s'exprimer avec des préfixes négatifs, dont la morphophonologie est présentée dans la section 10.5.6 ; il peut aussi être exprimé par les verbes négatifs.

Le négatif peut s'employer à toutes les modalités, et chaque modalité a sa propre façon d'exprimer la négation. Comme cette partie est une sous-section de la catégorie réelle, nous ne présentons ici que le négatif sur le plan réel.

Trois variantes conditionnées de préfixes négatifs sont attestées dans la catégorie réelle. Nous en avons déjà donné des exemples dans la section 10.5.6, ici, nous révisons ses emplois brièvement.

mə- 'NEG₁' s'emploie lorsqu'il n'y a pas de préfixe directionnel dans la forme verbale. Ainsi, les situations où l'on emploie *mə-* sont souvent génériques (voir la section 12.5.5.3), ou subjectives (voir la section 12.7).

- (547) a. *bró = yə srú **mə-dzi***
 cheval = ERG viande NEG₁-manger₁
 Le cheval ne mange pas de viande.
- b. *ɾjænagunma = tə mojɔy = gə næ-srɪ ɕə*
 Empereur.chinois malédiction = CL PST-apparaître₂ CONJ
*ldzê-n **mə-zbr-áj** = ni u-rô rə-ŋé*
 enseigner₁ NEG₁-oser₁-1SG = ASSRT PST.INV-dire₂ NPST-être₁

“Une malédiction de l’Empereur chinois a apparue, je n’ose pas te dire !”

Précédé par un préfixe directionnel, le préfixe négatif devient *mæ-* ou *ma-* ‘NEG₂’ selon le contexte phonologique.

- (548) a. *nû bró rɲamâ = nana srá = ray = tə míçæ*
 2SG cheval queue = comme vie = un = DEF disparaître₁
nts^hâ-n = tə rə-mæ-nscâ-n ɲæ
 penser-2 = DEF NPST-NEG₂-avoir.peur₁₋₂ INT
 Ne crains-tu pas de perdre ta vie aussi petite que la queue d’un cheval ?
- b. *k^hâyçə ætâ æk^hâ = zæ ænê = ne = yə mələreba = k^he*
 CONJ 3SG oncle = CONJ tante = DU = ERG Mi.la.ras.pa = DAT
n-u-ma-ji = si
 PST-INV-NEG₂-retourner₂ = IFR
 Après, l’oncle et la tante n’ont pas rendu l’argent à Milaraspa.

Le préfixe *ma-* ‘NEG₃’ s’emploie aux verbes sans préfixe directionnel au passé (pour les verbes dynamiques) ou au perfectif (pour les verbes d’état) :

- (549) *câ mələ = tə ɸjærâmbæ ma-ɸn-vdé = si çə*
 DEM fille = DEF longtemps NEG₃-GN-voir₂ = IFR CONJ
æ-ɲjâr = si = ja
 PFV-changer₂ = IFR = PART
 On n’a pas vu cette fille depuis longtemps, elle a beaucoup changé !

12.6.2 Interrogatif

Sun (2007b : 808) classe l’interrogatif en tshobdun comme une situation réelle. Pour le khroskyabs de Wobzi, nous suivons son analyse, parce qu’aucune construction interrogative en khroskyabs de Wobzi ne reçoit le thème 3 (thème irréel) du verbe. Dans cette partie, nous allons nous concentrer sur les questions polaires et ses sous-types.

Nous allons décrire les préfixes interrogatifs dans la section 10.5.7, en nous concentrant sur leur morphophonologie. Nous allons fournir ici davantage d’exemples illustrant leurs fonctions, et de plus, nous allons présenter d’autres morphèmes interrogatifs.

Il y a deux préfixes interrogatifs en khroskyabs de Wobzi, *â-* et *çə-*. Le préfixe *â-* peut apparaître tout seul, et aussi se présenter avec les préfixes directionnels en y assignant son ton descendant, tandis que *çə-* ne peut s’employer qu’après un préfixe directionnel.

Le préfixe *çəâ-* est de loin le préfixe le plus fréquent pour l’interrogation.

- (550) a. *câ kapâ = tə = ji nájê æ-çə-nsrî-n*
 DEM livre = DEF = PL 2SG PST-INT-lire₂₋₂

As-tu lu ce livre ?

- b. *câ æmæc^hæ = tə nêŋji = ji jâm rə-çə-scé-n*
 DEM vieille.femme = DEF 2SG = POSS maison NPST-INT-inviter₁₋₂
 Cette vieille femme l'inviteras-tu chez toi ?

Pour répondre à ce type de question, nous devons reprendre le verbe, au lieu d'utiliser "oui" ou "non" comme en français. Les réponses des questions en (550) ci-dessus devront être :

- (551) a. *æ-nsr-âŋ; æ-mæ-nsr-âŋ*
 PST-lire₂-1SG PST-NEG₂-lire₂-1SG
 Je l'ai lu ; je ne l'ai pas lu.
 b. *rə-sc-âŋ; rə-mæ-sc-âŋ*
 PST-inviter₁-1SG PST-NEG₂-inviter₂-1SG
 Je l'inviterai ; je ne l'inviterai pas.

Seul *â-* peut apparaître dans des formes verbales sans préfixes directionnels. Par conséquent, il y a au moins deux situations où *â-* s'emploie de façon obligatoire pour exprimer une interrogation polaire. En premier lieu, *â-* s'emploie pour que la réponse soit une situation habituelle-générique :

- (552) *çærvâ = tə = ji = γə p^hayçí â-dzi*
 musulman = DEF = PL = ERG porc INT-manger₁
 Les musulmans mangent-t-ils du porc ?

Et en second lieu, *â-* se préfixe aux verbes incompatibles avec un préfixe directionnel au passé (pour les verbes dynamiques) ou au perfectif (pour les verbes d'état) :

- (553) *tçaçî nû â-vde-n*
 Bkrashis 2SG INT-voir₂₋₂
 As-tu vu Bkrashis ?

Le A ou le S étant marqué avec un marqueur de topique, nous employons une chaîne de plusieurs formes interrogatives pour les expressions concessives (le préfixe *â-* fusionne avec le préfixe directionnel qui le précède, voir la section 10.5.7.2) :

- (554) *mâ = rə nâ-t^ho çpârju = rə r-û-vi*
 pluie = TOP IPFV.PST.INT-venir₂ vent = TOP IPFV.PST-INV.INT-faire₂
k^havâ = rə nâ-t^ho rp^hóm = rə k-û-nts^hay
 neige = TOP IPFV.PST.INT-venir₂ glace = TOP IPFV.PST-INV.INT-porter₂
ərône ndé næ-mæ-ntç^hây = si
 radicalement s'arrêter₁ IPFV.PST-NEG₂-HAB₂ = IFR
 Il ne s'arrêterait pas malgré la pluie qui tombait, le vent qui soufflait, la neige qui tombait, et la glace qui gelait.

Pour les questions alternatives, nous employons un proclitique *çə =* au début du verbe :

- (555) a. *nû χsônpu* **ϕə = ηǎ-n** *ϕəvú* **ϕə = ηǎ-n**
 2SG personne.vivante INT = être₁-2 personne.morte INT = être-2
 Es-tu une personne vivante ou une personne morte ?
- b. *ætê <lǎoshī>* **ϕə = nǎ-ηǎγ** *smǎnvipa* **ϕə = nǎ-ηǎγ**
 3SG professeur INT = IPFV.PST-être₂ médecin INT = IPFV.PST-être₂
 Est-ce qu'il était professeur ou médecin ?

Une façon d'exprimer la politesse est d'employer une construction interrogative à la première personne pour faire une proposition avant de servir quelqu'un. Citons le cas le plus fréquent, quand on propose aux invités ou aux autres membres de la famille, au lieu de dire *nû = ji dzá ró = ϕəγ* (2SG = ALL thé devoir₁ = INT) 'Veux-tu du thé?', on dirait :

- (556) *dzá nǎ-ϕə-d-óη*
 thé NPST-INT-verser₁-1SG
 Est-ce que je (te) verse du thé ?

12.6.3 Impératif

L'impératif s'emploie pour donner une force directive donnée par le locuteur pour que son interlocuteur accepte l'énoncé et qu'il réagisse (Nikolaeva 2016 : 73).

En khroskyabs de Wobzi, un verbe à l'impératif comprend trois parties : un préfixe directionnel pour le passé ou le perfectif selon le type du verbe, le radical verbal au thème 3 (thème 1 en cas d'absence de thème 3) et un suffixe personnel. Nous allons gloser le préfixe directionnel avec IMP. Voici un exemple typique de l'impératif que l'on utilise quotidiennement :

- (557) *só* **ǎ-dzî-n**
 encore IMP-manger₁-2
 Mange encore !

Pour les verbes de mouvement *vǐǐ* 'venir' ou *vǎb* 'venir', qui ne requiert pas de préfixe directionnel au passé, il est toutefois indispensable d'en employer un pour préciser la direction :

- (558) a. **kǎ-vǐǐ-n**
 IMP-venir₁-2
 Viens (vers l'amont) !
- b. **ǎ-vǎb-n**
 IMP-venir₁-2
 Viens (vers le haut) !

Pour étudier l'impératif, il est indispensable de reprendre la notion de transitivité (voir le chapitre 7). Une construction impérative s'adresse à l'interlocuteur, soit la conjugaison verbale a toujours quelque chose à voir avec la deuxième

personne. Quand il s'agit d'un verbe intransitif, le suffixe de la deuxième personne *-n* s'emploie toujours.

Si nous suivons toujours les scénarios proposés par Zúñiga (2006) (voir le chapitre 11), nous distinguons deux scénarios pour la construction impérative : 2→3 (mixte direct) et 2→1 (local inverse). Quand on rencontre le scénario direct, on emploie le suffixe *-n*; quand on rencontre le scénario inverse, nous devons employer le préfixe de l'inverse *u-*, et le suffixe *-ŋ*, comme décrit dans le chapitre de l'accord personnel.

Commençons par les verbes intransitifs propres et étendus.

Les exemples (559a) et (559b) sont avec des verbes intransitifs propres : *ŋjâ* 'guérir' et *kukú* 's'accroupir'; les exemples (559c) et (559d) sont avec des verbes semi-transitifs : *və̀a* 'aller' et *rjê* 's'asseoir'.

- (559) a. *kə-ŋjâ-n = ni*
 IMP-devenir.sain₁₋₂ = IMP
 Bonne nuit (littéralement : sois sain !)
- b. *næ-kukú-n = mənə* *râɣji = ɣə*
 IMP-s'accroupir₁₋₂ = sinon les.autres = ERG
r-u-vdê-n = ni
 NPST-INV-voir₁₋₂ = ASSRT
 Accroupis-toi sinon les autres te verront !
- c. *jnə* *ŋə̀la æ-tô = ri = tə = gə* *tɕ^hɪ*
 soleil où NPST-apparaître₁ = NMLS:lieu = DEF = LOC voie
æ-t^hó = ri = tə = gə *tɕ^hɪ rə-çə̀-ŋ*
 PFV-apparaître₂ = NMLS:lieu = DEF = LOC voie IMP-aller₃₋₂
 Va là où le soleil se lève.
- d. *cə̀ = t^ha* *nə-rjê-n*
 DEM = LOC IMP-s'asseoir₁₋₂
 Assis-toi ici !

Les verbes intransitifs étendus ont deux actants : un actant qui est la source de l'événement, et l'autre qui subit la conséquence, marqué au datif. Comme ces verbes-là sont à morphologie intransitive, le suffixe personnel employé à l'impératif est forcément à la deuxième personne *-n*, l'autre actant n'est pas indexé, et doit être exprimé avec le cas datif.

- (560) a. *ŋə̀ = k^he* *kə-srɪ-n*
 1SG = DAT IMP-regarder₁₋₂
 Regarde-moi !
- b. *cə̀ = k^he* *kə-nrevə̀-n = mənə* *<shə̀ujɪ>*
 DEM = DAT IMP-solliciter₁₋₂ = sinon téléphone.portable
rə-mæ-k^hə̀ = di
 NPST-NEG₂-donner₁ = PART
 Sollicite-le, sinon il ne te donnera pas le téléphone portable !

Le préfixe *kə-* a une implication centripète (voir la section 10.5.3.2), par conséquent, si l'on ne précise pas le deuxième actant, l'emploi de *kə-* signifie que ce deuxième actant est à la première personne (souvent au singulier) :

- (561) *kə-srí-n*
 IMP-regarder₁₋₂
 Regarde-moi !

Pour les verbes transitifs, nous rencontrerions le plus souvent des scénarios 2→3, où nous utilisons directement le préfixe pour le perfectif et le suffixe *-n*, comme en (562a) et (562b). Si nous avons un scénario 2→1, qui est un scénario inverse, nous devons donc employer l'inverse *u-* et les suffixes de la première personne, *-ŋ* '1SG' ou *-j* '1PL', comme en (562c) et (562d).

- (562) a. *ŋæ=ji jðê ê-do nə-dí-n u-rê*
 1SG=POSS eau un-CL.goutte IMP-laisser₁₋₂ PST.INV-dire₂
 Laisse-moi une goutte d'eau !
- b. *kəvəji=k^{he} dzá kə-çsî-n=mənə snê ɛə rây*
 invité=DAT thé IMP-préparer₁₋₂=sinon aujourd'hui TOP un
své
 arriver₁
 Préparez du thé, nous aurons des invités aujourd'hui.
- c. *ækəjæn ɛaxpê cê=gə ɣsêr rə-mæ-k^hû=gæ ɛə*
 s'il.te.plait ami DEM=LOC or NPST-NEG₂-EXIST₁=CONJ CONJ
nû ŋô r-u-dzêdz-ŋ u-rê=si
 2SG 1SG IMP-INV-tirer₁-1SG PST.INV-dire₂=IFR
 S'il te plait, mon ami, il n'y a pas d'or ici. Sors-moi d'ici !
- d. *ŋæ=ji p^hæjəl=tə ŋêla rə-ŋé u-rê=gæ*
 1SG=POSS pays.natal=DEF où NPST-être₁ PST.INV-dire₂=CONJ
n-u-ldz-âŋ u-rê
 IMP-INV-enseigner₁-1SG PST.INV-dire₂
 "Où est mon pays natal ? Dis-le-moi !" Dit-il.

12.6.4 Impératif négatif

L'impératif négatif exprime une interdiction envers l'interlocuteur. Sa formation est similaire à celle de l'impératif, avec additionnellement le préfixe négatif irréel *tə-* 'NEG₄'. Observons les exemples à verbe intransitif ci-dessous :

- (563) a. *lê kə-tə-jê-n=mənə jnó=rə*
 toujours IMP-NEG₄-se.coucher₁₋₂=sinon soleil=TOP
næ-blê=si=di
 NPST-couler₁=IFR=ASSRT
 Ne dors pas toujours, le soleil se couchera !

- b. *jâm næ-tə-ɛmbabə-n = mənə mp^hrâda*
 maison IMP-NEG₄-faire.du.bruit₁₋₂ = sinon fantôme
r-u-vî = di
 NPST-INV-faire₁ = PART
 Ne faites pas de bruit dans la maison sinon il y aura des fantômes !

Pour les verbes transitifs, les formes sont construites de la même façon que l'impératif, avec l'ajout du préfixe négatif *tə-*. En (564a), nous avons un exemple à scénario direct, et en (564b), un exemple à scénario inverse :

- (564) a. *çâŋtuŋ dzədzâ = tə və-tə-ŋcô-n = mənə vjû*
 fruit peau = DEF IMP-NEG₄-jeter₁₋₂ = sinon homme
ndzədzáv = di
 tomber₁ = PART
 Ne jette pas de peau de fruit par terre, sinon les gens tomberont.
- b. *nû ŋâ n-u-tə-smæsk^hâ-ŋ*
 2SG 1SG IMP-INV-harceler₁₋₂
 Ne me harcèle pas !

12.6.5 Jussif

Nous suivons Sun (2007b : 810) en définissant le jussif comme un type d'impératif s'adressant à un non-locuteur. La formation du jussif comprend l'emploi du préfixe irréel *â-*, avec le thème 3 (ou le thème 1 en cas d'absence de thème 3) du verbe.

Le principe de l'emploi du jussif est comme celui de l'impératif et du prohibitif, et peut être illustré par les exemples suivants :

- (565) a. *smijî sâ_a-dzəy jvâ = tə sâ_a-dzəydzəy q^həzə = gə dzá*
smijî SUPER-être.tôt₁ tsampa = DEF SUPER-être.tôt bol = LOC thé
â-ts^hə dú ró ægærêsitə véy n-â-də
 un-CL verser₁ devoir₁ CONJ beurre.de.yak JUSS-IRR-EXIST₁
æk^həy só k^hak^há t^háŋt^hu ŋcô = spi
 CONJ encore autre sucre jeter₁ = NMLS:patient.IPFV
n-â-də
 JUSS-IRR-EXIST₁
 Tout d'abord, *smijî* est de la tsampa. Il faut d'abord verser du thé dans le bol. Ensuite, il faut qu'il y ait du beurre de yak; ensuite, il faut qu'il y ait encore du sucre à verser dedans.
- b. *ŋgâne k^havdâ r-â-vi-j râymay*
 1DU consultation JUSS-IRR-faire_{1-1PL} d'accord
 On en discute, d'accord ?

- c. *sâ_a-dzəydzəy smæn = tə səsə æk^həy*
 SUPER-être.tôt médicament = DEF appliquer₁ CONJ
< miánhuā > = tə k-u-stí ægærési snár ntç^hê cê
 coton = DEF NPST-INV-mettre₁ CONJ brûler₁ HAB₁ DEM
jnê çsâm < fēn > n-â-vle
 deux trois minute JUSS-INV-être.lent₁
 Tout d’abord, on applique du médicament, ensuite, on y met du co-
 ton, ensuite, on met du feu. Qu’il y reste pendant deux trois minutes.

Pour s’adresser à un moine de haute position, il est nécessaire d’employer des formes honorifiques au jussif, comme l’illustre l’exemple suivant :

- (566) *zâma k-â-ja*
 repos JUSS-IRR-être.sain₁
 Bonne nuit (Que votre repos soit bien) !

La forme équivalente pour quelqu’un de normal est avec l’impératif, comme l’illustre l’exemple (559a) plus haut.

12.6.6 Conditionnel

Les constructions conditionnelles comportent deux propositions, la protase (exprimant la condition), et l’apodose (exprimant la conséquence). En wobzi, le verbe de la protase est marqué avec le préfixe irréel, *â-*, le préfixe conditionnel *zâ-*, ou bien avec le clitique conditionnel =*zə*; le verbe de l’apodose est au mode réel. Le wobzi ne présente pas de mode conditionnel.

Les langues rgyalrong, telles que le tshobdun (Sun 2007b, 2012) et le japhug (Jacques 2014a), distinguent au moins deux types de constructions conditionnelles : le premier type concerne les constructions conditionnelles irréelles, soit les prédictives ou les contrefactuelles, qui emploient la morphologie irréelle dans la protase; le second type sont les constructions conditionnelles réelles, où aucune morphologie irréelle n’est présente (Sun 2007b : 803-805). En khroskyabs de Wobzi, contrairement au tshobdun, il n’y a pas de distinctions absolues formelles entre les différents types de constructions conditionnelles. Nous pouvons quand-même trouver des nuances entre les différentes expressions, qui seront présentées dans les trois sous-sections suivantes.

12.6.6.1 Clitique conditionnel =*zə*

Le clitique =*zə* ‘COND’ peut apparaître dans toutes les constructions conditionnelles. Au cas où le préfixe irréel *â-* ou un verbe au thème 1 avec le préfixe conditionnel *zə-* soit employé, sa présence est toutefois optionnelle, sauf au cas où les préfixes ne peuvent pas s’employer.

- (567) a. *zamâ â-dzi = (zə) rə-já = çæ*
 repas PST.IRR-manger₁ = COND NPST-être.sain₁ = TRANS₁
 S’il mange vraiment, il se rétablira.

- b. *nû mbærk^hâem nə-zê-və_a-n = (dzə) cê vâvə = k^he*
 2SG 'Barkhams NPST-COND-aller₁-2 = COND 3SG grand.père = DAT
nə-k^hâ-n
 IMP-donner₂-2
 Si tu vas a 'Barkhams, donne-le à grand-père.

En (567b), =zə subit l'affrication après le suffixe de la deuxième personne, -n.

Si le verbe est au thème 2, et que zə- soit présent, la présence de =zə est obligatoire :

- (568) *mbærk^hâem nə-zê-çê-n = dzə*
 'Barkhams PST-COND-aller₂-2 = COND
 Si tu allais à 'Barkhams...

Dans les cas où aucun préfixe irréel/conditionnel n'est présent, surtout quand le verbe de la protase ne requiert pas de préfixe directionnel au passé (pour les verbes dynamiques) ou au perfectif (pour les verbes d'état), l'emploi de =zə est obligatoire :

- (569) a. *və-n = dzə ηâ = k^he <diànhuà> nə-lé-n = ni*
 venir₂-2 = COND 1SG = DAT appel.téléphonique IMP-lancer₁-2 = IMP
 Si tu es venu, appelle-moi au téléphone !
 b. *nû ηk^horjón nə-vê-n = dzə cê nə-zê-n*
 2SG 'Khoryin NPST-aller₁-2 = COND 3SG IMP-emmener₃-2
 Si tu vas à 'Khoryin, emmène ça !

Sans =zə, les phrases sont agrammaticales :

- (570) a. *†və-n ηâ = k^he <diànhuà> nə-lé-n = ni*
 venir₂-2 = COND 1SG = DAT appel.téléphonique IMP-lancer₁-2 = IMP
 b. *†nû ηk^horjón nə-vê-n cê nə-zê-n*
 2SG 'Khoryin NPST-aller₁-2 = COND 3SG IMP-emmener₃-2

12.6.6.2 Conditionnel en â-

Nous pouvons employer le préfixe irréel â- pour les constructions conditionnelles. â- se préfixe au thème 3 (où au thème 1 en cas d'absence du thème 3) du verbe de la protase. Il est fréquent que la conjonction çə soit présente après la protase :

- (571) *<Chéngdū> n-â-çə çə*
 Chengdu NPST-IRR-aller₃ CONJ
 S'il va à Chengdu...

Il n'est pas rare, non plus, de voir l'expression *n-â-ηx* (IPFV-IRR-être₁) forme une construction conditionnelle, suivant une phrase déclarative :

- (572) < Chéngdū > *næ-vâ_a* ***n-â-ŋæ***
 Chengdu NPST-aller₁ IPFV-IRR-être₁
 S'il va à Chengdu... (littéralement : Il va à Chengdu, si c'est le cas...)

Le préfixe *â-* peut être précédé de préfixes directionnels pour le perfectif aussi bien que pour l'imperfectif. Prenons le verbe d'état, *mjî* 'être ainsi' :

- (573) a. *câ* ***n-â-mjî*** *çə ŋô nə-mæ-v_a-ôŋ*
 3SG IPFV-IRR-être.ainsi₁ CONJ 1SG NPST-NEG₂-aller₁
 Si c'est toujours comme ça, je n'y irai pas.
 b. *câ* ***â-mjî*** *çə ŋô nə-mæ-v_a-ôŋ*
 3SG PFV-IRR-être.ainsi₁ CONJ 1SG NPST-NEG₂-aller₁
 Si c'est devenu comme ça, je n'y irai pas.

La protase en *â-* permet de former des constructions conditionnelles prédictives, comme en (574) ci-dessous :

- (574) a. *æçə rə-vâ_a-n* ***n-â-ŋæ = tə*** *ŋgəŋjî əŋó*
 CONJ NPST-aller₁₋₂ IPFV-IRR-être₁ = DEF 1PL ensemble
rə-vî_a-j *u-rê = si*
 NPST-aller₁-1PL PST.INV-dire₂ = IFR
 Si tu y vas, nous irons tous ensemble.
 b. *mts^hú = tə vlô-j* ***n-â-ŋæ*** *ɤdojú = tə = ji* *ŋêla*
 LAC = DEF brûler₁-1PL IPFV-IRR-être₁ poisson = DEF = PL où
rə-vâ_a = qa *u-rê* *rə-ŋæ*
 NPST-aller₁ = INT PST.INV-dire₂ NPST-être₁
 Si nous brûlons le lac, où iront les poissons ?
 c. *səb-dzəydzəy* *rzi-j = k^həy* *ægærêsi jê* *âts^hə*
 SUPER-être.tôt nettoyer₁-1PL = CONJ CONJ 3SG un.peu
çarəm ***r-â-to*** *çə janjú* *jdələ*
 être.propre₁ PFV-IRR-devenir₁ CONJ pomme.de.terre dans.l'eau
kə-ŋcô-j *ntç^hé*
 NPST-jeter₁-1PL HAB
 Tout d'abord, nous nettoyons les pommes de terre. Lorsqu'elles sont un peu plus propres, nous les jeterons dans l'eau.

Le plus souvent, les constructions contrefactuelles sont exprimées par *n-â-ŋæ* (IPFV-IRR-être₁) précédé d'une proposition déclarative :

- (575) a. *əskə* *só* *âmts^hə só* *âts^hə* *t^hərə* *də*
 maintenant encore un.peu encore un.peu quelque.chose EXIST₁
n-â-ŋæ *rə-ts^hâ = ja* *n-u-nts^hâ = si*
 IPFV-IRR-être₁ NPST-être.bon₁ = PART PST-penser = IFR
 Maintenant, s'il avait quelque chose de plus, ça serait bien !
 b. *ndzaŋláŋ = t^ha fsáy = joni* *rây də* ***n-â-ŋæ = tə***
 monde = LOC lumière = comme un EXIST₁ IPFV-IRR-être₁ = DEF
rə-ts^hâ = ja *u-rê = si*
 NPST-être.bon₁ = EXCLAM PST.INV-dire₂ = IFR

S'il y avait de la lumière dans le monde, ce serait bien.

Cette construction peut non seulement s'employer pour les prédictives et les contrefactuelles, mais aussi pour les conditionnelles factuelles. L'exemple (576) suivant est extrait d'une histoire sur Xingtian, un dieu géant. Après sa décapitation, le dieu prononce :

- (576) *kû-ne n-â-tə-dzay* *ɕə* <Huángdì> = *sce* *t^hjêmpi*
 tête-DU IPFV-IRR-NEG₄-EXIST₁ CONJ l'Empereur.Jaune = COM comment
χts^həts^h-ôŋ ró = qa *ɕə* *n-u-nts^hə = si*
 lutter-1SG falloir₁ = INT CONJ PST-INV-penser = IFR
 Maintenant que je n'ai plus de tête, comment lutter contre l'Empereur
 Jaune ?

Même si la décapitation est un fait, on emploie la morphologie irréaliste dans la protase.

Pour les faits généraux, il convient également d'employer *â-* en protase :

- (577) a. *mə-ɕarəm = ŋk^hə* *dzi* *n-â-ŋæ* *ɕə* *jdû*
 NEG₁-être.propre₁ = NMLS:S manger₁ IPFV-IRR-être₁ conj estomac
s-ŋəm
 CAUS-avoir.mal₁
 Si l'on mange des choses qui ne sont pas propres, on aura mal à
 l'estomac.
- b. *bjavâ = tə* *n-â-may* *ɕə* *k^hrəm kə-nstó-n*
 solution = DEF IPFV-IRR-être.faux₁ CONJ crime NPST-montrer₁-2
jáy
 convenir₁
 Si la solution n'est pas bonne, on sera puni.
- c. *câ pâyɕu = tə = ji* *kə-p^hə-n = mənə* *n-â-rk^ho*
 DEM poire = DEF = PL IMP-couvrir₁-2 = sinon IPFV-IRR-être.froid₁
ɕə *rə-mæ-dóɕə*
 CONJ NPST-NEG₂-devenir₁
 Couvre cette poire, s'il elle gèle, elle sera moins bonne.

12.6.6.3 Conditionnel en *zâ-*

L'emploi du conditionnel *zâ-* ne requiert pas le thème 3 du verbe. Le verbe préfixé peut être soit au thème 1, soit au thème 2. Pourtant, comme *zâ-* est un préfixe tonal, l'hôte verbal perd son ton originel. Par conséquent, si l'hôte verbal n'a pas d'alternance de thème segmentale au thème 2, il sera impossible d'identifier le thème sans l'aide d'autres morphèmes.

- (578) *vuyâr* *və-zâ-ndzəva = zə*
 rive.gauche NPST/PST-COND-marcher₁/marcher₂ = COND
 S'il va à la rive gauche...

Dans l'exemple (578), comme le verbe *ndzəvâ* 'marcher' a un thème 2 segmentalement identique au thème 1, *ndzəvâ*, le changement de ton n'est pas visible du fait du préfixe *zə-*; de plus, le préfixe directionnel *və-* ne permet pas de déterminer le temps, car *ndzəvâ* 'marcher' est un verbe de mouvement, et que le préfixe *və-* indique la direction. Ainsi, nous n'avons aucun indice pour identifier le thème.

Comme nous l'avons vu dans la section 12.6.6.1, le clitique conditionnel =*zə* est obligatoirement présent si le verbe est au thème 2, alors quand nous rencontrons une construction conditionnelle en *zə-* mais sans =*zə*, le radical verbal est forcément au thème 1 :

- (579) *vuyâr* *və-zə-ndzəva*
rive.gauche NPST-COND-marcher₁
S'il va à la rive gauche...

L'emploi du préfixe directionnel sert parfois à l'identification du thème verbal, si le verbe n'a pas d'implication directionnelle :

- (580) a. *cə* *rə-zə-mnəy=zə*
3SG NPST-COND-être.rouge₁ = COND
Si c'est rouge...
b. *cə* *nə-zə-mnəy=zə*
3SG IPFV.PST-COND-être.rouge₂ = COND
Si c'était rouge...

En (580a), le préfixe *rə-* indique le non-passé, le radical verbal est donc au thème 1 ; tandis qu'en (580b), *nə-* indique l'imperfectif passé, le radical verbal est au thème 2.

Le thème 2 du verbe est utilisé quand la protase exprime une situation non-réelle, ou bien que le locuteur n'est pas sûr de la vérité de la condition. La construction résultant a donc une forte implication hypothétique. Rappelons que le clitique conditionnel =*zə* est ici obligatoire.

- (581) a. *mə* *nə-zə-t^ho=zə* *rə-rk^hô=ja*
pluie NPST-COND-arriver₂ = COND NPST-être.froid₁ = EXCLAM
S'il pleuvait, il ferait froid.
b. *ŋô* *mələ* *nə-zə-ŋ-uŋ=zə* *Ɂarmə* *srây*
1SG fille IPFV.PST-COND-être₂-1SG = COND cheveux long
nə-dzây=si
NPST-EXIST₁ = IFR
Si j'étais une fille, j'aurais des cheveux longs.
c. *nû* *fsəjovû* *kə-zə-çə-n=dzə* *ætə* *sprəskə=tə*
2SG Siyuewu PST-COND-aller₂-2 = COND DEM moine.réincarné
nə-ndəru-n
IMP-chercher₁-2
Si jamais tu vas à Siyuewu, cherche le moine réincarné.

Une protase dénotant un événement réel peut avoir un verbe au thème 1 ou au thème 2, selon le temps et l'aspect souhaités. Cette formation donne du sens implicatif ou prédictif. En français, il convient de la traduire par une proposition commençant par *comme*, si l'on cherche un alternatif à *si*. Dans la phrase (582) suivante, le locuteur a déjà l'information que son interlocuteur va partir, il emploie donc le thème 1 dans la protase :

- (582) *nû rə-zə-və_a-n* *ŋô rə-mæ-sc-ôŋ*
 2SG NPST-COND-aller₁-2 1SG NPST-NEG₂-être.heureux₁-1SG
 Comme tu vas partir, je suis triste.

Il est possible de former avec le thème 2 une protase se référant au passé (pour les verbes dynamiques) ou au perfectif (pour les verbes d'état) :

- (583) *nû mbærk^hæm nə-zə-rbji-n = zə* *ætə çsærpə*
 2SG 'Barkhams PST-COND-arriver₂-2 = COND DEM être.nouveau₁
 <gōngyuán> = *gə əji* *nə-çæ-n = ni*
 parc = LOC un.coup IMP-aller₃-2 = IMP
 Si tu es déjà arrivé à 'Barkhams, va au nouveau parc !

12.6.7 Verbes modaux

12.6.7.1 Les verbes négatifs

Le khroskyabs de Wobzi présente deux verbes négatifs. *máy* 'ne pas être' et *mí* 'ne pas exister'. *máy* 'ne pas être' s'oppose à *ŋæ* 'être' et *mí* 'ne pas exister' à *də* 'exister'. Ainsi, il est agrammatical pour les verbes *ŋæ* 'être' et *də* 'exister' de recevoir des préfixes négatifs.

Commençons par des exemples du verbe *máy* 'ne pas être'. Ce verbe est en premier lieu un négateur de syntagmes nominaux :

- (584) a. *ŋô çosən m-áj*
 1SG étudiant ne.pas.être₁-1SG
 Je ne suis pas étudiant.
- b. *ætə = ji jê = ji rjáv zəmə*
 3SG = POSS 3SG.REFL = POSS épouse fils.et.fille
jêji = ço næ-mây = si
 3SG.REFL = POSS = TOP IPFV.PST-ne.pas.être₂ = IFR
 Les enfants de son épouse n'étaient pas les siens.
- c. *æçə cə <Yinglóng> ərône t^hæ jêt^hə*
 CONJ DEF Yinglong radicalement n'importe.quoi librement
ætəmji = gə næ-mây = si
 ainsi = CL IPFV.PST-ne.pas.être₂ = IFR
 Ce Yinglong n'était pas n'importe qui.

L'auxiliaire *máy* 'ne pas être' peut introduire une proposition complétive en niant cette dernière. Le verbe de la proposition complétive peut être à l'infinitif, ou bien conjugué.

- (585) a. *qældzə = tə vælə* *bâjo dzi = pa* *rə-ŋæ* *bâjo*
 aigle = DEF spécifiquement ver manger₁ = NMLS NPST-être₁ ver
lŋâ ~ lŋa = joni *dzi* *ætâ = joni* *aqá*
 petit ~ RDP = COMME manger₁ 3SG = COMME beaucoup
dzi = pa *rə-ŋæ* [*sêmtçæn k^hak^hâ dzi*] ***máy***
 manger₁ = NMLS NPST-être₁ animal autre manger₁ ne.pas.être₁
 L'aigle ne mange que des vers. Il mange de tous petits vers. Comme
 ça, il en mange beaucoup. Il ne mange pas les autres animaux.
- b. [*çantçâ = tə* *sâ_b-tsəm = də*] ***máy*** [*sâ_b-pəm = də*]
 chevron = DEF SUPER-fin = aussi ne.pas.être₁ SUPER-gros = aussi
máy = tə
 ne.pas.être₁
 Le chevron n'est ni fin ni gros.
- c. [*< Jīnchuān > næ-də*] ***rə-máy*** *dzəyzár*
 Chu.chen IPFV.PST-EXIST₂ NPST-ne.pas.être₁ Zhoushan
< Jīnchuānzhōushān > ræ = ray *də* *rə-ŋæ*
 Zhoushan.Jinchuan dire₁ = un EXIST₁ NPST-être₁
 Il n'y en avait pas (de chef de clan) à Chuchen, il y en avait à Zhou-
 shan.

L'emploi de *máy* se trouve souvent dans des auto-corrrections du discours précédent. Par exemple, avant de prononcer la phrase (585c) ci-dessus, la locutrice avait fait l'assertion qu'il y avait un chef de clan à Chuchen, avant qu'elle se rendit compte qu'elle avait tort.

Les exemples en (586) illustrent les usages du verbe *mí* 'ne pas exister'

- (586) a. *l-u-t^hæ-j = pa* ***mí*** *u-râ = si*
 NPST-INV-s'occuper₁-1PL NON.EXIST₁ PST-INV-dire₂ = IFR
 Il n'y a personne qui s'occupe de nous.
- b. *cəçâ = ji* *< píngzi > = tə = ji* *kû = tə* *næ-tsám*
 3SG = POSS bouteille = DEF POSS tête = DEF IPFV.PST-être.fin₂
næ-srəy = si *t^hê = ləy* ***næ-mí = si***
 IPFV.PST-être.long₂ boire₁ = façon IPFV.PST-NON.EXIST₂ = IFR
 Le col de cette bouteille était étroit et longue, il n'y avait pas de
 moyen pour boire l'eau.
- c. *vlævrúŋ* *< zhīqián > câ = t^ha* *c^həmtsúŋ*
 Bla.brang avant DEM = LOC famille
næ-mí = pa *rə-ŋæ* *ætâçə samúŋ*
 IPFV.PST-NON.EXIST₂ = NMLS NPST-être₁ CONJ Somang
sprəskâ *u-slá = gæ*
 moine.réincarné PST-INV-couronner₂ = CONJ
sprəskâ = ji *âma = ji = sce* *əŋó*
 moine.réincarné = POSS mère = PL = COM ensemble

k-u-t^həŋ *çə* *cə = gə* *c^həmts^hôŋ*

PST-INV-amener₂ CONJ DEM = LOC famille

k-u-dzê = pa *rə-ŋæ*

PST-INV-prendre₂ = NMLS NPST-être₁

Avant, notre famille, Bla.brang, n’existait pas. Ensuite, un moine ré-incarné à Somang monta sur le trône, et celui-ci vint avec ses parents, et établit notre famille.

Avec l’enclitique = *mənə* sur le syntagme nominal, *mí* s’emploie pour exprimer le sens de “seulement” ou “ne... que”.

- (587) *ŋæ = ji* < *piàozì* > *ə-p^hjær = mənə mí*
 1SG = POSS argent un-CL = sinon NON.EXIST₁
 Je n’ai qu’un yuan (monnaie chinoise).

Le sens littéral de la phrase ci-dessus est : si je n’ai pas ce yuan, je n’aurai aucun argent.

12.6.7.2 *jáy* ‘convenir’

Morphologiquement, la complétive de l’auxiliaire *jáy* ‘convenir’ présente obligatoirement un verbe avec un préfixe directionnel.

L’auxiliaire *jáy* ‘convenir’ sert à exprimer la permission. Nous pouvons distinguer deux types de permissions ; la permission déontique issue du locuteur, exprimant son attente directive vers soi-même, l’interlocuteur ou un tiers, et la permission non-déontique déterminée par les circonstances extérieures.

Les deux types de permission sont distingués morphologiquement. La permission déontique requiert que le verbe de la proposition complétive introduite par *jáy* ‘convenir’ soit à l’impératif si la permission s’adresse à l’interlocuteur, ou au jussif, si la permission s’adresse à un tiers ; la permission non-déontique, quant à elle, requiert que le verbe de la complétive soit à l’infinitif (obligatoirement avec un préfixe directionnel), soit au jussif.

Pour illustrer la permission déontique, nous choisissons d’abord des élicitations (588) avec le verbe *və̀ə* ‘aller’, comme ce verbe présente un thème 3, qui s’emploie uniquement à l’irréel.

- (588) a. [*nú rə-çæ-n*] *jáy*
 2SG IMP-aller₃₋₂ convenir₁
 Tu peux y aller.
- b. [*ətə r-á-çæ*] *jáy*
 3SG JUSS-IRR-aller₃ convenir₁
 Il peut y aller.

Les exemples en (589), avec un verbe fini à l’impératif, illustrent l’emploi de *jáy* pour exprimer la permission déontique :

- (589) a. [nû dzədó k-â-sju-n Ꞩ Ꞩ Ꞩ **æ-dzi-n**]
 2SG devoirs PST-IRR-terminer₁₋₂ CONJ CONJ IMP-manger₁₋₂
jáy
 convenir₁
 Quand tu auras fini tes devoirs, tu pourras manger.
- b. [ætê = yə nəjê cê jbjæbjê m = ji = ji rjêlpu = tə **æ-vî-n**]
 3SG = ERG 2SG DEM oiseau = PL = POSS roi = DEF IMP-faire₁₋₂
rə-jáy u-rê = si
 NPST-convenir₁ PST.INV-dire₂ = IFR
 “Tu peux être le roi des oiseaux!” dit-il.

En (590), nous citons des exemples de permission non-déontique, avec un verbe à l’infinitif :

- (590) a. **æ**^həy Ꞩ êdju c^hêna = k^həy váy kə-stî
 CONJ CONJ un.an moitié = CONJ alcool INF-mettre₁
 jé = spi rə-ŋé [váy **kə-stî**] rə-**jáy**
 attendre₁ = NMLS NPST-être₁ alcool INF-mettre₁ NPST-convenir₁
 Ensuite, on attend une demi année pour faire de l’alcool tibétain. Ça nous permet de faire de l’alcool tibétain.
- b. gəŋjî = ji cêvay = tə ætəŋji [**kə-svêi** = tə]
 1PL = POSS alcool.d’orge = DEF ainsi INF-bouillir₁ = DEF
jáy rə-ŋé
 convenir₁ NPST-être₁
 Il convient de faire notre alcool d’orge de cette façon.
- c. cê = yə svêi = gæcə váy svêi [êra
 orge = INSTR bouillir₁ = CONJ alcool bouillir₁ arak
n-â-t^hé = tə] **jáy**
 JUSS-IRR-obtenir₁ = DEF convenir₁
 On cuit l’orge pour faire de l’alcool, et puis on peut obtenir de l’arak.
- d. **æ**^həy vâ djú djú c^hêna = k^həy Ꞩ p^haymáy
 CONJ plusieurs an an moitié = CONJ CONJ viande.fumée
 tó = cæ cê = ska Ꞩ [**æ-dzi**] **jáy**
 devenir₁ = TRANS₁ DEM = temps CONJ IMP-manger₁ convenir₁
 Après plusieurs années, ou la moitié d’une année, ça devient de la viande fumée, et on peut la manger.

Moins fréquemment, *jáy* ‘convenir’ est utilisé pour exprimer une modalité dynamique d’aptitude, “être capable de faire quelque chose”, comme le montre en (591) ci-dessous :

- (591) l-u-t^hé-n = pa dó zamâ t^hjenəŋé
 NPST-INV-entretenir₁₋₂ = NMLS:A EXIST₁ repas quelque.soit
 nts^hér mə-ró, jê [pûru-n] **jáy**
 se.préoccuper₁ NEG₁-devoir₁ 3SG nourrir₁₋₂ convenir₁
 Vous serez entretenus. Ne vous préoccupez pas des ressources pour vivre, il peut s’occuper de vous.

12.6.7.3 *fsó* ‘savoir (faire)’

Le verbe *fsó* ‘savoir (faire)’ est employé pour exprimer la capacité ou l’aptitude. C’est un verbe intransitif, contrairement à ses cognats en rgyalrong (*sipa* ‘savoir (faire)’) et en tangoute (.*wji*. ‘savoir (faire)’), qui sont transitifs.

Le verbe de la proposition complétive introduite par *fsó* ‘savoir (faire)’ peut être à l’infinitif. Des exemples sont donnés ci-dessous :

- (592) a. *nû* [*fsæmnôŋ lǎé*] *rə-mæ-fsó-n* *u-rə̂ = si*
 2SG pensée lancer₁ NPST-NEG₂-savoir₁-2 PST.INV-dire₂ = IFR
 Tu ne sais pas réfléchir.
- b. *ŋô* [*bódzədə rǎé*] *mə-fs-áŋ*
 1SG tibétain écrire₁ NEG₁-savoir₁-1SG
 Je ne sais pas écrire en tibétain.

Le verbe de la proposition complétive peut être également fini, comme le montre dans les exemples en (593) :

- (593) a. *χpə̂ = vi = ska* *ɕə* [*jælâ*] *χpə̂*
 armoise = faire₁ = NMLS:temps CONJ spécifiquement armoise
k-u-stf̄] *fsó = pa* *ndə̂ru = ɕə̂*
 NPST-INV-mettre₁ savoir₁ = NMLS:S chercher₁ = TRANS₁
 Quand il faut mettre des armoises, on cherche quelqu’un qui sait le faire.
- b. *ɕurûla* [*rjə̂lpu = tə = γə̂*] *χsnív mpjǎé* *mə-fsó*
 le.haut chef.de.clan = DEF = ERG morve essayer₁ NEG₁-savoir₁
mp^hrə̂ylavâ = t^ha χsnív mpjǎé rǎé nǎ-ntɕ^hə̂γ = tə̂
 cape = LOC morve essayer₁ dire₁ PST-HAB₂ = DEF
 Le chef de clan du haut ne sait pas essayer la morve. Il l’essuie avec sa cape.

Le verbe *fsó* ‘savoir (faire)’ peut non-seulement indiquer une capacité acquise, c’est-à-dire une technique, une astuce ou un savoir-faire en général, mais aussi le caractère interne d’une personne. Nous entendrions souvent les locuteurs dire la phrase suivante à propos d’un enfant :

- (594) *cə̂ nadi = tə = γə̂* [*mbə̂m*] *mə-fsó*
 DEF enfant = DEF = ERG être.timide₁ NEG₁-savoir₁
 Cet enfant n’est pas timide.

12.6.7.4 *γó* ‘pouvoir’

Le verbe *γó* ‘pouvoir’ s’emploie pour exprimer une possibilité. Cette possibilité est, si nous suivons l’école de Nuyts (2016 : 34-35), imposée au participant (*participant-imposed*), avec un conditionnement soit explicitement soit implicitement mentionné.

Dans les exemples (595a) et (595b), les situations qui conditionnent l'événement introduit par *γó* 'pouvoir' sont explicitement présentées : le fait d'être jeune et le fait qu'il y ait trop de bruits. Tandis qu'en (595c), le conditionnement n'est pas explicitement présent, mais, il est naturel que l'on s'attende à une précision pourquoi le corbeau n'a pas pu boire l'eau : en fait, avant cette phrase, le locuteur a déjà donné l'information que le col de la bouteille contenant l'eau était trop étroite pour le bec du corbeau (l'exemple 586b ci-dessus).

- (595) a. *fçîze = ska* *çə ndzé γó = tə*
 être.jeune₁ = NMLS:temps CONJ apprendre₁ pouvoir₁ = DEF
ndzé ró
 apprendre₁ devoir₁
 Quand on est jeune et que l'on peut apprendre des choses, il faut le faire.
- b. *t^hjé = qa ηḗ n-u-nts^hḥ χρḗ u-ma-γó*
 quoi = INT être₁ PST-INV-penser endurer₁ PFV.INV-NEG₂-pouvoir₂
ηḥntç^hæ æqá næ-rts^hḥm = si çə kəvḥji = γə
 vraiment beaucoup PST-sonner₂ = IFR CONJ invités = ERG
ḃnḗmzgu dáḥldzəldzə u-sk^hḥy æ-çḥ = si çə
 lucarne lentement PST-INV-pousser₂ PST-aller₂ = IFR CONJ
 "C'est quoi ?" Ils pensèrent. Ils ne pouvaient plus attendre, car il y avait trop de bruits. Les invités ouvrirent la lucarne doucement, et montèrent.
- c. *qadí = tə nə-mgḥ = si = γə çḥ jdḥ = tə*
 corbeau = DEF PFV-être.content₂ = IFR = CONJ DEM eau = DEF
t^h-ḥḥ n-u-nts^hḥ = si ænarḥsi jdḥ = tə t^hḥ
 boire₁-1SG PST-INV-penser = IFR mais eau = DEF boire₁
n-u-ma-γó = si
 PFV-INV-NEG₂-pouvoir₂ = IFR
 Le corbeau était content. Il voulait boire cette eau. Mais il ne l'a pas pu.

Si les exemples en (595) ci-dessus ont des conditions externes, et que le fait que le participant puisse ou ne puisse pas faire la chose est plutôt objectif, *γó* 'pouvoir' peut être employé dans des situations subjectives, où le locuteur juge subjectivement ou délibérément le pouvoir :

- (596) *ægærḥsitə vçjú = çi = γə nləlḥm mə-γó*
 CONJ homme = PL = ERG sentir NEG₁-pouvoir₁
 (La viande fumée pue,) et on ne peut pas la sentir.

Dans l'exemple (596), que l'on ne puisse pas sentir la viande fumée est totalement subjective, car le pouvoir de sentir est inhérent à tout homme. Le locuteur utilise *γó* 'pouvoir' pour donner le sens que l'on supporterait pas la mauvaise odeur de la viande fumée.

12.6.7.5 *dó* ‘être possible’

Le khroskyabs de Wobzi emploie l’auxiliaire *dó* pour exprimer une possibilité intrinsèque au participant, non-conditionnée par les facteurs externes.

- (597) a. <*pínguǒ*> = *tə bərzé = yə* *nə-rlǎe-n = mənə* *rq^hú*
 pomme = DEF couteau = INSTR IMP-éplucher₁₋₂ = sinon peau
dzî = spi *rə-mə-dó*
 manger₁ = NMLS NPST-NEG₂-être.possible₁
 Épluche la peau de la pomme, sa peau n’est pas mangeable.
- b. *vdzûr = təçə t^hərə* *vî = spi*
 épine = TOP n’importe.quoi faire₁ = NMLS
mə-dó = pa *rə-ŋǎe*
 NEG₁-être.possible₁ = NMLS NPST-être₁
 Les épines ne servent à rien.

En (597), le verbe *dó* ‘être possible’ n’est conditionné par aucun facteur externe, il est inné selon la philosophie du monde du locuteur ou de la communauté : on ne mange pas généralement la peau d’un fruit, ce n’est donc pas possible de la manger ; on ne fait pas généralement usage des épines, elles sont donc inutiles.

Le verbe *dó* ‘être possible’ peut également s’employer pour exprimer la possibilité déontique, qui reflète fortement l’opinion subjective du locuteur. Quand on parle d’un enfant qui n’est pas sage, et que l’on pense qu’il convient de le punir en le frappant, on utilise souvent la phrase ci-dessous :

- (598) *cə jədí = tə* *nts^həts^hə = spi* *dó*
 DEM enfant = DEF frapper₁ = NMLS être.possible₁
 Cet enfant mérite une bonne raclée !

12.6.7.6 *ró* ‘falloir’

L’auxiliaire *ró* ‘falloir’ indique une modalité déontique de nécessité, qui se rapproche d’une obligation.

Le verbe de la proposition complétive introduite par *ró* ‘falloir’ est toujours au thème 1, nous en avons des exemples où ce verbe est fini (avec un marquage de personne ou l’inverse), mais aucun exemple montre qu’il puisse être à l’infinitif. En (599), nous citons quelques phrases pour illustrer son usage.

Les exemples (599a), (599b) et (599c) montrent plutôt l’expression d’une obligation. En (599a), le locuteur parle de son enfance, où le système de transport n’était pas aussi avancé que celui d’aujourd’hui, le seul moyen pour aller à Brag.dbar était en bateau ; en (599b), la famille du locuteur fut obligée de déménager, à cause de la seconde guerre mondiale ; en (599c), on parle du fait historique de la suzeraineté de la Chine sur le Tibet, et l’obligation du paiement d’un tribut.

Dans les exemples (599d) et (599e), *ró* ‘falloir’ exprime plutôt une nécessité. En (599d), le personnage n’avait pas besoin de longtemps pour terminer l’étude ; en (599e), la maison aurait pu être nommé autrement, mais comme c’est un moine réincarné qui l’établit, on avait besoin de la nommer ainsi.

- (599) a. *zǰú = gə lə-βNq^hlǎé-j nə-ró bravǎr*
 bateau = LOC NPST-sortir₁-1PL NPST-falloir₂ Brag.dbar
zǰú = gə lə-βNq^hlǎé-j nə-ró = mənə snǎfsǎse
 bateau = LOC NPST-sortir₁ NPST-falloir₂ = sinon de.nos.jours
və-vǎ_a lə-vǎ_a = ri = joni
 NPST-aller₁ NPST-aller₁ = NMLS:instr = comme
nə-mǐ
 IPFV.PST-NON.EXIST₂
 Il fallait sortir (de notre région) en bateau pour aller à Brag.dbar, les moyens de transport de nos jours existaient pas.
- b. *χurú p^há = t^ha əksǎ <chóngcǎo >*
 le.haut montagne = LOC maintenant champignon.chenille
ǎ-vǎ_a = ri ǎgǎ lǎr rǰé = ǎǎ
 NPST-aller₁ = NMLS:lieu là.bas tout habiter₁ = TRANS
nə-ró
 IPFV.PST-falloir₂
 On fut obligé d’aller habiter là-haut, où l’on cherche des champignons chenille aujourd’hui.
- c. *βnǎ rǰǎnagovǰma = ji ǎyrtǎ = joni*
 avant l’empereur.de.Chine = ALL tribut = comme
n-u-vǎ nə-ró rǎ-ǰǎ
 NPST-INV-emmener₁ IPFV.PST-falloir₂ NPST-être₁
 Avant, il fallait payer un tribut à l’empereur de Chine.
- d. *dǰǎdǎ = ji fsó t^hǎrǎ ǎqǎ ldzǎ*
 lettre = PL savoir₁ n’importe.quoi beaucoup enseigner₁
nə-mǎ-ró = pǎ rǎ-ǰǎ
 IPFV.PST-NEG₂-falloir₂ = NMLS NPST-être₁
 Il n’a pas fallu beaucoup de temps pour lui apprendre des connaissances.
- e. *jǰm = gə sprǎskǎ nə-dǎ = tǎ = ǰǎ*
 maison = LOC moine.réincarnée IPFV.PST-EXIST₂ = DEF = CONJ
vlǎvrúǰ rmǎ ró ǎtǎ = ǰǎ nə-ǰǎǰ rǎ-ǰǎ
 Bla.brang nommer₁ falloir₁ 3SG = CONJ IPFV.PST-être₂ NPST-être₁
 En raison du fait que le moine réincarnée a fondé cette maison, on l’a nommée “Bla.brang”.

12.6.7.7 *rtǎ* ‘devoir (epistémique)’

L’auxiliaire modal *rtǎ* ‘devoir.EPIS’ est dérivé du nom *rtǎ* ‘signe’, emprunté au tibétain རྟོག rtag ‘signe’. Originellement, ce verbe devait signifier “présenter

le signe de quelque chose”, et c’est devenu comme un verbe auxiliaire pour exprimer “devoir” au sens épistémique. Le locuteur présente son avis subjectif sur la probabilité d’un événement sans sa surveillance.

Cette construction n’est pas fréquente dans les récits sur lesquels nos données se basent, nous l’avons découverte par élicitation :

- (600) *cə ɲadí jəm rə-mæ-ʃé ɕə bjé mbjavlá*
 DEM enfant maison NPST-NEG₂-EXIST₁ CONJ dehors jouer₁
nə-ɕə = sí rə-rtá
 IPFV.PST-aller₂ = IFR NPST-devoir.EPIS₁
 Cet enfant n’est pas à la maison, il doit être allé dehors pour s’amuser.

12.6.7.8 *vdəy* ‘devoir (déontique)’

L’auxiliaire *vdəy* ‘devoir.DEON’ exprime une modalité déontique, comme l’illustrent les exemples en (601).

Noter que contrairement à *jáy* ‘convenir’ (la section 12.6.7.2), la proposition complétive introduite par *vdəy* ‘devoir.DEON’ ne peut pas être à l’impératif.

- (601) a. *nú p^həjəl nə-lmə-n u-rə = ægæ nú = ji*
 2SG pays.natal PFV-oublier₂-2 PST.INV-dire₂ = COM 2SG = POSS
p^həjəl = tə bləŋ ɛgəsær sətɕa rə = tə ŋé əɕə nú
 pays.natal = DEF Gling Gesar endroit dire₁ = DEF être₁ CONJ 2SG
*æ-və_a-n æ-**vdəy** u-rə rə-ŋé*
 NPST-aller₁-2 NPST-devoir.DEON₁ PST.INV-dire₂ NPST-être₁
 Tu as oublié ton pays natal. Ton pays natal est le lieu dit Gling, la terre de Gesar. Tu dois y aller.
- b. *fsəsəfsædi ɕə sné = vi*
 demain.ou.après.demain CONJ arracher = faire₁
*rə-**vdəy***
 NPST-devoir.DEON₁
 Demain ou après demain, on doit arracher les cultures.

12.6.7.9 *ntɕ^hé* épistémique

Nous avons vu dans la section 12.5.5.3 que le verbe *ntɕ^hé* peut être employé pour l’aspect habituel. Ici, nous allons présenter son usage modal épistémique. Dans ce cas-là, *ntɕ^hé* exprime de la possibilité, et également la certitude épistémique.

Dans les phrase en (602), nous avons l’usage épistémique de la possibilité de *ntɕ^hé* :

- (602) a. [*rpí = rə ætəmɲi t^hé = pa də*] ***ntɕ^hé** aqá*
 miel = TOP ainsi amener₁ = NMLS:A EXIST₁ EPI₁ beaucoup
mí
 NON.EXIST₁

Il y aurait des gens qui recueillissent du miel, mais il y en a pas beaucoup.

- b. [*æçə ɲâtə=ji æ-dzî jáy ɲâtə=ji smæn*
 CONJ lequel = PL INF-manger₁ convenir₁ lequel = PL médicament
kə-vî jáy χpjæ] *næ-mæ-ntç^hý = si*
 INF-faire₁ convenir₁ rendre.compte₁ PST-NEG₂-EPI₂ = IFR
 Lesquels peuvent être mangés, lesquels peuvent servir de médicament, on ne sait pas.

Dans l'exemple (603), nous citons une phrase exprimant la certitude epistémique avec *ntç^hé* :

- (603) *ætâmpri [vlâma mândzâ = ji = γə zæ*
 ainsi moine.de.haut.rang extraordinaire = PL = ERG tout.de.suite
mc^hên] *næ-ntç^hý = si*
 savoir.HON PST-EPI₂ = IFR
 Les moines de haut rang extraordinaires surent tout de suite (ce qui s'est passé).

12.6.8 Adverbes

12.6.8.1 *âmə* optatif-dubitatif

Le sens optatif, une modalité pour exprimer le désir ou l'attente, est donné par l'adverbe *âmə*. Le verbe modifié par cet adverbe est à l'indicatif.

- (604) a. *ætâ ɲæ âmə rə-ɲæ*
 3SG être.correcte₁ OPT NPST-être₁
 Si seulement c'était comme ça.
- b. *pakéy lɲâlɲa âmə ɸnq^hlæ ætâ = joni = də dzî*
 poulet petit OPT sortir₁ 3SG = comme = aussi manger₁
 Si jamais il y a des poulets (en espérant des poulets), il mange aussi.

L'adverbe *âmə* est aussi utilisé pour exprimer un doute, une incertitude ou une hésitation vers l'énoncé du locuteur. Il convient, dans ce cas-là, le traduire en français par "n'est-ce pas?" ou "comment se fait-il que..."

- (605) a. *æk^həymo ɲô nəjê = k^he snâ... k^hý ætâ sasó*
 CONJ 1SG 2SG = DAT aujourd'hui CONJ 3SG raisin.sauvage
âmə rə-dzây
 DUB NPST-EXIST₁
 Ensuite, aujourd'hui je t'ai montré des arbres aux raisins sauvages, n'est-ce pas?
- b. *câ mbræ = tə âmə næ-nsí = si = di*
 DEF riz = DEF DUB PFV-être.avarié₂ = IFR = EXCLAM
 Comment se fait-il que ce riz est avarié?

12.6.8.2 *əvo* prohibitif-potentiel

L’adverbe *əvo* qui exprime de la prohibition, soit le désir négatif vers quelque chose.

- (606) a. *dzomâ = ɣə ɲô əvo vd-áŋ*
Sgrol.ma = ERG 1SG PROH voir₂-1SG
Si seulement Sgrol.ma ne m’avait pas vu !
- b. *əvo æ-dzí-n*
PROH PST-manger₂-2
Tu ne l’as pas mangé, j’espère.

Pour traduire le français “peut-être” en khroskyabs, il faut utiliser l’adverbe *əvo* devant le verbe, et la conjonction *çə* après.

- (607) a. *ætə mbrôŋrdzɔŋ əvo nə-çə = si çə*
3SG ’Brongrdzong POT PST-aller₂ = IFR CONJ
Il est peut-être allé à ’Brongrdzong.
- b. *mə əvo nə-tô = si çə*
pluie POT NPST-venir₁ = IFR CONJ
Il va peut-être pleuvoir.

Il est aussi fréquent d’utiliser une construction complétive introduite par *ɲə* ‘être’, ainsi, *əvo ... çə* entoure ce *ɲə* ‘être’ :

- (608) [*luvzâŋ = ɣə dzomâ vdé = si*] *əvo ɲə çə*
Blo.bzang = ERG Sgrol.ma voir₂ = IFR POT être₁ CONJ
Il se peut que Blo.bzang ait vu Sgrol.ma.

12.6.8.3 *ɲəntçʰæ* ‘vraiment’

L’adverbe *ɲəntçʰæ* ‘vraiment’ est employé pour exprimer une certitude ou une affirmation. Il convient de le traduire par des adverbes ou des constructions équivalents en français, *vraiment*, *sûrement*, *sans aucun doute*, etc.

- (609) a. *cə məlé = tə = ɣə cə zɪ = lɲa = tə ɲəntçʰæ*
DEM fille = DEF = ERG DEM garçon = petit = DEF vraiment
məndzâ rə-ɲə = di n-u-ntsʰə = si
être.extraordinaire₁ NPST-être₁ = PART PST-INV-penser = IFR
Cette fille pensait que ce garçon était vraiment extraordinaire.
- b. *kwejá = kʰe = də ɲəntçʰæ tsʰətsʰa kə-ɣəŋr = pa rə-ɲə*
pays = DAT = aussi vraiment bien PST-aider₂ = NMLS NPST-être₁
Il a vraiment bien aidé son pays.
- c. *ɲəntçʰæ nə-sə = tə smé kʰəɣ çə æçə*
vraiment PST-mourir = DEF entendre₂ CONJ CONJ CONJ
só = tə sém æ-nzdəɣ = si
encore = DEF cœur PFV-être.douloureux₂ = IFR
Quand elle a eu la nouvelle qu’il était vraiment mort, elle devint plus triste.

12.6.8.4 Augmentation progressive

Pour exprimer une augmentation progressive (glosée AUGMT dans notre thèse), soit “de plus en plus” ou “plus... plus...” en français, le khroskyabs de Wobzi emploie le morphème *ərə̌*. Ce morphème provient probablement d’un classificateur de la construction suivante : *ə̌-rə̌* (un-CL), mais son origine est devenue synchroniquement opaque.

Pour traduire la notion en français “de plus en plus”, nous employons deux fois *ərə̌*, et rajouter le mot *só* ‘encore, de nouveau’, soit au milieu des deux *ərə̌*, soit après eux.

- (610) a. *ɲadí = tə dæ̌ldzədzə ərə̌ só ərə̌ məné*
 enfant = DEF lentement AUGMT encore AUGMT courageux
t^hó = si
 devenir₂ = IFR
 L’enfant est devenu de plus en plus courageux.
- b. *zî = tə = rə dzədə̌ ərə̌ ə̌rə̌ só*
 fils = DEF = TOP lettre AUGMT AUGMT encore
rə-mk^hə̌ = çæ
 NPST-être.habile₁ = TRANS₁
 Le fils sera de plus en plus habile en travaux scolaires.

Il n’est même pas nécessaire que le verbe soit un verbe d’état. Dans ce cas-là, il vaut mieux traduire par un adverbe tel que *graduellement* en français :

- (611) *æk^hə̌ɣ çə jê = ji xpə̌n ərə̌ só ərə̌*
 CONJ CONJ 3SG = POSS position.officielle AUGMT AUGMT encore
ərə̌ só ərə̌ læ-cəcə̌
 AUGMT AUGMT encore PST-se.déplacer₂
 Après, sa position officielle monta graduellement.

Pour traduire le français “plus... plus...”, nous employons d’abord une forme verbale marquée par l’irréel après le premier *ə̌rə̌*, pour exprimer la condition de l’augmentation progressive ; et une autre forme verbale à l’indicatif non-passé après le second *ə̌rə̌*, pour exprimer l’état de l’augmentation progressive.

- (612) *ɲnə̌və̌ji = ɣə çə p^hɑ̌ɣmáɣ = tə ərə̌ n-ə̌-ndí*
 les.anciens = ERG DEM viande.fumée = DEF AUGMT PST-IRR-laisser₁
ərə̌ tç^há rə̌ nə̌-ntç^hə̌ɣ = si
 AUGMT être.bon dire₁ IPFV.PST-HAB₂ = IFR
 Les anciens disaient que plus la viande fumée était conservée, meilleur elle était.

12.6.9 Particule finale

12.6.9.1 Les particules finales interrogatives

Il est parfaitement acceptable d'employer toujours les préfixes interrogatifs pour les questions polaires, mais d'autres stratégies existent pour exprimer l'interrogation. Nous observons deux particules interrogatives, =*ɕəɣ* et *ɲæ*, en khroskyabs de Wobzi, pour former des questions-tag, et une particule interrogative =*qa* pour l'auto-interrogation.

Ces deux particules forment les questions polaires normales, tout comme les préfixes interrogatifs :

- (613) a. *nû grâmde dzəvû ndzǽl æ-və́a-n ntɕʰǽ = ɕəɣ*
 2SG Thugs.chen Avalokiteśvara vénérer₁ NPST-aller₁₋₂ HAB₁ = INT
 Est-ce que tu vénères l'Avalokiteśvara de Thugschen ?
- b. *nû =ji bərzé =lɲa də́ = ɕəɣ*
 2SG = POSS couteau = petit EXIST₁ = INT
 As-tu un petit couteau ?
- c. *ætə ɲælpu =ji mələ́ ɲǽ ɲæ*
 3SG roi = POSS fille être₁ INT
 Est-elle la fille du roi ?
- d. *nû bró ɲamâ =nana srá =raɣ =tə míɕæ*
 2SG cheval queue = comme vie = un = DEF disparaître₁
ntsʰə́-n =tə rə-mæ-nscə́-n ɲæ
 penser-2 = DEF NPST-NEG₂-avoir.peur₁₋₂ INT
 Ne crains-tu pas de perdre ta vie aussi humble que la queue d'un cheval ?

Pourtant, =*ɕəɣ* ne peut pas s'employer en présence d'une construction négative, tandis que *ɲæ* le peut. Nous formons donc une question rhétorique avec *ɲæ* :

- (614) *zamâ æ-mæ-dzí-n ɲæ*
 repas PST-NEG₂-manger₁ INT
 N'as-tu pas mangé ?

Le clitique =*mda* est attesté pour les questions polaires, dont la réponse est plus ou moins présumée par le locuteur. Comme *ɲæ*, le verbe peut être marqué par le négatif.

- (615) *tâkʰə́ kʰroscə́v ɲælpu tâkʰə́ =ji =ji ɕə́ zəmə́ =tə*
 CONJ Khroskyabs chef.de.clan CONJ = PL = POSS CONJ enfants = DEF
næ-mæ-gó = mda
 IPFV.PST-NEG₂-être.vacant₂ = INT
 Et le chef de clan de Khroskyabs avait des enfants, n'est-ce pas ?

Dans l'exemple (615), le locuteur présume que le chef de clan de Khroskyabs avait des enfants, et pose la question pour obtenir une confirmation.

Le particule finale =*qa* peut apparaître à la fin de toute phrase interrogative ou après un pronom ou adverbe interrogatif, pour former une auto-interrogation.

- (616) a. *t^hjê = qa ηǎ u-rê = tə = mo*
 quoi = INT être PST.INV-dire₂ = DEF = CONJ
 “Mais que diable est-ce donc ?” dit-il (se demanda-t-il).
- b. *ætê rǎêlpu = ji <hòudài> = tə nə-çə-ré = qa*
 3SG chef.de.clan = POSS descendant = DEF PFV-INT-laisser₂ = INT
 (En se demandant) mais le chef de clan a-t-il des descendants ou pas ?
- c. *ηǎ = ji zér = t^ha cǎts^hi t^hjô nǎ = qa*
 1SG = POSS bord = LOC ainsi pourquoi être.noir₁ = INT
t^haré t^hjô mə-ɛN-vdê = qa n-u-nts^hǎ = si
 n’importe.quoi pourquoi NEG₁-GN-voir₁ = INT PST-INV-penser = IFR
 Pourquoi fait-il si sombre autour de moi ? Pourquoi rien n’est-il visible ? (se demanda Pángǔ)
- d. *p^hjíma ηǎtə = gə jê = qa n-u-nts^hǎ rə-ηǎ*
 enfer où = LOC EXIST₁ = INT PST-INV-penser NPST-être₁
 Mais elle est où dans l’enfer ? pensa-t-il.

12.6.9.2 *k^hrǎy* potentiel

L’auxiliaire *k^hrǎy* ‘POT’ est une particule finale à ton, exprimant de la potentialité d’un état de choses. Il convient de le traduire par le français “peut-être” ou “sans doute”. Nous avons rencontré cette particule une fois dans la base de données :

- (617) *lorǎi rə-çə-dǎ k^hrǎy na ηô ætǎçə pǎ*
 histoire NPST-INT-EXIST₁ POT mais 1SG TOP tout
rə-mæ-çpj-ǎη
 NPST-NEG₁-rendre.compte₁-1SG
 Il y a sans doute des histoires, mais moi, je n’en connais aucune.

Il existe une variante libre de cette particule, *k^hrǎ* :

- (618) *ætê dǎ k^hrǎ*
 3SG EXIST₁ POT
 Peut-être qu’il en existe.

12.6.9.3 =*sta* et =*tç^ho* de l’incertitude

Les particules =*sta* et =*tç^ho* sont employées pour exprimer de l’incertitude. Les locuteurs considèrent les constructions à =*sta* et =*tç^ho* un type de question, et attendent généralement la confirmation de l’interlocuteur. Nous en citons quelques exemples en (619) :

- (619) a. <Zhōngzhài> = tə = ji svæi = zæ <Shàngzhài>
 Zhongzhai = DEF = POSS langue = et Shangzhai
 jê = ne = də mə-χtçəγ <Shàngzhài> = tə
 3SG = DU = aussi NEG₁-être.identique Shangzhai = DEF
 χâlqji və-nt^hâ = tç^hi = tə gəŋjî = sce
 habitant.de.l'amont NPST-être.proche₁ = LOC = DEF 1PL = COM
 χtçəγ æbô çə bærê ηæ = **sta**
 être.identique₁ le.haut CONJ nomade être₁ = PART
 Les parlers de Zhongzhai et de Shangzhai sont aussi différents. Mais
 les gens de Shangzhai qui n'habitent pas loin de chez nous, parlent
 la même langue que la nôtre. Le parler du haut, ce devrait être celui
 des nomades, non ?
- b. rjêlpu vdê ts^hê rə-máy ηorirî
 chef.de.clan quatre être.moins.de NPST-ne.pas.être₁ partout
 næ-dê rə-ηæ = **sta**
 IPFV.PST-EXIST₂ NPST-être₁ = PART
 Il n'y avait pas que quatre chefs de clan, il y en avait partout, non ?
- c. kjibavâ = sce = də mə-χtçəγ = tç^ho
 habitant.de.G.yu.rong = COM = aussi NEG₁-être.identique₁ = PART
 Les habitants de G.yu.rong sont encore différents, n'est-ce pas ?

12.6.9.4 =γə et =ja exclamatifs

Les particules =γə et =ja sont utilisées pour faire une exclamation, exprimant de la surprise ou attirant l'attention des autres. Nous choisissons quelques phrases pour illustrer cet usage :

- (620) a. birûtsæna mə-ts^hê = γə só
 Vairocana NEG₁-être.moins.de₁ = EXCLAM encore
 rjî = k^hælae = tə də
 cent = plus.de = DEF EXIST₁
 Il n'y avait pas que Vairocana, il y en avait encore une centaine (de traducteurs de textes bouddhiques).
- b. â-ççu k^həγ çə = tə vjú = γə dzî
 NPST.IRR-être.cru₁ CONJ CONJ = DEF homme = ERG manger₁
 máγ = γə
 ne.pas.être₁ = EXCLAM
 Si c'est cru, on n'en mange pas, hein.
- c. ndzanláj = t^ha fsáy = joni rây də n-â-ηæ = tə
 monde = LOC lumière = comme un EXIST₁ IPFV-IRR-être₁ = DEF
 rə-ts^hâ = **ja** u-rê = si
 NPST-être.bon₁ = EXCLAM PST.INV-dire₂ = IFR
 S'il y avait de la lumière dans le monde, ce serait bien !

- d. $jê = \gamma\theta$ $\hat{æ}\zeta\theta$ $r\theta$ - $mæ$ - $\text{bnd}\hat{æ} = \mathbf{ja}$
 3SG = ERG CONJ NPST-NEG₂-être.aimé₁ = EXCLAM
 n - u - $nts^h\hat{\theta} = si$
 PST-INV-penser = IFR
 “C’est ennuyeux !” Pensa-t-elle.

12.6.9.5 = *di* et = *ste* assertifs

La particule = *di* se rattache facultativement aux assertions pour intensifier la certitude l’insistance du locuteur, comme l’illustrent les exemples en (621) :

- (621) a. $\eta\hat{\theta}nt\zeta^h\hat{x}$ $s\hat{\theta}$ - $m\theta ne = t\theta$ $nd\hat{\theta}ru = \mathbf{di}$
 vraiment SUPER-être.audacieux₁ = DEF chercher₁ = ASSRT
 n - u - $nts^h\hat{\theta} = si$
 PST-INV-penser = IFR
 “Il faut vraiment trouver le plus audacieux,” pensa-t-il.
- b. $rj\hat{æ}lp\theta = ji$ $rj\hat{\theta}va$ $r\hat{æ} = t\theta$ $z\theta ng\acute{a}$ $n\theta$ - $\zeta\hat{\theta}$ $t\zeta^h\theta sc\hat{æ}v$
 chef.de.clan famille dire₁ = DEF Rdzong.’gag PST-aller₂ Khroskyabs
 $k^h r\theta sc\hat{\theta}v$ $d\theta rdz\hat{i}$ $sk\hat{æ}vz\acute{a}\eta = ji$ $z\hat{i}$ $r\hat{a}\gamma$
 Khroskyabs Rdo.rje Skal.bzang = POSS fils un
 u - $t^h\hat{\theta}\gamma = t\theta$ u - $sv\acute{i} = t\theta$ $z\theta ng\acute{a}$
 PST.INV-prendre₂ = DEF PST.INV-réunir₂ = DEF Rdzong.’gag
 $n\hat{x}$ - $j\hat{æ}$ $r\theta$ - $\eta\hat{æ} = \mathbf{di}$
 IPFV.PST-EXIST₂ NPST-être₁ = ASSRT
 Les sois-disants membres de famille du chef de clan sont allés à Rdzong.’gag. Le fils de Rdo.rje Skal.bzang de Khroskyabs (le chef de clan) a été arrêté (par la police) et était à Rdzong.’gag.

La particule = *di* est surtout préférable dans les autocorrections. Quand un locuteur veut corriger ce qu’il a dit précédemment, il emploie = *di* à la fin de l’énoncé corrigé. Comme en (622), la locutrice remarque qu’elle a incorrectement raconté le discours du personnage dans l’histoire, elle l’a donc corrigé avec = *di*.

- (622) $r\hat{a}\gamma = t\theta = \gamma\theta$ $c\hat{\theta}$ $mts^h\hat{u} = t\theta$ k - \hat{a} - $v\theta lo$ - j $\zeta\theta$
 un = DEF = ERG DEM lac = DEF PST-IRR-brûler-1PL CONJ
 $\text{bdo}j\acute{u} = t\theta = ji$ $p^h\acute{a} = t^h\hat{a}...$ $\hat{æ}t\hat{\theta}$ $r\theta$ - $m\acute{a}\gamma...$ $s\hat{æ}p^h\hat{\theta} = t^h\hat{a}$
 poisson = DEF = PL montagne = LOC 3SG NPST-ne.pas.être₁ arbre = LOC
 \hat{x} - $v\hat{\theta}_a = \mathbf{di}$ u - $r\hat{\theta}$ $r\theta$ - $\eta\hat{æ}$
 NPST-aller₁ = ASSRT PST.INV-dire₂ NPST-être₁
 L’un entre eux dit, “Si l’on brûle le lac, les poissons iront dans la montagne...” (autocorrection) ah non, “ils iront dans les arbres,” dit-il.

La particule = *ste*, étant un cognat du japhug ζti ‘ASSRT’, est beaucoup moins utilisé que = *di*. Elle est attestée comme un marqueur assertif contrefactuel, et est le mieux traduit par le futur antérieur du verbe *devoir* :

- (623) *snâ = pe mâ næ-mæ-tô = ts^hæ rə-ŋæ = ste*
 aujourd’hui = TOP pluie NPST-NEG₁-venir₁ = NMLS NPST-être₁ = ASSRT
 Il n’aurait pas dû pleuvoir aujourd’hui (mais il a plu).

12.6.9.6 =ni impératif

La particule =ni est attestée dans les constructions impératives. Sa présence est facultative.

- (624) a. *ægærêsi sæp^hô = t^ha dzây = ŋk^hə juŋsâ pâ*
 CONJ arbre = LOC EXIST₁ = NMLS:S encore tout
kə-p^hô-n = ni u-râ = si
 IMP-couper₁-2 = IMP PST.INV-dire₂ = IFR
 “Coupez tout ce qui est sur les arbres !” dit-il.
- b. *dzá = tə kə-t^hê-n = ni = mənə jaχtsâ rə-k^hû çə*
 thé = DEF IMP-boire₁-2 = IMP = sinon beaucoup NPST-EXIST₁ CONJ
 Bois du thé, il y en a beaucoup là.
- c. *ŋô kə-tə-nts^həts^h-ôŋ = ni*
 1SG IMP-NEG₄-frapper₁ = IMP
 Ne me frappe pas !

12.6.10 Réduplication partielle

La reduplication partielle donne, dans un nombre limité de cas, du sens dubitatif.

- (625) *æ-çə-vyî-n ~ vya*
 PFV-INT-être.rassasié₂-2 ~ DUB
 Tu es déjà rassasié ?

Quand un locuteur pose une question comme celle en (625), il présuppose que son interlocuteur n’est pas encore rassasié mais il n’en est pas sûr.

Ce type de construction est rarement attestée, nous devons recueillir plus de données pour l’étudier en profondeur.

12.6.11 Conclusion

Dans cette section, nous avons présenté les expressions de modalité en khroskyabs de Wobzi. Le khroskyabs de Wobzi manifeste plusieurs stratégies pour exprimer les différentes modalités. Le wobzi utilise des préfixes et l’alternance thématique pour le mode irréel : l’impératif, l’impératif négatif, le jussif et le conditionnel ; Il existe de nombreux verbes modaux pour des modalités variées, et également des adverbes qui aident à exprimer des modalités spécifiques ; nous avons aussi traité des particules finales de modalité.

Le négatif est exprimé soit par des préfixes, soit par des verbes négatifs. Nous comptons trois variantes de préfixes négatifs pour le mode réel, *mə-*, *mæ-*

et *ma-*. Deux verbes négatifs sont attestés, *máy* ‘ne pas être’ et *mí* ‘ne pas exister’ ; le conditionnel n’est pas exprimé d’une seule manière, nous avons le préfixe *â-* plus le thème 3 du verbe et le préfixe *zâ-*, parfois accompagné de l’enclitique = *zə*.

Le khroskyabs de Wobzi emploie plusieurs morphèmes pour les questions polaires et ses sous-types. Nous pouvons les visualiser dans le tableau ci-dessous :

TAB. 12.7 : Morphèmes interrogatifs

Morphème	Type	Fonction
<i>ɕə-</i>	préfixe	questions polaires
<i>â-</i>	préfixe	questions polaires
<i>ɕə =</i>	proclitique	questions alternatives
<i>=ɕəɣ</i>	particule finale	questions-tag
<i>ŋæ</i>	particule finale	questions-tag (négatif possible)
<i>=mda</i>	particule finale	questions-tag (présupposition de la réponse)
<i>=qa</i>	particule finale	tout type de question

Nous avons vu dans la section 10.5.7.3 que *â-* est un cognat commun pour l’interrogatif en rgyalronguique, tandis que *ɕə-* est spécifique au khroskyabs. Les morphèmes *ɕə-*, *ɕə =* et *=ɕəɣ* contiennent tous les trois l’élément *ɕə*, ils sont donc probablement apparentés. Le japhug présente un possible cognat de ces trois morphèmes, *ɕi*, qui est une particule finale pour les questions polaires et alternatives. Cette particule japhug n’est jamais attestée comme un affixe. Si le cas du japhug reflète une étape ancienne, nous parviendrons à la conclusion que le préfixe *ɕə-* et le proclitique *ɕə =* sont dérivés tardivement de l’enclitique *=ɕəɣ*. Il pourrait donc s’agir d’un cas de particule finale grammaticalisée comme préfixe et non suffixe.

Comme nous l’avons montré dans la section 10.4.1, le khroskyabs de Wobzi, ainsi que les autres langues rgyalronguiques, présente une forte préférence en faveur des préfixes. Cette préférence est intéressamment contradictoire aux analyses de certains typologues, qui trouvent que les langues (surtout les langues à verbe final) préfèrent les suffixes aux préfixes (Greenberg 1966, Bybee *et al.* 1990, Hawkins et Gilligan 1988, Cutler *et al.* 1985, etc.). Himmelmann (2014) également trouve la raison prosodique de cette préférence : les locuteurs ont généralement une tendance de faire une pause entre un morphème fonctionnel préposé et son hôte lexical, c’est-à-dire, par exemple, il est plus souvent pour un français de dire *Il me faut un... couteau* que de dire *il me faut... un couteau*. Ainsi, ce *un* indéfini est séparé de son hôte, *couteau*, malgré la structure grammaticale. Il semble plus facile que ce type de morphème originellement préposé deviennent un morphème postposé.

Pourtant, dans notre cas, c'est $=\text{ɕəɣ}$ qui est le morphème originel, et les autres morphèmes préposés, ɕə- et ɕə= , sont dérivés de lui. Le cas du khroskyabs de Wobzi montre non seulement une contradiction à la préférence suffixale pour les langues SOV, mais aussi un vif exemple de l'évolution de certains morphèmes postposés vers des morphèmes préposés. Ce phénomène est observé non seulement dans le cas des interrogatifs, il est probablement existant chez la paire irréelle $=\text{zə}$ et zə- , qui est présentée dans la section 12.6.6.

Les verbes modaux, les adverbes et les particules finales ont des emplois très variés, qui recouvrent la majorité des catégories modales existant en khroskyabs de Wobzi. Leurs utilisations étant riches, nous ne pouvons pas tout épuiser dans notre section, il y a sûrement d'autres emplois qui ne sont pas encore découverts. Nous devons compter sur les prochains terrains pour plus de données (surtout tirées des conversations).

12.7 Évidentialité

L'évidentialité, bien qu'existant en khroskyabs de Wobzi, n'est pas aussi grammaticalisée que dans d'autres dialectes du khroskyabs, tels que le siyuewu qui présente plus de morphèmes grammaticaux évidentiels.

Au moment où j'écris, il n'existe pas encore de travail dédié à l'évidentialité en khroskyabs. Dans d'autres langues rgyalronguiques, seul Jacques ([manuscrit](#)) est consacré spécifiquement à l'évidentialité en japhug. Mais l'existence de l'évidentialité en rgyalronguique est bien constatée par les chercheurs. [Lín et Luóěrwǔ \(2003\)](#) décrit les emplois évidentiels des préfixes directionnels en japhug de Datshang, [Sun \(2007b : 801\)](#) mentionne la catégorie d'évidentialité en tshobdun, et [Huang \(1990 : 29-30\)](#) présente le morphème $-\text{si}$ en stau, qui est cognat au khroskyabs de Wobzi $=\text{si}$ qui sera présenté dans cette section.

Dans cette section, comme une étude exhaustive n'est pas encore possible, nous allons concentrer sur les morphèmes ayant une fonction d'évidentialité, recouvrant le sensoriel, l'inférentiel et le oui-dire.

12.7.1 Les préfixes directionnels pour NPST : sensoriel/inférentiel

Les préfixes directionnels servant du non-passé peuvent présenter des implications évidentielles. Ce phénomène est le mieux illustré par le préfixe rə- avec les verbes n'ayant pas de direction, comme rə- est un préfixe directionnel neutre. Dans cette section, nous allons illustrer les fonctions évidentielles des préfixes directionnels avec rə- principalement.

Nous avons décrit le préfixe directionnel rə- principalement dans deux endroits : la section 10.5.3 pour la morphophonologie et la fonction spatiale et la

section 12.5.2 pour les fonctions aspectuelles. *rə-* indique la direction indéterminée, et s'emploie pour l'aspect non-passé. À côté de ses fonctions aspectuelles, *rə-* présente également des fonctions évidentielles.

Le préfixe *rə-* peut être employé comme le marqueur du sensoriel ainsi que de l'inférentiel au non-passé.

Le sensoriel concerne les sources d'information directement conçues par le locuteur, qui peuvent être visuelles, auditives, olfactives, kinesthésiques ou gustatives, etc. Dans les exemples en (626), nous glosons *rə-* avec SENS.

- (626) a. *jdê luyâr = tə = gə çê*
 eau rive.droite = DEF = LOC femelle.d'hybride.de.yak.et.de.vache
jmô rây rə-k^hû
 cadavre un SENS-EXIST₁
 Sur la rive droite du fleuve, il y a le cadavre d'une femelle d'hybride de yak et de vache.
- b. *cê ftçalá = tə kâdə rə-lwâi çə rə-scêcə-n*
 DEM chose = DEF trop SENS-être.encombrant₁ CONJ IMP-déplacer₁
râymay
 d'accord
 Ces choses-là sont trop encombrantes, tu peux les déplacer ?
- c. *êra çə = rə-mâm bayváy*
 arak INT = SENS-être.délicieux₁ alcool.tibétain
çə = rə-mâm
 INT = SENS-être.délicieux₁
 Lequel est plus délicieux, l'arak ou l'alcool tibétain ?
- d. *cê tatşân k-u-l-âŋ = tə ts^hâray*
 DEM injection NPST-INV-lancer₂-1SG = DEF très
rə-ŋâm
 SENS-être.douloureux₁
 J'ai vraiment mal après cette injection.
- e. *nêje swâi = tə rə-bjâ = naresitə nû fsæmnôŋ læ*
 2SG voix = DEF SENS-être.agréable₁ = mais 3SG pensée lancer₁
rə-mæ-fsó-n u-rê = si
 NPST-NEG₂-savoir-2 PST-INV-dire₂ = IFR
 "Ta voix est très jolie, mais tu ne sais pas réfléchir." Dit-il.
- f. *gærk^hây mélé jâm = gə mélé ndê = si gærk^hây*
 quelques.uns fille maison = LOC fille aimer₁ = IFR quelques.uns
zî ndê rə-ndzâ
 fils aime SENS-être.identique₁
 Il y a des familles qui aiment les filles, et il y en a qui aiment les fils, comme les chinois.
- g. *çertân = tə bósatça = t^ha rə-grá = yə*
 Sher.bstan région.tibétaine = LOC SENS-être.connu₁ = EXCLAM
 Sher.bstan est très connu dans la région tibétaine.

- h. $jê = \gammaə \quad \hat{x}\hat{c}\hat{ə} \quad rə-mæ-bnd\hat{x} = ja$
 3SG = ERG CONJ SENS-NEG₁-être.amusant₁ = EXCLAM
 $n-u-nts^h\hat{ə} = si$
 PST-INV-penser = IFR
 “Qu’est qu’il est ennuyeux !” pensa-t-elle.

En (626a) et (626b), nous avons des exemples pour le sensoriel visuel. En (626a), le locuteur raconte ce qu’il voit sur la rive droite, un cadavre de bovin; en (626b), la locutrice voit que les affaires bloquent la voie, elle donc demande à son interlocuteur de les déplacer.

L’exemple (626c) est une question alternative. La locutrice demande à son interlocuteur de comparer le goût de l’arak et de l’alcool tibétain, en présupposant que ce dernier a déjà goûté les deux boissons alcoolisées. Il s’agit donc du sensoriel gustatif, on emploie *rə-* sur le verbe.

En (626d), le locuteur parle de son expérience concernant son sentiment kinesthétique après une injection. Il emploie *rə-* sur le verbe $\eta\hat{ə}m$ ‘être douloureux’, comme il l’a expérimenté lui-même ce sentiment.

En (626e), il s’agit du sensoriel auditif. Le personnage commente sur la voix de son interlocuteur, après l’avoir écoutée.

La locutrice parle de la position féminine dans sa communauté en (626f). Comme elle y habite depuis sa naissance, elle a suffisamment d’observations sur ce sujet. Elle est sûre de son jugement, elle emploie donc le préfixe *rə-* sur le verbe. De même, quand elle parle du chanteur tibétain, Sher.bstan, elle utilise *rə-* sensoriel, en se basant sur ses observations : le fait que tout le monde en parle, les réactions des amateurs de la région, les commentaires sur internet, etc.

L’exemple (626h) concerne un sentiment psychologique. Le personnage ressent de l’ennuie, et prononce cette phrase.

En khroskyabs de Siyuewu, nous observons un préfixe uniquement pour le sensoriel, *rə-*, qui vient probablement du préfixe directionnel *rə-* :

- (627) $m\hat{o}\gamma \quad kə-\chi sm\hat{ə} = d\hat{ə} \quad kə-r\hat{ə}-nt\hat{c}^h\hat{æ}r \quad p^h\hat{ə}g\hat{e}$
 œil NPST-fermer.œil = aussi NPST-SENapparaître₁ couverture
 $n\hat{x}-nkox\hat{t}\hat{ə} = d\hat{ə} \quad kə-r\hat{ə}-nt\hat{c}^h\hat{æ}r$
 NPST-couvrir.tête NPST-apparaître₁
 (La fantôme) apparaît même si les yeux sont fermés, elle apparaît même si la tête est couverte.

Le préfixe *rə-* peut également être employé pour décrire une inférence. L’inférentiel indique que la source d’information n’est pas directement conçue par le locuteur, et que le locuteur fait de l’inférence en se basant sur des évidences extérieures. Le *rə-* inférentiel est employé dans les constructions au non-passé, souvent se référant au futur. Nous le glosons cette fois-ci avec IFR. Regardons les exemples ci-dessous.

- (628) a. *câ* *ɛʃô = tə = gə* *kə-mbjæbjû-n tɕʰə* *gəy* *tʰərə*
 DEM trou = DEF = LOC IMP-épier₁ = 2 CONJ intérieur quelque.chose
rə-stî
 IFR-EXIST₁
 Regarde dans ce trou, il y a quelque chose (me semble-t-il).
- b. *ŋô* *tɕʰətɕé* *kə-jnd-ôŋ* *ɕə* *jâm* *jd-ôŋ = ji*
 1SG voiture NPST-acheter₁-1SG CONJ maison acheter₁-1SG = POSS
 <piàozì> *rə-mæ-rtʰóy*
 argent IFR-NEG₂-être.suffisant₁
 J'achète une voiture, et je n'aurai pas assez d'argent pour acheter
 une maison.
- c. *dzəy = ji* *mpʰreváde* *næ-mæ-dô = si* *ɕsæ̀rpa*
 avant = POSS lacet PFV-NEG₂-être.utile₂ = IFR être.nouveau₁
rây kʰú *rə-ró*
 un mettre₁ SENS-falloir₁
 Les anciens lacets ne sont plus utiles, il faut en mettre des nouveaux.

En (628a), la locutrice fait l'inférence de l'existence de quelque chose dans le trou, qui est sans doute basée sur le bruit qui en sort, ou la réaction inattendue d'un animal qui y est passé.

En (628b), la locutrice prévoit sa situation financière après l'achat potentiel d'une voiture, qui ne permettrait pas à acheter une maison. Cette inférence est faite sans avoir consulté son compte bancaire ou d'autres moyens possibles qui puissent l'aider financièrement, elle fait simplement une estimation en se basant sur son intuition.

En (628c), la locutrice suggère une nécessité. La nécessité ne peut jamais être conçue de façon directe, elle se base sur des situations qui la conditionnent. Ici, la condition étant que les anciens lacets ne sont plus utiles, en se basant sur ce fait, la locutrice voit la nécessité d'en changer.

Pour les cas où la direction de l'action doivent être précisées, les autres préfixes directionnels peuvent être utilisés.

- (629) a. *mtsʰumú* *jâm = gə* *næ-və̀*
 Mtsho.mo maison = LOC SENS-aller₁
 Mtshomo descend de sa chambre.
- b. *câne* *jâm = gə* *əŋó* *və̀-ɸnqʰlæ̀*
 3DU maison = LOC ensemble SENS-sortir₁
 Ces deux sortent de la maison.
- c. *câ* <*táng*> = *tə* *rə-tə-nqlá-n = ni = mənə*
 DEM bonbon = DEF IMP-NEG₄-avalér₁-2 = IMP = sinon
və̀-ɸlələ̀ = di
 IFR-suffoquer₁ = ASSRT
 N'avale pas ce bonbon sinon tu risques de suffoquer!

- d. *jdəlá kə-ɲcô-j gærəsi <zhēnglóng>*
 dans.l'eau IFR-jeter₁-1PL CONJ cuiseur.vapeur
rǎ = tə = t^ha = tə kə-stî-j
 dire₁ = DEF = LOC = DEF IFR-mettre₁-1PL
 Nous les jeterons dans l'eau, et nous les mettrons dans le cuiseur
 vapeur.

12.7.2 Ouï-dire *rǎ* 'dire'

La source du ouï-dire n'est ni directement conçue, ni une inférence basée sur des indices observables, il s'agit d'un fait rapporté. En wobzi, nous employons le verbe *rǎ* 'dire' pour cette catégorie d'évidentialité.

Le verbe *rǎ* 'dire', en tant que marqueur du ouï-dire, ne prend pas d'agent visible, et est toujours au non-passé. Il peut être sans aucun préfixe, ou bien avec le préfixe *rə-*. Les deux emplois ne présentent pas de différences majeures. Illustrons l'emploi avec les exemples en (630) suivants :

- (630) a. *ɲǎlpu tʂ^həʂôŋdetsən = ʒi = ʒi = tə*
 empereur Khri.srong.lde.btsan = PL = POSS = DEF
bójisætçæ = tə âmɲi mk^hǎ = pa
 région.tibétaine = DEF ainsi être.savant₁ = NMLS:S
r-u-sp^hrí = si nǎ-ŋəy = si rǎ ɲǎgær
 PST-INV-envoyer₂ = IFR IPFV.PST-être₂ = IFR dire₁ Inde
nə-t^hô = ɲk^hə mk^hǎ = pa ɲǎgær = ʒi
 PST-venir₂ = NMLS:S être.intelligent₁ = NMLS:S Inde = POSS
pəntʂəta = ʒi = tə = yə əvay əmɲi mk^hǎ
 Paṇḍita = PL = POSS = EXCLAM INTERJ ainsi être.intelligent₁
rāy = tə nêɲi nǎ-nq^harŋâ-n = si u-rǎ = pa
 un = DEF 2PL PST-expulser₂-2 = IFR PST-INV-dire₂ = NMLS
rə-ŋǎ
 NPST-être₁
 L'Empereur Khrisrong Ldebtsan a envoyé quelqu'un de très savant
 au Tibet, dit-on. Cette personne est un Paṇḍita de l'Inde ! Oh ! Vous
 avez expulsé une personne aussi intelligente !
- b. *cə = yə tʂ^hæŋí = tə çsærpa*
 3SG = ERG vêtement = DEF nouveau
k-u-jdǎ = ska góŋ nǎ-c^hí
 PST-INV-acheter₂ = NMLS:temps prix IPFV.PST-être.grand₂
r-u-rǎ
 NPST-INV-dire₁
 On dit que ce vêtement était cher au moment de l'achat.

En khroskyabs de Siyuewu, nous observons une particule =*rǎ*, qui est grammaticalisée de *rǎ* 'dire', pour le ouï-dire :

- (631) *nûn jóy rə-ŋəm = ræ xtçəro = tə t^hjə*
 2SG.POSS main NPST-avoir.mal₁ = OUI.DIRE INTERJ = DEF quoi
rə-mɲəd
 NPST-se.manifester₁
 Tu as mal à la main, paraît-il. Ohlala, qu'est-ce qu'il y a ?

12.7.3 =*si* inférentiel / miratif

La particule =*si* est le marqueur inférentiel pour le passé. Alternativement, il peut signaler la mirativité.

12.7.3.1 =*si* inférentiel

Dans cette partie, nous allons présenter la particule =*si* en tant que marqueur inférentiel. Nous allons diviser cette partie en deux en fonction du temps et de l'aspect employé sur le verbe.

Nous analysons =*si* inférentiel au temps passé.

Imaginons une situation, où Lhamo met un gâteau sur la table avant d'aller chez une amie. Quand elle sort de sa maison, elle voit son frère, Blobzang, qui entre dans la maison. Comme Blobzang ferme la porte, Lhamo ne peut plus voir ce que fait son frère à l'intérieur. Après quelques heures d'amusement avec son amie, Lhamo rentre chez elle, et voit que le gâteau n'est plus là. Elle dit en criant la phrase suivante :

- (632) <*dàngāo*> = *tə vluvzâŋ = ɣə u-dzɨ = si*
 gâteau = DEF Blobzang = ERG PST.INV-manger₂ = IFR
 Blobzang a mangé le gâteau.

Notons que Lhamo ne sait pas qui a mangé ce gâteau. Elle ne sait même pas si le gâteau est mangé ou simplement déplacé à un autre endroit, ou bien, jeté directement à la poubelle. Elle fait une inférence en se basant sur deux faits : tout d'abord, le gâteau était là quand elle partait ; ensuite, Blobzang est entré à la maison juste après son départ. Par conséquent, il est fort possible que c'est Blobzang qui a causé la disparition du gâteau, et que la plus simple explication serait qu'il l'a mangé. Pour faire une telle inférence, Lhamo est obligée d'employer la particule =*si* à la fin de la phrase.

Si nous n'employons pas cette particule, nous impliquons que le fait a été directement observé par le locuteur.

- (633) <*dàngāo*> = *tə vluvzâŋ = ɣə u-dzɨ*
 gâteau = DEF Blobzang = ERG PST.INV-manger₂
 Le gâteau est mangé par Blobzang (je l'ai vu manger).

La particule =*si* peut être employé pour toute information inférentielle au passé (voir plus bas), pourvu que le locuteur soit confiant de ce qu'il dit.

- (634) [nəjê mbærk^hæm nə-çə-n] [çə
 2SG 'Barkhams PST-aller₂-2 femelle.d'hybride.de.yak.et.de.vache
 jmô læ-zə-n = **ts^hi** = tə] ætəji = joni nə-fçæ-n
 cadavre PST-emmener₂-2 = IFR = DEF 3PL = comme IMP-raconter₁-2
 çə mp^hjær
 CONJ être.beau₁
 Tu es allé à 'Barkhams et tu y as emmené un cadavre d'une femelle
 d'hybride de yak et de vache, si tu parles de ce genre de choses, ce sera
 très bien.

Dans l'exemple (634), le locuteur sollicite que son père raconte une histoire de sa jeunesse. Nous avons deux propositions traitées différemment, celle avec nə-çə-n (PST-aller₂-2) n'est pas marquée par =*si*, tandis que celle avec læ-zə-n = **ts^hi** (PST-emmener₂-2 = IFR) est marquée par =**ts^hi**, la variante conditionnée de =*si*¹¹. Comme le fait que son père soit allé à 'Barkhams est directement conçu par le locuteur, nous n'avons pas besoin d'utiliser =*si*. Mais le locuteur n'a pas vu l'histoire du cadavre, et que cette information est soit donnée par son père, soit d'une autre façon, il est obligé d'employer =*si* dans ce cas-là.

Dans les histoires et les récits, le marqueur =*si* est très fréquemment attesté :

- (635) a. *vnâvna* = tə = gə *ə-djəm* *næ-də* = **si**
 il.était.une.fois = DEF = LOC un-famille IPFV.PST-EXIST₂ = IFR
 Il était une fois une famille.
- b. *ŋəntç^hæ* *ŋəntç^hæ* *zamâ dzî* = tə *ərône* *vî*
 vraiment vraiment repas manger₁ = DEF radicalement faire₁
n-u-ma-γô *næ-nvæi* = **si**
 IPFV.PST-INV-NEG₂-pouvoir₂ IPFV.PST-être.fatigant₂ = IFR
 Il était trop fatigué qu'il ne pouvait rien manger.
- c. *vlâma* = tə *p^há* = t^ha *rgôn* = tə = gə
 grand.moine = DEF montagne = LOC temple = DEF = LOC
næ-jé = **si**
 IPFV.PST-EXIST₂ = IFR
 Le grand moine vivaient dans un temple dans la montagne.

Comparons les deux phrases suivantes :

- (636) a. *ætə* = ji *jê* = ji *rjáv* *zəmó* *jê* = ji = ço
 3SG = POSS 3SG = POSS épouse enfant 3SG = POSS = TOP
næ-mây = **si** = na
 IPFV.PST-ne.pas.être₂ = IFR = mais
 Les enfants de son (le moine réincarné) épouse n'étaient pas les siens,
 mais...

¹¹ =*si* s'affricatise en =**ts^hi** après -n.

- b. $\chi uk\hat{u} = t^ha \quad jdzov\acute{o} \quad r\hat{a}y = t\acute{a} = ji \quad sn\acute{o}m = t\acute{a}$
 le.haut = LOC vieil.homme un = DEF = POSS sœur.cadette = DEF
 $\eta\hat{x} = ji \quad vdz\acute{o} \quad n\acute{x}\text{-}\eta\hat{\gamma}$
 1SG = POSS épouse IPFV.PST-être₂
 La petite sœur du vieil homme qui vit plus haut, c'était mon épouse.

Dans la première phrase (636), l'information sur les enfants du moine réincarné n'est pas une connaissance directe du locuteur. Le locuteur l'a probablement obtenue d'une autre personne ou l'a déduite en se basant sur des indices observables. De toute façon, il est presque sûr de la vérité de cette information.

En (636b), *=sí* n'est pas employé car le locuteur parle de son épouse à lui, d'où il en est témoin, il serait donc inapproprié d'employer *=sí* dans cette phrase.

12.7.3.2 =sí miratif

La mirativité est proposée comme une catégorie grammaticale par DeLancey (1997), qui choisit le terme *miratif* suivant Jacobsen (1964). DeLancey (1997 : 33) indique la fonction fondamentale de la mirativité est de marquer les phrases qui rapporte de l'information nouvelle et surprenante au locuteur, peu importe le fait que la source de l'information est de première ou seconde main¹². Depuis sa publication, de nombreuses discussions ont été mises à jour, telles que Lazard (1999) et surtout Hill (2012) qui conteste l'existence de la mirativité. Les opposants de la mirativité rejette l'idée que celle-ci soit une nouvelle catégorie grammaticale séparée, mais l'existence de moyens pour donner du sens "miratif" est sans doute indéniable. Dans notre section, pour être le plus prudent, comme DeLancey (2012 : 533) utilise le terme *miratif* comme seulement un phénomène grammatical (et la *mirativité* comme une catégorie grammaticale), nous choisissons également *miratif* comme un emploi étendu du marqueur évidentiel *=sí*, tout comme le fait Aikhenvald (2006 : 195).

En khroskyabs de Wobzi, l'emploi de *=sí* miratif a une double implication. Au premier abord, le locuteur a déjà une connaissance de base sur l'événement; au second abord, le locuteur ne suit pas le déroulement de l'événement, et l'information nouvelle qu'il concevait est inattendu. Par exemple, imaginons la situation où Lhamo ouvre la fenêtre un matin d'hiver. Elle voit que le fleuve, qui coulait encore hier, a entièrement gelé. Elle dira :

- (637) $jd\hat{s} = t\acute{a} \quad p\hat{a} \quad k\acute{a}\text{-}rp^h\hat{s}m = si$
 eau = DEF tout PFV-geler₂ = MIR
 Le fleuve est complètement gelé !

Lhamo est familière avec le paysage à l'extérieur de sa maison, où un fleuve coulait. Comme il faisait froid la nuit, le fleuve a gelé de façon surprenante et

¹²The fundamental function of the category is to mark sentences which report information which is new or surprising to the speaker, regardless of whether the information source is first- or second-hand.

inattendue. Lhamo n'a pas été témoin du processus de la transformation en glace, elle doit impérativement rajouter =*si* à la fin de sa phrase.

Parfois, l'emploi miratif pourrait avoir du chevauchement avec l'emploi pour les informations inférentielles. La phrase (634) précédemment analysée comme information inférée peut alternativement s'analyser comme mirative. Comme le locuteur pourrait n'avoir pas anticipé l'histoire du cadavre :

- (638) [nəjê mbærk^hæm nə-çê-n] [çê
 2SG 'Barkhams PFV-aller₂-2 femelle.d'hybride.de.yak.et.de.vache
 jmô lə-zə-n = **ts^{hi}** = tə] ætəji = joni nə-fçæ-n
 cadavre PST-emmener₂-2 = MIR = DEF 3PL = comme IMP-raconter₁-2
 çə mp^hjær
 CONJ être.beau₁
 Tu es allé à 'Barkhams et tu y as emmené un cadavre d'une femelle
 d'hybride de yak et de vache, si tu parles de ce genre de choses, ce sera
 très bien.

Les phrases à la première personne en tant que S ou A impliquent que le locuteur n'est pas conscient de ses actions. Comparons les deux phrases suivantes :

- (639) a. mbærk^hæm nə-ç-ôŋ
 'Barkhams PST-aller₂-1SG
 Je suis allé à 'Barkhams.
 b. mbærk^hæm nə-ç-ôŋ = **si**
 'Barkhams PST-aller₂-1SG = MIR
 Je suis allé à 'Barkhams (sans faire exprès).

L'exemple (639a) est la façon normale pour raconter ce que l'on a fait, tandis que l'exemple (639b), avec =*si* miratif, nous donne l'impression que le locuteur n'avait pas l'intention d'aller à 'Barkhams, et qu'il se rend compte de ce fait après son arrivée à 'Barkhams.

Un emploi commun de =*si* miratif est quand on confesse ses torts. Le locuteur, face à cette situation, devrait exprimer le fait qu'il n'en ait pas fait exprès, comme s'il, lui-même, trouvait ce qu'il avait fait surprenant.

En (640), la locutrice parle d'une expérience où elle a tué une souris quand elle était enfant. Avant de raconter cette expérience à l'auteur présent, elle avait déjà exprimé ses regrets sur la mort de la souris dont elle était responsable. Évidemment, tout ce qu'elle a fait à la souris avant que celle-ci meure était délibéré, elle ne pouvait pas le nier, donc elle n'a pas employé =*si* pour les verbes *sɔ̃lɛ* 'tourner', *sp^həp^hə* 'secouer' et *χsəra* 'traîner'. Néanmoins, tuer la souris n'était pas son intention, ce qui est probablement vrai, et par conséquent, la locutrice a employé =*si* miratif pour le verbe *sə* 'tuer'. Pour finir son histoire, en (640b), elle insistait qu'elle n'avait pas fait exprès, elle a utilisé =*si* pour *spɪ* 'faire ainsi' aussi. Le propos d'employer =*si* miratif dans ce type de situations, est de souligner l'inconscience et le non-contrôlabilité, et la surprise du locuteurs des effets de ses actions.

- (640) a. $\hat{x}\hat{c}\hat{a}$ $fc\hat{a}=t\hat{a}$ $c\hat{a}m\eta i$ $n\hat{a}-s\hat{x}al-\hat{a}\eta$ $n\hat{a}-sp^h\hat{a}sp^h\hat{a}$
 CONJ souris = DEF ainsi PST-tourner₂-1SG PST-secouer₂
 $n\hat{a}-\chi s\hat{a}r\hat{a}$ $\hat{c}\hat{a}$ $fc\hat{a}=t\hat{a}$ $n\hat{a}-s\hat{a}-\eta = si$
 PST-traîner₂ CONJ souris = DEF PST-tuer₂-1SG = MIR
 Donc je tournais, secouais et traînais la souris, et je l'ai tuée.
- b. $c\hat{a} = \eta on i = g\hat{a}$ $r\hat{a}-s\eta-\hat{u}\eta = si = t\hat{a}$ $c\hat{a}y$
 DEM = comme = un PST-faire.ainsi₂-1SG = MIR = DEF maintenant
 $\hat{c}\hat{a}$ $r\hat{a}-mb-\hat{u}\eta = ja$
 CONJ NPST-avoir.honte₁-1SG = EXCLAM
 J'ai vraiment honte d'avoir fait ça !

Jusqu'à ce moment, nous n'avons donné que des exemples de =*si* miratif au passé. Au non-passé, l'emploi de =*si* est très peu attesté, sa présence peut toutefois entraîner des différences subtiles de la phrase. Le verbe au non-passé marqué par le miratif =*si* indique une situation prévue d'être surprenante ou inattendue. Ce type d'emploi est souvent attesté dans des avertissements où le locuteur anticipe le résultat pour que son interlocuteur soit alerté. Ce phénomène est illustré en (641).

- (641) a. $c\hat{a}$ $rv\hat{i}=t\hat{a}$ $k\hat{a}$ $r\hat{a}-kl\hat{a}m$ $\hat{c}\hat{a}$ $s\hat{e}=t^h\hat{a}$
 DEM hache = DEF trop SENS-émousser₁ CONJ arbre = LOC
 $n\hat{a}-m\hat{x}-v\hat{a}_a = si$
 IFR-NEG₂-aller₁ = MIR
 Cette hache est émoussée, tu finiras par ne pas pouvoir couper les arbres avec ça (si tu l'utilises) !
- b. $l\hat{a}$ $k\hat{a}-t\hat{a}-j\hat{a}-n = m\hat{a}n\hat{a}$ $jn\hat{a} = r\hat{a}$
 toujours IMP-NEG₄-se.coucher₁-2 = sinon soleil = TOP
 $n\hat{a}-bl\hat{a} = si = di$
 IFR-couler₁ = MIR = ASSRT
 Ne dors pas toujours, sinon tu risquerais de te lever après la couche du soleil !

Le miratif au non-passé peut également être employé pour un fait dont le locuteur n'était pas conscient précédemment, comme en (642) :

- (642) $g\hat{a}rk^h\hat{a}y$ $m\hat{a}l\hat{e} j\hat{a}m = g\hat{a}$ $m\hat{a}l\hat{e} nd\hat{x} = si$ $g\hat{a}rk^h\hat{a}y$ $z\hat{i}$
 quelques.uns fille maison = LOC fille aimer₁ = MIR quelques.uns fils
 $nd\hat{x}$ $r\hat{a}-ndz\hat{a}$
 aime SENS-être.identique₁
 Il y a des familles qui aiment les filles, et il y en a qui aiment les fils, comme chez les chinois.

Parlant de la position sociale des femmes dans la région, la locutrice emploie =*si* pour le cas des filles, mais non pour celui des garçons. En général, on présume que la position sociale des femmes est plus basse que celle des hommes, mais quand elle est interrogée sur ce sujet, elle se rend compte du fait que les

femmes ont actuellement la même position que les hommes, d'où =*si* miratif est utilisé.

En khroskyabs de Siyuewu, l'emploi miratif de =*si* au non-passé est interdit. Tout comme =*si* pour les informations inférentielles, le miratif ne peut exister qu'au passé.

12.7.4 Inférentiel/miratif par complémentation en =*pa*

L'information inférentielle, aussi bien que l'emploi étendu, soit le miratif, peut être alternativement exprimé par une construction complétive (voir le chapitre 15), dont la proposition subordonnée est marquée par =*pa*, et que le verbe de la proposition matrice est soit une copule, soit un verbe existentiel, soit un verbe de cognition. Cette construction donne les mêmes sens que ceux donnés par =*si*.

Comparons les trois phrases suivantes :

- (643) a. *æt̂ bót̂pa η̂*
3SG Tibétain être₁
Il est Tibétain.
- b. *æt̂ bót̂pa r̂-η̂*
3SG Tibétain NPST-être₁
Il est Tibétain (il serait Tibétain).
- c. [*æt̂ bót̂pa η̂ = pa*] *r̂-η̂*
3SG Tibétain être₁ = NMLS NPST-être₁
Il est Tibétain / Il s'avère qu'il est Tibétain.

En (643a), avec le verbe *η̂* 'être' sans aucun préfixe, comme nous l'avons vu dans la section 12.5.5.3, il s'agit d'une situation générique. La personne concernée pourrait être un parent du locuteur qui est sûr que cette personne est Tibétaine; en (643b), comme nous l'avons vu dans la section 12.7.1, il s'agit d'une situation sensorielle ou inférentielle : le locuteur pourrait avoir vu la personne mentionnée pour la première fois, et à en juger par ses vêtements et ses comportements, il l'identifie comme Tibétain; tandis qu'en (643c), avec une construction complétive, il s'agit d'une information inférentielle : le locuteur peut ne jamais avoir rencontrée la personne concernée, il a obtenu cette information d'une autre personne. Alternativement, (643c) peut donner un sens miratif : le locuteur fait juste la découverte du fait la personne mentionnée est en fait Tibétain.

Ce type de construction est courant dans les récits, dans lesquels presque aucune information est de première-main. Regardons un extrait d'un récit qui montre la fréquence :

- (644) *ê-rta = ĝ = t̂ = ji æt̂ = ŷ n-u-sá = si.*
un-CL = CL = DEF = PL 3SG = ERG PST-INV-tuer₂ = IFR
[*ê-rta = ĝ = t̂ = ji = ŷ juŋsá*
un-CL = CL = DEF = PL = ERG encore

dzəydzəy = ɲk^hə = tə = ji = yə *dây*
 être.devant₁ = NMLS:S = DEF = PL = ERG poison
k^hu = pa *rây zærêsi cəcâ vjû*
 EXIST₁ = NMLS:possesseur un CONJ DEM homme
n-u-sá = pa] *rə-ɲǎ.* [*dzi = də* *dzî* *sâ = də*
 PST-INV-tuer₂ = NMLS NPST-être₁ manger₁ = aussi manger₁ tuer₁ = aussi
n-u-sá = pa] *rə-ɲǎ.* *æk^həy [só* *â-rtə = tə = ji = rə*
 PFV-INV-tuer₂ = NMLS NPST-être₁ CONJ encore un-CL = DEF = PL = TOP
nə-mô *nə-sær = pa*] *rə-ɲǎ.* *cəcâmɲi = ska*
 IPFV.PST-avoir.faim₂ PST-mourir = NMLS NPST-être₁ ainsi = temps
çə *ɲântç^hæ* *nə-ɲnəy = ska = gə* *çə*
 CONJ vraiment IPFV.PST-être.grave₂ = NMLS:temps = LOC CONJ
vjû = k^he *rǎ* *n-â-ɲæ* *çə* [*ɲântç^hæ* *ərône*
 homme = DAT dire₁ IPFV-IRR-être₁ CONJ vraiment radicalement
nə-mæ-mɲi *zdár = pa*] *rə-ɲǎ.*
 IPFV.PST-NEG₂-être.ainsi₂ avoir.l'expérience₁ = NMLS NPST-être₁
 [*ərône* *cəcâ vjû = tə = ji = ji* *ɲântç^hæ*
 radicalement DEM homme = DEF = PL = POSS vraiment
səmzdəy = tə = ji *ərône* *rə-vǎ* *mə-yó = pa*]
 être.triste₁ = DEF = PL radicalement INF-amener₁ NEG₁-pouvoir₁ = NMLS
rə-ɲǎ.
 NPST-être₁

Il y en a qui furent tués. Il y a en qui furent tués par des créatures venimeuses mentionnées ci-dessus. Ils furent soit mangés, soit tués. Il y en a qui moururent de faim. Ainsi, c'était très grave. Pour les gens, ils n'avaient jamais vécu une telle situation. Ils étaient désespérés, et n'avaient plus de moyen de survie.

L'autre verbe compatible avec cette construction est *nts^hə* 'penser', quand il prend une proposition complétive impliquant un sens inférentiel :

- (645) a. [*ætâ bótɲa* *ɲǎ = pa*] *nə-nts^h-ôɲ*
 3SG Tibétain être₁ = NMLS PST-penser-1SG
 Je pensais qu'il était Tibétain.
- b. *qadî = yə* [*vjê = pa*] *n-u-nts^hə = sí*
 corbeau = ERG être.vrai₁ = NMLS PST-INV-penser = IFR
 Le corbeau pensait que c'était vrai.

12.7.5 Commentaires typologiques et conclusion

Dans cette section, nous avons parlé du système d'évidentialité en khroskyabs de Wobzi en fonction des morphèmes employés. Nous faisons un résumé rapide ci-dessous.

Nous avons distingué quatre phénomènes d'évidentialité. Le sensoriel, l'information inférentielle le miratif et le oui-dire. Pour le sensoriel, on emploie

un des préfixes directionnels sur le verbe non-marqué par =*si*. Les propriétés de temps et d'aspect de ce type de constructions dépendent du radical verbal employé. Pour l'information inférentielle, nous avons deux cas séparés. Au non-passé, c'est exprimé par un des préfixes directionnels pertinents pour la situation souhaitée, avec le verbe au thème 1 ; tandis qu'au perfectif et à l'imperfectif passé, nous employons la particule =*si*. Le miratif est également exprimé par la particule =*si*, indiquant une situation qui n'est pas prévue. Le oui-dire est exprimé par le verbe *ræ* 'dire'.

On peut voir que sauf le oui-dire, qui utilise le verbe *ræ* 'dire', les autres types ne sont pas indépendants au niveau des morphèmes utilisés. Les morphèmes pour l'évidentialité sont en fait versatiles, qui pourrait avoir plusieurs usages en même temps. Les préfixes directionnels sont employés pour le sensoriel aussi bien que l'inférentiel, et la particule =*si* est employé pour l'information inférentielle et le miratif à la fois. Ces observations nous amènent à nous demander, l'évidentialité est-elle une catégorie grammaticale pertinente ? Si oui, quels sont les catégories évidentielles, et quel type de système évidentiel proposé par Aikhenvald (2006) est-il conforme au cas du wobzi ?

Le seul morphème qui s'emploie uniquement pour l'évidentialité est =*si*. L'emploi évidentiel des préfixes directionnels n'est qu'une de leurs extensions d'usage, contrairement au khroskyabs de Siyuewu qui présente un morphème dédié au sensoriel (voir l'exemple 627), et le verbe *ræ* 'dire' n'est pas aussi grammaticalisé comme un morphème purement évidentiel comparé au cas du siyuewu (voir l'exemple 631).

Mettons d'abord l'usage miratif de =*si* à part. Nous pouvons séparer le système de temps et l'aspect du wobzi en deux : le non-passé d'une part, et l'ensemble du perfectif et de l'imperfectif passé de l'autre. Ainsi, nous pouvons clairement voir que =*si*, servant de marqueur pour l'information inférentielle, s'emploie uniquement pour le passé. Au non-passé, il n'y a pas de morphème évidentiel grammaticalisé, par contre, on étend les usages de certains morphèmes pour indiquer la source des informations. C'est au temps passé que l'on peut parler d'une catégorie grammaticale de l'évidentialité. Si nous suivons Aikhenvald (2006), nous pouvons classer ce système comme appartenant au type A2, non-première-main (inférentiel) vs. tout le reste.

Reprenons la phrase (630b), mais un angle différent :

- (646) *cê = γə ts^hægi = tə çsærpa k-u-jdə = ska*
 3SG = ERG vêtement = DEF nouveau PST-INV-acheter₂ = NMLS:temps
góŋ næ-c^hí(=si) r-u-ræ
 prix IPFV.PST-être.grand₂(= IFR) NPST-INV-dire₁
 On dit que ce vêtement était cher au moment de l'achat.

Si l'on rajoute =*si* dans l'exemple, la phrase implique que l'acheteur ne s'est rendu compte pas du prix du vêtement, ou qu'il ne savait pas que le vêtement était cher comparé aux autres, avant que quelqu'un lui ait donné cette information, ou alternativement, qu'il a fait une inférence en se basant sur des facteurs

sur le prix de ce vêtement : il était plus cher que les autres du même type. Par conséquent, l'ajout de =*si* rend l'information indirecte.

Sans le marqueur =*si*, la phrase donne l'impression que l'acheteur a bien remarqué le prix, soit une impression sensorielle ; ou alternativement, ce pourrait être simplement une assertion factuelle, donnant un sens générique.

L'évidentialité peut être grammaticalement pertinente à un certain temps ou aspect et non à un autre, elle peut aussi être représentée différemment selon les catégories de temps et d'aspect. Ce phénomène est appelé *évidentialité scindée* (*split evidentiality*) par Chirikba (2003 : 267), en observant les données en géorgien (Hewitt 1979 : 87-88). En géorgien, le temps parfait a une extension évidentielle :

(647) *tovl-i mosula*
 neige-NOM venir.PARF
 Il a neigé. (non-première-main)

En mongol khalkha, le passé et le présent manifestent deux différents paradigmes évidentiels (Brosig forthcoming) :

TAB. 12.8 : Évidentialité “scindée” en mongol khalkha

	Connaissance établie	Connaissace établie	
		indirecte	directe
Passé	- <i>sang</i>	- <i>jee</i>	- <i>laa</i>
Présent	- <i>aa</i>		- <i>n</i>

Comme Aikhenvald (2006 : 8, 263-264) le constate, un nombre considérable de langues ne distinguent l'évidentialité qu'au passé. Les exemples incluent des langues nord-caucasiennes (telles que le géorgien dont on a parlé plus haut), et aussi des langues finno-ougriennes. Le khroskyabs de Wobzi fait partie de cette grande tendance.

Pourtant, si nous restreignons notre regard au rgyalronguique isolé, les langues rgyalrong ont un système d'évidentialité plus clairement distinguée au non-passé. En japhug, selon Jacques (manuscrit), le non-passé distingue deux catégories évidentielles de plus, comparé au passé, le factuel et l'égophorique. Les systèmes d'évidentialité au sein du rgyalronguique semble d'avoir été grammaticalisées indépendamment entre le khroskyabs et le rgyalrong, mais les différences considérables observées entre le wobzi et le siyewu suggère qu'une partie non-négligeable du système ne remonte pas au proto-khroskyabs.

Revenons sur le khroskyabs de Wobzi. Au non-passé, l'inférentiel et le sensoriel sont en fait confondus, tous les deux sont exprimés par les préfixes directionnels. Nous ne pouvons pas distinguer les différentes situations évidentielles de façon purement morphologique. L'évidentialité au non-passé en khroskyabs de Wobzi dépend largement de l'environnement extralinguistique.

Quant à l'usage miratif de la particule = *si*, nous l'analysons comme un usage extensif de = *si*. Typologiquement, il n'est pas rare que la stratégie utilisée pour les informations inférentielles soit aussi la stratégie pour le miratif (Aikhenvald 2006 : 195-196). En quechua cuzco, une langue parlée au Pérou, le morphème *sqa* peut être en même temps le marqueur de l'information indirecte et le marqueur du miratif (Faller 2004 : 52).

- (648) *Q'iru p'aki-ku-sqa-n*
tasse casser-REFL-INDIRECT-DIR
La tasse est cassée.

L'exemple ci-dessus désigne une situation où le locuteur trouve des éclats de la tasse cassée, et qu'il n'a pas été témoin du fait de casser.

En kalasha, une langue indo-aryenne parlée au Pakistan, le verbe *húLa* (passé du verbe *hik* 'devenir'), le marqueur inférentiel en premier lieu, exprime du sens miratif dans des contextes de l'expérience directe du locuteur (Bashir 1988 : 44) :

- (649) *a galatí kai-á-am húLa*
1SG.NOM erreur faire-PRES.PERF-1SG devenir.PST.IFR-3SG
Je me suis juste rendu compte que j'ai fait une erreur.

Le tsafiqui, une langue barbacoane parlée à l'Équateur, présente également un suffixe à la fois inférentiel et miratif (Dickinson 2000 : 411) :

- (650) *moto jo-nu-e*
motocyclette être-EVD/MIR-DECL
C'est une motocyclette !

En conclusion, l'évidentialité en khroskyabs de wobzi présente deux cas séparés. La particule = *si* est le seul morphème grammaticalisé pour l'évidentialité, dont l'usage est limité au cas du passé. Son usage étendu, le miratif, est attesté au passé, comme en siyuewu, mais se généralise également au non-passé.

Au non-passé, l'évidentialité n'est pas aussi grammaticalisée qu'au passé. Il s'agit d'une extension de l'emploi des préfixes directionnels, où l'inférentiel et le sensoriel sont confondus morphologiquement.

Le préfixe *rə-* est originellement un préfixe directionnel indiquant la direction non-déterminée. Il est devenu le préfixe pour le temps non-passé, dû aux similarités métaphoriques entre le non-passé et l'indéterminé. Le passé est inchangeable, et donc déterminé; le non-passé concerne les événements en cours de déroulement ou attendant de se dérouler, d'où il est indéterminé. Pour contraster avec les formes verbales au thème 1 sans préfixes, désignant un fait établi générique (voir la section 12.5.5.3), *rə-* développe des usages concernant l'évidentialité, tantôt sensoriel, tantôt inférentiel. Les fonctions de *rə-* (et les autres préfixes directionnels pour les situations impliquant une direction) s'illustrent dans le tableau ci-dessous :

TAB. 12.9 : Fonctions des préfixes non-passés

Directionnel	selon la direction de l'action	
Temps	non-passé	
Aspect	imperfectif	perfectif (avec auxiliaire perfectif)
Évidentialité	sensoriel	inférentiel

Le clitique =*si*, à partir d'un marqueur pour l'information inférentielle au passé (et au perfectif), étend ses emplois aux situations miratives, tout d'abord limités aussi au passé, comme dans le cas du *siyuewu*, et ensuite à tous les temps possibles.

En (651) et en (652), nous illustre le chemin d'évolution de ces deux morphèmes.

(651) Évolution de *rə-*
Direction non-déterminée → Temps non-passé → Extension évidentielle

(652) Évolution de =*si*
Inférentiel au passé → Extension mirative au passé → Extension mirative au non-passé

Chapitre 13

Processus dérivationnels

Dans ce chapitre, nous allons traiter en détail des processus dérivationnels attestés en khroskyabs de Wobzi. Notre description comprendra les préfixes dérivationnels productifs dont la morphophonologie a été présentée dans le chapitre 10, les affixes ou phénomènes non-productifs et toute autre stratégie de dérivation.

Nous présentons tout d’abord les interactions entre le nom et le verbe : la nominalisation (la section 13.1) et la dénominatisation (la section 13.2). Ensuite, nous décrivons les dérivations verbales à augmentation de valence (le causatif dans la section 13.3) et celles à diminution de valence (anticausatif dans la section 13.4, passif dans la section 13.5, le réfléchi dans la section 13.6 et le réciproque dans la section 13.7).

13.1 Nominalisation

La nominalisation est un processus par lequel un nom, ou un syntagme nominal, est dérivé d’une autre partie de discours. Le français présente de nombreuses stratégies pour la nominalisation. Nous pouvons créer des noms par suffixation, *participer* → *particip-ation*, *voir* → *voy-ance*, *serf* → *serv-itude*, etc. ; nous pouvons effectuer de la nominalisation avec le participe passé, *penser* → *pensée* ; et certains noms sont dérivés sans changer de forme : *savoir* → (*le*) *savoir*. En khroskyabs de Wobzi, nous avons aussi des stratégies variées pour dériver un nom d’un mot d’une autre partie de discours. Dans cette section, nous étudions en priorité la nominalisation des verbes.

En khroskyabs de Wobzi, nous avons observé cinq stratégies de nominalisation. La nominalisation par dérivation zéro (la section 13.1.1), la nominalisation par alternance de ton (la section 13.1.2), la nominalisation par préfixation (la section 13.1.3), la nominalisation par reduplication (la section 13.1.4) et par les enclitiques nominalisateurs (la section 13.1.5).

13.1.1 Nominalisation par dérivation zéro

La nominalisation par dérivation zéro n'implique pas de transformation de la forme verbale de base. Ce processus est attesté principalement pour les noms déverbaux. Pour l'illustrer, nous pouvons citer des exemples de constructions à verbe support (voir la section 7.4.4), où le nom déverbal, dérivé du verbe correspondant, apparaît en tant que complément du verbe support. Par exemple, le verbe *ɾŋâ* 'chasser' présente une construction à verbe support correspondante, *ɾŋâ = vi* 'chasser', où la forme *ɾŋâ* est le complément du verbe support *vi* 'faire'. *ɾŋâ* en tant que complément subit donc une dérivation zéro pour passer d'un verbe à un nom.

Dans le tableau 13.1, nous répétons les exemples de dérivation zéro présentés dans la section 4.1.4, illustrés avec les constructions à verbe support correspondantes.

TAB. 13.1 : Noms déverbaux par dérivation zéro

Verbe originel	Construction à verbe support	Sens
<i>k^hæmp^hjær</i> 'être courtois'	<i>k^hæmp^hjær = vi</i>	être courtois
<i>sɔ́m</i> 'bailler'	<i>sɔ́m = vi</i>	bailler
<i>ts^hâ</i> 'être bon'	<i>ts^hâ = vi</i>	bien faire
<i>lâɣ</i> 'paître'	<i>lâɣ = vi</i>	paître
<i>ŋgrǽl</i> 'faire la queue'	<i>ŋgrǽl = vi</i>	faire la queue
<i>p^hôŋçi</i> 'provoquer des dissensions'	<i>p^hôŋçi = vi</i>	provoquer des dissensions
<i>nts^hârtsə</i> 'peinturer'	<i>nts^hârtsə = læ</i>	peinturer
<i>nvsæmnôŋ</i> 'réfléchir'	<i>nvsæmnôŋ = læ</i>	réfléchir
<i>dzrê</i> 'visser'	<i>dzrê = læ</i>	agripper

Il est toutefois difficile d'évaluer si ce processus est productif ou non. Pour tester la productivité d'un processus morphologique, nous devons chercher des exemples où un emprunt subit ce processus. Néanmoins, il est presque impossible de savoir si une forme empruntée est originellement prise en tant qu'un verbe ou qu'un nom. Par exemple, la forme *<zhǔnbèi> = vi* 'préparer' est emprunté du chinois 准备 *zhǔn bèi* 'préparer'. Nous n'avons pas le moindre indice pour déterminer si ce mot est emprunté comme un verbe ou déjà comme un nom d'action, il est donc impossible de savoir s'il y a de la nominalisation.

En rgyalrong, contrairement au khroskyabs, les noms déverbaux sont morphologiquement marqués. Le japhug emploie le préfixe *tu-* pour la dérivation des noms d'action (Jacques 2004 : 455-456) :

- (653) a. *tu-ɾŋgu* *ty-βzú-t-a*
 NMLS-se.coucher PST-faire-PST-1SG
 J'ai dormi.
- b. *tu-rundzrts^{hi}* *ty-βzú-t-a*
 NMLS-déjeuner PST-faire-PST-1SG
 J'ai mangé.

Dans les deux phrases ci-dessus, les noms déverbaux en *tu-* sont dérivés de *ky-rŋgu* ‘se coucher’ et *ky-rundzɣts^{hi}* ‘déjeuner’. Dans d’autres variétés de rgyalrong, le préfixe des noms déverbaux (s’il existe) est similaire, par exemple, *tə-* en situ de Cogtse (Wei 2001 : 31), mais pas en kyomkyo (Prins 2011 : 156) ou en brag.dbar (Zhang c.p. le 25 novembre 2016).

Il est rare que certains noms hors des noms déverbaux soit formés par dérivation zéro. Un exemple possible est *vyə̃m* ‘oreiller’, dérivé de *vyə̃m* ‘utiliser qqch. comme un oreiller’. Ce verbe a des formes cognates en japhug, *ky-mkum* ‘avoir la tête tournée dans une certaine direction dans son lit’ et *ny-mkum* ‘utiliser qqch. comme un oreiller’, qui sont probablement des formes verbales à l’origine. Il est donc possible que *vyə̃m* ‘oreiller’ soit aussi dérivé d’un verbe aujourd’hui disparu.

13.1.2 Nominalisation par alternance tonale

Nous observons également la nominalisation par alternance tonale, qui sera présentée ci-dessous.

13.1.2.1 Description

Nous avons décrit le système tonal dans le chapitre 2, où nous avons montré que le khroskyabs de Wobzi présente deux tons : un ton haut-plat (ó), et un ton haut-descendant (ô). Nous avons également observé dans le chapitre 9 que l’alternance tonale est présente dans l’alternance des thèmes verbaux. Ici, nous allons décrire la nominalisation par alternance tonale.

L’alternance tonale pour nominaliser les verbes est un processus non-productif, limité à un nombre restreint d’exemples. Le sens de changement tonal est unidirectionnel : toujours du ton haut-descendant au ton haut-plat, jamais dans le sens contraire.

Les types de noms dérivés sont assez divers, comme nous allons en parler plus bas. Les exemples cités sont exhaustifs.

La nominalisation par alternance tonale permet de dériver des noms d’action, tout comme la nominalisation par dérivation zéro. Nous reproduisons les exemples présentés dans la section 4.1.4 sur les noms déverbaux.

TAB. 13.2 : Noms d’action par alternance tonale

Verbe originel	Nom d’action	Construction à verbe support
<i>fsô</i> ‘aiguiser’	<i>fsó</i>	<i>fsó = vi</i>
<i>sk^{hr}ə̃mçæ</i> ‘reprocher’	<i>k^{hr}ə̃mçé</i>	<i>k^{hr}ə̃mçé = vi</i>

L’alternance tonale permet aussi de dériver un nom patientif d’un verbe transitif. Les deux exemples attestés sont liés à l’alimentation, les noms dérivés étant ‘ce qu’on mange’ et ‘ce que boit’ :

TAB. 13.3 : Noms patientifs par alternance tonale

Verbe originel	Sens	Nom dérivé	Sens
<i>dzî</i>	manger	<i>dzí</i>	nourriture
<i>t^hê</i>	boire	<i>t^hé</i>	boisson, fourrage

L'alternance tonale peut aussi dériver un nom d'instrument depuis un verbe. Un seul exemple est attesté : $\chi c^h\acute{o}$ 'verrou' du verbe $\chi c^h\acute{o}$ 'verrouiller'.

Un nom qui représente la réalisation ou le résultat du sens du verbe peut être dérivé par alternance tonale, c'est le cas de $\eta\acute{o}m$ 'douleur' qui vient de $\eta\hat{o}m$ 'avoir mal'.

Certains noms de qualités (voir la section 4.1.6) sont dérivés par l'assignation d'un ton haut :

- (654) a. $c^h\acute{x}$ 'être grand' + $z\acute{e}$ 'être jeune' → $c^h\acute{x}z\acute{e}$ 'age'
 b. $\chi t\acute{x}v$ 'être petit' + $q^hrá$ 'être grand' → $\chi t\acute{x}q^hrá$ 'taille'
 c. $\acute{c}t\acute{x}$ 'être court' + $sr\acute{y}$ 'être long' → $\acute{c}t\acute{x}sr\acute{y}$ 'longueur'
 d. $\acute{b}nj\acute{i}$ 'être maigre' + $ts^h\acute{u}$ 'être gros' → $\acute{b}nj\acute{i}ts^h\acute{u}$ 'grosseur'

13.1.2.2 L'origine de l'alternance tonale

Comme nous l'avons décrit dans la section 2.4, le ton haut en khroskyabs est souvent suivi d'un coup de glotte -ʔ comme coda, et ce coup de glotte est probablement responsable de l'émergence du ton haut. Si nous voulons chercher l'origine de l'alternance tonale de la nominalisation, nous devons chercher à expliquer l'origine de ce coup de glotte.

En observant le tshobdun et le khroskyabs de 'Brongrdzong, Sun (2000a : 173-174) fait l'hypothèse que le coup de glotte -ʔ pourrait provenir d'un ancien *-s final. Si nous suivons son hypothèse, nous pouvons effectivement trouver des indices dans d'autres langues de la famille sino-tibétaine.

Le chinois archaïque présente un suffixe nominalisateur *-s, selon la reconstruction de Baxter et Sagart (2014a). Nous en citons quelques exemples dans le tableau suivant :

TAB. 13.4 : Le nominalisateur *-s en chinois archaïque (Baxter et Sagart 2014b)

Verbe originel	Sens	Nom dérivé	Sens	Type
旋 *s-g ^w en	tourner	旋 *s-g ^w en-s	boucle de cheveux	sujet
數 *s-roʔ	compter	數 *s-roʔ-s	numéral	objet
嘆 *n ^ʰ ar	soupirer	嘆 *n ^ʰ ar-s	soupir	nom d'action/objet
飯 *bo[n]ʔ	manger	飯 *bo[n]ʔ-s	riz cuit	objet
居 *k(r)a	rester	居 *k(r)a-s	résidence	lieu
處 *t.q ^h aʔ	être à	處 *t.q ^h aʔ-s	endroit	lieu
監 *[k] ^ʰ ram	inspecter	監 *[k] ^ʰ ram-s	miroir	instrument
馱 *ʔem	rassasier	馱 *ʔem-s	satisfaction	action
田 *l ^ʰ iŋ	chasser	佃 *l ^ʰ iŋ-s	chasse	action/activité

En tibétain, nous pouvons aussi trouver ce -s nominalisateur (Hill Oxford : Oxford university Press : 624). Les données recueillies par Jacques (2003 : 12) peuvent le montrer : རིས་ ris ‘dessin’ ← འབྲི་ ’bri ‘écrire’, འགྲོས་ gros ‘le fait de marcher’ ← འགོ་ ’gro ‘marcher’, རྩིས་ rtsis ‘comptage’ ← རྩི་ rtsi ‘compter’, སྐབས་ skyabs ‘lieu pour se cacher’ ← སྐྱབ་ skyob ‘protéger’.

Revenons sur les langues rgyalronguïques, le japhug présente quelques exemples de nominalisation en -z < *-s : *tx-rku-z* ‘cadeau offert avant le départ’ ← *kx-rku* ‘mettre’; *tu-bji-z* ‘idée, pensée’ ← *kx-bjit* ‘penser’. En situ, selon Jacques (2003) et Huang et Sun (2002), *sa-kro-s* ‘le fait d’accueillir’ ← *ka-kro-* ‘accueillir’; *ta-tsu-s-* ‘secret’ ← *ka-na-tsut-* ‘garder un secret’; *sa-stɕo-s-* ‘le fait d’envoyer’ ← *ka-stɕo-* ‘envoyer’.

Comme les langues sino-tibétaines présentées ci-dessus manifestent toutes le même *-s pour la nominalisation, l’alternance tonale en khroskyabs pourrait aussi provenir de cet ancien *-s, avec le chemin d’évolution suivant :

(655) *-s → *-ʔ → ton haut

13.1.3 Nominalisation par préfixation

Comme nous l’avons présenté dans la section 4.1.3.7, le khroskyabs de Wobzi présente au moins un préfixe non-productif pour la nominalisation des actants, le *s-* pour l’actant oblique. Nous en illustrons trois exemples ci-dessous :

- (656) a. *s-pi* ‘matériau (instrument pour fabriquer)’ ← *vɪ* ‘faire’ (< *C.pi)
 b. *s-p^həm* ‘couverture (instrument pour couvrir)’ ← *p^həm* ‘couvrir’
 c. *s-kré* ‘frontière (ligne pour séparer)’ ← *kré* ‘distribuer, séparer’

Rappelons que le cognat de ce préfixe *s-* est attesté dans les langues rgyalrong, avec la même fonction de nominalisation :

- (657) a. japhug (Jacques 2016c : 9)
w-sx-yi ‘là/le moment où il vient’ ← *yi* ‘venir’

- b. Rgyalrong cogtse (Genetti *et al.* 2008 : 112)
ŋə-se-rmɛ ‘là où je dors’ ← *ka-rmɛ* ‘dormir’

L’autre exemple potentiel concerne le nom *ɟvâ* ‘tsampa’, avec le préfixe **kə-* en proto-khroskyabs, correspondant au rgyarlong japhug *kɣ-* ‘NMLS:P’ (voir aussi la section 4.1.3.7).

(658) *ɟvâ* ‘tsampa’ < **kə-C.kpæ* (NMLS-moudre)

13.1.4 Nominalisation par reduplication partielle

La reduplication partielle (voir le chapitre 2) peut servir à la nominalisation, avec une productivité considérable, mais peu utilisée dans la langue quotidienne. La forme nominale dérivée peut être un nom déverbal, comme en (659a), ou un nom dénotant le résultat lié au verbe, comme en (659b), avec également un changement de ton.

- (659) a. *dzî~dza* ‘l’action de manger’ ← *dzî* ‘manger’
 b. *ŋəm~ŋá* ‘douleur’ ← *ŋəm* ‘avoir mal’

13.1.5 Enclitiques nominalisateurs

Le khroskyabs de Wobzi développe un système complètement productif d’enclitique nominalisateurs. Ces nominalisateurs servent *a priori* la nominalisation propositionnelle en nominalisant toute la proposition au lieu de dériver une forme nominale d’une forme verbale. Ils sont donc étroitement liés à la complémentation propositionnelle (le chapitre 15) et à la relativisation (le chapitre 16).

Dans cette section, nous allons présenter tous les enclitiques nominalisateurs attestés.

13.1.5.1 =*pa* : complétives, relatives de S, A, P

Le clitique =*pa* est un emprunt au tibétain ཤ་ pa ‘NMLS’¹, qui sert à la nominalisation du S et du A.

Le clitique =*pa* apparaît dans certaines constructions complétives. Comme nous l’avons vu dans la section 12.7.4, les constructions complétives en =*pa* est une stratégie évidentielle, concernant l’information inférentielle, et que deux verbes sont attestés dans la proposition matrice, *ŋæ* ‘être’ et *nts^hə* ‘penser’. Les phrases en (660) montrent la façon dont =*pa* introduit une proposition complétive en la nominalisant.

¹Il ne peut s’agir d’un cognat car le -*a* du tibétain devrait correspondre à -*i* en wobzi.

- (660) a. [vʒí moumáén moumáén cəcə = gə jdə
 homme beaucoup beaucoup DEM = LOC eau
 æ-ɲc^hɪ = ska nə-sæ̃r = **pa** rə-ŋæ̃
 PST-grandir₂ = NMLS:temps PST-mourir = NMLS NPST-être₁
 Beaucoup de monde perdirent leurs vies pendant l'inondation.
- b. [ə̃-væ̃i só ə̃-væ̃i kætâ-j = **pa**]
 un-CL encore un-CL être.intelligent₁ = 1 PL = NMLS
 n-u-nts^hə̃ = si = zæ̃ çsám = tə̃ lʋə̃m
 PST-INV-penser = IFR = CONJ trois = DEF imbécile
 næ-ŋə̃ɣ = si
 IPFV.PST-être₂ = IFR
 Ils pensaient qu'ils étaient tous très intelligents, en fait, ils étaient
 tous les trois des imbéciles.

Le clitique = *pa* sert aussi de relativisateur. La forme nominalisée par = *pa* peut être le S, le A, le P (réel) ou le possesseur. Ce phénomène est étudié en détail dans le chapitre 16 sur la relativisation ; en voici quelques exemples :

- (661) a. S
 nə-çə̃ = **pa**
 PST-aller₂ = NMLS:S
 Celui qui y est allé
- b. A/P
 n-u-sá = **pa**
 PST-INV-tuer₂ = NMLS:A/P
 Celui qui l'a tué / celui qui est tué
- c. Possesseur
 m̃ə̃ɣ mə̃-vdê = **pa**
 œil NEG₁-voir₁ = NMLS:possesseur
 Celui dont les yeux ne voient pas

13.1.5.2 = *ŋk^hə̃* : relative de S, A, P

Le clitique = *ŋk^hə̃* est cognat au stau de Khang.gsar *ŋk^hə̃* dont la fonction est très proche (Jacques *et al.* 2017).

Cet enclitique nominalisateur n'est attesté que dans les constructions relatives, et ses fonctions sont identiques que celles de = *pa*. Dans les relatives, = *ŋk^hə̃* et = *pa* sont toujours interchangeables.

- (662) a. S
 kə̃-ɣə̃r = **ŋk^hə̃**
 PST-aider₂ = NMLS:S
 Celui qui a aidé
- b. A/P (réel)

n-u-ndóγ = ηk^hə

IPFV.PST-INV-aimer₂ = NMLS:A/P

Celui qui aimait / celui qui était aimé

c. Possesseur

ɲû mə-smê = ηk^hə

oreille NEG₁-entendre₁ = NMLS:possesseur

Celui dont les oreilles n'entendent pas

13.1.5.3 =*spi* : complétives, relatives de P (irréel)

Le nominalisateur =*spi* est un morphème natif, qui veut originellement dire “matériau”. Étymologiquement, c’est une combinaison du préfixe nominalisateur *s-* (voir la section 13.1.3) et de **C.pa* ‘faire’ (qui donne *ví* ‘faire’ en wobzi moderne), donnant le sens “instrument pour fabriquer quelque chose”. Nous pouvons trouver son cognat en japhug, *tv-spa* ‘matériau’, et en rgyalrong situ de Kyomkyo, *tə-spe* ‘matériau’. Son sens originel est toujours présent en wobzi contemporain :

(663) a. [*çə = γə jvâ = spi*] *rə-ηǎ*
 orge = ERG tsampa = matériau NPST-être₁
 L’orge est ce qui sert à faire de la tsampa.

b. [*cə jvâ = tə ηântç^hæska çə narinvsé*
 DEM tsampa = DEF TOP CONJ matin
k^hafsâ = spi] *ηǎ*
 petit.déjeuner = matériau être₁
 La tsampa, c’est (ce qu’on prend) au petit déjeuner tous les matins.

L’enclitique =*spi* est attesté dans des constructions complétives et relatives ayant une implication irréaliste. Dans les constructions relatives, =*spi* relativise le P du verbe transitif.

Citons tout d’abord des complétives en =*spi* :

(664) a. [*jê = γə fçǎ = spi*] = *tə dǎ nǎ-ntç^həγ = mənə*
 3SG = ERG parler₁ = NMLS:IRR = DEF EXIST₁ IPFV.PST-HAB₂ = sinon
 [*rtâ = joni çə stô = spi*] *nǎ-mî*
 magie = comme CONJ montrer₁ = NMLS IPFV.PST-NON.EXIST₂
 Il devait faire des prédictions sans montrer sa magie.

b. [*vǰú mtç^hǎ sǎ_b-ɸbaγ = ηk^hə = tə*
 homme bouche SUPER-être.nombreux₁ = NMLS:possesseur = DEF
ɸndǎ = spi] *mî*
 être.aimé₁ = NMLS:IRR NON.EXIST₁
 Ceux qui sont trop bavards sont détestables.

En (664), les deux phrases présentent une situation irréaliste (déontique ou épistémique). Une extension de cet emploi peut être considérée comme une causative analytique, qui sera présentée dans la section 13.3 :

- (665) *çsô-dju = ska âdo = ji tatsón*
 trois = an = temps grand.frère = POSS injection
k-u-læ = læy u-snær çə
 NPST-INV-lancer₁ = manière PST-INV-tromper₂ CONJ
 [*mbô = spi*] *u-ví*
 être.sourd₁ = NMLS:IRR PST-INV-faire₂
 À l'âge de trois ans, le médecin s'est trompé d'injection pour mon grand frère, et l'a rendu sourd.

Comme le relativisateur/nominalisateur = *spi* peut aussi avoir un sens irréal, on désigne un objet spécifiquement destiné à subir l'action.

- (666) a. *dzî = spi*
 manger₁ = NMLS:P.IRR
 Chose à manger; nourriture
- b. *ndzə = spi*
 garder.un.secret = NMLS:P.IRR
 Chose à garder secrètement; secret

13.1.5.4 =ri : relatives de lieu/instrument

Le nominalisateur = *ri* (parfois prononcé comme = *re*) est employé dans les constructions relatives pour les actants obliques : le lieu et l'instrument. Nous présenterons plus de détails dans la section 16.3.7. Voici quelques exemples représentatifs :

- (667) a. [*cə næ-sl-úŋ = ri = tə*] = *gə* *janjú*
 DEM PST-creuser₂-1SG = NMLS:lieu = DEF = LOC pomme.de.terre
næ-ŋcô-n
 IMP-jeter₁-2
 Jette les pommes de terre là où j'ai fait un trou.
- b. [*cə jəm næ-bó*
 DEM maison NPST-s'écrouler₁
næ-k^{hr}ə = si = ri = tə] = *gə*
 PFV-INCHO = IFR = NMLS:lieu = DEF = LOC
kə-tə-srî = çæ-n
 IMP-NEG₄-regarder₁ = TRANS₁-2
 Ne vas pas regarder là où cette maison a commencé à s'écrouler.

L'étymologie de = *ri* est toujours obscure. Il se peut que ce soit un cognat de *ra* 'PL', le marqueur de pluriel en japhug (Jacques c.p. 2016), mais jusqu'au moment où j'écris, nous n'avons toujours pas suffisamment d'évidence pour le prouver.

13.1.5.5 =ska et =loŋk^ha : relatives de temps

Les nominalisateurs =ska et =loŋk^ha concernent la relativisation de temps. Tous ces deux enclitiques sont empruntés au tibétain. =ska vient du tibétain སྐད་ skad ‘moment’ et =loŋk^ha du ལྷན་མ་ langskha ‘veille, le moment avant un événement’. Ils sont généralement interchangeable. =loŋk^ha n’est attesté qu’en wobzi, et n’est pas trouvé dans d’autres dialectes jusqu’à ce moment.

- (668) a. [bjærgæ =ji nə-jmbjǝm =ska] ɕə ræ sjǝɣ
 vautour = PL PST-voler₂ = NMLS:temps CONJ écrire₁ terminer₁
 kə-k^hrə = tə rə-ŋæ
 PFV-INCHO = DEF NPST-être₁
 Quand les vautours s’en allèrent en volant, il était en train de terminer la rédaction.
- b. [sâmt^ha ɲc^hæɭ ɲc^hæɭ
 de.loin s’amuser₁ s’amuser₁
 næ-ɲ-jé = loŋk^ha] júŋ c^hə = rgæn rəɣ
 IPFV.PST-AUTOBEN-EXIST₂ = NMLS:temps encore chien = vieux un
 vji = si
 venir₂ = IFR
 Quand il s’amusait de loin, un vieux chien vint.

13.1.5.6 =ləɣ : manière

Le nominalisateur =ləɣ s’emploie pour dériver un syntagme nominal dont le sens est “la manière pour faire...”.

Ce morphème est emprunté au tibétain ལུགས་ lugs ‘manière’, et est apparenté à tɕ^hələɣ ‘manière, style’, lui-même un emprunt au tibétain ཇལ་ལུགས་ cha.lugs ‘style, façon’.

- (669) a. [bovzivâ =ji =ɣə lusæɾ
 habitant.wobzi = PL = ERG nouvel.an
 n-vî = ləɣ] = tə rjâ = ji = sce
 AUTOBEN-faire₁ = NMLS:manière = DEF chinois = PL = COM
 χtɕəɣ p^hjap^hjâ
 être.identique à.peu.près
 La façon dont les habitants de Wobzi célèbrent le nouvel an est similaire à celle des chinois.
- b. [ɕə jê = ləɣ] = tə mnək^há
 orge planter₁ = NMLS:manière = DEF printemps
 nanâ = tə = gə = tə jê ntɕ^hæ
 environ = DEF = LOC = DEF planter₁ HAB₁
 Quant à la façon de planter de l’orge, on la plante au printemps.

- c. $\hat{x}\hat{c}\hat{a}$ $j\hat{o}n\hat{s}\hat{a}$ [$nt\hat{c}^h\hat{e} = l\hat{o}y$] [$v\hat{i} = l\hat{o}y$] = $t\hat{a}$
 CONJ encore utiliser₁ = NMLS:manière faire₁ = NMLS:manière = DEF
 $n\hat{x}-m\hat{o}y = p\hat{a}$ $r\hat{a}-\eta\hat{x}$
 IPFV.PST-ne.pas.être₂ = NMLS NPST-être₁
 La manière de l'utiliser, la manière de le faire était fausse.
- d. $c\hat{a} = j\hat{i}$ [$l\hat{a}l\hat{a}m = l\hat{o}y$] = $t\hat{a}$ < $ch\hat{o}ud\hat{o}ufu$ > = $s\hat{c}e$
 3SG = POSS être.puant₁ = NMLS:manière = DEF tofu.puant = COM
 $\hat{c}s\hat{a}v \sim \hat{c}s\hat{a}v$
 être.ressemblant₁ ~ REDUP
 Il pue comme du tofu puant.

13.1.5.7 =zo : moyen, manière

L'enclitique =zo est un nominalisateur versatile. Ses emplois présentent des chevauchements avec =loy et avec =spi, étant moins utilisé que ces deux derniers. Il s'agit probablement d'un emprunt au tibétain ཚོག་ zog 'marchandise'. Quand il est attaché à un nom, la combinaison veut dire "le moyen (surtout financière) pour faire la chose" ou bien "l'équivalent ou le remplaçant d'une chose".

- (670) a. $y\hat{a}m = zo$
 porte = NMLS:moyen
 le moyen financier pour faire une porte; remplaçant d'une porte
- b. < $zh\hat{u}x\hat{u}e\hat{j}i\hat{n}$ > = zo
 financement = NMLS:moyen
 financement; équivalent de financement

L'enclitique =zo est attesté comme l'alternatif de =spi dans certaines constructions complétives, ayant un sens irréal.

- (671) a. [$\hat{c}\hat{a}\hat{c}\hat{a}m\hat{j}i$ $v\hat{r}\hat{o}$ $r\hat{a}y = g\hat{a} = m\hat{a}n\hat{a}$ $v\hat{a}-v\hat{a} = zo$]
 ainsi être.étroit₁ un = LOC = sinon NPST-aller₁ = NMLS:moyen
 $n\hat{x}-m\hat{i} = p\hat{a}$ $r\hat{a}-\eta\hat{x}$
 IPFV.PST-NON.EXIST₂ = NMLS NPST-être₁
 Ainsi, l'eau ne peut que passer par la voie étroite.
- b. [$\hat{a}g\hat{a}r\hat{e}si$ $j\hat{e}ji$ $k^h\hat{a}k^h\hat{a}ji = y\hat{a}$ $m\hat{a}-d\hat{z}i = zo$]
 CONJ 3PL les.autres = ERG NEG₁-manger₁ = NMLS:moyen
 $n\hat{x}-\eta\hat{a}y = si$
 NPST-être₂ = IFR
 Ensuite, les autres ne sont pas censés en manger.

Il est aussi attesté comme un marqueur de causative analytique :

- (672) a. [$\hat{x}\hat{c}\hat{a}$ $j\hat{d}\hat{a}$ $j\hat{e}$ $s\hat{a}_b-vg\hat{a}r = t\hat{a}$ $ts^h\hat{a}ts^h\hat{a}$ $v\hat{a}-t\hat{o}$]
 CONJ eau 3SG SUPER-être.haut₁ = DEF bien NPST-venir₁
 $y\hat{o} = zo$ $u-v\hat{i} = si$
 pouvoir₁ = NMLS:moyen PST.INV-faire₂ = IFR

Ensuite, il le fit arriver à la surface de l'eau.

- b. $\text{æt}\hat{\text{t}} = \text{ji} = \text{y}\hat{\text{ə}}$ [$\text{j}\hat{\text{d}}\hat{\text{t}} \text{m}\hat{\text{ə}}\text{-}\text{ɲ}\hat{\text{c}}^{\text{h}}\hat{\text{æ}} = \text{zo}$] $\text{v}\hat{\text{t}} = \text{pa}$
 3SG = PL = ERG eau NEG₁-grandir₁ = NMLS:moyen faire₁ = NMLS:A
 $\text{n-u-t}^{\text{h}}\hat{\text{ə}}\text{y} = \text{pa}$ $\text{n}\hat{\text{æ}}\text{-}\eta\hat{\text{ə}}\text{y} = \text{si}$
 PST-INV-amener₂ = NMLS:A IPFV.PST-être₂ = IFR
 Ce sont ceux qui ont envoyé ici celui qui peut dompter l'inondation.

13.1.5.8 = *damba* : raison

Le mot = *damba* peut être un nom isolé ou un nominalisateur. Il n'a pas de ton même si en tant qu'un nom isolé. Il pourrait avoir été emprunté au tibétain ཏམ་པཎ་ dam.pa 'être vrai, vérité'. Ce morphème ne fréquente pas dans la base de données. Il convient de traduire la proposition complétive en = *damba* par le français "la raison pour laquelle...".

- (673) $\eta\hat{\text{o}}$ $\text{r}\hat{\text{ə}}\text{-}\text{m}\hat{\text{æ}}\text{-}\text{ç}\text{-}\hat{\text{u}}\eta = \text{damba} = \text{t}\hat{\text{ə}}$ $\text{m}\hat{\text{ə}}$
 1SG PST-NEG₂-aller₂-1SG = NMLS:raison = DEF pluie
 $\text{n}\hat{\text{æ}}\text{-}\text{t}^{\text{h}}\hat{\text{o}} = \text{t}\hat{\text{ə}}\text{y}\hat{\text{ə}}$ $\text{n}\hat{\text{æ}}\text{-}\eta\hat{\text{ə}}\text{y}$
 PFV₁-venir₂ = DEF = NMLS:instrument IPFV.PST-être₂
 La raison pour laquelle je n'y suis pas allé, c'est qu'il a plu.

13.1.5.9 = *java* : signe, symbole

Le clitique = *java* est traduit par le français "le signe, le symbole ou le présage de quelque chose".

- (674) a. $\text{c}\hat{\text{ə}}$ $\text{p}^{\text{h}}\text{r}\hat{\text{ə}}\text{v}\hat{\text{á}} = \text{t}\hat{\text{ə}}$ $\eta\hat{\text{á}} = \text{k}^{\text{h}}\text{e}$
 DEM chapelet.bouddhique = DEF 1SG = DAT
 $\text{n-u-k}^{\text{h}}\hat{\text{á}} = \text{java}$ $\text{r}\hat{\text{ə}}\text{-}\eta\hat{\text{á}}$
 PST-INV-donner₂ = NMLS:signe NPST-être₁
 Il m'a donné ce chapelet bouddhique comme un cadeau.
 b. $\text{c}\hat{\text{ə}}$ $\langle \text{pi}\hat{\text{à}}\text{ozi} \rangle = \text{t}\hat{\text{ə}}$ $\eta\hat{\text{ə}}\text{nt}\hat{\text{ç}}^{\text{h}}\hat{\text{æ}}$ $\eta\hat{\text{á}} = \text{java}$
 DEM argent = DEF vraiment être.vrai₁ = NMLS:signe
 $\text{u-ví} = \text{si}$
 PST-INV-faire₂ = IFR
 Il a utilisé cette fausse-monnaie comme de vrais billets.

13.1.6 Conclusion

Dans cette section, nous avons décrit les différentes stratégies de nominalisation en khroskyabs de Wobzi. Le wobzi peut effectuer la nominalisation par dérivation zéro, par alternance tonale, par affixation et par des enclitiques nominalisateurs. Le tableau ci-dessous résume les stratégies attestées :

TAB. 13.5 : Les stratégies de nominalisation en khroskyabs de Wobzi

Stratégies	Commentaires
Dérivation zéro	Noms déverbaux
Alternance tonale	Noms déverbaux, noms patientifs, noms de qualité
Préfixation	Noms obliques
Réduplication partielle	Noms déverbaux, noms dénotant la caractéristique de la base verbale
= <i>pa</i>	complétives pour information inférentielle, relatives de S, A et P
= <i>ŋk^hə</i>	relatives de S, A et P
= <i>spi</i>	complétives (irréel), relatives de P (irréel)
= <i>ri</i>	relatives de lieu et d'instrument
= <i>ska</i> , = <i>luŋk^ha</i>	relative de temps
= <i>ləɣ</i>	complétives de manière
= <i>zo</i>	complétives de moyen (financier), remplaçant, équivalent
= <i>dəmba</i>	complétives de raison
= <i>java</i>	complétives de signe, symbole

13.2 Dénominalisation

Dans cette section, nous allons étudier ensemble les stratégies de dénominisation attestées en khroskyabs de Wobzi.

Bien que la dénominisation puisse être considérée comme une transformation de la catégorie nominale en une autre catégorie, peu importe la quelle, nous nous concentrons sur la transformation vers la catégorie verbale.

Pour créer un verbe d'un nom, le khroskyabs de Wobzi présente au moins quatre stratégies. Les stratégies ne sont pas totalement productives, certaines peuvent être complètement non-productives. Nous allons tout d'abord parler de la dérivation zéro dans la section 13.2.1, et ensuite des préfixes dénominaux dans la section 13.2.2, et ensuite de la suffixation dans la section 13.2.3, et finalement de la soustraction dans la section 13.2.4.

13.2.1 Dérivation zéro

La dérivation zéro transforme un nom en un verbe sans modification formelle.

Ce type de dérivation dénominale n'est pas fréquent dans le vocabulaire du wobzi. Son identification pourrait poser problème quand on n'est pas sûr de la partie de discours de la base. Par exemple, *rmé* 'nom, s'appeler' peut être à la fois un nom qui veut dire "nom" et un verbe qui veut dire "s'appeler". Du point de vue synchronique, nous ne pouvons pas savoir le sens de la dérivation.

Le cas est moins difficile pour les emprunts. Par exemple, la forme *rtâ*, qui est emprunté au nom tibétain རྟམ་ལྷན་པོ་ *rtags* 'signe', peut signifier à la fois "signe" et "devoir (épistémique)". Comme l'origine de cette forme est nominale, *rtâ* 'devoir.EPIS' est dérivé de *rtâ* 'signe' par dérivation zéro.

Un autre exemple susceptible d'être une dénominatisation par dérivation zéro est *rp^hám* 'geler' dérivé de *rp^hám* 'glace'.

13.2.2 Préfixation

La stratégie dénominale dont nous avons le plus d'exemples est par la préfixation. Le khroskyabs de Wobzi présente un nombre de préfixes dénominatifs partiellement productifs.

13.2.2.1 Les préfixes dénominatifs en wobzi

Il y a un total de cinq préfixes dénominatifs en khroskyabs de Wobzi. Ces préfixes sont d'une productivité assez limitée. Le tableau ci-dessous nous donne un aperçu de ces préfixes :

TAB. 13.6 : Préfixes dénominatifs en khroskyabs de Wobzi

Préfixes	Transitivité du verbe dérivé
<i>k-</i>	intransitif
<i>N-</i>	intransitif, transitif
<i>m-</i>	transitif, intransitif
<i>v-</i>	intransitif, transitif
<i>s-</i>	principalement transitif

Nous pouvons voir que quatre préfixes parmi les cinq (tous sauf *m-*), sont identiques aux préfixes dérivationnels à base verbale (dont la morphophonologie est présentée dans la section 10.6, et que la morphosyntaxe sera présentée plus loin dans ce chapitre), par conséquent, la morphophonologie de ces préfixes dénominatifs sont identiques à leurs correspondances à base verbale, et nous ne la répéterons ici.

Dans le reste de cette section, nous allons montrer des exemples en chaque préfixe dénominal.

13.2.2.1.1 *k-* dénominal

Le préfixe dénominal *k-*, tout comme sa contrepartie à base verbale, ne dérive que des verbes intransitifs, et surtout des verbes d'état désignant les formes géométriques. Ce préfixe ne semble pas très productif, et ses bases nominales ne sont pas toujours attestées dans la langue moderne. Nous devons faire des comparaisons avec des langues apparentées pour les formes dont l'origine est inexplicable isolément.

TAB. 13.7 : *ʁ*- dénominal

Verbes	Sens	Transitivité	Base nominale	Sens
<i>ʁ</i> - <i>vdzə</i>	EXIST (être membre de)	intransitif	<i>vdzə</i>	copain
<i>ʁ</i> - <i>scə̄r</i> → <i>χscə̄r</i>	être effrayant	intransitif	<i>scə̄r</i>	danger
<i>ʁ</i> - <i>zər</i>	se fissurer	intransitif	<i>zər</i>	fissure
<i>ʁ</i> - <i>pê</i> → <i>χpê</i>	être bas	intransitif	* <i>pə</i>	bas
<i>ʁ</i> - <i>təm</i> → <i>χtəm</i>	être rond	intransitif	* <i>təm</i>	boule ?
<i>ʁ</i> - <i>rjəm</i>	être spacieux	intransitif	* <i>rjəm</i>	?
<i>ʁ</i> - <i>rô</i>	être étroit	intransitif	* <i>rô</i>	?
<i>ʁ</i> - <i>tsjutsjú</i> → <i>χtsjutsjú</i>	être triangulaire	intransitif	* <i>tsjutsju</i>	?
<i>ʁ</i> - <i>ljuljú</i>	être oval	intransitif	* <i>ljulju</i>	?

Si le verbe *ʁvdzə* ‘EXIST:être membre de’, *χscə̄r* ‘danger’ et *ʁzər* ‘se fissurer’ sont les trois exemples les plus clairs, dont la base nominale bien attestée, les autres exemples, dont les bases nominales ne sont pas isolément attestées, nécessitent quelques explications.

La base nominale *χpê* ‘être bas’ et probablement liée à *=vi* ‘LOC:bas’ dont la consonne a subi une lénition **p > v*. Le cognat en japhug est *pa* ‘bas n.’.

Le verbe *χtəm* ‘être rond’ présente une base nominale non-attestée en khroskyabs de Wobzi, mais ce verbe est toutefois cognat du japhug *a-rtum* ‘être rond’, dont le préfixe *a-* correspond au wobzi *ʁ-*. La base nominale *-tum* se retrouve dans le nom *ky-tum* ‘pelote de laine’.

Le verbe *ʁrjəm* ‘être spacieux’ a un cognat en japhug *a-ŋgɣjom* ‘être spacieux’, présentant le préfixe correspondant *a-*.

Le reste des exemples, *ʁrô* ‘être étroit’, *ʁtsjutsjú* ‘être triangulaire’ et *ʁljuljú* ‘être oval’, n’ont pas une base nominale attestée. Mais dû à leur nature d’être des verbes de forme géométrique, ils sont probablement des exemples dénominatisés. Les bases de *ʁtsjutsjú* ‘être triangulaire’ et de *ʁljuljú* ‘être oval’ sont d’ailleurs d’une origine idéophonique.

Dans les langues rgyalrong, nous trouvons également l’équivalent de ce préfixe dénominal, reconstruit comme **ŋa-*, qui donne *a-* en japhug (qu’on a déjà vu), et *ŋa-* en situ de Cogtse. Dans le tableau ci-dessous, nous en citons des exemples :

TAB. 13.8 : Verbes de forme géométrique en langues rgyalrong

Langue	Verbe dénominal	Sens
Japhug	<i>a-jɣr</i>	être en biais
	<i>a-jɣu</i>	être courbé
	<i>a-βzirdu</i>	être rectangulaire
	<i>a-ɣɣwu</i>	être boiteux
	<i>a-ci</i>	être mouillé
Situ de Cogtse (Huang et Sun 2002)	<i>ŋa-zór-zor</i>	être en biais
	<i>ŋa-rgó-rgo</i>	être courbé
	<i>ŋa-bzírdo</i>	être rectangulaire

Les exemples les plus clairs sont celui de *a-βzirdu* ‘être rectangulaire’ / *ŋa-bzírdo* ‘être rectangulaire’, dont la base nominale est composée de deux emprunts au tibétain, བཞི་ *bzhi* ‘quatre’ et རོ་ *rdo* ‘roche’, *a-ɣɣwu* ‘être boiteux’ qui est dérivé de *ɣɣwu* ‘boiteux n.’, du tibétain རམ་བོ་ *zha.bo* ‘boiteux’ et *a-ci* ‘être mouillé’ de *tu-ci* ‘eau’.

13.2.2.1.2 *N*- dénominal

Le préfixe dénominal nasal, *N*-, est le plus attesté et le plus productif parmi les préfixes du même type. Nous y pouvons trouver des emprunts au tibétain et même au chinois moderne. Ce préfixe dérive des verbes transitifs aussi bien que des verbes intransitifs.

Dans le tableau ci-dessous, nous faisons une liste d'exemples en *N*- dénominal :

TAB. 13.9 : *N*-dénominal

Verbes	Sens	Transitivité	Base nominale	Sens
<i>n-spə</i>	suppurer	intransitif	* <i>spə</i>	pus
<i>n-váy</i>	être saoul	intransitif	<i>váy</i>	alcool
<i>n-lváy</i>	porter sur l'épaule	transitif	<i>lváy</i>	épaule
<i>n-dáy</i>	être empoisonné (après ingestion de poison)	intransitif	<i>dáy</i>	poison
<i>n-lələm</i>	sentir	transitif	<i>lələm</i>	odeur
<i>n-lulú</i>	boire du lait (animal)	intransitif	<i>lú</i>	lait
<i>B<N>lə</i>	chanter	intransitif	<i>blə</i>	chanson
<i>n-saŋrjé</i>	devenir un bouddha	intransitif	<i>saŋrjé</i>	bouddha
<i>n-vsé</i>	être tôt	intransitif	* <i>fse</i>	matin
<i>n-vsæmnôŋ</i>	réfléchir	transitif	<i>fsæmnôŋ</i>	idée, pensée
<i>ç<ŋ>sæv</i>	être ressemblant	intransitif	<i>çsæv</i>	apparence
<i>B<N>zəŋəŋ</i>	être moche	intransitif	* <i>ʒzəŋəŋ</i>	laideur
<i>n-revâ</i>	requérir	intransitif	<i>revâ</i>	demande
<i>n-srərə</i>	balayer	intransitif	<i>srərə</i>	balai
<i>n-nənə</i>	traire	transitif	<i>nənə</i>	sein
<i>n-çyæŋ</i>	choisir	transitif	* <i>çyæŋ</i>	choix
<i>ŋ-çyí</i>	être du même âge	intransitif	<i>çyí, fçí</i>	dent
<i>n-scêre</i>	passer la vie	intransitif	<i>scêre</i>	vie
<i>n-scər</i>	avoir peur de	intransitif	<i>scər</i>	danger
<i>B<N>jí</i>	pousser (plante)	intransitif	<i>bjə</i>	blé
<i>B<N>sjé</i>	être flatulent	intransitif	<i>çsjé</i>	pet
<i>ŋ-kwæŋ</i>	prendre en charge	transitif	* <i>kwæŋ</i>	prise en charge

En premier lieu, nous dégageons les bases nominales empruntées. *blə* ‘chanson’ dans *B<N>lə* ‘chanter’ est emprunté au tibétain ལྷ་ glu ‘chanson’, *saŋrjé* ‘bouddha’ dans *n-saŋrjé* ‘devenir bouddha’ au tibétain སངས་རྒྱལ་ sangs.rgyas ‘bouddha’, *fsæmnôŋ* ‘idée, pensée’ dans *n-vsæmnôŋ* ‘réfléchir’ au tibétain བསམ་བློ་ bsam.blo ‘idée, pensée’.

Le verbe *B<N>zəŋəŋ* ‘être moche’ vient d’un nom †*ʒzəŋəŋ* ‘laideur’ emprunté au tibétain གཟུགས་ངན་ gzugs.ngan ‘apparence moche’. *revâ* ‘demande’ dans *n-revâ* ‘requérir’ du tibétain རེ་བ་ re.ba ‘souhait, illusion’ et *scêre* ‘vie’ dans *n-scêre* ‘passer la vie’ du tibétain སྐྱེ་ skye ‘naissance’ (la deuxième syllabe étant inexplicable).

Quant aux emprunts au chinois, *ŋ-çyæŋ* ‘choisir’ est emprunté au chinois 选 *xuǎn* ‘choisir’, et *ŋ-kwæŋ* ‘prendre en charge’ au chinois 管 *guǎn* ‘prendre en charge’. Les formes chinoises sont empruntées comme des noms d’action, et sont immédiatement dénominalisées, les formes sans préfixe dénominal ne sont pas attestées. Le fait que les verbes chinois sont empruntés comme des noms est conforme à la typologie des emprunts verbaux proposée par Moravcsik (1975), qui propose que les verbes doivent être empruntés comme des noms, et que les verbes empruntés doivent être re-verbalisés (Wohlgemuth 2009 : 278-284).

En deuxième lieu, nous étudions les bases nominales natives non-attestées en langue moderne. La forme **spə* dans *n-spə* ‘suppurer’ est inexistant en wobzi

moderne, en revanche, le nom pour le français “pus” est *svə* ‘pus’, qui est clairement apparenté à ce **spə*. Nous pouvons en trouver des cognats en langues rgyalrong : le japhug *tv-spw* ‘pus’ et le situ de Brag.dbar *ta-spŭ* ‘pus’. Il se peut que la base nominale en **spə* soit aussi un emprunt à un autre parler rgyalrongique.

La base **fse* dans *nvsé* ‘être tôt’ n’est pas attestée non plus, ce qui est attesté, c’est une forme redoublée, *fsəsé* ‘matin, demain’, qui est cognat du japhug *fso* ‘demain’.

Finalement, nous allons examiner les propriétés sémantiques des verbes dérivés. La plupart des verbes dénominaux en *N-* désigne l’émergence de la chose, ou bien l’atteinte de l’état dénotée par la base nominale. Par exemple, *n-spə* ‘suppurer’ désigne l’émergence de pus, *B<N>lə* ‘chanter’ l’émergence de chansons, ou *n-saŋrjé* ‘devenir bouddha’ celle de bouddhas ; *B<N>zəŋəŋ* ‘être moche’ décrit l’état d’une apparence dans le manque de beauté, *nvsé* ‘être tôt’ dénote l’état de la propriété typique du matin, la précocité. Il est aussi possible de rajouter *çnsæv* ‘être ressemblant’ et *ŋçŋi* ‘être du même âge’, etc. dans cette liste.

Certains exemples de dénominaux désignent le résultat de la consommation de, ou de la rencontre avec la chose dénotée par la base nominale : *n-váγ* ‘être saoul’ désigne le résultat de la consommation d’alcool, *n-dáγ* ‘être empoisonné’ désigne le résultat de la consommation de poison, et *n-scəŋ* ‘avoir peur de’ est le résultat de rencontrer un danger.

Quelques exemples désignent l’utilisation ou la consommation de l’entité dénotée par la base nominale. *n-lulú* ‘boire du lait (animal)’ désigne la consommation de lait, et *n-srəŋá* ‘balayer’, *n-lváy* ‘porter sur l’épaule’ et *n-nəŋə* ‘d’ésignent l’utilisation respectivement d’un balai, des épaules, des seins.

13.2.2.1.3 *m-* dénominal

Nous observons deux exemples dérivés par le préfixe dénominal *m-*, illustrés dans le tableau 13.10 ci-dessous :

TAB. 13.10 : *m-* dénominal

Verbes	Sens	Transitivité	Base nominale	Sens
<i>m-ná</i>	mettre dans la sauce	transitif	<i>təná</i>	sauce
<i>m-ts^hŋ</i>	être complet	intransitif	<i>*ts^hŋ</i>	intégralité

La base nominale *təná* ‘sauce’ est cognat au japhug *tu-noŋ* ‘sauce’. La partie *tə-* est donc un ancien préfixe possessif indéfini (c.f. la section 4).

La base nominale de *m-ts^hŋ* ‘être complet’ n’est pas attestée comme entrée lexicale, elle est emprunté au tibétain ཚང་ tshang ‘être complet’ comme un nominal, et dénominalisé par *m-* dénominal.

Ce préfixe dénominal *m-* est probablement cognat au japhug *mɣ-*, qui est un marqueur dénominal qui dérive des verbes transitifs avec un instrument, et des verbes intransitifs de position (Jacques 2008 : 67) :

TAB. 13.11 : *mɣ-* dénominal en japhug

Verbes	Sens	Transitivité	Base nominale	Sens
<i>mɣ-rpaɁ</i>	porter sur l'épaule	transitif	<i>tu-rpaɁ</i>	épaule
<i>mɣ-ku</i>	être le premier	intransitif	<i>tu-ku</i>	tête

13.2.2.1.4 *v-* dénominal

Le préfixe *v-* dénominal est rarement attesté dans notre base de données, nous en avons deux exemples attestés, et tous ces deux exemples sont intransitifs.

TAB. 13.12 : *v-* dénominal

Verbes	Sens	Transitivité	Base nominale	Sens
<i>f-tɕ^hɪ</i>	marcher	intransitif	<i>tɕ^hɪ</i>	chemin
<i>v-zár</i>	se fissurer	intransitif	<i>zár</i>	fissure

f-tɕ^hɪ 'marcher' désigne l'événement qui se déroule sur la base nominale, *tɕ^hɪ* 'chemin'.

Le cognat de ce préfixe dénominal en japhug est *ɣu-/ɣɣ-*, dérivant des verbes transitifs aussi bien qu'intransitifs.

TAB. 13.13 : *ɣu-/ɣɣ-* dénominal en japhug

Verbes	Sens	Transitivité	Base nominale	Sens
<i>ɣu-ɕoŋtɕa</i>	couper du bois	intransitif	<i>ɕoŋtɕa</i>	bois
<i>ɣu-tɕ^ha</i>	répondre	transitif	<i>tu-tɕ^ha</i>	message

13.2.2.1.5 *s-* dénominal

Le préfixe dénominal *s-* dérive des verbes transitifs de noms. Regardons le tableau 13.14 pour des exemples :

TAB. 13.14 : *s*-dénominal

Verbes	Sens	Transitivité	Base nominale	Sens
<i>ʁ<z>ʃó</i>	enterrer	transitif	<i>ʁʃó</i>	trou
<i>s-tʃʰɪ̃ → ʃ-tʃʰɪ̃</i>	guider	transitif	<i>tʃʰɪ̃</i>	chemin
<i>s-ɲí</i>	faire d'une façon	transitif	<i>ɲɪ̃</i>	façon
<i>s-váy</i>	envirer	transitif	<i>váy</i>	alcool
<i>s-pʰrí</i>	envoyer quelqu'un	transitif	<i>pʰré</i>	message
<i>s-kʰǎ</i>	boucaner	transitif	<i>mkʰǎ</i>	fumée
<i>s-ʁazǎɣ</i>	peigner	transitif	<i>ʁazǎɣ</i>	peigner
<i>z-grí</i>	remunérer	transitif	<i>grí</i>	salaire
<i>s-pʰráɣ</i>	tamiser	transitif	<i>pʰráɣ</i>	tamis
<i>s-cʰû</i>	dissoudre	transitif	<i>cʰí</i>	partie du bas
<i>s-jæmé</i>	accuser quelqu'un injustement	transitif	<i>jæmé</i>	accusation
<i>s-kʰrǎmçæ</i>	reprocher	transitif	<i>kʰrǎmçæ</i>	reproche

Nous pouvons résumer plusieurs types sémantiques de verbes dérivés par le préfixe *s*-.

Le premier type est le verbe dérivé qui signifie utiliser la chose de la base nominale. Par exemple, *s-pʰráɣ* ‘tamiser’ peut s’interpréter comme “faire usage d’un tamis” ; *s-ɲí* ‘faire d’une façon’, “utiliser la façon pour faire quelque chose” ; *skʰǎ* ‘boucaner’, “utiliser de la fumée”, *s-ʁazǎɣ* ‘peigner’, “utiliser un peigne”.

Le second type concerne les verbes dérivés donnant le sens “faire avoir la chose dénotée par la base nominale”. *s-pʰrí* ‘envoyer quelqu’un’, faire avoir un message² ; *s-váy* ‘envirer’, faire avoir de l’alcool (excessivement) ; *ʃ-tʃʰɪ̃* ‘guider’, faire obtenir l’adresse ou la direction ; *z-grí* ‘remunérer’, faire avoir du salaire.

Le troisième type concerne les verbes dénominatifs ayant le sens “faire se localiser sur la chose dénotée par la base nominale” : *ʁ<z>ʃó* ‘enterrer’, “faire se localiser dans un trou” ; *s-cʰû* ‘dissoudre’, “faire se localiser en bas d’une liquide”.

Il nous semble possible également d’inclure un préfixe dénominal en *z*- dans la liste, comme nous trouvons une paire minimale *z-jævlǎ* vs. *s-jævlǎ*, tous les deux avec le sens “mélanger”. Nous ne sommes pas sûrs du sens de la base de ces formes, la deuxième syllabe *vlǎ* est probablement apparentée à *ʁlavlá* ‘en désordre’, et la première pourrait être le pronom réfléchi comme le préfixe réfléchi.

13.2.2.2 Les préfixes dénominatifs et l’incorporation

Dans la section 10.7, nous avons montré qu’une partie des constructions incorporationnelles en khroskyabs de Wobzi (ainsi que dans les autres langues rgyalronguiques) sont originellement des constructions dénominatives avec le développement suivant :

²*pʰré* ‘message’ peut être un emprunt au tibétain རྩོམ་ phrin ‘message’, ou bien cognat du japhug *tupri* ‘message’.

(675) COMPOSITION NOM-VERBE

→ NOM D'ACTION

→ DÉNOMINALISATION

→ QUASI-INCORPORATION

Par exemple, pour la construction incorporationnelle *ndzærŋám* 'être gourmand', historiquement, nous avons tout d'abord la composante nominale *dzæ-*, venant du nom *dzí* 'nourriture', et la composante verbale *ŋám* 'être cupide', qui font un nom d'action. Ce nom d'action est immédiatement dénominalisé par *N-*, d'où la forme incorporationnelle. Bien que l'étape intermédiaire, celle du nom d'action, n'est pas directement attestée dans la langue moderne, nous pouvons la déduire, par exemple, à partir de certains exemples ayant une contrepartie à verbe support. Étant une forme quasi-incorporationnelle avec la composante nominale *k^hrám* 'discipline' (venant du tibétain ཁྱིམས་ khrim 'discipline') et la composante verbale *çæ* 'aller', *sk^hrâmçæ* 'reprocher' a une contrepartie à verbe support, *k^hrâmçæ = vi* 'reprocher'. Ainsi, le *s-* dans *k^hrám* 'discipline' est clairement un préfixe dénominal.

Pour une analyse en détail sur l'origine diachronique de l'incorporation, voir la section 10.7.

13.2.2.3 Les préfixes dénominiaux et les préfixes dérivationnels à base verbale

Comme nous l'avons déjà constaté, mis à part *m-*, les préfixes dénominiaux présentés dans ce chapitre sont formellement identiques aux préfixes dérivationnels à base verbale présentés dans la section 10.6. Regardons le tableau ci-dessous :

TAB. 13.15 : Parallélisme de préfixes dérivationnels

Forme	À base verbale	Dénominal
<i>B-</i>	intransitif	intransitif, verbe d'état
<i>N-</i>	auto-bénéfactif	transitif, intransitif
<i>V-</i>	causatif	intransitif
<i>S-</i>	causatif	transitif

Étant donné ce parallélisme frappant, il devient difficile de ne pas penser que ces deux séries de préfixes soient apparentées. Deux possibilités peuvent être proposées :

1. Les préfixes dénominiaux dérivent des préfixes dérivationnels à base verbale.
2. Les préfixes dérivationnels à base verbale dérivent des préfixes dénominiaux.

En observant les données en khroskyabs de Wobzi, nous sommes plutôt pour la première possibilité, où les préfixes dénominatifs sont l'origine des préfixes dérivationnels à base verbale, au moins pour *ʒ-* et *s-*.

Lai (manuscrit-b) propose des arguments en faveur de l'idée que le causatif *s-* et l'intransitif *ʒ-* proviennent de leurs contreparties dénominatives.

Comme nous l'avons vu dans la section 10.6.4.1.7, certaines formes causatives en *s-* subissent un processus irrégulier, l'alternance tonale. Le ton descendant de la base verbale se transforme en ton haut, avant d'être préfixé de *s-*. Nous reproduisons la liste de cette irrégularité ci-dessous :

TAB. 13.16 : Alternance tonale causative

Base verbale	Sens	Causatif	Sens
<i>t^hé</i>	boire	<i>s-t^hé</i>	faire boire; donner à manger
<i>rk^hô</i>	être froid	<i>s-k^hô</i>	raffaîchir
<i>rmé</i>	être nommé	<i>s-mé</i>	nommer
<i>ɾŋî</i>	emprunter	<i>s-ŋî</i>	prêter
<i>nâr</i>	se brûler	<i>s-nâr</i>	brûler
<i>brê</i>	être bruyant	<i>z-brê</i>	emboucher (trompette)

Nous avons également montré que l'alternance tonale est une stratégie de nominalisation dans la section 13.1.2. Il est fort possible que l'alternance tonale causative soit liée à celle de la nominalisation. Le verbe se nominalise d'abord en un nom déverbal par alternance tonale, et est dénominalisé par le préfixe dénominal *s-*, étant donné que ce préfixe dérive des verbes transitifs donnant du sens causatif ou instrumental. Cette évolution peut être résumée ci-dessous :

- (676) Nominalisation de la base verbale
 → Dénominalisation avec *s-* dénominal
 → Réanalyse du *s-* dénominal en *s-* causatif

L'alternance tonale existe également pour le préfixe *ʒ-* dans la construction réciproque. Nous verrons dans la section 13.7 que le réciproque est construit par la préfixation de l'intransitif *ʒ-* avec la réduplication du radical verbal. L'assignation de ton pour les constructions réciproques subit une généralisation où un ton descendant tombe sur la base, peu importe le ton originel :

- (677) *sri* 'regarder' → χ -*sri*^h ~ *sri* 'regarder l'un l'autre'

Pourtant, quelques exemples échappent de cette généralisation :

- (678) a. *ts^hâ* 'frapper' → χ -*ts^hâ* ~ *ts^hâ*^h 'se battre'
 b. *p^hjâ* 'changer' → χ -*p^hjâ* ~ *pj^hâ*^h 'devenir à l'envers'
 c. *dzé* 'attrapper' → *ʒ-dzé* ~ *dzé*^h 'se coller l'un à l'autre'

Cette irrégularité s'explique par la nominalisation par alternance tonale du radical verbal, en remplaçant son ton par un ton haut. La reduplication se déroule après ce changement, donc le reduplicant, originellement sans ton, reçoit un ton descendant par l'effet du sandhi tonal (pour le sandhi tonal, voir la section 2.4).

Un autre argument pour la directionnalité de *B*- dénominal vers *B*- intransitif, c'est qu'il y a un nombre d'exemples avec la préinitiale *B*-, ayant l'air d'être des constructions passives, qui ne peuvent pas s'analyser comme des passifs de façon simple. Nous notons ces verbes avec la représentation *B*-[RADICAL]. Normalement, un exemple avec la préinitiale *B*- se causativise sans être éliminé :

(679) *s-Bbáy* (CAUS-exploser) → *B<z>báy* 'faire exploser'

Néanmoins, les formes en *B*-[RADICAL] dont nous parlons ici, ont une contrepartie "causative" où *B*- est éliminé :

TAB. 13.17 : *B*-[RADICAL] vs *s*-[RADICAL]

<i>B</i> -[RADICAL]	Glose	<i>s</i> -[RADICAL]	Glose
<i>χ-c^hû</i>	être dissous	<i>s-c^hû</i>	dissoudre
<i>χ-pî</i>	se cacher	<i>s-pî</i>	caler
<i>B-lavlâ</i>	être en désordre	<i>s-lavlâ</i>	mettre en désordre

L'explication la plus plausible serait que ces formes-là ne sont en fait pas des formes passives et des formes causatives. Ce sont des formes indépendamment dérivées de façon dénominale de ce que nous notons comme [RADICAL], qui était originellement une forme nominale. Comme nous l'avons vu que le préfixe *s*- était dénominal à l'origine, il ne serait pas absurde de dire que le préfixe *B*- suit le même chemin, d'un préfixe dénominal vers un préfixe dérivationnel à base verbale.

Le parallélisme entre les préfixes dénominiaux et les préfixes dérivationnels à base verbale n'est point un cas isolé en khroskyabs de Wobzi, il a découvert et analysé en japhug par Jacques (2014b, 2015c), où l'auteur montre le même chemin d'évolution, de la dérivation dénominale vers l'antipassif et vers le causatif.

13.2.3 Suffixation

La dénominalisation peut se réaliser, bien que rarement, avec la suffixation. Le seul exemple attesté est le suivant :

(680) *mk^hǎ* 'fumée' → *mk^hǎ-rǎ* 'fumer (cheminée)'

Le composé *mk^hǎ-rǎ* 'fumer (cheminée)' peut lui-même être nominalisé par alternance tonale, devenant *mk^hǎ-rǎ* 'suie'. Alternativement, cette forme pourrait être analysée comme une construction incorporationnelle.

13.2.4 Soustraction

Une autre stratégie rare pour la dénominisation est la soustraction. Il s'agit de couper une partie de la base pour réaliser la dérivation.

Le seul exemple attesté est un emprunt au tibétain, *mbərlón* 'rabort', du tibétain འབྲུར་ལེན་ 'bur.len 'rabort'. La forme verbale supprime la coda de la dernière syllabe : *mbərlə* 'raborter'. Comme l'étymologie est clairement un nom emprunté, nous savons qu'il s'agit d'une dénominisation.

13.2.5 Conclusion

Dans cette section, nous avons parlé des différentes stratégies de dénominisation en khroskyabs de Wobzi. Nous avons observé quatre façons pour la dénominisation : la dérivation zéro, la préfixation, la suffixation et la soustraction. La dérivation zéro et la préfixation comme stratégies de dénominisation sont plus ou moins productives, étant donné le nombre des exemples et les emprunts attestés; tandis que la suffixation et la soustraction semblent plutôt un hasard, avec un seul exemple pour chacune, malgré le fait que le seul exemple de soustraction soit un emprunt au tibétain.

La plupart des préfixes dénominiaux sont formellement identiques aux préfixes dérivationnels à base verbale. En effet, ces deux types de préfixes sont historiquement liés. Nous avons montré que ce sont les préfixes dénominiaux qui dérivent les préfixes dérivationnels à base verbale.

13.3 Causativisation

Dans cette section, nous allons étudier ensemble la causativisation en khroskyabs de Wobzi.

Pour qu'une construction puissent être analysée comme causative, [Shibatani \(1976\)](#) propose deux conditions. La première condition concerne la *successivité*. Le locuteur interprète que la relation entre deux événements présente une successivité temporelle : l'événement qui subit la causativisation doit se réaliser dans un deuxième temps; la deuxième condition est la *dépendance*, c'est qu'il faut que le locuteur soit d'accord que l'événement subissant la causativisation n'aurait pu pas être réalisé sans l'intervention que l'événement déclenchant la causativisation. Ces deux conditions définissent la *situation causative*, qui permet d'identifier une construction causative. En français, nous appelons l'actant qui déclenche l'événement causatif le CAUSEUR (*causer* en anglais), et celui qui subit l'événement le CAUSATAIRE (*causee* en anglais).

Sur le plan syntaxique, selon [Dixon \(2000 : 30\)](#), une construction causative concerne la spécification d'un actant additionnel (le causeur). Ainsi, le sujet de la construction originelle cède sa position au nouvel actant. Donc la causativisation donne lieu à une réorganisation des fonctions des actants.

Pour la typologie des constructions causatives, nous citons le travail de [Dixon \(2012\)](#) qui opère une division en quatre parties : les causatifs par processus morphologique, les causatifs par prédicats complexes, les causatifs périphrastiques ou analytiques, et les causatives lexicales.

Les causatives par processus morphologiques, ou simplement les causatives morphologiques, se réalisent par une opération morphologique sur la forme verbale : quelque soit un changement de ton, ou une modification de segment, ou encore une affixation. Citons [Hale et Keyser \(1998 : 92\)](#) pour l'o'odham (une langue uto-aztèques parlée aux États Unis) et le warlpiri (langue pama-nyungan parlée en Australie).

- (681) O'odham
- a. (s-)moik 'être doux'
 - b. moik-**a** 'devenir doux'
 - c. moik-a-(j)**d** 'faire devenir doux'

- (682) Warlpiri
- a. wiri 'être grand'
 - b. wiri-**ma** 'agrandir'

En tibétain de Lhasa (le tibétain central), d'un point de vue synchronique, la causativisation peut être caractérisée par un changement de ton, bien que l'on sache que cette dérivation vient de l'ancienne préfixation en *s-* cognate du wobzi *s-* ([Simon 2011 : 101](#)) (voir la section 10.6.4 pour le préfixe causatif) :

- (683) ལྷང་ lang 'se lever' /lànŋ/ → ལྷངས་ bslangs 'lever' /láŋ/

Les constructions causatives à prédicats complexes existent dans les langues familières telles que le français. La construction *faire faire quelque chose* représente la causative la plus courante en français :

- (684) [Comrie \(1976b\)](#)
Je **ferai manger** les gâteaux à Jean.

La causative périphrastique ou analytique concerne deux verbes dans deux propositions séparées. Le verbe causatif est dans la proposition matrice, et le verbe définissant l'événement est dans la proposition subordonnée. Le sibe, une langue mandchoue parlée au Xinjiang (Chine), présente ce type de causativisation ([Jang et Payne 2014 : 100](#)) :

- (685) erie meme yeye-se [min mais-ve emdan xiomo-de
oh grand.mère grand.père-PL 1SG.GEN blé-ACC une.fois moulin-LOC
doexi-m] **bu**
entrer-INF donner.IMP
Oh les grandmères et les grandpères, mettez mes blés dans le moulin
(littéralement : faites entrer mes blés dans le moulin)!

Les verbes signalant la causativisation peuvent être *bum* ‘donner’ dans le cas du sibe ci-dessus, mais aussi des verbes sigifiant *faire, fabriquer, laisser, avoir*, etc. Comme nous pouvons facilement trouver en anglais, *to make, to let* et *to have*.

Les causatifs lexicaux, selon Dixon (2012 : 247), sont divisés en deux types : en premier lieu, il s’agit des verbes labiles qui peuvent être à la fois transitifs et intransitifs, et dont la contrepartie transitive peut être interprétée avec un sens causatif; en second lieu, il peut s’agir d’une paire de formes verbales appartenant à deux différentes familles lexicales, sans aucun rapport dérivationnel ou étymologique.

La notion de verbe labile en wobzi, que nous allons développer plus loin, a déjà été introduite dans la section 7.5. Dans les langues d’Europe de l’ouest, ce phénomène n’est pas rare. En anglais, nous pouvons déjà trouver des paires de verbes telles que *walk* (transitif) vs. *walk* (intransitif), comme dans *walk the dog* et *the dog walks* respectivement. Les paires de verbes sans relation dérivationnelle concernent les exemples comme le français *tuer/mourir*.

Dans cette section, nous allons tout d’abord présenter la construction causative morphologique dans la section 13.3.1, et ensuite, la causative lexicale dans la section 13.3.2, avant de passer en causative analytique dans la section 13.3.3.

13.3.1 Causatif morphologique

La construction causative morphologique en khroskybas de Wobzi se réalise par la préfixation. Nous en connaissons deux préfixes causatifs, *s-* et *v_a-*. La morphophonologie de ces deux préfixes sont déjà décrite dans la section 10.6.3.2 et dans la section 10.6.4. Ici, nous nous concentrons sur leurs emplois, surtout ceux du préfixe *s-*.

13.3.1.1 Syntaxe

Comme nous l’avons mentionné plus haut, une construction causative introduit un nouvel actant, le causeur, en tant que A, et par conséquent, l’ancien actant occupant la position de sujet, c’est-à-dire le causataire, ne peut plus être le sujet de la construction. Ce regroupement de la structure actantielle entraîne également du marquage casuel en khroskyabs de Wobzi. Ce processus, dans l’école comrienne, suit le principe du CAS PARADIGMATIQUE (*paradigm case*) (Comrie 1976b : 335). Selon Comrie, il existe une hiérarchie de marquage casuel dans la causativisation :

(686) Sujet > Objet direct > Objet indirect > Objet oblique

Lorsque le causeur gagne la position du sujet, le causataire descend sur la position la plus haute parmi celles qui restent. Ainsi, si la base verbale est intransitive (qui ne présente pas de position pour un objet direct), le causataire se déplacera à la position d’objet direct une fois la base verbale soit causativisée; si la base verbale est transitive, le causataire se déplacera à la position d’objet

indirect après la causativisation ; et si la base est ditransitive, le causataire se déplacera à la position d'objet oblique. Nous illustrons ci-dessous le regroupement actantiel causatif en khroskyabs de Wobzi avec quelques exemples.

Prenons d'abord la base verbale *gây* 'baisser (intr)', pour l'illustration des bases intransitives propres en (687). L'actant occupant la position de sujet en (687a), *ɸû* 'tête', devient le P en (687b), après la préfixation de *s-* sur la base verbale. La base verbale, originellement intransitive, se transformant en un verbe transitif, reçoit le marquage de l'inverse dans le scénario 3→3.

- (687) a. *ɸû=ji næ-gây=si*
tête = PL PST-INV-CAUS_s-baisser₂ = IFR
La tête a baissé.
- b. *tɕaɕî=γə ɸû=ji n-u-z-gây=si*
Bkrashis = ERG tête = PL PST-INV-CAUS_s-baisser₂ = IFR
Bkrashis a baissé la tête.

Il en va de même pour le verbe semi-transitif, *rbjæ* 'arriver'.

- (688) a. *ærtêlamu ɸnærvâ sjævjâ-rtshây=tə=gə ɸ-rtshây*
A.rta.lha.mo enfer dix.huit-niveau = DEF = LOC un-niveau
ɸ-rtshây æ-rbjæ rə-ŋæ
un-niveau NPST-arriver₁ NPST-être₁
A.rta.lha.mo arrive dans tous les cercles de l'enfer.
- b. *ɸgêsær=γə ærtêlamu ɸnærvâ sjævjâ-rtshây=tə=gə*
Gesar = ERG A.rta.lha.mo enfer dix.huit-niveau = DEF = LOC
ɸ-rtshây ɸ-rtshây u-z-bjæ rə-ŋæ
un-niveau un-niveau NPST.INV-arriver₁ NPST-être₁
Gesar a amené A.rta.lha.mo dans tous les cercles de l'enfer.

Le même cas est observé pour les verbes intransitifs étendus, comme *γâr* 'aider' :

- (689) a. *luvâŋ tɕaɕî=k^{he} kə-γâr=si*
Blobzang Bkrashis = DAT PST-aider₂ = IFR
Blobzang a aidé Bkrashis.
- b. *lamú=γə luvâŋ tɕaɕî=k^{he} k-u-s-γâr=si*
Lhamo Blobzang Bkrashis = DAT PST-INV-CAUS-aider₂ = IFR
Lhamo a fait aider Bkrashis à Blobzang.

Passons maintenant aux verbes transitifs. En premier lieu, examinons un exemple du verbe transitif propre avec *rvæjæ* 'hacher' :

- (690) a. *ŋô srú=tə næ-rvæj-âŋ*
3SG = ERG viande = DEF PST-INV-hacher₂-1SG
J'ai haché a viande.

- b. *tʃaɕî = γə* *ŋâ = k^he/ŋô* *srú = tə*
 Bkrashis = ERG 1SG = DAT/1SG viande = DEF
n-u-s-væj-áŋ
 PST-INV-CAUS-hacher₂ = 1SG
 Bkrashis m'a fait hacher la viande.

La construction causative d'une base transitive, comme le montre l'exemple (690b), nous donne l'impression d'une construction ditransitive secondative (voir la section 11.4.2.3), où le rôle de R se traite de la même façon que le P dans une construction transitive propre. Par conséquent, le verbe causatif *svæjæ* 'faire hacher' en (690b) indexe la première personne au singulier, c'est-à-dire *ŋô* '1SG' le causataire, l'actant oblique de la construction.

En ce qui concerne le marquage casuel, le causataire est généralement marqué au datif = *k^he*, mais les locuteurs peuvent accepter aussi un causataire sans aucun marquage.

Notons qu'en japhug, le causatif des verbes transitifs peuvent prendre comme P soit le causataire, soit l'objet du verbe de base (Jacques 2015b) :

- (691) *tv-kw-sur-qur-a-ndzi*
 PFV-2→1-CAUS-aider-1SG-DU
 (1) Vous deux m'avez fait l'aider.
 (2) Vous deux l'avez fait m'aider.

La causativisation des verbes ditransitifs est rare en khroskyabs de Wobzi. Le verbe prend quatre actants, le causeur, le causataire, le thème (T), et le récipiendaire (R). Ceci dit, l'alignement ressemble toujours à une construction secondative, qui doit être divisée en deux situations :

1. Si le causataire et le R sont tous les deux des actants SAP, le causataire est indexé comme le P.
2. Si l'un du causataire et du R est un actant SAP, et que l'autre est un actant non-SAP, celui qui est SAP est traité comme le P, et est indexé sur le verbe.

- (692) a. Causataire SAP & R SAP (causataire = P)
tʃaɕî = γə *nû (= k^he)* *ŋâ = k^he* *kapê rây*
 Bkrashis = ERG 2SG (= DAT) 1SG = DAT livre un
n-u-s-k^há-n
 PST-INV-CAUS-donner₂-2
 Bkrashis t'a fait me donner un livre.
- b. Causataire non-SAP & R SAP (SAP = P)
tʃaɕî = γə *dzonmâ (= k^he)* *ŋâ = k^he* *kapê rây*
 Bkrashis = ERG Sgrolma (= DAT) 1SG = DAT livre un
n-u-s-k^há-ŋ
 PST-INV-CAUS-donner₂-1SG
 Bkrashis a fait me donner un livre par Sgrolma.

En (692a), le causataire *nû* '2SG' et le R *ŋô* '1SG' sont tous les deux des actants SAP, dans ce cas-là, le causataire est traité comme P, et est indexé : *n-u-s-k^há-n* (PST-INV-CAUS-donner₂-2); tandis qu'en (692b), le causataire, *dzonmâ* 'Sgrolma' est un actant non-SAP, et le R *ŋô* '1SG' est un actant SAP, le verbe dans ce cas-là doit indexer l'actant SAP, même s'il s'agit d'un R : *n-u-s-k^há-ŋ* (PST-INV-CAUS-donner₂-1SG).

13.3.1.2 Sémantique

Shibatani et Pardeshi (2001) établissent une définition révisée pour la distinction entre la causativité directe et la causativité indirecte, en se basant sur deux critères :

1. L'autonomie du causataire
2. La relation spatio-temporelle

L'autonomie du causataire concerne le fait que le causataire réalise de façon autonome l'événement induit par le causeur. D'un côté, certaines constructions causatives ne permettent aucune autonomie au causataire, telle que le cas de *tuer* 'faire mourir', où le causataire subit forcément l'action du causeur; de l'autre côté, il existe des constructions causatives où le causataire peut choisir entre la réalisation ou la non-réalisation de l'événement résultant, par exemple, dans une situation où le causeur effectue la causativité oralement vers le causataire.

La relation spatio-temporelle, quant à elle, concerne la relation entre l'événement exerçant la causativité et l'événement résultant. Le cas extrême serait celui où les deux événements peuvent se chevaucher temporellement et spatialement, comme lorsque le causeur tue le causataire avec un couteau. Dans cette situation, les deux participants se situent dans le même endroit, et l'action de tuer a lieu spontanément avec l'événement résultant. Vers l'autre extrême, certaines constructions causatives concernent deux événements bien séparés sur le plan spatio-temporel, où l'événement de cause ne se déroule pas dans le même endroit ou en même temps que l'événement résultant. Noter que le concept du chevauchement entre les deux événements n'est pas contradictoire à la notion de successivité proposée par Shibatani (1976), citée plus haut au début de la section. La successivité est conçue comme telle par le locuteur, ce qui n'empêche pas le chevauchement d'événement en réalité.

Néanmoins, toute causativité n'appartient forcément à l'un de ces deux extrêmes. Shibatani et Pardeshi (2001) ainsi propose une causativité intermédiaire, dite sociative, impliquant que le causeur fait partie de la réalisation de l'événement résultant. Ainsi, la causativité sociative ressemble à la causativité directe en ce qu'elle implique un chevauchement entre les deux événements dans une situation linguistique, et ressemble à la causativité indirecte en ce qu'elle implique l'autonomie du causataire. Les exemples en *alamblak* (langue sépik parlée en Papouasie-Nouvelle-Guinée) ci-dessous illustrent ces trois types de causativité (Bruce 1984 : 155-156) :

- (693) a. Direct
ka-fne-më-r-m
 DP.CAUS-entrer-R.PST-3SM-3-PL
 Il les fit entrer (quelque part) en transportant physiquement.
- b. Sociatif
ha-fne-më-r-m
 DE.CAUS-entrer-R.PST-3SM-3-PL
 Il les fit entrer (quelque part) en les accompagnant.
- c. Indirect
yima-r ha-noh-më-r-a
 personne-3SM donner-inconscient-R.AST.3SM-1S
 Quelqu'un m'a donné (quelque chose) qui me rendit inconscient.

En (693a), le causataire est entré par force majeure, sans aucune autonomie, et sur le plan spatio-temporel, la réalisation de l'événement résultant a lieu au même temps que celle de l'événement de cause; en (693b), il s'agit d'une causativité sociative. Le causeur accompagne le causataire durant l'événement, le causataire a droit à un certain degré d'autonomie; en (693c), les deux événements n'ont pas de chevauchement spatio-temporel impliqué, puisque la chose donnée pourrait prendre effet quelque temps après la réception du causataire, il s'agit donc d'une causativité indirecte.

La causativité directe, la causativité indirecte et la causativité sociative intermédiaire établissent un continuum, dit le CONTINUUM CAUSATIF (*the causative continuum*) où les auteurs essaient d'inscrire tous les phénomènes sémantiques concernant la causativité.

Dans le reste de cette partie, nous allons regarder les propriétés sémantiques du causatif morphologique en khroskyabs de Wobzi.

La causative morphologique en khroskyabs de Wobzi recouvre les trois types de causativité observés par Shibatani et Pardeshi (2001).

Nous observons le causatif directe avec des formes marquées par le préfixe *s-*. Examinons les exemples en (694).

- (694) a. $\text{æ}k^h\acute{\sigma}y$ çə $p\hat{a} = y\acute{\sigma}$ $j\acute{e} = j\acute{i} = j\acute{i}$
 par.la.suite CONJ tout.le.monde = ERG 3SG = PL = POSS
 $mt\text{ç}^h\text{os}k^h\acute{\sigma} = g\acute{\sigma}$ $\langle xi\acute{a}ng \rangle -\text{ç}u$
 maison.des.soutras = LOC :dans encens~GENERAL
s-nâr *spêr~pu* *s-nâr-çæ*
 CAUS_s-enflammer₁ encens-REDUP CAUS_s-brûler₁-aller₁
 Par la suite, tout le monde retourne dans la maison des soutras et brûle de l'encens.

- b. $\hat{x}\hat{c}\hat{\partial}$ $c\hat{\partial}$ $p^h\acute{a}$ $jn\hat{x}-lo = t\partial = r\partial$ $n\partial l\acute{u}$
 CONJ DEM montagne deux-CL = DEF = TOP aval
k-u-s-mumú *k-u-s-mumú*
 PST-INV-CAUS-mouvoir₂ PST-INV-CAUS-mouvoir₂
n-u-s-mumú *n-u-ví = sí*
 PST-INV-CAUS-mouvoir₂ PST-INV-faire₂ = IFR
 Ensuite, (le vent) fit balancer les montagnes vers l'est et vers le ouest.
- c. $\hat{x}\hat{c}\hat{\partial}$ $j\hat{e} = ji$ $vuc^h\acute{a}ji = \gamma\partial$ $j\hat{e}$ $g\hat{o}m\acute{a}go$
 CONJ 3SG = POSS subordonné = ERG 3SG en.toute.hâte
u-~~l~~-t\hat{c}^h\acute{e}r\acute{a} = sí
 PST-INV-CAUS-être.debout₂ = IFR
 Ensuite, ses subordonnés l'ont aidé à se relever en toute hâte.
- d. $m\hat{\partial} = \gamma\partial$ $t\hat{s}a\hat{c}\hat{i}$ $k-u-s-l\hat{i} = sí$
 pluie = ERG Bkra.shis PST-INV-CAUS_s-être.mouillé₂ = IFR
 La pluie a trempé Bkra.shis.

En (694a), nous avons un causeur animé, *pâ* 'tout le monde', et un causataire inanimé, *spêr* 'encens'. Il va donc de soi que le causataire ne peut pas avoir d'autonomie par rapport au causeur, et que le fait d'être enflammé a lieu spontané avec l'action d'enflammer; en (694b), le causeur et les causataires sont tous les deux inanimés, le causeur, soit le vent mentionné dans l'exemple est si puissant que rien ne peut lui résister, même les montagnes. Les causataires, les montagnes, n'ont pas d'autonomie dans cette situation causative; en (694c), les deux participants sont animés. Bien que le sens littéral de la forme *u-~~l~~-t\hat{c}^h\acute{e}r\acute{a}* (PST-INV-CAUS-être.debout₂) soit 'mettre debout', mais la traduction la plus naturelle, selon les locuteurs, serait plutôt 'relever' (chinois 扶起 *fú-qǐ* 'soutenir quelqu'un pour que celui-ci remette sur pieds), qui implique un contact physique entre le causeur et le causataire; en (694d), le causeur, *mâ* 'pluie', est inanimé, et le causataire, tandis que *t\hat{s}a\hat{c}\hat{i}* 'Bkrashis', est animé. Néanmoins, le causataire ne peut pas avoir l'autonomie d'éviter de se tremper avec les gouttes de pluie, et la causativité prend effet sûrement de façon immédiate.

Comme DeLancey (1984 : 185) le montre, un agent prototypique devrait être un causeur volitif. Nous avons vu que dans les exemples en (694), il y a des agents causeurs non-animés qui ne peuvent pas être volitifs. Dans les phrases en (695) ci-dessous, nous citons des exemples où le causeur est animé, mais en même temps non-volitif, ce qui est conforme à l'étude de Payne (2002 : 489) sur l'asheninka, une langue arawak parlée au Pérou.

Dans l'exemple (695), nous avons repéré des phrases avec un causeur non-volitif animé.

- (695) a. *æjæ ηô êsk^hə jdê æ-t^h-ôη = ska*
 INTERJ 1SG tout.à.l'heure eau PST-amener₂-1SG = NMLS:temps
ηê = ji p^həmgó χsêr næ-k^hú = tə jdələ
 1SG = POSS dans.les.bras or PFV-EXIST₂ = DEF dans.l'eau
næ-s-l-ôη
 PST-CAUS_s-tomber₂-1SG
 Alors que je portais de l'eau, l'or dans mes bras est tombé de mes bras dans le puits.
- b. *êçə tçaxpâ rá u-s-jêγ = si*
 ensuite Bkra.pa dire₁ PST.INV-CAUS_s-se.terminer₂ = IFR
 Ensuite, Bkra.pa finit de parler.

En (695a), le verbe *sláy* 'faire tomber sans s'en rendre compte', étant la forme causative de *láy* 'tomber', implique déjà dans sons sens, la non-volition de son agent. En (695b), le verbe *sjéγ* 'terminer', la forme causative de *jéγ* 'finir', implique plus ou moins un sens inconscient, comme l'actant ne peut pas prédire généralement où il s'arrêtera.

Le causatif morphologique est attesté avec un sens sociatif, le cas intermédiaire, qui peut être illustré par les exemples ci-dessous :

- (696) a. *bgêsær = γə ærtêlamu ênærvâ sjævjâ-rts^hay = tə = gə*
 Gesar = ERG A.rta.lha.mo enfer dix.huit-niveau = DEF = LOC
ê-rts^hay ê-rts^hay u-z-bjê rə-ηê
 un-niveau un-niveau NPST.INV-arriver₁ NPST-être₁
 Gesar a amené A.rta.lha.mo dans tous les cercles de l'enfer. (en l'accompagnant).
- b. *ηô jdê = tə æ-f-ts^hú-η æna*
 1SG eau = DEF PST-CAUS_v-être.bouilli₂-1SG mais
æ-mæ-ł-ts^hú-η
 PST-NEG₂-CAUS_s-bouillir₂-1SG
 J'ai essayé de faire bouillir l'eau mais je n'ai réussi à la faire bouillir.

L'exemple (696a) manifeste une causativité sociative propre selon la classification de [Shibatani et Pardeshi \(2001\)](#). Il peut être inféré selon l'histoire d'où cette phrase est choisie, le causeur initie l'événement causatif en y participant. En (696b), la forme verbale *f-ts^hú* 'bouillir', de la base verbale *ts^hú* 'être bouilli', implique plus ou moins, dans ce contexte-là, des essais à plusieurs reprises pour que l'eau soit bouillie, sans pouvoir obtenir le résultat souhaité.

Nous avons également observé un type de causativité indirecte utilisant la causative morphologique, comme le montre dans les exemples en (697) :

- (697) a. *ægærésitə jê nə-sq^hlê gæ êts^hə s-k^hô ró*
 ensuite 3SG INF-sortir₁ CONJ un.peu CAUS_s-être.froid₁ devoir₁
 Ensuite il faut la sortir et le refroidir.

- b. *tak^hʒɣ* *çə* *p^hæjəl* *rmə=ji* *dâɣ*
 maintenant CONJ pays.natal oublier₁ = POSS poison
n-u-s-t^hê *rə-ŋæ*
 PST-INV-CAUS_s-boire₂ NPST-être₁
 Maintenant, il lui a fait boire du poison qui faisait oublier son pays natal.

En (697a), la locutrice parle de la fabrication de la tsampa. Après l'avoir fait sauter dans une casserole, il faut la mettre à l'air pour la refroidir. Le verbe *sk^hó* 'refroidir', venant de *rk^hô* 'être froid', dans ce contexte-là, ne peut pas prendre effet dans le même environnement spatio-temporel que l'événement de cause. Le causeur ne surveille pas généralement le processus complet du refroidissement. Même si le causataire ne semble pas d'avoir d'autonomie, nous considérons cette situation une causativité indirecte, comme le causataire est inanimé.

En (697b), avec le verbe causativisé *st^hé* 'faire boire', le causataire a de l'autonomie par rapport à l'événement de cause. Il s'agit donc d'une causativité indirecte.

13.3.2 Causatif lexical

Nous suivons Dixon (2012) qui distingue deux types de causatifs lexicaux, où le premier type concerne une paire de verbes étymologiquement non-liés dont l'un donne le sens causatif de l'autre, et que le second type concerne les verbes labiles. Dans cette section, nous allons discuter ensemble sur cet ensemble de constructions causatives.

13.3.2.1 Causatives lexicales supplétives

Étant donné que le khroskyabs de Wobzi manifeste de riches opérations morphosyntaxiques pour la dérivation, nous n'avons pas trouvé beaucoup d'exemples de ce type de causatives lexicales. Nous pouvons citer deux paires, *sâ* 'tuer' vs. *sê* 'mourir' et *pûru* 'nourrir' vs. *dzi* 'manger', dont le premier verbe est la contrepartie causative. La préfixation de *s-* sera interdite avec les contreparties non-causatives, *sê* 'mourir' et *dzi* 'manger' : **l-sê* (CAUS-mourir), **l-dzi* (CAUS-manger).

- (698) a. *æçə* <Huángdì> = *yə* <Chīyóu> = *zæresi jê=ji*
 CONJ Empereur.jaune = ERG Chiyou = CONJ 3SG = POSS
vuc^hqji *pâ* *n-u-sá=si*
 subordonné tout PST-INV-tuer₂ = IFR
 Ensuite, l'Empereur jaune tua Chiyou et tous ses subordonnés.
- b. <Chīyóu> = *zæresi jê=ji* *vuc^hqji* *pâ* *nə-sê=si*
 Chiyou = CONJ 3SG = POSS subordonné tout PST-mourir = IFR
 Chiyou et tous ses subordonnés sont morts.

- (699) a. *câ toró = tə = ji næ-pur-óŋ* *çə æ-q^hrâ = si*
 DEM chat = DEF = PL PST-nourrir₂-1SG CONJ PFV-être.grand₂ = IFR
 Comme j'ai nourri ces chats, ils ont grandi.
- b. *câ toró = tə = ji æqá u-dzí* *çə*
 DEM chat = DEF = PL beaucoup PST.INV-manger₂ CONJ
æ-q^hrâ = si
 PFV-être.grand₂ = IFR
 Comme ces chats ont beaucoup mangé, ils ont grandi.

Ces deux verbes manifestent un sens causatif direct.

13.3.2.2 Verbes labiles causatifs

Nous avons abordé la notion des verbes labiles dans la section 7.5 pour la classification des verbes par la transitivité. Ici, nous parlons des verbes labiles par rapport à la causativité.

Les verbes labiles peuvent avoir deux interprétations en même temps, sans aucune opération morphologique, celle transitive et celle intransitive.

Sur le plan sémantique, nous citons Letuchiy (2010 : 248) parmi les très rares études sur ce sujet. Letuchiy (2010 : 248) rappelle les cinq classes sémantiques sémantiques de Haspelmath (1993a), auxquelles les verbes labiles peuvent appartenir :

1. Destruction et changement fort de propriété
2. Mouvement ou configuration spatiale
3. Phase
4. Effet non-physique
5. Verbes avec un P animé

La première classe implique que le P est détruit ou subit des changements significatifs, comme l'anglais *break* 'casser/se casser', *boil* 'bouillir/se bouillir', etc. La deuxième classe concerne le mouvement dans l'espace, comme *roll* 'rouler', *spread* 'propager/se propager', etc. La troisième classe concerne le changement de période ou de phase, comme *begin* 'commencer', *finish* 'finir'. Quant à la quatrième, il s'agit des verbes qui entraînent un changement abstrait, non-physique : *improve* 'améliorer/s'améliorer', et la cinquième concerne les verbes tels que *wake up* 'réveiller/se réveiller', *gather* 'rassembler/se rassembler'.

Nous allons analyser les verbes labiles en wobzi, dont la contrepartie transitive permet une interprétation causative, sous ces deux angles, d'un point de vue morphosyntaxique ainsi que sémantique. Avant d'entrer dans les détails, nous reproduisons la liste des verbes labiles attestés en wobzi, qui ne sont pas nombreux (pour des exemples, voir de l'exemple 209 à l'exemple 213 dans la section 7.5) :

TAB. 13.18 : Verbes labiles causatifs en wobzi

Verbes	Sens causatifs	Sens intransitifs
<i>çsâr</i>	compter, inclure	être inclu
<i>zbî</i>	sécher	être sec
<i>skí</i>	chauffer	être chaud
<i>çsáy</i>	serrer	être serré
<i>stí</i>	mettre qqch sur	copule existentiel, être mis sur

Comme nous pouvons observer dans le tableau 13.18, tous les cinq verbes labiles sont du type S = P, soit le S de la contrepartie intransitive est le même que le P de la contrepartie transitive, ce qui n'est curieusement pas le cas du japhug, malgré la proximité génétique entre eux, où seulement des verbes labiles du type S = A sont attestés (Jacques 2012a : 219).

Ces cinq verbes labiles tombent dans trois des cinq classes relevées par Letuchiy (2010).

Les verbes *zbî* 'sécher, être sec', *skí* 'chauffer, être chaud' et *çsáy* 'serrer, être serré' appartiennent au type 1, où il y a un changement significatif de l'actant ; *stí* 'mettre qqch sur, être mis sur' appartient au type 2, concernant un changement spatial et *çsâr* 'compter/inclure, être inclus' appartient au type 4, comme ce verbe entraîne un effet abstrait.

Regardons maintenant des exemples des verbes labiles causatifs :

- (700) a. *çsâr* 'inclure'
jç^hæł *rə-və̂_a = rí = gə* *nəjê = də* *nə-çsə-n*
 s'amuser NPST-aller₁ = NMLS:lieu = LOC 2SG = aussi PST-inclure₂ = 2
 Nous t'avons compté pour ce voyage.
- b. *zbî* 'sécher'
ɸarmə̂ *n-â-n-rzə-n* *tç^hə* *æ-zbî-n*
 cheveu PST-IRR-AUTOBEN-laver₂-2 CONJ IMP-sécher₁-2
 Si tu as lavé tes cheveux, sèche-les !
- c. *skí* 'chauffer'
cə̂ *jaŋjú = tə = ji* *ætə = yə* *k-u-skí = si*
 DEM pomme.de.terre = DEF = PL 3SG = ERG PST-INV-chauffer₂ = IFR
 Il a chauffé les pommes de terre.
- d. *çsáy* 'serrer'
cə̂ *jzidé = tə* *kə-çsə^y-n*
 DEM lacet = DEF IMP-serrer₁-2
 Serre les lacets !
- e. *stí* 'mettre'
pâyçəu = gære *ltçartə̂ = t^ha* *n-u-stí* *n-u-zə̂m*
 poire = CONJ vélo = LOC PST-INV-mettre₂ PST-INV-emmené₂
n-u-fkə̂ = si
 PST-INV-voler₂ = IFR

Il a mis les poires sur le vélo, il les a volées et les a emmenées.

13.3.2.2.1 Remarque sur l'origine des verbes labiles causatifs

Dans cette partie, nous proposons une explication possible pour les verbes labiles causatifs.

Tous les cinq verbes labiles causatifs attestés sont avec une attaque qui déclenche une dissimilation latérale du préfixe causatif *s-* (voir la section 10.6.4.1.2). Lorsque l'on rajoute un préfixe *s-* à ces verbes, ce préfixe devient automatiquement *l-* ou *ʃ-* : *s-çsâr* → *çsâr-l*, *s-zbî* → *l-zbî*, *s-skí* → *ʃ-skí*, *s-χsáγ* → *χ-ʃsáγ*, *s-stî* → *ʃ-stî*.

Il se peut donc que dans la proto-langue, le causatif **s-* ne subissait pas de dissimilation latérale, en revanche, quand il se trouvait en contact avec une autre consonne sibilante, le groupe se simplifiait :

- (701) a. **s-sC-* > **sC-*
 b. **s-sC-* > **zC-*

Nous proposons que les contreparties intransitives soient les formes de base, et que les contreparties causatives soient des formes anciennes préfixées de **s-*. L'évolution des verbes labiles causatifs en khroskyabs de Wobzi suit les étapes ci-dessous :

1. La préfixation de **s-* sur un verbe intransitif commençant par **s-* ou **z-*, résultant un verbe transitif causatif.
2. La fusion du préfixe **s-* et la consonne initiale de la base, qui rend le verbe dérivé homophone au verbe intransitif originel.
3. Des verbes labiles sont créés en raison de l'homophonie.

Comparons les cognats de ces verbes labiles en japhug :

TAB. 13.19 : Cognats japhug des verbes labiles causatifs en wobzi

Wobzi khroskyabs de Wobzi	Sens	Japhug japhug	Sens
<i>çsâr</i>	inclure/être inclus	<i>aχsʏr</i> <i>χsʏr</i>	être compté compter
<i>zbî</i>	sécher/être sec	<i>zbaʋ</i> <i>suɪzbaʋ/γɪzbaʋ</i>	être sec sécher
<i>skí</i>	chauffer/être chaud	<i>çke</i> <i>suɪçke</i>	être chaud brûler
<i>χsáγ</i>	serrer/être serré	<i>asuiγ</i> <i>sʏsuiγ</i>	être serré serrer

Le préfixe *a-* dans le japhug *a-suy* ‘être serré’ correspond à χ - dans le verbe wobzi $\chi s \acute{o} \gamma$, nous pouvons ainsi confirmer que la forme $\chi s \acute{o} \gamma$ est originellement une base intransitive, et la contrepartie transitive en est dérivée.

13.3.3 Causatif analytique

Le causatif analytique, selon Dixon (2012 : 245) (qui l’appelle le causatif périphrastique), comprend deux verbes dans des propositions différentes et en général, le verbe causatif est dans la proposition matrice et le verbe lexical est dans la proposition complétive. Cette définition est similaire à celle de Comrie (1989 : 167) : dans le causatif analytique prototypique, il faut que les deux propositions aient séparément leurs fonctions, pour l’une la fonction de causativité, et pour l’autre le résultat. Ainsi, l’anglais *cause John to run* est une causative analytique prototypique, comme il y a deux propositions séparées, pourtant le français *faire courrir Jean* ne l’est pas, comme il n’y a qu’une proposition.

Il existe trois sous-types de causatives analytiques selon la fonction syntaxique du causataire, continue Dixon (2012 : 245-246) : en premier lieu, le causataire retient sa fonction dans la proposition complétive (le macushi, Abbott 1991 : 40); en deuxième lieu, le causataire maintient sa fonction dans la proposition complétive, en se présentant aussi comme P du verbe causatif (le canela-krahô, Popjes et Popjes 1986 : 143); et en troisième et dernier lieu, le causataire se présente comme un actant du verbe causatif dans la proposition matrice (l’anglais).

En khroskyabs de Wobzi, nous avons observé deux types de constructions causatives analytiques complètement productives. Le premier type se réalise par un nominalisateur, souvent =*spi* et parfois =*zo* marquant la proposition complétive, et le deuxième type par le verbe *rə* ‘dire’ dans la proposition matrice. Dans ces deux types de constructions analytiques, le causataire ressemble au cas du macushi, retenant sa fonction au sein de la proposition complétive.

13.3.3.1 Causatif analytique par nominalisation

La construction causative analytique la plus courante est d’employer le nominalisateur =*spi* (voir la section 13.1.5) pour marquer la proposition complétive, avec le verbe *ví* ‘faire’ dans la proposition matrice. Regardons un exemple :

- (702) *bró* *ηâtə* *bjəm = ηk^{hə} = tə = rə* [*t^hóv = tə*
 cheval lequel être.rapide₁ = NMLS = DEF = TOP autorité = DEF
ndzé = spi] *u-ví* *rə-ηé*
 obtenir₁ = NMLS PST.INV-faire₁ NPST-être₁
 On fait monter sur le trône celui dont le cheval est le plus rapide.

Dans la phrase ci-dessus, le causataire, celui qui a le cheval le plus rapide, est marqué par le marqueur de topique, =*rə*, nous proposons donc une construction plus canonique, avec le datif =*k^he* ci-dessous. Comme le verbe lexical *ndzé* ‘obtenir’ est transitif, le datif =*k^he* est optionnel, comme l’illustre (703).

- (703) [bró ηâtə bjâm = ηk^hə = tə = (k^he) t^hóv = tə
 cheval lequel être.rapide₁ = NMLZ = DEF = (DAT) autorité = DEF
 ndzé = **spi**] u-ví rə-ηǎ
 obtenir₁ = NMLS PST.INV-faire₁ NPST-être₁
 On fait monter sur le trône celui dont le cheval est le plus rapide.

Si le verbe lexical est un verbe intransitif, nous n'employons pas le datif sur le causataire, comme le montre l'exemple (704).

- (704) [nêηji snaylí næ-mæ-ŋc^hǎl = **spi**] v-âη
 2PL lune NPST-NEG₂-s'amuser₁ = NMLS faire₁-1SG
 Je ne vous laisse pas vous amuser sous la lune.

Les deux exemples ci-dessus, (703) et (704), comme la plupart des exemples analytiques, expriment tous les deux la causativité indirecte selon le cadre théorique de Shibatani et Pardeshi (2001), comme le causataire a une liberté relativement importante vis-à-vis la réalisation de l'événement résultant. Pourtant, la causative analytique peut exprimer également la causativité directe, comme dans l'exemple suivant, où l'effet de l'injection est inévitable et presque immédiat :

- (705) [çsôdju = ska âdo = ji tatçán
 trois = an = temps grand.frère = POSS injection
 k-u-lǎ = ləy u-snâr çə mbô = **spi**
 NPST-INV-lancer₁ = manière PST.INV-tromper₂ CONJ être.sourd = NMLS
 u-ví
 PST.INV-faire₂
 À l'âge de trois ans, le médecin s'est trompé d'injection pour mon grand frère, et l'a rendu sourd.

Le khroskyabs de Wobzi utilise également un autre nominalisateur, =zo, pour marquer la proposition complétive de la construction. Cet usage ne se distingue pas de celui avec =spi, et est beaucoup moins attesté :

- (706) a. [âçə jdô jê sâb-vgər = tə ts^hâts^ha və-tô
 CONJ eau 3SG SUPER-être.haut₁ = DEF bien NPST-venir₁
 yó = **zo**] u-ví = sí
 pouvoir₁ = NMLS:moyen PST.INV-faire₂ = IFR
 Ensuite, il le fit arriver sur le sommet de l'eau.
- b. ætâ = ji = yə [jdô mə-ŋc^hǎl = **zo**] vî = pa
 3SG = PL = ERG eau NEG₁-grandir₁ = NMLS:moyen faire₁ = NMLS:A
 n-u-t^hâγ = pa næ-ηǎγ = sí
 PST-INV-amener₂ = NMLS:A IPFV.PST-être₂ = IFR
 Ce sont ceux qui ont envoyé ici celui qui peut dompter l'inondation.

13.3.3.2 Causative analytique avec rǎ 'dire'

Une autre construction causative analytique se construit avec le verbe rǎ 'dire'. Ce type de causatives est généralement porteur du sens causatif indirecte,

avec une autonomie du causataire. Même si le verbe “dire” est utilisé, le causeur ne fait pas nécessairement l’acte de parler.

- (707) a. [ftʂəskə lə-mbjəm = tʂʰi æ-cʰô-n~cʰo-n]
 moine.réincarné PST-aller.HON₂ = LOC IMP-ouvrir₁-2~ouvrir₁-2
u-rə, tʂʰi v-u-cʰó rə-ŋə
 PST.INV-dire-2 chemin PST-INV-ouvrir₂ NPST-être₁
 (Mani.blama) demanda aux gens de faire le chemin pour le moine réincarné, et ils lui firent un chemin (à travers la foule).
- b. ftʂəskə = γə cəcə əji pʰargə = tə
 moine.réincarné DEM un.coup sanglier = DEF
 nə-rlə-n **u-rə** = si, æçə rŋəvɪpa = γə
 IMP-enlever.la.peau₁-2 PST-INV-dire-2 = IFR CONJ chasseur = ERG
 pʰargə = tə n-u-rlɪ = si
 sanglier = DEF PST-INV-enlever.la.peau₂ = IFR
 Le moine réincarné demanda le chasseur d’enlever la peau du sanglier, et il le fit.

13.3.4 Conclusion

Dans cette section, nous avons analysé les différentes stratégies de causativisation en khroskyabs de Wobzi. Nous les avons abordées en trois parties, le causatif morphologique, le causatif lexical et le causatif analytique.

Plusieurs auteurs ont discuté de la corrélation entre la morphosyntaxe et de la sémantique des constructions causatives, Dixon (2012 : 281-284), en se basant sur les travaux de Comrie (1981, 1989), de Haiman (1983, 1985) et de Givón (1990), propose le terme COMPACTÉ pour les constructions causatives. La construction la plus compacte serait celle avec un verbe causatif, soit la causative lexicale, et celle la moins compacte serait la causative analytique, et la causative morphologique se situe au milieu.

TAB. 13.20 : La compacité des causatives

Causative lexicale PLUS COMPACTE	Causative morphologique	Causative analytique MOINS COMPACTE
-------------------------------------	-------------------------	--

Il existe une corrélation, conclut Dixon (2012 : 282-283), entre les constructions plus compactes et un sémantisme plus naturel, intentionnel et direct; le causataire dans ces constructions est plutôt partiellement affecté, mais surtout sans contrôle de l’événement.

Pour Shibatani et Pardeshi (2001), dont le cadre théorique est choisi dans nos analyses plus haut, la distinction entre les trois types sémantiques, direct, indirect et sociatif, se reflète aussi sur la morphosyntaxe. La causativité directe s’exprime plutôt avec la causative lexicale, et la causativité indirecte plutôt

avec la causative analytique. Pourtant, [Shibatani et Pardeshi \(2001 : 162-165\)](#) cherchent à expliquer cette corrélation avec la productivité. Le causatif lexical est généralement moins productif, et il exprime la causativité directe, et en revanche, le causatif analytique est souvent très productif, et exprime la causativité indirecte. [Shibatani et Pardeshi \(2001 : 163\)](#) prédisent donc que moins une construction est productive, plus le sens qu'elle donne est direct.

Le cas du khroskyabs de Wobzi est conforme aux prédictions des chercheurs cités ci-dessus. Les causatifs lexicaux et les causatifs morphologiques, qui sont moins productifs, dénotent généralement la causativité directe, et le causatif analytique la causativité indirecte. Malgré le fait que la distribution soit dans l'ensemble conforme, comme nous avons décrit plus haut, le causatif morphologique et le causatif analytique par nominalisation sont plus librement employées, pouvant dénoter de la causativité directe ainsi qu'indirecte.

Le cas du wobzi peut être affecté de plusieurs d'autres facteurs.

En premier lieu, la sémantique des constructions causatives est liée au degré de lexicalisation des formes causatives morphologiques. Par exemple, certaines formes sont figées et donnent un sens plutôt direct. Le verbe *tʰeʰəra* 'lever' que nous avons vu plus haut, dénote une action de lever quelqu'un ou quelque chose avec du contact physique, de même, *sqʰlə* 'sortir tr.', dénote généralement un événement impliquant un contact physique du causeur. Les contreparties analytiques, *tʰeʰəra = spi vî* (se.lever = NMLS faire) et *nqʰlə = spi vî* (sortir = NMLS faire), permettent une interprétation moins directe, même sans que le causeur soit présent.

En deuxième lieu, étant donné que le préfixe causatif, ainsi que les autres préfixes dérivationnels, renforce la complexité de la structure d'attaque de syllabe. Certaines attaques deviennent trop lourdes après l'ajout du préfixe causatif, et dans ce cas-là, on préfère utiliser la causative analytique. Par exemple, le préfixe *s-* sur les bases verbales avec une préinitiale en *sC-* serait difficilement audible, dans notre base de données, très peu d'occurrences ont été observées, par exemple, *ʃ-srî* 'faire regarder'.

En conclusion, même s'il existe une certaine corrélation syntactico-sémantique dans les causatives en wobzi, il faut encore prendre en compte les particularités en wobzi : les différents degrés de lexicalisation des formes causatives et la structure syllabique trop complexe. Ces deux facteurs ont un effet non-négligeable sur la distribution sémantique des constructions causatives par rapport à la morphosyntaxe.

13.4 Alternance causative-anticausative

Dans cette section, nous traitons de l'alternance causative-anticausative en khroskyabs de Wobzi.

Haspelmath (1993a) montre deux types d'alternance entre une paire de verbes où l'un est appelé *inchoatif*, et l'autre *causatif*. En général, le verbe inchoatif est intransitif, et le verbe causatif est transitif. Ce type de paires peut être illustré avec l'anglais ci-dessous (Haspelmath 1993a : 90) :

- (708) a. Inchoatif
*The stick **broke**.*
 Le bâton s'est cassé.
- b. Causatif
*The girl **broke** the stick.*
 La fille a cassé le bâton.

La contrepartie inchoative de cette paire est conçue tel que le causeur, s'étant présenté ou non, est négligé, ce qui n'est pas le cas du passif (*La bâton est cassé*), où l'agent qui cause l'événement est impliqué ou sous-entendu.

Haspelmath (1993a) distingue trois types d'alternance causative-inchoative : l'alternance causative, l'alternance anticausative et l'alternance non-dirigée. Ces trois types sont nommés selon la forme dérivée de la paire : dans l'alternance causative, la base est le verbe inchoatif et le verbe causatif en est dérivé ; dans l'alternance anticausative, la base est le verbe causatif, et le verbe intransitif, appelé anticausatif cette fois-ci, en est dérivé ; et dans l'alternance non-dirigée, les deux verbes dans la paire n'ont pas de rapport dérivationnel.

On observe qu'en wobzi l'alternance anticausative, où le verbe causatif est la base, dérivant le verbe anticausatif. Pour cette raison, nous séparons cette catégorie des constructions causatives.

13.4.1 Formation

En khroskyabs de Wobzi, Les paires causatives-anticausatives se caractérisent par l'alternance de voisement de l'attaque, le verbe causatif est celui qui a une attaque sourde, et le verbe anticausatif est avec une attaque voisée.

Regardons le tableau ci-dessous pour une liste exhaustive de l'alternance anticausative en wobzi :

TAB. 13.21 : Anticausatif en khroskyabs de Wobzi

Bases verbales	Sens	Anticausatifs	Sens
<i>c^hô</i>	ouvrir	<i>ɛʝô</i>	s'ouvrir
<i>ftç^hê</i>	fondre	<i>dʒê</i>	être fondu
<i>ftç^hêṃ</i>	rassembler	<i>ɛdzêṃ</i>	se rassembler
<i>k^hlǎ</i>	anéantir	<i>glǎ</i>	disparaître
<i>ntç^hətç^háv</i>	faire trébucher	<i>ndzədʒáv</i>	trébucher
<i>fts^hêr</i>	lever	<i>dzêr</i>	être debout
<i>nts^hây</i>	porter	<i>dzây</i>	EXIST
<i>p^hayláy</i>	déposer	<i>bayláy</i>	se déposer
<i>p^hǎ</i>	détruire (financièrement)	<i>bjǎ</i>	faire faillite
<i>p^hráy</i>	attacher	<i>bráy</i>	s'attacher
<i>p^hrê</i>	desserrer	<i>brê</i>	se desserrer
<i>tç^hâlay</i>	dispenser	<i>dʒâlay</i>	se dispenser
<i>tç^hǎv</i>	casser	<i>dʒǎv</i>	se casser
<i>tçêrə</i>	déchirer	<i>dʒêrə</i>	être déchirer

A peu près toutes les formes causatives attestées sont avec une attaque sourde aspirée, sauf *tçêrə* 'déchirer', avec une attaque non-aspirée.

La préinitiale *f*- de la base verbale tombe dans la forme anticausative, comme dans *ftç^hê* 'fondre' vs. *dʒê* 'être fondu', *ftç^hêṃ* 'rassembler' vs. *ɛdzêṃ* 'se rassembler', et *fts^hêr* 'lever' vs. *dzêr* 'être debout'. Le même phénomène se trouve en japhug *ftʃi* 'fondre' vs. *ndʒi* 'être fondu' (Jacques 2014d : 246). Pour *ɛdzêṃ* 'se rassembler', il y a l'addition d'un préfixe intransitif *ɛ*-, qui est lié a une redondance affixale en wobzi.

Les exemples en (709) ci-dessous montrent la différence entre le verbe causatif, le verbe anticausatif et le verbe passif (le passif sera discuté dans la section 13.5) :

(709) a. Transitif de base

ætê = ɣə ɣêṃ = tə u-c^hô
 3SG = ERG porte = DEF PST.INV-ouvrir₂
 Il a ouvert la porte.

b. Anticausatif

ɣêṃ = tə ɛʝô nû kə-vjî-n jáɣ
 porte = DEF être.ouvert₁ 2SG NPST-venir₁₋₂ convenir₁
 La porte est ouverte, tu peux entrer.

c. Passif

ɣêṃ = tə æ-χ-c^hô = si
 porte = DEF PFV-PASS-ouvrir₁ = IFR

La porte a été ouverte (par quelqu'un).

Le verbe anticausatif ne suggère pas l'existence d'un agent. L'ouverture a pu s'effectuer de façon spontanée.

Dans certains cas, le verbe anticausatif et le verbe passif ne se distinguent pas sémantiquement, tous les deux dénotant un sens résultatif, sans implication de l'existence d'un agent, comme le montre l'exemple (710).

- (710) a. *cə laylâɣ = tə sâ = t^ha nə-baylâɣ*
 3SG bâton = DEF terre = LOC PFV-être.déposé₂
 Le bâton se trouve par terre.
- b. *cə laylâɣ = tə sâ = t^ha nə-χ-p^haylâɣ*
 3SG bâton = DEF terre = LOC PFV-PASS-déposer₂
 Le bâton se trouve par terre (= a été posé par terre).

Ci-dessous, nous faisons une liste d'exemples d'autres verbes anticausatifs :

- (711) a. *ɲnə æ-t^hó = si çə k^havâ nə-dzə = si*
 soleil PST-venir₂ = IFR CONJ neige PFV-être.fondu₂ = IFR
 Le soleil est sorti, et la neige s'est fondue.
- b. *júŋ vlumbu = ji nə-ɸdzəm ætə ts^hâma*
 CONJ chancelier = PL PFV-se.rassembler₂ 3SG faisabilité
mí u-rə = gæ ætəçə sâmt^ha = spi
 NON.EXIST₁ PST.INV-dire₂ = COM CONJ être.loin₁ = NMLS
u-ví = si
 PST.INV-faire₂ = IFR
 Les chanceliers se rassemblèrent et dirent, "Ça ne va pas marcher!"
 et ensuite, ils ont expulsé Vairocana.
- c. *<huàshí> mâ dí = mbæ nə-mæ-glâɣ = si*
 fossile bientôt laisser₁ = jusque PFV-NEG₂-disparaître₂ = IFR
 Jusqu'à ce qu'ils deviennent des fossiles, ils disparurent.
- d. *nú = ji æmæc^hæ = gæ rə-və_a-n = ska çə*
 2SG = POSS grand.mère = COM NPST-aller₁₋₂ = NMLS:temps CONJ
ərône tɕ^húŋ rə-tə-læ-n = mənə
 radicalement course IMP-NEG₄-relâcher₁₋₂ = sinon
ndzədzá-n = ni u-rə = si
 trébucher₁₋₂ = ASSRT PST.INV-dire₂ = IFR
 Quand tu iras chez ta grand-mère, ne cours pas, sinon tu trébucheras.
- e. *cə = gə djâmpa nə-mæ-jé nə-bjâ*
 3SG = LOC famille IPFV.PST-NEG₂-EXIST₂ PFV-être.ruiné₂
rə-ŋé
 NPST-être₁
 Ici, il n'y a plus de familles. La famille qui y était a été ruinée.
- f. *æçə cəmɲi sæp^hə sâ_i-q^hra = tə jê = ji jáɣ = vi*
 CONJ ainsi arbre SUPER-grand = DEF 3SG = POSS main = LOC
çí zé n-u-rt^hám = pa rə-ŋé
 toujours sans.cesse PST-INV-rompre₁ = NMLS NPST-être₁

p^há = ji = də *jê = ji* *jáy = ji* *vî* *ǰí*
 montagne = PL = aussi 3SG = POSS main = POSS dessous toujours
juŋsâ pâ na-χ-rc^hǰ = si *lǰrlǰ næ-dzálǰy = si*
 encore tout PFV-PASS-fendre₁ = IFR tout PFV-se.disperser₂ = IFR
 Les arbres les plus grands se sont rompus sous ses mains, et les mon-
 tagnes aussi, sous ses mains, ont toutes craqués. Tout se dispersa par
 terre.

13.4.2 Commentaires typologique et historique

L'alternance anticausative en wobzi est superficiellement et synchroniquement une alternance de voisement, mais diachroniquement, ce n'est pas le cas. Pour montrer le développement historique des formes anticausatives, nous présentons tout d'abord des paires cognates en japhug (Jacques 2016d) :

TAB. 13.22 : Paires cognates anticausatives en japhug

Bases verbales	Sens	Anticausatifs	Sens	Wobzi
<i>cw</i>	ouvrir	<i>ɲɰw</i>	s'ouvrir	<i>c^hô vs. c^hó</i>
<i>ftsi</i>	fondre	<i>ndzi</i>	être fondu	<i>ftǰ^hǰ vs. dzǰ</i>
<i>pɣaɸ</i>	tourner	<i>mɣaɸ</i>	se tourner	<i>p^haylǰy vs. baylǰy</i>

Comme il est marqué en rouge dans le tableau ci-dessus, les formes anticausatives en japhug sont prénasalisées. La prénasalisation indique un ancien préfixe nasal détransitivisant s'ajoute à la base, qui déclenche le voisement des consonnes initiales originellement sourdes :

- (712) a. *N-cw* → *ɲɰw*
 b. *N-ftsi* → *ndzi*
 c. *N-pɣaɸ* → *mɣaɸ*

Cette direction peut être confirmée par la paire japhug *χtɣr* 'disperser' vs. *ɸndɣr* 'se disperser'. Le japhug *χtɣr* 'disperser' est un emprunt au tibétain གཏོག་ *gtor* 'disperser', mais il n'y a pas d'équivalent pour le japhug *ɸndɣr* 'se disperser' en tibétain. Ainsi, *ɸndɣr* 'se disperser' est sans aucun doute dérivé de *χtɣr* 'disperser' après être emprunté (Jacques 2016d). Par conséquent, la direction de dérivation ne peut qu'être de la forme de base à attaque sourde, vers la forme anticausative, à attaque voisée.

Le cas du khroskyabs n'est pas différent. La direction est la même, la base est le verbe causatif, et le verbe anticausatif est dérivé. Comme nous l'avons vu dans les exemples du wobzi, les bases causatives peuvent avoir une attaque sourde non-aspirée aussi bien qu'une attaque sourde aspirée. Si la direction était l'inverse, on s'attendrait à ce que les attaques des formes causatives soient uniformes, soit uniquement aspirées, soit non-aspirées.

Nous proposons également que les formes anticausatives en khroskyabs de Wobzi viennent des attaques prénasalisées. Premièrement, il existe des correspondances entre les consonnes voisées pleines en khroskyabs de Wobzi et les consonnes prénasalisées en japhug.

TAB. 13.23 : Correspondances entre voisées pleines et consonne prénasalisées

khroskyabs de Wobzi	Sens	Japhug	Sens
<i>bró</i>	urine	<i>mbro</i>	cheval
<i>rdû</i>	rencontrer	<i>rndu</i>	trouver
<i>jdzæv</i>	incendie	<i>ɣndzʁβ</i>	incendie
<i>dzî</i>	manger	<i>ndza</i>	manger
<i>gí</i>	porter (vêtement)	<i>ŋga</i>	porter (vêtement)

La correspondance entre le wobzi *bró* ‘cheval’ et le japhug *mbro* ‘cheval’ est particulièrement révélatrice. Selon Jacques (2004), la forme en proto-rgyalrong est reconstruite comme **mraŋ*, sans l’occlusive bilabiale [b] au milieu (c.f. birman *mraŋ*). Le *b* de *mbro* ‘cheval’ est une consonne épenthétique qui n’est pas étymologique, ce changement phonétique est identique à la loi de Simon (Hill 2011 : 448-449). Étant donné la parenté du khroskyabs de Wobzi et du rgyalrong, nous sommes obligés de supposer une étape prénasalisée pour le khroskyabs : **mbró* > *bró* pour rendre compte du **m-* en proto-rgyalrong. Par conséquent, au moins une partie de consonnes voisées pleines en khroskyabs de Wobzi viennent des consonnes prénasalisées. Il ne serait pas faux de supposer que les consonnes voisées pleines dans les formes anticausatives aient subi ce changement.

Comme le montre Hill (2014), dans les langues sino-tibétaines telles que le tibétain, il est toutefois possible que l’alternance du voisement ne se limite pas à l’alternance anticausative, où existent des verbes intransitifs voisés, intransitifs non-voisés et transitifs alternant par rapport au voisement.

13.4.3 Conclusion

Dans cette section, nous avons décrit et analysé l’alternance anticausative en khroskyabs de Wobzi. Cette alternance n’est pas synchroniquement productive, nous n’en avons observé qu’une dizaine d’exemples.

En wobzi, la forme anticausative se caractérise par le voisement de l’attaque de la base verbale, qui est causative. Les formes causatives ont souvent une attaque sourde aspirée, mais il existe aussi un exemple dont l’attaque est sourde non-aspirée, il s’agit du cas de *tə̂rə* ‘déchirer’.

Nous avons également montré que la direction de dérivation est à partir de la contrepartie causative vers la contrepartie anticausative, ce qui justifie le terme *alternance anticausative*, selon la classification de Haspelmath (1993a).

13.5 Passif

Dans cette section, nous étudions la catégorie du passif en khroskyabs de Wobzi.

Dans son chapitre, [Siewierska \(2013\)](#) propose cinq propriétés pour définir une construction passive :

1. Elle s'oppose à une autre construction, l'actif.
2. Le sujet de l'actif correspond à un syntagme oblique non-obligatoire du passif, ou bien n'est pas présent.
3. Le sujet du passif, s'il existe, correspond à l'objet direct de l'actif.
4. La construction est pragmatiquement restreinte comparée à l'actif.
5. La construction manifeste du marquage morphologique spécifique sur le verbe.

En khroskyabs de Wobzi, les constructions passives sont en général conformes aux propriétés ci-dessus :

(713) a. Actif

æt̪ = γə p̪âγçu = t̪ u-dzɪ
 3SG = ERG poire = DEF PST.INV-manger₂
 Il a mangé la poire.

b. Passif

p̪âγçu = t̪ æ-~~ɣ~~-dzɪ
 poire = DEF PFV-PASS-manger₂
 La poire a été mangée.

La construction active en (713a) s'oppose à la construction passive en (713b). Le S du passif correspond au P de l'actif, et le A de l'actif n'est pas présent en passif. Le passif est marqué par le préfixe *ɣ-*, et nous allons montrer plus loin que, l'usage du passif est relativement restreint par rapport à l'actif. Pourtant, nous allons également montrer que le S des constructions passives n'est pas toujours l'"objet direct" de la base verbale.

13.5.1 Le passif en khroskyabs

Dans la section 10.6.1, nous l'avons présenté la morphophonologie du préfixe passif-intransitif *ɣ-* en khroskyabs de Wobzi, sans entrer dans les détails de ses emplois au passif, qui sont présentés ici.

13.5.1.1 Morphosyntaxe

Le passif *ɣ-* se préfixe aux verbes transitifs propres, ditransitifs, et intransitifs étendus. Noter que l'autre type de verbes transitifs, les verbes transitifs indirects, tels que *rts^hæ* 'défier', *ts^hə* 'frapper', etc., ne peuvent pas recevoir *ɣ-*. Quand

la base verbale est un verbe transitif propre, le S de la forme passive est le P de la base verbale; quand la base verbale est un verbe ditransitif, le S de la forme passive est le T de la base verbale; et quand la base verbale est un verbe intransitif étendu, le S de la forme passive est le R de la base verbale.

Quand le passif se préfixe à un verbe intransitif étendu, le préfixe autobénéfactif *N-* doit obligatoirement le suivre, avec le préfixe autobénéfactif, comme en (715b), l'agent de l'événement peut être sous-entendu comme la première personne. Ce phénomène est lié à l'interprétation de la première personne des formes génériques, expliquée dans la section 11.5.2.2.

En (713), nous avons montré un exemple pour le verbe transitif, ci-dessous, en 714 et en 715, nous citons des exemples pour le verbe ditransitif et intransitif étendu.

(714) Ditransitif

a. Actif

$\text{\textit{\ae}t\hat{o}} = \text{\textit{\gamma}\text{\ae}} \quad \text{\textit{\eta}\hat{o}} = \text{\textit{k}^h\textit{e}} \quad \text{\textit{k}\text{\ae}\hat{o}} \text{\textit{r}\hat{\text{a}}\text{\textit{\gamma}} \text{\textit{n-u-k}^h\hat{\text{a}}}$
 3SG = ERG 1SG = DAT livre un PST-INV-donner₂
 Il m'a donné un livre.

b. Passif

$\text{\textit{k}\text{\ae}\hat{o}} \text{\textit{r}\hat{\text{a}}\text{\textit{\gamma}} \text{\textit{n}\text{\ae}-\text{\textit{\chi}}\text{\textit{k}^h\hat{\text{a}}}$
 livre un PFV-PASS-donner₂
 Un livre est donné.

(715) Intransitif étendu

a. Actif

$\text{\textit{\ae}t\hat{o}} \text{\textit{c}\hat{\text{a}}} \quad \text{\textit{s}\text{\ae}\text{\textit{p}^h\hat{o}} = \text{\textit{t}\text{\ae}} = \text{\textit{k}^h\textit{e}} \quad \text{\textit{k}\text{\ae}-\text{\textit{s}}\text{\textit{r}}\hat{\text{i}} = \text{\textit{s}}\text{\textit{i}}$
 3SG DEM arbre = DEF = DAT PST-regarder₂ = IFR
 Il a regardé cet arbre.

b. Passif

$\text{\textit{c}\hat{\text{a}}} \quad \text{\textit{s}\text{\ae}\text{\textit{p}^h\hat{o}} = \text{\textit{t}\text{\ae}} \quad \text{\textit{k}\text{\ae}-\text{\textit{N}}\text{\textit{s}}\text{\textit{r}}\hat{\text{i}} = \text{\textit{s}}\text{\textit{i}}$
 DEM arbre = DEF PFV-PASS-AUTOBEN-regarder₂ = IFR
 Cet arbre est regardé (par nous).

Le S des formes passives est presque toujours à la troisième personne. Il est très rare de rencontrer un actant SAP comme S d'un verbe passif sans une interprétation réciproque (voir la section 13.7).

Tout comme le japhug (Jacques et Chen 2007), le tshobdun (Sun 2014a) et sans doute la plupart des langues rgyalronguiques, les constructions passives en khroskyabs de Wobzi sont sans agent, soit le A ou le S (pour les verbes intransitifs étendus) de la base verbale ne peuvent jamais être présents, même sur la forme d'un oblique.

13.5.1.2 Les sens du passif

Les formes passives sont des verbes d'état. Les verbes d'état peuvent être identifiés par leur morphologie au perfectif et à l'imperfectif passé : les préfixes directionnels utilisés pour ces deux aspects sont différents (voir la section 7.6). Il n'est pas courant de trouver un verbe passif à l'imperfectif, nous pouvons l'obtenir par élicitation. En (716), nous pouvons voir que les verbes passifs se comportent comme les verbes d'état.

- (716) a. $\text{æ-}\cancel{\text{r}}\text{-ndóy}$
 PFV-PASS-aimer₂
 C'est devenu intéressant.
- b. $\text{næ-}\cancel{\text{r}}\text{-ndóy}$
 IPFV.PST-PASS-aimer₂
 C'était intéressant.

En général, le passif donne un sens résultatif, désignant le résultat entraîné par l'événement de la base verbale.

- (717) a. $sê = tə$ $tç^hətçé = t^h a$ $\text{næ-}\cancel{\text{r}}\text{-rc}^h é = si$
 bois = DEF voiture = LOC PFV-PASS-attacher₂ = IFR
 Le bois est attaché à la voiture.
- b. $\hat{s}kəkeke$ $çə$ $\langle Liánhuāfēng \rangle$ $\text{næ-}\cancel{\text{r}}\text{-rc}^h é = si$
 tout.d'un.coup CONJ Sommet.du.Lotus PFV-PASS-frendre₂ = IFR
 Tout d'un coup, il a fendu le Sommet du Lotus.

Quand le passif est utilisé de la manière ci-dessus en (717), il implique deux dimensions sémantiques. Par exemple, pour la première phrase en (717a), en premier lieu, l'événement nous donne l'information du bois qui a subi une action, soit l'action d'attacher à la voiture ; en deuxième lieu, il est sous-entendu que le bois ne s'y est pas attaché automatiquement, et que quelqu'un, ou plus techniquement, qu'un agent l'a fait. Même si cet agent, qui serait le A de la base verbale $\text{rc}^h é$ 'attacher', n'est pas présent dans la construction passive, son existence est bien impliquée. Nous pouvons ne pas savoir qui était cet agent, et aussi pouvons bien rendre compte de son identité, comme dans le cas de (717b), où l'on sait que le Sommet du Lotus (une montagne mythique) a été fendu par un dieu appelé *Erlangshen*, mais la contrainte syntaxique du passif ne permet pas d'exprimer cet agent. L'implication de l'existence de l'agent est un critère important pour distinguer le passif de l'anticausatif.

Dans certains cas, comme nous l'avons vu en (710) plus haut, la forme passive peut également donner un sens anticausatif, ce qui dépend de l'intuition du locuteur. L'interprétation anticausative est souvent associée à l'imperfectivité. Nous en présentons un autre exemple en (718a), où la locutrice exprime une situation générique, avec la forme passive du verbe stí 'mettre'. La traduction littérale de la phrase devrait être : une faute se mettra sur une autre. Il en va de même en (718b), il n'y a pas d'implication d'un agent dans cette phrase.

- (718) a. $\text{æçərə máy} = t^h a \text{ máy } \chi\text{-stí}$
 ensuite faute = LOC faute PASS-mettre₁
 Alors on sera doublement fautif.
- b. $c\hat{\text{ə}} \text{ } \gamma\hat{\text{ə}}m = t\hat{\text{ə}} \text{ } \mathcal{K}\text{-d}\hat{\text{z}}\hat{\text{ə}}$
 DEM porte = DEF PASS-fermer₁
 La porte est fermée.

13.5.2 Conclusion

Même s'il est productif en théorie pour tous les trois types de verbes présentés ci-dessus, le passif ne jouit pas d'un emploi répandu dans notre base de données, ainsi que dans les énoncés quotidiens. Cette particularité est aussi observée par Jacques (2012a : 210) en japhug. Les structures concurrentes, à l'actif ou à l'anticausatif, sont beaucoup plus utilisées.

Le passif propre ne se conjugue qu'à la troisième personne. C'est-à-dire, le patient sémantique de l'événement ne peut qu'être la troisième personne dans une construction passive. S'il s'agit des actants SAP, il faut chercher à utiliser l'actif. Comme Næss (2007 : 31) le constate, les patients sont en général moins animés que les agents, et les inanimés, sauf au cas d'être personifiés, sont désignés à la troisième personne : sans volition, ni contrôle sur l'événement.

En ce qui concerne la provenance du préfixe passif-intransitif \mathcal{K} -, nous avons montré dans la section 13.2.2.1 qu'il provient du préfixe dénominal \mathcal{K} -, qui dérive des verbes d'état intransitifs de noms.

13.6 Réfléchi

Nous avons présenté la morphophonologie du préfixe réfléchi $\mathcal{K}j\hat{\text{æ}}$ - dans la section 10.6.5, et dans cette section, nous allons explorer ses emplois.

13.6.1 Morphosyntaxe et sémantique

En khroskyabs de Wobzi, le préfixe $\mathcal{K}j\hat{\text{æ}}$ -, en tant que réfléchi, s'ajoute à quatre types de verbes : les verbes transitifs propres, les verbes transitifs indirects, les verbes ditransitifs et les verbes intransitifs étendus. Les verbes intransitifs étendus peuvent aussi recevoir ce préfixe, mais ce donnera un sens réciproque, abordé dans la section 13.7 suivante. Le résultat de cette dérivation est toujours un verbe à morphologie intransitive, toutefois, il se peut que ce soit un verbe intransitif propre, ou bien un verbe semi-transitif.

Quand le préfixe $\mathcal{K}j\hat{\text{æ}}$ - s'ajoute aux verbes transitifs, le A et le P de la base verbale transitive deviennent le même participant, étant le S du verbe dérivé.

- (719) Transitif propre
- a. $\text{æ}t\hat{\text{ə}} = \gamma\hat{\text{ə}} \text{ } \eta\hat{\text{ə}} \text{ } u\text{-vd-}\acute{\text{a}}\eta$
 3SG = ERG 1SG PST.INV-voir₂-1SG

Il m'a vu.

- b. $\eta\hat{o}$ $\zeta\alpha lk^h\hat{u}\eta = g\hat{\alpha}$ $\nu j\hat{\alpha} - vd - a\eta$
 1SG miroir = LOC REFL-voir₁-1SG
 Je me vois dans le miroir.

Quand ce préfixe s'ajoute aux verbes transitifs indirects, le A et le R de la base verbale transitif deviennent le même participant, en tant que S du verbe dérivé.

(720) Transitif indirect

- a. $\alpha t\hat{\alpha} = \gamma\hat{\alpha}$ $\eta\hat{a} = t^h a$ $n - u - ts^h \acute{\alpha}$
 3SG = ERG 1SG = LOC PST-INV-frapper₂
 Il m'a vu.
- b. $\eta\hat{o}$ $n\alpha - \nu j\hat{\alpha} - ts^h - \acute{u}\eta$
 1SG PST-REFL-frapper₂-1SG
 J'ai frappé moi-même.

Quand ce préfixe s'ajoute aux verbes ditransitifs, le A et le R (non le T) de la base verbale deviennent le même participant, en tant que S du verbe dérivé. Dans ce cas-là, le verbe dérivé est un verbe semi-transitif, avec un actant (soit le T de la base verbale) de plus à l'absolutif.

(721) Transitif indirect

- a. $\alpha t\hat{\alpha} = \gamma\hat{\alpha}$ $ts^h \acute{\alpha} g\acute{i}$ $r\hat{\alpha} \gamma$ $\eta\hat{a} = k^h e$ $k - u - j\hat{d} \acute{\alpha}$
 3SG = ERG vêtement un 1SG = DAT PST-INV-acheter₂
 Il m'a acheté un vêtement.
- b. $\eta\hat{o}$ $ts^h \acute{\alpha} g\acute{i}$ $r\hat{\alpha} \gamma$ $k\hat{\alpha} - \nu j\hat{\alpha} - j\hat{d} - \acute{u}\eta$
 1SG vêtement un PST-REFL-acheter₂-1SG
 J'ai acheté un vêtement pour moi-même.

Quand ce préfixe s'ajoute aux verbes intransitifs étendus, le S et le R de la base verbale deviennent le même, en tant que S du verbe dérivé.

(722) Intransitif étendu

- a. $\alpha t\hat{\alpha}$ $\eta\hat{a} = k^h e$ $k\hat{\alpha} - sr\acute{i}$
 3SG 1SG = DAT PST-regarder₂
 Il m'a regardé.
- b. $\eta\hat{o}$ $k\hat{\alpha} - \nu j\hat{\alpha} - sr - \acute{a}\eta$
 1SG PST-REFL-regarder₂-1SG
 Je me suis regardé.

En général, sauf quelques formes lexicalisées, le sens du réfléchi n'a pas beaucoup d'idiosyncrasie, dans la plupart des cas, il n'est pas compliqué de prévoir le sens du réfléchi à partir de celui du verbe de base :

- (723) a. $\hat{x}\hat{c}\hat{a}$ $\eta\hat{o}$ $s\hat{e}m = g\hat{a}$ $n\hat{a}-nsc-\hat{o}\eta = \gamma\hat{a}$
 ensuite 1SG cœur-LOC:dans IPFV.PST-avoir.peur₂-1SG = INTERJ
 $n\hat{a}j\hat{e}$ $\hat{l}\hat{\alpha}t\hat{c}^h\hat{a}r = g\hat{a}$ $d\hat{a}y$ $\chi\hat{c}^h\hat{u}$ $\hat{x}-r\hat{a}-n$ $\hat{c}\hat{a}$ $\eta\hat{o}$
 2SG yaourt = LOC:dans poison EXIST₂ PST-dire₂-2 CONJ 1SG
 $\hat{x}j\hat{x}-s\hat{a}-\eta$ $n\hat{a}-t\hat{s}^h-\hat{o}\eta$
 REFL-tuer₁-1SG PST-penser₂-1SG
 J'avais peur parce que tu as dit qu'il y avait du poison dans le yaourt,
 donc je voulais me suicider.
- b. $\hat{x}g\hat{e}s\hat{a}r = t\hat{a}$ $n\hat{a}-\hat{x}j\hat{x}-s\hat{p}r\hat{i}$ $r\hat{a}-\eta\hat{x}$
 Gesar = DEF PST-REFL-transformer₂ NPST-être₁
 Gesar s'est métamorphosé.
- c. $n\hat{u}$ $d\hat{z}\hat{a}d\hat{o}$ $r\hat{x} = t\hat{a}$ $r\hat{a}-\hat{x}j\hat{x}-s\hat{l}e-n = \gamma\hat{a}$
 2SG devoirs écrire₁ = NMLS NPST-REFL-ralentir₁-2 = INTERJ
 Tu fais tes devoirs trop lentement !
- d. $p\hat{i}r$ $v\hat{a}-p^h\hat{j}\hat{a}-n = s\hat{k}a$ $\hat{x}-\hat{x}j\hat{x}-m\hat{p}^h\hat{r}\hat{a}^y-n$
 crayon DIR-éplucher₁-2 = NMLS:temps IMP-REFL-faire.attention₁-2
 $m\hat{a}n\hat{a}$ $b\hat{a}r\hat{z}\hat{e} = \gamma\hat{a}$ $n\hat{u} = j\hat{i}$ $j\hat{a}y$
 sinon couteau = ERG 2SG = POSS main
 $k-u-p^h\hat{j}\hat{a}-n = d\hat{i}$
 NPST-INV-éplucher₁-2 = ASSRT
 Quand tu tailles ton crayon, il faut faire attention, sinon tu te feras
 coupé par le couteau.

13.6.2 Réfléchi lexicalisé

Nous avons observé dans notre base de données des formes réfléchies lexicalisées.

La forme $\hat{x}j\hat{x}-v\hat{i}$ (REFL-faire) signifie “se déguiser” à partir du sens littéral, “fabriquer soi-même”.

La forme $\hat{x}j\hat{x}-s-\gamma\hat{i}$ (REFL-CAUS-être.rassassié) est une forme doublement préfixée, avec les préfixes $\hat{x}j\hat{x}$ - ‘REFL’ et s - ‘CAUS’ sur le verbe $v\hat{\gamma}\hat{i}$ ‘être rassassié’. Cette forme signifie “gagner sa vie” au lieu du sens littéral “se rendre rassassié”.

La forme $\hat{x}j\hat{x}-s-le$ (REFL-CAUS-être.lent) présente également le préfixe réfléché et le préfixe causatif sur le verbe $v\hat{l}\hat{e}$ ‘être lent’. À côté du sens littéral “se ralentir” (voir l'exemple 723c), cette forme peut aussi signifier “passer du temps (dans un endroit)”. Elle est sans doute une calque sémantique du verbe en mandarin du Sud-Ouest 耽擱 $d\hat{a}n$ $g\hat{e}$ ‘passer du temps, rester, s’arrêter’.

Des exemples sont cités ci-dessous :

- (724) a. $\hat{c}s\hat{x}r\hat{p}a$ $\hat{x}\hat{e}m\hat{o} = t\hat{a}$ $\langle p\hat{i}nggu\hat{o} \rangle$ $n\hat{s}y\hat{a} = p\hat{a}$
 être.nouveau₁ mère = DEF pomme vendre₁ = NMLS:A
 $\hat{x}m\hat{x}c^h\hat{x}$ $\hat{x}-\hat{x}j\hat{x}-v\hat{i} = s\hat{i}$
 vieille.dame PST-REFL-faire₂ = IFR
 La marâtre s’est déguisée en une vieille dame qui vendait des
 pommes.

- b. *rtilî fcâ sâ = t^ha* *ɤjæ-s-yi = pa* *rə-ŋæ*
 vison rat tuer = LOC REFL-CAUS-être.rassassié₁ = NMLS NPST-être₁
 Le vison gagne sa vie en tuant des rats.
- c. *nəjê = rə t^hərə nə-mæ-ɤ <N> jæ-s-lé-n* *tç^hə*
 2SG = TOP rien PST-NEG- < AUTOBEN > REFL-CAUS-être.lent₂ CONJ
sâ nə-yô-n
 tuer₁ PFV-pouvoir₂-2
 Et toi, il ne t'a pas fallu beaucoup de temps pour le tuer.

13.6.3 Réfléchi en *ɤ-*

Comme nous avons vu dans la section 13.5, en tant que passif, les verbes préfixés de *ɤ-* ne peuvent pas se conjuguer aux personnes autres que la troisième personne. Pourtant, ce ne veut pas dire que les verbes à *ɤ-* excluent les suffixes de la première et de la deuxième personne (*i.e.* les actants SAP). Quand un tel verbe se conjugue aux personnes SAP, il donne un sens réfléchi. Cet emploi est très rare dans les énoncés quotidiens.

- (725) *ŋô æ-ɤ-rg-áŋ = ska* *æ-mí = si*
 1SG PST-INTR-lever₂-1SG = NMLS:temps PFV-NON.EXIST₂ = IFR
 Quand je me suis levé, il avait disparu.

13.6.4 Conclusion

Dans cette section, nous avons présenté le réfléchi en khroskyabs de Wobzi. Le préfixe réfléchi, *ɤjæ-*, comme le passif, sert à supprimer l'un des actants de la structure actantielle du verbe. À la différence du passif, le réfléchi rend deux actants de la base verbale le même actant dans le verbe dérivé.

Le réfléchi en khroskyabs de Wobzi peut se préfixer aux verbes transitifs ainsi qu'à un type de verbes intransitifs : aux verbes intransitifs étendus, qui dans sa structure actantielle, il y a un S et un R.

Des formes réfléchies lexicalisées ont été observées, dont le sens ne peut pas se comprendre littéralement.

Le réfléchi peut aussi être réalisé, bien que rarement, avec le préfixe *ɤ-*, principalement utilisé comme le marqueur du passif.

13.7 Réciproque

Cette section est consacrée aux différentes façons pour exprimer la réciprocité en khroskyabs de Wobzi. Une construction réciproque présente deux ou plusieurs participants qui sont en même temps l'agent d'un événement et le patient ou le bénéficiaire de l'autre.

En khroskyabs de Wobzi, le réciproque se réalise par trois processus morphologiques. En premier lieu, nous pouvons utiliser simplement le préfixe *ɤ-*

pour le réciproque ; et en deuxième, nous pouvons employer le préfixe réfléchi *ɸjæ̂*- sur les verbes intransitifs étendus pour le même but ; en troisième et dernier lieu, nous employons dans la plupart des cas le préfixe *ɸ*- avec une reduplication du radical verbal.

13.7.1 Réciproque en *ɸ*-

Le préfixe *ɸ*-, aussi utilisé pour le passif (voir la section 13.5), se trouve présent dans des situations réciproques. L'exemple le plus clair serait *ɸ-rdú* (PASS-rencontrer), qui veut dire “se rencontrer, se voir”.

- (726) *æçə jê = ji çsô-ɸæi = tə kə-ɸ-rdú = pa rə-ŋæ̂,*
 CONJ 3SG = PL trois-CL = DEF PST-INTR-rencontrer₂ = NMLS NPST-être₁
jâm ts^hâts^ha cáγ çə k^hóγ çə scə̂ = baba
 maison bien maintenant CONJ après CONJ content = IDEO
nə-rjé = pa rə-ŋæ̂
 PST-vivre₂ = NMLS NPST-être₁

Ensuite, les trois se réunirent, et vécurent une vie heureuse depuis lors.

Avec les actants SAP au pluriel, les verbes préfixés de *ɸ*- peuvent donner un sens réciproque :

- (727) *ŋgâne ŋgâne = ji sɸæ̂i = tə nə-ɸ-ndz-æ̂j*
 1DU 1DU = POSS langue = DEF IMP-PASS-apprendre₁-1SG
rə-jáγ
 NPST-convenir₁

Nous deux apprenons mutuellement la langue de l'autre.

Noter qu'en (727), le verbe dérivé, *ɸ-ndzê* ‘apprendre mutuellement’, est un verbe semi-transitif, avec un actant à l'absolutif en dehors du S, *sɸæ̂i* ‘langue’, qui est le semi-objet de la base verbale.

13.7.2 Réciproque en *ɸjæ̂*-

Les verbes intransitifs étendus préfixés de *ɸjæ̂* ‘REFL’ peuvent présenter une implication réciproque :

- (728) a. *ætə ŋâ = k^he kə-γór*
 3SG 1SG = DAT PST-aider₂
 Il m'a aidé.
 b. *ætâne kə-ɸjæ̂-γór*
 3DU PST-REFL-aider₂
 Ils se sont entraïdés.

13.7.3 Réciproque en *ɤ*- + reduplication

Après avoir vu deux façons pour exprimer la réciprocité relativement rares, nous passons à la façon la plus employée en khroskyabs de Wobzi, qui implique deux processus morphologiques : la préfixation de *ɤ*- et la reduplication du radical verbal.

13.7.3.1 Formation

La morphophonologie du préfixe *ɤ*- est présentée dans la section 10.6.1, et dans cette partie, nous nous concentrons sur la reduplication et la tonologie.

À la différence de la reduplication partielle (la section 10.6.6), dans la reduplication de réciproque, le reduplicant recopie totalement la dernière syllabe de la base. Un ton descendant est généralisé sur la pénultième syllabe du verbe dérivé. Nous citons les exemples de *vdê* ‘voir’ et *nzayzə* ‘imiter’.

(729) a. Monosyllabe

ɤ-*vdê* ~ *vdê*

INTR-voir₁ ~ RECP

se voir

b. Dissyllabe

ɤ-*nzayzə* ~ *zə*

INTR-imiter₁ ~ RECP

imiter mutuellement

Comme *vdê* ‘voir’ est un verbe monosyllabique ayant un ton descendant, en (729a), sa forme réciproque est relativement simple avec une reduplication totale. Pourtant, en (729b), le verbe *nzayzə* ‘imiter’ est dissyllabique, avec un ton haut sur la deuxième syllabe ; la reduplication se réalise avec cette dernière syllabe *zə*, et enlève son ton haut originel pour donner lieu au ton descendant, généralisé pour la plupart des formes réciproques.

Pour certains verbes ayant la rime en *-e*, la reduplication entraîne le changement de *-e* en *-ə* du domaine :

(730) *ɤ*-*sbâlê* ~ *le* (INTR-tourner ~ RECP) → *ɤ*-*sbâlə* ~ *le* ‘tourner l’un l’autre’

Il existe des exemples réciproques qui présentent des irrégularités tonales : *ɤ*-*ts^hə* ~ *ts^hə* ‘se battre’ de *ts^hə* ‘frapper’, *ɤ*-*p^hjə* ~ *p^hjə* ‘devenir à l’envers’ de *p^hjə* ‘changer’, et *ɤ*-*dzə* ~ *dzə* ‘se coller l’un à l’autre’ de *dzə* ‘attraper’ ont leur ton sur la dernière syllabe. Ce phénomène est lié à la possible origine dénominal du préfixe *ɤ*-, présentée dans la section 13.2.2.3.

13.7.3.2 Morphosyntaxe et sémantique

La morphologie réciproque s’applique à quatre types de verbes : les verbes transitifs propres, les verbes ditransitifs, les verbes transitifs indirects, et les

verbes intransitifs étendus. À la différence de l'idée traditionnelle sur le réciproque, les deux participants d'une telle construction ne sont pas toujours le patient l'un de l'autre, ils peuvent être le récipiendaire de l'autre.

Typiquement, les deux participants dans la construction réciproque sont animés, et préférentiellement humains. Par conséquent, il faut chercher les participants les plus proches à l'humain dans l'événement dénoté par le verbe.

Si la base verbale est un verbe transitif propre, les deux participants sont souvent le P de l'autre, et le verbe dérivé est un verbe intransitif propre :

- (731) *æçə jê=ji zəzô <Èrláng> ká=tə=sce*
 ensuite 3SG = POSS oncle Er.lang dieu = DEF = COM
æ-χ-ts^hə~ts^hə=si
 PST-INTR-frapper₂~RECP = IFR
 Il s'est battu avec son oncle, le dieu Erlangshen.

En (732), comme le P de la base verbale est typiquement inanimé, il ne peut pas être interprété comme l'un des participants dans le réciproque. Pour le verbe *ræ* 'écrire', ayant un P typiquement inanimé (lettres, articles, etc.), la forme réciproque devrait s'établir sur des participants qui s'écrivent les uns aux autres, ou les uns sur les autres.

- (732) *tşaçî=zæ luvzâŋ=ne kə-β-ri~rí=si*
 Bkrashis = et Blobzang = DU PST-INTR-écrire₂~RECP = IFR
 (1) Bkrashis et Blobzang s'écrivirent l'un à l'autre.
 (2) Bkrashis et Blobzang écrivirent chacun un article à propos de l'autre.

En (733), le T de la construction ditransitive est typiquement inanimé, il est donc pratiquement impossible d'être interprété comme l'un des participants impliqués dans le réciproque. Quand la base verbale est un verbe ditransitif, chaque participant est dans la plupart des cas le R de l'autre, et le verbe dérivé est un verbe semitransitif. En effet, il serait bizarre que les deux participants soient le T l'un de l'autre.

- (733) *ætâne lusær=ska <lǐwù> rây kə-β-jdə~jdə*
 3DU nouvel.an = NMLS:temps cadeau un PST-INTR-acheter₂~RECP
 Eux deux, ils s'achetèrent un cadeau pour le nouvel an.

Si la base verbale est un verbe transitif indirect, chaque participant est le R de l'autre, et le verbe dérivé est un verbe intransitif propre :

- (734) *jê=yə <Huángdì>=sce cəçəmji*
 3SG = ERG Empereur.Jaune = COM ainsi
æ-χ-rts^hə-j~rts^hə-j ró n-u-nts^hə=si
 IMP-INTR-défier₁-1PL~RECP-1PL devoir₁ PST-INV-penser = IFR
 "Je vais me mesurer avec l'Empereur." pensa-t-il.

Si la base verbale est un verbe intransitif étendu, les participants se sont le R l'un de l'autre, et le verbe dérivé est un verbe intransitif propre :

- (735) *nadí = l̥a = ji tʰjê n̥ə-ŋ̥ə ~ ŋ̥ə = ska*
 enfant = petit = PL quoi INF-être₁ ~ REDUP = NMLS:temps
ɣ-γ̥ər ~ γər ró = d̥í
 INTR-aider₁ ~ RECP devoir₁ = ASSRT
 Peu importe quand, les enfants doivent toujours s'aider les uns les autres.

En analysant la construction réciproque en japhug qui est similaire à celle du wobzi (préfixe intransitif + reduplication), Jacques et Chen (2007 : 904-906) en font deux propositions, la première sur la sémantique synchronique de ce type de construction, et la seconde sur son processus de grammaticalisation.

En ce qui concerne la sémantique synchronique, il se trouve que dans beaucoup de langues apparentées, telles que le pumi (Lu 1983 : 47) et le qiang Liu (1998 : 183), la réciprocité est exprimée seulement par la reduplication.

- (736) a. Pumi *dzi*²¹ 'chanter' → *dzɛ*²¹ ~ *dzi*²¹ 'chanter l'un à l'autre'
 b. *qua* 'frapper' → *quə* ~ *qua* 'se battre'

Jacques et Chen (2007 : 905) concluent qu'en rgyalrong, le processus morphologique qui porte le sens réciproque n'est pas le préfixe *ɣ-*, en revanche, c'est la reduplication qui le porte. Le préfixe *ɣ-* n'est qu'une marque de l'intransitivité de la construction entière.

Par ailleurs, ils observent la reduplication en stau qui porte du sens pluriel.

- (737) Stau (Huang 1991 : 29-30)
 a. *ɕo-ŋ*
 aller-1
 je vais
 b. *ɕə* ~ *ɕo-ŋ*
 aller-1
 Nous allons

Le cas du stau semble plus archaïque, d'où la proposition diachronique qu'en rgyalrong, la réciprocité est une extention d'usage de la reduplication, originellement pour le pluriel :

- (738) Développement de la reduplication
 MARQUAGE DU PLURIEL → MARQUAGE DU RÉCIPROQUE

Pour le khroskyabs, nous ne voyons pas de raison pour ne pas proposer la même chose, étant donné la similarité formelle concernant le réciproque entre le khroskyabs et le rgyalrong. Il ne serait pas absurde, également, que ce développement soit une évolution parallèle en khroskyabs, après la séparation du rgyalrong.

13.7.3.3 Conclusion

Dans cette section, nous avons présenté le réciproque en khroskyabs de Wobzi en trois parties. Tout d'abord, nous avons présenté le réciproque en *ɣ-*

(qui est aussi utilisé pour le passif et pour le réfléchi); ensuite, nous avons présenté le réciproque en *ɤjæ̂-*, qui est dans la plupart des cas utilisé pour le réfléchi; et finalement, nous avons vu la stratégie la plus répandue, avec la préfixation de *ɤ-* et la reduplication.

Nous nous profitons de cette occasion pour commenter sur toutes les constructions intransitives en khroskyabs de Wobzi, y comprises celles en *ɤ-* et en *ɤjæ̂-*. Nous pouvons voir qu'au premier abord, ils ne servent pas uniquement à supprimer le P d'un verbe transitif, comme dans le cas des verbes ditransitifs, ils suppriment le R; et qu'au second abord, leurs fonctions ne sont pas seulement détransitiviser un verbe transitif, car ils peuvent se préfixer sur les verbes intransitifs étendus, ayant un S et un R, et dans ce cas-là, leur fonction est de supprimer le R. Selon [Abraham \(2006 : 2\)](#), la passivisation implique la subjectivisation d'un non-A (P ou R), et les constructions passives réduisent la structure actantielle d'un verbe. Cette description rend bien compte du cas du khroskyabs de Wobzi.

Les fonctions de chaque construction sont résumées dans le tableau [13.24](#) ci-dessous :

TAB. 13.24 : Les constructions intransitives

Construction	Fonction
<i>ɤ-</i>	passif, réfléchi, réciproque
<i>ɤjæ̂-</i>	réfléchi, réciproque
<i>ɤ-</i> + reduplication	réciproque

13.8 Conclusion

Ce chapitre décrit les processus dérivationnels en khroskyabs de Wobzi, divisés en deux grandes parties. La première partie concerne l'interaction entre les noms et les verbes, soit la nominalisation et la dénominalisation, et la deuxième partie concerne les dérivations verbales à base verbale, impliquant les processus qui modifient la structure actantielle de la base verbale.

Les processus analysés dans ce chapitre sont d'un intérêt considérable, non-seulement pour la documentation de langue, mais aussi pour la typologie, pour la linguistique historique et pour le contact des langues. Pour chaque type de dérivation, nous pouvons souvent trouver plusieurs stratégies en compétition pour y parvenir. Certaines de ces stratégies ne sont plus productives, et peuvent probablement refléter une morphologie ancienne remontant au proto-sino-tibétain.

Cinquième partie
Constructions phrastiques

Chapitre 14

Les phrases simples

14.1 Introduction

Ce chapitre présente un aperçu de la syntaxe des phrases simples en khroskyabs de Wobzi.

Le khroskyabs est une langue polysynthétique où les formes verbales finies indexent une grande partie des informations concernant les relations grammaticales et le TAME.

D'abord, nous allons faire une présentation sur la morphosyntaxe des phrases simples dans la section 14.2, y compris la description de l'ordre des mots, et des indexations morphologiques; ensuite, nous allons diviser les phrases simples en quatre catégories sémantico-pragmatiques dans la section 14.3 sur les phrases déclaratives, dans la section 14.4 sur les phrases interrogatives, dans la section 14.5 sur les phrases impératives, dans la section 14.6 sur les phrases exclamatives, et dans la section 14.7 sur les phrases topicalisées.

14.2 Morphosyntaxe

14.2.1 Ordre des mots

14.2.1.1 Position des actants nucléaires

Le khroskyabs de Wobzi présente un ordre des mots de base SOV (sujet-objet-verbe). Cet ordre s'applique à toutes les phrases simples, sauf certaines constructions topicalisées, qui seront présentées dans notre chapitre.

- (739) a. *æt̂ = yə zam̂ r-u-dẑ*
3SG = ERG repas NPST-INV-manger₁
Il est en train de manger.
- b. *n̂ ŝ nd̂-n*
2SG qui aimer₁₋₂
Qui aimes-tu ?

- c. *srú = tə æ-ʋ-dzí = si*
viande = DEF PST-PASS-manger₂ = IFR
La viande est mangée.

En (739a), nous avons un exemple canonique déclaratif à ordre SOV. Le verbe transitif *dzí* 'manger', prenant deux actants, occupe la dernière place de la phrase. Le A du verbe, *ætə* '3SG', en position du sujet, précède le P, *zamâ* 'repas', en position de l'objet.

En (739b), nous citons une phrase interrogative, où nous pouvons remarquer que l'ordre des mots est toujours SOV, et qu'il n'y a pas d'inversion du sujet : l'interrogatif est *in situ*.

En (739c), nous montrons un exemple au passif, qui est aussi l'équivalent d'une construction intransitive. Le verbe dans cette phrase suit, comme dans les autres cas, son seul actant.

Au cas où il n'y ait pas d'ambiguïté, nous pouvons également trouver des exemples rares de l'ordre OSV.

- (740) a. *ʋní = tə = ji yâr fcə = γə*
sac.de.graines = DEF = POSS bord souris = ERG
n-u-c^hó = si
PST-INV-ouvrir₁ = IFR
La souris a ouvert le sac de graines.
- b. *mbrəymu = tə vdət = gə = γə r-u-zəm rə-ŋə*
'Brug.mo = DEF monstre = CL = ERG PST-INV-emmener₂ NPST-être₁
Un monstre a emmené 'Brug.mo.

14.2.1.2 Position des adjoints

Dans cette section, nous abordons la position des adjoints instrumentaux, locatifs, temporels, et adverbiaux.

Les positions de base de l'adjectif instrumental sont après la position sujet, et devant le verbe. En (741a) ci-dessous, l'adjectif instrumental se positionne entre le P et le verbe, et en (741b), l'adjectif instrumental se positionne devant le P du verbe.

- (741) a. *əçə cəçə ɛŋô = tə = ji jâγ = γə v-u-ndzé*
CONJ DEM boue = DEF = PL main = INSTR PST-INV-tenir₂
Ensuite, elle a pris la boue avec la main.
- b. *əçə só = tə jdə zærésitə ɛŋô = γə məlé = zəresi*
CONJ encore = DEF eau et boue = INSTR femme = et
zî vjəχtsə k-u-ví = si
homme beaucoup PST-INV-faire₂ = IFR
Ensuite, elle a fait des femmes et des hommes avec de l'eau et de la boue.

Nous distinguons deux types d'adjoints locatifs. La présence du premier type est requise par le verbe, par exemple, quand le verbe est un verbe de mouvement,

ou un verbe transitif indirect. Dans ce cas-là, l'adjectif locatif se met entre le verbe et le sujet, comme le montre l'exemple (742).

- (742) a. $\eta\hat{o}$ **$j\hat{e}m = g\hat{e}$** $r\hat{e}-n\hat{v}-\hat{a}\eta$
 1SG maison = LOC NPST-retourner₁-1SG
 Je rentre à la maison.
- b. $\hat{x}t\hat{e} = \gamma\hat{e}$ **$\gamma\hat{e}m = t^h\hat{a}$** $n-u-t\hat{s}^h\hat{e}$
 3SG = ERG porte = LOC PST-INV-frapper₂
 Il frappe sur la porte.

Le second type concerne les adjectifs locatifs périphériques, dont la portée recouvre la phrase entière, désignant le lieu où se déroule l'événement en question. Dans ce cas-là, le positionnement de ces adjectifs locatifs est relativement libre.

- (743) a. $\langle P\hat{a}ng\hat{u} \rangle = t\hat{e}$ **$c\hat{e}$** **$st^h\hat{a}\hat{y} = t\hat{e} = g\hat{e}$** $\hat{x}-q^hr\hat{a} = \eta k^h\hat{e} = t\hat{e}$
 Pagu = DEF DEM œuf = DEF = LOC PFV-être.grand₂ = NMLS = DEF
 Pangu, celui qui a grandi dans l'œuf
- b. **$ndzanl\hat{a}\eta = t^h\hat{a}$** $d\hat{z}\hat{e}d\hat{e}$ $mk^h\hat{x} = pa$ $\langle l\hat{a}osh\hat{i} \rangle = n\hat{j}oni$
 monde = LOC lettre être.savant₁ = NMLS professeur = comme
 $r-u-t^h\hat{e}\hat{y} = \zeta\hat{e} = s\hat{i}$
 PST-INV-emmener₂ = TRANS₂ = IFR
 Il est allé chercher des savants autour du monde.

Les adjectifs temporels peuvent se mettre dans différentes positions dans une phrase devant le verbe, avec éventuellement différentes portées. Prenons les trois phrases en (744) ci-dessous avec l'adjectif temporel $sn\hat{e}$ 'aujourd'hui', qui présentent des nuances sémantiques.

Quand la portée de $sn\hat{e}$ 'aujourd'hui' est sur la phrase entière, se positionnant tout au début, en (744a), cette phrase donne l'impression que la lecture du livre est arrangée ou programmée pour ce jour-là; tandis qu'en (744b), où $sn\hat{e}$ 'aujourd'hui' se positionne entre le A et le P, il semble que ce soit une promesse à l'interlocuteur qui exige la lecture du livre ce jour-là; quand $sn\hat{e}$ 'aujourd'hui' se met immédiatement devant le verbe, en (744c), il peut sous-entendre l'exclusion des autres jours, et que la lecture du livre se limite au jour où l'énoncé est produit.

- (744) a. **$sn\hat{e}$** $\eta\hat{o}$ $c\hat{e}$ $kap\hat{e} = t\hat{e}$ $r\hat{e}-n\hat{j}\hat{x}\hat{e}l-\hat{a}\eta$
 aujourd'hui 1SG DEM livre = DEF NPST-lire₁-1SG
 Aujourd'hui, je vais lire ce livre.
- b. $\eta\hat{o}$ **$sn\hat{e}$** $c\hat{e}$ $kap\hat{e} = t\hat{e}$ $r\hat{e}-n\hat{j}\hat{x}\hat{e}l-\hat{a}\eta$
 1SG aujourd'hui DEM livre = DEF NPST-lire₁-1SG
 Je vais lire ce livre aujourd'hui.
- c. $\eta\hat{o}$ $c\hat{e}$ $kap\hat{e} = t\hat{e}$ **$sn\hat{e}$** $r\hat{e}-n\hat{j}\hat{x}\hat{e}l-\hat{a}\eta$
 1SG DEM livre = DEF aujourd'hui NPST-lire₁-1SG
 Je vais lire ce livre aujourd'hui.

Nous avons présenté la position des adjoints adverbiaux dans le chapitre 5. Tout comme les adjoints temporels, les adverbiaux se positionnent librement devant le verbe d'une phrase, en manifestant des portées différentes.

En (745a), nous avons l'adverbe $\eta\hat{n}t\epsilon^{h\grave{a}}\epsilon$ 'vraiment' portant sur la phrase entière, indiquant que le fait que la personne a bien appris est vrai; en (745b), $\eta\hat{n}t\epsilon^{h\grave{a}}\epsilon$ 'vraiment' se met devant l'autre adverbe, $ts^h\hat{a}bab\hat{a}$ 'bien', et par conséquent, il modifie ce dernier pour dire que le fait que l'apprentissage est bien est vrai; quant à l'exemple (745c), $\eta\hat{n}t\epsilon^{h\grave{a}}\epsilon$ 'vraiment' porte sur la forme verbale $n-u-ndz\hat{e}$ (PST-INV-apprendre₂), indiquant que l'apprentissage lui-même est véritable.

- (745) a. $\eta\hat{n}t\epsilon^{h\grave{a}}\epsilon$ $\acute{a}t\hat{a} = \gamma\theta$ $ts^h\hat{a}bab\hat{a}$ $n-u-ndz\hat{e}$
vraiment 3SG = ERG bien PST-INV-apprendre₂
Il est vrai qu'il a bien appris.
- b. $\acute{a}t\hat{a} = \gamma\theta$ $\eta\hat{n}t\epsilon^{h\grave{a}}\epsilon$ $ts^h\hat{a}bab\hat{a}$ $n-u-ndz\hat{e}$
3SG = ERG vraiment bien PST-INV-apprendre₂
Il a appris vraiment bien.
- c. $\acute{a}t\hat{a} = \gamma\theta$ $ts^h\hat{a}bab\hat{a}$ $\eta\hat{n}t\epsilon^{h\grave{a}}\epsilon$ $n-u-ndz\hat{e}$
3SG = ERG bien vraiment PST-INV-apprendre₂
Il a vraiment bien appris.

14.2.2 Indexation des actants

En khroskyabs de Wobzi, les actants d'un verbe reçoivent sous condition des marquages casuels. Pour un verbe transitif, dans une direction inverse, où le A se classe moins haut que le P dans la hiérarchie d'empathie, ou une direction non-locale, où les deux actants sont à la troisième personne (voir la section 10.5.4), le A reçoit obligatoirement le marqueur ergatif = $\gamma\theta$ (c.f. la section 4.5.3.3).

- (746) $n\hat{u} = \gamma\theta$ $\eta\hat{o}$ $u-vd-\acute{a}\eta$
2SG = ERG 1SG INV-voir₂-1SG
Tu m'as vu.

Dans une construction transitive indirecte, nous observons l'actant autre que le A est marqué par le datif = k^he ou le locatif = t^ha selon le verbe :

- (747) a. $t\grave{s}a\hat{c}\hat{i} = \gamma\theta$ $dzonm\acute{a} = k^he$ $k-u-s\eta\theta\eta\acute{a}$
Bkrashis = ERG Sgrolma = DAT PST-INV-écouter₂
Bkrashis a écouté Sgrolma.
- b. $t\grave{s}a\hat{c}\hat{i} = \gamma\theta$ $dzonm\acute{a} = t^ha$ $n-u-ts^h\acute{o}$
Bkrashis = ERG Sgrolma = LOC PST-INV-frapper₂
Bkrashis a frappé Sgrolma.

Dans une construction ditransitive, le R est marqué au datif ou à l'allatif :

- (748) a. $n\hat{u}$ $c\hat{a} = k^he$ $c\hat{a}$ $p\hat{i}r = t\theta$ $n\theta-\zeta\theta-k^h\acute{a}-n$
2SG 3SG = DAT DEM stylo = DEF PST-INT-donner₂-2
Lui as-tu donné ce stylo ?

- b. $\eta\hat{x} = \mathbf{ji}$ $læk^{hí} r\hat{a}y n\hat{o}-v\hat{x}-n$
 1SG = ALL pain un IMP-amener₃₋₂
 Amène-moi du pain !

L'instrument est marqué avec $=y\hat{o}$:

- (749) $\hat{x}t\hat{o} = y\hat{o}$ $rv\hat{i} = \mathbf{y\hat{o}}$ $s\hat{x}p^{h\hat{o}} p^{h\hat{o}}$
 3SG = ERG hache = INSTR arbre couper₁
 Il coupe l'arbre avec une hache.

Au niveau de la morphologie verbale, au moins un actant est indexé sur le verbe. L'indexation des actants sur le verbe est réalisée par les suffixes personnels et le préfixe de l'inverse. La morphophonologie des ces affixes est analysée dans la section 10.5.4 (l'inverse) et dans la section 10.5.9 (les suffixes personnels), et la syntaxe du système d'indexation personnelle est analysée dans le chapitre 11.

Comme l'indexation des actants a été présentée en détail dans les chapitres correspondants, nous ne citons que quelques exemples ici à titre d'illustration. En (750a) et en (750b), le verbe indexe le P, et en (750c), il indexe le A. En (750b), nous remarquons le préfixe de l'inverse $u-$, qui indique une direction inverse.

- (750) a. $\eta\hat{o}$ $n\hat{u}$ $nd\hat{x}-n$
 1SG 3SG aimer₁₋₂
 Je t'aime.
- b. $\hat{x}t\hat{o} = y\hat{o}$ $\eta\hat{o}$ $u-nd-\hat{a}\eta$
 3SG = ERG 1SG INV-aimer_{1-1SG}
 Il m'aime.
- c. $n\hat{u}$ $\hat{x}t\hat{o}$ $nd\hat{x}-n$
 2SG 3SG aimer₂₋₂
 Tu l'aimes.

14.2.3 Marquage du TAME

Les catégories de temps, d'aspect, de modalité et d'évidentialité sont présentées en détail au chapitre 12.

Le verbe en khroskyabs de Wobzi présente deux temps, le présent et le passé, et deux aspects, le perfectif et l'imperfectif. La réalisation de ces temps et aspects se fait par la préfixation des préfixes directionnels (voir la section 10.5.3), et par l'alternance de thème du radical verbal (voir Chapitre 9). Le thème 1 du verbe est le thème du présent, et le thème du passé. Les verbes dynamiques ne distinguent pas morphologiquement l'imperfectif passé du perfectif, comme ils sont préfixés toujours du même préfixe directionnel; tandis que les verbes d'état font la distinction, avec la forme imperfective passée et la forme perfective différemment préfixées.

- (751) a. Imperfectif passé

câ metâ = tə næ-mnóy
 DEM fleur = DEF IPFV.PST-être.rouge₂
 Cette fleur était rouge.

b. Perfectif

câ metâ = tə æ-mnóy = sí
 DEM fleur = DEF PFV-être.rouge₂ = IFR
 Cette fleur est devenue rouge.

La morphologie verbale présente, en termes de modalité, l'irréel, avec le préfixe *â-* accompagné du thème 1 ou du thème 3 (s'il existe) du verbe, ou avec le préfixe *zâ-*, aussi bien que le négatif, l'interrogatif, etc. Pour plus de détails, voir la section 12.6, mais aussi les sections suivantes de ce chapitre.

La modalité peut aussi être exprimée par les verbes modaux, les adverbes et les particules finales :

(752) a. Verbe modal

ŋæ = ji srú dz-âŋ mə-ró
 1SG = ALL viande manger₁-1SG NEG₁-falloir₁
 Il ne faut pas que je mange de viande.

b. Adverbe

ætâ = yə ôvo u-vd-áŋ
 3SG = ERG PROH INV-voir₂-2-1SG
 J'espère qu'il ne m'a pas vu.

c. Particule finale

câ pîr = tə ŋæ = ji = sta
 DEM stylo = DEF 1SG = POSS = PART
 Ce stylo est probablement le mien.

Le khroskyabs de Wobzi présente l'enclitique =*si* pour marquer les informations inférentielles (voir la section 12.7.3) :

(753) *ɸnâ = tə = gə ô-djəm næ-jé = sí*
 antiquité = DEF = LOC un-famille NPST-EXIST₂ = IFR
 Il était une fois une famille.

14.3 Phrases déclaratives

À partir de cette section, jusqu'à la section 14.7, nous commençons à présenter les phrases simples en fonction de leurs propriétés sémantico-pragmatiques.

Nous distinguons deux types de phrases déclaratives, les phrases déclaratives affirmatives et négatives. Les phrases affirmatives sont non-marquées, et les phrases négatives sont marquées par des affixes de négation sur le verbe ou des copules ou verbes existentiels négatifs.

Comme les phrases déclaratives affirmatives sont courantes dans notre thèse, nous nous concentrons sur les déclaratives négatives dans cette section.

Les phrases déclaratives négatives sont réalisées par deux types d'opérations morphosyntaxiques. Les préfixes négatifs, présentés dans la section 10.5.6 (morphophonologie) et dans la section 12.6.1 (emplois). Nous en faisons un résumé dans cette sous-section.

Les trois variantes du préfixe négatif, *mə-*, *mæ-* et *ma-*, sont conditionnées par la morphosyntaxe. *mə-* s'emploie aux radicaux verbaux nus au thème 1, *mæ-* s'emploie pour les radicaux déjà préfixés d'un préfixe directionnel, et *ma-* pour les verbes au thème 2 qui ne requièrent pas de préfixe directionnel au perfectif.

- (754) a. *ŋô tʂaɕî = tə mə-ts^h-áŋ*
 1SG Bkrashis = DEF NEG₁-connaître₁-1SG
 Je ne connais pas Bkrashis.
- b. *ŋô tʂaɕî = tə nə-mæ-ts^h-áŋ*
 1SG Bkrashis = DEF IPFV.PST-NEG₂-connaître₂ = 1SG
 Je ne connaissais pas Bkrashis.
- c. *ŋô zgrâ = tə ma-sm-áŋ*
 1SG son = DEF NEG₃-entendre₂-1SG
 Je n'ai pas entendu le son.

Le khroskyabs de Wobzi présente deux verbes négatifs, *máy* 'ne pas être' et *mí* 'ne pas exister' (voir aussi la section 12.6.7.1).

- (755) a. *cê rjâ rə-máy*
 3SG Chinois NPST-ne.pas.être₁
 Il n'est pas chinois.
- b. *cê = gə kapê mí*
 DEM = LOC livre EXIST₁
 Il n'y a pas de livre ici.

14.4 Phrases interrogatives

En ce qui concerne les questions polaires, deux stratégies sont attestées pour former des phrases interrogatives : les préfixes interrogatifs et les particules finales interrogatives. Les préfixes interrogatifs sont présentés en détail dans la section 10.5.7 (morphophonologie) et dans la section 12.6.2 (emplois). Les particules finales interrogatives sont présentées dans la section 12.6.9.1.

Nous observons deux préfixes interrogatifs, *ɕə-* et *ɕ-* :

- (756) a. *cê q^həzə = tə nû = ji rə-ɕə-ŋɛ*
 DEM bol = DEF 2SG = POSS NPST-INT-être₁
 Ce bol est-il le tien ?
- b. *cê metâ = tə rɕ-ɕŋji*
 DEM fleur = DEF NPST.INT-germer₁
 Cette fleur va-t-elle germer ?

Trois particules finales interrogatives sont attestées, =*ɕəɣ* pour les questions polaires affirmatives, *ŋæ* pour tout type de questions polaires, et =*qa* pour l'auto-interrogation (les questions polaires et les questions ouvertes).

- (757) a. *nû ɕosón ŋæ-n = tɕ^həɣ*
 2SG étudiant être₁₋₂ = INT
 Es-tu étudiant ?
- b. *nû bódzədə mə-ndzé-n ŋæ*
 2SG lettre.tibétaine NEG₁-apprendre₁₋₂ INT
 Tu n'apprends pas le tibétain ?
- c. *ætâ rə-ɕə-vâ_a = qa*
 3SG NPST-INT-être₁ = INT
 Il y va ou pas ? (en se demandant)

Les questions ouvertes sont réalisées par les pronoms interrogatifs (la section 4.2.2) et les adverbes interrogatifs (la section 5.4). Nous fournissons le tableau des pronoms et des adverbes interrogatifs dans le tableau 14.1 et des exemples en (758).

TAB. 14.1 : Les pronoms et les adverbes interrogatifs

Forme	Sens	Partie de discours
<i>t^hjê</i>	quoi	pronom
<i>sâ</i>	qui	pronom
<i>ŋâtə</i>	lequel	pronom
<i>ŋâla</i>	où	pronom
<i>ŋâmna</i>	quand	pronom
<i>t^hjô</i>	pourquoi	adverbe
<i>t^hjêna</i>	combien	adverbe
<i>t^hjêmɲi</i>	comment	adverbe

- (758) a. *t^hjê æ-râ-n*
 quoi PST-dire₂₋₂
 Qu'as tu dit ?
- b. *sâ mbærk^hâm nə-ɕâ*
 qui 'Barkhams PST-aller₂
 Qui est allé à 'Barkhams ?
- c. *ŋâtə só mp^hjær*
 lequel encore être.beau₁
 Lequel est plus beau ?
- d. *nû ŋâla jê-n*
 2SG où EXIST₁₋₂
 Où es-tu ?

- e. *ætô* ***ŋâmna*** *nə-sô = sí*
 3SG quand PST-mourir = IFR
 Quand est-il mort ?
- f. *nû* ***t^hjô*** *dzədô mə-ndzæ-n*
 2SG pourquoi devoir NEG₁-faire₁₋₂
 Pourquoi ne fais-tu pas tes devoirs ?
- g. *nû = ji* *ts^hægí* ***t^hjêna*** *dô*
 2SG = POSS vêtement combien EXIST₁
 Combien as-tu de vêtements ?
- h. *ætô = γə* ***t^hjêmji*** *cô* *nû = k^he* *u-rô*
 3SG = ERG comment DEM 2SG = DAT PST.INV-dire₂
 Comment te l'a-t-il dit ?

14.5 Phrases impératives et jussives

Les phrases impératives sont formées par le préfixe directionnel pour le passé (verbes dynamiques) ou le perfectif (verbes d'état), et le thème 1 ou thème 3 (si existant) du verbe.

Les phrases jussives sont formées par le préfixe irréel *â-* et le thème 1 ou thème 3 (si existant) du verbe.

La négation des phrases impératives et jussives se réalise avec le préfixe négatif irréel *tə-*.

Nous parlons de la morphophonologie du préfixe *â-* dans la section 10.5.5, de l'alternance vocalique dans le chapitre 9, et de l'usage de l'impératif et du jussif dans les sections 12.6.3, 12.6.4 et 12.6.5.

- (759) a. Impératif
só *æ-dzî-n*
 encore IMP-manger₁₋₂
 Mange encore !
- b. Impératif négatif
váy *nə-tə-t^hê-n*
 alcool IMP-NEG₄-boire₁₋₂
 Ne bois pas d'alcool !
- c. Jussif
jôm *r-â-çæ*
 maison JUSS-IRR-aller₃
 Qu'il aille à la maison.

14.6 Phrases exclamatives

Les phrases exclamatives sont formées par les deux particules finales exclamatives = *γə* et = *ja*, déjà présentées dans la section 12.6.9.4.

- (760) a. $rə-m\hat{a}m = ja$
 NPST-être.délicieux₁ = EXCLAM
 C'est délicieux !
- b. $c\hat{a} \quad c^h\hat{o} = t\hat{a} \quad rə-k^h\hat{a}m = y\hat{a}$
 DEM tour.de.garde = DEF NPST-être.ferme₁ = EXCLAM
 Cette tour de garde est très résistante !

14.7 Phrases topicalisées

Les phrases topicalisées peuvent être visiblement marquées, avec des marqueurs de topicalisation, qui sont présentés dans la section 4.5.4. dans la section 4.5.4, nous avons présenté des syntagmes nominaux topicalisés, néanmoins, les constituants sujets à être topicalisés ne se limitent pas aux syntagmes nominaux.

En (761a), nous avons le marqueur du topique $=rə$ portant sur une conjonction $\hat{a}t\hat{a}\hat{c}\hat{a}$; et en (761b), les marqueurs du topique $\hat{a}t\hat{a}\hat{c}\hat{a}$ et $\hat{a}\hat{c}\hat{a}$ marquent un adverbe $sn\hat{a}$ 'soudain'.

- (761) a. $\hat{a}\hat{c}\hat{a} = rə \quad máy = t^h\hat{a} \quad máy \hat{a}t\hat{a}\hat{c}\hat{a}$
 CONJ = TOP faute = LOC faute mettre₁
 Alors, on ne répare pas une faute par une autre.
- b. $sn\hat{a} \quad \hat{a}t\hat{a}\hat{c}\hat{a} \hat{a}\hat{c}\hat{a} \quad g\hat{o}m\hat{a}g\hat{o} \quad s\hat{a} = z\hat{a} \quad m\hat{a}r\hat{g}\hat{o} \quad l\hat{a}r\hat{l}\hat{a}$
 soudain TOP TOP hâtivement terre = et ciel tout
 $k\hat{a}-n\hat{v}\hat{a}l\hat{a}l\hat{e} = s\hat{i}$
 PST-tourner₂ = IFR
 Tout d'un coup, il a retourné la terre et le ciel.

14.8 Conclusion

Nous avons décrit les phrases simples dans ce chapitre. Les phrases simples sont fondamentales pour les recherches plus approfondies sur les constructions phrastiques. Dans les prochains chapitres, nous allons nous concentrer sur les trois types de phrases complexes : la complémentation propositionnelle, la relativisation et les constructions comparatives.

Chapitre 15

Complémentation propositionnelle

15.1 Introduction

La complémentation concerne une proposition subordonnée, appelée une complétive, qui sert d'un actant du prédicat de la proposition principale, ce dernier, typiquement verbal, s'appelle un VERBE PORTEUR DE COMPLÉMENT¹.

En français, une proposition complétive est généralement introduite par le complémenteur *que* :

- (762) a. *Il sentait **que c'était solide sous ses pieds**.*
b. *J'espère **que tu mangeras la pomme**.*
c. *Il faut **que tu écrives mieux**.*

La proposition complétive en français se trouve dans des catégories syntaxiques diverses en français, et reçoit de différentes propriétés temps-aspect-mode :

- (763) a. Sujet de la proposition principale
Que tu ne souviennes pas de ce livre m'énerve.
- b. Modifieur de syntagme nominal
*Il faisait grand jour **que l'enfant dormait encore.***
- c. Oblique
*L'occasion était trop belle **pour que la basoche n'en fît point gorge chaude.***

Dixon (2010 : 370) nous propose trois caractéristiques pour définir une proposition complétive :

¹Complement-taking verb (Dixon 2010 : 370)

- (764) i Elle a la structure interne d'une proposition, au moins en ce qui concerne les actants nucléaires.
- ii Elle fonctionne comme un actant d'une autre proposition. La gamme des fonctions valables pour une proposition complétive inclut toujours l'objet (objet dans une proposition transitive).
- iii Elle décrit une situation, qui peut être un fait, une activité, ou un état (non pas un lieu ou un temps).²

Quelques mots additionnels devront être ajoutés pour les caractéristiques. La caractéristique (i) indique que la proposition complétive doit avoir la même structure qu'une phrase indépendante. Les actants nucléaires, si possible d'être marqués, devront prendre les mêmes marqueurs comme ceux d'une proposition principale.

La caractéristique (ii) nous propose que la proposition complétive joue obligatoirement le rôle d'un actant nucléaire de la proposition principale. Selon Dixon (2010 : 377-379), les actants nucléaires incluent le sujet d'un verbe intransitif (S), l'agent (A) et l'objet (O) d'un verbe transitif et les compléments d'une copule. Dixon (2010 : 379) n'exclut pas la possibilité d'avoir un autre type d'actant, appelé l'*extension* de l'actant nucléaire (E), où peut se trouver une proposition complétive. Dans Dixon (2006 : 7), il explique que cet actant E se trouve dans les verbes intransitifs étendus et transitifs étendus. Ce premier type de verbes concerne des verbes intransitifs qui prennent un actant additionnel, avec ou sans marquage casuel, par exemple, les verbes morphologiquement intransitifs ayant deux participants sémantiques : *srí* 'regarder' *nscâr* 'avoir peur', *yâr* 'aider', les verbes de mouvement : *vâ* 'aller', *vji* 'venir', etc ; ce dernier type de verbes concernent les verbes ditransitifs, *rê* 'dire', *nts^hê* 'penser', etc³.

La caractéristique (iii) concerne les différents sens des propositions complétives, qui seront présentés au fur et à mesure dans ce chapitre.

Du fait des limites de notre corpus, il ne sera pas possible d'examiner tous les cas de complémentation, nous traiterons des cas les plus généraux en analysant les verbes porteurs de compléments en particulier.

15.2 Marquage des propositions complétives

En khroskyabs de Wobzi, la plupart des propositions complétives sont visiblement marquées. Les marqueurs les plus utilisés sont des nominalisateurs.

²En anglais :

- i *It functions as core actant of another clause.*
- ii *The range of functions available to a complement clause always includes O (object in a transitive clause).*
- iii *It describes a proposition, which can be a fact, an activity, or a state (not a place or a time).*

³Pour les types de verbes, voir le chapitre 7.

Il existe également des propositions complétives marquées avec des enclitiques casuels, et des propositions complétives sans marquage.

Le marquage sur les propositions complétives est le plus souvent l'un des éléments essentiels pour comprendre la construction entière. Dans cette section, nous allons décrire les différents marquages des propositions complétives.

15.2.1 Enclitiques nominalisateurs

Dans la section 13.1, nous avons décrit en détail la nominalisation en khroskyabs de Wobzi. Les enclitiques nominalisateurs sont présentés dans la section 13.1.5. Ici, nous présentons les six nominalisateurs attestés dans les propositions complétives : *=pa*, *=spi*, *=zo*, *=ri*, *=ləy*, et *=java*. Chaque nominalisateur employé dans les propositions complétives présente des usages différents, donnant des distinctions aux niveaux sémantique, syntaxique, aspectuel, etc.

15.2.1.1 *=pa*

Le marqueur *=pa* est le nominalisateur le plus souvent attesté dans les complétives. La présence de *=pa* désigne un événement ou une situation réelle et factuelle, sans modalité additionnelle. Si nous suivons les termes de Dixon (2010 : 389-394), les propositions complétives marquées avec *=pa* appartiennent plutôt du type I (factuel) et type II (activité).

L'emploi du nominalisateur *=pa* dans les propositions complétives est néanmoins assez restreint. Seulement cinq verbes dans la proposition matrice sont attestés avec *=pa* dans leurs propositions complétives : tout d'abord, les copules *ɲé* 'être', *máy* 'ne pas être'; ensuite les verbes existentiels *dé* 'exister', *mí* 'ne pas exister', etc.; et enfin, un verbe de cognition, *nts^hə* 'penser'. Observons les exemples dans (765).

- (765) a. *ægærêsiṯə* [*t^hərə̂ = k^he* *nə-mæ-nscór = pa*]
 CONJ n'importe.quoi = DAT IPFV.PST-NEG₂-avoir.peur₂ = NMLS
rə-ɲé
 NPST-être₁
 Il n'avait peur de rien (littéralement : c'est le cas qu'il n'avait peur de rien).
- b. [*t^hætçúse = tə ɲorirî dzây = pa*] *rə-máy*
 mûrier = DEF partout EXIST₁ = NMLS NPST-ne.pas.être₁
 Les mûriers n'existent pas partout (littéralement : ce n'est pas le cas que les mûriers existent partout).
- c. *ætə rc^há = ska* *mdær = ska* *gəjí jbəv*
 3SG mordre₁ = NMLS:temps piquer₁ = NMLS:temps parfois gonfler₁
ntç^hə̂ [*mə-jbəv = pa = də*] *də*
 HAB NEG₁-gonfler₁ = NMLS = aussi EXIST₁
 L'endroit où il pique va gonfler, il y aussi des cas où cela ne gonfle pas.

- d. *rtílí = təçə t^hərô vî = pa mí*
 vison = TOP n'importe.quoi faire₁ = NMLS NON.EXIST₁
 En ce qui concerne les visons, ils ne font rien (littéralement : Il n'y a rien qu'ils font).
- e. *qadí = γə [vǰê = pa] n-u-nts^hə = sí*
 corbeau = ERG être.vrai₁ = NMLS PST-INV-penser = IFR
 Le corbeau ne croyait pas (littéralement : le corbeau ne pensait pas que c'était vrai).

15.2.1.2 = *spi*

Le nominalisateur = *spi*, en tant que marqueur de propositions complétives, porte une valeur déontique ou épistémique. Ainsi, l'événement, l'activité ou la situation dénotés dans la proposition complétive n'est ni un état en cours, ni accompli, en revanche, ils sont susceptibles d'avoir lieu. Les propositions complétives marquées avec = *spi* tombent dans le type III (potentiel) suivant Dixon (2010 : 389-394). Comme les modalités déontiques et épistémiques font partie de la modalité irréaliste, nous glosons = *spi* avec NMLS:IRR pour les complétives.

Le clitique = *spi* est attesté le plus souvent avec les verbes existentiels *də* 'exister' et *mí* 'ne pas exister' dans la proposition matrice, dans ces cas-là, la construction entière se traduit par le français "il est censé...", "il a le moyen...", etc.

Le verbe modal *dó* 'être possible' se trouve obligatoirement avec = *spi* marquant ses propositions complétives.

- (766) a. [*βlâηvə = ji χραçυí çsəmtsə t^hæmtçæ fqəqə = spi*]
 Glang = POSS héros trente tout crier₁ = NMLS:IRR
næ-də
 IPFV.PST-EXIST₂
 Les héros Glang devraient tous crier.
- b. [*k^həγ çə mǰrgo = zæ sâ = ne mumû = spi*]
 après CONJ ciel = et terre = DU bouger₁ = NMLS:IRR
æ-mî = sí
 PFV-NON.EXIST₂ = IFR
 Après, le ciel et la terre ne bougeraient plus.
- c. *æçə zî = tə = tə nâməna*
 CONJ jeune.homme = DEF = DEF de.toute.façon
 [*zî = tə = tə k^hâ-n = spi*] *dó*
 jeune.homme = DEF = DEF donner₂ = NMLS:IRR être.possible₁
 Il est de toute façon possible de nous donner le jeune homme.
- d. [*ηô dzændzə́n = ska çə mosrí rây*]
 1SG vie.antérieure = NMLS:temps CONJ rākṣasī un
sc-âη = spi *næ-ηə́γ*
 être.né₁-NMLS:IRR NPST-être₂
 Dans ma vie antérieure, j'étais censée me réincarner en rākṣasī.

- e. [*ætô = yə nêŋji = ji jôm rə-tô = spi*]
 3SG = ERG 2PL = POSS maison NPST-venir₁ = NMLS:IRR
k-u-yár = si
 PST-INV-promettre₁ = IFR
 Il a promis d'aller chez vous.
- f. [*ætôji = yə səp^hô = tə = ji = t^ha jdô*]
 3PL = ERG arbre = DEF = PL = LOC eau
k-u-dû = spi *n-u-lmô = si*
 NPST-INV-verser₁ = NMLS:IRR PST-INV-oublier₂ = IFR
 Ils ont oublié d'arroser les arbres.

En (766a) et en (766b), les verbes des propositions matrices sont des verbes existentiels, qui sont très communs dans notre base de données ; En (766c), nous montrons la combinaison obligatoire avec le verbe *dô* 'être possible'.

En (766d), nous illustrons un exemple clair de l'implication déontique du marqueur =*spi*. Nous avons une situation dans le passé, comme l'indique la forme verbale de la proposition matrice, et l'emploi de =*spi* est pour désigner le fait que la personne avait reçu une malédiction, dans sa vie antérieure, par laquelle elle devait devenir une *rākṣasī*. Le sens déontique implique que cette personne n'était pas une *rākṣasī* dans sa vie antérieure, mais qu'elle avait dû le devenir. Si nous remplaçons =*spi* originel par =*pa* (l'exemple 767), la proposition complétive donnerait le sens de "j'étais née une *rākṣasī*", qui est déclaratif et factuel.

- (767) [*ŋô dzəndzəŋ = ska* *əə mosrî rây sc-âŋ = pa*]
 1SG vie.antérieure = NMLS:temps CONJ *rākṣasī* un être.né₁-NMLS
nə-ŋôy
 NPST-être₂
 Dans ma vie antérieure, j'étais née une *rākṣasī*.

L'exemple (766e) et l'exemple (766f) montrent des verbes de la proposition matrice avec des verbes de cognition et de locution.

Dans la section 13.3.3, nous avons décrit la construction causative analytique, qui est en fait une construction à proposition complétive. Le verbe de la proposition matrice est *vî* 'faire', et la proposition complétive est marquée par =*spi*. La construction causative analytique comprend donc une proposition complétive de but, signifiant "faire en sorte que" en français, qui porte toujours du sens déontique.

- (768) [*kapô = tə ŋjæle = spi* *u-v-âŋ*]
 livre = DEF lire₁ = NMLS:IRR PST-INV-faire₂-1SG
 Je l'ai fait lire le livre (j'ai fait en sorte qu'il lise le livre).

C'est le seul cas où =*spi* présente une implication de but. Nous présentons la façon générale pour la complétive de but dans la section immédiatement suivante.

15.2.1.3 =ri

Le nominalisateur =ri s'emploie pour former les propositions complétives de but. Il se traduit par le français "pour que", "en sorte que", "afin que", etc. Des exemples sont illustrés en (769).

- (769) a. *câ t^hó = tə = ji* *χcəl = tə = gə* *çæv ráy*
 DEM casserole = DEF = POSS milieu = DEF = LOC fil un
k-u-tû *ntç^hé, [æji* *zblæv*
 NPST-INV-enrouler₁ aller 3SG.POSS vapeur
æ-mæ-tô = ri] *rə-ηé*
 NPST-NEG₂-arriver₁ = NMLS:but NPST-être₁
 Il faut enrouler un fil au milieu de cette casserole pour que la
 vapeur ne sorte pas.

- b. *skâk^hə* *çə* [*jê = ji* *βmamə = ji ərône*
 finalement CONJ 3SG = POSS soldat = PL radicalement
t^hé *mə-c^hâ = ri]* *næ-mî = pa*
 n'importe.quoi NEG₁-gagner₁ = NMLS:but IPFV.PST-NON.EXIST₂
rə-ηé
 NPST-être₁
 Finalement, son armée fut toujours victorieuse (littéralement : il
 n'y a pas de moyen pour que son armée perde).

15.2.1.4 =ləy

Le marqueur =ləy implique que la proposition matrice porte sur la manière ou la façon dont l'événement ou l'action dans la proposition complétive se déroule. Observons les exemples en (770).

- (770) a. [*æçə cəcə = ji* *χurûla æ-vî-j = ləy = tə]*
 CONJ DEM = POSS en.haut NPST-aller₁-1PL = manière = DEF
rə-mí = di
 NPST-NON.EXIST₁ = ASSRT
 Il n'est pas possible pour nous d'aller en haut !
- b. *câ = ji* [*ləlâm = ləy = tə]* *<chòudòufu > = sce*
 3SG = POSS puer₁ = manière = DEF Tofu.puant = COM
çsævçsæv
 ressembler₁
 Il pue comme le tofu puant.

15.2.1.5 =zo

Le marqueur =zo est multifonctionnel. Il peut remplacer la fonction de =ləy pour la manière, les fonctions de =spi déontique, et éventuellement =ri pour la complétive de but.

En (771a), le marqueur =zo signifie la manière ou le moyen, interchangeable avec =ləy présenté plus haut.

L'exemple (771b) permet deux interprétations. Ici, =zo peut remplacer la fonction de =spi pour une complétive déontique se traduisant avec "être censé" en français, il peut aussi être à la place de =ri indiquant le but de la construction des murs.

En (771c), =zo remplace =spi, formant une construction causative analytique.

- (771) a. *æçə caska çə [ərðne jê χpæfçæ=zo]*
 CONJ ce.moment CONJ radicalement 3SG parler₁ = NMLS
næ-mî=si
 IPFV.PST-NON.EXIST₂ = IFR
 À ce moment-là, il ne pouvait plus rien dire (littéralement : il n'y a pas de moyen pour qu'il parle).
- b. *ægærêsitə juŋsâ ætəm̃pi rt^háy çærçær rgəmé=joni*
 CONJ encore comme.cela mur tout pierre=comme
u-ví=pa rə-ŋé [ægærési jêji k^hak^hâ=jí=yə
 PST.INV-faire₂ = NMLS NPST-être₁ CONJ 3SG autre = PL = ERG
mə-dzî=zo] næ-ŋôy=si
 NEG₁-manger₁ = NMLS IPFV.PST-être₂ = IFR
 Ensuite, on a construit des murs en pierre, et les autres n'étaient pas censés manger/pour que les autres ne mangent pas.
- c. *æçə jdô jê sâ_b-vgər=tə ts^hâts^ha və-tô*
 CONJ eau 3SG SUPER-être.au.sommet₁ = DEF bien NPST-arriver₁
yó=zo u-ví=si
 pouvoir₁ = moyen PST.INV-faire₂ = IFR
 Il fait en sorte que l'eau puisse couler bien du haut vers le bas.

15.2.1.6 =java

Le marqueur =java se traduit par "signe" ou "symbole". Ses exemples ne sont pas attestés nombreux dans notre base de données, prenons l'exemple suivant comme illustration :

- (772) a. *câ p^hrəvâ=tə [ŋâ=k^he*
 DEM chapelet.bouddhique = DEF 1SG = DAT
n-u-k^hâ=java] rə-ŋé
 PST-INV-donner₂ = NMLS:signe NPST-être₁

Il m'a donné ce chapelet bouddhique comme un cadeau (littéralement : ce chapelet bouddhique est le symbole que tu m'as donné un cadeau).

- b. [*câ* <*piàozì*> = *tə* *ŋəntɕʰæ* *ŋə* = *java*]
 DEM argent = DEF vraiment être.vrai₁ = NMLS:signe
u-ví = *sí*
 PST.INV-faire₂ = IFR

Il a utilisé cette fausse-monnaie comme de vrais billets (littéralement : il a utilisé cette fausse-monnaie comme si c'était vrai).

15.2.2 Marquage zéro et marquage du défini

Des propositions complétives sans marquage visuel ou avec le marquage du défini = *tə* sont attestées en khroskyabs de Wobzi. Nous les présentons en trois temps. En premier lieu, nous parlons de l'omission facultative du nominalisateur = *pa*, en deuxième lieu, nous parlons du marquage zéro obligatoire, et enfin, nous présentons l'usage du défini dans les complétives.

15.2.2.1 Omission facultative de nominalisateur

Les propositions complétives en = *pa* sont celles les plus neutres en terme de modalité. Le marqueur = *pa* est souvent omis dans ce cas-là.

Observons les exemples (773). En (773a), nous avons trois propositions complétives dont le verbe de la proposition matrice est une copule. La locutrice ne produit pas = *pa* à la fin de la proposition complétive, mais elle accepte tout de suite la grammaticalité si l'on rajoute le marqueur = *pa*.

L'exemple (773b) est comparable à l'exemple (765e) en ce que tous les deux ont le même verbe dans la proposition complétive (*vjé* 'être vrai') ainsi que dans la proposition matrice (*nts^{hə}* 'penser'). La seule différence est que la proposition complétive en (765e) est marquée par = *pa*, et que celle en (773b) ne présente pas ce marqueur. Les deux propositions n'ont pas de différence sémantique.

- (773) a. [*<Jinchuān> næ-jé(=pa)*] *rə-ŋə,*
 Chuchen IPFV.PST-EXIST₂(=NMLS) NPST-être₁
 [*<Jinchuān> næ-də(=pa)*] *rə-máy,*
 Chuchen IPFV.PST-EXIST₂(=NMLS) NPST-ne.pas.être₁
 [*dzəyzər rəy də(=pa)*] *rə-ŋə*
 Zhoushan un EXIST₁(=NMLS) NPST-être₁
 Il y en avait (des chefs de clan) à Chuchen. Non, il n'y en avait pas.
 Il y en a un à Zhoushan.
- b. *câ rŋəvipa = tə = yə* [*vjé(=pa)*]
 DEM chasseur = DEF = ERG être.vrai₁(=NMLS)
n-u-ma-nts^{hə} = *sí*
 PST-INV-NEG₂-penser = IFR
 Le chasseur ne croyait pas que c'était vrai.

Dans les constructions causatives analytiques, le marqueur =*spi* peut être omis. Ce type d'omission n'est pas fréquente dans notre base de données. Voir l'exemple (774).

- (774) *jê = ji ləspə̂ = tə = γə [cəcə̂ ndzəŋláj = tə mp^hjə̂r (= spi)]*
 3SG = POSS corps = DEF = ERG DEM monde = DEF être.beau₁ (= NMLS)
u-ví = pa rə-ŋə̂
 PST.INV-faire₂ = NMLS NPST-être₁
 Son corps a rendu le monde beau.

Nous avons également trouvé des cas où =*ləγ* est omis :

- (775) *t^həvstə̂n = γə [rmə̂ŋji = k^he ɛnpə̂fçə̂ = ləγ = tə] rda-lá*
 Thub.bstan = ERG les.autres = DAT se.parler₁ (= manière) = DEF signe
ví ntç^hə̂
 faire HAB₁
 La façon par laquelle Thub.bstan communique avec les gens, c'est en faisant des signes.

15.2.2.2 Contraste sémantique avec l'absence de nominalisateur

Nous avons vu que les nominalisateurs sur les propositions complétives peuvent avoir des implications sémantiques spécifiques, comme =*ləγ* signifie "manière" et =*java* signifie "symbole, signe". Il n'est donc pas surprenant si nous observons des contrastes sémantiques entre une complétive avec nominalisateur et une complétive sans nominalisateur.

Commençons par les contrastes les plus saillants, avec l'ajout de =*ləγ* 'manière' en (776b) et de =*java* 'symbol' en (776d).

- (776) a. [*dzədə fsó*] *nə-bobâ rə-ŋə̂*
 lettre savoir IPFV.PST-être.facile₂ NPST-être₁
 C'était facile (pour lui) d'apprendre les choses.
- b. [*dzədə fsó = ləγ*] *nə-bobâ rə-ŋə̂*
 lettre savoir = NMLS:manière IPFV.PST-être.facile₂ NPST-être₁
 Cette méthode d'apprendre était facile (pour lui).
- c. [*cə̂ = γə < píqíú > nstə̂ŋco*] *rə-mk^hə̂*
 3SG = ERG ballon jongler₁ NPST-être.savant₁
 Il est fort en jonglerie.
- d. [*cə̂ = γə < píqíú > nstə̂ŋco = java*] *rə-mk^hə̂*
 3SG = ERG ballon jongler₁ = NMLS:signe NPST-être.savant₁
 Il a l'air très fort en jonglerie.

L'enlèvement de =*spi* d'une proposition perd son sens déontique :

- (777) a. [*ætə̂ji = γə səp^hə̂ = tə = ji = t^ha jdə̂*
 3PL = ERG arbre = DEF = PL = LOC eau
k-u-dú n-u-lmə̂ = si
 NPST-INV-verser₁ = NMLS:IRR PST-INV-oublier₂ = IFR

Ils ont oublié qu'ils avaient arrosé les arbres.

- b. [ætâji = γə sæp^hô = tə = ji = t^ha jdâ
 3PL = ERG arbre = DEF = PL = LOC eau
 k-u-dû = *spi*] n-u-lmâ = si
 NPST-INV-verser₁ = NMLS:IRR PST-INV-oublier₂ = IFR
 Ils ont oublié d'arroser les arbres.

15.2.2.3 Marquage zéro obligatoire

Nous avons vu dans la section précédente que la présence et l'absence de nominalisateur peuvent créer des contrastes de sens. Dans ces cas-là, l'absence de nominalisation est conditionnée par des propriétés sémantiques. Il existe également, en khroskyabs de Wobzi, des cas où l'absence de nominalisateur est obligatoire, qui sont lexicialement conditionnés.

La plupart des verbes porteurs de complément ne requièrent pas de marquage de nominalisation. Les verbes modaux, sauf les verbes négatifs et *dó* 'être possible' (qui requiert = *spi*), prennent tous des propositions obligatoirement non-marquées par un nominalisateur. Le même cas s'applique aux verbes d'aspect, dont les propositions complétives n'ont pas de marquage de nominalisation.

- (778) a. câ spjuŋgâγ = tə = γə γâm = tə ɸjô [nû kə-vjî-n]
 DEM loup = DEF = ERG porte = DEF être.ouvert₁ 3SG NPST-venir₁₋₂
 jáγ u-râ = si
 convenir₁ PST-INV-dire₂ = IFR
 Le loup dit, "la porte est ouverte, tu peux entrer".
- b. [çâ = tə p^hô] vdâγ = tə rə-ŋé
 orge = DEF couper₁ devoir₁ = DEF NPST-être₁
 On doit récolter l'orge.
- c. ægæ [jdâ = γə ts^hâts^ha ržâ] ró
 CONJ eau = INSTR bien laver₁ falloir
 Ensuite, il faut bien les laver avec de l'eau.
- d. æ-t^hó = ska çə χorvâ = γə [ɸlâŋvə n-u-sá]
 PST-arriver₂ = NMLS:temps CONJ Hor = ERG Glang PST-INV-tuer₂
 n-u-sjôγ rə-ŋé
 PST-INV-terminer₂ NPST-être₁
 Quand il arriva, les Hors avaient fini de tuer les Glangs.

15.2.2.4 Marquage du défini

En général, le marquage du défini = *tə* s'ajoute librement sur les propositions à marquage zéro. Comme le montrent les exemples en (779).

- (779) a. [*câ χtulû = tə ηæ = ji dəvâ næ-vâ_a (= tə)*]
 DEM chapeau = DEF 1SG = POSS juste NPST-aller₁ (= DEF)
rə-ηæ
 NPST-être₁
 Ce chapeau me va très bien (littéralement : c'est le cas que ce chapeau me va très bien).
- b. *jυηsâ [câ jdâ = tə ərône l-u-stê (= tə)]*
 encore DEM eau = DEF radicalement NPST-INV-bloquer₁ (= DEF)
n-u-ma-γô = si
 IPFV.PST-NEG₂-pouvoir₂ = IFR
 Ils n'ont pas pu bloquer cette eau.
- c. *çâ = γə sβæi = gæçə váγ syæi [æra*
 orge = INSTR bouillir₁ = CONJ alcool bouillir₁ arak
n-â-t^hæ (= tə) jáγ
 JUSS-IRR-obtenir₁ = DEF convenir₁
 On cuit l'orge pour faire de l'alcool, et puis on peut obtenir de l'arak.

Néanmoins, l'omission de =*ləγ* 'manière' ou =*zo* signifiant 'manière' requiert obligatoirement la présence du défini =*tə* :

- (780) [*nû dzədá ræ-n (=ləγ) = tə*]
 2SG devoir écrire-2 (= NMLS:manière) = DEF
rə-βjæsle = γə
 NPST-se.ralentir₁ = EXCLAM
 Qu'est-ce que c'est lent, la façon dont tu fais tes devoirs !

Si nous ne mettons pas =*tə*, nous ne soulignons pas la manière ou la façon :

- (781) [*nû dzədá ræ-n*] *rə-βjæsle = γə*
 2SG devoir écrire-2 NPST-se.ralentir₁ = EXCLAM
 Qu'est-ce que c'est lent quand tu fais tes devoirs !

15.2.3 Marquage casuels

Les propositions complétives peuvent être marquées par les enclitiques casuels, présentés dans la section 4.5.3. Trois enclitiques casuels sont attestés pour marquer des propositions complétives : =*k^he* 'DAT', =*t^ha* 'LOC', =*ji* 'POSS' et =*γə* 'ERG'.

Nous allons parler de ces marqueurs dans la section 15.3. Ici, nous montrons un exemple pour chacun des marqueurs en (782).

- (782) a. [*χsæŕ mí = tə = k^he*] *t^hæ*
 or NON.EXIST₁ = DEF = DAT n'importe.quoi
n-sc-ôη rə-mæ-ró
 AUTOBEN-avoir.peur₁-1SG NPST-NEG₂-falloir₁
 Il ne faut pas que j'aie peur du fait que je n'ai plus l'or.

- b. [*scât = ji*] *snovâ ætâ = pa rə-ŋæ*
 être.heureux₁ = POSS sentiment DEM = NMLS NPST-être₁
 C'est le sentiment d'être heureux.
- c. *æçə [rə-v_a-ŋj = t^ha] mí = mənə cə*
 CONJ NPST-aller₁-1PL = LOC NON.EXIST₁ = sinon DEM
vjú = tə = ji rə-baxtə^hâ
 homme = DEF = PL NPST-être.pauvre₁
 Ensuite, "Nous n'avons pas droit d'y aller. Ces gens sont très pauvres."
- d. [*çsærpa <zhèngjù> rə-də = tə = yə*]
 être.nouveau₁ preuve NPST-EXIST₁ = DEF = ERG
jmbjêmpa = zæ <kǒnglóng> = ne əŋó n-u-dí = sí
 oiseau = et dinosaure = DU ensemble PST-INV-laisser₁ = IFR
 De nouvelles évidences montrent que les oiseaux et les dinosaures
 étaient ensembles (de la même époque).

15.3 Rôles syntaxiques des propositions complétives

Cette section sera consacrée aux rôles syntaxiques des propositions complétives. Rappelons que Dixon (2010 : 377) déclare que toutes les langues présentent des propositions complétives en position d'objet, et que les rôles autres que l'objet sont également possibles. Le cas du khroskyabs de Wobzi ne contredit pas l'observation de Dixon. Nous allons montrer les rôles possibles pour les complétives en wobzi.

15.3.1 S

Il existe des propositions complétives en tant que S, l'actant unique, des verbes intransitifs. C'est ce que nous observons souvent chez les verbes porteurs de complément intransitifs, surtout les verbes modaux et les verbes d'aspect intransitifs, comme l'illustrent les exemples suivants.

- (783) a. *skâk^hə əronə [sêmtçæn əroné n-u-sâ]_S*
 finalement radicalement animal radicalement PST-INV-tuer₁
rə-mæ-zdár
 NPST-NEG₂-avoir.l'expérience₁
 Finalement, il ne tuait plus les animaux (littéralement : il n'avait plus d'expérience de tuer les animaux).
- b. [*nû vlê vî-n = tə]_S jəm = gə*
 2SG chanson faire₁-2 = DEF maison = LOC
rə-βndjár = yə
 NPST-résonner₁ = EXCLAM

Ta chanson résonne dans la maison (littéralement : le fait que tu chantes résonne dans la maison)!

c. [cê tatsón k-u-læ = tə]_S ts^hâray

DEM injection PST-INV-relâcher₁ = DEF très

rə-ηâm

NPST-être.douloureux₁

Ce type d'injection fait très mal (littéralement : Le fait que l'on injecte de cette façon est très douloureux).

15.3.2 A

Les propositions complétives en tant que A d'une construction transitive sont très rares. Nous n'avons qu'un exemple élicité en (784), dont la grammaticalité reste assez marginale. La proposition complétive en tant que A du verbe *dí* 'laisser' est marqué à l'ergatif.

(784) [çsâpa <zhèngjù> rə-də = tə = yə]_A jmbjâmpa = zæ

être.nouveau₁ preuve NPST-EXIST₁ = DEF = ERG oiseau = et

<kǒnglóng> = ne əŋó n-u-dî = si

dinosaure = DU ensemble PST-INV-laisser₁ = IFR

De nouvelles évidences montrent que les oiseaux et les dinosaures étaient ensembles (de la même époque).

15.3.3 P

La plupart des verbes porteurs de compléments transitifs présentent des propositions complétives en tant que P. Le fait que les complétives montrées en (785) sont à l'absolutif, et que les verbes des propositions matrices sont transitifs, montre que ces complétives occupent le rôle du P dans la construction.

(785) a. ηântç^hæ ηântç^hæ (ætə = yə) [zamâ dzî = tə

vraiment vraiment (3SG = ERG) repas manger₁ = DEF

ərône n-u-vî]_P n-u-ma-yô

radicalement NPST-INV-faire₁ IPFV.PST-INV-NEG₂-pouvoir₂

Vraiment, il ne pouvait pas cuisiner.

b. ægærêsi (ætə = yə) [cəcê vjú slú ndâ = pa = tə

CONJ 3SG = ERG DEM homme mentir₁ aimer₁ = NMLS:A = DEF

kə-t^hó = tə]_P vdé = si

PST-venir₂ = DEF voir₂ = IFR

Ensuite, il a vu venir cette personne qui aime mentir.

15.3.4 Oblique

Les complétives marquées au locatif et au datif occupent des rôles obliques dans une construction.

Le marqueur locatif = *t^ha* est attesté avec deux verbes. En premier lieu, il se combine avec le verbe de la proposition matrice *mí* ‘ne pas exister’ pour exprimer une interdiction, qui peut se traduire par le français “donner lieu de faire quelque chose”, comme le montre l’exemple (786a); en second lieu, il se combine avec le verbe *stí* ‘mettre’ pour signifier “décider de faire quelque chose, prendre une décision sur quelque chose”, comme dans l’exemple (786b).

- (786) a. [*rmêŋji = ji dzəgó nscâr = t^ha*]_{Obl} *mí = mənə*
 les.autres = POSS avant avoir.peur₁ = LOC NON.EXIST₁ = sinon
t^hərê u-ma-çsê-n
 n’importe.quoi INV-NEG₂-inclure₁₋₂
 Il ne faut pas avoir peur devant les gens, sinon ils se fichent de toi.
- b. *êtə ê-rjaj næ-ntçú k^həy çə [jəm rə-vê_a = t^ha]*_{Obl}
 3SG un-nuit PST-travailler₂ après CONJ maison NPST-aller₁ = LOC
n-u-stí = si
 PST-INV-mettre₂ = IFR
 Après avoir travaillé toute la nuit, il a décidé de rentrer chez lui.

Les complétives marquées au datif attestées dans notre base de données sont toutes dans des constructions avec un verbe intransitif étendu dans la proposition matrice. Ainsi, ces complétives au datif sont des actants étendus. Observons les exemples En (787), avec *srí* ‘regarder’ et *só* ‘faire un effort’.

- (787) a. [*jnə næ-srí = si = tə = k^he*]_{Obl} *æ-sr-áŋ*
 soleil PST-apparaître₂ = IFR = DEF = DAT PST-regarder₂-1SG
 J’ai regardé le lever du soleil.
- b. *êçə [dêldzəldzə v-u-lə = tə = k^he]*_{Obl}
 CONJ lentement NPST-INV-relâcher₁ = DEF = DAT
æ-sô = pa rə-ŋə
 PST-faire.effort₂ = NMLS NPST-être₁
 Ensuite, patiemment, on a fait de l’effort pour faire sortir l’eau.

Nous trouvons également des verbes semi-transitifs (une sous-classe des verbes transitifs, voir la section 7.3.3) qui prennent une complétive à l’absolutif. Regardons les exemples en (788) avec *tô* ‘venir’ et *ɓnnə* ‘être grave’.

- (788) a. [*lavzərsæi kə-fsô*]_{Obl} *nə-t^hó = tə*
 sanskrit NPST-savoir₂ PST-venir₂ = DEF
 Après avoir réussi à maîtriser le sanskrit...
- b. *ŋô [mb-ôŋ]*_{Obl} *ɓnn-âŋ*
 1SG être.timide₁-1SG être.grave₁-1SG
 Je suis gravement timide.

15.3.5 Possesseur

Les noms peuvent également porter des propositions complétives en tant que modificateurs. Dans ces cas-là, les propositions complétives sont marquées au possessif =*ji*. Observons les exemples en (789).

- (789) a. [*nû ηâ = ji* *ts^hægi* *næ-tçarâ-n = tæ = ji*]_{poss} *syæp^hé = tæ*
 2SG 1SG = POSS vêtement PST-déchirer₂₋₂ = DEF = POSS prix = DEF
næ-p^hjé-n
 IMP-compenser₁₋₂
 Rembourse-moi l'argent (que tu me dois pour) avoir déchiré mon vêtement.
- b. [*ræ-fsûη* *æ-vâ_a* *ntç^hé = tæ = ji*]_{poss} *lorji*
 NPST-payer.tribut NPST-aller₁ HAB₁ = DEF = POSS histoire
ræ-ηé
 NPST-être₁
 C'est une histoire sur le paiement de tribut.

15.4 Morphosyntaxe des propositions complétives

Dans cette section, nous étudions la morphosyntaxe présentée dans les propositions complétives. Nous nous concentrons sur la flexion verbale et le marquage des actants dans les complétives ainsi que dans les propositions matrices.

D'abord, nous parlons de la finitude du verbe dans la proposition complétive dans le chapitre 15.4.1, ensuite, nous étudions les phénomènes sur l'indexation personnelle, en nous concentrant sur la montée de la personne et le discours rapporté dans la section 15.4.2.

15.4.1 Finitude du verbe dans la proposition complétive

Nous avons présenté la finitude des verbes en khroskyabs de Wobzi dans la section 8, et nous y avons montré l'ambiguïté et les contraintes de l'identification de la finitude.

Sans contexte spécifique, il y a deux situations où l'on peut identifier immédiatement une forme verbale non-finie. La première situation est quand il s'agit d'un verbe transitif au thème 1 avec un préfixe directionnel, mais sans marquage de l'inverse, ni marquage de personne :

- (790) [*æ-dzi*] *jáy*
 INF-manger₁ convenir₁
 Il convient de manger.

La deuxième situation est celle où un verbe, transitif ou non-transitif, apparaît dans une complétive sans aucun marquage, et que l'indexation personnelle monte visiblement sur le verbe de la proposition principale (voir la section 15.4.2.1 plus loin) :

- (791) [æ̣ṭê **dzî**] mə-y-áŋ
 3SG manger₁ NEG₁-pouvoir₁-1SG
 Je ne peux pas le manger.

Dans les cas où le contexte le permet, nous pouvons identifier un radical verbal nu au thème 1 comme une forme non-finie :

- (792) ŋx̣ê=ji [b**dzî**] ró
 1SG=POSS manger₁ falloir₁
 Il me faut le manger.

En (792), la forme verbale *dzî* ‘manger’ est non-fini, comme nous avons spécifié le mangeur potentiel à la première personne. S’il s’agissait d’un verbe fini, nous nous attendrions à la forme *dz-âŋ* ‘manger₁-1SG’.

On peut donc déduire que, dans les exemples (790), (791) et (792), le verbe *dzî* est non-fini.

La plupart des cas où nous rencontrons une forme verbale non-finie sont dans les propositions complétives.

L’infinitif en khroskyabs est dispensé de marquage personnel, contrairement aux langues rgyalrong. Par conséquent, pour le français “il lui convient de t’emmener dans la montagne”, il n’est pas possible de trouver l’équivalent de *t’emmener*, qui est une forme verbale à l’infinitif avec un marquage de personne. La traduction s’emploie impérativement une forme finie, *u-vx̣-n* ‘NPST.INV-emmener₁-2’, avec le préfixe de l’inverse et le suffixe personnel. Si le verbe de la complétive présente un actant à la troisième personne, il peut se présenter à l’infinitif, comme en (793c).

- (793) a. *[nə̣jê p^há = t^ha æ̣-vx̣-n] rə-jáy
 2SG montagne = LOC INF-emmener₁-2 NPST-convenir₁
 b. [nə̣jê p^há = t^ha u-vx̣-n] rə-jáy
 2SG montagne = LOC NPST.INV-emmener₁-2 NPST-convenir₁
 Il lui convient de t’emmener dans la montagne.
 c. [tʂạçê p^há = t^ha æ̣-vx̣] rə-jáy
 Bkrashis montagne = LOC NPST.INV-emmener₁-2 NPST-convenir₁
 Il lui convient d’emmener Bkrashis dans la montagne.

Dans les langues rgyalrong, telles que le japhug (Jacques 2016a) et le tshobdun (Sun 2012), il existe une distribution stricte de la finitude des verbes dans les propositions complétives, le même cas s’applique au zbu (c.p. Gong Xun, mars 2017). Prenons le cas du japhug, où selon Jacques (2016a : 266), seulement quatre verbes auxiliaires aspectuels peuvent prendre une forme finie dans leurs propositions compléments : *sytçutʂi* ‘continuer’, *nuftçaka* ‘se préparer à faire’, *ŋgrvɿ* ‘être généralement le cas’ et *mɔa* ‘être l’heure de faire’. Tandis que les verbes modaux peuvent avoir des verbes non-finis aussi bien que des verbes finis dans les propositions complétives. Comparons les deux exemples en (794), en japhug :

(794) Japhug

a. Complément non-fini

[*tu-nu* ***ky-jts^hi*** *na-st^huut* *tçe* *tçe*
 POSS.INDEF-sein INF-donner.à.boire PFV :3→3'-finir CONJ CONJ
ty-pytso nu li u-sta nutçu
 enfant DEM de.nouveau POSS.3SG-lit DEM :LOC
ko-çu-rηgu
 IFR-CAUS-s'allonger

Après qu'elle a donné du lait à l'enfant, elle l'a mis dans son lit.

b. Complément fini

[*azo kumpya* ***c^hu-nu-χse-a***
 1SG poulet IPFV-AUTOBEN-nourir₃-1SG
pu-ηgrv]
 IPFV.PST-être.généralement.le.cas

Je nourrissais de façon régulière les poulets (et j'en profitais).

À la différence du rgyalrong, la finitude du verbe dans la proposition complétive en khroskyabs de Wobzi est assez libre. Il n'y a pas de cas où la forme finie soit interdite, néanmoins, il y a des cas où l'infinitif n'est pas possible : comme nous l'avons montré ci-dessus, une forme verbale avec une indexation personnelle visible ne peut pas être non-finie. Pour cette raison, si la proposition complétive est censée avoir l'indexation avec la première ou la deuxième personne, elle présente forcément un verbe fini, comme le montre l'exemple (795).

(795) a. *cəcə ndzanláj = t^ha t^hjé = də də səmtçæn = rə*
 DEM monde = LOC quoi = aussi EXIST₁ animal = TOP
nə-ηəγ səp^hô~p^hu = rə nə-ηəγ [nəjé
 IPFV.PST.INT-être₂ arbre~REDUP = TOP IPFV.PST.INT-être₂ 2SG
ts^hâ vî-n] ró
 bien faire₁₋₂ falloir₁

Il faut que tu ordonnes tout dans le monde, (y compris) les animaux et les arbres.

b. [*kmâ* ***rə-və-j*** *nə-ntç^həγ* *rə-ηé*
 armée NPST-emmener₁-1PL IPFV.PST-HAB₂ NPST-être₁
 Nous emmenions des armées.

Comme tous les verbes porteurs de complément acceptent des complétives finies, nous nous intéressons aux verbes qui sont aussi compatibles avec des complétives non-finies. Nous résumons ce type de verbes attestés dans notre base de données dans le tableau 15.1.

TAB. 15.1 : Verbes de proposition matrice compatibles avec une complétive non-finie

Verbe	Sens	Transitivité
<i>ɲǎ</i>	être	semi-transitif
<i>máy</i>	ne pas être	semi-transitif
<i>dǎ</i>	exister	intransitif, impersonnel
<i>mí</i>	ne pas exister	intransitif, impersonnel
<i>fsó</i>	savoir	intransitif
<i>ɣó</i>	pouvoir	transitif
<i>sjáy</i>	terminer	transitif
<i>k^hrǎ</i>	INCHO	semi-transitif
<i>jáy</i>	finir	intransitif, impersonnel
<i>jáy</i>	convenir	intransitif, impersonnel
<i>ró</i>	falloir	intransitif, impersonnel
<i>dó</i>	être possible	intransitif, impersonnel
<i>ntǎ^hǎ</i>	HAB	intransitif, impersonnel
<i>ɲ-jǎ</i>	AUTOBEN-EXIST	intransitif
<i>tô</i>	venir	semi-transitif
<i>ndǎ</i>	aimer	transitif
<i>ɛndǎ</i>	être intéressant	intransitif
<i>nscǎr</i>	avoir peur	intransitif étendu

Un passage spontané dans le corpus illustre le caractère arbitraire de la finitude dans les propositions complétives (les formes non-finies sont marquées en rouge, et les formes finies en bleu) :

- (796) *jdzǎr = ɣǎ* *ǎ-smǎsmǎ-n* *tǎ^hǎ* [*spǎ = pa*
 baguette = INSTR IMP-mélanger₁₋₂ CONJ être.sec₁ = NMLS:S
nǎ-ví] = *dǎ* *jáy*, *ǎts^hǎ* [*mǎ-spǎ = pa*
 INF-faire₁ = aussi convenir₁ un.peu NEG₁-être.sec₁ = NMLS:S
nǎ-ví] = *dǎ* *jáy*. *ǎtǎmpí* *ǎ*
 INF-faire₁ = aussi convenir₁ de.cette.façon.là CONJ
 [*grǎ = ɲk^hǎ = tǎ* *ǎ* *zǎ* *mtǎ^hǎ = ɣǎ* ***kǎ-t^hǎ*** *zǎ*
 être.gluant₁ = NMLS:S = DEF TOP CONJ bouche = INSTR INF-boire₁ CONJ
nǎ-ví-n] *jáy*
 IMP-manger₁₋₂ convenir₁
 (Quand tu fais du *tǎ^harǎ*.) mélange (le thé et la tsampa) avec des baguettes, il convient de le rendre un peu sec, et il convient aussi de ne pas le rendre pas trop sec. Comme ça, (tu obtiens) quelque chose de gluant, il te convient de le manger, en continuant de le faire.

Dans l'exemple (796), nous avons trois constructions complétives avec *jáy* 'convenir' comme verbe de la proposition matrice, et les deux premières présentent l'infinitif du verbe *ví* 'faire', et la troisième une forme finie, *nǎ-ví-n*

(IMP-faire₁₋₂). Cet exemple montre clairement que le choix entre une forme finie et une forme non-finie est arbitraire.

Dans l'exemple (797), nous illustrons des constructions complétives avec des formes verbales non-finies.

- (797) a. *cəcə=ji=rə* [*cə* *p^há* *mŋá-lo=tə* *rə-ndzəxl*]
 DEM = PL = TOP DEM montagne cinq-CL = DEF INF-vénération₁
n-u-sjəy=si
 PST-INV-terminer₂ = IFR
 Ces gens ont fini de vénérer les cinq montagnes.
- b. *æçə* *cə* *t^hə* *næ-ví* *næ-ntç^həy=si*
 CONJ DEM n'importe.quoi INF-faire₁ IPFV.PST-HAB₂ = IFR
 Il ferait de tout.
- c. [*ætə jəlq^hó=tə=ji* *ryəlpu* *rə-ndəru*] = *çi*
 DEM région = DEF = POSS roi INF-chercher₁ = toujours
næ-ŋjé=si
 IPFV.PST-AUTOBEN-EXIST₂ = IFR
 On était en train de chercher le gouverneur de cette région-là.
- d. *ɛjə=rə* *rvə* *kə-ŋçó* *rə-ŋə*
 blé = TOP graine INF-jeter₁ = DEF NPST-être₁
 Le blé, c'est quand on sème ses graines.
- e. [*rvə* *kə-ŋçó=tə*] *æ-tó*
 graine INF-jeter₁ = DEF NPST-venir₁
 Il pousse si l'on sème ses graines.
- f. [*kə-ts^hó=spi*] *dó=pa* *rəy* *rə-ŋə*
 INF-dépendre₁ = NMLS:IRR être.possible₁ = NMLS:S un NPST-être₁
æmpɪ *n-u-nts^hə=si*
 de.cette.façon.là PST-INV-penser = IFR
 "C'est quelqu'un dont on peut dépendre." pensa-t-il.

D'un point de vue typologique, il semble que, dans les langues du monde, la finitude du prédicat soit liée au type de la proposition, comme le purépecha (parlé au Mexique) qui présente un continuum de finitude selon la proposition en question (Chamoreau 2016). Néanmoins, le cas du khroskyabs de Wobzi est moins conditionné par le type de proposition, par contre, la finitude du prédicat est liée aux contraintes morphologiques du verbe.

15.4.2 Indexation personnelle

Cette section sur l'indexation personnelle concernant les constructions complétives se divise en deux parties : premièrement, nous discutons de la montée de la personne sur le verbe de la proposition matrice dans la section 15.4.2.1 ; et deuxièmement, nous allons parler du discours rapporté dans la section 15.4.2.2.

15.4.2.1 Montée de la personne

Lorsque le verbe de la proposition complétive est à l'infinitif, l'indexation personnelle ainsi que toute information TAM monte sur le verbe de la proposition matrice.

Ce phénomène est plus clairement manifesté lorsque le verbe de la proposition matrice est transitif, et que les marquages flexionnels sont visibles. Prenons les verbes *sjáy* 'terminer' et *γó* 'pouvoir' en (798).

- (798) a. *skâk^hə* [dʒá = tə t^hê] *n-â-sjəγ-n* *æçə* *k^haxtí = tə*
 finalement thé = DEF boire₁ PST-IRR-terminer-2 CONJ *k^haxtí = def*
ʃní = γə *æ-nɲá* *jáy*
 langue = INSTR INF-lécher₁ convenir₁
 Finalement, si tu as fini de boire le thé, il convient de lécher le *k^haxtí*
 (une sorte de tsampa) avec la langue.
- b. *ætə = γə* [cə *bərzé = tə = sce* *nú sá*]
 3SG = ERG DEM couteau = DEF = COM 2SG tuer₁
r-u-γó-n
 NPST-INV-pouvoir₁-2
 Avec ce couteau, il pourra te tuer.

En (798a), le suffixe de la deuxième personne *-n* est sur *sjáy* 'terminer', tandis que le verbe de la complétive reste sans marquage.

Le cas le plus clair concerne l'exemple (798b), où le verbe de la proposition complétive, *sá* 'tuer', n'a aucun affixe d'indexation personnelle, et en vertu du critère proposé ci-dessus, est à l'infinitif, et que l'indexation personnelle monte sur le verbe de la proposition matrice, *γó* 'pouvoir', avec le suffixe de la deuxième personne *-n*, et le préfixe de l'inverse *u-*.

Si le verbe de la proposition matrice est à morphologie intransitive, la montée ne peut pas s'effectuer lorsque le verbe de la complétive est transitif, et que ce verbe transitif doit prendre des actants SAP, comme le montre les exemples (799).

- (799) a. *ηô* [dʒədə́ ndzǽ] *kə-k^hr-ôη*
 1SG devoir écrire₁ PFV-INCHO₂-1SG
 J'ai commencé à faire mes devoirs.
- b. [*ætə = γə* *ηô* *u-s-âη*] *æ-k^hrə́*
 3SG = ERG 1SG NPST-tuer₁-1SG PFV-INCHO₂
 Il a commencé à me tuer.

En (799a), la phrase peut s'interpréter comme ayant la montée de la personne, comme l'accord se fait sur le verbe de la proposition matrice; tandis qu'en (799b), comme le verbe *sá* 'tuer' est censé avoir un P à la première personne, et que *k^hrə́* 'INCHO' est un verbe intransitif qui ne peut pas recevoir l'inverse *u-*, nous sommes obligés d'employer une forme finie dans la proposition complétive.

La montée du marquage flexionnel est décrite en tshobdun par Sun (2012 : 485).

(800) Tshobdun

- a. *q^hoʔ eraʔ [kɐ-nlɔʔ] t^he-jeʔ steʔ*
 SEQ Arak INF-sortir IPFV-commencer₃ être :EMPH
 Et l'arak commence à se former.
- b. *[kɐ-rge] tə-tɐ-je-ndzə*
 INF-aimer PFV-1→2-commencer₂-2DU
 Je commence à vous aimer tous les deux.

15.4.2.2 Discours rapporté

En wobzi, le discours rapporté se construit avec les verbes de cognition et de locution dans la proposition matrice, *ræ* 'dire', *nts^hə* 'penser', *χpjæ* 'se rendre compte', *ts^hé* 'savoir', etc. Il s'agit des propositions complétives reproduisant les mots prononcés, ou bien réinterprétés ou bien encore imaginés par le locuteur.

Nous distinguons trois types de discours rapporté en khroskyabs de Wobzi : le discours direct, le discours indirect et le discours semi-direct.

Le discours direct concerne une reproduction exacte des mots employés par le locuteur originel (ou interprétés comme étant exacts) ; le discours indirect, en revanche, ne cite pas les énoncés exacts, mais opère un changement de point de vue vers le locuteur actuel. En français, ces deux types de discours sont distingués, le discours indirect présente obligatoirement le complémenteur *que*, et des changements morphosyntaxiques par rapport au discours direct. En (801b), la troisième personne est coréférente au sujet de la proposition matrice, remplaçant la première personne en (801a) dans la phrase au discours direct correspondant. De plus, le verbe *être* qui se trouve dans la complétive au discours indirect, change de temps en fonction du verbe de la proposition matrice.

- (801) a. *Il a dit ["je suis fatigué"]*.
 b. *Il_i a dit qu'[il_i était fatigué]*.

Le discours semi-direct n'existe pas dans les langues d'Europe, ni en chinois. Ce terme, aussi appelé *discours indirect hybride* (Tournadre 2008), est proposé par Aikhenvald (2008), pour désigner un discours rapporté avec la référence de la personne partiellement décalée au point de vue du locuteur. En khroskyabs de Wobzi, le discours semi-direct présente des particularités qui le distinguent même du tibétain et des langues rgyalrong, et que nous allons décrire plus bas.

Dans cette section, pour plus clairement illustrer les phénomènes, nous utiliserons principalement les deux verbes de paroles les plus courants, *ræ* 'dire' et *nts^hə* 'penser'.

15.4.2.2.1 Discours direct

Le discours direct est amplement attesté dans notre corpus, surtout dans les histoires traditionnelles où les locuteurs citent des paroles et des pensées des personnages. Nous présentons deux exemples en (802).

- (802) a. *ftʂaskâ = γə* [*nəjê = də* *ŋæ = ji* *jâm = gə*
 moine.réincarné = ERG 2SG = aussi 1SG = POSS maison = LOC
âji *rə-vjî-n* *râymay*] *u-rê = si*
 un.coup IMP-venir₁₋₂ d'accord PST.INV-dire₂ = IFR
 “Viens aussi chez moi, d'accord?” dit le moine réincarné.
- b. *câ = tə* *βyqæ* *rə-ŋæ = sta* *n-u-nts^{hə}*
 DEM = DEF renard NPST-être₁ = PART PST-INV-penser
 “C'est peut-être un renard.” pensa-t-il.

Chacune des complétives en (802) peut être extraite de la phrase matrice et former une phrase indépendante sans changement.

15.4.2.2.2 Discours indirect

Il existe aussi des exemples de discours indirect en khroskyabs de Wobzi. Dans ce type de construction, les pronoms et les formes verbales reproduisent le point de vue du locuteur, et non celui de la personne qui a prononcé les paroles rapportées. Nous illustrons le discours indirect en (803) :

- (803) a. *ætâ = γə* [*nâje tʂaçi* *kə-rdû-n = pa*] *n-u-nts^{hə}*
 3SG = ERG 2SG Bkrashis PST-rencontrer₂₋₂ = NMLS PST-INV-penser
 Il pense que tu as rencontré Bkrashis.
- b. *ætâ = γə* [*ŋô tʂaçi* *kə-rd-ûŋ = pa*] *n-u-nts^{hə}*
 3SG = ERG 2SG Bkrashis PST-rencontrer₂₋₁SG = NMLS
 PST-INV-penser
 Il pense que j'ai rencontré Bkrashis.
- c. [*vî = ləγ = tə* *æ-snæ-n*] *χpjæ-n* *n-â-ŋæ* *çə* *æçə* *só* *çə*
 faire₁ = NMLS:manière = DEF PST-commettre.une.faute₂₋₂
 se.rendre.compte₁₋₂ IPFV-IRR-être₁ CONJ CONJ encore CONJ
læ *rə-tə-vî-n*
 toujours IMP-NEG₄-faire₁₋₂
 Si tu te rends compte que tu a commis une faute, ne la commets plus.

15.4.2.2.3 Discours semi-direct

Le réajustement du point de vue (PDV) des locuteurs est essentiel dans le discours semi-direct en khroskyabs de Wobzi, que nous analysons selon deux axes : l'indexation personnelle du verbe rapporté et les pronoms utilisés dans

la complétive, en distinguant trois participants : le locuteur originel (LO), le locuteur actuel (LA) et éventuellement l'interlocuteur du locuteur actuel (IL).

D'abord, nous analysons le discours semi-direct à verbe rapporté intransitif, et ensuite celui à verbe rapporté transitif.

Dans les deux phrases dans l'exemple (804), les verbes des propositions complétives sont intransitifs.

- (804) a. $t\zeta a\zeta i = \gamma\vartheta$ [$j\hat{e}_i = \gamma\vartheta$ $n\vartheta-s-\hat{o}\eta = si = pa$]
 Bkrashis = ERG 3SG.LOGO = ERG PST-mourir-1SG = IFR = NMLS
 $n-u-nts^{h\hat{\vartheta}} = si$
 PST-INV-penser = IFR
 Bkrashis pensait qu'il était mort.
- b. $t\zeta a\zeta i = \gamma\vartheta$ [$\eta\hat{o}_j$ $mb\ae rk^{h\hat{e}m}$ $n\vartheta-\zeta\hat{\vartheta} = pa$] $r-u-nts^{h\hat{\vartheta}}$
 3SG = ERG 1SG 'Barkhams PST-aller₂ NPST-INV-penser
 Bkrashis pense que je suis allé à 'Barkhams.

Analysons maintenant la phrase (804a) en détail. Le tableau 15.2 illustre les relations entre le pronom et l'indexation employé pour le S rapporté, ainsi que leurs points de vue.

TAB. 15.2 : Alignement des points de vue en (804a)

	Pronom du S	Indexation du S
Personne	3SG.LOGO	1SG
PDV	LA	LO

Cette phrase comprend deux événements : en premier lieu, celui de la proposition matrice :

- (805) $t\zeta a\zeta i = \gamma\vartheta$ $c\hat{\vartheta}$ $n-u-nts^{h\hat{\vartheta}} = si$
 Bkrashis = ERG DEM PST-INV-penser = IFR
 Bkrashis a ainsi pensé.

En second lieu, celui de la proposition complétive, soit le contenu de la pensée :

- (806) $t\zeta a\zeta i$ $n\vartheta-s\hat{\vartheta} = si$
 Bkrashis PST-mourir = IFR
 Bkrashis est mort.

Quand la phrase (805) occupe la place de P de la phrase (806) en tant que complétive, son S, $t\zeta a\zeta i$ 'Bkrashis', coïncide avec le S de la proposition matrice (806), par conséquent, il est remplacé par le pronom réfléchi logophorique $j\hat{e}$ (Hagège 1974, Nikitina 2012). Le résultat est donc la phrase en (804a), contenant deux particularités inattendues : premièrement, $j\hat{e}$ doit être marqué à l'ergatif, même si le verbe $s\hat{\vartheta}$ 'mourir' est intransitif; deuxièmement, le verbe $s\hat{\vartheta}$

‘mourir’ prend le suffixe personnel à la première personne, *nə-s-ôŋ* ‘PST-mourir-1SG’, même si son S est à la troisième personne.

Dans le tableau 15.3, les relations entre le pronom et l’indexation employés ainsi que les points de vue sont illustrés pour l’exemple (804b) :

TAB. 15.3 : Alignement des points de vue en (804b)

	Pronom du S	Indexation du S
Personne	1SG	3SG
PDV	LA	LO

Nous constatons le même cas par rapport à l’exemple (804a) au niveau des points de vue : le pronom du S rapporté s’emploi selon le LA, et l’indexation selon le LO. Par conséquent, dans le discours semi-direct (l’exemple 804b), le verbe rapporté, *nə-çê* (PST-aller₂) se conjugue à la 3SG même si le S est superficiellement à la 1SG (on attendrait †*nə-ç-ôŋ*, PST-aller₂-1SG).

Les phrases séparées et la version au discours direct pour l’exemple (804b) sont illustrées ci-dessous :

(807) a. Proposition matrice

t̥saçî = yə çê r-u-nts^hə
 Bkrashis = ERG DEM NPST-INV-penser
 Bkrashis l’espère.

b. Proposition complétive

“*ŋô mbærk^hê m nə-ç-ôŋ*”
 1SG ’Barkhams PST-aller₂-1SG
 “Je suis allé à ’Barkhams.”

c. Version au discours direct

t̥saçî = yə ætê mbærk^hê m nə-çê r-u-nts^hə
 Bkrashis = ERG 3SG ’Barkhams PST-aller₂ NPST-INV-penser
 Bkrashis pense, “Il (LA) est allé à ’Barkhams.”

Maintenant, nous allons dégager les cas où le verbe de la proposition complétive est transitif.

Pour bien comprendre les exemples en (808) ci-dessous, il faut d’abord se mettre dans la position du LO, c’est-à-dire, du sujet de la construction entière. Ensuite, il faut se mettre dans la position du LA pour interpréter le P du verbe rapporté. Nous allons expliquer les détails des phrases en (808) par la suite.

(808) a. *ætê = yə [ŋô = yə nəjê k-u-rdû-n = pa]*
 3SG = ERG 1SG = ERG 2SG PST-INV-aller.voir₂-2 = NMLS
n-u-nts^hə = si
 PST-INV-penser = IFR
 Il pensait que j’étais allé te voir.

- b. $\text{\textit{æt\hat{t}} = \text{y\text{ə}}}$ [$\text{\textit{ŋ\hat{o}} = \text{y\text{ə}}}$ $\text{\textit{janjú}}$ $\text{\textit{u-dz\hat{i}} = \text{si} = \text{pa}}$]
 3SG = ERG 1SG = ERG pomme.de.terre PST.INV-manger₂ = IFR
 $\text{\textit{n-u-nts}^{\text{h\hat{o}}} = \text{si}}$
 PST.INV-penser = IFR
 Il pensait que j'avais mangé de la pomme de terre.

Analysons l'exemple (808a), reproduit avec les pré-noms dans les gloses ci-dessous :

- (809) $\text{\textit{æt\hat{t}} = \text{y\text{ə}}}$ [$\text{\textit{ŋ\hat{o}} = \text{y\text{ə}}}$ $\text{\textit{n\hat{a}j\hat{e}}}$ $\text{\textit{k-u-rd\hat{u}-n} = \text{pa}}$]
 3SG = ERG 1SG = ERG 2SG PST-INV-aller.voir₂₋₂ = NMLS
 $\text{\textit{n-u-nts}^{\text{h\hat{o}}} = \text{si}}$
 PST-INV-penser = IFR
 Il pensait que j'étais allé te voir.

Comme d'habitude, observons le tableau des relations ci-dessous :

TAB. 15.4 : Alignement des points de vue en (808a)

	Pron. A	Pron. P	Index. A	Index. P
Personne	1SG	2SG	3SG	2SG
PDV	LA	LA	LO	LA

On peut remarquer à l'aide du tableau 15.4 que seule l'indexation du A rapporté est employée selon le point de vue du LO : les pronoms pour le verbe rapporté, ainsi que l'indexation du P rapporté, s'emploient tous selon le point de vue du LA. Ainsi, le A rapporté est à l'ergatif même s'il est superficiellement à la 1SG, et le verbe rapporté est indexé selon le scénario 3→2, d'où $\text{\textit{k-u-rd\hat{u}-n}}$ (PST-INV-aller.voir₂₋₂).

Les événements impliqués et la version directe sont illustrés ci-dessous :

- (810) a. Proposition matrice
 $\text{\textit{æt\hat{t}} = \text{y\text{ə}}}$ $\text{\textit{c\hat{t}}}$ $\text{\textit{n-u-nts}^{\text{h\hat{o}}} = \text{si}}$
 3SG = ERG DEM PST-INV-penser = IFR
 Il (LO) a ainsi pensé.
- b. Proposition complétive
 $\text{\textit{ŋ\hat{o}}}$ $\text{\textit{n\hat{a}j\hat{e}}}$ $\text{\textit{k\text{ə}-rd\hat{u}-n}}$
 1SG 2SG PST-aller.voir₂₋₂
 “Je (LA) suis allé te voir.”
- c. Version au discours direct
 $\text{\textit{æt\hat{t}} = \text{y\text{ə}}}$ $\text{\textit{c\hat{t}} = \text{y\text{ə}}}$ $\text{\textit{æt\hat{t}}}$ $\text{\textit{k-u-rd\hat{u}}}$ $\text{\textit{n-u-nts}^{\text{h\hat{o}}} = \text{si}}$
 3SG = ERG 3SG = ERG 3SG PST-INV-aller.voir₂ PST-INV-penser = IFR
 Il (LO) pensait, “Il (LA) est allé le (IL) voir”.

Analysons maintenant l'exemple (808b), reproduit ci-dessous avec les pré-noms dans les gloses :

- (811) *æ̣ṭə̣* = *ɣə̣* [*ŋ̣ộ* = *ɣə̣* *janjú* *u-dzí* = *si* = *pa*]
 3SG = ERG 1SG = ERG pomme.de.terre PST.INV-manger₂ = IFR
n-u-nts^hə̣ = *si*
 PST.INV-penser = IFR
 Il pensait que j'avais mangé de la pomme de terre.

TAB. 15.5 : Alignement des points de vue en (808a)

	Pron. A	Pron. P	Index. A	Index. P
Personne	1SG	3SG	3SG	3SG
PDV	LA	LA/(LO)	LO	LA(LO)

Tout de même, seul le A rapporté est selon le point de vue du LO. Le pronom et l'indexation du P rapporté sont à la troisième personne, et peuvent être interprétés comme du point de vue du LA aussi bien que du LO. Le A rapporté est toutefois à l'ergatif même s'il est superficiellement à la 1SG, et le verbe est indexé selon un scénario 3→3.

Les phrases isolées et la version au discours direct sont illustrées ci-dessous :

- (812) a. Proposition matrice

æ̣ṭə̣ = *ɣə̣* *c̣ə̣* *n-u-nts^hə̣* = *si*
 3SG = ERG DEM PST.INV-penser = IFR
 Il (LO) a ainsi pensé.

- b. Proposition complétive

“*ŋ̣ộ janjú* *æ̣-dz-áŋ*”
 1SG pomme.de.terre PST-manger₂-1SG
 “J’ai (LA) mangé de la pomme de terre.”

- c. Version au discours direct

æ̣ṭə̣ = *ɣə̣* *æ̣ṭə̣* = *ɣə̣* *janjú* *u-dzí* = *si* = *pa*
 3SG = ERG 3SG = ERG pomme.de.terre PST.INV-manger₂ = IFR
n-u-nts^hə̣ = *si*
 PST.INV-penser = IFR
 Il (LO) pensait, “Il (LA) a mangé de la pomme de terre !”

En résumé, les pronoms s'emploient toujours selon le point de vue du LA, tandis qu'en ce qui concerne l'indexation, seul le S ou le A rapporté est indexé selon le point de vue du LO, et les autres participants selon le point de vue du LA.

TAB. 15.6 : Points de vue dans le discours semi-direct en khroskyabs de Wobzi

Actant	A rapportant	S/A rapporté	P rapporté
PDV (pronom)	LA	LA	LA
PDV (indexation)	LA	LO	LA

Le discours semi-direct est également attesté en stau de Khang.gsar (Antonov et Jacques 2014) et en japhug (Jacques 2016a). En japhug, contrairement au khroskyabs de Wobzi, le verbe reproduit strictement le point de vue du LO, tandis que les pronoms indiquent le point de vue du LA. En stau de Khang.gsar, les pronoms indiquent le point de vue du LA, mais nous ne savons pas si l'indexation du P rapporté se comporte comme celle du khroskyabs de Wobzi (du point de vue du LA) ou celle du japhug (du point de vue du LO). Les tableaux 15.7 et 15.8 illustrent respectivement les points de vue dans le discours semi-direct en japhug et en stau de Khang.gsar.

TAB. 15.7 : Points de vue dans le discours semi-direct en japhug

Actant	A rapportant	S/A rapporté	P rapporté
PDV (pronom)	LA	LA	LA
PDV (indexation)	LA	LO	LO

TAB. 15.8 : Points de vue dans le discours semi-direct en stau de Khang.gsar

Actant	A rapportant	S/A rapporté	P rapporté
PDV (pronom)	LA	LA	LA
PDV (indexation)	LA	LO	?

(813) a. Stau de Khang.gsar

tʂaçi-w jə-rə-ge [ŋa-w dzəma de
 Bkrashis-ERG dire-TESTIM-CVB 1SG-ERG Sgrolma DEM
nə-f-se-sə] jə-rə
 PRF-INV-tuer-IFR dire-TESTIM
 Bkrashis a dit que j'ai tué Sgrolma.

b. Japhug

ma nɣ-wa ku [nyzo nuɣi] kɣ-suiso ku
 CONJ 2SG.POSS-père ERG 2SG rentrer:FACT INF-penser ERG
k^ha u-rku tɕe ɛmaɓ ɣsu-tɣxur
 maison 3SG.POSS-côté CONJ soldat trois-rond
pa-su-lɣt ɕti tɕe
 PFV:3→3'-CAUS-jeter être.AFFIRM:FACT CONJ
 Ton père, en pensant que tu (l'interlocuteur) es en train de rentrer,
 a placé trois couches de soldats au tour de la maison.

15.4.3 Accord de préfixe directionnel

Certains verbes porteurs de complétive recopient le préfixe directionnel du verbe de la proposition complétive. Nous présentons ces verbes dans le tableau 15.9. Ce phénomène est mentionné en tshobdun (Sun 2012) et en japhug (Jacques 2016a).

TAB. 15.9 : Verbes à accord de préfixe directionnel

Verbe	Sens
<i>jóγ</i>	finir
<i>sjóγ</i>	terminer
<i>vdóγ</i>	devoir
<i>k^hró</i>	INCHO

- (814) a. *æçə* [*jéji pá lərlə k-u-skær*] *k-u-sjóγ = si*
 CONJ 3PL tout tout PST-INV-entourer₂ PST-INV-terminer₂ = IFR
 Ensuite, on finit de les entourer.
- b. *æçə* [*nú æ-vâ_a-n*] *æ-vdôγ u-rê rə-ŋə*
 CONJ 2SG NPST-aller₁-2 NPST-devoir PST-INV-dire₂ NPST-être₁
 Ensuite, tu dois y aller.
- c. [*cê jəm næ-bó*] *næ-k^hrê = si = ri = tə = gə*
 DEM maison PST-s'effondrer₂ PFV-INCHO₂ = IFR = DEF = LOC
kə-tə-srîçæ-n
 IMP-NEG₄-aller.regarder₁-2
 Ne vas pas regarder dans la maison qui a commencé à s'effondrer !
- d. [*æçə sæp^hô, çəŋtuŋ = ji sê zærêsitə lərlə ætəmji t^hjê*]
 CONJ arbre fruit = POSS arbre CONJ tout ainsi quoi
næ-ŋəγ~ŋəγ lərlə k-u-scû] *kə-jôγ = si*
 IPFV.PST-être₂~RDP tout PST-INV-brûler₂ PFV-se.terminer₂ = IFR
 Ensuite, tous les arbres, les arbres fruitiers, ont été brûlés.

15.4.4 Déplacement du progressif dans la complétive

Dans notre base de données, nous trouvons un seul cas curieux où le progressif, qui aurait dû marquer le verbe de la proposition matrice, se place sur le verbe de la proposition complétive. L'exemple est illustré en (815).

- (815) *æçə* <Shénnóng> = *ji = γə juŋsâ* [*p^há = t^ha*
 CONJ Shennong = PL = ERG encore montagne = LOC
sâ_a-æ-vi_a-j~vi_a-j] *n-u-nts^hə = ska*
 PROG-NPST-aller₁-1SG~PROG-1PL PST-INV-penser = NMLS:temps
 Ensuite, quand l'équipe de Shennong est en train de penser aller dans la montagne...

Cet exemple est traduit d'une phrase d'une histoire en chinois :

(816) 神农正想上山的时候

Shennong **zhèng**-xiǎng [shàng shān] de shíhòu
Shénnóng PROG-penser monter montagne POSS temps

Quand l'équipe de Shennong est en train de penser aller dans la montagne...

Nous pouvons voir que dans la phrase originelle en chinois, le marqueur progressif *zhèng* porte sur le verbe de la proposition matrice, tandis que dans la traduction en wobzi, le progressif *sâ_a* - porte sur le verbe de la proposition complétive. La traduction de la phrase en wobzi serait donc littéralement “quand l'équipe de Shennong pense être en train d'aller dans la montagne”, ce qui n'est pas le cas du vrai sens.

Le déplacement du progressif s'emploie quand la construction entière est marquer par =*ska* ‘NMLS:temps’, étant un adjectif temporel d'une autre construction phrastique. Sans ce marqueur, la phrase sera agrammaticale :

(817) **âçə* <Shénnóng> =*ji* = *γə* *juŋsâ* [*p^há* = *t^ha*
CONJ Shennong = PL = ERG encore montagne = LOC
sâ_a-æ-vi_a-j ~ *vi_a-j*] *n-u-nts^hâ* = *si*
PROG-NPST-aller₁-1SG ~ PROG-1PL PST-INV-penser = IFR

Comme nous ne disposons pas suffisamment de données sur ce phénomène, nous ne pouvons pas en faire pour le moment une analyse approfondie.

15.4.5 Irréel

Pour exprimer une situation irréaliste, conditionnelle ou imaginaire, le marquage de l'irréel en *â*- est possible dans les complétives appartenant à des propositions matrices avec certains verbes modaux ou un verbe exprimant un souhait, comme *nts^hâ* ‘penser’ dans le sens de “souhaiter”, ou *ndâ* ‘aimer’ dans le sens d’“apprécier”. Ce phénomène est attesté aussi en tshobdun, voir Sun (2012 : 483).

Nous prenons comme exemple les verbes *ró* ‘ falloir’, *ntç^hâ* ‘HAB’, *jáy* ‘convient’, et *nts^hâ* ‘souhaiter’.

- (818) a. [*câ* = *γə* *zamâ* ***â*-dzi**] *ró*
3SG = ERG repas PST-IRR-manger₁ falloir₁
Il faut qu'il mange.
- b. [*ŋgâne* *k^havdâ* ***r-â-v-ij***] *â-jay*
1DU discussion NPST-IRR-faire₁-1PL INT-convenir₁
Pourrions nous discuter ?
- c. *ŋgí* = *tə* *sâ_i-dzəγ* [*janjú* = *tə* *vzâ* = *ska*
1PL = DEF SUPER-être.tôt pomme.de.terre = DEF été = temps
n-â-je] *ntç^hâ*
NPST-IRR-planter₁ HAB₁

Chez nous, en été, on devrions semer des pommes de terre.

- d. $\hat{x}\zeta\alpha$ [*<Shùndì> = tə rə-tô n-â-ŋæ*]
 CONJ Empereur.Shun = DEF INF-venir₁ IPFV-IRR-être₁
n-u-nts^hâ = pa rə-ŋæ
 PST-INV-souhaiter = NMLS NPST-être₁
 Elles souhaitaient que l'Empereur Shun revienne.
- e. [*nû = γə ŋô n-â-nsl-ɔŋ*] *ŋântɕ^hæ mə-nd-âŋ*
 2SG = ERG 1SG PST-IRR-mentir₁-1SG vraiment NEG₁-aimer₁-1SG
 Je n'aime pas que tu me mentes.

15.5 Pivots syntaxiques

Après avoir présenté la morphosyntaxe des propositions complétives, nous disposons de toutes les données nécessaires pour discuter des pivots syntaxiques dans les complétives en khroskyabs de Wobzi.

Le marqueur =*spi* peut servir de changer de pivot pour certains verbes, prenons le verbe *tô* 'venir' comme un exemple. En (819a), nous avons le S du verbe de la proposition matrice identique au A de la proposition complétive; tandis qu'en (819b), sous l'effet de =*spi*, le S du verbe de la proposition matrice est identique au P de la proposition complétive.

- (819) a. *nû câ = gə [vʃú sâ] æ-t^hó-n ŋæ = çəγ*
 2SG DEM = LOC homme tuer₁ PST-venir₂-2 être₁ = INT
 Es-tu venu pour tuer des gens ?
- b. *nû câ = gə [sâ = spi] æ-t^hó-n ŋæ = çəγ*
 2SG DEM = LOC tuer₁ = NMLS:IRR PST-venir₂-2 être₁ = INT
 Es-tu venu pour être tué ?

Néanmoins, certains verbes ne permettent pas de changer de pivot avec =*spi*. Pour le verbe *ndæ* 'aimer' avec un verbe non-fini dans la proposition complétive, comme en (820), les deux phrases, l'exemple (820a) et l'exemple (820b), ne diffèrent qu'au niveau de la modalité. Le A du verbe de la proposition matrice est toujours identique au A de la proposition complétive.

- (820) a. *ŋô [nslû] mə-nd-âŋ*
 1SG mentir₁ NEG₁-aimer₁-1SG
 Je n'aime pas mentir.
- b. *ŋô [nslû = spi] mə-nd-âŋ*
 1SG mentir₁ = NMLS:IRR NEG₁-aimer₁-1SG
 Je n'aime pas devoir mentir.

Les pivots syntaxiques dans les constructions complétives attestées en khroskyabs de Wobzi regroupent le S d'une construction intransitive et le A d'une construction transitive. Comme le montre l'exemple (821), le pivot syntaxique de la phrase (821a) est le A du verbe de la complétive, tandis que celui de l'exemple (821b) est le S du verbe de la complétive.

- (821) a. *ænarəsi* [*jdâ = tə t^hê*] *n-u-ma-yô = si*
 mais eau = DEF boire₁ IPFV.PST-INV-NEG₂-pouvoir₂ = IFR
 Mais il n’e pouvait pas boire l’eau.
- b. *nêŋji mələ* *ŋæ-n tç^hə ætəmji* [*rə-tô*] *mə-yô-n*
 2PL femme être₁₋₂ CONJ ainsi INF-venir₁ NEG₁-pouvoir₁₋₂
u-rô = si
 PST-INV-dire₂ = IFR
 Vous êtes des femmes. Vous ne pouvez pas venir.

Comme dans les langues rgyalrong (Jacques 2016c,a, Sun 2008a), les pivots syntaxiques en wobzi manifestent un alignement accusatif, malgré l’existence du marquage ergatif dans la langue.

Dans le tableau 15.10 ci-dessous, nous résumons les pivots syntaxiques de verbes porteurs de complétive communs en khroskyabs de Wobzi.

TAB. 15.10 : Pivots syntaxiques en wobzi

Verbe (proposition matrice)	Transitivité	Finitude de la complétive	Pivot
Verbes impersonnels	intransitif	fini, non-fini	sans pivot
<i>sjəy</i> ‘terminer’	transitif	fini, non-fini	S, A = A
<i>ŋjé</i> ‘être en train de’	semi-transitif	fini, non-fini	S, A = S
<i>k^hrə</i> ‘commencer’	semi-transitif	fini, non-fini	S, A = S
<i>ntç^hæ</i> ‘HAB’	semi-transitif	fini, non-fini	S, A = S
<i>fsó</i> ‘savoir (faire)’	semi-transitif	fini, non-fini	S, A = S
<i>yó</i> ‘pouvoir’	transitif	fini, non-fini	S, A = A
<i>dó</i> ‘être possible’	intransitif	fini, non-fini	P = S
<i>ndæ</i> ‘aimer’	transitif	fini	S, A, P = A
<i>ndæ</i> ‘aimer’	transitif	non-fini	S, A = A
<i>tô</i> ‘venir’	semi-transitif	fini, non-fini	P = S (avec = <i>spi</i>), S, A = S (sans = <i>spi</i>)

15.6 Stratégies de complémentation propositionnelle

Dans cette section, nous abordons les stratégies de complémentation propositionnelle en khroskyabs de Wobzi.

Les stratégies de complémentation propositionnelle (complementation strategies) désignent le cas des propositions ressemblant aux complétives, mais qui ne peuvent pas s’analyser ainsi, c’est-à-dire, qui ne manifestent pas au moins l’une des caractéristiques proposées en (764). Dixon (2006 : 33-40) propose quatre types de stratégies de complémentation propositionnelle :

1. Nominalisation
2. Relativisation
3. Verbe sériel

4. Enchaînement de propositions

Nous devons préciser la stratégie de la nominalisation de Dixon. Bien qu'en wobzi, nous ayons présenté des complétives nominalisées, la plupart des complétives nominalisées sont de vraies complétives, elles fonctionnent comme un actant nucléaire de la proposition matrice, désignant une activité ou un fait, et notamment, elles ont la structure interne d'une proposition, comme nous l'avons montré dans les sections précédentes. La nominalisation en tant que stratégie, selon Dixon, concerne les constructions du type suivant en anglais :

- (822) *I don't like [his **being** rude].*
Je n'aime pas qu'il soit grossier.

La forme verbale *being* ci-dessus est nominalisée, ne présentant aucune structure d'une proposition. En khroskyabs de Wobzi, le seul cas ressemblant à ce type de nominalisation, est celui des complétives infinitives, voir la section 15.6.1.

Dans cette section, nous allons parler de trois stratégies observées en khroskyabs de Wobzi, l'infinitif, les verbes sériels, et l'enchaînement de propositions comprenant deux sous-types, l'apposition et l'élaboration.

15.6.1 Infinitif

Comme nous l'avons montré dans la section 15.4.1, l'infinitif d'un verbe en khroskyabs de Wobzi ne peut pas recevoir de marquage personnel, par conséquent, il est absolument impossible qu'il présente une structure actantielle comme les vraies complétives. Pour cette raison, les propositions infinitives doivent être considérées comme une stratégie de complémentation propositionnelle.

Le contraste entre une complétive finie et la stratégie infinitive est illustré en (823).

- (823) a. $\eta\hat{x} = ji$ $gáv$ $næ-ɛnk^h l\hat{o}y = si$ $[ft\zeta^h\eta]_{\text{infinitif}}$
1SG = POSS pied PST-se.tordre₁ = IFR marcher
 $rə-mæ-y-á\eta$
NPST-NEG₂-pouvoir-1SG
Je me suis tordue la pied, je ne peux plus marcher.
- b. $\hat{x}\zeta\hat{a}$ $[j\hat{e} = ji$ $\hat{a}mo$ $\langle Sānshēngōngzhǔ \rangle = t\hat{a}$ $n-u-sq^h l\hat{a}]_{\text{fini}}$
CONJ 3SG = POSS mère Princesse.Sanshen = DEF PST-INV-sortir₁
 $n-u-y\hat{o} = pa$ $rə-\eta\hat{x}$
IPFV.PST-INV-pouvoir₂ = NMLS NPST-être₁
Ensuite, il a pu sauver sa mère, la Princesse Sanshen.

15.6.2 Construction à verbe sériel

Les constructions à verbe sériel en khroskyabs de Wobzi sont des prédicats complexes composés de deux verbes partageant les mêmes catégories de

TAM. Les deux composantes d'un verbe sériel partagent donc aussi la transitivité (Jacques 2016a : 253). Au contraire des verbes manifestant l'accord de préfixe directionnel, les préfixes directionnels des deux composantes dans une construction à verbe sériel peuvent être différents :

- (824) *câ* <*hăigui*> = *tə = ji = rə* <*Lóngbóguó*> *pâ*
 DEM tortue = DEF = PL = TOP le.pays.Longbo tout
u-vyâr *r-u-zám = si*
 PST.INV-porter.sur.le.dos₂ PST.INV-emmener₂ = IFR
 Les tortues les ont portés sur le dos et emmenés au pays Longbo.

En (824) ci-dessus, les deux composantes du verbe sériel, *vyâr* 'porter sur le dos' et *vă* 'emmener' partagent les mêmes catégories de TAM, le perfectif, et leurs scénarios sont tous les deux 3→3. Néanmoins, les préfixes directionnels sont différemment choisis selon les directions, le préfixe *æ-* 'vers le haut' est choisi pour *vyâr* 'porter sur le dos', et *rə-* 'direction non-déterminée' pour *vă* 'emmener'.

Souvent, c'est la deuxième composante qui porte le sens de l'action principale, et la première composante qui décrit une action accompagnée ou la manière dont l'action principale se déroule.

- (825) a. *vuyâr = tç^{hi}* *və-nvăi* *və-ç-ôŋ*
 l'autre.berge = LOC PST-rentre₂ PST-aller₂-1SG
 Je suis rentré sur l'autre berge.
- b. *câ* *æ-mbâr = ri = tə = t^{ha}*
 DEM PFV-être.proéminent₁ = NMLS:lieu = DEF = LOC
æ-tə-çă-n = mənə *næ-ççô* *næ-tô-n = ts^{hi} = di*
 IMP-NEG₄-aller₃-2 = sinon NPST-glisser₁ NPST-venir₁-2 = IFR-ASSRT
 Ne vas pas là où il y a une partie qui est plus haute, sinon tu risques de tomber en glissant.
- c. *næ-scăc-âŋ* *næ-s-âŋ*
 PST-presse₂-1SG PST-tue₂-1SG
 Je l'ai tué en le pressant.

Nous pouvons aussi voir dans les exemples (825a) et (825b), que l'indexation personnelle de la première composante peut être omis.

Certaines séries verbales désignent la succession des actions dénotées par les deux composantes, comme le montre en (826).

- (826) a. *næ-lŋâ = ska = tə* *samúŋ = tç^{hi}*
 NPST-être.petit₂ = NMLS:temps = DEF Somang = LOC
u-sló = tə *vagû k-u-t^hây*
 PST.INV-couronner₂ = DEF *vagû* PST-INV-amener₂
u-sló = pa *rə-ŋă*
 PST.INV-couronner₂ = NMLS NPST-être₁

Quand (ce moine réincarné) était petit, on lui a donné la couronne à Somang. Ensuite, on lui a fait venir à *ʒagû*, et y lui a donné la couronne de nouveau.

- b. $\chi t\acute{e}l\acute{u} = t\acute{e}$ *n-u-zóm* *n-u-jí = si*
 chapeau = DEF PST-INV-emmener₂ PST-INV-rendre₂ = IFR
 Il a emmené le chapeau, et lui l'a rendu.

Les constructions à verbe sériel ne sont pas nombreuses en khroskyabs wobzi, dont la plupart contiennent au moins un verbe impliquant un déplacement, *vḡ_a* ‘aller’, *tô* ‘venir’, *vḡ* ‘emmener’ et *t^hḡ* ‘amener’. Moins de 30 constructions à verbe sériel ont été observés dans les histoires enregistrées ; les constructions à prédicat complexe ne représente généralement pas la majorité des constructions verbales dans les langues du monde, le persan, par exemple, ne présente qu’autour de 250 prédicats complexes, dont la moitié ne sont pas utilisés couramment (Samvelian et Faghiri to appear).

15.6.3 Constructions complétives sans verbe dans la proposition matrice

La proposition matrice, bien que rarement, peut être sans verbe, moins de cinq exemples ont été trouvés dans la base de données. Observons les exemples ci-dessous :

- (827) a. *birûtsæna = ʒə* [*ŋâ = æçə rjælrɔŋ = tç^{hi} næ-v-ôŋ*
 Vairocana = ERG 1SG = TOP Rgyalrong = LOC NPST-aller₁-1SG
jáy]
 convenir₁
 Vairocana se dit, “je dois aller au pays Rgyalrong.”
- b. *ævay æmɲi* [*mk^hæ = ray = tə næŋɲi næ-nq^harŋâ-n = si*
 hélas comme.cela savant = NMLS:S = DEF 2SG PST-chasser₂ = IFR
u-rḡ = pa]
 PST.INV-dire₂ = NMLS
 Hélas, comme ça, vous avez expulsé un savant !
- c. [*rây k^hḡy rây u-mc^hén = tə = ji* *lôji = tə*
 un après un PFV.INV-savoir.HON₂ = DEF = POSS histoire = DEF
muŋmæn] fçæ = spi = tətə
 beaucoup raconter₁ = NMLS = DEF
 Il y a beaucoup d’histoires sur ce moine réincarné tout savant.

Les formes verbales des propositions principales devraient être respectivement *u-rḡ* (PST.INV-dire₂), *rə-ŋḡ* (NPST-être₁) et *næ-dḡ* (IPFV.PST-EXIST₂).

15.7 Conclusion

Nous avons décrit la complémentation propositionnelle en khroskyabs de Wobzi dans ce chapitre.

Il nous a fallu décrire les différents nominalisateurs et leurs fonctions pour les propositions complétives, qui ne sont pas partagés par les langues rgyalrong. Nous avons également analysé des phénomènes irréguliers sur le marquage verbal, notamment l'indexation personnelle dans le discours semi-direct, et également le déplacement du marquage progressif quand la phrase est un adjectif temporel. Nous avons aussi présenté les stratégies de complémentation à la fin du chapitre.

Étant la première recherche sur ce sujet, la taille de notre corpus ne nous permet toutefois pas d'explorer la sémantique des complétives de manière approfondie. Il est nécessaire de recueillir plus de données spontanées pour parvenir à une analyse complète.

Chapitre 16

Relativisation

16.1 Introduction

16.1.1 Définition

La relativisation prototypique est traditionnellement considérée comme un type de subordination. [Andrews \(2007 : 207\)](#) définit la relative comme une proposition *subordonnée qui délimite la référence d'un syntagme nominal en spécifiant le rôle du référent de ce syntagme nominal dans la situation décrite par la proposition relative*¹.

Selon [Lehmann \(1986\)](#), une construction relative est *une construction comprenant un nominal (ou un syntagme nominal en commun) (qui peut être vide) et une proposition subordonnée interprétée comme une épithète modifiant le nominal. Le nominal est appelé la tête et la proposition subordonnée la proposition relative. La relation épithétique entre la tête et la proposition relative est telle que la tête est impliquée dans ce qui est dit dans la proposition*².

Toutes ces deux définitions, comme beaucoup d'autres, montrent que la construction relative doit avoir une proposition relative qui est subordonnée à la proposition principale, modifieur d'un de ses actants; cet actant modifié doit être lui-même un actant de la proposition relative.

[Dixon \(2010 : 314\)](#) ainsi propose quatre critères définitoires d'une construction relative canonique :

1. La construction comprend une proposition principale (*main clause*) et une proposition relative (*relative clause*) qui font une phrase avec une seule unité d'intonation.

¹“A subordinate clause which delimits the reference of a noun phrase by specifying the role of the referent of that noun phrase in the situation described by the relative clause.”

²“A relative construction is a construction consisting of a nominal (or a common noun phrase, in the terms of categorial grammar) (which may be empty) and a subordinate clause interpreted as attributively modifying the nominal. The nominal is called the head and the subordinate clause the relative clause. The attributive relation between head and relative clause is such that the head is involved in what is stated in the clause.”

2. Les structures sous-jacentes de ces deux propositions doivent partager un actant (appelé l'actant commun, *common argument*), qui fonctionne comme un actant dans les deux propositions, pouvant apparaître dans toutes les deux propositions, ou dans l'une des deux, ou nulle part du tout.
3. La proposition relative fonctionne comme un modifieur syntaxique de l'actant commun dans la proposition principale.
4. La proposition relative doit avoir la structure de base d'une proposition, comprenant un prédicat et les actants nucléaires requis par ce prédicat.

Nous pouvons illustrer une relative du point de vue traditionnel avec le français, dont les relatives sont prototypiques :

(828) *Il entendait un murmure de paroles_i [qui _i finit par fixer son attention].*

La phrase ci-dessus est construite en deux propositions : la proposition principale (en italique normal) et une proposition subordonnée (entre crochets), introduite par le pronom relatif *qui* (en gras). Une telle construction est conforme à la définition et au critère 1 de Dixon (2010).

Le sujet de la proposition subordonnée, non-présent et indiqué par un tiret en bas avec un indice “_i”, est coréférent à *un murmure de paroles*, le complément d'objet du verbe de la proposition principale, *entendait*. Les deux propositions partagent un seul actant, qui en même temps sert de sujet de la subordonnée, et d'objet de la proposition matrice. Cet actant commun est donc le nom tête *relativisé*. Cette caractéristique correspond au critère 2.

La proposition subordonnée, entre crochets, sert de modifieur de l'actant relativisé, qualifiant *le murmure de paroles* par sa finalisation, *par fixer son attention* (c.f. le critère 3).

La proposition subordonnée a la structure de base d'une proposition, le prédicat étant le verbe *finir*, conjugué au passé simple (ainsi un verbe fini), et l'actant (sujet) de ce verbe intransitif, *un murmure de paroles* (c.f. le critère 4).

Dans le reste de cette première section, nous allons discuter des caractéristiques principales des relatives en wobzi.

16.1.2 Stratégies de relativisation

Nous suivons Comrie et Kuteva (2005) qui distinguent quatre stratégies de relativisation dans les langues du monde :

1. Pronom relatif (*relative pronoun strategy*) : relativisation par des pronoms relatifs.
2. Sans réduction (*nonreduction strategy*) : (re)production totale du nom tête dans la proposition relative.
3. Rétention du pronom (*pronoun retention strategy*) : participation obligatoire d'un élément pronominal se référant au nom tête dans la proposition relative.

4. Lacune syntaxique (*gap strategy*) : l'absence de l'argument commun dans la proposition relative.

La stratégie 1 utilise les pronoms relatifs pour former la construction relative. Cette stratégie est très commune dans les langues qui nous sont familières, telles que le français et l'anglais. Une langue peut avoir un ou plusieurs pronoms relatifs pourvus de différentes fonctions. En français, nous avons *qui* pour le sujet, *que* pour le complément d'objet direct, *dont* pour le complément du nom, *où* pour le complément de lieu, etc.

La stratégie 2 (re)produit le nom tête dans la proposition relative. L'exemple suivant, en pirahã (Everett 1986) illustre ce genre de stratégie :

- (829) *boitóhoi*, *bogái-hiabis-aoaxái* [*boitó_i*, *báosa xigisái*] (*hix*)
 bateau venir-NEG-INT bateau barge emmener (INT)
 Est-ce que le bateau qui remorque les barges ne vient pas ?
 (littéralement : est-que le bateau ne vient pas, le bateau qui remorque les barges?)

Cette stratégie se trouve également dans les relatives à tête interne.

Par la stratégie 3, un pronom résomptif coréférent au nom tête se produit dans la proposition relative, considérons le polonais (Szczegielniak 2005 : 166) :

- (830) *Marysia* *zna* *chłopaców_i*, [*co* *ich_i*]
 Marysia.F.NOM.SG savoir.3SG garçon.ACC.PL REL 3SG.M.ACC
Ania *lubi*]
 Ania.F.NOM.SG aimer.3SG
 Marysia connaît des garçons qu'Ania aime.

Dans l'exemple ci-dessus, le pronom résomptif, *ich* '3PL.M.ACC', décliné à l'accusatif, est coréférent au complément d'objet du prédicat de la proposition principale, *chłopaców* 'garçon.3SG.ACC'.

La stratégie 4 présente une lacune syntaxique dans la proposition relative, ce qui veut dire que le nom tête n'apparaît pas dans la proposition relative. Il suffit de prendre le thaïlandais comme un exemple (Natchanan et Amara 2009 : 13) :

- (831) *nîi* *pen* *panhăa* *săŋkhom_i*, [*thîi* *kêekhăy* *_i* *yâak*]
 DEM COP problème société REL résoudre ∅ difficile
 C'est un problème social qui est difficile à résoudre.

L'attribut de la proposition principale, *panhăa săŋkhom* 'problème social', est coréférent au complément d'objet du prédicat (*kêekhăy* 'résoudre') de la proposition relative, qui n'y est pas présent.

16.2 Relativisation en wobzi : un aperçu

La relativisation en khroskyabs de Wobzi se forme principalement par la nominalisation propositionnelle³, comme la plupart des langues sino-tibétaines.

La nominalisation est marquée par un enclitique nominalisateur. Cet enclitique nominalisateur peut être omis si peu d’ambiguïté se manifeste.

Dans beaucoup de langues sino-tibétaines, le verbe dans la relativisation par nominalisation est souvent non-fini, et ce type de relativisation est appelée *participiale*⁴, voir Doornenbal (2008), Watters (2008), Jacques (2016c); il arrive toutefois que l’on ait un verbe fini nominalisé, décrit par Lahaussois (2003) pour le thulung, où la relative à verbe fini est marquée par un nominalisateur différent. En khroskyabs de Wobzi, la forme verbale devant le nominalisateur n’est pas liée à la finitude du verbe (rappelons que la finitude n’est visible qu’à certains cas, *c.f.* la section 8).

Au contraire des langues rgyalrong, qui lui sont génétiquement étroitement liées, les nominalisateurs en wobzi non seulement marquent les rôles syntaxiques du nom tête dans la proposition relative, certains d’entre eux sont aussi pourvus d’un sémantisme propre. Par conséquent, tandis qu’il n’y a que trois préfixes nominalisateurs utilisés dans les relatives en rgyalrong (japhug : *kw-* ‘NMLS:S/A’, *ky-* ‘NMLS:P’, *sy-* ‘NMLS:Obl’), le khroskyabs de Wobzi en a développé un système qui comprend 4 groupes d’enclitique, dont par exemple *=pa*, *=ŋk^hə*, *spi* pour la relativisation des différents S, A ou P, *=ska*, *=lɔŋk^ha* pour le temps; *=ri* pour les actants obliques, etc.

Le nom tête de la construction relative peut être absent (ce qui représente la plupart des cas), et peut aussi se situer au sein de la proposition relative, formant une *relative à tête interne*, qui exige aussi une nominalisation (la section 16.4).

Des constructions corrélatives, formées avec les pronoms interrogatifs, sont également attestées en wobzi voir la section 16.5.

16.2.1 Les fonctions à relativiser

Keenan et Comrie (1977 : 66) ont proposé la HIÉRARCHIE D’ACCESSIBILITÉ (Accessibility hierarchy) pour les fonctions du nom tête possibles d’être relativisées :

(832) Hiérarchie d’accessibilité

SUJET > OBJET DIRECT > OBJET INDIRECT > OBLIQUE > GÉNITIF >
OBJET DE COMPARAISON

Selon cette hiérarchie, certaines fonctions peuvent être plus facilement relativisées que d’autres, et certaines langues ne peuvent relativiser qu’une partie des fonctions se situant relativement haut dans la hiérarchie.

³Clausal nominalisation

⁴Comparer le français : *une femme [lisant]*; *un livre [lu]*

En wobzi, les fonctions sujettes à être relativisées sont assez répandues, sauf l'objet de comparaison (le standard), nous pouvons relativiser le S de construction intransitive, le A de construction transitive, le P et le T de construction ditransitive, l'objet indirect ou le R de construction ditransitive, le temps, le lieu, l'instrument et le possesseur (génitif).

Pourtant, il faut faire attention aux exemples ressemblant aux constructions relatives, mais qui n'en sont pas. Pour tester une construction relative, il est nécessaire de s'assurer que la tête peut fonctionner comme un actant de la proposition relative.

Considérons la relative suivante :

- (833) *rpî=rə ætâmpɲi ʁovzivâ;* [_i *t^hæ=pa*]
 miel = TOP comme.ça habitant.de.Wobzi ∅ récupérer₁ = NMLS:A
dó ntɕ^hæ
 EXIST₁ HAB₁
 Le miel, alors, il y aurait des habitants à Wobzi qui le récupèrent.

La tête de la relative ci-dessus, *ʁovzivâ* 'habitant de wobzi' est en même temps le sujet de la proposition principale, et l'agent de la proposition relative :

- (834) a. *ʁovzivâ dó ntɕ^hæ*
 habitant.de.Wobzi EXIST₁ HAB₁
 Il y aurait des habitants de Wobzi.
 b. *ʁovzivâ=yə rpî t^hæ*
 habitant.de.Wobzi = ERG miel récupérer₁
 Les habitants de Wobzi récupèrent du miel.

Néanmoins, il n'est pas le cas de certaines subordonnées superficiellement similaires :

- (835) a. [*ʁovzivâ=ji=yə lusæɾ*
 habitant.de.Wobzi = PL = ERG nouvel.an
nvî=ləy=tə] *ɲâ=ji=sce* *χtɕəy*
 fêter₁ = NMLS:moyen = DEF chinois = PL = COM être.pareil₁
p^hjap^hâ
 à.peu.pès
 La façon dont les habitants de Wobzi fête le nouvel an est à peu près la même que celle des chinois.
 b. [*ɲô rə-mæ-ɕ-ôɲ=damba=tə*] *mô*
 1SG PST-NEG₂-aller₂-1SG = NMLS:raison = DEF pluie
næ-t^hó=təyə *næ-ɲəy*
 PST-arriver₂ = DEF = CONJ IPFV.PST-être₂
 La raison pour laquelle je ne suis pas allé, c'est qu'il a plu.

Les propositions ci-dessus avec les nominalisateurs =*ləy* 'moyen' et =*damba* 'raison' ne peuvent pas être considérées comme des relatives, car elles ne peuvent pas apparaître comme actant d'une phrase simple. C'est-à-dire, les

expressions similaires à l'anglais '*found guilty for accessing patient records*' (raison) ou '*She acknowledged their homage by bending her head*' (moyen) n'existent pas en wobzi.

16.2.2 Contraintes morphosyntaxiques

16.2.2.1 Indexation personnelle

Dans la relativisation par nominalisation des actants nucléaires (le S de la construction intransitive, le A et le P de la construction transitive, le T et le R de la construction ditransitive, voir la section 16.3), la lacune syntaxique dans la proposition relative se traite comme la troisième personne.

(836) S

- a. $\eta\hat{o}$ $sn\acute{o}y$ [_i $mb\grave{a}erk^h\acute{a}em$ $n\grave{a}-v\hat{o}=pa$] $b\acute{o}tpa_i$
 1SG hier \emptyset 'Barkhams PST-aller₂ = NMLS Tibétain
 $n\grave{a}-\eta-\hat{o}\eta$
 IPFV.PST-être₂-1SG
 Je suis le tibétain qui est allé à 'Barkhams hier.
- b. * $\eta\hat{o}$ $sn\acute{o}y$ [_i $mb\grave{a}erk^h\acute{a}em$ $n\grave{a}-v-\hat{o}\eta=pa$] $b\acute{o}tpa_i$
 1SG hier \emptyset 'Barkhams PST-aller₂-1SG = NMLS Tibétain
 $n\grave{a}-\eta-\hat{o}\eta$
 IPFV.PST-être₂-1SG

(837) A

- a. $sn\acute{o}y$ $n\hat{u}$ [_i $u-vd\acute{e}-n=pa$] $rj\hat{a}_i=t\grave{a}$ $\eta\hat{o}$
 hier 2SG \emptyset INV-voir₂-2 = NMLS chinois = DEF 1SG
 $n\grave{a}-\eta-\hat{o}\eta$
 IPFV.PST-être₂-1SG
 Le chinois qui t'a vu hier, c'était moi.
- b. * $sn\acute{o}y$ $n\hat{u}$ [_i $vd\acute{e}-n=pa$] $rj\hat{a}_i=t\grave{a}$ $\eta\hat{o}$ $n\grave{a}-\eta-\hat{o}\eta$
 hier 2SG \emptyset voir₂-2 = NMLS chinois = DEF 1SG IPFV.PST-être₂-1SG

(838) P

- a. $\eta\hat{o}$ [$snayl\acute{i}=y\grave{a}$ [_i $n-u-sp^hr\acute{i}=pa$] [_i $\eta-\acute{a}\eta$]
 1SG lune = ERG \emptyset PST-INV-envoyer = NMLS:P.RÉEL \emptyset être₁-1SG
 Je suis celui que la lune a envoyé.
- b. * $\eta\hat{o}$ [$snayl\acute{i}=y\grave{a}$ [_i $n-u-sp^hr-\acute{a}\eta=pa$] [_i $\eta-\acute{a}\eta$]
 1SG lune = ERG \emptyset PST-INV-envoyer-1SG = NMLS:P.RÉEL \emptyset
 $\eta-\acute{a}\eta$
 être₁-1SG

(839) R

- a. [$n\hat{u}$ $b\acute{o}dz\grave{a}d\grave{e}$ [_i $ldz\hat{e}-n=r\acute{i}$] $vj\acute{u}_i=t\grave{a}$ $\eta\hat{o}$
 2SG Tibétain \emptyset enseigner₁-2 = NMLS:Obl personne = DEF 1SG
 $r\grave{a}-\eta-\acute{a}\eta$
 NPST-être₁-1SG

Celui qui t’enseigne le tibétain, c’est moi.

- b. * $[n\hat{u} = y\hat{\theta} \text{ bódzədə}_{-i} \text{ r-u-ldz-â}\hat{\eta} = r\hat{i}]$
 2SG = ERG Tibétain \emptyset NPST-INV-enseigner₁₋₂ = NMLS:Obl
 $v\hat{y}\hat{u}_i = t\hat{\theta} \quad \eta\hat{\theta} \text{ r}\hat{\theta}\text{-}\hat{\eta}\text{-â}\hat{\eta}$
 personne = DEF 1SG NPST-être_{1-1SG}

En français, l’indexation de personne dans la construction relative se fait presque toujours avec l’antécédant *stricto sensu* (même si l’antécédant est l’attribut à la troisième personne de la première ou deuxième personne), sauf quelques cas spécifiques où l’accord est libre, voir l’exemple (840). En khroskyabs de Wobzi, l’accord n’a rien à voir avec l’équivalent de “l’antécédant” en français, comparer (836a) et (837a), malgré les différentes position du sujet de la proposition principale, $\eta\hat{\theta}$ ‘1SG’, le verbe dans la proposition relative se conjugue comme si le nom tête était à la troisième personne.

- (840) a. C’est moi_i qui $[_{-i} \text{ me barre à moi-même le passage}]$.
 b. Tu es $un \text{ soldat}_i$ qui $[_{-i} \text{ n’a pas son pareil}]$.

16.2.2.2 Irréel

Les marqueurs de l’irréel, \hat{a} - ‘IRR’, $z\hat{\theta}$ - ‘IRR’, $=z\hat{\theta}$ ‘IRR’, $t\hat{\theta}$ - ‘NEG.IRR’, et le thème 3 (le thème irréel, par exemple $\hat{c}\hat{x}$ ‘aller₃’, $z\hat{\theta}m$ ‘emmener₃’) sont interdits aux prédicats verbaux dans la proposition relative.

- (841) * $[_{-i} \hat{a}\text{-dzi} = sp\hat{i}] \quad \text{zám}\hat{a}_i$
 \emptyset IRR-manger₁ = NMLS:P.IRR nourriture

16.2.2.3 Pronoms

Il n’est pas possible de relativiser les pronoms en khroskyabs de Wobzi.

- (842) * $[_{-i} n\hat{x}\text{-l}\hat{y}\hat{a} = sk\hat{a}] \quad \eta\hat{\theta}_i$
 \emptyset IPFV.PST-être.petit₂ = NMLS:temps 1SG
 Sens putatif : moi qui étais petit

16.2.3 Nominalisation

Nous avons examiné la formation de la nominalisation en khroskyabs de Wobzi plus haut dans la section 13.1.5. Nous allons discuter des liens entre la nominalisation et la relativisation ici.

Les relatives des langues “tibéto-birmanes” se forment typiquement via la nominalisation. Ce phénomène est largement étudié dans les travaux sur cette branche linguistique, non seulement pour le groupe rgyalronguique (c.f. Sun

et Lin 2007, Sun 2006b, Jacques 2016c). Nous avons Bickel (1999), Lahaussais (2002), etc. pour les langues kiranti; LaPolla (2008) pour le rawang, Matsoff (1972) pour le lahu, et Genetti *et al.* (2008) sur cinq langues tibéto-birmanes de différentes branches. DeLancey (2002) parle donc du SYNCRÉTISME RELATIVISATION-NOMINALISATION⁵, indiquant les nominalisateurs se développent typologiquement en marqueurs de relativisation.

Le marqueur nominalisateur peut se réaliser avec soit un morphème postposé au verbe (un suffixe ou bien un enclitique), soit un morphème antéposé (souvent un préfixe), ou bien les deux.

Prenon des exemples de la nominalisation d’agent :

- (843) a. Mongsen Ao (Coupe 2007)
zək-pàʔ
 envoyer-NMLS
 Celui qui envoie
- b. Tshobdun (Sun 2006b)
kə-ndze
 NMLS-manger
 Celui qui mange
- c. Limbu (van Driem 1987)
kɛ-sep-pa
 AP-tuer-NMLS
 Celui qui tue

La nominalisation d’agent du mongsen ao se réalise par le suffixe *-pàʔ*; celle du tshobdun, comme les autres dialectes rgyalrong, se réalise par le préfixe *kə-*; tandis qu’en limbu, la nominalisation d’agent se fait en même temps par le préfixe *kɛ-* (apparenté au rgyalrong *kə-*) et le suffixe *-pa* (apparenté au mongsen ao *-pàʔ*).

Le khrosokyabs wobzi, comme nous l’avons montré, emploie des enclitiques nominalisateurs postposés au verbes. Le tableau suivant illustre ces nominalisateurs :

TAB. 16.1 : Enclitiques nominalisateurs

Enclitique	Fonction	Sens
<i>=pa, =ŋk^{hə}/=mk^{hə}</i>	S/A/P (RÉEL)	sujet, agent, patient, thème, possesseur, etc.
<i>=spi</i>	P (RÉEL)	patient, thème, etc.
<i>=ri</i>	Obl	réceptient, lieu, instrument, etc.
<i>=ska, =luŋk^{ha}</i>	Obl	temps

La portée des nominalisateurs couvre tous les préfixes permmissibles, jusqu’au marqueur évidentiel *=si* suivant le verbe.

⁵Relativisation-Nominalisation syncretism

- (844) a. [*ɛʒyæ = tə* _{-i} *zamâ ndərú* *rə-çê = si = ri*]
 renard = DEF ∅ repas recherche₁ PST-aller₂ = IFR = NMLS:Obl
_{-i} = gə
 ∅ = LOC
 où le renard alla chercher à manger
- b. [_{-i} *sâ = t^ha* *næ-χtç^halóy = si = ηk^hə*] _{-i} = tə = jɪ
 ∅ terre = LOC PST-se.verser₂ = IFR = NMLS:S ∅ = DEF = PL
næ-nt^hət^h-ôη
 PST-piétiner₂-1SG
 J'ai piétiné ceux qui se sont versés par terre.

16.2.4 Position du nom tête

En khroskyabs de Wobzi, le nom tête d'une construction relative peut se placer à l'extérieur de la proposition relative, aussi bien qu'à l'intérieur.

Le nom tête d'une relative à tête externe est mis à l'extérieur de la proposition relative, qui peut être prénominal ou postnominal. L'exemple ci-dessous illustre le cas :

- (845) [_{-i} *χtəlú* *mnôy χtô = pa*] *mələ;*
 ∅ chapeau rouge porter(chapeau)₁ = NMLS:A fille
 fille qui porte un chapeau rouge

La proposition relative se pose devant le nom tête dans la plupart des cas, mais nous avons observé quelques exemples où le nom tête se pose après la proposition relative :

- (846) a. *semçæn;* [_{-i} *sâ = t^ha* *ndzəvâ = pa*] *u-sq^hlɪ*
 animal ∅ terre = LOC marcher₁ = NMLS PST:haut.INV-lancer₂
 Elle a créé les animaux qui marchaient sur la terre.
- b. *jadí = tə;* [_{-i} *pâyçu fkê = ηk^hə*] = tə *læ-çê = si*
 enfant = DEF ∅ poire voler₁ = NMLS:A PST-aller₂ = IFR
 L'enfant qui a volé les poires s'en alla.

Les relatives externes sont fréquemment attestées dans notre corpus. Souvent, le nom tête peut être omis quand l'environnement sémantique le permet. Comparer les deux phrases suivantes :

- (847) a. *vlâma = jɪ* *nts^há = ska* [_{-i}
 moine.réincarné = PL prier₁ = NMLS:temps ∅
ntç^hé = spɪ] *rây;* *rə-ηá*
 utiliser₁ = NMLS:P.IRR un NPST-être₁
 C'est ce que les moines réincarnés utilisent quand ils disent des prières.

- b. [_i *lotsâ* *vî=pa*] _i = *ɣə* *dʒədó tɕʰé*
 ∅ traduction faire₁ = NMLS:A ∅ = ERG lettre religion
n-u-zjór
 PST-INV-traduire₂
 Le traducteur (celui qui fait des traductions) a traduit les textes bouddhistes.

Les constructions relatives à tête interne sont également attestées en khroskyabs de Wobzi. Le nom tête se positionne au sein de la proposition relative à la position attendue si la phrase était indépendante. Ce type de construction relative est moins fréquent dans le corpus. Il est attesté avec la relativisation du S de la construction intransitive, du P de la construction transitive, et du T de la construction ditransitive. Pour l'illustrer, citons deux exemples avec la relativisation des actants nucléaires dans l'exemple (848) :

- (848) a. [*ɣvɛ̂ = tə = ɣə* *semtɕæn* *kʰakʰâ = ji*
 renard = DEF = ERG animal autre = PL
k-u-rdú = si = ŋkʰə] = *ji = tə = ɣə* *nû sê ŋɛ̂-n*
 PST-INV-rencontrer₂ = IFR = NMLS = PL = DEF = ERG 2SG qui être₁₋₂
u-rê
 PST.INV-dire₂
 Les autres animaux que le renard rencontra lui demandèrent, “Qui es-tu?”
- b. [*jê = ɣə* *vjú* *u-tʰó = ŋkʰə = tə = ji*] = *də*
 3SG = ERG homme PST-INV-construire₂ = NMLS = DEF = PL = aussi
næ-mæ-ndzá = si
 IPFV.PST-NEG₂-être.identique₂ = IFR
 Les hommes qu'elle (*Nüwa*, la déesse créatrice) avait créés n'étaient également pas identiques.

Dans les exemples ci-dessus, les noms tête fonctionnent comme un actant normal dans la proposition relative, en respectant le marquage casuel, l'ergatif pour *ɣvɛ̂ = tə = ɣə* (renard = DEF = ERG) ‘le renard...’ ainsi que l'ordre syntaxique, SOV.

Les versions à tête externe pour les phrases ci-dessus seraient :

- (849) a. [_i *k-u-rdú = ŋkʰə*] *semtɕæn* *kʰakʰâ = ji*
 ∅ PST-INV-rencontrer₂ = NMLS:A animal autre = PL = ERG
 Les autres animaux qu'il a rencontrés
- b. [*jê = ɣə* _i *u-tʰó = ŋkʰə*] *vjú = tə*
 3SG = ERG ∅ PST-INV-construire₂ = NMLS:P.RÉEL homme = DEF
 les hommes qu'elle a créés

16.2.5 Relative restrictive vs. non-restrictive

Dans une construction relative restrictive, la proposition relative modifie le nom tête afin qu'il ne représente qu'une catégorie du sens dénoté. Tandis

que dans une construction relative non-restrictive, la proposition relative sert à donner de l'information supplémentaire au nom tête. En français, les deux types de relative sont facilement identifiés :

- (850) a. Restrictive
Il eut ce hochement de tête satisfait d'un homme [qui se dit mentalement : C'est là.]
- b. Non-restrictive
Gavard, [qui était allé donner quelques consignes], revint.

En khroskyabs de Wobzi, au niveau morphologique, il n'y a pas de bons critères formels pour distinguer les relatives réstrictives des relatives non-restrictives. L'identification de la relative non-restrictive dépend souvent de l'interprétation différente du locuteur.

Citons un exemple dans notre corpus :

- (851) *ætə torə rāy_i [_i vji] = tə = γə nəjə sə̂_b-ndæ-n = ji*
 3SG chat un ∅ venir₂ = DEF = ERG 2SG SUPER-aimer₁₋₂ = POSS
metā = tə u-p^haylāy.
 fleur = DEF PST.INV-renverser₂
 Un chat, qui est venu, a cassé la fleur que tu aimes le plus.

Nous n'avons pas observé beaucoup de relatives non-restrictives dans les histoires enregistrées. Il semble, néanmoins, que dans certains cas, la relative non-nominalisée a un sens moins restrictif que la relative nominalisée. Comparons les deux exemples suivants :

- (852) a. *bótpa = γə [_i sə̂_b-ndæ] _i = tə jvā_i = tə*
 Tibétain = ERG ∅ SUPER-aimer₁ ∅ = DEF tsampa = DEF
çə̂ = γə u-ví = pa rə-ŋə̂
 orge = INSTR PST.INV-faire₂ = NMLS NPST-être₁
 La tsampa, que les tibétains aiment le plus, est faite avec de l'orge.
- b. *bótpa = γə [_i sə̂-ndæ = ŋk^hə̂] jvā_i = tə*
 Tibétain = ERG ∅ SUPER-aimer₁ = NMLS.P.RÉEL tsampa = DEF
çə̂ = γə u-ví = pa rə-ŋə̂
 orge = INSTR PST.INV-faire₂ = NMLS NPST-être₁
 La tsampa que les tibétains aiment le plus est faite avec de l'orge.

L'exemple (852a) ci-dessus, sans le nominalisateur =ŋk^hə̂, est interprété comme relative non-restrictive, qui implique que la tsampa est par nature la nourriture préférée des tibétains, et qu'il n'existe qu'une sorte de tsampa. En revanche, dans l'exemple (852b), avec le nominalisateur =ŋk^hə̂, nous avons une relative restrictive, impliquant que parmi les différents types de tsampa, celui fait de l'orge est le type préféré, et qu'il s'agit d'un cas spécifique.

Cependant, une étude basée sur l'élicitation ne reflète pas nécessairement l'usage quotidien de la langue. Il faut retenir que les deux exemples en (852) n'excluent pas l'interprétation alternative, comme la relative restrictive et la non-restrictive ne sont pas formellement discriminées.

16.2.6 Corrélative

Les constructions corrélatives ne sont pas des relatives authentiques par définition, mais elles ont la même fonction que les relatives (Keenan 1985). La structure de base des corrélatives contient d’abord la proposition corrélative avec le nom tête relativisé, ensuite la proposition principale éventuellement contenant le nom tête reproduit.

En wobzi, les corrélatives se forment avec des pronoms ou adverbes interrogatifs, selon leurs propres sens : *sô* ‘qui’ pour un actant humain, *ŋô* ‘quel’ pour un actant non-humain, *ŋô* ‘où’ pour un lieu et *ŋô* ‘quand’ pour le temps.

Nous verrons des exemples en détail dans la section 16.5.

16.3 Relativisation des fonctions

16.3.1 S

Les nominalisateurs pour relativiser le S sont *=pa* et *=ŋk^hə/ =mk^hə*.

Regardons ci-dessous des exemples du nominalisateur *=pa* :

- (853) a. [_i *kætâ = pa*] _i = *də* *næ-ʋc^hú = si*, [_i
 ∅ être.intelligent₁ = NMLS:S ∅ = aussi IPFV.PST-EXIST₂ = IFR ∅
mə-ʋdavâ = pa] _i = *də* *næ-χc^hú = si*
 NEG₂-être.distrain₁ = NMLS:S ∅ = aussi IPFV.PST-EXIST₂ = IFR
 Il y avait des gens (qui étaient) intelligents, et il y avait aussi des
 gens (qui étaient) distraits.
- b. *jê = ji* *vuc^hâ = t^ha* [_i *γôr = pa*] *næ-ŋôγ = si*
 3SG = POSS bas = LOC ∅ aider₁ = NMLS:S IPFV.PST-être₂ = IFR
 C’était son serviteur (littéralement : c’est celui qui l’aidait sous son
 autorité).

Le nominalisateur *=ŋk^hə* est aussi utilisé pour le S :

- (854) a. [_i *ɾjâgær nə-t^hó = ŋk^hə*] *mk^hə = pa* *ɾjâgær = ji*
 ∅ Inde PST-arriver₂ = NMLS:S être.expert₁ = NMLS:S Inde = POSS
pântṣəta = ji = tə = γə *əvay əmɾi* *mk^hə*
 Paṇḍita = PL = DEF = ERG INTERJ de.cette. façon être.intelligent₁
rây = tə *nêɾɾi næ-nq^harɾâ-n = si* *u-rê = pa*
 un = DEF 2PL PST-expulser₂₋₂ = IFR PST.INV-dire₂ = NMLS
 Les sages, les Paṇḍitâḥ qui viennent d’Inde disent, “Hélas! Vous
 avez expulsé une personne si savante!”

- b. $\hat{x}k^h\hat{y} \ \hat{c}\hat{a} \quad <t\hat{a}ng> -t^hu = njoni$
 ensuite CONJ bonbon-REDUP = comme
 $jv\hat{a}-jvu = njoni$ $st^h\hat{a}j\hat{a} \ \hat{a}g\hat{a}resi$ [_i]
 tsampa-REDUP = par.exemple ranger₁ ensuite \emptyset
 $n\hat{a}-s\hat{a} = \eta k^h\hat{a}$ = $j\hat{i} = j\hat{i}$ $k-u-st\hat{i}$
 PST-mourir = NMLS = PL = ALL NPST-INV-mettre₁
 Ensuite, on met des bonbons et de la tsampa pour ceux qui sont
 morts.

Sémantiquement, il n’y a pas de distinction entre les deux nominalisateurs, =*pa* et = $\eta k^h\hat{a}$, ils sont toujours permutable.

Les constructions relatives formées des verbes d’état épithétiques sont généralement postnominales, auquel cas le nominalisateur peut être omis.

- (855) a. Nominalisateur non-omis

$dz\hat{i} = spi_i$ [_i $m\hat{a}m = pa$] $dz\hat{i}$
 manger₁ = NMLS:P.IRR \emptyset être.délicieux₁ = NMLS:S manger₁
 On mange de la nourriture délicate.

- b. Nominalisateur omis

$sc^h\hat{i}c^h\hat{i} \ m\hat{a}y = t\hat{a} = r\hat{a}$ [_i $s\hat{a}_b -fsay$] [_i]
 droite œil = DEF = TOP \emptyset SUPER-être.brillant₁ \emptyset
 $s\hat{a}_b -p^hr\hat{a}m$] [_i = $t\hat{a}$ $snayl\hat{i} = t\hat{a} \ t^h\hat{o} = s\hat{i}$
 SUPER-être.blanc₁ \emptyset = DEF lune = DEF devenir₂ = IFR
 L’œil droit devint la lune, qui fut la plus brillante et la plus blanche.

16.3.2 A

Tout comme le sujet du verbe intransitif, les nominalisateurs pour l’agent du verbe transitif, sont =*pa* et = $\eta k^h\hat{a}$. L’objet du verbe transitif doit être toujours indiqué, soit par un syntagme nominal visible, soit par l’indexation personnelle, - η ‘1SG’, - j ‘1PL’ ou - n ‘2’, sur le verbe.

Les deux exemples en (856) illustrent l’utilisation de =*pa* :

- (856) a. $\hat{c}s\hat{a}rpa$ $\hat{a}emo = t\hat{a}$ [_i $<p\hat{i}nggu\hat{o}> \ nsy\hat{a} = pa$]
 être.nouveau₁ mère = DEF \emptyset pomme vendre₁ = NMLS:A
 $\hat{a}m\hat{a}c^h\hat{a}_i$ $\hat{a}-bj\hat{a}v\hat{i} = s\hat{i}$
 vieille.dame PST-prétendre₂ = IFR
 La marâtre s’est déguisée en une vieille dame qui vendait des
 pommes.
- b. [_i $p^h\hat{a}$ $j\hat{o} = pa$] $\hat{i}\hat{a}_i$ $n\hat{a}-\eta\hat{y}$ $r\hat{a}-\eta\hat{a}$
 \emptyset montagne défendre₁ = NMLS:A dieu IPFV.PST-être₂ NPST-être₁
 C’était un dieu qui défendait la montagne.

L'exemple ci-dessous montre la relativisation avec $=pa$ de l'agent sans nom tête :

- (857) [_i *nêne l-u-t^hæ-n = pa*] _i *dó, nts^hæ̂r*
 Ø 2DU NPST-INV-entretenir₁-2 = NMLS:A Ø EXIST₁ s'inquiéter₁
mə-ró
 NEG₁-devoir₁
 Ne vous inquiétez pas, il y a quelqu'un qui s'occupent de vous deux.

Les exemples de la relativisation du A avec $\eta k^h\theta$ sont nombreux dans notre corpus, regardons les exemples ci-dessous :

- (858) a. [_i *nəjê sê-æ-sc^hæ-sc^hæ-n = ηk^hθ*] _i = tə = ji
 Ø 2SG PROG-NPST-flatter₁-REDUP = NMLS:A Ø = DEF = PL
vjú = tə = ji; r-â-vji ætê = ji = γə nû
 homme = DEF = PL = ERG NPST-JUSS-venir₁ 3SG = PL = ERG 2SG
â-dzədzə-n = ts^hi
 NPST.JUSS-tirer₁-2 = IFR
 Que ceux qui aiment te flatter viennent et qu'ils te sortent de là !
 b. *jê^həmamâ sâ = t^ha* [_i *st^hú n-u-ɲcô = ηk^hθ*] _i = tə
 à.son.gré terre = LOC Ø salive NPST-jeter₁ = NMLS:A Ø = DEF
ts^hârə mə-ɲndæ = çə
 vraiment NEG₁-être.aimé₁ = CONJ
 Ceux qui crachent par terre n'importe comment sont vraiment détestables.

Comme la relativisation du S des verbes intransitifs, la différence sémantique entre $=pa$ et $=\eta k^h\theta$ n'est pas évidente. Souvent, le choix entre $=pa$ et $=\eta k^h\theta$ est conventionnel. Les relatives figées pour exprimer un certain groupe de personnes (professions, handicapés, etc), se trouvent toujours avec $=pa$: *p^há-sje = pa* (salaire-obtenir₁ = NMLS:A) 'fonctionnaire', *mây-mə-vde = pa* (œil-neg₁-voir₁ = NMLS:A) 'aveugle', etc.

16.3.3 Possesseur

Le possesseur se relativise en nominalisant le verbe de la proposition avec les mêmes nominalisateurs que pour le S et le A, $=pa$ ou $=\eta k^h\theta$. L'exemple (859a) ci-dessous nous montre la relativisation de possesseur avec $=pa$, et l'exemple (859b) montre la relativisation de possesseur avec $=\eta k^h\theta$.

- (859) a. [_i *dây k^hú=pa*] *bârə*, *k^hak^hâ ηântə^hæ*
 ∅ poison EXIST₁ = NMLS:POSS serpent autre vraiment
vjú = t^ha sjarηân ntə^hé = pa = tə = ji p^há = t^ha
 homme = LOC cruauté utiliser₁ = NMLS = DEF = PL montagne = LOC
pâ æ-çə = si
 tout PST-aller₂ = IFR
 Les serpents venimeux (littéralement : les serpents dont le poison existe) et les autres qui font du mal aux hommes sont montés dans la montagne.
- b. *cə* [_i *gáv ê-lo mə-dzây = ηk^hə*] *kətá* = tə
 DEM ∅ jambe un-CL NEG₁-EXIST₁ = NMLS:POSS chien = DEF
rə-baxtə^hâ
 NPST-être.malheureux₁
 Le chien qui a perdu une jambe est malheureux (littéralement : Le chien dont une jambe n'est pas là est malheureux).

La plupart des exemples de la relativisation du possesseur se forment avec des verbes intransitifs, qui est probablement dû à l'objet possédé est souvent inanimé qui ne peut pas être agent d'un événement. D'ailleurs, si l'on rencontre un verbe transitif dont l'agent est marqué par =*γə*, qui peut être soit l'ergatif =*γə*, soit l'instrumental =*γə* homophone, on a toujours le choix entre les deux. Si =*γə* est interprété comme l'instrumental, on a une relativisation du possesseur :

- (860) [_i *jây = γə jvâ lnê = pa*
 ∅ main = ERG/INSTR tsampa pétrir₁ = NMLS
 Relative du A (= *γə* 'ERG') : celui qui pétrit la tsampa à la main
 Relative du possesseur (= *γə* 'INSTR') : celui dont la main pétrit la tsampa)

L'exemple **ci-dessus** peut être interprété comme une relativisation de l'agent, ou du possesseur de l'instrument.

L'omission du nominalisateur est attestée dans notre corpus :

- (861) [_i *kú = tə æ-srâi naná*] [_i = tə *sə₆-ja = tə*
 ∅ tête = DEF PFV-être.long₂ ainsi ∅ = DEF SUPER-être.sain₁ = DEF
rə-ηə
 NPST-être₁
 Ceux dont le bout est un peu proéminent sont les meilleurs.

16.3.4 P

On emploie les nominalisateurs =*spi* et =*pa/ = ηk^hə* pour la relativisation du P.

Comme dans les constructions complétives, *=spi* s’emploie pour les situations déontiques ou épistémiques, et s’attache toujours avec le thème 1 du verbe. Souvent, sa signification est l’équivalent du français “quelque chose à faire” ou “qui devrait faire...” Il n’est pas possible de trouver *=spi* se posant après un verbe au thème 2. *=pa/ =ηk^{hə}* s’emploie pour la modalité réelle (l’équivalent au français ‘quelque chose fait’), ayant un contraste de sens par rapport à *=spi*.

Regardons tout d’abord les exemples en (862) et en (863) pour les emplois de *=spi* et de *=pa/ =ηk^{hə}*, respectivement. Dans la plupart des cas, *=spi* s’ajoute au radical nu d’un verbe. En (862a), l’absence du marqueur de l’inverse nous permet d’identifier que *ts^{hə}* ‘frapper’ est à l’infinitif.

(862) *=spi*

- a. *tç^{hə}lɔŋ = tə vlâma = ji* [_i
cymbale = DEF grand.moine = PL ∅
kə-ts^{hə} = spi] = *gə_i = tə rə-ŋə*
INF-frapper₁ = NMLS:P.IRR = un = DEF NPST-être₁
La cymbale est ce sur quoi les grand moines frappent.
- b. [_i *dzi = spi*] *çəŋtɔŋ_i = rə næ-ŋəy*
∅ manger₁ = NMLS:P.IRR fruit = TOP IPFV.PST-être₂
Que ce soit des fruits (littéralement : que ce soit des fruits à manger)
- c. *jəm k-u-syá = ska* [_i *ntç^{hə} = spi*]
maison NPST-INV-monter₁ = NMLS:temps ∅ utiliser₁ = NMLS:P.IRR
_i *rə-ŋə*
∅ NPST-être₁
C’est ce que l’on utilise quand on construit une maison.

(863) *=pa/ =ηk^{hə}*

- a. *əsk^{hə} [ŋgɨji zəzəo = yə* [_i
maintenant 1PL.POSS oncle = ERG ∅
u-c^{hə} = ηk^{hə}] [_i *tə = gə ntçú = çí*
PST.INV-ouvrir₂ = NMLS:P.RÉEL ∅ = DEF = LOC travailler₁ = CONJ
ŋjé
EXIST₁
Maintenant, il travaille dans ce (magasin) que notre oncle a ouvert.
- b. *ŋô [snaylí = yə* [_i *n-u-sp^{hə}rí = pa*] [_i
1SG lune = ERG ∅ PST.INV-envoyer₂-1SG = NMLS:P.RÉEL ∅
ŋ-áŋ
être₁ = 1SG
Je suis quelqu’un envoyé par la lune.

Les exemples en (864) ci-dessous nous montrent deux phrases relatives du P, partageant le même verbe au thème 1, *ndə* ‘aimer’, pourtant avec deux nominalisateurs différents : *=spi* en (864a), et *=pa* en (864b).

- (864) a. *câ jzəχú lɲá ftçû-lo = tə = yə ví = spi = zəre*
 DEM singe être.petit₁ six-CL = DEF = ERG faire₁ = NMLS:P.IRR = et
 [*jêji = yə* _{-i} *ndâ = spi*] _{-i} = tə
 3PL = ERG Ø aimer₁ = NMLS:P.IRR Ø = DEF
nə-mə-χtçəy = si
 IPFV.PST-NEG-être.identique₂ = IFR
 Ce que les petits singes font et et ce qu'ils aiment, ce ne serait pas
 pareil.
- b. *câ kapə = gə ɲô [_{-i} nd-âɲ = pa]* *<wénzhāng>*_i
 DEM livre = LOC 1SG Ø aimer₁-1SG = NMLS:P.IRR article
ə-lo rə-mə-χc^hú
 un-CL NPST-NEG₂-contenir₁
 Dans ce livre, il n'y a aucun article que j'aime.

Ici, le choix entre =*spi* et =*pa* concerne la modalité. L'exemple (864a) est choisi d'une histoire sur la création des êtres humains, qui étaient originellement des singes. Pour exprimer le fait que les singes n'ont pas été créés identiques et qu'ils ont été créés *pour faire* et *aimer* des choses différentes, non pas une simple description de ce qu'aiment et ce que font les singes, une modalité irréelle déontique devrait s'employer. On utilise donc =*spi* pour donner le sens souhaité.

Le choix de =*pa* en (864b) montre une situation réelle. La locutrice est sûre qu'il n'y a aucun article de ce livre qu'elle aime, car elle a probablement lu l'ensemble du livre. Elle décrit donc ce fait avec le nominalisateur =*pa*. Si nous choisissons =*spi*, le sens serait "il n'y a aucun article à *aimer* dans ce livre".

16.3.5 Construction ditransitive

Comme nous l'avons vu déjà dans la section 11.4.2, le wobzi a deux types de construction ditransitive, l'indirective où le thème est traité de la même façon que le P (T = P), et la secondative où le T se présente comme argument oblique/réceptaire (T = R).

Pour faciliter la lecture, on reprend des exemples des deux types de construction ditransitive (Lai 2015a : 280-281) :

- (865) a. **Indirectif : k^hâ 'donner'**
nû = yə ɲâ = k^he kapə rây nə-k^há-n
 2SG = ERG 1SG = DAT livre un PST-donner₂-2
 Tu m'as donné un livre.
- b. **Secondatif : ldzê 'enseigner'**
nû = yə ɲâ = k^he bódzədə n-u-ldz-áɲ
 2SG = ERG 1SG = DAT tibétain PST-INV-enseigner₂-1SG
 Tu m'as enseigné du tibétain.

Voir la section 7.4.2 pour une description détaillée des verbes ditransitifs.

Toutefois, la relativisation du T et du R néglige la nature, indirective ou secondative, du verbe ditransitif. Les nominalisateurs employés correspondent à la sémantique du participant.

16.3.5.1 T

La façon la plus naturelle de relativiser un T est celle par la relativisation à tête interne que nous verrons dans la section 16.4. Nous décrivons ici la relativisation du T à tête externe.

Le T se traite de la même façon que le P, avec les nominalisateurs du P : =*sɸi* ‘NMLS:P.IRR’ et =*pa/*=*ŋk^hə* ‘NMLS:P.RÉEL’.

(866) Verbes indirectifs

a. *k^hâ* ‘donner’

[*æt̪ə = ɣə ŋâ = k^he* _{-i} *n-u-k^há = ŋk^hə*] _{-i} = *tə*
 3SG = ERG 1SG = DAT Ø PST-INV-donner₂ = NMLS:P.RÉEL Ø = DEF
kap̪ə r̪âɣ_i rə-ŋǽ
 livre un NPST-être₁

Ce qu’il m’a donné est un livre.

b. *fsé* ‘conduire’

[*nû ŋǽ = ʝi* _{-i} *nə-fsé-n = ŋk^hə*] _{-i} = *tə*
 2SG 1SG = ALL Ø PST-conduire_{2-2-2SG} = NMLS:P.RÉEL Ø = DEF
mbærk^hâm = ʝi tɕ^hî næ-ŋǽɣ
 ’Barkhams = POSS voie IPFV.PST-être₂

Là où tu m’avais conduit, c’est le chemin vers ’Barkhams.

Le T des verbes secondatifs est relativisé de la même façon, malgré le fait que le marquage de personne reste secondatif, soit R = P :

(867) Verbes secondatifs

a. *b̪ə* ‘donner (à manger)’

[*æt̪ə = ɣə ŋâ = k^he* _{-i}
 3SG = ERG 1SG = DAT Ø
n-u-b-úŋ = ŋk^hə] _{-i} = *tə* *ʝanʝú r̪âɣ*
 PST-INV-donner.à.manger_{2-1SG} = NMLS:P.RÉEL Ø = DEF patate un
rə-ŋǽ
 NPST-être₁

Ce qu’il m’a donné à manger est une patate.

b. *sŋí* ‘prêter’

[*nû = ɣə ŋâ = k^he* _{-i} *n-u-sŋ-áŋ = ŋk^hə*] _{-i} = *tə*
 2SG = ERG 1SG = DAT Ø PST-INV-prêter_{2-1SG} = NMLS:P.RÉEL
 Ø = DEF livre un IPFV.PST-être₂

Ce qu’il m’avait prêté était un livre.

Le même traitement par rapport à la nominalisation entre les deux types de verbes ditransitifs nous montre que la relativisation du T (et du R, voir la partie suivante) est liée à la sémantique du verbe, et non pas à la morphosyntaxe.

16.3.5.2 R

Le R relativisé est marqué invariablement par le nominalisateur de l'oblique = *ri*, qui sert en même temps à la relativisation de l'instrument (la section 16.3.6) et du lieu (la section 16.3.7).

(868) Verbes indirectifs

a. *ræ* 'dire'

[*tʂaʦi = yə* _{-i} *ə-dju* *u-rə = ri*] _{-i} = *tə*
 Bkrashis = ERG \emptyset un-CL:phrase PST.INV-dire₂ = NMLS:Obl \emptyset = DEF
luvzâŋ rə-ŋæ
 Blobzang NPST-être₁

Celui à qui Bkrashis a dit un mot était Blobzang.

b. *k^hâ* 'donner'

[*ŋô* _{-i} *kapə nə-k^há-ŋ = ri*] _{-i} = *tə* *dzomá*
 1SG \emptyset livre PST-donner₂-1SG = NMLS:Obl \emptyset = DEF Sgrolma
rə-ŋæ
 NPST-être₁

Celle à qui j'ai donné un livre était Sgrolma.

Voir les exemples en (869) pour la relativisation du récipiendaire des verbes secondatifs :

(869) Verbes secondatifs

a. [*nú = yə* _{-i} *janjú rây n-u-bó-n = ri*]
 2SG = ERG \emptyset patate un PST.INV-donner.à.manger₂-2 = NMLS:Obl
_{-i} = *tə* *ŋô næ-ŋ-ôŋ*
 \emptyset = DEF 1SG NPST-être₁-1SG

Celui à qui tu avais donné une patate à manger, c'était moi.

b. [*ŋô* _{-i} *bódzədə ldz-âŋ = ri*] _{-i} = *tə* *nəjê*
 1SG \emptyset tibétain enseigner₁-1SG = NMLS:Obl \emptyset = DEF 2SG
rə-ŋæ-n
 NPST-être₁-2

Celui à qui j'enseigne le tibétain, c'est toi.

16.3.6 Instrument

L'instrument est relativisé avec le nominalisateur de l'oblique = *ri*. Voir [ci-dessous](#) avec une relativisation dont le nom tête est présent :

- (870) *ʎak^hóŋ rây_i* [*sém = gə* *ndzê = ri*]
 temple un cœur = LOC:intérieur ∅ NPST-prendre₁ = NMLS:Obl
u-t^hó = pa *rə-ŋǎ*
 PST.INV-construire₂ NPST-être₁
 On a construit un temple pour le commémorer (littéralement : on a construit un temple avec lequel on peut le mettre dans son cœur).

Le nom tête n'est souvent pas présent, comme les deux exemples ci-dessous :

- (871) a. [*ǎçə vjú = ji* *ê = ji* *zdevâ = ji* *dû*]
 CONJ homme = PL 3SG = PL peuple = PL ∅ estomac
syí = ri *vjaχtsǎ* *nǎ-dǎ = si*
 rassasier₁ = NMLS:Obl beaucoup IPFV.PST-EXIST₂
 Il y avait beaucoup de choses ce avec quoi on pouvait rassasier le peuple.
- b. *cǎ kapǎ = tǎ* [*jǎlá* *bódzǎdǎ ldzê = ri*]
 DEM livre = DEF ∅ spécifiquement tibétain enseigner₁ = NMLS:Obl
rə-ŋǎ
 NPST-être₁
 Ce livre est ce qu'on utilise spécifiquement pour enseigner le tibétain.

Il existe des constructions lexicalisées avec la relativisation d'instrument, telles que *dây-vi-ri* (tissage-faire-NMLS:Obl) 'métier-à-tisser', *ʎdojú-t^hǎ-ri* (poisson-prendre-NMLS:Obl) 'canne-à-pêche', *ŋkakâ-ri* (se.séparer-NMLS:Obl) 'limite, frontière'. Regardons un exemple avec *p^há-dze = ri* montagne-saisir₁ = NMLS:Obl 'le trésor le plus important de la montagne'⁶ :

- (872) *juŋsǎ* [*p^há-dze = ri*] *mǎndzǎ* *rây*
 encore montagne-saisir = NMLS:Obl être.extraordinaire₁ un
nǎ-ré *rə-ŋǎ*
 PST-rester₂ NPST-être₁
 C'est le trésor le plus important de la montagne (littéralement : On a laissé quelque chose d'extraordinaire avec lequel la montagne est obtenue).

16.3.7 Lieu

Le lieu est relativisé également avec le nominalisateur de l'oblique = *ri*.

- (873) a. [*rk^hô = ri*] *tǎ = gə* *cǎ t^hǎŋǎm*
 ∅ être.froid₁ = NMLS:Obl ∅ = DEF = LOC DEM maladie
t^hǎ = tǎ *bǎ*
 amener₁ = DEF être.facile₁
 Dans les lieux où il fait froid, c'est facile d'avoir cette maladie.

⁶En chinois : 镇山之宝

- b. $t^hæŋə̃m$ [$\underline{.i}$ $jbə̃v = ri$] $\underline{.i} = tə = t^h a$
 maladie \emptyset tuméfier = NMLS:Obl $\emptyset = DEF = LOC:sur$
 $jbə̃v = ri = t^h a$ $\langle miánhuā \rangle = tə k^hú = si$
 tuméfier₁ = NMLS:Obl = LOC:sur coton = DEF mettre₁ = IFR
 On met du coton sur la partie où il y a du gonflage.

16.3.8 Temps

Le temps est relativisé avec les nominalisateurs $=ska$ et $=lɔŋk^h a$. Ce type de relative est souvent sans tête :

- (874) a. $bótpa = γə$ $cəcə̃ \langle fēngshī \rangle = tə$ [$smə̃n$
 tibétain = ERG DEM rhumatisme = DEF médicament
 $vī = ska$] $ϕə$ $χpə́$ $k-u-stí$ $ntϕ^hə́$
 faire₁ = NMLS:temps CONJ armoise NPST-INV-mettre₁ HAB₁
 Quand les tibétains traitent le rhumatisme, ils mettaient de l'ar-
 moise.
- b. [$sə̃-nvsə̃mnɔŋ \sim nŋ = lɔŋk^h a$] $ϕə$ $χurúgə$ $k^h rŋk^h rɔŋ$
 PROG-réfléchir₁ ~ REDUP = NMLS:temps CONJ là-haut grue
 $ə̃-fsə̃$ $rə-jé = si$
 un-CL.rempli IPFV.PST-EXIST₂ = IFR
 Alors qu'il était en train de réfléchir, les grues ont recouvert le ciel.

Dans l'exemple (875) suivant, $ə̃sk^h ə$ 'tout à l'heure' peut être considéré comme la tête de la proposition relative :

- (875) $ŋə̃$ $ə̃sk^h ə$ [$jdə̃ æ-t^h-ŋ = ska$] $ŋə̃ = ji$
 1SG tout.à.l'heure eau PST-amener₂-1SG = NMLS:temps 1SG = POSS
 $p^h əmgə́$ $χsə̃r nə-k^h ú = tə$ $jdə́ lá$
 dans.les.bras or IPFV.PST-EXIST₂ = DEF dans.l'eau
 $nə-sl-ŋ$
 PST-laisser.tomber₂-1SG
 Tout à l'heure, quand je cherchais de l'eau, j'ai laissé l'or qui était dans
 le pli de mon vêtement tomber dans l'eau.

La différence sémantique entre les nominalisateurs $=ska$ et $=lɔŋk^h a$ n'est pas flagrante. Voir ci-dessous un exemple où $=ska$ et $=lɔŋk^h a$ coexistent :

- (876) [$ŋc^h ə̃l = ska$] $ŋə̃ntϕ^h ə$ $jé = ji$
 s'amuser₁ = NMLS:temps vraiment 3SG = POSS
 [$sə̃-ϕndə̃ndə̃ = lɔŋk^h a = tə$] = $gə$ $ə̃ts^h ə$
 SUPER-être.content₁ = NMLS:temps = DEF = LOC un.peu
 $rə-ráŋ = ri = tə = gə = gə$ $ϕjú$ $ə̃-p^h jə̃r rə̃y$
 NPST-être.loin₁ = LOC = DEF = LOC = LOC bambou un-CL un
 $lə-t^h ó = si$
 PST-arriver₂ = IFR
 Au moment le plus joyeux où elle s'amusait, un bambou arriva de loin.

L'exemple (876) ci-dessus nous présente un cas où =*ska* et =*lɔŋk^ha* coexistent. Lorsque =*ska* nominalise *ɲc^hɛl* 's'amuser', =*lɔŋk^ha* nominalise *sɔ̂-ɛndændæ* (SUPER-être.content₁) 'le plus joyeux'.

16.3.9 Comparaison

Les constructions comparatives seront présentées dans le chapitre 17, auquel nous renvoyons pour les détails.

En khroskyabs de Wobzi, le comparé, c'est-à-dire celui qui sert de S, peut être relativisé, tout comme la relativisation du S :

- (877) [_i *ŋô só rə-lɲá=ŋk^hə*] *ɛosón_i* = tə *ŋô só dzədá*
 ∅ 1SG MC NPST-être.petit₁ = NMLS étudiant = DEF 1SG MC lettre
mk^hɛ̂
 être.expert₁
 L'étudiant qui est plus petit que moi travaille aussi mieux que moi.

Le standard, de l'autre côté, n'est jamais relativisé :

- (878) * [*ɛtə̂_i só ɛ-br-âŋ=ŋk^hə*] _i = tə *ŋô só dzədá*
 3SG MC NPST-être.haut₁ = NMLS ∅ = DEF 1SG COMP lettre
mk^hɛ̂
 être.expert₁
 Sens putatif en anglais : The one that I am taller than also studies better than I do. (Celui qui est moins grand que moi travaille mieux que moi)⁷

16.4 Relative à tête interne

Nous avons vu des exemples préliminaires de relative à tête interne en wobzi dans la section 16.2.4. Le nom tête d'une relative à tête interne est lui-même dans la proposition relative, et est traité de la même façon qu'un actant normal du verbe de la proposition.

La relativisation à tête interne se trouve majoritairement avec les actants patientifs, soit le P d'un verbe transitif ou le T d'un verbe ditransitif; certaines relativisations du S des constructions intransitives peuvent également être considérées comme à tête interne.

16.4.1 Contrainte sur la définitude

La littérature sur la construction relative, incluant Williamson (1987 : 169) et Basilico (1996 : 526), montre l'universalité d'absence du marquage défini ou présence de marquage indéfini sur le nom tête des relatives à tête interne.

⁷En français, le standard d'une construction comparative n'est également pas possible pour la relativisation. Ce type de construction est toutefois marginalement grammatical en anglais : *The one I am taller than studies better than I, too.* c.f. Keenan et Comrie (1977 : 74) : *the man who Mary is taller than.*

Comme Williamson (1987 : 171) le montre, en lakhota, le marqueur du défini *ki* rend une relative à tête interne grammaticale :

- (879) a. $[[\text{Mary } [\text{ow}i\check{z}a \quad w\grave{a}] \text{ ka}\check{g}e] \quad ki/\text{cha}/k'u \quad he \quad \text{ophewat}\check{u}$
 Marie couverture un fabriquer DEF₁/un/DEF₂ DEM acheter.1SG
 J'ai acheté la couverture que Marie a faite.
- b. $*[[\text{Mary } [\text{ow}i\check{z}a \quad ki] \text{ ka}\check{g}e] \quad ki \quad he \quad \text{ophewat}\check{u}$
 Marie couverture DEF fabriquer DEF₁ DEM acheter.1SG

L'interdiction du marquage défini n'implique pas l'indéfini au niveau sémantique, il convient de la traduire avec un article défini en français.

Le nom tête des relatives à tête interne en wobzi est sans marquage du défini = *tə*, ce qui est en accord avec la restriction de Williamson. Reprenons l'exemple (848b) plus haut en (880a) ci-dessous.

L'exemple (880b) est donc agrammatical avec le marqueur du défini = *tə* sur la tête interne *vjú* 'homme'; Au cas où le nom tête est sémantiquement indéfini, il faudra utiliser le marqueur de l'indéfini, comme en (880c), où le nom tête est modifié par *rây* 'un'.

- (880) a. $[\text{jê} = \gamma\theta \quad \text{vjú}_{\text{tête}} \quad \text{u-t}^h\acute{o} = \eta k^h\theta] = t\theta = \text{ji} = d\theta$
 3SG = ERG homme PST.INV-construire₂ = NMLS = DEF = PL = aussi
næ-mæ-ndzá = si
 IPFV.PST-NEG₂-être.identique₂ = IFR
 Les hommes qu'elle (*Nüwa*, la déesse créatrice) a faits n'étaient également pas identiques.
- b. $*[\text{jê} = \gamma\theta \quad \text{vjú}_{\text{tête}} = t\theta \quad \text{u-t}^h\acute{o} = \eta k^h\theta] = t\theta = \text{ji} = d\theta$
 3SG = ERG homme = DEF
 $\text{u-t}^h\acute{o} = \eta k^h\theta] = t\theta = \text{ji} = d\theta$
 PST.INV-construire₂ = NMLS = DEF = PL = aussi
næ-mæ-ndzá = si
 IPFV.PST-NEG₂-être.identique₂ = IFR
- c. $[\text{jê} = \gamma\theta \quad [\text{vjú} \quad \text{rây}]_{\text{tête}} \quad \text{u-t}^h\acute{o} = \eta k^h\theta] = t\theta = d\theta$
 3SG = ERG homme un
 $\text{u-t}^h\acute{o} = \eta k^h\theta] = t\theta = d\theta$
 PST.INV-construire₂ = NMLS = DEF = aussi
næ-mæ-ndzá = si
 IPFV.PST-NEG₂-être.identique₂ = IFR
 Un homme qu'elle (*Nüwa*, la déesse créatrice) a fait était également différent.

16.4.2 S

Des constructions ambiguës suivantes peuvent être interprétées comme relative à tête interne :

(881) a. **Interprétation 1 : Tête interne**

$\hat{a}g\hat{a}t\hat{c}^hi$ [*padó rây*]_{tête} *næ-ŋk^hrúŋ*] = tə
 là-bas enfant un PST-être.néHON₂ = DEF
rə-t^hæçæ-n
 NPST-aller.amener₁₋₂
 Va amener l'enfant qui vient d'être né là-bas !

b. **Interprétation 2 : Tête externe**

$\hat{a}g\hat{a}t\hat{c}^hi$ *padó rây_i* [_i *næ-ŋk^hrúŋ*] = tə
 là-bas enfant un ∅ PST-être.néHON₂ = DEF
rə-t^hæçæ-n
 NPST-aller.amener₁₋₂
 Va amener l'enfant qui vient d'être né là-bas !

L'exemple (881a) ci-dessus est interprété comme une construction relative à tête interne, mais il peut aussi être interprété, comme en (881b), une construction relative postnominale à tête externe.

16.4.3 P

Le P du verbe transitif se présente souvent comme tête interne d'une construction relative, nous en donnons ci-dessous deux exemples :

(882) a. [*ŋô padí*]_{tête} *vd-âŋ = ŋk^hə*] = tə = ji *æpô tçaçî*
 1SG enfant voir₂-1SG = NMLS = DEF = POSS père Bkrashis
rə-ŋé
 NPST-être₁
 Le père de l'enfant que j'ai vu est Bkrashis.

b. [*cə = γə χæjî = t^ha ŋətə*]_{tête}
 3SG = ERG bas = LOC n'importe.quoi
n-u-tç^hæłóγ = ŋk^hə] = tə *pâ k-u-nsk^hə*
 PST-INV-disperser₂ = NMLS = DEF tout PST-INV-ramasser₂
 Il a ramassé tout ce qui est tombé par terre.

16.4.4 T

Le T est toujours relativisé comme tête interne dans notre corpus naturel.

- (883) *dzomá r-â-vde-n* *ɕə* [*câ=yə dzəy <xingqi>*
 Sgrolma NPST-IRR-voir₁₋₂ CONJ 3SG = ERG être.tôt₁ semaine
ŋâ=k^he kapâ_{tête} n-u-rŋi] = *tə* *ŋâ=k^he*
 1SG = DAT livre PST-INV-emprunter₂ = DEF 1SG = DAT
n-u-j-áŋ *æ-râ-n*
 IMP-INV-rendre_{1-1SG} IMP-dire₁₋₂
 Si tu vois Sgrolma, demande-lui de me rendre le livre qu'elle m'a emprunté la semaine dernière.

16.5 Corrélatives

La construction corrélatives en khroskyabs de Wobzi s'emploie avec les pronoms ou adverbes interrogatifs (voir le chapitre 4), et elle est compatible avec toutes les fonctions syntaxiques.

16.5.1 S

Voir ci-dessous des exemples de corrélatives par rapport au S :

- (884) a. [*t^hê nê-ŋəy*] = *tə* *k-u-ma-χpjî=pa*
 quoi IPFV.PST-être₂ = DEF IPFV.PST-INV-NEG₂-savoir₂ = NMLS
rə-ŋə
 NPST-être₁
 il ne savait pas ce que c'était.
- b. *cəcâ ndzanláj* = *t^ha* [*t^hê_i = də də*] *semčəén_i = rə*
 DEM monde = LOC quoi = aussi EXIST₁ être = TOP
nê-ŋəy = ska *səp^hô~p^hu = rə* *nê-ŋəy*
 IPFV.PST.INT-être₂ = TOP arbre~GENERAL = TOP IPFV.PST.INT-être₂
nəjê ts^hâ vî-n *ndzó*
 2sg sage faire₁₋₂ devoir₁
 Tout ce qui est dans le monde, quelque soit les animaux ou les plantes, tu dois mettre en ordre.

Si le S est humain, on utilise *sê* 'qui' :

- (885) *tšaçî = rə* *nê-ŋəy* *luvzâŋ = rə* *nê-ŋəy*
 Bkrashis = TOP IPFV.PST.INT-être₂ Blobzang = TOP IPFV.PST.INT-être₂
 [*sê nê-ŋəy-ŋəy*] *rə-mk^hê*
 qui IPFV.PST-être₂-REDUP NPST-être.intelligent₁
 Que ce soit Bkrashis ou Blobzang, qui que ce soit, tous les deux sont intelligents.

Le sujet transitif humain s'exprime également avec *sê* 'qui' :

- (886) [*sô = yə t^hæŋôɪm k-u-t^hôy*] *n-â-ŋæ ərône*
 qui = ERG maladie PST-INV-prendre₂ IPFV-IRR-être₁ radicalement
smâen vî = spi næ-mî = pa rə-ŋâ
 médicament faire₁ = NMLS IPFV.PST-NON.EXIST₂ = NMLS NPST-être₁
 Qui a contracté d'une maladie n'avait pas de moyen pour être traité.

16.5.2 P

Les exemples en (887) montrent la corrélatrice du P :

- (887) a. [*t^hjê; vî = spi*] <*bànfă*> *rây; fsæmnôŋ = spi*
 quoi faire₁ = NMLS:P.IRR solution un pensée = NMLS
næ-dô = si
 IPFV.PST-EXIST₂ = IFR
 Il a trouvé une solution (ce qu'il devrait faire).
- b. *cô* [*t^hjê spi rə-rô*] = *tə mâr*
 celui quoi procéder₁ NPST-devoir₁ = DEF ce.soir
rə-v-ôŋ = gæ ŋk^havd-âj
 NPST-aller₁-1SG = COM discuter-1PL
 Quand je rentrerai ce soir, nous discuterons de ce que nous devrions
 faire.

Noter que les nominalisateurs ne sont pas exclus dans les constructions corrélatives, comme dans (887a).

Si le P est humain, on emploie *sô* 'qui' :

- (888) [*sô r-u-vdê = ŋk^hə*] = *tə mə-c^hâ = spi vî*
 qui NPST-INV-trouver₁ = NMLS = DEF NEG₁-gagner₁ = NMLS faire₁
 Qui est trouvé perd.

16.5.3 R

Le R est indiqué par *sê = k^he* 'qui = DAT' :

- (889) [*sê = k^he ntçúgri k^hâ*] = *tə ts^hâ-ts^ha vî ró*
 qui = DAT salaire donner₁ = DEF bien~REDUP faire₁ devoir₁
 Celui à qui on donne le salaire doit bien faire.

16.5.4 Possesseur

Le possesseur est exprimé avec *sê = ji* 'qui = POSS' :

- (890) [*sê = ji sɔáí só rə-ɔjâx = ŋk^hə*] = *tə srú*
 qui = POSS voix encore.plus NPST-être.joli₁ = NMLS = DEF viande
æ-dzî jáy
 INF-manger₁ permettre₁
 Celui dont la voix est plus jolie peut manger la viande.

Il est possible d'utiliser *ŋətə* 'lequel' pour le possesseur :

- (891) [*bró ŋətə bjəm = ŋkʰə*] = *tə = γə* *tʰóv ndzɛ = spi*
 cheval lequel être.rapide₁ = NMLS = DEF = ERG autorité obtenir₁ = NMLS
u-ví rə-ŋɛ
 PST.INV-faire₂ NPST-être₁
 Celui qui a le cheval le plus rapide a obtenu l'autorité.

16.5.5 Lieu

On utilise *ŋəla* 'où' pour le lieu :

- (892) [*jdəspʰjær ŋəla; rə-və*] *jé ŋəla; rə-rbjə* *næ-ntɕʰəγ = si*
 vague où NPST-aller₁ 3SG où NPST-arriver₁ PST-aller₂ = IFR
 Il allait où la vague de mer allait.

16.5.5.0.1 Pronom résomptif

Un pronom résomptif *ətə* '3SG' ou *cə* '3SG' peut apparaître dans les constructions corrélatives :

- (893) [*ŋətə; rə-ví-n*] *ətə; r-u-ví = si*
 quel NPST-faire₁₋₂ 3SG PST-INV-faire₂ = IFR
 Il a fait tout ce que l'on lui demanda.

16.6 Constructions marginales

16.6.1 Emploi du possessif = *ji*

L'emploi d'un marqueur possessif ou génitif pour la relativisation (via nominalisation) se trouve fréquemment dans les langues sino-tibétaines. Le syncrétisme entre le marqueur possessif et le nominalisateur est appelé la NOMINALISATION SINO-TIBÉTAINE STANDARD ou la NOMINALISATION ASIATIQUE STANDARD⁸ (Bickel 1999 : 271, 292).

Dans les langues sinitiques, par exemple, le marqueur possessif est aussi utilisé comme relativisateur. Citons le chinois mandarin (possessif en *de* 的) et le cantonais (possessif en *ge*³ 嘅) (Chao 1947 : 44-45) :

- (894) a. Mandarin
 教書 的人
jiào-shū de rén
 enseigner-livre POSS personne
 La personne qui enseigne

⁸Standard Sino-Tibetan Nominalisation; Standard Asian Nominalisation

b. Cantopnais

教書 嘅 人
 gaau³-syu¹ ge³ jan⁴
 enseigner-livre POSS personne
 La personne qui enseigne

En lahu, il est également effectué la relativisation par le biais d'un marqueur possessif (Lahaussais 2002, Matisoff 1972) :

(895) a. Génitif

ηà ve mí-cho
 1SG GEN épaule-sac
 mon sac à main

b. Relatif

và? qhe chu ve Pícho-pā ô te γâ
 cochon comme gros GEN Shan DEM un personne
 Le Shan là qui est gros comme un cochon.

Un type de relativisation similaire utilisant le possessif =*ji* se produit de temps en temps en khroskyabs de Wobzi. Il est plus fréquent de le trouver dans la relativisation des participants obliques, mais aussi dans la relativisation du S et du P, bien que sporadiquement et marginalement.

16.6.1.1 Oblique

Le possessif =*ji* s'emploie avec la relativisation du temps. Dans ce cas-là, =*ska* et =*luŋk^ha* devraient s'analyser comme nom tête.

Voir ci-dessous les exemples :

(896) a. [_i cê χpó k-u-stí] =*ji* = *ska_i*

∅ DEM armoise NPST-INV-mettre₁ = DEF = POSS = moment
 læspô = tə ôts^hə skí = çæ ntç^hé
 corps = DEF un.peu être.chaud₁ = TRANS₁ HAB₁
 Quand on met de l'armoïse, le corps se sent un peu chaud.

b. snê [_i χpón χpâ] =*ji* = *luŋk^ha_i* rə-ηé

aujourd'hui ∅ fonctionnaire élire₁ = POSS = moment NPST-être₁
 C'est le jour de l'élection aujourd'hui (littéralement : aujourd'hui est le jour où l'on élit les fonctionnaires).

La relativisation du lieu est aussi attesté avec le possessif =*ji* :

(897) Lieu

a. cê [çælnjá = yə _i lbé n-u-lí] =*ji*

DEM enfant = ERG ∅ urine PST-INV-relâcher₂ = POSS
 <piànpian>_i = tə ndêru
 couche-culotte = DEF chercher₁
 On cherche la couche-culotte dans laquelle l'enfant a uriné.

- b. [_i ætê kní=tə n-u-c^hô=tə] = **ji**
 ∅ DEM sac.en.cuir = DEF PST-INV-ouvrir₂ = DEF = POSS
 yâr_i = tə = gə ɸjô = tə = gə lê næ-vê = si
 bordure = DEF = LOC trou = DEF = LOC toujours PST-aller₂ = IFR
 (Les rats) allaient dans la bordure, le trou où les sacs en cuir sont
 ouverts.

La relativisation de l'instrument se trouve également avec le possessif = *ji* :

(898) Instrument

- a. tak^hý ɸə [_i p^hêjəl rmê] = **ji** dâγ n-u-st^hê
 après CONJ ∅ pays.natal oublier₁ = POSS poison PST-INV-nourrir₂
 rə-ηé
 NPST-être₁
 Ensuite on lui a fait boire le poison qui fait oublier le pays natal.
- b. íá = **ji** p^há = tə = t^ha t^hênəna rə-dá [_i
 dieu = POSS montagne = DEF = LOC n'importe.quoi NPST-EXIST₁ ∅
 cəcêji vjú = **ji** scêre mə-dár mə-sê] = **ji**
 3PL homme = PL vie NEG₁-être.vieux₁ NEG₁-mourir = POSS
 cəŋtɔŋ_i dzí = spi rə-dá
 fruit manger₁ = NMLS:P.IRR NPST-EXIST₁
 Dans la montagne des dieux, il y a tout ce dont on a besoin. Il y a le
 fruit avec lequel on ne vieillit ni ne meurt.

16.6.1.2 S

On a observé quelques exemples de la relativisation du S en = *ji* :

- (899) a. [_i p^há næ-χrc^hê=zæ sâ χrc^hê = **ji** = scæ
 ∅ montagne NPST-éclater₁ = et terre éclater₁ = POSS = seulement
 çsêv] = **ji** svéi_i rây næ-rtshâm = si
 être.similare₁ = POSS son un PST-sonner₂ = IFR
 Un son comme celui d'une montagne s'écroule ou de la terre qui se
 fissure retenti.
- b. [_i mbærk^hê m nə-vê] = **ji** <bānchē>_i rə-mí
 ∅ 'Barkhams NPST-aller₁ = POSS bus NPST-NON.EXIST₁
 Il n'y a pas de bus qui va à 'Barkhams.

16.6.1.3 P

Nous trouvons quelques exemples de relativisation en = *ji* pour le P :

- (900) a. $\hat{x}\hat{c}\hat{a}$ $\text{vm}\hat{a} = \text{ji}$ $\text{dz}\hat{a}\text{g}\hat{o}$ $\text{j}\hat{e} = \text{y}\hat{a}$ $\text{c}\hat{a}\text{c}\hat{a}\text{m}\hat{\eta}\text{i}$ [$_i$
 CONJ feu = POSS avant 3SG = ERG comme.cela \emptyset
 $\text{k-u-vd}\hat{s}] = \text{ji}$ $\text{t}^{\text{h}}\hat{\eta}\hat{\text{e}}\hat{\text{m}}\hat{\eta}\text{i-n}\hat{\text{a}}\text{-}\hat{\eta}\hat{\text{a}}\hat{\text{y}}_i = \text{t}\hat{a} = \text{ji}$ $\text{j}\hat{\eta}\hat{\text{s}}\hat{a}$ $\text{l}\hat{\text{a}}$
 PST-INV-goûter₂ = POSS je.ne.sais.quoi = DEF = PL encore toujours
 $\text{k-u-r}\hat{i} = \text{pa}$ $\text{r}\hat{a}\text{-}\hat{\eta}\hat{\text{a}}\hat{\text{e}}$
 PST-INV-écrire₂ = NMLS NPST-être₁
 Ensuite, il a écrit tout ce qu'il avait goûté devant le feu.
- b. [$\text{n}\hat{\eta}\hat{\text{j}}\hat{\text{e}} _i$ $\text{s}\hat{\text{a}}\text{-}\text{n}\hat{\text{d}}\hat{\text{a}}\text{-}\text{n}] = \text{ji}$ $\text{m}\hat{\text{e}}\hat{\text{t}}\hat{\text{a}}_i = \text{t}\hat{a}$ $\text{u-p}^{\text{h}}\hat{\text{a}}\text{y}\hat{\text{l}}\hat{\text{a}}\hat{\text{y}}$
 2SG \emptyset SUPER-aimer₁-2SG = POSS fleur = DEF PST.INV-reverser₂
 Il a renversé la fleur que tu aimes le plus.

16.6.1.4 Commentaires

Parmi les exemples ci-dessus, les exemples (898b) (relativisation de l'oblique), (899a) (relativisation du S), (900a) et (900b) (relativisation du P) sont tirés des histoires traduites du chinois, Ces derniers sont considérés comme marginaux ou agrammaticaux lorsque les informateurs sont interrogés ; alors que les autres sont des exemples de narrations ou dialogues spontanés, qui seront jugés grammaticaux.

Il est fort probable que l'emploi du possessif = *ji* soit calqué sur le chinois. Ce type de calque semble entrer plus facilement avec les participants obliques, qui se répandrait à d'autres participants.

16.6.2 Relative à tête extérieur sans marquage

Un petit nombre de constructions relatives à tête externe sont présentes sans aucun marquage de nominalisation, ni du défini. Ce type de relatives se trouve dans la relativisation du A, du P et du lieu.

16.6.3 A

Nous rencontrons un exemple de relativisation du A sans marquage :

- (901) [$_i$ $\text{p}\hat{\text{a}}\hat{\text{y}}\hat{\text{c}}\text{u}$ $\text{p}^{\text{h}}\hat{o}$] $\text{z}\hat{a}\hat{\text{z}}\hat{o}$ $\text{r}\hat{\text{a}}\hat{\text{y}}_i$ $\text{n}\hat{\text{a}}\text{-}\text{j}\hat{\text{e}} = \text{s}\hat{i}$
 \emptyset poire recueillir₁ oncle un IPFV.PST-EXIST₂ = IFR
 Il y avait un homme qui recueillait des poires.

16.6.4 P

La relativisation à tête externe sans marquage du P se trouve un peu plus fréquemment. Prenons les deux phrases ci-dessous, dont l'exemple (902a) est une relative à tête extérieure, et l'exemple (902b) est une relative sans nom tête.

- (902) a. [_i *gə́y* *k-u-k^hú*] *ɕə́i = ji* *vgə́r = tə = gə*
 ∅ intérieur PST-INV-verser₂ orge = POSS sommet = DEF = LOC
só t^hó lɲá rây stí
 encore casserole être.petit₁ un mettre₁
 Sur l'orge qui a été mise dedans, il faut mettre encore une casserole.
- b. *snə́y* [_i *nə-fɕ-âŋ*] *ɕə́i = ji* *rɲamâ rə-ŋǎ*
 hier ∅ PST-raconter₂-1SG ∅ = POSS queue NPST-être₁
 C'est la fin de ce que j'ai raconté hier.

Les constructions entièrement marquées sont illustrées ci-dessous :

- (903) a. [_i *gə́y* *k-u-k^hú = pa*] *ɕə́i = ji*
 ∅ intérieur PST-INV-verser₂ = NMLS:P.RÉEL orge = POSS
vgə́r = tə = gə só t^hó lɲá rây stí
 sommet = DEF = LOC encore casserole être.petit₁ un mettre₁
 Sur l'orge qui a été mise dedans, il faut mettre encore une casserole.
- b. *snə́y* [_i *nə-fɕ-âŋ = pa*] *ɕə́i = ji* *rɲamâ*
 hier ∅ PST-raconter₂-1SG = NMLS:P.RÉEL ∅ = POSS queue
rə-ŋǎ
 NPST-être₁
 C'est la fin de ce que j'ai raconté hier.

16.7 Relativisation en rgyalronguique

16.7.1 Relativisation en Rgyalrong

Dans cette partie, nous nous concentrons sur deux langues rgyalrong, le japhug, citant Jacques (2008, 2016c), ainsi que le tshobdun, citant Sun (2006b).

16.7.1.1 Relative à verbe non-fini

La nominalisation se fait avec les préfixes nominalisateurs, formant avec le verbe des participes. Nous reproduisons le tableau ci-dessous :

TAB. 16.2 : Nominalisateurs en rgyalrong

Japhug	Tshobdun	Fonction
<i>ku-</i>	<i>kə-</i>	S/A
<i>ky-</i>	<i>ke-</i>	P
<i>sy-</i>	<i>se-</i>	Oblique

Prenons quelques exemples de la relativisation des actants nucléaires en rgyalrong :

- (904) Japhug

a. S/A

[_i *tui-nur* *u-kur-ts^hi*] *txpɔtso_i* *yur*
 ∅ INDEF.POSS-poitrine 3SG-NMLS:A-boire enfant GEN
u-kur-mɣɣm *ɲur-ɲu*
 3SG.POSS-NMLS:S-être.douloureux TESTIM-être

C'est une maladie des enfants qui tétent au sein. (Jacques 2016c : 9)

b. P

[*azo* _i *a-mɣ-kɣ-suz*] *txjmxɣ_i* *nur* *kɣ-ndza*
 1SG ∅ 1SG-NEG-NMLS:P-savoir champignon DEM INF-manger
mɣ-naz-a
 NEG-oser-1SG

Je n'ose pas manger les champignons que je ne connais pas. (Jacques 2016c : 10)

(905) Tshobdun

a. S/A

[_i *kempem o-lɲa?* *kə-rⁿdu*] *tépe-nə?_i* *kréji*
 ∅ souvent 3SG.POSS-enfant NMLS:A-frapper père Bkrashis
ɲo?
 être

Le père qui frappe souvent son enfant est Bkrashis. (Sun 2006b : 913)

b. P

[*kempem* _i *e-ké-t^hi*] *nur* *təwa?_i* *mə-kə*
 souvent ∅ 1SG.POSS-NMLS:P-boire DEF alcool NON.EXIST-PART
 Je n'ai pas toujours d'alcool à boire. (Sun 2006b : 913)

Tandis que le khroskyabs a développé un enclitique = *ska* pour la relativisation du temps, le rgyalrong utilise le préfixe oblique pour tout ce qui n'est pas un actant nucléaire : le lieu, le temps et l'instrument. En tshobdun, l'emploi du nominalisateur requiert le thème 2 du verbe.

(906) Japhug

a. Instrument

[_i *smɣy u-sɣ-pyɔ*] *u-spa* *ndzu_i* *nur*
 ∅ laine 3SG.POSS-NMLS:Obl-tordre 3SG.POSS-matériau bâton DEF
turwu *rmi*
 bâton.du.fuseau s'appeler

Le bâton utilisé pour tordre les laines est appelé la bâton du fuseau. (Jacques 2008 : 333)

b. Lieu

[*txɣe* _i *sɣ-ɕq^hɣt*] *pɕoɓ* *zu_i* *rgɣtpu* *ci* *tu*
 soleil ∅ NMLS:Obl-disparaître direction LOC vieil.homme un EXIST
 Là où le soleil disparaît, il y a un vieil homme. (Jacques 2008 : 334)

c. Temps

t^hamt^ham [_i *txjmxγ* *u-sγ-dxn*]
 maintenant ∅ champignon 3SG.POSS-NMLS:Obl-être.nombreux
yw *u-txrzax_i* *ŋu*
 GEN 3SG.POSS-saison être

Il est la saison où les champignons sont nombreux. (Jacques 2008 : 334)

(907) Tshobdun

a. Instrument

[_i *jə-ⁿge* *o-sə-sə-χtʃi*] *jaŋceʔ-nəʔ_i*
 ∅ 1PL.POSS-habit 3SG.POSS-NMLS:Obl-CAUS-laver₂ savon-DEF
o-ldi *χʃikə mimʔ-cə*
 3SG.POSS-odeur très délicieux-IFR

La savon avec laquelle on lave les habits sent très bon. (Sun 2006b : 914)

b. Lieu

zɔʔ [*təru* [_i *o-sə-tó*] *c^ho_i*]
 bœuf herbe.fourragère ∅ 3SG.POSS-NMLS:Obl-EXIST₂ quelque.part
ɐ-lɐ-tə-nɛʔ
 IRR-IMP-chasser₃₋₂

Mène les bœufs quelque part où il y a des herbes fourragères! (Sun 2006b : 913)

c. Temps

pəʃk^ho [*qəʃt^he* [_i *st^hoʔ* *o-sə-snoj*]
 maintenant pêche ∅ SUPER 3SG.POSS-NMLS:Obl-mûr.et.doux₂
ʒaʔ_i *ŋoʔ*
 temps être

Il est le temps où les pêches sont mûres et douces. (Sun 2006b : 914)

16.7.1.2 Relative à verbe fini

Les relatives non-nominalisées dans les langues rgyalrong ont souvent un verbe fini, avec l'indexation personnelle et de TAM.

16.7.1.2.1 Construction ditransitive

Les langues rgyalrong emploient des relatives à tête interne pour les participants du verbe ditransitif, où le verbe doit être fini.

Le traitement des constructions ditransitives diffère légèrement de celui en wobzi.

Le japhug possède les deux types de verbes ditransitifs, verbes indirectifs et verbes secondatifs. Pour les verbes indirectifs, le cas est parfaitement prédictible, le T se relativise avec *kr-* du patientif et le R avec *sr-* de l'oblique; le cas des verbes secondatifs est toutefois ambigu, comme le R se traite comme le P des verbes monotransitifs, et que le T et le R sont tous les deux relativisés avec *kr-* du P :

- (908) *tɕe* [*lamu ku qxyi*_{tête} *nur-kr-mbi*] *nur tu-ndze*
 LNK Lhamo ERG pain PFV-NMLS:P-donner DEF IPFV-manger₃
pjɣ-ŋu
 IPFV.EVD-être
 Il mangeait le pain que Lhamo lui a donné. (Jacques 2016c)

Sans contexte spécifique, la relative *nur-kr-mbi* (PFV-NMLS:P-donner) permet deux interprétations : 1. ce que Lhamo lui a donné, 2. celui a qui Lhamo a donné un pain.

16.7.1.2.2 D'autres types de relatives à verbe fini

D'autres types de relatives à verbe fini dans les langues rgyalrong contiennent un nom tête relateur marqué par le défini :

- (909) a. Japhug
 [*içq^ha ka-tɕuɕ*] *ɣu ur-sruɕ*_{tête} *nur tɕu tamar ci*
 tout.à.l'heure PFV-coudre GEN 3SG.POSS-fissure DEF LOC beurre un
ntsui pjɣ-ŋɔɕ
 toujours IPFV-coller
 Il a mis du beurre sur la couture. (Jacques 2008 : 327)
- b. Tshobdun
 [*tépe-kə te-rqɔ*] *telŋa?-nə?*_{tête} *nɐ-nɐrɛ?*
 père-ERG PFV-porter.dans.les.bras₂ enfant-DEF PFV-rire₂
 L'enfant qui est porté dans les bras par son père a éclaté de rire. (Sun 2006b : 918)

16.7.2 Relativisation en stau

Les relatives en stau sont encore insuffisamment étudiées. Nous nous basons sur le dictionnaire du stau khang-gsar de l'investigation en cours Jacques *et al.* (unpublished) et Jacques *et al.* (2017) :

Les nominalisateurs du stau sont indiqués dans le tableau 16.3 :

TAB. 16.3 : Nominalisateurs en stau de Khang-gsar

Nominalisateurs	Fonction
$\eta k^h \partial$	S/A
$l \partial$	P
re	Oblique

On remarque que le stau partage avec le khroskyabs les nominalisateurs $=\eta k^h \partial$ pour le S ou le A, et $=re$ pour les actants obliques.

(910) a. $=\eta k^h \partial$

ηa [_i *ke-mbjo^y* *\eta \eta \partial ra* $\eta k^h \partial$] *g \partial* $\eta \tilde{o}$
 1SG \emptyset très-être.vite courir NMLS:S CL être.1SG
 Je suis quelqu'un qui cours vite.

b. $=l \partial$

va [_i *nt \phi^h a* $l \partial$] *de* *ft \phi* *f \phi* *\eta \partial r \partial*
 cochon \emptyset tuer NMLS:P DEF castrer devoir être.IFR
 Les cochons qui sera tués devront être d'abord castrés.

c. $=re$

ηa ηi *rji* *de* [*rju* [_i *le* *re*] *n \partial*]
 1SG 1SG.POSS cheval DEF compétition \emptyset lancer NMLS:Obl lieu
k \partial - \phi - u
 PFV-emmener-1SG
 J'ai emmené mon cheval au champs de courses (lieu où l'on se com-
 pète).

16.8 Commentaires typologiques

16.8.1 Multi-position du nom tête

16.8.1.1 Préposé vs. postposé

Nous avons vu dans la section 16.2.4 que le nom tête d'une construction relative peut se placer dans des positions variées : à l'extérieur et à l'intérieur de la proposition relative. Quand il s'agit d'une relative externe, le nom tête peut se mettre devant et après la proposition relative. Les verbes d'état en tant qu'épithète sont d'une sorte de relative spéciale, et se placent presque toujours après les noms. Nous devons ici, clarifier qu'une proposition relative prénominale (nom tête devant la proposition relative) est le type dominant en khroskyabs de Wobzi. Comme [Lehmann \(1986\)](#) le prédit, les relatives nominalisées sont plus souvent prénominales.

La position du nom tête en khroskyabs de Wobzi pose des problèmes typologiques. En premier lieu, selon [Andrews \(2007 : 211\)](#), il est rare pour une proposition relative d'avoir la possibilité de précéder aussi bien que de suivre le

nom tête. Le wobzi peut se comparer avec le tagalog de ce point de vue (Schachter et Otones 1972 : 124) :

- (911) a. *tindaha*_{tête}-ng [*pinuntahan ko*]
 magasin-LINK PERF.aller 1SG
 Le magasin où je suis allé.
 b. [*pinuntahan ko*]-ng *tindaha*_{tête}
 PERF.aller 1SG-LINK magasin
 Le magasin où je suis allé.

En position postnominale, les relatives à verbe d'état épithétique se trouve toujours plus proche du nom tête, et forme une seule unité prosodique avec le nom tête :

- (912) a. *p^há-lja*_i [_i æ-çî-j = rî]
 montagne-être.petit₁ ∅ PST-aller₂-1PL = NMLS:LOC
 La petite montagne où nous sommes montés.
 b. **p^há*_i [_i æ-çî-j = rî] *lɲá*
 montagne ∅ PST-aller₂-1PL = NMLS:LOC être.petit₁

La proximité du verbe d'état épithétique par rapport au nom tête est une tendance générale dans les langues du monde (Andrews 2007).

16.8.1.2 Tête interne

Dans une grande variété de langues qui permettent la relative à tête interne, la sémantique de cette dernière serait ambiguë, prenons un exemple en kobon (trans-nouvelle-guinée) (Dixon 2010 : 331, citant Li et Thompson 1976) :

- (913) [*ñi*_A *pai*_o *pak-öp*]_{RC:O} ∅_o *yad*_A *nöŋ-bin*
 garçon fille frapper PFV.3SG_{tête} 1SG percevoir-PFV.1SG
 INTERPRÉTATION 1 : Je connais le garçon qui a frappé la fille.
 INTERPRÉTATION 2 : Je connais la fille que le garçon a frappé.

Pour ce genre d'ambiguïté, des stratégies de réparation se mettraient en fonction dans certaines langues, par exemple, en gavião de Rondônia, une tête externe identique à la tête interne s'emploie pour éliminer l'ambiguïté (Moore 2012 : 249) :

- (914) [*natáo ká eé-nèè* *sep ígí*
 Noël dans 2S-(AUX.PAST.DEF)-NOMINAL feuille prendre
mát] *sep íkinì matéé èt*
 NMLS.CONCRET feuille voir CAUS 2S-(AUX.IMP.DEF)
kí-gáre-ále-á
 encore.une.fois-encore-FUTUR-TERMINAISON
 Montre-moi les photos que tu avais prises à Noël.

Dans la phrase ci-dessus, la nom tête *sep* ‘feuille’ se met au sein de la proposition relative pour former une relative à tête interne, en revanche, il réapparaît après la proposition relative pour clarifier l’élément relativisé.

Certaines langues discriminent les actants relativisés par la position du nom tête. Munro (1976 : 187-218), repris par Dixon (2010 : 333), nous montre qu’en mojavé (famille yuman), les deux types de placements du nom tête s’emploient dépendant du type d’actant relativisé :

1. Relativisation de S/A : relative à tête externe
2. Relativisation de non-S/A : relative à tête interne

(915) a. **Externe**

*hatčoq*_A [*∅*_A *poš*_o *k^w-taver*] *ʔ-iyu:-pč*
 chien chien chat RELATIVE-chasser 1SGA.3SGO-voir-TEMPS
 J’ai vu le chien qui a chassé le chat.

b. **Interne**

*∅*_o [*hatčoq*_o *ʔavi:-m* *ʔ-urtav*]-*n^y-č*
 chien chien roche-AVEC 1SGA.3SGO-frapper-DEM-SUJET
∅-ən^yəʔi:l^y-pč
 3SGS-être.noir-TEMPS
 Le chien que j’ai frappé avec une roche est noir.⁹

Le wobzi, comme l’on a vu dans les sections précédentes, présente des relatives à tête interne principalement pour le P et le T. Ainsi, dans la plupart des cas, une relative à tête interne ne pose pas d’ambiguïté. Il y a, toutefois, des exemples syntaxiquement ambigus, qui peuvent être interprétés comme des relatives à tête interne, pour le S de la construction intransitive (voir l’exemple 881).

16.8.2 Le degré de nominalisation en khroskyabs

Lehmann (1986) montre que les propositions relatives peuvent être nominalisées à différents degrés : d’un côté, certaines langues (telles que le hittite) ne présentent aucun signe de nominalisation, et de l’autre, des langues comme le turc présente un haut degré de nominalisation. La nominalisation de la proposition relative peut entraîner des contraintes sur le prédicat, par exemple, l’interdiction de certains marquages de TAM (surtout du mode). Le fait que le sujet de la proposition relative est au génitif (le japonais, le turc, le yaqui) est également une indication importante de nominalisation.

Considérons maintenant le cas du wobzi.

Bien que rarement attesté dans le parler quotidien, le prédicat d’une proposition relative en wobzi peut avoir des actants (sauf celui relativisé) réalisés :

⁹Cette phrase est toujours ambiguë concernant le choix entre le patient *hatčoq* ‘chien’ et l’instrument *ʔavi* ‘roche’, mais le sujet transitif est en effet exclu.

- (916) [*æt̪ = yə̯ ɲô tæmtæm n-u-nts^həts^h-ôŋ = ri*] *laylây = tətête*
 3SG = ERG 1SG fort PST-INV-frapper₂ = NMLS:Obl bâton = DEF
 Le bâton avec lequel il m'a frappé fort

Dans l'exemple ci-dessus, la proposition relative a toutes les propriétés d'une phrase, et peut être utilisée individuellement comme une phrase sans modification. Le sujet n'a pas de marqueur possessif, et le verbe est modifié par un adverbe *tæmtæm* 'fort'. S'il s'agit d'une nominalisation complète, nous nous attendrions à un sujet génitival, ou bien un verbe qui soit modifié par un élément adjectival. L'emploi du nominalisateur =*ri* 'NMLS:Obl' indique une nominalisation à un degré intermédiaire ou même précoce.

16.8.3 Relativisation des patientifs

À la différence des langues rgyalrong (voir la section 16.7.1), le khroskyabs a développé un système de relativisation des patientifs (l'objet, le thème) en fonction de la propriété modale, réelle ou irréal. Dans une situation réelle, on emploie =*pa* ou =*ŋk^{he}*; tandis que dans une situation irréal, on emploie =*spi* (voir la section 16.3.4).

Ce type de relativisation des patientifs est probablement dû au contact avec le tibétain. En tibétain central, on distingue le nominalisateur pour le perfectif et celui pour l'imperfectif. La relativisation du patient à l'imperfectif est marquée par =*yag*, et celle au perfectif est marquée par =*pa* (DeLancey 1999 : 234-235) :

- (917) Tibétain central
- a. =*yag* (imperfectif)
 ཁོས་གསོད་ཡག་གི་སྟག
 [*kho-s* *gsod = yag*]-*gi stag_{tête}*
 3SG-ERG tuer = NOM-GEN tigre
 le tigre qu'il tuera
 - b. =*pa* (perfectif)
 ཁོས་གསོད་པའི་སྟག [*kho-s* *gsod = pa*]-*i stag_{tête}*
 3SG-ERG tuer = NOM-GEN tigre
 le tigre qu'il a tué

En tibétain d'Amdo, une langue tibétique parlée dans la même région que le khroskyabs, le cas est similaire, mais avec différents marqueurs (Haller 2004 : 157-158) :

- (918) Tibétain amdo de Themchen
- a. -*dzə* (imperfectif)
 ə.niya ta [*sa-dzə*]-*zəç-ra*
 nous.deux maintenant manger-NOM-INDEF-TOP
mel-a
 ne.pas.exister-VOL.EVD

Nous deux n'avons rien à manger maintenant.

b. *-nu* (perfectif)

ndə [*yjaχ* *φci-nu*]-*γə* *ko*_{tête} *re*
 DEM yak abattre-NOM-GEN fourrure être

Celui-là est la fourrure du yak qu'on a abattu.

16.9 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté la relativisation en wobzi. Au premier abord, nous avons discuté de la définition de la construction relative ; puis, nous avons fait une présentation globale sur les relatives en khroskyabs de Wobzi, avant d'aborder une description détaillée ; finalement, nous avons étudié la relative d'autres langues rgyalronguiques et proposé quelques observations typologiques.

Chapitre 17

Constructions comparatives

17.1 Introduction

Ce chapitre traite des constructions comparatives en khroskyabs de Wobzi. Avant d’entrer dans l’analyse, nous présentons d’abord la définition et la typologie de la construction comparative en générale.

En ce qui concerne la définition, nous adoptons celle formulée par [Stassen \(1985 : 24\)](#) :

Dans une langue naturelle, une construction est comptée comme une construction comparative si cette construction présente la fonction sémantique de l’assignation d’une position classée (*i.e.* non-identique) sur une échelle prédicative à deux objets (éventuellement complexes).¹

Dans une construction comparative, les deux objets concernés, qui se réalisent comme deux syntagmes nominaux ou deux propositions, sont liés par une échelle prédicative qui est généralement un prédicat gradable. L’objet sur lequel porte la comparaison est appelé le COMPARÉ, et l’objet servant de référence est appelé le STANDARD. Le PARAMÈTRE désigne le sujet de la comparaison, qui est dans la plupart des cas confondu avec le prédicat comparatif en khroskyabs de Wobzi ([Stassen 2013](#)).

Prenons le français comme un exemple.

(919) *Pierre est plus mince que Jean.*

Dans la phrase (919) ci-dessus, le prédicat gradable, aussi le paramètre, est *mince*, qui est modifié par le morphème comparatif *plus*. Le syntagme nominal *Pierre* est le comparé, et *Jean* est le standard, marqué par *que*.

[Stassen \(2013\)](#) distingue deux types majeurs de constructions comparatives, présentant chacun deux sous-types :

¹“A construction in a natural language counts as a comparative construction (and will therefore be taken into account in the typology) if that construction has the semantic function of assigning a graded (*i.e.* non identical) position on a predicative scale to two (possibly complex) objects.”

1. Comparatives à cas fixé
 - (a) Comparatives à verbe de dépassement
 - (b) Comparatives locatives
2. Comparatives à cas dérivé
 - (a) Comparatives conjointes
 - (b) Comparatives à particules

Les constructions comparatives à cas fixé sont celles dont le cas marqué pour le standard est indépendant de celui marqué pour le comparé. Son premier sous-type, les comparatives à verbe de dépassement ont pour prédicat un verbe signifiant “dépassement”, où le comparé reçoit toujours le cas pour l’objet direct; son second sous-type, les comparatives locatives contiennent des comparés toujours marqués au locatif. Observons les deux exemples de comparative à cas fixé en (920).

- (920) a. Comparative à verbe de dépassement en amis (austro-nésien) ([Sung et Kuo 2006](#))

mi-ki-lalok *ci* *Aki ci-Mayaw-an*
 AF-excéder-diligent NCM.SG.NOM Aki OBL-Mayaw-OBL
 Aki est plus diligent que Mayaw.

- b. Comparative locative en tamachek’ (berbère) ([Hanoteau 1896](#) : 52)

kemmou tehousid *foull* *oult ma m*
 2SG beau.2SG.FEM LOC:sur sœur de 2SG
 Tu es plus belle que ta sœur.

Les constructions comparatives à cas dérivé, en revanche, présentent des standards dont le cas est dérivé de celui des comparés. Dans le premier sous-type, soit les comparatives conjointes, le cas pour le standard recopie celui pour le comparé dans une proposition indépendante; et dans le second sous-type, les comparatives à particule, une particule comparative est présente sur le standard.

- (921) a. Comparative conjointe en mian (trans-Nouvelle-Guinée) ([Fedden 2011](#))

Mosbi ó-le *sum* *eka Banimo ó-ta* *gwaab-ó-be*
 Mosbi NEUT-TOP grand et Banimo NEUT-EMPH petit-PRED-DECL
 Le port Moresby est grand, et Vanimo est petit.

- b. Comparative à particule en anglais

Mary is stronger than Peter is.
 Marie est plus forte que Pierre.

[Heine \(1997](#) : 112) recense huit types de constructions comparatives :

TAB. 17.1 : Schémas pour les constructions comparatives (Heine 1997 : 112)

Schéma	Étiquette
X is Y surpasses Z	Action
X is Y at Z	Lieu
X is Y from Z	Source
X is Y to Z	But
X is Y, Z is not Y	Polarité
X is Y, than Z	Séquence
X is Y (like) Z	Similarité
X and Z, X is Y	Topique

Le schéma d'action proposé par Heine correspond aux constructions à verbe de dépassement de Stassen, le schéma de location aux constructions locatives et, les schémas de source et de but peuvent être inclus dans les constructions à particules de Stassen, et le schéma de polarité correspond aux constructions conjointes de Stassen. Le schéma de séquence est caractérisé par un adverbe signifiant "ensuite", comme en javanais (Stassen 1985 : 60) :

- (922) *Enak daging karo iwak*
 être.bon viande ensuite poisson
 La viande est meilleure que le poisson.

Le schéma de similarité contient un morphème signifiant "comme, ressemblant" (Chappell 2015 : 151) :

- (923) 这但轻如你底。(任风子)
zhè dàn qīng rú nǐ dǐ
 DEM charge être.léger CM:comme 2SG MOD
 Cette charge est plus léger que le tien. (Rèn fēngzi, 14th c.)

Le schéma de topique concerne une topicalisation du standard et du comparé, avant de faire la comparaison :

- (924) Nyanja (Bantu) (Jensen 1934 : 117)
madzi ni čkudia komo čakudia
 eau et nourriture bon nourriture
 La nourriture est meilleure que l'eau.

En khroskyabs de Wobzi, nous distinguons les comparatives de supériorité, dans lesquelles le comparé et le standard présentent des différences, des comparatives équatives, dans lesquelles le comparé et le standard ne présentent pas de différences.

Nous trouvons deux constructions pour exprimer la comparaison de supériorité, la première emploie l'adverbe *só* 'encore', et la seconde emploie une

construction verbale *ndôŋ nə-vî* ‘comparer’. Ces deux constructions seront présentées dans la section 17.2.1 et dans la section 17.2.2, respectivement. Dans la section 17.3, nous étudions les constructions équatives en khroskyabs de Wobzi.

17.2 Comparatives de supériorité

17.2.1 Comparatives de supériorité en *só* ‘encore’

Comme nous l’avons présenté dans le chapitre 5, l’adverbe *só* peut signifier ‘encore’. Ce morphème est aussi très souvent utilisé dans les constructions comparatives.

Dans nos exemples, les comparés sont marqués en **gras** et en **rouge**, le standard en **gras** et en **bleu**, et le marqueur comparatif en **gras** et en **violet**.

La construction comparative la plus fréquente en khroskyabs s’illustre de façon suivante :

(925) **COMPARÉ** + **STANDARD** + **MC** + (COMPLÉMENT DE QUANTITÉ) + PRÉDICAT GRADABLE

Dans cette construction, le prédicat gradable s’accorde avec le comparé. Suivant la terminologie de (Chappell 2015 : 137), le morphème *só* peut s’analyser comme ayant à la fois la fonction d’un marqueur de degré et la fonction d’un marqueur comparatif. Nous le glossons avec MC, marqueur comparatif. Il n’y a pas vraiment un marqueur comparatif comme 比 *bǐ* ‘marqueur comparatif’ en chinois ou *than* en anglais. Le marqueur comparatif *só* est le seul indice de comparaison. Le standard est à l’absolutif, par conséquent, la construction entière ressemble à une construction semi-transitive (voir aussi le chapitre 7). Observons l’exemple (926) suivant.

- (926) a. **ŋô rəndí só** *ə-dju c^h-âŋ*
 1SG Rig’dus MC un-an être.âgé₁-1SG
 J’ai un an de plus que Rig’dus.
- b. **bró = tə sú só** *rə-bjêŋ*
 cheval = DEF bovin MC NPST-être.rapide₁
 Le cheval est plus rapide que le bœuf.
- c. **kəypu = ji ɕəsbəxi bubûdudu = ji só** *mɔŋmæn*
 coucou = POSS voix tourterelle = POSS MC beaucoup
næ-zâ = si
 IPFV.PST-être.agréable₂ = IFR
 La voix du coucou était plus agréable que celle de la tourterelle.
- d. **nû ŋô só** *kæt-âŋ*
 2SG 1SG MC être.intelligent₁-1SG
 Tu es plus intelligent que moi.

Avec l’adverbe *só*, il s’agit d’une construction adverbiale qui n’entre dans aucun des types proposés par Stassen (2013), mais elle peut être considérée comme appartenant au schéma d’action selon Heine (1997). C’est similaire au cantonais (Chappell 2015 : 38) :

(927) 我老过你

$\eta\text{ɔ}^{13}$ lou^{13} $k^w\text{ɔ}^{33}$ lei^{13}
1SG vieux MC 2SG

Je suis plus vieux que toi (littéralement : moi vieux dépasser toi).

En (926a), nous illustrons un exemple où le comparé est à la première personne, qui déclenche l’indexation personnelle sur le prédicat gradable.

Le comparé étant produit, l’expression du standard peut ne garder que la partie distinctive, comme en (926b), le standard *sú* ‘bovin’ est dispensé du marquage du défini = *tə*; et en (926c), le syntagme nominal *ɕəsbəxi* ‘voix’ n’est pas répété dans le standard. En (926d), le standard (2SG) précède le comparé (1SG), mais le prédicat gradable reçoit le suffixe de la première personne, il n’y a donc pas d’ambiguïté sémantique.

En (928), le standard est positionné au premier, suivi par le marqueur comparatif :

(928) *rəndi só ηô* *ə-dju c^h-əŋ*
Rig’dus MC 1SG un-an être.âgé₁-1SG
J’ai un an de plus que Rig’dus.

La construction ci-dessus est complètement différente que celle présentée plus haut, et n’est pas conforme à la représentation en (925). Le marqueur comparatif *só* ne modifie plus le verbe, en revanche, il marque le standard en y étant postposé. La représentation s’illustre en (929) ci-dessous, appartenant aux comparatives à particule selon Stassen (2013).

(929) [STANDARD + MC] + COMPARÉ + (COMPLÉMENT DE QUANTITÉ) + PRÉDICAT GRADABLE

Il est possible que l’un des objets comparés ne soit pas produit dans une construction comparative. Quand il n’y a pas de marquage personnel sur le verbe, ce type de construction est ambigu. Dans la plupart des cas, c’est le standard qui est omis, comme en (930), nous avons le comparé et le marqueur *só* produits.

(930) *næmk^hâ ræ = spi = tə* *só = tə* *q^hrâ~q^hra*
ciel dire₁NMLS:P = DEF MC = DEF être.grand₁~être.grand₁
rây = tə *nêje næ-svê-n* *mə-zdár = tə* *rə-ŋǎ*
un = DEF 2SG PST-arriver₁-2 NEG₁-avoir.l’expérience₁ = DEF NPST-être₁
u-rê = si
PST.INV-dire₂ = IFR
Ce qu’on appelle le ciel, c’est encore plus grand, tu n’y es jamais allé!

Dans les cas où le contexte est clair, nous pouvons aussi omettre le comparé, comme dans les exemples illustrés en (931). Le comparé et le standard sont tous explicitement impliqués précédemment, pour que le comparé soit omis dans la construction comparative.

- (931) a. *jəm = ji sə̂ = c^{hi}*
 maison = POSS SUPER-être.en.bas₁
sə̂ = c^{hi} = tə = k^{he} = tə tɕ^{hi}vɪ ræ-ntɕ^{hæ} tɕ^{hi}vɪ só
 SUPER-être.en.bas₁ = DEF = DAT = DEF tɕ^{hi}vɪ dire₁ = HAB₁ tɕ^{hi}vɪ MC
vgʁ æ-tô = ŋk^{hə} = tə = ji = k^{he} jəm = zæ k^{hó} ræ-ntɕ^{hæ}
 haut NPST-venir₁ = NMLS = DEF = PL = DAT jəm = et k^{hó} dire₁-HAB₁
 La partie la plus basse de la maison est appelée “tɕ^{hi}vɪ”. Les parties plus hautes que le tɕ^{hi}vɪ sont appelées “jəm” et “k^{hó}”.
- b. *cə̂ nadi = tə æ-q^hrâ k^hɔɣ ɕə [...]* *rmɛ̃ɲji só*
 DEM enfant = DEF PFV-être.grand₂ après CONJ [...] les.autres CM
næ-kætâ = joni næ-ɕsə̂v = si
 IPFV.PST-être.intelligent₂ = comme IPFV.PST-ressembler₂ = IFR
 Lorsque cet enfant est devenu grand [...] Il semblait qu’il était plus intelligent que les autres.
- c. *ɕə̂ = tə ɕjə̂ p^hjap^hjâ ɕsə̂v rə-ŋæ na ɕjə̂ só*
 orge = DEF blé tout.comme ressembler₁ NPST-être₁ mais blé MC
ə̂ts^{hə} záɣ rāɣ ŋæ
 un.peu être.pointu un être₁
 L’orge ressemble au blé, mais il est plus pointu que le blé.

17.2.2 Syntagme verbal comparatif *ndôŋ nə-ví* ‘comparer’

En khroskyabs de Wobzi, il existe un syntagme verbal, dont l’étymologie est encore obscure, qui donne le sens de “comparer” : *ndôŋ nə-ví*. Cette construction contient deux propositions, la première ayant le syntagme verbal *ndôŋ nə-ví*, et la deuxième effectue la comparaison. Les deux propositions partagent le même S, soit le comparé, qui n’est généralement pas présent dans la seconde proposition.

La construction peut être représentée de façon suivante :

- (932) (COMPARÉ) + STANDARD(=POSS) + *ndôŋ nə-ví*,
 [COMPARÉ + (MC) + (QUANTITÉ) + PRÉDICAT]

Dans la première proposition, la présence du comparé est facultative; le marqueur possessif =*ji* peut s’ajouter optionnellement sur le standard.

- (933) a. [*pjizi = ji mtɕ^hɔ̂ (= ji) ndôŋ nə-ví*]
 moineau = POSS bouche(=POSS) COMPARATIF COMPARATIF
 [*qaldzə = ji mtɕ^hɔ̂ = tə ə̂ts^{hə} srāɣ*]
 aigle = POSS bouche = DEF un.peu être.long₁
 En comparaison avec le bec du moineau, celui de l’aigle est plus long.

- b. [*ætâ*(=ji) *ndôŋ* *nə-v-âŋ*] [*ŋô*
 3SG = POSS COMPARATIF COMPARATIF 1SG
æ-br-âŋ = sî
 NPST-être.haut₁-1SG = IFR
 Par rapport à lui, je suis plus grand.

Cette construction ne rentre dans aucun des types proposés par Stassen (2013), elle appartient toutefois au schéma de topique selon la typologie de Heine (1997).

La partie *nə-vî* de ce syntagme verbal comparatif est apparenté au verbe *vî* ‘faire’ (transitif), mais c’est un verbe intransitif dans les constructions comparatives. Ce changement de transitivité est observé en japhug, où le cognat, *pa* ‘faire’, se présente comme intransitif dans les combinaisons avec les idéophones (Jacques 2013b : 271) :

- (934) a. *w-p^hoŋbu* *nw* *rcanw* *ɛŋliɛŋli* *zo*
 3SG.POSS-corps TOP TOP IDEO:STAT:énorme EMPH
ɲw-pa
 TESTIM-VERBE.SUPPORT
 Son corps est énorme.
- b. *azo* *gruβgruβ* *w-ftsa* *nw*
 1SG matsutake 3SG.POSS-neveu TOP
ty-kuw-qawɣɣ *ma* *nw* *ma* *χploβploβ*
 PFV-NMLS:S/A-chapeau.ouvert sauf DEM sauf IDEO :STAT:rond
kuw-pa *mw-pw-mto-t-a*
 NMLS:S/A-VERBE.SUPPORT NEG-PFV-voir-PST-1SG
 Ce (champignon) est appelé le “neveu de matsutake”. J’en ai vu avec des chapeaux ouverts, mais jamais à forme ronde.

17.3 Construction équative

17.3.1 Constructions équative en =*na* ‘environ’

Nous avons présenté l’enclitique =*na* qui exprime le nombre approximatif après les numéraux. Ce morphème est aussi employé dans les constructions équatives, et dans telles constructions, le sens “environ” est atténué. Comme pour *só*, nous glosons =*na* avec MC.

Dans cette construction, le comparé est à l’absolutif, et le standard est marqué avec =*na*. Le comparé s’accorde avec le prédicat. Il s’agit d’une construction comparative à particule selon Stassen (2013), et il peut aussi être classé dans le type de similarité selon Heine (1997) :

- (935) **COMPARÉ** + **STANDARD** = **MC** + PRÉDICAT

Observons les exemples en (936).

- (936) a. **ŋô tsaçi = na** æ-br-âŋ
 1SG Bkrashis = MC NPST-être.haut₁-1SG
 Je suis aussi grand que Bkrashis.
- b. **çpæ = tæçə** **cê = na** q^hrâ = pa rə-ŋæ
 marmotte = TOP DEM = MC être.grand₁ = NMLS NPST-être₁
 Les marmottes sont grands comme cela (en faisant un geste pour
 montrer la taille).
- c. **zjú = tə** âts^hə q^hrâ = çæ = ska çə
 zjú = DEF un.peu être.grand₁ = TRANS₁ = NMLS:temps CONJ
vjú = na = tə æ-q^hrâ = spi də
 homme = MC = DEF INF-être.grand₁ = NMLS EXIST₁
 Quand le zjú (une plante) grandit, il est aussi grand qu'un homme.
- d. nû = ji **svæi = tə = də** **bjæ = tə = na** mp^hjær
 2SG = POSS voix = DEF = aussi extérieur = DEF = MC être.beau₁
 n-â-ŋæ çə nájé cê jbjæbjôm = ji = ji rjælpu = tə
 IPFV-IRR-être₁ CONJ 2SG DEM oiseau = PL = POSS roi = DEF
 æ-vî-n rə-jáy u-rê = si
 IMP-faire₁-2 NPST-convenir₁ PST.INV-dire₂ = IFR
 Si ta voix est aussi belle que ton apparence, tu peux devenir le roi
 des oiseaux !

17.3.2 Équative à =ləγ ‘manière’

Une autre construction équative présente un schéma de topique selon la typologie de Heine (1997). Dans cette construction, le comparé et le paramètre sont rassemblés dans une proposition complétive marquée avec =ləγ ‘manière’, et dans la proposition matrice, nous employons un verbe signifiant “égaler” ou “être identique” : χtçəγ ‘être identique’, ndzâ ‘être pareil’ (il est curieux que tous ces deux verbes proviennent du tibétain, གཅིག་ gcig ‘un’ et འདྲ་ ’dra ‘être pareil’, respectivement). Le standard marqué au comitatif (=sce), sa position est libre dans la construction, devant le prédicat de la proposition matrice.

- (937) **COMPARÉ** + PARAMÈTRE = ləγ +
STANDARD = COM + PRÉDICAT

Des exemples sont illustrés en (938).

- (938) a. **kovzivâ = ji = γə**
 habitant.de.Wobzi = PL = ERG
 lusêr = nvi = ləγ = tə **ryâ = ji = sce**
 nouvel.an = célébrer₁ = NMLS:manière = DEF chinois = PL = COM
 χtçəγ p^hjap^hjâ
 être.identique pareil
 La façon dont les habitants de Wobzi célèbrent le nouvel an est iden-
 tique à celle des chinois.

- b. *jáy n-u-ntç^hé = ləy = tə* *zæré ryâlpu*
 main PST-INV-utiliser₂ = NMLS:manière = DEF et Empereur
<gǔn> = sce næ-mæ-χtçóy = pa *rə-ŋǎ*
Gun = COM IPFV.PST-NEG₂-être.identique₂ = NMLS NPST-être₁
 La façon dont il se chargeait (de ce problème) n'était pas identique
 à celle de l'Empereur Gun.
- c. *æçə cǎ mǎlé = tǎ = ji = ji lǎspǎ <yánsè> dzây = tǎ*
 CONJ DEM fille = DEF = PL = POSS corps couleur EXIST₁ = DEF
jê = sce næ-ndzá = sí
 3SG = COM IPFV.PST-être.pareil₂ = IFR
 Les couleurs du corps de ces filles sont les mêmes que celles du sien.

17.4 Conclusion

Nous avons présenté les constructions comparatives en khroskyabs de Wobzi dans ce chapitre.

Nous avons utilisé les cadres théoriques de [Stassen \(2013\)](#) et de [Heine \(1997\)](#). Néanmoins, aucun de ces cadres théoriques ne peut recouvrir tous les types de constructions comparatives du khroskyabs de Wobzi, c'est la combinaison des deux qui parvient à les inclure. Observons le tableau 17.2 ci-dessous :

TAB. 17.2 : Types de constructions comparatives en khroskyabs de Wobzi

	Type de comparative	Type (Stassen 2013)	Type (Heine 1997)	Type (autre)
<i>só</i>	Supériorité		Action	Adverbial
<i>só</i>	Supériorité	Particule	?	
<i>ndôŋ nə-ví</i>	Supériorité		Topique	
<i>=na</i>	Équative	Particule	Similarité	
<i>=ləy</i>	Équative		Topique	

Les constructions comparatives en *só* khroskyabs de Wobzi sont similaires à la construction comparative à *svz* (qui est d'ailleurs cognat à *só* en khroskyabs) en japhug ([Jacques 2016b](#)) :

- (939) *tçeri w-rzəβ azo svz wxti*
 mais 3SG.POSS-épouse 1SG MC N.PST:être.grand₁
 Mais son épouse est plus âgée que moi.

Pourtant, il y a des cas en japhug où le comparé est marqué avec le marqueur *kw* :

- (940) [*tyru yw w-jwəβ kw ɲw-jdzɣz*]
 buisson.ardent GEN 3SG.POSS-feuille ERG SEN-grand
 Les feuilles de buisson ardent sont plus grandes.

Jacques (2016b) montre que ce marqueur *ku* vient de l'ergatif homophone en japhug. Le khroskyabs, en revanche, ne présente pas de marquage sur le comparé.

Sixième partie

Conclusion

Chapitre 18

Conclusion

Un nombre croissant de chercheurs étudient depuis une trentaine d'années les langues rgyalronguiques. Les régions montagneuses et rurales de la partie tibétaine du Sichuan étaient, et sont encore difficilement accessibles, notamment pour les chercheurs étrangers. Pour cette raison, pendant une très longue période, nos connaissances sur les langues rgyalronguiques se limitaient à quelques langues rgyalrong. Les variétés les moins parlées sont toujours peu étudiées. Le khroskyabs, n'étant pas considéré une langue indépendante pour presque cinquante ans, a été négligé par les linguistes, qui se sont surtout intéressés aux dialectes horpa-stau, dont les locuteurs sont relativement plus accessibles.

Notre thèse fournit la première description globale du dialecte wobzi du khroskyabs, qui inclut la phonologie, la morphologie nominale et verbale ainsi que les autres parties de discours, et la syntaxe.

En termes de la phonologie, le khroskyabs présente le système de groupes de consonnes le plus riche de la famille sino-tibétaine. 715 groupes de consonnes initiaux sont attestés, dont 365 sont attestés dans des formes non-dérivées. Le nombre total des groupes de consonnes dépasse celui du guanyinqiao (396, selon [Huang 2007](#)), du nJOROGS (319, selon [Yin 2007](#)), et du japhug (415, selon [Jacques 2017](#)).

L'étude de la morphologie ne peut pas se séparer de la base phonologique en wobzi. Dans le chapitre 10, nous avons décrit de façon détaillée la morphophonologie de chaque affixe verbal. L'affixe qui présente le plus de processus morphophonologiques est le préfixe causatif *s-*, présenté dans la section 10.6.4, où des processus d'assimilation, de dissimilation et de métathèse sont décrits.

L'indexation personnelle du khroskyabs de Wobzi présente un système hiérarchique, et le verbe peut indexer deux actants. L'inverse en khroskyabs diffère de celui des langues rgyalrong en ce qu'il est généralisé dans les scénarios non-locaux (3→3).

Le khroskyabs présente des innovations évidentes en ce qui concerne la morphosyntaxe, sans équivalents directs dans les langues rgyalrong. Par exemple, les enclitiques nominalisateurs sont une innovation du khroskyabs, qui ne sont pas présents systématiquement dans les langues rgyalrong. Les nominalisateurs sont

aux multiples fonctions, qui se trouvent dans la nominalisation lexicale ainsi que la nominalisation de propositions. Par conséquent, les nominalisateurs jouent un rôle important dans la complémentation propositionnelle et la relativisation.

Dans le chapitre sur la complémentation propositionnelle (le chapitre 15), nous avons décrit le discours semi-direct, qui se distingue du discours semi-direct en tibétain et en japhug, et semble très atypique typologiquement.

La relativisation en khroskyabs de Wobzi, outre la stratégie de nominalisation à tête externe, nous observons aussi des relatives à tête interne, ainsi que des constructions corrélatives.

Cette thèse a donc trois contributions majeures :

1. Notre thèse est la première grammaire de référence du khroskyabs à être basée sur un corpus de textes et non un travail d'élicitation.
2. Nous avons proposé une classification des dialectes du khroskyabs basée sur des innovations communes, qui n'avait jamais été effectuée par les chercheurs précédents.
3. Nous avons montré l'intérêt linguistique du khroskyabs de Wobzi, pour la typologie en phonologie et en morphosyntaxe ainsi que les caractéristiques historiquement conservatrices dans cette langue.

Annexe A

Textes glosés

A.1 Histoire de Gesar (extrait)

1. *vlâŋsatça rǎ = spi = tǎ* *ǎçǎ*
Pays.Gling dire₁ = NMLS :P.IRR = DEF CONJ
<Sichuānshěng> = *joni rǎy næ-dǎ* *rǎ-ŋǎ*
Sichuan = comme un IPFV.PST-EXIST₂ NPST-être₁
Ce qu'on appelle le Pays des Gling, c'est un lieu comme le Sichuan.
2. *tʂʰotʰúŋ.rjǎlpǎ* *nǎ-ŋǎy = tǎyǎ* *takʰǎy ʋgǎsǎr = tǎ*
Empereur.Khro.thung IPFV.PST-être₂ = CONJ CONJ Gesar = DEF
nǎ-ŋkʰrǎŋ *rǎ-ŋǎ*
PST-être.né₂ NPST-être₁
Il y avait l'Empereur Khrothung. Ensuite, Gesar fut né.
3. *ǎçǎ vlǎŋvǎ = yǎ* *ʋgǎsǎr tʰóv = tǎ* *ndzé ró*
CONJ peuple.du.Gling Gesar autorité = DEF obtenir₁ falloir₁
Ensuite, le peuple du Pays Gling dirent, "il faut que Gesar soit notre empereur..."
4. *tʂʰotʰúŋ = yǎ* *tʰóv = tǎ* *pʰǎ* *ró* *rǎ-ŋǎ*
Khro.thung = ERG autorité = DEF abandonner₁ falloir₁ NPST-être₁
"et que Khrothung abandonne sa royauté."
5. *ǎtǎçǎ tʰǎ* *vǐ = spi* *ǎ-mǐ* *ǎgǎrésitǎ*
CONJ n'importe.quoi faire₁ = NMLS:IRR PFV-NON.EXIST₂ CONJ
rtarjǎy
course.de.chevaux
Il s'avéra qu'il n'y a rien d'autre à faire. Une course de chevaux...

6. *brô ηâtə bjâm = ηk^hə = tə = γə t^hóv*
 cheval quel être.rapide₁ = NMLS = DEF = ERG autorité
ndzé = spi u-ví rə-ηǎ
 obtenir₁ = NMLS:IRR PST.INV-faire₂ NPST-être₁
 Celui qui avait le cheval le plus rapide a obtenu l'autorité.
7. *rtarjâr n-u-ví ɛgêsær næ-bjóm*
 course.de.chevaux PST-INV-faire₂ Gesar IPFV.PST-être.rapide₂
rə-ηǎ
 NPST-être₁
 On a fait une course de chevaux et Gesar était plus rapide.
8. *t^hóv k-u-ndzé rə-ηǎ*
 autorité PST-INV-obtenir₂ NPST-être₁
 Il a obtenu la royauté.
9. *t^hóv k-u-n-dzé mæ-n-dzé ægærési*
 autorité PST-INV-obtenir₂ NEG₂-obtenir₂ CONJ
 Quand il était sur le point de monter sur le trône...
10. *ɓnâ rjâɓnagunma = ji âçə çəγrtá = joni*
 avant Empereur.chinois = DAT CONJ tribut = comme
n-u-vǎ næ-rô rə-ηǎ
 NPST-INV-emmener₁ IPFV.PST-falloir₂ NPST-être₁
 Avant, il fallait payer un tribut à l'Empereur de Chine.
11. *ɓnâ <gǔliáng> <yùnlíáng> rǎ = java ætâ...*
 avant grain transport.de.grains dire₁ = symbole DEM
 Avant, il fallait effectuer des transports de grains...
12. *jé = ji χpân ηǎ = tə = γə n-u-vǎ*
 3SG = POSS chef être₁ = DEF = ERG NPST-INV-emmener₁
næ-rô rə-ηǎ
 IPFV.PST-falloir₂ NPST-être₁
 Son chef lui dit, "il faut aller payer le tribut."
13. *n-u-zám rə-ηǎ*
 PST-INV-emmener₂ NPST-être₁
 Il y est parti.

14. *n-u-zóm ægærési rjænagoumâ = k^he nû*
 PST-INV-emmener₂ CONJ Empereur.chinois = DAT 2SG
roujsâ = gæresitæ mæ-srî-n çə næ-srî-n
 encore = CONJ NEG-apparaître₂₋₂ CONJ PFV-apparaître₂₋₂
u-rê rə-ŋæ
 PST-INV-dire₂ NPST-être₁
 Il y est allé payer le tribut. Il a dit à l'Empereur chinois, "Apparaissez!"
15. *k^hé = tə = γə χsedəypâ rây u-gí*
 3SG = DEF = ERG vêtement.en.loques un PST-INV-porter₂
rə-ŋæ
 NPST-être₁
 Il (l'Empereur chinois) a porté des vêtements en loques.
16. *k^hé = tə rjænagoumâ rə-má-n*
 3SG = DEF Empereur.chinois NPST-ne.pas.être₁₋₂
 "Tu n'es pas l'Empereur de Chine!"
17. *tak^hý jój rjænagoumâ næ-srî = çə*
 CONJ encore Empereur.chinois PST-regarder₂ = TRANS₂
rə-ŋæ
 NPST-être₁
 Ensuite, il est allé chercher l'Empereur chinois.
18. *ætêçə jój nû = tə rə-má-n u-rê*
 CONJ encore 2SG = DEF NPST-ne.pas.être₁₋₂ PST-INV-dire₂
rə-ŋæ
 NPST-être₁
 Encore, il dit, "ce n'est pas toi!"
19. *joujsâ χp^hjəp^hjâ næ-rô rə-ŋæ*
 encore changer₁ IPFV.PST-falloir₂ NPST-être₁
 Il fallait changer.
20. *vdzə smæsk^hây rây rə-ŋæ-n u-rê rə-ŋæ*
 copain harceler₁ un NPST-être₁₋₂ PST-INV-dire₂ NPST-être₁
 "Tu es un harceleur!" dit l'Empereur chinois.
21. *dây k^hû = pa sæp^hô = t^ha*
 poison EXIST₁ = NMLS:possesseur arbre = LOC
 Sur un arbre empoisonné...

22. *æ-t^ha u-stí ɘə rə-ŋæ*
 DEM = LOC PST-INV-mettre₂ CONJ NPST-être₁
 Gesar fut mis là-dessus.
23. *sé æ-brú rə-ŋæ*
 arbre PFV-se.faner₂ NPST-être₁
 L'arbre s'est fané.
24. *tak^həɣ ɘə p^hæjəl lmô = ji dâɣ*
 CONJ CONJ pays.natal oublier₁ = POSS poison
n-u-s-t^hê rə-ŋæ
 PST-INV-CAUS-boire₂ NPST-être₁
 Ensuite, on lui a donné boire le poison qui fait oublier son pays natal.
25. *jəlt^hávə = gə = tə = ji ts^hæ = gə = tə = t^ha cə*
 voisin = CL = DEF = POSS chèvre = CL = DEF = LOC DEM
u-sɲí rə-ŋæ
 PST-INV-faire.ainsi₂ NPST-être₁
 Il a fait cela à la chèvre d'une voisine.
26. *rgəmé = gə = tə tæmpór = tə = ɣə cə*
 pierre = CL = DEF lance.pierre = DEF = INSTR DEM
u-sɲí = gə ts^hæ = t^ha u-ts^hə
 PST-INV-faire.ainsi₂ = COM chèvre = LOC PST-INV-frapper₂
rə-ŋæ
 NPST-être₁
 Il a utilisé une lance-pierre pour lancer une pierre sur la chèvre.
27. *vəjé = tə = ɣə p^hæjəl lmô*
 vieille.dame = DEF = ERG pays.natal oublier₁
mæqæi = tə = t^ha ŋæ = ji ts^hæ = t^ha
 non.seulement = DEF = LOC 1SG = POSS chèvre = LOC
rə-ts^hə-n u-rə rə-ŋæ
 NPST-frapper₁-2 PST-INV-dire₂ NPST-être₁
 La vieille dame dit, "tu as non-seulement oublié ton pays natal, mais aussi as frappé ma chèvre!"
28. *ætə u-rə mæ-rə ɘə*
 DEM PST-INV-dire₂ NEG-dire₂ CONJ
 Sur le point de le dire...
29. *p^hæjəl n-u-lmó rə-ŋæ*
 pays.natal PST-INV-oublier₂ NPST-être₁

Il a vraiment oublié son pays natal.

30. *ŋæ = ji p^hæjəl = tə ŋəla rə-ŋæ u-rə = gæ*
 1SG = POSS pays.natal = DEF où NPST-être₁ PST.INV-dire₂ = COM
 “Où est mon pays natal ?” dit-il.
31. *n-u-ldz-âŋ u-rə*
 IMP-INV-enseigner₁-1SG PST.INV-dire₂
 “Dites-moi !” dit-il.
32. *ŋænaɣuŋmâ = tə mojəɣ = gə næ-srî ɕə*
 Empereur.chinois malédiction = CL PFV-apparaître₂ CONJ
ldzê mə-zbr-âŋ = ni u-rə rə-ŋæ
 enseigner₁ NEG₁-oser₁-1SG = ASSRT PST.INV-dire₂ NPST-être₁
 “Une malédiction de l’Empereur chinois a apparu, je n’ose pas te dire !”
33. *scân mí u-rə ægærésitə ruŋsâ*
 préoccupation NON.EXIST₁ PST.INV-dire₂ CONJ encore
 N’aies pas peur, dit elle, ensuite...
34. *ɕəm tutá k-u-mŋó = joni = tə = gə*
 fer tube PST-INV-souffler₂ = comme = DEF = LOC
sræi = gə = tə = gə
 être.long₁ = CL = DEF = LOC
 Elle soufflait dans un long tube en fer.
35. *æ = gə næ-χpæfɕæ ægærési u-rə*
 DEM = LOC PST-parler₂ CONJ PST.INV-dire₂
 Elle parla dans le tube.
36. *nû p^hæjəl nə-lmá-n u-rə*
 2SG pays.natal PST-oublier₂-2 PST.INV-dire₂
 “Tu as oublié ton pays natal.” dit-elle.
37. *æɣæ nû = ji p^hæjəl = tə vlâŋ vɣêsær sâtɕa*
 CONJ 2SG = POSS pays.natal = DEF Gling Gesar endroit
ræ = tə ŋæ
 dire₁ = DEF être₁
 “Ton pays natal s’appelle Gling, le pays de Gesar.”
38. *æɕə nû æ-və-n æ-vdəɣ u-rə rə-ŋæ*
 CONJ 2SG NPST-aller₁-2 NPST-devoir₁ PST.INV-dire₂ NPST-être₁

“Tu dois y aller.”

39. *ætâçə bró îarta = tə ltçák^húŋ zɡumé = ɡə*
 CONJ cheval cheval.divin = DEF maison.en.fer sans.porte = LOC
k-u-k^hû = tə zbralî u-ts^hǒ
 PST-INV-mettre₂ = DEF coup.de.pied PST-INV-frapper₂
n-u-sq^hlî
 PST-INV-sortir₂
 Ensuite, Gesar a donné un coup de pied sur une maison en fer sans porte, et a sauvé un cheval divin.
40. *ætâçə æ-t^hó rə-ŋǎ*
 CONJ PST-venir₂ NPST-être₁
 Ensuite, Gesar est arrivé à Gling.
41. *æ-t^hó = ska çə ɣorvâ = ɣə vlâŋvə*
 PST-venir₂ = NMLS:temps Hor = ERG peuple.de.Gling PST-INV-tuer₂
n-u-sá n-u-sjǒɣ rə-ŋǎ
 PST-INV-terminer₂ NPST-être₁
 Quand il est arrivé, les Gling avaient tous été tués par les Hor.
42. *n-u-sá n-u-sjǒɣ = ɡæresi bró = tə*
 PST-INV-tuer₂ PST-INV-terminer₂ = CONJ cheval = DEF
næ-mǒr = ska
 PST-crier₂ = NMLS :temps
 Les Gling sont tous tués par les Hors. Quand le cheval criait...
43. *vlâŋvə = ji bró t^hæmtçǎ ŋǎ = spi næ-dǎ*
 Gling = POSS cheval tout être₁ = NMLS:IRR IPFV.PST-EXIST₂
rə-ŋǎ
 NPST-être₁
 Ce devrait être des chevaux des Gling.
44. *jê ɣfqǎfqə = ska vlâŋvə = ji ɣpâçɣi çsâmtsə t^hæmtçǎ*
 3SG crier₁ = NMLS:temps Gling = POSS guerrier trente tout
ɣfqǎfqə = spi næ-dǎ rə-ŋǎ
 crier = NMLS:IRR IPFV.PST-EXIST₂ NPST-être₁
 Quand Gesar crie, les trente guerriers de Gling crieront aussi.
45. *ætâçə ɣorvâ = sco kə-çǎ*
 CONJ Hor = COM PST-aller₂
 Ensuite, il est allé au Pays Hor.

46. *χοrvâ kə-çə = tə çə næ-spré = çə rə-ηḗ*
 Hor PST-aller₂ = DEF CONJ PST-mendier₂ = TRANS₂ NPST-être₁
 Il est allé à Hor pour mendier.
47. *jê = ji nærvâ vlâη = ji nærvâ çsâm = tə = gə*
 3SG = POSS perle Gling = POSS perle trois = DEF = LOC
mbrəymû = tə jê = ji rjáv næ-ηḗγ rə-ηḗ
 'Brugmo = DEF 3SG = POSS épouse IPFV.PST-être₂ NPST-être₁
 Parmi les trois perles de Gling, 'Brugmo était l'épouse de Gesar.
48. *χοrvâ χòkurkær = γə k-u-ndzâm rə-ηḗ*
 Hor χòkurkær = ERG PST-INV-emmener₂ NPST-être₁
 Les χòkurkær l'ont emmenée.
49. *vlâηvə n-u-p^hjâ rə-ηḗ*
 peuple.de.Gling PST-INV-éliminer₂ NPST-être₁
 Les Gling ont été éliminés.
50. *ægâsi çə mbrəymû = tə χokærkær ræ = spi = tə kærkê*
 CONJ CONJ 'Brug.mo = DEF χokærkær dire₁ = NMLS:P.IRR kærkê
kærsê kənâ çsâm = tə = ji χpân næ-ηḗγ rə-ηḗ
 kærsê kənâ trois = DEF = POSS chef IPFV.PST-être₂
 'Brugmo était la chef des trois χokærkær, kærkê, kærsê, kənâ.
51. *kærkê = tə = γə k-u-ndzâm rə-ηḗ*
 kærkê = DEF = ERG PST-INV-emmener₂ NPST-être₁
 C'était kærkê qui l'a emmenée.
52. *æçə vğêsær nə-ndær = çə = tə çə təçə*
 CONJ Gesar PST-atteindre.le.nirvana₂ = TRANS₂ = DEF CONJ CONJ
 Ensuite Gesar allait atteindre le nirvana.
53. *nærvâ çsâm = tə vlâma = k^{he} p^hál = ç-aη çə*
 perle trois = DEF grand.moine = DAT offrir₁ = aller₃-1SG CONJ
æ-r-ôη u-rê rə-ηḗ
 PST-dire₂-1SG PST.INV-dire₂ NPST-être₁
 "J'ai dis que j'allais offrir les trois perles au grand moine."
54. *gæ vğêsær = tə nə-βjæsprí rə-ηḗ*
 CONJ Gesar = DEF PST-se.transformer₂ NPST-être₁
 Gesar se transforma.
55. *jêthə ætê u-rê nə-βjæsprí rə-ηḗ*
 à.son.gré DEM PST.INV-dire₂ PST-se.transformer₂ NPST-être₁

Il se transforma à volonté.

56. *ʁgêsær = tə mbrəʁmû = k^he næ-ʁnlâ rə-ŋæ*
 Gesar = DEF 'Brugmo = DAT PST-chanter₁ NPST-être₁
 Gesar chanta à 'Brugmo.
57. *mbrəʁmû = ʁə... juŋsâ spâŋrdzi æ-sci*
 'Brugmo = ERG encore sentiment.mélancolique PST-être.né₂
mæ-sci = gæ
 NEG-être.né₂ = CONJ
 Quand 'Brugmo se sentit triste...
58. *təçə n-u-zóm stô = gə n-u-k^hú rə-ŋæ*
 CONJ PST-INV-emmener₂ BRAS = LOC PST-INV-mettre₂ NPST-être₁
 Ensuite, Gesar l'a prise dans ses bras.
59. *nærvâ çsâm = tə stô = gə n-u-k^hú rə-ŋæ*
 perle trois = DEF bras = LOC PST-INV-mettre₂ NPST-être₁
 Il a pris les trois perles dans ses bras.
60. *ʁgêsær ætâçə nærvâ çsâm = tə stô = gə*
 Gesar CONJ perle trois = DEF bras = LOC
n-u-k^hú = gæ çə
 PST-INV-mettre₂ = CONJ CONJ
 Gesar a pris les trois perles dans ses bras, ensuite...
61. *máy = ʁə vdê = spi æ-mí rə-çə rə-ŋæ*
 œil = ERG voir₁ = NMLS:IRR PFV-NON.EXIST₂ PST-aller₂ NPST-être₁
 On ne pouvait plus le voir.
62. *t^hê = qa ŋæ u-rê = tə = mo*
 quoi = INT être PST.INV-dire₂ = DEF = CONJ
 Qu'est-ce que c'est ? On se demande.
63. *u-nt^hætsâm rə-ŋæ*
 IPFV.PST-INV-avoir.doute₂ NPST-être₁
 On était surpris.
64. *æçə ætê = nana n-â-ŋæ = si*
 CONJ DEM = environ JUSS-IRR-être₁ = IFR
 C'est à peu près comme ça.

A.2 Histoire de *vlævrúŋ*

1. *vlavrúŋ t^hjô rmê = tə sprəskə*
 Bla.brang pourquoi nommer₁ = DEF moine.réincarné
næ-dê rə-ŋə = tə
 IPFV.PST-EXIST₂ NPST-être₁ = DEF
 Pourquoi nommer (notre maison) Blabrang, parce qu'il y avait un
 moine réincarné.
2. *mbærk^hə̂m samúŋ ætə = gə sprəskə ə̂ = gə*
 'Barkhams Somang DEM = LOC moine.réincarné DEM = LOC
næ-ŋk^hrôŋ rə-ŋə
 PST-être.né₂ NPST-être₁
 Il était né à 'Barkhams, à Somang.
3. *ætə u-slók-u-t^hə̂ŋ çə = tə cə̂ = gə*
 3SG PST.INV-couronner₂ PST.INV-amener₂ CONJ = DEF DEM = LOC
 On l'a couronné et l'a amené ici.
4. *jəm u-n-t^hó cə̂ = gə*
 maison PST-AUTOBEN-construire₂ DEM = LOC
 Il a construit une maison.
5. *bagúvə = ɣə rgôn = gə u-sló*
 habitant.de.bagú = ERG temple = LOC PST.INV-couronner₂
rə-ŋə
 NPST-être₁
 Les habitants de *bagú* l'a couronné dans le temple.
6. *u-sló k-u-t^hə̂ŋ çə cə̂ = gə*
 PST.INV-couronner₂ PST.INV-amener₂ CONJ DEM = LOC
n-u-dí = gə
 PST.INV-laisser₂ = CONJ
 Après l'avoir couronné et l'avoir amené ici, on l'a fait rester.
7. *ætəçə sprəskə = tə = ŋk^hə̂ = tə = k^he vlævrúŋ rə̂*
 CONJ réincarné = DEF = NMLS = DEF = DAT Bla.brang dire₁
næ-ntç^hə̂ŋ = pa rə-ŋə
 IPFV.PST-HAB₂ = NMLS NPST-être₁
 Tout ce qui concerne les moines réincarnés, on l'appelle Bla.brang.

8. *vlævrúŋ = təçə sprəskâ næ-dâ = tə ætâ = γə*
 Bla.brang = TOP moine.réincarné IPFV.PST-EXIST₂ = DEF 3SG = ERG
ræ = pa rə-ŋæ
 dire₁ = NMLS NPST-être₁
 Alors Bla.brang, c'est qu'il y avait un moine réincarné.
9. *jâm = gə sprəskâ næ-dâ = təγə vlævrúŋ*
 maison = LOC moine.réincarné IPFV.PST-EXIST₂ = CONJ Bla.brang
rmê ró ætâ = γə næ-ŋâγ rə-ŋæ
 nommer₁ falloir₁ 3SG = ERG IPFV.PST-être₂ NPST-être₁
 En raison du fait que le moine réincarné a fondé cette maison, on l'a nommée "Bla.brang".
10. *<jǐěfàng> n-u-ví k^hóγ <zhèngxié>*
 libération PST-INV-faire₂ après conférence.consultative.politique
<Jīnchūānzhèngxié> = gə
 conférence.consultative.politique.de.Chuchen = LOC
næ-jé
 IPFV.PST-EXIST₂
 Après la mise en place de la République populaire, il faisait partie de la conférence consultative politique de Chuchen.
11. *æ = gə nə-ndâr rə-ŋæ*
 DEM = LOC PST-être.décédé₂ NPST-être₁
 Il est décédé là-bas.
12. *t^hjenâ <nián> næ-ŋâγ*
 combien année IPFV.PST-être₂
 Combien d'années y-a-t-il ?
13. *<fānzhèng> <chénglì> k-u-ftsóγ k^hóγ*
 de.toute.façon fondation PST-INV-porter₂ après
næ-ŋâγ = pa rə-ŋæ
 IPFV.PST-être₂ = NMLS NPST-être₁
 De toute façon, c'était après la fondation de la Chine populaire.
14. *<Jīnchūānxiànzhèngxié> <wěiyuán> = gə*
 conférence.consultative.politique.de.Chuchen membre = LOC
næ-χc^hú = pa rə-ŋæ
 IPFV.PST-EXIST₂ = NMLS NPST-être₁
 Il était membre de la conférence consultative politique de Chuchen.
15. *məndzâ = pa næ-ŋâγ*
 extraordinaire = NMLS:S IPFV.PST-être₂

Il était quelqu'un d'extraordinaire.

16. *ɛjâq^ha rjælsprâ = rǎ = tə* *næ-ŋâɣ* *rə-ŋǎ*
ɛjâq^ha moine.réincarné = dire = DEF IPFV.PST-être₂ NPST-être₁
 Il était le moine réincarné de Yuke.
17. *ryəmbâ = ji rgónɣpən* *næ-ŋâɣ* *rə-ŋǎ*
 temple chef.du.temple IPFV.PST-être₂ NPST-être₁
 Il était le chef du temple.
18. *cəcâ rgonbâ <miàozì> = tə = ji <zhǔrén> = java = tə*
 DEM temple temple = DEF = POSS possesseur = comme = DEF
rgonɣpən = tə *næ-ŋâɣ* *rə-ŋǎ*
 chef.du.temple = DEF IPFV.PST-être₂ NPST-être₁
 Il était le chef du temple, comme le possesseur du temple.
19. *ætâ = ɣə câ = gə vlævrúŋ rǎ næ-rô*
 3SG = ERG DEM = LOC Bla.brang dire₁ IPFV.PST-falloir₂
 Il a dit qu'il fallait appeler ici Bla.brang.
20. *ætâ = ji jâm = tə câ næ-ŋâɣ* *rə-ŋǎ*
 3SG = POSS maison = DEF DEM IPFV.PST-être₂ NPST-être₁
 Sa maison, c'est celle-là.
21. *lorjî cə-dá k^hrâɣna ŋô ætâcə pâ*
 hisoire INT-EXIST₁ peut.être 1SG TOP tout
rə-mæ-ɣpj-âŋ
 NPST-NEG₂-se.rendre.compte₁-1SG
 Il y a sans doute des histoires (sur lui), mais je ne me souviens plus.
22. *ŋgji cə t^hǎ* *æ-mæ-ts^hê-j = si*
 1PL TOP n'importe.quoi PFV-NEG₂-savoir₂-1PL = IFR
 Nous n'en savons plus.
23. *vlævrúŋ <zhīqián> cǎ = t^ha c^həmtsôŋ*
 Bla.brang avant DEM = LOC famille
næ-mî = pa *rə-ŋǎ*
 IPFV.PST-NON.EXIST₁ = NMLS NPST-être₁
 Avant Blabrang, il n'y avait pas de famille ici.
24. *ætâcə samúŋ sprəskâ* *u-slá = gə*
 CONJ Somang moine.réincarné PST.INV-couronner₂ = CONJ
 Ensuite, ce moine réincarné de Samong a été couronné, et...

25. *sprəskə = ji* *âma = ji = sce* *əŋó*
 moine.réincarné = POSS mère = PL = COM ensemble
k-u-t^həy *çə*
 PST-INV-amener₂ CONJ
 Les parents du moine réincarné ont été amené ici.
26. *cə = gə* *c^həmts^hôŋ* *k-u-dzê = pa* *rə-ŋə*
 DEM = LOC famille PST-INV-prendre₂ = NMLS NPST-être₁
 Il a établi une famille ici.
27. *jəm* *çsərpə* *u-n-t^hó = pa*
 maison être.nouveau₁ PST-INV-AUTOBEN-construire₂ = NMLS
rə-ŋə
 NPST-être₁
 Il a construit une nouvelle maison.
28. *ɸnâ* *jəm* *cə* *nə-mî = pa* *rə-ŋə*
 avant maison DEM IPFV.PST-NON.EXIST₂ = NMLS NPST-être₁
 Avant, il n'y avait pas de maison ici.

Annexe B

Index du vocabulaire

Khroskyabs de Wobzi

- (f) <s> yâm ‘faire appuyer sa tête sur qqch’, 379
- j ‘1PL’, 465
- p^ho ‘MASC’, 164
- ŋ ‘1SG’, 465
- <dàngāo> ‘gâteau’, 425
- <diàn> ‘électricité’, 145
- <zhǔnbèi> = vi ‘préparer’, 508
- = də ‘aussi’, 206
- = gæ ‘ensuite’, 213
- = ji ‘POSS’, 587
- = k^he ‘DAT’, 587
- = ləy ‘manière’, 660
- = mbæ ‘jusque’, 109, 213
- = mo ‘ensuite’, 213
- = mp^hjær ‘beau’, 181
- = na ‘environ’, 208
- = na ‘mais’, 213
- = si ‘IFR’, 213
- = ska ‘NMLS:temps’, 193, 605
- = tə ‘DEF’, 183, 184
- = tə ‘def’, 193
- = t^ha ‘LOC:SURFACE’, 178
- = t^ha ‘LOC’, 587
- = vi ‘LOC:bas’, 521
- = zæ ‘et’, 152, 213, 216
- = zə ‘COND’, 467
- = ægæresitə ‘ensuite’, 214
- = æmbæresitə ‘jusqu’à’, 214
- = ænæresitə ‘mais’, 214
- = æzæresitə ‘et’, 214
- = yə ‘ERG’, 587
- [mt^hə] ‘pouvoir magique’, 51
- tô ‘venir’, 133
- âmo ‘mère’, 153
- bjé ‘dehors’, 83
- blé ‘couler’, 81
- bré ‘manquer’, 82
- blî ‘pas’, 37
- djú ‘an (âge)’, 83
- dvúr ‘rebondir’, 80
- dzrê ‘tordre’, 82
- dzæn ‘se souvenir’, 33
- dzup ‘canine’, 80
- fcê ‘souris’, 47
- fkramîçi ‘ne pas être sage’, 88
- fkær ‘lever’, 47
- fkê ‘voler (vt)’, 47
- fqralí ‘être magnifique’, 88
- fqê ‘cou’, 47
- fsjî ‘faire venir’, 58
- fskê ‘faire voler’, 58
- fslé ‘ralentir’, 58
- fsqralí ‘rendre magnifique’, 93
- fsqəqê ‘faire crier’, 58
- fsær ‘sélectionner’, 47
- fsêse ‘peuplier’, 47
- fsyêr ‘faire porter sur le dos’, 58
- fsæái ‘faire gagner’, 58
- ftsê ‘sauter’, 47
- ftsænkây ‘sac en toile’, 47
- fts^hâ ‘essorer’, 47
- fts^hár ‘relever’, 47
- ftê ‘front’, 47
- ftæfké ‘forcer’, 47
- ftçalá ‘chose’, 47
- ftçæftçæ ‘corriger’, 47
- ftç^hî ‘marcher’, 47
- ftç^hê ‘fondre’, 47
- ftsæskê ‘moine réincarnée’, 47
- ft^há ‘avoir besoin’, 47
- fcê ‘transporter’, 47

- fç**é ‘parler’, 47
flsê ‘faire conduire’, 59
fltsê ‘faire sauter’, 59
fltçæftçé ‘faire corriger’, 59
fltç^hî ‘faire marcher’, 59
flçé ‘faire parler’, 59
fçâχa ‘être inraisonnable’, 47
glé ‘disparaître’, 81
grám ‘se fatiguer’, 82
jbé ‘théière en cuivre’, 53
jbêv ‘enfler’, 53
jdzovó ‘personne âgée’, 53
jdzær ‘baguettes (couvert)’, 53
jdó ‘être pauvre’, 53
jdê ‘eau’, 53
jdzæv ‘flamme’, 53
jdzêr ‘moudre’, 53
jjê ‘être fin’, 53
jjáy ‘être épais’, 53
jlé ‘lapin’, 53
jlê ‘air’, 53
jmbjêm ‘voler’, 95
jmbjêmpa ‘oiseau’, 95
jmí ‘blessure’, 53
jmêr ‘hier soir’, 53
jndê ‘acheter (AUTOBEN)’, 63
jndzêr ‘moudre (AUTOBEN)’, 63
jnlé ‘renouer’, 63
jnbjêm ‘faire voler (AUTOBEN)’, 98
jnbêv ‘rendre gonflé AUTOBEN’, 70
jnzdê ‘faire acheter AUTOBEN’, 70
jnê ‘deux’, 53
jnó ‘soleil’, 53
jrû ‘tige’, 53
jrêi ‘être superflu’, 53
fvî ‘moulin’, 53
fvû ‘tsampa’, 53
jzbêv ‘rendre gonflé’, 62
jzdê ‘faire acheter’, 62
jzî ‘chaussure’, 53
jzê ‘singe’, 53
jjáy ‘être épais’, 29
jlé ‘lapin’, 29
jmô ‘cadavre’, 29
fvû ‘tsampa’, 29
jjjây ‘devenir épais’, 63
klôm ‘être é moussé’, 81
krê ‘distribuer’, 82
kweçá ‘pays’, 80
k^hlé ‘anéantir’, 81
k^hró ‘lit’, 82
k^hwançk^hwáj ‘cadre’, 80
lbé ‘urine’, 45
ldzrê ‘faire tordre’, 88
ldzê ‘enseigner’, 45
ldêvi ‘fougère’, 45
ldzæn ‘rappeler’, 45
ldzê ‘faire laver’, 45
ljuljû ‘rond’, 83
lmây ‘champignon’, 45
lmê ‘balle de blé’, 45
lnê ‘frotter’, 45
lváy ‘épaule’, 45
lzbjê ‘faire tresser’, 93
lzblé ‘faire faire couler’, 93
lzbrá ‘faire oser’, 93
lzbî ‘rendre sec’, 57
lzdvár ‘faire faire rebondir’, 93
lzdí ‘faire attention à’, 57
lzglí ‘faire faire porter sur les épaules’,
 93
lzgrê ‘faire s’adosser’, 93
lzgêr ‘faire suffire’, 57
ljzævlé ‘faire mélanger’, 57
lzáv ‘rendre piquant’, 45
lzáy ‘rendre pointu’, 45
lzzór ‘faire transformer’, 57
lzbá ‘faire ouvrir la bouche’, 57
lmê ‘oublier’, 29
lváy ‘épaule’, 29
lvæi ‘être gênant’, 29
ljá ‘être petit’, 45
ljû ‘serment’, 45
lvæi ‘gêner’, 45
lvôm ‘être sourd’, 45
lzæv ‘faire se raser’, 45
lzó ‘résorber’, 45
mbjæbjû ‘regarder en cachette’, 90

- mbláy** ‘être dénudé’, 90
mbrâ ‘riz’, 90
mbâla ‘avoir la vue trouble’, 50
mbâm ‘avoir honte’, 50
mc^há ‘vautour’, 51
mdær ‘piquer (insecte)’, 51
mdôη ‘couleur’, 51
mgâ ‘être content’, 51
mk^hâ ‘être habile’, 51
mk^há ‘fumée’, 51
mná ‘mettre dans la sauce’, 51
mnây ‘être rouge’, 51
mpjæpjû ‘sucrer dans la bouche’, 90
mpûru ‘nourrir (AUTOBEN)’, 50
mpær ‘prendre en photo (AUTOBEN)’, 50
mp^hjær ‘être beau’, 90
mp^hrâ ‘s’accorder’, 90
mp^hé ‘moucher’, 50
mp^hém ‘couvrir, boucher’, 50
mtsær ‘midi’, 51
mts^hú ‘lac’, 51
mts^hôη ‘être complet’, 51
mtç^hót ‘vénérer’, 51
mtç^há ‘bouche’, 51
mt^há ‘pouvoir magique’, 51
mt^hér ‘œillère’, 51
mbô ‘être sourd’, 48
mjænχwá ‘coton’, 83
mηó ‘souffler’, 51
mηá ‘cinq’, 51
mjní ‘façon’, 51
mjælá ‘champs’, 51
ndzræv ‘sucrer’, 90
ndzé ‘apprendre’, 50
ndzá ‘garder un secret’, 50
ndê ‘s’arrêter’, 50
ndâ ‘aimer’, 50
ndzæ ‘faire (ses devoirs)’, 50
ndzâ ‘être pareil’, 50
ndzændzæn = vi ‘faire une invitation’, 55
ndzê ‘apporter’, 50
ndzædzáv ‘tomber’, 50
njá ‘lécher’, 50
njî ‘être regrettable’, 50
nldzræv ‘faire sucer (AUTOBEN)’, 95
nldzé ‘s’éduquer (AUTOBEN)’, 61
nldzâ ‘rendre identique (AUTOBEN)’, 61
nldzê ‘faire laver (AUTOBEN)’, 61
nlnê ‘frotter (AUTOBEN)’, 61
nlváy ‘porter sur l’épaule’, 61
nlzbjâ ‘faire tresser (AUTOBEN)’, 98
nlzblâ ‘faire faire couler (AUTOBEN)’, 98
nlzbrá ‘faire oser (AUTOBEN)’, 98
nlzbî ‘rendre sec (AUTOBEN)’, 69
nlzdvár ‘faire faire rebondir (AUTOBEN)’, 98
nlzdí ‘faire attention à (AUTOBEN)’, 69
nlzglî ‘faire faire porter sur les épaules (AUTOBEN)’, 98
nlzgrê ‘faire s’adosser (AUTOBEN)’, 98
nlzgzær ‘faire suffire (AUTOBEN)’, 69
nlzáy ‘rendre pointu (AUTOBEN)’, 61
nlzjár ‘faire transformer (AUTOBEN)’, 69
nlulú ‘boire du lait’, 50
nlælâm ‘sentir’, 50
nljâ ‘devenir petit (spontané)’, 61
nlæi ‘gêner (AUTOBEN)’, 61
nnænê ‘boire du lait (veau)’, 50
nrc^há ‘mordre’, 61
nrdzô ‘ramper’, 61
nrdá ‘taper (AUTOBEN)’, 61
nrgærgû ‘donner un coup de bec’, 61
nrjû ‘nourrir, s’occuper de’, 61
nrlæ ‘peler (AUTOBEN)’, 61
nrpætsæ ‘hacher (AUTOBEN)’, 61
nrt^hsâ ‘rouiller’, 61
nrt^hâ ‘défier (AUTOBEN)’, 61
nrt^hém ‘casser (AUTOBEN)’, 61
nrvæjæ ‘hacher (AUTOBEN)’, 61
nrévâ ‘faire une demande’, 50
nrηá ‘chasser (AUTOBEN)’, 61
nrçê ‘traîner (AUTOBEN)’, 61
nrjæ ‘demander (AUTOBEN)’, 61

- nrzâ** ‘se laver’, 61
nscâr ‘avoir peur’, 60
nsc^hæsc^hæ ‘flatter’, 60
nsjî ‘chérir’, 60
nsklâm ‘rendre émoussé (AUTOBEN)’, 95
nskrâ ‘faire hacher (AUTOBEN)’, 95
nskrâ ‘être fait hacher’, 96
nskwæn ‘faire gouverner (AUTOBEN)’, 95
nskî ‘devenir chaud (spontané)’, 60
nsk^hlæ ‘faire anéantir (AUTOBEN)’, 95
nsk^hré ‘distribuer (AUTOBEN)’, 95
nsk^hây ‘pousser (AUTOBEN)’, 60
nslû ‘mentir’, 60
nsmê ‘entendre (AUTOBEN)’, 60
nsnî ‘raccompagner (AUTOBEN)’, 60
nspjæ ‘faire essayer (AUTOBEN)’, 95
nsprarváy ‘gratter’, 95
nspé ‘laisser couler du pus’, 60
nsp^hjær ‘rendre beau (AUTOBEN)’, 95
nsp^hræsc^he ‘commander’, 95
nsp^hâr ‘secouer (AUTOBEN)’, 60
nsqláy ‘faire avaler (AUTOBEN)’, 95
nsqrâ ‘faire stérile (AUTOBEN)’, 95
nsq^hlæ ‘faire sortir (AUTOBEN)’, 95
nsq^hrá ‘agrandir (AUTOBEN)’, 95
nsrí ‘consulter’, 60
nstæjco ‘jeter’, 60
nst^hæv ‘accepter’, 60
nsváy ‘saouler (AUTOBEN)’, 60
nsî ‘être avarié’, 50
nsaŋrjê ‘devenir bouddha’, 50
nsçó ‘faire faire transformer (AUTOBEN)’, 60
nsŋá ‘accrocher (AUTOBEN)’, 60
nsyê ‘vendre’, 60
nsjî ‘faire faire ainsi (AUTOBEN)’, 60
nsæzáy ‘peigner (AUTOBEN)’, 60
ntsræ ‘devenir étroit’, 90
ntsây ‘décortiquer le riz (AUTOBEN)’, 50
nts^hrâ ‘devenir salé’, 90
nts^hær ‘se préoccuper’, 50
nts^hây ‘porter’, 50
ntû ‘porter (une écharpe)’, 50
ntâr ‘appuyer (AUTOBEN)’, 50
ntæonî ‘danser’, 50
ntæû ‘travailler’, 50
ntæ^hé ‘utiliser’, 50
ntæ^hæfse ‘guider’, 50
ntşalé ‘plier (AUTOBEN)’, 50
nt^há ‘approcher’, 50
nt^hæt^há ‘piétiner’, 50
nvdzár ‘extraire (AUTOBEN)’, 62
nvdê ‘goûter (AUTOBEN)’, 62
nvjæ ‘obtenir (AUTOBEN)’, 62
nvkê ‘voler (AUTOBEN)’, 62
nvlú ‘réciter’, 62
nvlzær ‘faire se raser (AUTOBEN)’, 70
nvsjî ‘faire venir (AUTOBEN)’, 70
nvskê ‘faire voler (AUTOBEN)’, 70
nvslé ‘ralentir (AUTOBEN)’, 70
nvsqralí ‘rendre magnifique (AUTOBEN)’, 98
nvsqæqê ‘faire crier (AUTOBEN)’, 70
nvsé ‘être têt’, 62
nvsyær ‘faire porter sur le dos (AUTOBEN)’, 70
nvsvæí ‘faire gagner (AUTOBEN)’, 70
nvtsê ‘sauter (AUTOBEN)’, 62
nvts^hær ‘relever (AUTOBEN)’, 62
nv^tál ‘conquérir (AUTOBEN)’, 62
nv^tæftæ ‘corriger (AUTOBEN)’, 62
nvzdê ‘faire voir (AUTOBEN)’, 70
nvzé ‘avoir l’habitude de’, 62
nvzjê ‘rendre vrai (AUTOBEN)’, 70
nvî ‘célébrer’, 50
nváy ‘être ivre’, 50
nvæ ‘parler (AUTOBEN)’, 62
nvýór ‘porter sur le dos (AUTOBEN)’, 62
nvlsê ‘faire conduire (AUTOBEN)’, 70
nv^ttsê ‘faire sauter (AUTOBEN)’, 70
nv^tæftæ ‘faire corriger (AUTOBEN)’, 70
nv^tæftæ^hí ‘faire marcher (AUTOBEN)’, 70
nv^tæ ‘faire parler (AUTOBEN)’, 70
nvæí ‘gagner (AUTOBEN)’, 62

- nzbjæbjû** ‘faire regarder en cachette (AUTOBEN)’, 95
nzblæ ‘faire couler (AUTOBEN)’, 95
nzbræ ‘faire manquer (AUTOBEN)’, 95
nzbî ‘rendre sec (AUTOBEN)’, 60
nzdvár ‘faire rebondir (AUTOBEN)’, 95
nzdám ‘devenir nuageux’, 60
nzglí ‘faire porter sur les épaules (AUTOBEN)’, 95
nzgrê ‘gémir’, 95
nzgâr ‘faire clair (AUTOBEN)’, 60
nzjævlæ ‘mélanger (AUTOBEN)’, 60
nzaýzâ ‘imiter’, 50
nzáý ‘devenir pointu’, 50
nzejé ‘être enrhumé’, 60
nzká ‘ouvrir la bouche (AUTOBEN)’, 60
ndæ ‘aimer’, 48
njóm ‘faire mal’, 50
nýêr ‘aider (AUTOBEN)’, 50
nłq^hæł ‘devenir sale (spontané)’, 61
nłscé ‘faire inviter (AUTOBEN)’, 69
nłsc^hây ‘rendre pratique (AUTOBEN)’, 69
nłsjú ‘faire planter (AUTOBEN)’, 69
nłsklêm ‘faire rendre émoussé (AUTOBEN)’, 98
nłskær ‘faire entourer (AUTOBEN)’, 69
nłsk^hré ‘faire faire distribuer (AUTOBEN)’, 98
nłsk^hây ‘faire pousser (AUTOBEN)’, 69
nłslú ‘faire creuser (AUTOBEN)’, 69
nłsmê ‘faire nommer (AUTOBEN)’, 69
nłsnî ‘faire raccompagner (AUTOBEN)’, 69
nłspâ ‘faire répéter (AUTOBEN)’, 69
nłsp^hjê ‘faire changer (AUTOBEN)’, 98
nłsp^hêr ‘faire secouer (AUTOBEN)’, 69
nłsqlêm ‘faire faire trébucher (AUTOBEN)’, 98
nłsq^hlæ ‘faire sortir quelque chose (AUTOBEN)’, 98
nłsq^hrá ‘faire agrandir (AUTOBEN)’, 98
nłsrây ‘allonger (AUTOBEN)’, 69
nłstî ‘faire mettre (AUTOBEN)’, 69
nłst^hæjæ ‘faire ranger (AUTOBEN)’, 69
nłsví ‘faire avoir soif (AUTOBEN)’, 69
nłsû ‘faire tuer (AUTOBEN)’, 61
nłsyá ‘faire monter les poutres (AUTOBEN)’, 69
nłspí ‘faire faire ainsi (AUTOBEN)’, 69
nłskazây ‘faire peigner (AUTOBEN)’, 69
nłstræ ‘rendre étroit (AUTOBEN)’, 95
nłst^hrê ‘rendre salé (AUTOBEN)’, 95
nłst^hayłts^hây ‘connecter (AUTOBEN)’, 61
nłtæv ‘plier (AUTOBEN)’, 61
nłtç^hêra ‘lever (AUTOBEN)’, 61
nłtçələ ‘faire plier (AUTOBEN)’, 62
nłçarém ‘rendre propre (AUTOBEN)’, 61
nłçqæñ ‘faire éléger (AUTOBEN)’, 95
nɲá ‘devenir sale’, 50
nɲú ‘être paresseux’, 50
nɲalâle ‘tourner’, 50
pjizí ‘oiseau’, 83
prævlá ‘être malin’, 82
p^hjê ‘changer’, 83
p^hrê ‘détacher’, 82
qlêm ‘trébucher’, 81
qrâbæ ‘hoquet’, 82
qú ‘être relâché’, 37
q^hlɔŋq^hlônŋ ‘vide et sombre (IDEO)’, 81
q^hrá ‘être grand’, 82
q^hûlu ‘noix’, 37
q^hæsná ‘araignée’, 37
rbjæ ‘arriver’, 87
rbawû ‘le haut du toit’, 43
rbó ‘toit’, 43
rcâpa ‘excrément’, 43
rcû ‘être vicieux’, 43
rc^hvâ ‘écorce de bouleau’, 87
rc^hê ‘attacher’, 43
rc^hê ‘fendre’, 43
rdzé ‘ongle’, 43
rdzây ‘résine de pin’, 43
rdû ‘rencontrer’, 43
rdá ‘taper’, 43

- rdzî** ‘emprunt’, 43
rgê ‘soulever’, 43
rgəmé ‘pierre’, 43
rjê ‘s’asseoir’, 43
rjáv ‘épouse’, 43
rkî ‘tourner (fil)’, 43
rkû ‘sculpter’, 43
rk^hî ‘poid du fuseau’, 43
rk^hô ‘être froid’, 43
rlí ‘se tremper’, 43
rlé ‘peler’, 43
rmê ‘nom’, 43
rmâstəy ‘frère’, 43
rnabâ ‘herbe’, 43
rnêm ‘dos’, 43
rpî ‘miel’, 43
rpâtsæ ‘hacher’, 43
rp^hây ‘nom d’un champs’, 43
rp^həm ‘glace’, 43
rqê ‘gorge’, 43
rqú ‘être dur et sec’, 43
rq^hû ‘écorce’, 43
rtsô ‘hiver’, 43
rtsá ‘tabou’, 43
rts^hé ‘essayer’, 43
rts^hây ‘étage’, 43
rtilí ‘vison de Sibérie’, 43
rtævrtæv ‘être petit’, 43
rtç^hê ‘épi’, 43
rt^háy ‘mur’, 43
rt^hây ‘être suffisant’, 43
rvî ‘hache’, 43
rvó ‘grain’, 43
rzán ‘radeau’, 43
rjê ‘habiter’, 29
rlé ‘peler’, 29
rmê ‘poile’, 29
rvê ‘graine’, 29
ryé ‘demander’, 29
rjâ ‘chasser’, 43
rjê ‘être bleu’, 43
rçê ‘traîner’, 43
rjâ ‘chinois’, 43
rjó ‘richesse’, 43
ryælí ‘veau’, 43
ryé ‘demander’, 43
rjáy ‘être sucré’, 43
rjám ‘germer’, 43
rzælé ‘peler’, 43
rzê ‘laver’, 43
scâ ‘louche’, 41
scâ ‘guérir’, 41
sc^hic^hî ‘droite’, 41
sc^hây ‘être pratique’, 41
sjár ‘cœur’, 41
sjâyse ‘genévrier’, 41
sklêm ‘rendre émoussé’, 86
skrê ‘frontière’, 86
skæjóm ‘jardin’, 41
skôlay ‘ail’, 41
sk^hlé ‘faire anéantir’, 86
sk^hrây ‘fourmi’, 86
sk^hó ‘refroidir’, 41
sk^hêrk^hə ‘agiter’, 41
slû ‘creuser’, 41
sláy ‘foudre’, 41
smæn ‘médicament’, 41
smây ‘poil’, 41
snær ‘se tromper’, 41
snəgó ‘jour’, 41
spjôŋkəy ‘loup’, 86
sprêva ‘magie’, 86
spâ ‘répéter’, 41
spô ‘prairie’, 41
sp^hjê ‘changer’, 86
sp^hrê ‘faire détacher’, 86
sp^hó ‘abîmer’, 41
sp^həm ‘couvercle’, 41
sqlêm ‘faire trébucher’, 86
sqrâ ‘rendre stérile’, 86
sqots^həydó ‘Anisodus tanguticus’, 41
sqém ‘pince à feu’, 41
sq^hlé ‘sortir (vt)’, 86
sq^hrá ‘agrandir’, 86
sq^hæcí ‘sororité’, 41
srâ ‘vie’, 41
srây ‘être long’, 41
stí ‘mettre’, 41

- st**âv ‘être fin’, 41
st^hú ‘salive’, 41
st^háy ‘œuf’, 41
sváy ‘être rugueux’, 41
svê ‘pus’, 41
sjáy ‘terminer’, 29
slê ‘se réincarner’, 29
sməsmá ‘mélanger’, 29
své ‘arriver’, 29
syê ‘vendre’, 29
skóm = vi ‘bâiller’, 29
sçó ‘faire brûler’, 41
sná ‘accrocher’, 41
snár ‘givre’, 41
syá ‘monter les poutres’, 41
syəp^há ‘prix’, 41
snê ‘sept’, 41
sní ‘langue’, 41
skæi ‘son, voix, langue’, 41
skazáy ‘peigner’, 41
tjêtpə ‘poing’, 83
tsrê ‘être étroit’, 82
ts^hrê ‘être salé’, 82
tvê ‘poing’, 80
tçələ ‘rouler’, 33
tçəma ‘saveur’, 33
tç^hwânljæn ‘rideau’, 80
tç^həşûŋdetsæn ‘Khri.srung.lde.btsan (Empereur tibétain)’, 33
t^hjê ‘quoi’, 83
vdzâr ‘extraire’, 47
vdzár ‘piège’, 47
vdó ‘nœud’, 47
vdê ‘quatre’, 47
vdzá ‘copain’, 47
vgrê ‘lance’, 88
vgêr ‘sommet’, 47
vjî ‘venir’, 47
vjá ‘huit’, 47
vlé ‘être lent’, 47
vlô ‘brûler’, 47
vlzær ‘faire se raser’, 59
vró ‘vouloir (réprobatif)’, 47
vrôm = vi ‘enfiler’, 47
vzdê ‘faire voir’, 58
vzé ‘habitude’, 47
vzár ‘être piquant’, 47
vzjê ‘rendre vrai’, 58
vjê ‘être vrai’, 47
vjú ‘humain, homme’, 47
vyí ‘être rassasié’, 47
vyêr ‘porter sur le dos’, 47
vkæi ‘remporter une victoire’, 47
vzær ‘se raser’, 47
vzár ‘été’, 47
zbjê ‘tresse’, 86
zblæv ‘vapeur’, 86
zbrá ‘oser’, 86
zbî ‘être sec’, 41
zbôbəm ‘urger’, 41
zdvár ‘faire rebondir’, 86
zdúr ‘bague’, 41
zdáv ‘fenêtre’, 41
zglê ‘verrou à barre’, 86
zgrê ‘s’adosser’, 86
zgêr ‘suffire’, 41
zgalây ‘petite pierre’, 41
zjævlá ‘mélanger’, 42
zvêlu ‘l’année du lièvre’, 42
zjæn ‘herse’, 41
zjér ‘transformer’, 41
zyí ‘nom de lieu à Wobzi’, 42
zká ‘ouvrir sa propre bouche’, 42
çntê ‘devenir court (spontané)’, 63
çpê ‘marmotte’, 53
çsjây ‘rendre épais’, 62
çstəm ‘raccourcir’, 62
çsæv ‘se ressembler’, 53
çsôm ‘trois’, 53
çtsî ‘bouillie de riz’, 53
çtsôm ‘pioche’, 53
çtê ‘être court’, 53
çtêitç^hi ‘escarpe’, 53
çt^hu ‘LOC : en bas de’, 53
ççəçcé ‘être léger (boisson)’, 53
çnsjây ‘rendre épais AUTOBEN’, 70
çnstəm ‘raccourcir AUTOBEN’, 70
çnçêr ‘sueur’, 63

- ŋglí** ‘porter sur les épaules’, 90
ŋgré ‘être collant’, 90
ŋgaljǝ ‘s’appuyer’, 50
ŋgâ ‘neuf’, 50
ŋklâm ‘devenir émoussé’, 90
ŋkrâ ‘hacher (AUTOBEN)’, 90
ŋkwâen ‘gouverner’, 90
ŋkakâ ‘se séparer’, 50
ŋk^hlǎ ‘anéantir (AUTOBEN)’, 90
ŋk^hré ‘distribuer’, 90
ŋk^hû ‘tenir dans sa bouche’, 50
ŋk^hǎk^hǝ ‘suivre’, 50
ŋgâ ‘neuf’, 48
ɕŋí ‘dent’, 80
ɟvêvəvə ‘son de rires (IDEO)’, 80
ɟp^halá ‘feuille’, 45
ɟp^hǝ ‘sésame’, 45
ɟq^hǎl ‘être sale’, 45
ɟscé ‘faire inviter’, 57
ɟsc^hǝɣ ‘rendre pratique’, 57
ɟsjú ‘faire planter’, 57
ɟsklâm ‘faire rendre émoussé’, 93
ɟskâer ‘faire entourer’, 57
ɟsk^hré ‘faire faire distribuer’, 93
ɟsk^hâɣ ‘faire pousser’, 57
ɟslû ‘faire creuser’, 57
ɟsmê ‘faire nommer’, 57
ɟsnî ‘faire raccompagner’, 57
ɟspâ ‘faire répéter’, 57
ɟsp^hǎjê ‘faire changer’, 93
ɟsp^hâr ‘faire secouer’, 57
ɟsqlâm ‘faire faire trébucher’, 93
ɟsq^hlǎ ‘faire sortir quelque chose’, 93
ɟsq^hrǎ ‘faire agrandir’, 93
ɟsrâɣ ‘allonger’, 57
ɟstî ‘faire mettre’, 57
ɟst^hǎjǎ ‘faire ranger’, 57
ɟsví ‘faire avoir soif’, 57
ɟsâ ‘faire tuer’, 45
ɟsêsvǎ ‘faire appliquer (baume)’, 45
ɟsɕó ‘faire faire transformer (AUTOBEN)’, 69
ɟsɕó ‘faire faire transformer’, 57
ɟsnǎ ‘faire accrocher (AUTOBEN)’, 69
ɟsnǎ ‘faire accrocher’, 57
ɟsyá ‘faire monter les poutres’, 57
ɟspí ‘faire faire ainsi’, 57
ɟsɕazǝɣ ‘faire peigner’, 57
ɟtsrâ ‘rendre étroit’, 88
ɟtsê ‘colonne’, 45
ɟts^hrâ ‘rendre salé’, 88
ɟts^hí ‘chanvre’, 45
ɟts^hayɟts^hâɣ ‘lier’, 45
ɟtâv ‘plier’, 45
ɟtɕaskâ ‘fil de fer’, 45
ɟtɕǎm ‘pan de vêtement’, 45
ɟtɕ^hâra ‘lever’, 45
ɟtɕǎlé ‘faire plier’, 45
ɟtɕarê ‘rendre propre’, 45
ɟtɕŋíze ‘rendre jeune’, 88
ɟncô ‘jeter’, 50
ɟncacá ‘être arrogant’, 50
ɟnc^hǎ ‘hausser’, 50
ɟnc^hǎl ‘s’amuser’, 50
ɟnɕó ‘brûler (AUTOBEN)’, 50
ɟnɕí ‘tuer (animal)’, 50
ɟnɕó ‘envoyer’, 50
ɟnɕŋí ‘être du même âge’, 90
ɟnjé ‘être bizarre’, 50
ɟnjú ‘perdre’, 50
ɟnqláy ‘avalier’, 90
ɟnqrâ ‘devenir stérile’, 90
ɟnqâtsǝɣ ‘être boiteux’, 50
ɟnq^hlǎ ‘sortir’, 90
ɟnq^hrû ‘accueillir’, 90
ɟnq^harǎ ‘expulser’, 50
ɟnɣûr ‘ronfler’, 50
ɟɕbrô ‘yak’, 92
ɟɕbáy ‘exploser’, 55
ɟɕbâ ‘pleurer’, 55
ɟɕdzrâ ‘être oblique’, 92
ɟɕdzî ‘être mangé’, 55
ɟɕdojú ‘poisson’, 55
ɟɕdǎdǎm ‘être horizontal’, 55
ɟɕdzâɕtɕǎn ‘être ambitieux’, 55
ɟɕdzvâr ‘s’incuber’, 92
ɟɕdzǎdzé ‘se coller’, 55
ɟɕdzǎ ‘être fermé’, 55

- ɛgré** ‘être clair’, 92
ɛgêsær ‘Gesar’, 55
ɛgavû ‘une cérémonie religieuse’, 55
ɛjdâjdâ ‘acheter l’un à l’autre’, 68
ɛjdzârjdzær ‘moudre l’un pour l’autre’, 68
ɛjnzbâv ‘être rendu gonflé (AUTOBEN)’, 72
ɛjnzdâ ‘faire acheter (AUTOBEN)’, 72
ɛjzbâv ‘être rendu gonflé’, 72
ɛjzdâ ‘faire acheter’, 72
ɛjû ‘bambou’, 55
ɛjâ ‘blé’, 55
ɛldzræv ‘être fait sucer’, 96
ɛldzâ ‘être lavé’, 65
ɛlmá ‘être oublié’, 65
ɛlnê ‘être frotté’, 65
ɛlzbjâ ‘être fait tresses’, 99
ɛlzblâ ‘être fait faire couler’, 99
ɛlzbrá ‘être fait oser’, 99
ɛlzbî ‘être rendu sec’, 71
ɛlzdvár ‘être fait rebondir’, 99
ɛlzdí ‘être fait attention à’, 71
ɛlzglî ‘être fait faire porter sur les épaules’, 99
ɛlzgrê ‘être fait s’adosser’, 99
ɛlzgær ‘être fait suffire’, 71
ɛlzáy ‘être rendu pointu’, 65
ɛlzjár ‘être fait transformer’, 71
ɛlavlá ‘être en désordre’, 55
ɛlâ ‘chanson’, 55
ɛmdær ‘piquer (insecte, générique)’, 68
ɛmná ‘mettre dans la sauce (générique)’, 68
ɛmts^hôŋ ‘se compléter’, 68
ɛmtç^hót ‘être vénéré’, 68
ɛmamá ‘soldat’, 55
ɛmâ ‘feu’, 55
ɛmɲây ‘viser’, 68
ɛnî ‘sac en cuire’, 55
ɛnâ ‘être sévère’, 55
ɛrdzô ‘coucher (soleil)’, 65
ɛrdû ‘se rencontrer’, 65
ɛrgê ‘être levé’, 65
ɛrjû ‘être nourri’, 65
ɛrkærkâ ‘être recroquesvillé’, 65
ɛrlâ ‘être pelé’, 65
ɛrvæjæ ‘être haché’, 65
ɛrô ‘être étroit’, 55
ɛrðɛa ‘rôder’, 55
ɛrŋâ ‘ête chassé’, 65
ɛrzâ ‘être lavé’, 65
ɛvdzár ‘être extrait’, 66
ɛvdâ ‘être goûté’, 66
ɛvdzâ ‘être membre de’, 66
ɛvjâ ‘être obtenu’, 66
ɛvlâ ‘être creusé’, 66
ɛvlzær ‘être fait se raser’, 71
ɛvâ ‘tête’, 55
ɛvyâr ‘être porté sur le dos (AUTOBEN)’, 66
ɛzblâ ‘être fait couler’, 96
ɛzbáy ‘faire exploser’, 64
ɛzdvár ‘être fait rebondir’, 96
ɛzdê ‘être arrêté’, 64
ɛzgâr ‘être fait clair’, 64
ɛzjævlâ ‘être mélangé’, 64
ɛzây ‘panthère’, 55
ɛzâr ‘fissurer’, 55
ɛzjó ‘enterrer’, 64
ɛzɛá ‘être fait ouvrir sa propre bouche’, 64
ɛ < z > báy ‘faire exploser’, 529
ɛjâ ‘blé’, 29
ɛlâ ‘chanson’, 29
ɛmâ ‘feu’, 29
ɛvâ ‘tête’, 29
ɛyârɣær ‘s’aider’, 29
ɛjô ‘trou’, 55
ɛyârɣær ‘s’aider’, 55
ɛɲæmpâ ‘tout’, 55
ɛɲæzân ‘éclipse de soleil’, 55
ɛnbâm ‘être timide (générique)’, 67
ɛncô ‘être jeté’, 67
ɛnc^hará ‘perdre’, 67
ɛndjár ‘résonner’, 97

- ɛndz**ó ‘garder un secret (générique)’, 67
ɛndâ ‘être aimé’, 67
ɛndzâ ‘être pareil (générique)’, 67
ɛndzâmdzəm ‘se rassembler’, 67
ɛngɪâv ‘se mettre dans l’ombre’, 97
ɛngí ‘porter (générique)’, 67
ɛnjí ‘être maigre’, 67
ɛnkakâ ‘se séparer’, 67
ɛnk^hək^há ‘suivre (générique)’, 67
ɛnlâ ‘chanter’, 67
ɛnnâ ‘être sévère’, 67
ɛnpæfçæ ‘se parler’, 67
ɛnp^hám ‘être couvert’, 67
ɛnqâtsəy ‘être boiteux (générique)’, 67
ɛnq^hlâ ‘sortir’, 97
ɛnq^harnâ ‘expulser (générique)’, 67
ɛnrbjâ ‘arriver (générique)’, 99
ɛnrc^hâ ‘fendre (générique)’, 72
ɛnrk^hayrk^hây ‘être poussé’, 72
ɛnrevâ ‘faire une demande (générique)’, 67
ɛnscê ‘protéger (générique)’, 72
ɛnsc^hó ‘hiberner’, 72
ɛnsmê ‘nommer (générique)’, 72
ɛnsmæsk^hây ‘maltraiter (générique)’, 72
ɛnsrí ‘regarder (générique)’, 72
ɛnsôŋ ‘lire, réciter’, 67
ɛntsây ‘décortiquer le riz (générique)’, 67
ɛnts^hâ ‘se fait frapper’, 67
ɛntô ‘devenir’, 67
ɛntçû ‘travailler (générique)’, 67
ɛntç^hé ‘s’utiliser’, 67
ɛntçalé ‘plier (générique)’, 67
ɛnt^hó ‘être devenu’, 67
ɛnvdê ‘voir (générique)’, 72
ɛnvî ‘se célébrer’, 67
ɛnzbrá ‘oser (générique)’, 99
ɛnzəŋəŋ ‘être moche’, 67
ɛnçî ‘se vanter’, 67
ɛnŋêm ‘avoir peur (générique)’, 67
ɛnçî ‘être tué’, 67
ɛnjé ‘être bizarre (générique)’, 67
ɛnyâr ‘aider (générique)’, 67
ɛnɛalâle ‘tourner (générique)’, 67
ɛnzóŋ ‘milieu’, 67
ɛnçûr ‘bâiller (générique)’, 67
ɛzê ‘anus’, 55
ɛzár ‘être bruyant’, 55
çwatsá ‘brosse’, 80
çôŋ ‘protéger’, 33
çjuzjú ‘ayant des rayures’, 83
çcácá ‘être oval’, 55
çcâl ‘milieu’, 55
çc^hic^hî ‘se disperser’, 55
çc^hó ‘clé’, 55
çfkâ ‘être volé’, 66
çfsqralí ‘être rendu magnifique’, 99
çfsâr ‘être sélectionné’, 66
çftsây ‘être construit’, 66
çfts^hâ ‘être séché dans le soleil’, 66
çftól ‘être conquis’, 66
çftçæftçæ ‘être corrigé’, 66
çftç^hî ‘être guidé’, 66
çflsê ‘être fait conduire’, 71
çfltsê ‘être fait sauter’, 71
çfftçæftçæ ‘être fait corriger’, 71
çfftç^hî ‘être fait marcher’, 71
çfçæ ‘être fait parler’, 71
çkrê ‘être haché’, 92
çkwæn ‘être gouverné’, 92
çkəmk^há ‘destin’, 55
çk^hé ‘être séché au soleil’, 55
çpjâ ‘se rendre compte’, 92
çpæfçæ ‘parler’, 55
çpê ‘armoise’, 55
çp^hjâ ‘être changé’, 92
çp^hrâ ‘ours’, 92
çp^hây ‘tomber’, 55
çqâ ‘être arracher’, 55
çrc^hâ ‘être fissuré’, 65
çrpôrho ‘s’embrasser’, 65
çrts^hæ ‘être défié’, 65
çrt^hêm ‘être cassé’, 65
çrçê ‘être traîné’, 65
çscâr ‘être effrayant’, 64

- χsc^h**êr ‘mettre de l’eau dans un bassin’, 64
χsjê ‘pet’, 64
χsklôm ‘être rendu ému’, 96
χsk^hré ‘être fait distribuer’, 96
χsk^hərêrâm ‘être recroquevillé’, 64
χsk^há ‘être fumé’, 64
χslá ‘mettre dans un cercle’, 64
χsmâr ‘barbe de blé’, 64
χsnôm ‘pousse d’orge tibétaine’, 64
χspjé ‘être faire savoir’, 96
χspâ ‘être répété’, 64
χsp^hjáer ‘être rendu beau’, 96
χsp^hrê ‘être fait détacher’, 96
χsp^há ‘être abîmé’, 64
χsqlôm ‘être fait avaler’, 96
χsq^hlá ‘être fait sortir’, 96
χsq^hrælé ‘être glissant’, 96
χsrê ‘corde pour attacher la charrue au joug’, 64
χstî ‘être mis’, 64
χst^há ‘se réveiller’, 64
χsvî ‘être relié’, 64
χsær ‘or’, 55
χsêγ ‘être serré’, 55
χscó ‘être fait faire transformer’, 64
χsná ‘être accroché’, 64
χsyêr ‘être fait aider’, 64
χsná ‘être souillé’, 64
χsvá ‘être fait ouvrir la bouche’, 64
χtsjutsjú ‘être triangulaire’, 92
χtsáy ‘être pincé’, 55
χtsó ‘pourrir’, 55
χts^hats^hê ‘se battre’, 55
χtulú ‘chapeau’, 55
χtâmspi ‘proverbe’, 55
χtâtc̣a ‘mâcher’, 55
χtéó ‘lèpre’, 55
χté^hôm ‘être rassembler’, 55
χté^hêr ‘être acide’, 55
χtšalé ‘se plier’, 55
χt^hê ‘être bu’, 55
χcsjây ‘rendre épais’, 72
χcstôm ‘être raccourci’, 72
χcó ‘être brûlé’, 55
χcnsjây ‘rendre épais (AUTOBEN)’, 72
χcnstôm ‘être raccourci (AUTOBEN)’, 72
χcí ‘herbe’, 55
χcú ‘règle, habitude’, 55
χcuâen ‘être élu’, 92
χlscé ‘être fait inviter’, 71
χlsc^háy ‘être fait pratique’, 71
χlsjú ‘être fait planter’, 71
χlsklôm ‘être fait rendre ému’, 99
χlskær ‘être fait entourer’, 71
χlsk^hré ‘être fait faire distribuer’, 99
χlsk^hây ‘être fait pousser’, 71
χlslú ‘être fait creuser’, 71
χlsmê ‘être fait nommer’, 71
χlsnî ‘être fait raccompagner’, 71
χlspâ ‘être fait répéter’, 71
χlsp^hjê ‘être fait changer’, 99
χlsp^hêr ‘être fait secouer’, 71
χlsqlôm ‘être fait trébucher’, 99
χlsq^hlá ‘être fait sortir quelque chose’, 99
χlsq^hrá ‘être fait agrandir’, 99
χlsrây ‘être fait allonger’, 71
χlstî ‘être fait mettre’, 71
χlst^hæjé ‘être fait ranger’, 71
χlsví ‘être fait avoir soif’, 71
χlsâ ‘être fait tuer’, 65
χlscó ‘être fait faire transformer’, 71
χlsná ‘être fait accrocher’, 71
χlsyá ‘être fait monter les poutres’, 71
χlspí ‘être fait faire ainsi’, 71
χlsvazáy ‘être fait peigner’, 71
χlsrê ‘être rendu étroit’, 96
χlts^hrê ‘être rendu salé’, 96
χlts^haylts^hây ‘être connecté’, 65
χltâv ‘être pilé’, 65
χlté^hêra ‘être levé’, 65
χlcarém ‘être rendu propre’, 65
ndzâ ‘être pareil’, 33
tatsón ‘injection’, 33
té^htsé ‘voiture’, 33
êχp^ho ‘CL : arbre’, 55

- agærêsitə ‘CONJ’, 116
 apô ‘père’, 153
 bjærgâ ‘vautour’, 105
 bjærgâêt ‘vautour’, 105
 bjæ ‘extérieur’, 121
 bjæ~**bjju** ‘extérieur’, 91
 blæ~**jblu** ‘couler’, 91
 bosɤæi ‘langue tibétaine’, 129
 bódzədə ‘lettre tibétaine’, 115
 bóntçoni ‘danse tibétaine’, 115
 bótpa ‘Tibétain’, 105, 115
 bró ‘cheval’, 406, 551
 bræ~**jbru** ‘manquer’, 91
 brê ‘se détacher (lacet)’, 379
 bubûdudu ‘touterelle’, 223
 bælvá ‘espèce de mousse’, 45
 bæ**lqû** ‘pain farci’, 45
 bælvá ‘espèce de mousse’, 44
 bær k-u-ví ‘il s’est entremis dans une querelle’, 312
 bæv ‘descendre’, 275
 bæv ‘déborder’, 274
 baŋbâŋ ‘idéophone pour la couleur du visage’, 106
 baɣláy ‘se tourner’, 346, 358
 bâ ‘être facile’, 373
 bələ ‘bœuf’, 227
 bærzé ‘couteau’, 115, 121, 159
 bærzéjo ‘anse de couteau’, 115
 bâ ‘donner (à manger)’, 239
 bê ‘donner à manger’, 426
 bêrə ‘serpent’, 165
 bêrə ‘snake’, 122
 cîpitsapa ‘être en désordre’, 34
 câŋcu ‘à contrecœur’, 203
 cə**nq**æi ‘satin’, 50
 cəcê ‘DEM.PROX’, 184
 cən ‘jin (unité de poids)’, 105
 cê ‘3SG.PROX’, 171, 172
 cê ‘DEM.PROX’, 183, 184, 207
 cêmpî ‘de cette façon-ci’, 207
 c^hí ‘fond’, 250
 c^hí ‘le fond’, 169
 c^hæzé ‘age’, 510
 c^hæ ‘grand’, 253
 c^hæ ‘être grand’, 358, 510
 c^hâ ‘chien’, 154
 dí ‘laisser’, 589
 djú~**jdja** ‘l’an (âge)’, 91
 dó ‘être possible’, 478, 580, 581, 586, 607
 dzî ‘manger’, 133
 dzí ‘nourriture’, 133
 dzí ‘nourriture’, 406, 527
 dzî ‘manger’, 140, 303, 311, 379, 422, 512, 539, 568, 592
 dzrê ‘visser (v.tr.)’, 243
 dzrê ‘visser’, 161, 508
 dzrê n-u-lî ‘il a agrippé’, 312
 dzrê~**jdzra** ‘le fait de tordre’, 91
 dzây ‘exister (attaché, pénétré)’ a une contrepartie transitive par l’, 250
 dzêr ‘être debout’, 548
 dâ**ldz**əldzə ‘lentement’, 45
 dâeldzədzə ‘lentement’, 197, 198
 dâeldzəldzə ‘lentement’, 207
 dár ‘être vieux’, 429
 dâɣ ‘tisser (v.intr.)’, 242
 dá ‘EXIST’, 105
 dá ‘exister’, 579, 580
 dát ‘EXIST’, 105
 dzonmâ ‘Sgrolma’, 535
 dzə**ctc**ên ‘le deuxième repas’, 53
 dzé ‘attraper’, 364, 560
 dzé ‘attrapper’, 528
 dzê ‘être fondu’, 548
 dzêdzə ‘peau’, 409
 dzêdzə ‘déchirer’, 358
 dzêdzə ‘tirer’, 364
 f-ts^hû ‘bouillir’, 538
 f-tç^hî ‘marcher’, 525
 fkramîçi ‘ne pas être sage’, 88
 fqralí ‘être magnifique’, 93
 fsê ‘conduire’, 390, 398, 426
 fsê ‘guider’, 186

- fslé 'ralentir', 74
 fsó 'savoir (faire)', 237, 476, 607
 fsædí 'après demain', 167
 fsæmnôŋ 'idée, pensée', 523
 fsær 'choisir', 359
 fsáy 'lumière', 221
 fsây 'lumière', 145, 146
 fsəsê 'demain', 167
 fsəsê 'matin, demain', 524
 fsəsêfsædi 'demain ou après demain',
 167
 fsê 'aiguiser (couteau)', 138
 fsê 'aiguiser (v.tr.)', 242
 fsê 'aiguiser', 162, 509
 fsyí 'assassier', 84
 fsôŋ 'tribut', 106
 ftê-rye 'être courtois', 408
 fts^hû 'bouillir', 369, 371
 fts^hâd 'chauffer, sécher au feu', 409
 fts^hâr 'lever', 548
 ftçalá 'chose', 46, 103
 ftçú 'six', 46, 175
 ftçæftçæ 'réparer', 46
 ftçâytsə 'soixante', 46
 ftç^hê 'fondre', 548
 ftç^hêm 'rassembler', 548
 ftçævâ 'manifestation magique', 47
 ftçêskə 'moine réincarné', 47
 fçî 'dent', 46, 159, 390, 420
 fçî-ze 'être jeune', 390, 404, 408
 fçîze 'être jeune', 159, 346, 421
 fçæ 'parler (tr)', 398
 fçæ 'parler', 46, 391, 394
 fçær 'nuit', 167
 fçær 'soir', 46
 fçê 'parler', 246
 fçê 'raconter, parler', 272
 fçərə 'corail', 46
 fçâçâ 'être déraisonnable', 47
 gí 'porter (vêtement)', 133
 gí 'porter (vêtement)', 358, 373
 glá 'disparaître', 379
 gây 'baisser (intr)', 533
 gây 'panier', 180
 gəŋjî '1PL.INCL', 170
 gêja 'crier', 346
 gêŋji '2pl.incl', 138
 guŋ-bâ 'être bon marché', 394
 guŋ-c^hê 'être cher', 394
 gúŋ 'prix', 394
 j-dô 'chat sauvage', 157
 jbâv 'enfler', 52
 jdó 'être pauvre', 345
 jdæmár 'puits', 164
 jdə-tç^hí 'voie navigable', 123
 jdəbêrə 'salamandre', 165
 jdê 'acheter', 73, 360, 362
 jdê 'eau', 122, 123, 145, 146, 165
 jdzæv = læ 'incendier (lancement d'un
 feu)', 241
 jdzêr 'moudre', 377
 jê 'pronom réfléchi', 405
 jê 'soi-même', 299, 300
 jê 'soi-même', 172, 406
 jjê 'être léger', 52
 jjây 'être épais', 52
 jlé 'lapin', 108, 109
 jlê 'flûte', 108, 109
 jmbjêm 'voler', 98
 jnjêi 'être léger', 345
 jnjêvjæv 'caresser', 274
 jnlá 'renouer', 63
 jó 'défendre', 277
 jrû 'tige', 165
 jrêi 'être superflu', 104
 jvî 'moulin', 158, 164
 jvæjôm 'maison de moulin', 164
 jvazá 'mouche', 159
 jvâ 'tsampa', 158, 512
 jzdê 'faire acheter', 74
 jzî 'chaussure', 52, 165
 jzæçó 'lacet de chaussure', 164
 jáé 'retourner vt.', 358
 jêvjæv 'être gras', 274
 jay-jrû 'bras', 165
 jáy 'convenir', 474, 475, 480, 594

- jáy ‘convient’, 605
 jáy ‘main’, 24, 121, 165
 jáy^{lqê} ‘coude’, 45
 jə^{fk}h^ó ‘location dans une altitude plus haute’, 47
 jə^{lt}h^a ‘voisin’, 45
 jóy ‘finir’, 538
 jêm ‘maison’, 121, 123, 164
 juŋsâ ‘encore’, 197, 198, 206

 krê ‘distribuer (pour les autres)’, 277
 krê ‘distribuer, separer’, 158, 511
 krə^{ld}êm ‘jambe’, 45
 kukú ‘s’accroupir’, 464
 kwejá ‘pays’, 80
 kætâ ‘être sage’, 346
 kə- ‘vers l’amont’, 308, 310
 kə^{rs}ê ‘nom propre’, 43
 kəjê ‘INCHO’, 440
 kərsê ‘nom propre’, 43
 kəŋpu ‘coucou’, 223
 k^{hl}lê ‘faire disparaître’, 379
 k^{hr}rəmçæ = vi ‘reprocher’, 527
 k^{hr}ró ‘INCHO’, 596
 k^{hr}ró ‘commencer’, 607
 k^{hr}rəm ‘discipline’, 527
 k^{hr}róy ‘POT’, 485
 k^{hr}rê ‘INCHO’, 440
 k^{hr}rêm ‘discipline’, 396, 398, 405
 k^hú ‘mettre dans un récipient, ou quelque chose ayant la forme d’un récipient’, 250
 k^hú ‘porter (chaussette)’, 358
 k^hú ‘exister (dans un récipient)’, 250
 k^hwəŋk^háj ‘cadre’, 80
 k^hælên ‘discipline religieuse’, 105
 k^hælên ‘serment (n.)’, 242
 k^hælên k-u-ví ‘il a fait un serment’, 312
 k^hælên = vi ‘faire un serment’, 241
 k^hæmp^hjær ‘le fait d’être courtois’, 164
 k^hæ^lá ‘plus’, 177
 k^hæ-mp^hjær ‘être courtois’, 395, 407
 k^hæmp^hjær ‘le fait d’être courtois’, 161
 k^hæmp^hjær ‘être courtois (v.intr.)’, 242
 k^hæmp^hjær ‘être courtois’, 161, 241, 508
 k^hæmp^hjær = vi ‘être courtois’, 161, 241
 k^ha ‘bouche (tib.)’, 406
 k^ha ‘bouche’, 407
 k^hak^há ‘autrui’, 277
 k^hâ ‘bouche’, 164
 k^hâ ‘donner’, 239, 306
 k^hóy ‘après’, 205, 206
 k^hâ ‘arrière’, 207, 397, 406

 l-zær ‘faire se raser’, 376
 lartón ‘béquille’, 105
 lavzær ‘la langue sanskrite’, 46
 lbé ‘urine’, 155
 lbú ‘paille’, 165
 lbújzi ‘sandales de paille’, 165
 ldzê ‘enseigner’, 360, 426
 ljuljû ‘rond (IDEO)’, 83
 lmâ ‘oublier’, 344
 lón ‘se retrouver’, 106
 lpá ‘pellicule’, 155
 lp^halá ‘feuille’, 180
 lqê ‘gorge’, 155
 luvz^{ân}dondzəv ‘Blobzang Don’grub’, 153
 luvz^{ân} ‘Blobzang’, 153
 lú ‘lait’, 397
 lû ‘âge’, 420
 lváy ‘épaule’, 155
 læ- ‘vers l’altitude élevée’, 310
 læ- ‘vers la rive gauche, l’altitude plus élevée’, 317
 læ- ‘vers une altitude élevée’, 308, 309
 lə ‘galoper, courir’, 400
 lə ‘relâcher’, 359, 373, 400
 lə ‘relâcher, lancer’, 240, 241
 lŋá ‘petit’, 253
 lŋá ‘être petit’, 344
 láy ‘tomber’, 538
 lây ‘faire paître’, 161
 lây ‘paître (v.intr.)’, 242
 lây ‘paître’, 508

- lærlâ ‘tout’, 202
- m-bræ-rjâγ ‘galoper’, 396
- m-ná ‘mettre dans la sauce’, 155
- m-ts^hûŋ ‘être complet’, 524
- mbjê̄m ‘aller, venir (honorifique)’, 235, 237
- mbærlá ‘raboter’, 530
- mbærlón ‘rabort’, 530
- mdǣr ‘piquer (insecte)’, 51
- mefçǣr ‘nuit’, 167
- memdâ ‘balle (n.)’, 243
- memdâ ‘ballle (n.)’, 243
- memdâ n-u-lî ‘il a tiré au fusil’, 312
- memdâ = ts^hə ‘tirer au fusil’, 314
- metâ ‘fleur’, 103
- mér ‘soir’, 167
- mgê ‘être content’, 48, 51, 221, 345
- mgê-dǣ·mgê ‘mécontent’, 221
- mí ‘NON.EXIST’, 209
- mí ‘ne pas exister’, 489, 573, 579, 580, 590
- mjænχwá ‘coton’, 80
- mjænχwá ‘coton’, 80, 83
- mk^hərə́ ‘suie’, 529
- mk^há ‘fumée’, 48, 51, 529
- mk^hâ-**rə** ‘fumer (cheminée)’, 529
- mná ‘mettre dans la sauce’, 51
- mnâγ ‘rouge’, 253
- mnâγ ‘être rouge’, 51, 221
- mó ‘avoir faim’, 346, 418
- môγ ‘œil’, 409
- mp^hjǣr ‘être beau’, 345
- mtsǣr ‘midi’, 51
- mts^hú ‘lac’, 51
- mtç^hosk^hó ‘chambre pour l’encens religieux’, 155
- mtç^hó = ꞓco ‘rendre une visite formelle’, 243, 314
- mtç^hə-**ɛ**bâγ ‘être bavard’, 408
- mtç^há ‘bouche’, 51
- mtç^hûŋ ‘être complet’, 51
- máy ‘ne pas être’, 247, 248, 489, 573, 579
- mây ‘œil’, 188
- mələ́ ‘fille’, 181, 252
- məmû ‘bouger’, 345
- məjé ‘être compétent’, 305
- mâ ‘pluie’, 537
- mâzgle ‘foudre (n.)’, 242
- mâzgre u-ví ‘la foudre a été éclaté’, 312
- mɲi ‘façon’, 208
- mɲí ‘façon’, 207
- mɲələ́ ‘champs’, 22, 51
- n-dzæ-rjê̄m ‘être gourmand’, 408
- n-dáy ‘être empoisonné’, 524
- n-lulú ‘boire du lait (animal)’, 524
- n-lváγ ‘porter sur l’épaule’, 524
- n-môγ-zər ‘plisser les yeux sur quelqu’un’, 409
- n-nənâ ‘d’, 524
- n-rc^há ‘démanger’, 365
- n-revâ ‘requérir’, 523
- n-scêre ‘passer la vie’, 523
- n-scêr ‘avoir peur de’, 524
- n-sjârkh^o ‘être fâché’, 408
- n-spâ ‘supprimer’, 523, 524
- n-srí ‘consulter’, 361
- n-srərə́ ‘balayer’, 524
- n-saŋrjê ‘devenir bouddha’, 49, 523, 524
- n-ts^hər-lú ‘avoir beaucoup de lait’, 396, 397
- n-tç^hǣ-fse ‘guider’, 390, 398
- n-u-fsé ‘guider’, 403
- n-vî ‘célébrer, établir une relation’, 365
- n-vsæmnôŋ ‘réfléchir’, 523
- n-váy ‘être saoul’, 524
- n-γêr ‘aider (AUTOBEN)’, 49
- n-ɲá ‘devenir sale’, 49
- n-ɛɑ-lêle ‘tourner’, 395
- ndz**ê̄npə ‘visiteur’, 33
- ndzrǣv ‘sucrer’, 275
- ndzærjê̄m ‘être gourmand’, 527
- ndzaŋláj ‘monde’, 106
- ndê ‘aimer’, 49, 140, 247, 273, 304, 355, 605–607

- ndôŋ = læ ‘considérer les sentiments d’un autre’, 241
- ndzæ ‘faire (ses devoirs)’, 365
- ndzâ ‘être pareil’, 660
- ndzavâ ‘marcher’, 302, 303, 471
- ndzé ‘obtenir’, 543
- ndzavâ ‘marcher’, 471
- nî ‘reposer’, 344
- njá ‘lécher’, 84
- njé ‘attendre’, 84
- nscæv ‘protéger’, 274
- nscâr ‘avoir peur’, 234, 235, 247, 346
- nsprarváy ‘gratter’, 94
- nsp^hrâsc^he ‘commander’, 94
- nst^hæv ‘recevoir’, 274
- nsaŋrdzê ‘devenir Bouddha’, 197
- ntsrê ‘devenir étroit’, 89
- nts^hrê ‘devenir salé’, 89
- nts^hâ ‘penser’, 48, 501, 512, 579, 584, 597, 605
- nts^hâ ‘souhaiter’, 605
- nts^hârtsæ ‘peindre’, 161
- nts^hârtsæ ‘peinturer (v.intr.)’, 243
- nts^hârtsæ ‘peinturer’, 508
- ntçû ‘travailler (v.intr.)’, 242
- ntç^hæ ‘HAB’, 440, 454, 607
- ntç^hæfse ‘guider’, 390
- nû ‘2SG’, 140, 172
- nvsé ‘être tôt’, 22, 23, 25, 524
- nvsæmnôŋ ‘réfléchir (v.tr.)’, 243
- nvsæmnôŋ ‘réfléchir’, 161, 508
- nvsæmnôŋ = læ ‘réfléchir (le lancement d’une réflexion)’, 241
- nváy ‘être saoul’, 161
- nváy ‘être soûl’, 346
- nzgrê ‘gémir’, 94
- nzayzô ‘imiter’, 560
- næ- ‘vers le bas’, 308, 310, 448
- nâsæ ‘vingt’, 103
- næ- ‘vers l’aval’, 308, 310
- näjê ‘toi-même’, 172
- nɤâi ‘retourner’, 345, 346
- nɤalâle ‘tourner’, 391
- pâ ‘tout le monde’, 537
- pâ ‘tout’, 202
- pîr ‘stylo’, 181
- pû k-u-ví ‘il a embrassé’, 312
- pûru ‘nourrir’, 379, 539
- pæmtsém ‘épaisseur’, 168
- pêm ‘être gros’, 168
- pêvi ‘cette année’, 210
- p^hamé ‘truie’, 154
- p^hjamdzæ ‘servant’, 51
- p^hjamdzæ ‘servant’, 51
- p^hjá = vi ‘il a frappé la terre du front’, 312
- p^hjâ ‘changer’, 528, 560
- p^hó ‘couper’, 358
- p^hré ‘message’, 526
- p^hrê ‘détacher (lacet)’, 379
- p^hrêm ‘cent million’, 176
- p^hád ‘abandonner’, 409
- p^hæntç^hap^hæme = læ ‘endommager’, 241
- p^hayp^hjí ‘labourer’, 241, 242
- p^hayp^hjí = vi ‘labourer’, 241
- p^hám ‘couvrir’, 158, 405, 511
- p^hôŋçei ‘provoquer des dissensions’, 106, 161, 242, 508
- qá ‘arracher’, 359
- qrêbæ fq^hê ‘hoqueter’, 47
- qâldzæ ‘aigle’, 45
- qâdzæ ‘sabot’, 34
- q^hrí ‘charrue’, 115
- q^hríjo ‘anse de charrue’, 115
- q^hrá ‘grand’, 253
- q^hrá ‘être grand’, 246, 345, 359, 373, 510
- q^hû ‘bol’, 159, 180
- q^hæ-s-ná ‘araignée’, 156, 157
- q^hæ ‘rire’, 344
- q^hæzô ‘bol’, 159
- rbjæ ‘arriver’, 235, 236, 346, 429, 533
- rcâpa ‘excrément (n.)’, 243
- rc^hê ‘attacher’, 180, 554
- rc^hvâ ‘écorce de bouleau’, 79, 84

- rc^há ‘mordre’, 365
 rc^hâ ‘mordre’, 358
 rdó ‘collectionner’, 277
 rdû ‘rencontrer’, 387
 rdál.lá = vi ‘faire un signe’, 105
 rdzî ‘emprunte’, 44
 revâ ‘demande’, 523
 rê ‘rester, laisser’, 213
 rgæ-lâle ‘se retourner’, 407
 rgælâle ‘se retourner’, 390, 391
 rgæmæmâ ‘être nu’, 221
 rgæmæmæ ‘dénudé’, 253
 rgæ-le ‘se retourner’, 395
 rgæ-łts^hə ‘colonne vertébrale’, 391, 395
 rgay-jâm ‘grange’, 123
 rgáy ‘graine’, 123
 rgáy ‘millet’, 180
 rgæmé ‘pierre’, 154, 409
 rgê-p^hæd ‘ramasser les grandes pierre
 après avoir semé de l’orge’, 409
 rjê ‘s’asseoir’, 344, 464
 rjê ‘vivre’, 237, 261, 278
 rk^hô ‘être froid’, 277, 539
 rmê ‘nom, s’appeler’, 519
 rmê ‘s’appeler’, 234, 235
 rmê ‘se nommer’, 345
 rmêy ‘parler dans son sommeil’, 345
 ró ‘devoir, falloir’, 370
 ró ‘falloir’, 234, 360, 478, 479, 605
 rpætsæ ‘hacher’, 407
 rpæ-tsæ ‘hacher’, 395
 rpætsæ ‘hacher’, 390
 rp^hóm ‘geler’, 520
 rp^hóm ‘glace (n.); geler (v.intr.)’, 243
 rp^hóm ‘glace’, 243, 520
 rp^hóm = ts^hay ‘geler’, 314
 rq^hû ‘écorce’, 44
 rtâ ‘devoir.EPIS’, 479, 519
 rtâ ‘signe’, 519
 rtâ ‘symbole (n.)’, 243
 rtâ u-lî ‘il a fait un signe’, 312
 rtén ‘suivre (un maître)’, 105
 rts^hé ‘défier’, 428, 552
 rtævrtæv ‘être petit’, 274
 rtâ ‘cheval’, 154
 rt^háy ‘mur’, 161, 242
 rt^háy u-ví ‘il a maçonné un mur’, 312
 rt^háy = vi ‘monter un mur’, 161
 rû ‘prédire l’avenir avec un chapelet
 bouddhique’, 360
 rvî ‘hache’, 390, 395, 406
 rvê-jæ ‘hacher’, 395
 rvêjæ ‘hacher’, 407, 533
 rá ‘dire’, 359, 494, 502, 543, 544, 597
 rá ‘l’action d’écrire’, 289
 rá ‘écrire’, 289, 302, 303, 359, 365,
 373, 561
 ræl ‘faire la queue’, 346
 rŋû ‘chasser (v.tr)’, 242
 rŋû ‘chasser’, 391, 508
 rŋû ‘visage’, 361
 rŋû = vi ‘chasser’, 508
 rŋém ‘être cupide’, 394, 527
 rŋê ‘vert’, 253
 ráŋ ‘être loin’, 106
 ráŋ ‘être long’, 220
 ráŋ-æ-ráŋ ‘flexible, avoir la possibilité
 de devenir long’, 220
 rây ‘un’, 138, 174, 175
 rçê ‘traîner’, 34
 ræ- ‘direction non-définie’, 310
 ræ- ‘direction non-déterminée’, 609
 râ ‘corne’, 34
 rjæłtsê ‘moine réincarné’, 45
 rjæłpu ‘roi’, 45
 rjæłpu ‘roi’, 44
 rjæłpə ‘roi’, 44
 rjâ ‘chinois’, 44
 rjə-rŋém ‘être cupide’, 391, 394, 408
 rjé ‘richesse’, 44, 391, 394
 rɣəɣba ‘grimper’, 406
 rɣêɣba ‘grimper’, 43
 rɣêɣba ‘grimper (sur un arbre)’, 396
 rɣəɣba ‘grimper’, 44
 rzê ‘laver’, 361
 s- ‘CAUS’, 557
 s-c^hû ‘dissoudre’, 526

- s-jæ-mé ‘accuser injustement’, 396
 s-jæ-vlæ ‘mélanger’, 396
 s-k^hó ‘refroidir’, 134
 s-k^hrâγ ‘fourmi’, 156
 s-k^hrəm-çæ ‘reprocher’, 396
 s-k^hrəm-çê ‘reprocher’, 398
 s-k^hrêm-çæ ‘reprocher’, 405
 s-k^hrêmçæ ‘reprocher’, 407
 s-p^hrí ‘envoyer quelqu’un’, 526
 s-p^hráy ‘tamiser’, 526
 s-q^hré ‘pigeon’, 156
 s-t^hé ‘faire boire’, 134
 s-t^hæ-jæ ‘arranger’, 391, 395
 s-t^həmrrá ‘rendre paralysé’, 375
 s-váy ‘envirer’, 526
 s-ńí ‘faire d’une façon’, 526
 s-ɞazáy ‘peigner’, 526
 sqots^həγdó ‘Anisodus tanguticus’, 37
 scâ ‘louche’, 180
 scêre ‘vie’, 523
 scê ‘être heureux’, 140, 221
 scêr ‘crainte’, 397
 scêr-k^ha ‘faire peur à’, 397
 scât ‘être heureux’, 105, 418
 sem-scât ‘être heureux’, 394
 sem-zdâγ ‘être affligé’, 394
 semscât ‘être heureux’, 421
 semzdâγ ‘être affligé’, 421
 sêm ‘cœur’, 23, 105
 sjê ‘enlever’, 178
 sjæfsôm ‘treize’, 175
 sjæftcú ‘seize’, 46
 sjæmnâ ‘douze’, 175
 sjævlæ ‘mélanger’, 42
 sjævrâγ ‘onze’, 175
 sjængá ‘dix-neuf’, 175
 sjar-c^hæ ‘être courageux’, 397
 sjar-zê ‘être timide’, 398
 sjarc^hæ ‘être audacieux’, 421
 sjazê ‘être timide’, 421
 sjá næ-rk^hó ‘être fâché’, 403
 sjár ‘cœur’, 159, 403
 sjârk^ho ‘être triste’, 408, 421
 sjârze ‘être timide’, 159
 sjóγ ‘terminer’, 538, 596, 607
 sjóγ ‘terminer’ est à l’, 364
 sjê ‘dix’, 175
 skí ‘chauffer’, 541
 skí ‘chauffer, être chaud’, 541
 skævzún ‘Skal.bzang’, 428
 skâk^hə ‘après’, 207
 skâk^hə ‘ensuite, après’, 206
 sk^hó ‘refroidir’, 539
 sk^hrêmçæ ‘reprocher’, 162, 509, 527
 sk^há ‘boucaner’, 526
 sk^há ‘ramasser’, 363
 sláy ‘faire tomber sans s’en rendre compte’, 538
 slây ‘faire tomber inconsciemment’, 423
 smé ‘nommer’, 385, 430
 smê ‘entendre’, 311, 385
 smumû ‘bouger’, 133
 smæsk^hâγ ‘maltraiter’, 422
 smêñ ‘médicament (n.)’, 242
 smêñ ‘médicament’, 41, 105, 241
 smêñ = vi ‘guérir’, 241
 smæsmá ‘mélanger’, 133
 snâ ‘soudain’, 576
 snâ ‘aujourd’hui’, 210, 569
 só ‘encore’, 204, 655
 só ‘faire un effort’, 590
 spitç^hôγ ‘dix millions’, 177
 spjôŋkəγ ‘loup’, 86
 spoçpâ ‘chien de prairie’, 129
 sprê ‘changer’, 405
 sprêva ‘magie’, 86
 spêr ‘encens’, 537
 sp^hælí ‘pièce’, 123
 sp^həp^há ‘secouer’, 498
 sqots^həγdó ‘Anisodus tanguticus’, 41
 sqám ‘pince à feu’, 42
 sq^hlæ ‘sortir tr.’, 546
 sq^hré ‘pigeon’, 157
 sq^hæcí ‘sororité’, 42
 sq^hæí ‘sœur (employé par les filles)’, 104
 sq^hæí ‘sœur (pour les femmes)’, 42

- srí ‘regarder’, 234, 360, 418, 528
 srí = ɕə ‘,’, 272
 srî ‘regarder’, 590
 srî = ɕæ ‘aller voir’, 272
 srâi ‘être long’, 104
 srây ‘long’, 253
 srây ‘être long’, 510
 stî ‘mettre qqch sur, être mis sur’, 541
 stî ‘mettre’, 178, 541, 554, 590
 stân ‘tapis’, 105
 st^hé ‘donner à manger (aux animaux)’,
 380
 st^hé ‘faire boire’, 539
 st^hæv ‘prendre le contrôle’, 274
 sú ‘bovin’, 657
 svæjæ ‘faire hacher’, 534
 svó ‘arriver’, 235, 236
 svô ‘pus’, 524
 sâer ‘mourir’, 267
 sní ‘prêter’, 426
 snêŋa ‘écouter’, 234
 snêŋa ‘écouter, obéir’, 244
 sanrjê ‘bouddha’, 49, 523
 sâ ‘tuer’, 45, 238, 258, 498, 539, 596
 sâ ‘mourir’, 267, 539, 599, 600
 sâ ‘qui’, 172
 sâ- ‘SUPER’, 125
 syó ‘vendre’, 358
 sní ‘faire ainsi’, 498
 snêŋrdzi ‘se sentir mélancolique’, 43
 snêŋrdzi ‘se sentir mélancolique’, 44
 sɕæi ‘langue’, 559
 sɕæi ‘son, voix, langue’, 41
 sɕæi ‘cuire’, 104
 sɕá ‘ouvrir la bouche de quelqu’un
 d’autre’, 42
 sɕâle ‘tourner’, 498
 sɕóm ‘bailler (v.intr.)’, 242
 sɕóm ‘bailler’, 161, 508
 tjænɣwa ‘téléphone’, 103
 tô ‘arriver’, 419
 tô ‘venir’, 267, 268, 277, 278, 590, 606,
 607, 610
 tô ‘venir, arriver’, 235, 236
 tsrê~ɕtsru ‘le fait d’être étroit’, 91
 tsôm ‘être fin’, 168
 ts^hâ ‘être bon (v.intr.)’, 242
 ts^hâ ‘être bon’, 161, 221, 508
 ts^hâ-fso ‘être sage’, 408
 ts^hâbabâ ‘bien’, 570
 ts^heraŋscê ‘Tshering Skyid’, 153
 ts^hé ‘savoir’, 597
 ts^hrê~ɕts^hra ‘le fait d’être salé’, 91
 ts^hú ‘ête gros’, 510
 ts^hú ‘être gros’, 346
 ts^hû ‘être bouilli’, 369, 538
 ts^hægí ‘vêtement’, 121
 ts^hæts^hí ‘presque’, 203
 ts^hé ‘chèvre’, 52
 ts^hé ‘mouton’, 427
 ts^hé~ɕts^ha ‘les chèvres’, 53
 ts^hê ‘ne pas être plus de’, 177
 ts^hêi ‘légume’, 104
 ts^hêi~ɕts^hu ‘les légumes’, 53
 ts^hây ‘attacher’, 243, 314
 ts^hây ‘lier, porter’, 240
 ts^hây ‘pénétrer, lier, porter (parure,
 fruit)’, 250
 ts^hâydo ‘seau’, 180
 ts^hê ‘frapper’, 240, 243, 314, 528, 552,
 560
 ts^hêr ‘traire’, 377
 tvê ‘poing’, 24, 131
 tɕêrə ‘déchirer’, 548, 551
 tɕ^hêra ‘se lever’, 133
 tɕ^hî ‘chemin’, 525
 tɕ^hî ‘voie’, 52, 123, 390, 398, 403, 406
 tɕ^hî~ɕtɕ^ha ‘les rues’, 53
 tɕ^hæv ‘rapiécer’, 242
 tɕ^hâløy ‘manière, style’, 516
 tɕ^hêra ‘se lever’, 303
 tɕ^hêra ‘être debout’, 344
 tə- ‘NEG₄’, 465
 tə-ná ‘sauce’, 155
 təná ‘sauce’, 524
 tɕaɕi ‘Bkrashis’, 153
 tɕaɕi ‘Bkrashis’, 138, 153, 537

- tʂə-lé ‘rouler’, 391, 395
 tʂəlé ‘plier’, 45, 303, 358
 tʂəlé ‘plié’, 103
 tʂəlé ‘rouler’, 402, 403, 408
 tʂ^hwâŋljæn ‘rideau’, 80, 83, 84
 t^hê ‘boire’, 133
 t^hé ‘boisson’, 133
 t^ha = ftçæ ‘prendre une décision’, 46
 t^hé ‘denrée’, 380
 t^hje ‘quoi’, 208
 t^hjenâ ‘combien’, 198, 200, 208
 t^hjê ‘quoi’, 172, 208
 t^hjêmni ‘comment’, 203, 208
 t^hjô ‘pourquoi’, 208
 t^hæ-ŋêṁ ‘être malade’, 394
 t^hæmtç^hæ ‘tout’, 201
 t^há ‘amener’, 186, 267, 278, 306, 358, 373, 425, 610
 t^há ‘n’importe quoi’, 394
 t^há = çæ ‘aller amener’, 272
 t^hæftç^hα ‘être important’, 234

 vají ‘cuillère’, 180
 vdâ ‘hôte’, 242
 vdâ ‘hôte’, 241
 vdâ k-u-ví ‘il a gardé’, 312
 vdâ = læ ‘garder’, 241
 vdê ‘voir’, 140, 188, 232, 238, 291, 311, 312, 325, 327, 428, 560
 vdó ‘nœud (n.)’, 243
 vdó u-lí ‘il a fait un nœud’, 312
 vdâêr ‘ouvrir (œil)’, 376
 vdâêr ‘ouvrir œil’, 376
 vdár ‘être plat’, 376
 vdây ‘devoir.DEON’, 480
 vdžó ‘copain (n.)’, 242
 vdžó ‘copain’, 241, 250
 vdžó u-ví ‘ils se sont mariés’, 312
 vdžó = vi ‘se marier, devenir des copains’, 241
 vgér ‘le haut’, 169
 vgérc^hi ‘hauteur’, 169
 vî ‘accuser injustement’, 400
 vî ‘bas’, 396, 406

 vî ‘faire’, 158, 240, 241, 308, 359, 362, 365, 400, 508, 511, 514, 543, 581, 594, 659
 vî ‘faire’ s’, 241
 vî ‘reprocher’, 400, 407
 vjê ‘mois’, 83
 vjî ‘venir’, 268, 311, 463
 vjî ‘venir, arriver’, 235, 236
 vjá ‘huit’, 83
 vlê ‘être lent’, 557
 vzár ‘être piquant’, 47
 vzár ‘être épicé’, 375, 376
 váé ‘amener’, 423
 váé ‘emmener’, 186, 267, 268, 278, 609, 610
 vâ^{rtç^h}ay ‘fléau’, 43
 váy ‘alcool’, 161
 váy = vi ‘fabriquer de l’alcool’, 161
 vâ- ‘vers l’altitude basse’, 310
 vâ- ‘vers la rive droite, l’altitude moins élevée’, 317
 vâ- ‘vers une altitude basse’, 309
 vâvâ ‘intestin’, 24, 132
 vâ_a ‘aller’, 257, 464, 474, 610
 vâ_b ‘venir’, 463
 vjê ‘être vrai’, 584
 vyí ‘être rassasié’, 84, 557
 vyêṁ ‘appuyer sa tête sur qqch’, 379
 vyêṁ ‘oreiller’, 509
 vyêṁ ‘poser la tête sur’, 84
 vyêṁ ‘utiliser qqch. comme un oreiller’, 509
 vyêr ‘porter sur le dos’, 609
 vzâêr ‘se raser’, 46, 376

 z-bæ-ljêlja ‘ramper’, 407
 z-bæ-ljêlja ‘ramper’ n’, 396
 z-dâêr ‘propager’, 379
 z-grí ‘rémunérer’, 526
 z-jæ-vláé ‘mélanger’ n’, 396
 z-jævláé ‘mélanger’, 407
 zbî ‘sécher’, 541
 zbî ‘sécher, être sec’, 541
 zbî ‘être sec’, 346

- zbjâ ‘tresse’, 86, 155, 242
 zbjâ n-u-ví ‘elle s’est faite une tresse’,
 312
 zblæv ‘vapeur’, 86
 zbôbo ‘compiler’, 180
 zbré ‘jouer (instrument à vent)’, 380
 zbrá ‘oser’, 387, 419, 429
 zby ‘être solitaire’, 346
 zdây ‘être triste’, 394
 zê ‘être jeune’, 408, 510
 zê ‘être jeune, petit’. L’, 390
 zgo-méd ‘être sans porte’, 409
 zgré ‘tonnerre’, 24
 zgrôn ‘histoire’, 106, 165
 zgrê ‘étoile’, 22, 23, 25
 zgrêv ‘pratiquer’, 363
 zgumé ‘sans porte’, 396
 zî ‘jeune homme’, 158
 zjævlá ‘désordonner’, 272
 zjævlá ‘mélanger’, 42
 zamâ ‘repas’, 568
 zanžan ‘idéophone pour les couleurs’,
 106
 zóm ‘pont’, 23
 zór ‘bord’, 409
 zôm ‘emmener’, 278
 zjêr ‘transformer’, 41
 zβá ‘ouvrir sa propre bouche’, 42

 æ- ‘vers le haut’, 310, 314, 448, 609
 ægærêsitâ ‘ensuite’, 214
 æmbærêsitâ ‘jusque’, 214
 ænarêsitâ ‘mais’, 214
 ætçí ‘frère, sœur cadet(te)’, 138
 ætçí ‘frère ou sœur cadet(te)’, 153
 ætê ‘3SG.DIST’, 171, 172, 213
 ætê ‘3SG’, 568
 ætê ‘DEM.DIST’, 183, 207
 ætêmjni ‘de cette façon-là’, 207
 ævâeræw ‘escargot’, 223
 æzærêsitâ ‘et’, 214
 ç < s > tóm ‘rendre court’, 378
 çó ‘brûler’, 35, 38
 çsû ‘être vivant’, 53

 çsâm ‘trois’, 138, 146, 174
 çsâr ‘compter/inclure, être inclut’, 541
 çsâr ‘inclure’, 377, 541
 çtvâ~çtva ‘les poings’, 91
 çtæsráy ‘longueur’, 510
 çtê ‘court’, 253
 çtê ‘être court’, 378, 510
 çê ‘hybride de yak et de vache’, 35, 38
 çnsæv ‘être ressemblant’, 524
 çnçêr ‘sueur’, 63, 66

 η-kwæn ‘prendre en charge’, 523
 η-k^h-srí ‘regarder en arrière’, 397
 ηgí ‘2pl.excl’, 138
 ηgí ‘1PL.EXCL’, 170
 ηgráel ‘faire la queue (v.intr.)’, 242
 ηgráel ‘faire la queue’, 161, 241, 508
 ηgráel = vi ‘faire la queue’, 241
 ηgá ‘neuf’, 175
 ηgê ‘neuf’, 48
 ηî ‘vache’, 52
 ηî~jηa ‘les vaches’, 53
 ηklâm ‘devenir émoussé’, 89
 ηkrê ‘hacher (AUTOBEN)’, 89
 ηkakâ ‘se séparer’, 277
 ηk^hlâ ‘anéantir (AUTOBEN)’, 89
 ηk^hôrçæ ‘dénuder (les pieds)’, 271
 ηk^hré ‘distribuer (pour eux-mêmes)’,
 277
 ηk^hæk^há ‘suivre’, 48
 ηomâ ‘absolument, originellement’,
 201
 ηô ‘1SG’, 140, 185, 187, 422, 534
 ηé ‘être’, 247, 248, 257, 482, 500, 512,
 579
 ηé ‘être, être juste, correct’, 220
 ηé-dæ-ηé ‘d’une façon flatteuse’, 220
 ηém ‘douleur’, 510
 ηêla ‘où’, 172
 ηêm ‘avoir mal’, 510, 512
 ηêm ‘faire mal’, 359
 ηêmnâ ‘quand’, 172, 198
 ηêntç^hæ ‘vraiment’, 197, 198, 482, 570
 ηêtâ ‘(le)quel’, 172

- ɲətəska ‘quand’, 172
 âmo ‘mère’, 153
 çâpə ‘ami’, 24
 çæ^hik^hôŋ ‘miroir’, 45
 çælk^hôŋ ‘miroir’, 252
 çærçær ‘tout’, 202
 çé ‘aller’, 398, 405, 527
 çæv ‘fil’, 164
 çə ‘CONJ’, 109, 193
 çəsɰæi ‘voix’, 657
 çəsɰæi ‘respiration (n.)’, 243
 çəsɰæi n-u-lî ‘il a haleté’, 312
 çuî ‘dent’, 46
 çuær ‘soir’, 46
 ərône ‘radicalement’, 197, 198
 ê-rc^he ‘un fagot de’, 180
 ê-sca ‘une louche de’, 180
 ê**lb**æ ‘CL : une feuille de’, 45
 ê**rp^hj**əm ‘groupe (CL)’, 87
 êmts^hə ‘un peu’, 48
 êmə ‘optatif-dubitatif’, 204
 êrp^hjəm ‘groupe (CL)’, 87
 êvo ‘prohibitif-potentiel’, 204
 já ‘être sain’, 345
 ɣnə-fts^hâd ‘s’exposer au soleil’, 409
 ɣnâ ‘soleil’, 409
 ɣó ‘pouvoir’, 258, 476, 477, 596, 607
 ɣêr ‘aider’, 49, 234, 235, 359, 418, 533
 ɬ-ts^hû ‘rendre bouilli’, 369
 ɬ-tç^hî ‘guider’, 526
 ɬok^hɑ ‘le sud’, 31
 ɬsâ ‘faire tuer’, 45
 ɬtçak^húŋ ‘maison en fer’, 46
 ɬtçartá ‘vélo’, 46
 ɬtçaskâ ‘fil de fer’, 46
 ɬtç^hêra ‘lever’, 546
 ɬtçələ ‘faire plier’, 45
 ɬamú ‘Lhamo’, 153
 ɬamú ‘Lhamo’, 153
 ɬá ‘dieu’, 31
 ɲ-çuâen ‘choisir’, 523
 ɲá ‘être noir’, 49, 103, 221, 247
 ɲcô ‘jeter’, 240, 243, 314
 ɲé ‘attendre’, 358
 ɲçuî ‘être du même âge’, 24, 131, 524
 ɲjâ ‘guérir’, 464
 ɲjê ‘être en train de’, 607
 ɲjôtpa ‘regretter’, 105
 ɲjâle ‘lire’, 302
 ɲjæmru ‘barbe’, 24, 132
 ɲjêr ‘changer’, 49, 237
 N-q^hɑ-rŋá ‘expulser, pourchasser’, 391
 N-q^hɑ-rŋá ‘pourchasser’, 395
 N-q^hɑ-rŋá ‘pourchasser, expulser’, 398
 nqrâ ‘devenir stérile’, 89
 nq^hlæ ‘sortir’, 419
 Ɂ-dzə~dzê ‘se coller l’un à l’autre’, 560
 Ɂ-dzə~dzê ‘se coller l’un à l’autre’, 528
 Ɂ-ndzê ‘apprendre mutuellement’, 559
 Ɂ-vdzə ‘exister dans un groupe de personnes’, 250
 Ɂ-zâɣ ‘panthère’, 156
 Ɂ-ndâ ‘être aimé’, 355
 Ɂ < z > jó ‘enterrer’, 526
 Ɂ < N > dzê-p^hæd ‘muer (serpent)’, 409
 Ɂ < N > lâ ‘chanter’, 523, 524
 Ɂ < N > pæfçæ ‘discuter, se parler’, 402
 Ɂ < N > zəŋén ‘être moche’, 524
 Ɂ < N > zəŋên ‘être moche’, 523
 Ɂbrô ‘yak’, 164
 Ɂbræp^hó ‘l’esprit de la montagne de Ɂâ-gu’, 164
 Ɂbê ‘pleurer’, 346
 Ɂdojú ‘poisson’, 22, 54
 Ɂdzəm ‘se rassembler’, 548
 Ɂjnlzdê ‘être fait acheter (AUTOBEN)’, 73
 Ɂjâ ‘REFL’, 559
 Ɂjê- ‘REFL’, 557
 Ɂjâ-sme ‘entendre soi-même’, 385
 Ɂjâ-sme ‘se nommer’, 385
 Ɂjâ-sri ‘se regarder soi-même’, 385
 Ɂjâ-sa ‘se suicider’, 384
 Ɂjâsle ‘passer (du temps)’, 237
 Ɂjâsle ‘rester (pendant un certain temps)’, 237

- ɸjâspræ ‘se transformer’, 237
 ɸjâvi ‘se déguiser’, 237
 ɸlivî ‘mensonge’, 165
 ɸlivîzgron ‘blague’, 165
 ɸljuljú ‘être oval’, 521
 ɸlavlá ‘en désordre’, 526
 ɸlavlá ‘être en désordre’, 396
 ɸlâ ‘chanson (n.)’, 242
 ɸlâ ‘chanson’, 523
 ɸlâ = vi ‘chanter (faire une chanson)’,
 241
 ɸmamá ‘soldat’, 56
 ɸmâ ‘feu (n.)’, 243
 ɸmâ ‘feu’, 51, 243
 ɸmɸâɸy ‘viser’, 67
 ɸnâ ‘être grave’, 273
 ɸnâvk^ha ‘automne’, 75
 ɸovzi-vâ ‘habitant de Wobzi’, 123
 ɸôvzi ‘Wobzi’, 123
 ɸrjâm ‘être spacieux’, 521
 ɸrô ‘être étroit’, 521
 ɸtsjutsjú ‘être triangulaire’, 521
 ɸusp^hæli ‘coiffe féminine’, 123
 ɸû ‘tête’, 123, 405, 406, 533
 ɸvdzâ ‘EXIST:être membre de’, 521
 ɸzâr ‘se fissurer’, 234, 521
 ɸzâr ‘se fendre’, 377
 ɸaɸpá ‘cheveux sales, pellicule’, 45
 ɸɸô ‘purée (n.)’, 242
 ɸɸô ‘être boueux’, 277
 ɸndâ ‘être aimable’, 273
 ɸndândæ ‘s’aimer’, 273
 ɸnjits^hú ‘grosseur’, 510
 ɸnjî ‘être maigre’, 510
 ɸnnâ ‘être grave’, 590
 ɸnsc^hó ‘hiberner’, 72
 ɸnvzdâ ‘faire goûter (générique)’, 73
 ɸnłsrí ‘faire regarder (générique)’, 73
 ɸwatsá ‘brosse’, 80
 ɸjuzjú ‘ayant des rayures (IDEO)’, 83
 ɸvâzələ = vi ‘faire une cérémonie pour
 éliminer les mauvais esprits’,
 241
 ɸ-p^hjə~pj^hâ ‘devenir à l’envers’, 528
 ɸ-p^hjə~p^hâ ‘devenir à l’envers’, 560
 ɸ-p^hrâ ‘ours’, 156
 ɸ-srî~sri ‘regarder l’un l’autre’, 528
 ɸ-sɸdlâ~le ‘tourner l’un l’autre’, 560
 ɸ-ts^hâ-fso ‘être sage’, 408
 ɸ-ts^hə~ts^hâ ‘se battre’, 560
 ɸ-ts^hə~ts^hâ ‘se battre’, 528
 ɸ-tɸələ ‘être roulé’, 402, 403, 407, 408
 ɸc^hó ‘verrou’, 510
 ɸc^hô ‘verrouiller’, 510
 ɸc^həfç^hâ ‘être beaucoup’, 47
 ɸkrâ ‘être haché’, 91
 ɸkwæn ‘être gouverné’, 91
 ɸoswá ‘être amusant’, 80
 ɸoswá ‘être amusant’, 80
 ɸôv ‘vantardise’, 223
 ɸpê ‘être bas’, 521
 ɸpî ‘histoire’, 394, 398
 ɸpî ‘se cacher’, 345
 ɸpjâ ‘se rendre compte’, 597
 ɸpjâ ‘reconnaître’, 429
 ɸpâ-fçæ ‘parler quelque chose’, 398
 ɸpâ-fçæ ‘parler’, 394
 ɸpâfçæ ‘parler (quelque chose)’, 402
 ɸpâfçæ ‘parler’, 272, 362
 ɸpârju ‘vent (n.)’, 242
 ɸpârju u-ví ‘il a fait du vent’, 312
 ɸp^hjâ ‘être changé’, 91
 ɸscâr ‘danger’, 521
 ɸsjê ‘pet (n.)’, 243
 ɸsjê ‘pet’, 63
 ɸsjê u-lí ‘il a pété’, 312
 ɸsmâr ‘barbe de blé’, 63
 ɸsnâm ‘pousse d’orge tibétaine’, 63
 ɸsrîsri ‘se regarder’, 359
 ɸsrâ ‘corde pour attacher la charrue au
 joug’, 63
 ɸst^há ‘réveiller’, 63
 ɸsâr ‘or’, 188
 ɸsáy ‘serrer’, 541
 ɸsáy ‘serrer, être serré’, 541
 ɸsâra ‘traîner’, 498
 ɸsây ‘être serré’, 103

- χsôŋ ‘dire.HON’, 106
χtsju^{tsj}ú ‘être triangulaire’, 83
χtsjutsjú ‘être triangulaire’, 83, 223
χts^həts^hâ ‘se battre’, 359, 362
χtæfq^{hr}á ‘taille’, 169, 510
χtâv ‘être petit’, 510
χtə̃y ‘être identique’, 346, 660
χtə̃y ‘être pareil’, 56
χtə^hər ‘être acide’, 377
χtám ‘être rond’, 521
χtâm ‘être rond’, 221
χtə^həfsó ‘être sage’, 407
χûr ‘ronfler’, 223, 345
χɕə̃n ‘être élu’, 91

Khroskyabs de Siyuewu

=vu ‘LOC :sous’, 6

bíy ‘être fin’, 366

dád ‘EXIST’, 105

fslá ‘apprendre’, 58

fsəjó ‘pierre à aiguiser’, 6

kə- ‘vers l’ubac’, 317

l-dzé ‘rendre jeune’, 381

l-dzóy ‘rendre pointu’, 381

lôd ‘être inflammable’, 370

lz-dzé ‘faire prendre’, 381

læ- ‘vers l’amont’, 317

m-bíy ‘devenir fin (usage spontané)’,
366

nə- ‘vers l’adret’, 317

rdzáv ‘être piquant’, 47

ród ‘devoir, falloir’, 371

rá ‘dire’, 494

sqí ‘sœur (employé par les filles)’, 104

səî ‘cuire’, 104

tô ‘venir’, 277

tál ‘frapper’, 381

vî ‘faire’, 280

vlôd ‘brûler’, 369

vzjâsa ‘faire se suicider’, 58

véd ‘emmener’, 268

və- ‘vers l’aval’, 317

x <łs> tçî ‘rendre fatigué’, 381

xtçêy ‘six’, 175

zê ‘être petit, être jeune’, 381

zóy ‘être pointu’, 381

â ‘3sg.DIST’, 213

çəvî ‘dent’, 46

çəvâér ‘soir’, 46

ybêv ‘enfler’, 52

yzî ‘chaussure’, 52

łtá-z ‘faire frapper’, 381

Khroskyabs de Guanyinqiao

jê ‘être léger’, 52

jâγ ‘être épais’, 52

la- ‘vers le côté de la plus haute montagne’, 315

lgî ‘crier (coq)’, 46

lyáy ‘coucou’, 46

plêm ‘nettoyer’, 80

p^hlêv ‘frapper (foudre)’, 80

qalı ‘pied’, 34

rzáv ‘être piquant’, 47

tô ‘venir’, 277

t^há ‘n’importe quoi’, 337

t^há- ‘n’importe quoi’, 338

t^hî ‘quoi’, 208

və- ‘vers la côté de la moins haute montagne’, 315

ɕvâr ‘soir’, 46

ɕvî ‘dent’, 46

γbêv ‘enfler’, 52

γzî ‘chaussure’, 52

łtɕ^hənłtɕ^hón ‘être en bonne forme (corps)’, 46

ɕê ‘traîner’, 34

Khroskyabs de 'Brongrdzong

sjú 'finir', [381](#)

sməmô 'bouger qqch', [381](#)

sə-s-kækâ 'séparer', [381](#)

ŋkækâ 'se séparer', [381](#)

Khroskyabs de Phosul

bo^y ‘s’écrouler’, [11](#)

p^{hrə}m ‘être blanc’, [11](#)

rjə^m ‘être large’, [11](#)

Khroskyabs de 'Jorogs

f-s-ɲí 'langue', 157

ko- 'vers l'est', 317

kə- 'vers l'amont', 317

k^ha⁵³ 'bouche', 409

k^hu⁵³ 'arrière', 409

mp^hɔr⁵⁵ 'être beau', 409

n-k^ha³³-mp^hɔr⁵⁵ 'complimenter', 409

n-k^hu³³-rseʔ⁵⁵ 'regarder en arrière', 409

ni- 'vers l'ouest', 317

nə- 'vers l'aval', 317

q^haçná 'araignée.', 156

q^hró 'pigeon', 157

rseʔ⁵⁵ 'regarder', 409

s-né 'nez', 157

s-nép 'morve', 157

smji⁵³ 'faire sembler', 409

sə³³-ɸle⁵⁵-vi⁵⁵ 'accuser injustement',
409

tç^hes 'verser', 348

vi⁵⁵ 'venir', 409

vroʔ⁵⁵ 'devoir, falloir', 372

ŋo³³-smji⁵³ 'admettre', 409

ŋo⁵⁵ 'être vrai', 409

çvuk 'avoir soif', 348

ɸ-ró 'chat sauvage', 157

ɸle⁵⁵ 'faute', 409

Proto-khroskyabs

- *C.kpæ ‘moulin’, 158
- *C.tsæ ‘garçon, jeune homme’, 158
- *jo ‘pronom réfléchi’, 208
- *kə-C.kpæ ‘farine’, 158
- *kə-C.kpæ ‘moudre’, 158
- *p^[v]æq ‘tout’, 202
- *t^h[i] ‘quoi’, 208
- *t^hjo ‘quoi’, 208
- *t^hjo^v ‘pourquoi’, 208
- *t^væ ‘surface’, 190
- *ɲ^væq ‘être noir’, 103

Japhug

- tv**-rjit ‘enfant’, 147
tuw-ku ‘tête’, 147
tuw-nga ‘vêtement’, 147
a-ku ‘ma tête’, 147
a-rjit ‘mon enfant’, 147
a-nga ‘mon vêtement’, 147
u-zo ‘3SG’, 386
NGU ‘être relâché’, 37
NGOçna ‘araignée’, 37
- a-ci ‘être mouillé’, 522
a-rtum ‘être rond’, 521
a-suy ‘être serré’, 543
a-ŋgɔjom ‘être spatieux’, 521
a-ɣɔwu ‘être boiteux’, 522
a-βzirdu ‘être rectangulaire’, 522
a < kɣ > mtçov ‘avoir une tête pointue’, 412
amtçov ‘être pointu’, 412
duudut ‘tourterelle’, 223
fso ‘demain’, 524
ftçi ‘fondre’, 548
- kɣ- ‘NMLS:P’, 158, 512
kɣ-mkum ‘avoir la tête tournée dans une certaine direction dans son lit’, 509
kɣ-rku ‘mettre’, 511
kɣ-rŋgu ‘se coucher’, 509
kɣ-ruundzɔts^hi ‘déjeuner’, 509
kɣ-si ‘mourir’, 267
kɣ-ti ‘parler’, 279
kɣ-tsum ‘emmener’, 268
kɣ-tum ‘pelote de laine’, 521
kɣ-çe ‘aller’, 268, 279, 282
kɣ-ɣi ‘venir’, 267, 268, 279
- kɣ-ɣuut ‘amener’, 267
kɣ-ɣjit ‘penser’, 511
kɣti ‘chose dite’, 412
kɣtu-pa ‘parler’, 412
ku-rtsɔɣ ‘panthère’, 156
ku-çpaz ‘marmotte’, 156
- luulu ‘chat’, 227
- maɣ ‘ne pas être’, 248
mbri ‘crier’, 380
mbro ‘cheval’, 410, 551
mda ‘être l’heure de faire’, 592
mɣ-rtsaβ ‘être épicé’, 376
mɣrtsaβ ‘être piquant’, 47
muumtsruy ‘sucrer’, 275
- ndzi ‘être fondu’, 548
nɣ-mkum ‘utiliser qqch. comme un oreiller’, 509
nu-mbrɣ-rjuy ‘galoper’, 410
nu-ɣmbɔβ ‘enfler’, 52
nuftçaka ‘se préparer à faire’, 592
- pa ‘bas n.’, 521
pa ‘faire’, 412, 659
pa ‘le bas’, 320
pri ‘ours’, 156
pu- ‘vers le bas’, 317
- qa-c^hya ‘renard’, 156
qa-la ‘lapin’, 156
qa-mbru ‘yak’, 156
qa-çpa ‘grenouille’, 156
qa-ɣy ‘poisson’, 156, 157
qa-zo ‘mouton’, 156
qro ‘fourmi’, 156
qro ‘pigeon’, 156

- kusput ‘coucou’, 223
 ra ‘PL’, 515
 rga ‘aimer’, 383
 rpuw ‘être sale (cheveux)’, 155
 rŋguw ‘gros rocher’, 154
 spa ‘savoir (faire)’, 476
 sɣtɕutʂi ‘continuer’, 592
 sɣŋo ‘écouter, obéir’, 244
 tɣ-k^huw ‘fumée’, 51
 tɣ-pjɣz ‘tresse’, 155
 tɣ-rku-z ‘cadeau offert avant le départ’,
 511
 tɣ-rme ‘poils’, 157
 tɣ-spa ‘matériau’, 514
 tɣ-spw ‘pus’, 524
 tɣ-ŋk^hut ‘poing’, 155
 tɣɣ ‘un’, 319
 tu-ci ‘eau’, 151, 522
 tu-ku ‘tête’, 412
 tu-m-ci ‘salive’, 151
 tu-m-ke ‘cou’, 157
 tu-m-ts^hi ‘foie’, 157
 tu-m-ja ‘mâchoire inférieure’, 157
 tu-mguur ‘dos’, 391, 395
 tu-noɤ ‘sauce’, 155, 524
 tu-rmbi ‘urine’, 155
 tu-rpa ‘hache’, 390
 tu-rpaɤ ‘épaule’, 155
 tu-rqo ‘gorge’, 155
 tu-rts^hɣs ‘poumon’, 157
 tu-rŋa ‘visage’, 157
 tu-xtsa ‘chaussure’, 52
 tu-mgla ‘pas’, 37
 tu-ɕ-naβ ‘morve’, 157
 tu-ɕkrut ‘bile’, 157
 tu-ɕna ‘nez’, 157
 tu-ɕɣa ‘dent’, 46
 tu-ɤji-z ‘idée, pensée’, 511
 tupri ‘message’, 526
 wxti ‘être grand’, 442
 x-tut ‘chat sauvage’, 156
 ŋgrɣl ‘être généralement le cas’, 592
 ɕti ‘ASSRT’, 487
 ɕɣr ‘soir’, 46
 ɕurNGO ‘Anisodus tanguticus’, 37
 ɣ-zu ‘singe’, 156
 ɣi ‘venir’, 158, 511
 ɣut ‘amener’, 267
 u-sɣ-ɣi ‘l’endroit/ le moment où il
 vient’, 158
 u-sɣ-ɣi ‘là/le moment où il vient’, 511
 u-pa ‘le bas’, 317
 u-q^hu ‘arrière’, 395
 u-taɤ ‘le haut, la surface’, 319
 u-taɤ ‘surface’, 190
 ɣaɤ ‘être noir’, 103
 NGO-ɕ-na ‘araignée’, 156
 ɤ-murcuw ‘grive’, 156
 ɤndɣr ‘se disperser’, 550
 ɤmbri ‘jouer (instrument à vent)’, 380
 ɤNGOLOɤ ‘noix’, 37
 ɤɣwu ‘boiteux n.’, 522
 β-ɣ-aza ‘mouche’, 156
 βluw ‘brûler’, 370
 βɣɣza ‘mouche’, 150
 χtɣr ‘disperser’, 550

Situ de cogtse

tə-jak ‘main’, 147

tə-pa ‘père’, 147

wə-jo ‘3SG’, 386

ka-kro-ɬ ‘accueillir’, 511

ka-na-tsut-ɬ ‘garder un secret’, 511

ka-rmɛ ‘dormir’, 158, 512

ka-stɕo-ɬ ‘envoyer’, 511

pok ‘tout’, 202

sa-kro-s\ ‘le fait d’accueillir’, 511

sa-stɕo-s-ɬ ‘le fait d’envoyer’, 511

ta-tsu-s-ɬ ‘secret’, 511

tə-tsá ‘garçon’, 150

tʃ^he ‘aller’, 282

ŋa-bzírdo ‘être rectangulaire’, 522

ŋə-sɐ-rmɛ ‘l’endroit où je dors’, 158

ŋə-sɐ-rmɛ ‘là où je dors’, 512

Situ de Bragdbar

ta-çtçī ‘urine’, 147

tə-ptç^hē ‘excrément’, 147

tə-vō longtçâ ‘intestin’, 147

u-ptç^hē ‘son excrément’, 147

u-vō ‘son intestin’, 147

u-çtçī ‘son urine’, 147

avərúru ‘escargot’, 223

rəŋgu ‘pierre’, 154

ta-spû ‘pus’, 524

Tshobdun

tə-mkə 'cou', 147

líli 'chat', 227

Zbu

prūm 'être blanc', [277](#)

xtī 'être grand', [277](#)

Situ de Kyomkyo

tə-spe 'matériau', [514](#)

Stau de Khang.gsar

ca^y ‘être bon’, [382](#)

f-se ‘tuer’, [328](#)

f-t^he ‘sortir qqch’, [328](#)

f-ça ‘chercher’, [232](#)

gə ‘porter des vêtements’, [382](#)

n-dzi ‘apprendre’, [367](#)

ru ‘un’, [319](#)

s-ca^y ‘augmenter’, [382](#)

s-t^hi ‘faire boire’, [382](#)

t^hi ‘boire’, [382](#)

v-de ‘faire’, [232](#)

xə ‘hybride de yak et de vache’, [35](#)

zgə ‘faire porter des vêtements’, [382](#)

γə- ‘vers le sud’, [320](#)

γzi ‘enseigner’, [367](#)

Stau de G.yurong

n-dzji ‘apprendre’, [367](#)

qə ‘jeter’, [277](#)

qətsé ‘casser’, [37](#)

s^hæ ‘tuer’, [277](#)

zji ‘enseigner’, [367](#)

gətsé ‘se casser’, [37](#)

Horpa de Phosul

lp^ha ‘couper’, [277](#)

tʃΔ^y ‘porter (chapeau)’, [277](#)

ç^hi ‘porter (chaussures)’, [277](#)

ʃ^hΔr ‘briller, apparaître’, [279](#)

Annexe C

Dictionnaire

apô

bjáy

a

apô *n* • père**avây** *interj* • expression de la joie**âbji** *adv* • toujours**âvay** *interj* • expression du peur**âva âva** *interj* • huchement pour faire venir les bovins**axpî = dzəy** *n* • l'année d'avant**axpî** *n* • l'année dernière

b

bâva bâva *interj* • huchement pour faire venir les bufs**baχtə^hâ** *v.st. æ-* baχtə^hâ • être pauvre, être pitoyable**baχtə^hé = læ** *vp næ- lí* • peindre (mur)**baχtə^hé** *n* • colle**bêr** *v.st æ-* bér • être fin**bjá** *v.st næ-* bjâ • être anéanti**bjé** *v.st næ-* bjê • être habile**bjærgê** *n* • vautour**bjæts^hægi** *n* • vêtement extérieure, veste, manteau**bjæ** *n* • extérieur, apparence**bjalû** *n* • année du coque**bjavâ** *n* • façon de faire**bjáy** *vi* bjêy • fissurer

bjə́rə́

broχsjə́y

bjə́rə́ *n* • corail**bó** *vi* nə- bə́y • se détacher**bjə́m** *v.st* ə- bjə́m • être rapide**bô** *vt* nə- bó • verser (eau)**bjúŋ** *vi* nə- bjúŋ • mémoriser par cur**brerk^hê** *n* • fer à cheval**blî = nt^hə** *vi* (tout préfixe) nt^hə́ • faire un pas**brê** *v.st* nə- bré • être enceinte**blǽ** *vi* nə- blə́y • couler, traverser une montagne**brê** *v.st* ə- bré • être bruyant**bobá** *v.st* ə- bobâ • être facile**brê** *v.st* ə- bré •**bojzî** *n* • botte tibétaine**brodzí** *n* • fourage des chevaux**bólŋa** *n* • petit (corps)**brorê̄m** *n* • écurie**bóq^hra** *n* • grand (corps)**brongô** *n* • nom de montagne**bóрге** *n* • dance tibétaine**bró** *n* • cheval**bótpa** *n* • Tibétain**bó** *n* • taille, forme du corps**bróç̄i** *n* • viande de cheval**bó** *vi* nə- bə́y • s'écrouler**broχsjə́y** *n* • course de cheval

brælé

bayváy

brælé *n* • excrément de cheval

brærjêy = læ *vp* (tout préfix)
lî • courir

brætsí *n* • équipement pour les chevaux

brætçæ *n* • longe

bræ *vi* kə- brêy/brî • manquer

bráy *vi* kə- brêy • être attaché

brâ = t^hæ *vp* æ- t^hêy • effectuer une magie

brâ *n* • magie

brê *vi* nə- bré • se desserrer

bubûdudu *n* • tourterelle

bæłqú *n* • type de pain

bæłtçæv *adv* • entre les deux

bælvé *n* • mousse

bærmâ *n* • milieu

bævgôr *n* næ- • salle pour les récoltes

bær = vi *vp* kə- ví • calmer, raisonner qqn

bæv *vi* næ- bêy • descendre (d'un cheval)

bær *n* • inondation

bæv *vi* æ- bæv • déborder

babé *n* • papillon

barâ *v.st* æ- bará • être sale

barê *n* • nomade

baŋgú *n* • masque

bayláy *v.st* æ- baylêy • être en biais

bayláy *vi* æ- baylêy • se tourner

bâ

copâ

bayváy *n* • alcool d'orge

couteau

bâ *v.st æ-* bá • s'épuiser, s'abîmer**bərzé = jəm** *n* • fourreau d'épée**bâ** *v.st æ-* bá • être facile**bərzé = k^hə** *n* • dos de couteau**bâla** *n* • chose abîmée**bərzé** *n* • couteau**bələ = lɿa** *n* • petit de vache**bâdær** *n* • ulcère**bələ** *n* • buf**bâjo** *n* • petite bête**bəmbá** *n* • conteneur religieux**bâr** *vi æ-* bār • se faner**bəmbâ** *n* • Bön (religion)**bârə** *n* • serpent**bənbə** *n æ-* • le bön et le bouddhisme**bâ** *vt nə-* bā • donner à manger**bərzé = jo** *n* • manche de**bujvâ** *n* • âne**C****cacâ** *n næ-* • clavicule**copá** *n* • vessie**cîpitsapa** *adv* • en désordre**copâ** *n* • jarre d'alcool

cɔp^hæ̃n

cə̃ʋo

cɔp^hæ̃n *n* • grande assiette en bois

cə̃ɣ *v.st* æ- cə̃ɣ • être carbonisé

cú *vi* kə- cū • être trop brûlé

cə̃ ə̃sli *n* • ce mois

cæ̃vɪ cə̃vɪ *adv* • très en désordre

cə̃cə *vi* (tout préfixe) cə̃cə • se bouger

cə̃ *adv* • toujours

cə̃gə *adv* • ici

cə̃ŋcu *adv* • a l'a peu pres

cə̃lɔŋk^ha *adv* • récemment

cə̃cə̃nɔ̃ni *n* • ce type

cə̃m *adv* • tout

cə̃cə̃ *pron* • 3sg

cə̃p^hjatə *adv* • comme cela, ainsi

cə̃cə̃ji *pron* • ces

cə̃ts^hi *adv* • ainsi, comme cela

cə̃k^hə̃ɣ *adv* • dorénavant

cə̃t^hatç^hi *adv* • ce côté

cə̃t^hɔ̃ŋ *n* • sabre

cə̃t^ha *adv* • sur cela

cə̃ŋqə̃i *n* • satin

cə̃ *pron* • ce

cə̃n *n* • Jin (poid)

cə̃ji *pron* • ces

cə̃ɣ cə̃ *adv* • maintenant

cə̃ʋo *adv* • ici

c^híc^hǎ**c^h****c^hí** *postp* • bas**c^hî** *vt* nǎ- c^hí • perdre**c^horjǎ** *n* • Yamaraja**c^hô** *n* • tour de garde**c^hô** *vt* æ- c^hó • ouvrir**c^hæzé** *n* • âge**c^hǎmda** *n* • arbalète**c^hǎ** *n* • adulte**c^hǎ** *v.st* æ- c^hí •**c^hajǎm** *n* • pot de vin**c^há** *vi* nǎ- c^hâ • gagner**c^hǎc^hǎ** *adv* • la plupart**c^hǎc^hǎ** *v.st* c^hǎc^hǎ • être nombreux**c^hǎc^hǎ** *v.st* æ- c^hǎc^hǎ • être nombreux**c^hǎmts^hôŋ** *n* • famille**c^hǎzé** *n* • âge**c^hǎlu** *n* • l'année du chien**c^hǎmtǎ** *n* • lèvre inférieure**c^hǎmvda** *n* • divinité de la maison**c^hǎna** *n* • moitié**c^hǎvje** *n* • menton**c^hǎ** *n* • chien

dê

dâγ = və

d

dê *n* • fil, lacet**dvár** *vi* nə- dvâr • rebondir**dí** *interj* • affirmatif, assertif**dæltçâ** *n* • drapeau religieux**dí** *vt* nə- dî • mettre, laisser**dâki** *n* • bracelet**djî** *n* • chevrotin**dâldzældzə** *adv* • secrètement**djô** *v.st* djó • être commun**dâ** *adv* • presque**djú** *n* • an, âge**dâ** *adv* • relativement**djæpjâ** = ts^{hə} *vp* nə- ts^{hə} • gifler**dâ** *v.st* dâé • être lent**djâdzə** *n* • peau de chevrotin**dâyrdzê** *n* • harnais**djêmpa** *n* • une famille**dár** *v.st* kə- dâr • être vieux**donbâ** = ví *vp* ví • réciter (sutre)**dá** *vi* nə- dâ • éliminer**dó** *v.st* nə- dô • être utile**dáy** *n* • frère aîné**dú** *vt* nə- dû • verser (boisson)**dâγ = ví** *vp* kə- ví • tisser**dâγ = və** *vp* nə- çê • être empoisonné

dâyk^{hə}

dzæv

dâyk^{hə} *n* • partie d'un métier à tisser pour séparer les fils

dâyvirî *n* • métier à tisser

dây *n* • poison

dây *vi* kə- dáy • tisser

damba *n* • raison

dændzúnj *n* • table dans les temples

dærdêr *adj* • visqueux

dəvâ *adv* • correctement

dəvô *n* • instrument pour faire de la ficelle

də *adv* • aussi

dəypô *n* • vêtement abîmé

dó *v.st* æ- dê • exister

dêr = ts^hay *vp* kə- dêr ts^háy • labourer

dêr *vt* kə- dór • labourer

dêr *vt* nə- dór • labourer

dz

dzé *vi* nə- dzê • être capable (contenir)

dzí *n* • nourriture

dzî *vt* æ- dzí • manger

dzrê = læ *vp* nə- lí • tirer

dzrê *vt* kə- (tordre), æ- (en biais) dzrê • tordre, être en biais

dzærts^hâ *n* • branche fine, cure-dent

dzæv *v.st* æ- dzêv • être dense

dzærŋi

dzədó

dzæv *vi* næ- dzêv • aboyer**dzây** *vi* æ- dzáy • exister
(étant attaché)**dzærŋi** *n* • aliment**dzêr** *vi* æ- dzér • être de-
bout**dz****dzævzó** *n* • personne du
même âge**dzəlvó** *n* • cloche**dzæn** *vt* æ- dzæn • se rap-
peler**dzəyzér** *n* • Zhoushan
(nom de lieu)**dzəçtçên** *n* • repas après
le petit déjeuner**dzén** *vi* næ- dzên • faire du
bien**dzâ** *n* • son**dzêpa** *n* • pêche**dz****dzé** *vt* kə- dzê • prendre
dans la main**dzəlôy** *vi* nə- dzəláy • se
dispenser**dzirî = stu** *vp* næ- stú •
avoir de la chance**dzá** *n* • thé**dzæv** *vi* næ- dzêv • se
casser**dzədóndzepa** *n* • étudi-
ant

dzədzájzi

fkær

dzəpədə *n* • lettre**dzə** *vt* kə- dzə • fermer**dzədzájzi** *n* • botte de cuir**dzəyska** *adv* • originellement**dzəpədə** *n* • peau**dzəy** *adv* • avant**dzəgófci** *n* • incisive**dzədzə** *vt* (tout préfixe) dzədzə • traîner**dzəgó** *n* • avant**dzêrə** *vi* næ- dzêrə • s'arracher**dzəmú** *n* • nonne**dzəndzên** *n* • vie antérieure**dzê** *v.st* næ- dzə • être trop cuit**dzəslî** *n* • le mois dernier**dzê** *vi* næ- dzə • fondre**dzəvû** *n* • Avalokitevara**dzɣa** *ideo* • bien équilibré**f****fcêlu** *n* • l'année du rat

ne pas être sage

fcê *n* • souris**fkær** *vt* næ- fkær • lever et tourner**feítsáy** *n* • savon**fkramîci** *vi* næ- fkramiçi •**fkær** *vt* - kə- fkær • retourner

fkərgæn

fsáy glanglan

fkərgæn *n* • voleur**fsó** *vt* næ- fsô • savoir (faire), pouvoir**fkê = vi** *vp* næ- ví • voler**fsônəm** *n* • fortune**fkêvipa** *n* • voleur**fsædímer** *n* • le soir d'après demain**fkê** *vt* næ- fké • voler**fsædí** *n* • après demain**fqralí** *v.st* • tacheture, rayure**fsædípi** *n* • l'année d'après**fqəqê** *vi* • rugir**fsædíslí** *n* • le mois d'après**fqəŋk^hé** *n* • l'arrière du cou**fsædísnə** *n* • trois jours après**fqê** *n* • cou**fsamê** *n* • estomac**fsæmêr** *n* • demain soir**fsâ** *vt* kə- fsá • accumuler, ammaser**fsæmnôŋ** *n* • pensée**fsé** *n* • foie**fsæpi** *n* • l'année prochaine**fsê** *vt* (tout préfixe) fsé • conduire (un animal)**fsæ** *v.st* æ- fsôŷ • être remli**fsəŋô = vi** *vp* • brûler de l**fsær** *vt* nə-, æ- fsær • balayer, sélectionner**fsáy glanglan** *adj* • très

<i>fsáy</i>	<i>ftæfké</i>
lumineux	fteryê <i>v.st æ-</i> fteryé • être généreux
fsáy <i>v.st æ-</i> fsây • être lumineux	ftê <i>n</i> • front
fsâη <i>vi næ-</i> • prier	ftsê <i>vi æ-</i> ftsé • sauter
fsájó <i>n</i> • pierre à aiguiser	ftsôngəjəpa <i>n</i> • prisonnier
fsəsêfsædi <i>n</i> • demain ou après demain	ftsænkây <i>n</i> • sac en chanvre
fsəsê <i>n</i> • demain	ftsây <i>vt næ-</i> ftsáy • établir
fsó = vi <i>vp kə- ví</i> • battre le fer	fts^hâ <i>vt næ-</i> fts ^h á • tordre, tortiller
fsêse <i>n</i> • bouleau blanc	fts^hû <i>n</i> • cible
fsô <i>vt æ-</i> fsó • aiguiser	fts^hû <i>vt æ-</i> fts ^h ú • boullir
fsouk^hóη <i>n</i> • cheminée	fts^há <i>vi næ-</i> fts ^h â • se mettre au soleil
fsouŋvâ <i>n kə-</i> • tribut (orge frite)	fts^hâ <i>vt kə-</i> fts ^h á • sécher au feu ou au soleil
fsôη <i>n</i> • tribut	fts^hór <i>vt</i> fts ^h ôr • faire debout
fsôη <i>vi æ-</i> fsóη •	ftæfké <i>vt næ-</i> ftæfkê •

ftâpa

fçî

forcer

ftç^hâ *vt* næ- ftç^hâ • faire fondre**ftâpa** *n* • front**ftâl** *vt* næ- ftâl • conquérir**ftâv** *vt* ftâv • exprimer ses vux (religion)**ftçaskâ** *n* • moine réincarné**ftçalá** = χtæm *vp* χtæm • marchander sur le prix**ftçâva** *n* • magie**ftçalá** *n* • chose**ft^há** *vt* næ- • avoir besoin**ftçú** *num* • six**fçá** *vt* næ- fçâ • éliminer**ftçæftçæ** *vt* æ- ftçæftçæy • corriger**fçâ** *n* • main (honorifique)**ftçâytsâ** *num* • soixante**fçê** *adv* • tout à l'heure**ftçavâ** *vi* æ- ftçavâ • aller faire qqch**fçê** *n* • ce matin**ftçây** *vt* ftçây • permettre**fçê** *vt* fçé • déplacer**ftç^hî** *vi* (tout préfixe) ftç^hî • marcher**fçê** *vt* æ- fçé • épuiser**ftç^hæmftç^hóm** *vt* næ- ftç^hæmftç^hóm • rassembler**fçîze** *n* • jeunes gens**fçîze** *v.st* næ- fçizé • être jeune**ftç^hóm** *vt* kâ- ftç^hóm • rétrécir**fçî** *n* • dent

fɕæróm

grú

fɕæróm *n* • personne du même âge

fɕæ̃ *vt* nə- fɕí • parler

fɕæ̃nî *n* • dent molaire

fɕúr *n* • nuit

fɕær *n* kə- • soir

fɕərə *n* • corail

fɕæ̃fɕæ = vi *vp* nə- ví • prétendre

fɕə̃yɕə̃y *v.st* ə- fɕə̃yɕə̃y • être vilain

fɕæ̃l *vi* nə- fɕæ̃l • subir la diarrhée

fɕə̃y *vt* nə- fɕə̃y • réparer

fɕæ̃rɲə *n* kə- • gencive

fɕâɕa *vi* nə- fɕaɕá • faire une bêtise

g

ge *posto* • marqueur comitatif

gô mægô *adv* • rapidement

gí *vt* ə- gî • porter (vêtement)

gô *vi* nə- gó • avoir du temps, être disponible

gî *vi* (tout préfixe) gí • crier

grá *vi* nə- grâ • être bien connu

glæ *vi* nə- glə̃y • disparaître

gré *v.st* ə- gré • dilué

gová *n* • collet

grú *n* • tendon, ligament

grəgúŋ

gək^hrə**grû** *n* • tendon

fruit

grəgúŋ *n* kə- • la longueur du bras antérieur (unité de mesure)**gaysq^hlé** *n* • cheville**grəm** *v.st* nə- grəm • être fatigué**gayzí** *n* • petite hotte**gærc^há** *n* • peau de cochon**gáv** *n* • pied, jambe**gæ** *conj* • ensuite, avec**gáyjdu** *n* • mollet**gærtça** *n* • boucle de porte**gáythæme** *n* • orteil**gavjáγ** *n* • membre**gâr** *v.st* æ- gâr • être clair**gavzó** *n* • bouton**gáyłŋa** *n* • petite hotte**gay-lp^há** *n* • plante du pied**gáyq^hra** *n* • grande hotte**gáy** *n* • hotte**gaycó** *n* • jambière**gáy** *vi* nə- gáy • baisser**gəjí** *adv* parfois •**gayłtçón** *n* • soie**gəjnəm dzəgó** *n* • la fourche de pantalon**gayrdzé** *n* • ongle des pieds**gəjnəm** *n* • pantaton**gayrəse** *n* • arbre d'un**gək^hrə** *n* • talon

gəltɕæm

jdzæ̃r

gəltɕæm *n* • collier intérieur**gəts^hə** *adv* ', • certain, un peu**gərgə** *n* nə- • accessoire sur le couvre-chef**gəŋmâ** *n* • empereur**gəŋjî** *pron* • 1pl exclusive**gúŋ = ba** *vp* æ- bá • être bon marché**gəy** *n* • intérieur**gúŋ = c^hæ** *vp* æ- c^hí • être cher**gəja** *vi* (tout préfixe) gəjá • crier**gúŋ və-cəcə** *vi* və- cəcə • s'abaisser (prix)**gə̃m** *n* • charrue**j****já** *n* • tapis de selle**jdó** *v.st* æ- jdô • être pauvre**jbjæbjə̃m** *n* • oiseau**jdô** *n* • chat sauvage**jbô** *n* • tambour**jdú = ŋəm** *vp* nə- ŋəm • avoir mal au ventre**jbə̃** *n* • pot de cuivre**jdú** *n* • ventre**jbə̃v** *vi* æ- (sans alternance) • gonfler**jdzovó** *n* • personne âgée**jdozî** *n* • homme pauvre**jdzæ̃r** *n* • baguette (vaisselle)

jdæmór

jêthə

jdæmór *n* • puits**jdəçém** *n* • réservoir d'eau**jdætçúse** *n* • espèce d'arbre**jdê = ndza** *vp* næ- ndzâ • nager**jdâv** *v.st* næ- jdáv • être plat**jdêenzi** *n* • homme riche**jdəbêrə** *n* • salamandre**jdêmi** *n* • richesse**jdəlví** *n* næ- • eau bouillie**jdêmi** *v.st* æ- jdóm •**jdəp^{há}** *n* • uf de grenouille**jdê** *n* • eau**jdərbó** *n* • étang**jdê** *vt* kə- jdó • acheter**jdərk^{hém}** *n* • puits, conteneur d'eau**jdəχtç^{hó}** *n* • eau acide**jdəts^{hú}** *n* • eau bouillie**jdzəév = læ** *vp* lí • mette du feu**jdətç^{hí}** *n* • fossé**jdzəév = laγ** *vp* næ- ləγ • y avoir une incendie**jdətç^{hó}** *n* • tourbillon**jdzəév** *n* næ- • flamme**jdəvú** *n* • têtard**jdzêr** *vt* kə- jdžér • moudre**jdəzém** *n* • seau**jêthə mamâ** *adv* • à son gré**jdəžér** *n* • banc

<i>jê</i>	<i>joftçín</i>
jê^{hə} <i>adv</i> • à son gré	jnjâibaba <i>v.st</i> • très léger
jê <i>pron</i> • soi-même	jnjâi <i>v.st æ-</i> jnjâi • être léger
jê <i>vt kə-</i> jê • cultiver	jnjâvjæv <i>vi næ-</i> jnjævjàv • toucher
jlé <i>n</i> • lapin	jnjây <i>v.st æ-</i> jnjây • être épais
jlê <i>n</i> • flûte	jnlæ <i>vt kə-</i> jnlî • se serrer (ceinture)
jlô <i>n</i> • air	jnzâv <i>vt næ-</i> jnzâv/jnzâv • pétrir (farine)
jmbjê^m <i>vi næ-</i> jmbjê ^m • voler (dans l'air)	jnâ <i>num</i> • deux
jmirk^{hû} <i>n</i> • plaie	jnâçsæm <i>num</i> ', • deux ou trois
jmí = to <i>vp næ-</i> jmí t ^{hó} • se blesser	jnâfsáy <i>n</i> • lumière du soleil
jmô <i>n</i> • cadavre	jno <i>n</i> • soleil
jmâerdzæme <i>n</i> • le soir d'avant	jnôm-çæntsæ <i>n</i> • vêtement en blé
jmâstøysq^{hæçi} <i>n</i> • frères et surs	joftçín <i>n</i> • étrier
jmâstøy <i>n ví</i> • les frères	

joni

jé

joni *postp* • comme cela, ainsi

meule

jó *vt* kə- jô • défendre

jvâ *n* • tsampa, farine

jrû *n* • tige

jzîc^{hi} *n* • semelle

jrâei *v.st* æ- jrâei • être superflu

jzîvi *n* • semelle

jú *vt* nə- jû • arracher

jzî *n* • chaussure

jvîk̄jô *n* • trou sur la meule

jzæçór *n* • lacet de botte

jví *n* • moulin

jzæçó *n* • lacet

jvî *v.st* jví • être en biais

jzarzó *n* • écureuil

jvæjóm *n* • moulin

jzê *n* • singe

jværxjú *n* • abeille

jzəχú *n* •

jvæsné *n* • arbre de meule

jælâ *adv* • spécifiquement

jvæp^{hjær} *n* • nombril

jæmé = ví *vp* nə ví • accuser injustement

jvazá *n* • mouche

jælgá *n* • branche

jvârk^{hə} *n* • bord de la

jæŋjæm *n* • os malaire

<i>jævjæv</i>	<i>jəm sk^hək^hə</i>
jæ <i>vt</i> nə- jî • retourner (qqch)	jâr <i>vt</i> nə- jár • presser
jævjæv <i>v.st</i> nə- jævjæv • être gras	jəfk^hə <i>adv</i> • en face
java <i>nmlz</i> • signe, symbole	jəfk^hə <i>adv</i> • là-bas
janjú <i>n</i> • pomme de terre	jəlk^hrí <i>n</i> • allée
janχó <i>n</i> • allumette	jəmænɾaɾɾaɾɾ <i>n</i> • coquille de maïs
jay-k^hə <i>n</i> • le dos de la main	jəmæn <i>n</i> • maïs
jay-lp^há <i>n</i> • paume	jəvdá <i>n</i> • propriétaire, maître
jayjrû <i>n</i> • bras	jəvdê <i>n</i> • l'espace devant une maison
jaylqæi <i>n</i> • poignet	jəlq^ho <i>n</i> • région
jayχcəl <i>n</i> • milieu de la paume	jəlt^havə <i>n</i> • voisin
jáyrzæ <i>n</i> • emprunt de main	jəlt^ha <i>n</i> • voisin
jáy <i>n</i> • main	jəl <i>n</i> •
jáy <i>v.st</i> nə- jêɣ • convenir	jéɣ <i>vi</i> nə- jêɣ • finir
	jəm sk^hək^hə <i>n</i> • le dos

*jâm = t^ho**kædəpəmé*

de la maison

jâm *n* • maison**jâm = t^ho** *vp* æ- t^hó • construire une maison**jêv** *vi* kə- jév • dormir**jâm^rme** *n* • le nom de la maison**jnləjlé** *vt* nə- jnləjlé • frotter**joŋsâ** *adv* • encore**k****kalû** *n* • panier**krê** *vt* nə- kré • couper (arbre)**keké** *adv* • vers l'amont**kuc^hâp^hay** *n* • nom d'un champs**kê** *adv* æ- • très**klâm** *v.st* kə- klám • être émoussé**kukú** *vi* nə- kukû • s'accroupir**kôp^hjær** *n* • pelle**kû:kukuku** *ideo* • huchement pour faire venir les poulets**krê** *vt* nə-, nə- kré • distribuer**kwejá** *n* • pays**kræ** *ideo* • très sec, dégonflé**kwênts^hæi** *n* • cercueil**krældâm** *n* • partie inférieure de la jambe**kædəpəmé** *adv* • trop

kærvá

κῠικῠί

kærvá *n* • râteau**kâdə** *adv* • trop**kætâ** *v.st* • être sage, intelligent, honnête**kâzə** *n* • poutre**kætçəre** *n* • soupe de choucroute**kærkəmeta** *n* • espèce de fleur**kætçə** *n* • choucroute**kært^hύη = pa** *n* (tout préfixe)
• assistant, homme de confiance**kæi** *n* • boulevard**kært^hύη** *n* • utilité**kærjæ** *n* • bol en porcelaine**kətálŋa** *n* • chiot**kær** *adv* næ- • entièrement**kətá** *n* • chien**kætəpe mí** *vp* æ-mî • extrêmement**kəvəji** *n* • visiteur**kævæv** *n* • cuire**kəzə = læ** *vp* næ- lî • percer, creuser**kamá** *n* • sac, sac à dos**kəzə** *n* • burin**kapə** *n* • livre**kəŋə** *n* • produit**kaŋkaŋ** *adv* kə- • entièrement**kəŋə** *vi* kəŋó • être fait**kaŋpjáŋ** *n* • houe**kəγpu** *n* • coucou gris**κῠικῠί** *n* • cabinet

*kuŋdzə**kʰrəm = vi**kuŋdzə* *n* • salaire*kôŋtso* *n* kə- • fonctionnaire*kôŋtsopa* *n* • fonctionnaire

k^h

kʰafêi = vi *vp* næ- ví • avoir une réunion*kʰrəbubû* *n* • coquille*kʰarlá* *n* • branche*kʰrəmçæ = vi* *vp* næ- ví • reprocher*kʰaxtî* *n* ', • type de tsampa*kʰrəscæv* *n* • Khroskyabs*kʰe* *pron* • 3sg*kʰrətsurjî* *num* • million*kʰé* *vt* nə- kʰê • sécher au soleil*kʰrətsusjê* *num* • cent mille*kʰêthə* *n* • la salle de séjour d'une maison tibétaine*kʰrətsû* *num* • dix mille*kʰlæ* *vt* næ- kʰlêy • éliminer*kʰrə* *n* æ- • lit*kʰôpa* *n* • viscères, entrailles*kʰrə* *vi* æ-, næ- kʰrê • commencer*kʰô* *n* • salle, chambre*kʰrəm = vi* *vp* næ- ví • punir

k^hrâynak^hâsko**k^hrâyna** *part* • peut-être**k^hælmâ** *n* • marchandise
à charger sur le dos du cheval**k^hrúŋ** *n* • trône**k^hæläv** *n* • couvercle de
pot**k^hu** *postp* • dedans**k^hællô = rge** *vp* kə- rgé •
avoir de la chance**k^hú** *vt* æ- k^hú • porter
(chaussure, chaussette), met-
tre dans un conteneur**k^hætú** *n* • béquille**k^hû** *v.st* æ- k^hú • y avoir
(dans un conteneur)**k^hævjá** *n* • crochet**k^hwanŋk^hwán** *n* • cadre**k^hælá** *postp* • au dessus
de**k^hæ vlô** *vi* kə- vló •
défricher par le feu**k^hæm** *n* • humeur**k^hæbré** *n* • courroie de
seau**k^hæfçæ = læ** *vp* lí • prier**k^hædâŋ** *n* • khatag**k^hæmda** *n* • corde de li-
col**k^hæjâv** *n* • tente**k^hæmp^hjær = vi** *vp* æ- •
être courtois**k^hællên = vi** *vp* kə- ví • ju-
rer**k^hæmp^hjær** *vi* æ-
k^hæmp^hjær • être courtois**k^hællên** *n* • acceptance,
discipline**k^hæsko** *n* • le place
supérieure

*k^hætç^ha**k^həm****k^hætç^ha*** *n* • testament***k^hâlə*** *n* • place assise de gauche***k^hafsâ*** *n* • thé de la matinée***k^hâsnə*** *n* • la place inférieure***k^hagôy*** *n* • sac pour la fourrure des chevaux***k^hâ*** *v.ditr* *nə-* *k^há* • donner***k^hak^há*** *n* • autre***k^hədímer*** *adv* • le soir dans trois jours***k^hak^hâji*** *n* • les autres***k^hədípi*** *n* • dans trois ans***k^hark^hə*** *n* • rondelle de seau***k^hədí*** *adv* • dans trois jours***k^hasrâ*** *n* • barbe, moustache***k^hədzê*** *pron* • celui-là***k^havdâ = vi*** *vp* *nə-* *ví* • discuter***k^hələ*** *n* • excrément de chien***k^havdâ = vi*** *vp* *nə-* *ví* • se discuter***k^həlmə*** *n* • soufflet en cuir***k^havâ*** *n* • neige***k^həslí*** *adv* • le mois prochain***k^hâ = jæn*** *vp* *æ-* *jæn* • obéir***k^həsnə*** *adv* • lendemain***k^hâda = vi*** *vp* *nə-* *ví* • persuader***k^həy*** *adv* • après

k^həzga

ldəvi

k^həm *v.st* æ- k^həm • être
ferme

k^hənsər = sti *vp* nə- stí •
faire une partie d'échec

k^həzga *n* • attelage

k^hənsər *n* • échec

1

lapá *n* • corne

lbé *n* • urine

lartên *n* • béquille

lbujəm *n* • magasin pour
les pailles

lavdí *v.st* æ- lavdí • être ag-
ile (main)

lbúzi *n* • sandale de paille

laválavá *n* • salix argy-
racea

lbú *n* • paille de riz

lágə *adv* • au sein de

lbúxtulu *n* • chapeau de
paille

lâgə *adv* • au sein de

lcâtsi *n* • table

lâ:va lâ:va *interj* • huche-
ment pour faire venir les mou-
tons

ldzê *vt* nə- ldzé • enseigner

lâxtə^hər *n* • lait acide

ldzáy = du *vp* kə- dû •
remplir avec du sol

laxtə^há *n* • outil

ldzáy *n* • sol

ldəvi *n* • fougère

ldzé

lqêjo

ldzé *vt* kə- ldzê • recevoir, prendre

lelé *adv* • vers la rive gauche

lemk^hær *n* • général

levær *n* • unité de longueur (environ 500m)

lé *n* • engrais, fumier

lgú *vi* næ- lgû • être concave

lgæ *vi* nə- lgî • être effrayer

lîli *interj* • huchement pour faire venir les chats

lîli *n* • chat

lmáy *n* ηk^horzæ • champignon

lmóγ *n* • grêle

lmê *n* • balle

lmê *vt* nə- • oublier

lnê *vt* næ- lné • frotter

lorjî *n* • histoire

lotsâ *n* • traduction

lot^hó *n* • calendrier

lovzôη *n* • partie de vêtement féminin

lón *vi* æ- lôn • se trouver

lp^hac^há *n* • feuille

lp^halá *n* • feuille

lp^həlá *n* • cuisse

lp^hələ *n* • sésame

lp^hə *n* næ- rpætsóγ • sésame

lqæi *n* • coude

lqænfçi *n* •

lqêjo *n* • palais dur

lq^hâl

lvæ

lq^hâl *v.st* æ- lq^hâl • être sale

luc^hâ *n* • un côté de la voie

ltsê *n* • colonne

ludzâ *n* • thé au lait

ltsaká *vt* æ- ltsakâ • diminuer

lunt^hâi *n* • roue

lts^híru *n* • branche de chanvre

lusâer nvî *vp* kə- nvî • célébrer le nouvel an

lts^hí *n* • chanvre

lusâersli *n* • le premier mois de l'année

lts^haylts^hây *vt* • lier

lusâer *n* • nouvel an

lts^hâts^hə *vt* kə- lts^hâts^hə • trinquer

luzóm *n* • seau pour le beurre

ltçak^hóŋ *n* • maison en fer

luyâr *n* • un banc du fleuve

ltçartá *n* næ- • chaîne

lú = vji *vp* (sans préfixe) vjí • être vieux

ltçartâ *n* • vélo

lú *n* • lait

ltçaskê *n* • fil de fer

lú *n* • signe du zodiaque chinois

ltçáem *n* • collier

lû *vi* æ- lú • être mouillé, être cru

ltç^hâra *vt* æ- • soulever avec la main

lváy

lâylay

lvæ *ideo* • chaud**lḡê** *v.st æ-* lné • être vide**lváy** *n* • l'épaule**lḡû = rge** *vp kə-* rḡú • jurer**læftsâ** *n nə-* • pile de pierres pour mettre les drapeaux religieux**lḡû = sti** *vp æ-* rgé • maudire**læk^hí** *n* • pain, mogmog**lḡû** *n æ-* BNTç^hê • serment**lærḡén** *n* • rougeole**lalâ** *n* • tante**lævzǽr** *n* • sanskrit**lapáçæn** *n* • longue chemise pour les hommes**læn** *n* • haine**largê** *n* • une sorte de tissu**læ** *vt* (tout préfixe) lî • relâcher, conduire, boucler, effectuer (une action)**latḡú** *n* • bougie**lækəta** *n* • noix de pin**lavâ** *n* • chemise tibétaine avec les manches longues**lâp^ho** *n* • cyprès**la** *postp æ-* • marqueur locatif**lâ** *adv* • toujours**laylây** *n* • bâton**lḡajóm** *n* • utérus**lây = ví** *vp næ-* ví • pâturer**lḡá** *n* • petit d'un animal**lâylay** *vt kə-* laylây • envelopper**lḡá** *v.st æ-* lḡâ • être petit

lâypa

lɔŋzgâ

lâypa *n* • nomade**lɛâi** *vi* næ- lɛâi • empêcher**lây** *vt* kə- lây • mettre dans un sac**lɛâ** *vt* næ- lɛâ • sortir qqch**lây** *vt* næ- lây • pâturer**lɛâmná** *n* • imbécile**ləlêm** *v.st* næ- ləlêm • être puant**lɛâm** *n* • être sourd (ne pas pouvoir parler)**lərlâ** *adv* • tout**lɛâm** *vi* kə- lɛâm • être sourd, être silencieux, ne pas savoir/aimer parler**ləspê** *n* • corps**lɔŋk^ha** *nmls* • nominalisateur pour le temps**ləylû** *n* • l'année de la chèvre**lɔŋrgâ** *n* • une sorte de tissu**ləy** *ideo* • très rouge**lém** *v.st* lêm • être large**lɔŋrtâ** *n* • drapeau religieux**lây** *nmls* • façon, méthode**lɔŋstót** *n* æ- • le haut**lɛâi = vi** *vp* kə- ví • empêcher**lɔŋzgâ** *n* • attelage**m**

matæi

mbærlá

matæi *n* • sac en chanvre

rapidement

mâ *vt* • lancer dans la bouche**mbô** *vi* kə- mbó • être sourd, ne pas pouvoir entendre**mbjavlá** *n* • jouet**mbrápa** *n* • nomade**mbjavlá** *vt* næ- mbjavlá • s'amuser**mbrærká** *n* • parent**mbjaχεεφo** *vi* næ- mbjaχεεφ^hó • faire du ski**mbrê** *n* • riz**mbjæbjú** *vt* næ- mbjæbjú • jeter un coup d'il à qqn ou qqch**mbráγ** *vt* æ- mbrêγ • rendre la terre plus meuble**mbrêγlu** *n* • l'année du dragon**mbjærá** *vi* næ- mbjærá • regarder furtivement**mbrêγsvæi** *n* • bruit de tonnerre**mbjóm** *vi* (tout préfixe) mbjôm • arriver (honorifique)**mbrêγ** *n* • dragon**mbjón** *vi* mbjôn • être produit de**mbæ** *postp* • jusque**mbláy** *v.st* mblêγ • dénudé, chauve**mbála** *vi* næ- mbalá • se sentir éblouissant**mbláy** *vt* æ- mblêγ • traverser**mbærlén** *n* • rabot**mbôbæm** *v.st.* æ- mbobém •**mbærló** *vt* næ- mbærlê • raboter

mbám

mêrdzi

mbám *vt* æ- mbâm • être honteux de

mbár *vi* æ- mbâr • être surélever

mbâm *n* • sutra

mbâm *n* • une cérémonie religieuse

mc^hâ *n* • aigle

mc^hên *vt* æ- mc^hên • savoir (honorifique)

mda *part* æ- • particule pour l'auto-interrogation

mdâzəjju *n* • dos de l'arc

mdâzə *n* • arc et flèche

mdâzəçæv *n* • corde de l'arc

mdzær *n* • clou

mdzær *n* • le repas du milieu du jour

mdær *vi* kə- mdær • piquer

(insecte)

mdaró *n* • un objet religieux

mdâr *n* • balle

mdôŋ *n* næ- • couleur

mefçær *adv* • le soir

memdá = ts^hə *vi* æ- ts^hə • tirer (feu)

memdâ = læ *vp* nə- lî • tirer (feu)

memdâ *n* • pistolet, arme à feu

metârvə *n* • bouton floral

metâ *n* • fleur

mé *n* • encre

mêla = læ *vp* • éliminer, faire disparaître

mêrdzi *n* • dîner, repas du soir

mgârpá

modjî

mgârpá *n* • forgeron**mk^há** *n* • fumée**mgâér** *n* kə- • forgeage**mk^hârə** *vi* nə- mk^hərə • fumer**mgâér** *vt* mgâér • forger**mná** *vt* nə- mnâ • tremper**mgô** *vi* nə- mgó • être heureux, être content**mnô** *n* • alène, poinçon**mitô** *vp* (sans préfixe) mit^hó • disparaître**mnældáé** *n* • éruption**míçâé** *vi* (sans préfixe) míçə • disparaître**mnôk^ha** *n* • printemps**mí** *v.st* æ- mî • ne pas exister**mnôý banbâñ** *adj* • très rouge**mjænχuá** *n* • coton**mnôý sc^(h)æsc^(h)æ** *adj* • rouge, fin et dur**mk^hæsraé** *n* • le premier village de Wobzi**mnôý zævzâv** *dj* • rouge et dense**mk^hâmbu** *n* • mkhanpo, un type de fonctionnaire religieux**mnôý** *v.st* nə- mnóý • être rouge**mk^hâé** *v.st* æ- mk^hí • être expert**mnôχουχου** *adj* • très rouge (pour le feu)**mk^hərə** *n* • trace de carbone**moc^hâ** *n* • chienne**modjî** *n* • femelle de chevrotin

mojêy

mp^hælká**mojêy** *n* • mot magique**mp^hó** *vt* kə- mp^hêy • manger (buf), décoller**morûpa** *n* • diseur de bonne aventure**mp^hrâda = vi** *vo* æ- ví • être en colère (dieu)**mosrî** *n* • démone**mp^hrâda** *vi* æ- mp^hradá • être en colère (dieu)**mo** *conj* • si, ensuite, alors**mp^hrevá** *n* • grain de chapelet**mó ndzú** *vp* næ- dzû • prédire avec un chapelet (au profit de soi-même)**mp^hrump^hrú** *adv* • toujours**mó = ru** *vp* næ- rú • prédire avec un chapelet**mp^hrú** *adv* • toujours**mórə** *n* • chatte**mp^hrê** *v.st* æ- mp^hrí • correspondre, être convenable**mó** *vi* næ- mô • avoir faim**mp^hrəvâ** *n* • chapelet**mpjæpjú** *vt* næ- mpjæpjú • tenir dans la bouche**mp^hrəy lavâ** *n* • serge tibétaine**mp^hjîgru** *vi* næ- mp^hjigrú • se contracter**mp^hrəy** *n* • serge tibétaine**mp^hjær** *v.st* æ- mp^hjær • être beau**mp^hrəy** *vt* æ- mp^hrêy • être vigilant, se méfier de qqn**mp^hjôm** *vi* kə- mp^hjôm • sécher au feu**mp^hælká** *vi* næ- mp^hælká •

mp^hǎlmtɕ^hǎ ndǎdǎ

vomir

mts^hóŋ *v.st* kə- mts^hóŋ • être complet**mp^hǎl** *vi* æ- mp^hǎl • monter (nouriture dans un conteneur)**mtɕ^hordzê** *n* (tout préfixe) • objet religieux**mp^hǎé** *vt* nǎ- mp^hǎé • essuyer (la morve)**mtɕ^hormê** *n* • lampe de beurre**mp^hǎp^hǎ** *vi* nǎ- mp^hǎp^hǎ • avoir des relation sexuelles**mtɕ^hosk^hó** *n* • salle pour les sutras**mp^hǎm** *vt* kə- mp^hǎm • couvrir fermement**mtɕ^hó = jco** *vp* æ- jco • vénérer dans un temple**mtsærk^hǎy** *n* • après-midi**mtɕ^hótɕa** *n* • objet religieux**mtsærmbǎé** *n* • avant midi**mtɕ^hó** *vt* æ- mtɕ^hó • vénérer**mtsǎr** *n* • midi**mtɕ^hôpa** *n* • tribut**mts^hón** *n* • couleur**mtɕ^hôrten** *n* • pagoda, tour**mts^hû** *n* • lac**mts^hǎrŋû** *n* • huile clair**mtɕ^hoxpǎn** *n* • fonctionnaire religieux**mts^hǎrtsǎ** *n* • teinture, colorant**mtɕ^hǎrbǎy** *v.st* æ- ǎrbǎy • être bavard

mtɕ^hɔ́

matsá

mtɕ^hɔ́ ndædâ *vp* æ-
ndædây • se disputer

mtɕ^hɔ́ *n* • bouche

mtɕ^hɔ́rtɕə *n* • alcool
d'orge de deux jours après la
fabrication

mt^hɔ́r *n* • licol

mt^hɔ́ *n* • magie

mumû *vi* kə- mumú • se
bouger, se secouer

mædavâpa *n* • imbécile

mædavâ *v.st* æ- mædavá •
comme si, comme ça

mælón *adv* • peut-être

mæqáí *conj* • non seule-
ment

mærkômda *v.st* • être
maron

mæɲjâem *n* • os de la mâ-
choire inférieure

mâer *adv* • cette nuit

mâer *adv* • tout

mâerzəm *n* kə- • huile

mâe *adv* næ- • tout

mɲó *vt* nə- mɲô/mɲêy •
souffler

mɲá *num* • cinq

mɲâtsə *num* • cinquante

mabjâ *n* • poule

marbó = to *vp* næ- t^hó •
avoir des larmes

marbó *n* • larme

mark^hômda *v.st*
mark^həmdá • bleu ciel

marlá *n* • huile

marmó *n* • moustache,
barbe

matsó *n* • taches de

máymbjó

mændzâ

rousseur

mâyzær = sto *vp* kə- stó •
écarquiller les yeux**máymbjó** *n* æ- • petits
yeaux**mâyzær** *n* • coin de l'il**máyrq^húcarə** *n* • la crête
de sourcil**mây** *n* • il**máyrq^hú** *n* • la crête de
sourcil**mâyra** *n* • prunelle**máyrts^hé** *n* • sourcil cil**mə-ndzâ** *v.st* æ- ndzâ •
être extraordinaire**máyrts^hóm = læ** *vp* næ- lî •
cligner les yeux**mə-ntç^hê** *v.st.* næ- ntç^hê •
être coupable**máyrts^hóm = vi** *vp* æ- vî •
cligner les yeux**mə-ts^hê** *vi* næ- ts^hê • être
plus de**máyzə** *conj* • sinon**mə-ɲé** *v.st* æ- ɲé • être
puissant, ne pas être d'accord**máy** *n* • erreur**mə-ɲné** *v.st* nə- ɲné • être
pris, être occuper**máy** *v.st* æ- mây • ne pas
être**məkâ** *vi* næ- məkâ • se ridi-
culiser**mâyməvdêpa** *n* • aveu-
gle**mələ** *n* • femme, fille**mâyph^rəm** *n* • le blan de
l'il**mændzâpa** *n* • personne
extraordinaire, dieu

mənə ... k^həy/k^hrəy

mɲəɲə

məndzâ *n* • différence**mêrgo** *n* • ciel**mənə ... k^həy/k^hrəy** *conj*
• sinon**mêrɲi** *n* • signe de pleu-
voir**mənə** *adv* • sinon**mêzgre = vi** *vp* æ- ví • y
avoir un coup de tonnerre**mərmó** *n* • crépuscule**mêzgre** *n* • coup de ton-
nerre**məstê** *part* • peut-être**mê** *n* • ciel, climat, météo**məzí** *n* • poudre à canon**mê** *n* • pluie**məɲépa** *n* • héros**mɲi** *nmls* • façon, type,
apparence**mər** *vi* æ- mâr • hurler
(cheval)**mɲí** *vi* næ- mɲî • apparaître
; se passer**mê = fsay** *vp* kə- fsəy • être
l'aube**mɲalâbədzo** *n* • ver de
terre**mê = jəm** *vp* næ- jóm •
faire beau**mɲəlá** *n* • champs**mê = nzdəm** *vp* næ- zdəm
• être nuageux**mɲəmôɲ** *n* • monde
(gens)**mê = ɲni** *vp* kə- ɲní • être
le crépuscule**mɲərəê** *n* • descendant**məm** *v.st* næ- móm • être
délicieux**mɲəɲə** *n* • clan

m̄p̄rla

ndôŋ = læ

m̄p̄rla *v.st* n̄æ- m̄p̄rlá •
être agile

m̄ŋm̄æn *adv* • beau-
coup

n

ndê *vi* k̄æ- ndé • s'arrêter

ndædâ *vt* æ- ndædôŋ • dis-
cuter, se disputer

ndí *vt* n̄æ- ndî • laisser, en-
lever

ndâer *vi* n̄æ- ndâer • attein-
dre le nirvana

ndoró *n* • tambour en
cuir

ndâldzø *v.st* æ- rgæmæmá •
être lent

ndzé *vt* n̄æ- ndzê • appren-
dre, étudier

ndâ *vt* n̄æ- ndôŋ • aimer

ndzræv *vt* k̄æ- ndzrêŋ/ndzrî
• sucer

ndambâ *n* • boue

ndzærŋóm *vi* n̄æ-
ndzærŋôm • être cupide

ndâjøn *n* • préoccupation

ndzærŋláj *n* • monde

ndêru *vt* n̄æ- ndêrú •
chercher

ndzæpóŋ *n* • type de
bovin

ndøŋ *nmls* • comme

ndzé = spi *n* • secret

ndóŋ *n* • fléchette

ndzó *vt* n̄æ- ndzê • cacher
un secret, dissimuler

ndôŋ = læ *vp* n̄æ- lí •
réfléchir sur les sentiments de
qqn

ndôŋ = vi

njá

ndôŋ = vi *vp* nə- ví • faire une comparaison

ment

ndzêŋ *vt* æ- ndzén • prêcher

ndzǽl *vt* næ- ndzǽl • vénérer

ndzutôn *n* • les vivants

ndzǽm *v.st.* næ- ndzǽm • être mou, être silencieux

ndzǽ *vt* kə- ndzî • faire (devoir)

ndzálá = læ = pa *n* • tapissier

ndzǽ *vt* ndzê • se dire

ndzastâ *vt* - næ- ndzastá • tenir par la main

ndzâ mə-ndzâ *adv* ', • tout type

ndzâ *n* næ- • arc en ciel

ndzâ *v.st* æ- ndzá • être identique

ndzædzáv *vi* æ-,næ- ndzædzáv • tomber

ndzæróm *adv* • long terme

nené *adv* • vers l'aval

ndzân *vt* (tout préfixe) ndzên • réciter

ne *adv* • même

ndzênbə *n* • client, visiteur

nêne *pron* • 2du

ndzê *vt* æ- ndzé • amener, prendre

nêŋji *pron* • 2pl

nî *vi* kə- kə-ní • se heurter

ndzæmrâra *vi* næ- ndzæmrará • ramper lente-

nî *vi* æ- ní • se reposer

njî

nsk^háy**njá** *vt* njâ • lécher**nrtśâ** *v.st* kə- rtsâ • être rouillé**njî** *vi* næ- njí • être dom-
mage**nscêre** *vi* næ- nsceré •
passer la vie**njoni** *postp* • comme cela,
ainsi**nscâv** *vt* æ- nscáv • bénir,
protéger**nlulú** *vi* næ- nlulú • boire
du lait**nscâr** *vi* næ- nscár • ef-
frayer**nlváy** *vt* æ- nlvây • porter
sur les épaules**nsc^hæsc^hæ** *vt* æ- nsc^hæsc^hæ
• flatter**nnənê** *vi* æ- nnənó • boire
du lait**nsî** *v.st* æ- nsí • être rance**nrc^há** *vi* kə- nrc^hâ • piquer,
mâcher, mordre**nsjî** *vt* æ- nsjí • regretter,
chérir**nrc^há** *vi* næ- nrc^hâ • ressen-
tir une démangeaison**nsjârk^ho** *v.st* æ- nsjark^hó •
être en colère**nrdzô** *vi* næ- nrdzó •
grimper**nsjâkjær** *v.st* næ- nsjækjær
• être avare**nrevâ** *vt* kə- nrevá • de-
mander**nsjâkjær** *v.st* æ- nsjækjær •
être avare, être ladre**nrgærgû** *vi* næ- nrgærgú •
picorer**nsk^haysk^hây** *vt* næ-
nsk^haysk^hây • remplir**nrjú** *vt* æ- nrjú • survivre**nsk^háy** *vt* (tout préfixe)

nsk^hǎnts^hâynsk^hây • poussernstustú *vt* æ- nstustú • redressernsk^hǎ *vt* kǎ-, æ- nsk^hǎ • ramassernstâjncó *vt* æ- nstâjncó • jongler, jeter répétitivementnslú *vt* næ- nslú • cajolernst^hærvá *vi* næ- nst^hærvâ • gratternsprarváy *vi* næ- nsprarvây • gratternst^hæv *vt* næ- nst^hæv • recevoirnsprayváy *vt* næ- nspravây • gratternsaŋrjê *vi* æ- nsaŋrjê • devenir un bouddhanspǎ *vi* næ- nspǎ • sup-purernsyû *vi* æ- nsyû • être têtnsp^hjǎp^hjǎ *vt* æ- nsp^hjǎp^hjǎ • échangernsyǎr *vt* kǎ- nsyǎr • employer, recruternsp^hrâsc^he *vt* æ- nsp^hrâsc^hé • ordonnernsyǎ *vt* næ- nsyǎ • vendrensré *vi* kǎ-, næ- BNSC^hô • grandir, devenir longnts^há *vi* næ- nts^hâ • chanter, lire (un sutra)nsrí *vt* æ- nsrí • consulternts^hêraŋ *v.st* æ- nts^heráŋ • avoir une longue viensrǎrú *vi* næ- nsrǎrâ • balayernts^hær *vt* kǎ- nts^hær • se préoccuper de qqnstó *vt* kǎ- nstô • subirnts^hây *vt* kǎ-, æ- nts^háy • attacher, rassembler, porter

nts^həts^hənt^həjé

nts^həts^hə *vt* næ- nts^həts^hə •
frapper, taper

ntç^hæ *v.st* æ- ntç^həy • aller
(future)

nts^hərtsə = læ *vp* næ- lí •
peindre

ntç^hæfse *vt* næ- ntç^hæfsé •
guider

nts^hərtsə *vi* næ- nts^hərtsé •
peindre

ntç^hətç^háv *vt* næ-
ntç^hətç^háv • faire trébucher

nts^hə *vt* næ- (sans alternance)
• penser, espérer

ntç^hətç^háv *vt* æ- ntç^hətç^háv
• faire tomber

ntû *vt* kə- ntú • enrrouler,
porter (écharpe)

nt^há *v.st* kə- nt^há • être
proche

ntçoní *n* • danse

nt^hánt^ha *v.st* kə- nt^hánt^há •
être proche

ntçoní *vi* næ- ntçoní •
danser

nt^hæ *vt* və- nt^həy • étendre

ntçû = ví *vp* næ- ví • tra-
vailler

nt^hæł *v.st* nt^hæł • être har-
monieux

ntçûgri *n* • salaire

nt^hætsəm *vt/vi* æ-
nt^hætsəm • être surpris

ntçûpa *n* • paysan

nt^hənráŋ *vi* nt^hənrâŋ •
aller loin

ntçû *n* • boulot, travail

ntçû *vi* næ- ntçú • travailler

nt^hâji *v.st* æ- nt^hâjí • sans
fin (spatial)

ntç^hé *vt* næ- ntç^hé • utiliser

nt^həmrá

nzgrêv

nt^həjé *vt* kə- nt^həjê • re-
cueillir, récupérer

nt^həmrá *vi* nə- nt^həmrâ •
s'étourdi, être paralysé, être
stupide

nt^hət^há *vt* nə- nt^hət^há •
piétiner

nt^hêr = ví *vp* nə- ví •
maudire

nú *pron* • 2sg

nví *vt* kə-, ə- nví • se faire,
célébrer

nvlâ *vt* ə- nvlá • chercher
dans une boîte

nvlâ *vt* ə- nvlá • creuser

nvlú *vt* nvlú • retenir par
cur

nvsâ *vt* kə- nvsá • gagner
de l'argent

nvsêne *adv* • tôt

nvsê *v. st* ə- nvsé • être tôt

nvsæmnôŋ *vi* nə-
nvsæmnónŋ • penser

nvsêmnouŋ = læ *vp* nə- lí
• penser, réfléchir

nvsêr *vt* ə- nvsér • choisir

nvsâr *vi* nə- nvsár • trem-
bler

nvtšəftse *vi* ə- nvtšəftsé •
cérémonie religieuse

nvtçæftçæ *vt* ə- ftçæftçəŋ
• corriger

nvý *vi* nə- nvêŋ • être
saoul, avoir trop bu

nvê *v. st* nə- nvá • être
spongieux

nzbjé *vt* nə- nzbjê • prati-
quer

nzgô *vt* ə- nzgó • insister,
persévérer

nzgrê *vi* nə- nzgré • gémir

nzgrêv *vt* kə- nzgrév • pra-
tiquer (religion)

nzayzâ

nâm

nzayzâ *vt* næ- nzayzâ •
imiter

nzjê *vi* æ- nzjê • être en-
rhumée

næmk^hâ *n* • ciel

næmtsâ *n* • temps

næyê *adv* • lieu dans la
direction de næ-

nâér *v.st* æ- nâér • être faux,
avoir tort

nâervâ *n* • perle

nâév *v.st* næ- nâév • être
profond

nâê *n* næ- • maladie

njâm *vi* æ- njâm • être
douloureux

nanâ *adv* • relativement

narvâ *n* • trésor

nastâ *n* • maladie

na *conj* • mais

naço *conj* • mais

naŋmâ *n* • marmite

nây *n* • cerveau

nây *v.st* æ- nây • être fertile

nâri nvsê *n* • matin, mat-
inée

nâri *n* • demain

nâr *vi* kâ- nâr • brûler

nâsâ *num* • vingt

nâŋæskafsây *postp* •
marqueur du topique

nâjê *pron* • toi-même

nânâ *n* • sein

nâm *adv* • chaque fois

nâm *adv* • à chaque fois,
toujours

nɔú

pjizíjəm

nɔú *v.st æ-* nɔú • être paresseux

nɔæí *vi næ-* nɔæí • être difficile, être ennuyeux

nɔæí *vi* (tout préfixe) nɔæí • rentrer, retourner

nɔalólɛ *vi kə-, nə-* nɔalólɛ • tourner

nɔæí *vi næ-* nɔæí • fatiguer

nɔɪltɔəm *n* • partie intérieure du collier

O

omɔdɔ *n* • pomme d'Adam

óna *interj* • hélas

ɔɪɔɪɔɪɔ *interj* • expression de l'incertitude

ôɔɔɔ *ideo* • huchement pour faire venir les chevaux

ôkəjæ *interj* • merci

ôɔɔ *interj* • expression du dommage

P

pâ *n* • tout, ensemble

pîɪt^hɔɪ *n* • sucre glace

pe *postp* • topicalisateur

pjaɔæívi *n* • aisselle

pîr *n* • stylo

pjilé *v.st æ-* • être gris

pîvi *n* • cette année

pjizíjəm *n* • nid

pjizí

pakóyçi

pjizí *n* • oiseau, moineau**prasrêm** *n* • marmotte**pjí = zanzan** *adj* • très gris**pû = ví** *vp* kə- ví • embarasser**pjí** *v.st.* næ- pjî • être gris**pûru** *vi* næ- purú • donner à manger, nourrir**pjú** *n* • mlle osseuse**pætsí** *n* • petit de cochon**pjâeri rá** *n* • lin (textile)**pâenme** *n* (tout préfixe) • grand drapeau aux sutras**pjê** *vt* næ- pjí • essuyer**pâenma metâ** *n* • lotus**plôm** *vt* æ- plóm • rincer**pântən** *n* • banc**port^hê** *n* • sangle ventrale**pær** *adv* næ- • radicalement**poçsî** *n* • vessie (humain)**pâer** *vt* næ- pâr • brûler pour faire une marque, prendre (une photo)**pó** *n* • unité de volume**pô = t^hæ** *vp* næ- t^hôy • remettre les terres en état**paká** *n* • courge**pôrt^hay** *n* • adobe**pakóy = lja** *n* • poussin**pô** *n* • terre remise en état**pakóy** *n* • coque, poule, poulet**prævlâ** *v.st.* æ- prævlá • être rusé**pakóyçi** *n* • poulet

pasû

p^hjamdzæ**pasû** *n* • ivoire**pârvə** *n* • boîte à tsampa**patsá** *n* • poireau**pəlôn** *n* • dette**paɣjdú** *n* næ- • estomac**pəláj** *n* • vielle chinoise**paɣpáy** *n* • poche**pəmtsém** *n* • grosseur**paɣtæn** *n* • bille**pəɣ** *vi* næ- pəɣ • moisir**paɣéuse** *n* • poirier**pəm** *v.st* næ- pəm • être gros**paɣéusæp^ho** *n* • poirier**pəta** *n* • morceau de farine**paɣcú** *n* • poire**p^h****p^hamé** *n* • cochonne**p^hálu** *n* • l'année du cochon**p^hargé** *n* • sanglier**p^hâmær** *n* kə- • lard**p^harɣí** *n* • sanglier**p^hintsó** *n* • bouteille**p^há nsjépa** *n* • fonctionnaire**p^hiɣkwô** *n* • pomme**p^há** *n* • salaire**p^hjamdzæ** *n* • serviteur

*p^hjap^hjâ**p^hôrə***p^hjap^hjâ** *adv* • un peu, approximativement**p^hjê^m** *vt* - p^hjê^m • dépister, lancer**p^hja** *postp* • comme**p^hjê^{ma}** *n* • séjour des morts**p^hjâ = vi** *vp* kə- ví • se prosterner**p^holó** *n* • boule de boue**p^hjâ** *vt* nə- p^hjâ • éliminer, rendre pauvre**p^hosê** *n* • Phosul (nom de lieu)**p^hjâ** *vt* nə- p^hjâ • essuyer, éponger**p^hosê** *n* • Phosul**p^hjâ^{kuŋ} = sti** *vp* nə- stí • une cérémonie religieuse pour devenir un moine**p^hó** *vt* kə-, nə- p^həy • couper, recueillir**p^hjiltçæ^m** *n* • partie extérieure du collier**p^hó** *vt* kə- p^həy • passer (par un pont), traverser (rivière, montagne)**p^hjô** *n* • direction**p^hô rə-vê** *vp* (tout préfixe) çə • filer**p^hjê^r** *vt* və- p^hjí • tendre la main**p^hôc^hə** *n* • mâle de chien**p^hjaytsé** *n* • argent**p^hôdji** *n* • chevrotain porte-musc male**p^hjáy** *vt* nə- p^hjəy • gratter**p^hôr^{ts}hə** *n* • crête**p^hjé** *vt* nə- p^hjê • dédommager**p^hôrə** *n* • chat (mâle)

p^hôsrip^hayláyp^hôsri *n* • démonp^hrê *vt* nə- p^hré • dessererp^hôçæ *vi* (tout préfixe)
p^hôçæ • filerp^hælrá = to *vp* læ- t^hó • vomirp^hré = læ *vp* kə- lí • informerp^hæslála = vi *vp* næ- ví • vomirp^hré *n* • messagep^hæslá *vi* a- p^hæslá • vomirp^hrælfí *vt* næ- p^hrælfí • donner un coup de piedp^hæ *vt* nə- p^hê • abandonnerp^hráy *n* • criblep^hêjəl *n* • pays natalp^hráy *vt* kə- p^hrêy • attacher l'animal avec une cordep^hæluŋ *n* • incantationp^hráy *vt* kə- p^hrêy • nommerp^hænto *n* • profitp^hrây *n* • rochep^hæsær *n* • jeune hommep^hrê̄m = baba *adj* • très blancp^hætç^həp^hæme = læ *vp* næ- lí • abîmer, endommagerp^hrê̄m *num* • cent millionp^hatsó *n* • serviettep^hrê̄m *v.st.* æ- p^hróm • être blancp^haylé *n* • excrément de cochonp^hayláy *vt* æ- p^haylêy •

*p^hayp^hí ví**p^hôηci = ví*

battre, faire tomber

cochon

p^hayp^hí ví *vi* næ- ví • labourer**p^hækæi** *n* • couverture**p^haytç^hî** *adv* • l'autre côté**p^həmgó** *adv* • au sein de**p^hayt^hé** *n* • fourrage des cochons**p^həmgó** *n* • poche sur le sein**p^hayçí** *n* • porc**p^həstæn** *n* • feutre de laine**p^hakû** *n* • sommet**p^həl** *n* æ- • accessoire de bague**p^há** *n* • montagne**p^həl** *vt* kə- p^həl • offrir**p^háy** *n* • pétard**p^həm** *vt* kə- p^həm • couvrir**p^hâbja** *n* • coque**p^hə** *n* • valeur, prix**p^hâma** *n* • père et mère**p^hə** *vi* næ- p^hə • valoir**p^hâslə** *n* • poussière**p^hərpə** *n* • pieu**p^hâyrmə** *n* • poil du cochon**p^həts^hə** *vt* kə- p^həts^hə • demander qqch**p^hây** *n* • cochon**p^hôηci = ví** *vp* næ- p^hôηç^hí ví • semer la discorde, provoquer des dissensions**p^hâyçsjəm** *n* • nid de

p^hôηci

qâldzə

p^hôηci *n* næ- p^hôηci • se-mer la discorde, provoquer des dissensions

Q

qâ *n* • bêcher

qrâ *v.st.* æ- qrâ • être stérile

qâ *vt* nə- qâ • arracher

quí *v.st.* nə- qû • être lâche

qló *n* • vallée

qâi *v.st.* æ- qâi • être nombreux

qlâη ηəηa *adj* • lointain

qâldzə *n* • aigle

qlâm *vi* næ- qlâm • faire un faux-pas

qadî *n* • corbeau

qrêbə = fq^hê *vp* næ- fq^hé • faire un rot

qavdovdô *n* • gorge

qrâ-dæ-qrâ *adj* • très pénible

qa *part* • interrogative particle

qrâbə *n* • hoquet

qâdzə *n* • sabot

qrâ *n* • partie de montagne

qâldzə *n* ', • aigle

q^hó

rbjé

q^h**q^hó** *n* • hibou, chouette**q^hû** *n* • bol**q^hríjo** *n* • partie de la charrue**q^hæsɲá mbrâŋ** *n* • toile d'araignée**q^hrí** *n* • charrue**q^hæsɲá** *n* • araignée**q^hrí** *n* • yak femelle**q^hæ1** *n* • porte-monnaie pour homme**q^hrîv** *vi* kə- q^hrív • être mûr (récolte)**q^hæ = t^hæ** *vp* næ- t^hêγ • être rigolot**q^hrá** *v.st* næ- q^hrâ • être grand**q^hæ** *vi* q^hí • rire, sourire**q^hulúse** *n* • noyer**q^halbû** *n* • ruine**q^hulúsæp^ho** *n* • noyer**q^hâla** *n* • grive**q^hulú** *n* • noix**r****rá** *n* • cuivre**rbakû** *n* • toit**rbalé** *n* • la terrasse sur le niveau supérieur de la maison**rbjé** *vi* (tout préfixe) rbjî • arriver, être le tour de qqn, at-

<i>rbô</i>	<i>rdzâm</i>
teindre	rc^hvâ <i>n</i> • écorce de bouleau
rbô <i>n</i> • le niveau supérieur d'une maison	rc^halá <i>vt</i> æ- rc ^h alâ • tenir qqch dans la gueule
rbækí <i>n</i> • salle en haut	rc^hâ <i>vt</i> næ- rc ^h â • fendre
rbæsp^hjáev <i>n</i> • avant-toit	rdembôm <i>n</i> • pile de pierres pour des fins religieuses
rbâzær <i>n</i> • le coin du toit	rdó <i>vt</i> kə- rdô • collectionner, accumuler
rcápa = læ <i>vp</i> næ- lí • excrément	rdû <i>vt</i> kə- rdú • rencontrer
rcápabəjo <i>n</i> • larve	rdzé <i>n</i> • ongle
rcápa <i>n</i> • excrément	rdzô <i>vt</i> kə- rdzó • enfoncer, monter, piquer
rcû <i>v.st</i> æ- rcú • être malicieux	rdzô <i>vt</i> kə- rdzó • forger, tremper, faire de l'huile
rcakâ <i>n</i> • veste fourrée	rdzardôŋ <i>n</i> • endroit avec beaucoup de pierres
rcoupp^hjá = vi <i>n</i> kə- ví • se prosterner	rdzæmlp^há <i>n</i> • feuille de rhubarbe
rc^heré <i>n</i> • corde, ceinture	rdzâm <i>n</i> æ- • tige de feuille de rhubarbe
rc^hê <i>vt</i> kə- rc ^h é • lier, attacher	

rdzây

rgamé

rdzêy *n* • colophane**rgælêle** *vi* æ- • se tourner**rdallá** = **vi** *vp* æ- ví • faire un geste**rgæmtçó** *n* ndældzó • cerise**rdá** *vi* kə- rdâ • frapper**rgæmômə** *v.st* æ- • être tout nu**rdærdâ** *n* • déchet**rgærgán** *n* • personne âgée**rdâm** *n* • moignon**rgæltshə** *n* • vertébrés**rdê** *v.st.* æ- rdó • être lourd**rgâm** *n* rgælələ • boîte**rdzî** *n* • emprunt, tache**rgænæ** *n* • Ergali (nom de lieu)**ré** *vt* rê • posséder**rgayjám** *n* • grange**rêva** *n* • demande**rgayláy** *n* • aliment**rê** *n* • chaque**rgáy** *n* ryæryí • grains, nourriture, vivres**rê** *vi* nə- ré • rester, être en reste**rgæbré** *n* • bande de seau, nom de lieu**rgê** *vt* æ- rgé • soulever**rgónxpən** *n* • chef du temple**rgæméltsə** *n* • colonne en pierre**rgôn** *n* • temple**rgamé** *n* ryé • pierre

<i>rgærkú</i>	<i>rk^hó</i>
rgærkú <i>n</i> • gravure sur la pierre	rjáv <i>n</i> <i>βjæntç^herá</i> • conjointe
rgævó <i>n</i> <i>nə-</i> • moulin à pierre	rjáy <i>n</i> • nuit
rgê <i>n</i> • gamelle de chien	rjáy <i>vi</i> <i>rjâγ</i> • passer la nuit
riríruŋræn <i>adv</i> <i>ryú</i> • chacun	rjóm <i>v.st</i> <i>nə- βrərə</i> • large
rjeskó <i>n</i> • ramasse-poussière, pèle à ordures	rjóm <i>v.st</i> <i>æ-</i> • être large, être spatieux
rjêri <i>n</i> • tapis, habitat	rkí <i>n</i> • fuseau
rjêsti <i>n</i> • lit	rkí <i>vt</i> <i>æ- ’,</i> • rouler avec les doigts
rjê <i>vi</i> <i>nə-</i> • habiter, s’asseoir	rkú <i>vt</i> <i>kə- rk^hó</i> • graver
rjî <i>num</i> • cent	rkasrá <i>n</i> • toilettes
rjú <i>vt</i> <i>æ-</i> • nourrir	rkavó <i>n</i> • lampe de beurre
rjæzæ <i>n</i> • faucille	rkôŋ <i>v.st</i> <i>rkóŋ</i> • être diligent
rjæzúŋ <i>n</i> • pot en cuivre	rk^hí <i>n</i> <i>rkí</i> • brin
rjægu <i>n</i> • poêle	rk^hodær <i>n</i> • froidure

rk^huɕǎvrp^hǎm**rk^hô** *v.st* æ- • être froid**rmêrtærtæv** *n* • duvet**rk^huɕǎv** *n* • chaîne (tissage)**rmê** *n* rmê • poil**rk^hé** *n* • enclos**rmêγ** *vi* æ- rmáy • somnambuler, dire des mots de rêve**rlí** *vi* kə- • recevoir la pluie**rnæzón** *n* • boucle d'oreille**rlǎe** *vt* næ- ndí • peler, éplucher**rnâmçe** *n* • âme**rmêne** *n* • deux personnes**rnabâ** *n* • herbe**rmê** *n* t^hǎγ • nom**rnâm** *n* • dos**rmê** *vi* næ- ', • s'appeler**rnâmçarə** *n* rŋəm • côte**rmêŋji** *n* ví • autrui**ró** *vi* æ- ʙnzəŋǎn • falloir**rmô** *n* • rêve**rpîjvaza** *n* • abeille**rmô** *vt* næ- rmó • rêver**rpî** *n* kə- ts^hǎγ • miel**rməláem** *n* • rêve**rpâtsæ** *vt* • hacher, couper**rməvâ** *n* • fou**rp^hǎm = ts^hǎγ** *vp* kə-
rp^hǎm • glacer**rmé** *v.st* æ- rmé • être fou**rp^hǎm** *n* • glace

rp^həmrts^hævk^harp^həm *vi* • glacerrtsæmjəŋ *vi* kə- lts^hɑylts^həŋ
• pincerrqû *v.st* rqú • sec et dur
(nourriture)rtsæ *n* • cerfrqæi *vt* næ- rqæi • rongerrtsanâ *n* kə-, næ- rtsæmjəŋ
• prairierq^hû = ndi *vp* næ- • muerrtsarjəŋ *n* • descendancerq^hû *n* rkú • coquillertsá *vt* næ- rtsâ • y avoir un
tabourtatçæn *n* • marquertsá *vt* æ- • avoir un tabourtâ = læ *vp* • faire une
marquertsâ *n* æ- • racinertâ *n* næ- χσύη • marquerrtsó *vt* • monter à chevalrtâ *n* • magiertsəŋk^həŋ *n* • prisonrtén *vt* kə- rt^həŋ • suivre
une doctrinerts^hæ *n* a nrtsá • poumonrtilî *n* rtên • vison de
Sibérierts^hæ *vt* • essayer, résister,
défierrtsô *n* • l'hiverrts^hæ *vt* æ- rts^hî • pincerrtsô *n* • rouillerts^hæp^ho *vt* • récolterrtsæmkəŋ *n* • sac

r^{ts}h^æv

rvî

r^{ts}h^ævk^ha *n* kə- p^hóγ •
l'automne

r^{ts}h^æv *n* • recueil

r^{ts}h^{ay}dám *n* • chevron

r^{ts}h^{ay}r^{ts}h^{ay} *vt* æ- ví •
construire

r^{ts}h^{ay}syá *n* næ- • toit

r^{ts}h^{ay}v *n* • poivre

r^{ts}h^{ay} *n* kə- r^{ts}h^î • niveau

r^{ts}h^{ay}q^hájâ *n* æ- r^{ts}h^{ay}r^{ts}óγ
• crachat

r^{ts}h^{ay} *n* • lard

r^{ts}h^{ay} = ví *vp* æ- r^{ts}h^{ay} • tou-
sser

r^{ts}h^{ay}m *vi* • crier (oiseau)

r^{ts}h^{ay} *vi* æ- r^{ts}h^{ay} • tousser

rtâmu *n* • chevale

rtâp^ho *n* • cheval (mâle)

rtârtæv *v.st.* næ- • être pe-
tit

rtarâ *n* • écurie

rtarjôγ *n* • course de
cheval

rtâlu *n* • l'année du
cheval

rtç^hó *n* • frange

rt^háy = ví *vp* • construire
un mur

rt^háy *n* æ- lí • mur

rt^háy *vi* næ- • être suffisant

rt^hám *vt* r^{ts}h^{ay}m • casser
(branche, corde)

runrân *pron* æ- ví • soi-
même

rvîlŋa *n* • petite hache

rvî *n* • hache

<i>rvû</i>	<i>ῥῥῥῥῥ</i>
rvû <i>n</i> • navette	ræ <i>vt</i> kə-, næ- rî • écrire
rvælo <i>n</i> • rein	ræ <i>vt</i> æ- rê • dire
rvæjæ <i>vt</i> næ- rvæjí • hacher, couper	rædæræ <i>adv</i> • rapidement
rva <i>ideo</i> næ- • grand	ῥῥῥῥῥ <i>n</i> • genou
rvé <i>n</i> • graine	ῥῥῥῥῥ <i>n</i> • terrain en friche
rzán <i>n</i> • bateau en bois	ῥῥῥῥῥ <i>v.ditr</i> nə-, næ- • emprunter, louer, devoir
ræmbjæm <i>n</i> • tortue	ῥῥῥῥῥ <i>vt</i> • sauter (cuisine)
rærdzê <i>n</i> • type d'épée	ῥῥῥῥῥ <i>n</i> • argent, nom de lieu
ræsῥῥῥῥῥ <i>n</i> • jupe plissée	ῥῥῥῥῥ <i>n</i> • queue
ræzjú <i>n</i> • poche en tissu	ῥῥῥῥῥ <i>n</i> • visage
ræῥῥῥῥῥ <i>adv</i> • rapidement	ῥῥῥῥῥ = vi <i>vp</i> næ- • chasser
ræῥῥῥῥῥ <i>vi</i> kə- ræῥῥῥῥῥ • faire la queue	ῥῥῥῥῥ <i>n</i> • chasseur
ræ <i>n</i> • tissu	ῥῥῥῥῥ <i>vt</i> næ- • expulser
ræ <i>vi</i> rêῥῥῥῥῥ • se lever	ῥῥῥῥῥ <i>vi</i> næ- dê • être cupide

rŋê = zanʒan

rjælsprê

rŋê = zanʒan *adj* • très
bleu

rŋê *v.st* næ- lŋé • être vert,
être bleu

rak^hâŋ *n* • nom de lieu

raméfœu *n* • racine du
radis

ramé *n* • carotte, radis

ravâ *n* • cour

râŋ *v.st* (tout préfixe) râŋ •
être loin

râymay *interj* • Cela te
plaît ? D'accord ?

rây^tə *n* • quelqu'un

rây^təji *n* • quelques uns

rây *num* • un

rœrœ *vi* rœrœê • trainer

rœê *vt* (tout préfixe) rœê •
trainer

rədâ *n* • animal sauvage

rədzóy *n* • les six mon-
tagnes (religion)

rələ *n* • médicament mag-
ique

rəmbûtç^he *n* • trésor

rəmú *n* • dessin

rərá *n* • soupe

rərá *vt* kə- rərâ • nettoyer

rəvgrê *v.st* rəvgré • être
dangereux

rəy *n* • connaissance,
sagesse

rəy *n* • éthnie

rê^m *vt* kə- rém • garder en
captivité

rê *n* • corne

rjælsprê *n* • moine réin-
carné

rjærúŋva

rjâryæ

rjærúŋva *n* • peuple
Rgyalrong

rjâmts^hu *n* ʒjæmp^hrâý •
océan, mer

rjærúŋ *n* • Rgyalrong

rjâ *n* • l'éthnie Han, Chi-
nois

rjæskê *n* ʒjâ-sá • escaliers

rjâŋlaŋ *n* • trambone

rjâgær *n* • l'Inde

rjækâer *n* • gros intestin

rjâlpu *n* • chef de clan,
roi

rjânâ *n* • intestin grêle

rjâlpə *n* • chef de clan,
roi

rjəvâ *n* • familler

rjamâjru *n* • balance ro-
maine

rjâftçala *n* • richesse

rjamâ *n* • balance

rjâ *n* rjé, jé • richesse

rjamâý *n* • marque sur la
balance romaine

rjâ *vi* næ- • être familier

rjark^hâ *n* ʒjâer • région
chinoise

rjê *v.st* æ- • être dur

rjû *v.st* æ- • être oblique

rjajô *n* • balance

rjælí *n* • petit de vache

rjazâ *n* • chapeau

rjæmê *n* • queue

rjâjəl *n* • région chinoise

rjæ *vt* kə- rjâ • demander

ryambâ

scí

ryæryæ *vt* nə- ryæryé •
consulter, contacter

ryambâ *n* kə- • temple

ryâm *vi* nə- ryâm • germer

rwêrwa *vi* æ- • grimper

rypâ = vi *vp* nə- rô •
faire qqch délibérément

ryrê *pron* • soi-même

rzælé *vt* rzælí, rzælý •
peler, éplucher

rzærlón *n* • rasoir

rzæ *n* • tache

rzê *vt* nə- rzé • nettoyer

S

sasé *n* • repas entre le petit
déjeuner et le déjeuner

sanryê *n* • Bouddha

sâji = mumu *vp* nə- mumú
• y avoir un tremblement de
terre

sâji *n* • tremblement de
terre

sâli *n* • scie

scâ *n* • louche

sce *postp* • avec

scé *vt* rə- scê • inviter

scêre *n* • la vie

scê *vt* æ- scé • protéger

sci *postp.* • morphème lo-
catif

scí *n* • marchandises à
mettre sur le dos des chevaux

scí *n* • trépied

scī

sēm = scə

- scī** *vi* nə- scí • être réincarné
- scucú** *vt* æ- scuscú • transformer
- scæmæjzi** *n* • chaussure en peau de cochon
- scamær** *n* • silex
- scâ = ví** *vp* æ- ví • parier
- scâ** *vt* scá • guérir
- scacá** *vt* nə- scacá • presser
- scây** *vt* kə- scây • brûler et rendre carbonisé
- scôcə** *vt* (sans préfixe) scacá • se déplacer
- scôn** *n* æ- • préoccupation
- scârkhá** *vt* nə- scârkhá • effrayer
- scê** *v.st* æ- scá • être heureux
- sc^hic^hî** *n* • droite
- sc^hû** *vt* nə- sc^hú • mettre dedans
- sc^hé** *vt* æ- sc^hî • complimenter
- sc^hará** *vt* sc^harâ • perdre
- sc^hôy** *v.st* sc^hôy • être pratique
- semtçæn** *n* • bétail
- semzdôy** *n* nə- semzdôy • être triste
- setçá** *n* • panne (charpente)
- sêlapakəy** *n* • faisan
- sêm vdê** *vp* æ- vdé • soupçonner, ne pas croire
- sêm = nscər** *vp* nə- nscər • craindre
- sêm = rtən** *vp* rtén • se sentir à l'aise
- sêm = scə** *vp* nə- scá • être content

sêmt^ha

sjâyse

sêmt^ha *n* • sein**sjæspjê** *num* • dix-sept**sêm** *n* • cur**sjævdó** *num* • quatorze**sêr** *n* • matin**sjævjá** *n* • dix-huit**sêasca** *n* • louche en bois**sjævráγ** *n* • onze**sê** *n* • se déformer**sjængó** *num* • dix-neuf**sjê** *vt* æ-, næ- sjé • dévoiler**sjarjêñ** *vi* sjarjén • prendre la ferme résolution de faire qqch**sjê** *vt* æ- sjé • ramasser, atteindre**sjaypó** *n* • thé compressé**sjú** *n* • usnée**sjaytá** *n* (tout préfixe) • fruit de cyprès**sjú** *vt* næ- sjû • planter**sjârc^hæ** *v.st* æ- c^hí • être courageux**sjæfsóm** *num* • treize**sjârk^ho** *vt* æ- sjark^hó • fâcher**sjæftçú** *n* • seize**sjæmé** *vt* kə- sjæmê • accuser injustement**sjârze** *v.st* æ- zé • être lâche**sjæmnæ** *n* • douze**sjâr** *n* • cur**sjæmjá** *num* • quinze**sjâyse** *n* • peuplier

sjóy

skóy

sjóy *vt* næ- sjôy • terminer

deau

sjô *num* • dix**skærma** *n* • marquoir de charpentier**skeðôr** *n* • collier**skærva = vð** *vp* æ- çø • aller au moulin à prières**ské** *n* æ- • dos**skær** *vt* kə- skær • entourer**skidær** *n* • bourbouille**skætç^ha** *n* • parole**skí** *v.st* æ- skí • être chaud**skakâ** *vt* nə- skaká • séparer**skí** *vt* kə- skí • chauffer, rechauffer**skarŋó** *n* • perle**skrê** *n* • frontière**skavlê = vi** *vp* • faire des travaux forcé**skû** *n* • ciboule**skæjóm** *n* • jardin**ska** *nmls* • nominalisateur pour le temps**skæjóm** *n* • jardin**skár** *vt* æ- skâr • peser**skærmá já** *v.st* æ- jâ • être un bon jour**skâløy** *n* • ail**skærke** *n* æ- • salle pour les récoltes dans une maison tibétaine**skæcú** *n* • gauche**skærmaçæv** *n* • cour-**skærmâ** *n* • cadeau

skâk^{hə}

sláy = ví

skây *v.st* æ- skây • être chaud et humide

skâk^{hə} *adv* • après

skêvraŋak^{hə}ŋ *n* • nom de lieu

skê *n* • statue

sk^hó *vt* nə- sk^hô • refroidir

sk^hrây *vt* nə- sk^hrây • gratter

sk^hrây *n* • fourmi

sk^hrô *n* • bile

sk^háy *vt* nə- sk^hây • pousser

sk^həsk^həm *vt* nə- sk^hək^həm • couvrir avec un bol

sk^hé *vt* æ- sk^hê • fumer

sk^hər^hə *vt* (tout préfixe) sk^hər^hé • secouer

slé *vt* kə- slê • ralentir

slík^hrô *n* • début du mois

slîçêr *n* • fin du mois

slí *vt* nə- slî • mouiller, mettre dans l'eau

slî *n* • mois

slîçcêr *n* • au milieu du mois

slôma *n* • élève, étudiant

slôçpən *n* • maître, professeur

slû *vt* nə- slú • creuser

slé *vt* slây • passer du temps

slêmp^hay *n* • quinze jours

slavlá *vt* æ- slávlâ • mettre en désordre

slayzén *n* • éclipse lunaire

sláy = ví *vp* nə- ví • y

<i>sláy</i>	<i>snædá</i>
avoir la foudre	smæsk^hây <i>vt</i> næ- smæsk ^h ây • maltraiter
sláy <i>n</i> • éclair, foudre	smæn = vi <i>vp</i> kə- ví • traiter (maladie)
sláy <i>vt</i> næ-, nə- slây • faire tomber accidentalement	smænba <i>n</i> • médecin
sláy <i>vt</i> næ- slây • commet- tre	smæn <i>n</i> • médicament
slâ <i>vt</i> æ- slá • monter sur le trône	smây <i>n</i> • poil
smé <i>v.st</i> næ- smê • être cuit	smæsmá <i>vt</i> nə-, æ- smæsmâ • mélanger
smé <i>vt</i> kə smê • nommer	smæsmá <i>vt</i> smæsmâ • mélanger
smêva <i>n</i> taupe •	snalî <i>n</i> • pois cultivé
smê <i>vt</i> (sans préfixe) smé • entendre	snaq^hæv <i>n</i> • os nasal
smijî <i>n</i> • type de tsampa	snâ <i>adv</i> • soudain
smôlæn = χtæm <i>vp</i> kə- χtæm • prier	sne <i>postp</i> • en bas
smumû <i>vt</i> kə- smumú • faire bouger	sné = vi <i>vp</i> æ- ví • tondre
smænk^hôŋ <i>n</i> • hôpital	snî <i>vt</i> (tout préfixe) sní • racompagner

snæłtsê

só

snædá *n* • corde pour conduire les bufs

snædzæsnê *adv* • le jour d'avant

snæłtsê *n* • septum nasal

snægó *n* • le jour, journée

snæp^hjæv *n* • lablab

snæmér *n* • repas dans l'après-midi

snærηû *n* æ- • pois frits

snæmé *n* • repas de l'après-midi

snær *vi* æ- snær • avoir tort

snóm *n* • sur aînée (d'un homme)

snæ *n* • outil de tissage

snóy *adv* • hier

snærmæ *n* • poil de nez

snê ruηræn *adv* • chaque jour

snæ *n* • nez

snæku *n* • pointe de nez

snêfsæse *adv* • à nos jours

snæxjo *n* • narine

snê *adv* • aujourd'hui

snærgáy *n* • grain

snôηva *n* • idée, pensée

snaylí *n* • lune

snôηva *v.st* næ- snôηvá • être fier

snár *vt* kə- snâr • allumer, faire brûler

sokí *adv* • encore

snáy *n* • pois

só *adv* • encore

<i>só</i>	<i>sp^hrí</i>
só <i>v.st</i> æ- sô • faire de l'effort	sprêva <i>n</i> • changement (magie)
són <i>interj</i> • huchement pour chasser les chien	spævk^hí <i>n</i> • type de pustule
spâ <i>vt</i> æ- spá • répéter	spê <i>n</i> • encens
spitç^hôŋ <i>num</i> • dix million	spêçæl <i>n</i> • ambre
spí <i>vt</i> kə- spî • cacher	spená <i>n</i> • fraise
spjuŋkəy <i>n</i> • loup	spərə <i>postp</i> • en bas
spô <i>n</i> • prairie	spê <i>n</i> æ- • frères (honorifique)
spô <i>v.st</i> æ- spó • sec, avec peu d'eau	spê <i>vi</i> næ- spó • engourdir
sprêpə <i>n</i> • mendiant	sp^hjáev <i>n</i> • aile
sprê <i>vi</i> næ- nspré • mendier	sp^hjá <i>vt</i> kə- sp ^h jâ • remplacer
sprîlu <i>n</i> • l'année du singe	sp^hjâ <i>vt</i> nə-, kə- sp ^h já • changer, modifier
spræskê <i>n</i> • moine réincarné	sp^hlâ <i>vt</i> æ- sp ^h lây • faire traverser la montagne
sprêva = vi <i>vp</i> æ- ví • se transformer	sp^hrí <i>vt</i> (tout préfixe) sp ^h rí •

sp^hráy

srúbəjo

envoyer (personne)

sq^hlæ vt (tout préfixe) sq^hlí
• sortir qqchsp^hráy vt næ- sp^hrây • fil-
trersq^hré n • pigeonsp^hælí n • pièce,
bouchetrousq^hrælæ v.st sq^hrælí • être
glissantsp^hælí vt kə- sp^hælí • ré-
parer qqch en cousant une
piècesq^hræ n • charbonsp^hæv n • aile (des aigles)sq^hrá vt næ- sq^hrâ • gonfler
qqchsp^haysp^hây vt næ-
sp^haysp^hây • creuser, tourner
et retournersq^hæcí n • surssp^həsp^hə vt (tout préfixe)
sp^həsp^hə • secouersq^hæí n • sur cadette
(d'une femme)sp^həm n', • couvercle

srâ n • vie

sp^hə vt næ- sp^hə • abîmersrê n æ- • enfant (honori-
fique)sp^hêr vt næ- sp^hêr • secouer
rapidementsrî vi (tout préfixe) nsrí • re-
garder, apparaître

sqræsê n • chêne

sríçæ vi (tout préfixe) sríçæ
• aller regardersq^hlô n • cheville

srô n • collier de vache

srú

stô

srúbəjo *n* • asticot
(trouvé dans la viande)

srú *n* • chair, viande

sræmtɕ^hô *n* næ- • peau de
marmotte

sræv *n* • bride (cheval)

sræi *v.st* æ- srəy • être long

sræmdzə *n* • peau de
loutre

sræm *n* • loutre

srævkə *n* • rêne

srây *v.st* æ- srəy • être long

srərə *n* • balai

srəɕáy *n* • pou

srəm = nt^hæ *vp* nə- nt^həy •
pousser (racine)

srəm *n* • racine

srə *n* • uf de pou

srə *n* • pustule

srənmu *n* • démons

srɔŋk^hær *n* • objet re-
ligieuse pour se protéger

srôŋma *n* • dharmapla

stâlu *n* • l'année du tigre

stâ *n* • tigre

ste *part* • peut-être

sté *vi* stê • s'arrêter (pluie,
neige)

sté *vt* (tout préfixe) st^hæv •
bloquer

stí *vt, vi* næ- stí • mettre, se
mettre

stót *vt* stôt • demander aux
dieux

stôgə *n* stó • dans les bras
de qqn

stô *vt* kə- st^həmɾâ • montrer

stû

st^hæv = sti**stû** *v.st* næ- • être droit**stâyə** *n* næ- • Sta'u (nom de lieu)**stû** *vt* æ- stú • ériger**stouŋtsây** *n* • mille**stænmoŋ** = **sti** *vp* næ-
stænmoŋ stí • se marier**stôngba** *v.st* æ- • être vide**stænmoŋ** *n* • célébration**st^há** *vt* (tout préfixe) st^hâ •
approcher**stætəy** *part* • particule finale pour la confirmation**st^hé** *vt* næ- stê • nourrir, faire boire**stæm** *vt* næ- st^hæt^hây • complimenter**st^hú** *n* stú • salive**stæn** *n* • tapis**st^hû** *adv* • en face**stæv** *v.st* æ- stêv • être fin**st^hæjæ** *vt* æ- st^hæjî • ranger**stæ** *n* • tribut**st^hærvá** *vi* næ- st^hærvâ • gratter**sta** *interj* • expression de l'incertitude**st^hæst^hó** = **st^hu** *n* næ- st^hû
• s'entendre bien, avoir une bonne relation**stəyəvâ** *n* • habitant de Sta'u**st^hæst^hó** *n* • relation**stáy** *v.st.* æ- stây • être seul**st^hæt^há** *vt* næ- st^hæt^hâ • presser des deux côtés**stâcə** *vt* • déménager

st^hævsæp^hôdzə

st^hæv = sti *vt* næ- stæm •
remettre qqch à qqn

st^hæv *vt* næ- stí • com-
mencer à être en charge de
qqch

st^háy *n* • uf

st^hæmrá *vt* næ- st^hê • paral-
yser

st^hó *vt* st^hâ • contaminer

suatsó *n* • brosse

sudzí *n* • fourage de buf

sulé *n* • boue de buf

sut^hé *n* • fourage de buf

sučí *n* • buf

supâ *n* (tout préfixe) •
boue de buf sec

súsru *n* • viande de buf

sú *n* stonbá • buf

sví *vi* næ- sví • avoir soif

svî *vt* sví • relier, unir

sváy *v.st* æ- svây • être
grossier

sváy *vt* næ- svây • rendre
saoul

svó *vi* (tout préfixe) svê • ar-
river

svô dæ svô *adv* • dis-
simulé, sournois, fourbe

svô *n* • pus

sæjæ *vi* æ- sæjæ • com-
mencer

sæjôŋ *adv* • très, excep-
tionnellement

sæjôŋ *adv* æ- • en outre

sæk^hâr *n* • fourchette

sæp^hjær *n* • copeau de
bois fin

sæp^hôdzə *n* • écorce

sæp^hôjru

sá

sæp^hôjru *n* • coffre**σηάρ** *vi* næ- σηάρ • givrer**sæp^hô** *n* • arbre, forêt**σηô = to** *vp* næ- t^hó • avoir sommeil**sæp^hôbu** *n* • cime des arbres**σηô** *vi* kə- σηó • endormir**sæqlóm** *n* • bois**σηêηα** *vi, vt* næ- σηéηά • écouter, obéir**særjú** *n* • peuplier**sasó** *n* • espèce de fruit**sêmjī ɫak^háj** *n* • le temple Bsamyas**satôη** *n* • trou dans la terre**sêr** *vi* næ- • être mort**sâmt^ha** *adv* • lointain**σηά** *vt* u- σηâ • crocher**sâpa** *n* næ- • gardien du terrain**σηί** *vt* næ- σηî • prêter**sârmə** *n* • sciure de bois**σηonlé** *n* • liaison destinée**sâtça** *n* • entre**σηænlôη** *vt* næ- σηænlóη • gâter**sâ** *n* • terre**σηærlê** *n* næ- • lien spirituel entre deux personnes ou objets**sâ** *vt* næ- sá • tuer**sâɔdæn** *n* • site**σηár** *n* • givre**só** *n* • puce

sâ ts^hats^hâ

svâi

sâ ts^hats^hâ *adv* • juste-
ment

sâsk^hək^hə *adv* • enfin

sâsə *vt* næ- səsə • appliquer
(gel)

sâ *adv* • plus

sâ *n* • sang

sâ *pron* • qui

sâ *v.st* nə- (sans alternance) •
être mort

syú *vt* æ- syú • rendre
courbé

syá *vt* kə- syâ • construire
(poutre)

syáy = vi *vp* ví • roter

syəp^hə *n* • prix

sná *vt* kə- snâ • salir, rendre
noir

snêtsə *n* • soixante-dix

snê *n* • sept

snikû *n* • pointe de
langue

sní *n* • langue

sní *vt* æ- snî • faire ainsi

snæm = dzi *vp* dzí •
douter, soupçonner

snənrî *v.st* æ- snənrí • être
patient

snânrđzi *vi* næ- snənrđzí •
ressentir de la mélancolie

snəyê *n* • stylo en bam-
bou

snənr *vi* snənr • froncer
les sourcils

svâi kudzêpa *n* •
quelqu'un avec une voix
rauque

svâi *n* • langue, son

svâi *vt* (tout préfixe) svâi •
retourner

svæi

tæitsó

svæi *vt* kə- svæi • bouillir, cuisiner

bouche de quelqu'un d'autre

svazóγ *vt* næ- svǎzôγ • peigner

svæmrá = vi *vp* vî • bailler

svá *vt* æ- χsvâ • ouvrir la

svém = vi *vp* æ- ví • bâiller

t

tasrá *n* • tube pour souffler vers le feu

topá = vi *vp* æ- ví • réciter (sutra)

tá *n* • anse du couvercle de la théière

toré *n* • chat

tá *n* • fruit

torónu *n* • oreille de Judas

tâ:qa tâ:qa *ideo* ' • huchement pour faire venir les chèvres

tô *vi* (sans préfixe) t^hó • devenir

taxáη *n* • rheum

tô *vi* (tout préfixe) t^hó, vâ • venir, arriver

tê *n* • fesses

tutá *n* kə- • tube

tjêtpə *n* • poing

tû *vt* tú • enrouler

tonfçé *vi* tonfçê • expliquer (sutra)

tvé *n* • poing

<i>tæklé</i>	<i>tɔŋsrâm</i>
tæitsé <i>n</i> • bande	tatʂén <i>n</i> • injection, seringue
tæklé <i>n</i> • loquet en bois	tâk^{həy} <i>conj</i> • ensuite
tæmpá = ts^{hə} <i>vp</i> æ- ts ^{hə} • utiliser une lance-pierre	târ <i>vt</i> næ- tár • presser, appuyer
tæmtâm <i>adv</i> • fort	tûçə vælê <i>adv</i> • maintenant
tænpó <i>n</i> •alebasse pour l'alcool	təná <i>n</i> • sauce
tæri <i>adv</i> kə- • maintenant	təspô = vi <i>vp</i> ví • déplace le tombe
tærká <i>n</i> • mule	təvâ = t^{hə} <i>vp</i> nə- t ^{hə} • fumer
tærtâ <i>n</i> • l'état d	təvâ <i>adv</i> æ- • seulement
tæsc^{há} <i>n</i> • bretelle	tén <i>n</i> • lampe
tætó <i>adv</i> • tout, tout le monde	tâyə ætâyə <i>onoma</i> æ- • bruit de frapement
târ <i>adv</i> • toujours	tyótɸə <i>n</i> • poing
târ <i>adv</i> • tout au long de	tɔŋskê <i>n</i> nə- • soie
tatʂén = læ <i>vp</i> kə lí • effectuer une injection	tɔŋsrâm <i>n</i> • marmotte blanche

 τσητέσν

 τ^hόγυαργα

τσητέσν *n* • spirale religieuse

τὼη *n* • trou

t^h

t^hapê *n* • récolte

t^hjenæŋá *postp* • tout type de

t^há = ftçæ *vp* nə- ftçáy • décider

t^hjenanǎ *adv* • être nombreux

t^hání *n* • bonbon, sucre

t^hjenâ *adv* • combien

t^hání *n* • soupe

t^hjêmŋi *adv* • comment

t^hâ *n* • coup de foudre

t^hjê *pron* • quoi

t^hâ *n* • coup de tonnerre

t^hjô *adv* • pourquoi

t^haxpê *n* • récolte

t^hojém *n* æ- • pot

t^hetsôm = dzi *vp* dzí • soupçonner

t^homdâr *n* • crâne

t^hé *n* • nourriture

t^hot^háy *vi* t^hot^hây • correspondre

t^hêruŋ *interj* • huchement pour chasser les chats

t^hot^hây *v.st* t^hat^háy • être correct

t^hê *vt* t^hé • boire, absorber

<i>t^hó</i>	<i>t^hæ</i>
t^hónvǽrpa <i>n</i> • escargot	t^hæmtǽ <i>adv</i> • tout
t^hó <i>n</i> • pot	t^hærts^hâγ <i>n</i> • niveau supérieur
t^hôv <i>n</i> æ- • règne, autorité	t^hærvâ = t^hov <i>vp</i> kǽ- t ^h ón • se libérer (religieusement)
t^hô <i>vt</i> t ^h ó • construire	t^hærvâ = t^ho <i>vi</i> æ- t ^h ó • revivre, revenir à la vie
t^hæfkázær <i>n</i> • bord de l	t^hætǽúse <i>n</i> • mûrier
t^hæfká <i>n</i> • âtre	t^hævzúpa <i>n</i> • constructeur de mur
t^hæicó <i>n</i> • fil de fer pour traverser le fleuve	t^hæŋômpa <i>n</i> • patient
t^hæméc^hæ <i>n</i> • pouce	t^hæŋôm <i>n</i> • maladie
t^hæmé <i>n</i> • doigt	t^hæjâ <i>n</i> • n'importe quoi
t^hæméχcǽl <i>n</i> • médius (doigt)	t^hæ rǽ-ŋôm <i>vp</i> æ- ŋôm • être malade
t^hæmêzizi <i>n</i> • petit doigt	t^hæ = fǽ <i>vp</i> nǽ- fǽi • reprocher
t^hæmpôŋ = ts^hǽ <i>vp</i> æ- ts ^h ǽ • utiliser une lance-pierre	t^hæv <i>n</i> • solution
t^hæmpôŋ <i>n</i> • lance-pierre	t^hæ <i>pron</i> • n'importe quoi

t^hæ

tsây

t^hæ *vt* (tout préfixe) t^hêy •
ammener, prendre

t^hæ *vt* læ- t^hêy • nourrir et
éduquer

t^hæçæ *vi* (tout préfixe)
t^hêyçæ • aller prendre

t^hæftç^ha *v.st* æ- t^hæftç^há •
être important

t^hæjvi *n* • meule
supérieure

t^hænəna *pron* ɛgrê •
n'importe quoi

t^hætpa çaró *n* • cranium

t^hætpa *n* • front

t^ha *postp* • sur qqch

t^hanrání *n* • endroit loin-
tain

t^hâmtç^hə *n* • lèvre
supérieure

t^hêrə *pron* • n

t^hêtsi *n* • emprunt des
doigts

t^hə *v.st* t^hó • être sucrée

t^hêyrdzi *n* • règne bien-
veillant

ts

tsatsâ *adv* • seulement

tsá *interj* æ- • huchement
pour faire venir les chiens

tsja *ideo* • sautant

tsôm *n* næ- • sommet

tsânda *n* • bois de santal

tsâqa *v.st* tsaqá • être peu
nombreux

tsəntú

ts^hæqrælé

tsâý *vt* næ- tsəý • piler le riz

tsəýáy *n* • type d'oiseau

tsəntú *n* • ciseaux

tsôm *v.st* kə- tsóm • être fin

tsər *ideo* • petit

tsəvju *n* • nom d'un champs

ts^h

ts^hafsó *v.st* ts^hafsô • être silencieux, être sage

ts^ho *nmls* nə- • solution

ts^hats^hí *n* • joint

ts^hó *vt* ts^hô • dépendre

ts^hâ = vi *vp* nə- ví • ranger, mettre en ordre

ts^hrê *v.st* ts^hrə • être salé

ts^hâ *v.st* ts^há • être bon

ts^húpa *n* • quelqu'un de gros

ts^haxp^hrê *n* • grizzli

ts^hú *v.st* æ- ts^hû • être gros

ts^hé *vt* ts^hê • savoir

ts^hû *v.st* æ- ts^hú • être bouilli

ts^hê *n* nə- • vie

ts^hægí *n* ', • vêtement

ts^hi *adv* • ainsi, autant, aussi

ts^hæljá *n* • petit de la chèvre

ts^hí *n* nə- • sel

ts^hæqrælé *n* • excrément

ts^hærəŋgarats^hôŋ

d'ovin

ts^haycí *n* (tout préfixe) •
pelle à poussièrets^hærəŋgara *n* næ- • gilet
de lainets^hájŋ *n* • cabinet à ré-
coltests^hæts^hí *adv* • frôler, près
de manquerts^hâma mí *vp* mî • pas
questionts^hæsmay *n* æ- • lainets^hâmə *n* æ- • niècets^hæt^ha *n* • source chaudets^hây *vt* næ- ts^hóy • ramerts^hæ *n* • poudre de pein-
turets^hək^hráy *n* • échellets^hæ *n* æ- • chèvrets^hêr *vt* ts^hér • trairets^hæçi *n* • moutonts^hê *vt* ts^hé • frapperts^hærje *n* • ovints^hây *n* æ- • jointts^hæi *n* • végétalets^hôŋ = vi *vp* ví • faire des
affairests^hætær = læ *vp* lí •
libérer les animauxts^hôŋba *n* • homme
d'affairests^hakóy *n* • pochets^hôŋvîpa *n* næ- • homme
d'affairests^havê *n* æ- • neveuts^hôŋ *n* • commerce

tɕíyə tɕíyə

tɕʰævtɕʰípa

tɕ

tɕíyə tɕíyə *interj* • huchement pour faire venir les yaks

tɕúpa *n* (tout préfixe) • labeur

tɕægí *n* • perroquet

tɕætsʰæ *adv* • presque

tɕændzæn *n* • bête

tɕánɲ *n* kə- • acier

tɕâtɕa *vi* æ- tɕatɕá • commencer

tɕârə *vt* nə- tɕəró • arracher

tɕʰ

tɕʰará *n* • type de tsampa

tɕʰá *vi* tɕʰâ • fonder

tɕʰâ *v.st* tɕʰá • être amer

tɕʰé *n* • religion, le bouddhisme

tɕʰiví *n* • anneau de cochon

tɕʰiví *n* • le niveau inférieur d'une maison

tɕʰítʰæ *vi* tɕʰitʰəy • guider

tɕʰî *n* • chemine

tɕʰôn *interj* • huchement pour faire venir les animaux

tɕʰváy *vt* tɕʰvəy • presser

tɕʰæmpâ *n* • rhume

tɕʰævtɕʰí = ví *vt* æ- ví • réparer (vêtement)

tɕʰævtɕʰípa *n* kə- •

 τϕ^hæγάρ
τϕ^hἄρα

tailleur

τϕ^hἄ *vt* læ- τϕ^hά • presser, écraserτϕ^hæγάρ *n* kə- • jonctionτϕ^hἄη *adv* • toutτϕ^hἄεν *vt* τϕ^hἄν • casserτϕ^hἄλα *n* • rez-de-chauséeτϕ^hἄλονη *n* næ- • cymbaleτϕ^hἄμ *ideo* • idéophone surtout pour la couleur bleueτϕ^hἄεν *vt* næ- τϕ^hἄν • réparer (vêtement)τϕ^hἄμ *interj* • expression du regretτϕ^hἄηοχϕᾶμε *n* • type d'herbeτϕ^hἄρό *n* • étageτϕ^hἄλῶγ *vt* næ- τϕ^hἄλόγ • disperserτϕ^hἄρνᾶ *n* • fromageτϕ^hἄητϕ^hἄη *adv* • totlaementτϕ^hἄτςᾶ *n* æ- • règleτϕ^hἄηχύ *n* • notopterygium incisumτϕ^hἄτςᾶῶ *n* • heureτϕ^hἄ *n* • informationτϕ^hἄτςᾶ *n* • voitureτϕ^hἄ *v.st* τϕ^hἄ • être efficaceτϕ^hἄμα *n* • navetτϕ^hἄλαγ *vt* τϕ^hἄλόγ • disperserτϕ^hἄρᾶγ *n* • sourceτϕ^hἄλαγ *n* æ- • solution, façonτϕ^hἄρλο *n* æ- • varicelle

tʃɪŋgʊtʃæ̃n

tʃʰəytʃʰóy

tʃʰəra *vi* tʃʰərá • se mettre debout, partir

tʃ

tʃɪŋgʊtʃæ̃n *n* • personnage dans l'enfers

tʃæv *nmls* • type

tʃá *vt* tʃâ • cisailler

tʃokʰâ *n* • nourriture à emporter

tʃələ *vt* tʃələ • envelopper

tʃú:tʃutʃutʃu *interj* • huchement pour faire venir les poulets

tʃəmpé *n* • tablier

tʃəmə *n* næ- • goût

tʃʰ

tʃʰoŋtsáy *n* • ophiocordyceps sinensis

tʃʰaŋkó = *vi* *vp* ví • chanter

tʃʰôŋ = *çæ* *vp* çê • courir

tʃʰaŋkô *n* æ- • chanson

tʃʰavcón *n* • nome de lieu

tʃʰaŋxú *n* næ- • théière

tʃʰəytʃʰóy *n* • tiroir

vají

vgórc^{hi}

V

vají *n* • cuillère**vaxôm** *v.st* vaxóm • être délicieux**vdâ = vi** *vp* æ- ví • garder**vdâmu** *n* kə- • reine, maîtresse**vdâpə** *n* æ- • maître**vdê** *vt* næ- vdé • voir**vdê** *vt* vdê • retrouver**vdó lăe** *v* lî • faire un nud**vdó** *n* • nud**vdzûrsasə** *n* • type de fruit**vdzûr** *n* • épine**vdzâr** *vt* næ- vdár • presser (pour obtenir de l'eau)**vdzér** *n* æ- • piège**vdâr** *vt* vdâr • ouvrir les yeux**vdâr** *v.st* æ- vdár • être plat**vdó** *num* (sans préfixe) • quatre**vdó** *vt* vdô • goûter**vdóy** *v.st* kə- vdôy • devoir**vdôn** *n* æ- • démon**vdôtsə** *num* • quarante**vdzə = vi** *vp* ví • se marier**vdzə** *n* • conjointe**vevé** *adv* • vers la rive droite**vgrê** *n* æ- • pique (arme)**vgrê** *vi* vgré • déranger**vgórc^{hi}** *n* æ- • hauteur

vgárt^havuc^hâ**vgárt^ha** *n* • en haut**vgár** *postp* kə- • sur le haut**vi** *postp* næ- • en bas**vîtç^hi** *adv* • sous la terre**vî** *n* • givre**vî** *vt* nə- ví • faire**vî** *vt* ví • lire**vjáj^hk^ha** *n* • nord**vjî** *vi* nə- vjí • venir**vjæ** *vt* (sans préfixe) vjí • obtenir**vjátsə** *n* • quatre-vingt**vjá** *n* næ- • huit**vlâ** *vt* vlá • creuser**vlé** *v.st* vlê • être lent**vlêvlevle** *interj* • huchement pour faire venir les hybrides de yak et de vaches**vlê** *vt* æ- vlé • s'occuper des enfants**vlô** *vt* vló • brûler**vlúmbu** *n* næ- • ministère**vlû** *n* kə- • solution**vláy** *v.st* næ- vlây • être lisse**vlâma** *n* æ- • grand moine**vlâ** *n* • un type d'âme**vló** *n* kə- • petit fils, petite fille**vré** *n* • suc gastrique**vró** *v.st* æ- vrô • se bercer d'illusion**vrêm = vi** *vp* ví • tordre, tortiller**vuc^hâ** *n* æ- • un côté de la

vuc^hâji

vəyê

rue

de fléau

vuc^hâji *n* • serviteur, ministre**vær** *ideo* • idéophone pour les couleurs**vuyâr** *n* • banc**vâé** *vt* zóm, zôm • emmener**vzé** *vi* nə- vzê • avoir l'habitude**va-** *num* æ- • quelque, plusieurs**vzaŋspjó** *n* • un type de sutra**vatsó** *n* • chaussette**vzár** *v.st* æ- vzâr • être piquant**va** *postp* (tout préfixe) • plusieurs**vzəy** *n* • hybride de yak et de vache (femelle)**váy** *n* • alcool**vælâé** *adv* • vraiment**vâdzu** *n* æ- • cal**værdú** *n* • un niveau dans l'enfers**vânvə** *n* • grandpère**værmâ** *n* • bas**vəjé** *n* • vieille dame**værtç^haymê** *n* • partie de fléau**vəsmé** *n* • conjointe**værtç^háy** *n* • fléau**vənvá** *n* • intestin**værtç^háybu** *n* • la tête**vəŋí** *n* • type d'âne**vəyê** *adv* • lieu dans la direction de v-

vəɣ

vzəzər

vəɣ *ideo* • engloutissant

main

vəɣ *n* • beurre**vɣí** *v.st* vɣî • être rassasié**vê (rə-)** *vi* (tout préfixe)
çê, çé • aller**vɣêṁ** *vt* vɣém • utiliser
l'oreiller**vêrvər** *ideo* • rond et glis-
sant**vɣêṁ** *n* ', • oreiller**vê** *vi* (sans préfixe)
(sans alternance) • venir**vɣêr** *vt* vɣér • porter sur le
dos**vjaftsê** *adv* • beaucoup**vɣêi** *vi* vɣéi • gagner**vjaqrá** *n* • petite pierre**vzær** *vt* æ- vzi • raser**vjé = ntsə** *vp* æ- ntsê •
croire**vzáj** *vt* vzâj • construire**vjê** *n* • menton**vzâr** *n* næ- • l'été**vjê** *v.st* vjê • être correct**vzənorvə** *n* (tout préfixe)
• trésor, richesse**vjurzə** *n* • trace des hu-
mains**vzəɣ** *vi* vzəɣ • arriver (hon-
orique)**vjú** *n* kə- • homme, hu-**vzəzər** *v.st* vzəzər • être
carré

zbf

zdf

Z

zbf *vt, vi* æ- zbf • être sec, sécher

zbfjú *n* • espèce de plante

zbfjê = **vi** *vp* nê- ví • tresser

zbfjê *n* • tresse

zbfjê *vt* (tout préfixe) zbfjê • faire arriver

zbfjêmsæp^ho *n* • pêcher

zbfjê *n* • pêche

zblév *n* • vapeur

zbo *vt* (toute préfixe) zbo/zbo • piler

zbo *vt* æ- zbo • hâter

zbralí = **ts^hæ** *vp* æ- ts^h • donner un coup de pied

zbré *vt* nê- zbré • jouer (instrument)

zbró *n* • gruau de soja

zbrá *vi* nê- zbrá • oser

zbrése *n* • type d'arbre

zbró *vi* kê- zbró • réussir (religion)

zbrôlu *n* • l'année du serpent

zbrôljêlja *vi* nê- zbrôljêlja • s'allonger sur le ventre

zbrô *enjôler* ', zbrô •

zbrô *vi* nê- zbrô • être solitaire

zbrô *vt* æ- (sans laternance) • faire gonfler

zbrô *n* • peuple

zbrê *vt* æ- zbrê • arrêter

zdf *vt* kê- zdf • prêter attention à qqn

zdí

zguč^hæ

zdí *vt* næ- zdî • mal dire de qqn

zdí *vt* næ- zdî • faire enveloper

zdjó *vt* æ- zdjô • partager

zdúr *n* • bague

zdú *vt* næ- zdû • faire verser

zdûr *n* • de a coudre

zdærjâ *vt* (tout préfixe)
zdærjý • lancer

zdær *vt* • promouvoir

zdâzdæzdæ *adv* æ- • trop, vraiment

zdár *vi* næ- zdâr • avoir l'expérience de

zdáv *n* • fenêtre

zdám̃pa *n* • brouillard

zdó *vi* zdê • s'arrêter (pluie, neige)

zdôm *n* • nuage

zdôr *vt* kə- zdór • secouer

zdôypa *n* • péché

zê *v.st* næ- zé • être jeune

zglé = læ *vp* næ- lí • verrouiller, barrer

zglê *n* • verrou à barre

zgrê *n* • tonnerre

zgrê *vi* kə- zgré • s'appuyer

zgrí *vt* næ- zgrî • accorder, octroyer, gratifier de

zgrôn *n* • histoire

zgrâ *n* • bruit, son

zgrêv *n* • ombre

zgrê *n* • jour

zgrê *n* • étoile

zgumé

zamâvipa

zguc^hæ *n* • pale**zjævlæ** *vt* æ- zjævlâγ, zjævlî
• faire mélanger**zgumé** *adj* • sans porte**zo** *postp* • nominalisateur
du moyen**zguzô** *n* • animal domi-
cile**zværtç^hâ** *n* • fouet**zgú** *n* • bateau**zvâ** *n* • tente des nomades**zgær** *v.st* æ- zgær • être ca-
pable, être suffisant**zvôlu** *n* • l'année du
lièvre**zgalây** *n* • pierre à lancer**zæljû** *n* • manche**zgâr** *vt* næ- zgâr • éclaircir**zæmê** *n* • mère et fille**zgâ** *n* • selle**zængrêm** *n* • tempe**zgôm** *n* • pince**zærzê** *n* • alentour**zgôrpa** *n* • bosse**zævî** *n* • père et fils**zgôr** *v.st* næ- zgôr • être
bossu**zæzôr** *n* • bord**zgêgəγ** *vt/vi* næ- zgəgəγ •
chamailler, se chamailler**zæ** *conj* • et**zî** *n* • enfant, garçon**zæstəγ** *n* • enfant unique**zamâvipa** *n* • cuisinier

zamâ

æní

zamâ *n* • repas**zâ** *v.st* næ- zâ • être tendre**záγ** *v.st* æ- zâγ • être pointu**zjê** *n* • être enrhumé**zâγ** *n* • pepino**zjæñ** *n* • râteau**zæmá** *n* • enfant**zjêr** *vt* æ- zjêr • changer, traduire**zæzû** *v.st* æ- zæzû • être petit**zyæðîpi** *n* • dans trois ans**zæzê** *postp* næ- • et cetera**zβá** *vt* æ- zβâ • ouvrir (la bouche)**zæŋgá** *n* • Songgang (nom de lieu)**zυŋscâ** *n* • louche en cuivre**zém** *n* • seau en bois**zυŋskôŋ** *n* • cornet**zêr** *n* • coin**zύŋvaji** *n* • cuillère en cuivre**zêma** *n* æ- • repos (honorifique)**zύŋ** *n* • cuivre

æ

æcê *n* • semelle**æmæc^hæ** *n* • tante, grand-mère**ækê** *n* • oncle paternel**æní** *n* • tante

*ænætsâγ = vi**æt̃o***ænætsâγ = vi** *vp æ- ví* •
nuire, incriminer**æt̃a** *adv* • là-bas**ænamənə** *adv* • de toute
façon**ævæt̃ərə** *n* • escargot**æsælf** *adv* • concrètement**æt̃o** *postp* • plus de**æsælo** *adv* • concrètement**æt̃o** *n* • frère ou sur aînés**æt̃í** *n* • frère ou sur
cadets**æt̃ət̃^{hi}** *adv* • là-bas**æt̃gə** *adv* • là**æt̃gə** *adv* • là**æt̃ne** *pron* • 3du**æt̃m̃i** *adv* • ainsi**æt̃na** *adv* • environ**æt̃ra** *n* • arak**æt̃** *pron* • 3sg**æt̃re** *dem* • celui**æt̃çə** *conj* • ensuite**æt̃^{ha}** *adv* • là-haut**æt̃ji** *pron* • 3pl**æt̃çə** *conj* • ensuite**æt̃o** *adv æ-* • là

Ç

çpâê

çñçâr

çpâê *n* • marmotte**çtçî** *v.st* æ- çtçí • être pénible**çp^há** *n* • intérieur de chaussure en laine**çtæsaráy** *n* • longueur**çsî** *vt* kə- çsí • préparer**çtâ** *v.st* æ- çtá • être court**çsuçsú** *v.st* næ- çsŭçsú • être cru**çt^hu** *postp* • en bas**çsú** *v.st* æ- çsú • être vivant**çt^húj** *n* • la longueur entre l'index et le pouce étendus**çsæv** *vi* çsáv • être similaire**ççæççé** *v.st* æ- ççæççê • être pâle (couleur)**çsærpa** *v.st* æ- çsærpá • être nouveau**çâ** *n* • mâle d'hybride de yak et de vache**çsâmtsâ** *num* • trente**çñsævçñsæv** *v.st* æ- çñsævçñsáv • être identique**çsâm** *num* • trois**çñsæv** *n* • apparence**çsâr** *vt/vi* nə- çsár • inclure, compter**çñçár** *vt* kə- çñçâr • demander à avoir**çtsî** *n* næ- rts^hám • grua**çñçára** *vt* nə- çñçará • économiser**çtsâm** *n* • une sorte de bêche, poutre**çñçâr** *n* • sueur**çtçîtç^hi** *n* ltç^hará • pente**çñçâr** *vi* nə- çñçár • suer

ηάλύη

ηκ^hôrlu

η

ηάλύη *n* • boucle d'oreilleηγû = vzo *vp* nə- vzo • se laisser duperηαραβû *n* • nom d'un champsηγαljô *vi* kə- ηγαljê • appuyer contreηγαρά *n* • chemise pour les femmesηγαlvô *n* • cimetièrreηγλί *vt* kə- ηγλί • porter sur les épaulesηγô *n* • neufηγolvô *n* • tombeηγâne *pron* • 1duηgorlú *n* • animal sans corneηγôtsə *n* • quatre-vingt-dixηγré *vi* nə- ηγré • collerηî *n* • vacheηγράél = vi *vp* nə- ηγράél ví • faire la queueηkwâen *vt* nə- ηkwâén • gouvernerηγράél *n* • queue, ligneηkakâri *n* • frontièreηγράél *vi* nə- ηγράél • faire la queueηkakâ *vi* nə- ηkakâ • se séparerηgulú *n* • potηkâka *n* • intersection, bifurcationηγú = və *vp* çê • traverser le fleuveηk^hôrlu *n* • roue

 ηk^hôrzæ

ηâmna

ηk^hôrzæ *v.st* æ- • avoir les pieds nus

ηk^həsrí *vt* kə- ηk^həsrí • regarder en arrière

ηk^hré *vt* næ- ηk^hrê • distribuer (nourriture)

ηk^hə *nmls* • nominaliste pour le A, le S le P réel et le possesseur

ηk^hrû rə-vê *vi* (tout préfixe) çə • accueillir

ηomâ *adv* • absolument

ηk^hrûçæ *vi* (tout préfixe) ηk^hrûçə • accueillir, aller aider

ηorirî *adv* • partout

ηô *pron* • 1sg

ηk^hróη *vi* næ- ηk^hrôη • être né (honorifique)

ηû *n* • face, réputation

ηk^hû *vt* æ- ηk^hú • tenir dans la bouche

ηæ *part* • marqueur de question

ηk^hæça *vi* kə- ηk^hæçá • contredire, braver

ηæ *v.st* næ- ηôγ • être, être vrai, être correct

ηk^hark^hâγ *vt* næ- ηk^hark^háγ • presser, appuyer

ηê-dæ-ηê *adj* • être d'accord

ηk^havdá *vt* næ- ηk^havdá • se discuter

ηəjê *pron* • moi-même

ηk^hâηæn *vi* ηk^hâηæn • obéir

ηəjê *n* • tout le monde présent

ηêla *pron* • où

ηk^hək^hə *vt* næ- ηk^hək^hə • suivre

ηêmna *adv* • quand

ηἄm

εαχcátḥεpa

ηἄm *n* • douleur**ηἄtətɕæv** *pron* • quel type**ηἄm** *vi* næ- ηἄm • être douloureux**ηἄtə** *pron* • lequel**ηἄmηἄm** *adv* • fort**ηἄtəji** *pron* • lesquels**ηἄntɕḥæ** *adv* • vraiment, sûrement**ηἄ** *adv* æ- • très, vraiment**ηἄtəmji** *adv* • comment**ηἄy** *adv* • où**ηἄtəska** *adv* • quand**ηἄpa** *n* • boue de vache**α****αqá gô** *vi* næ- gó • manquer à**αqá** *n* • beaucoup**âmo** *n* • mère**αqá χstí** *vi* næ- stí • se multiplier**âruru** *interj* • huchement pour faire venir les cochons**Ϝ****εavó** *n* • papier**εâχpə** *n* • ami, copain

çêla

çarçâ

çaxcât^həpa *n* • Shakya-muni

çêla *adv* • en bas

çîfæn *n* • bouillie de riz

çî *adv* • toujours

ço *part* • particule pour convaincre ou persuader

çó *adv* • encore

çó *vt* (tout préfixe) çô • envoyer (lettre)

çurûla *adv* • là haut (distal)

çurût^ha *n* • en haut

çægær *n* • tique

çælk^hôŋ *n* • miroir

çælŋá *n* • bébé

çælŋá *n* • enfant

çæmŋôy *n* • lunette

çærk^hâ *n* • aube

çærvâ *n* • l'éthnie Hui, musulman

çæzblæv *n* • navet mariné

çæł *n* • verre

çæn *interj* • huchement pour chasser les chats

çæni *n* • parent

çærçær *adv* • tout

çævdzur *n* • barde

çæv *n* • fil

çæbru *n* • viande séchée

çarôm *v.st* æ- çarôm • être propre

çaró *n* • os

çarŋlé *n* • haie

 ςαηζύ ví pa

ərê só ərê

 ςαητϕά *n* • branche (architecture)

 ςəvê *adv* • au delà

 ςαηζύ ví pa *n* • charpentier

 ςəvê *n* • mort (personne)

 ςάv *n* • carapace

 ςə vi kə- (il n'y que le thème deux)
• devenir

 ςάγ *n* • pou

 ςəγrtá *n* • tribut

 ςάητυη *n* • fruit

 ςəγ *postp* • marqueur interrogatif

 ςəsvæi = læ *vp* læ- lí • haleter

 ςəv *vt* (tout préfixe) ςəv • attraper

 ςəsvæi = rəm *vp* və- rəm • retenir son souffle

 ςəm *n* • fer

 ςəsvæi *n* • aspiration

 ςəvay *n* • alcool mixte

 ςəvû *n* • mort (personne)

 ςê *n* • orge

Ə

 əjevəvê *n* • membres de la famille

 ərô *adv* • si, au cas où

 əjnælô *cl* • plusieurs

 ərém *adv* • de plus en plus

 ərône *adv* • radicalement

 ərê só ərê *adv* • de plus

əsjî

əmer

en plus

pour les objets longs

əsjî *num* • dizaine**əfɕar** *cl* • une nuit**əskəkəkê** *adv* • soudain**əgi** *cl* • classificateur pour les branches, les fleurs ou les proses**əskêkeke** *adv* • tout d'un coup**əgræl** *cl* • un fil**əskê** *adv* • maintenant**əgay** *cl* • une poche**əŋó** *adv* • ensemble**əjæv** *adv* • un moment**əbjæ** *cl* • classificateur pour les vêtements**ək^hu** *cl* • un bol**əbo** *cl* • une pile**əlbæ lvây** *cl* • classificateur pour les niveaux des champs en terrasse**ədji** *cl* • un mot**əlbæ** *cl* • classificateur pour les objets fins**ədjəm** *cl* • une famille**ədo** *cl* • une goutte**əlo** *cl* • classificateur général**ədzəy** *adv* • auparavant, tout droit**əlp^ha** *cl* • classificateur pour les objets petits et fins**əfsæ** *cl* • classificateur pour les conteneurs remplis**əmbəm** *cl* • classificateur pour les sutras**əfɕar** *cl* • classificateur

êmosnəm

êtærpe

êmer *cl* • une nuitêrts^hay *cl* • un niveauêmosnəm *cl* • mère et filsêrta *cl* ví • un groupeêmts^həmts^hə *cl* • un petit peuêrt^həm *cl* • un momentêmtə^ha *cl* • un peuêsca *cl* • une cuillèreêmə *adv* • expression de l'incertitudeêscere *cl* • la vieêpæ *cl* • classificateur pour les champsêser *cl* • un matinêpən *cl* • classificateur pour les ouvragesêsk^hə *adv* • tout à l'heureêp^ha *cl* •êsna *cl* • un typeêp^hjær *cl* • classificateur pour les objets finsêspjo *cl* • une poignéeêp^hrəy *cl* • une paireêsəvæi *cl* • chacunêrc^he *cl* • un faisceauêsəvæi *n* • personne (négatif)êts^hə *cl* • un peuêrjay *cl* • une nuitêts^həyjdo *cl* • un seauêrp^hjəm *cl* • un groupeêtærpe *cl* • unité de mesure de masse

êtc^haχpa

jón

êtc^haχpa *cl* • une paireêça *cl* • un coupêtc^ha *cl* • une paireêçəmçəm *cl* • un peuêt^hər *cl* • foisêvæi tsatsâ *adv* • seulêt^hər *cl* • une foisêvæi *cl* • classificateur
généralêvaji *cl* • une cuillèreêχp^ho *cl* • classificateur
pour les arbresêvo *adv* • peut-être, crain-
dre que

J

já *v.st* kə- jâ • être sainjaγçtsâr *n* • ceinturejê *vi* æ- jé • exister (hu-
main)jâ *v.st* æ- já • être guérijvêjvəjvə *adv* kə- • éclat
de rirejâγbərze *n* • couteau mis
sur la taillejâγ *n* • taillejamâjama = vi *vp* kə- ví •
étendre les bras (enfant)jɔŋqá *n* • perte, dom-
mage (d'animaux)jaɟí = læ *vp* æ- lí • tournerjón *vt* næ- jôn • perdre

ye

ɬartá

Y

yē *postp* • suffixe locatifyəmsrú *n* • seuilyó *vt* nə- yô • pouvoiryâmk^he *n* • entréeyæryâr *n* • endroit
célesteyâmzər *n* • cadre de porteyælu *n* • anneau de nezyâm *n* • porteyâr = sto *vt* kə- yâr stó •
ouvrir (un parapluie)yârpa *n* • assistantyâr *n* • bordyâr *vi* kə yâr • aider

ɬ

ɬok^hâ *n* • sudɬæk^hóŋ *n* • templeɬp^háy *n* • nom d'un
champsɬæzdí *n* • moineɬqê *n* • gorgeɬændzi *n* • fantômeɬæn *n* • fantômeɬqæmtç^hô *n* • pomme dɬajêl *n* • endroit du Boud-
dhaɬçamâel *n* • silex

ɫarjǽl

ɲçó

ɫartá *n* • cheval divinɫá *n* • dieuɫarjǽl *vi* æ- ɫarjǽl • remporter la victoireɫása *n* • Tibet

ɲ

ɲadí = k^hu *v.st* æ- ɲadí k^hú • être enceinteɲc^hæɲc^hæn *vi* næ- ɲc^hæɲc^hæn • flâner, vagabonderɲadí *n* • enfantɲé *vi* næ- ɲê • promettreɲadó *n* • enfantɲé *vt* kə- ɲê • attendreɲá *v.st.* kə- ɲâ • être noir, être saleɲurpó *n* • cérumenɲcô *vt* (tout préfixe) ɲcô • lancerɲú mə-smê *vi* (sans préfixe) smé • être sourdɲcacá *v.st* æ- ɲcacâ • être vaniteuxɲú *n* • oreilleɲc^hâ *n* • aigleɲúɲɔ *n* • trou d'oreilleɲc^hǽl *vi* nə- ɲc^hǽl • s'amuserɲæpá *n* • malade, patientɲc^hé *vi* æ-, nə-, læ- ɲc^hê • grandirɲçó *vt* - kə- ɲçô • brûler (bois de chauffage)

*namâγ**ɲɔ̃r***ɲamâγ** *vi* ɲamâγ • pécher**ɲɔ̃æ̃n** *vt* æ- ɲɔ̃æ̃n • élire**ɲanâ = vi** *vp* næ- ví • se marier**ɲəmâmeta** *n* • tournesol**ɲâbaɲbaɲ** *adj* • très noir**ɲəmâ** *n* • jour**ɲâɣlɔɲɣlɔɲ** *adj* • noir et dur**ɲóm** *n* • santé**ɲâmæt̃mæt̃** *adj* • noir et lourd**ɲjé** *v.st* næ- ɲjé • être bizarre**ɲâmæγmæγ** *adj* • noir et lourd**ɲjitsé** *n* • de laine**ɲâq^hlɔɲq^hlɔɲ** *adj* • noir et vide**ɲjôtpa** *vi* næ- ɲjotpa • regretter**ɲâraɲraɲ** *adj* • noir et long**ɲjû** *vi* næ- ɲjû • perdre (un jeu)**ɲɔ̃pa** *n* • boucher**ɲjû** *vi* næ- ɲjû • subir des désavantages**ɲɔ̃i** *vt* næ- ɲɔ̃i • abattre**ɲjæ̃nvâγ** *n* • ivrogne**ɲɔ̃ó** *vt* kə- ɲɔ̃ó • déposer, consigner**ɲjæ̃vrâ** *n* • barbe, moustache**ɲɔ̃ɣi** *vi* næ- ɲɔ̃ɣi • être du même âge**ɲjæ̃le** *vt* æ- ɲjæ̃lé • lire, regarder**ɲjỗr** *vi* æ- ɲjỗr • changer

nqláy

ꞑdǎn

N

nqláy *vt* və- nqlây • avaler être boiteuxnqâtsəy *v.st* æ- nqatsóy • nq^hrá *vi* æ- nq^hrâ • grandir

ꞑ

ꞑají *n* • chauveꞑbây *v.st* æ- ꞑbóy • être nombreuxꞑají *v.st.* æ- ꞑajî • être chauveꞑbâle *vi* nǎ- ꞑbalé • pleurerꞑbabê *n* • guêpeꞑbê *vi* nǎ- ꞑbé • pleurerꞑbô *vi* nǎ- ꞑbó • être verséꞑdojú *n* • poissonꞑbrósmǎy *n* • poil de yakꞑdojúci *n* • chair de poissonꞑbrôlɲa *n* • petit de yakꞑdzrê *v.st.* æ- ꞑdzrê • être en biaisꞑbrô *n* • yakꞑdǎmbâ *adv* • principalementꞑbǎ *n* • cafardꞑdǎndzén = zə *vp* nǎ- zé • inviterꞑbáy *vi* nǎ- ꞑbây • explorer

 ɛdədám
ɛjik^ha**ɛdǎen** *n* • bas**ɛgêsær** *n* ɪɁəɪɁá • Gesar**ɛdədám** *v.st.* æ- ɛdədám • être horizontal**ɛgré** *v.st.* æ- • clair (eau)**ɛdóm** *n* • sternum**ɛgavâ** *n* • cérémonie religieuse pour les morts**ɛdóm** *v.st.* ɛdôm • plein de saleté (eau)**ɛjâmə** *n* • serviteur**ɛdôɣ** *v.st.* æ- ɛdóɣ • être nocif**ɛjâvipa** *n* ɛjæví • serviteur**ɛdɔŋtɕén** *n* • bigorneau**ɛjêsmay** *n* • poil de mouton**ɛdzâtɕæn** *v.st.* æ- ɛdzatɕæn • être ambitieux**ɛjê** *n* ɪjé • mouton**ɛdzændzén = vi** *v.p.* næ- ví • inviter**ɛjêci** *n* • viande de mouton**ɛdzədzê** *vi* kə- ɛdzədzé • se coller**ɛjibré** *n* • rotin**ɛdzó** *vi* næ- ɛdzó • se fermer**ɛjikâer** *n* • turquoise**ɛdzɣó** *n* • germe**ɛjik^havâ** *n* • habitant de Yuke**ɛdzɣó** *vt* næ- ɛdzɣô • couvrir**ɛjisêɣtəlu** *n* • chapeau en peau de renard**ɛjik^ha** *n* • Yuke (nom de lieu)

<i>κῆ</i>	<i>κῆ</i>
κῆό <i>vi</i> κῆ- • se coincer	κῆᾶspræ <i>vi</i> æ- κῆᾶslé • se transformer
κῆῆrῆts^hay <i>n</i> • nud de bambou	κῆᾶsa <i>vi</i> nᾶ- κῆᾶtsᾶtsᾶy • se suicider
κῆῆstæn <i>n</i> • natte	κῆᾶsyi <i>vi</i> κῆᾶsyí • se raser, gagner sa vie
κῆῆsæp^hjær <i>n</i> • lanière de bambou	κῆᾶvi <i>vi</i> æ- • se déguiser
κῆῆ <i>n</i> κῆῆ • bambou	κῆᾶ <i>vi</i> κῆ- κῆᾶ • se coller
κῆᾶntῆ^hᾶra <i>vi</i> æ- κῆᾶsprí • se maquiller	κῆᾶmse <i>n</i> κῆᾶm • bouleau rouge
κῆᾶrᾶmbæ <i>adv</i> • très longtemps	κῆᾶr <i>n</i> • vaisseau sanguin
κῆᾶtsᾶtsᾶy <i>vi</i> æ- • faire la cour à qqn	κῆᾶ <i>n</i> • blé
κῆᾶ(rᾶ) <i>adv</i> • beaucoup	κῆᾶῆda <i>n</i> • bétail
κῆᾶr <i>v.st.</i> nᾶ- • être sympathique, être généreux	κῆᾶῆm <i>n</i> ví • fossettes des joues
κῆᾶmp^hrᾶy <i>vi</i> æ- • se méfier	κῆᾶvî = vi <i>vp</i> nᾶ- rῆ • prétendre
κῆᾶsle <i>vi</i> nᾶ- • ralentir, passer du temps	κῆᾶvîzgron <i>n</i> • blague
	κῆᾶvî <i>n</i> κῆᾶvlᾶy, κῆᾶvlᾶ • mensonge

 ɛljuljú

ɛní

ɛljuljú *v.st* æ- ɛljuljú • être oval

ɛmâ *n* • révolution, guerre

ɛlavlá *v.st* æ- rlâɣ, rlî • être en désordre

ɛmbabá *vi* næ- ɛmbabâ • pleurer ensemble

ɛlələ *vi* və- ɛlələ • suffoquer

ɛmnôr *n* • poinçon

ɛlâ = vi *vp* næ- • chanter

ɛmts^hôŋ *v.st* æ- ɛmts^hôŋ • se compléter

ɛlâvira *n* • chanteur

ɛməjú *n* • torche

ɛlâ *n* • chant, chanson

ɛməsláy *n* rtærtáev • étincelle

ɛlâ *n* • lie de vin de riz

ɛmá *n* lmá • feu

ɛlôŋbutə^he *n* ví • éléphant

ɛmɾəmpɾá *adv* • tout

ɛlôŋlu *n* • l'année du taureau

ɛmɾəŋ *vt* nə- ɛmɾəŋ • cibler

ɛlôŋ *n* • tornade

ɛnê *vi* ɛné • exister (honorifique)

ɛmamá = vi *vp* æ- • devenir un soldat

ɛní *n* rŋí • grande poche en cuir

ɛmamá *n* • armée, soldat

ɛní = zaŋzaŋ *adj* ɛní • très sombre

ɛmâ = t^hæ *vp* næ- • se venger

κπὸ = vi

κπῶγ

κπῖ *v.st* næ- • être sombre**κὸνζι** *n* • Èrè (nom de lieu), Wobzi**κπὸ = vi** *vp* næ- κρό • faire du mal**κρδῦ** *vi* • se voir, se rencontrer**κπὸ** *n* ví • le mal**κρδζὸ** *vi* kə- κρδῦ • coucher (soleil)**κπᾶμζγου** *n* • puits de lumière**κρδᾶβῶβα** *vi* næ- κρᾶβῶ • se parler**κπᾶ** *v.st* æ- κπᾶ • être sévère**κρὸ** *v.st* • être étroit**κπᾶ ργᾶργῶν** *n* • ancêtre**κρῦ** *vi* æ- κρὸ • être flétri, être fâné**κπᾶνᾶ** *n* • les anciens**κρᾶν** *n* • trace, ombre**κπᾶ** *n* κπᾶγ • longtemps avant**κρᾶρα** *vi* næ- κρδζὸ • se promener**κπᾶνᾶ** *vi* rə- κπᾶνᾶκᾶγ • être à l'étroit**κπᾶνᾶ** *v.st* æ- κπᾶνᾶ • être vieux**κπᾶνᾶκᾶ** *n* • l'automne**κρδᾶ-κρᾶ** *adv* • pour des raisons inconnues**κπᾶνᾶ** *n* • mousse**κρᾶνᾶ** *n* • habitant de Wobzi**κπᾶνᾶ κρᾶνᾶ** *adj* æ- κπᾶνᾶ • très jaune**κρὸ** *n* • autorité**κπᾶνᾶ** *v.st* æ- κπᾶνᾶ • être jaune

 κυλπά

καζάγυ

κυλπά *n* • cheveux sales

κζjävlä *vi* æ- κζjävlâγ, κζjävlî
• mettre en désordre

κusp^hæli *n* æ- • couvre-
chef

κζæts^huŋ *n* • couple

κυκâ *interj* kə- • d'accord

κζâγ *n* • lion, léopard

κû = nski *vp* næ- zγóγ •
avoir la fièvre

κζór *vi* næ- κζôr • fendre,
scinder

κû = rge *vp* rgé • lever la
tête (les yeux)

κζjó *vt* næ- κζjô • enterrer

κû = smumû *vp* nə- nskî •
agir la tête

κζβá *vi* æ- κζβâ • ouvrir (la
bouche)

κû = zγαγ *vp* • baisser la
tête

κæłtsí *n* • tresses artifi-
cielles

κûvgər *n* • sommet de la
tête

καγûvə *n* • habitant de
Wagu

κû *n* • tête

καγû *n* • Wágu (nom de
lieu)

κvdzə *v.st* æ- κvdzə • exis-
ter (humain), participer à

καλπá *n* • cheveux sales

κvə *n* • tête (honorifique)

καρμê *n* • cheveux

κζbáγ *vt* næ- κζbêγ • faire
exploser

κανσá *n* • cablage

καζάγυ *n* • peigne

κάρ

κνδjár

κάρ *vt* kə- κάρ • promettreκρᾶλνα *n* • l'enfersκᾶκ^hῆ *n* • arrière de la têteκρᾶλδου *n* • l'enfersκᾶρκ^hῆ *n* • cheveux
bouclésκρᾶλνα *n* • l'enfersκᾶν *n* • aiguilleκρᾶτηρό *adv* • toutκᾶβα κᾶβα *interj* • huchement pour faire venir les bovinsκρᾶζῶν *n* ρῆό • éclipse solaireκῆό *n* κῆό • trouκρᾶγῶ *n* • sabot de chevalκῆνᾶχτulu *n* • chapeau en cuir de renardκρᾶζῶν = δᾶ *vp* nᾶ- • y avoir une éclipse solaireκῆαῆ *n* • renardκνκ^hῆ *vi* (tout préfixe)
κνκ^hῆ • participer, être dans qqch, dissoudreκῆί *n* • taupeκνκ^hᾶρά *vi* nᾶ- κνκ^hᾶρά • disparaîtreκῆό = νί *vp* nᾶ- • mélanger des bouesκῆό *n* κνκ^hῆ • boue légèreκνκ^hῆρ *v.st* kə- κνκ^hῆρ • exister (eau)κῆό *v.st* nᾶ- • être boueuxκνκ^hῆρ *vi* kə- κνκ^hῆρ • exister (eau)κῆαῆρτσα *n* • tempeκνκ^hῆρ *vi* nᾶ- κνκ^hῆρ • résonner

 ɛndændæ

ɛzâr

ɛndændæ *vi* næ-
ɛndændáy • s'aimer

ɛnq^hlæ *vi* (tout préfixe)
ɛnq^hlí • sortir

ɛndór *vt* kə- ɛndôr • provo-
quer

ɛnrk^hayrk^hây *vi* næ-
ɛrdæbábá • être pressé

ɛndzæmdzəm *vi* næ-
ɛndzæmdzəm • se rassembler

ɛnsc^hó *vi* næ- ɛnəné • hi-
berner

ɛngrâv *vi* kə- ɛngráv • se
mettre dans l'ombre

ɛnsjê *v.st* nə- ɛnsjé • être
flatulent

ɛngrâv *vi* næ- ɛngráv • se
mettre dans l'ombre

ɛnsjí *vi* næ- ɛnsjí • siffler

ɛnjits^hú *n* ɛnjí • grosseur

ɛntç^hé *v.st* kə- χtán • être
pratique

ɛnjípa *n* • personne mai-
gre

ɛnzəjæn *v.st* æ- ɛnzəjón •
être moche

ɛnjí *v.st* kə- • être maigre

ɛnzəjæn *v.st* næ- stí • être
moché

ɛnjî *vi* æ- ɛnjî • grandir
(plante)

ɛnçí *vi* næ- ɛnçí • se vanter

ɛnlê *vi* næ- ɛnq^hlây •
chanter

ɛnzóŋ *v.st* næ- ɛzôŋ • être
au milieu

ɛnq^hlæ *vi* næ- • se
déboîter

ɛzê *n* • anus

ɛnq^hlæ *vi* nə- ɛnq^hlây • se
fouler

ɛzâr *v.st* æ- ɛzár • être
bruyant

 ɤʒəvda

zə

ɤʒəvda *n* • déité de la montagne

ɤʒúŋ *n* • centre, milieu

ʒ

ʒúŋ *vt* næ- • protéger

ʒ

ʒá *vi* kə- ʒâ • plaire à l'oreille

ʒəvâʒələ = **vi** *vp* æ- ví • une cérémonie religieuse

ʒjuʒjû *adj* næ- • ayant des rayures

ʒəʏ *ideo* • idéophone surtout pour la couleur blanche

ʒú *n* • yaourt

ʒəʒô *n* • oncle maternel

ʒənk^hə̃m *adv* • partout

ʒəv *v.st* æ- ʒəv • être dense, être dru

ʒəv *n* • pied (honorifique)

ʒə *vi* næ- ʒə • dégonfler

ʒə *adv* • directement

ʒə *vt* næ- ʒə • faire (honorific)

χ

χαϊάητ^hoχρατ^hī

χαϊάητ^ho *n* æ- • pot en aluminium

parer

χcæcá *v.st* æ- χcæcâ • être plat, être oval

χpâ *vt* æ- χpá • choisir

χcâl *n* æ- • milieu

χpê(r) *vi* næ- χpé(r) • être bas

χcêηk^hor *n* næ- • cabinet pour les sutras

χpí=stí *vp* kə- stí • faire une métaphor

χc^híc^hī *vi* χc^híc^hī • se séparer

χpí *vi* kə- χpî • se cacher

χc^hó láe *vi* næ- lí •

χpîrgæm *n* • ruche

χc^hó *n* • clé, serrure

χpî *n* • histoire, énigme

χc^hú *v.st* χc^hû • exister (dans l'eau)

χpǰâe *vt* kə- χpǰí • être conscient, savoir, reconnaître

χc^hæfc^há *adv* • tout

χpæt^húη *n* • épée

χkæmk^há *n* • destin

χpæŋǰær *n* • grenouille

χôv=vi *vp* næ- ví • se vanter

χpæfçæ *vi* næ- • parler

χoχó *n* • boîte

χpâe *n* • blaireau

χpâe *n* • marmotte

χpâpa *vt* æ- χpapá • pré-

χρατ^hī *n* • guerrier

<i>χρασιῖ</i>	<i>χσιέ=læ</i>
χρασιῖ <i>n</i> • soldat	χρ^hαγλάγ <i>vi</i> æ- χρ ^h άγλάγ • se vautrer
χρά <i>vi</i> æ- χρά • supporter, endurer	χρ^hάγ <i>vi</i> næ- χρ ^h ήγ • tomber, faner
χράχι <i>vi</i> χραχί • faire un cache-cache	χρ^hάγ <i>vi</i> næ- χρ ^h ήγ • tomber
χρῆν <i>n</i> • dirigeant, fonc- tionnaire	χρ^hῆ <i>vi</i> næ- χρ ^h ῆ • se feler, avoir des gercures, se casser
χρῆρju = vi <i>vp</i> æ- ví • faire du vent	χρκῆρκῆ <i>vi</i> æ- χρκῆρκῆ • se recroqueviller
χρῆρju <i>n</i> • vent	χρῆρpo <i>vt</i> kæ- χρῆρπό • se prendre dans les bras
χρῆ <i>n</i> • artemisia argyi	χρῆρῆ <i>vi</i> æ- χρῆρῆ • se compéter
χρῆρῆ <i>vi</i> æ- χρῆρῆ • lutter	χρῆρῆ <i>vi</i> næ- χρῆρῆ • se casser
χρῆρῆ <i>n</i> • cendre	χρῆρῆ <i>vi</i> næ- χρῆρῆ • être ef- frayant
χρῆρῆρῆ <i>vi</i> næ- χρῆρῆρῆ • être à l'envers	χρῆρῆ <i>vt</i> æ- χρῆρῆ • ajouter de l'eau
χρῆρῆ <i>vi</i> næ- χρῆρῆ •	χρῆρῆ <i>vp</i> næ- χρῆρῆ • péter
χρῆρῆρῆ <i>n</i> • espèce de fruit	
χρῆρῆ <i>n</i> • ours, panda	

χsjê

χsâr

χsjê *n* • petχsjó *vt* kə- χsjô • bloquerχsjóm *n* næ- • nidχskərêrəm *vi* æ-
χskərêrəm • se contracter, se rétrécirχsláé *vt* æ- χslí • attelerχsmarmáy *vt* kə-
χsmarmây • fermer les yeuxχsmaymáy *vi* kə-
χsmáyâmây • plisser les yeuxχsmâr *n* • barbe de bléχsnív *n* • mucus nasalχsnêmjru *n* • paille de bléχsnê̄m *n* • huileχsnê̄m *n* • pousse de bléχsônpu *n* • quelqu'un vivantχsq^hræláé *v.st* næ- χsq^hrælí
• être glissantχsrú *vt* æ- χsrû • sécher
(nourriture) au soleilχsrê̄ *n* • corde en cuirχsté *vi* næ- χstê • se bloquerχst^hat^hây *vi* æ- χst^hat^háy • se superposerχst^hé *vi* æ- χst^hê • se reveillerχsáev *vi* næ- χsê̄v • avaler de traversχsâr *n* • orχsâr *vt* χsâr • manger (honorifique)χsáy *vt/vi* kə- χsây • serrer, être serréχsê̄m *v.st* æ- χsém • avoir lχsâr *vt* kə- χsár • frire, faire sauter

*χσ̂ra**χτ̂^hǎl***χσ̂ra** *vt* χσ̂rá • traîner, tirer**χτ̂ú** *vi* kə- χτ̂ú • s'enrouler (serpent)**χσ̂sə** *vi* kə- χσ̂sá • se frotter**χτ̂əf^hrá** *n* • taille**χσ̂** *v.st* χσ̂ • être compétent**χτ̂ǎl** *vt* χτ̂ǎl • répondre (honorifique)**χσ̂á** *vi* æ- χσ̂á • être ouverte (bouche)**χτ̂əmspi** *n* • proverbe**χσ̂ŋ** *vt* nə- χσ̂ŋ • dire (honorifique)**χτ̂ən** *vt* nə- nsrê • exprimer son désir religieux**χσ̂ŋ** *vt* æ- vr̂ú • dire (honorifique)**χτ̂əvdi** *n* æ- ví • testament**χτ̂ər** *n* • trésor religieux**χτ̂a = və** *vp* kə- çə • avoir l'effet de**χτ̂sjutsjú** *v.st* nə- χτ̂sjutsjú • être triangulaire**χτ̂əχτ̂ə** *vt* nə- χτ̂əτ̂əçəγ/χτ̂əτ̂əçá • mâcher**χτ̂sáγ** *vi* nə- χτ̂sáγ • être pincé**χτ̂əχτ̂əç** *vt* nə- χτ̂əχτ̂əç • froter**χτ̂sá** *vi* nə- χτ̂sá • pourrir**χτ̂əç** *n* • lèpre**χτ̂^həts^hə** *vi* nə- χτ̂^həts^hə • se lutter**χτ̂əçγ** *v.st* æ- χτ̂əçγ • être identique**χτ̂ulú** *n* • chapeau**χτ̂^hǎl-t̂^hu** *n* • ride**χτ̂^hǎl** *n* • ride

*χtc^hâlay**χcû***χtc^hâlay** *vi* næ- χtc^haláy • se disperser**χuvû** *adv* • direction vers l'un des bancs**χtc^hómftc^hóm** *vi* næ- χtc^hómftc^hóm • se rassembler**χûr** *vi* næ- χúr • ronfler**χtc^hórse** *n* • argousier**χwasón** *n* • cacahuète**χtc^hór** *n* • broussailles et épines**χæjî** *adv* • en bas**χtc^hôm** *vi* kə- χtc^hóm • se rassembler**χæjtsú** *n* • piment**χtc^hôr** *v.st* æ- χtc^hór • être aigre, être acide**χæt^hjâγ = vi** *vp* æ- ví • éternuer**χtóm** *v.st* æ- χtôm • être rond**χalâ** *adv* • vers l'un des bancs**χtô** *vt* æ- χtô • porter (chapeau)**χalâ** *n* • chien pékinois**χtşalé** *vi* kə- χtşalê • être plié**χcî** *n* (tout préfixe) • herbe**χtşalêle** *vi* kə- χtşalêlé • recroqueviller**χcîndzi** *n* • nom de lieu**χukû** *adv* • direction vers l'amont**χcópó** *n* • assiette en bambou pour frire l'orge**χcô** *vi* næ- χcô • glisser**χurû** *adv* • en haut

*χϕætá**χῑnḗ*

χϕῑ *n* • habitude, coutume

χῑvḗ *adv* • vers l'un des bancs

χϕætá *n* • sétairie verte

χῑnḗ *adv* • vers une altitude plus basse

χϕǣr *n* • force

Annexe D

Contenus périmés

D.1 Introduction

Il n'est point surprenant qu'une partie de la description dans cette thèse devienne périmée après les nouveaux séjours de terrain. Les lecteurs ne sauraient pas distinguer les contenus encore utilisables des contenus déjà obsolètes si rien n'est fait de la part de l'auteur. Une façon serait que le lecteur contacte l'auteur à chaque fois qu'il faut citer, mais ce n'est évidemment pas la solution la plus efficace. Pour faciliter le procès, il serait mieux d'avoir une liste résumant tous les changements de description ou d'analyse, ainsi qu'indiquant les références ou arguments pertinents.

La date de la dernière mise-à-jour est le 19 octobre 2018.

D.2 Généralité

D.2.1 Le nom de *lævróŋ*

Dans la section 1.2.2, nous avons expliqué la raison pour laquelle nous renommons la langue sous analyse *khroskyabs*, originellement *lavrung* (*lævróŋ*). Nous avons noté que le terme *lævróŋ* était peu connu et que parmi les gens qui le connaissaient, ce terme était plutôt lié au temple *bla.brang* au Gansu. Pendant notre séjour de terrain en 2018, nous avons recueilli deux autres explication du terme *lævróŋ*.

- Selon un informateur d'origine du bourg Thugschen, *lævróŋ* est le chef des moines (probablement de la religion *bön*).
- Selon un informateur d'origine du Deuxième Village de Wobzi, *lævróŋ* est un moine riche.

D.2.2 Note sur la classification des dialectes

Dans la section 1.2.3.2, nous avons déclaré que l'une des caractéristiques des dialectes thugs.chen est le changement de *o > e. En fait, ce n'est pas le cas

car le dialecte de Shag.zhu du wobzi n'a pas subi ce changement. Ceci dit, étant donné que le phosul a préservé les voyelles vélarisées, et que le thugs.chen ne l'a pas, cette erreur n'a pas d'influence significative sur notre classification des dialectes khroskyabs.

D.3 Phonologie

D.3.1 Groupes de consonnes

Dans les sections 2.2.4.2 et 2.2.5, nous n'avons pas attesté les groupe de consonne *pl-* et *sp^{hl}-*. Notre séjour de terrain en 2018 nous en a donné chacun un exemple : *plâm* 'rincer' et *sp^{hl}læ* 'grimper (sur une montagne)'. Le nombre total des attaques est désormais 759, et le nombre des attaques non-dérivées est 409.

D.4 Morphologie

D.4.1 Nouvelle représentation du gabarit verbal

Lai (manuscrit-a) propose une nouvelle représentation non-linéaire du gabarit verbal en khroskyabs de Siyuewu. Le wobzi pourrait aussi suivre cette représentation. Ceci dit, la représentation proposée dans cette thèse est encore utilisable.

D.4.2 Nouveau préfixe -*ŷmæ* 'impératif emphatique'

Ce préfixe se trouve après le préfixe *tə-* 'NEG.IRR'. Il est utilisé pour les ordres, avec un effet emphatique. Phonologiquement, il présente un ton flot-tant, qui s'attache à la syllabe précédente. Ce préfixe n'est pas compatible avec le suffixe =*ni* 'NI', qui en revanche a un effet affaiblissant.

- (941) *æmæ-dzi-n*
 IMP.IMP.EMPH-manger₁₋₂
 Mange !

D.4.3 Nouveau préfixe *də-* 'aussi'

L'adverbe =*də* 'aussi' se présente également en tant que préfixe dans le gabarit verbal.

- (942) *æ-mæ-də-dz-áŋ*
 PST-NEG₂-aussi-manger₂-1SG
 Je n'ai pas mangé, non plus.

D.4.4 Sur *rgámé* ‘pierre’

Dans la section 4.1.3.3, la partie *-mé* de *rgámé* ‘pierre’ était analysé comme reflet du tibétain *mo* ‘suffixe féminin’. Cette analyse est faux car le cognat en wobzi de Shagzhu est *rgámí* ‘pierre’. Si *-mé* venait du tibétain *mo*, on s’attendrait **rgámó*.

D.4.5 Sur *skré* ‘frontière’

Dans la section 4.1.3.7. Le nom *skré* ‘frontière’ était analysé comme lié à *kré* ‘distribuer’. Cette analyse est faux car en situ de Brag.dbar, la voyelle des cognats ne sont pas identique, de plus, le cognat du *s-* est *ç-* en situ de Brag.dbar : *tə-çkriê* ‘frontière’, *ka-krô* ‘distribuer’.

D.4.6 Nouvelle classe de verbe : intransitif indirect

Il existe une nouvelle classe de verbe intransitif, l’intransitif indirect. Ce type de verbe, n’ayant pas de morphologie transitive, permet deux actants, l’un au datif, et l’autre à l’absolutif. De façon surprenante, le verbe indexe l’actant au datif. Il n’y a qu’un verbe attesté, *rmê* ‘s’appeler’.

- (943) $nəjê = k^he \ t^hjê \ rmê-n$
 2SG = DAT quoi s’appeler₁₋₂
 Comment t’appelles-tu ?

Notre ancienne analyse (voir l’exemple 194e), déclarant que *rmê* ‘s’appeler’ était un verbe intransitif étendu, est donc incorrecte.

En wobzi, cette classe de verbe est plutôt marginale. Le datif est plutôt obsolète dans les phrases déclaratif, comme dans l’exemple (944).

- (944) $ŋô / ?ŋâ = k^he \ ṭsaçî \ rm-âŋ$
 1SG / ?1SG = DAT Bkrashis s’appeler_{1-1SG}
 Je m’appelle Bkrashis.

En siyuewu, le datif est en revanche obligatoire, voir (945).

- (945) Siyuewu
 $ŋâŋ = k^he / *ŋâ \ ṭsaçî \ rme-âŋ$
 1SG = DAT / *1SG Bkrashis s’appeler_{1-1SG}
 Je m’appelle Bkrashis.

D.4.7 Nouvelle sous-classe des verbes transitifs propres

Il existe deux verbes transitifs propres en wobzi qui ne requièrent pas l’inverse dans les scénarios 3→3 (l’existence de l’inverse n’est pas faux, non plus) : *fsó* ‘savoir (faire)’ et *ré* ‘posséder’. Voir les exemples en (946).

- (946) a. *æt̂ = ɣə bósxæi næ-fsô*
 3SG = ERG tibétain IPFV.PST-savoir.faire₂
 Il savait parler tibétain.
- b. *æt̂ = ɣə kap̂ = tə næ-rê*
 3SG = ERG livre = DEF IPFV.PST-posséder₂
 Il avait ce livre.

En siyuewu, cette classe verbale n'existe pas.

D.4.8 Verbes volitionnels vs. verbes non-volitionnels

Il existe un test syntaxique pour distinguer les verbes volitionnels et les verbes non-volitionnels. En khroskyabs, les verbes volitionnels peuvent apparaître dans une proposition subordonnée du verbe *ræ* 'dire', pour exprimer le fait que le sujet de ce dernier effectue l'action dénotée par la proposition subordonnée.

Dans, l'exemple (947a), le verbe de la proposition subordonnée est *ndzé* 'apprendre', qui est un verbe volitionnel. Le sens de la phrase entière devrait s'interpréter comme "tu ne fais pas tes devoirs". Tandis qu'en (947b), à cause du fait que *rbjæ* 'arriver' est non-volitionnel, cet exemple ne permet pas la même interprétation.

- (947) a. [*dʒədə mə-ndz-áŋ*] *ræ-n*
 connaissance NEG₁-apprendre₁-1SG dire₁₋₂
 Tu ne fais pas tes devoirs.
- b. ?*cə = ɣə [gr̂mde kə-rbj-âŋ] u-r̂*
 3SG = ERG Thugs.chen PST-arriver₂-1SG PST.INV-dire₂
 Il a dit, "je suis arrivé à Thugs.chen."
 Sens putatif : Il est arrivé à Thugs.chen.

D.4.9 Les verbes de mouvements *v̂* 'aller, venir', *ɕæ* 'aller' et *t̂* 'venir'

Nous allons discuter de l'alternance thématique supplétive des verbes de mouvement en khroskyabs dans la section 9.2.5. En basant sur cette analyse, Lai (sous presse) propose que la forme *v̂* indiquait un mouvement vers le but (*goal-oriented*), *ɕæ* un mouvement partant de la source (*source-oriented*), et que *t̂* signifiait originellement 'apparaître'.

D.4.10 Les préfixes directionnels

Dans la section 10.5.3.2, nous avons parlé de la fonction spatiale des préfixes directionnels. En fait, nous devons admettre que cette fonction est beaucoup plus compliquée que l'on l'imaginait. Les étiquettes comme l'amos, l'aval, l'est et l'ouest ne permettent pas de correctement décrire la fonction spatiale, sachons

que les préfixes directionnels, comme tout aspect de la langue, doivent subir maints processus historiques : il y a certainement eu des couches historiques, de la fossilisation, ainsi que de la réanalyse. Selon [Lai \(2018\)](#), l'utilisation des préfixes directionnels ne correspondent pas entièrement à la réalité géographique.

D.4.11 *v_a*- causatif

Nous avons dit dans la section [10.6.3.2](#) qu'un seul exemple avec le *v_a*- causatif a été attesté. En fait, pendant notre terrain en 2018, nous avons attesté un autre exemple : *f-çê* 'épuiser' de *çê* 'finir'.

D.4.12 Un *r*- dénominal ?

Il semble que la forme verbale *rc^hḡ* 'fendre' soit dérivée du nom *c^hḡ* 'moitié' par le préfixe *r*-. Dans les langues rgyalrong, il existe effectivement un préfixe dénominal en *r*-.

D.4.13 *ntç^hæ* 'HAB'

Dans la section [12.5.5.3](#), nous avons proposé que *ntç^hæ* 'HAB' vient de *çæ* 'aller'. Néanmoins, en khroskyabs de Siyuewu, le cognat est *ntç^hæz* 'HAB', et le cognat du wobzi *çæ* 'aller' est *çæd*, ce qui éloigne la relation entre les deux formes.

D.5 Constructions phrastiques

D.5.1 Discours semi-direct

Notre description sur le discours semi-direct est incomplète. [Lai \(2017\)](#) montre qu'il existe deux systèmes de discours semi-direct en khroskyabs de Wobzi, l'ancien système et le nouveau système. Le nouveau système est dérivé de l'ancien système en se référant à la hiérarchie d'empathie.

Bibliographie

- Miriam ABBOTT : Macushi. In Desmond C DERBYSHIRE et Geoffrey K PULLUM, éditeurs : *Handbook of Amazonian Languages*, volume 3, pages 23–160. Berlin : Mouton de Gruyter, 1991.
- Werner ABRAHAM : Introduction : Passivization and typology. Form vs. function - a confined survey into the research status quo. In Werner ABRAHAM et Larisa LEISIÖ, éditeurs : *Passivization and Typology : Form and function*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 2006.
- Alexandra AIKHENVALD : *Evidentiality*. Oxford : Oxford University Press, 2006.
- Alexandra AIKHENVALD : Semi-direct speech : Manambu and beyond. *Language Sciences*, (30) :383–422, 2008.
- Avery D ANDREWS : Relative clauses. In Timothy SHOPEN, éditeur : *Language Typology and Syntactic Description*, volume 2, chapitre 4. Cambridge University Press, 2 édition, 2007.
- Anton ANTONOV et Guillaume JACQUES : Semi-direct speech in Rgyalrongic languages : Rtau vs Japhug. Paper presented at Syntax of the World's Languages VI, Pavia 10 September 2014, 2014.
- Elena BASHIR : *Topics in Kalasha syntax : An Areal and Typological Perspective*. Thèse de doctorat, University of Michigan, 1988.
- David BASILICO : Head position and internally headed relative clauses. *Language*, (72) :498–532, 1996.
- James John BAUMAN : *Pronouns and Pronominal Morphology in Tibeto-Burman*. Thèse de doctorat, University of California, Berkeley, 1975.
- William H. BAXTER et Laurent SAGART : *Old Chinese : a new reconstruction*. Oxford : Oxford University Press, 2014a.
- William H. BAXTER et Laurent SAGART : *The Baxter-Sagart reconstruction Old Chinese version 1.1*. <http://ocbaxtersagart.lsa.umich.edu>, 2014b.
- Delphine BEAUSEROY et Marie-Laurence KNITTEL : Nombre et détermination : le cas des noms abstraits de qualité. *Rivista Italiana di Linguistica e di Dialettologia*, 19(2) :231–262, 2007.

- Emile BENVENISTE : Convergences typologiques. *L'Homme*, 6.2 :5–12, 1966.
- Andrea L BEREZ et Stefan Th GRIES : Correlates to middle marking in dena'ina iterative verbs 1. *International Journal of American Linguistics*, 76(1) :145–165, 2010.
- Balthasar BICKEL : Nominalization and focus constructions in some Kiranti languages. In Yogendra P. YADAVA et Warren G. GLOVER, éditeurs : *Topics in Nepalese Linguistics*, numéro 271-296. Kathmandu : Royal Nepal Academy, 1999.
- Balthasar BICKEL, Goma BANJADE, Martin GAENZLE, Elena LIEVEN, Netra PAUDYAL, Ichchha Purna RAI, Manoj RAI, Novel Kishore RAI et Sabine STOLL : Free prefix ordering in Chintang. *Language*, 83.1 :1–31, 2007.
- Robert I BINNICK : *Time and the Verb*. Oxford : Oxford University Press, 1991.
- Leonard BLOOMFIELD : *Language*. Henry Holt, 1946.
- Adams BODOMO : *The Structure of Dagaare*. Stanford : CSLI Publications, 1997.
- David BRADLEY : Why do numerals show 'irregular' correspondence patterns in Tibeto-Burman? Some Southeastern Tibeto-Burman examples. *Cahiers de Linguistique - Asie Orientale*, 34(2) :221–238, 2005.
- Benjamin BROSIG : *Aspect, evidentiality and tense in Mongolian : From Middle Mongol to Khalka and Khorchin*. Stockholm University, forthcoming.
- Les BRUCE : *The Alamblak Language of Papua New Guinea (East Sepik)*. Pacific Linguistics Series C - No. 81. Canberra : Australian National University, 1984.
- Joan L. BYBEE : *Morphology : A Study of the Relation Between Meaning and Form*. Typological Studies in Language 9. John Benjamins Publishing Company, 1985.
- Joan L. BYBEE et Östen DAHL : The creation of tense and aspect systems in the languages of the world. *Studies in Language*, 13(1) :51–103, 1989.
- Joan L. BYBEE, William PAGLIUCA et Revere D. PERKIS : On the asymmetries in the affixation of grammatical material. In William CROFT, Keith DENNING et Suzanne KEMMER, éditeurs : *Studies in typology and diachrony for Joseph H. Greenberg*. Amsterdam : Benjamins, 1990.
- Greg CARLSON : Habitual and Generic Aspect. In Robert I BINNICK, éditeur : *The Oxford Handbook of Tense and Aspect*. Oxford University Press, 2012.
- Claudine CHAMOREAU : Non-finite chain-medial clauses on the continuum of finiteness in Purepecha. In Claudine CHAMOREAU et Zarina ESTRADA-FERNÁNDEZ, éditeurs : *Finiteness and Nominalization*, pages 83–104. John Benjamins Publishing Company, 2016.

- Kun CHANG : The Phonology of a Gyarung Dialect. *Bulletin of the Institute of History and Philology*, 1968.
- Yuen Ren CHAO : *A Cantonese Primer*. Mass. : Harvard University Press, 1947.
- Hilary CHAPPELL et William MCGREGOR : Prolegomena to a theory of inalienability. In *The Grammar of Inalienability*, pages 3–31. Berlin, New York : Mouton de Gruyter, 1996.
- M. Hilary CHAPPELL : The comparative construction in Sinitic languages : Synchronic and diachronic variation. In *Diversity in Sinitic languages*. Oxford University Press, 2015.
- Viacheslav CHIRIKBA : Evidential category and evidential strategy in Abkhaz. In Alexandra Y. AIKHENVALD et R. M. W. DIXON, éditeurs : *Studies in Evidentiality*. John Benjamins Publishing Company, 2003.
- Weldon South COBLIN : Notes on Tibetan Verbal Morphology. *T'oung Pao*, 62 : 45–70, 1976.
- Bernard COMRIE : *Aspect : An Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems*. Cambridge University Press, 1976a.
- Bernard COMRIE : The syntax of causative constructions : Cross-language similarities and divergences. In Masayoshi SHIBATANI, éditeur : *The Grammar of Causative Constructions*. New York : Academic Press, 1976b.
- Bernard COMRIE : *Language Universals and Linguistic Typology*. Oxford : Blackwell, 1981.
- Bernard COMRIE : *Tense*. Cambridge University Press, 1985.
- Bernard COMRIE : *Language Universals and Linguistic Typology*. Oxford : Blackwell, 2^e édition, 1989.
- Bernard COMRIE et Tania KUTEVA : Relativization Strategies. In Martin HASPELMATH, Matthew S. DRYER, Hans-Jörg BIBIKO, Hagen JUNG et Claudia SCHMIDT, éditeurs : *The World Atlas of Language Structures*. Oxford University Press, 2005.
- Alexander R COUPE : *A grammar of Mongsen Ao*. Mouton Grammar Library 17. Berlin and New York : Mouton de Gruyter, 2007.
- Hervé CURAT : *Morphologie verbale et référence temporelle en français moderne*. Librairie Droz, Genève-Paris, 1991.
- Anne CUTLER, John HAWKINS et Gary GILLIGAN : The suffixing preference : a processing explanation. *Linguistics*, 23 :723–758, 1985.

- Östen DAHL : *Tense and Aspect Systems*. Blackwell Publishers, 1985.
- DANZHU'ANGBEN : 藏族大辞典. 甘肃人民出版社, 2003.
- Scott DELANCEY : An interpretation of split ergativity. *Language*, 57.3 :626–57, 1981a.
- Scott DELANCEY : The category of direction in Tibeto-Burman. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 6.1 :83–101, 1981b.
- Scott DELANCEY : Notes on agentivity and causation. *Studies in Language*, 8 (2) :181–213, 1984.
- Scott DELANCEY : Evidentiality and volitionality in Tibetan. In Johanna NICHOLS et Wallace CHAFE, éditeurs : *Evidentiality : The Linguistic Coding of Epistemology*, pages 203–213. Norwood, NJ : Academic Press, 1986.
- Scott DELANCEY : Verb Agreement in Proto-Tibeto-Burman. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 52.2 :315–333, 1989.
- Scott DELANCEY : Mirativity : The grammatical marking of unexpected information. *Linguistic Typology*, 1(1) :33–52, 1997.
- Scott DELANCEY : Relativization in Tibetan. In Yogendra P. YADAVA et Warren G. GLOVER, éditeurs : *Studies in Nepalese Linguistics*, pages 231–249. Kathmandu : Royal Nepal Academy, 1999.
- Scott DELANCEY : Relativization and nominalization in Bodic. In Patrick CHEW, éditeur : *Proceedings of the 28th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society, Parasection on Tibeto-Burman and Southeast Asian Linguistics*, pages 55–72. Berkeley Linguistics Society, 2002.
- Scott DELANCEY : Towards a history of verb agreement in Tibeto-Burman. *Himalayan Linguistics*, 9.1 :1–39, 2010.
- Scott DELANCEY : Still mirative after all these years. *Linguistic Typology*, 16 (3) :529–564, 2012.
- Scott DELANCEY : The history of postverbal agreement in Kuki-Chin. *Journal of the Southeast Asian Linguistics Society*, 5(1) :1–17, 2013.
- Scott DELANCEY : Second person verb forms in Tibeto-Burman. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 37(1) :3–33, 2014.
- Scott DELANCEY : Morphological Evidence for a Central Branch of Trans-Himalayan (Sino-Tibetan). *Cahiers de Linguistique - Asie Orientale*, 44(2) :122–149, 2015a.
- Scott DELANCEY : The Historical Dynamics of Morphological Complexity in Trans-Himalayan. *Linguistics Discovery*, pages 60–79, 2015b.

- Scott DELANCEY : Deictic and Sociopragmatic Effects in Tibeto-Burman SAP Indexation. manuscrit.
- Connie DICKINSON : Mirativity in Tsafiki. *Studies in Language*, 24(2) :379–421, 2000.
- R. M. W. DIXON : *Basic Linguistic Theory*, volume 2. Oxford : Oxford University Press, 2010.
- R. M. W. DIXON et Alexandra AIKHENVALD, éditeurs. *Changing Valency, Case studies in transitivity*. Cambridge : Cambridge University Press, 2000.
- R.M.W. DIXON : A typology of causatives : form syntax and meaning. In R.M.W. DIXON et Alexandra Y. AIKHENVALD, éditeurs : *Changing Valency, Case studies in transitivity*, pages 30– 30–83. Cambridge : Cambridge University Press, 2000.
- Robert M. W. DIXON : *Basic Linguistic Theory : Volume 3 Further Grammatical Topics*. Oxford University Press, 2012.
- Robert M.W. DIXON : Complement Clauses and Complementation Strategies in Typological Perspective. In Robert M.W. DIXON et Alexandra AIKHENVALD, éditeurs : *Complementation*, pages 1–48. Oxford : Oxford University Press, 2006.
- Robert W.M. DIXON : *Ergativity*. Cambridge : Cambridge University Press, 1994.
- Redouane DJAMOURI : Particule de négation dans les inscriptions sur bronze de la dynastie des Zhou. *Cahiers de Linguistique - Asie Orientale*, 20(1) :5–76, 1991.
- Bruce DONALDSON : *German : An Essential Grammar*. Routledge, 2007.
- Marius DOORNENBAL : Nominalization in Bantawa. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 31(2) :67–95, 2008.
- Matthew DRYER : Primary objects, secondary objects, and antidative. *Language*, (62) :808–45, 1986.
- Matthew S. DRYER : Order of Object and Verb. In Matthew S. DRYER et Martin HASPELMATH, éditeurs : *The World Atlas of Language Structures Online*. Munich : Max Planck Digital Library, Available online at <http://wals.info/chapter/83>, 2011a.
- Matthew S. DRYER : Prefixing vs. Suffixing in Inflectional Morphology. In Matthew S. DRYER et Martin HASPELMATH, éditeurs : *The World Atlas of Language Structures Online*., chapitre 26. Munich : Max Planck Digital Library, Available online at <http://wals.info/chapter/26>, 2011b.

- Matthew S DRYER *et al.* : Word order in tibeto-burman languages. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 31(1) :1, 2008.
- DUO'ERJI : 道孚语格什扎话研究. 北京: 中国藏学出版社, 1998.
- Jennifer ELLIOTT : Realis and Irrealis : Forms and Concepts of the Grammaticalisation of Reality. *Linguistic Typology*, (4) :55–90, 2000.
- Daniel EVERETT : Pirahã. In Desmond C DERBYSHIRE et Geoffrey K PULLUM, éditeurs : *Handbook of Amazonian Languages*, volume I, pages 200–325. Mouton de Gruyter, 1986.
- Martina FALLER : The deictic core of “non-experienced past” in Cuzco Quechua. *Journal of Semantics*, (21) :45–85, 2004.
- O. Sebastian FEDDEN : *A grammar of Mian : a Papuan language of New Guinea*. De Gruyter Mouton, 2011.
- Michael FORTESCUE : *West Greenlandic*. London : Croom Helm, 1984.
- Alexandre FRANÇOIS : Phonotactics and the prestopped velar lateral of Hiw : Resolving the ambiguity of a complex segment. *Phonology*, 27(3) :393–434, 2010.
- Alexandre FRANÇOIS : Trees, Waves, and Linkages : Models of Language Diversification. In Claire BOWERN et Bethwyn EVANS, éditeurs : *The Routledge Handbook of Historical Linguistics*, pages 161–189. New York : Routledge, 2014.
- Yang GAO : Directional prefixes in Menya. 2016.
- Carol GENETTI, Alexander R COUPE, Ellen BARTEE, Kristine HILDEBRANDT et You-Jing LIN : Syntactic aspects of nominalization in five Tibeto-Burman languages of the Himalayan area. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 31 (2) :97–143, 2008.
- Donna B. GERDTS : Incorporation. In A. SPENCER et A. ZWICKY, éditeurs : *The Handbook of Morphology*. Oxford : Blackwell, 1998.
- Talmy GIVÓN : *Syntax : A Functional-Typological Introduction*, volume 2. Amsterdam : Benjamins, 1990.
- Xun GONG : Personal agreement system of Zbu rGyalrong (Ngyaltsu variety). *Transactions of the Philological Society*, 112(1) :44–60, 2014.
- Joseph GREENBERG : *Universals of Language*. Cambridge : MIT Press, 1966.
- Joseph H GREENBERG : *Universals of language*. Cambridge, MA : MIT Press, 1963.
- Claude HAGÈGE : Les pronoms logophoriques. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, (69) :287–310, 1974.

- John HAIMAN : Iconic and Economic Motivation. *Language*, (59) :781–819, 1983.
- John HAIMAN : *Natural syntax*. Cambridge University Press, 1985.
- Kenneth L. HALE et Samuel Jay KEYSER : The basic elements of argument structure. In *Papers from the UPenn/MIT roundtable on argument structure and aspect*, volume 32, pages 73–118. MITWPL, 1998.
- Felix HALLER : *Dialekt und Erzählungen von Themchen, Sprachwissenschaftliche Beschreibung eines Nomadendialektes aus Nord-Amdo*. Bonn : VGH Wissenschaftsverlag GmbH, 2004.
- Adolphe HANOTEAU : *Essai de grammaire de la langue tamachek'*. Jourdan, Algiers, 1896.
- Martha James HARDMAN : Data-source marking in the Jaqi languages. In Johanna NICHOLS et Wallace CHAFE, éditeurs : *Evidentiality : The Linguistic Coding of Epistemology*. Ablex Publishing Corporation, 1986.
- Martin HASPELMATH : More on the typology of inchoative/causative verb alternations. In Bernard COMRIE et Maria POLINSKY, éditeurs : *Causatives and Transitivity*, pages 80–120. Amsterdam : John Benjamins, 1993a.
- Martin HASPELMATH : The diachronic externalization of inflection. *Linguistics*, 31.2 :279–309, 1993b.
- Martin HASPELMATH : Argument marking in ditransitive alignment types. *Linguistics Discovery*, 3(1) :1–21, 2005.
- Martin HASPELMATH, Matthew S DRYER, David GIL et Bernard COMRIE : *The world atlas of language structures*. Oxford Univ. Press, 2005.
- Martin HASPELMATH, Ekkehard KÖNIG, Wulf OESTERREICHER et Wolfgang RAIBLE, éditeurs. *Language Typology and Language Universals. Sprachtypologie und sprachliche Universalien. La Typologie des Langues et les Universaux Linguistiques, An international handbook/Ein internationales Handbuch/Manuel international*, volume 2. DE GRUYTER MOUTON, 2001.
- Martin HASPELMATH et Andrea SIMS : *Understanding morphology*. London : Arnold, 2002.
- John A. HAWKINS et Gary GILLIGAN : Prefixing and suffixing universals in relation to basic word order. *Lingua*, 74 :2-3 :219–259, 1988.
- Bernd HEINE : *Cognitive Foundations of Grammar*. Oxford University Press, 1997.
- George B. HEWITT : The expression of 'inferentiality' in Abkhaz. *Journal of Linguistics*, (15) :87–92, 1979.

- Nathan W. HILL : An inventory of Tibetan Sound Laws. *Journal of the Royal Asiatic Society*, 21.4 :441–457, 2011.
- Nathan W HILL : Mirativity does not exist : ḥdug in 'Lhasa' Tibetan and other suspects. *Linguistic Typology*, 16(3) :389–433, 2012.
- Nathan W HILL : A Note on Voicing Alternation in the Tibetan Verbal System. *Transactions of the Philological Society*, 112(1), 2014.
- Nathan W HILL : Sino-Tibetan : Tibetan. *The Oxford Handbook of Derivational Morphology*, 2014(Lieber, Rochelle and Štekauer, Pavol) :620–630, Oxford : Oxford university Press.
- N.W. HILL et L. GAWNE : *Evidential Systems of Tibetan Languages*. Trends in Linguistics. Studies and Monographs [TiLSM] Series. Mouton De Gruyter, 2017. ISBN 9783110460186. URL <https://books.google.fr/books?id=TME1vgAACAAJ>.
- Nikolaus P. HIMMELMANN : Asymmetries in the prosodic phrasing of function words : Another look at the suffixing preference. *Language*, 90(4) :927–960, 2014.
- Harry HOIJER : Athapaskan morphology. In Jesse SAWYER, éditeur : *Encyclopedia of Chinese Language and Linguistics*. Berkeley : University of California, 1971.
- Bufan HUANG : 道孚语语音和动词形态变化. 民族语文, (5) :23–30, 1990.
- Bufan HUANG : Daofuyu 道孚语 (The Rtau language). In Qingxia DAI, Bufan HUANG, Ailan FU, Renzeng WANGMU et Ju LIU, éditeurs : *Zangmianyu shiwuzhong 藏缅语十五种 (Thirteen Tibeto-Burman languages)*, pages 1–45. Beijing : Yanshan chubanshe 北京 : 燕山出版社, 1991. , 戴庆夏、黄布凡、傅爱兰、仁增旺姆、刘菊.
- Bufan HUANG : 觀音橋話語屬問題研究. *Language and Linguistics*, 2(1) :69–92, 2001.
- Bufan HUANG : *Lawurongyu yanjiu 拉塢戎語研究 (Study on the Lavrung language)*. Beijing : Minzu chubanshe, 2007.
- Bufan HUANG et Qingxia DAI, éditeurs. 藏緬語族語言詞匯. 中央民族大學, 1992.
- Liangrong HUANG : 嘉絨語前綴 *ta- tə- ka- kə-* 的語法作用. 民族語文, 1993.
- Liangrong HUANG et Hongkai SUN : 漢嘉戎詞典. Beijing : Minzu chubanshe, 2002.
- William JACOBSEN : *A Grammar of the Washo Language*. Thèse de doctorat, University of California at Berkeley, 1964.

- Guillaume JACQUES : 嘉绒语、藏语及上古汉语的-s后缀. 民族語文 *Mínzú yǔwén*, 1 :12–15, 2003.
- Guillaume JACQUES : *Phonologie et morphologie du japhug (Rgyalrong)*. Thèse de doctorat, Université Paris VII - Denis Diderot, 2004.
- Guillaume JACQUES : *Jiarongyu yanjiu 嘉絨語研究 (Study on the Rgyalrong language)*. Beijing : Minzu chubanshe, 2008.
- Guillaume JACQUES : The Inverse in Japhug Rgyalrong. *Language and Linguistics*, 11.1 :127–157, 2010a.
- Guillaume JACQUES : The origin of the reflexive prefix in Rgyalrong languages. *Bulletin of the School of Oriental and African studies*, 73.2 :261–268, 2010b.
- Guillaume JACQUES : The Structure of the Tangut Verb. *Journal of Chinese Linguistics*, 39.2 :419–441, 2011.
- Guillaume JACQUES : Argument demotion in Japhug Rgyalrong. In Katharina HAUDE et Gilles AUTHIER, éditeurs : *Ergativity, Valency and Voice*, pages 199–226. Berlin : Mouton De Gruyter, 2012a.
- Guillaume JACQUES : From denominal derivation to incorporation. *Lingua*, 122.11 :1207–1231, 2012b.
- Guillaume JACQUES : Harmonization and disharmonization of affix ordering and basic word order. *Linguistic Typology*, 17 :187–215, 2013a.
- Guillaume JACQUES : Ideophones in Japhug (Rgyalrong). *Anthropological Linguistics*, 55(3) :256–287, 2013b.
- Guillaume JACQUES : Clause linking in Japhug. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 37(2) :264–328, 2014a.
- Guillaume JACQUES : Denominal affixes as sources of antipassive markers in Japhug Rgyalrong. *Lingua*, (138) :1–22, 2014b.
- Guillaume JACQUES : *Dictionnaire Japhug-Chinois-Français, version 1.0 嘉絨—汉—法词典 1.0版*. Paris : Projet HimalCo <http://himalco.huma-num.fr/>, 2014c.
- Guillaume JACQUES : *Esquisse de Phonologie Et de Morphologie Historique Du Tangoute*. Languages of Asia. Global Oriental, 2014d. ISBN 9789004264847. URL <https://books.google.fr/books?id=ezPynQEACAAJ>.
- Guillaume JACQUES : Generic person marking in Japhug and other Rgyalrong languages. manuscrit-, 2014e.
- Guillaume JACQUES : A sketch of Japhug. 2015a.

- Guillaume JACQUES : The origin of causative prefix in Rgyalrong languages and its implication for proto-Sino-Tibetan reconstruction. *Folia Linguistica Historica*, 36(1) :165–198, 2015b.
- Guillaume JACQUES : The origin of causative prefix in Rgyalrong languages and its implication for proto-Sino-Tibetan reconstruction. *Folia Linguistica*, 36 (165-198), 2015c.
- Guillaume JACQUES : Complementation in Japhug Gyalrong. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 39(222-281), 2016a.
- Guillaume JACQUES : From ergative to comparee marker : Multiple reanalyses and polyfunctionality. *Diachronica*, 33(1) :1–30, 2016b.
- Guillaume JACQUES : Subjects and objects in Japhug and relativization. *Journal of Chinese Linguistics*, 44(1) :1–28, 2016c.
- Guillaume JACQUES : The spontaneous-autobenefactive prefix in Japhug Rgyalrong. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 38(2) :271–291, 2016d.
- Guillaume JACQUES : Japhug. *Journal of the International Phonetic Association*, pages 1–24, 2017.
- Guillaume JACQUES *et al.* : Applicative and tropative derivations in japhug rgyalrong. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 36(2) :1–13, 2013.
- Guillaume JACQUES : Evidentiality in Japhug. *manuscrit.*
- Guillaume JACQUES et Anton ANTONOV : Direct-inverse systems. *Language and Linguistics Compass*, 8(7) :301–318, 2014.
- Guillaume JACQUES, Anton ANTONOV et Yunfan LAI : Khang-gsar Rta'u Dictionary. *unpublished.*
- Guillaume JACQUES, Anton ANTONOV, Yunfan LAI et Nima LOBZANG : Person marking in Stau. *Himalayan Linguistics*, 13(2), 2014.
- Guillaume JACQUES et Zhen CHEN : 茶堡话的重叠形式. 民族語文 *Mínzú yǔwén*, 4 :7–11, 2004.
- Guillaume JACQUES et Zhen CHEN : 茶堡话的不及物前缀及相关问题. *Language and Linguistics*, 8.4 :883–912, 2007.
- Guillaume JACQUES, Aimée LAHAUSSOIS, Boyd MICHAÏLOVSKY et Dhan Bahadur RAI : An overview of Khaling verbal morphology. *Language and linguistics*, 13.6 :1095–1170, 2012.
- Guillaume JACQUES, Yunfan LAI, Anton ANTONOV et Lobsang NIMA : Stau (Ergong, Horpa). In Graham THURGOOD et Randy LAPOLLA, éditeurs : *The Sino-Tibetan Languages (2nd edition)*, pages 597–613. Routledge : London, 2017.

- Guillaume JACQUES et Johann-Mattis LIST : Save the Trees : Why We Need Tree Models in Linguistic Reconstruction (and When We Should Apply Them). manuscrit.
- Taeho JANG et E PAYNE, Thomas : Conspiring motivations for causative and passive isomorphism : Data from Xibe. In Pirkko SUIHKONEN et Lindsay J. WHALEY, éditeurs : *On Diversity and Complexity of Languages Spoken in Europe and North and Central Asia*, Studies in Language Companion Series 164, pages 91–108. John Benjamins Publishing Company, 2014.
- Hans JENSEN : Der steigernde Vergleich und sein sprachlicher Ausdruck. *Indo-germanische Forschungen*, (52) :108–130, 1934.
- Otto JESPERSEN : *Negation in English and other languages*. København, A. F. Høst, 1917.
- Otto JESPERSEN : *A Modern English Grammar on Historical Principles. Part VI : Morphology*. London : George Allen and Unwin Ltd, 1965.
- Edward L KEENAN : Relative clauses. In Timothy SHOPEN, éditeur : *Language Typology and Syntactic Description : Volume II Complex Constructions.*, pages 141–170. Cambridge : Cambridge University Press, 1985.
- Edward L KEENAN et Bernard COMRIE : Noun Phrase Accessibility and Universal Grammar. *Linguistic Inquiry*, 8(1), 1977.
- Ksenija Borisovna KEPPING : *Тангутский язык – морфология*. Москва : Наука, 1985.
- Marie-Laurence KNITTEL et Delphine BEAUSEROY : Distribution et interprétation des noms de qualité et d'activité : une comparaison. In Rafael MARÍN et Florence VILLOING, éditeurs : *Lexique 20 : Nominalisation : nouveaux aspects*, pages 43–72. Presses Universitaires du Septentrion, 2012.
- Linda KONNERTH : The Proto-Tibeto-Burman *gv- nominalizing prefix. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 39(1) :3–32, 2016.
- Aimée LAHAUSSOIS : Nominalization, relativization, and genitivization in Thulung Rai. In Patrick CHEW, éditeur : *Proceedings of the 28th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society, Parasection on Tibeto-Burman and Southeast Asian Linguistics*, pages 87–98. Berkeley Linguistics Society, 2002.
- Aimée LAHAUSSOIS : Nominalization and its various uses in Thulung. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 26(1) :33–57, 2003.
- Yunfan LAI : La morphologie affixale du lavrung wobzi. Mémoire de D.E.A., Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle, 2013a.

- Yunfan LAI : What lies behind Wobzi consonant clusters? *In 3rd Workshop on Sino-Tibetan Languages of Sichuan*, Paris, 9 2013b. CNRS.
- Yunfan LAI : 俄热话的辅音重叠. *民族語文*, 6 :12–18, 2013c.
- Yunfan LAI : Incorporation in Wobzi Khroskyabs. *In The 47th International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistics*. Yunnan Normal University, 2014.
- Yunfan LAI : The Person Agreement System of Wobzi Lavrung (rGyalrongic, Tibeto-burman). *Transactions of the Philological Society*, 113(3) :271–285, 2015a.
- Yunfan LAI : 俄热话的疑问前缀：功能与演化. *In 疑问范畴、篇章语法化论坛*. 上海交通大学, 2015b.
- Yunfan LAI : Causativisation in Wobzi and other Khroskyabs dialects. *Cahiers de Linguistique - Asie Orientale*, (45) :148–175, 2016.
- Yunfan LAI : Semi-direct speech in Wobzi Khroskyabs. Paper presented at 12th Conference of the Association for Linguistic Typology, 2017.
- Yunfan LAI : Rethinking the orientational prefixes in rgyalrongic languages : the case of Siyuewu Khroskyabs. Paper presented at the 51th International Conference on Sino-Tibetan languages and linguistics, 2018.
- Yunfan LAI : Betrayal through obedience : the history of the unusual inflection chain in Khroskyabs. *manuscrit-a*.
- Yunfan LAI : The Denominal Origin of Causative and Passive Derivations in Rgyalrongic Languages. *In Voice systems in diachrony : a comparative perspective*. Benjamins, *manuscrit-b*.
- Yunfan LAI : Come is the new go : the evolution of stem alternation of basic motion verbs in Khroskyabs. *sous presse*.
- Yunfan LAI et Na YI : Inverse marking in Khroskyabs. Paper presented at the Fourth Workshop on Sino-Tibetan Languages of Southwest China, 8 September 2016, 2016.
- Randy LAPOLLA : An overview of Sino-Tibetan morphosyntax. *In Graham THURGOOD et Randy J. LAPOLLA, éditeurs : The Sino-Tibetan Languages*, pages 22–42. London & New York : Routledge, 2003.
- Randy LAPOLLA : Relative Clause Structures in the Rawang Language. *Language and Linguistics*, 9(4) :797–812, 2008.
- Randy LAPOLLA et Chenglong HUANG : *A grammar of Qiang*. Berlin, New York : Mouton de Gruyter, 2003.

- Gilbert LAZARD : Mirativity, evidentiality, mediativity, or other? *Linguistic Typology*, 3(1) :91–109, 1999.
- Christian LEHMANN : On the typology of relative clauses. *Linguistics*, 24 :663–680, 1986.
- Alexander LETUCHIY : Labiality and spontaneity. In *Transitivity : Form, Meaning, Acquisition, and Processing*, Linguistik Aktuell/Linguistics Today, pages 237–256. John Benjamins Publishing Company/Benjamins, 2010.
- Charles N. LI et Sandra A. THOMPSON : Strategies of signaling grammatical relations in Wappo. In *Papers from the Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society 12*, 1976.
- Fang-Kuei LI : Certain Phonetic Influences of the Tibetan Prefixes upon the Root Initials. *Bulletin of the Institute of History and Philology*, 6.2 :135–157, 1933.
- Xiàngróng LÍN : 嘉戎语构词法研究. 民族语文, (5) :31–36, 1983.
- Xiàngróng LÍN : 嘉戎語研究 *Jiāróngyǔ yánjiū*. 成都: 四川民族出版社 Chéngdū : Sìchuān mínzú chūbǎnshè, 1993. (林向榮).
- You-Jing LIN : A Dimension Missed : East and West in Situ rGyalrong Orientation Marking. *Language and Linguistics*, 3 :27–42, 2002.
- You-jing LIN : Tense and Aspect Morphology in the Zhuokeji rGyalrong Verb. *Cahiers de Linguistique - Asie Orientale*, 32.2 :245–286, 2003.
- You-Jing LIN : By No Means Marginal : Privative Tone in Zhuokeji Rgyalrong. *Language and Linguistics*, 13(4) :625–662, 2012.
- Youjing LIN : Perfective and imperfective from the same source : directional “down” in rGyalrong. *Diachronica*, 28.1 :54–81, 2011.
- Yòujīng LÍN et LUÓĚRWŭ : 茶堡嘉戎語大藏話的趨向前綴及動詞詞幹變化. 民族語文 *Mínzú yǔwén*, 4 :19–29, 2003.
- Guangkun LIU : 麻窩羌語研究. 成都: 四川民族出版社, 1998.
- Helge LØDRUP : Looking Possessor Raising in the Mouth : Norwegian Possessor Raising with Unergatives. In Miriam BUTT et Tracy Holloway KING, éditeurs : *Proceedings of the LFG09 Conference*. CSLI Publications, 2009.
- Shaozun LU : 普米語簡志. 北京: 民族出版社, 1983.
- Peter F MACNEILAGE et Barbara L DAVIS : On the Origin of Internal Structure of Word Forms. *Science*, 288(5465) :527–531, 2000.

- Andrej MALCHUKOV, Martin HASPELMATH et Bernard COMRIE : Ditransitive constructions : a typological overview. In Andrej MALCHUKOV, Martin HASPELMATH et Bernard COMRIE, éditeurs : *Studies in Ditransitive Constructions : A Comparative Handbook*, pages 1–64. Berlin : De Gruyter Mouton, 2010.
- Hans MARCHAND : *The Categories and Types of Present-day English Word-formation. A Synchronic-diachronic Approach. Second, Completely Revised and Enlarged Edition*. CH Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1969.
- Elena MASLOVA : *A grammar of Kolyma Yukaghir*. Walter de Gruyter, 2003.
- James A MATISOFF : Lahu nominalization, relativization, and genitivation. In J KIMBALL, éditeur : *Syntax and Semantics I*, pages 237–257. New York : Seminar Press, 1972.
- Kosuke MATSUKAWA : Tone Alternation Patterns for Potential Aspect in Chichahuaxtla Triqui. In *Proceedings of the Conference on Indigenous Languages of Latin America IV*. University of Texas at Austin, 2010.
- Peter H. MATTHEWS : *Morphology*. Cambridge : Cambridge University Press, 1991.
- Johanna MATTISSEN : *Dependent-head synthesis in Nivkh : a contribution to a typology of polysynthesis*. Amsterdam : Benjamins, 2003.
- Igor MEL'ČUK : *Communicative Organization in Natural Language - The semantic-communicative structure of sentences*. John Benjamins Publishing Company, 2001.
- Boyd MICHAILOVSKY, Martine MAZAUDON, Alexis MICHAUD, Séverine GUILLAUME, Alexandre FRANÇOIS et Evangelia ADAMOU : Documenting and researching endangered languages : the Pangloss Collection. *Language Documentation and Conservation*, 8 :119–135, 2014.
- Alexis MICHAUD : Monosyllabicization : patterns of evolution in Asian languages. In Thomas STOLZ, Nicole NAU et Cornelia STROH, éditeurs : *Monosyllables : from phonology to typology*, pages 115–130. Berlin : Akademie Verlag, 2012.
- Marianne MITHUN : *The Languages of Native North America*. Cambridge Language Survey. Cambridge : Cambridge University Press., 1999.
- Marianne MITHUN : The reordering of morphemes. *TYPOLOGICAL STUDIES IN LANGUAGE*, 43 :231–258, 2000.
- Denny MOORE : Relative clauses in Gavião of Rondônia. In Bernard COMRIE et Zarina ESTRADA-FERNÁNDEZ, éditeurs : *Relative Clauses in Languages of the America*. John Benjamins, 2012.

- Edith MORAVCSIK : Verb borrowing. *Wiener Linguistische Gazette*, 8 :3–30, 1975.
- Pamela MUNRO : *Mojave Syntax*. Garland, New York, 1976.
- Åshild NÆSS : *Prototypical Transitivity*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 2007.
- Yasuhiko NAGANO : Cogtse Gyarong. In Graham THURGOOD et Randy LAPOLLA, éditeurs : *The Sino-Tibetan Languages*. Routledge, 2003.
- Yasuhiko NAGANO et Marielle PRINS : Wobzi Lavrung Database, in rGyalrongic Languages Database, 2013. URL http://pdesign.sakura.ne.jp/_rgyalrong/.
- Yaowapat NATCHANAN et Prsithratsint AMARA : A typology of relative clauses in mainland Southeast Asian languages. In Kenneth J. GREGERSON, éditeur : *Mon-Khmer Studies : A Journal of Southeast Asian Languages and Cultures : Special Volume Dedicated to Dr. David Thomas*, volume 38, pages 1–23. Mahidol University and SIL International, 2009.
- Eugene NIDA : *Morphology*. University of Michigan Press, 1946.
- Tatiana NIKITINA : Logophoric discourse and first person reporting in Wan (West Africa). *Anthropological Linguistics*, 54(3) :280–301, 2012.
- Irina NIKOLAEVA : Analysis of the semantics of mood. In Jan NUYTS et Johan van der AUWERA, éditeurs : *The Oxford Handbook of Modality and Mood*. Oxford University Press, 2016.
- Jan NUYTS : Analysis of the modal meanings. In Jan NUYTS et Johan van der AUWERA, éditeurs : *The Oxford Handbook of Modality and Mood*. Oxford University Press, 2016.
- Frank R. PALMER : *Mood and modality*. Cambridge University Press, 2001.
- Eric PARTRIDGE : *Slang to-day and yesterday : with a short historical sketch and vocabularies of English, American and Australian slang*. Routledge and K. Paul, 1970.
- David PAYNE : Causatives in Asheninka. In Masayoshi SHIBATANI, éditeur : *The grammar of causation and interpersonal manipulation*, pages 485–505. John Benjamins Publishing Company, 2002.
- Mario A PEI et Frank GAYNOR : *A dictionary of linguistics*. New York : Philosophical Library, 1954.
- Thomas PELLARD : *Ōgami : Éléments de description d'un parler du Sud des Ryūkyū*. Thèse de doctorat, EHESS, 2010.

- Michael D. PICONE : *Anglicisms, Neologisms and Dynamic French*. John Benjamins Publishing Company, 1996.
- Jordi PIQUÉ-ANGORDANS, Santiago POSTEGUILLO et J.-Vicent ANDREU-BESÓ : Epistemic and Deontic Modality : A Linguistic Indicator of Disciplinary Variation in Academic English. *LSP & Professional Communication*, 2(2) :49–65, 2002.
- Jack POPJES et Jo POPJES : Canale-krahô. In Desmond C DERBYSHIRE et Geoffrey K PULLUM, éditeurs : *Handbook of Amazonian Languages*. Berlin : Mouton De Gruyter, 1986.
- Maria Clazina PRINS : *A web of relations : a grammar of rGyalrong Jiăomùzú (Kyom-kyo) dialects*. Thèse de doctorat, Leiden University, 2011.
- William PULTE : The experienced and nonexperienced past in Cherokee. *International Journal of American Linguistics*, 51(4) :543–544, 1985.
- Aitang QU : 嘉戎语概况. 民族语文, (2) :67–80, 1984.
- Aitang QU : 嘉戎语的方言——方言划分和语言识别. 民族语文, (4) :1–8, 1990.
- Aitang QU et JINGSONG : 嘉戎语上寨话. 民族语文, 5 :70–81, 2007.
- Novel Kishore RAI, Balthasar BICKEL, Martin GAENZLE, Elena LIEVEN, Netra PAUDYAL, Ichchha Purna RAI, Manoj RAI et Sabine STOLL : Triplication and Ideophones in Chintang. In Yogendra P. YADAVA, éditeur : *Current Issues in Nepalese Linguistics*, pages 205–209. Kirtipur, 2005.
- RENDITAMU : 绰斯甲俄热话的几个行动动词. Mémoire de licence, 西南民族大学, 2014.
- Keren RICE : *Morpheme Order and Semantic Scope, Word formation in the Athapaskan verb*. Cambridge : Cambridge University Press, 2000.
- Pollet SAMVELIAN et Pegah FAGHIRI : Re-thinking Compositionality in Persian Complex Predicates. In *Proceedings of Berkeley Linguistics Society 39th Annual Meeting*, to appear.
- Edward SAPIR : The problem of noun incorporation in American languages. *American Anthropologist*, 13 :250–82, 1911.
- Paul SCHACHTER et Fe T OTANES : *Tagalog Reference Grammar*. Berkeley and Los Angeles : University of California press, 1972.
- Masayoshi SHIBATANI : The grammar of causative constructions : a conspectus. In Masayoshi SHIBATANI, éditeur : *The Grammar of Causative Constructions*, volume 6, pages 1–40. Academic Press, 1976.

- Masayoshi SHIBATANI et Prashant PARDESHI : The causative continuum. In Masayoshi SHIBATANI, éditeur : *The grammar of causation and interpersonal manipulation*, pages 85–126. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 2001.
- Satoko SHIRAI : Directional prefixes in ndrapa and neighboring languages : An areal feature of western sichuan. *Senri Ethnological Studies*, 2009.
- Satoko SHIRAI : Reduplication and Nominalization in Tibeto-Burman. In *Papers from the Second International Conference on Asian Geolinguistics*, pages 105–115, 2014.
- Anna SIEWIERSKA : Passive constructions, 2013. URL <http://wals.info/chapter/107>.
- Michael SILVERSTEIN : Hierarchy of Features and Ergativity. In Robert M.W. DIXON, éditeur : *Grammatical Categories in Australian Languages*. Canberra : Australian Institute of Aboriginal Studies, 1976.
- Camille SIMON : Derivation causative en tibétain (lhasa). Mémoire de D.E.A., Univeristé de Provence, UFR L.A.C.S, 2011.
- Jane SIMPSON et Meg WITHGOTT : Pronominal Clitic Clusters and Templates in the Syntax of Pronominal Clitics. *Syntax and semantics*, 19 :149–174, 1986.
- A. SPENCER et A. ZWICKY, éditeurs. *The Handbook of Morphology*. Oxford : Blackwell, 1998.
- Andrew SPENCER : *Morphological Theory : An Introduction to Word Structure in Generative Grammar*. Oxford : Blackwell, 1991.
- Leon STASSEN : *Comparison and Universal Grammar*. Oxford : Blackwell, 1985.
- Leon STASSEN : *Comparative Constructions*. Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, Leipzig, 2013. URL <http://wals.info/chapter/121>.
- Gregory T. STUMP : Template morphology and inflectional morphology. *Year-book of morphology*, pages 217–214, 1996.
- Gregory T. STUMP : Inflection. In A. SPENCER et A. ZWICKY, éditeurs : *The Handbook of Morphology*, pages 13–43. Oxford : Blackwell, 1998.
- Gregory T. STUMP : *Inflectional morphology : A Theory of Paradigm Structure*. Cambridge : Cambridge University Press, 2001.
- Hongkai SUN : 論藏緬語族中的羌語支語言. *Language and Linguistics*, 2(1) :157–181, 2001.
- Jackson T.-S. SUN : Caodeng rGyalrong phonology : A first look. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 17(2) :29–47, 1994.

- Jackson T.-S. SUN : Nominal Morphology in Caodeng rGyalrong. *Bulletin of the Institute of History and Philology*, 69.1 :103–149, 1998.
- Jackson T.-S. SUN : Parallelisms in the Verb Morphology of Sidaba rGyalrong and Lavrung in rGyalrongic. *Language and Linguistics*, 1.1 :161–190, 2000a.
- Jackson T.-S. SUN : Stem Alternations in Puxi Verb Inflection : Toward Validating the rGyalrongic Subgroup in Qiangic. *Language and Linguistics*, 1.2 :211–232, 2000b.
- Jackson T.-S. SUN : Caodeng rGyalrong. In Graham THURGOOD et Randy LAPOLLA, éditeurs : *The Sino-Tibetan languages*, pages 490–502. London : Routledge, 2003.
- Jackson T.-S. SUN : Verb-Stem Variations in Showu rGyalrong. In Ying-chin LIN, Fang-min Hsu HSU, Chun-chih LEE, Jackson T.-S. SUN, Hsiu-fang Yang YANG et Dah-an HO, éditeurs : *Studies on Sino-Tibetan Languages : Papers in Honor of Professor Hwang-cherng Gong on His Seventieth Birthday*, pages 269–296. Language and Linguistics Monograph Series W4, 2004.
- Jackson T.-S. SUN : Jiarongyu dongci de paisheng xingtai 嘉戎語動詞的派生形態 (Derivational morphology in the Rgyalrong verb). *Minzu yuwen 民族語文*, 4.3 :3–14, 2006a.
- Jackson T.-S. SUN : 草登嘉戎語的關係句. *Language & Linguistics*, 7.4 :905–933, 2006b.
- Jackson T.-S. SUN : Morphological causative formation in Shangzhai Horpa. *Bulletin of Chinese Linguistics*, 1.2 :207–227, 2007a.
- Jackson T.-S. SUN : The irrealis category in rGyalrong. *Language & Linguistics*, 8.3 :797–819, 2007b.
- Jackson T.-S. SUN : Complementation in Caodeng rGyalrong. In *Workshop on Tibeto-Burman Languages of Sichuan, Pre-workshop proceedings*, pages 113–136. Taipei : Academia Sinica, November 21-22 2008a.
- Jackson T.-S. SUN : Tonality in Caodeng rGyalrong. In Brigitte HUBER, Marianne VOLKART et Paul WIDMER, éditeurs : *Chomolangma, Demawend und Kasbek : Festschrift für Roland Bielmeier zu seinem 65 Geburtstag*, pages 257–280. International Institute for Tibetan and Buddhist Studies, Halle (Saale), 2008b.
- Jackson T.-S. SUN : Complementation in Caodeng rGyalrong. *Language and Linguistics*, 13.3 :471–498, 2012.
- Jackson T.-S. SUN : Sino-Tibetan : Rgyalrong. In Rochelle LIEBER et Pavol ŠTEKAUER, éditeurs : *The Oxford Handbook of Derivational Morphology*. Oxford : Oxford university Press, 2014a.

- Jackson T.-S. SUN : Typology of Generic-Person Marking in Tshobdun Rgyalrong. In Richard VANNES SIMMONS et Newell Ann VAN AUKEN, éditeurs : *Studies in Chinese and Sino-Tibetan Linguistics : Dialect, Phonology, Transcription and Text*, Language and Linguistics Monograph Series 53, pages 225–248. Academia Sinica, 2014b.
- Jackson T.-S. SUN : 黑水縣沙石多嘉戎語動詞人稱範疇的特點. *Language and Linguistics*, 16(5) :731–750, 2015.
- Jackson T.-S. SUN et Youjing LIN : Constructional Variation in rGyalrong Relativization : How To Make a Choice? In *Pre-Conference Proceedings of the International Workshop on Relative Clauses*, pages 205–226, Taipei, November 2-3 2007. Institute of Linguistics, Academia Sinica.
- Jackson T.-S. SUN et SHIDANLUO : Caodeng Jiarongyu yu rentong dengdi xiang-guan de yufa xianxiang 草登嘉戎語與「認同等第」相關的語法現象 (Empathy Hierarchy in Caodeng rGyalrong grammar). *Language and Linguistics*, 3.1 :79–99, 2002.
- Jackson T.-S. SUN et Qianzi TIAN : 霍爾語格西話動詞對協初探. 中國語言學集刊, 7(2) :203–223, 2013.
- SUN, HONGKAI : The category of causative verbs in Tibeto-Burman languages. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 22 :183–199, 1999.
- Li-May SUNG et Cheng-chuen KUO : Comparative Constructions in Amis and Kavalan. Paper presented at the 16th annual meeting of the Southeast Asian Linguistics Society 2006, 2006.
- Adam SZCZEGIELNIAK : Two Types of Resumptive Pronouns in Polish Relative Clauses. In Pierre PICA, Johan ROORYCK et Joroen VAN CRAENENBROECK, éditeurs : *Linguistic Variation Yearbook*, volume 5, pages 165–185. Benjamins, 2005.
- James H-Y. TAI et Lianqing WANG : A Semantic Study of the Classifier *tiao*. *Journal of the Chinese Language Teachers Association*, (25) :35–56, 1990.
- Qianzi TIAN et T.-S. SUN, Jackson : 西部霍尔动词的词干交替. 民族语文, (3), 2016.
- Nicolas TOURNADRE : Arguments against the Concept of ‘Conjunct’ / ‘Disjunct’ in Tibetan. In *Festschrift für Roland Bielmeier zu seinem 65. Geburtstag*, pages 281–308. Halle : International Institute for Tibetan and Buddhist Studies, 2008.
- Helga UEBACH et Bettina ZEISLER : rje-blas, pha-los and other compounds with suffix -s in old tibetan texts. In *Chomolangma, Demawend und Kasbek*, pages 309–334. 2008.

- Peter UNSETH : Majang nominal plurals, with comparative notes. *Studies in African Linguistics*, 19(1), April 1988.
- J. Randolph VALENTINE : *Nishnaabemwin Reference Grammar*. Toronto : University of Toronto Press, 2001.
- George van DRIEM : *A Grammar of Limbu*. Berlin : Mouton De Gruyter, 1987.
- George van DRIEM : The Proto-Tibeto-Burman verbal agreement system. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 61.2 :292–334, 1993.
- Kenneth VANBIK : *Proto-Kuki-Chin*, volume 8 de *STEDT Monograph Series*. The Regents of the University of California, 2009.
- David E WATTERS : Nominalization in the Kiranti and Central Himalayish languages of Nepal. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 31(2), 2008.
- Jiewu WEI : Verbal Prefixation in (Zhuokeji) rGyalrong : The Problem of *kə-/ka-* Alternation. Mémoire de D.E.A., National Tsing Hua University, 2001.
- Janis WILLIAMSON : An indefiniteness restriction for relative clauses in Lakhota. In E.J. REULAND et A.G.B. ter MEULEN, éditeurs : *The Representation of (In)definiteness*. Cambridge, MA : The MIT Press, 1987.
- Jan WOHLGEMUTH : *A typology of verbal borrowings*, volume 211. Walter de Gruyter, 2009.
- Sian Lin YEN : The origin of the copula *shi* in chinese. *Journal of Chinese Linguistics*, 14(2) :227–242, 1986.
- Na YI : *Warming Your Hands with Moonlight : Lavrung Tibetan Traditions and Culture*, volume 13. Asian Highlands Perspectives, 2012.
- Na YI et Yunfan LAI : Stem alternation in Khroskyabs. In *The 48th International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistics*. University of California, Santa Barbara, 2015.
- Na YI et Yunfan LAI : Linguistic attitude(s) among Khroskyabs speakers. 2016. Paper presented at Documentary linguistics : Asian perspectives, Hong Kong University, 6-9 April 2016.
- Weibin YIN : 业隆拉坞戎语研究. 民族出版社, 2007.
- Bettina ZEISLER : *Relative Tense and Aspectual Values in Tibetan Languages. A Comparative Study*. Trends in Linguistics, Studies and Monographs, 150. Berlin, New York : Mouton de Gruyter, 2004.
- Shuya ZHANG : La phonologie et la morphologie du dialecte de brag-dbar du rgyalrong situ. Mémoire de D.E.A., INALCO, 2016.

Shuya ZHANG : From proximate/obviative to number marking : Reanalysis of hierarchical indexation in Rgyalrong languages. *Journal of Chinese Linguistics*, sous presse.

《中国少数民族社会历史调查资料丛书》修订编辑委员会, éditeur. 四川省阿坝州藏族社会历史调查. 北京: 民族出版社, 2009.

Fernando ZÚÑIGA : *Deixis and Alignment - Inverse systems in indigenous languages of the Americas*. Amsterdam : Benjamins, 2006.

Résumé

Titre de la thèse *Grammaire du khroskyabs de Wobzi*

Le khroskyabs de Wobzi (rgyalrongique, sino-tibétain), avec environ 350 locuteurs, est parlé au canton de Wobzi, comté de Chuchen, préfecture tibétaine et qiang de Rngaba, au Sichuan, en Chine. Notre thèse, une description linguistique du khroskyabs de Wobzi, est la première grammaire de référence du khroskyabs basée sur un corpus de textes recueillis au cours de neuf terrains depuis 2010. Elle comporte cinq parties principales.

D'abord, un chapitre introductif, le chapitre 1, présente la situation socio-linguistique du khroskyabs, et le chapitre 2 la phonétique et la phonologie. Parmi toutes les langues de la famille sino-tibétaine décrites jusqu'à maintenant, le khroskyabs est celle qui a le plus grand nombre de groupes de consonnes initiaux, avec 715 groupes distincts; par ailleurs, c'est également une langue à deux tons (haut et descendant), qui ne s'assigne qu'à l'une des syllabes dans une unité prosodique. Au chapitre 3, une introduction aux différentes parties de discours en khroskyabs de Wobzi est proposée, suivie de trois chapitres sur la morphologie nominale (le chapitre 4), les adverbes (le chapitre 5) et les autres parties de discours fermées (le chapitre 6).

Ensuite, nous consacrons sept chapitres, du chapitre 7 au chapitre 13, aux constructions verbales, qui forment la partie centrale de la langue khroskyabs. Manifestant une morphologie verbale gabaritique, le wobzi est principalement préfixant, avec 11 positions préfixales et 2 positions suffixales. De plus, les affixes, surtout le préfixe causatif *s-*, subissent des processus morphophonologiques complexes : assimilation, dissimilation et métathèse, etc. Les propriétés de TAME se réalisent avec des opérations morphologiques, des auxiliaires ou des constructions phrastiques spécifiques.

Ensuite, nous présentons les constructions phrastiques à travers quatre chapitres, du chapitre 14 au chapitre 17 : les phrases simples, la complémentation propositionnelle, la relativisation et les constructions comparatives, respectivement. Ces constructions présentent des propriétés distinctes des langues rgyalrong, en faisant usage des enclitiques nominalisateurs pour les complétives et les relatives, et possédant une formation du discours semi-direct unique et innovée, impliquant des changements de point de vue spécifiques. Enfin, dans l'annexe de la thèse, nous fournissons deux textes glosés, un index du vocabulaire et un dictionnaire.

Mots-clés khroskyabs, wobzi, rgyalrongique, sino-tibétain, langues trans-himalayennes, grammaire, phonologie, morphosyntaxe

Abstract

Thesis title *A Grammar of Wobzi Khroskyabs*

Wobzi Khroskyabs (Rgyalrongic, Sino-tibetan), with around 350 speakers, is spoken in the Commune of Wobzi, Chuchen County, Rgnaba Tibetan and Qiang Autonomous Prefecture. This dissertation, a linguistic description of Wobzi Khroskyabs, is the first reference grammar of the Khroskyabs language, based on text corpora collected from nine fieldworks since 2010. It consists of five major parts.

Firstly, an introductory chapter (Chapter 1) presents the socio-linguistic situation of Khroskyabs, and secondly, in Chapter 2, the phonetics and the phonology are treated. Khroskyabs is so far the language exhibiting the largest number of initial consonant clusters amongst all Sino-Tibetan languages, with 715 distinctive clusters; it is also a two-tone language (high and falling) that assigns one single tone to each prosodic unit.

In the third place, Chapter 3 is an introduction to different parts of speech in Wobzi khroskyabs, followed by three chapters on nominal morphology (Chapter 4), adverbs (Chapter 5) and other closed parts of speech (Chapter 6).

Then, seven chapters, from Chapter 7 to Chapter 13, are dedicated to verbal constructions, forming the main part of the dissertation. Exhibiting a templatic morphology, Wobzi is mainly prefixing, with 11 prefix slots and 2 suffix slots. Moreover, the affixes, especially the causative prefix *s-*, undergoes complex morphophonological processes: assimilation, dissimilation, metathesis, etc. Wobzi also presents TAME phenomena related to morphological operations, auxiliaries and specific sentential constructions.

The chapters on verbs are followed by four chapters on sentential constructions, from Chapter 14 to Chapter 17, in which we will discuss simple sentences, complementation, relativisation and comparative constructions. These constructions present different properties compared to Rgyalrong languages, on the one hand, making use of nominalising enclitics for complementation and relativisation, and on the other, exhibiting a unique and innovated formation of semi-direct speech, with specific point of view changes.

In the end, in the appendices, two glossed texts, a vocabulary index and a dictionary are provided.

Keywords Khroskyabs, Wobzi, Rgyalrongic, Sino-Tibetan, Trans-himalayan languages, grammar, phonology, morphosyntax

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3
ED268 - Langage et langues : description, théorisation, transmission
MAISON DE LA RECHERCHE
4, rue des irlandais, 75005 Paris